Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo

Edité par

Bernard Clist, Pierre de Maret
et Koen Bostoen

Archaeopress Archaeology

Archaeopress Publishing Ltd
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 972 6
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et copyrights v

Liste des tableaux xix

Liste des symboles des coupes et plans xxi

Chapitre 1 Introduction 1
Koen Bostoen, Bernard Clist et Pierre de Maret

Partie I : Le contexte général

Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques 9
Pierre de Maret et Bernard Clist

Chapitre 3 Le milieu physique 13
Pierre de Maret et Luc Tack

Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent) 19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoen et Hans Beeckman

Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo 31
Els Cornelissen

Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie 45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo 51
Koen Bostoen et Gilles-Maurice de Schryver

Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques 57
Igor Matonda et Inge Brinkman

Partie II : Les résultats des recherches archéologiques

Chapitre 9 Stratégies et méthodologies 61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata 71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi

Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo 133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo

Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi 163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua

Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu 181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu

Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo 189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua

Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela 199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua

Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi 205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi

Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo) 215
Nicolas Nikis

Partie III : Synthèses

Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes 231
Bernard Clist

Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13e-19e siècles) 243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret

Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19e et 20e siècles) 281
Mandela Kaumba

Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre 297
Bernard Clist

Chapitre 22 Les poteries européennes 329
Davy Herremans

Chapitre 23 Les perles importées et locales 337
Karlis Karklins et Bernard Clist

Chapitre 24 Les épées de la fin du 17e siècle au 18e siècle du cimetière de Kindoki 349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist

Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne 359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist

Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata 369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist

Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne 375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze

Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13e et 14e siècles AD 391
Nicolas Nikis

Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata 401
Caroline Polet

Chapitre 30 Les ossements d'animaux 439
Veerle Linseele

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie 443
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo 455
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

Bibliographie 461

Liste des figures et copyrights

Acronymes. ADIA : Association pour la Diffusion de l'Information Archéologique, Bruxelles, Belgique ; INRAP : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, Paris, France ; IRPA : Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles, Belgique ; IRSNB : Institut Royal des Sciences Naturelles, Bruxelles, Belgique ; MRA : Musée Royal de l'Armée, Bruxelles, Belgique ; MRAC : Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique ; UGent : Université de Gand, Belgique.

Figure 3.1 : Carte géologique de synthèse du Kongo-Central (© MRAC / Baudet *et al.* 2013b). 14

Figure 4.1 : Carte du Bas-Congo représentant les positions des sites archéologiques discutés dans cet article, des sites pédoanthracologiques du Mayombe et des lacs avec une référence aux diagrammes de pollens (© W. Hubau)..... 20
Figure 4.2 : Données des charbons dans le contexte du Bas-Congo. Les histogrammes représentent le nombre de taxons de charbon par tranchée fouillée dans les sites archéologiques du Mayombe ou les sites de savane (© W. Hubau)..... 23

Figure 5.1 : Carte de localisation de sites ayant livré du matériel lithique lors de prospections (ramassage de surface) et des fouilles historiques (© MRAC / E. Cornelissen)..... 32
Figure 5.2 : Ngongo Mbata. Distribution dimensionnelle de tous les artefacts en quartz (695) et de tous les artefacts réalisés en d'autres matières (90) (© MRAC / E. Cornelissen)..... 34
Figure 5.3 : Ngongo Mbata. Distribution dimensionnelle de tous les artefacts en quartz (695) et de tous les artefacts réalisés en d'autres matières (90) (© MRAC / E. Cornelissen)..... 35
Figure 5.4 : Ngongo Mbata, proportion de pièces corticales et sans cortex et groupés dans des classes dimensionnelles d'intervalle d'1cm parmi les nucléus et les éclats en quartz (© MRAC / E. Cornelissen)..... 35
Figure 5.5 : Ngongo Mbata. Remontage d'un éclat à talon cortical sur un nucléus aménagé sur un *split cobble* en quartz (© MRAC / K. Cavanna)..... 36
Figure 5.6 : Kingombe. Proportion de cortex sur les éclats en quartz (© MRAC / E. Cornelissen). 37
Figure 5.7 : Mantsetsi. Perçoir aménagé sur un éclat type 3 en cristal de quartz (© MRAC / E. Cornelissen)..... 38
Figure 5.8 : GPS IM 020. Pointe de flèche pédonculée et pointe pédonculée ou losangique en chert, armature à tranchant transversal en chert gris, pointes foliacées en quartz (© MRAC / E. Cornelissen)..... 40
Figure 5.9 : Bu 2 BC14. *Core-axe* en grès polymorphe (8,4 x 3,6 x 2,5cm) (© MRAC / E. Cornelissen). 41
Figure 5.10 : Bu. Pointe en quartz, trouvaille en surface (© MRAC / N. Devleeschouwer)..... 41
Figure 5.11 : *Core-axe* en *mudstone*, trouvée au point GPS IM 016 (© MRAC / E. Cornelissen)..... 42
Figure 5.12 : Esquisse de carte archéologique du Bas-Congo (© MRAC / E. Cornelissen). 42
Figure 5.13 : Sites avec collecte d'artefacts en surface (© MRAC / E. Cornelissen)..... 44

Figure 6.1 : Carte de répartition des sites pré-métallurgie (© UGent / D. Seidensticker)..... 46
Figure 6.2 : Carte de répartition des sites des ensembles culturels de l'Âge du Fer Ancien contemporains (© UGent / D. Seidensticker). 46

Figure 7.1 : Arbre phylogénétique du *Kikongo Language Cluster* et de ses parents les plus proches (© UGent / G-M. de Schryver)..... 52
Figure 7.2 : Répartition géographique du *Kikongo Language Cluster* (© UGent / C. Landsheere). 54

Figure 9.1 : Limite de répartition verticale des artefacts à Kindoki suite aux fouilles de 2013 (© UGent / B. Clist)..... 62
Figure 9.2. : Photographie satellitaire de 2013 des layons défrichés à Kindoki..... 63
Figure 9.3. : Photographie satellitaire de 2013 des layons défrichés à Ngongo Mbata. 64
Figure 9.4. : Ouverture en 2014 de l'intérieur de l'église par un carroyage de type Wheeler adapté (© UGent / B. Clist). 65
Figure 9.5. : Dégagement en 2013 de l'habitation découverte en 2012 à Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist). 66
Figure 9.6. : Position des tranchées de 2014 à l'intérieur de la grille de 2013 matérialisée par les Tranchées 2, 5 et 19 (U2, U5 et U19) (© UGent / B. Clist). 66
Figure 9.7 : Carte des sites fouillés et prospectés par le projet de recherches KongoKing à travers la province du Kongo Central (RDC) (© UGent / C. Landsheere)..... 67

Figure 10.1 : Carte de localisation de l'ensemble des sites prospectés et fouillés autour de Ngongo Mbata (© UGent / C. Landsheere)..... 71
Figure 10.2 : Géologie du « plateau de Sabala » et localisation de Sabala et de Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist)..... 72
Figure 10.3 : Vue générale sur Ngongo Mbata et ses environs, 2014. La fouille de l'intérieur de l'église au premier plan vue du sud, l'aspect du site de Ngongo Mbata au second plan avec le bosquet où se niche le village moderne, au fond la colline de Ngongo Mbata Village, abandonné dans la seconde moitié du 20e siècle (© UGent / B. Clist)..... 73
Figure 10.4 : Détail d'une carte de 1650 réalisée par le cartographe Joannes (Johan Jan) Jansson - Janssonium « *Regna Congo et Angola*. 73
Figure 10.5 : Topographie du site archéologique de Ngongo Mbata et de ses environs avec position en 2013 des layons ouverts par le projet et des surfaces débroussaillées par les villageois. Le hameau moderne de Ngongo Mbata est indiqué (© UGent / E. Vergaert)..... 74
Figure 10.6 : Deux vues de la végétation sur le site de Ngongo Mbata, 2012. Arbres épars et parcelles en culture ou en jachère (© UGent / B. Clist)..... 74
Figure 10.7 : Ngongo Mbata 2014. Succession stratigraphique montrant un sol argileux ou sablo-argileux brun jaunâtre sombre surmonté des niveaux 17e siècle (© UGent / B. Clist)..... 75
Figure 10.8 : Ngongo Mbata. Gauche : anciennes galeries de rat palmiste traversant la partie nord de l'intérieur de l'église. Droite : ancienne galerie de rat palmiste traversant un sondage vers 50 cm de profondeur (© UGent / B. Clist)..... 76
Figure 10.9 : Ngongo Mbata. Plan schématique de l'église, numéros des tombes et tranchées, emplacement des fouilles des trois campagnes successives (© Vandenhoute 1973)..... 77
Figure 10.10 : Position des 58 sondages ouverts en 2013 (© UGent / L. Goethals)..... 78
Figure 10.11 : Sondages de la grille de 10 mètres de la campagne de 2014 (© UGent / B. Clist)..... 78
Figure 10.12 : Sommets de plus de 10 hectares identifiés par E. Vergaert à l'ouest et à l'est de la rivière Inkisi (© UGent / E. Vergaert)..... 79
Figure 10.13 : Position de la tranchée 1 sur le site et début de la fouille de la fosse n°1 (© UGent / B. Clist)..... 79
Figure 10.14 : Coupe stratigraphique ouest de la fosse de la tranchée 1 (© UGent / D. Saelens)..... 80
Figure 10.15 : Fosse de la tranchée 1. Photographie de la coupe stratigraphique ouest, début septembre 2013 après les premières pluies (© UGent / B. Clist)..... 80
Figure 10.16 : Coupe ouest de la fosse, tranchée 1, fouilles 2013. 3 : ensemble des couches de la fosse contenant des remontages d'artefacts (© UGent / D. Saelens)..... 80
Figure 10.17 : Début de la fin de la fouille en 2014 de la fosse de la tranchée 1 (© UGent / B. Clist)..... 81
Figure 10.18 : 1. Fosse de la tranchée 1, coupe sud-nord ; 2 : Coupe sud de la tranchée 1 (© UGent / B. Clist)..... 81
Figure 10.19 : Coupe ouest de la tranchée 1 étudiée sur une longueur de 12 mètres (© UGent / L. Goethals)..... 82
Figure 10.20 : Coupe nord des fosses n°1 et 2, tranchée 7, carrés A1 et A2 (© UGent / D. Saelens)..... 83
Figure 10.21 : Coupe ouest de la fosse n°3 de la tranchée 7 (© UGent / L. Goethals)..... 83
Figure 10.22 : Coupe nord de la fosse n°4, tranchée 7 (© UGent / L. Goethals)..... 83
Figure 10.23 : Coupe est de la fosse, tranchée 8 (© UGent / D. Saelens)..... 83
Figure 10.24 : Vue générale de la tranchée 19 (© UGent / B. Clist)..... 84
Figure 10.25 : Coupe stratigraphique sud de la fosse n°1 (© UGent / L. Goethals)..... 84
Figure 10.26 : Photographie de la coupe sud de la fosse n°1 (© UGent / B. Clist)..... 84
Figure 10.27 : Coupe ouest de la fosse n°3, tranchée 19 (© UGent / L. Goethals)..... 84
Figure 10.28 : Photographie de la coupe ouest de la fosse n°3, tranchée 19 (© UGent / B. Clist)..... 84
Figure 10.29 : Vue de la fosse en cours de fouille, tranchée 35 (© UGent / B. Clist)..... 85
Figure 10.30 : Coupe est de la fosse, tranchée 35, fouilles 2013 (© UGent / D. Saelens)..... 86
Figure 10.31 : Position sur le site et coupe sud de la tranchée 61 (© UGent / B. Clist)..... 86
Figure 10.32 : Coupe sud de la fosse, tranchée 61 (© UGent / D. Saelens)..... 87
Figure 10.33 : Coupe sud de la tranchée 61, vue de détail (© UGent / B. Clist)..... 87
Figure 10.34 : Photographies de la coupe est de la fosse de la tranchée 65 (© UGent / B. Clist)..... 88
Figure 10.35 : Plan de la structure de pierre au sommet de la fosse de la tranchée 65 (© UGent / L. Goethals)..... 88
Figure 10.36 : Tranchée 70 et fosse en cours de fouille (© UGent / B. Clist)..... 89
Figure 10.37 : Coupe nord de la fosse, tranchée 70, fouilles 2014 (© UGent / D. Saelens)..... 89
Figure 10.38 : Vue de la fouille de la fosse de la tranchée 78 (© UGent / B. Clist)..... 90
Figure 10.39 : Coupe nord de la fosse, tranchée 78 (© UGent / D. Saelens)..... 90
Figure 10.41 : La tranchée 83, vue générale de la fouille en 2015 (© UGent / B. Clist)..... 90

Figure 10.41 : La tranchée 83, vue générale de la fouille en 2015 91
Figure 10.42 : Fouille 2015 de la tranchée 83 (© UGent / B. Clist). 91
Figure 10.43 : Coupe est de la fosse, tranchée 83, fouilles 2014 (© UGent / D. Saelens). 91
Figure 10.44 : Coupe sud de la fosse, tranchée 83, fouilles 2014 (© UGent / D. Saelens). 91
Figure 10.45 : Vue de la tranchée 104 avant son élargissement (© UGent / B. Clist). 92
Figure 10.46 : Coupe nord et ouest de la tranchée 104, Fosse n°1 et n°2 (© UGent / B. Clist) 92
Figure 10.47 : Coupe nord des carrés 3-6 de la tranchée 104, Fosse n°1 (© UGent / D. Saelens). 93
Figure 10.48 : Coupe nord de la fosse 2, tranchée 104 (© UGent / D. Saelens). 93
Figure 10.49 : Nettoyage en 2012 du talus portant les ruines de l'église (© UGent / B. Clist). 94
Figure 10.50 : Plan du quartier de l'église (travaux 2013-2014). 1 : Eglise, 2 : Maison sur base de pierres, 3 : Cimetière n°3, 4 : Structure circulaire portant une croix de bois (© UGent / B. Clist). 94
Figure 10.51 : Coupe Nord-Sud à travers l'église, 2013 (© UGent / D. Saelens) 95
Figure 10.52 : Faïences portugaises (n°1-3) et chinoise (n°4) (© UGent / IRPA). 95
Figure 10.53 : Eglise de Ngongo Mbata. Vue de l'escalier, côté ouest (© UGent / B. Clist). 95
Figure 10.54 : Coupe nord de l'escalier de l'église, 2014 (© UGent / D. Saelens). 95
Figure 10.55 : Les murs de l'église. 1 : croquis de 1938 montrant la coupe du mur nord (© MRAC). 2 : photographie de 1938 témoignant de l'élévation restante du mur nord ainsi que sa structure (© MRAC, archives n°PA.0.0.260). 3 : Tranchée stratigraphique de 2013, vue d'une section du mur nord (© UGent / B. Clist). 4 : Tranchée stratigraphique de 2013, coupe illustrant un trou de poteau (© UGent / D. Saelens). 5 : Mur nord de l'église de Kulumbimbi à Mbanza Kongo. 6 : Mur nord de l'église de Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist). 96
Figure 10.56 : Position sur le site des quatre cimetières (© UGent / B. Clist) 97
Figure 10.57 : Reconstitution de la position des tombes fouillées en 1938 à l'intérieur de l'église et de leur chronologie et Plan des structures funéraires relevé en 2014 (© UGent / B. Clist). 98
Figure 10.58 : Valve de *Glycymeris stellata vovan* Lamy 1912 du Groupe 30 et coquilles perforées de *Olivancillaria nana minor* de la tombe 24 (© UGent / B. Clist) 98
Figure 10.59 : 1 : Epée de la tombe 14 (collection musée d'archéologie UniKin ; © UGent / B. Clist). 2 : Epée de la tombe 15 (collection MRAC ; © UGent / A. Sengelov) ; 3 : Epée perdue de la tombe 12 (droite). 99
Figure 10.60 : Epée de la tombe 14 (collection musée d'archéologie UniKin) (© UGent / B. Clist). 99
Figure 10.61 : Médaillon de l'Ordre du Christ, tombe n°13 (Bontinck 1994 : 287) 99
Figure 10.62 : Plaque décorée de la tombe 23 (n°1) et éléments de plaques décorés de la tombe 21 (n°2-3) (© UGent / B. Clist). Types de têtes de clous décorés de la tombe 21 (n°4-5) (© UGent / B. Clist). Types de têtes de clous recueillis en 2014 (n°6a et 6b) (© UGent / L. Goethals). 100
Figure 10.63 : Fragment de plaque décorative de cercueil, 2014, tranchée SE2 (© UGent / L. Goethals) et chevillière de la tombe féminine n°11 de Kindoki (© UGent / IRPA) 100
Figure 10.64 : Pierres tombales de l'église. 1 : tombe 20, croix latine (musée d'archéologie de l'UniKin). 2 : tombe 20, pierre A, croix de Malte avec croix latine (entrée de l'église de Kimpangu). 3 : Eglise de Kimpangu, tombe 7, pierre B. 4 : tombe 8 (musée d'archéologie UniKin). 5 : tombe 8 (ou 4 ?) (entrée de l'église de Kimpangu) (© UGent / B. Clist). 102
Figure 10.65 : Vues des structures des tombes n°I, 1, 2, 4, 7, 8, 15 (fouilles 2014) 1 : Vue vers l'ouest, tombe n°4 et tombe n°1. 2 : Vue vers le sud, tombe n°1 (premier plan) et n°4 (second plan). 3 : Vue vers l'ouest, tombe n°7 (gauche) et n°8 (droite). 4 : Vue vers l'ouest, tombe n°7 (gauche) et n°8 (centre). 5 : Vue vers le sud, tombe n°I (premier plan) et n°2 (second plan). 6 : Vue vers l'est, tombe n°I (gauche) et n°2 (droite). 7 : Vue vers le sud, tombe n°15. 8 : Vue vers le nord, tombe n°15 (© UGent / B. Clist) 103
Figure 10.66 : A : coupe est de la tombe n°9 ; B : coupe est de la tombe n°15 ; C : coupe est du mur nord écroulé et des tombes n°12 et 13 (© UGent / D. Saelens). 104
Figure 10.67 : Position du cimetière n°2 et vue de la tombe 1 en cours de fouille (© UGent / B. Clist). 105
Figure 10.68 : Plan de la tranchée 60 contenant les quatre premières tombes du cimetière n°2 (© UGent / L. Goethals) 105
Figure 10.69 : Coupe nord de la tranchée 60, B'1-B'2 et B1, tombe n°1 et tertre empierré (© UGent / D. Saelens). 105
Figure 10.70 : Tranchée 60, coupes stratigraphiques simplifiées des tombes n°2 (gauche) et n°4 (droite) (© UGent / D. Saelens). 105
Figure 10.71 : Fragments de plaques décorées de cercueil. 1 : Tombe n°1 ; 2 : Tombe n°4 ; 3 : Tombe n°1, -120/-130 cm (© UGent / L. Goethals). 106
Figure 10.72 : Position sur le site et vue générale des tranchées 63 et 64, cimetière 3 (© UGent / B. Clist). 106
Figure 10.73 : Tranchée 63, cimetière n°3, tombe n°1 (© UGent / D. Saelens). 107
Figure 10.74 : 1 : Tranchée 63, cimetière n°3, fin de la fouille de la tombe n°1. 2 : dégagement final du défunt (© UGent / B. Clist). 107

Figure 10.75 : Position sur le site et vue générale de la tranchée 1 en fin de fouille en 2014, cimetière 4 (© UGent / B. Clist).... 107
Figure 10.76 : Tranchée 1, fosse 1, cimetière n°4, tombe 1 (© UGent / B. Clist)..... 108
Figure 10.77 : Tranchée 1, Coupe sud de la fosse n°1 et de la tombe (© UGent / D. Saelens). 108
Figure 10.78 : Position sur le site et vue générale de la maison entièrement dégagée en 2014 (© UGent / D. Saelens). 109
Figure 10.79 : A : Plan de la maison, B : coupe sud de la Tranchée Sud relevée à l'intérieur de la maison ; C : coupe est de la Tranchée Sud relevée à 3m à l'extérieur de la maison (© UGent / D. Saelens)..... 109
Figure 10.80 : Tesson décoré et pierre à fusil découverts dans les couches de la maison (© UGent / B. Clist)..... 109
Figure 10.81 : Pointes de flèches en fer (© UGent / L. Goethals)..... 110
Figure 10.82 : Couteaux et fragments de couteaux (© UGent / L. Goethals). 110
Figure 10.83 : Divers objets (© UGent / L. Goethals). 111
Figure 10.84 : Plaquette décorée en terre cuite (1), bille en terre cuite (2) et galet usé en quartz (3) (© UGent / B. Clist)..... 112
Figure 10.85 : 'Bougeoir' de la fosse 1, tranchée 1 (© UGent / B. Clist). 112
Figure 10.86 : Répartition spatiale des structures creusées, des cimetières, de l'église et de la maison. Le nombre de fosses par tranchée est mentionné (© UGent / B. Clist)..... 113
Figure 10.87 : Répartition spatiale de la poterie kongo et leur densité au m^3 (© UGent / B. Clist). 113
Figure 10.88 : Répartition spatiale des scories de fer et leur densité au m^3 (© UGent / B. Clist). 114
Figure 10.89 : Répartition spatiale des objets en fer (© UGent / B. Clist). 114
Figure 10.90 : Répartition spatiale des poteries du Groupe A (© UGent / B. Clist)..... 115
Figure 10.91 : Répartition spatiale des poteries du type D (© UGent / B. Clist)..... 115
Figure 10.92 : Répartition spatiale des faïences portugaises (© UGent / B. Clist). 116
Figure 10.93 : Répartition spatiale des 'redwares' portugais (© UGent / B. Clist). 116
Figure 10.94 : Vues de la rivière Inkisi. Gauche : vue vers le nord à partir du sommet de Kingondo 1. Droite : vue vers le sud à partir de la berge de la rivière au pied de Kingondo 1 (© UGent / B. Clist). 122
Figure 10.95 : Tombe de Kingondo 1 (© UGent / B. Clist)..... 122
Figure 10.96 : Kingondo 1, tessons caractéristiques du sondage (© UGent / C. Landscheere)..... 123
Figure 10.97 : Kindongo 2, fragments de poterie découverts en surface (© UGent / C. Landscheere). 123
Figure 10.98 : Malau. Haut : vue générale sur le paysage du canyon de l'Inkisi sous le village de Malau. Bas : le pont de liane sur l'Inkisi (© UGent / B. Clist)..... 124
Figure 10.99 : Malau, 1-3 : poteries découvertes en fouille et en surface dont n°3 du « type Kinsazi ». 4-10 : pipes en terre cuite des types Rf1, Rf2 (n°4-6) et Rf4 (n°10) découvertes en surface (© UGent / C. Landscheere / B. Clist)..... 125
Figure 10.100 : Vues de la colline abandonnée de Mbanza Mbata. 1 : Vue Google, la colline est centrée avec son bosquet circulaire sacré, au nord-ouest le village de Sabala (© CNES/Astrium 2016). 2 : Mosaïque photographique du sommet à partir de Sabala (© UGent / B. Clist). 3 : la végétation sur son sommet en 2012 (© UGent / B. Clist)..... 126
Figure 10.101 : Mbanza Mbata, sondages, n°1-2 pipes, n°3-4 tessons (© UGent / B. Clist). 127
Figure 10.102 : Ngongo Mbata Village. Haut : vue satellitaire sur Google Earth (CNES/Astrium 2016). Bas : Ngongo Mbata Village au second plan, côté sud-ouest, photographie prise à partir du village moderne de Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist). 127
Figure 10.103 : Stratigraphie du sondage 1 à Ngongo Mbata Village (© UGent / B. Clist). 128
Figure 10.104 : Ngongo Mbata Village, Tranchée 1, surface (n°1-2) et 0/-20cm (© UGent / B. Clist)..... 128
Figure 10.105 : Ngongo Mbata Village, Tranchée 2, 0/-20cm (n°1-3), et -20/-40 cm (n°4-6) (© UGent / B. Clist)..... 129
Figure 10.106 : Ngongo Mbata Village, Tranchée 3, 0/-20 cm (n°1) et -20/-40 cm (n°2-3) (© UGent / B. Clist). 129
Figure 10.107 : Poteries de Ntadi (© UGent / C. Landscheere)..... 130
Figure 10.108 : Poteries de Ngongo Lemba (© UGent / C. Landscheere)..... 131

Figure 11.1 : Carte de situation des sites archéologiques présentés dans ce chapitre. Sites fouillés et sites découverts par prospection (© UGent / C. Landscheere). 133
Figure 11.2 : Détail d'une carte de Joannes Jansson-Janssonium, Henricus Hondius et Jodocus Hondius éditée en 1635 à Amsterdam. Mbanza Nsundi est indiqué sous le vocable de 'Sunda'..... 134
Figure 11.3 : Zone du cimetière, Tranchée sud, coupe ouest, illustrant l'aspect ondulé de la topographie de la colline de Kindoki (© UGent / B. Clist). 136
Figure 11.4 : Végétation du sommet de la colline de Kindoki en août 2012 et de ses pentes vers le village de Mbanza Nsundi en juillet 2013 : palmiers et rares kapokiers et alignement d'arbres fruitiers et autres arbres le long de la route Kisantu-Zongo où s'étale le village (© UGent / B. Clist). 136
Figure 11.5 : Tranchée 100, fosse n°1, vue vers le sud (© UGent / B. Clist)..... 137

Figure 11.6 : Tranchée 23, décapage de 30 m², plan à –50 cm, nombre de tessons du Groupe Kindoki par m² et position en plan de trois des quatre fosses découvertes (© UGent / D. Saelens). 137
Figure 11.7 : Répartition verticale des tessons du Groupe Kindoki sur 30 m², tranchée 23 (© UGent / B. Clist). 138
Figure 11.8 : Localisation des principales tranchées de fouille sur Kindoki (© UGent / N. Vanhaeren / Département de Géographie UGent). 139
Figure 11.9 : Plan de masse de la zone du cimetière, indication des quatre tranchées rayonnant à partir du cimetière (nord, ouest, sud et est) (© UGent / B. Clist). 140
Figure 11.10 : Zone du cimetière, Tranchée sud, vue vers le sud (© UGent / B. Clist). 140
Figure 11.11 : Tranchée 5, fosse n°1 et 2, coupe ouest (© UGent / D. Saelens). 140
Figure 11.12 : Poterie récente. 1-3: Kindoki, Tr.98, fosse n°1 ; 4 : Kindoki, Tr.4 (© UGent / B. Clist). 141
Figure 11.13 : Coupe sud de l'extension de 30 m² de la tranchée 23 et fosse n°3 (© UGent / D. Saelens). 141
Figure 11.14 : Coupe partielle de la paroi est, tranchée 28, fosse n°1 (© UGent / D. Saelens). 142
Figure 11.15 : 1, Coupe sud, tranchée 58, fosse n°1 (© UGent / D. Saelens). 2, Photographie du plan de la fosse à -150 cm avec les poteries en place (© UGent / E. Cranshof). 143
Figure 11.16 : 1-4 : Poteries de la fosse n°1, tranchée 58, -50/-80 cm (© UGent / B. Clist / C. Landscheere). 144
Figure 11.17 : Tranchée 78, coupe nord, carrés B'1-C1, fosse n°3 à gauche et fosse n°1 à droite (© UGent / D. Saelens). 145
Figure 11.18 : Tranchée 78. Gauche : fosse n°2 coupe sud. Droite : fosse n°4 coupe ouest (© UGent / D. Saelens). 145
Figure 11.19 : Tranchée 78, fosse n°1, poteries du remplissage (© UGent / C. Landscheere). 145
Figure 11.20 : Tranchée 78, fosse n°2, poteries du remplissage (© UGent / C. Landscheere). 146
Figure 11.21 : Tranchée 79, fosse n°1, coupe ouest (© UGent / D. Saelens). 146
Figure 11.22 : Poteries de la fosse de la tranchée 79, 2e moitié 17e –fin 18e siècle (© UGent / C. Landscheere). 147
Figure 11.23 : Tranchée 100, carrés A1 et A'1, fosse n°1, coupe sud (© UGent / D. Saelens). 147
Figure 11.24 : Kindoki, poteries de la fosse n°1 de la tranchée 100 (© UGent / B. Clist). 148
Figure 11.25 : Tranchée 100, fosse n°2, coupe est (© UGent / D. Saelens). 148
Figure 11.26 : Plan du cimetière (le nord au sommet du plan), position de la fosse n°10 et des 11 tombes, indication de l'âge et sexe des défunts (© UGent / B. Clist). 149
Figure 11.27 : 1 – Tombe n°4, vue du sud ; 2 – Tombe n°2, vue du sud avec une partie du cairn retiré ; 3 - Tombe n°7, vue de l'est avec son cairn intact qui dépasse du sable de couverture (© UGent / B. Clist). 150
Figure 11.28 : Zone du cimetière, décapage au-dessus de la fosse n°10, -30cm (© UGent / B. Clist). 151
Figure 11.29 : Zone du cimetière, Fosse n°10, coupe sud. Couches n°6, sol de la colline, couches n°2 à 5 remplissage de la fosse, couche n°1 couche humifère (© UGent / D. Saelens). 151
Figure 11.30 : Kindoki, tranchée D, pierres reposant à -115 cm (© UGent / B. Clist). 152
Figure 11.31 : Objets en fer et en cuivre découverts sur la colline de Kindoki (© UGent / L. Goethals). 153
Figure 11.32 : 1 : Coin/angle d'un objet non décoré en terre cuite. 2-3 : jetons en terre cuite. 4-5 : Perles en terre cuite. 6 : Récipients du type C avec dégraissant de séricite. 7-8 : Autres productions. 9 : Pot à court col. 10-16 : Tessons (© UGent / B. Clist). 154
Figure 11.33 : Carte de répartition des poteries du Groupe Kindoki (© UGent / N. Verhaeren / Département de Géographie UGent / B. Clist). 155
Figure 11.34 : Carte de répartition des objets métalliques (© UGent / N. Verhaeren / Département de Géographie UGent / B. Clist) 155
Figure 11.35 : Carte de répartition des poteries du Type A (© UGent / N. Verhaeren / Département de Géographie UGent / B. Clist) 155
Figure 11.36 : Carte de répartition des poteries du Type D (© UGent / N. Verhaeren / Département de Géographie UGent / B. Clist) 156
Figure 11.37 : Carte de répartition des faïences portugaises (© UGent / N. Verhaeren / Département de Géographie UGent / B. Clist). 156
Figure 11.38 : Carte de répartition des 'redwares' portugais (© UGent / N. Verhaeren / Département de Géographie UGent / B. Clist). 156
Figure 11.39 : Carte de répartition des pipes anciennes (© UGent / N. Verhaeren / Département de Géographie UGent / B. Clist). 157
Figure 11.40 : Carte de répartition des pipes récentes (© UGent / N. Verhaeren / Département de Géographie UGent / B. Clist). 157
Figure 11.41 : Carte de répartition des pipes anciennes en pierre (© UGent / N. Verhaeren / Département de Géographie UGent / B. Clist). 157
Figure 11.42 : Lemfu et Kindoki avec emplacement des tranchées de fouille (© UGent / L. Goethals). 158
Figure 11.43 : Lemfu, tranchée 2, carrés A1-A5, coupe ouest (© UGent / L. Goethals). 159

Figure 11.44 : Lemfu, principales formes produites et découvertes dans la tranchée 2. N°1-2 : assiettes ; n°3 : bouteille ; n°4 à 6 : pots et n°7 : pipe type Rf1 (© UGent / B. Clist)..... 159
Figure 11.45 : Chronologies du Groupe Kindoki (Poz-59486 et Poz-75423) et du Groupe Kongo (autres dates), des habitats et du cimetière sur la colline de Kindoki (© UGent / B. Clist)..... 161

Figure 12.1 : Carte de situation des sites fouillés et des sites prospectés à l'est de la rivière Inkisi (© UGent / C. Landscheere). 163
Figure 12.2 : Tessons de Kingombe. N°1-2 : surface. N°4-6 : tranchée 8, -40/-60 cm (© UGent / C. Landscheere)..... 164
Figure 12.3 : Kinkinzi, coupe est de la tranchée 4 (© UGent / D. Saelens)..... 165
Figure 12.4 : Kinkinzi, tranchée 1, 0/-20 cm (n°1), tranchée 7, 0/-20 cm (n°2), tranchée 7, -40/-60 cm (n°3), tranchée 8, -20/-40 cm (n°4), tranchée 1, 0/-20 cm (n°5) (© UGent / C. Landscheere / B. Clist)..... 166
Figure 12.5 : Kinsala, situation des tranchées n°1-17 fouillées en 2013 (© UGent / B. Clist)..... 167
Figure 12.6 : Kinsala, fouille 2013, tranchée 15, coupe nord (gauche) et tranchée 8, coupe sud (droite) (© UGent / D. Saelens). 167
Figure 12.7 : Kinsala, fouille 2014, tranchée 19, coupe nord (gauche) et tranchée 20, coupe ouest, carré A2 (droite) (© UGent / D. Saelens)..... 167
Figure 12.8 : Kinsala, fouille 2014, tranchée 22, coupe sud (© UGent / D. Saelens)..... 168
Figure 12.9 : Kinsala – poteries et pipes « récentes » (© UGent / C. Landscheere / B. Clist)..... 168
Figure 12.10 : Kinsala – poteries « anciennes » (© UGent / C. Landscheere)..... 168
Figure 12.11 : Kiyenga, coupe ouest de la tranchée 4 (gauche) et coupe nord de la tranchée 7 (droite) (© UGent / D. Saelens) 170
Figure 12.12 : Makela, tessons caractéristiques, surface (© UGent / C. Landscheere)..... 171
Figure 12.13 : Mbata Kulunsi, tranchée 9, carré A1, 0/-10 cm (n°1) ; pipes en surface (n°2 & 3) (© UGent / C. Landscheere / B. Clist). 172
Figure 12.14 : Mbata Kulunsi. Implantation du carroyage de la tranchée 10 (© UGent / E. Cranshof)..... 172
Figure 12.15 : Mbata Kulunsi. Décapage des deux tombes (© UGent / E. Cranshof)..... 172
Figure 12.16 : Plan de la tranchée 10, en B/C-5/6 tombe n°1, en D-5/7 tombe n°2 (© UGent / D. Saelens)..... 173
Figure 12.17 : Mbata Kulunsi, tranchée 10, tombe n°2, alignement inférieur de pierres (© UGent / E. Cranshof)..... 173
Figure 12.18 : Mbata Kulunsi, épée du carré D6, à la limite de E6, reconstituée au laboratoire de photographie des Musées Royaux d'Art et d'Histoire (© UGent / MRA)..... 174
Figure 12.19 : Mbata Kulunsi, tranchée 10, carré C6, tombe n°1, détail de la poignée de l'épée reposant sur la mandibule humaine de la tombe n°1 (© UGent / E. Cranshof)..... 174
Figure 12.20: Mbata Kulunsi, crucifix, tombe n°1 (© UGent / P. Debeerst)..... 175
Figure 12.21 : Mbata Kulunsi, épée découverte en D6 (© UGent / E. Cranshof)..... 175
Figure 12.22 : Mbilu - tranchée 2, carré A1, -20/-30 cm (n°1) ; tranchée 3, -10/-20 cm (n°2) ; surface (n°3 & 4) (© UGent / C. Landscheere / B. Clist). 176
Figure 12.23 : Site de Ngombi, tranchée 3, coupe ouest (© UGent / D. Saelens)..... 177
Figure 12.24 : Fragment de pipe trouvé dans la tranchée 8 (© UGent / B. Clist)..... 177
Figure 12.25 : Ntenda, découvertes de surface aux tranchées 4 et 5 (© UGent / B. Clist)..... 177
Figure 12.26 : Ntenda, tranchées 1, 2, 5 et 6, découvertes entre 0/-20 cm (© UGent / B. Clist)..... 178
Figure 12.27 : Ntenda, tranchées 7, -20/-40 cm (gauche) et 5, -40/-60 cm (droite) (© UGent / B. Clist)..... 178

Figure 13.1 : Carte de situation des sites archéologiques présentés dans ce chapitre. Sites fouillés et sites découverts par prospections (© UGent / C. Landscheere)..... 181
Figure 13.2 : Mbanza Mpangu, carte de l'occupation des sols autour de la rivière Bombe (© UGent / E. Vergaert)..... 182
Figure 13.3 : Mbanza Mpangu, topographie et carte du potentiel archéologique autour de la rivière Bombe avec indication des fouilles de Nkumba et de Kitala (© UGent / E. Vergaert). 183
Figure 13.4 : Site de Kitala, 2015, vue d'une partie des fouilles et sur les environs (© UGent / E. Cranshof). 184
Figure 13.5 : Kitala, fouille 2014, tranchée 2, coupe sud-ouest, fosse bien visible côté droit (© UGent / E. Cranshof). 184
Figure 13.6 : Site de Kitala, fouille de 2015, tranchée 2, coupe sud-ouest, carrés A1-B1 (© UGent / D. Saelens). 185
Figure 13.7 : Site de Kitala, fouille de 2015, tranchée 6, coupe sud-ouest, carrés A1-A'1 (© UGent / D. Saelens)..... 185
Figure 13.8 : Mbanza, fouille en cours de la fosse dans le village (© UGent / E. Cranshof)..... 186
Figure 13.9 : Mbanza, coupes sud-est et sud-ouest de la tranchée de fouille illustrant une partie du remplissage de la fosse s'arrêtant à -70 cm (© UGent / D. Saelens). 186
Figure 13.10 : Mbanza, 2014, tranchée 1, n°1-5, remplissage de la fosse (© UGent / C. Landscheere / B. Clist)..... 187

Figure 14.1 : Carte de situation des sites fouillés et prospecté sur le Territoire de Songololo (© UGent / C. Landscheere). 189
Figure 14.2 : Au premier plan le replat de Bu3. A l'arrière-plan, les mamelons sur lesquels s'échelonnent les sites jusque Bu5 (© UGent / B. Clist). 190
Figure 14.3 : Photographie du sondage de Bu3 sur 3m² (© UGent / B. Clist). 19⁰
Figure 14.4 : Tessons de Bu3, fouille et surface (© UGent / B. Clist). 191
Figure 14.5 : Paysage et modelé autour de Kazu 1 (© UGent / B. Clist). 192
Figure 14.6 : Tessons caractéristiques de Kazu 1, Âge du Fer Ancien (© UGent / B. Clist). 193
Figure 14.7 : Tessons caractéristiques de Kazu 2, Âge du Fer Ancien, n°1-6 (© UGent / B. Clist) 193
Figure 14.8 : Tessons caractéristiques de Kazu 2, Âge du Fer Ancien, n°1-5 (© UGent / B. Clist) 193
Figure 14.9 : Tessons caractéristiques de Kazu 4, Âge du Fer Ancien (© UGent / B. Clist). 195
Figure 14.10 : Tessons caractéristiques de Kazu 4, Âge du Fer Récent (© UGent / B. Clist). 195
Figure 14.11 : Kazu 6, fouilles sur les structures 2 et 3, et vue de la structure 4 laissée intacte (© UGent / B. Clist). 196
Figure 14.12 : Four n°1 de Kazu 6, coupe nord (© UGent / D. Saelens) 196
Figure 14.13 : Four n°2 de Kazu 6, coupe sud (© UGent / D. Saelens). 196
Figure 14.14 : Four n°3 de Kazu 6, coupe nord (© UGent / D. Saelens) 196
Figure 14.15 : Four n°3 de Kazu 6, coupe nord avec la tuyère laissée au centre de la structure (© UGent / B. Clist). 197
Figure 14.16 : 1. Tesson du fourneau 3 ; 2. Tesson de surface (© UGent / B. Clist). 197

Figure 15.1 : Localisation des sites fouillés et prospectés dans le Territoire de Tshela (© UGent / C. Landscheere). 199
Figure 15.2 : Paysage à partir du sommet de Kindu, vue vers le nord-ouest, au loin la République du Congo (© UGent / B. Clist). 200
Figure 15.3 : Stratigraphie de la Tranchée 8 de Kindu, coupe sud (© UGent / D. Saelens). 200
Figure 15.4 : Plan des sondages de Kindu autour des anciennes fouilles de M. Bequaert (© UGent / L. Goethals). 201
Figure 15.5 : N°1-12 - Tessons de Kindu, Tranchée 8 (© UGent / B. Clist). 202
Figure 15.6 : Plan des fouilles 1951 de M. Bequaert à Mantsetsi et position des sondages de 2015 (© UGent / B. Clist) 203
Figure 15.7 : Tessons et pipes en terre cuite du site de Mbata Mvungu (© UGent / B. Clist) 204

Figure 16.1 : Les anciennes fouilles de 1951 photographiées en 2014 après débroussaillage des coupes, probablement le lieu des premières fouilles (© UGent / B. Clist). 206
Figure 16.2 : Stratigraphie de la coupe ouest de la Tranchée 4, Carrés 4, 1 et 2 (© UGent / D. Saelens). 207
Figure 16.3 : Stratigraphie de la coupe nord de la Tranchée 4, Carrés 2 et 3 (© UGent / D. Saelens) 207
Figure 16.4 : Stratigraphie de la coupe sud de la Tranchée 4, Carré 1 (© UGent / D. Saelens). 207
Figure 16.5 : Lingot de cuivre, Tranchée 5, Carré 2, 0/-20cm (© UGent / B. Clist). 209
Figure 16.6 : Lingot de cuivre aplati, Tranchée 4, Carré 4, -30/-40cm (© UGent / B. Clist) 209
Figure 16.7 : Lingot de cuivre aplati en du type *milambula*, surface (© UGent / B. Clist). 209
Figure 16.8 : Stratigraphie de la coupe nord-ouest de la Tranchée 5, Carré A2 (© UGent / D. Saelens). 210
Figure 16.9 : Stratigraphie de la coupe nord-est de la Tranchée 5, Carré A2 (© UGent / D. Saelens). 210
Figure 16.10 : Synthèse des formes et de l'implantation des décors dans le Groupe Mbafu. N°1-3 : jattes ; n°4 : pot à panse elliptique ; n°5 : pot à panse sphérique ; 6-7 : pots à rebord interne. Les numéros 2, 4, 5, 7 sont des formes de Misenga (© UGent / B. Clist) 211
Figure 16.11 : Fragments de jattes non décorées (© UGent / B. Clist). 212
Figure 16.12 : Fragments décorés de pots à panse elliptique (© UGent / B. Clist) 212
Figure 16.13 : Fragments décorés et éléments de forme (© UGent / B. Clist). 212

Figure 17.1 : Relief et localisation des zones étudiées (© UGent / N. Nikis). 216
Figure 17.2 : Répartition des sites de production de cuivre étudiés dans la région de Mindouli (© UGent / N. Nikis) 217
Figure 17.3 : Profils stratigraphiques des sondages I et VI, Makuti 3 (© UGent / N. Nikis). 218
Figure 17.4 : Céramique de type Misenga, Makuti 3 (© UGent / N. Nikis). 218
Figure 17.5 : Céramique de type Misenga, Makuti 3 (© UGent / N. Nikis). 219
Figure 17.6 : Céramique exogène, Makuti 3 (© UGent / N. Nikis). 219

Figure 17.7 : Profil stratigraphique des sondages I et V, Ntominsié (© UGent / N. Nikis). 220
Figure 17.8 : Fragments de profil de céramique de type Moubiri, Ntominsié (© UGent / N. Nikis). 220
Figure 17.9 : Fragments de profil de céramique de type Moubiri avec fausse carène, Ntominsié (© UGent / N. Nikis). 220
Figure 17.10 : Fragments de céramique de type Moubiri et exogène, Ntominsié (© UGent / N. Nikis). 221
Figure 17.11 : Fragments de profil de céramique de type Moubiri, Mpula (© UGent / N. Nikis). 222
Figure 17.12 : Profils stratigraphiques des sondages I et X, Kitchounga (© UGent / N. Nikis). 222
Figure 17.13 : Fragments de bol ou terrine, Kitchounga (© UGent / N. Nikis). 223
Figure 17.14 : Fragments de fond (a) et de récipient ouvert (b-e), Kitchounga (© UGent / N. Nikis). 224
Figure 17.15 : Fragments de jatte, Mamfulu 3 (© UGent / N. Nikis). 224
Figure 17.16 : Fragment de creuset, Kitchounga (© UGent / N. Nikis). 224
Figure 17.17 : Répartition des sites de production de cuivre étudiés dans la région de Boko-Songho (© UGent / N. Nikis). 225
Figure 17.18 : Profil stratigraphique du sondage VII, Kindangakanzi (© UGent / N. Nikis). 225
Figure 17.19 : Tessons de céramiques à pâtes sableuse, Kindangakanzi (© UGent / N. Nikis). 226
Figure 17.20 : Tessons de céramiques avec dégraissant talqueux, Kindangakanzi (© UGent / N. Nikis). 226
Figure 17.21 : Tessons de céramique, zone de Mfouati (© UGent / N. Nikis). 226
Figure 17.22 : Profil stratigraphique du sondage III, Mouadabambi (© UGent / N. Nikis). 227
Figure 17.23 : Fragments de récipient ouvert ou pseudo-ouvert, Mouadabambi (© UGent / N. Nikis). 227
Figure 17.24 : Fragments de bouteille et assiette, Mouadabambi (© UGent / N. Nikis). 227
Figure 17.25 : Fragment de sole et lingot, Mouadabambi (© UGent / N. Nikis). 228

Figure 18.1 : Carte de répartition des sites archéologiques datés par le projet KongoKing (© UGent / B. Clist). 231
Figure 18.2 : Les 83 datations absolues des provinces du Kongo-Central et de Kinshasa associées à la poterie retenues après bilan critique (© UGent / B. Clist). 235
Figure 18.3 : Répartition spatiale et quantitative des dates ^{14}C de la province du Kongo Central (© UGent / B. Clist). 236

Figure 19.1 : Carte de répartition des sites mentionnés (© UGent / B. Clist). 243
Figure 19.2 : Poterie de Kindu, calAD 1275-1388. N°1, 2 & 4 : décors ; n°3 : profil ; n°5 : base plate (© UGent / B. Clist). 244
Figure 19.3 : Poterie de Kazu, calAD 1300-1450 (© UGent / B. Clist). 244
Figure 19.4 : Poteries du « type Kindoki », morphologies (© UGent / B. Clist / E. Cranshof). 245
Figure 19.5 : Poterie du « Groupe Kindoki ». 1 : tranchée 23, Kindoki (© UGent / P. Debeerst) ; 2 : surface, grotte de Dimba (MRAC, n° 84.966) ; 3-5 : surface, région de Mbanza Ngungu, (MRAC n°25.444, 25.446, 25.447). 247
Figure 19.6 : Diamètres d'ouverture des jattes (type A), entre 12 et 27 cm (gauche), des pots de type C, entre 10 et 20 cm (centre) et des pots de type E, entre 11 et 21 cm (droite) du faciès de Misenga. Isolé un exemple d'un pot du type D (© UGent / B. Clist). 250
Figure 19.7 : La zone narrative des formes du Groupe de Mbafu. N°1, 3 & 6 : faciès de Ndimba. N°2, 4-5 & 7 : faciès de Misenga. Colonne de gauche, les jattes (formes ouvertes), colonne de droite, les pots (formes fermées) (© UGent / B. Clist). 250
Figure 19.8 : Mise en place des décors du Groupe de Mbafu, faciès de Misenga. 1 : mode 1 (MRAC, n° PO.0.0.70637-74), 2 : mode 2 (MRAC, n° PO.0.0.70610-2), 3 : mode 3 (MRAC, n° PO.0.0.70623 & 70642), 4 : mode 4 (MRAC, n° PO.0.0.70651-100 & 70679-6), 5 : mode 5 (MRAC, n° PO.0.0.70632) (© UGent / B. Clist). 251
Figure 19.9 : Carte de répartition du Groupe Mbafu. Les puces de grande taille indiquent des séries de plusieurs dizaines de récipients (© UGent / B. Clist). 252
Figure 19.10 : Tessons Groupe de Mbafu découverts à Ngongo Mbata. N°1-3 : tranchées 5, 16 et 63, hors fosse. N°4-5 : tranchée 35, fosse n°1. N°3 avec séricite (© UGent / B. Clist). 253
Figure 19.11 : Les dates ^{14}C calibrées des sites de Kazu 4, Kazu 6, Kindoki, Kindu, Makuti 1, Makuti 3, Nkabi et Misenga (© UGent / B. Clist). 254
Figure 19.12 : Pots de type A, tranchée 8, Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist). 255
Figure 19.13 : Types de lèvres des pots type A à Ngongo Mbata. N°1 : A ; n°2 : B ; n°3 : C ; n°4 : D (© UGent / B. Clist). 256
Figure 19.14 : Types de décoration des pots du type A (© UGent / B. Clist). 256
Figure 19.15 : Diamètre d'ouverture des pots de type A à Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist). 257
Figure 19.16 : Pot du Groupe IV de la grotte de Dimba, diamètre d'ouverture d'environ 28 cm, même lèvre pincée et étirée du type 2 des pots du Type A de Ngongo Mbata. 258

Figure 19.17 : 1 : Poterie du Groupe V, grotte de Dimba (de Maret 1972, vol.2, catalogue n°74) ; 2 : NBC, tranchée 70, fosse n°1 ; 3 : NBC, tranchée 35, fosse n°1. 4 : KDK, tranchée 33, fosse n°1. 5 : NBC, tranchée 100. 6 : NBC, tranchée 104, fosse n°1. 7 : tranchée 104, fosse n°1. 8 : Mukambo, fouille M. Bequaert (Pierot 1987 : vol.2, pl.74). 9 : NBC, tranchée 78, fosse n°1. (à l'exception des n°1 et 8, tous les autres © UGent / B. Clist). 260
Figure 19.18 : Carte de répartition des poteries du Type B (© UGent / B. Clist). 261
Figure 19.19 : Diamètre d'ouverture des pots à cuire de Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist). 262
Figure 19.20 : Pots du Type C de Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist). 263
Figure 19.21 : 1 : Pots du Type C. Kindoki, fosse de la tranchée Sud, fin 16e - 1ere moitié du 17e siècle ; 2 & 3 : Ngongo Mbata, fosse de la tranchée 83, 2e moitié du 18e siècle (© UGent / P. Debeerst). 264
Figure 19.22 : Groupe D, Ngongo Mbata. Gauche : Tr.70, C1, -90/-100 cm, lèvre type 1. Droite : Tr.21, A1, -20/-40 cm, lèvre type 2 (© UGent / P. Debeerst). 268
Figure 19.23 : Typologie des lèvres du Groupe D de Ngongo Mbata et éléments de forme. N°1-2 : type 1 ; N°3-4 : type 2A ; N°5 : type 2B ; N°6 : type 3 ; N°7-8 : type 4 (© UGent / B. Clist). 268
Figure 19.24 : 1 : Tessons de Ngongo Mbata, 2 : Proposition de reconstitution du profil de l'une des formes du type D (© UGent / B. Clist). 268
Figure 19.25 : Groupe D, Ngongo Mbata. Gauche : Tr.41, A1, -20/-40 cm. Droite : Tranchée 1, fosse 1 (© UGent / P. Debeerst)... 269
Figure 19.26 : Groupe D, lèvres des types 1 et 2, variantes du début de l'installation du décor sous la lèvre (© UGent / B. Clist) 270
Figure 19.27 : Groupe D, lèvres des types 3 et 4 et style linéaire (© UGent / B. Clist). 271
Figure 19.28 : Groupe D, style curviligne (© UGent / B. Clist) 272
Figure 19.29 : Groupe D, style géométrique (© UGent / B. Clist) 273
Figure 19.30 : Groupe D, divers (© UGent / B. Clist). 273
Figure 19.31 : Pot de type D de la station de Madungu, Mbanza Kongo (© UGent / P. de Maret). 273
Figure 19.32 : 1 : Tasse, Ngongo Mbata. 2 : Bouteille, Kindoki. 3 : Perles en terre cuite, Kindoki. 4-5 : Pots à col concave, Ngongo Mbata. 6-8 : Pots à col concave, Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist). 276
Figure 19.33 : 1 : Poteries de styles divers. 1 : Kindoki. 2 : Ngongo Mbata. 3 : Mbanza Ngungu, surface (MRAC, n° PO.0.0. 25448). 4 : Kindoki. 5-9 : Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist) 277
Figure 19.34 : Récipients du type C avec dégraissant de séricite, 1-3 : Kindoki, 4 : Ngongo Mbata. Autres productions, 5 : Pot à court col, Kindoki. Poteries en terre blanche, 6-10 : Ngongo Mbata. Jetons en terre cuite, 11-12 : Kindoki. Fragments de couvercle, 13-14 : Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist). 278
Figure 19.35 : Pot à cuire décoré de croix chrétiennes, Ngongo Mbata, tranchée 83, fosse n°1, seconde moitié du 18e siècle (© UGent / P. Debeerst). 279

Figure 20.1 : Zone de recherche et lieux d'enquêtes (© UGent / M. Kaumba). 283
Figure 20.2 : Répartition des localités selon que l'activité est féminine, masculine ou mixte (pratiquée par les deux sexes) aux 20e et 21e siècles (© UGent / M. Kaumba). 283
Figure 20.3 : Distribution des différents types de recettes de pâtes utilisées par les artisans des générations passées et actuelles (© UGent / M. Kaumba). 285
Figure 20.4 : Répartition des différents répertoires techniques au sein de la zone de recherche (© UGent / M. Kaumba) 286
Figure 20.5 : Potière au village Nsangi-Binsu (RDC) (© UGent / G-M de Schryver, 2012). 287
Figure 20.6 : Potière au village Kinkoko-Mbanga (RDC) (© UGent / M. Kaumba, 2014). 287
Figure 20.7 : Une poterie prête pour la vente au village Nzambi (Angola) (© UGent / M. Kaumba, 2015). 289
Figure 20.8 : Poterie issue de la tranchée 2 du site de Lemfu (début 20e siècle) (© UGent / P. Debeerst). 291
Figure 20.9 : Pot de type Kinsazi de la collection archéologique de M. Bequaert (© UGent / B. Clist). 292
Figure 20.10 : Lemfu, poterie raclée issue de la fosse 1 de la tranchée 2 (début 20e siècle) (© UGent / P. Debeerst). 293
Figure 20.11 : Ngongo-Mbata, poterie raclée issue de la fosse de la tranchée 83 (seconde moitié du 18e siècle) (© UGent / P. Debeerst). 293

Figure 21.1 : Utilisation de pipes pour fumer le tabac, homme et femme de la noblesse kongo (Merolla da Sorrento 1692: 116). 297
Figure 21.2 : La reine Njinga fumant sa pipe (Cavazzi da Montecuccolo 1687). 297
Figure 21.3 : Ngongo Mbata, pipe en terre cuite de la tranchée 83, fosse 1, seconde moitié 18e siècle (© UGent / P. Debeerst). 299
Figure 21.4 : Ngongo Mbata, fragment de fourneau en terre cuite, fosse de l'église, début 17e siècle (© UGent / P. Debeerst)... 299
Figure 21.5 : Fragment de pipe du type Af2B découvert sur la station de Lumbu à Mbanza Kongo (Angola) (© UGent / E. Cranshof). 299

Figure 21.6 : Types des pipes anciennes en terre cuite : « *Ancient furnace* » (Af) 1 à 8 (© UGent / B. Clist). 300
Figure 21.7 : Ngongo Mbata, tuyaux décorés de pipe en terre cuite. Gauche : tranchée 70, fosse 1, fin 17e siècle embouchure évasée. Droite : tranchée 83, fosse 1, fin 18e siècle, embouchure simple (© UGent / P. Debeerst). 302
Figure 21.8 : Ngongo Mbata, tuyau de pipe en terre cuite, tranchée 83, fosse 1, fin 18e siècle, embouchure simple (© UGent / P. Debeerst). 303
Figure 21.9 : Ngongo Mbata. Densité spatiale des fragments de pipes en pierre (© UGent / B. Clist). 303
Figure 21.10 : Fourneau et tuyau décoré complets en serpentinite de Ngongo Mbata (© UGent / P. Debeerst). 305
Figure 21.11 : Les deux types de pipes en pierre du 17e siècle, site de Ngongo Mbata. Echelle en cm. A gauche : Ngongo Mbata, tranchée 19, fosse 3. A droite : Ngongo Mbata, tranchée 101 (© UGent / B. Clist). 305
Figure 21.12 : Fourneau en pierre décoré de Ngongo Mbata. On notera la perforation pour attiser la combustion et l'axe asymétrique du tuyau (© UGent / B. Clist). 305
Figure 21.13 : Fragments de tuyaux en pierre de Ngongo Mbata décorés en leur milieu (© UGent / B. Clist). 306
Figure 21.14 : Gauche : Fragments de tuyaux en pierre de Ngongo Mbata décorés à l'embouchure (© UGent / B. Clist). 307
Figure 21.15 : Fragments de fourneaux en pierre décorés de Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist). 307
Figure 21.16 : Ngongo Mbata, tuyaux décorés de pipe en serpentinite (© UGent / P. Debeerst). 308
Figure 21.17 : Pipes en pierre de Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist). 309
Figure 21.18 : Répartition spatiale et densité au mètre carré des pipes en terre cuite à Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist). 311
Figure 21.19 : Types de pipes de la période récente : Rf (*Recent furnace*) 1 à 9 et Re (*Recent european*) 1 (© UGent / B. Clist). 312-313
Figure 21.20 : Gauche : fragments de pipes provenant de Kingabwa, Kinshasa (Van Moorsel 1968: 247, planche 12). Droite : fragments de pipes provenant de Kiyenga (n°2-3) et de Ngongo Mbata (n°4) (© UGent / B. Clist). 314
Figure 21.21 : Fragments de la partie en terre cuite d'une pipe à eau (n°1 : Ngongo Mbata et n°2 : site GPS 104-10, surface) (© UGent / B. Clist). 315
Figure 21.22 : Annexe 5 : Les fragments de pipes en terre cuite caractéristiques de la tranchée 19, fosse 3. Chronologie : fin du 16e siècle (© UGent / B. Clist). 322
Figure 21.23 : Annexe 6 : Les fragments de pipes en terre cuite caractéristiques de la tranchée « de l'église ». Chronologie : première moitié 17e siècle (© UGent / B. Clist). 322
Figure 21.24 : Annexe 7 : Les fragments de pipes en terre cuite caractéristiques de la tranchée 7. Chronologie : milieu du 17e siècle (© UGent / B. Clist) 323
Figure 21.25 : Annexe 8 : Les fragments en terre cuite caractéristiques de la tranchée 19, fosse 1. Chronologie : milieu du 17e siècle (© UGent / B. Clist). 323
Figure 21.26 : Annexe 9 : Les fragments en terre cuite caractéristiques de la tranchée 70. Chronologie : seconde moitié du 17e siècle (© UGent / B. Clist).. 323
Figure 21.27 : Annexe 10 : Les fragments en terre cuite caractéristiques de la tranchée 78. Chronologie : seconde moitié du 17e siècle (© UGent / B. Clist). 324
Figure 21.28 : Annexe 11 : Les fragments en terre cuite caractéristiques de la tranchée 35. Chronologie : première moitié du 18e siècle (© UGent / B. Clist). 324
Figure 21.29 : Annexe 12 : Les fragments en terre cuite caractéristiques de la tranchée 104. Chronologie : milieu du 18e siècle (© UGent / B. Clist). 325
Figure 21.30 : Annexe 13 : Les fragments en terre cuite caractéristiques de la tranchée 83. Chronologie : seconde moitié du 18e siècle (© UGent / B. Clist). 326
Figure 21.31 : Annexe 14 : Pipes en terre cuite du site de Kindoki (© UGent / B. Clist). 327

Figure 22.1 : Images microscopiques des Groupes techniques 1 à 7 de la céramique commune (© D. Herremans). 332
Figure 22.2 : Répartition des Groupes Techniques à Ngongo Mbata (© D. Herremans). 333
Figure 22.3 : Exemples de poterie commune. 1-4 et 6-8 : amphores ou *botijas ; 5 : bilha ; 9-10 : caçoila ; 11 : servidor* (1-5 et 8-11 : Ngongo Mbata ; 6-7 : Kindoki) (© D. Herremans). 333
Figure 22.4 : Sélection des (a) faïences (1,2, 4, 9, 13 en 15 : *tigela* ; 3&7 : indéterminé ; 5&10 : *garafa ;* 6 : perle *; 8* & 14 : *pratos*), (b) céramiques industrielles (11 : couvercle) et (c) grès (12 : cruche) (1-15 : Ngongo Mbata) (© D. Herremans). 334
Figure 22.5 : Reconstruction des formes de poteries présentes à Ngongo Mbata au 17e siècle (© D. Herremans). 335

Figure 23.1 : Carte de répartition des sites archéologiques avec perles en verre étudiées par le projet KongoKing (© UGent / B. Clist). 337
Figure 23.2 : Photographies de la plupart des types identifiés dans la province du Kongo Central, RDC (© UGent / B. Clist / Ph. Debeerst / IRPA). 347

Figure 24.1 : Détail de la zone du cimetière sur la colline de Kindoki, les tombes comportant des épées sont les n°4-7 et 12 (© UGent / B. Clist)..... 349
Figure 24.2 : Dessin d'une épée hollandaise avec une garde en pince de crabe datée vers 1600 (© P. Puype / De Gryse)..... 350
Figure 24.3 : Épée de la tombe 4 (© UGent / MRA)..... 350
Figure 24.4 : Gros plans de la monture de l'épée de la tombe 4 (© UGent / MRAC)..... 351
Figure 24.5 : Epée de la tombe 5 (© UGent / MRA)..... 351
Figure 24.6 : Monture de l'épée de la tombe 5 (© UGent / MRA)..... 352
Figure 24.7 : Epée de la tombe 6 après restauration. (© UGent / MRAC)..... 352
Figure 24.8 : Reconstitution de l'épée de la tombe 7 (© A. Sengeløv)..... 353
Figure 24.9 : Epée de la tombe 12 après restauration. (© UGent / MRAC)..... 353
Figure 24.10 : Epée de la fin du 16e siècle, portée sur le côté par des chefs Kongo, qui portent leur chapeau symbolique ou *mpu*, un autre symbole du pouvoir (Pigafetta 1591)..... 356
Figure 24.11 : Aquarelle par Giuseppe Rabagliati, peinte entre 1741 et 1748, ou directement après. *Sangamento*, dance rituelle avec des épées (à lame droite ou incurvée) utilisée à Mbanza Soyo, devant l'église, en l'honneur du missionnaire capucin assis..... 356
Figure 24.12 : Epée d'honneur gardée par une personnalité éminente à Mbanza Nsundi, 2013 (© P. de Maret)..... 357

Figure 25.1 : Personnage portant une arquebuse à mèche et une épée à garde en pince de crabe, 16e-17e siècle. Plaque en laiton du royaume du Bénin, collection British Museum (© British Museum)..... 359
Figure 25.2 : Fusils de traite à platine à silex de type anglais « *Brown Bess India Pattern* » et « *Brown Bess* » hybride anglo-français. Illustration issue des archives de la firme « Lambin et Théate », fabricants d'armes à Liège, 1886-1894, conservées au Musée Curtius de Liège (© Musée Curtius de Liège)..... 360
Figure 25.3 : Position de la tombe 9 dans le cimetière de Kindoki (© UGent / B. Clist)..... 361
Figure 25.4 : 1. Squelette de la tombe 9 avant son enlèvement ; 2. Premier parement de pierres au-dessus du corps ; 3. Canon du mousquet sortant à travers le premier parement (© UGent / B. Clist)..... 362
Figure 25.5 : Canon du mousquet de Kindoki après restauration aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et les autres pièces de l'arme, dont la platine à silex (© UGent / MRA)..... 363
Figure 25.6 : Platine à silex du mousquet de la tombe 9, vue extérieure et radiophotographie (© UGent / MRA)..... 363
Figure 25.7 : Pierres à fusil. 1. Silex européen, Kindoki ; 2. Argile silicifiée, GPS 193-2013 ; 3. Grès polymorphe, Kindoki (© UGent / MRA)..... 364
Figure 25.8 : Fragment de moule pour balle de mousquet fabriqué en serpentinite découvert dans la tranchée 78 du site archéologique de Ngongo Mbata (© UGent / MRA)..... 365
Figure 25.9 : Objet perforé en serpentinite, tranchée 70, Ngongo Mbata. A associer au moule à balles multiple. (© UGent / MRA)..... 366
Figure 25.10 : Le *mani Soyo*, D. Francisco, reçoit entre 1741 et 1748 à l'entrée de Mbanza Soyo le père Bernardino Ignazio da Vezza d'Asti. A noter le petit canon et les mousquetaires groupés, tous africains (da Vezza d'Asti c. 1750)..... 367

Figure 26.1 : Le fragment de cloche en place dans la tranchée 1 (© UGent / B. Clist)..... 369
Figure 26.2 : Le principal fragment de cloche, vue frontale (© UGent / IRPA)..... 370
Figure 26.3 : Dessin du premier fragment de cloche de Ngongo Mbata (© UGent / L. Goethals)..... 370
Figure 26.4 : Tranchée où le second fragment de cloche a été rejeté au 18e siècle (© UGent / B. Clist)..... 370
Figure 26.5 : Second fragment de cloche rejeté au 18e siècle (© UGent / L. Goethals)..... 371
Figure 26.6 : Cloches de Santarem (Sebastian *et al.*, 2008 : 44). N°1 : église de São Pedro de Coruche. N°2 : ancien couvent de Santa Maria de Almoster (© L. Sebastian)..... 371
Figure 26.5 : Position du lieu de prélèvement pour analyse (© UGent / B. Vekemans)..... 372

Figure 27. 1 : Schéma de l'église de Ngongo Mbata, état des fouilles de 1938 avec la position des tombes et tranchées ouvertes et notre évaluation de la chronologie d'une partie des tombes, soit 17e siècle, soit 18e siècle (© UGent / E. Cranshof)..... 375
Figure 27. 2 : Médailles religieuses découvertes par le projet KongoKing (n°1-3 ; © UGent / IRPA) et discutée dans ce chapitre (n°4-5). Kindoki, tombes 6 et 12 : n°1-2 ; Ngongo Mbata : n°3 ; Ngongo Mbata fouilles 1938 : n°4 (© Société Royale de Numismatique) ; Luanda : n°5 (© UGent / MRAC)..... 376
Figure 27.3 : Crucifix n°6 de Ngongo Mbata, fouilles 2014 (© UGent / P. Debeerst)..... 378
Figure 27.4 : Les crucifix découverts au cours des recherches KongoKing. 1 : Kindoki, tombe 12 ; 2 : Mbata Kulunsi ; 3-5 : Ngongo Mbata (n°1, 3-5) (© UGent / P. Debeerst / MRAC)..... 379

Figure 27.5 : Les croix de cuivre. 1 - Croix de Mbanza Soyo (Abranches 1991 : 47) ; 2 - croix de Kindoki, tombe 12 (© UGent / MRAC). 382
Figure 27.6 : Entre 1741 et 1748, scène de messe en plein air dans la province de Soyo. Crucifix d'autel, matériaux mixte, et colliers munis d'un petit crucifix et d'une médaille (da Vezza d'Asti c. 1750). 384

Figure 28.1 : Répartition des barrettes et lingots de cuivre produits au 13e/14e siècle AD (© N. Nikis) 392
Figure 28.2 : Lingots 13e/14e siècle (a) Misenga, le premier présentant des défauts de coulée. (b) Nkabi (© N. Nikis). 392
Figure 28.3 : Barrettes et fragments de barrettes 13e/14e siècle (a) Makuti 3, fouilles Nikis *et al.* 2013 (b) - (c) Misenga, fouilles B. Clist 2014 (d) Misenga, MRAC Inv. 70475 et 70628, fouilles Bequaert 1951 (e) Kisaba, Fouilles N. Nikis et L. Champion 2014 (© N. Nikis). 393
Figure 28.4 : Fragments de *mitako* trouvés à Lemfu (haut) et Kindoki (bas). Fouilles B. Clist 2013 (© N. Nikis). 394
Figure 28.5 : Lingots en cours de transformation en croisettes. (a & c). Nkabi, fouilles N. Nikis 2015. (b) Misenga, fouilles B. Clist 2014 (© N. Nikis). 395
Figure 28.6 : Barrettes transformées. (a) Misenga, MRAC Inv. 70620, fouilles M. Bequaert 1951. (b). Masongo, prospections N. Nikis 2015 (© N. Nikis). 395

Figure 29.1 : Représentation schématique du squelette de la tombe 1 de Kindoki (© M. Coutureau - INRAP et A.-M. Wittek - ADIA). 402
Figure 29.2 : Mandibule de l'individu de la tombe 1 de Kindoki. A. Vue latérale droite. B. Vue antérieure. C. Vue supérieure (© C. Polet - IRSNB).. 403
Figure 29.3 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 1 de Kindoki (© A.-M. Wittek - ADIA). 403
Figure 29.4 : Détermination du sexe à partir du diagramme bivarié d'Orban *et al.* (1989) portant le diamètre vestibulo-lingual de la canine inférieure en fonction du diamètre mésio-distal de la seconde prémolaire supérieure. Position de quatre individus de Kindoki (KDK) par rapports aux ellipses équiprobables renfermant 70% de la variabilité des hommes et des femmes d'une population de référence de sexe connu (© C. Polet - IRSNB). 404
Figure 29.5 : Denture de l'individu de la tombe 1 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB). 404
Figure 29.6 : Représentation schématique du squelette de la tombe 2 de Kindoki (© M. Coutureau - INRAP et A.-M. Wittek - ADIA).. 405
Figure 29.7 : Tibias droit (D) et gauche (G) de l'individu de la tombe 2 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB). 405
Figure 29.8 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 2 de Kindoki (© A.-M. Wittek - ADIA). 406
Figure 29.9 : Représentation schématique du squelette de la tombe 5 de Kindoki (© M. Coutureau - INRAP et A.-M. Wittek - ADIA).. 406
Figure 29.10 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 5 de Kindoki (© A.-M. Wittek - ADIA). 407
Figure 29.11 : Dépôts couleur rouille sur la canine inférieure gauche (à gauche) et la première prémolaire supérieure droite (à droite) de l'individu de la tombe 5 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB). 407
Figure 29.12 : Denture de l'individu de la tombe 5 de Kindoki. Les flèches indiquent la localisation des usures semi-circulaires résultant probablement de l'utilisation d'une pipe (© C. Polet – IRSNB). 407
Figure 29.13 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 6 de Kindoki (© A.-M. Wittek - ADIA). 408
Figure 29.14 : Représentation schématique du squelette A de la tombe 7 de Kindoki (© M. Coutureau - INRAP et A.-M. Wittek - ADIA). 408
Figure 29.15 : Représentation schématique de la denture des individus A et B de la tombe 7 de Kindoki (© A.-M. Wittek - ADIA) 409
Figure 29.16 : Fragments d'os du crâne de l'individu A de la tombe 7 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB). 410
Figure 29.17 : Dentures des individus A et B de la tombe 7 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB) 410
Figure 29.18 : Représentation schématique du squelette de la tombe 8 de Kindoki. Les couleurs des restes osseux y sont figurées (les os de teinte « normale » sont en gris) (© M. Coutureau – INRAP et A.-M. Wittek - ADIA). 411
Figure 29.19 : Neurocrâne (A, B, C, E) et os zygomatique droit (D) de l'individu de la tombe 8 de Kindoki. A. Vue latérale droite. B. Vue inférieure. C. Vue latérale gauche. D. Vue antérieure. E. Vue postérieure (© C. Polet – IRSNB). 412
Figure 29.20 : Maxillaires de l'individu de la tombe 8 de Kindoki (de la plasticine a été appliquée pour fixer les dents antérieures). Les flèches indiquent la localisation des kystes dentaires. A. Vue latérale gauche. B. Vue antérieure. C. Vue latérale droite. D. Vue inférieure. E. Vue supérieure (© C. Polet – IRSNB). 412
Figure 29.21 : Mandibule de l'individu de la tombe 8 de Kindoki. Les flèches indiquent la localisation des kystes dentaires. A. Vue latérale droite. B. Vue antérieure. C. Vue latérale gauche. D. Vue supérieure (© C. Polet – IRSNB). 413
Figure 29.22 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 8 de Kindoki (© A.-M. Wittek - ADIA). 413
Figure 29.23 : Deuxième molaire permanente supérieure gauche (↘) retrouvée au niveau de la scapula gauche de l'individu de la tombe 8 de Kindoki. Cette dent ne lui appartient pas (© C. Polet – IRSNB). 413
Figure 29.24 : Hyoïde de l'individu de la tombe 8 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB) 414

Figure 29.25 : Fragment de manubrium avec cartilage costal ossifié de l'individu de la tombe 8 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB). 414
Figure 29.26 : Tibia gauche de l'individu de la tombe 8 de Kindoki. La cavité médullaire est envahie par des racines de végétaux (© C. Polet – IRSNB). 415
Figure 29.27 : Cartilage du larynx ossifié de l'individu de la tombe 8 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB). 415
Figure 29.28 : Deuxième et troisième vertèbres thoraciques de l'individu de la tombe 8 de Kindoki. A. Vue latérale droite. B. Vue antérieure. C. Vue latérale gauche (© C. Polet – IRSNB). 415
Figure 29.29 : Douzième (A) et treizième (B) côtes soudées aux vertèbres thoraciques correspondantes chez l'individu de la tombe 8 de Kindoki. a. Vue supérieure ; b. Vue inférieure ; c. Vue antérieure ; d. vue postérieure (© C. Polet – IRSNB). 416
Figure 29.30 : Insertions musculaires marquées (↘) sur les clavicules et les fémurs (vue postérieure) de l'individu de la tombe 8 de Kindoki. A. Vue supérieure des clavicules gauche (g) et droite (d). B. Vue inférieure des clavicules (© C. Polet – IRSNB). 417
Figure 29.31 : Vue latérale droite rapprochée du maxillaire droit de l'individu de la tombe 8 de Kindoki (de la plasticine a été appliquée pour fixer les dents antérieures). L'hypercémentose est particulièrement visible au niveau de la racine de canine (© C. Polet – IRSNB). 418
Figure 29.32 : Vue linguale des incisives supérieures de l'individu de la tombe 8 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB). 418
Figure 29.33 : Représentation schématique du squelette de la tombe 9 de Kindoki. Les couleurs des restes osseux y sont figurées (les os de teinte « normale » sont en gris) (© M. Coutureau - INRAP et A.-M. Wittek - ADIA). 418
Figure 29.34 : Fragments appartenant au bloc cranio-facial de l'individu de la tombe 9 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB). 419
Figure 29.35 : Mandibule de l'individu de la tombe 9 de Kindoki. A. Vue supérieure. B. Vue antérieure. C. Vue latérale droite. D. Vue latérale gauche (© C. Polet – IRSNB). 420
Figure 29.36 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 9 de Kindoki (© A.-M. Wittek - ADIA). 420
Figure 29.37 : Vue latérale des scapulas droite (A) et gauche (B) de l'individu de la tombe 9 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB). .. 421
Figure 29.38 : Humérus droit de l'individu de la tombe 9 de Kindoki. A. Vue antérieure. B. Vue postérieure (© C. Polet – IRSNB). 422
Figure 29.39 : Denture supérieure (vue occlusale) et maxillaire (vue inférieure) de l'individu de la tombe 9 de Kindoki. Les flèches indiquent la localisation des caries (© C. Polet – IRSNB). 423
Figure 29.40 : Vertèbre cervicale indéterminée de l'individu de la tombe 9 de Kindoki. A. Vue supérieure. B. Vue inférieure (© C. Polet – IRSNB). 423
Figure 29.41 : Vue antérieure du fémur gauche de l'individu de la tombe 9 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB). 424
Figure 29.42 : Représentation schématique du squelette de la tombe 11 de Kindoki. Les couleurs des restes osseux y sont figurées (les os de teinte « normale » sont en gris) (© M. Coutureau - INRAP et A.-M. Wittek - ADIA). 425
Figure 29.43 : Neurocrâne de l'individu de la tombe 11 de Kindoki. A. Vue latérale droite. B. Vue antérieure. C. Vue latérale gauche. D. Vue supérieure. E. Vue postérieure. F. Vue inférieure (© C. Polet – IRSNB). 426
Figure 29.44 : Mandibule de l'individu de la tombe 11 de Kindoki. A. Vue supérieure. B. Vue antérieure. C. Vue latérale gauche. D. Vue latérale droite ; h : ligne d'hypoplasie, k : kyste (© C. Polet – IRSNB). 426
Figure 29.45 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 11 de Kindoki (© A.-M. Wittek - ADIA). 427
Figure 29.46 : Vue médiale du fémur droit de l'individu de la tombe 11 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB). 428
Figure 29.47 : Sept vertèbres thoraciques de l'individu de la tombe 11 de Kindoki. A. Vue latérale droite. B. Vue antérieure. C. Vue latérale gauche (© C. Polet – IRSNB). 429
Figure 29.48 : Vue latérale gauche rapprochée de la mandibule de l'individu de la tombe 11 de Kindoki (© C. Polet – IRSNB). . 429
Figure 29.49 : Représentation schématique du squelette de la tombe 12 de Kindoki (© M. Coutureau - INRAP et A.-M. Wittek - ADIA). 430
Figure 29.50 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 12 de Kindoki (© A.-M. Wittek - ADIA). 431
Figure 29.51 : Représentation schématique du squelette de la tombe 1 de Ngongo Mbata (© M. Coutureau - INRAP et A.-M. Wittek - ADIA). 431
Figure 29.52 : Bloc cranio-facial de l'individu de la tombe 1 de Ngongo Mbata. A. Vue antérieure. B. Vue postérieure. C. Vue latérale gauche. D. Vue latérale droite E. Vue inférieure (© C. Polet – IRSNB). 432
Figure 29.53 : Mandibule de l'individu de la tombe 1 de Ngongo Mbata. A. Vue supérieure. B. Vue antérieure. C. Vue latérale gauche. D. Vue latérale droite (© C. Polet – IRSNB). 432
Figure 29.54 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 1 de Ngongo Mbata (© A.-M. Wittek - ADIA). 433
Figure 29.55 : Vue latérale de l'extrémité acromiale de la clavicule gauche de l'individu de la tombe 1 de Ngongo Mbata (© C. Polet – IRSNB). 434
Figure 29.56 : A. Sacrum normal (vue postérieure). B. Deux fragments du sacrum de l'individu de la tombe 1 de Ngongo Mbata replacé sur un dessin de sacrum complet (© C. Polet – IRSNB). 434

Figure 31.1 : Nouvelle séquence chrono-culturelle de la province du Kongo Central (© UGent / B. Clist). 443
Figure 31.2 : Cartographie des ensembles culturels des 13e-15e siècles (© UGent / B. Clist). 445
Figure 31.3 : Carte des gisements de fer dans la province du Kongo Central (d'après Baudet *et al* 2013) (© UGent / B. Clist). 449
Figure 31.4 : Carte des gisements de cuivre dans la province du Kongo Central (d'après Baudet *et al* 2013) (© UGent / B. Clist). 450

Liste des tableaux

Tableau 4.1 : Vue d'ensemble des tranchées sélectionnées pour l'identification des charbons et leurs datations radiocarbones. 27
Tableau 4.2 : Espèces retenues pour chaque type de charbon, décrites et identifiées, pour les sites de Kindu (KND), Misenga (MSG), Bu (BU3), Ngongo Mbata (NBC), Kitala (TAL) et Kindoki (KDK) 28
Tableau 4.3 : Résultat de l'identification des charbons des tranchées de l'Âge du Fer Ancien des sites de Kindu, Bu et Kitala (environ 1700 BP = 350 AD) 29
Tableau 4.4 : Résultats de l'identification des charbons des tranchées de l'Âge du Fer Récent pré-1483 des sites de Kindu, Misenga et Kindoki (vers 600 BP = 1350 AD) 29
Tableau 4.5 : Résultats de l'identification des charbons des tranchées du l'Âge du Fer Récent post-1483 du site de Ngongo Mbata (vers 300 BP = 1650 AD) 30

Tableau 5.1 : Survol des sites fouillés. Nombre total d'artefacts, pourcentage d'artefacts en quartz, le nombre de tranchées indiquant l'étendue sur laquelle les artefacts lithiques ont été collectés lors de la fouille. 31
Tableau 5.2 : Ngongo Mbata. Répartition verticale des artefacts par unité de fouille (1m² sur 10 ou 20cm d'épaisseur) 33

Tableau 10.1 : Récapitulatif des types d'artefacts découverts à Ngongo Mbata 119
Tableau 10.2 : Les sites prospectés 130

Tableau 11.1 : Dates ^{14}C du site de Kindoki, toutes effectuées sur des charbons de bois 139
Tableau 11.2 : Conservation différentielle des restes humains des tombes du cimetière et leur chronologie relative et/ou absolue 149

Tableau 12.1 : Liste des sites découverts en prospection et types de matériel découvert 179

Tableau 13.1 : Liste des sites découverts en prospection 188

Tableau 14.1 : Répartition verticale des tessons du sondage de Bu3, nombre de tessons non décorés (TND) et décorés (TD), répartition des tessons dans les modules de taille 30x30 mm, 70x70 mm, 120x120 mm, et 200x200mm 191
Tableau 14.2 : Kazu 4, tranchée 1 de 2 m² (A & et A'1) 194
Tableau 14.3 : Kazu 4, tranchée 2, d'1 m² 194
Tableau 14.4 : Kazu 4, tranchée 3, d'1 m² 194
Tableau 14.5 : Kazu 4, tranchée 4, d'1 m² 194
Tableau 14.6 : Kazu 4, tranchée 5, d'1 m² 194
Tableau 14.7 : Kazu 4, tranchée 6, d'1 m² 194

Tableau 15.1 : Fragmentation et importance des décors sur la poterie de la Tranchée 8 à Kindu 201

Tableau 16.1 : Artefacts découverts dans la Tranchée 4 sur 4 m² 208
Tableau 16.2. : Artefacts découverts dans la Tranchée 5 sur 2 m² 210
Tableau 16.3 : Sites aux alentours de la colline de Misenga 213

Tableau 18.1 : Les 53 dates ^{14}C obtenues par le projet KongoKing classées par ordre alphabétique des sites archéologiques 237
Tableau 18.2 : Les 53 dates (TL et ^{14}C) obtenues avant 2012 associées à de la poterie et à l'art rupestre, sans bilan critique, et classées alphabétiquement par laboratoire 238
Tableau 18.3 : L'ensemble des 85 dates retenues après examen critique et classées par ordre chronologique 239

Tableau 19.1 : Critères de différenciation entre les faciès de Dimba et de Misenga du Groupe Mbafu 249
Tableau 19.2 : Les 11 dates ^{14}C illustrées sur la Figure 19.11 254
Tableau 19.3 : Dates ^{14}C associées aux pots du Type A à Kindoki 258
Tableau 19.4 : Catalogue des unités décoratives des récipients du Type C des sites de Kindoki et de Ngongo Mbata 264
Tableau 19.4 : Catalogue des unités décoratives des récipients du Type C des sites de Kindoki et de Ngongo Mbata 265
Tableau 19.4 : Catalogue des unités décoratives des récipients du Type C des sites de Kindoki et de Ngongo Mbata 266
Tableau 19.5 : Catalogue des décorations internes des récipients du Type C des sites de Kindoki et de Ngongo Mbata 267
Tableau 19.6 : Chronologie du Type D à Kindoki et à Ngongo Mbata 274

Tableau 21.1 : Types d'embouchure des pipes datées de Ngongo Mbata 302
Tableau 21.2 : Datation des structures creusées, de l'église de Ngongo Mbata et leur corrélation avec des déchets de fabrication des pipes en pierre 304
Tableau 21.3 : Dates ^{14}C associées à des pipes 318
Tableau 21.4 : Les pipes de Ngongo Mbata en terre cuite et en pierre 319
Tableau 21.5 : Les pipes de Kindoki 320
Tableau 21.6 : Les pipes de divers sites 321

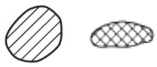
Tableau 22.1 Datation des fosses à Ngongo Mbata : tableau de répartition du nombre de tessons (NR) et du nombre minimum d'individus (NMI) par tranchée où ils ont été trouvés 329

Tableau 27. 1 : Composition chimique des alliages de cuivre provenant de quatre crucifix découverts par le projet KongoKing, de six crucifix conservés au MRAC, de trois crucifix conservés au *Metropolitan Museum of Art* de New-York, Etats-Unis 380

Tableau 28.1 : Barrettes et lingots étudiés 397

Tableau 29.1 : Mensurations des dents de Kindoki (KDK) et Ngongo Mbata (NM) 436
Tableau 29.2 : Synthèse de l'étude anthropologique des dix tombes de Kindoki (KDK) et de la tombe 1 de Ngongo Mbata (NM). 437

Liste des symboles des coupes et plans



Perturbation

Pierre

Tesson

Charbon de bois

Noix de palme

Scorie de fer (avec mention Cu, scorie de cuivre)

Racine ou radicelle

Terre brûlée (paroi de case?)

“Terre jaune”

Chapitre 1

Introduction

Koen Bostoen, Bernard Clist et Pierre de Maret

De tous les grands royaumes qui fleurirent en Afrique, le royaume Kongo reste l'un des plus célèbres. Il continue, de nos jours, à être une référence historique et culturelle importante pour les Africains comme pour leur diaspora. Il symbolise aux yeux de nombreux intellectuels et dirigeants actuels l'exemple de ce dont les habitants du continent furent capables d'édifier en dehors de toute influence extérieure. Entraînés très tôt dans le commerce de traite, les esclaves originaires de la région firent que la culture Kongo soit, du Brésil à New York, en passant par les Caraïbes, à la base de nombreuses traditions d'origine africaine aux Amériques.

Pour les Européens, le royaume Kongo a été source de fascination depuis que les premières caravelles portugaises atteignirent, en 1482, l'embouchure du grand fleuve qui allait prendre son nom. Si ce sont avant tout les intérêts commerciaux, politiques et religieux des empires européens en formation qui sont à la base des grands voyages d'exploration, la découverte de nouveaux mondes suscita aussi la curiosité et le désir de les décrire. De nombreux étrangers – tant laïques que religieux – vécurent et voyagèrent dans la région et laissèrent leurs chroniques et témoignages, entre autres sous forme de descriptions et d'illustrations du pays kongo, de son organisation politique, de ses structures sociales et de ses traditions historiques orales. En même temps, l'élite kongo, rapidement alphabétisée, a laissé des documents historiques précieux, comme les missives que ses rois envoyèrent à leurs homologues en Europe. Cette riche documentation fait que l'histoire d'aucune région d'Afrique centrale n'est mieux connue pour les cinq derniers siècles que celle-là. À cette richesse documentaire inégalée à partir de la fin du 15e siècle se rajoute une multitude de travaux ethnographiques, anthropologiques et d'histoire de l'art depuis la seconde moitié du 19e siècle.

1.1 Etat des connaissances sur le royaume Kongo

Même si comparativement à l'histoire d'autres sociétés en Afrique centrale, celle du royaume Kongo est relativement bien reconstruite, ses origines et son essor restent mystérieux. À leur arrivée les Portugais rencontrèrent un Etat assez centralisé et hiérarchisé qui s'étendait, le long de la côte, de l'estuaire du fleuve Congo au nord jusqu'à l'île de Luanda au sud, à environ 300 km à vol d'oiseau. Sa capitale, Mbanza Kongo, se situait à environ 200 km à l'intérieur des terres à partir de Mbanza Soyo, sa principale localité côtière. Pourquoi, où, quand et comment s'est développé cet Etat ? Qu'est-ce qui explique sa complexité sociale et politique ? Qu'est-ce qui a entraîné l'émergence d'importantes agglomérations ou *mbanza* qui, en tant que centres de pouvoir, se distinguèrent des villages ou *mavata* ? En outre, certaines zones ont moins attiré l'intérêt des historiens que d'autres. C'est le cas, par exemple, des provinces septentrionales du royaume dont les anciens territoires se situent aujourd'hui pour l'essentiel dans la République Démocratique du Congo (RDC). En plus, ni l'archéologie ni la linguistique historique n'avaient été systématiquement mises à contribution pour éclairer l'histoire ancienne du royaume Kongo, alors que ces deux disciplines jouent un rôle souvent majeur dans la reconstruction de l'histoire ancienne d'autres parties de l'Afrique. En dehors de fouilles limitées à Mbanza Kongo, Mbanza Soyo et Ngongo Mbata, aucune recherche archéologique d'envergure n'avait tenté jusqu'à présent de retrouver les vestiges de ce royaume pour en comprendre la genèse et l'évolution. La région du Bas-Congo n'avait jamais fait non plus l'objet d'une étude systématique en linguistique historique, alors que l'on possède pour cette région les données les plus anciennes pour une langue bantoue, en l'occurrence des sources sur le kikongo du 17e siècle. De surcroît, à partir de cette époque, on dispose d'une série de données pour les différentes variétés du groupe linguistique kikongo et des groupes avoisinants.

1.2 Conception et objectifs du projet KongoKing

C'était pour combler ces lacunes dans nos connaissances sur le royaume Kongo qu'a été conçu le projet de recherches intitulé « *Political centralization, economic integration and language evolution in Central Africa: An interdisciplinary approach to the early history of the Kongo kingdom* » [« La centralisation politique, l'intégration économique et l'évolution linguistique en Afrique centrale : Une approche interdisciplinaire de l'histoire ancienne du royaume Kongo »]. Sous l'acronyme « KongoKing », un financement du type « *Starting Grant* » du Conseil Européen de la Recherche (CER) de 1.400.760 euros au total (*European Research Council Starting Grant* No. 284126) fût accordé en 2011 au Prof. Koen Bostoen (UGent) pour coordonner ce projet interdisciplinaire et interuniversitaire d'une durée de cinq ans (2012-2016). Le projet prévoyait une collaboration étroite entre l'Université de Gand, l'Université libre de Bruxelles et le Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren en Belgique ainsi qu'avec plusieurs autres partenaires associés en Afrique, en Europe et en Amérique du Nord. Le projet visait d'abord à recueillir des données nouvelles en archéologie et en linguistique historique, puis à les confronter afin d'apporter une lumière inédite sur les origines et le développement du royaume Kongo.

Au départ, les principaux objectifs du projet KongoKing étaient de :

- Reconstruire les origines et l'histoire ancienne du royaume Kongo ;
- Etudier le développement de la complexité politique et sociale et l'émergence de l'urbanisme en Afrique centrale plus généralement ;

- Protéger, conserver et valoriser le fragile patrimoine matériel et immatériel du royaume Kongo et de ses environs et y sensibiliser le grand public ;
- Modéliser l'écologie sociale du changement linguistique dans l'aire kongo surtout en ce qui concerne l'impact de la centralisation politique et de l'intégration économique sur l'évolution des langues ;
- Améliorer les stratégies et les méthodes de recherche interdisciplinaire dans le but de mieux pouvoir reconstruire l'histoire précoloniale de l'Afrique centrale ;
- Renforcer les collaborations scientifiques entre l'Afrique et l'Europe, tout en contribuant à la formation de spécialistes dans les pays africains concernés.

1.3 Recherches archéologiques du projet KongoKing

Afin de réaliser les objectifs scientifiques mentionnés ci-dessus, les recherches archéologiques du projet ont visé à (1) établir la séquence chrono-stratigraphique de la région dans laquelle le royaume Kongo émergea, (2) cartographier la distribution spatiale des vestiges du royaume et (3) étudier l'évolution de sa culture matérielle, principalement la céramique et le mobilier funéraire, tant de provenance locale qu'importée. Dans ce but, il était prévu que les fouilles archéologiques se focalisent sur la capitale du royaume, les chefs-lieux des provinces et leur arrière-pays immédiat. Les centres de Mbanza Kongo et de Mbanza Soyo, situés au nord de l'Angola avaient souvent été cités comme modèles d'agglomérations urbaines précoloniales et avaient fait l'objet de fouilles archéologiques préliminaires. L'histoire des autres anciens chefs-lieux kongo et leur localisation précise, en RDC pour la plupart, demeuraient très vagues, même si les sources cartographiques et écrites anciennes témoignaient de leur existence. Nous savions cependant, suite à des enquêtes menées sur place, notamment à Mbanza Nsundi en 1973, 1980 et 1984, que du point de vue archéologique, il n'y avait plus guère de vestiges visibles de ces sites anciens et que leurs fouilles seraient difficiles.

Au départ, l'idée était donc de concentrer les recherches archéologiques sur Mbanza Kongo, l'ancienne capitale du royaume, désormais en Angola. C'est l'agglomération pour laquelle on possède la documentation historique la plus abondante et où une série de vestiges monumentaux sont encore visibles et concentrés sur un plateau assez bien délimité. Le but était donc, par une stratégie de fouilles appropriée, d'établir la chrono-stratigraphie du plateau depuis le début de son occupation par l'homme ainsi que d'évaluer l'extension et les caractéristiques de l'occupation aux différentes époques. Cela aurait aussi dû permettre de savoir si les structures d'habitat et la culture matérielle des habitants avaient subi des évolutions importantes et d'identifier d'éventuelles interactions avec des régions lointaines à travers des réseaux sociaux et commerciaux. Des fouilles ciblées de cimetières des différentes périodes auraient pu aussi donner de précieuses indications sur la mise en place graduelle d'une stratification sociale. Toutefois, malgré une visite préliminaire de Pierre de Maret et Koen Bostoen à Mbanza Kongo en décembre 2011 et plusieurs propositions ultérieures de coopération avec l'équipe internationale d'archéologues qui y commençait des fouilles en vue de l'inscription du site sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, le projet KongoKing n'a jamais pu obtenir les permis nécessaires pour participer aux fouilles dans l'ancienne capitale du royaume Kongo ou même pour pouvoir étudier un quelconque autre site lié au royaume en Angola. Par conséquent, la plupart des questions de recherche énumérées ci-dessus restent sans réponse, comme a pu le constater une délégation KongoKing composée de Koen Bostoen, Bernard Clist et Els Cranshof en novembre 2015, lorsqu'ils ont été invités par le Ministère de la Culture d'Angola à venir examiner les vestiges archéologiques de Mbanza Kongo dégagés depuis 2011 par l'équipe internationale.

Les recherches archéologiques du projet KongoKing se sont, par conséquent, concentrées sur la province du Kongo-Central (anciennement Bas-Congo) en RDC, et plus particulièrement sur le bassin de l'Inkisi, l'un des principaux affluents du cours inférieur du fleuve Congo. Après réflexion, ce n'est sans doute pas plus mal, car c'est là que plusieurs historiens ont situé les origines du royaume. De surcroît, c'est dans la vallée de l'Inkisi que les capitales des provinces les plus septentrionales du royaume, à savoir Mbata, Nsundi et Mpangu, se sont établies. Ces provinces et leurs chefs-lieux ont joué un rôle important dans l'histoire du royaume. Une meilleure connaissance de l'essor de ces *mbanza* contribue donc aussi à une meilleure compréhension de leur importance dans les processus de centralisation politique et d'intégration économique. Cependant, comme l'ont montré les fouilles, sondages et prospections du projet KongoKing, ces agglomérations anciennes s'avèrent difficiles à localiser sur le plan archéologique.

Nos recherches archéologiques se sont d'abord portées sur Mbanza Nsundi. C'est toujours le nom d'un village actuel sur la piste qui va de Kisantu à Zongo. En plus de la toponymie, les traditions orales locales, l'existence de tombes de « princes » indiquées à Pierre de Maret en 1973 et la présence chez les villageois de quelques objets rituels remarquables paraissent confirmer qu'il s'agit d'un lieu chargé d'histoire et qui pourrait correspondre à Mbanza Nsundi, la capitale de la province de Nsundi à l'époque du royaume. Les fouilles extensives ont porté sur une vaste colline dénommée Kindoki qui domine le village. Au vu de la grande dispersion de l'habitat, même pour une capitale provinciale, la multiplication des sondages sur une grande surface a été nécessaire. Ils ont livré, dès 2012, un cimetière composé d'un peu plus d'une dizaine de tombes remontant aux 17^{e}-19^{e} siècles et appartenant à des femmes et des hommes qui devaient appartenir à l'élite locale si on en juge la qualité du mobilier funéraire. Poursuivies en 2013 et 2015, les fouilles ont fourni divers vestiges matériels d'origine Kongo ainsi que quelques-uns d'origine européenne, essentiellement de la céramique dans les deux cas. Ils remontent pour la plupart aux 16^{e}-17^{e} siècles et correspondent à une occupation assez dispersée de la colline à cette époque, qui est celle du royaume. Toutefois, une poterie décorée au peigne, qui se distingue de toutes les céramiques archéologiques du Bas-Congo connues jusqu'alors, a pu être datée du 14^{e} siècle. Cela montre que l'occupation de cette colline est antérieure à l'arrivée des premiers Européens dans la région.

Le site de Ngongo Mbata a été fouillé entre 2012 et 2015. Situé lui aussi à proximité de l'Inkisi, mais plus au sud, il

est devenu difficile d'accès sur le plateau de Sabala. On y a retrouvé les fondations de l'église en pierre déjà fouillée en 1938. Son édification remonte vraisemblablement au 17e siècle, comme le confirme le mélange de vestiges matériels Kongo et européens de cette époque. L'occupation de cette colline ne semble remonter qu'à la fin du 16e siècle si l'on fait abstraction de quelques vestiges de l'Âge de la Pierre récent. Dans ce cas aussi, une nouvelle étude du mobilier funéraire des tombes trouvé dans l'église indique que certains défunts devaient appartenir à l'élite locale. L'archéologie semble donc corroborer ce que les sources historiques du 17e siècle indiquaient déjà : Ngongo Mbata fut un nœud commercial important entre les ports atlantiques à l'ouest, la capitale de Mbanza Kongo au centre et la région du Kwango à l'est. Ce fut probablement l'agglomération principale de la province de Mbata, plutôt que Mbanza Mbata, qui était pourtant la résidence officielle du duc de Mbata.

À part les fouilles extensives opérées sur les sites de Kindoki et de Ngongo Mbata, les archéologues du projet KongoKing ont effectué des prospections de surface et des sondages plus restreints sur de nombreux autres sites dispersés dans le Bas-Congo ainsi que sur d'autres dans les régions de Mindouli et de Boko-Songho de l'autre côté de la frontière, au Congo-Brazzaville. Cette région est en effet intéressante car l'exploitation de ses gisements de cuivre y est ancienne et a parfois été mise en relation avec l'origine du royaume Kongo.

D'une façon générale, ces nouvelles campagnes de recherches archéologiques ont permis de faire progresser très significativement notre connaissance du passé de la région. Une série de nouvelles dates ont été obtenues pour l'Âge du Fer Ancien et même s'il reste un hiatus entre celui-ci et le début du deuxième millénaire de notre ère, la chronologie de la région se précise, en tous les cas pour le millénaire qui a vu l'émergence du royaume Kongo.

Enfin, dans le but d'étudier les relations entre les traditions céramiques relevées par l'archéologie et celles qui ont survécu jusqu'à présent dans l'aire Kongo, des enquêtes ethnographiques systématiques ont été entreprises au Bas-Congo et au nord de l'Angola.

1.4 Recherches linguistiques du projet KongoKing

Afin d'atteindre les objectifs scientifiques mentionnés, les recherches linguistiques du projet ont visé à établir une classification interne et externe du groupe kikongo, dorénavant connu sous le nom de *Kikongo Language Cluster (KLC)*. Les langues qui s'y rattachent se parlent au Gabon, au Congo-Brazzaville, au Congo-Kinshasa et en Angola, y compris au Cabinda. Pour établir ces classifications, nous avons eu recours à une approche phylogénétique tout en prenant en compte le contact linguistique. Le volet linguistique du projet a aussi étudié les vocabulaires culturels les plus pertinents pour la reconstruction de l'histoire politique, sociale, économique et religieuse de la région au moyen de la méthode dite « des Mots-et-Choses ».

La très riche documentation déjà existante sur les différents parlers kikongo a d'abord été collectée systématiquement (cf. infra). Ensuite, une mission de récolte sur le terrain par Koen Bostoen, Gilles-Maurice de Schryver, Jasper De Kind et Sebastian Dom a été entreprise en 2012 au Bas-Congo en RDC. Elle a permis de recueillir des données supplémentaires sur plusieurs parlers peu documentés : kimbata, kimbeko, kinkanu, kimpangu (est) ; cizali, cimbala, cilinji, kizobe, ciwoyo (ouest), kisolongo (sud). Ces données ont fait l'objet de plusieurs mémoires de fin d'étude (cf. infra). En 2015, Sebastian Dom a recueilli de nouvelles données en RDC sur le ciwoyo (ouest), kimanyanga (central), kintandu (est) et kidondo (nord). La même année, Heidi Goes a fait du terrain en Angola et au Cabinda afin d'obtenir des données sur les variétés suivantes : dihungu, kisimbembe, kindamba, kitsotso, kipombo (sud) au nord de l'Angola et civili, ilinji, ikoci, ikwakongo, iwoyo, kisundi, cisundi et kiyombe (ouest) au Cabinda. Occasionnellement, des données complémentaires ont aussi été obtenues auprès d'informateurs en visite ou résidant en Belgique.

Quelques-uns des principaux résultats des études linguistiques – surtout en ce qui concerne la classification du KLC et comment celle-ci peut éclairer l'histoire du royaume Kongo – sont résumés ultérieurement dans ce livre (chapitre 7).

1.5 Recherches documentaires du projet KongoKing

Au cours du projet, l'équipe KongoKing a fait un effort systématique pour archiver et numériser l'ensemble des très riches sources documentaires des cinq derniers siècles relatifs au Kongo dans les domaines de l'histoire, l'archéologie, la linguistique, l'histoire de l'art, l'ethnographie, l'anthropologie et la cartographie. Plus de 1000 titres ont été recueillis de la sorte : plus de 400 en linguistique kongo et bantoue dont le catéchisme kikongo de 1624 (le tout premier texte en langue bantoue) ainsi que le dictionnaire kikongo de 1652 (aussi le plus ancien pour une langue bantoue), plus de 330 liés à l'histoire du Kongo, plus de 130 en archéologie, plus de 80 en ethnographie et en histoire de l'art, plus de 70 en anthropologie ainsi qu'une dizaine de biographies et quelques bibliographies. À part ces ouvrages, plus de 160 textes en différents parlers kikongo ont été recueillis et numérisés afin de les rendre accessibles pour des recherches de corpus en linguistique. Ils ont une profondeur chronologique qui atteint 400 ans. Ils peuvent être attribués aux différents sous-groupes généalogiques du KLC : pour le groupe sud, nous avons pu réunir jusqu'à présent ±82 textes datés entre 1624 et le présent, pour le groupe central ±34 textes entre il y a 100 ans et le présent, pour le groupe est ± 27 textes entre il y a 100 ans et le présent et pour le groupe ouest ±13 textes entre il y a 100 ans et le présent, ainsi que 10 en *kikongo ya leta* dont les plus anciens ont une centaine d'années.

1.6 L'équipe KongoKing

Dès le départ, le projet KongoKing a été conçu non seulement comme un projet interdisciplinaire, mais aussi interuniversitaire. En tant qu'employeur du coordinateur du projet, à savoir le *Principal Investigator (PI)* Koen Bostoen, l'UGent était l'institution principale. Le professorat de recherche du PI a été financé par le fonds de recherche (BOF) de l'UGent. A travers le financement de l'ERC, l'UGent a aussi employé Bernard Clist en tant que chercheur postdoctoral pour la coordination générale des recherches archéologiques du projet (à temps plein de 2012 à 2016) et Gilles-Maurice de Schryver en tant que professeur en linguistique (à temps

partiel de 2012 à 2015). L'ULB était représentée par Pierre de Maret qui a participé à la conception du projet, aux fouilles archéologiques de 2013, à la direction des trois doctorants recrutés par KongoKing et à l'analyse générale des données archéologiques. Le MRAC était représenté par Alexandre Livingstone-Smith qui a participé aux fouilles archéologiques et enquêtes ethnographiques en 2013, aux analyses de la poterie kongo moderne et à l'accompagnement des doctorants. Les doctorants engagés par le projet KongoKing étaient Els Cranshof, dont les recherches doctorales portaient sur la poterie kongo ancienne, Winnie Kaumba Mazanga qui s'est focalisée sur la poterie kongo moderne, et Igor Matonda Sakala qui s'est concentré sur l'histoire du bassin de l'Inkisi à l'époque du royaume Kongo. Tous les trois ont travaillé à un doctorat en cotutelle entre l'UGent et l'ULB, sous la supervision de Koen Bostoen (UGent) et de Pierre de Maret (ULB) secondé après son éméritat par le Prof. Olivier Gosselain (ULB). Pendant les trois derniers mois du projet, le Dr. Guy Kouarata a recueilli de nouvelles données linguistiques sur les parlers kikongo peu documentés au Congo-Brazzaville. Pendant la même période, Caroline Landsheere, Héloïse Meziani, Lore Goethals et Pauline Peters ont été collaboratrices scientifiques du projet en vue de la finalisation du présent livre. Au cours du projet, Sebastian Dom, Maud Merchiers, Delphine Saelens, Elke Seghers et Robin Van Den Broeck ont travaillé comme jobistes.

En plus des chercheurs directement impliqués dans le projet KongoKing, un certain nombre d'autres chercheurs y ont contribué par des projets de recherche associés. Birgit Ricquier (MRAC) a réalisé, en tant que chercheur postdoctoral en linguistique, des recherches sur les vocabulaires relatifs à la cuisine et aux institutions politiques, financées par un crédit « Action 1 » de la Politique scientifique fédérale belge. Inge Brinkman (UGent), associée au projet en tant que professeur invité en histoire, langues et cultures africaines, a mené des recherches historiques sur l'éducation, le problème de la traduction et le rôle des interprètes au royaume Kongo. Jasper De Kind (UGent) et Sebastian Dom (UGent), tous les deux aspirants du FWO, ont consacré leurs projets doctoraux en linguistique africaine respectivement à la structure de l'information et à l'expression du temps et de l'aspect en kikongo, tandis qu'Heidi Goes (UGent) a mené des recherches comparatives sur la phonologie des parlers kongo dans le cadre d'un projet doctoral financé par le fonds de recherche (BOF) de l'UGent. A l'ULB, Nicolas Nikis, aspirant du FNRS, a réalisé des recherches archéologiques, archéométrique, anthropologique et historique sur la métallurgie du cuivre en Afrique centrale, plus particulièrement dans les zones cuprifères de Mindouli et Boko-Songho au Congo-Brazzaville. Hein Vanhee (MRAC/UGent) s'est associé au projet, par ses recherches doctorales portant sur les chefs yombe et la politique indigène de l'Etat colonial au Mayombe.

Il faut encore mentionner les nombreux étudiants de l'UGent et de l'ULB qui ont consacré un ou plusieurs mémoires de fin d'étude à un sujet de recherche en rapport avec les objectifs du projet KongoKing, à savoir Eva Bleyenberg (UGent), Jasper De Kind (UGent), Astrid De Neef (UGent), Sebastian Dom (UGent), Sarah Drieghe (UGent), Maud Merchiers (UGent), Leander Otto (UGent), Delphine Saelens (UGent), Amanda Sengeløv (UGent), Hanna Vandenabeele (UGent), Eva Vergaert (UGent), Charlotte Verhaeghe (UGent), Aaron Willaert (UGent), Maria Rita Wohnrath A. Campos (ULB). Il faut aussi mentionner ceux qui ont participé aux fouilles archéologiques en RDC dans le cadre de leur stage en archéologie à l'UGent : Amanda Sengeløv (2013), Charlotte Verhaeghe (2013), Eva Vergaert (2013), Jasmijn Overmeire (2014), Maarten Praet (2014), Kaat Scheerlinck (2014) et Toon De Herdt (2015) ainsi que Blair Zaid (2015), doctorante à l'Université de Michigan aux Etats-Unis. Enfin, une collaboration entre le projet KongoKing et l'université d'Evora au Portugal a permis, dans le cadre d'un programme européen, de réaliser les premières études archéométriques de poteries de l'aire Kongo datées entre le 13e siècle et le 18e siècle, par Anna Tsoupra (2017).

1.7 Collaborations du projet KongoKing

Bien évidemment, l'équipe du projet KongoKing a bénéficié de multiples aides, conseils et échanges pour arriver aux résultats obtenus.

Des collaborations ont été élaborées tout d'abord au sein des institutions concernées directement par le projet. À l'UGent, nous avons pu compter sur la coopération du Prof. Peter Vandenabeele, du Prof. Wim De Clercq, du Prof. Veerle Linseele et du Dr. Davy Herremans du Département d'Archéologie, du Prof. Laszlo Vincze, du Prof. Luc Moens, du Dr. Bart Vekemans, des doctorantes Mafalda Barrocas Dias Teixeira da Costa, Anastasia Rousaki et Alessia Coccato du Département de Chimie Analytique, du Prof. Geert Baert du Département des Biosciences appliquées et du Prof. Philippe de Maeyer et de ses nombreux collaborateurs du Département de Géographie. Au Musée royal de l'Afrique centrale, nous avons collaboré étroitement avec le Dr. Hans Beeckman et le Dr. Wannes Hubau du laboratoire de biologie du bois et d'écologie forestière, avec le Dr. Max Fernandez-Alonso, le Dr. François Kervyn, le Dr. Mohamed Laghmouch, le Dr. Florias Mees et le Dr. Luc Tack du Département des Sciences de la Terre, et avec le Dr. Els Cornelissen et le Dr. Julien Volper du Département des Patrimoines. Le Dr. Ignace De Keyser, ancien employé du MRAC, nous a également apporté sa contribution.

En plus des institutions impliquées directement dans le projet KongoKing, nous avons reçu le soutien et la collaboration des collègues suivants en Europe et en Amérique : Dr. Louis-Pierre Baert, Dr. Rosa Garcia y Gomez (Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, Belgique), Dr. Steven Bouillon (KU Leuven, Belgique), Dr. Simon Branford (University of Reading, Royaume-Uni), Prof. Maria da Conceiçao Lopes (Université de Coimbra, Portugal), Dr. Paul Dubrunfaut (Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Belgique), Prof. Cécile Fromont (University of Chicago, Etats-Unis), Prof. Rebecca Grollemund (University of Reading/ University of Missouri), Dr. Geoffroy Heimlich (Institut des Mondes Africains, Paris, France), Prof. Linda Heywood (Boston University, Etats-Unis), Dr. Karlis Karklins (Society of Bead Researchers, Ottawa, Canada), Dr. Raymond Lanfranchi (France), Prof. Wyatt MacGaffey (Haverford College, Etats-Unis), Prof. Elikia M'Bokolo (École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France), Prof. José Mirao (Université d'Evora, Portugal), Dr. Caroline Polet (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles), Prof. Isabelle Ribot (Université de Montréal, Canada), Prof. David Schoenbrun (Northwestern University, Etats-Unis), Dr. Luc Tack (MRAC), Prof. John Thornton (Boston University, Etats-Unis), Prof. Dominique Schwartz (Université de Strasbourg, France) et Prof. Jelmer Vos (Old Dominion University, Etats-Unis).

Conformément à l'objectif de renforcer les capacités scientifiques dans les pays africains concernés, deux doctorants congolais, à savoir Mandela Kaumba Mazangu (Université de Lubumbashi) et Igor Matonda Sakala (Université de Kinshasa), ont été recrutés. Ils ont reçu une formation doctorale en cotutelle en Langues et Cultures africaines à l'UGent et en Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie à l'ULB. Par ailleurs, en RDC, d'étroites collaborations scientifiques ont été établies avec l'Université de Kinshasa (UNIKIN) et l'Université Kongo de Mbanza Ngungu par le biais du Prof. Jacob Sabakinu et avec l'Institut des Musées Nationaux du Congo (IMNC) par le biais de son directeur, le Prof. Joseph Ibongo. Plusieurs collaborateurs de cet institut ont participé activement aux différentes missions de terrain archéologiques en RDC, correspondant pour eux à des stages de formation. Il s'agit de Roger Kidebua, Clément Mambu, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo. Pour les recherches en République du Congo, le projet a pu compter sur le soutien de Mme Julienne Nsania, Directrice de l'archéologie à la Direction Générale du Patrimoine et des Archives et de Mr Jean-Paul Goma, Directeur départemental du Patrimoine et des Archives. En Angola, nos interlocuteurs principaux pour l'archéologie étaient le Dr. Maria Da Piedade de Jesus, directrice de l'Institut national du Patrimoine culturel, et le Dr. Sonia da Silva Domingos du même institut. Pour nos recherches linguistiques, nous avons reçu l'appui du Prof. Manuel Ndonga Mfuwa de l'Université d'Agostinho Neto à Luanda ainsi que de son collaborateur Afonso Teca (doctorant à l'Université de Bayreuth).

En plus des nombreuses rencontres formelles et informelles entre les membres de l'équipe KongoKing pour échanger sur la progression de la recherche, plusieurs séminaires et conférences ont été organisées au cours du projet afin de diffuser les objectifs et les résultats scientifiques auprès du monde académique et du grand public. Le projet a donc été présenté à l'Université de Gand au mois de mars 2012, puis au Centre Wallonie-Bruxelles à Kinshasa, au village de Mbanza Nsundi et à l'Université Kongo à Mbanza Ngungu en RDC au mois de mai 2012. Des ateliers d'échanges ont eu lieu à l'ULB avec David Schoenbrun en mars 2013 et à l'UGent avec Maria da Conceiçao Lopes en février 2015, mais aussi avec Cécile Fromont en mars 2015 et avec John Thornton en mai 2015. En mai 2016, un atelier de fin de projet a été organisé à l'UGent en présence de Cécile Fromont, Wyatt MacGaffey, Elikia M'bokolo, Jacob Sabakinu et Jelmer Vos, participants en tant qu'experts externes. En novembre 2017, les principaux résultats du projet ont été présentés à Kinshasa par Koen Bostoen, Bernard Clist et Igor Matonda lors de rencontres à l'IMNC, au Centre Wallonie-Bruxelles et à l'UNIKIN.

De nombreuses communications scientifiques en archéologie et en linguistique ont été proposées entre 2012 et 2016, entre autres aux rencontres suivantes : Afrilex Conference, University of Pretoria, South Africa (2012); Niger-Congo Conference, Paris, France (2012); African Archaeological Research Days, Southampton, UK (2012); GAPSYM, Ghent University, Ghent, Belgium (2012-2016); International Conference on Bantu Languages, Paris, France (2013); International Conference of Historical Linguistics, Oslo, Norway (2013); Colloquium on African Languages and Linguistics, Leiden University, Leiden, The Netherlands (2013-2016); Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea, Split, Croatia (2013); Workshop on Information structure in Bantu languages, Humboldt-Universität zu Berlin, Germany (2013); Kongo Across the Waters Conference, University of Florida, Gainesville, USA (2014); Kongo, Power & Majesty Meeting, Williamstown, USA (2014); Congress of the Pan African Archaeological Association for Prehistory and Related Studies, Johannesburg (2014); Workshop on the Origins and Development of Creole Societies in the Gulf of Guinea, Lisbon, Portugal (2014); Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea, Poznan, Poland (2014); XVth Nordic TAG conference, Copenhagen University, Copenhagen, Denmark (2015); European Conference on African Studies, Paris (2015); World Congress of African Linguistics, Kyoto University, Japan (2015); Capturing Phylogenetic Algorithms for Linguistics, Lorentz Center, Leiden, The Netherlands (2015); University College London Centre for Research into the Dynamics of Civilization, London, UK (2015); International Conference on innovation in art research and technology (InArt), Ghent, Belgium (2016); Annual Conference on African Linguistics, University of California, Berkeley, USA (2016); International GeoRaman Conference, Novosibirsk, Russia (2016); International Conference on Bantu Languages, University of Helsinki, Helsinki, Finland (2016); Biennial Meeting of the Society of Africanist Archaeologists, Toulouse, France (2016); Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea, Naples, Italy (2016).

Il faut encore mentionner une institution congolaise qui nous a apporté un soutien logistique sans faille pendant la durée du projet, à savoir la Procure Sainte Anne de Kinshasa qui a hébergé gracieusement notre matériel de fouille et notre véhicule. Nous n'oublierons pas non plus notre chauffeur, Isidore Nkanu Tsasa, qui a développé des qualités certaines comme technicien de fouilles.

Enfin, nous remercions les relecteurs qui sont venus s'adjoindre aux trois co-éditeurs pour les ultimes corrections du manuscrit, à savoir Jean Bourgeois, Gilles-Maurice de Schryver, Raymond Lanfranchi, Catarina Madeira Santos et Héloïse Meziani, tout comme Caroline Landsheere et Dirk Seidensticker, pour leur apport à la production des cartes dans ce volume.

1.8 Publications du projet KongoKing

Au courant du projet KongoKing, plusieurs articles, chapitres et livres ont été publiés dont nous donnons ici la liste exhaustive par ordre chronologique et alphabétique : Clist (2012a), De Kind *et al.* (2012), Bostoen *et al.* (2013), Clist (2013), Clist *et al.* (2013a), Clist *et al.* (2013b), Nikis *et al.* (2013), Bostoen *et al.* (2014), Clist *et al.* (2014), De Kind (2014), Kaumba (2014), Matonda *et al.* (2014), Nikis & Champion (2014), Verhaeghe *et al.* (2014), Bostoen *et al.* (2015b), Bostoen & de Schryver (2015), Brinkman (2015), Clist *et al.* (2015a), Clist *et al.* (2015b), Clist *et al.* (2015d), De Kind *et al.* (2015), de Schryver (2015), de Schryver *et al.* (2015), Dom & Bostoen (2015), Grollemund *et al.* (2015), Kaumba (2015), Nikis & De Putter (2015), Brinkman (2016), Brinkman & Clist (2016), Clist (2016), Matonda (2016), Ricquier (2016), Rousaki *et al.* (2016), Coccato *et al.* (2017), Kaumba (2017), Rademakers *et al.* (2018), Bostoen & Brinkman (2018) et Polet *et al.* (2018).

En plus, plusieurs mémoires et thèses ont été produits dont nous donnons ici aussi la liste exhaustive par ordre chronologique et alphabétique : Bleyenberg (2012), De Kind (2012), De Neef (2013), Dom (2013), Drieghe (2013), Drieghe

(2014, 2015), Merchiers (2014), Sengeløv (2014), Vergaert (2014), Verhaeghe (2014), Wohnrath A. Campos (2014), Otto (2016), Saelens (2016), Van Acker (2016), Vandenabeele (2015), Willaert (2016), Matonda (2017), Tsoupra (2017) , Asti (2018) et Van Acker (2018).

1.9 Contenu du présent livre

Le but de cet ouvrage est de faire une présentation aussi complète que possible des nouvelles données archéologiques obtenues par le projet KongoKing.

La première partie est consacrée au contexte général. Les circonstances dans lesquelles a été élaboré le projet, l'histoire de la recherche archéologique dans la région jusqu'au début du projet et une vue d'ensemble du milieu physique dans la zone d'étude y sont présentées.

La seconde partie concerne les résultats des recherches multidisciplinaires sur le contexte. Elle aborde successivement l'évolution du milieu, ce que l'on sait au sujet des Âges de la Pierre ainsi que sur les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie, à la lumière des dernières données recueillies. Sont ensuite développés les résultats obtenus par les recherches en linguistique historique et les informations récoltées sur les provinces septentrionales du royaume dans diverses sources historiques.

Dans la troisième partie sont présentées les prospections et fouilles des différents sites étudiés entre 2012 et 2015.

Ensuite, dans la quatrième partie consacrée au bilan des recherches archéologiques, sont proposés une synthèse des datations, une esquisse de la séquence chrono-culturelle de la poterie kongo et des études systématiques sur les différents vestiges matériels récoltés : poteries kongo et européenne, pipes, perles, armes, cloches et objets religieux, usage du cuivre, ossements humains et animaux.

Enfin, les conclusions générales présentent une synthèse de l'ensemble de ces découvertes et la façon dont celles-ci complètent les données issues des autres disciplines afin d'éclairer d'un jour nouveau l'histoire du royaume Kongo.

Partie I : Le contexte général

Chapitre 2

Historique des recherches archéologiques

Pierre de Maret et Bernard Clist

En Afrique centrale de l'ouest, c'est dans le Bas-Congo, la région qui nous intéresse dans ce projet, que furent signalées les toutes premières découvertes archéologiques. En effet, s'y retrouvent en abondance des outils de pierres taillées dégagés par l'érosion à la surface des collines entre le fond de l'estuaire et le Pool. C'est ainsi que, dès le début de l'entreprise coloniale, en 1885, un ingénieur du nom de Zboinski récolta des outils préhistoriques aux alentours de Manyanga (Dupont 1887). Dans les années qui suivirent, les découvertes allaient se multiplier le long de la piste des caravanes et du chemin de fer en construction, aboutissant à une première synthèse (Cornet 1896) et même à un premier livre (Stainier 1899). Des découvertes d'artefacts préhistoriques sont aussi signalées en Angola pendant la même période (Dupont 1887).

Durant les décennies suivantes, les découvertes se succèdent, mais l'attention reste fixée sur l'outillage lithique. En effet, l'intérêt des chercheurs se focalise sur la compréhension de la préhistoire africaine en comparaison avec la préhistoire européenne, dont l'étude suscite, à l'époque, un extrême engouement. Le matériel découvert est donc systématiquement comparé avec les industries connues en Europe, en l'occurrence avec les pièces appartenant surtout au Néolithique, même si la céramique associée au lithique ne retient guère l'attention. Par contre, la maîtrise dont les habitants faisaient preuve dans le travail du métal, indiquait pour Stainier (1899) la haute antiquité de cette technique dans la région.

Sur base des nombreux artefacts en pierre récoltés en surface, notamment aux alentours du poste et de la mission catholique de Tumba, Oswald Menghin (1925), un archéologue autrichien, proposa d'y reconnaître une « *Tumbakultur* » qui s'étendrait au Congo français et à l'Angola. Cet ensemble archéologique était caractérisé, selon lui, par des pointes de flèches et de lances, des lames, des haches et d'autres outils bifaces, ainsi que par des haches plus ou moins polies et de la poterie pour la période la plus récente. Pour lui, ce Tumbien représentait une période typique de la préhistoire récente de l'Afrique centrale qu'il attribuait à une culture d'éleveurs de porcs matriarcaux *(sic)* (Menghin 1925, 1926). Quelques années plus tard, Menghin (1931) se lança dans une des premières synthèses de la préhistoire mondiale, ce qui valut au Tumbien une renommée internationale, alors qu'il s'agissait d'un mélange d'industries de différentes périodes causé par une intense érosion.

A partir de 1924, Jean Colette, un employé des postes et archéologue amateur posté successivement à Boma, Matadi et Léopoldville, découvrit une série de sites et se rendit compte que le mélange d'artefacts de type paléolithique et néolithique en surface rendait impossible leur classement chronologique. En outre, seules les belles pièces avaient été récoltées jusqu'à ce moment-là. Il réalisa que si on voulait comprendre l'âge et la chronologie des industries de la région, il fallait procéder à des fouilles minutieuses, ce qu'il entreprit de 1925 à 1927 à la pointe de Kalina à Kinshasa, Léopoldville à l'époque. Il fit aussi œuvre de précurseur dans l'étude méticuleuse du matériel récolté en étant l'un des premiers au monde à faire l'étude statistique des différentes industries lithiques rencontrées. Pour les périodes plus récentes, il montra la présence de grandes fosses contenant des récipients quasiment intacts et une possible association entre poteries et haches polies (Colette 1935; Bequaert 1938).

En 1938, Maurits Bequaert, chef de la section de Préhistoire du Musée Royal du Congo belge, entreprit une longue mission de prospections et de fouilles qui commença par une série de sondages au Bas Congo, près de Tumba puis de Thysville (Mbanza-Ngungu). Sur ce dernier site, outre des outils préhistoriques, il récolta quelques tessons (Bequaert 1962). Pour lui, comme pour ses prédécesseurs, l'attention se portait essentiellement sur la préhistoire et les industries lithiques qu'il s'agissait de comparer avec celles connues en Europe. Le passé plus récent des populations locales ne les intéressait guère.

Il n'est donc pas surprenant de constater que les premières fouilles à but non-préhistorique furent entreprises pour étudier plutôt les vestiges de la première évangélisation par les Européens du royaume Kongo. C'est comme cela que dès 1913, un administrateur de territoire du nom de Verschaffel dégage deux tombes à proximité d'une grande croix en bois et d'un vieux canon portugais situés à Mbata Makela (alias Mbata Kulunsi, Mbata Kuluzu, Mbanza Mbata kia Madiamba, Mbanza Mbata Luvambu, Mbanza Mbata kia Nkumiti), qui avaient été remis en 1909 au Jésuite Ferdinand Allard (Vandenhoute 1973: 192-193; Cortembos 2013: 21).

Non loin de là, et plus d'une vingtaine d'années plus tard, en 1937, quelques missionnaires retrouvèrent les vestiges d'une ancienne église à Ngongo Mbata qu'ils entreprirent de sonder l'année suivante. Ils étaient à la recherche de la tombe de Joris Van Geel, un missionnaire capucin qui, dans son zèle évangélisateur, avait été lapidé en 1652 dans les environs. Ils espéraient ainsi récolter des données sur son martyr afin de contribuer à son procès en canonisation. Apprenant que M. Bequaert menait une campagne de recherches archéologiques dans la région, ils lui demandèrent de les aider. Les fouilles eurent lieu en trois phases : (1) du 20 août jusqu'au 10 septembre 1938 sous la direction du père Georges Schellings, (2) du 31 octobre au 20 décembre 1938 sous la direction de Maurits Bequaert, et (3) du 25 septembre au 15 octobre 1942, à nouveau sous la direction de Schellings. Trente-cinq tombes furent donc dégagées dans le sous-sol de l'église, mais celle de Joris Van Geel ne fût pas identifiée. Les objets obtenus lors de la première et la dernière fouille ont pour la plupart

été perdus (Vandenhoute 1973: 10-17; Clist *et al.* 2015d: 470-471). Après quelques études préliminaires (Tourneur 1939; Bequaert 1940; Jadin 1955), Vandenhoute (1973) entreprit une première étude systématique sur le restant du mobilier funéraire déposé au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren en Belgique.

Bequaert retourne au Bas-Congo en 1950 et même si il est encore concentré sur la préhistoire, il fouille néanmoins plusieurs sites recelant essentiellement de la céramique de l'Âge du Fer au cours de cette mission de près de deux ans dans les provinces actuelles du Kongo-Central et du Bandundu (Bequaert 1956a, 1962). Symptomatiquement, il n'étudie pratiquement pas le matériel récolté à cette occasion et conservé à Tervuren. Il faut attendre le mémoire de Clist (1982) pour avoir un aperçu de l'intérêt de ces recherches ainsi que de celles que Bequaert avait menées à la même époque dans la province limitrophe du Bandundu, plus précisément autour de Dinga et de Mukila au sud de Kenge (Bequaert 1955, 1956a, b). Plus tard des récoltes de surface y ont aussi été menées (de Maret 1972), tout comme des fouilles au site de Mashita Mbanza au sud de Kikwit (de Maret & Clist 1985), dont la céramique datée des 16e-17e siècles ne s'apparente pas aux productions du Bas-Congo de la même époque (Pierot 1987).

C'est aussi à partir de 1938 qu'un missionnaire hollandais, Hendrik van Moorsel, enseignant dans le secondaire et archéologue amateur, commence à parcourir la plaine de Kinshasa et à y étudier une série de sites archéologiques aussi bien des Âges de la Pierre que de l'Âge du Fer (Van Moorsel 1944, 1945, 1947). Grâce à un petit subside, il entreprend en 1948 une série de fouilles, notamment à Kingabwa, sur les rives du Pool à Kinshasa. Là, il récolte une céramique abondante et identifie le site comme l'ancien village du chef teke Ngobila, un des principaux opposants du duc de Nsundi. C'était une importante agglomération localisée au bord du Pool et visitée par le Capucin Jérôme de Montesarchio au 17e siècle (Van Moorsel 1968: 223–277 ; voir aussi Clist *et al.* 2015c: 379-380).

Au Bas-Congo, c'est un géologue, Georges Mortelmans qui se met à sillonner la région en 1957-1958 en vue de préparer le IVe Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'Etude du Quaternaire qui devait être organisé à Kinshasa (Léopoldville) en 1959. Grâce notamment aux indications de quelques missionnaires, dont surtout Joseph De Munck, il explore diverses cavités autour de Thysville, dont Dimba et Ngovo, et dans le massif de Lovo, Mbafu. Il les étudie et présentera les résultats de ses recherches au Congrès de Léopoldville. Mbafu est une grotte ornée de peintures qu'il pense pouvoir attribuer en partie à la première évangélisation du royaume Kongo (Mortelmans & Monteyne 1962). Dans la grotte de Dimba, comme dans les deux autres, il recueille en surface de nombreux tessons, certains richement décorés. Il croit pouvoir y reconnaître six groupes, auxquels il attribue des numéros de I à VI. Sur base de concrétions déposées sur ces tessons, il propose de classer chronologiquement ces groupes, le Groupe VI en étant quasi dépourvu, lui apparaissant par conséquent comme le plus récent (Mortelmans 1962). En dehors de quelques mentions de poteries découvertes çà et là dans la province (Hasse 1936; Bequaert 1948; Van Moorsel 1948), Mortelmans est le premier à mener des recherches quelque peu systématiques sur la céramique de la région.

Déposée au musée de Tervuren, sa collection de céramique y rejoindra d'autres tessons récoltés antérieurement, parfois dans les mêmes grottes. L'ensemble sera réétudié en détail (de Maret 1972) et des sondages effectués ultérieurement à Dimba et Ngovo permettront de montrer que la céramique du Groupe VI est associée à des haches polies et peut être datée par le radiocarbone de 2145-2035 bp, soit entre 360 BC et AD 130 (de Maret 1975a). Par la suite, la céramique de ce groupe sera recueillie sur une assez grande zone, datée de façon convergente comme étant une des plus, si pas la plus ancienne, et en conséquence rebaptisée groupe de Ngovo (de Maret 1986). Ce n'est pas avant les années 1970 que des programmes de fouille commencent à cibler spécifiquement l'apparition des premiers villageois et la diffusion des technologies comme la poterie et la métallurgie du fer (p. ex. Cahen 1981; de Maret 1986). Voir de Maret (1982b, 1982a), Clist (1991a, 1991b) et Lanfranchi & Clist (1991a) pour des synthèses régionales relatives à cette époque.

Pour les autres groupes distingués par Mortelmans, leur réexamen permet dans un premier temps d'en faire la répartition dans l'espace à défaut de pouvoir les dater ou même les placer dans une chronologie relative. Si le Groupe I, aux formes et aux décors très particuliers reste peu répandu, le Groupe II retient l'attention par la richesse de son décor et une distribution assez large. Manifestement inspirée des motifs décoratifs résultant du tissage ou de la vannerie, sa décoration suit des canons stricts et est réalisées en une succession d'étapes ordonnées systématiquement (de Maret 1972: 43-54).

Le Groupe III de Mortelmans, constitué de seulement deux récipients qui s'avèrent des copies grossières de ceux du Groupe II, seront par conséquent intégrés dans le Groupe II. Un nouveau Groupe III est alors créé pour une série de pots assez larges, aux cols très évasés et attestés en de nombreuses localités.

Les Groupes IV et V, représentés par seulement quelques récipients, apparaissent eux comme restant assez isolés.

Par contre, deux nouveaux groupes sont proposés : le groupe Kay Ladio pour les céramiques épaisses, de grandes dimensions et aux décors couvrants, constitués de multiples traits entrecroisés. Cette céramique apparaît par sa texture et son altération plus ancienne que celle des autres groupes. L'autre nouveau groupe, celui de Kanda Kumbi, paraît quant à lui assez récent et est composé de petits pots globuleux aux parois d'une pâte claire et fine (de Maret 1972).

Suite à cette remise en ordre réalisée sur les collections du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, deux campagnes de prospections et de sondages sont réalisées en 1972 et 1973 dans cette partie du Bas-Congo (Cahen & de Maret 1974). Elles permettent de dater le Groupe VI, d'y associer des outils polis et d'enrichir les zones de distributions des différents groupes céramiques. Elles permettent aussi de visiter et de découvrir une série de cavités ornées de peintures essentiellement concentrées dans la zone de Lovo, à proximité de Mbafu.

La localité de Mbanza Nsundi est également visitée par le père Joseph De Munck et Pierre de Maret, et après de nombreuses

palabres, une série de tombes dites « princières » sont même retrouvées en brousse, mais les conflits entre les différents clans locaux font obstacle à toute recherche plus approfondie cette année-là.

De même, dans la zone du site éponyme de Kay Ladio, les prospections ne permettent pas de trouver autre chose que quelques rares tessons sur la rive du fleuve, ni d'ailleurs aucun site, ni de l'Âge du Fer Ancien, ni de l'époque du royaume Kongo.

En outre, les sondages entrepris dans la douzaine de cavités prospectées indiquent que les dépôts, peu profonds, s'avèrent fortement perturbés (de Maret *et al.* 1977).

En conséquence, l'attention se reporte sur un important niveau d'occupation avec de la céramique mise à jour par la reprise des fouilles sur les niveaux préhistoriques de la pointe de Kalina/Gombe à Kinshasa. Le décapage de ce niveau sur une large surface livrera une grande quantité de tessons, des foyers et de multiples fosses (Cahen 1976; de Maret 1990b; de Maret & Stainier 1999: 116-117).

Quelques sondages sont aussi effectués cette même année 1973 au site de Kingabwa (Cahen 1981), fouillé précédemment par van Moorsel, dans le but de tenter de dater ce dépôt attribué à l'époque du royaume et décrit par Montesarchio (Van Moorsel 1968: 223–277). Recouvert d'immondices, le site se révèle fortement perturbé. Le matériel céramique recueilli est daté néanmoins de AD 1437-1952 (Cahen 1981) et ce qui est conservé au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren est étudié plus tard par Rochette (1989).

Reprenant le matériel céramique récolté par Bequaert, au nord du fleuve, principalement au cours de fouilles à Sumbi, Kindu et Mantsetsi, ainsi qu'au sud du fleuve à Kongo-dia-Vanga, Clist (1982) revoit et précise les caractéristiques et la distribution des groupes II, VI et Kay Ladio. Il propose la création d'un groupe de Sumbi et, par la suite, il propose de transformer le Groupe II en Groupe de Mbafu (Clist 2012a).

En 1980, une nouvelle mission de prospections archéologiques est effectuée en collaboration avec l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre dans la région de Boma pour examiner des cimetières Kongo des derniers siècles. L'Ile aux Princes, en face de Boma est également visitée et un site avec de la céramique fait l'objet d'un sondage sur la rive du fleuve à Boma (Cahen 1981; de Maret 1981). Un des buts de cette mission était de tenter de trouver des sites aux alentours de Kay Ladio à proximité du séminaire de Kibula afin de pouvoir dater et étudier la céramique du groupe du même nom dont on pensait qu'elle pouvait être de l'Âge du Fer Ancien. Malheureusement, cette année-là, la brousse n'avait pas encore brulé à la saison de la mission. De ce fait, une nouvelle mission de prospection dans la région de Kay Ladio fut organisée quatre ans plus tard en 1984. Elle aboutit à la découverte du site de Sakuzi (de Maret & Clist 1985). Là, sur le sommet d'une colline à proximité du fleuve une série de fosses, partiellement vidangées par l'érosion, recelaient de la céramique de différents groupes notamment des groupes VI/Ngovo daté entre 390 BC et AD 10, Kay Ladio daté entre AD 60 et AD 330 et ce qui apparaît comme un groupe nouveau dénommé Groupe de Sakuzi, répartis dans un premier temps en deux types distincts, datés respectivement entre 400 et 370 BC et entre 340 et 90 BC. Une fosse avec une céramique différente du reste donna une date surprenante de 1910-1950 BC (Gosselain 1988). En 1986, une mission de l'Institut des Musées Nationaux visite la zone de Mwanda où des fouilles sont effectuées à Ngoyo et à Kivela qui résultent en la découverte de couches historiques avec du matériel européen importé et des vestiges plus anciens non datés (Kanimba Misago 1987).

En raison de la détérioration de la situation économique et politique dans la région, les recherches archéologiques furent ensuite interrompues jusqu'en 2007. Cette année-là, Geoffroy Heimlich reprend l'étude de l'art rupestre du massif de Lovo. Au cours de quatre missions successives qui s'échelonneront jusqu'en 2011, il se livre à un relevé minutieux d'une série de cavités ornées. Il réussit pour la première fois à dater par le radiocarbone plusieurs dessins, notamment de croix portugaises entre AD 1729 et 1804, d'autres motifs s'étalent entre AD 1271 et 1799 et même pour un entre AD 652 et 859, tandis que divers objets rituels trouvés dans une anfractuosité ont pu être datés entre AD 1640 et 1945 (Heimlich 2014, 2016). Heimlich a donc fait significativement progresser nos connaissances sur l'art rupestre qui avait été signalé au Bas-Congo dès 1936 (De Munck *et al.* 1959; Nenquin 1959; Mortelmans & Monteyne 1962; Raymaekers & Van Moorsel 1964; de Maret 1982d; Loumpet-Galitzine 1994).

Dernièrement, et c'est ce qui fait l'objet de cet ouvrage, il a été possible de mener de 2012 à 2015 de nouvelles et importantes campagnes de recherches archéologiques au Bas-Congo dans le cadre du projet KongoKing relatées dans une série de rapports annuels (Clist *et al.* 2013a; Clist *et al.* 2013b; Clist *et al.* 2014; Kaumba 2014; Matonda *et al.* 2014; Clist *et al.* 2015a; Kaumba 2015), dans plusieurs articles (Bostoen *et al.* 2014; Clist *et al.* 2015b; Clist *et al.* 2015c; Clist *et al.* 2015d; Matonda *et al.* 2015; Clist 2016) et dans des études spécifiques sur les perles en verre importées d'Europe (Verhaeghe *et al.* 2014; Rousaki *et al.* 2016; Coccato *et al.* 2017).

Quant aux régions limitrophes au Bas-Congo qui faisaient anciennement partie des territoires du royaume Kongo, à savoir le nord de l'Angola et le sud du Congo-Brazzaville, nous nous limitons dans ce travail à l'historique des recherches archéologiques en relation directe avec cet ancien Etat. Pour les autres périodes, nous renvoyons le lecteur à des synthèses existantes (Clist & Lanfranchi 1988; Clist 1991a, b; Clist & Lanfranchi 1991; Lanfranchi 1991a, d, e, b; Lanfranchi & Clist 1991b; Ramos 1991b, a; Clist & Lanfranchi 1992; Clist 2012a: 177-184; de Maret 2013b: 876-878; de Maret 2013a: 631-635; Bostoen *et al.* 2015b: 362-364).

En ce qui concerne l'Angola, la capitale du royaume, Mbanza Kongo, a fait l'objet d'une première série de recherches archéologiques entre 1966 et 1970. Ces fouilles de sauvetage ont ciblé plusieurs sites, dont le palais royal, un couvent, une muraille et diverses fondations et elles ont résulté notamment en la découverte des restes de squelettes humains, des grains de chapelet, des pipes en argile cuite, de deux pièces de monnaies de cuivre (datées 1873 et 1892), d'un collier, de bracelets, de deux cordelières en or et en argent (Esteves 1989). Pour les recherches archéologiques

menées à Mbanza Kongo depuis 2011 en vue de l'inscription du site sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, nous renvoyons le lecteur à l'introduction du présent livre.

En dehors de la capitale du royaume, mentionnons aussi les fouilles entreprises en 1980 à Mbanza Soyo, la capitale de la province du Soyo au sud de l'embouchure du Congo, et de 2004 à 2007 sur le site de Cabolombo au sud de Luanda. A Mbanza Soyo, au site de Mpangala I, une surface de 25 m^2 a été ouverte et des céramiques de l'Âge du Fer Récent ont été découvertes. Lors de cette même campagne, le cimetière dit « des ducs de Soyo », à 15 km de Mbanza Soyo, a été exploré sur une surface de 32 m^2 et une tombe y a été ouverte entièrement (Souindoula 1982; Abranches 1991; Souindoula 1992). A Cabolombo (anciennement Benfica), surtout connu pour ses restes de l'Âge du Fer Ancien, des couches contemporaines du royaume Kongo ont été étudiées et ont livrés des fragments de poteries et de pipes (Valdeyron & Da Silva Domingos 2009: 116-119, 2011 : 123-131).

En République du Congo, Jean-Pierre Emphoux est en 1964 le premier à fouiller un site associé à l'Âge du Fer Récent, à savoir le village de Mafamba où deux couches distinctes contenant de la poterie ont été relevées avec de nombreuses pipes en terre cuite dans la couche supérieure (Emphoux 1965, 1982), qui a été datée de 1660 à 1950 AD (Pinçon 1991b). Au cours de ses travaux au Congo, Emphoux prospecte aussi avec Jan Vansina Mbè-Nkulu, l'ancienne capitale du royaume Teke, où ils noteront la présence de tumuli interprétés comme des sépultures (Emphoux 1982: 135-137), bien qu'il pourrait s'agir aussi d'accumulations détritiques successives qui créent, au fil des années, des tumuli comme à Mashita Mbanza (de Maret & Clist 1985; Pierot 1987).

Dans la couche superficielle de l'abri-sous-roche de Ntadi Yomba, de Bayle des Hermens & Lanfranchi (1978) ont découvert des fragments de pipes et des tessons datés des 17^e-18^e siècles, dont certains décorés, qui possèdent des similitudes avec la poterie des Groupes de Mbafu et de Sumbi au Bas-Congo (Clist 1982, 2012a). Dans le même secteur, Lanfranchi (1985) signale aussi la découverte de céramiques dans les abris de Ku Malende III, Ntadi Ndinga et Nkila-Ntari. Lanfranchi (1979) rapporte plusieurs tombes du début du 19^e siècle fouillées en sauvetage dans l'enceinte du monastère de Bouansa, dont une inhumation en position assise dans la fosse sépulcrale accompagnée de quelques objets en fer et une tombe d'enfant déposé dans un grand vase accompagné de quelques objets en fer. Elles seraient toutes à mettre en relation avec la flambée de la maladie du sommeil due au chemin des caravanes.

En 1987 et 1988, James Denbow effectue d'importantes fouilles de sauvetage sur les berges du Kouilou au nord de Pointe-Noire qui aboutissent à la découverte des premiers gisements « néolithiques » et Âge du Fer Ancien au Congo. Toutefois, quelques vestiges se rapportent à la période récente, comme les sites de Conde et de Loubanzi dont le dernier contient des poteries, du fer et du cuivre (Denbow 1990a, 2012, 2014). A Ganda-Kimpese, près de Les Sarahs, deux fours de réduction du fer ont été datés et leur structure fouillée (Schwartz *et al.* 1991).

Plusieurs sites de réduction du fer et du cuivre ont aussi été fouillés et datés dans la moyenne vallée du Niari : Mpassa-Ferme (Lanfranchi & Manima Moubouha 1984), Moubiri (Manima Moubouha 1987) et Tsabouka (Manima Moubouha & Sanviti 1988). Ces recherches situent le travail du fer entre les 11^e et 15^e siècles et celui du cuivre au 13^e-14^e siècle, ce qui correspond à la chronologie dans la région de Brazzaville (Dupré & Pinçon 1997).

Bruno Pinçon a été le premier à s'intéresser systématiquement aux productions céramiques anciennes dans la zone du fleuve, mais en se concentrant avant tout sur l'aire Teke et sur la production métallurgique (Pinçon 1990, 1991b; Dupré & Pinçon 1997). Il identifie quatre faciès du Groupe X du Bas-Congo (de Maret & Stainier 1999) : (1) X1 représenté par le site daté de Mafamba (cf. supra), (2) X2 qui serait une importation des productions de l'amont du fleuve, (3) X3 qui serait une poterie teke locale produite le long du fleuve et exportée jusque sur le plateau de Mbé dont la production se serait arrêtée avant 1800, (4) X4 interprété comme une évolution du X3 faisant la jonction avec les productions plus récentes (Pinçon 1988; Pinçon & Ngoïe-Ngalla 1990; Dupré & Pinçon 1997). Mentionnons aussi les recherches de Mpika (2004) dont les résultats ont malheureusement été fortement compromis par la guerre civile qui régnait à l'époque.

Enfin, en République du Congo, des travaux se focalisant sur la métallurgie du cuivre ont été réalisés depuis 2013 en collaboration avec le projet KongoKing (Nikis *et al.* 2013; Nikis & Champion 2014; Nikis & De Putter 2015).

Chapitre 3

Le milieu physique

Pierre de Maret et Luc Tack

L'ancien royaume Kongo s'est développé le long de la côte atlantique à cheval entre deux pays, l'Angola et la République démocratique du Congo, dans une zone comprise approximativement entre le fleuve Congo au nord, le fleuve Dande au sud et, à son extension maximum vers l'est, la rivière Kwango.

A son apogée, ce royaume s'étendait, d'après nos calculs, sur plus de 210.000 km^2, soit l'équivalent des surfaces de l'Angleterre et de l'Ecosse réunies. Du point de vue morphologique, ce vaste territoire présente des paysages contrastés. On peut y distinguer trois zones relativement parallèles (Thornton 1983: 3-14; Hilton 1985: 1-5 + carte 2).

Le long du littoral s'étend une plaine côtière, ne dépassant pas une centaine de kilomètres de largeur. Sableuse et peu fertile, elle est recouverte d'une savane parcourue par une série de petits fleuves bordés d'un fin ruban de végétation. Dans le sud de cette zone côtière, où les pluies sont faibles et irrégulières, la population s'est concentrée sur de petites collines non loin de ces cours d'eau. La partie nord de cette zone est mieux arrosée et donc plus favorable à l'agriculture. C'est là, à proximité de l'estuaire du Congo, que se situait la province de Soyo du royaume (Thornton 1983: 8,10-12).

Dans la partie centrale du royaume Kongo, on rencontre une série de collines ondulant entre 500 et 1000m d'altitude. Cette zone est la plus propice à l'agriculture grâce à son sol relativement fertile et à un régime de précipitations favorable. C'est, par conséquent, la partie la plus densément peuplée, de nos jours comme probablement aux temps anciens. La capitale du royaume, Mbanza Kongo, se trouvait au cœur de cette région, sur une éminence calcaire qui, à 600m d'altitude, domine les environs.

Cette zone centrale est bordée à l'est par une série d'escarpements et de chaînes montagneuses qui, culminant à 1500m, forment la limite occidentale des hauts plateaux continentaux du Kwango. Sableux et peu fertiles, ils sont beaucoup moins peuplés. Ces reliefs sont entaillés par une série de vallées parallèles, souvent encaissées, et dont les rivières coulent vers le nord pour aller se jeter dans le fleuve Congo. C'est dans ces vallées que se regroupent l'essentiel de la faible population de ces plateaux.

Au contact entre les hauts plateaux et la zone mollement ondulée des collines de moyenne altitude, les vallées fertiles ont attiré depuis longtemps les populations. C'est particulièrement le cas de la vallée de l'Inkisi qui draine la population de trois des plus importantes anciennes provinces du royaume : Mbata, Mpangu et Nsundi (Thornton 1983: 4). C'est là que nos recherches archéologiques se sont concentrées.

3.1 Géologie

Du point de vue géologique (Figure 3.1), la région dans laquelle s'est développé le royaume Kongo est formée d'une succession d'anciens terrains (« soubassement ») dont la complexité des processus géologiques, la diversité des roches (métamorphiques, magmatiques, sédimentaires) et l'âge des formations géologiques augmentent d'est en ouest.

Ce soubassement d'âge précambrien a été soumis à deux orogenèses, dont la plus récente, l'orogenèse ouest-congolienne (pan-africaine) - qui reprend les roches formées lors de l'orogenèse éburnéenne plus ancienne (2.1 milliards d'années) - est datée de 585 à 530 millions d'années (Lepersonne 1974; Cahen *et al.* 1984; Tack *et al.* 2001; Tack *et al.* 2004; Frimmel *et al.* 2006; Pedrosa-Soares *et al.* 2008; Baudet *et al.* 2013a; Kant-Kabalu *et al.* 2016; Tack *et al.* 2016). Ce soubassement ou chaîne ouest-congolienne comme sa continuation au Brésil (chaîne Araçuai) constituent ensemble l'orogène Araçuai – Ouest Congo formé lors de l'amalgamation du Supercontinent Gondwana vers 550 millions d'années (Pedrosa-Soares *et al.* 2008).

Tant à l'ouest qu'à l'est du soubassement, des formations post-précambriennes, dites de « couverture », affleurent en couches subhorizontales et appartiennent au Mésozoïque et au Cénozoïque (Lepersonne 1974). A l'ouest, dans la région de la zone côtière, ces couches sont marines et liées à l'ouverture de l'Océan Atlantique à partir du Crétacique à la suite de la rupture du Supercontinent de la Pangée incorporant elle-même le Gondwana. A l'est, les couches des hauts plateaux du Kwango sont d'origine continentale et liées à l'évolution géologique de la Cuvette du Congo (Kadima *et al.* 2011).

La partie du soubassement du bassin de l'Inkisi, qui nous intéresse plus particulièrement ici, est formée de couches subtabulaires de roches sédimentaires indurées de nature principalement silicoclastique (« schisto-gréseux ») avec à la base des couches schisto-carbonatées. Ces couches comportent quatre unités lithostratigraphiques superposées dont la terminologie de Ladmirant (1971) et Lepersonne (1973) – quoique actuellement obsolète – a été maintenue ci-dessous, puisque sa discussion dépasse largement le cadre de ce volume (Kant-Kabalu *et al.* 2016). Du plus ancien au plus jeune, la succession comporte les unités suivantes:

1. Le « Système » du Schisto-Calcaire dont la partie supérieure est constitué de « l'étage » du Bangu (CIII de la carte géologique). Il est composé principalement de diverses roches carbonatées.
2. La « Série » de la Mfidi, connue uniquement sur la rive droite de la rivière Inkisi et principalement dans le bassin de son affluent droit, la Mfidi. Elle comporte

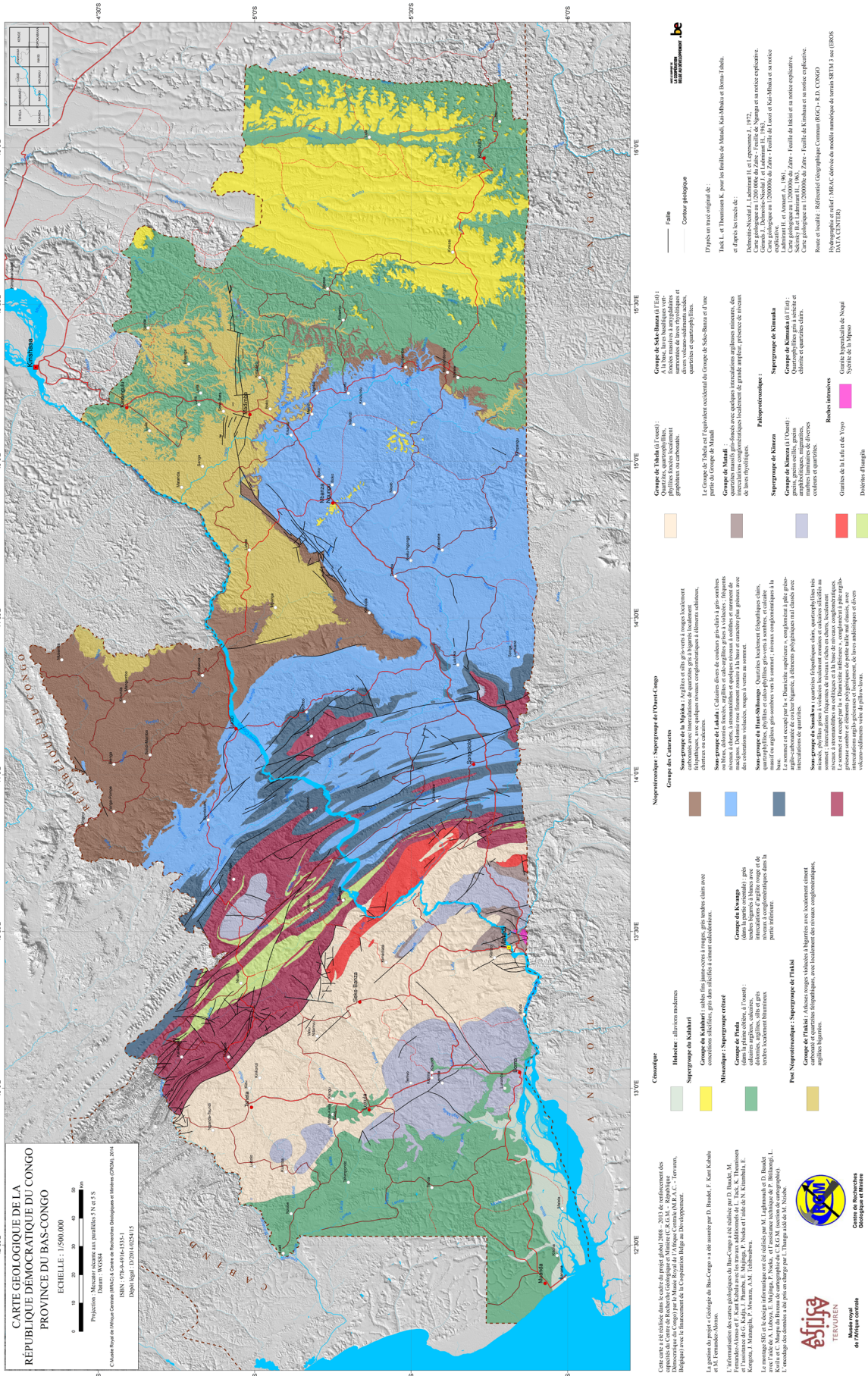


Figure 3.1. Carte géologique de synthèse du Kongo-Central: la série de l'Inkisi est en jaune foncé, celles de la Mpioka et de la Mfidi en brun et le schisto-calcaire (Lukala) est en bleu

des quartzites feldspathiques ainsi que des grès et des schistes gris-verts.
3. La « Série » de la Mpioka, localisée uniquement sur la rive droite de l'Inkisi où alternent des schistes et des quartzites feldspathiques.
4. La « Série » de l'Inkisi, comportant des arkoses quartzitiques conglomératiques ainsi que des schistes et des quartzites feldspathiques. Contrairement aux trois premières unités sous-jacentes d'âge précambrien, la « Série » de l'Inkisi est d'âge paléozoïque (Alvarez *et al.* 1995; Tack *et al.* 2008).

En ce qui concerne les deux principaux sites archéologiques dont il est question dans ce volume, le site de Kindoki se trouve sur une formation de sable gris clair plio-pléistocène (couverture continentale) reposant sur des alluvions de moyennes terrasses. En contrebas apparaît le « Système » du Schisto-Calcaire, et plus particulièrement les niveaux de calcaires supérieurs à C5b (marqué C5 sup.b sur la carte) (Ladmirant 1971).

Le site de Ngongo Mbata est situé sur des sables qui masquent les grès tendres du Crétacique indifférencié (Cc) (couverture continentale). Ils surplombent des quartzites feldspatiques rouge de la « Série » de la Mpioka (P) qui forment le versant ouest du plateau de Sabala que gravit la piste venant de Kimpangu.

Le paysage développé sur le substrat géologique est drapé, dans la plupart des cas, y compris sur les sommets de collines, de formations superficielles comprenant un Horizon de Couverture ne dépassant pas quelques mètres d'épaisseur qui coiffe la Stone Line. La formation de cet Horizon, d'aspect homogène, de couleur jaunâtre, ocre à rougeâtre et de texture argileuse à sableuse, est attribuée à une crise environnementale majeure ayant affecté l'Afrique centrale il y a seulement quelques 3000 à 2000 ans (Holocène supérieur). Une origine éolienne a été suggérée pour cet Horizon (Thiéblemont 2013; Thiéblemont *et al.* 2013; Thiéblemont *et al.* 2014c). Toutefois, cette interprétation de l'origine de cet Horizon de Couverture très important pour la préhistoire ne fait pas encore l'unanimité (Maley *et al.* 2014; Schwartz 2014; Thiéblemont *et al.* 2014b, a).

Enfin, certains matériaux géologiques présents dans le royaume Kongo retiendront en particulier l'attention du point de vue archéologique :

1. abondance d'argiles à poteries ainsi que de quartzites, cherts et quartz livrant la matière première pour les industries lithiques ;
2. ressources plus localisées mais néanmoins présentes en fer, cuivre, plomb, zinc pouvant être utilisées pour le développement de métallurgies anciennes ;
3. abris-sous-roche, cavernes, voire même grottes, développées en particulier dans les roches calcaires ayant pu servir comme refuge ou pour des rituels.

3.2 Orographie

La région du royaume Kongo est marquée par le peu d'études récentes sur l'évolution du relief (Nicolaï 1961; Gérards 1964; Ladmirant 1971; Lepersonne 1973). Toutefois, les géomorphologues s'accordent actuellement sur le fait que le relief résulte de l'interaction de forces terrestres externes et internes s'affrontant au fil des temps géologiques.

Les forces externes, liées au (paléo)climat, s'expriment à travers un cycle d'altérations chimiques et d'érosions physiques des diverses roches en surface. Le relief qui en résulte se caractérise par le développement d'une surface d'aplanissement ou paléosurface. Sous climat chaud et humide un tel cycle conduit à la formation d'une cuirasse latéritique.

Les forces internes relèvent du domaine de la tectonique des plaques. Elles se marquent par des réactivations de zones de faiblesse dans le substrat géologique. Les failles qui en résultent sont généralement agencées « en touches de piano » : certains compartiments géologiques sont remontés le long de ces failles par rapport à d'autres affaissés. Le relief est donc rajeuni. Il peut éventuellement affecter une surface d'aplanissement formée antérieurement.

Dans la région du royaume Kongo, l'ouverture de l'océan Atlantique au Crétacique s'est accompagnée de pulsations épisodiques de réactivation rajeunissant le relief (Tack *et al.* 2016). Au moins une paléosurface à cuirasse latéritique d'âge pré-Miocène a donc été pour une large partie démantelée. On en observe encore les témoins dans les « plateaux » respectivement de Gimbi, Sumbi et Kasi. Souvent, les formes de relief sont fortement rajeunies et se marquent par des régions portées en altitude : « plateau » du Bangu-Manyanga (ou des Cataractes) (Van Kerschaver 1983), « crête » de Mbanza Ngungu avec ses grottes calcaires (Quinif 1985; p.ex. celle de Ngovo ; de Maret 1986), karst ruiniforme de Lovo (Heimlich *et al.* 2013), « massif » de la Sansikwa. Par ces remontées tectoniques, le réseau hydrographique – lui aussi « rajeuni » – acquiert un pouvoir érosif intense. C'est le cas du fleuve Congo, en particulier dans la région des Monts de Cristal, où il est marqué par de multiples rapides spectaculaires et s'adapte en zigzag aux principales structures du substrat géologique. Le relief y est accidenté et a de nombreuses collines.

Dans la région du bassin de l'Inkisi, le relief se manifeste d'est en ouest par la succession suivante (Ladmirant 1971; Lepersonne 1973):

1. La haute surface tabulaire du plateau du Kwango comportant la formation des grès polymorphes surmontée par celle des sables ocres. Atteignant 1000m d'altitude, sa surface plane s'abaisse insensiblement vers le nord, tandis que vers l'ouest une falaise sinueuse en marque la bordure. Elle surplombe d'environ 250m de hauteur une série d'aplanissements d'érosion par lesquels débute la vaste zone de collines qui a constitué la partie centrale du royaume. Le paysage est marqué ici par un réseau hydrographique dense, encaissé de 50 à 100m et des collines dont l'altitude moyenne est de 750m.
2. En descendant du pied de la falaise vers la vallée de l'Inkisi on rencontre d'abord un aplanissement dénommé « aplanissement du bassin de la haute Lukunga ». Considéré d'âge fin tertiaire, il a une altitude moyenne décroissante, de 675 à 625m au nord où il se prolonge par l'imposant plateau du Bangu. Localement, cet aplanissement, caractérisé par une

couche peu épaisse de graviers, porte des collines hautes d'une centaine de mètres, constituées de sable plus ou moins argileux avec gravier à la base. On note, en particulier, deux ensembles orientés nord/nord-est, un le long de la partie amont de la Lukunga et l'autre situé à une dizaine de kilomètres à l'est de Ngidinga. Environ 75m en contrebas de l'aplanissement du bassin de la Haute Lukunga s'étend, sur la formation schisto-calcaire qu'elle a nivelée, une surface intermédiaire caractérisée par une cuirasse à grenailles limonitique dont l'épaisseur varie de 0,3 à 1m.

3. Enfin, un troisième niveau d'aplanissement, 150m plus bas au sud et 75m au nord à la confluence avec le fleuve, correspond à la plaine de l'Inkisi en aval des gorges de celle-ci.

A l'ouest de l'Inkisi, la crête de Mbanza Ngungu orientée sud-est nord-ouest, forme la ligne de partage des eaux entre les bassins du Kwilu à l'ouest et de l'Inkisi à l'est. Elle divise en deux une vaste dépression schisto-calcaire à nombreux phénomènes karstiques (Quinif 1985).

3.3 Hydrographie

La zone côtière est traversée de petits fleuves qui coulent d'est en ouest. Elle est coupée au nord par le vaste estuaire du Congo qui se prolonge au large en un canyon sous-marin qui se termine par un important cône de déjection (Savoye *et al.* 2009). L'estuaire s'ouvre à la navigation jusqu'à quelques 160 km de la côte. D'abord et jusqu'à Boma, il divague et est parsemé d'îles, puis il se rétrécit en chenal encaissé tout en restant navigable jusqu'aux rapides de Yelala près de Vivi, un peu en amont de Matadi (Steenstra 1988). C'est là qu'en 1485, le navigateur portugais Diogo Cão s'arrêta dans sa remontée du fleuve lors de son second voyage et fit graver un rocher pour marquer son passage.

Au-delà, et jusqu'à Kinshasa et le Pool, le fleuve est barré par une série de trente-deux chutes et rapides qui ne laissent entre eux qu'une série de petits biefs régulés. Ceux-ci ne sont navigables que sur de courtes distances, sauf entre Isangila et Manyanga où 175 km s'offrent à la navigation. Sur ce bief, la largeur du fleuve atteint 2500m alors qu'en amont, dans sa traversée torrentueuse du Plateau des Cataractes, sa largeur ne dépasse pas 1200 m (Gérards 1964: 21). En amont de Kinshasa, par contre, le fleuve Congo forme une formidable artère fluviale navigable sur 1734 km jusqu'à l'actuelle ville de Kinsagani.

Le débit du fleuve à Kinshasa peut varier d'un minimum de 21.400m^3 par seconde en juillet jusqu'à un maximum historique de 74.000m^3/s en novembre 1961, avec un débit moyen de l'ordre de 38.000m^3/s. Le Congo connaît deux crues par an, une grande crue qui d'octobre culmine généralement en décembre, suivie d'une décrue jusqu'en mars. Le niveau remonte légèrement en mai, puis c'est la décrue jusqu'en octobre (Bultot & Dupriez 1987; Nicolaï *et al.* 1994: 135-138).

En aval de Kinshasa, les nombreux affluents du fleuve dans sa traversée du Plateau des Cataractes sont suspendus avec des rapides et des chutes à proximité de leur confluence (Gérards 1964: 21). L'Inkisi, principal affluent de la rive gauche, en offre un bel exemple à Zongo. D'une largeur moyenne d'environ 100m à proximité de cette confluence avec le fleuve, l'Inkisi s'écoule du sud vers le nord sur plus de 300 km. Elle prend sa source à proximité de la frontière méridionale du royaume à l'époque de son extension maximum.

L'Inkisi et ses affluents principaux ont creusé des vallées dont le fond est occupé par une plaine alluviale souvent étroite bordées de niveaux de terrasses recouvertes de plusieurs mètres de gravier et de limon assez fertiles (Ladmirant 1971: 21). Cette rivière offre un bief régularisé et navigable entre ses gorges près de la frontière angolaise, où se trouve le site archéologique de Ngongo Mbata, et les chutes de Zongo. C'est à ce dernier endroit qu'elle se jette dans le fleuve Congo. Son débit moyen est de l'ordre de 300m^3/s avec une crue qui culmine en décembre, et une seconde, plus importante, de l'ordre de 700m^3/s en avril, avec en saison sèche un étiage très prononcé pouvant descendre sous 100m^3/s (Fahem 1983: 13).

Toujours sur la rive sud du fleuve, mais plus en aval, les affluents principaux sont la Lukunga qui longe le bord occidental du Plateau du Bangu (à ne pas confondre avec une autre Lukunga qui coule entre la Nsele et l'Inkisi) et surtout le Kwilu qui, prenant sa source en Angola, décrit un vaste coude, pour contourner l'extrémité sud du massif du Bangu avant de repartir vers le nord-ouest pour se jeter dans le fleuve. Le Kwilu et ses affluents forment par endroits de vastes plaines alluviales fertiles.

Il faut encore mentionner deux autres affluents gauches importants du fleuve avant le début de l'estuaire, la Lufu et la Mpozo dont les cours supérieurs passent de part et d'autre de Mbanza Kongo.

Sur la rive droite du fleuve, les rivières principales sont successivement la Fulakazi, la Yambi, la Luala et la Luozi.

3.4 Pédologie

Les sols, acides et lessivés par l'altération intense, sont souvent pauvres et parfois intensément érodés en surface. A l'exception des alluvions, ils se sont développés sur l'Horizon de Couverture ou sur des pentes de rajeunissement caractérisées par une reprise de l'altération du substrat géologique. Les sols ont été étudiés par Stoops (1967) et Baert (1991). Dans la zone à roches schisto-calcaire et schisto-gréseuse (bassin de l'Inkisi), les sols sont argileux, ferralitiques, jaunes ou bruns clairs et moyennement à peu fertiles.

Les sommets de collines, soumis à l'érosion, présentent une fertilité légèrement meilleure, mais seuls les sols jaunes bruns, constitués par les alluvions récentes, argilo-sableux de fond de vallée, présentent une réelle fertilité. C'est pourquoi les plaines alluviales de l'Inkisi, du Kwilu et de la Lukunga sont recherchées des agriculteurs (Gérards 1964: 16-17). Les colluvions à la base du plateau du Bangu sont plus fertiles que dans la dépression schisto-calcaire (Gérards 1964; Stoops 1967; Baert 1991: 17; Wamuini Lunkayilakio 2010).

3.5 Climat

Le climat du Bas-Congo est de type tropical soudanien avec une longue saison sèche très marquée de la mi-mai à fin septembre (Robert 1946; Dupriez 1964; Bultot 1971-1976).

La saison des pluies présente deux maxima, en novembre et en avril, avec souvent aux alentours de février une période un peu plus sèche. Si la moyenne annuelle totale des précipitations à Luozi est de 1242mm, les précipitations sont généralement de courte durée, concentrées sur une dizaine de jours par mois (Nicolaï 1961: 29). Cependant, les dates de début et de fin des saisons sèches et pluvieuses peuvent varier de près de deux mois. En outre, la grande variabilité des pluies d'une année à l'autre, pour un mois donné, pose aussi problème pour l'agriculture (Baert 1991: 4). De même, l'insuffisance des pluies sur la côte, où il tombe moins de 1000mm par an, explique son sous-peuplement.

La température moyenne annuelle est de l'ordre de 25°c. En saison des pluies, la température moyenne mensuelle ne dépasse guère 28°c et en saison sèche 22°c. Durant cette saison, l'influence du relief se fait sentir plus nettement qu'en saison des pluies. Sur les plateaux, la différence de température atteint souvent 3 degrés, les températures descendant à 18°c ou même parfois aux alentours de 14°c. La condensation qui en résulte provoque fréquemment dans la matinée des brouillards sur la crête de Mbanza Ngungu, le plateau du Bangu et les autres reliefs (Lepersonne 1973: 14-15).

Pour les habitants de la région de l'Inkisi, l'année et donc leur calendrier agricole se divise en quatre saisons :

1. Le début de la saison des pluies, de mi-octobre à mi-janvier, appelée *masanza*, marquée par de fortes précipitations et par le redémarrage de la végétation. C'est au début de cette période que s'effectuent les semis des cultures annuelles, bisannuelles et pérennes.
2. A la mi-février, on observe généralement, mais pas toujours, un ralentissement des pluies. C'est le moment de la récolte des plantes annuelles, comme les légumineuses, les arachides et le maïs semés à la période précédente. Cette petite saison sèche est appelée *kianzu ou kundi.*
3. De mars à mi-mai, la pluviosité reprend en intensité pour culminer en avril. On procède à de nouveaux semis durant cette période appelée *kintombo.*
4. Vers la mi-mai s'installe la grande saison sèche qui va durer jusqu'à la mi-octobre. Le ciel reste généralement couvert et les températures baissent sensiblement. Dans la région on subdivise cette saison en une période froide, *sivu* (de mi-mai à fin août) suivie d'une période nettement plus chaude, *mbangala* de septembre à mi-octobre (Wamuini Lunkayilakio 2010: 34). C'est à ce moment-là que l'on brûle la brousse.

3.6 Végétation

Même si toute la flore de la région est de type guinéen, de la forêt dense équatoriale du Mayombe aux formations steppiques du plateau du Kwango, le Bas-Congo est une zone extrêmement hétérogène au point de vue de la végétation en fonction du climat, de la géologie, des sols et de la topographie. Une autre caractéristique de la flore de la région est la large dispersion du nombre de ses éléments, ce qui indique une végétation profondément perturbée par une action anthropique ancienne et façonnée par les modifications paléo-climatiques depuis près de 3.000 ans (Chapitre 4). Par contre, au cours des dernières décennies, la pression démographique s'intensifiant, les mouvements de populations et les besoins insatiables en combustibles et en denrées diverses de la mégapole qu'est devenue Kinshasa aboutissent à un déboisement effréné et à la mise en cultures de surfaces toujours plus vastes (Schure *et al.* 2011; Trefon 2011). La description des différentes zones de végétation ci-dessous appartient donc de plus en plus au passé, mais c'est durant celle-ci que s'est développé le royaume étudié dans cet ouvrage.

Le paysage de la zone des collines centrales était dominé par des savanes herbeuses plus ou moins arbustives entrecoupées de lambeaux forestiers. Ces savanes semblent résulter déjà en bonne partie de l'influence anthropique (déboisement, incendies annuels, mise en culture), car là où elle ne se faisait plus sentir on assistait à une recolonisation par la forêt. Sur les terrains schisto-calcaire et schisto-gréseux, le climat favorisait le développement des savanes guinéennes arbustives (Duvigneaud 1953; Devred 1956; Compère 1970; Pauwels 1993). Sur les fortes pentes au sol argileux et sur les crêtes, des forêts, où *Hymenocardia acida* Tul. domine, se sont maintenues avec souvent un sous-bois de Marantacées, preuve d'une reprise forestière. On note aussi des forêts secondaires comme celles à *Terminalia superba* Engl. & Diels sur le massif du Bangu.

Dans le bassin de l'Inkisi, en fonction des types de sols et de leur niveau de dégradation, correspondent différents types de savanes, herbeuses ou plus arbustives, avec des peuplements de graminées diverses, mais où *l'Hyparrhenia diplandra* (Hack.) Stapf est la plus répandue, associée à d'autres graminées xérophiles.

On rencontre donc des savanes de plaines alluviales, localisées principalement dans le schisto-calcaire et où la strate herbacée est dominée par des graminées du genre *Andropogon, Nephrolepis et Hyparrhenia*. Des graminées de haute taille y sont associées : *Cenchrus purpureus* (Schumach.), *Panicum maximum* Jacq.

Les collines peu érodées sont couvertes par des savanes à *Hyparrhenia diplandra*, denses là où le sol est plus profond et frais, et des savanes peu denses sur les sols dégradés par l'érosion, où les graminées sont principalement représentées par les genres *Loudetia* et *Tristachya* (Duvigneaud 1953).

Là où les sols sont très érodés et ont été décapés et ravinés par l'érosion, on observe, par contre, des savanes steppiques, dite *makanga*. La strate herbeuse est alors peu dense, ne dépassant pas 50cm de hauteur et elle ne comprend alors plus que des espèces xérophiles. Dans les zones les plus érodées, comme sur les collines de grès rouge au sud de Ngidinga, la végétation disparaît presque complètement, seul résiste *Trichopteryx fruticulosa* Chiov.

Dans la partie sud du bassin et sur les collines de la rive droite de l'Inkisi, sur les sols dérivés des « Séries » de l'Inkisi et de la Mpioka, se sont installées des savanes arbustives avec une strate herbeuse souvent à *Loudetia demeusei* (De Wild.) C.E. Hubb. et une strate arbustive à *Hymenocardia acida, Annona senegalensis* Pers., *Crossopteryx febrifuga* (Afzel. ex G. Don) Benth. et *Sarcocephalus latifolius* (Sm.) E. A. Bruce (Pauwels 1993).

En bas des pentes et sur les plateaux, là où le sol est plus léger on rencontre une strate herbeuse à *Hyparrhenia diplandra, Panicum* spp. et *Andropogon* spp. avec une strate arbustive à *Syzygium* spp., qui sont des arbustes à feuilles brillantes (Duvigneaud 1949, 1953; Ladmirant 1971: 14-15; Lepersonne 1973; Fahem 1983; Nicolaï *et al.* 1994: 152-158). Les cours d'eau sont fréquemment bordés de forêts–galeries.

Enfin, le paysage est aussi parsemé de petits bosquets/ boisements d'origine anthropique : les *nkunku*, établis à proximité des villages et mis en défense pour les protéger des feux de brousse (Butaye 1909; Laman 1936). Ils sont complantés d'arbres fruitiers et de *Ficus* spp., *Bosqueia angolensis Ficalho, Pentaclethra macrophylla* Benth., *Croton sylvaticus Hochst., etc.* (Compère 1970). Un bel exemple existe au village de Tadi dia Mbele à proximité de Mbanza Mbata à quelques kilomètres de la frontière angolaise. Ils sont bien visibles sur les images satellitaires (Vergaert 2014).

Les *mavooka* (au pluriel), ailleurs appelés aussi *makulu* (au pluriel), sont des petits bosquets qui se développent à l'emplacement des anciens villages abandonnés (Butaye 1909; Laman 1936 , Vergaert 2014). Un grand nombre d'arbres fruitiers s'y maintiennent. Finalement, lorsque les *nkunku* ou *mavooka* sont recolonisés par des essences forestières, cela donne des *mazumbu* (Wamuini Lunkayilakio 2010: 41-46).

Chapitre 4

L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)

Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoen et Hans Beeckman

La région qui abritait autrefois le royaume Kongo est caractérisée aujourd'hui par un paysage très varié. Les collines du Mayombe dans la partie ouest de la région sont couvertes d'une forêt tropicale. Une grande influence des courants océaniques, associée avec la topographie de la région, crée des conditions favorables à l'implantation des forêts semi-décidues du Mayombe, malgré sa situation à une altitude relativement basse (Donis 1948; Lebrun & Gilbert 1954; Couralet 2010). Cette forêt est caractérisée par des essences décidues et sempervirentes dans la strate supérieure, et principalement par des essences sempervirentes dans le sous-bois (Donis 1948; Couralet 2010). Les Caesalpinioideae font partie des essences les plus indicatives pour ce type de forêt (p. ex. *Prioria* spp. et *Scorodophleus zenkeri*). D'autres familles d'essences indicatives pour ce genre de forêt sont les Olacaceae (p.ex. *Strombosia* spp.), les Ulmaceae (p.ex. *Celtis* spp.), les Sterculiaceae (p.ex. *Cola* spp.) et les Meliaceae (p.ex. *Entandrophragma* spp. et *Guarea* spp.) (Lebrun & Gilbert 1954; Compère 1970). De plus, Donis (1948) discerne *Staudtia stipitata* et *Coelocaryon* spp. (toutes deux des *Myristicaceae*) comme étant les essences les plus remarquables dans les vieilles forêts climaciques.

La zone à l'est du Mayombe s'étend dans l'ombre pluviométrique des collines, par exemple la région autour du Lac Sinnda et du site de Bu3 (Figure 4.1). Les nuages poussés vers les terres depuis l'Atlantique sont appauvris en pluies au-dessus des collines (précipitations orographiques), ce qui laisse peu d'eau pour la région sur l'autre versant. A cause de cela, la région du Bas-Congo est beaucoup plus aride que les collines du Mayombe. Les espèces typiques de la savane sont *Psorospermum febrifugum, Bridelia ferruginea, Strychnos* spp. et *Annona* spp. (Compère 1970; Vincens *et al.* 1998).

En réalité, la majeure partie du Bas-Congo n'est pas occupée par de grandes zones de forêts contigües ou de savanes contigües. Il s'agit en effet plutôt d'une mosaïque complexe et changeante de forêts et de savanes (Schwartz *et al.* 1990; Maley & Brenac 1998; Vincens *et al.* 1998; Leal 2004; Ngomanda *et al.* 2009a; Ngomanda *et al.* 2009b). Cette mosaïque est composée d'un mélange complexe de savanes arborées, de savanes herbeuses, de forêts pionnières, de forêts secondaires, de forêts tropicales primaires et d'un large éventail des phases intermédiaires entre les différents stades du cycle sylvigénétique. Les peuplements de forêt secondaire sont localement abondants et peuvent être caractérisés par des espèces dominantes comme *Xylopia aethiopica* et *Terminalia superba* (Donis 1948; Compère 1970; Schwartz *et al.* 1990). Un autre type remarquable de peuplement de forêt secondaire sont les "forêts ouvertes à Marantaceae" qui sont dominées par des herbes hautes avec de volumineuse feuilles, qui empêchent vraisemblablement la régénération des espèces forestières matures (Schwartz *et al.* 1990). Tous ces peuplements de forêts secondaires sont présumés comme étant d'origine anthropogénique, même si quelques-uns pourraient être des vestiges de changements de végétations induits par les paléoclimats successifs (Schwartz *et al.* 1990; Gillet 2013; Tovar *et al.* 2014). Finalement, beaucoup d'auteurs décrivent une grande variété de types de végétation édaphique comme les peuplements dominés uniquement par *Prioria balsamiferum* sur les sols sableux, ou les galeries forestières dans les ravins de rivières qui sont présentes partout dans cette région (Donis 1948; Lebrun & Gilbert 1954; Compère 1970).

La Figure 4.1 montre une carte détaillée de cette structure en mosaïque (Global Landcover Map 2000), avec des îlots de forêt tropicale, de bois et de savanes, mélangés les uns aux autres depuis la côte Atlantique à l'ouest jusqu'au fleuve Congo à l'est et au-delà. Toutefois, les îlots de forêt tropicale sont clairement les plus abondants sur les collines du Mayombe à l'ouest, alors que les îlots de savanes sont plus dominants dans le sud-est, autour du site de Ngongo Mbata (NBC).

La carte actuelle de la végétation (Figure 4.1) n'est probablement pas représentative de tout l'Holocène. En effet, les 3000 dernières années ont été caractérisées par des périodes de sécheresse et des périodes subséquentes de conditions plus humides. La Basse-Guinée a vraisemblablement été occupée par une forêt, qui s'étendait bien au-delà des limites actuelles, entre 7000 et 4000 BP, qui fut pour cette région une période particulièrement humide (Donis 1948; Lebrun & Gilbert 1954; Compère 1970). Toutefois, durant la période allant de 4000 à 2000 BP, la forêt tropicale a subi un climat plus sec, renforcé par une saisonnalité plus prononcée (Ngomanda *et al.* 2009a; Ngomanda *et al.* 2009b; Neumann *et al.* 2012a; Neumann *et al.* 2012b). La plupart des données provenant de l'analyse pollinique montrent que la forêt tropicale avait été en grande partie remplacée par des savanes. Le lac Sinnda avait été partiellement ou totalement asséché pendant cette période (Vincens *et al.* 1998). La forêt tropicale était en train de se rétablir pendant la période 2200-1500 BP, comme indiqué par les pollens et les charbons récoltés qui provenaient d'espèces pionnières. De plus, la période entre 1500 et l'actuel a subi une série de courtes périodes de sécheresse, dont le petit Âge Glaciaire (650-200 BP) est la dernière et la mieux documentée. La forêt tropicale était plus rare durant cette période dans le Mayombe qu'avant 4000 BP, comme indiqué par le diagramme du pollen du lac Kitina (Elenga *et al.* 1996). Mais l'abondance d'espèces pionnières montre que la forêt reprenait après les sécheresses antérieures.

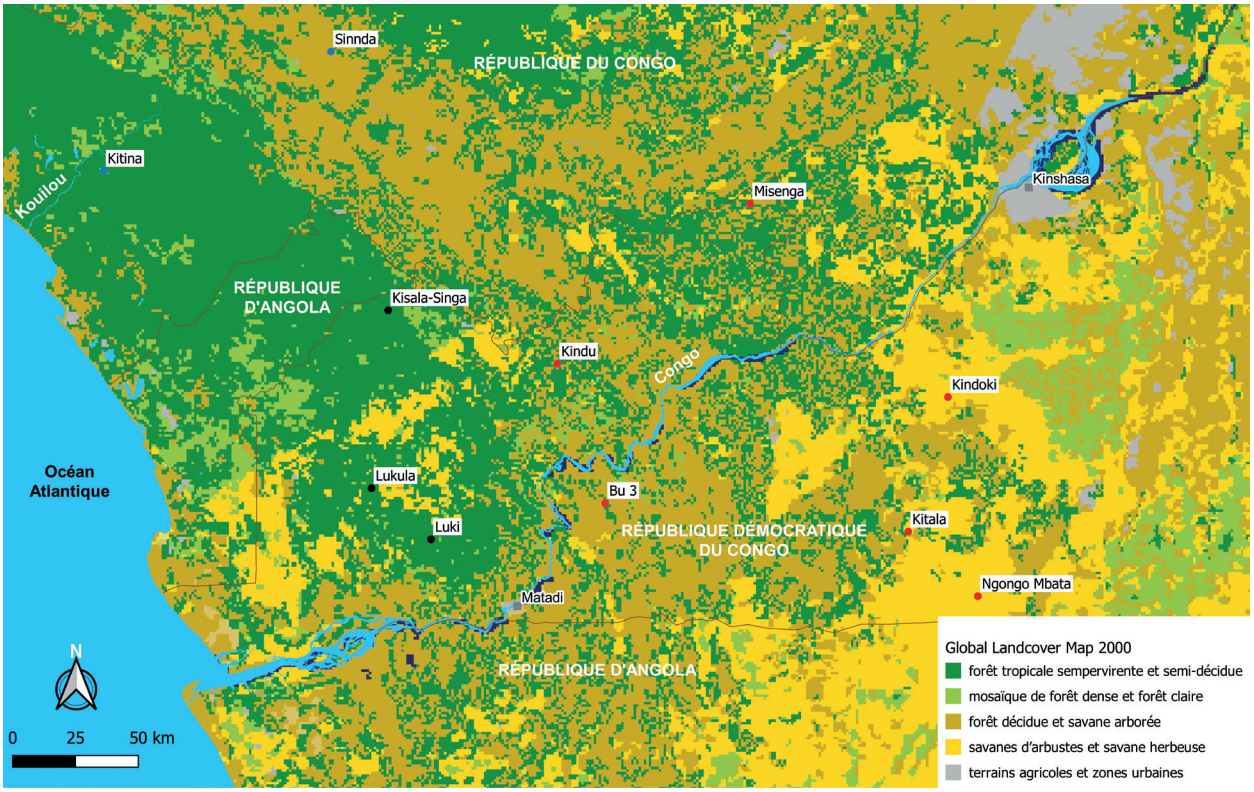


Figure 4.1: Carte du Bas-Congo représentant les positions des sites archéologiques discutés dans cet article (points rouges : MSG = Misenga, KND = Kindu, BU3 = Bu, KDK = Kindoki, TAL = Kitala, NBC : Ngongo Mbata), des sites pédoanthracologiques du Mayombe analysés par Hubau *et al.* (2014; 2015) (points noirs : KS = forêt de Kisala-Singa, LKL = village Lukula, LUK = réserve de Luki) et des lacs (points bleus) avec une référence aux diagrammes de pollens présentés dans la Figure 4.2. (Elenga *et al.* 1996; Vincens *et al.* 1998).

Malgré les quelques enregistrements et analyses de pollens cités précédemment, notre connaissance du climat de l'Holocène et de la dynamique de la végétation de l'Afrique centrale est limitée à cause du manque de lacs stratifiés. Dès lors, les assemblages de charbons issus des fouilles pédoanthracologiques ou archéologiques sont importants pour combler les lacunes. Le charbon est défini comme « *the blackened plant-derived material that has been significantly altered, chemically and structurally, through heating via fire* » (« la matière noirecie dérivée des plantes qui ont été altérées de façon importantes, chimiquement et structurellement, en étant chauffées par le feu ») (Forbes *et al.* 2006). Le charbon a une valeur importante en paléobotanique et en archéologie parce que de nombreuses caractéristiques anatomiques sont conservées par le processus de carbonification. C'est un matériau qui est chimiquement inerte et qui perdure dans les profils de sol pendant des milliers d'années, même sous les tropiques (Scheel-Ybert 2000; Di Pasquale *et al.* 2008; Hubau *et al.* 2015). Malgré sa compatibilité avec la paléolimnologie et ses possibilités indéniables dans les domaines de l'archéologie et de la paléobotanique, l'anthracologie a uniquement été utilisée en Afrique centrale de façon sporadique, probablement dû à un nombre apparemment illimité de variétés d'espèces. Pourtant, ce problème peut désormais être réglé par le développement des bases de données en ligne, ainsi que par les techniques de pointe en imagerie (IAWA Committee 1989; Wheeler 2011; Hubau *et al.* 2012; Hubau *et al.* 2013a; African Plants Database 2016; Inside Wood Database 2016; PROTA4U 2016).

Les analyses de pollens et de charbons sont complémentaires (Emery-Barbier & Thiébault 2005; Hubau *et al.* 2012). Les assemblages de charbons récoltés pendant le projet KongoKing pourront peut-être nous éclairer sur la dynamique de la végétation du Bas-Congo pendant les derniers 2.000 ans. Nous présentons ici les résultats préliminaires de l'identification de ces charbons, et discutons de comment ce premier aperçu pourrait contribuer aux questions suivantes: 1. Quelle est la richesse en termes d'espèces des différents assemblages du projet KongoKing? ; 2. Quels sont les types de végétations représentés dans ces assemblages de charbons? ; 3. Est-ce que les types de végétations déduits depuis l'analyse des charbons sont comparables avec les pollens récoltés dans les lacs les plus proches (Elenga *et al.* 1996; Vincens *et al.* 1998)? ; 4. Est-ce que la composition végétale peut être expliquée par les évènements climatiques documentés par d'autres études du paléoenvironnement (Russell & Johnson 2007)?

4.1 Méthodes

Pendant les sondages archéologiques effectués dans le cadre du projet KongoKing, les fragments de charbons associés avec des artefacts ont été récoltés de façon systématique, mais la quantité totale de charbon n'a jamais été calculée.

Pour l'identification des charbons, nous avons sélectionné six sites fouillés au cours des recherches et qui ont tous été datés au radiocarbone. Trois des sites sélectionnés sont pour le moment situés dans une région formée d'une mosaïque de forêts denses-forêts claires sur les bords de la forêt du

Mayombe (MSG=Misenga, KND=Kindu et BU3= Bu, Figure 4.1.), alors que les trois autres sites comportent un environnement dominé par plusieurs types de savanes et des galeries forestières (TAL=Kitala, NBC=Ngongo Mbata, KDK=Kindoki, Figure 4.1.).

Dans chacun de ces sites, au moins deux tranchées ont été sélectionnées pour les identifications des charbons (à part pour Bu (BU3), où une seule tranchée a été sélectionnée) et au moins un fragment de charbon a été choisi au hasard pour la datation au radiocarbone. Tous les sites sélectionnés, leurs tranchées et leurs datations sont répertoriés dans le Tableau 4.1. Tous les fragments sélectionnés ont été datés au radiocarbone en utilisant la datation AMS ^{14}C au laboratoire radiocarbone Poznán (Pologne), à l'exception d'un échantillon, testé par Beta Analytic, en Floride, USA. La calibration a été réalisée avec le programme Calib 6.1.0 (Stuiver & Reimer 1993; Stuiver *et al.* 2005) en utilisant la courbe de calibration pour l'hémisphère sud SHCal04 (McCormac *et al.* 2004). Le Tableau 4.1 comprend les époques archéologiques auxquelles chaque série de charbons peut être associée : Âge du Fer Ancien, Âge du Fer Récent pré-1483, Âge du Fer Récent post-1483.

Si assez de fragments étaient disponibles, alors un minimum de cinq fragments de charbon par carré était sélectionné au hasard pour l'identification, et un minimum de vingt fragments par tranchée. Après la sélection, les fragments de charbons ont été analysés en utilisant la microscopie optique en réflexion selon Hubau *et al.* (2012). Par carré, tous les fragments de charbons sélectionnés ont été classés par type. Ces types représentent en général un groupe d'espèces ou (dans des cas rares) une seule espèce. Ensuite, un large fragment de chaque type a été monté sur une plateforme pour réaliser des analyses au microscope électronique à balayage (MEB). En utilisant les images du MEB, les différents types de charbons ont été décrits, en appliquant la numérotation des caractéristiques anatomiques utilisée pour la base de données en ligne Inside Wood (IAWA Committee 1989; Wheeler 2011; Hubau *et al.* 2012; Inside Wood Database 2016). Ceci produit deux colonnes de caractéristiques numérotées. La première colonne représente les caractéristiques anatomiques primaires qui sont clairement visibles, et la seconde colonne représente des caractéristiques secondaires qui sont variables ou peu claires.

Tous les types de charbons ont été identifiés en appliquant le protocole d'identification de l'Afrique centrale décrit par Hubau *et al.* (2012). Néanmoins, à cause de contraintes de temps, seule la première phase du protocole d'identification a été appliquée (Hubau *et al.* 2012: IP1 in Fig.2). Cette phase a été conçue pour chercher le genre dans la Inside Wood Database (2016), et non pas l'espèce. Plus spécifiquement, nous avons fait une recherche sur Inside Wood en utilisant la description du charbon, ensuite, nous avons retenu les espèces dont la présence dans la région étudiée est la plus probable d'après la base de données en ligne (African Plants Database 2016; PROTA4U 2016), les inventaires, (Donis 1948; Donis & Maudoux 1951; Maudoux 1954; Monteiro 1962; Pendje 1993; Couralet 2010) ainsi que les descriptions des types de végétation présents au Bas-Congo (Compère 1970).

Après la phase d'identification 1, les espèces retenues par Inside Wood ont été classées par type de végétation (voir Tableau 4.2), en utilisant les informations écologiques de bases de données en ligne (African Plants Database 2016; PROTA4U 2016), de la liste des espèces indicatives pour les types de végétation décrits par Lebrun & Gilbert (1954) ainsi que les espèces indicatives pour les types de végétation décrits par Compère (1970). Les espèces retenues ont ensuite été classées dans quatre grandes catégories de type de végétation (cf. le code couleur du Tableau 4.2) : 1. Forêt tropicale sempervirente et semi-décidue ; 2. Forêt-galerie et forêt ripicole (inondée de façon périodique) ; 3. Forêt pionnière et vieille forêts secondaires (repousses) ; 4. Savane arborée et savane herbeuse. Ce sont les quatre types majeurs de végétation utilisés sur la carte du Bas-Congo (Compère 1970), et celle du bassin du Congo (Lebrun & Gilbert 1954). Certaines espèces sont présentes dans plusieurs types de végétation. En outre, un certain type de charbon peut être associé à plusieurs espèces retenues qui appartiennent à plusieurs types de végétations, ce qui empêche une interprétation écologique claire des types de charbons. Ultérieurement, les types de charbons ont été attribués à un type de végétation en se basant sur les caractéristiques écologiques des espèces retenues. Les types de végétation sont les mêmes que les quatre types majeurs de végétations auxquels les espèces retenues ont été attribuées (cf. couleurs dans le Tableau 4.2). Finalement, tous les types de charbon ont été attribués à une classe d'importance, qui reflète le degré d'ambiguïté de l'interprétation écologique.

4.2 Résultats

Les Tableaux 4.3, 4.4 et 4.5 présentent les résultats de l'identification du charbon par carré sélectionné des tranchées datées de l'Âge du Fer Ancien à l'Âge du Fer Récent, ce qui s'étend sur à peu près 1600 ans. Au total, 500 fragments de charbons ont été analysés et classés en 40 types de charbon, desquels 36 sont identifiables et dérivés de bois, 2 sont dérivés de bois mais ne sont pas identifiables (classe d'importance 5) et 2 sont dérivés d'endocarpes de *Elaeis guineensis* et *Canarium schweinfurthii*. 19 des types de charbons ressemblent à l'un des types identifiés dans des fosses fouillés dans les forêts du Mayombe.

22 des 36 types de charbons identifiés sont attribués aux classes d'importance 1 ou 2, et sont donc les types utilisés pour l'argumentation. De plus, 11 types ont été attribués à la classe d'importance 3 et sont également utilisés dans la discussion mais avec précaution. Les classes d'importance sont expliquées en détails ci-dessous.

La classe d'importance 1 (qui contient 15 types de charbons) est donnée aux types de charbons des espèces retenues qui ont pu être clairement assignés uniquement à un type de végétation. Ce groupe de types est le plus important pour cette étude car leur classification écologique et leur interprétation est assez directe. Par exemple, elle comporte les types cf. *Vernonia conferta* et cf. *Pycnanthus angolensis (*Tableau 4.2). L'anatomie du bois de ces taxons est assez unique et les fragments de charbons sont donc facilement identifiables. Pour les images obtenues au MEB des fragments de charbons dérivés de *Pycnanthus angolensis* dans le Mayombe, voir Hubau *et al.* (2013b).

La classe d'importance 2 (qui contient 7 types) est attribuée aux types qui ne sont présents que dans l'un des sites mais

pour lesquels les espèces retenues sont attribuées à deux types de végétation. Le type de charbon est attribué au type de végétation qui est « le plus probable » en prenant en compte l'environnement du site actuel. Un exemple pour ce type est cf. *Tabernanthe iboga*, à partir duquel les espèces retenues apparaissent dans les forêts tropicales ainsi que dans l'environnement des forêts galeries (Compère 1970; PROTA4U 2016). Etant donné que le site (NBC/Ngongo Mbata) est actuellement localisé dans un milieu de type savane-galerie forestière (Figure 1), le type attribué est galerie forestière. En tant que tel, la classification écologique de ce groupe de types est partiellement déduite des aspects géographiques et partiellement des résultats de l'identification. Par conséquent, il faut les traiter avec précaution quand les résultats seront discutés.

La classe d'importance 3 (attribuée à 11 types) est attribuée aux types qui apparaissent dans au moins deux sites localisés dans des environnements différents et pour lesquels les espèces retenues sont attribuées à différents types de végétation. Pour chaque site, le type de charbon est attribué à un certain type de végétation qui peut être différent selon le site où le fragment de charbon a été prélevé. Un exemple de ce type est cf. *Irvingia* spp. duquel les espèces retenues apparaissent dans les forêts tropicales (*Irvingia robur* and *Irvingia gabonensis*) et dans les forêts galeries (*Irvingia smithii*) (Donis 1948; Lebrun & Gilbert 1954; Compère 1970). Par conséquent, ce type est attribué aux forêts tropicales pour les sites localisés en bordure de la forêt du Mayombe (Kindu et Misenga) et aux galeries forestières pour les sites localisés dans la savane (Ngongo Mbata et Kitala). La classification écologique des types de la classe significative 3 est partiellement déduite des aspects géographiques. Il faut donc les traiter avec précaution quand les résultats sont discutés.

La classe d'importance 4 (contenant 3 types) contient les types dont les espèces retenues apparaissent dans au moins trois types différents de végétation. Par conséquent, il est considéré comme impossible d'utiliser ces types d'interprétation écologique. Un exemple de ce type est cf. *Syzygium guineense*, duquel les espèces retenues ont une distribution spatiale très large (du Sénégal à l'Afrique du sud), et une grande tolérance écologique (des forêts tropicales sempervirentes aux forêts sèches) (PROTA4U 2016).

Finalement, la classe d'importance 5 (2 types) contient les fragments de charbons dont l'anatomie n'était pas assez claire pour l'identification. Pour les illustrations des difficultés d'identification causées par une anatomie imprécise des charbons, voir Hubau *et al.* (2013a).

4.3 Discussion

La meilleure façon d'interpréter les assemblages de charbons se fait en les comparant avec d'autres paléo-enregistrements fournissant des reconstructions de la végétation et du climat. Une chronologie de référence détaillée couvrant les derniers 1400 ans est le rapport Mg/Ca (%Mg) dans la calcite du lac Edouard (Russell & Johnson 2007). Cette référence montre que le climat de l'Holocène de l'Afrique centrale a été caractérisé par une alternance de périodes sèches et humides. Plus particulièrement, les trois phases sèches de l'Afrique centrale ont été liées à des périodes définitivement plus chaudes ou froides que l'on connait dans les paléo-enregistrements des latitudes nord : (1) une période froide au Moyen Âge, (2) le très discuté « Optimum Climatique Médiéval » ou « l'anomalie climatique médiévale » (ACM), et (3) le Petit Âge Glaciaire (Lamb 1985; Bradley *et al.* 2003; Russell & Johnson 2007). Ces trois phases arides ont déterminé les changements de climat et de végétation durant les deux derniers millénaires de l'Afrique. De plus, une quatrième période plus aride en Afrique centrale est connue comme « la crise de la forêt tropicale du 3e millénaire bp » et son rôle crucial dans la formation de la couverture végétale actuelle de l'Afrique a été largement confirmé par la communauté scientifique (Maley & Brenac 1998; Elenga *et al.* 2004; Maley 2004; Ngomanda *et al.* 2009a; Ngomanda *et al.* 2009b; Neumann *et al.* 2012a; Neumann *et al.* 2012b; Hubau *et al.* 2015).

La Figure 4.2 représente les assemblages de charbons archéologiques identifiés (résultats dans les Tableaux 4.3, 4.4 et 4.5) sous la forme d'histogrammes dans le contexte chronologique des quatre anomalies sèches mentionnées ci-dessus. En outre, pour pouvoir comparer les assemblages de charbons avec d'autres reconstructions de végétation en réponse à ces anomalies sèches, la Figure 4.2 reprend également les résultats trouvés dans les lacs stratifiés les plus proches pour lesquels les analyses de pollens ont été publiées : le lac Kitina (Elenga *et al.* 1996) et le lac Sinnda (Vincens *et al.* 1998). Le lac Sinnda est situé dans une zone présentant une mosaïque de forêt-forêt claire-savanes qui se trouve dans l'ombre pluviométrique des collines humides du Mayombe. Il est localisé dans un environnement plus ou moins comparable aux environnements où la savane domine entourant les sites de Kitala, Kindoki et Ngongo Mbata (Figure 4.1.). Le lac Kitina est, quant à lui, situé au milieu de la forêt du Mayombe. Son environnement peut donc être comparé aux sites situés dans des environnements plus forestiers, comme Misenga, Kindu et Bu.

4.3.1 L'héritage de la crise de la forêt tropicale (1800-1500 BP)

Trois de nos sites (Bu, Kindu et Kitala) contenaient des assemblages de charbons archéologiques datant de l'Âge du Fer Ancien, plus précisément des périodes de 1800 à 1500 BP. Les assemblages de charbons de Bu et Kindu sont dominés par des espèces provenant d'une forêt en régénération (Figure 4.2. et Tableau 4.3). Ceci pourrait indiquer que la forêt du Mayombe se rétablissait à la suite d'une période de perturbation. En effet, beaucoup d'auteurs soutiennent l'hypothèse d'une « crise de la forêt tropicale du 3e millénaire bp », qui a probablement duré jusqu'aux alentours de 2200 BP (Maley 2004; Ngomanda *et al.* 2009a; Ngomanda *et al.* 2009b; Neumann *et al.* 2012a; Neumann *et al.* 2012b). De plus, Hubau *et al.* (2015) ont trouvés du charbon sur plusieurs sites de la période qui suit le 3e millénaire bp (2200-1500 BP). Ils soutiennent qu'il aurait pu y avoir une longue phase de régénération forestière intense. Cette phase aurait pu durer plusieurs siècles à cause des incendies à répétition, ainsi que les perturbations récurrentes causées par l'effet de bordure, qui sont un facteur important dans un paysage forestier fragmenté (Cochrane 2003; Wade *et al.* 2003; Tabarelli *et al.* 2008).

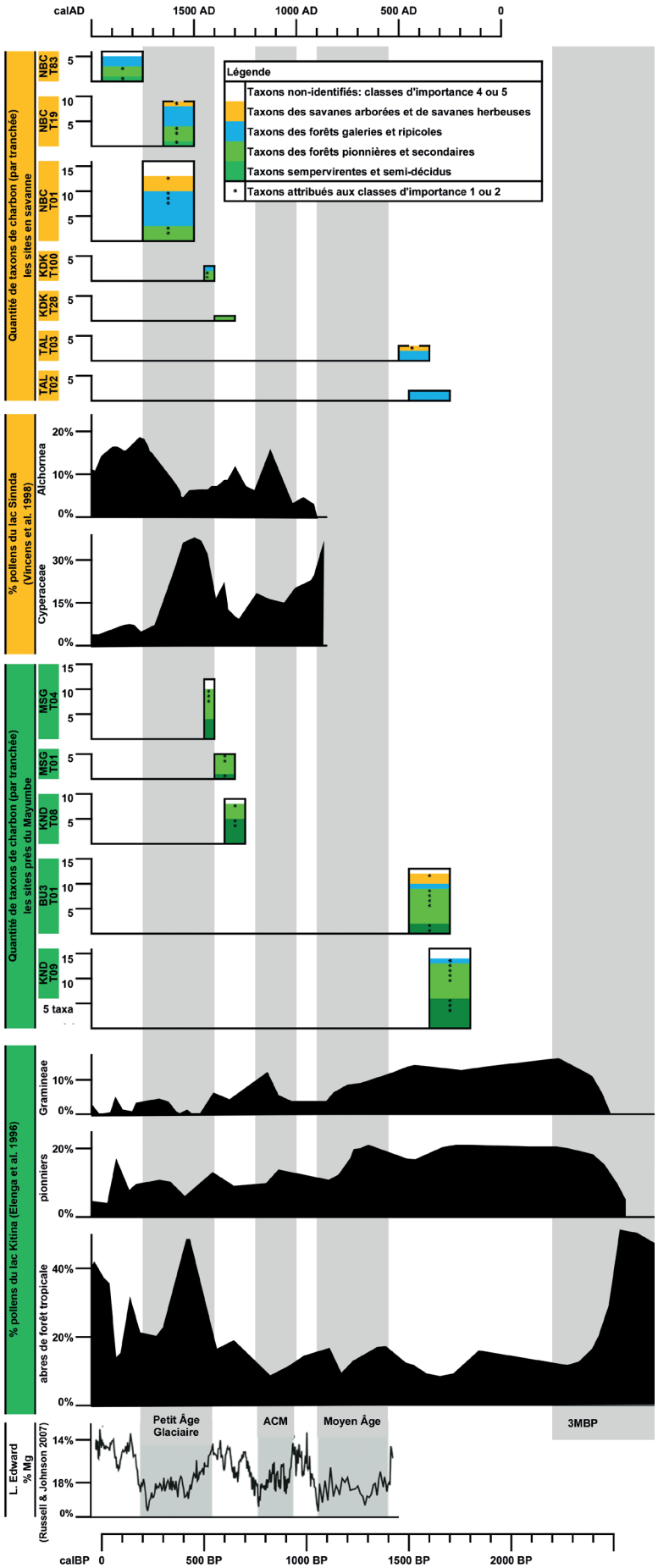


Figure 4.2 : Données des charbons dans le contexte du Bas-Congo. Les histogrammes représentent le nombre de taxons de charbon par tranchée fouillée dans les sites archéologiques du Mayombe ou les sites de savane. Les astérisques indiquent le nombre de type de charbons qui appartiennent aux classes d'importance 1 ou 2, et sont donc les plus fiables pour l'interprétation écologique. Une partie du diagramme des pollens du lac Sinnda est donnée comme référence pour les sites situés dans un environnement savanicole, comme pour Kitala (TAL), Ngongo Mbata (NBC) et Kindoki (KDK) : les Cyperaceae sont des indicateurs de sécheresse, *Alchornea* est un genre des espèces pionnières. Il faut souligner que le lac Sinnda était à sec entre 3800 et 1200 BP (Vincens *et al.* 1998: figure 2). De même, le diagramme des pollens du lac Kitina sont donnés comme référence pour les environnements forestiers (Elenga *et al.* 1996: figure 3). Les zones grises sont des périodes de sécheresse en Afrique centrale, comme indiqué par le %Mg du lac Edward : un %Mg plus élevé indique des conditions plus sèche dans le bassin du Congo (Russell & Johnson 2007, figure 3a). Il faut également souligner que les changements dans la végétation dans le courant du Petit Âge Glaciaire et de l'anomalie climatique médiévale (ACM) ont également été observés en Basse-Guinée (Ngomanda *et al.* 2007). Finalement, il nous faut souligner les hautes concentrations de Cyperaceae autour du lac Sinnda pendant le Petit Âge Glaciaire (sécheresse).

Le diagramme des pollens du lac Kitina montre que la forêt du Mayombe a été partiellement remplacée par des savanes pendant et après la crise de la forêt tropicale du 3e millénaire BP. Pendant cette dernière, une combinaison d'une saison sèche intense et une saison humide courte mais violente a causé une fragmentation de la forêt tropicale, en particulier à la périphérie de celle-ci (Maley & Brenac 1998; Maley 2004; Ngomanda *et al.* 2009a; Ngomanda *et al.* 2009b; Neumann *et al.* 2012a; Neumann *et al.* 2012b; Hubau *et al.* 2015). Au même moment, le Sahel a commencé à souffrir de conditions de plus en plus sèches. Ce changement dans l'environnement aurait causé un exode vers le sud des populations parlant des langues bantoues (Maley 2004; Neumann *et al.* 2012a; Neumann *et al.* 2012b; Bostoen *et al.* 2015b; Grollemund *et al.* 2015). Elles auraient atteint les parties sud des collines du Mayombe et le Bas-Congo vers la fin du 3e millénaire BP (Schwartz *et al.* 1990; Hubau *et al.* 2014; de Schryver *et al.* 2015). Cette période sèche a probablement eu des implications sévères dans les régions déjà sèches, comme l'assèchement du lac Sinnda pendant cette période le suggère (Vincens *et al.* 1998). De même, le niveau du lac Kitina dans la forêt du Mayombe a baissé, même si le lac ne s'est jamais retrouvé complètement à sec (Elenga *et al.* 1996).

Après la crise de la forêt tropicale du 3e millénaire BP, les environs du lac Kitina étaient caractérisés par une augmentation abrupte du nombre d'arbres pionniers, ce qui atteste d'une phase de régénération généralisée de la forêt tropicale du Mayombe (Vincens *et al.* 1998) (Figure 4.2.). Cette augmentation des taxons pionniers peut également être observée dans les diagrammes de pollens issus du marécage de Nyabessan (Cameroun) et dans ceux des lacs Nguène et Maridor (Gabon) (Ngomanda *et al.* 2009a; Ngomanda *et al.* 2009b; Neumann *et al.* 2012a). Finalement, Hubau *et al.* (2015) ont découvert que certains dépôts de charbons de la même période à la frontière la plus au sud des collines forestières du Mayombe (Figure 4.1.) étaient dominés par des taxons de forêts secondaires et pionnières. Par conséquent, il n'est pas surprenant que les assemblages de charbons des sites de l'Âge du Fer Ancien (Kindu et Bu) soient également dominés par des espèces présentes dans les forêts en régénération (Figure 4.2 et Tableau 4.3).

Nos résultats pour le site de Bu (Tableaux 4.1 et 4.3) montrent que la plupart des fragments de charbons étaient dérivés d'espèces pionnières comme *Vernonia conferta, Pycnanthus angolensis, Alstonia* spp. et *Milicia excelsa*. L'anatomie du bois de ces espèces est assez particulière, ce qui rend leur identification assez aisée.

La Figure 4.1 montre que le site de Bu est localisé dans une zone qui est pour le moment dominée par des forêts sèches et des savanes arborées. En effet, un type de charbon semble avoir été dérivé des espèces typiques de la savane (*Ziziphus* spp.). Pourtant, cette zone n'est pas très loin des forêts du Mayombe et certains îlots de forêt entourent le site (Figure 4.1). L'abondance d'espèces forestières pionnières sur le site de Bu pendant le 2e millénaire BP pourrait indiquer que ces îlots de forêts étaient plus abondants pendant la deuxième moitié du 2e millénaire BP, ce qui suggère que le climat était probablement légèrement plus humide qu'aujourd'hui. Cependant, l'absence de taxons issus de forêts matures (comme *Olacaceae* ou *Meliaceae*) pourrait indiquer que les forêts matures étaient rares dans la région.

En outre, les résultats des identifications pour les assemblages de Kindu (Tableau 4.2) suggèrent que l'environnement était composé d'une mosaïque complexe de forêts matures en cours de régénération mais aussi de forêts ripicoles édaphiques. En effet, le site est localisé dans un environnement plus riche en forêts, plus proche de la forêt du Mayombe que de Bu (Figure 4.1), ce qui explique l'apparition dans les résultats d'un taxon provenant d'une forêt tropicale mature (indiquée par *Guibourtia* spp., *Cynometra* spp. et *Irvingia* spp. dans les analyses des charbons). Toutefois, comme pour Bu, le manque de certains indicateurs clairs d'une forêt tropicale mature, comme les espèces *Olacaceae* ou *Meliaceae*, suggère que les îlots de forêt mature étaient probablement parsemés et peut-être dégradés (à cause de la crise de la forêt tropicale survenue précédemment). De plus, l'occurrence dans les résultats d'espèces pionnières similaires à celles trouvées sur le site de Bu, pourrait confirmer la notion d'une augmentation du nombre d'îlots forestiers dans la zone, ce qui suggère que les forêts étaient encore occupées à se rétablir de la crise du 3e millénaire.

Par ailleurs, les résultats des assemblages de Kitala montrent que ceux-ci comportent moins d'espèces variées que les autres. Cela pourrait résulter d'une récolte sélective, mais cela pourrait également indiquer que les environs du site étaient pauvres en espèces. L'un des (rares) types de charbon était probablement dérivé de *Bridelia ferruginea*, qui est une espèce typique des savanes (Lebrun & Gilbert 1954; Compère 1970) et les quelques autres taxons ont probablement été récoltés dans des forêts galeries (*Beilschmiedia* spp. et *Irvingia smithii*). Pour le moment, le site de Kitala est localisé dans une zone de forêts clairsemées, caractérisée par les espèces de savanes et de galeries forestières (Figure 4.1). Donc, les résultats des analyses sont comparables avec l'environnement actuel du site. La végétation a probablement été dominée par les espèces issues de la savane durant toute la crise de la forêt tropicale du 3e millénaire, ainsi que la phase suivante (plus humide) de régénération forestière. Finalement, les fragments d'endocarpes d'huile de palme (*Elaeis guineensis*) sont remarquablement abondants sur le site de Kitala, ce qui pourrait indiquer un contexte de galeries forestières.

4.3.2 Une interruption dans les données archéologiques et anthracologiques (1500-700 BP)

Les données archéologiques du projet KongoKing présentent un manque de données remarquable entre 1500 et 700 BP, une période qui se caractérise par le retour de conditions plus humides. Le niveau des eaux du lac Sinnda augmente de façon constante, ce qui est indiqué par la diminution de la quantité de *Cyperaceae* (Vincens *et al.* 1998). Au même moment, la quantité des espèces pionnières et celle des Gramineae dans les environs du lac Kitina diminue (Elenga *et al.* 1996).

La raison pour laquelle nous n'avons pas retrouvé de site de cette époque pendant le projet n'est pas encore très claire. Une explication possible est que nous sommes face à une lacune de la recherche plutôt que d'un recul de l'activité humaine (Chapitre 18). Cette explication pourrait être soutenue par le site de Lukula, qui est l'un des sites datant de cette période (Hubau *et al.* 2014). Le site de Lukula a été échantillonné au hasard, révélant donc la culture matérielle de cette période « par accident ».

Les données sur les charbons de Lukula sont caractérisées par une abondance remarquable de taxons pionniers aux alentours de 900 BP (Hubau *et al.* 2014), ce qui semble être en corrélation avec les données issues des analyses de pollens, qui présentent une augmentation légère et courte des espèces pionnières et des Gramineae autour du lac Kitina et des Cyperaceae et des espèces pionnières (*Alchornea* spp et *Milica excelsa*) aux alentours du lac Sinnda. Cela pourrait refléter une petite période sèche qui coïncide avec l'anomalie climatique médiévale (ACM), ce qui a aussi été montré dans les données issues du lac Edouard (Russell & Johnson 2007) (Figure 4.2.). Cette perturbation a peut-être interrompu pendant peu de temps une période plus longue de régénération forestière.

4.3.3 Sécheresse du Petit Âge Glaciaire (700-400 BP)

Un groupe d'assemblages de charbons des sites de Kindu, Misenga et Kindoki (Tableau 4.2) a été daté entre 700 et 500 BP, la période qui précède le Petit Âge Glaciaire. Les données des charbons reflètent une abondance caractéristique de forêts tropicales matures et d'espèces pionnières. Nous suggérons que cela pourrait refléter un environnement composé d'une mosaïque de forêts matures et de forêts en cours de régénération, ce qui correspond aux données issues des analyses des pollens du lac Kitina. Le Mayombe aurait pu être en train d'évoluer vers un environnement de forêts restaurées entre 700 et 400 BP. Le pic dans le taxon de forêt mature dans les données du lac Kitina aux alentours de 400 BP pourrait marquer le point culminant d'un long processus de régénération, et le premier signe d'un retour vers une extension de la forêt comparable à la situation avant la crise du 3e millénaire (Elenga *et al.* 1996).

Les quelques types présents dans les données des charbons du site de Kindoki sont dérivés de taxons typiques d'une forêt en régénération, comme *Oncoba* spp. et *Vernonia conferta*. Les assemblages de Misenga et Kindu, de la même période, sont dominés par des taxons pionniers (Figure 4.2 et Tableau 4.3), même s'il semble qu'il y ait une plus grande abondance d'espèces issues de forêts matures que dans les assemblages de l'Âge du Fer Ancien de Bu et Kindu (Tableau 4.3). Cela suggère que les types pionniers et les types de forêts tropicales matures auraient pu tous deux être importants pendant cette période.

L'environnement de forêts restaurées n'a pas duré longtemps puisque la période suivante, le Petit Âge Glaciaire, a été caractérisée par une nouvelle période de sécheresse, indiquée dans les données du lac Sinnda par un pic de *Cyperaceae*. La famille des *Cyperaceae* indique des environnements marécageux, donc un niveau des eaux du lac plus bas (Vincens *et al.* 1998; Bradley *et al.* 2003). Même si l'apparition d'un pic dans la présence de Cyperaceae autour du lac Sinnda et d'un pic dans la présence d'essence d'arbres issus de forêts matures du Mayombe semblent se contredire (étant donné que ce sont des occurrences respectivement, en situation sèche et en situation plus humide), ils peuvent être expliqués par le fait que la réponse des arbres d'une forêt tropicale à la sécheresse peut être plus lente que celle d'espèces d'herbacées. Le pic de Cyperaceae au lac Sinnda indique une période sèche abrupte et forte autour de 400 calBP, qui a pu causer des changements à la forêt nouvellement régénérée du Mayombe dans le courant des siècles suivants (Elenga *et al.* 1996; Vincens *et al.* 1998; Ngomanda *et al.* 2007; Hubau *et al.* 2015). Cela est également confirmé par la présence d'espèces pionnières dans les données issues de l'analyse des charbons des sites non-archéologiques des collines du Mayombe, datés d'entre 800 et 200 calBP (Hubau *et al.* 2015).

4.3.4 Un retour vers des conditions plus humides (400 BP – présent)

La seconde partie du Petit Âge Glaciaire (400 – 200 BP) et la phase suivante de régénération sont caractérisées par un déclin de *Cyperaceae* et une augmentation des espèces pionnières autour du lac Sinnda, ce qui indique un retour vers des conditions plus humides. Les données du lac Kitina montrent également une augmentation dans les essences d'arbres de forêt tropicale depuis 300 BP. Les seules données issues de charbons que nous possédons pour cette époque sont celles de Ngongo Mbata. Les résultats de l'identification de ces charbons sont remarquables grâce à la richesse de l'assemblage. Ce site est localisé dans le sud-est, qui est une zone complètement dominée par la savane (Figure 4.1.), nous pourrions donc nous attendre à des résultats relativement pauvres en espèces. Cependant, les données issues des charbons de toutes les tranchées du site montrent une grande diversité d'espèces, où les espèces issues de forêts galeries et de forêts secondaires dominent. Un total de 20 types de charbons a été retrouvé dans trois tranchées différentes. Huit de ces types sont présents dans au moins deux tranchées, ce qui suggère que les assemblages de charbons sont assez similaires.

L'apparition de taxons de forêts secondaires dans chacune des tranchées suggère que les forêts étaient en pleine régénération après la sécheresse du Petit Âge Glaciaire. Il est important de faire remarquer que ces données comprennent néanmoins beaucoup de taxons issus de la savane et très peu des forêts tropicales (Figure 4.2 et Tableau 4.5). Ce contraste, en termes de diversité d'espèces, entre le site de Ngongo Mbata et les autres sites situés dans un environnement dominé par les savanes (Kitala et Kindoki), peut probablement être expliqué par une plus grande variété de végétation autour de Ngongo Mbata. Cela pourrait être causé par le climat actuel (200 BP – présent), combiné peut-être avec une grande variabilité dans la topographie de l'environnement avec des ravins qui protègent les forêts galeries et les forêts secondaires, ainsi que des plateaux qui abritent la savane.

Une autre explication pourrait être une différence dans les habitudes de cueillette (Shackleton & Prins 1992; Théry-Parisot *et al.* 2010; Picornell-Gelabert *et al.* 2011; Hubau *et al.* 2014). Les habitants de Ngongo Mbata préféraient peut-être utiliser un grand nombre d'espèces différentes, alors que les habitants de Kitala et Kindoki favorisaient peut-être des espèces spécifiques. Cependant, le « Principe du Moindre Effort » (Schwartz *et al.* 1990) stipule que les critères de sélection ne sont pas importants dans les régions où le bois pour le feu n'est présent qu'en petite quantité. Les sites de Kitala et de Ngongo Mbata sont localisés dans des environnements dominés par les types de la savane (Figure 4.1) (Compère 1970), où la disponibilité de bois de chauffage est plus limitée que dans les régions boisées du Mayombe. Dès lors, on peut être amené à penser que les habitants d'une région de savane (comme à Kitala et Ngongo Mbata)

ramasseraient tout ce qu'ils pouvaient trouver. Il semble donc que les données sur les charbons reflètent en effet la variété des espèces disponibles dans les environs immédiats, ce qui suggère que la région autour de Ngongo Mbata était plus riche en type de végétations et d'espèces que les sites de Kitala et Kindoki. Cette hypothèse devra être confirmée par des analyses complémentaires.

4.4 Conclusions

Les résultats de l'identification des charbons présentés dans ce texte sont préliminaires. Même s'ils ne sont pas suffisants pour tirer des conclusions définitives, ils permettent d'obtenir un premier aperçu de comment l'identification des charbons provenant de plusieurs sites archéologiques peut contribuer à la reconstruction de l'histoire de la végétation au sein de la région étudiée par le projet KongoKing, plus particulièrement lorsqu'ils sont comparés aux données issues des analyses polliniques de lacs avoisinants.

Les assemblages de l'Âge du Fer Ancien (1800 – 1500 BP, Bu et Kindu) montrent une abondance remarquable d'espèces de forêts secondaires et d'espèces pionnières. De plus, les indicateurs d'une forêt tropicale sont absents (p. ex. *Olacaceae* et *Meliaceae*). Cela soutient l'hypothèse que la forêt tropicale du Mayombe était peut-être en cours de régénération entre 1800 et 1500 BP, après avoir été fragmentée pendant la crise de la forêt tropicale du 3e millénaire. Ce résultat concorde avec les données issues de l'analyse des pollens et des sites non-archéologiques du Mayombe et de ses environs (Elenga *et al.* 1996; Vincens *et al.* 1998; Hubau *et al.* 2015), ainsi qu'avec ceux du Cameroun et du Gabon (Maley & Brenac 1998; Ngomanda *et al.* 2007; Ngomanda *et al.* 2009a; Ngomanda *et al.* 2009b). Contrairement aux deux autres sites de l'Âge du Fer Ancien, le site de Kitala, de la même période, est relativement pauvre en espèces, contenant uniquement quelques variétés de la savane et des galeries forestières. Ceci pourrait indiquer que ce site se trouvait dans un autre environnement que les sites de Bu et de Kindu, mais nous avons besoin de plus de données pour confirmer cette hypothèse.

La période de 1500 à 700 BP, entre l'Âge du Fer Ancien et l'Âge du Fer Récent, n'est pas représentée dans les données archéologiques du projet KongoKing. Les seules autres dates disponibles, venant d'autres projets de recherches, ont été obtenues sur un site du Mayombe, Lukula, et dans une grotte dans le sud (la grotte de Tovo). La raison de cette lacune n'est pas claire. Clist soutient qu'il s'agit probablement en partie d'un manque dans les recherches plutôt que d'un véritable recul temporaire des populations (Chapitre 18).

En comparaison avec les assemblages de l'Âge du Fer Ancien, les assemblages de l'Âge du Fer Récent de Misenga et de Kindu (entre 500 et 700 BP) possèdent un pourcentage beaucoup plus élevé de taxons issus de forêts tropicales matures (46% contre 31%), tout en conservant de nombreux taxons pionniers. Cela pourrait confirmer l'idée selon laquelle la forêt était occupée à se rétablir, comme indiqué dans les données issues des analyses polliniques du lac Kitina (Elenga *et al.* 1996).

Finalement, le site le plus récent (Ngongo Mbata, 400 BP – présent) est caractérisé par un nombre de types beaucoup plus grand que dans n'importe quel autre site, même s'il est localisé dans un environnement de savanes qui pourrait être relativement pauvre en comparaison avec les autres sites. La diversité des espèces présentes dans les données des charbons pourrait refléter la variété des types de végétation présents dans l'environnement, plutôt qu'une véritable stratégie de sélection. Si on compare avec les données issues des deux autres sites situés dans un environnement de savanes (Kitala et Kindoki), les environs de Ngongo Mbata ont dû être relativement diversifiés.

Pour conclure, les résultats préliminaires présentés dans ce chapitre étayent certaines idées présentées dans des études antérieures plus poussées. Toutefois, ces charbons issus de sites archéologiques ne sont pas forcément tous représentatifs de la végétation environnante. Il a pu exister une série de tendances pré- et post-déposition, comme la meilleure préservation du charbon de certaines espèces, la préférence de certaines espèces ou le choix des types de végétation lors de la collection de bois de chauffage (Théry-Parisot *et al.* 2010). Des analyses plus en profondeur seront nécessaires pour déterminer la représentativité de nos données.

4.5 Tableaux

Village	Site	Tr.	Carré	Prof. (cm)	Datation ^{14}C	Calibrée (2σ)	Période archéologique	N° de réf. Labo	Echantilllon
Bu3	BU3	T01	B1	10-20	1700	AD 253-475	Âge du Fer ancien	Poz-80293	Endocarpe (Elaeis guineensis)
Kindu	KND	T09	-	50-60	1810	AD 167-362	Âge du Fer ancien	Poz-76921	Endocarpe (Canarium schweinfurthii)
Kindu	KND	T09	-	20-30	1750	AD 248-406	Âge du Fer ancien	Poz-76920	Endocarpe (Canarium schweinfurthii)
Kitala	TAL	T02	A2	44	1710	AD 250-435	Âge du Fer ancien	Poz-75419	Charbon de bois
Kitala	TAL	T03	B1	28	1665	AD 369-524	Âge du Fer ancien	Poz-69053	Charbon de bois
Kindoki	KDK	T28	-	110-120	680	AD 1294-1393	Âge du Fer récent pre-1483	Poz-59486	Charbon de bois
Kindoki	KDK	T100	B'1	130-140	565	AD 1391-1446	Âge du Fer récent pre-1483	Poz-75423	Charbon de bois
Kindu	KND	T08	A1	20-30	725	AD 1275-1388	Âge du Fer récent pre-1483	Poz-80292	Charbon de bois
Misenga	MSG	T04	-	50-60	535	AD 1403-1450	Âge du Fer récent pre-1483	Poz-69050	Charbon de bois
Misenga	MSG	T01	-	-	-	-	-	-	Charbon de bois
Ngongo Mbata	NBC	T01	V23	215-235	310	AD 1502-1790	Âge du Fer récent post-1483	Poz-60772	Charbon de bois
Ngongo Mbata	NBC	T19	D'1	100-110	315	AD 1502-1665	Âge du Fer récent post-1483	Poz-60771	Charbon de bois
Ngongo Mbata	NBC	T19	-	85-90	310	AD 1502-1790	Âge du Fer récent post-1483	Poz-80294	Charbon de bois
Ngongo Mbata	NBC	T83	S18	160-170	210	AD 1651-1950	Âge du Fer récent post-1483	Poz-69045	Charbon de bois

Tableau 4.1 : Vue d'ensemble des tranchées sélectionnées pour l'identification des charbons et leurs datations radiocarbones. Pour plus de détails sur l'archéologie de ces sites, nous renvoyons à des publications antérieures de l'équipe du projet KongKing (Clist *et al.* 2013a; Clist *et al.* 2013b; Clist *et al.* 2014; Matonda *et al.* 2014; Clist *et al.* 2015a; Clist *et al.* 2015c; Clist *et al.* 2015d; Matonda *et al.* 2015).

TYPES DE CHARBONS DE BOIS [a] :		ESPECES RETENUES PAR TYPE DE VEGETATION [b]				Quantité des FRAGMENTS PAR SITE [a]						Classe d'importance [c]	MAYOMBE [d]
		Forêt tropicale	Repousse secondaire	Forêt édaphique humide	Savane (arborée)	KND	MSG	BU3	NBC	TAL	KDK		
Burseraceae	cfr *Santiria trimera*	*S. trimera*[2]				2						1	BUR SAN TRI
Malvaceae	cfr *Scaphopetalum* spp	*S. amoenum*[1]				2		1				1	-
Mimosoideae	cfr *Parkia* spp	*P. bicolor*[1,2,4] *P. filicoidea*[1,2,4]				3		1				1	-
Ebenaceae	cfr *Diospyros crassiflora*	*D. crassiflora*[4] *D. zenkeri*[3]							4			1	-
Erythroxylaceae	cfr *Erythroxylum mannii*	*E. mannii*[4]							2			1	-
Annonaceae	cfr *Xylopia* spp		*X. aethiopica*[1,2,3]			2						1	ANN XYL AET
Flacourtiaceae	cfr *Oncoba* spp		*O. dentata*[1,2] *O. welwitschii*[3]			16	6	1	6		10	1	FLA ONC SPP
Asteraceae	cfr *Vernonia conferta*		*V. conferta*[1,2,3] *V. brazzavillensis*[3]				2	3	2		2	1	AST VER CON
Myristicaceae	cfr *Pycnanthus angolensis*		*P. angolensis*[1,2,3]				4	1				1	MYR PYC ANG
Moraceae	cfr *Milicia excelsa*		*M. excelsa*[1,2]					5				1	MOR MIL EXC
Burseraceae	cfr *Canarium schweinfurthii*		*C.schweinfurthii*[1,2,3,4]						1			1	BUR CAN SCH
Apocynaceae	cfr *Funtumia africana*		*F. africana*[1,2,3,4] *F. elastica*[2,4]						10			1	APO FUN AFR
Anacardiaceae	cfr *Pseudospondias microcarpa*			*P. microcarpa*[1,2,3]		1						1	ANA PSE MIC
Phyllantaceae	cfr *Bridelia ferruginea*				*B. ferruginea*[1,2,3]					5		1	PHY BRI FER
Rhamnaceae	cfr *Ziziphus* spp				*Z. mucronata*[4]			9				1	-
Caesalpinioideae	cfr *Bobgunnia* spp	*B. fistuloides*[2,4]			*B. madagascariensis*[1,4]	2						2	-
Caesalpinioideae	cfr *Cynometra* spp	*C.sessiliflora*[2]		*C. schlechteri*[1,2]		4						2	-
Sapindaceae	cfr *Eriocoelum* spp		*E. macrocarpum*[4] *E. kerstingii*[4]	*E. microspermum*[3] *E. kerstingii*[4]		3						2	-
Ulmaceae	cfr *Celtis* spp	*C. mildbraedii*[1,2,3,4] *C. tessmannii*[1,2,4]		*C. philippensis*[2,4]					1			2	ULM CEL SPP
Euphorbiaceae	cfr *Maesobotrya* spp	*M. barteri*[4]		*M. barteri*[4] *M. floribunda*[4] *M. klaineana*[4]					1			2	-
Apocynaceae	cfr *Tabernanthe iboga*	*T. iboga*[3,4]		*T. iboga*[3,4]					1			2	APO TAB IBO
Apocynaceae	cfr *Holarrhena floribunda*		*H. floribunda*[3,4]	*H. floribunda*[3,4]	*H. floribunda*[3,4]				25			2	-
Lauraceae	cfr *Beilschmiedia* spp	*B. mannii*[4]		*B. mannii*[4] *B. zenkeri*[4]		2	1			10		3	-
Caesalpinioideae	cfr *Guibourtia* spp	*G.arnoldiana*[2,4] *G.ehie*[2,4]		*G. demeusei*[1,2,3]		4			6			3	-
Irvingiaceae	cfr *Irvingia* spp	*I. gabonensis*[2] *I. robur*[2]		*I. smithii*[1,2,3]		24	1		1	7		3	IRV IRV GAB
Chrysobalanaceae	cfr *Parinari* spp	*P. excelsa*[1,2] *P. glabra*[3]		*P. congensis*[1,2,3] *P. glabra*[3]	*P. curatellifolia*[1,2]	3	10		1			3	CHR PAR SPP
Acanthaceae	cfr *Thomandersia* spp	*T. butayei*[2,3] *T. laurifolia*[2,4]	*T. laurifolia*[2,4]				9		81		30	3	-
Phyllantaceae	cfr *Uapaca* spp	*U. heudelotii*[1,2]		*U. heudelotii*[1,2]	*U. nitida*[3]	1		2				3	-
Caesalpinioideae	cfr *Afzelia* spp		*A. bipindensis*[2,4] *A.bella*[2,4]		*A. pachyloba*[1,2]	4	2	1	5			3	CAE AFZ SPP
Mimosoideae	cfr *Albizia* spp	*A. ferruginea*[1,2,4] *A.zygia*[1,2,4]	*A. ferruginea*[1,2,4] *A. zygia*[1,2,4]	*A. laurentii*[1,2]		7		2				3	MIM ALB SPP
Apocynaceae	cfr *Alstonia* spp		*A. boonei*[1,2]	*A. congensis*[1,2,3]				2	2			3	APO ALS SPP
Malvaceae	cfr *Desplatsia dewevrei*		*D. dewevrei*[4]	*D. dewevrei*[4] *D. chrysochlamys*[4]			10		10			3	-
Verbenaceae	cfr *Vitex* spp		*V. oxycuspis*[2,4]		*V. madiensis*[1,2,3,4]		8		5			3	-
Connaraceae	cfr *Manotes* spp		*M. expansa*[4]	*M. expansa*[4] *M. griffoniana*[4]	*M. griffoniana*[4]				8			4	-
Lecythidaceae	cfr *Napoleonaea* spp	*N. vogelii*[4]	*N. imperialis*[4]		*N. angolensis*			1				4	-
Myristicaceae	cfr *Syzygium guineense*	*S. guineense*[1,2,3,4]		*S. guineense*[1,2,3,4]	*S. guineense*[1,2,3,4]	7	3					4	MYR SYZ GUI
Sapotaceae	indet					1						5	-
indet	indet					6	2					5	-
ENDOCARP-DERIVED CHARCOAL TYPES [a] :													
Burseraceae	*Canarium schweinfurthii*		*C.schweinfurthii*[1,2,3,4]			6						1	-
Arecaceae	*Elaeis guineensis*		*Elaeis guineensis*[1,2,3,4]	*Elaeis guineensis*[1,2,3,4]		5	31	9	2	16	14	3	-

[a] Les couleurs représentent les types de forêts auxquels les espèces retenues ou les types de charbons peuvent être attribués : vert foncé = forêt tropicale sempervirente et semi-décidus ; vert clair = repousse secondaire ; bleu = forêts galeries ou ripisylves (inondées périodiquement) ; orange = savane arborée ou herbeuse

[b] Les nombres se réfèrent aux descriptions des espèces ou des types de végétation publiés ou aux listes d'inventaire :
[1] Espèces indicatives mentionnées dans les descriptions de la végétation de tous les types de forêt dans D.R.Congo par Lebrun & Gilbert (1954)
[2] Espèces présentes dans les listes d'inventaire du Mayombe (Donis, 1948; Donis & Maudoux, 1951; Maudoux, 1954; Monteiro, 1962; Pendje, 1992; Couralet, 2010; Maloti Masongo, unpublished)
[3] Espèces indicatives mentionnées dans les descriptions de la végétation des types de savanes et de forêts dans le Bas-Congo par Compère (1970)
[4] Informations écologiques trouvées dans le base de données PROTA (PROTA4U 2016) ou dans l'African Plant Database (CJB 2016)

[c] Classe d'importance 1 = Espèces retenues qui n'appartiennent qu'à un seul type de végétation
Classe d'importance 2 = Espèces retenues qui appartiennent à deux types de végétation, desquels un seul est probable aux vues de la localisation du site (n'apparait que sur un site)
Classe d'importance 3 = Espèces retenues qui appartiennent à deux types de végétation, desquels uniquement un est probable pour chaque site, en fonction de sa localisation (ce type apparait dans plusieurs sites)
Classe d'importance 4 = Espèces retenues qui appartiennent à trois ou plus de types de végétation, et pour lesquels l'interprétation écologique est impossible.
Classe d'importance 5 = indeterminé

[d] Type de charbon des sites du Mayombe (Lukula, Luki, Kisala-Singa) qui ressemble le plus à un des type de charbon présenté ici. Les descriptions et identifications de ces types étaient complétés et présentés par Hubau *et al.* (2014, 2015)

Tableau 4.2 : Espèces retenues pour chaque type de charbon, décrites et identifiées, pour les sites de Kindu (KND), Misenga (MSG), Bu (BU3), Ngongo Mbata (NBC), Kitala (TAL) et Kindoki (KDK). Les espèces retenues sont organisées selon le type de végétation auxquelles elles appartiennent, en se basant sur la littérature de référence (voir note en bas-de-page (b) du tableau). Il est important de noter que ces résultats ont été obtenus après la phase d'identification 1 (Hubau *et al.* 2012) qui comprend une description anatomique détaillée et une première recherche sur la base de données Inside Wood. Chaque type de charbon a été assigné à une classe d'importance, qui reflète l'ambiguïté de l'interprétation écologique (p.ex. Classe 1 = Interprétation directe/simple, Classe 4 = Interprétation très ambiguë).

		SITE :	Kindu Tr9					BU3 Tr1			Kitala Tr2			Kitala Tr3	
		DATE ^{14}C (calAD) :	167-362					253-475			250-435			369-524	
		CARRÉ :	KND-T09-A1	KND-T09-C10	KND-T09-C11	KND-T09-C12	KND-T09-C4	BU3-T01-A1	BU3-T01-A'1	BU3-T01-B1	TAL-T02-A2	TAL-T02-A'2	TAL-T02-B2	TAL-T03-A2-B2	
		TYPES ACTUELS DE FORETS [a] :	mosaïque forêt-savane arborée					savane arborée			savane herbeuse			savane herbeuse	Classe Imp. [b]
Burseraceae	cfr *Santiria trimera*		0	0	0	0	2								1
Caesalpinioideae	cfr *Cynometra* spp		0	0	0	0	4								2
Lauraceae	cfr *Beilschmiedia* spp		0	0	2	0	0				0	10	0		3
Caesalpinioideae	cfr *Guibourtia* spp		0	0	0	0	4								3
Irvingiaceae	cfr *Irvingia* spp		2	10	9	0	0							7	3
Malvaceae	cfr *Scaphopetalum* spp		0	0	0	0	2	0	1	0					1
Mimosoideae	cfr *Parkia* spp							0	0	1					1
Arecaceae	*Elaeis guineensis* endocarp		5	0	0	0	0	1	3	5	7	1	5	3	3
Sapindaceae	cfr *Eriocoelum* spp		0	0	0	3	0								2
Annonaceae	cfr *Xylopia* spp		1	0	0	1	0								1
Burseraceae	*Canarium schweinfurthii* endocarp		0	3	0	0	3								1
Caesalpinioideae	cfr *Afzelia* spp		0	0	0	0	0	0	0	1					3
Mimosoideae	cfr *Albizia* spp		0	3	0	3	0	2	0	0					3
Flacourtiaceae	cfr *Oncoba* spp		0	0	1	0	0	0	0	1					1
Apocynaceae	cfr *Alstonia* spp							0	2	0					3
Asteraceae	cfr *Vernonia conferta*							0	3	0					1
Myristicaceae	cfr *Pycnanthus angolensis*							0	0	1					1
Moraceae	cfr *Milicia excelsa*							0	3	2					1
Anacardiaceae	cfr *Pseudospondias microcarpa*		0	0	0	1	0								1
Phyllantaceae	cfr *Bridelia ferruginea*													5	1
Rhamnaceae	cfr *Ziziphus* spp							9	0	0					1
Phyllantaceae	cfr *Uapaca* spp							0	0	2					3
Lecythidaceae	cfr *Napoleonaea* spp							0	0	1					4
Sapotaceae	indeterminé		0	1	0	0	0								5
indeterminé	indeterminé		0	0	6	0	0								5
NOMBRE TOTAL DE FRAGMENTS IDENTIFIÉS:			8	17	18	8	15	12	12	14	7	11	5	15	
NOMBRE TOTAL DE TYPES IDENTIFIÉS :			3	4	4	4	5	3	5	8	1	2	1	3	

[a] Les couleurs représentent les types de forêts auxquels les types de charbons peuvent être attribués : vert foncé = forêt tropicale d'essences sempervirentes et semi-décidues ; vert clair = repousse secondaire ; bleu = forêts galeries ou ripicoles (inondées périodiquement) ; orange = savane arborée ou herbeuse
Espèces retenues par type de charbon et classification écologique par site donnée dans le Tableau 1

[b] Les classes d'importance sont définies dans le Tableau 1

Tableau 4.3 : Résultat de l'identification des charbons des tranchées de l'Âge du Fer Ancien des sites de Kindu, Bu et Kitala (environ 1700 BP = 350 AD). Les numéros représentent la quantité de fragments de charbons, par type de charbons et par carré. Voir Tableau 4.1 pour une vue d'ensemble et une classification écologique des espèces retenues par type de charbons.

		SITE :	Kindu Tr8				Misenga Tr1	Misenga Tr4				Kindoki Tr28		Kindoki Tr100	
		DATE ^{14}C (calAD) :	1275-1388				-	1403-1450				1294-1393		1391-1446	
		CARRÉ :	KND-T08-A1	KND-T08-A'1	KND-T08-A2	KND-T08-A'2	MSG-T01-S5	MSG-T04-S01	MSG-T04-S02	MSG-T04-S03	MSG-T04-S04	KDK-T28-A1	KDK-T28-B1	KDK-T100-B'1-F2	
		TYPES ACTUELS DE FORETS [a] :	mosaïque forêt-savane arborée				mosaïque sav-for	mosaïque forêt-savane arborée				savane herbeuse		savane herbeuse	Classe Imp. [b]
Mimosoideae	cfr *Parkia* spp		3	0	0	0									1
Caesalpinioideae	cfr *Bobgunnia* spp		0	0	2	0									2
Phyllantaceae	cfr *Uapaca* spp		0	0	0	1									3
Irvingiaceae	cfr *Irvingia* spp		0	0	3	0		0	0	1	0				3
Chrysobalanaceae	cfr *Parinari* spp		1	2	0	0		2	3	5	0				3
Acanthaceae	cfr *Thomandersia* spp						5	0	0	0	4	20	10		3
Lauraceae	cfr *Beilschmiedia* spp							0	1	0	0				3
Mimosoideae	cfr *Albizia* spp		0	0	1	0									3
Flacourtiaceae	cfr *Oncoba* spp		8	0	7	0		0	0	6	0			10	1
Caesalpinioideae	cfr *Afzelia* spp		0	0	4	0		2	0	0	0				3
Verbenaceae	cfr *Vitex* spp							8	0	0	0				3
Asteraceae	cfr *Vernonia conferta*						1	0	0	1	0			2	1
Myristicaceae	cfr *Pycnanthus angolensis*						4	0	0	0	0				1
Arecaceae	*Elaeis guineensis* endocarp						0	6	2	16	7			14	3
Malvaceae	cfr *Desplatsia dewevrei*						10								3
Myristicaceae	cfr *Syzygium guineense*		5	0	0	2		0	0	3	0				4
indeterminé	indeterminé							2	0	0	0				5
TOTAL NR OF IDENTIFIED FRAGMENTS :			17	2	17	3	20	20	6	32	11	20	10	26	
TOTAL NR OF IDENTIFIED TYPES :			4	1	5	2	4	5	3	6	2	1	1	3	

[a] Les couleurs représentent les types de forêts auxquels les types de charbons peuvent être attribués : vert foncé = forêt tropicale d'essences sempervirentes et semi-décidues ; vert clair = repousse secondaire ; bleu = forêts galeries ou ripicoless (inondées périodiquement) ; orange = savane arborée ou herbeuse
Espèces retenues par type de charbon et classification écologique par site donnée dans le Tableau 1

[b] Les classes d'importance sont définies dans le Tableau 1

Tableau 4.4 : Résultats de l'identification des charbons des tranchées de l'Âge du Fer Récent pré-1483 des sites de Kindu, Misenga et Kindoki (vers 600 BP = 1350 AD). Les numéros représentent la quantité de fragments de charbons, par type de charbons et par carré. Voir Tableau 4.1 pour une vue d'ensemble et une classification écologique des espèces retenues par type de charbons.

		SITE :	Ngongo Mbata Tr1							Ngongo Mbata Tr19			Ngongo Mbata Tr83			
		14C DATE (calAD) :	1502-1790							1502-1665			1651-1950			
		CARRÉ :	NBC-T01-A1	NBC-T01-U21	NBC-T01-V21	NBC-T01-X20	NBC-T01-X21	NBC-T01-Y20	NBC-T01-Y21	NBC-T19-C'1	NBC-T19-D'1	NBC-T19-D'2	NBC-T83-S02	NBC-T83-S18	NBC-T83-S23	
		TYPES ACTUELS DE FORÊTS [a] :	savane herbeuse							savane herbeuse			savane herbeuse			Classe d'importance [b]
Ebenaceae	cfr *Diospyros crassiflora*									0	4	0				1
Erythroxylaceae	cfr *Erythroxylum mannii*												0	2	0	1
Asteraceae	cfr *Vernonia conferta*												0	2	0	1
Acanthaceae	cfr *Thomandersia* spp		9	13	0	0	0	0	0	0	0	13	17	9	20	3
Flacourtiaceae	cfr *Oncoba* spp		0	0	2	0	0	2	0	2	0	0				1
Apocynaceae	cfr *Funtumia africana*		0	0	0	0	8	2	0							1
Burseraceae	cfr *Canarium schweinfurthii*									1	0	0				1
Ulmaceae	cfr *Celtis* spp		0	0	1	0	0	0	0							2
Euphorbiaceae	cfr *Maesobotrya* spp		1	0	0	0	0	0	0							2
Apocynaceae	cfr *Tabernanthe iboga*		1	0	0	0	0	0	0							2
Arecaceae	*Elaeis guineensis* endocarp		0	1	0	0	0	0	0	0	0	1				3
Apocynaceae	cfr *Alstonia* spp		0	0	1	0	0	0	0	0	0	1				3
Malvaceae	cfr *Desplatsia dewevrei*		0	1	0	0	0	0	0	0	9	0				3
Caesalpinioideae	cfr *Guibourtia* spp		0	0	5	0	0	0	0				1	0	0	3
Chrysobalanaceae	cfr *Parinari* spp												1	0	0	3
Irvingiaceae	cfr *Irvingia* spp									0	0	1				3
Caesalpinioideae	cfr *Afzelia* spp		4	1	0	0	0	0	0							3
Verbenaceae	cfr *Vitex* spp		5	0	0	0	0	0	0							3
Apocynaceae	cfr *Holarrhena floribunda*		0	0	11	5	0	0	0	0	7	2				2
Connaraceae	cfr *Manotes* spp		0	1	0	0	0	0	0				1	6	0	4
NOMBRE TOTAL DE FRAGMENTS IDENTIFIÉS:			20	17	20	5	8	4	0	3	20	18	20	19	20	
NOMBRE TOTAL DE TYPES IDENTIFIÉS :			5	5	5	1	1	2	0	2	3	5	4	4	1	

[a] Les couleurs représentent les types de forêts auxquels les types de charbons peuvent être attribués : vert foncé = forêt tropicale sempervirente et semi-décidu; vert clair = repousse secondaire ; bleu = forêts galeries ou ripisylves (inondées périodiquement) ; orange = savane arborée ou herbeuse
Les espèces retenues par type de charbon et la classification écologique par site sont donnée dans le Tableau 1

[b] Les classes d'importance sont définies dans le Tableau 1

Tableau 4.5 : Résultats de l'identification des charbons des tranchées du l'Âge du Fer Récent post-1483 du site de Ngongo Mbata (vers 300 BP = 1650 AD). Les numéros représentent la quantité de fragments de charbons, par type de charbons et par carré. Voir Tableau 4.1 pour une vue d'ensemble et une classification écologique des espèces retenues par type de charbons.

Chapitre 5

L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo

Els Cornelissen

Contrairement à beaucoup d'autres régions en République Démocratique du Congo (RDC), la région du Bas-Congo est, du point de vue archéologique, relativement bien connue et a fait l'objet de fouilles et de prospections depuis 1895 (de Maret 1990b). Cette situation s'explique en partie par la présence dans cette région de la capitale Kinshasa qui a été reliée à la côte par des travaux de grande ampleur, tel que le chemin de fer. Elle s'explique aussi par la concentration d'expatriés faisant des excursions durant leurs temps de loisirs et ramassant, en surface ou lors des travaux de construction, des pierres taillées. Ces objets aboutissaient souvent par la suite dans les collections du Musée royal de l'Afrique centrale. C'est également la région qui a connu le plus de fouilles : aux travaux de J. Colette à la pointe de la Gombe à Kinshasa entre 1925 et 1927 ont succédé 2 longues campagnes de prospection et de fouilles menées par Maurits Bequaert en 1938-1939 et 1951-1952 (Cornelissen & Livingstone-Smith 2015), puis les travaux de Daniel Cahen en 1973-1974 (Cahen 1978b, 1981; Cahen *et al.* 1983; de Maret & Stainier 1999) et de Pierre de Maret entre 1972 et 1974 (Cahen & de Maret 1974; de Maret 1975a, b), puis en 1984 (de Maret & Clist 1985; de Maret 1986) et enfin, depuis 2012, ceux du projet KongoKing.

Sans remettre en cause la présence d'anciennes industries allant de l'Âge de la Pierre ancien, avec une industrie acheuléenne, jusqu'au Néolithique caractérisé par des haches partiellement polies, en passant par l'Âge de la Pierre moyen, qui est celui des industries dites sangoennes et lupembiennes, et par l'Âge de la Pierre récent, qui comporte l'industrie tshitolienne, l'essentiel de ces définitions vient d'un matériel récolté en surface (Van Noten 1982; Lanfranchi & Clist 1991a). Parmi les grandes exceptions figure le site de la pointe de la Gombe, mais des processus de perturbation post-sédimentaire y ont abouti à un mélange d'horizons que l'on avait interprétés à l'origine comme les éléments bien distincts d'une séquence chronologique (Cahen 1976). Une dissociation entre les dates au radiocarbone et le matériel lithique a conduit son fouilleur à proposer le terme de « Post-Acheuléen » en attendant de nouvelles fouilles de sites moins perturbés (Cahen 1976, 1978b). Sur base des collections de matériel de surface, la matière première de prédilection à travers toute la préhistoire dans la région, est le grès polymorphe, qui y abonde sous forme de blocs ou bien de grands galets dans les rivières ou d'anciens lits de rivières. L'utilisation de quartz est rarement attestée dans ces ramassages de surface, probablement en raison de leur moindre visibilité pour un œil non averti, ce qui rend particulièrement intéressants les travaux sur le terrain menés dans le cadre du projet KongoKing.

5.1 Contexte des trouvailles lithiques KongoKing 2012-2015

Bien que les Âges de la Pierre n'aient pas été l'objet du projet KongoKing, il y a eu des découvertes fortuites en marge des fouilles ou prospections (Figure 5.1). Au total, du matériel lithique fut ainsi recueilli sur 42 sites. C'est celui-ci qui sera analysé dans ce travail. Il s'agit de matériel collecté en surface pour 31 sites ou localités. Le nombre total d'artefacts par localité varie entre 1 à 60 artefacts, sauf à Mantsetsi où a été faite une collecte soigneuse de 205 artefacts en quartz en surface.

Pour 11 sites, il s'agit de matériel rassemblé lors de fouilles, avec une densité très variable et en général assez faible.

Site	Site Abr.	Total artefacts	Quartz (%)	Tranchées	Unité de fouille	Prof. max.	Densité moyenne	Densité max.
Ngongo Mbata	NBC	865	88 %	11	83	200	10	61
Kingombe	KGB	419	99 %	1	4	100	105	200
Mbata Kulunsi	MBK	97	97 %	6	18	120	5	37
Makela	KEL	19	30 %	2	5	100	4	15
Kinsala	NSA	104	89 %	7	30	120	3	30
Kinkinzi	KKZ	5	80 %	4	5	100	1	1
	GOB	26	92 %	3	11	105	2	6
Kitala	TAL	25	4 %	3	7	120	4	11
Mantsetsi	MTS	175	99 %	5	26	90	7	27
Kindu	KND	107	99 %	3	9	60	11	21
Kindoki	KDK	39	0 %	1	6	130	7	10

Tableau 5.1 : Survol des sites fouillés. Nombre total d'artefacts, pourcentage d'artefacts en quartz, le nombre de tranchées indiquant l'étendue sur laquelle les artefacts lithiques ont été collectés lors de la fouille. Le nombre d'unités de fouille est exprimé en nombre de 1m² sur 10cm d'épaisseur. La profondeur maximale est celle du carré le plus profond du site à avoir livré du matériel lithique. La densité moyenne égale le nombre total d'artefacts divisé par le nombre total d'unités de fouilles. La densité maximale est le nombre d'artefacts maximal pour une seule unité de fouille.

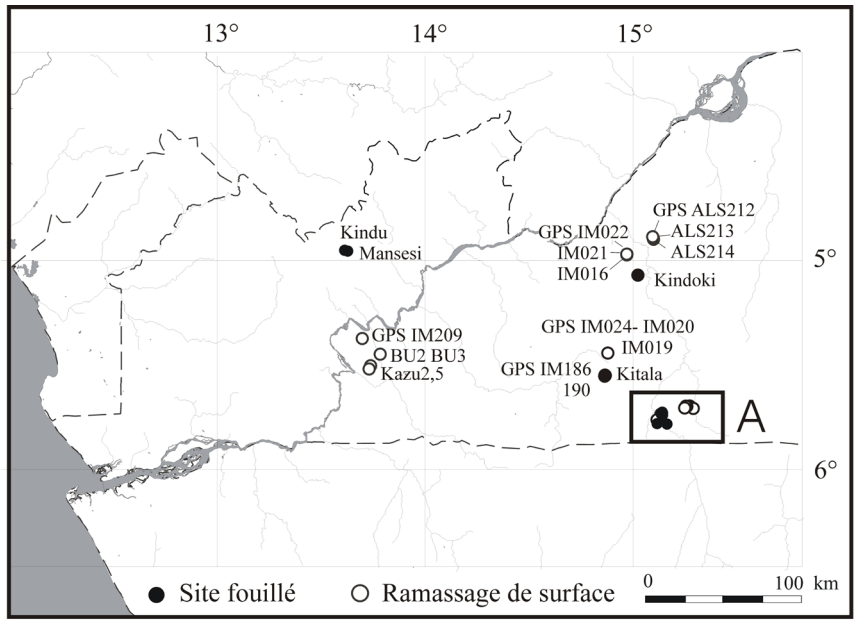
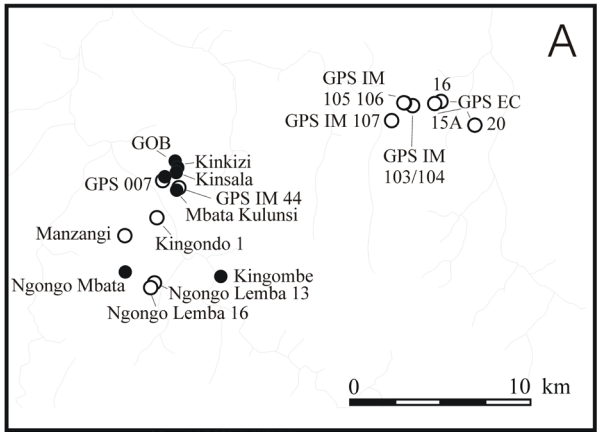


Figure 5.1 : Carte de localisation de sites ayant livré du matériel lithique lors de prospections (ramassage de surface) et des fouilles historiques



L'unité de fouille dans laquelle le matériel était pris est d'1 m² sur une épaisseur de 10cm, parfois de 20cm. Les moyennes (Tableau 5.1.) vont de 2 à 10 artefacts par unité, sauf pour le site de Kingombe, où 400 artefacts en quartz ont été trouvés entre 60 et 80cm de profondeur sur 1 m².

Quant aux autres sites fouillés, la répartition y était souvent assez étendue. Pour Ngongo Mbata, les 865 artefacts ont été collectés sur 21 carrés étalés sur 11 tranchées. Cela n'aurait par conséquent pas de sens de comparer ou d'analyser la répartition horizontale ou la répartition différentielle sur le site ; rares sont les carrés avoisinants et lors de la fouille de la couche sableuse, aucun horizon n'a été identifié qui pourrait lier les différentes unités.

Quant à la répartition verticale des artefacts, la profondeur des carrés varie entre 60cm et 200cm.

5.2 Cadre chronologique : Holocène ancien

Deux datations ont été effectuées sur des charbons de bois collectés dans 2 tranchées à Ngongo Mbata et qui sont chacune étroitement associés à une concentration de pierres taillées principalement, ou entièrement, en quartz. L'échantillon de la Tranchée 8, Carré A1, collecté à -120/-140cm a livré une date de 9470 +/- 50 bp (Poz-60770 ou 9112–8559 BC) publiée comme en association avec du quartz microlithique d'origine *Late Stone Age* (Clist *et al.* 2015d: 475). Une deuxième date du même site, de la Tranchée 44, Carré A'1, sur des charbons collectés à -130/-140cm, donne 8910 +/- 50 bp (Poz-80297 ou 8229-7795 BC). Bien que les dates ne se chevauchent pas, elles indiquent une présence de ces ensembles en quartz entre la fin du 8e millénaire et la fin du 10e millénaire, c'est-à-dire au début de l'Holocène dans un contexte de site en plein air, ce qui est une première pour la région.

Le matériel des niveaux ainsi datés et celui du reste du site seront analysés en premier lieu ainsi que la forte concentration du quartz trouvée sur le site de Kingombe. Ces 2 sites serviront de référence pour l'ensemble des artefacts lithiques provenant des 8 autres sites fouillés. En premier constat (Tableau 5.2), pour tous les ensembles fouillés on remarque la prépondérance du quartz comme matière première, sauf pour les petits ensembles de Kitala (25 artefacts), de Makela (20 artefacts) et de Kindoki (39 artefacts) qui sont majoritairement et pour le dernier site exclusivement, en chert gris lité. Il faut aussi relever la quasi absence du grès polymorphe dans ces ensembles fouillés. En effet, il ne s'agit que de 2 artefacts sur 419 à Kingombe et que d'1 seul artefact sur 865 à Ngongo Mbata.

5.3 Description du matériel lithique trouvé en fouille

Pour la description de la composante post-acheuléenne, nous utiliserons la terminologie proposée par Cahen (1978b) sauf pour le terme de '*core-axe*' et pour lequel nous renvoyons à la définition originale (Clark 1963: 50). Pour les éclats, la classification de Toth (1985) est appliquée en subdivisant les éclats en six types définis en fonction de l'étendue du cortex sur la face dorsale (types 1 et 4 signifient que plus de la moitié de la surface dorsale est en cortex, types 2 et 5 que moins de la moitié de la surface dorsale l'est, et les types 3 et 6 n'ont pas de cortex sur la face dorsale) et de la présence de cortex sur le talon (types 1 à 3 : présence de cortex, types 4 à 6 : absence de cortex). En ce qui concerne la méthode de taille envisagée pour les collections en quartz étudiées ici, on observe une récurrence de la fracturation de galet suivie par un débitage souvent multidirectionnel à partir du néocortex de la face plane d'une des moitiés du galet fracturé (*split cobble*). Bien que cette fracturation soit en toute probabilité liée à l'application de la technologie bipolaire, une analyse détaillée des traces de cette technologie – en suivant, par exemple, les critères offerts par de la Peña (2015) – n'a pas été envisagée à ce stade descriptif. Etant donné sa spécificité technique, le terme de *split cobble* ne sera pas traduit ici. Pour l'utilisation du terme *split cobble* en français, voir diverses

contributions dans Mourre & Jarry (2010). Pour les principes et le degré de compétence impliqués dans la fracturation de galets par la technologie bipolaire, voir Duke & Pargeter (2015). Pour un survol des différentes interprétations de la technologie bipolaire, voir Shott & Tostevin (2015).

En ce qui concerne les outils ou les pièces modifiées en quartz, ils résultent souvent de l'aménagement par une retouche aléatoire, peu continue et peu invasive d'un bord déjà fracturé lors du détachement. Ainsi peuvent se dégager des pointes robustes à section quadrangulaire ou bien un bord denticulé. Une retouche « grignotante » ('*nibbling retouch*') n'affecte que les bords sans en changer la forme ou de modifier la pièce. En général, il y a peu d'artefacts retouchés ou de supports qui ont subi une modification après détachement.

5.3.1 Les sites sur les plateaux de l'Inkisi inférieure

5.3.1.1 Ngongo Mbata (NBC)

Les différentes tranchées ayant livré du matériel lithique se trouvent dispersées sur une surface de 400 x 600m (Clist *et al.* 2013b: 25, Figure 3). La fouille s'arrêtait partout à 1m de profondeur. Un sondage profond de 3m dans la Tranchée 19 afin de prélever des échantillons de terre pour des études pédologique et de paléo-environnement, indique que le dépôt sableux ne montre pas de structures ou d'horizons.

Pour 3 unités de fouille, le total d'artefacts est respectivement de 46, 59 et 61, mais dans 90% de ces unités, il s'agit de moins de 20 artefacts, et de moins de 10 artefacts pour 65% des unités. Dans 4 tranchées, il y a plus d'1m² fouillé, mais

NGONGO MBATA 2013-2014																						
Tranchée - carré	41-A1	41-A'1	41-B1	41-B'1	44-A1	44-A'1	44-A1 + A'1	44-B1	44-B'1	58-A1	60-A2	60-B2	62-B1	08-A1	08-A2	08-B1	68	85	91	92	7-A2	
Profondeur cm																						
surface 0 -10																						
10-20																						
20-30																2					2	
30-40																				1		
40-50	20																			1	8	
50-60																			2	1		
60-70	7			22					10										2	3		
70-80					59[R]												4			18		
80-90	11		55					7		5								26		7		
90-100												1						9				
100-110	7	1		21					12		6	2										
110-120			2	18	5									1								
120-130	6	10	9	10	19	6			61[R]		2			**	27							
130-140	6	24	3	3	46	23*			15					26								
140-150		7		7	12		20		14				8				[R] position de remontage(s)					
150-160	8				3		9	1						5			* 8910 +/- 50 bp (Poz-80297)					
160-170				3				4									** 9470 +/- 50 BP (Poz-60770)					
170-180			3					5														
180-190				2					4													
190-200						3		4	9													
200-210																						
210-220																						
TOTAL artefacts	**65**	**42**	**72**	**86**	**85**	**9**	**29**	**21**	**64**	**5**	**8**	**3**	**8**	**6**	**27**	**2**	**4**	**35**	**4**	**31**	**10**	**616**
% quartz	100	95	96	98	134	256	66	86	170	40	88	0	100	517	93	100	50	94	50	100	90	**88%**
% cortex/quartz	83	75	70	65	77	83	95	56	71	100	100	0	100	58	84	50	50	91	50	81	89	**75%**
Quartz max. dim.	5	4	5	5	7	6	5	5	6	2	3	0	3	4	4	2	2	4	1	4	7	**7 cm**
Quartz	65	40	69	84	114	23	19	18	109	2	7	0	8	31	25	2	2	33	2	31	9	693
Quartz + cortex	54	30	48	55	88	19	18	10	77	2	7	0	8	18	21	1	1	30	1	25	8	521
Quartz (n) > 3 cm	11	7	19	12	14	7	4	4	14	0	3	0	3	5	4	0	0	12	0	5	4	128

Tableau 5.2 : Ngongo Mbata. Répartition verticale des artefacts par unité de fouille (1m² sur 10 ou 20cm d'épaisseur). * et ** indiquent l'emplacement des dates au radiocarbone. R indique l'emplacement des quelques remontages. Le total d'artefacts est calculé par carré, ainsi que le pourcentage d'artefacts en quartz, le pourcentage d'artefacts corticaux sur le total d'artefacts en quartz et la dimension maximale des artefacts.

jamais plus de 4m² avoisinants, et dans 7 tranchées il s'agit d'un seul m². Etant donné que les unités de fouille et leur répartition spatiale ne permettent pas de dégager des ensembles pertinents, c'est l'ensemble des unités qui est décrit, sauf pour les 2 unités datées.

L'intégrité de site mérite néanmoins notre attention, car les artefacts sont en effet trouvés sur toute l'épaisseur du dépôt sableux (Tableau 5.2) et ne semblent pas toujours se concentrer à une profondeur entre 80 et 100cm (Clist *et al.* 2015d: 475). Des tentatives de remontage ont été entreprises pour chaque unité et quelques remontages se sont avérés possibles dans la Tranchée 44, entre 100 et 110cm et entre 120 et 130cm en dessous de la surface dans le carré B'1, ainsi que dans le Carré A1 entre 75 et 80cm. Ces remontages sont néanmoins trop peu nombreux pour permettre d'évaluer d'éventuelles perturbations post-sédimentaires, à l'instar de ce qui avait pu être montré pour Gombe où les distances verticales entre les pièces remontées indiquaient de telles perturbations (Cahen 1976). Un de ces multiples groupes remontés – la reconstitution de la réduction d'un nucléus à lames repris en nucléus irrégulier (Cahen 1976: 595-598) – est composé de 102 artéfacts dispersés entre 180 et 260cm de profondeur. A Ngongo Mbata (NBC), le nombre de pièces remontées est très faible et concerne au maximum 6 artefacts résultant de l'épannelage d'un galet de quartz. La distance entre les pièces qui ont pu être remontées n'y dépasse pas 10cm. Un autre indice possible de perturbation est la présence de petits fragments de poterie entre 140 et 150cm de profondeur à Ngongo Mbata. Dans l'état de nos connaissances sur l'introduction de la poterie dans la région au premier millénaire BC, une association entre poterie et quartz à 9470 ±50 bp nous semble peu probable. Il doit s'agir là, comme illustré ailleurs lors de fouilles des niveaux de l'Âge du Fer (Chapitre 10), de bioturbations, ce que démontre la découverte d'une galerie et d'un terrier creusés par un rat dans la tranchée 60, jusqu'à une profondeur de 150 cm. En absence d'horizons ou d'une position stratigraphique certaine des artefacts lithiques, mais également sans indicateurs clairs de perturbation, nous supposons que les artefacts en pierre taillée ont intégré le dépôt de sable lors de sa sédimentation dès 9470±50 bp au moins et peuvent donc donner une idée des industries lithiques depuis l'Holocène ancien.

Unités datées à Ngongo Mbata

L'ensemble récolté dans la même unité associée à la date de 8910 +/- 50 bp et (NBC13 -44-A'1-130-140cm) est composé de 23 artefacts au total ; 16 en quartz dont 15 portent du cortex lisse de galet et dont les dimensions sont comprises entre 1,2 et 3,3cm. Six artefacts dans un chert gris mesurent entre 1,6 et 5,5cm. Un fragment de 6,1cm est constitué d'une roche indéterminée. Un petit nucléus en chert gris (2,2 x 3,3 x 1,6cm) doté d'un plan de frappe non préparé porte 3 négatifs d'éclats lamellaires. Les 26 artefacts provenant de NBC-08-A1-120-140, où un charbon de bois a été daté à 9470 +/- 50 bp, sont exclusivement en quartz. Il s'agit de 2 *split cobbles* (5,0 et 3,6cm max.) et de 24 artefacts mesurant entre 0,9 et 3,5cm. Un fragment et un éclat montrent des négatifs d'enlèvements lamellaires. Un éclat de type 6 et de max. 1,2cm a une petite encoche sur le bord gauche. Parmi les 11 éclats dont la dimension maximale est entre 1 et 2cm, 2 éclats sont de type 1 ou d'épannelage, 6 éclats sont de type 3 et 3 éclats de type 6 sans cortex. Un éclat sans cortex a une dimension maximale de 2,5cm et porte quelques retouches aléatoires.

La prévalence du quartz dont une proportion assez importante retient du cortex est à noter, ainsi que l'absence de lamelles, même si 2 fragments contiennent des négatifs lamellaires. Il faut aussi noter l'absence de microlithes proprement dits, ou de retouches modifiant la forme originale du support. Il n'y pas non plus une composante macrolithique, ou un outillage plus lourd ou des pièces utilisés comme des fragments de meules.

Unités non datées à Ngongo Mbata

Comme le montre le Tableau 5.2, 2 observations sont claires : la prépondérance de quartz partout dans les carrés et la proportion élevée de cortex parmi les artefacts en quartz. La Figure 5.2 montre les dimensions des 2 grands groupes de matières premières : les différentes variantes de quartz (88,5% ou 695/785), et les autres matières non-quartz pour lesquelles un chert gris lité est le plus représenté (51/90). Le reste est réparti entre différentes roches telles que du quartzite, du grès (un seul cas de grès polymorphe), d'autres variétés de chert et des matières non spécifiques. Les courbes des dimensions sont assez proches pour les 2 groupes de matières premières, même si la proportion de la classe d'1cm est plus prononcée pour le quartz (40%). Les artefacts en quartz ne dépassent pas 8cm. Pour les autres matières premières, la classe la plus représentée est celle de 2cm avec 30% et il y a relativement plus de « grandes » pièces, avec 32 % > 5cm mais en ne dépassant pas les 9cm.

Une comparaison par classe dimensionnelle des 2 groupes de matières premières (quartz et non quartz, Figure 5.3) confirme que le cortex est présent sur davantage d'artefacts en quartz, et même sur tous les artefacts à partir de 4cm. Parmi les autres matières premières, la proportion du

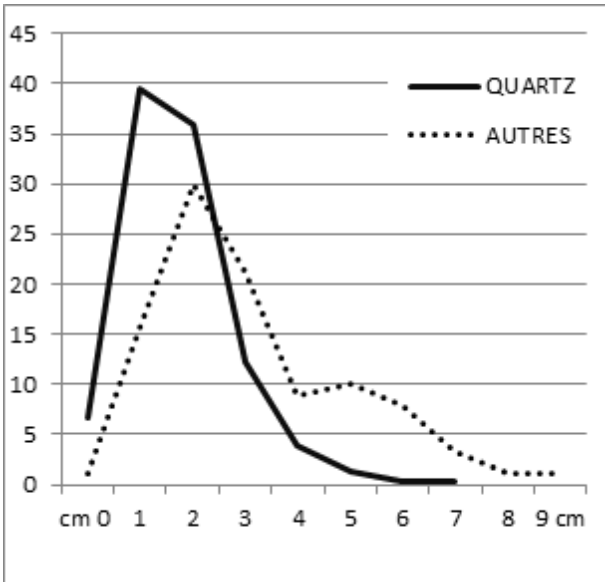


Figure 5.2 : Ngongo Mbata. Distribution dimensionnelle de tous les artefacts en quartz (695) et de tous les artefacts réalisés en d'autres matières (90). Nombre d'artefacts sur l'axe Y, dimensions maximales groupées en classes d'1cm d'intervalle sur l'axe X

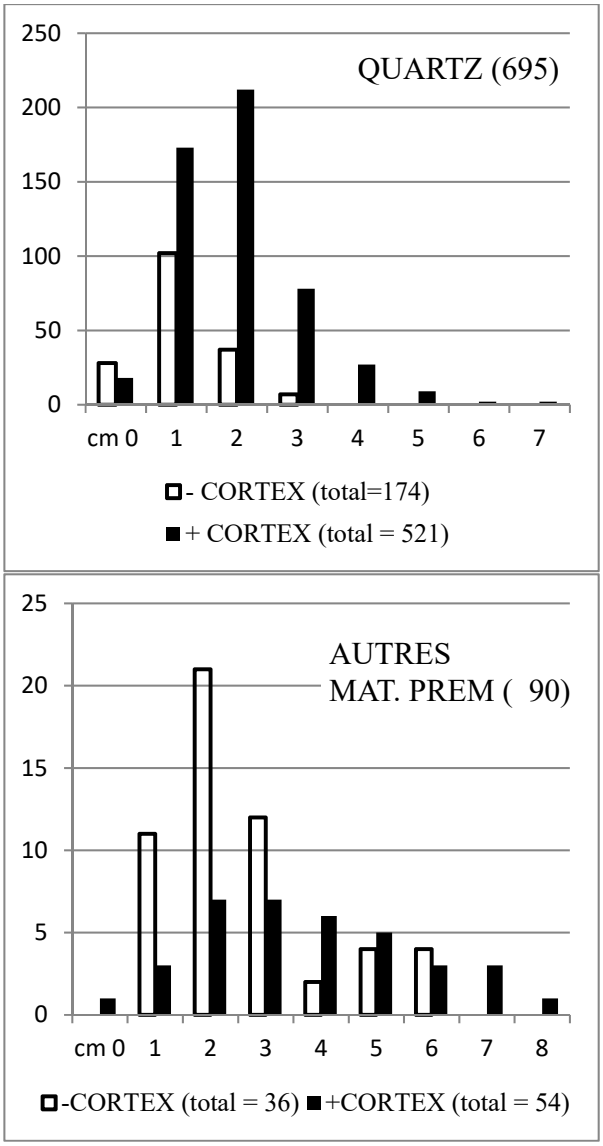


Figure 5.3 : Ngongo Mbata. Distribution dimensionnelle de tous les artefacts en quartz (695) et de tous les artefacts réalisés en d'autres matières (90), nombre d'artefacts sur l'axe Y, dimensions maximales des artefacts sans et avec cortex, groupés en classes d'1cm d'intervalle sur l'axe X

cortex augmente avec la taille des pièces, mais dans des proportions relativement moindres (p.ex. comparez la classe de 3cm qui représente 35% des pièces en quartz où 86% comportent du cortex et 31% des pièces de 3cm dans d'autres matières premières où le cortex est présent sur 33% des pièces).

Le néocortex du galet en quartz peut être, et est exploité, comme plan de frappe sans qu'il y ait aménagement d'un plan de frappe non-néocortical (Mourre 1997: 202), ce qui est plutôt une valeur ajoutée comparé au cortex des cherts par exemple. Dans ce dernier cas, le cortex est une croûte d'altération, ayant tendance à se pulvériser, donc peu propice à la taille et qu'il faut enlever au début de toute séquence de réduction. Cela explique également le taux de cortex plus élevé parmi les pièces plus grandes pour ce groupe de matières premières.

Exploitation de quartz à Ngongo Mbata

Les 695 artefacts en quartz se répartissent en 44 nucléus, 228 éclats, très peu d'outils formels (2 petits galets aménagés et 2 racloirs sur éclat) et 419 fragments et débris. La forme finale dans laquelle les nucléus sont abandonnés n'est pas très standardisée, par contre la façon de les réduire semble assez systématique. Un petit galet ovoïde, en général de 4 à 5cm maximum, est clivé selon son axe longitudinal souvent sur enclume, d'où résultent 2 points d'impact visibles sur la face éclatée. La face plate non corticale du galet clivé est débitée en partant du bord vers l'intérieur et en obtenant le détachement de petits éclats, tandis que la face bombée garde le cortex du galet original. Le nucléus aura au moment de son abandon une section plano-convexe. Les éclats auront majoritairement une face dorsale non-corticale avec un talon cortical (type 3) assez large. C'est le cas pour l'ensemble de Ngongo Mbata : parmi les 228 éclats non modifiés 115 soit 50% sont du type 3 et cela indépendamment des dimensions de l'éclat (Figure 5.4).

Cette exploitation à partir du bord en néocortex est conforme à l'exploitation d'une surface plus dure et plus dense pour le quartz (Mourre 1997). Il s'agit clairement d'un processus intentionnel et récurrent pour obtenir des éclats à bord coupant tout en gardant un bord non-coupant cortical

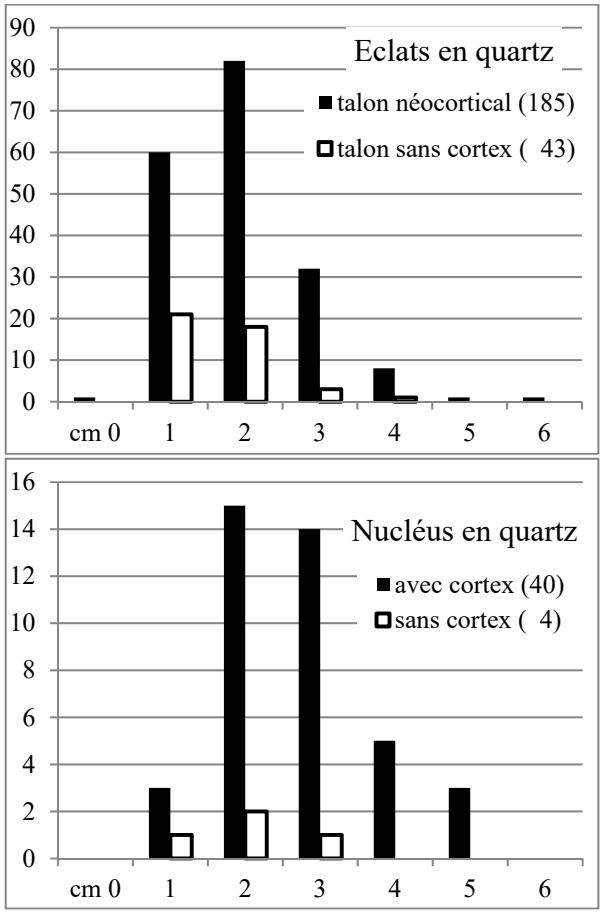


Figure 5.4 : Ngongo Mbata, proportion de pièces corticales et sans cortex (nombre d'artefacts sur l'axe Y) et groupés dans des classes dimensionnelles d'intervalle d'1cm sur l'axe X parmi les nucléus et les éclats en quartz

qui évoque le bord abattu par une retouche abrupte des microlithes géométriques ou autres. Ici, il s'agirait d'éclats non modifiés après leur détachement et destinés à être utilisés tels quels. À ce stade et en l'absence d'analyse de traces d'utilisation, rien ne nous indique que ces éclats en quartz aient été effectivement utilisés d'une façon ou d'une autre ou aient été emmanchés, mais nous ne pouvons que constater une certaine intentionnalité dans le choix des galets en quartz de dimensions relativement petites et leur débitage de façon récurrente. Il faut également tenir compte du fait que les caractéristiques clastiques du quartz filonien provoquent un détachement d'éclats précoce dont résultent des éclats à fracture distale verticale, rebroussée ou plus rare, concave.

Des retouches continues qui modifient la forme originale du support, qu'il s'agisse d'un éclat ou d'un fragment, sont, comme les retouches couvrantes, très rares.

Mentionnons, enfin, que des tentatives de remontage n'ont été fructueuses que dans 2 unités de fouille. Pour NBC13-Tranchée 44-Carré A1 à une profondeur de -78-80cm, il s'agit d'une belle illustration du débitage de nucléus en quartz aménagé sur *split cobble* à débitage multidirectionnel partant des bords, avec un éclat à talon cortical remonté sur son nucléus (Figure 5.5). Dans le cas de NBC 13-Tranchée 44-Carré B'1, il s'agit de 6 petits groupes allant de 2 à 6 artefacts tous trouvés à une profondeur de -120 à -130cm. Cinq remontages concernent des artefacts en quartz et dans un cas 2 éclats en chert gris. Ces derniers ont tous les 2 une longueur de 2,7cm et résultent d'un débitage d'un nucléus à 2 plans de frappe opposés. Le groupe de 6 artefacts se situe dans l'épannelage d'un galet de quartz ; les éclats portent tous du cortex et ensemble atteignent 3,9cm. Les 4 autres remontages concernent chaque fois 2 éclats dont la dimension maximale se situe entre 2,5 et 3,2cm.

Utilisation d'autres matières premières

Plusieurs variétés de cherts ont été exploitées pour plus de la moitié des 90 pièces qui ne sont pas en quartz. Parmi ce groupe qui mesure entre 1 et 8cm et ne dépasse guère les dimensions des artefacts en quartz, il n'y a pas de nucléus autres que irréguliers ni d'outils sauf 4 éclats et fragments avec une retouche aléatoire. Le taux de cortex est important (23/55) mais moins important par rapport aux artefacts en quartz. Les dimensions des 35 fragments, *split cobbles*, débris et quelques éclats en grès, quartzite et des roches variées restent également en dessous de 8cm et les artefacts ne présentent aucun trait caractéristique.

Présence de grands outils

Quelles que soient les matières premières, la présence d'une éventuelle composante macrolithique ou de grands outils est très modeste, voire inexistante, dans les ensembles analysés de Ngongo Mbata. Les nucléus et les éclats sont de petites dimensions, mais il n'y a pas de microlithes à proprement parler en l'absence de bord abattu ou de forme standardisée comme des microlithes géométriques ou de lamelles.

5.3.1.2 Kingombe

Sur le site de Kingombe (KGB), situé sur la rive droite ou orientale de l'Inkisi, un seul m^2 sur le sommet d'une colline surplombant la rivière a été fouillé sur une profondeur d'1m dans la Tranchée 7 (Clist *et al.* 2013b: 28). Deux couches artificielles de 20cm d'épaisseur allant de 60 à 80cm en dessous de la surface et de 80 à 100cm sous celle-ci ont livré respectivement 20 et 399 artefacts. Malgré le nombre

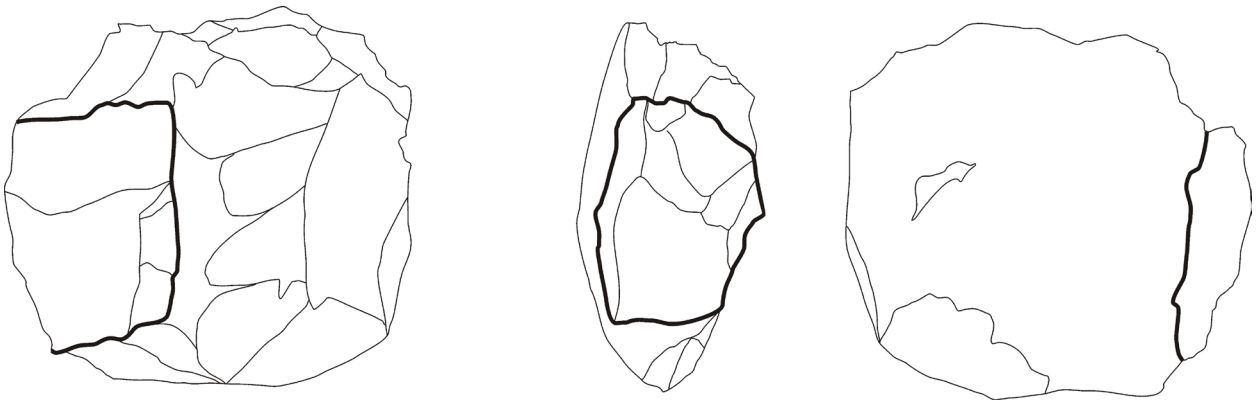


Figure 5.5 : Ngongo Mbata. Remontage d'un éclat à talon cortical sur un nucléus aménagé sur un *split cobble* en quartz (NBC13, Tranchée 44, Carré A1, -75-80cm)

d'artefacts très important, il n'y a pas eu de remontages. Il n'apparaît pas clairement si les petits fragments de poterie trouvés entre 60 et 80cm sont directement associés aux artefacts en quartz. Ce n'est probablement pas le cas, car dans la concentration dense sous-jacente, il n'y avait pas de céramique.

Sur le total de 419 artefacts, il y en a 415, soit 99%, en quartz et parmi ces 415, il y en a 82% qui portent du cortex. La plus grande classe dimensionnelle pour le quartz est celle de 5 à 6cm où se trouve 1% du total en quartz. Le plus grand artefact est en effet un éclat allongé (6,6cm) avec une fine retouche ventrale sur le bord gauche, mais il est en chert violet. La majorité des artefacts en quartz (53%) sont plus petits que 2cm, 33% mesurent entre 2 et 3cm, 10% entre 3 et 4cm, 3% entre 4 et 5cm et 1% entre 5 et 6cm.

Les 5 artefacts en quartz les plus grands (entre 5 et 5,9cm) sont 4 *split cobbles* dont l'un peut avoir servi de percuteur, et un nucléus de section plano-convexe aménagé sur un *split cobble*. Parmi les artefacts mesurant entre 2 et 5cm, se trouvent encore 18 nucléus et fragments de nucléus, ainsi que 4 *split cobbles* sans ou avec quelques enlèvements. Le type de nucléus le plus fréquent (12 plus 1 fragment) est celui qui fut aménagé sur un *split cobble* à section plano-convexe conservant bien la forme originale du galet, avec une production prépondérante d'éclats de type 3. Les 4 nucléus restants portent du cortex, ont des plans de frappe non aménagés sur néocortex et, d'après les derniers enlèvements, ont été destinés à la production d'éclats et non à une production lamellaire.

Parmi les 244 éclats, le cortex est, comme à Ngongo Mbata, omniprésent (Figure 5.6) et le type sans cortex sur la face dorsale avec un talon cortical (type 3) prévaut également ici (57%).

Des 244 éclats de quartz, 7 ont subi une modification après détachement sans pour autant pouvoir être classés comme des outils, à l'exception d'un petit racloir sur éclat et d'un éclat à bord abattu. Deux éclats présentent une seule encoche. Un éclat à talon cortical présente une retouche distale, et deux autres éclats ont des bords retouchés ne modifiant pas la forme originale.

Dans l'ensemble, les artefacts en quartz récoltés à Kingombe ne diffèrent pas de ceux de Ngongo Mbata.

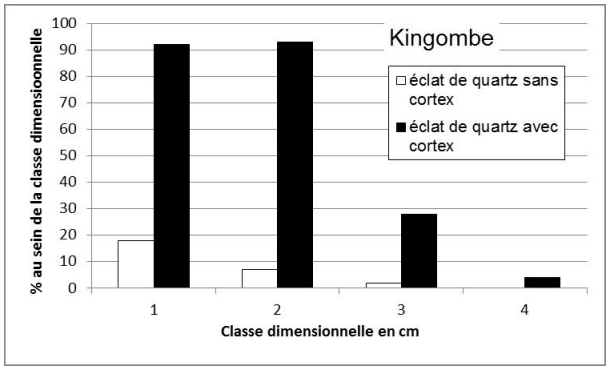


Figure 5.6 : Kingombe. Proportion de cortex sur les éclats en quartz sur l'axe Y par classe dimensionnelle d'intervalle d'1cm sur l'axe X

5.3.1.3 Mbata Kulunsi

La colline de Mbata Kulunsi (MBK) a été sondée en 2014 (Matonda *et al.* 2014: 61). La densité des 97 artefacts, trouvés dans 7 carrés dispersés sur 6 tranchées, entre 10 et 120cm de profondeur, est faible. Une petite concentration de 37 artefacts a été trouvée à une profondeur de 90-100cm et est composée d'1 éclat en chert gris et de 36 pièces en quartz dont 29 portent du cortex. Des 36 artéfacts en quartz, 26 éclats sont des éclats et 16 d'entre eux sont du type 3. Un éclat et un fragment ont une petite encoche. Parmi les 60 artefacts restants, il y a 7 éclats et fragments de max. 3,9cm en chert et 53 artefacts en quartz. Les 3 nucléus aménagés sur galets de max. 3,2cm sont destinés à une production aléatoire d'éclats. Les 17 éclats compris entre 1 et 3cm correspondent à cette réduction de galets avec 15 éclats à talon cortical dont 12 du type 3. Deux de ces derniers éclats montrent une modification : sur l'un d'entre eux, un bord a été très finement retouché et sur l'autre des encoches ont dégagé la pointe asymétrique d'un perçoir.

5.3.1.4 Makela

Le site de Makela (KEL) diverge légèrement des autres sites, car sur les 19 artefacts récoltés lors des fouilles dans 3 carrés distribués sur 2 tranchées, 13 sont en chert gris lité d'une qualité médiocre contenant des petits plans de fissure. Les dimensions ne dépassent guère 4cm et il s'agit de fragments et d'éclats. Le quartz utilisé pour 5 pièces est par contre d'une assez bonne facture ; 3 des 4 éclats sont du type 3 et 1 porte une retouche aléatoire.

5.3.1.5 Kinsala et Kinkinzi

Pour Kinsala (NSA) (Clist *et al.* 2013b: 29), un total de 132 artefacts a été collectés lors des fouilles de 16m² repartis sur 12 tranchées. 80% de ces artefacts (108/132) se trouvaient à une profondeur située entre 50 et 120cm sans pour autant qu'ils se concentrent sur un horizon quelconque. 96 artefacts sont en quartz, les 12 restants sont 4 éclats en grès, 6 artefacts en chert, 1 éclat en chert et 1 débris en quartzite. Parmi les artefacts en chert se trouvent 1 grand éclat à talon cortical de 8,7cm de longueur, 1 éclat à bord abattu de 3,4cm et un possible tranchet de 4,8cm. Le plus grand artefact en quartz est un nucléus irrégulier à éclats (5,5 x 4,5 x 4,4cm), mais 69/108 ne dépassent pas 3cm. Des 39 éclats en quartz allant de ≥ 1cm à < 4cm, 3 ne portent pas de cortex et 24 sont du type 3, avec encore 5 éclats de type 2 et 7 de type 1. Aucun de ces éclats n'a subi une modification comme dans le groupe de *split cobbles* et de nucléus aménagés sur des *split cobbles*. Les 21 artefacts en quartz et les 3 artefacts en chert récupérés dans les 50 premiers cm de sédiments n'ont rien de particulier quant aux dimensions, à la typologie ou à la technologie. Cette dernière observation pour le matériel de Kinsala vaut également pour les 5 artefacts en quartz de Kinkinzi (KKZ), dont l'un d'entre eux est un petit chopper aménagé sur un galet en quartz de 2cm.

5.3.1.6 Ngombi

À Ngombi, parmi les 26 artefacts trouvés à une profondeur comprise entre 80 et 100cm en moyenne dans 3 tranchées, 15 sont en quartz, 9 en cristal de quartz et 2 en chert ; 22 portent du cortex. Conforme aux autres sites en général, celui-ci mérite cependant une mention spéciale pour 2 nucléus en

quartz, (1,4 x 1,9 x 2,4cm et 1,6 x 2,2 x2,2cm), tous 2 de forme pyramidale. Leur plan de frappe a été aménagé sur une face en néocortex et le résultat du débitage a consisté en partie en lamelles. Également à remarquer : 4 artefacts dépassant les 4cm ; 2 éclats de types 5, un en quartz et un en chert avec des bords « retouchés », un débris dans un grès pulvérulent et un galet en quartz qui comporte quelques enlèvements.

5.3.2 Kitala

À Kitala (TAL), 28 artefacts ont été récoltés dans 6 carrés répartis sur 3 tranchées pour la plupart (21/24) entre 80 et 120cm de profondeur, d'après les fouilleurs « sur la nappe de gravillons ». Ils mentionnent que cette faible densité d'éclats « débités sur au moins 2 roches distinctes qui ne sont pas du quartz, suggèrent par leur module microlithique et la présence d'une retouche à la pression l'existence d'une présence Âge Récent de la Pierre » (Clist *et al.* 2015a: 130). Comme à Makela, il s'agit d'un ensemble presque exclusivement aménagé en chert gris (23/28) dont 8/23 ont retenu du cortex poreux. La plus grande pièce en chert est un nucléus à éclats qui mesure 4cm, la dimension maximale du reste est en moyenne 2,2cm. Parmi les pièces en chert modifiées après leur détachement, il y a 1 pointe de flèche bifaciale losangique (3,2 x 1,8 x 0,5cm) sans cortex, 1 armature tranchante, 1 fragment médial d'une petite pointe bifaciale, 2 perçoirs et 1 éclat lamellaire à bord retouché. Parmi les nucléus, 2 présentent quelques (2 à 3) négatifs d'éclats lamellaires. Parmi les 5 artefacts réalisés dans d'autres matières, il y a également 1 éclat de 4,6cm de type 5, les 4 autres sont plus petits et sans cortex.

5.3.3 Kindoki

À Kindoki (KDK15), 39 artefacts ont été récoltés entre 90 et 130cm de profondeur dans 2 carrés avoisinants dans la Tranchée 78 où 4 fosses de l'Âge du Fer ont été fouillées (Clist *et al.* 2015a: 135). Aucun artefact en quartz n'a été collecté. Les 39 artefacts sont exclusivement en chert gris. 32 des 39 ont retenu du cortex blanchâtre poreux. Cette matière première est d'une qualité médiocre ayant de multiples inclusions qui en rendent le débitage aléatoire. Trois nodules nucléiformes d'une dimension maximale de 6,4, de 5,5 et de 5,1cm ont été débités en plusieurs directions, (respectivement 5, 3 et 2) pour un minimum de respectivement 18, 16 et 10 enlèvements. Des 34 pièces trouvées dans un seul carré et dispersées entre 90 et 120cm de profondeur, 14 ont été remontées. Un groupe remonté de 6 pièces est une bonne illustration de la réduction d'un nodule de matière première à inclusions, d'une dimension initiale de minimum 12cm, à l'aide d'aménagement d'un plan de frappe simple pour la production d'éclats dont 3 sinon 6 sont restées sur place. Il s'agit néanmoins d'artefacts peu caractéristiques et aucun des éclats ou des fragments dont les dimensions maximales vont de 1,6 à 6,2cm avec une moyenne de 3,1cm n'ont subi une modification ou une retouche. Aucun charbon de bois n'ayant été collecté au contact de ces pierres taillées, on ne possède pas de dates ^{14}C comme à Ngongo Mbata.

5.3.4 Les collines de Mantsetsi et de Kindu au Nord du Fleuve Congo

Les 175 artefacts de Mantsetsi ont été récoltés dans 5 carrés creusés dans 5 tranchées. Dans les 2 carrés fouillés jusqu'à 90cm, il y avait respectivement 54 et 74 artefacts qui étaient dispersés sur la presque totalité de la profondeur. Il n'y a donc pas d'horizons ni de concentration bien distincte et le matériel est décrit dans son ensemble.

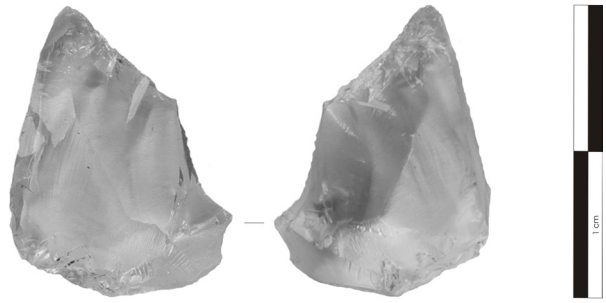


Figure 5.7 : Mantsetsi (Tranchée 31, Carré A1, -40-50cm). Perçoir aménagé sur un éclat type 3 en cristal de quartz

La matière première est ici de nouveau essentiellement du quartz (98%) avec 35% en cristal de quartz. La répartition en classes dimensionnelles montre peu d'artefacts plus grands que 6cm. Il y a un galet non-taillé d'un diamètre de 9,5cm. Les 3 artefacts dont la longueur maximale se situe entre 5 et 6cm sont en quartz, il s'agit de 2 galets, l'un avec les contours émoussés d'un cristal et l'autre avec un grand négatif d'éclat. Un éclat latéral possède un bord retouché minimaliste. Au total, 7 autres éclats ou fragments ont subi une modification après détachement. Un éclat en chert gris (3,9 x 3,1 x 0,6cm) a une extrémité distale retouchée avec encoche, 1 fragment en quartz (2,4 x 1,3 x 0,6cm) a une mise en forme triangulaire clairement obtenue par l'abattement d'un bord et peut être considéré comme un microlithe géométrique. Un fragment de maximum 3cm en cristal de quartz montre un bord denticulé, un autre fragment de maximum 3cm, une encoche. Des 2 perçoirs, l'un a été taillé dans un fragment de quartz cortical (2,4 x 1,0 x 1,1cm), le second dans un cristal de quartz (Figure 5.7). Un éclat à bord abattu (2,2 x 2,2 x 0,6cm) n'a pas de forme particulière. Comme dans les autres assemblages, les 4 nucléus n'ont pas de négatifs ni lamellaires ni laminaires, mesurent moins de 4cm et sont aléatoires. Mentionnons la récolte assez importante de pièces en surface dans la Tranchée 10, néanmoins en ce qui concerne la typologie, les matières premières ou la technologie, les caractéristiques de cet assemblage ne diffèrent guère de celles des assemblages trouvés en stratigraphie.

A Kindu l'ensemble des 107 artefacts fut collecté dans 3 tranchées. Tous ces artefacts sont en quartz, dont 21/102 soit 20% dans une variété translucide, transparente et coupante comme du verre ou du quartz de cristal. Le cortex de cette variété a la forme et l'aspect mat de l'extérieur d'un cristal de roche. Toutes les variétés de quartz peuvent présenter un cortex de galet. 63/107 ont retenu du cortex. Les dimensions vont de 0,9 à 8,1cm, mais la majorité (68%) est ≥ 1cm et < 3cm. Il y a une petite pointe (2,5 x 1,3 x 0,7cm) et une pièce de 3,5cm avec encoche distale, les 2 ont été aménagées sur un éclat de type 5 en cristal de quartz transparent. Un perçoir (2,9 x 1,9 x 1,1cm) a été aménagé sur un éclat de type 4 en quartz laiteux. Parmi le groupe de *split cobbles* et nucléus, notons la présence de nucléus aménagés sur *split cobble*, un nucléus « bipolaire » (sur enclume) dont une surface néocorticale a servi comme plan de frappe et un nucléus irrégulier plus grand (8,1 x

6,2 x 2,7cm) montrant le négatif de 2 éclats mesurant 5cm maximum. Aucun nucléus n'était destiné à une production lamellaire/laminaire au moment de son abandon.

5.4 Description du matériel lithique trouvé en surface

5.4.1 Les plateaux le long de l'Inkisi supérieure

Entre les sites fouillés de Ngongo Mbata et Kingombe au sud et Ngombi au nord, il y a eu des ramassages de surface à 6 endroits ; au nord-est de ces sites fouillés, il s'agit également de 6 endroits prospectés (Figure 5.1. A).

En 2 endroits à Ngongo Lemba, du matériel majoritairement en quartz fut collecté en surface. Au point GPS 13, il s'agit de 4 éclats à talon cortical et d'un fragment, mesurant entre 2 et 4,9cm. Au point GPS 16, il s'agit de 23 artefacts en quartz. Deux nucleus et un éclat (max. 5,8cm) sont en chert, un éclat (max. 6,2cm) et un morceau de galet (3,9cm) en quartzite. Le fragment de nucléus (max. 5cm) en chert porte le négatif d'un grand éclat central. L'autre nucléus possède 2 plans de frappe opposés sur la même face. Du plan de frappe principal sont partis 3 éclats laminaires de maximum 4,1cm de longueur. Ensuite, il y a eu détachement d'un éclat à extrémité distale rebroussée/réfléchie, ce qui est également le cas des 2 négatifs partant du plan de frappe opposé et probablement la raison pour l'abandon. Sur les 23 artefacts en quartz, il y a 18 éclats et fragments dont 17 portent du cortex de galet et qui mesurent entre 2,5 et 6,5cm. Trois *split cobbles* et aménagés en nucléus ont une longueur maximale de 5,3 à 5,5cm. L'un d'entre eux a un plan de frappe lisse et porte sur sa face taillée 3 négatifs laminaires, celui du milieu est le dernier mais a abouti à un éclat dont l'extrémité distale présente une fracture franche. Les 2 autres *split cobbles* témoignent d'un débitage multidirectionnel partant des bords pour obtenir des éclats. Deux pointes de flèche bifaciales en quartz ont environ les mêmes dimensions. La première est foliacée et allongée (3,9 x 1,5 x 0,5cm) ; la forme de la seconde (3,9 x 2,1 x 0,6cm) se situe entre celle d'une pointe losangique et celle d'une pointe à pédoncule très rudimentaire.

De la prospection sur le site de Manzangi, 11 artéfacts ont été collectés dont un *core-axe* (9,0 x 4,7 x 2,7cm) en quartzite, taillé bifacialement, avec une extrémité biseautée et l'autre arrondie. 9 des 10 autres artefacts sont en quartz et un en chert gris lité. Le plus grand de ces 10 objets mesure 4,8cm.

A Kingondo, KGD1, 5 artefacts en pierre taillée ont été collectés. Il s'agit de 2 éclats corticaux en quartz (1,8 et 3,8cm de longueur), d'une petite pointe en chert (2,7 x 1,2 x 0,4cm) dont le pédoncule a à peine été dégagé. Une fine retouche suit tout le pourtour de la pointe mais n'est pas couvrante. Deux grattoirs sur éclat présentent une retouche marginale et une mise en forme minimale. Ces derniers sont en chert gris, portent du cortex et mesurent entre 4,5 et 6,0cm.

Au point GPS IM 044, un ensemble de quartz taillé a été collecté. L'objet le plus grand est une pointe aménagée sommairement sur éclat pointu (4,3 x 1,7 x 0,8cm) avec sur le bord distal gauche, 4 retouches dégageant cette extrémité pointue qui porte encore une minuscule portion de cortex. Il y avait 29 déchets de taille portant du cortex pour 9 artefacts sans cortex, tous mesurant entre 4 et 1,4cm.

Un autre ensemble en quartz fut trouvé aux alentours du point GPS 007. Parmi les 28 artefacts, il y a 7 *split cobbles* avec une face entièrement en cortex qui a été utilisée comme plan de frappe pour des enlèvements résultant en petits éclats à talon cortical et à surface dorsale non-corticale. Le diamètre maximal de ces nucléus se situe entre 3,1 et 4,3cm. Trois éclats avec cortex d'environ 5cm sont relativement grands. Une ébauche de pointe foliacée (3,7cm de longueur) unifaciale a le bord droit retouché arrondi et 2 cassures sur le bord gauche. Les 4 éclats en chert mesurent entre 4,4 et 3,6cm.

Au point GPS IM 103/104, le premier point au nord-est des sites fouillés, 5 éclats en quartz furent trouvés, mesurant entre 3,7 et 4,3cm, ainsi qu'un éclat sans cortex. Trois d'entre eux ont un talon cortical et un autre est un éclat d'épannelage. Trois portent quelques retouches et encoches aléatoires, sans mise en forme du support. Il y a également un fragment en chert gris et 3 outils de type *core-axe*. Le plus grand de ces outils (9,9 x 4,6 x 3,2cm) est en grès et a une section plano-convexe très prononcée et plutôt triangulaire, avec 2 extrémités de contour arrondi. Un deuxième (9,3 x 3,5 x 3,1cm) en quartzite a également cette section assez triangulaire mais a été façonné sur les 3 faces. Ici une extrémité légèrement arrondie a été aménagée tandis que l'autre extrémité n'a pas été travaillée. Le plus petit *core-axe* ou outil biface (5,9 x 3,0 x 2,2cm) est en chert, il possède de nouveau une section plano-convexe voire triangulaire et a été façonné sur les 3 faces. Une facette en cortex sur une extrémité laisse supposer qu'il s'agit du façonnage d'un galet. L'extrémité façonnée prend l'aspect d'un bec, ou d'un biseau réfléchi.

Un éclat en quartz trouvé au point GPS IM105 porte sur un bord très mince, 3 encoches qui peuvent être intentionnelles ou non (4,5cm). De 2 éclats en quartz (4,8 et 4,6cm) trouvés au point GPS IM 106, un à talon cortical a été retouché en racloir. Au point GPS IM 107, un *core-axe* en quartzite (9,3 x 3,8 x 2,4cm) a été ramassé en surface ; l'outil a une section plutôt lenticulaire. Une extrémité symétrique en forme de spatule est le résultat d'une taille unifaciale tandis que l'extrémité opposée est plus pointue et résulte d'un façonnage bifacial.

Un ensemble de 12 artefacts en quartz provient du point GPS EC 15A. Les dimensions maximales sont comprises entre 2,9 et 5cm. Quatre des 9 fragments de débitage portent du cortex de galet. Un nucléus est aménagé sur *split cobble* avec un débitage multidirectionnel à partir des bords (3,7 x 3,3 x 2,3cm). Un second est biconique sans cortex (4,2 x 2,9 x 2,2cm). Une pointe bifaciale a été taillée de façon sommaire (3,6 x 2,4 x 1,3cm).

Une pièce bifaciale du type *core-axe* (8,0 x 3,9 x 3,7cm) vient du point GPS EC 16A. Elle est faite en chert gris, a une section plano-convexe voire triangulaire et ses 3 faces ont été grossièrement façonnées. Par contre, l'extrémité arrondie et biseautée à l'intersection de la face plane et des 2 faces formant le dos de la pièce, a été soigneusement retouchée et porte un petit coup d'hachereau sur l'autre face. Deux artefacts, une pointe foliacée unifaciale mais relativement épaisse (7,7 x 3,7 x 2,0cm) et un éclat à configuration dorsale centripète (5cm) sont en grès polymorphe très frais. Il y a un fragment en grès patiné. 24 artefacts en quartz portent le cortex d'un galet et leurs dimensions maximales sont comprises entre 2,8 et 5,3cm. Une pointe cassée (4,2cm) est

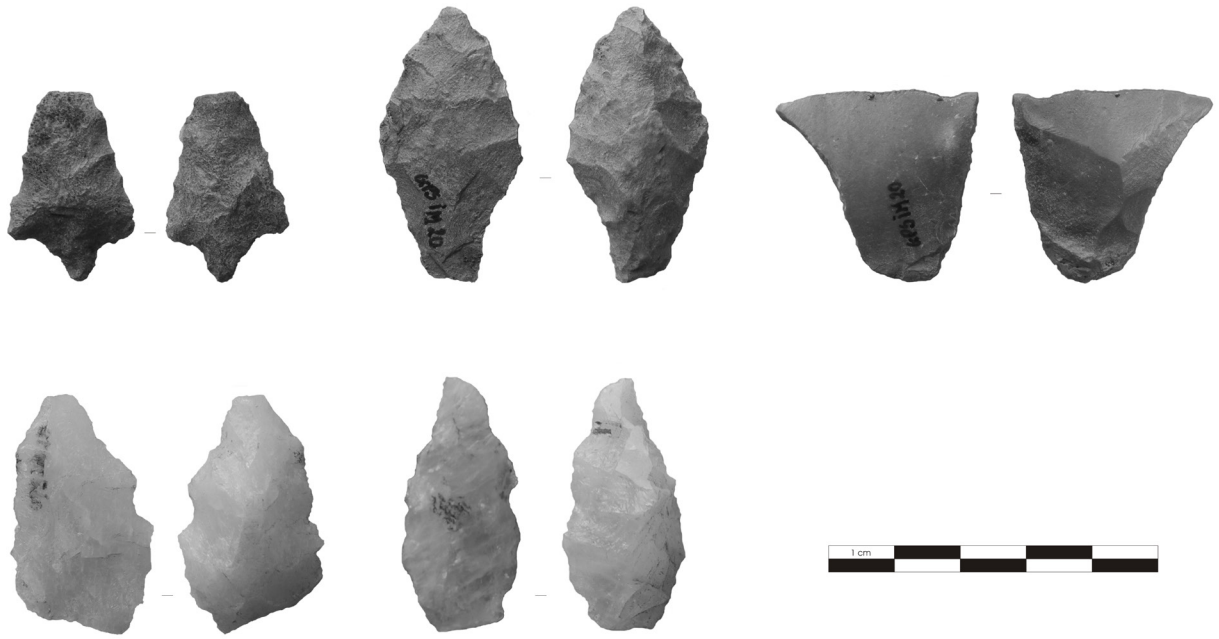


Figure 5.8 : GPS IM 020. Pointe de flèche pédonculée et pointe pédonculée ou losangique en chert, armature à tranchant transversal en chert gris (en haut), pointes foliacées (en bas) en quartz

probablement le fragment d'un foliacé bifacial. Deux nucléus (3,8 et 5,0cm) sont aménagés suivant le même principe que les *split cobbles*, mais plutôt sur un grand éclat ou fragment d'épannelage d'un galet.

Un total de 11 artefacts a été ramassé au point GPS EC 20A. La matière première est un quartz d'assez bonne facture. L'ensemble comprend une pointe rudimentaire bifaciale (4,7 x 3,0 x 1,2cm), un racloir sur un éclat cortical (4,7cm de longueur), un nucléus aménagé sur *split cobble* (4,1 x 2,8 x 1,9cm), un nucléus très mince bipolaire (3cm). Parmi les 7 éclats, il y a un éclat « laminaire » sans cortex (5cm), et 6 éclats et fragments d'éclats (3cm), tous avec du cortex dans des proportions variant d'un talon en cortex à une face dorsale entièrement couverte.

5.4.2 Aux environs de Kitala

Au point GPS IM 186, près de Kitala, il s'agit d'un petit éclat (2,5cm) en chert et au point GPS IM 190, de 3 artefacts en chert; 2 sont taillés bifacialement et pourraient être des pierres à fusil (2,4 et 3,2cm) et le dernier est un éclat de 3,5cm non modifié.

La collecte à GPS IM 019 a livré 4 déchets de taille (d'une dimension maximale de 6,5cm) dont 3 en grès polymorphe et un en chert. Tous portent une patine de surface. À GPS IM 020, un ensemble de 45 artefacts a été collecté en surface. Ces artéfacts ont été taillés dans du grès polymorphe (20), dans divers quartzites et cherts (17), et dans du quartz (8). En ce qui concerne les dimensions maximales observées dans ces 3 groupes de matières premières, il s'agit respectivement de 11,5 de 5,4 et de 3,4cm. À noter un bel ensemble de 5 pointes de flèches (Figure 5.8). Deux pointes, une unifaciale et une bifaciale, en quartz ont presque la même forme foliacée (2,9 x 1,4 x 0,8cm et 3,4 x 2,0 x 0,9cm). Sur les pointes de flèches bifaciales en chert, l'une a un pédoncule bien dégagé et la pointe cassée (2,8 x 1,8 x 0,6cm), l'autre a un pédoncule rudimentaire (4,0 x 2,1 x 0,8cm). La dernière est une flèche à tranchant transversal en chert gris (2,8 x 2,9 x 0,7cm). Au point GPS IM 024, a été trouvé un éclat longitudinal, voire laminaire, en grès polymorphe très frais (9,0 x 3,4 x 1,4cm) à talon dièdre et à l'extrémité distale rebroussée. Un outil bifacial en quartz laiteux a une forme triangulaire trapue (1,3 x 1,2 x 0,3cm).

5.4.3 Le massif de Lufu

Lors de prospections en 2014 (Matonda *et al.* 2014: 57), poursuivies en 2015 (Clist *et al.* 2015a: 130, 132), des artefacts ont été collectés en surface en 4 endroits sur des sommets de colline assez érodés du massif Lufu dans les environs de Bu. Dans un cas, il s'agissait de la trouvaille isolée d'un grand (24,5 x 10,6 x 8,4cm) outil lourd ou d'un pic aménagé sur un bloc de quartzite dont une extrémité montrait une pointe quadrangulaire et l'autre, une pointe trièdre. Le cortex est une croûte altérée. D'autres artefacts en quartzite, représentant également un outillage lourd, proviennent d'un deuxième lieu. Ici la taille maximale des artefacts est de 14cm. D'un troisième lieu, vient un outil biface du type *core-axe* à 2 extrémités de ciseau (9,2 x 4,1 x 2,4cm) et taillé dans du grès polymorphe. Du quatrième point, viennent 4 pièces bifaciales ou des *core-axe*s d'une forme allongée et dont la partie travaillante a été aménagée de différentes manières. La première, de section assez arrondie (8,3 x 3,7 x 2,7cm) est constituée de grès polymorphe et, vu l'aspect émoussé des nervures, a dû être exposée depuis longtemps en surface.

D'une deuxième pièce en grès polymorphe (Figure 5.9) et à section plano-convexe (8,4 x 3,6 x 2,5cm), les 2 extrémités ont été traitées en forme de gouge. La face plate a été peu travaillée, la face bombée a été bien façonnée. Une troisième pièce de

Figure 5.9 : Bu2 BC14. *Core-axe* en grès polymorphe (8,4 x 3,6 x 2,5cm)

dimensions similaires aux 2 précédentes (9,5 x 3,6 x 2,4cm) et de section plano-convexe est faite dans une roche plus fine et a retenu une portion de cortex sur la partie bombée. Une extrémité est symétrique arrondie (largeur de 1,5cm), l'autre extrémité assez épaisse a été façonnée de façon minimale et retient du cortex. Les 2 faces ont été travaillées. La dernière pièce, en quartzite gris, porte sur la face la moins bombée du cortex de galet lisse qui s'étale jusqu'au talon de la pièce, c'est-à-dire l'extrémité la moins travaillée. L'extrémité opposée est symétrique et légèrement arrondie (8,5 x 3,5 x 2,4cm). Une ébauche d'outil bifacial (9,2 x 5,7 x 3,6cm) est façonnée dans une roche quartzitique, mais d'une facture très écailleuse. La pièce a probablement été abandonnée lors de sa manufacture à cause de cette mauvaise facture, comme le laissent supposer les divers enlèvements aboutissant à des éclats à extrémité distale verticale ou encore rebroussée. Une pointe bifaciale foliacée (5,8 x 2,5 x 1,3cm) est en quartz (Figure 5.10). Pour compléter l'inventaire, notons 4 éclats, 2 en quartzite et 2 en quartz transparent mesurant entre 3,6 et 4,9cm.

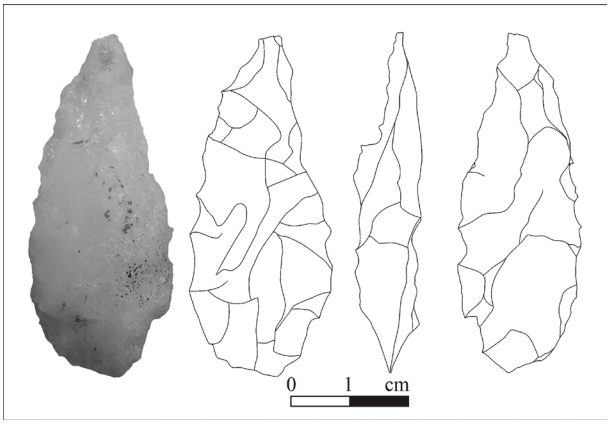


Figure 5.10 : Bu. Pointe en quartz, trouvaille en surface

Sur les collines de Kazu, du matériel lithique a été collecté en surface en 2 endroits. Le matériel mentionné dans Clist *et al.* (2015a: 132) de la Tranchée 2 ouverte à Kazu 1 ayant « livré entre -50 et -60cm plusieurs dizaines de pierres taillées ou des témoins d'un débitage de la matière première sur place » n'a pas été soumis pour analyse. À Kazu 3, il s'agit de 4 artefacts : un petit nucléus circulaire (3,7cm) et 3 éclats (entre 3,2 et 7,1cm) en quartz, qui ont été assez longtemps exposés en surface et dont bords et nervures sont émoussés. Un deuxième ensemble collecté à Kazu 5 est composé de 4 grands artefacts en quartz/quartzite. Les 3 nucléus sont du type biconique, le premier a été aménagé sur un galet (9,6cm) de quartzite, un deuxième (9cm de diamètre pour une hauteur de 6,5cm) porte plusieurs négatifs d'éclats réfléchis certainement causés par les cassures au sein du bloc de matière. Le troisième (10cm de diamètre et 7,1cm de hauteur) très peu d'enlèvements. Un fragment en quartz (7,9cm) de section triangulaire présente une face avec une cassure nette. Les 2 extrémités des 2 faces façonnées ressemblent à un *core-axe*. Au point GPS IM 209, la récolte en surface a fourni 3 artefacts en quartz, dont une pointe bifaciale épaisse (7,9 x 4,1 x 2,2cm). Sa section est plano-convexe et très courbée ou arrondie pour la face convexe. Trois éclats en quartz mesurant entre 4,2 et 4,9cm ne portent pas de cortex ; l'un d'entre eux a un bord retouché.

5.4.4 Les plateaux le long de l'Inkisi inférieure

Les prospections autour du site KDK Zongo, au point GPS IM 022, ont livré 8 artefacts au total, faits dans diverses roches siliceuses, quartzitiques et gréseuses et compris entre 9,9 et 2,7cm. Le plus grand est un fragment de nucléus préparé avec un grand négatif d'éclat en grès polymorphe frais, le plus petit un éclat cortical en quartz de 2,7cm.

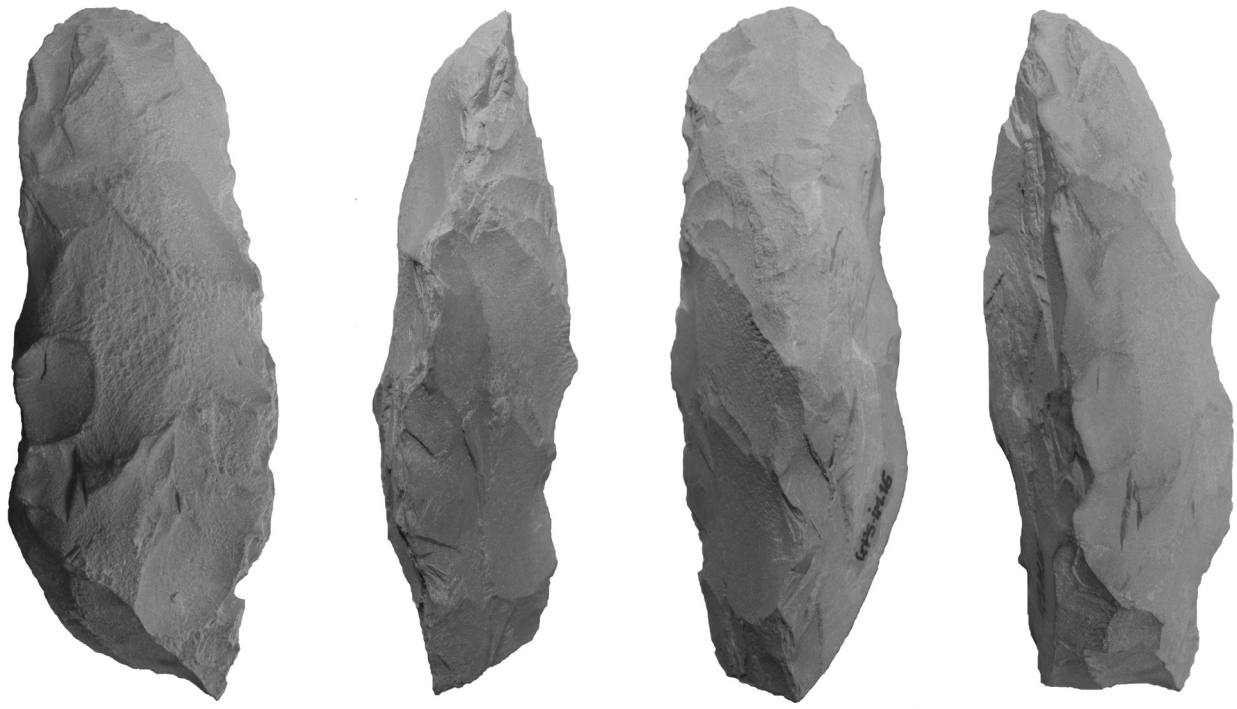


Figure 5.11 : *Core-axe* en *mudstone*, trouvée au point GPS IM 016 (9,2 x 3,4 x 2,9cm)

La pièce bifaciale de type *core-axe* (Figure 5.11) trouvée au point GPS IM 016, est très soigneusement taillée dans une roche fine grise mate (cf. *mudstone*). Une extrémité est en forme de ciseau arrondi de 2,6cm de large et de section plano-convexe. L'extrémité opposée de 2,2cm de large est rectiligne et son axe est tordu par rapport à celui de l'autre extrémité. Sa longueur est de 9,2cm pour une largeur maximale sur chacune de ses 3 faces de 3,2, de 2,9 et de 3,4cm. Parmi les 13 artefacts en différentes matières premières, en dehors du quartz, il y a encore un fragment d'un outil bifacial pointu et un fragment de nucléus. Les dimensions de l'ensemble se situent entre 8,7 et 2,3cm.

Parmi les artefacts du point GPS IM 021 en différentes matières premières mais surtout en grès polymorphe, la plus grande pièce est un *core-axe* (8,4 x 4,3 x 2,1cm). Les 6 pièces en chert, dont 5 en chert bleuâtre lité, mesurent entre 5,4 et 1,5cm. Il n'y a qu'un fragment en quartz porteur du cortex d'un galet, de max. 3,7cm.

Les 3 sites de surface sur les plateaux sur l'autre rive de l'Inkisi, libellés GPS ALS 212-214 ont livré des ensembles composés essentiellement de débitage en grès polymorphe avec une moindre quantité en quartz (7/86 à 212, aucun en quartz à 213 et 2/113 à 214). Un petit *core-axe* (4,2 x 2,9 x 2,0cm) et une pointe de flèche (3,7 x 2,9 x 0,6cm) trouvés à GPS ALS 212 sont faits en grès polymorphe et ont une patine blanchâtre.

5.5 Discussion

5.5.1 Le Complexe industriel Post-Acheuléen en surface

La collecte en surface de matériel lithique qui a été effectuée entre 2012 et 2015 à 31 endroits au Bas-Congo, vient en complément des résultats d'un siècle de prospections dans la région (Figure 5.12) et renforce l'aire de distribution du Complexe industriel post-Acheuléen (Cahen 1978b) avec une extension dans le massif du Lufu.

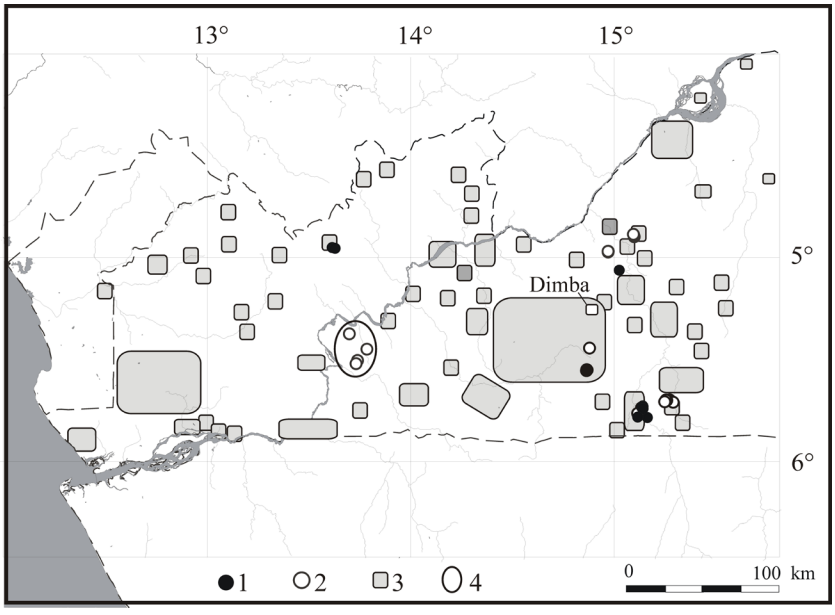


Figure 5.12 : Esquisse de carte archéologique du Bas-Congo. 1. Sites fouillés lors du projet KongoKing, 2. Collectes en surface du projet KongoKing, 3. Zone de sites ayant livré du lithique conservé dans les collections du Musée royal de l'Afrique centrale, 4. Massif du Lufu

Ce complexe regroupe les industries appelées autrefois Kalinien, Sangoen, Djokocien, Lupembien, Tshitolien et Ndolien. Le Lupembien est considéré comme étant la composante pléistocène de ce complexe tandis que le Tshitolien est considéré comme en étant la composante Holocène à caractère diminutif ; ce complexe étant lui-même caractérisé par la technologie bifaciale. Un de ses fossiles directeurs est le *core-axe* (Clark 1963: 50) également désigné comme « outil bifacial à bords plus ou moins parallèles, façonné sur un grand éclat mais plus souvent sur un bloc ou un galet de dimensions relativement modestes » (Cahen 1978b). Le tranchant et le talon de ces outils prennent des formes variées, pointues, biseautées, droites ou arrondies. Leur section va de triangulaire à plano-convexe bombée, ou encore lenticulaire. Leur façonnage ou leur taille peuvent aller d'une modification limitée aux bords et unifaciale à une mise en forme soigneuse, couvrante et bifaciale. Il y a également des pointes de flèche généralement taillées bifacialement, foliacées ou à pédoncule ou encore à tranchant transversal. Ces dernières combinées au tranchet sont le fossile directeur du Tshitolien. Il y a peu de nucléus, grattoirs, racloirs ou autres outils sur éclat ou lame. Cette description de matériel lithique s'applique également à la grotte de Dimba, à 3 km au sud-est de Mbanza Ngongo. Une séquence de 3 niveaux d'artéfacts lithiques, libellés du haut vers le bas de III à I (Lavachery 1990), se trouve en dessous d'un niveau daté du dernier siècle avant notre ère et qui a livré une céramique appartenant au Groupe de Ngovo associée à des outils polis (de Maret 1986). La roche la plus utilisée dans les niveaux III et I a été identifiée comme étant de la calcédoine (60%) et est suivie par le grès polymorphe (25 à 29%). Ce dernier pourcentage reste quasiment inchangé dans la couche II, où schiste et calcédoine représentent chacun environ 30%. Le reste est composé de roches diverses. L'outillage du niveau III est de petites dimensions mais minoritairement microlithique (Lavachery 1990: 98). Il compte un *core-axe*, une flèche pédonculée, des pointes foliacées bifaces et des armatures à tranchant transversal. Le caractère diminutif de cet assemblage s'observe bien dans les dimensions du *core-axe* dont la longueur de 6,3cm est comparable à celle d'une des pointes foliacées (Lavachery 1990: planche VII). L'ensemble d'artefacts du niveau III évoque, d'après l'auteur, le site Tshitolien du plateau Bateke (Cahen & Mortelmans 1973). Dans le niveau II l'outillage rappelle un Tshitolien ancien, voire un Lupembo-Tshitolien (Lavachery 1990). Une date de 18050 ± 650 bp (Hv-6255), obtenue de charbon de bois du niveau II, est remise en cause par la date plus récente de 6170 ± 460 bp (Hv-6256) obtenue du niveau I sous-jacent. Les outils de ce niveau, un *core-axe* unifacial, 3 burins, 2 grattoirs et une pièce modifiée ne dépassent pas 12cm comme dans le niveau II. Au travers de la séquence, les indices d'épannelage sont absents et des éclats attestent des techniques de préparation de nucléus ; les nucléus préparés, en revanche, n'ont pas été trouvés. Malgré l'inversion des dates, l'accumulation des sédiments ne paraît pas perturbée et la séquence représente des niveaux séparés l'un de l'autre par des couches stériles. La séquence est représentative du matériel trouvé en surface au Bas-Congo, attribué au Complexe industriel Post-Acheuléen. À l'exception d'une ébauche de flèche pédonculée de 3,4cm de longueur en quartz dans le niveau III (Lavachery 1990: planche VII), le quartz est totalement absent des niveaux de la grotte de Dimba. Contrairement aux prospections, le fait que cette matière est peu visible ne peut pas expliquer son absence dans un contexte de grotte et de fouille.

Les 31 collections de surface ont livré une grande variété de matières premières y compris le grès polymorphe qui n'a été trouvé qu'en très petites quantités en fouille : 3 artefacts pour l'ensemble des dix sites fouillés. Sur 9 des 31 sites de surface, des *core-axes* ont été collectés (Figure 5.13) sans qu'il y ait un regroupement spatial de ce type d'outil dans la zone prospectée. Cet outillage est entièrement absent des 10 sites fouillés. Des pointes et des pointes de flèches sont également plus courantes dans les collectes en surface (10/31) que dans les sites fouillés (2/11). Les dimensions maximales du matériel collecté en surface sont souvent celles des *core-axes* (Figure 5.13), et ceci indépendamment de la matière première. En effet, le quartz a été utilisé pour façonner une pointe foliacée bifaciale, retrouvée au point GPS IM 209, et un *core-axe* à Kazu (Figure 5.13). Le matériel collecté en surface s'inscrit bien dans les caractéristiques du complexe post-Acheuléen : accent sur le façonnage bifacial et choix pour des matières premières autres que le quartz sans toutefois l'exclure. Les sites de surface montrent que l'accès à d'autres matières premières telles que des grands blocs ou galets de grès polymorphe ou de quartzite ne manque pas dans la région. Même si le quartz dans les collections de surface représente des artefacts plus petits que ceux faits dans d'autres matières premières, il ne s'agit en aucun cas de microlithes.

5.5.2 L'industrie en quartz

L'industrie sur quartz du Bas-Congo, datée sur le site de Ngongo Mbata à l'Holocène ancien, ne provient pas d'horizons ou des niveaux bien identifiés stratigraphiquement. Il est vraisemblable que ces artefacts se sont accumulés lors du dépôt des sables qui reposent sur un substrat caillouteux retrouvé au sommet des collines prospectées. Le matériel trouvé en surface dans la même région démontre clairement l'accès à différentes roches dans la région et disponibles dans des dimensions assez variées. Cette observation renforce le constat que le choix du quartz est intentionnel et qu'il n'est pas imposé par l'absence d'autres matières premières 'de meilleure qualité'. Les caractéristiques de l'industrie sur quartz ne justifient néanmoins pas qu'on puisse parler d'un véritable microlithique.

5.5.2.1 Critères de définition de microlithisme appliqués sur l'industrie en quartz au Bas-Congo

La question du microlithisme est particulièrement épineuse (Kuhn & Elston 2002). Dans le sens le plus large, cette définition se réfère à de très petits outils, ce qui s'avère peu pertinent comme définition car le petit outillage fonctionnel non-retouché fait partie intégrante de l'outillage depuis bien 1 million d'années et continue à avoir un intérêt jusque dans les années 1970 comme documenté dans des observations ethnographiques (Kuhn & Elston 2002; Pargeter 2016: 233-234). En effet « la taille dimensionnelle » n'est pas un critère adéquat.

Kuhn et Elston présentent une liste de 4 caractéristiques qui seraient communes aux assemblages microlithiques du Pléistocène tardif à l'échelle mondiale. Appliquées à l'industrie en quartz au Bas-Congo, cette dernière n'y répond que très partiellement. Premièrement, il y a la prolifération de technique laminaire ou lamellaire, avec utilisation de lamelles non-retouchées, ce qui n'est pas le cas sur les sites de l'Holocène ancien au Bas-Congo. L'exploitation des galets en quartz aboutissant à des éclats à talon cortical non-modifiés va dans cette direction, mais il n'y a strictement aucun indice de leur utilisation. Deuxièmement, en cas de modification de ces supports laminaires ou lamellaires, celle-ci se présente sous

forme d'une retouche abrupte destinée à émousser et à renforcer le bord plutôt qu'à le rendre coupant ; elle n'est à nouveau pas observée de manière récurrente ici. La troisième caractéristique est la combinaison de réduction de nucléus standardisée associée à une retouche abrupte qui mène à des outils finis qui sont bien standardisés du point de vue de la forme ou des dimensions ou des deux, ce qui est totalement absent des sites étudiés. Finalement, si les pièces microlithiques tendent à représenter une composante substantielle, et souvent numériquement dominante de l'assemblage lithique, elles seront toujours utilisées en combinaison avec des outils macrolithiques. Or, ces outils macrolithiques n'ont été retrouvés en stratigraphie sur aucun des sites de plein air étudiés ici. Un critère complémentaire est que les microlithes font partie intégrante des outils composites et qu'ils étaient emmanchés. Le seul exemple à notre connaissance d'une pièce en quartz probablement non-modifiée, emmanchée, est celle du bâton d'Ishango (de Heinzelin de Braucourt 1962), bien qu'il y ait des exemples ethnographiques d'utilisation de microlithes sans emmanchement (Pargeter 2016).

5.5.2.2 Critères de définition de miniaturisation appliqués sur l'industrie en quartz au Bas-Congo

Une autre étude détaillée (Pargeter 2016) quant à la définition du microlithisme donne d'autres critères qui, une fois de plus, démontrent le caractère diminutif, sans être pour autant microlithique, de l'industrie en quartz du Bas-Congo. Des 6 caractéristiques clés énumérés et basées sur l'analyse du site de Ntloana Tšoana (Lesotho) datant du 14-13 ka cal bp (du Pléistocène terminal), l'industrie en quartz du Bas-Congo répond à au moins 4 : (1) une très grande pauvreté en outils ou pièces formellement retouchés ; (2) une production systématique de petits éclats à partir de petits nucléus qui (3) est intentionnelle car ce choix n'est pas imposé par un manque de matière première de plus grandes dimensions ou de « meilleure qualité » comme l'attestent bien les trouvailles en surface, et (4) une disponibilité de plusieurs matières premières exploitées bien que c'est essentiellement sur quartz qu'est faite la réduction multidirectionnel à partir des bords d'un nucléus sur *split cobble*. (5) Ceci n'empêche pas l'utilisation d'autres matières premières telles que les cherts ni d'autres stratégies de réduction. En revanche, et à la différence de ce qui est observé sur le matériel de Ntloana Tšoana, aucune trace d'utilisation n'a pour le moment été identifiée sur les petits éclats. Pargeter propose pour ces industries le terme 'miniature' plutôt que 'microlithique' étant donné qu'elles ne répondent pas aux caractéristiques de standardisation qui s'appliquent ailleurs dans le monde.

5.6 Conclusions

Une différence assez nette se constate entre le matériel lithique récolté en surface et celui trouvé en fouilles en marge des travaux de terrain dans le cadre du projet KongoKing. Les artefacts trouvés en surface sont rarement en quartz et majoritairement en grès polymorphe ou en d'autres roches gréseuses, en quartzite et en chert. En revanche, les artefacts récoltés lors des fouilles sont presque exclusivement en quartz, et dans une moindre proportion, en chert.

Tandis que les récoltes de matériel lithique en surface correspondent bien au Complexe industriel Post-Acheuléen

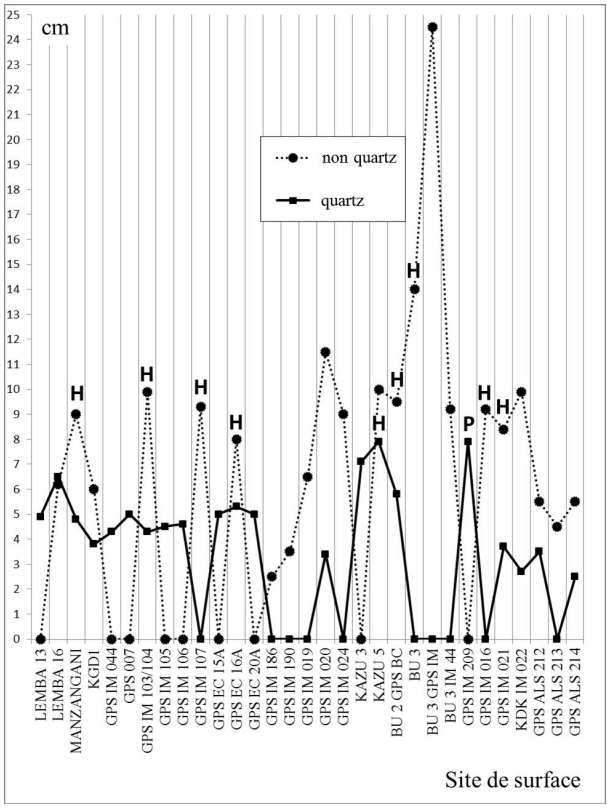


Figure 5.13 : Sites avec collecte d'artefacts en surface. 31 sites sur l'axe X avec la dimension maximale en cm sur l'axe Y pour toutes les matières premières ensemble qui ne sont pas du quartz et la dimension maximale pour les pièces en quartz. 'H' indique un *core-axe* et 'P' une pointe foliacée bifaciale

couvrant le Lupembien et le Tshitolien, les fouilles ont quant à elles, livré une industrie en quartz datant de l'Holocène ancien qui, bien que diminutive ou « miniature » ne présente toutefois pas de microlithes proprement dits, géométriques, ni de débitage laminaire ou lamellaire. Le caractère diminutif est intentionnel de la part des artisans, qui tout en ayant accès à d'autres matières premières de dimensions plus importantes utilisées pour la production d'un outillage bifacial macrolithique, ont choisi des petits galets de quartz ou des cristaux de quartz.

En l'absence d'un outillage formel ou de microlithes géométriques ou encore de la retouche abrupte, il n'est pas indiqué de classer cette industrie comme microlithique. La réduction des petits *split cobbles* de quartz se fait à partir des bords en utilisant le néocortex comme plan de frappe. Cette stratégie résulte dans des éclats à talon cortical souvent large, servant peut-être comme bord émoussé ou épointé assurant leur préhension, avec ou sans manche. Leur utilisation comme outil reste néanmoins à démontrer.

Toutefois, si une composante macrolithique est attestée dans les récoltes en surface et en fouille ainsi qu'une composante diminutive en quartz trouvée en fouille, une association entre ces deux composantes fait curieusement défaut dans l'état actuel de nos connaissances sur les industries de l'Holocène ancien dans la région du Bas-Congo. C'est un aspect qui mérite certainement de faire l'objet de nouvelles recherches.

Chapitre 6

Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie

Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Vestiges des chasseurs-collecteurs du début de l'Holocène vers -8000/-10.000 ans, les pierres taillées découvertes dans le cadre du projet KongoKing ont été analysées dans le Chapitre 5. Dans le présent chapitre, nous nous focaliserons sur les traces archéologiques des premiers utilisateurs et producteurs de poterie dans la région. Nous nous interrogerons sur leur mode de vie et de résidence et sur leurs autres technologies, notamment la métallurgie, tout en les situant dans un premier temps dans un contexte régional plus général.

6.1 Contexte régional

Quelles sont les traces archéologiques de ces populations ? C'est aujourd'hui un faisceau de traces matérielles, très semblables, qui marquent l'avancée d'un front pionnier du sud du Cameroun jusque dans la province du Kongo-Central en RDC entre 1800/1700 BC et le début de notre ère (3500-2000 bp). Il s'agit d'une expansion qui a été étroitement associée à celle des langues bantoues (Schwartz 1992; de Maret 1994-1995, 2013a; Bostoen *et al.* 2015b).

Partout dans la partie occidentale de l'Afrique centrale, le cortège matériel des sites archéologiques liés à cette avancée de communautés bantouphones est composé de poteries très caractéristiques à fond plat et au décor souvent couvrant sinon localisé au col et au sommet de la panse, d'un ensemble d'artefacts lithiques standardisés, tels des haches et des houes en pierre polie, des pierres à rainures, des pierres à cupules et divers aiguisoirs, meules, molettes, polissoirs ainsi qu'occasionnellement, quelques pierres taillées (Clist 2006a).

En ce qui concerne le mode de vie, les restes du palmier à huile (*Elaeis guineensis*) et du safoutier (*Canarium schweinfurthii*) sont trouvés dans presque tous ces sites et témoignent de leur importance économique. Les fruits d'autres arbres sauvages ont aussi été découverts quelquefois, par exemple *Anthrocaryon klaineanum*, *Antrocaryon micraster*, *Chrytranthus macrobotrys, Coula edulis, Panda oleosa* au Cameroun et au Gabon (Clist 2005: vol.2, tableau 12). Exceptionnellement, lorsque l'acidité des sols permet leur conservation sur des sites de plein air, des traces d'un élevage (chèvre, mouton au Cameroun et au Gabon), de production de nourriture (millet au Cameroun et en RDC, sans doute bananes au Cameroun), de la chasse et de la pêche ont été trouvées (Cameroun, Gabon, RDC). Au Cameroun, des phytolithes de bananes ont été datés entre 2750 et 2350 bp (Mbida Mindzié *et al.* 2000). Du mil à chandelles domestiqué (*Pennisetum glaucum*) a été retrouvé dans trois sites du Cameroun du sud, tous datés entre 2350 et 2200 bp, et dans un site le long de la rivière Lulonga en RDC, daté aussi vers 2200 bp (Eggert *et al.* 2006; Kahlheber *et al.* 2009; Kahlheber *et al.* 2014). Du *voandzou* (*Vigna subterranea*) provenant d'un autre site au sud du Cameroun a pu être daté vers 1750 bp (Eggert *et al.* 2006). Les premières attestations de petit bétail en Afrique centrale, du boeuf domestique, sont tardives. Elles remontent au premier millénaire de notre ère (RDC et Angola) (Van Neer 2000).

C'est aussi le cas de la métallurgie du fer qui ne se propage sans doute que vers 2500 bp à travers l'Afrique centrale sans changer foncièrement le cortège matériel (Clist 1991b, 2012c, 2013), sauf bien sûr le rajout d'une petite panoplie d'objets en fer. Cependant, dans certaines régions, la poterie évolue sur le plan de la stylistique, parfois assez brutalement (Gabon, RDC), parfois de manière continue (Cameroun). En plus, dans certains sites, on n'a retrouvé que des objets en fer, tandis que d'autres ont livré des traces de réduction du fer, telles que des scories de fer et des tuyères. Il est donc vraisemblable que vers la fin du troisième millinaire bp, des communautés productrices de fer cohabitaient avec des communautés qui utilisaient ce métal sans le produire (Clist 2006a).

Comme dans d'autres régions du monde, l'apparition de la poterie semble être intimement liée à la sédentarisation. Plusieurs éléments indiquent que les premiers producteurs de poterie en Afrique centrale avaient un mode de vie plus sédentaire que les populations locales de chasseurs-collecteurs. Les principaux indices d'anciens villages sont la répartition des vestiges archéologiques sur quelques hectares et l'implantation de fosses (parfois jusqu'à 14m^3). Au Gabon, au Cameroun et en RDC, on a aussi pu identifier occasionnellement des structures de maintien, notamment des trous de poteaux, et/ou des fragments d'argile rubéfiés qui portent en négatif l'empreinte des armatures de branchages sur lesquels la terre des murs était plaquée.

6.2 Angola

Dans le nord du pays, aucun site remontant à l'époque des premiers producteurs de poterie n'a encore été fouillé. On ne connaît que quelques haches polies découvertes en surface dont la typologie est similaire, sinon identique, aux haches polies découvertes en contexte de fouilles en RDC et associées au Groupes de Ngovo et Kay Ladio (Lanfranchi & Clist 1991b; Clist & Lanfranchi 1992). On peut aussi penser que dans ce cas, ces outils sont la trace de l'installation de communautés villageoises dans cette partie de l'Angola vers 420 BC (cf. chronologie du Groupe de Ngovo).

Sur la côte, quelques de kilomètres au sud de Luanda, le site de Benfica, récemment rebaptisé Cabolombo, a été daté trois fois entre AD 128 et AD 428 (Pta-212 1810+/-50 bp ; ? 1770+/-55 bp et Lyon-4028 1750+/-30 bp) (Ervedosa 1980: 206-209; Valdeyron & Da Silva Domingos 2009: 743-744). Da Silva Domingos (2009:

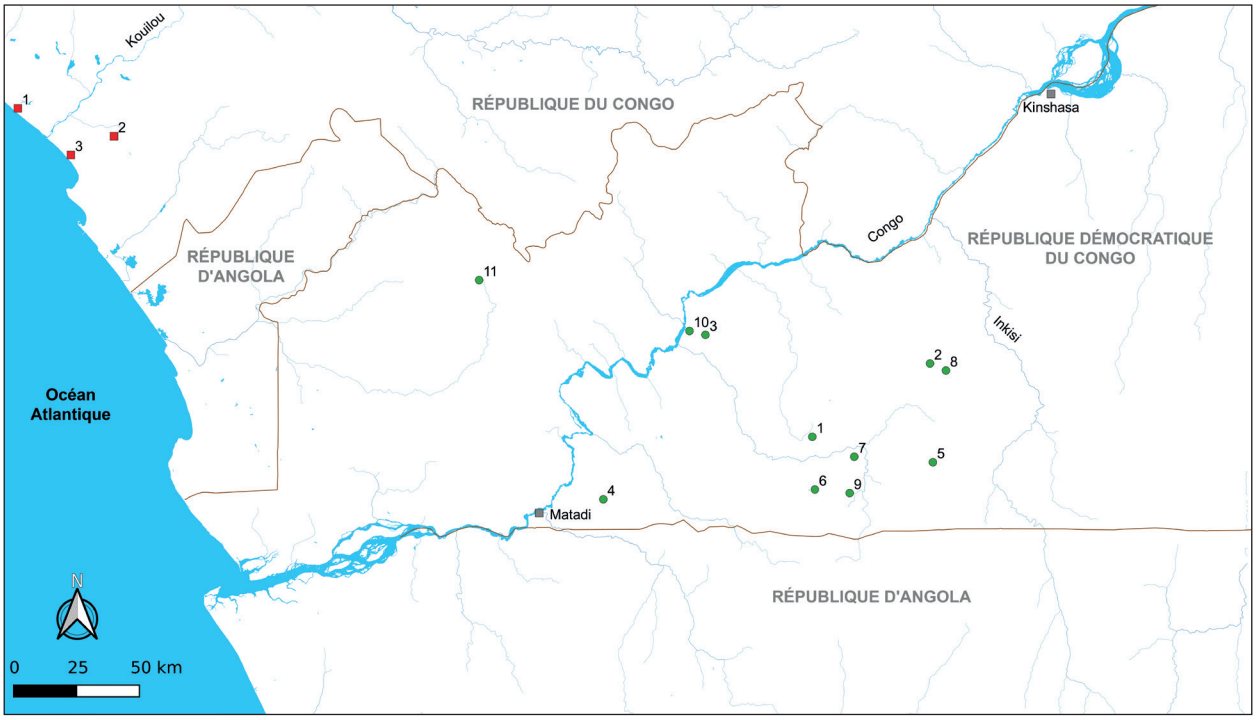


Figure 6.1 : Carte de répartition des sites pré-métallurgie. Carrés rouges, 1-3 : sites de la Tradition ou Groupe Tchissanga en République du Congo ; ronds verts, 1-11 : Tradition ou Groupe Ngovo en RDC.

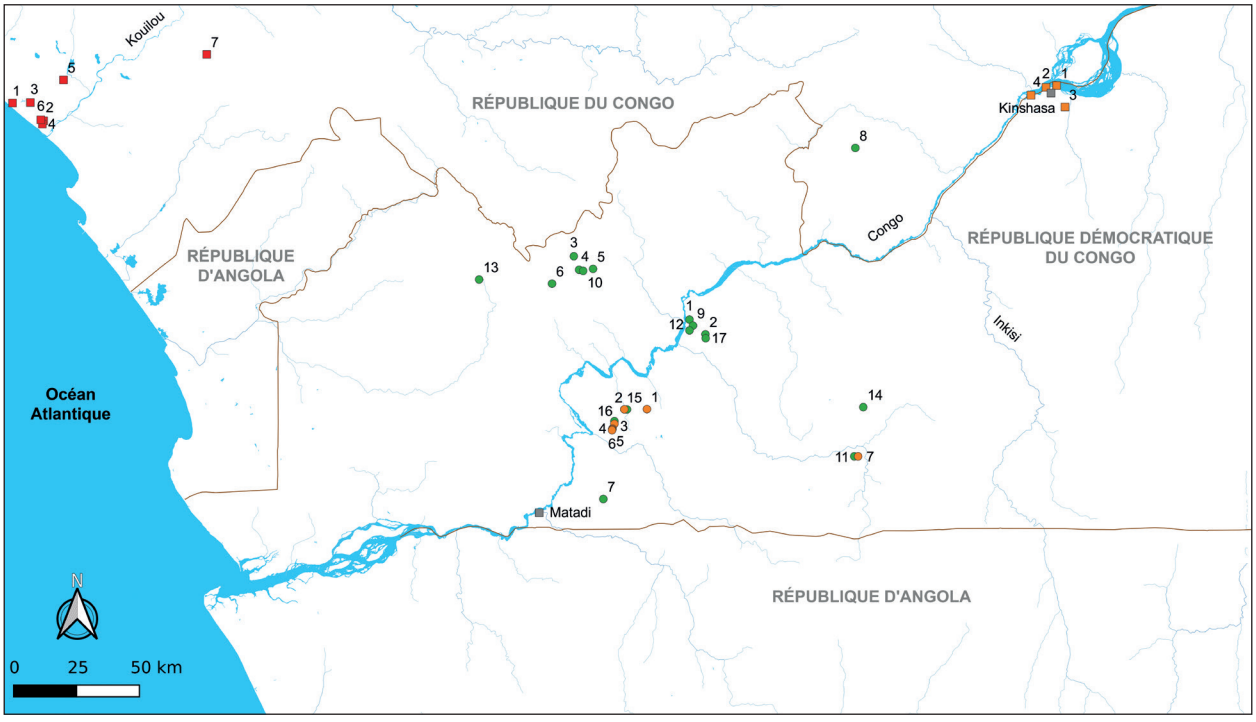


Figure 6.2 : Carte de répartition des sites des ensembles culturels de l'Âge du Fer Ancien contemporains. Carrés rouges, 1-6 : *Herringbone ware* et *Carinated Broadly Grooved Ware* en République du Congo ; ronds verts, 1-17 : Tradition ou Groupe Kay Ladio ; cercles oranges, 1-7 : type Kitala ; carré orange, 1-4 : type Gombe de la région de Kinshasa en RDC

38-55) a repris l'ensemble des tessons découverts lors des anciennes fouilles portugaises en y ajoutant ceux provenant des fouilles de 2006. Même si certains évoquent peut-être le Groupe Kay Ladio bien connu en RDC (voir BNF-69-4, BNF-69-9, BNF-69-18, BNF-69-21 dans Da Silva Domingos 2009), d'autres sont complètement distincts. Parmi ces derniers se trouvent certainement des poteries plus récentes que le 16e siècle comme l'indiquent des fragments de pipes en terre cuite (BNF-69-10, BNF-69-12, BNF-69-25, BNF-69-26 dans Da Silva Domingos 2009), bien connues des fouilles de Ngongo

Mbata en RDC et datées là du 17e siècle (Clist *et al.* 2015d). Mis à part les céramiques, le matériel de Benfica comprend aussi des ossements d'espèces chassées (mammifères et oiseaux) et pêchées (poissons), des gastéropodes et des bivalves marins collectés en bordure de l'océan. Dans le même secteur, les sites de Kamabanga et de Kitala ont été fouillés et datés respectivement entre AD 779-1141 et AD 1229-1400 (Kamabanga : Gif-6182, 1120+/-60 bp ; Kitala : Gif-6011, 720+/-60 bp) (Abranches 1992). À Kamabanga, un assemblage composé de bivalves marins collectés, d'ossements d'animaux chassés, de poissons pêchés, mais aussi d'animaux domestiques (bœuf) et de céramiques a été découvert (Lanfranchi & Clist 1991b). Aucun vestige métallique n'y a été trouvé. Le site de Kitala, plus récent, a aussi livré les restes de bœuf domestique (Van Neer 2000: 178-179).

Le site de Feti dans le centre du pays, qui est daté de AD 657-1218 et AD 1231-1412 (Y-587 : 1.240+/-100 bp ; Y-588 : 700+/-65 bp), possédait aussi, dans des tumuli détritiques, du bœuf domestique (Ervedosa 1980; Clist & Lanfranchi 1992: 257-258).

Une sculpture en bois extraite de la rivière Liavela a été datée entre AD 774-1412 (GrN-6110 : 1.200 +/-35 bp). Elle reste la plus vieille de son genre retrouvée en Afrique centrale (Van Noten 1972).

Dans le nord-est du pays, à Dundo, la céramique est datée entre AD 682-1027 (UCLA-716 : 1.190+/-80 bp) (Clark 1968). A peu de distance, l'abri-sous-roche de Ricoco 2 a livré des tessons et une scorie de fer datés entre AD 896-1225 (UCLA-717 : 1.010+/-80 bp) (Clist & Lanfranchi 1992: 255).

Dans le sud-ouest, au sud de Benguela, les sites de Cachama 1 et 3 ainsi que celui de Chimalavera ont été fouillés par l'équipe du Musée National d'Archéologie (Lanfranchi & Clist 1987: 6-7; Pais Pinto 1988: 7-12; Clist & Lanfranchi 1992: 252-253; Pais Pinto 1992: 214-216). Quelques objets en fer ont été découverts à Cachama 1. L'économie repose sur les ressources marines (pêche, collecte de bivalves) et terrestres (chasse de mammifères). Une tentative de datation sur les os non identifiables des deux sites n'a pas fourni de résultats par manque de matières organiques.

Au total, et pour l'ensemble de l'Angola, nous n'avons que quelques tessons épars, quelques dates radiocarbones, soit une documentation encore très insuffisante sur les premières communautés productrices de poterie, malgré un bref et très récent regain d'activité (Valdeyron & Da Silva Domingos 2009, 2012). Un examen de la poterie découverte lors des fouilles de 1980 à Soyo sur la berge angolaise du fleuve Congo ne permet pas de trouver des correspondances avec l'Âge du Fer Ancien. Tous les exemplaires illustrés semblent être de l'époque du royaume Kongo (Abranches 1991: 168-175).

Les sites fouillés où sont découvertes des pierres taillées sur quartz, cherts et quartzites mêlées aux poteries et autres artefacts peuvent témoigner de contacts entre populations de chasseurs-collecteurs et populations villageoises. Sur la côte Atlantique, il s'agit de Benfica, Cachama 1, Cachama 3, Praia dos Conchas et dans l'intérieur des terres des abris-sous-roche de Ganda et de Galanga (Clist & Lanfranchi 1991, 1992).

D'autre part, les perles en test d'œuf d'autruche que l'on retrouve sur des sites de l'Âge de la Pierre sur le littoral angolais (Ervedosa 1980: 149-166) perdurent jusqu'à l'Âge du Fer Récent, comme le montre la tombe de Caothina où les perles en verre importées d'Europe et les perles en test d'œuf d'autruche se côtoient dans la fosse sépulcrale (Gutierrez 2008: 196-201).

6.3 République du Congo

Dans la région du Kouilou au Congo, trois sites permettent d'opposer traces de chasseurs collecteurs et traces de villages. Le premier est le site de *'Grey Sand'*, dans lequel des éclats de quartzite et de chert sont bien séparés du niveau supérieur où la poterie a été découverte (Denbow 2014: 80, table 5.1). Des charbons collectés avec les pierres taillées sont datés de 1383-897 BC (Tx-7021 : 2950+/-80 bp) alors que ceux datant la poterie se placent entre 397-112 BC (Tx-7018 : 2250+/-60 bp) (Denbow 2014: 78-79). Le second site est celui de *'Kayes'*, à 10 km au sud-est de *'Grey Sand'* (Denbow 2014: 79-81). Dans ce cas-ci, ce ne sont que des artefacts sur quartzite qui ont été relevés dans une seule tranchée ; les charbons associés sont datés de 534-116 BC (Tx-6690 : 2310+/-70 bp). Plus haut dans la stratigraphie, la poterie est datée par trois fois entre AD 209 et 766, alors que quelques pierres taillées sur quartzite se trouvent mêlées aux terres cuites (Tx-6689 : 1550+/-80 bp à -80/-90cm; Tx-6691 : 1720+/-70 bp à -30/-40cm; Tx-6692 : 1440+/-60 bp à -70/-80cm) (Denbow 2014: 58, table 4.1). Il a été proposé que « *The presence of small numbers of quartzite flakes in the later levels indicates that stone tool use did not cease abruptly when iron became available* » (Denbow 2014: 81) sans avoir discuté la possibilité que des fosses du/des village(s) ultérieur(s) aient pu faire remonter des objets de l'Âge de la Pierre pour être incorporés aux concentrations de poterie. Le dernier site est celui de *'bp 113'*, à 20 km au nord de *'Grey Sand'*. Encore une fois les témoins des Âges de la Pierre ne se trouvent que dans une tranchée. Sur un seul mètre carré jusque 400 artefacts de quartzite et 23 de chert ont été relevés (Denbow 2014: 84). Six dates situent la poterie à partir de 198 BC (Tx-7016 : 2060+/-60 bp à -40/-50cm) jusque AD 116 (Tx-7727 : 1640+/-70 bp à -40/50cm) (Denbow 2014: 57, table 4.1). Les pierres taillées ne sont pas datées, mais sont antérieures aux poteries. Dans la concession de l'ancien ORSTOM à Pointe Noire, des tessons découverts à -40cm furent datés de 48 BC – AD 371 (Gif-2948 : 1890+/-90 bp), mais aucune autre description n'est disponible (Lanfranchi 1991e: 172). Au nord de Pointe Noire, une association non datée de tessons, de pierres taillées sur quartz et de coquilles d'*Anadara senilis* suggère l'utilisation des ressources des mangroves par les populations de la région (Lanfranchi 1991e: 172). À peu de distance de l'embouchure de la rivière Songololo au nord de Pointe Noire, Lanfranchi découvrit un niveau dans lequel des tessons très épais, dont certains décorés au peigne, et des pierres taillées sur quartz ont été datés de AD 668-1014 (Gif-4223 : 1240+/-90 bp) (Lanfranchi 1991e: 172).

Ce qui correspond bien au cortège matériel et à l'organisation de l'espace de villages apparaît entre 790 et 390 BC. Sur le littoral Atlantique, au nord de Pointe-Noire, le site de Tchissanga a été fouillé en 1987 et en 1988 (Denbow *et al.* 1988; Denbow 1990b). Au même endroit, deux *loci* distants de 150 mètres l'un de l'autre, dénommés *Tchissanga ouest* et *Tchissanga est*, possédaient deux niveaux d'habitats superposés. Le premier, le plus ancien, est enfoui entre -25 et -30cm à *Tchissanga ouest*. Son matériel, composé de poteries et de pierres taillées, a

été daté trois fois entre 800-400 BC (Tx-6184 : 2450+/-70 bp ; Tx-6185 : 2530+/-60 bp ; Uga-5720 : 2525+/-85 bp). Le second, plus récent mais pouvant être contemporain, présent tant à *Tchissanga ouest* qu'à *Tchissanga est*, a été daté quatre fois entre 570-536 BC (Tx-6786 : 2250+/-60 bp ; Tx-6187 : 2520+/-60 bp ; Tx-6256 : 2280+/-70 bp ; Tx-6188 : 2300+/-80 bp) et associe poteries, pierres taillées et objets en fer (Denbow 1990a). Les pierres taillées sont toujours utilisées et le débitage sur quartzite et chert reste numériquement important, alors que les premiers objets en fer sont présents. Cette poterie de Tchissanga est plus ancienne et en partie contemporaine du Groupe de Ngovo en RDC (cf. infra).

Plus tard, ce qui semble contemporain du Kay Ladio en RDC (cf. infra) est représenté par le *« Herringbone ware »* (9 dates calibrées entre 351 BC et AD 529), le *« Fignou type »* (2 dates calibrées entre AD 169 et 537) et le *« Carinated Broadly Grooved Ware »* (2 dates calibrées entre AD 253 et 627) (Denbow 2012, 2014). Ces groupes culturels maîtrisent la production du fer comme le groupe Kay Ladio. En prenant en compte l'état actuel de la recherche, on soulignera aussi que ces trois productions sont grossièrement contemporaines après environ AD 170. Seule la chrono-séquence du « *Herringbone ware* » avec ses 26 sites recensés et 9 dates ^{14}C concordantes peut être considérée comme stable. Les 2 autres avec seulement 2 dates à chaque fois méritent de nouveaux travaux. Tout en étant eux aussi métallurgistes, aucune de ces productions n'a de correspondances morpho-stylistiques avec le Groupe Kay Ladio, le Groupe Kitala, ou le Type Gombe représentant désormais en RDC l'Âge du Fer dit « ancien ». Tout oppose ces productions, tant sur le plan formel que sur le plan décoratif.

A Djambala, assez loin vers l'est, une poterie écrasée en place dans une coupe d'une route présente un profil complet. Elle a été découverte à 50cm de profondeur et a été datée grâce aux charbons contenus dans le récipient entre 747-54 BC (Beta-20791 : 2300+/-100 bp) (Lanfranchi & Pinçon 1988: 28-30). La poterie est un pot à col moyennement concave, à lèvre effilée et convexe. Son décor se compose d'arêtes de poisson incisées sur plusieurs rangs installés sur le bas du col et l'épaulement. La base est plate, surmontée d'un pied plein non décoré.

La métallurgie du fer apparaît d'abord sur la côte vers 2.200 bp à Tchissanga East et à Tandou-Yombi (Denbow 2014) avant de se propager lentement ailleurs. La « Mare du Flec » est un site isolé entre le Kwilou et le Mayombe daté de la même époque, vers 351 BC – AD 60 (Arc-373 : 2110+/-60 bp) (Schwartz *et al.* 1990) ce qui suggère que cette métallurgie se propage en direction de la RDC au cours des derniers siècles BC. Lors des derniers siècles avant notre ère, les villages installés au Congo à peu de distance des communautés métallurgistes de la province du Haut Ogooué de la région de Moanda ne pouvaient pas ne pas être intégrés aux réseaux d'échanges locaux, notamment ceux porteurs des outils en fer (Jézégou & Clist 1991: 206-207).

Pour les autres découvertes archéologiques, soit en surface (haches et herminettes polies), soit en affleurement stratigraphique, ou enfin lors de sondages isolés, on se reportera à quatre synthèses (de Maret 1990a; Lanfranchi 1991e, d; Dupré & Pinçon 1997).

6.4 République Démocratique du Congo

6.4.1 Attestations de céramiques antérieures au Groupe de Ngovo

La documentation de la province du Kongo-Central concerne d'abord la Tradition Ngovo, que l'on considère jusqu'à présent comme étant sa plus vieille tradition céramique, et les quelques traces possibles de traditions céramiques antérieures. La liste de ces dernières est courte : l'abri sous roche de Kwimba, où une date de 2.985+/-95 bp (Hv-6254) semble associée à de la poterie (de Maret *et al.* 1977), le site de Sakuzi avec la structure 24 contenant une poterie dite atypique datée par Lv-1698 3.510+/-55 bp et la structure 41 avec aussi une poterie atypique (Gosselain 1988), le site de Kingabwa où des charbons ont été datés de la fin du premier millénaire BC (Hv-6261 2.305+/-70 bp) (de Maret *et al.* 1977: 484).

Les charbons de l'abri sous roche de Kwimba doivent désormais être associés aux restes d'une présence des Âges de la Pierre (date calibrée de c. 1.400-900 BC) (Lavachery 1990: 70-78), qui précèdent largement le Groupe de Ngovo (420 BC et AD 130). Les structures 24 et 41 de Sakuzi contenaient une poterie mixte, avec éventuellement des affinités Ngovo et peut-être même la Tradition Imbonga, ce qui expliquerait l'étiquette d'atypique associée à l'ensemble (Clist 2005 : 754-755). La Tradition Imbonga est présente vers Mbandaka, à 750 km à vol d'oiseau au nord-est du Kongo-Central (Wotzka 1995). Gosselain (1988: 149-152) isolait un « Groupe de Sakuzi » sur base du matériel des structures 16, 40, 41 et 43 antérieur au Groupe de Ngovo. Toutefois, Clist (2005: 752-758) a proposé d'incorporer l'essentiel de ce Groupe de Sakuzi dans le Groupe de Ngovo, ce qui demande à être confirmé et aurait pour effet d'élargir son assise chronologique.

6.4.2 Les traditions de Ngovo et de Kay Ladio

Le Groupe ou Tradition de Ngovo est l'ancien Groupe VI défini par Mortelmans (1962), puis complété par de Maret (1972) et par Clist (1982), et rebaptisé Groupe de Ngovo suite aux fouilles réalisées en 1973, 1974 et 1984 (de Maret 1986). La carte de répartition des sites connus du Groupe de Ngovo se limite à la berge sud du fleuve Congo, soit des grottes ou abris sous roche (Ngovo, Dimba, Ntadi-Ntadi, Kwimba), soit des sites de plein air (Kongo-dia-Vanga, Bangu, Kibula/Biongo, Sakuzi, Ngovo) (Clist 1982; de Maret 1986).

Dès l'identification de tessons apparentés, il a été suggéré que le Kay Ladio puisse être une variante locale du Groupe Ngovo (de Maret 1972: 70 ; on parle alors de Groupe VI). Clist (1982: 152) a aussi proposé qu'un lien typologique unit le Kay Ladio aux vases Type Gombe tel que défini par de Maret & Stainier (1999). Une lente transformation du Ngovo vers le Kay Ladio a été envisagée par plusieurs auteurs (Clist 1982: 106; de Maret 1986: 125; Gosselain 1988: 161-163; de Maret 1990a: 453).

Dans l'état actuel des connaissances, les sept dates du Groupe de Ngovo, calibrées entre 420 BC et AD 130 (Clist 2005: 755), précèdent pour la plupart les six dates du Groupe Kay Ladio, calibrées entre AD 30 et 475. La confrontation des analyses stylistiques du Ngovo et du Kay Ladio permettait il y a quelques années de conserver chaque production dans deux groupes

bien distincts tant les différences étaient importantes (Clist 1982: 134-135). Aujourd'hui, avec une nouvelle accumulation de données venant des fouilles de Bu, de Kindu et de Sakuzi, il est bien difficile de voir une transition de l'un (Ngovo) vers l'autre (Kay Ladio). En effet, l'analyse morpho-stylistique met en évidence les nombreuses dissimilitudes entre les deux productions : la vaisselle Ngovo est différente du Kay Ladio par le corpus de ses formes, par l'organisation du décor limité aux cols et sommet des épaulements pour le Ngovo, semi-couvrant jusqu'aux épaulements et sommet des panses, et parfois totalement couvrant pour le Kay Ladio. Le catalogue des unités décoratives est aussi complètement distinct entre les deux groupes et ces unités se succèdent dans le Ngovo alors qu'elles se superposent dans le Kay Ladio. Enfin, il faut relever la présence de récipients vierges de décor dans le Ngovo (jusque 20% du corpus) alors qu'ils sont absents dans le Kay Ladio. Nous constatons désormais plutôt une lente rupture du cortège matériel dans le courant du premier siècle AD, accentué par l'absence d'une production de fer dans le Ngovo, alors que le Kay Ladio connaît bien cette métallurgie, et à l'inverse la présence d'une industrie lithique pauvre dans le Ngovo qui n'existe pas dans le Kay Ladio (Clist 2006b: 299).

6.4.3 Type Gombe

On ne connaissait jusqu'alors pour la province du Kongo-Central et jusque Kinshasa que ce qui a été appelé de manière provisoire le Type Gombe (de Maret & Stainier 1999: 481). Souvent très altérée et fragmentaire, la poterie de ce type représentait 97% du matériel des fouilles de 1973-1974 (Cahen 1976, 1981). Sa datation reste problématique. En effet, déjà lors des premières fouilles de 1925-1927, on découvrait des poteries d'aspect ancien à fond plat, par deux fois découvertes intactes au fond de fosses étroites et profondes, et des poteries d'aspect récent associées à des pipes (Bequaert 1938). Les travaux des années 1970 retrouvent un niveau archéologique mélangé et quelques fosses associées soit à des poteries anciennes Type Gombe ou récentes du Groupe X. Encore une fois, une poterie intacte ou au profil complet est découverte dans deux des fosses. Le Type Gombe a été daté par le ^{14}C à 1939-1665 BC (GrN7279), AD 1070-1220 (GrN 7679), 804-407 BC (Grn7670) et 382-109 BC (GrN 7668). Cette dispersion des dates sur 2500 ans s'explique vraisemblablement par des mélanges de charbons plus jeunes et plus récents dus aux déplacements des matériaux dans les sables (Cahen 1976, 1978a) et par la fouille par niveaux artificiels de 5 cm d'un horizon archéologique doté d'une faible pente du sud vers le nord et mêlant au moins charbons du Type Gombe et du Groupe X (Cahen 1981: 127-137; Cahen *et al.* 1983: 450). La discussion présentée ailleurs dans l'ouvrage (Chapitre 18) écarte les 4 datations ^{14}C en suivant l'avis de Daniel Cahen. Il reste 3 dates obtenues par thermoluminescence. Elles placent entre AD 205 et 450 des tessons de cette même céramique (OxTL-209a : AD 340 +/- 120 +/- 100 ; OxTL-209c : AD 350 +/- 50 +/- 100 ; OxTL-209d : AD 305 +/-100 +/- 110). La poterie pourrait être alors contemporaine de la fin du Kay Ladio comme développé dans le Chapitre 18. Il est intéressant de constater sur le plan géographique que le Kay Ladio et le Ngovo se juxtaposent assez bien, alors que le Type Gombe est isolé dans le nord-est du Kongo-Central avec les sites de Citas (Kinshasa), de la Gombe (Kinshasa), de Lemba (Kinshasa) et de l'île des Mimosas sur le fleuve Congo (de Maret & Stainier 1999: 485-486). Ce type Gombe est encore mal connu : « *due to the bad state of conservation of these sherds, their tentative classification is essentially based on clay aspect* » (de Maret & Stainier 1999: 484). Cependant, la compilation de toutes les illustrations publiées (Bequaert 1938: pl. XIII ; Cahen 1981: figs. 2 & 3 ; de Maret et Stainier 1999: figs. 4 & 5) permet de brosser le portrait-robot de cette ancienne production qui comprend des fonds plats, des cols aux larges tracés horizontaux ou de croisillons tracés ou incisés et un décor qui parfois descend sur l'épaulement et le haut de la panse. Une partie de ces éléments morphologiques et décoratifs ne se retrouvent que dans le Groupe Kitala récemment découvert ; de plus, la chronologie par TL de la Gombe et celle par le ^{14}C de Kitala portent sur la même époque. Des études morpho-stylistiques et techniques plus approfondies des récipients issus des différents sites attribués au type Gombe dans et autour de Kinshasa sont nécessaires pour mieux comprendre leurs rapports entre eux et avec le Groupe Kitala.

6.4.4 Ile des Mimosas, Lemba, Citas et rivière Nsele

Il est important de s'arrêter sur ces sites, car ils sont les seuls pour l'instant - à l'exception de la Nsele - à avoir livrer dans notre région des groupes de poteries intactes, indice probable de sépultures. L'île des Mimosas est située à environ 7 km en aval de Kinshasa face au quartier Lubwaku. Là, Hendrik Van Moorsel collecta 27 poteries intactes. Des charbons de bois « *associated to potsherds in a humic layer above fluviatile sands overlying red sandstone* » (Fagan 1966: 497) ont été datés entre AD 340 et 691 avec 97% de probabilités (Lv-168 : 1540 +/- 100 bp). On ne trouve pas dans les archives de liaison directe entre tessons et charbons de bois d'une part, et poteries intactes d'autre part. Les tessons datés n'ont jamais été décrits. Par contre, environ la moitié de la série serait très proche du Type Gombe (de Maret & Stainier 1999: 486). A Lemba, aux sources de la rivière Funa, un foyer enterré contenait des tessons « *overlying a sandstone deposit with Tshitolean implements on it* » (Fagan 1966: 497). L'un d'eux, aussi conservé à l'université de Kinshasa, a été brièvement décrit comme étant un fragment légèrement caréné dont le col était décoré de tracés obliques (de Maret & Stainier 1999: 485). Des charbons de cette structure ont été datés entre 403 et 44 BC avec 97% de probabilités (Lv-167 : 2220 +/- 90 bp). En outre, 17 poteries intactes ont aussi été collectées par Hendrik Van Moorsel. Encore une fois, il n'existe pas de corrélation archivée entre la date et ces poteries intactes. Deux d'entre elles seraient du Type Gombe (de Maret & Stainier 1999: 485). On rappelle la découverte de 5 pots intacts par Hendrik Van Moorsel au quartier Citas, face à Kingabwa, sur l'autre berge de la rivière Funa (de Maret & Stainier 1999: 486). Sur le bord de la route allant vers Nsele, « *charcoal samples collected [par Daniel Cahen] in a horizon yielding some potsherds of what seem to be Late Iron Age pottery* » ont été datés entre 394 et 38 BC avec 95% de probabilités (Gif-4158 : 2190+/-90 bp) (de Maret 1982c: 5). La date calibrée correspond à celle de Lemba.

Toutes ces poteries intactes sont conservées au musée d'archéologie de l'université de Kinshasa. Bernard Clist a eu l'occasion dans le cadre des missions KongoKing d'examiner ces poteries par deux fois à la suite de Eggert (1986) qui a publié des dessins de 6 des poteries de l'île des Mimosas. Des similitudes au niveau technique et de la pâte ont été observées avec le Type Gombe, tout comme une correspondance formelle et décorative entre l'un des pots de l'île des Mimosas (Eggert 1986: 279, fig. 8-3) et une poterie du site de Sumbi qui est un pot

unique dans un ensemble Kay Ladio (Clist 1982: pl.27, n°483). Enfin, la décoration de la lèvre par de petites incisions, visibles sur 3 des pots illustrés (Eggert 1986: 280, fig. 9) ainsi que le décor de la panse par une unité formée de tracés au peigne se croisant jusqu'à la base des récipients (Eggert 1986: 280, fig. 9-3) sont des caractéristiques du Groupe Kitala. Pour conclure cette partie, au moins les poteries de l'île des Mimosas correspondent très bien par leurs formes, leur organisation et les composants du décor à un contexte de production Âge du Fer Ancien et la date ^{14}C rentre dans la fourchette chronologique du Kay Ladio et du Kitala et de la Gombe.

6.4.5 Groupe Kitala

Dans le cadre du projet KongoKing des prospections ont été menées près du village moderne de Mbanza Mpangu pour essayer de localiser le site antique de Mbanza Mpangu, le chef-lieu de la province de Mpangu, l'une des provinces septentrionales du royaume Kongo (Matonda *et al.* 2014: 59-60). Les prospections ont abouti à la découverte du site de Kitala où de nouvelles fouilles, menées en 2015, ont complété le corpus de données (Clist *et al.* 2015a: 129-131) et ont permis de situer dans le temps un type de céramique provisoirement appelée « Type Kitala ». Dans les grandes lignes, le site se compose d'une seule couche d'occupation enfouie entre -10 et -30cm, de plusieurs fosses creusées à partir de ce niveau, fosses qui ont parfois fait remonter en surface des pierres taillées d'un niveau sous-jacent que l'on associe aux Âges de la Pierre (Chapitre 5). Quatre dates ^{14}C ont été obtenues, toutes sur charbons de bois : Poz-69263 2230+/-30 bp (366-151 BC), Poz-69053 1665+/-30 bp (AD 369-524), Poz-75419 1710+/-30 bp (AD 250-435), Poz-75420 1680+/-30 bp (AD 345-523). On retiendra les trois dates les plus récentes venant de trois tranchées différentes réalisées à partir d'échantillons extraits du remplissage des fosses. La quatrième (Poz-69263), elle aussi obtenue à partir de matériaux relevés dans une fosse, est interprétée comme résultant du mélange de charbons « Kitala » avec d'autres, remontés de la couche Âge de la Pierre sous-jacente. On peut ainsi situer cette production entre AD 250 et 524, ce qui correspond à la seconde partie de la chronologie du Kay Ladio et peut-être contemporain du type Gombe. Il existe quelques points communs avec le Kay Ladio : les lèvres en biseau simple, les fonds plats, les épaisseurs des récipients, montage au colombin de la base à la lèvre. Toutefois, il existe beaucoup plus de différences : pas de pots avec une nette rupture d'angle entre le col et l'épaule, un décor qui est toujours couvrant, un décor formé d'incisions maladroitement réalisées par rapport au Kay Ladio, un jeu de courtes incisions sur la lèvre, des arêtes de poisson tracées en nombre non négligeable, un décor sur la panse formé surtout par des jeux de traits au peigne se croisant, ou formant un jeu simple de croisillons, un dégraissant beaucoup plus grossier. L'impression d'ensemble est une production évoluant à partir d'un fond Kay Ladio. Cette impression est renforcée par la découverte en 2015 de poteries typiques du Kay Ladio (Bu3, Kazu1) et similaires ou très proches du Type Kitala (Bu2, Bu4, Kazu2, Kazu4, Kazu5) sur des sites au nord-ouest de Songololo dans le centre de la province du Kongo-Central au sud du fleuve Congo. Kitala n'est de ce fait pas un site isolé. Ce style couvre, à notre connaissance actuelle, une partie de la province au sud du grand fleuve. La révision du classement par de Maret (1972) indique que le site de Mongo est en partie du Kitala.

En RDC, vers le nord-est, on connaît une belle séquence culturelle démarrant vers 500 BC et s'étendant jusqu'au 19^{e} siècle AD grâce aux travaux d'Eggert (1987) et Wotzka (1995). En consultant la dernière synthèse publiée (Wotzka 1995), on constate que plusieurs 'styles' sont contemporains, au moins en partie, du Kay Ladio, comme le Pikunda-Munda et le Batalimo-Maluba, ou en totalité comme le Lingonda, le Bokuma et le Lingonda (Clist 2005: annexes, tableau 9). Rien sur le plan formel ou sur le plan décoratif ne permet de tracer une quelconque correspondance directe ; ceci se comprend lorsque l'on sait que cette séquence se trouve très éloignée du Kongo-Central. Pour comparer, il nous faudrait utiliser des données obtenues de la province du Bandundu, ce que nous n'avons pas.

6.5 Conclusions

Aucun des sites archéologiques fouillés jusqu'à présent ne montre clairement, comme ailleurs sur le continent, la coexistence entre chasseurs-collecteurs tailleurs de pierre et premiers villageois utilisateurs de poteries. Tout au plus avons-nous des niveaux fouillés ou en affleurement stratigraphique où se côtoient quelques pierres taillées et des poteries au Congo et en Angola.

A en juger par les niveaux à céramiques et par les fosses, les villages se sont installés sur le littoral Atlantique du Congo après 790 BC (Groupe Tchissanga). C'est probablement aussi le cas dans le centre de la province du Kongo-Central en RDC après 425 BC (Groupe de Ngovo) et dans le nord de l'Angola. La métallurgie du fer est transmise et se pratique d'abord sur le littoral congolais et vers le Mayombe après 350 BC, mais bien plus tôt au Gabon avant 400 BC. Ce n'est cependant que plusieurs siècles plus tard, après AD 30, que cette métallurgie est pratiquée par les populations du Groupe Kay Ladio. Il est possible que les utilisateurs de la céramique du Groupe de Ngovo, en partie contemporains des premiers centres métallurgistes congolais, aient pu profiter de l'importation d'outils en fer avant que la production ne devienne, par la suite, locale avec le Kay Ladio.

L'histoire ancienne de la région se caractérise très tôt et pour longtemps par une succession de mosaïques culturelles où des échanges structurés réunissaient sur de longues distances chasseurs-collecteurs et villageois ainsi que producteurs et utilisateurs de fer. La diversité des types de poteries observée à l'Âge du Fer Ancien pourrait refléter le morcellement des parlers bantous au cours des premiers siècles de notre ère.

Chapitre 7

Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo

Koen Bostoen et Gilles-Maurice de Schryver

L'ancien royaume Kongo a non seulement donné son nom au fleuve et aux deux pays modernes dont ce cours d'eau constitue une frontière naturelle, mais aussi à la langue bantoue qui fut et est toujours parlée sur son territoire. Ce qui est généralement appelé le kikongo renvoie en fait à un ensemble de plusieurs langues étroitement apparentées, plutôt qu'à un seul et unique parler.

7.1 La classification référentielle du groupe kikongo

Dans sa classification dite 'référentielle' des langues bantoues, Guthrie (1971) s'en sert pour désigner tant le groupe des langues apparentées au kikongo (H.10) que la langue kikongo en particulier (H.16). D'après Guthrie, les autres langues de ce groupe sont le bembe (H.11) [Congo-Brazzaville], le vili (H.12) [Congo-Brazzaville, Gabon], le kunyi (H.13) [Congo-Brazzaville], le ndingi (H.14) [Cabinda] et le mboka (H.15) [Cabinda, Congo-Kinshasa][1]. Il considère la langue kikongo (H.16) comme composée des 'dialectes' suivants : le kikongo du sud (H.16a) [Angola, Congo-Kinshasa], le kikongo central (H.16b) [Congo-Kinshasa], le yombe (H.16c) [Congo-Kinshasa], le kikongo de l'ouest ou fiote (H.16d) [Cabinda, Congo-Kinshasa], le bwende (H.16e) [Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa], le laadi (H.16f) [Congo-Brazzaville], le kongo de l'est (H.16g) [Congo-Kinshasa] et le kikongo du sud-est (H.16h) [Angola, Congo-Kinshasa]. Ce n'est pas par hasard que ces différentes variétés libellées 'H.16' se parlent plus ou moins dans le périmètre de l'ancien royaume, tandis que les autres membres du groupe H.10 se situent en dehors de ses limites. Guthrie (1948: 5) admet que son inventaire se base avant tout sur la carte linguistique de la région du Bas-Congo que Laman (1936) a publiée dans son dictionnaire kikongo-français. En tant que missionnaire et ethnographe, Laman collaborait étroitement avec des intellectuels kikongophones et recueillait systématiquement leurs écrits sur l'histoire et la société kongo (cf. MacGaffey 1986; MacGaffey 2000: 18-42). Dans sa dernière mise à jour de la classification de Guthrie, Maho (2009) a rajouté au groupe kikongo (H.10) plusieurs variétés dont les suivantes ont été incorporées dans les études comparatives du projet de recherches KongoKing: hangala (H111) [Congo-Brazzaville], kamba (H112A) [Congo-Brazzaville], dondo (H112B) [Congo-Brazzaville], sundi (H131) [Congo-Brazzaville], sikongo (H.16a) [Angola], mboma (H.16a) [Congo-Kinshasa], solongo (H.16a) [Angola, Congo-Kinshasa], manyanga (H.16b) [Congo-Kinshasa], woyo (H.16d) [Cabinda, Congo-Kinshasa], fiote (H.16d) [Cabinda, Congo-Kinshasa], kakongo (H.16d) [Cabinda], ntandu (H.16g) [Congo-Kinshasa], nkanu (H.16h) [Congo-Kinshasa], et zombo (H.16h) [Congo-Kinshasa, Angola].

[1] Selon les recherches de terrain effectuées par l'équipe KongoKing en RDC en 2012 et par Heidi Goes (UGent) au Cabinda en 2015, aucune langue portant le nom de 'mboka' n'y est parlée actuellement. C'est Laman (1936: lxxxvi) qui en fait mention le premier.

7.2 La classification généalogique du groupe kikongo

L'étude phylogénétique de de Schryver *et al.* (2015), qui s'appuie sur une liste de quatre-vingt douze items lexicaux appartenant au vocabulaire dit 'de base' provenant de quatre-vingt quinze différentes langues bantoues occidentales, a montré que la sous-catégorisation du groupe kikongo par Laman, Guthrie et Maho ne correspond pas tout à fait à la classification historique que nous avons pu établir.

Tout d'abord, d'un point de vue généalogique, le groupe kikongo, que de Schryver *et al.* (2015) ont appelé '*Kikongo Language Cluster*' ou 'KLC' en abréviation, inclut non seulement les langues H.10, mais aussi l'ensemble des groupes shira-punu (B.40) et yaka (H.30), tout comme le hungan (H.42) du groupe mbala-hungana (H.40) et le samba (L.12a) du groupe pende (L.10) (Guthrie 1971; Maho 2009). Ce 'KLC' constitue en fait une branche spécifique de la famille des langues bantoues. Ses membres descendent d'un ancêtre commun qui leur est unique dans le sens où ils ne le partagent pas avec les autres langues bantoues. Le KLC forme donc un vaste ensemble de langues étroitement apparentées qui s'étend du nord de l'Angola (y compris le Cabinda) jusqu'au sud du Gabon tout en incluant des parties considérables du Congo-Brazzaville méridional et du Congo-Kinshasa occidental (Figure 7.2).

A une échelle supérieure, les parents les plus proches du KLC sont des langues des groupes nzebi-mbete (B.50-60) au Gabon, teke (B.70) au Congo-Brazzaville et au Gabon et tiene-yanzi (B.80) dans la province du Bandundu au Congo-Kinshasa. Avec ces langues situées au nord et au nord-est de son aire de distribution, au Congo-Kinshasa, le KLC constitue à son tour une branche à part entière dans la famille bantoue descendant d'un ancêtre commun le plus récent qui leur est unique. Cette branche est connue sous les appellations de '*West-Coastal Bantu*' (WCB) ('bantou de la côte occidentale') (Vansina 1995; Bostoen *et al.* 2015b) et '*West-Western Bantu*' ('bantou de l'ouest occidental') (Grollemund *et al.* 2015).

Contrairement à la proposition d'Obenga (1970: 156), sans doute inspirée de la classification des langues bantoues de Guthrie, le groupe kimbundu (H.20) n'appartient ni au KLC ni à sa branche supérieure du WCB. Il n'est qu'un parent lointain du kikongo avec lequel il n'est certainement pas mutuellement intelligible. Il appartient à la branche dite '*South-West Bantu*' ('bantou du sud-ouest') (Vansina 1995; Bostoen *et al.* 2015b; de Schryver *et al.* 2015; Grollemund *et al.* 2015).

Pour ce qui est de la classification interne du KLC, la plupart des variétés que Guthrie (1948, 1971) considère comme des dialectes d'une même langue kikongo (H.16) s'avèrent appartenir à des sous-groupes distincts selon la classification

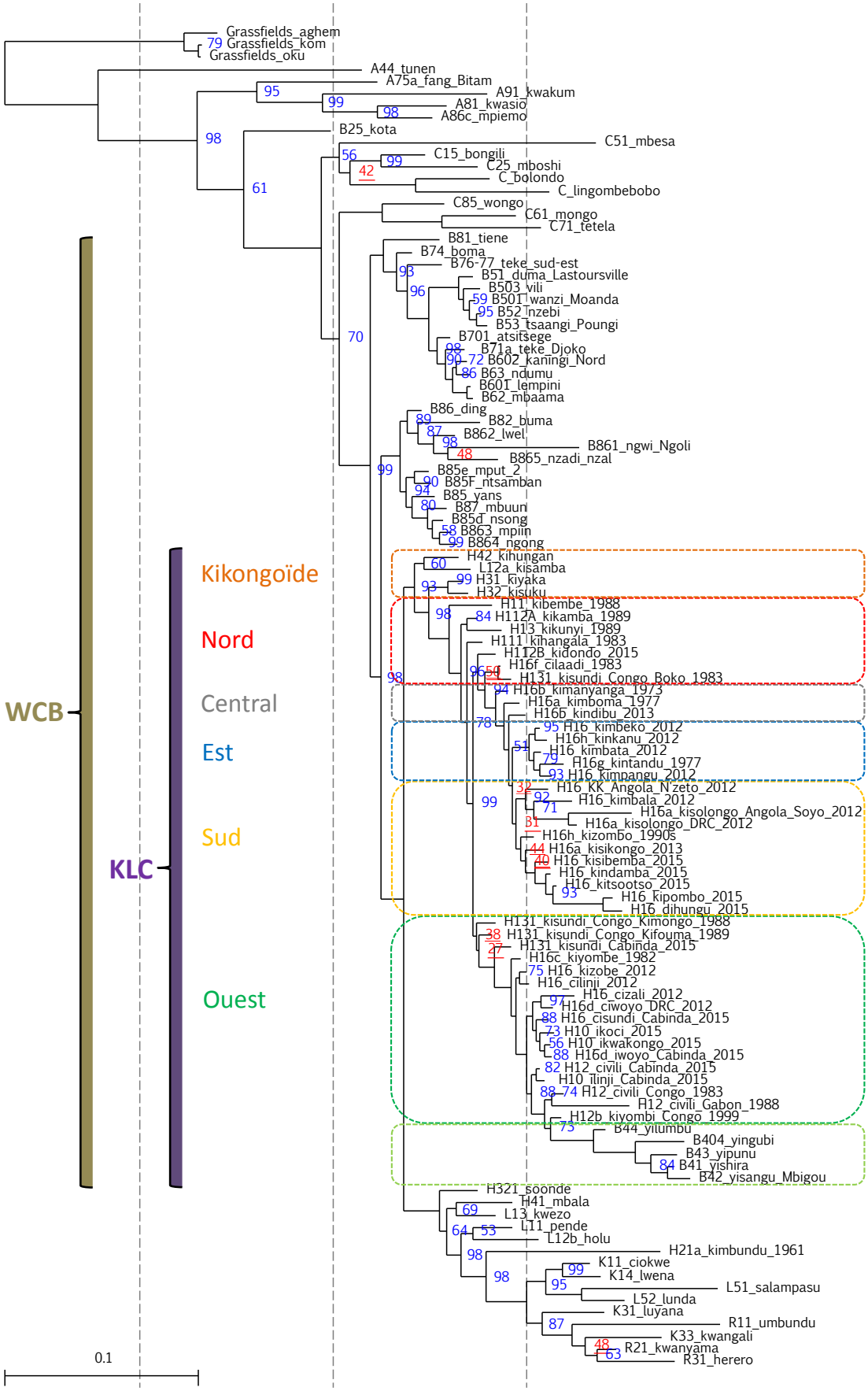


Figure 7.1 : Arbre phylogénétique du *Kikongo Language Cluster* et de ses parents les plus proches, généré à partir du vocabulaire dit 'de base' issu de la liste de Tervuren-92 en collaboration avec l'*Evolutionary Biology Group* de l'université de Reading (Rebecca Grollemund et Simon Branford)

phylogénétique de de Schryver *et al.* (2015). Ces derniers distinguent les six sous-groupes majeurs qui suivent et qui incluent aussi plusieurs variétés non classées par Guthrie (1948, 1971) et Maho (2009) :

- Kikongoïde : kisamba, kihungan, kiyaka, kisuku [4 x Congo-Kinshasa]
- Nord : cilaadi, kibembe, kikunyi, kihangala, kidondo [5 x Congo-Brazzaville], kisundi (Boko + Kimongo) [Cabinda, Congo-Brazzaville]
- Central : kindibu, kimanyanga [2 x Congo-Kinshasa]
- Est : kintandu, kimpangu, kimbata, kimbeko, kinkanu [5 x Congo-Kinshasa]
- Sud : kisikongo, kizombo [2 x Angola], kisolongo [Angola, Congo-Kinshasa], kimboma [Congo-Kinshasa]
- Ouest : kimbala, cizali, kizobe, [3 x Congo-Kinshasa], kiyombe, (c)iwoyo, cisundi, cilinji [4 x Cabinda, Congo-Kinshasa], kiyombi [Congo-Brazzaville], civili [Cabinda, Congo-Brazzaville, Gabon], yilumbu, yingubi, yipunu, yishira, yisangu [5 x Gabon, tous B.40]

En février 2016, un nouvel arbre phylogénétique du KLC a été obtenu en étroite collaboration avec l'*Evolutionary Biology Group* de l'université de Reading en Angleterre, plus particulièrement avec l'aide de Rebecca Grollemund et Simon Branford. Comparé à la classification publiée par de Schryver *et al.* (2015), celui-ci inclut plusieurs nouvelles variétés synchroniques pour lesquelles les données ont été obtenues par des recherches de terrain supplémentaires depuis 2015. Le Prof. Manuel Ndonga Mfuwa de l'Université d'Augustinho Neto (Angola) et Afonso Teca de l'Université de Bayreuth (Allemagne) nous ont apporté les listes lexicales pour le kipombo, le dihungu, le kimbemba, le kitsootso et le kindamba, tous parlés au nord de l'Angola. Heidi Goes (UGent) a recueilli du vocabulaire de base pour le kisundi, l'ikoci, l'ikwakongo, le civili et l'ilinji, tous parlés au Cabinda, et elle a aussi mis à jour les données pour deux autres variétés cabindaises, à savoir le cisundi et l'iwoyo. Sebastian Dom (UGent), à son tour, a renouvelé la liste pour le kidondo parlé au Congo-Brazzaville. Comme le montre la Figure 7.1 ci-dessus, toutes les nouvelles variétés du nord de l'Angola s'affilient aux parlers classés comme kikongo du sud dans de Schryver *et al.* (2015), tandis que celles du Cabinda s'intègrent systématiquement dans le kikongo de l'ouest. L'appartenance du kidondo au kikongo du nord se confirme.

Dans l'ensemble, le nouvel arbre phylogénétique corrobore assez bien la structuration généalogique interne du KLC avec comme embranchement premier le kikongoïde, suivi du kikongo du nord et puis d'un embranchement contenant le kikongo de l'est ainsi que le kikongo du sud. La séparation du kikongo de l'ouest du reste est aussi nette que dans de Schryver *et al.* (2015). Par contre, par rapport à l'ancien arbre phylogénétique, les frontières entre les autres sous-groupes sont plus floues. Le kikongo du nord, le kikongo de l'est et le kikongo du sud ne se présentent plus comme des branches à part entières qui se distinguent nettement, mais se déploient plutôt l'une après l'autre, un peu comme les marches d'un escalier roulant.

De la même façon, le sous-groupe central ne se présente plus comme une branche distincte. Le kimanyanga et le kindibu, ici avec le kimboma (antérieurement appartenant au sud), se situent dans la transition entre le kikongo du nord et la grappe contenant le kikongo de l'est et le kikongo du sud. La position intermédiaire de ces langues confirme que le kimanyanga se rapproche plutôt des parlers kikongo du nord, tandis que le kindibu est historiquement plus proche des parlers de l'est et du sud. Cette observation est en phase avec l'hypothèse avancée par de Schryver *et al.* (2015: 138, 144) selon laquelle le sous-groupe central résulte de contacts entre parlers appartenant aux différents sous-groupes généalogiques. Ces contacts ont dû être de longue durée et très intensifs au point d'avoir laissé des traces qui se marquent dans l'arbre phylogénétique. Le kikongo-central est le produit de convergences linguistiques et non de divergences. Il faut donc le considérer comme une zone de contact et non comme un sous-groupe généalogique à proprement parler. En plus, il est intéressant de voir que le kimboma s'est rajouté au kimanyanga et au kindibu dans le groupe central. Tout comme ces deux derniers, le kimboma se parle dans le triangle au sud du fleuve Congo et à l'ouest de la rivière Inkisi.[2]

Le fait que ce nouvel arbre apparaît davantage être un continuum, que d'être constitué de branches clairement distinctes, s'explique principalement par le rajout de nouvelles variétés proches. Plus les variétés étroitement apparentées dans un échantillon donné sont nombreuses, plus il devient difficile de générer leur phylogénie. Cette difficulté se manifeste aussi dans les taux de probabilité relativement bas au sein de certains sous-groupes, alors que ceux-ci sont considérablement plus hauts pour les nœuds supérieurs.

Le KLC peut donc être défini à juste titre comme un continuum linguistique dans le sens où ses membres sont le plus souvent – mais pas toujours – mutuellement compréhensibles lorsqu'ils sont voisins, mais ne le sont plus lorsqu'ils se trouvent plus éloignés les uns des autres et certainement pas aux extrêmes. Toutefois, il ne serait pas correct de l'appeler un continuum dialectal, puisque tous ses membres ne peuvent pas être considérés comme des régiolectes d'une seule et même langue. Il y a non seulement des frontières linguistiques trop importantes au sein du KLC, mais les taux de ressemblance lexicale sont aussi trop bas (Bostoen & de Schryver 2018), c'est-à-dire en dessous du seuil de 86% qui est utilisé par convention en linguistique bantoue pour distinguer entre des langues proches mais distinctes et des dialectes d'une seule et même langue (Bastin *et al.* 1999: vi). Ceci est peu surprenant compte tenu de l'étendue géographique et de la profondeur chronologique du KLC.

7.3 Les origines et l'expansion du groupe kikongo

En ne se basant rien que sur les données linguistiques actuellement à notre disposition, nous ne pouvons reconstruire que par approximation le berceau du KLC et la chronologie relative de son expansion. Etant donné que les descendants des premiers embranchements du KLC, à savoir le kikongoïde et le kikongo du nord, se parlent aujourd'hui respectivement dans les provinces du Bandundu et du Kwango au Congo-Kinshasa et dans le sud du Congo-Brazzaville, le

[2] Notons aussi que dans ce nouvel arbre les deux kisundi de Congo-Brazzaville (de Kimongo et de Kifouma) se sont rattachés au kikongo de l'ouest. Même si ce rattachement serait plausible d'un point de vue géographique, il faut tout de même faire remarquer que les taux de probabilité sont très faibles, à savoir de 38% et 27% respectivement.

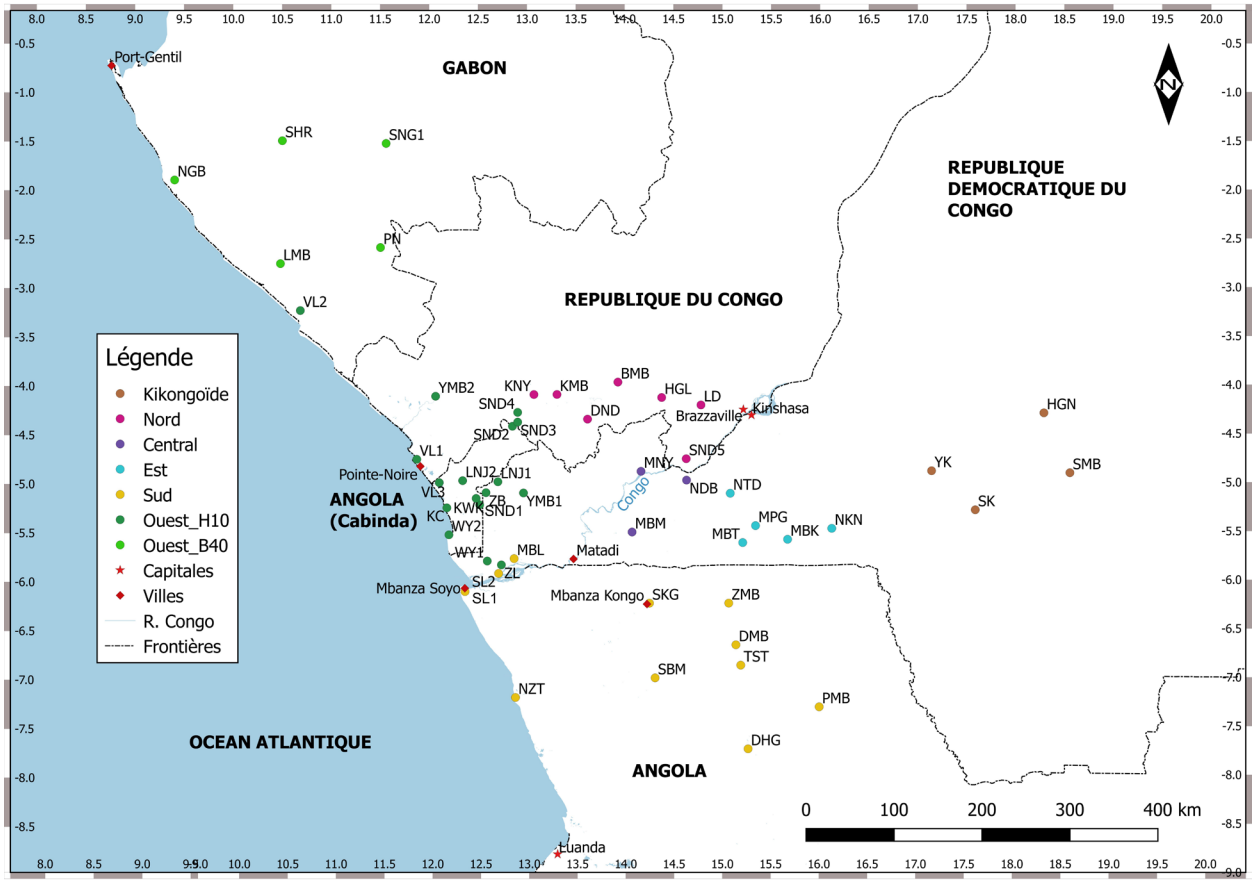


Figure 7.2: Répartition géographique du *Kikongo Language Cluster*

berceau du KLC a dû se situer non loin de là. Il est probable que cette région correspond approximativement à la région du Pool, où se trouvent aujourd'hui les capitales modernes des deux Congo (de Schryver *et al.* 2015). C'est d'ailleurs non loin de là, à savoir entre le plateau des Batéké et le Bandundu, que Bostoen *et al.* (2015b) situent aussi le berceau de l'embranchement supérieur du KLC, c'est-à-dire le WCB. C'est la région avec la plus grande diversité linguistique au sein du WCB et aussi celle qui est la plus proche du sous-groupe bantou le plus étroitement apparenté, à savoir le '*Congo Basin Bantu*' ('bantou du bassin du Congo'). Par conséquent, l'expansion du WCB, et par la suite celle du KLC, ne s'est donc pas faite à partir de la côte atlantique vers l'intérieur, comme il avait été proposé antérieurement (e.g. Heine 1973; Heine *et al.* 1977), mais dans le sens inverse.

Le début de l'expansion du KLC, et par extension celle du WCB, est difficile à estimer avec exactitude. Toutefois, compte tenu de la diversité linguistique au sein du KLC, il est indubitable que le commencement de son expansion est considérablement antérieur aux origines du royaume Kongo que Thornton (2001) fait remonter au milieu du 14e siècle de notre ère. Pour ne citer que le pourcentage le plus bas, le taux de similarité entre le vocabulaire fondamental du kisikongo parlé au nord de l'Angola et celui du yipunu parlé au sud du Gabon ne dépasse pas les 38% (Bostoen & de Schryver 2018). Un tel écart ne peut certainement pas résulter d'un délai aussi court qu'un demi-millénaire de séparation. La fragmentation graduelle du KLC n'a donc rien à voir avec le déclin du royaume Kongo à partir de la seconde moitié du 17e siècle, comme on a pu le penser (Obenga 1970; Pinçon & Ngoïe-Ngalla 1990; Futi 2012) et encore moins avec des événements plus tardifs (Ntunda Nzeza 2007). L'expansion du KLC est plutôt liée à l'arrivée et la migration des premières communautés bantouphones au sud de la forêt et puis à sa fragmentation progressive suite à une longue évolution sur place de ses différents groupes (Bostoen *et al.* 2015a). Constituant la frontière naturelle entre plusieurs des sous-groupes majeurs du KLC, le cours inférieur du fleuve Congo ainsi que certains de ses affluents, comme l'Inkisi, y ont joué un rôle primordial (de Schryver *et al.* 2015).

Dans une tentative pour établir une chronologie absolue de l'expansion des langues bantoues, Grollemund *et al.* (2015) ont proposé de dater certains nœuds dans l'arbre phylogénétique des langues bantoues en les associant, de façon expérimentale, à certains phénomènes archéologiques dont le lien avec l'expansion bantoue avaient été examiné de façon systématique par Bostoen *et al.* (2015b). Selon cette tentative, la profondeur chronologique du WCB serait d'environ 2.500 ans, tandis que le KLC aurait environ 1.800 ans et n'aurait pas atteint la côte atlantique avant il y a 1.500 ans. Ceci semble donc confirmer aussi que l'expansion initiale du KLC est considérablement antérieure à l'avènement et au déclin du royaume Kongo.

Toutefois, d'un point de vue archéologique, ces tentatives de datations du WCB et du KLC sont intrigantes, car les premiers sites villageois connus jusqu'à présent à l'intérieur de leur

actuelle aire de distribution ne sont pas situés dans la région de leurs berceaux respectifs, mais plutôt à proximité de la côte atlantique. Au Congo, les villages les plus anciens ont été trouvés sur le site côtier de Tchissanga au nord de Pointe-Noire avec de la poterie datée entre environ 750 et 400 BC (Denbow 2012), et plus à l'est au site de Djambala au plateau des Batéké avec de la poterie datée provisoirement entre 600 et 150 BC (Lanfranchi & Pinçon 1988). En RDC, la poterie dite Ngovo est la plus ancienne de la province du Bas-Congo et est datée entre environ 350 et 50 BC (de Maret 1986) (voir aussi Chapitre 6). Toutes ces dates sont plus anciennes que celle estimée pour le début de l'expansion du KLC, à savoir vers AD 150, et les sites archéologiques concernés sont situés à l'ouest de son berceau. Selon l'état actuel des connaissances archéologiques, les plus anciens sont même situés le long de la côte atlantique où les langues du KLC ne seraient pas arrivées avant environ AD 450. Bien évidemment, il faut constater que jusqu'à présent, le berceau supposé tant du KLC que du WCB n'a jamais fait l'objet d'études archéologiques. Il se pourrait que de telles fouilles aboutissent à la découverte de sites villageois encore plus anciens. Cependant, à l'heure actuelle, il n'est pas exclu que les producteurs des traditions céramiques citées ci-dessus n'étaient pas des locuteurs des langues appartenant au WCB ou KLC, mais qu'ils parlaient soit des langues non-bantoues, ce qui nous semble peu probable, soit des langues bantoues issues d'une expansion antérieure, par exemple suivant la côte atlantique comme l'a suggéré Blench (2012). Ces dernières langues auraient alors disparu suite à l'expansion tardive du KLC, dont la chronologie correspond mieux – quoique pas parfaitement – à celle des traditions céramiques secondaires de l'Âge du Fer Ancien (voir aussi Chapitre 6). Parmi celles-ci, les mieux connus sont sans doute celles du groupe dit '*Herringbone*' trouvé le long de la côte du Congo-Brazzaville (Denbow 2014) et le groupe dit 'Kay Ladio' trouvé sur les deux rives du fleuve au Bas-Congo en RDC (de Maret 1972; Clist 1982; Gosselain 1988). Ces deux groupes sont plus ou moins contemporains, c'est-à-dire datés entre environ 150 BC et AD 350.

7.4 Le paysage linguistique du royaume Kongo

Il est clair que le kikongo du sud doit avoir prévalu au sein du royaume kongo. Des variétés appartenant à ce sous-groupe étaient parlées dans les provinces de Mpemba et Soyo où se situaient respectivement la capitale Mbanza Kongo et la principale agglomération côtière de Mbanza Soyo. Elles étaient aussi parlées dans la province la plus méridionale de Mbamba et au sud de la province la plus orientale de Mbata. Grâce à des recherches pointues en linguistique historico-comparative, il a été possible de déterminer qu'au début du 17e siècle, le kikongo du sud s'était déjà scindé en trois zones dialectales correspondant plus au mois aux actuelles aires de répartition du kizombo à l'est, du kisikongo au centre et du kisolongo à l'ouest (Bostoen & de Schryver 2018). Le parler kikongo documenté à partir des trois sources les plus anciennes en linguistique bantoue (Cardoso 1624; Van Gheel 1652; Brusciotto 1659) est sans aucun doute celui utilisé à la capitale Mbanza Kongo, et non celui parlé à Mbanza Soyo, comme l'avaient proposé Bentley (1887: xii), Van Wing & Penders (1928: xxx-xxxi) et Bontinck (1976: 155).

Toutefois, le royaume Kongo était multilingue. À part le kimbundu au sud et plusieurs langues européennes, dont notamment le portugais, d'autres parlers du KLC y étaient aussi utilisés, surtout dans les provinces les plus septentrionales. Au nord de la province de Mbata se parlaient des variétés issues du kikongo de l'est. L'actuelle frontière occidentale de ce dernier sous-groupe est la rivière Inkisi qui traversait les provinces de Mbata, Mpangu et Nsundi. Ces trois dernières se trouvent à cheval entre les actuelles aires de distribution de la zone est et la zone de transition (centrale). Le Nsundi aurait pu inclure quelques communautés parlant des variétés kikongo-nord dans sa périphérie nord-est. Le kikongo de l'ouest se parlait dans les royaumes avoisinants de Ngoyo, Kakongo et Loango et plus au nord, mais était absent du royaume Kongo même, sauf peut-être dans sa périphérie nord-ouest, c'est-à-dire à proximité des villes actuelles de Boma et Matadi.

Les recherches archéologiques du projet KongoKing – tant au nord qu'au sud du fleuve Congo – se sont donc déroulées pour la plupart dans la partie du Bas-Congo où se parlent aujourd'hui le kindibu et le kimanyanga. Ce sont exactement ces deux variétés centrales qui constituent la zone tampon dont nous pensons qu'elle résulte des contacts plus intensifs que les différents sous-groupes du KLC commençaient à entretenir entre eux suite à l'avènement du royaume kongo. Comme nous l'avons montré ailleurs (Bostoen & de Schryver 2015), la centralisation politique et l'intégration économique entraînées par ce nouvel état ont aussi dû avoir un impact sur l'évolution langagière, avant tout dans ces parties du royaume où la variété kikongo du sud de la capitale centrale n'était pas indigène, en l'occurrence justement dans les anciennes provinces de Mbata, Mpangu et Nsundi. C'est là qu'au cours des derniers siècles les variétés ancestrales de l'actuel kindibu et kimanyanga ont incorporé de nombreux éléments empruntés à d'autres variétés kikongo – à la fois lexicaux et grammaticaux (de Schryver *et al.* 2015; Dom & Bostoen 2015) – au point d'émerger comme une zone de convergence qui se démarque dans l'arbre phylogénétique comme un sous-groupe distinct quoique instable.

Reste à voir si de pareils effets 'centralisateurs' sont aussi identifiables dans les nouvelles données archéologiques que nous avons recueillies au Bas-Congo depuis 2012.

Chapitre 8

Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques

Igor Matonda et Inge Brinkman

Le royaume Kongo est l'une des entités politiques les plus connues de l'Afrique centrale précoloniale. Mis à part les images populaires de ce fameux royaume, il existe aussi de nombreuses études qui offrent une interprétation de son histoire. Elles prennent pour la plupart le royaume dans son ensemble et soulignent souvent le rôle de sa capitale, Mbanza Kongo. Ce volume prend par contre une nouvelle approche, car son point de départ n'est pas l'ancien cœur du royaume, mais les provinces, notamment celles qui étaient situées dans l'actuelle République Démocratique du Congo (RDC). Notre but, ici, sera d'offrir une introduction à l'histoire du royaume Kongo à partir des provinces septentrionales de manière à contextualiser les découvertes archéologiques présentées dans ce volume.

8.1 Frontières, perspectives et changements

Il faut, d'entrée de jeu, circonscrire la notion géographique de « provinces septentrionales ». Pour ce faire, nous allons d'abord nous attarder sur la question des frontières de ces entités. Le royaume Kongo a toujours été présenté, depuis les écrits de Pigafetta (1591), comme étant une entité politique organisée en six provinces principales : Nsundi, Mbata, Mpangu, Mpemba, Mbamba, Soyo, tout en excluant les territoires de Loango. Pigafetta précise, certes, que la situation qu'il décrit est l'état du royaume sous le roi Alvaro II. Par contre, d'autres sources mettent en évidence qu'il y en aurait eu plus que six entités. Comme l'a révélé Thornton (à paraître), le roi Afonso I^{r} (règne : 1509-1543) cite, dans sa correspondance du 18 mars 1526, les provinces de Nsundi, Mbamba, Mbata, Mpangu et Wembo (Brásio 1952: 460-461), tandis que dans une autre lettre, de 1529, on trouve nommé les provinces de Wandu et Soasana (Brásio 1952: 534-535). Ces deux textes sont antérieurs aux écrits de Pigafetta. Cardoso, qui écrit en 1624, mentionne parmi les provinces qui le compose : « le long de la mer se trouvent : l'île de Luanda, comprise dans le territoire du royaume ; Soyo, Museto, Mbamba. A l'intérieur des terres se trouvent : Mpemba, Wembo et Wandu ; la province des Ambundus répartie entre beaucoup de seigneurs ; (la Ville de) Congo, où réside le roi, et le district qui en dépend [...] Le royaume comprend en outre les provinces de Mbata, de Mpangu, de Nsundi, de Mbinza, le royaume d'Okanga, Nsanga, Mazinga et d'autres provinces moins importantes, soumises au roi et qui sont désignées du nom des provinces susdites » (Bontinck 1972: 64-65). Dans ce cas, la province de Soyo est exclue alors que d'autres sont incluses. Dans les titulatures des rois Kongo successifs, une série d'autres territoires sont ajoutés. A la fin du 18^{e} siècle, on trouve sous la plume du Capucin Cherubino de Savonne une autre organisation territoriale du royaume Kongo (Jadin 1963: 370-389; Toso 1974: 207-214).

Ces variations peuvent indiquer un certain nombre de choses. Il est probable d'une part que le roi Afonso I^{er} surestimait la taille de son territoire pour paraître important aux yeux de ses partenaires étrangers. Il se peut aussi que les visiteurs européens ne possèdent pas la bonne information et ont commis des erreurs dans leur interprétation, ce qui n'est pas rare dans les descriptions historiques. Il se peut aussi que la taille et la forme du territoire du royaume Kongo aient changé au fil du temps en fonction des alliances fluctuantes et des conquêtes qui se sont produites dans cette région. La description de Savonne, par exemple, peut être comprise comme le résultat de la fragmentation de cet ancien royaume. Enfin, il faut aussi tenir compte de la source d'information de l'auteur, surtout lorsqu'il s'agit d'un territoire contesté. Une région qui a des revendications d'indépendance, par exemple, livrera une version différente de celle qui cherche à imposer sa domination territoriale.

Quelle qu'en soit la cause, ce qui précède nous pousse à relativiser l'opinion classique et généralement admise que le royaume Kongo fut organisé en six provinces tout au long de son histoire.

8.2 Les provinces septentrionales

Lorsque l'on se penche sur la frontière septentrionale de ce royaume, les sources nous montrent encore des divergences. Pigafetta (1591) écrit en 1591 : « C'est du promontoire de Sainte-Catherine que part la frontière septentrionale du royaume de Congo. Longue de plus de 600 milles, elle rejoint à l'est le confluent du fleuve Vumba et du Zaïre » (Bal 2002: 67). En 1624, on a cette description de Cardoso : « du côté du Nord, le royaume est bordé par le fleuve Zaïre, bien que, sur l'autre rive, les rois du Congo possèdent quelques terres qui leur paient tribut, comme Nsanga et Mazinga et d'autres » (Bontinck 1972: 58). Parmi les historiens contemporains, Vansina (1966: 38-39) souligne que : « *the limits of the kingdom were to the Congo river to the north, plus a tract of territory farther north of the river in the region of Luozi* », tandis que Balandier (1965: 18) pense que « à la fin du 15^{e} siècle, au terme de la découverte, le royaume s'est en fait rétracté et le fleuve Congo trace sa véritable frontière septentrionale ». Par contre, selon Randles (1968: 20-21), la frontière septentrionale du royaume Kongo « a vraisemblablement atteint, au nord, une ligne joignant la ville de Loango au Stanley Pool, le long de la vallée du Cuilu-Niari (en gros, le parallèle situé à 4° de lat. nord) ».

Cependant, certaines cartes historiques, telles que celles établies par Cuvelier & Jadin (1954) ou Randles (1968), englobent les territoires septentrionaux de Loango, de Kakongo, de Ngoyo et de Vungu au sein du royaume Kongo entre le 16^{e}-17^{e} siècle, tandis que Cuvelier (1946) exclut ces

territoires de sa carte. Van Wing (1959), de son côté, place les limites durant le 15e siècle vers le sud du Congo Brazzaville, tel que proposé par Randles (1968: 20-21) et la limite au 17e siècle plus au sud tout en incorporant la région du Luozi au nord du fleuve Congo. En 1701, la limite septentrionale aurait été sur le fleuve Congo (Thornton 1983: 105). Sur ces cartes, sauf sur celle de Thornton (1983: 105), la province de Nsundi est généralement étalée sur les deux rives du fleuve Congo et à l'ouest de Matadi jusqu'au Pool Malebo. La province de Mbata s'étend sur les deux rives de la rivière Inkisi, un affluent du fleuve Congo, tandis que la province de Mpangu se situe entre les deux provinces précitées.

Les provinces septentrionales du royaume Kongo, à savoir Nsundi, Mpangu et Mbata, occupaient une large bande de terre, qui correspond dans une large mesure à l'actuelle province du Kongo-Central à l'est de la ville de Matadi jusqu'à la rivière Kwango dans la province du Bandundu en RDC, tout en incorporant des territoires au sud de l'actuel Congo-Brazzaville. C'est exactement dans cet espace que les recherches archéologiques menées par le projet KongoKing se sont déployées.

Cependant, les limites des unités administratives ne sont pas toujours claires et peuvent avoir aussi fait l'objet d'évolutions au fil du temps. D'autre part, on se rend compte que ces limites politiques ne suivent pas les frontières linguistiques tels que décrites par Bostoen et de Schryver dans cet ouvrage (Chapitre 7). Toutefois, avec les contours donnés ci-dessus et la représentation des provinces septentrionales dans les cartes historiques, une localisation géographique de ces entités est possible. Ce qui est sûr, d'un point de vue historique, c'est que lesdites provinces s'étendaient de part et d'autre de la rivière Inkisi. Contrairement à ce qui a été affirmé dans certains textes, cette rivière n'a probablement jamais constitué la limite orientale de ces trois provinces, comme le premier auteur a pu le montrer lors de ses recherches doctorales.

8.3 Une perspective décentralisée

La tendance à prendre la capitale du royaume, Mbanza Kongo, comme point de départ des interprétations historiques a abouti à toujours minimiser l'importance des différentes provinces de ce royaume. La seule province qui a attiré une certaine attention et sur laquelle se sont attardées plusieurs sources est la province côtière de Soyo, longtemps porte d'entrée dans le royaume pour les Occidentaux, ainsi que la région du Loango, considérée comme une entité politique indépendante du royaume Kongo. Les autres aires où sont parlées des langues appartenant au groupe kikongo ne sont mentionnées qu'en passant dans la plupart des travaux historiques. Pourtant, tout au long de l'histoire du royaume, les provinces septentrionales ont joué un rôle majeur, à la fois politique, économique, religieux et militaire.

En effet, le roi Afonso Ier (règne : 1509-1543) fut gouverneur de la province de Nsundi avant son accession au trône tout comme plusieurs de ses successeurs tel qu'Alvaro II (règne : 1587-1614). Cette province a en outre été considérée comme une province de premier rang à cause de ses relations étroites avec la maison royale (Brásio 1952: 460-461; Bal 2002: 119-120). L'une des maisons royales a même été appelée la « maison des Nsundi ». C'était le cas durant le règne de Pedro II (règne : 1622-1624), un ancien duc de la province de Mbamba, mais originaire de Nsundi (Thornton 1983: 153; Hilton 1985: 88).

La province de Mpangu a aussi donné un roi au trône en la personne d'Antonio Ier (règne: 1661-1665) (Piazza 1976). C'était une province stable et économiquement importante.

La province de Mbata a souvent été citée pour son poids politique comme l'écrit Pigafetta (1591): « Ce fut anciennement un grand et puissant royaume, il s'est uni librement, spontanément, sans guerre, au royaume de Congo, peut-être à cause de dissensions entre les grands. Cela lui vaut des privilèges et des libertés, qui l'avantagent par rapport aux autres provinces » (Bal 2002: 125). Ces privilèges tournaient autour d'un certain nombre de droits liés à la succession au trône à Mbanza Kongo et à une relative autonomie dans la nomination du duc de Mbata (Brásio 1952: 298; Jadin 1968: 364, 379-381). Les ducs de Mbata jouaient également un rôle majeur dans les cérémonies de couronnement et d'enterrement des rois (Jadin 1963: 401-403). Le poids politique de la province de Mbata se marque encore dans cette tradition rapportée par Cardoso qui écrit que le roi du pays devait se marier à une originaire de la maison régnante de Mbata (Bontinck 1972: 89, 120). Cela était aussi réciproque : certains gouverneurs de Mbata , tel que le duc Manuel Afonso, prirent pour épouse des princesses de sang royal (Cavazzi 1687: 431-433). En terme de revenu pour la royauté, la part de cette province était importante, voire trois fois plus que les deux autres provinces mentionnées ci-haut comme l'affirme Pigafetta (1591) (Bal 2002: 126-127). Les chefs de ces entités provinciales devaient certes rendre hommage au roi, mais en retour, ils pouvaient compter sur le revenu collecté par l'impôt pour s'assurer une certaine influence auprès du roi. Ils faisaient partie de l'élite du royaume avec tous les privilèges qui en découlaient.

La place politique de ces trois entités (Nsundi, Mpangu, Mbata) n'est donc pas à négliger si l'on veut comprendre le développement du royaume car elles sont au centre de son développement. Il en va de même pour les relations économiques. Les rois Kongo dépendaient en grande partie des revenus du commerce et de l'accès aux minéraux précieux pour asseoir leur pouvoir politique. Ainsi, la route commerciale reliant la capitale au Kwango, traversait cette région et donnait accès aux tissus de raphia tant prisés des notables kongo et par les Portugais installés à Luanda (Avelot 1912; Thornton 1990-1991; Vansina 1998). Il faut aussi citer l'accès à partir de la province de Nsundi, aux mines de cuivre et de fer de la région de Mindouli-Boko Songho, (Dapper 1686; Bontinck 1970; Ndinga-Mbo 1971, 1979, 1984; Nikis *et al.* 2013). On aurait donc tort de sous-estimer l'importance de la position économique et stratégique de ces provinces septentrionales.

En outre, les terres bordant la rivière Inkisi étaient fertiles et une grande partie de la population du royaume y vivait. Comme Thornton (1998: 51) l'a résumé : « *The Inkisi flowed northward into the Zaire river and this highly populated region was a critical part of the Kongo Kingdom* ». Jusqu'à présent, l'importance politique, économique et stratégique de ces provinces septentrionales n'a pas suffisamment retenu l'attention des chercheurs. Ce volume cherche à remédier à cette situation en abordant l'histoire de ce royaume à partir de ce que nous pouvons dire de ces provinces, notamment grâce à l'archéologie.

Partie II : Les résultats des recherches archéologiques

Chapitre 9

Stratégies et méthodologies

Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Comme expliqué dans l'historique des recherches (Chapitre 2), même si le Bas-Congo a très tôt attiré l'attention par sa richesse archéologique, l'intérêt s'est focalisé pendant longtemps sur la préhistoire. Les périodes les plus récentes ne retenaient guère l'attention. Les recherches se sont, en outre, longtemps limitées à des récoltes de belles pièces en surface et, dans le meilleur des cas, à quelques sondages et fouilles limitées. La conviction que les sites de plein air étaient sujet à une intense érosion mélangeant les dépôts avait conduit à concentrer les recherches sur les multiples cavités de la région, mais les nombreuses perturbations des couches y rendaient le travail difficile. Enfin, les quelques tentatives pour retrouver, en dehors de l'art rupestre, des vestiges pouvant se rattacher à l'ancien royaume Kongo avait montré la difficulté de les localiser précisément vu la faible visibilité en surface de sites généralement très vastes, mais aussi la difficulté d'avoir, malgré les autorisations des instances officielles, l'accord des villageois.

Au départ, le volet archéologique du projet KongoKing a donc été conçu autour de la fouille de la capitale du royaume, Mbanza Kongo. Là, la zone concernée sur le plateau était clairement délimitée et bien documentée par les nombreuses sources historiques (Esteves 1989; Thornton 2000; de Maret 2006) et depuis 1982 des contacts très positifs avaient été noués avec les autorités angolaises (de Maret 1983). Ceux-ci ont été poursuivis les années suivantes par des missions de recherches et de formation en Angola entre 1987 et 1992 (Lanfranchi & Clist 1987; Clist & Lanfranchi 1988) et complétés par une table-ronde organisée en 1989 par B. Clist et R. Lanfranchi pour le Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA) à Libreville au Gabon. L'un des thèmes abordés était le classement de Mbanza Kongo par l'UNESCO sur la liste du patrimoine mondial et le démarrage de fouilles dans la ville (Anonyme 1989; Esteves 1989). L'idée était de multiplier, là où cela était encore possible, et en se basant sur la documentation historique, les sondages sur le plateau, afin d'établir la chrono-stratigraphie la plus complète possible et de tenter ainsi de voir quand commençait l'occupation du site à l'Âge du Fer et si on pouvait retrouver les indices d'une complexité sociale croissante à mettre en rapport avec les origines du royaume, ou au moins de sa capitale. Malgré une visite sur place à l'invitation des autorités et des collègues angolais lors du lancement du projet en décembre 2011, il s'est avéré par la suite impossible, malgré de nombreuses démarches, d'obtenir l'autorisation de joindre nos efforts à ceux de l'équipe d'archéologues angolais, camerounais et portugais, qui était chargée de fouiller Mbanza Kongo pour étoffer le dossier de demande de classement de l'ensemble au Patrimoine de l'Humanité de l'UNESCO.

Comme nous avions prévu parallèlement aux fouilles à Mbanza Kongo de fouiller des capitales provinciales tant en Angola qu'en RDC afin de documenter les liens entre le centre et la périphérie du royaume, nous avons donc lancé ce volet de la recherche en attendant de pouvoir travailler en parallèle à Mbanza Kongo. Cette attente s'est avérée vaine et c'est ainsi que les recherches archéologiques du projet se sont concentrées sur la RDC et plus particulièrement sur le bassin de l'Inkisi où plusieurs capitales provinciales du royaume avaient été localisées (Thornton 1977: 523; Thornton 1983: 4; Hilton 1985: 7), avec une extension des recherches en République du Congo dans le cadre d'une thèse de doctorat portant sur l'exploitation du cuivre (Chapitres 17 et 28).

Du point de vue archéologique, nous savions, sur la base des recherches antérieures, que le village moderne de Mbanza Nsundi était vraisemblablement aux environs de l'ancienne capitale provinciale du même nom (Cuvelier 1946: 349; de Bouveignes & Cuvelier 1951; De Munck 1971: 10, 41). On connaissait aussi l'existence plus au sud des ruines de l'église fouillée par les missionnaires et Bequaert en 1938 puis en 1942 à Ngongo Mbata (Tourneur 1939; Bequaert 1940; Jadin 1955; Vandenhoute 1973), une agglomération importante de la province de Mbata.

Le volet archéologique du projet KongoKing a comporté plusieurs étapes : a) collecte et étude de la documentation historique, b) réalisation de prospections, de sondages (de petite envergure) et de fouilles (de grande envergure), c) analyse post-fouille pluridisciplinaire.

9.1 Documentation en Belgique

Comme expliqué dans l'introduction, une base de données documentaire reprenant progressivement la plupart des sources des 15e-19e siècles a été mise en place dès le début du projet sous la coordination du Prof. Gilles-Maurice de Schryver (UGent). Toute cette documentation historique, y compris des cartes, des gravures, des aquarelles et autres illustrations découvertes dans les manuscrits publiés ou encore inédits, ont permis non seulement de guider nos recherches de terrain mais aussi de mieux comprendre le contexte des structures et objets découverts en fouille. C'est, par exemple, à partir de l'étude de ces documents que l'on a pu saisir la nature très dispersée de l'habitat qui constitue les m*banza* et orienter la stratégie de fouilles en conséquence à partir de 2013.

9.2 Les fouilles principales de Kindoki et de Ngongo Mbata

Au printemps 2012, des enquêtes dans le village moderne de Mbanza Nsundi confirmaient l'intérêt de la colline de Kindoki dominant le village. Des tombes de personnages importants et une église étaient renseignées et des accords pour des fouilles archéologiques étaient négociés. Dès l'été

2012, des sondages permettaient de confirmer l'intérêt du site de Kindoki (site 7 ; Clist *et al.* 2013a: 63-66) et de retrouver celui de Ngongo Mbata, une grande colline près de la frontière avec l'Angola (site 31 ; Clist *et al.* 2013a: 66-68). Le site était connu depuis décembre 1937, lorsque le père Georges Schellings y découvrit en brousse les ruines d'une église ; plus tard, en 1938, Maurits Bequaert fouilla cette église du 17e siècle et sa trentaine de tombes (Tourneur 1939; Bequaert 1940; Vandenhoute 1973).

À Kindoki, l'ouverture du sol autour d'une concentration de pierres visibles suite au brûlis de la végétation permettait après un grand décapage de 279 m² la découverte d'un cimetière de onze tombes inconnu des villageois. À Ngongo Mbata, les trois tranchées de sondage préliminaire autour de l'église révélaient les premières traces d'un petit bâtiment à proximité du mur sud de l'édifice.

Kindoki correspond, selon la tradition orale du 20e siècle, à l'emplacement de l'antique Mbanza Nsundi, chef-lieu de la province de Nsundi (Clist *et al.* 2015c: 374-377; Matonda *et al.* 2015: 534-536), alors que Ngongo Mbata correspond à l'emplacement de l'agglomération la plus importante au 17e siècle de la province de Mbata (Clist *et al.* 2015d: 471-474). On pouvait donc espérer y découvrir le m*banza* de la province de Mbata dans ses environs comme le laissait penser des textes des 17e et 18e siècles.

Les premiers sondages à Kindoki suggéraient que les concentrations de matériel archéologique identifiées à -40cm mais aussi à -60cm étaient bien séparées et n'étaient pas affectées par le mélange dans le demi-mètre supérieur des dépôts sur la colline. En d'autres termes, il était clair dès la première année du projet que les perturbations du sol, dues aux cultures et à l'érosion, affectaient les niveaux supérieurs des profils dans une moindre mesure que cru auparavant et ne concernaient que peu les niveaux plus profonds. Ceux-ci pouvaient donc faire l'objet de recherches intéressantes sur des sites de plein air, au moins sur des secteurs limités. C'est pour cela qu'en 2013 un décapage a été mené à la tranchée 23 sur une surface de 30 m² descendu jusque -60cm pour essayer de mettre en évidence un niveau d'occupation et ses éventuelles structures. Cependant, la profondeur maximale des artefacts se trouve plus souvent sur la colline à -40cm (pour dix-neuf tranchées), ou même à -20cm (pour dix-sept tranchées), plutôt qu'à -60cm (pour douze tranchées).

Comme l'analyse de la documentation montrait qu'un *mbanza* restait aux 15e-18e siècles une entité politique à l'habitat très dispersé, il était évident que ce type d'entité serait, comme on le craignait, très difficile à mettre en évidence du point de vue archéologique. En l'absence de prospection géophysique dont l'emploi sur le terrain en Afrique centrale reste problématique, il a été décidé de procéder à la multiplication de petits sondages sur une grande surface tant pour la colline de Kindoki que celle de Ngongo Mbata.

Pour la campagne 2013, deux équipes œuvrant conjointement ont été mises en place : l'une effectuant sous la direction de B. Clist (UGent) des fouilles programmées sur les deux sites de Kindoki et de Ngongo Mbata, la seconde sous la direction d'A. Livingstone-Smith (MRAC) opérant des prospections suivies de sondages lorsque jugés opportuns. Ce second axe de la recherche avait pour but d'élaborer petit à petit une carte de répartition des divers types d'objets identifiés par la séquence culturelle établie à partir des fouilles de Kindoki et de Ngongo Mbata.

Tant pour les sondages que pour les fouilles plus étendues, chaque ouverture du sol s'est faite de la même manière, avec des variantes locales en fonction des contraintes comme la topographie et la végétation, mais aussi en fonction des vestiges découverts, que ce soit leur densité au m² ou leurs types. Les tranchées ont été orientées au nord magnétique ou suivant le grand axe de la colline, les sondages préliminaires d'1 m² ont toujours été descendus jusqu'à un mètre de profondeur par tranche artificielle de 10cm. Dans certains cas, des sondages ont été creusés par tranches artificielles de 20 cm afin d'obtenir rapidement un premier diagnostic. Chaque tranchée correspond donc initialement à la fouille d'1m³ et chaque objet prélevé du contexte archéologique est alors repéré sur 1 m² et une tranche de 10cm ou 20cm d'épaisseur. Une attention particulière a été apportée aux relevés stratigraphiques. On précise ailleurs la méthode utilisée pour la collecte, le choix et l'interprétation des matériaux utilisés pour les datations radiocarbones par AMS (Chapitre 18). Pour la fouille des fosses de Kindoki et de Ngongo Mbata des tamis de 4x4 mm et de 2x2mm ont été

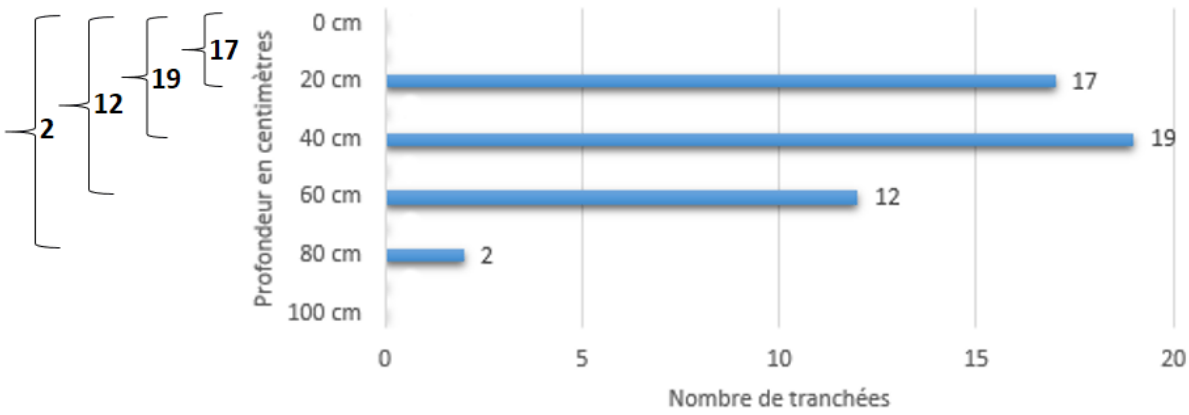


Figure 9.1 : Limite de répartition verticale des artefacts à Kindoki suite aux fouilles de 2013.

utilisés systématiquement, comme pour certaines tranchées lorsque les premiers résultats de fouille le suggéraient. Les équipes en prospection possédaient aussi ces tamis pour une utilisation ponctuelle.

Lorsque des structures creusées ou des concentrations de matériel étaient rencontrées, la tranchée originale était élargie sur la surface nécessaire. Les fouilles 2013 de Kindoki et de Ngongo Mbata ont été conduites exactement de la même manière de façon à pouvoir comparer les résultats et comprendre la nature des *mbanza* (Mbanza Nsundi / Kindoki) ou des grandes agglomérations (Ngongo Mbata) aux 16e-18e siècles.

Tout d'abord, le long d'un axe de base est-ouest de 700m de long (Kindoki) ou de 600 mètres de long (Ngongo Mbata), des layons de 4m de large ont été établis et défrichés tous les 50m sur la totalité du sommet et orientés nord-sud. On s'arrêtait sur Ngongo Mbata à la rupture de pente, et à Kindoki à la rupture de pente ou à la limite du terrain où nous étions autorisés à fouiller. À Kindoki, ces layons faisaient 450m et 60 tranchées y ont été ouvertes à 50m l'une de l'autre (Figure 9.2). Pour les 17 hectares fouillés au sommet de Ngongo Mbata, on a établi des layons de 400m. Cinquante-huit tranchées y ont été placées, encore une fois espacées de 50m l'une de l'autre (Figure 9.3).

Ces premiers travaux de 2013 ont été complétés lorsque nécessaire les années suivantes. En 2012, 2013 et 2015, 537 m^2 ont été ouverts à Kindoki, alors qu'à Ngongo Mbata au cours des campagnes de 2012 à 2015 il s'est agi de 847,5 m^2 à partir de plus de 100 tranchées pour chacun des sites. De tels chantiers ont nécessité la collaboration, prévue dès le début, d'étudiants en archéologie de l'UGent pour encadrer les dizaines d'ouvriers recrutés dans les villages, soit de 30 à 50 personnes. Cette expérience « *hands on* » qui permet à un jeune d'être mis immédiatement en responsabilité pour au moins une dizaine d'ouvriers existe rarement sur des chantiers-écoles européens. Certains de ces étudiants ont eu l'occasion de participer à l'étude du matériel après les fouilles dans le cadre de leur mémoire de maîtrise en archéologie (Chapitre 1).

Tant le cimetière à Kindoki que l'église et ses environs à Ngongo Mbata ont nécessité une approche particulière. Tous les coins nord-ouest des tranchées ainsi que chaque découverte fortuite sur les deux collines ont été repérés à l'aide d'un appareil Garmin GPS Map 64 ST d'une résolution de 3 mètres.

9.3 Fouilles du cimetière de Kindoki

Le cimetière de Kindoki a été découvert en 2012. Pour prospecter le sommet de la colline de Kindoki, nous y avons mis le feu tout en épargnant les parcelles en culture. La prospection qui a suivi a permis d'identifier d'abord plusieurs cimetières récents mais oubliés des habitants dont chaque tombe était marquée par quelques objets utilitaires, puis des tas de pierres dépassant du sable. Pour comprendre si nous avions affaire aux ruines d'un bâtiment, voire d'une église en pierre comme à Ngongo Mbata, ou à des tombes, des tranchées furent ouvertes en suivant un système Wheeler pour conserver un maximum de données stratigraphiques tout en ouvrant le sol sur une grande surface. Cela fit apparaître un ensemble de onze tas quadrangulaires de pierre ressemblant à des tombes. Deux d'entre eux furent fouillées en 2012, les tombes 9 et 13. Quatre tranchées furent ouvertes à partir du décapage du cimetière vers les quatre points cardinaux afin de s'assurer de l'absence de toute autre tombe mais aussi

Figure 9.2 : Photographie satellitaire de 2013 des layons défrichés à Kindoki . La grande zone blanche au centre est le cimetière, la plus petite correspond au décapage à l'extrémité de la « tranchée sud ».

Figure 9.3 : Photographie satellitaire de 2013 des layons défrichés à Ngongo Mbata. Le cercle rouge correspond à la position de l'église du 17e siècle.

pour éventuellement suivre des concentrations d'artefacts indicatives de restes d'habitats (Clist *et al.* 2013a: 64). Chaque tranchée était large d'1m et profonde de 60cm, tous les 5m le carré de fouille était prolongé jusqu'à 1m de profondeur. La fouille se faisait par niveaux artificiels de 10cm. La tranchée sud mesurait 40m de long, les tranchées ouest et nord 20m, la tranchée est 11m. En outre, des sondages à la tarière pédologique pour sol mélangé Eldeman étaient réalisés entre chaque tranchée tous les 2m, jusqu'à 1m en profondeur, et arrêtés à 20m des limites du cimetière. De ce fait, nous savons qu'aucune autre structure funéraire n'existe dans un rayon de 20m autour de celui-ci.

À la fin de la campagne de 2013, nous avons été approchés par l'aîné du clan détenteur des droits sur la terre de la colline de Kindoki. Il savait que nous étions intéressés par l'emplacement exact de la tombe que la tradition orale associait à « notre *Mwene Nsundi* » ou « notre Duc » et qui avait été montrée à Pierre de Maret en 1973. En fin de journée, alors que l'équipe de fouilles était redescendue au camp de base, la position de cette tombe a été indiquée à deux des auteurs (BC et PdeM). En surface, les traces d'au moins trois concentrations de pierres, identiques à celles utilisées du cimetière fouillé, étaient notées et leur point GPS enregistré. On peut faire l'hypothèse que nous sommes bien là face à un second petit cimetière de personnages de haut rang de la société kongo, à seulement 180m à l'est du précédent. Il a cependant été décidé de ne pas toucher au lieu, bien connu de la communauté locale et donc hautement sensible. On peut simplement estimer, si la tradition orale est correcte, que ces tombes sont de la première moitié du 19e siècle et renferment peut-être, entre autres, le dernier *Mwene Nsundi* tel que décrit par Laman (1957: 138). Cependant, il est aussi envisageable, au vu de la pauvreté historique de ces traditions, que ce soit « notre » cimetière où a été déposé le dernier *Mwene Nsundi* accompagné de sa Doña et que la seconde station soit antérieure. Leur proximité aurait alors favorisé la confusion d'autant plus que les lieux ne sont pas entretenus et que les très hautes herbes du début de saison sèche rendent difficile les repérages visuels.

9.4 Fouilles de l'église de Ngongo Mbata

En 2013, l'église de Ngongo Mbata a d'abord été nettoyée en surface puis une tranchée d'1m de large a été installée selon un axe nord-sud à travers le bâtiment à hauteur des Tombes 9 et 15 fouillées en 1938. Cette tranchée permettait d'obtenir une première coupe du tertre portant l'église, de la structure de son mur nord, de la stratigraphie précise des tombes rencontrées et des traces du mur sud disparu. Le décapage de l'intérieur de l'église sur une faible profondeur permettait de retrouver la position des tombes intérieures telles que les anciennes fouilles les avaient laissées. En 2014, une réouverture de l'intérieur de l'église en utilisant un système Wheeler livrait le plan précis des tombes et de leur architecture jusqu'à une profondeur d'1m, plan qui n'avait pas été établi en 1938 (Figure 9.4).

Influencé par la lecture de documents d'époque qui suggéraient la présence systématique d'une grande croix en bois devant les églises du royaume de Kongo, il a été décidé d'utiliser une tarière. Sur toute la surface à l'ouest de l'église, ainsi que sur ses côtés sud et est, des carottages ont été effectués selon un maillage de 2m. Ce maillage devait permettre d'identifier la présence éventuelle de murs enfouis ou d'un massif de pierres qui aurait soutenu une croix. Ces centaines de carottages réalisés par deux personnes ont,

Figure 9.4 : Ouverture en 2014 de l'intérieur de l'église par un carroyage de type Wheeler adapté (photographie prise à partir de l'est).

en effet, permis d'identifier la probable structure de calage d'une croix positionnée à 38m à l'ouest devant l'entrée de l'église (Tranchée 65), presque parfaitement dans son axe. L'année suivante, plusieurs structures linéaires de pierres furent interprétées à la suite de leur fouille, comme une partie d'un cimetière (Tranchées 63 et 64 ; Cimetière 2), et une nouvelle structure creusée fut découverte (Tranchée 62). Enfin, ces sondages à la tarière ont permis de confirmer que la petite habitation, découverte en 2012 avec sa base de pierres et entièrement fouillée en 2013, était bien la seule de ce type sur les côtés sud et est de l'édifice (Figure 9.5).

À la fin de la campagne de 2013, la confiance obtenue auprès des villageois grâce à nos fréquentes interactions développées depuis l'année précédente nous a permis de découvrir un nouveau cimetière extérieur à l'église (Cimetière 3). Un ancien du village de Kimfuti a voulu nous indiquer une tombe pouvant nous intéresser, à savoir selon la tradition orale, celle du fondateur du plus vieux clan de Kimfuti. Malgré nos efforts et les siens, il n'a réussi qu'à nous montrer approximativement la zone où un tas de pierres devait l'indiquer. Plus tard, le recours au brûlis et à l'enlèvement à la machette des herbes dans ce secteur sur des centaines de m^2 a permis de découvrir un unique tas de pierres à une vingtaine de mètres de l'endroit indiqué par ce villageois. La tranchée 60 installée là a révélé l'existence de plusieurs tombes plates dont une, en partie sous les pierres dont il était question, renfermait trois crucifix en cuivre et une médaille religieuse façonnée à partir d'une monnaie portugaise de 20 reis (Chapitre 27). Cette tombe peut être datée du tout début 18^{e} siècle grâce à cette médaille.

En 2014, à Ngongo Mbata, en vue de tester l'intérêt d'utiliser une grille plus fine et de tenter de mettre en évidence des structures d'habitats, telles que des trous de poteaux, nous avons choisi de faire des sondages non plus selon une grille de 50 m mais de 10m à l'intérieur de la zone marquée par les tranchées 2, 5, et 19 (Figure 9.6).

Les cartes de répartition des grands types d'objets illustrent bien la meilleure qualité des résultats obtenus avec cette grille de 10m (Chapitre 10). La présence/absence des types d'objets et leur densité se lisent mieux dans l'espace et permettent d'appréhender la structure de l'habitat de meilleure façon. Les décapages menés à Ngongo Mbata en 2014 sur les tranchées 67, 79, 100-102 (Figure 9.6) dégageaient aussi ce qui ne peut être que des trous de poteaux. Ici on ne peut avoir que la partie inférieure de ces structures car les 30 premiers cm de sol ont été retournés depuis plusieurs siècles par les travaux agricoles. La mise au jour de la structuration interne de l'agglomération en utilisant une grille de fouille de 10m de côté et une prospection géophysique de grande ampleur sont deux stratégies à tenter lors d'une reprise du travail à Ngongo Mbata.

9.5 Prospections et sondages

Les prospections ont dû suivre les axes carrossables de la province au long desquels des talus ont été observés pour identifier des sites potentiels par les traces visibles dans les coupes. Des arrêts dans les villages permettaient d'obtenir des habitants des indications sur des lieux où du matériel archéologique pouvait se trouver. Chaque site

Figure 9.5 : Dégagement en 2013 de l'habitation découverte en 2012 à Ngongo Mbata

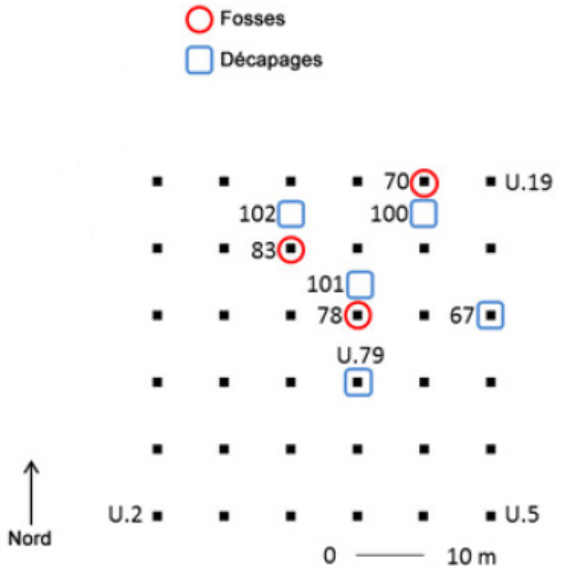


Figure 9.6 : Position des tranchées de 2014 à l'intérieur de la grille de 2013 matérialisée par les Tranchées 2, 5 et 19 (U2, U5 et U19) (Clist *et al.* 2014: 51)

archéologique étaient géolocalisé par GPS. On pouvait souvent obtenir plusieurs points GPS annotés sur une seule et même colline. A cette position géographique, on ajoutait dans le carnet de terrain la densité des objets en surface, les types de matériel identifiés et une brève description de la topographie et de la végétation. Une sélection d'objets jugés représentatifs a été faite chaque fois et forme la base de nos interprétations.

Les prospections puis les sondages qui ont été effectués autour des deux principaux sites, se répartissent de manière à peu près symétrique autour de Kindoki et de Ngongo Mbata. Il s'agit cependant d'une répartition irrégulière, car nous avons été obligés de suivre les quelques pistes carrossables existantes pour accéder à l'intérieur du pays. D'autres prospections et fouilles de contrôle ont été faites autour du village de Mbanza Manteke au nord-est de Matadi, autour de Mbanza Mpangu ainsi qu'au nord du fleuve Congo en 2014 et en 2015 en vue de retrouver les traces d'anciennes fouilles de Maurits Bequaert réalisées en 1951 (Clist *et al.* 2014; Matonda *et al.* 2014; Clist *et al.* 2015a).

En 2014, des prospections ont été menées à Mbanza Manteke sur base de l'analyse de la documentation historique. Ce secteur est censé avoir été lié aux origines du royaume. L'analyse du matériel collecté nous a conduits à l'été 2015 à identifier des sites jugés remontant à l'Âge du Fer Ancien. Un retour sur place nous a conduit à y effectuer des prospections systématiques et des sondages (Chapitre 14). Les prospections systématiques consistaient à suivre une petite piste carrossable vers le fleuve Congo, à prospecter tous les points élevés le long de cette route et à relever la position tant

des sites archéologiques que des collines où aucun vestige n'apparaissait.

À Mbanza Mpangu, sur la berge gauche de l'Inkisi, une première prospection ne permettait pas d'y retrouver l'ancienne capitale de la province de Mpangu installée là avant son déplacement vers la berge est de la rivière (Matonda *et al.* 2014). Malgré tout, tant en 2014 qu'en 2015, des fouilles ont porté sur le site de Kitala, daté de l'Âge du Fer Ancien et proche de l'actuel village de Mbanza Mpangu.

Les sites fouillés par nos soins au nord du fleuve Congo sont des fouilles de contrôle opérées pour compléter les données obtenues en 1951 par Maurits Bequaert, archéologue du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren (sites 8-Kindu, 22-Mantsetsi, 26-Mbata Mvungu, 28-Misenga) (Bequaert 1956a; Clist 1982).

Sur le plateau de Sabala où se trouve Ngongo Mbata, notre second grand objectif, après la compréhension du site pour les 16e-18e siècles, était de tenter d'y localiser Mbanza Mbata, l'ancien chef-lieu de la province de Mbata. Les textes d'époque indiquaient que le gouverneur, le *Mwene Mbata*, avait toujours eu son mot à dire dans l'élection des nouveaux rois de Kongo (Jadin 1968: 373ff; Brásio 1988: 489ff; Thornton 1992: 57-58). Cela suggérait que si cette capitale provinciale n'avait pas bougé, elle devait recéler des vestiges précédant l'arrivée des Portugais en 1483 à Mbanza Kongo. De plus, un texte de 1584, rédigé par des Carmélites, décrivait Mbata Mbata comme étant en cette fin du 16e siècle, la seconde plus grande bourgade après la capitale Mbanza Kongo (Brásio 1954: 404). Sur le plan archéologique, cela pouvait potentiellement se traduire par une certaine densité de vestiges des 15e-16e siècles sur une surface importante. En vue d'orienter les prospections de la campagne de 2014 pour localiser Mbanza Mbata, Vergaert (2014) a analysé systématiquement les images satellitaires pour y déceler tous les sommets d'une superficie d'au moins 10 hectares sur le plateau de Sabala, tant à l'ouest qu'à l'est de l'Inkisi en RDC. En effet, sur base du témoignage des Carmélites (Brásio 1954: 404), le Mbanza Mbata du 16e siècle a dû être similaire au Ngongo Mbata du 17e siècle avec ses 17 hectares estimés en 2013 (en fait 50 hectares à la lumière des dernières fouilles de 2015). Ce sont ces douze sommets qui furent systématiquement prospectés et sondés, mais en vain, pendant une semaine à l'été 2015 sur le plateau à l'ouest de l'Inkisi.

9.6 Bilan des travaux de terrain

Les quatre années de recherches sur le terrain se soldent par deux sites fouillés sur des surfaces supérieures à 500 m² et trente-cinq sites sondés sur des surfaces inférieures à 500 m² d'où ont été obtenus cinquante-trois nouvelles dates ^{14}C (Chapitre 18). Plusieurs centaines de sites prospectés complètent la carte archéologique ; l'unité d'analyse étant à l'échelle d'une colline, il pouvait y avoir plusieurs points GPS enregistrés pour chacune. L'utilisation par toutes les équipes d'un même type de GPS a permis de développer un

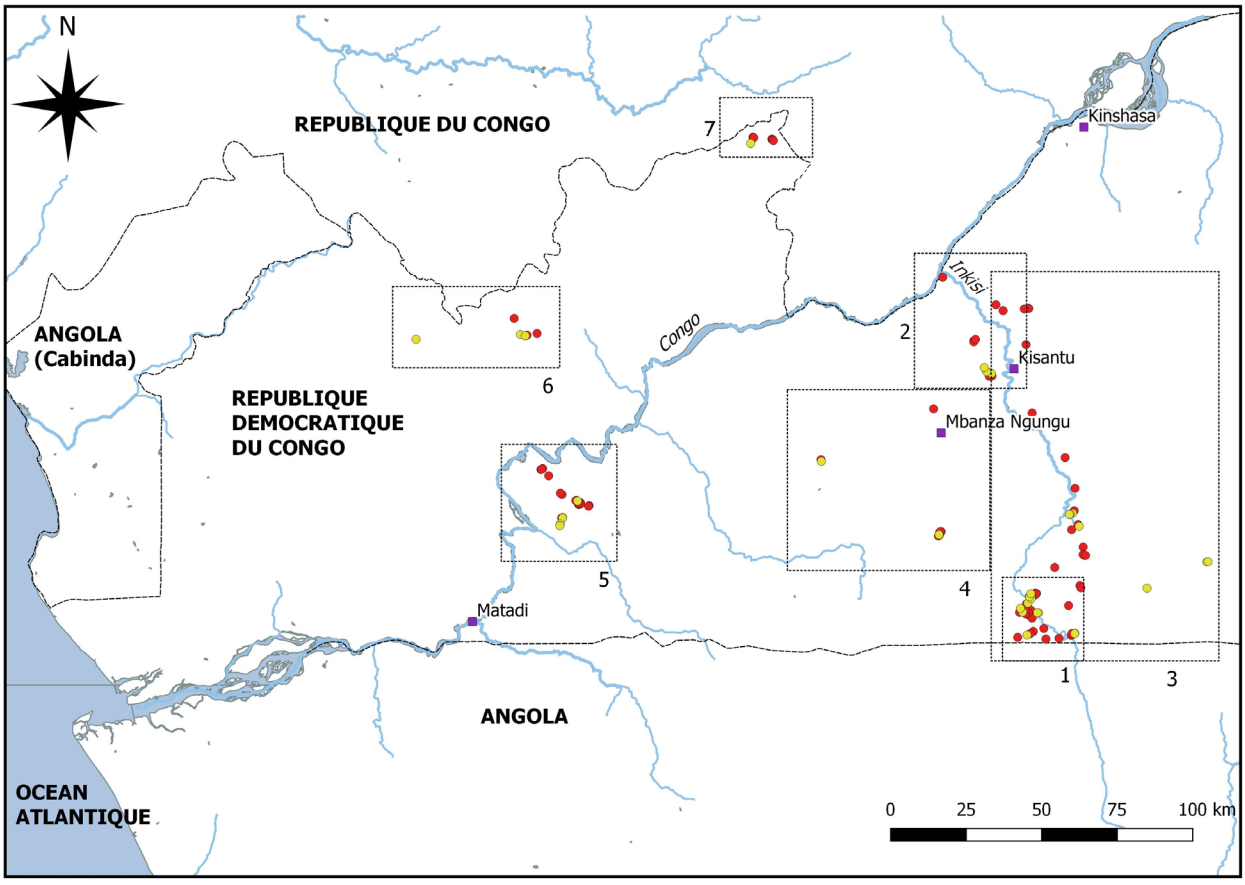


Figure 9.7 : Carte des sites fouillés (cercles jaunes) et prospectés (cercles rouges) par le projet de recherches KongoKing à travers la province du Kongo-Central (RDC)

Système d'Information Géographique utilisant le programme QGIS. Les découvertes archéologiques se situent dans la province du Kongo-Central et elles sont regroupées pour la présentation des données en sept secteurs géographiques qui sont proposés dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (Figure 9.7). Chaque secteur correspond à un chapitre de cet ouvrage : Secteur 1 : Chapitre 10; Secteur 2 : Chapitre 11; Secteur 3 : Chapitre 12 ; Secteur 4 : Chapitre 13; Secteur 5 : Chapitre 14; Secteur 6 : Chapitre 15; Secteur 7 : Chapitre 16. En outre, le Chapitre 17 est complémentaire au Chapitre 16, car il présente les premiers résultats obtenus en République du Congo à quelques kilomètres du site de Misenga en RDC.

9.7 Communication scientifique

Nous avons aussi eu la volonté de publier chaque année, au fur et à mesure, les résultats de nos travaux dans la revue de la Société des Archéologues Africanistes (SAFA) *Nyame Akuma* (Clist *et al.* 2013a; Clist *et al.* 2013b; Nikis *et al.* 2013; Clist *et al.* 2014; Kaumba 2014; Matonda *et al.* 2014; Nikis & Champion 2014; Clist *et al.* 2015a; Kaumba 2015; Nikis & De Putter 2015). Outre un aspect de communication et de lisibilité des actions du projet vers un public le plus large possible et son principal bailleur de fonds, cette série d'articles a permis de suivre l'évolution du travail et constitue, une fois réunis, un aide-mémoire pour des publications ultérieures et plus importantes, comme le présent ouvrage.

9.8 Analyse post-fouille pluridisciplinaire

Comme nous l'avons vu dans le chapitre introductif, de très nombreuses collaborations scientifiques ont été établies, au fur et à mesure, en fonction des besoins entre 2012 à 2016. Il s'agissait d'une part de comprendre l'évolution du milieu naturel et la formation des sols, d'autre part de comprendre les chaînes opératoires conduisant à la fabrication puis à la diffusion des artefacts formant le corpus archéologique. En fonction des résultats de fouilles, des études spécialisées de laboratoire ont été menées pour analyser les divers matériels exhumés.

Pour comprendre les variations du milieu naturel, plusieurs démarches ont été suivies :

- Analyse pédologique des sols à partir de deux sondages profonds à Kindoki et à Ngongo Mbata descendus à plus de 3 mètres de profondeur ;
- Lecture dans le temps des variations des taux de ^{13}C des Matières Organiques des Sols (MOS) donnant l'identification dans les grandes masses du type de couverture végétale, forêt ouverte ou savane arborée, au cours des 6.000 dernières années ;
- Identification des charbons de bois collectés dans de bons contextes sur les sites fouillés (souvent des structures creusées comme des fosses) qui précisent les données générales obtenues par les MOS, mais aussi la structure de la couverture végétale aux alentours immédiats des sites étudiés et la ponction réalisée par les habitants sur cette couverture pour des raisons culturelles et/ou technologiques (essentiellement bois de chauffe et de cuisine, métallurgie du fer) ;
- Inventaire et interprétation paléo-environnementale des pollens et phytolithes présents dans des colonnes de sols, par exemple à Kindoki et à Ngongo Mbata.

Cette partie environnementale a nécessité, pour la compréhension des sols, la collaboration du Prof. Steven Bouillon (KU Leuven) pour les mesures granulométriques et sédimentologiques, le calcul des taux de ^{13}C des MOS ainsi que de l'azote et du carbone contenus dans les échantillons, complétés par des discussions et divers échanges afin d'affiner les interprétations avec le Dr. Florias Mees (MRAC), le Prof. Geert Baert (UGent) et le Prof. Dominique Schwartz (Université de Strasbourg). La partie anthracologique devait tirer profit de la collection de référence pour l'Afrique centrale hébergée à la section des Bois tropicaux du MRAC. Dès l'été 2012, des charbons étaient systématiquement collectés sur le terrain en vue d'identification, mais il manquait un spécialiste pour étudier nos prélèvements. En 2016, le Dr. Wannes Hubau (MRAC), avec l'aide du Dr. John Tshibamba Mukendi, a fait une première étude de ces charbons qui est présentée dans le présent ouvrage (Chapitre 4). La difficulté à trouver des spécialistes des pollens et des phytolithes disponibles, nous a, par conséquent, fait reporter à plus tard l'observation de ces précieux témoins environnementaux.

Afin de pousser davantage l'analyse des objets recueillis en fouille, outre leur étude typologique et stylistique, plusieurs démarches complémentaires ont été menées :

- Utilisation de la chimie des argiles et de la pétrographie pour l'étude des pipes et des poteries en espérant géolocaliser les centres de production, de mieux caractériser les produits et de mieux comprendre les réseaux économiques de l'ancien royaume ;
- Analyse des verres des perles européennes importées par des techniques non invasives comme la fluorescence X,
- Analyses métallurgiques sur les objets finis en fer ou en cuivre.

Un premier contact dès 2013 ouvrait des perspectives de collaboration avec le Prof. Patrick Degryse (KUL) pour analyser les pipes et les poteries de nos fouilles. Malheureusement, le rythme et le calendrier de sélection de projets de recherches pour et par les étudiants ne correspondaient pas au notre, tant en 2013 qu'en 2014. Nous nous sommes reportés en novembre 2015 sur le Prof. José Mirão du laboratoire européen Hercules installé à l'Université d'Evora au Portugal. Il commençait justement avec une étudiante en maîtrise l'analyse de poteries identiques aux nôtres extraites des sols de la capitale du royaume, Mbanza Kongo. Les échantillons KongoKing de poteries ont donc été traités par cette étudiante (Tsoupra 2017). Les pipes en terre cuite ont fait l'objet d'un premier travail de maîtrise à l'UGent basé sur l'utilisation du h-XRF et orienté vers l'identification de la chimie des argiles (Saelens 2016). Il est complété en 2018 par une étude réalisée par A. Tsoupra axé, notamment, sur la pétrographie de ces pipes utilisant les moyens du laboratoire Hercules de l'Université d'Evora.

Les perles en verre importées dans les provinces septentrionales du royaume Kongo ont toutes été analysées à l'UGent sous la direction du Prof. Peter Vandenabeele, d'abord dans le cadre d'une thèse de Master en n'utilisant que le h-XRF (Verhaeghe 2014), puis dans le cadre de thèses de Doctorat portant sur l'utilisation des sables dans l'industrie européenne combinant plusieurs approches non destructives.

C'est la disponibilité de deux doctorantes qui a fait le succès de cet axe de recherche (Rousaki *et al.* 2016; Coccato *et al.* 2017), ajouté aux connaissances de Karlis Karklins concernant l'histoire des productions de ces perles et leur commercialisation dans le monde entier.

La métallurgie du cuivre est traitée dans le cadre du doctorat de Nicolas Nikis de l'ULB. Des analyses ponctuelles sur des objets sélectionnés venant de tombes et de fosses ont été faites en 2016 par le Dr. Bart Vekemans (UGent). Trois crucifix en cuivre, une cloche en bronze, une chevillière en fer et trois lames d'épées ont ainsi été examinés.

D'une façon générale, la rareté des spécialistes disponibles et leur surcharge de travail fait qu'il est difficile de mobiliser pour l'Afrique centrale toute l'expertise nécessaire face aux demandes de projets de recherches archéologiques comme KongoKing.

Etant donné la faiblesse de l'ensemble des recherches menées depuis la fin du 19e siècle dans la province du Kongo-Central, nos cartes de distribution spatiale de sites archéologiques ou celles d'objets spécifiques que le lecteur trouvera dans cet ouvrage représentent plus l'activité des archéologues qu'une image fidèle des anciens réseaux d'échanges ou la situation exacte des anciens groupes culturels.

Chapitre 10

Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata

Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba,
Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi

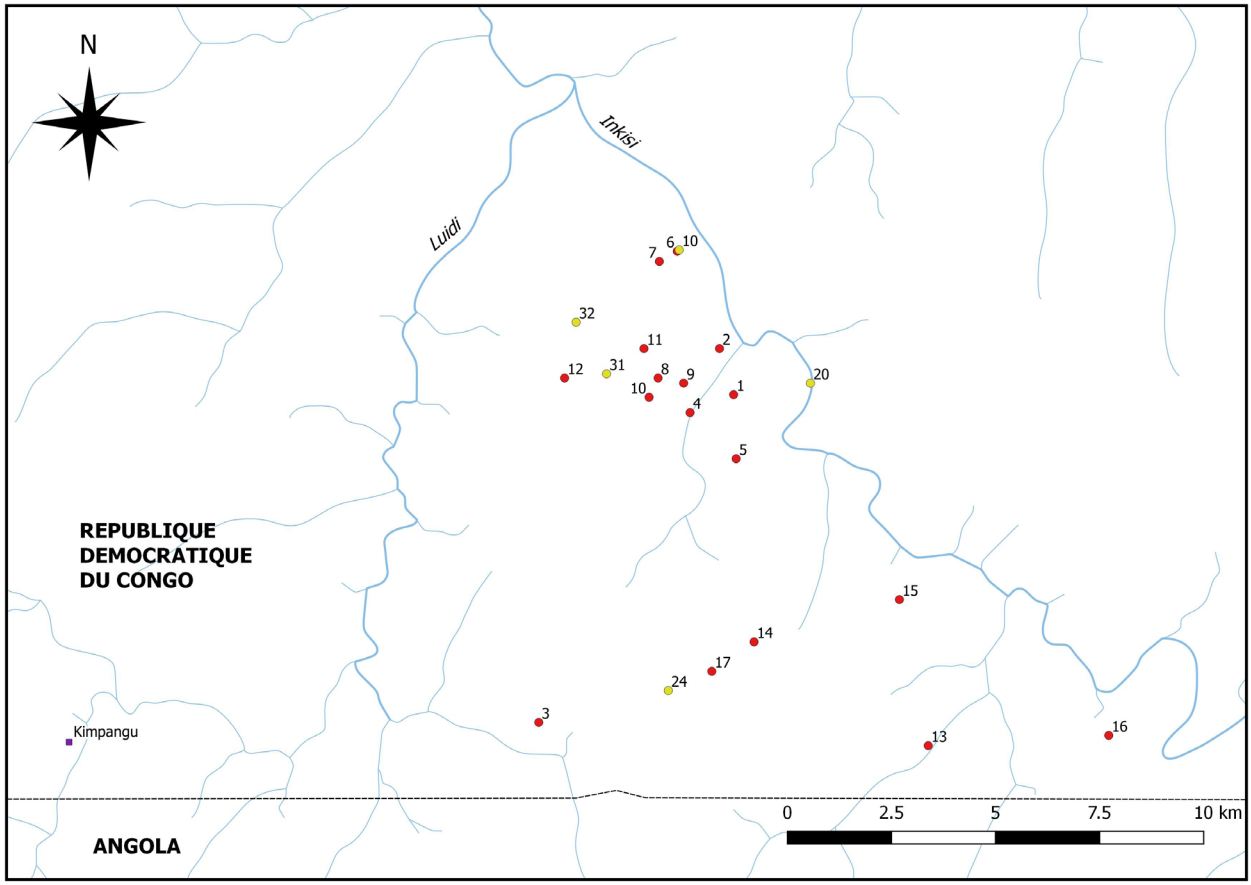


Figure 10.1 : Carte de localisation de l'ensemble des sites prospectés (points rouges) et fouillés (points jaunes) autour de Ngongo Mbata (31). Les sites fouillés sont ceux de Kingondo (10), de Malau (20), de Mbanza Mbata (24), de Ngongo Mbata (31) et de Ngongo Mbata Village (32)

L'objectif des recherches autour de Ngongo Mbata était de tenter de retrouver Mbanza Mbata, la capitale de la province de Mbata du royaume Kongo. La documentation archéologique pour la région de Ngongo Mbata consistait en une brève mention de fouilles au village de Mbata Kulunsi en 1913 (Van Moorsel 1965: 246), quelques articles (Tourneur 1939; Bequaert 1940; Jadin 1955) et le mémoire de Vandenhoute (1973).

Nous allons d'abord présenter le contexte général du plateau de Sabala, puis l'ensemble des fouilles et prospections, en commençant par la grande fouille de Ngongo Mbata, suivie par les sites sondés présentés dans l'ordre alphabétique. Un bilan des travaux dans ce secteur clôture le chapitre avec une tentative de reconstitution de l'occupation du sol sur ce plateau à l'époque du royaume Kongo.

10.1 Le milieu physique du plateau de Sabala

Le plateau de Sabala, du nom du village (S5° 50' 53", E15° 7' 50") formant le chef-lieu local, est un vaste plateau ondulé disséqué par le cours de la rivière Inkisi selon un axe sud-est / nord-ouest (Figure 10.2). Tous ses points culminants dépassent les 800 mètres d'altitude. Sa géologie est constituée de grès rouge à galets, recouverts d'une forte épaisseur de sable (Ladmirant & Annaert 1970). Alors que le lit de l'Inkisi est relativement calme de la frontière angolaise, il devient totalement torrentueux avec des chutes de plusieurs mètres de haut entre Malau et Kingondo à un point du cours d'eau où les rapides commencent à être fréquents (S5° 49' 52", E15° 12' 39"). A partir de là, la rivière a creusé sur plusieurs kilomètres un véritable canyon. Limité à l'est par l'Inkisi et à l'ouest par les falaises abruptes qui surplombent la

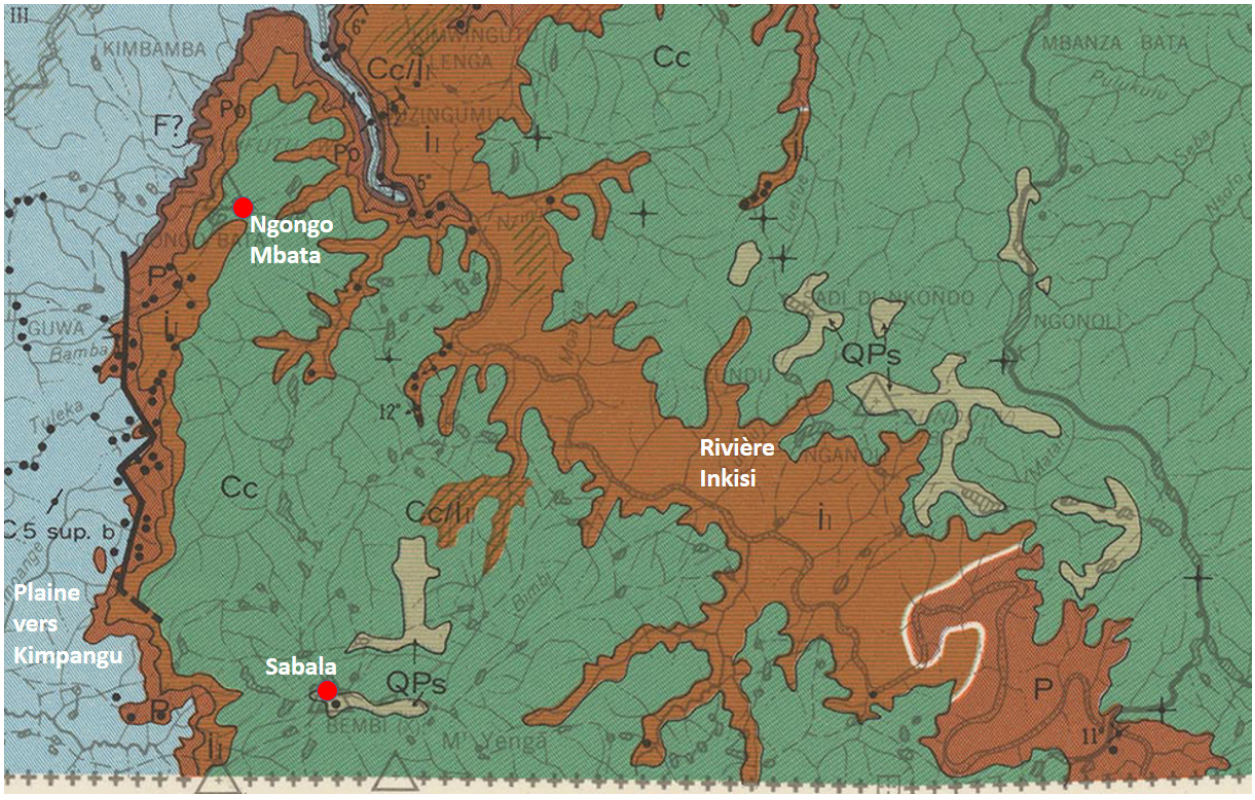


Figure 10.2 : Géologie du plateau de Sabala et localisation de Sabala et de Ngongo Mbata. Vert : grès rouges, Crétacique. Brun : quartzites feldspathiques de la Mpioka, Précambrien. Bleu : schisto-calcaire du Bangu, Précambrien. Au sud, la frontière de l'Angola, à l'ouest la plaine menant vers Kimpangu, à l'est l'Inkisi insérée dans la série de la Mpioka.

plaine de Kimpangu, le plateau s'étend vers le sud jusqu'à la frontière angolaise. Il s'agit donc d'une surface grossièrement triangulaire de 15 km ouest-est par 12 km nord-sud.

10.2 Ngongo Mbata "Church" (NBC) (31)

10.2.1 Histoire et importance commerciale

En 1584, Mbanza Mbata est signalée par des missionnaires carmélites comme la seconde ville du royaume après Mbanza Kongo (Brásio 1954: 404). La première mention de Ngongo Mbata se trouve dans un rapport de 1596 sur une visite de l'Inquisition espagnole qui précise que "*Alvaro Lopes avait une femme noire à Gongo de Bata, qui est un endroit où on fait commerce et où les gens se réunissent*" [notre traduction de l'original en espagnol] (Pereira 1596-1597: fol. 103v). Andrew Battell, un marchand anglais, visitait à la fois Ngongo Mbata et Mbanza Mbata vers 1603 (Purchas 1625: 978, book vii, part II). Vers 1611, le marchand Sardinha mentionne Ngongo Mbata comme étant la région d'origine depuis 10 ans des tissus de raphia utilisés comme monnaie à Luanda (Brásio 1955: 52). Jan de Herder, à la tête d'une délégation hollandaise, traverse, en 1642 ou 1643, Ngongo Mbata et Mbanza Mbata en allant au Kwango (Dapper 1686: 341-360; Avelot 1912: 326-328). Cavazzi (1687: 429-430), reprenant des informations de Gabriel de Valencia et d'António de Teruel, explique la prééminence démographique et économique en 1648 de Ngongo Mbata sur Mbanza Mbata, où réside le gouverneur de la province de Mbata, et affirme que la première « est la ville capitale de ce Duché » (Labat 1732: 165). Plusieurs autres textes des 17e et 18e siècles nous renseignent sur le grand marché qui se trouvait à Ngongo Mbata et où résidaient des marchands européens, dont des Portugais, des Hollandais, des Allemands et des Anglais (Hildebrand 1940; Brásio 1955: 26; Brásio 1960: 365; Thornton 1983). Pour plus d'informations sur la mention de Ngongo Mbata dans les sources historiques, voir aussi Clist *et al.* (2015d: 471-474).

Les cartes du 16e siècle ne signalent pas la position d'un « Batta » avant la publication de Pigafetta (1591). Etant donné la faible qualité de cette carte, il est impossible de correctement situer Mbanza Mbata. Il faut attendre 1650, pour identifier sur une carte de Johannes Jansson deux localités, l'une clairement Mbanza Mbata libellé comme « Batta » comme en 1591, l'autre « Congo de Batta » comme dans les textes du début du 17e siècle, le Ngongo Mbata d'aujourd'hui (Figure 10.4). Les cartes de la moitié du 17e siècle se conforment aux informations fournies par les missionnaires capucins de Valencia et de Teruel et le marchand de Herder. De plus, le détail de cette carte permet de comprendre qu'une personne allant de la capitale du royaume à la rivière Kwango, du sud-ouest au nord-est, devait d'abord passer par Ngongo Mbata puis par Mbanza Mbata. Ceci correspond parfaitement à la description de Jan de Herder. Cette carte de 1650, ainsi qu'une autre de 1670 aussi dénommée « *Regna Congo et Angola* » mais réalisée par le cartographe Joan-Johannes Blaeu, n'illustrent aucune rivière à traverser entre les deux bourgs. Ceci est conforme à la description faite par Joris Van Gheel de l'une de ses tournées de conversion entre mai et août 1652 : il passe en traversant la plaine au nord de Kimpangu par les villages de Kinsala, de Cundungo (invisible sur la carte de territoire de 1960), de Ngongo Mbata, enfin de Mbanza Mbata et il signale

Figure 10.3 : Vue générale sur Ngongo Mbata et ses environs, 2014. La fouille de l'intérieur de l'église au premier plan vue du sud, l'aspect du site de Ngongo Mbata au second plan avec le bosquet où se niche le village moderne, au fond la colline de Ngongo Mbata Village, abandonné dans la seconde moitié du 20e siècle.

Figure 10.4 : Détail d'une carte de 1650 réalisée par le cartographe Joannes (Johan Jan) Jansson - Janssonium « *Regna Congo et Angola* ». Sur la route de Luanda à la rivière Kwango en passant par Mbanza Kongo (Sao Salvador sur la carte) on distingue aisément l'agglomération de Congo de Batta suivie par Banza de Batta (le nord est exceptionnellement vers la gauche).

avoir traversé en route la rivière Lwidi qui coule entre Kinsala et les contreforts du plateau de Sabala (Hildebrand 1940: 387). Nulle mention d'une traversée de rivière entre Ngongo Mbata et Mbanza Mbata. Ceci est aussi conforme avec la description du voyage à Mbanza Mbata réalisée par Jérôme de Montesarchio vers 1663 en venant de la rive droite de l'Inkisi : à peu de distance de ce bourg, il traverse un bief torrentueux de la rivière en passant sur un pont de liane (de Bouveignes & Cuvelier 1951: 149-150). L'Inkisi est donc bien à l'est de Mbanza Mbata. La totalité des témoignages correspond très bien au paysage du plateau de Sabala.

Dans Clist *et al.* (2015d: 373-374), nous avancions l'hypothèse qu'initialement, seul Mbanza Mbata existait au 16e siècle comme centre politique et centre économique, avec peut-être un grand marché, pour être, dans les dernières années de ce siècle, scindé en deux entre 1584 (témoignage des Carmélites italiens) et 1596 (témoignage de l'Inquisition), avec d'un côté une agglomération commerçante initialement « Batta » rebaptisée Ngongo Mbata, et de l'autre un nouveau Mbanza Mbata. Le *Mwene Mbata* aurait quitté le site originel pour fonder, avant 1596, à 6 lieues de distance son nouveau chef-lieu administratif.

10.2.2 Le milieu physique

Le site de Ngongo Mbata se trouve sur la partie occidentale du plateau de Sabala culminant à 823 mètres d'altitude (S5° 46' 52.68", E15° 06' 59.76"). En 2013, la surface habitée du site archéologique de Ngongo Mbata s'étendait sur 600 mètres d'ouest en est et 400 mètres du nord au sud, soit sur environ 17 hectares (Figure 10.5 et Clist *et al.* 2015d). Cependant, en 2014 et 2015, nous avons pu mieux comprendre l'extension de l'agglomération (Clist *et al.* 2015a: 137-138). L'habitat

s'étendait en fait beaucoup plus loin vers le sud, sur les pentes descendant vers le village moderne de Kimfuti, le long d'une étroite crête poursuivant notre layon des tranchées 58 à 59 sur 1 km. La surface utilisée par l'habitat est désormais de près de 50 hectares. Il se peut que nous soyons encore en deçà de la réalité. Les tranchées de sondages que nous voulions implanter du carrefour de chemins à l'est de nos fouilles jusqu'au village de Kimfuti n'ont pas été autorisées par les propriétaires de ces parcelles, mais la présence de vestiges sur ce replat est probable. La surface totale utilisée par l'agglomération serait alors quadruplée pour atteindre les 68 hectares.

Vers l'est, autour du village de Kinlongo, des centaines de tessons, de fragments de pipes en terre cuite et en pierre accompagnés de déchets de fabrication de ces pipes, tous à dater de la fin du 16e siècle au 18e siècle, ont été découverts en prospection. Ces trouvailles sont au moins à 500 mètres des plus proches tranchées fouillées. La surface entre celles-ci et le village ne recèle aucun vestige de l'époque du royaume Kongo comme l'attestent les 15 sondages ouverts (Clist *et al.* 2015a: 137). Nous interprétons les vestiges de Kinlongo comme les traces d'un quartier périphérique de Ngongo Mbata. Cet aspect est bien décrit par le missionaire Luca da Caltanisetta en 1699 pour Mbanza Nzonzo à l'est de l'Inkisi (Bontinck 1970: 179). La surface de l'antique Ngongo Mbata serait alors encore majorée, bien au-delà de 68 hectares.

10.2.3 La végétation actuelle et ancienne

Grâce à une étude portant sur l'évolution du paléo-environnement que nous avons réalisée en utilisant les matières organiques du sol (MOS), nous savons que la végétation du plateau il y a environ 2000 ans était une forêt ouverte avant de devenir une savane arborée ; cette dynamique résulte probablement de la crise sèche de 4000-2500 bp (Chapitre 4). Sur le site de Ngongo Mbata, la végétation actuelle n'est représentée que par quelques arbres et par de très petits bosquets épars, le reste de la surface étant recouverte de hautes herbes (jachères) ou de parcelles cultivées de manioc et d'arachides (Figure 10.6). Cette couverture végétale est le résultat de l'activité agricole villageoise et des prélèvements réguliers pour le charbon

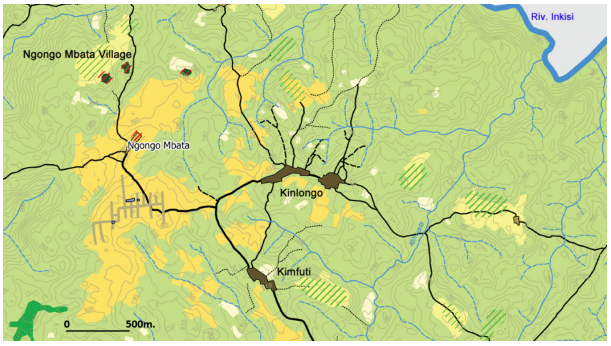


Figure 10.5 : Topographie du site archéologique de Ngongo Mbata et de ses environs avec position en 2013 des layons ouverts par le projet (en gris) et des surfaces défrichées par les villageois en jaune (Vergaert 2014). Le hameau moderne de Ngongo Mbata est indiqué.

de cuisine. Cet impact peut être considéré comme continu depuis au moins la seconde moitié du 16e siècle. Les charbons prélevés au cours des fouilles de fosses sont contemporains (tranchée 1 et 19, milieu frais) ou de la fin du Petit Age Glaciaire de 400-200 bp (tranchée 83, milieu plus humide) (Chapitre 4). Les espèces issues de forêts galeries et de forêts secondaires dominent les séries extraites des fosses du site. Alors que seulement 3 fosses issues des tranchées 1, 19 et 83 ont été traitées, jusque 20 espèces différentes y ont été identifiées (Chapitre 4, tableau 4.5). On y lit sans équivoque une diminution progressive de la diversité d'espèces présentes aux alentours de l'agglomération sur environ 200 ans, probablement due à l'action anthropique, et une diminution des espèces empruntées à une « forêt édaphique humide ». On signalera ici qu'outre des prélèvements pour le bois de cuisine et de chauffe, les habitants ont dû obtenir des bois puis des charbons pour l'atelier de métallurgie du fer placé au sud-est de l'église. La fosse de la tranchée 83 jouxte l'atelier et les deux autres fosses ne sont pas loin. Les charbons prélevés dans les tranchées 61 (centre de la zone d'activité métallurgique) et 70 (partie sud de la zone d'activité métallurgique) n'ont pas encore été identifiés afin de pouvoir effectuer une comparaison avec des charbons issus plus probablement d'activités domestiques comme à la fosse de l'église et à la tranchée 19.

Figure 10.6 : Deux vues de la végétation sur le site de Ngongo Mbata, 2012. Arbres épars et parcelles en culture ou en jachère.

Figure 10.7 : Ngongo Mbata 2014. Succession stratigraphique montrant un sol argileux ou sablo-argileux brun jaunâtre sombre surmonté des niveaux fin 16e-fin 18e siècle (fosse avec empierrement et maison rectangulaire avec base de pierres).

10.2.4 Stratigraphies et bioturbations

Toutes les tranchées ouvertes de 2012 à 2015 montrent la même structure pédologique. La stratigraphie, vue jusque -3 mètres grâce à un sondage profond de la tranchée 19, témoigne d'une faible évolution texturale et colorimétrique. Les dépôts sont essentiellement composés d'un sol argileux ou sablo-argileux brun jaunâtre sombre (Munsell 10YR3/6 à 4/6) devenant progressivement plus foncé vers la surface. Les derniers 30 à 60 cm sont très foncé brun grisâtre (Munsell 10YR3/2 à 4/2), beaucoup plus chargés en sables et en matière humifère avec des poches de dépôts cendreux (Munsell 7,5YR3/1, gris très foncé), peut-être liées au travail du fer (Tranchée 61) (Figure 10.7).

Les témoins de l'habitat de l'Âge du Fer Récent présents dans toutes les tranchées, datés des 16e-18e siècles ont été découverts dans les 40 à 60 derniers centimètres sur le plateau. A partir de cette couche indifférenciée où se mélangent semble-t-il toutes les époques, nous avons trouvé plus souvent des fosses d'une taille moyenne de 1,10 à 1,70 mètres de diamètre pour une profondeur pouvant atteindre 1,50 mètres (Figure 10.7). Deux fosses se distinguent des autres : la fosse 1 de la tranchée de l'église descendant jusque -2,50 mètres s'inscrivant à l'intérieur d'une surface étudiée de 38 m^2 et la fosse 1 de la tranchée 83 descendant jusque -3 mètres et suivie sur une surface de 36 m^2.

Les perturbations post-dépositionnelles existent à Ngongo Mbata. Les termites sont présents sur le plateau. L'espèce la mieux représentée dans les fouilles est *Odontotermes* sp., dont les nids enterrés ont surtout été relevés dans et autour de l'église. Le plus souvent en prospection, ce sont les constructions du genre *Cubitermes* qui sont bien visibles. Les tranchées de fouilles ont permis d'identifier les galeries de fourmis, comme les *Myrmicaria natalensis* qui descendent de plusieurs mètres dans les sols. Leur action a été récemment mise en évidence (Schwartz & Gebhardt 2011). Enfin, les rats de Gambie (*Cricetomys gambianus*) creusent leurs nids et leurs galeries d'accès jusqu'à une profondeur d'1 mètre et au-delà. Ceci est illustré par l'exemple de la tranchée 60 où une galerie amenant à un ancien terrier creusé à travers et sous une tombe du début du 18e siècle jusque -150 cm est documentée sur la coupe de la figure 10.69. La figure 10.8 illustre sur le plan horizontal le passage d'une galerie de rat palmiste. Les rats de Gambie sont présents sur presque toutes les collines de la région et l'ont été dans le passé. Malgré la présence humaine, ils peuvent rester aux environs des villages. L'homme les chasse pour leur viande et il sur-creuse les galeries pour attraper les animaux, hier comme aujourd'hui.

La principale source de perturbation depuis plusieurs siècles doit être la mise en culture par les villageois entraînant un mélange annuel sur environ 20 centimètres de profondeur (Figure 10.5 pour la position des zones cultivées).

L'ensemble de ces phénomènes peut expliquer le « niveau indifférencié » ou « niveau perturbé » qui existe presque partout sur le site et dans lequel des artefacts de toutes les époques sont susceptibles d'être mélangés ; l'épaisseur de ce niveau est assez variable, en général de 20 à 40 cm. Quelques témoins de dépôts archéologiques plus faiblement perturbés ont été identifiés, par exemple entre les fosses de la tranchée 104.

Figure 10.8 : Ngongo Mbata. Gauche : anciennes galeries de rat palmiste traversant la partie nord de l'intérieur de l'église. Droite : ancienne galerie de rat palmiste traversant un sondage vers 50 cm de profondeur.

Enfin, les habitants des environs ont dû prélever des pierres des bases des rares bâtiments en ruine sur le site : l'église d'abord, la petite maison installée au sud après, et peut-être aussi quelques autres bâtiments qui ont pu exister dans les zones non explorées. A l'église, ceci expliquerait notamment l'absence de son mur sud sur presque toute sa longueur à la suite de l'abandon du bâtiment, qui a pu servir de carrière pour édifier les dernières tombes.

10.2.5 Les anciennes fouilles de 1938

Les premières recherches archéologiques débutèrent en 1938 et se développèrent en 3 phases : 20 août – 10 septembre sous la direction du R.P. Georges Schelllings, 31 octobre – 20 décembre 1938 sous la direction de Maurits Bequaert du MRAC et 25 septembre - 15 octobre 1942 à nouveau sous la direction du R.P. Georges Schellings (Figure 10.9). Ces recherches avaient pour objectif de retrouver la tombe du missionnaire capucin Joris van Gheel, décédé à Ngongo Mbata en décembre 1652 et enterré dans une église. Il avait été grièvement blessé, battu et lapidé au village d'Ulolo à environ 40 kilomètres au sud-ouest, lorsqu'il avait voulu s'opposer à l'activité du *kimpasi* en faisant brûler ses "fétiches" (Hildebrand 1940: 327–334, 391–409). Le projet de béatification du "martyr" dans les années 1930 fut relancé mais en 1936 un dossier en ce sens déposé à Rome était refusé. Deux prêtres belges découvraient en 1937 un bâtiment en pierre interprété par la suite comme étant l'église de Ngongo Mbata du 17e siècle (Vandenhoute 1973: 10-12). Maurits Bequaert effectuait alors au Congo belge une mission de recherche de longue durée pour le MRAC (1936-1938). Le Ministère des Colonies le chargeait en 1938 de réaliser des recherches archéologiques dans l'église de Ngongo Mbata pour aider la "Commission Van Gheel" qui recherchait ses ossements et ses reliques afin de constituer un nouveau dossier de béatification. Le livre de Hildebrand (1940) représente le rapport biographique de cette commission. La plupart des objets recueillis au cours de la première et troisième campagne ont été perdus. En septembre 2014, B. Clist a découvert l'épée de la tombe 12 avec quelques autres objets comme des décorations de cercueils et des perles en verre au Musée d'Archéologie de l'Université de Kinshasa. Tous les objets à caractère religieux de la seconde campagne de fouilles ont été regroupés avec d'autres artefacts pour constituer la collection d'un petit musée à Matadi dépendant de l'archevêché. Ces objets ont aussi été perdus après 1970 (Vandenhoute 1973: 15-17). Les rares publications sur ces fouilles de 1938 ne donnent qu'une idée superficielle des résultats (Tourneur 1939; Bequaert 1940; Jadin 1955). Bequaert (1940: 127) concluait : « C'est ainsi que fut reconnue l'existence d'un cimetière », qui est désormais le cimetière 1 du site. Cependant, Bequaert avait dû se rendre compte, comme le fit plus tard Vandenhoute (1973: 172), que les tranchées installées à l'extérieur de l'église au long des murs est et sud ainsi que nord (Figure 10.9) contenaient du matériel archéologique suggérant que l'église avait été installée dans une agglomération.

L'église de Ngongo Mbata est classée par l'administration coloniale belge des monuments historiques depuis le 20 décembre 1952 (Ordonnance 21/448 de la « Commission des villages pittoresques, des monuments et des meubles du Gouvernement Général à Léopoldville »), c'est-à-dire exactement 300 ans après la mort de van Gheel. La collection Bequaert de la seconde campagne est conservée depuis son arrivée en Belgique au MRAC. Son exploitation scientifique du attendre les années 1970 (Vandenhoute 1973). Les notes de terrain de M. Bequaert sont aussi conservées au MRAC. Elles nous furent d'une grande utilité.

10.2.6 Les nouvelles fouilles de 2012-2015

Du 22 au 26 août 2012, une première visite sur les lieux en compagnie du chef du village moderne de Ngongo Mbata permettait de débrousser l'intérieur et la périphérie de l'église, d'installer trois tranchées de sondage de 2 m^2 au nord, à l'ouest et au sud de l'église (Clist *et al.* 2013a: 66-68). La tranchée au sud de l'église générait le début du plan d'une maison quadrangulaire dont les embases de pierre étaient conservées sous la terre arable. Cette tranchée sud est devenue la tranchée 1 en 2013, après l'exécution de 58 sondages sur une grille de 50 mètres partout autour de l'église (Clist *et al.* 2013b: 25-28) (Figure 10.10).

Au cours de la campagne de sondages, un vieil homme du village proche de Kimfuti nous informait qu'il connaissait l'emplacement de la tombe du fondateur du plus vieux clan de Kimfuti. La fouille du secteur identifié par la tranchée 60

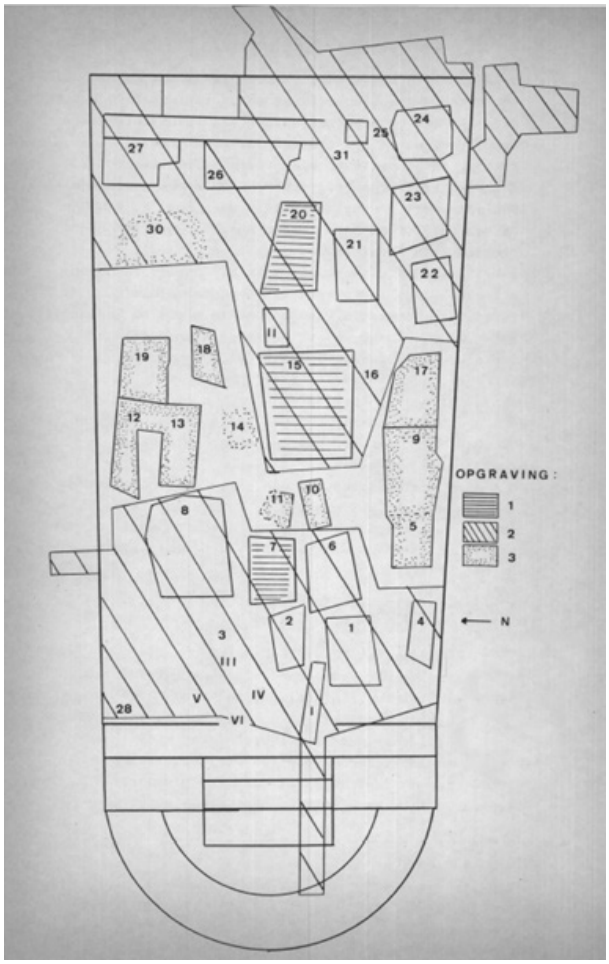


Figure 10.9 : Ngongo Mbata. Plan schématique de l'église, numéros des tombes et tranchées, emplacement des fouilles des trois campagnes successives (Vandenhoute 1973: 11-12, figure 2)

produisait les 4 premières tombes d'un nouveau cimetière (Figure 10.68). Ces tombes plates sans marqueurs de pierres étaient très proches les unes des autres. Il s'agit dorénavant du cimetière 2 du site.

Sur les côtés ouest et sud de l'église, plusieurs dizaines de sondages à la tarière furent réalisés pour vérifier la présence du socle de l'emplacement d'une grande croix en bois en face de l'entrée. Plusieurs sources historiques suggéraient que ces croix étaient souvent associées aux églises et toujours installées au même endroit, et que leur socle constitué de pierres devait être facilement repérable par sondages systématiques à la tarière. Un socle de ce genre était en effet identifié à l'endroit prévu, à 38 mètres des marches de l'église face à son entrée.

Toujours à l'ouest de l'église, les tranchées 63 et 64 aboutissaient à l'identification d'alignements de pierres tous orientés est-ouest, et tous construits à des profondeurs différentes. Leur fouille était remise à la campagne 2014.

Les sondages installés au sud de l'église montraient qu'aucun autre bâtiment à base de pierres n'était construit dans cette zone. L'extension des sondages en remontant de l'ouest vers l'est identifiaient des concentrations d'objets, des scories de fer et une terre très foncée sinon noire se prolongeant à plus d'un mètre. La mise en place des tranchées 61 et 62 confirmaient leur intérêt. La tranchée 61 contenait des milliers de scories de fer de petites dimensions, quelques fragments de tuyères et des tessons. La tranchée 62 ouvrait sur une fosse qui n'a été fouillée qu'à moitié par manque de temps.

La surface de l'église a été nettoyée et le plan des pierres laissées en place par les fouilles de 1938 dessiné. En outre, une tranchée longue de 20 mètres et d'un mètre de large orientée nord-sud était placée à travers l'église à hauteur des tombes 12, 13 et 15. Elle avait pour but de traverser tous les niveaux pour atteindre le sol en place et nous aider à comprendre la stratigraphie et les phases de construction. A proximité, la tranchée 1, qui avait permis l'année précédente de découvrir le plan partiel d'une maison, était reprise, élargie et le plan complet de cette maison relevé. A l'est de la maison, une fosse d'un imposant volume n'était fouillée qu'en partie car elle passait sous la maison obligeant à détruire ces vestiges exceptionnels, ce qui fut fait l'année suivante.

Une occupation bien plus ancienne que l'agglomération de Ngongo Mbata était identifiée dans les tranchées 41 et 44 où une industrie taillée sur quartz a été suivie sur plusieurs mètres carrés. Le matériel fait partie de l'étude du Chapitre 5.

La campagne de 2014, encore d'un mois de durée, avait pour objectifs de finir la fouille de la fosse de la tranchée 1 passant sous la maison, obtenir le plan de la structure inférieure des tombes à l'intérieur de l'église et de comprendre la raison des alignements de pierres des tranchées 63 et 64 et d'ouvrir de nouveaux sondages, sur une grille de 10 m cette fois-ci, entre les tranchées 2, 5 et 19 (Clist *et al.* 2014) (Figure 10.11).

La tranchée 63 rouverte, la fouille de deux des alignements de pierre découverts confirmait qu'il s'agissait de tombes, dorénavant le cimetière 3. La fosse de la tranchée 1 révélait une tombe probablement féminine. Deux autres tombes étaient localisées dans les carrés de fouille et les coupes proches, dorénavant le cimetière 4. Les sondages placés selon une grille de fouille de 10 mètres ont donné des informations complémentaires à la grille de 50 mètres de 2013, notamment la confirmation que les trous de poteaux pouvaient être lus dans les sables. En plus, trois nouvelles fosses étaient découvertes, dont une, la fosse de la tranchée 83, d'un volume trop important pour en finir l'étude pendant cette campagne. Enfin, l'intérieur de l'église fut rouvert à l'aide d'un système Wheeler élargi (4x4 mètres). De cette manière, l'ensemble des structures des caveaux pouvait être étudié et documenté.

En 2015, des prospections et sondages étaient menés sur l'ensemble du plateau (Clist *et al.* 2015a). Sur Ngongo Mbata, la fouille de la fosse de la tranchée 83 était terminée ainsi qu'une série de 15 sondages installés à la limite des fouilles vers le village de Kinlongo. En plus, des prospections systématiques étaient conduites le long des principaux chemins entre Ngongo Mbata et Malau ainsi qu'entre Sabala et l'Inkisi, complétées par plusieurs sondages, afin de découvrir l'antique Mbanza Mbata que des Carmélites italiens avaient décrite comme la seconde ville du royaume après Mbanza Kongo (Brásio 1954: 404). Dans ce but, Vergaert (2014) avait dressé, à partir des photographies satellitaires, une carte topographique de la

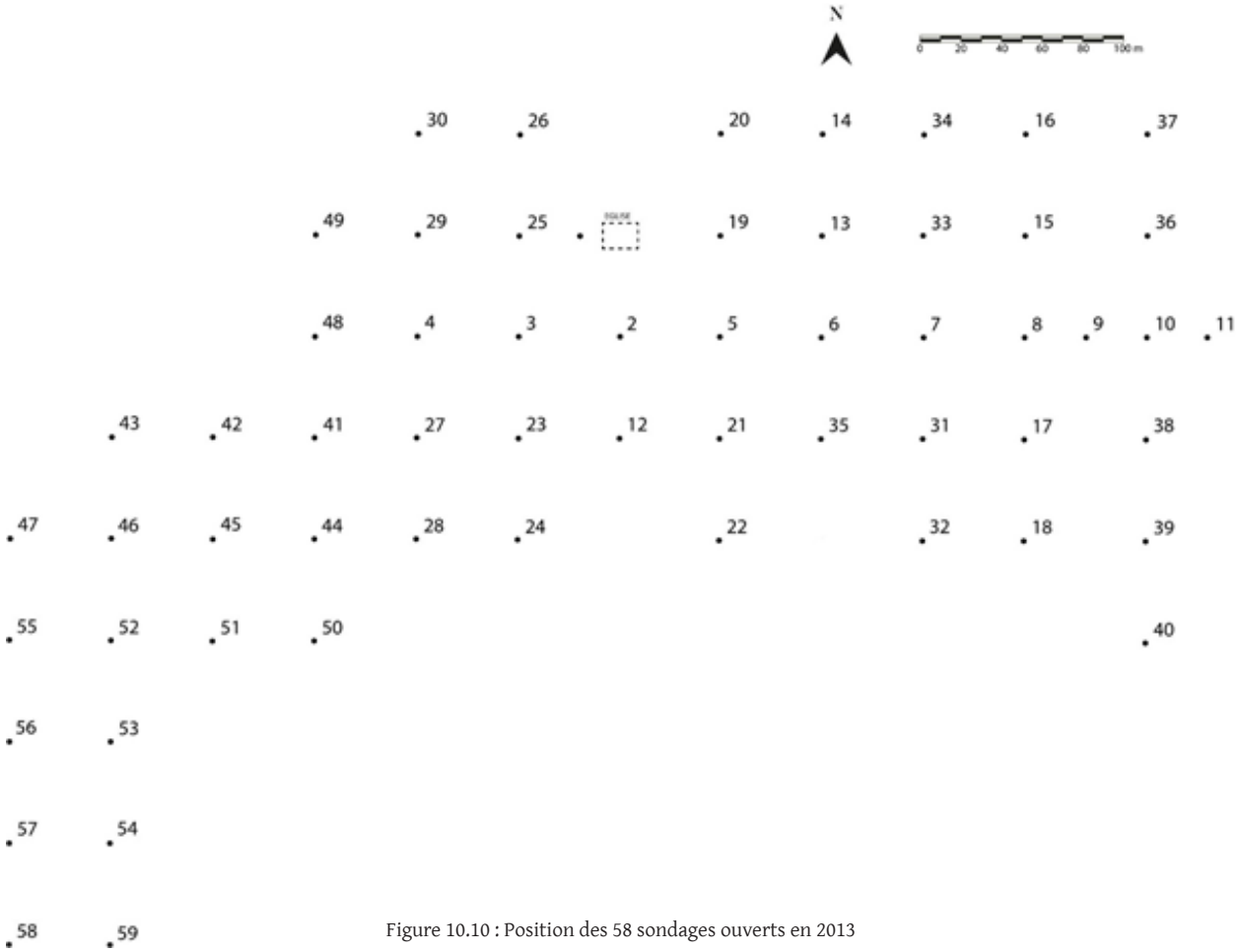


Figure 10.10 : Position des 58 sondages ouverts en 2013

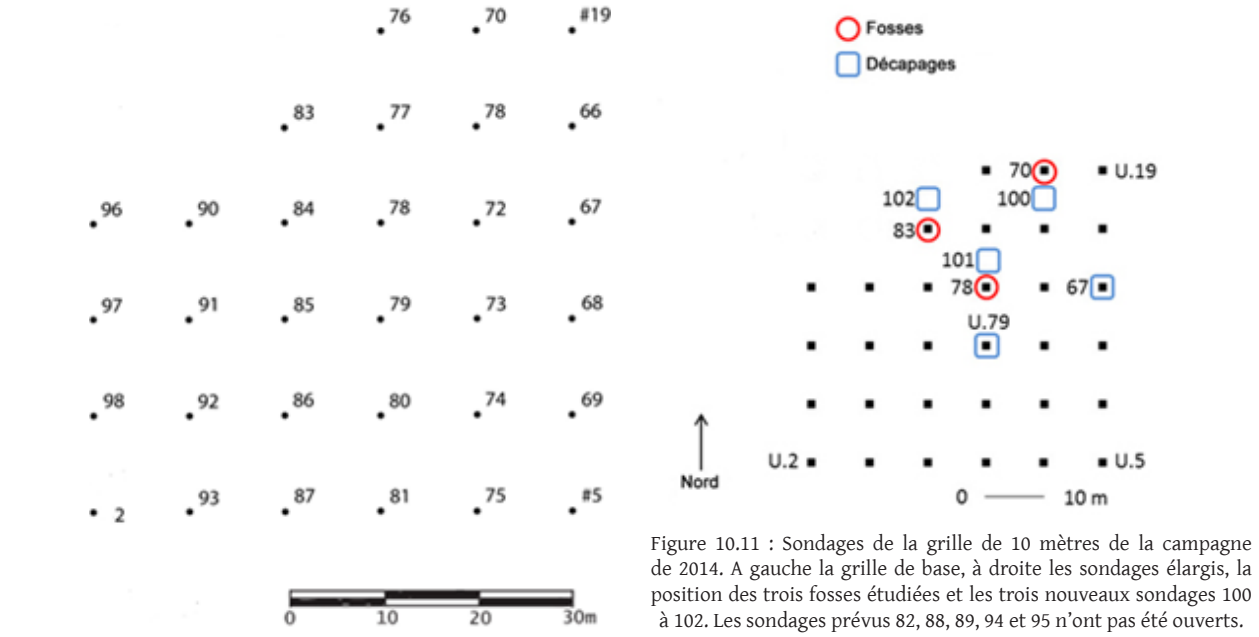


Figure 10.11 : Sondages de la grille de 10 mètres de la campagne de 2014. A gauche la grille de base, à droite les sondages élargis, la position des trois fosses étudiées et les trois nouveaux sondages 100 à 102. Les sondages prévus 82, 88, 89, 94 et 95 n'ont pas été ouverts.

partie nord du plateau de Sabala qui mettait en évidence tous les sommets d'au moins une dizaine hectares. Elle en avait isolé cinq à l'ouest de l'Inkisi qui ont tous été prospectés et sondés à la tarière tous les 10 mètres (Clist *et al.* 2015a: 138) (Figure 10.12; sommets T2, T9-T11, T16). Les sites de Kingondo 1 et 2 forment l'un de ces sommets (T2).

10.2.7 Les fosses, les dates radiocarbones et leur contexte

10.2.7.1 Tranchée 1

La fosse 1 de la tranchée 1 a été découverte en 2013 en décapant la surface située à l'est de la petite maison (Figure 10.13). La

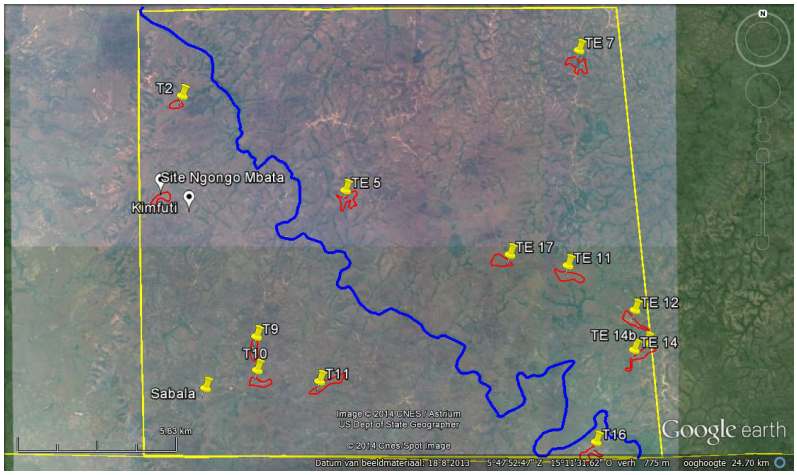


Figure 10.12 : Sommets de plus de 10 hectares identifiés par Vergaert (2014) à l'ouest et à l'est de l'Inkisi dont les sommets T2, T9-11 et T16 ont été prospectés et sondés

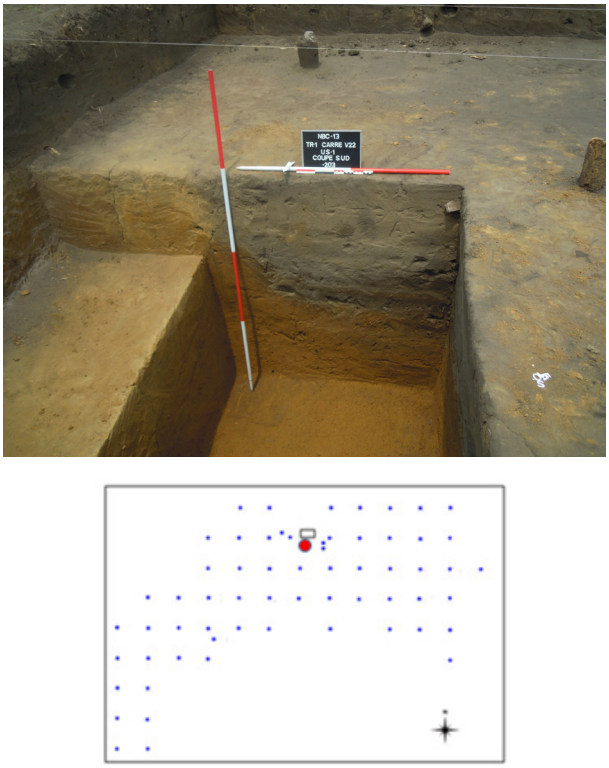


Figure 10.13 : Position de la tranchée 1 sur le site (gauche) et début de la fouille de la fosse 1 (ci-dessus)

taille de cette fosse était surprenante et on l'a fouillée sur 20 m² et par endroits jusque 3 m de profondeur. En 2014, la fosse été suivie sur encore 18 m², soit un total de 38 m². En plan, elle a une forme grossièrement ovale sur un axe principal nord-ouest / sud-est et son profil est tronconique (Figure 10.14).

La fosse était remplie par une succession de couches détritiques sub-horizontales (Figures 10.14 et 10.15) à obliques (Figure 10.16). Hormis la couche de surface (Figure 10.16, 1) et la dernière couche de remplissage de la fosse (Figure 10.16, 2), toutes les autres couches (Figure 10.16, 3) sont liées les unes aux autres par des remontages entre fragments de pipes en terre cuite et en pierre ainsi que par des remontages partiels de poteries du sommet à la base, soit entre -40 cm et -200 cm.

La première couche de remplissage déposée après le creusement de la fosse – probablement pour en extraire le matériau nécessaire à l'édification de murs en terre battue ou sur clayonnage de bois, ou encore pour construire le tertre de l'église – comportait de nombreux blocs de pierres (Figure 10.7) au sein desquels un grand fragment d'une cloche en bronze à un peu plus de 2,20 mètres de profondeur (Chapitre 26 pour son analyse). Ces blocs ont d'abord été considérés soit comme venant d'une structure en pierre démantelée et jetés, soit comme étant les éléments du coffrage d'une tombe. La fin de la fouille de cette partie de la fosse n'a livré aucun indice de la présence d'une tombe en cet endroit. La campagne de 2014 a repris en nettoyant la coupe laissée en 2013 tout en élargissant la fouille car les couches rencontrées s'étalaient vers le nord et l'église ainsi que vers le sud de part et d'autre de la fosse (Figure 10.17). Dans les derniers jours de la fouille de cette imposante structure creusée nous avons identifier une tombe dans la partie ouest, tombe recouverte par les dernières couches de remplissage de la fosse (Figure 10.18, 1). Cette tombe faisait partie d'un petit ensemble appelé cimetière 4.

La fouille s'est donc continuée vers l'église ainsi qu'au sud de la fosse de la tranchée 1 pour tenter de mieux appréhender les couches archéologiques s'étendant sur une grande surface (Figure 10.19). C'est le seul endroit, dans l'état actuel des fouilles à Ngongo Mbata, où une telle complexité stratigraphique a été rencontrée.

La fosse 1 de cette tranchée est nettement visible sur la Figure 10.19. On discerne une série de couches horizontales à subhorizontales partant vers le sud ; il s'agit d'une nouvelle fosse, pauvre en matériel, la fosse 3. La limite méridionale de cette importante structure n'a pas pu être fouillée par manque de temps. Cette fosse 3 a dû être ouverte peu de temps avant la fosse 1, car des lentilles de celle-ci coulent dans la troisième.

L'extension vers le nord et donc vers le mur sud de l'église a rencontré une nouvelle fosse (= fosse 2 de la tranchée 1), plus petite que celle étudiée en 2013 et 2014 (Figure 10.19) et pauvre en matériel archéologique. Plusieurs de ses couches de remplissage s'étendaient dans la première fosse ; au moins la partie finale du remplissage de la fosse 1 est contemporaine de la fosse 2. La fosse 1 s'est remplie très vite et son creusement est à situer dans le second quart du 17e siècle. Le creusement de la fosse 2 est de peu postérieur à la fosse 1.

Une date ^{14}C a été réalisée à partir de charbons de bois prélevés dans le carré V23 à -215/235 cm (Poz-60772, 310 +/- 30 bp ou calAD 1510-1790) à la base ou début du remplissage. Les probabilités pour Poz-60772 nous donnent trois intervalles de temps : 1502–1593 (54 %), 1613–1667 (46 %) et 1790 (moins de 1%). Le ^{14}C place l'évènement historique entre 1502 et 1667, avec un peu plus de probabilités pour que la date calendaire

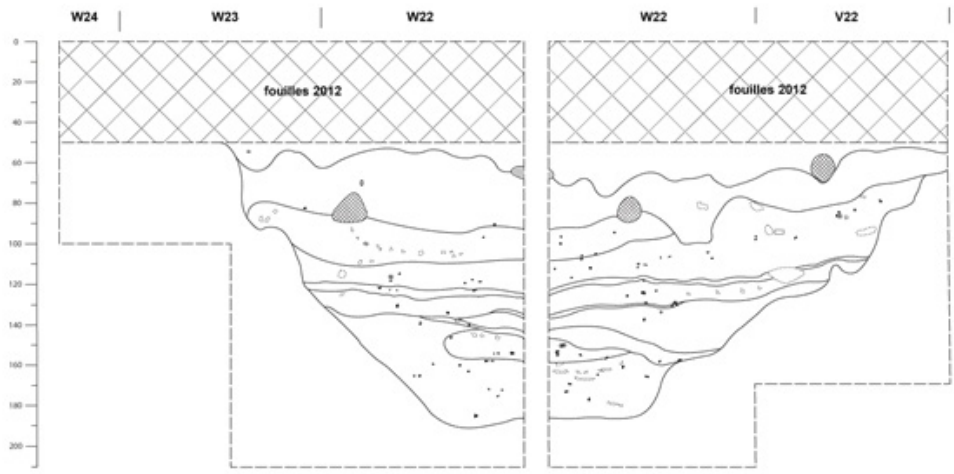


Figure 10.14 : Coupe stratigraphique ouest de la fosse de la tranchée 1.
Toutes les couches de remplissage correspondent à l'ensemble 3 de la Figure 10.16.

Figure 10.15 : Fosse de la tranchée 1 ; photographie de la coupe stratigraphique ouest, début septembre 2013 après les premières pluies

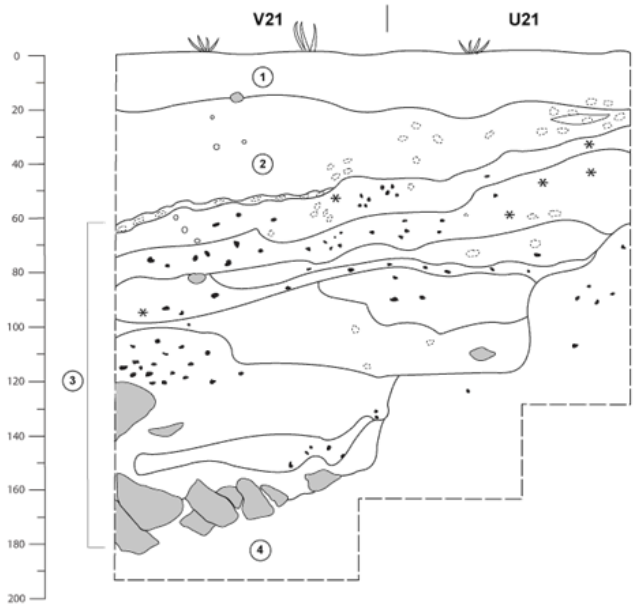


Figure 10.16 : Coupe ouest de la fosse, tranchée 1, fouilles 2013 ; ensemble des couches de la fosse contenant des remontages d'artefacts

se situe au 16e siècle plutôt que dans la première moitié du 17e siècle.

Dans le remplissage de la fosse on a découvert sept fragments de faïences et poteries portugaises à glaçure datés du courant du 17e siècle, un huitième daté de la première moitié du 17e siècle et trois autres datés plus précisément de 1630-1660. Enfin, un unique fragment d'un *stoneware* rhénan découvert est de la première moitié du 18e siècle (Chapitre 22).

La période de circulation connue de la poterie portugaise de la fosse est le 17e siècle, la plus précoce n'est pas antérieure à 1630. Les charbons datés extraits de -215/-235 cm ne peuvent donc pas être du 16e siècle et sont de ce fait second et troisième quart du 17e siècle (1613-1667 AD), période qui peut être encore restreinte à 1630-1667 en croisant date ^{14}C calibrée et faïences portugaises. L'unique tesson rhénan daté du début du 18e siècle pourrait laisser croire que cette structure remonte à cette époque. La calibration de la date ^{14}C indique une très faible possibilité que les charbons soient de la même époque (moins de 1%) et de nombreux remontages de poteries et de pipes kongo joignent le sommet et la base du remplissage, de -40 cm à -180 cm, démontrant que cette partie s'est déposée rapidement malgré l'apparente complexité des unités stratigraphiques (Figures 10.14 et 10.16, ensemble de la couche 3). Les tessons du Groupe A sont représentés par 39 fragments disséminés entre -30 cm et -280 cm (voir Chapitre 19 la définition des Groupes A à D). Des 34 tessons du Groupe D de la tranchée 1, 33 ont été trouvés dans le remplissage de la fosse 1. Les 21 tessons de *redwares* sont des types R1 (4), R2 (1), R3 (1) et R4 (15) (voir Chapitre 22 pour la définition de ces Types). Plusieurs perles en verre (3) étaient dispersées dans les couches de remplissage appartenant aux types IIIk (1) et IIa (2) (Chapitre 23). La circulation du type IIIk est courant 17e siècle. Les objets de la fosse sont soit contemporains de l'époque de la fermeture de la structure soit antérieurs et incorporés dedans lors du remplissage. Enfin, l'analyse typologique de la poterie commune kongo (Chapitre 19) confirme la place de la production contenue dans la structure dans la première moitié du 17e siècle.

Une fois comblée, cette fosse a été coiffée par la construction d'un petit bâtiment dont la base était en pierre. On en verra plus loin sa description. On retiendra ici que le bâtiment s'est effondré ou a été détruit après 1806.

Figure 10.17 : Début de la fin de la fouille en 2014 de la fosse de la tranchée 1. La coupe en cours de relevé illustre parfaitement les couches de remplissage ainsi que l'extension vers le nord et vers le sud de couches attenantes à la fosse. On notera aussi la maison en cours de démantèlement face à l'avancée de la fouille

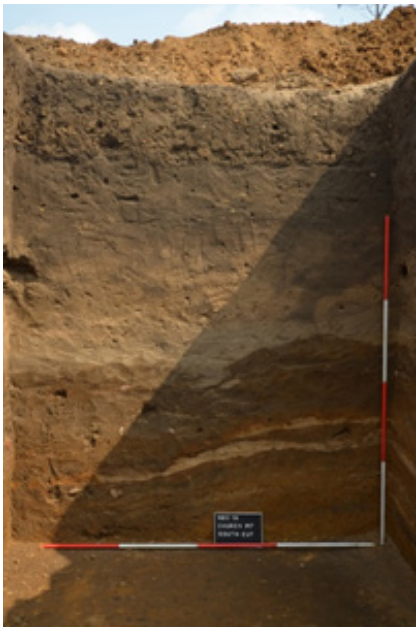


Figure 10.18 : Gauche. Fosse de la tranchée 1, coupe sud-nord ; Droite : Coupe sud de la tranchée 1

En conclusion, en considérant la date ^{14}C associée aux poteries portugaises et aux perles en verre, la date de la fosse et son remplissage doit être placée au 17e siècle vraisemblablement entre 1630 et 1667. Deux missionnaires capucins arrivés sur les lieux en 1648 ne mentionnent aucune église en construction, a fortiori en pierre, se bornant à parler de leurs messes dans une église. Cette donnée historique suggère que l'on peut réduire à 1630-1648 l'édification de notre bâtiment.

L'ensemble de ces éléments ne permet pas de retenir comme un témoin de chronologie tardive le tesson de *stoneware* rhénan de la première moitié du 18e siècle, même s'il vient du fond de la fosse près des perles du 17e siècle et des charbons datés avant 1667. On renvoit à l'action des rats palmistes qui par élimination des autres facteurs de bioturbation sont les seuls à pouvoir atteindre cette profondeur (Figures 10.8 et 10.69).

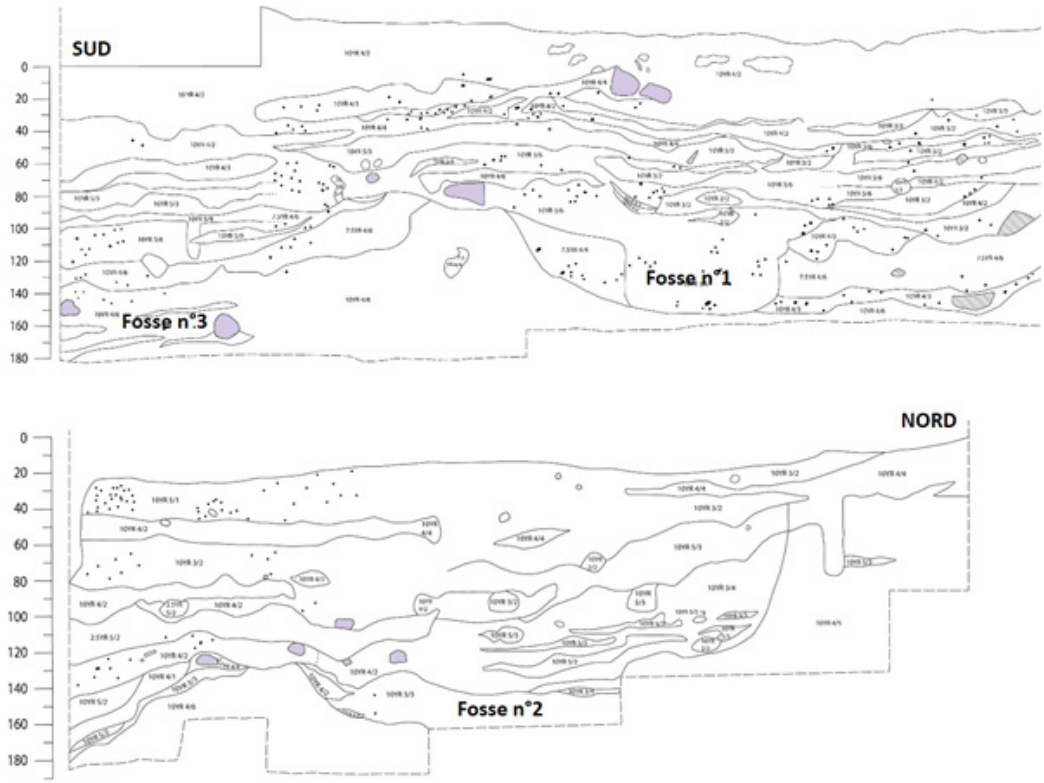


Figure 10.19 : Coupe ouest de la tranchée 1 étudiée sur une longueur de 12 mètres

10.2.7.2 Tranchée 7

On a ouvert la tranchée 7 à plus de 150 mètres au sud-est de l'église (Figure 10.10). Quatre structures creusées la traversent sur les 10 m² fouillés. Elles aboutissent à une lecture compliquée des données et requièrent une attention toute particulière concernant la qualité des contextes. La figure 10.20 en est une illustration : à partir d'un niveau indifférencié sableux épais de 20 à 25 cm, une première fosse a été creusée en A1 atteignant à peine 80 cm de profondeur. Plus tard, une seconde structure est creusée altérant légèrement la partie est de la première fosse. Les remontages obtenus font comprendre que les deux structures sont contemporaines. Il est impossible de lire le début du creusement de la seconde structure, car son niveau se perd dans la couche indifférenciée des coupes.

Trois remontages de poterie suggèrent la contemporanéité des niveaux entre -40 cm et -80 cm ainsi que la liaison latérale d'objets sur plusieurs mètres. Deux tessons d'un même récipient ont été trouvés en A3 à -50/-60 cm et en A'2 entre -70 et -80 cm et quatre tessons d'un même pot font la liaison entre les carrés A2 (-40/-50 cm et -50/-60 cm) et A'2 (deux fois à -60/-80 cm).

Les coupes de 3 des fosses (Figures 10.20, 10.21 et 10.22) montrent que celles-ci sont de petit volume, creusées jusque -80 cm pour -100 cm de diamètre maximum (fosse 3), comblées rapidement (souvent une seule couche de remplissage, au maximum 2 comme pour la fosse 4).

En fosse 1, quatre fragments d'assiettes en faïence portugaise, dont la circulation connue se situe entre 1640 et 1700, ont été découverts dans le fond entre -70 et -90 cm en A1 (Figure 10.20). Aucun charbon de cette fosse n'a été daté. On retient une date *terminus ante quem* de 1640 pour la fermeture de cette structure.

La fosse 2 a été datée par Beta-451998 320+/-30 bp, grâce à du matériel prélevé en A2. La date est calibrée avec 63% de probabilités entre 1501-1595 AD, ou entre 1612-1661 avec 37% de probabilités. Selon l'examen stratigraphique, la fosse 2 est au moins de peu postérieure à la fosse 1, car elle semble recouper la première fosse en l'entamant sur son bord est (Figure 10.20). Etant donné la présence dans la fosse 1 de faïences ne circulant pas avant 1640, la fosse 2 est postérieure à cette date. De ce fait, c'est bien la période 1640-1661 qui correspond à la chronologie de ses charbons de bois. C'est la même chronologie qui doit être appliquée à la fosse 1 qui a été ouverte puis fermée avant la fosse 2. A la verticale de la fosse 2 en A2 entre la surface et -10 cm a été découvert un fragment de faïence dont la circulation est du courant du 17e siècle.

Pour la fosse 3 (Figure 10.21), une date ^{14}C a été obtenue sur des charbons de bois prélevés à -60/-70 cm de profondeur dans le carré A'3 (Poz-60776, 280 +/- 30 bp ou calAD 1511-1798). Une fois calibrée, l'évènement historique peut se placer entre 1511-1551 (10% de probabilités), 1559-1573 (2% de probabilités), 1622-1676 (62% de probabilités), et 1736-1798 (26% de probabilités). Une faïence portugaise, découverte dans le carré A'2 de la fosse 3, est ancienne avec une période de circulation connue de 1610-1660. Un second fragment du même carré a circulé de 1640 à 1700. Il existe de ce fait une bonne corrélation entre la période 1622-1676 proposée par

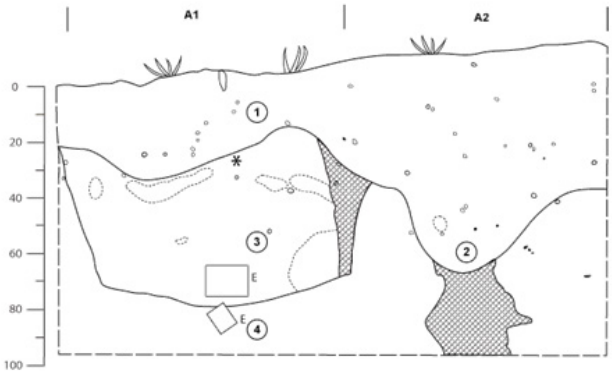


Figure 10.20 : Coupe nord des fosses 1 et 2, tranchée 7, carrés A1 et A2 ; les rectangles munis d'un E situent les faïences portugaises

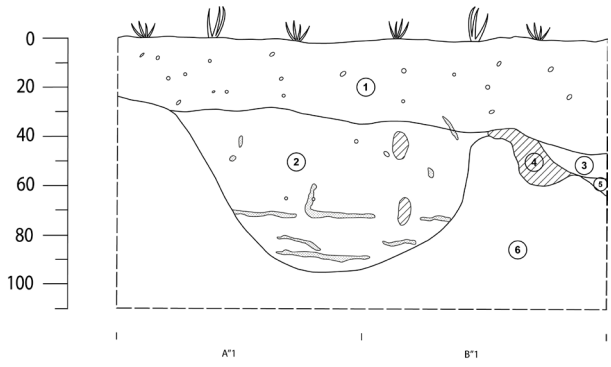


Figure 10.21 : Coupe ouest de la fosse 3 de la tranchée 7

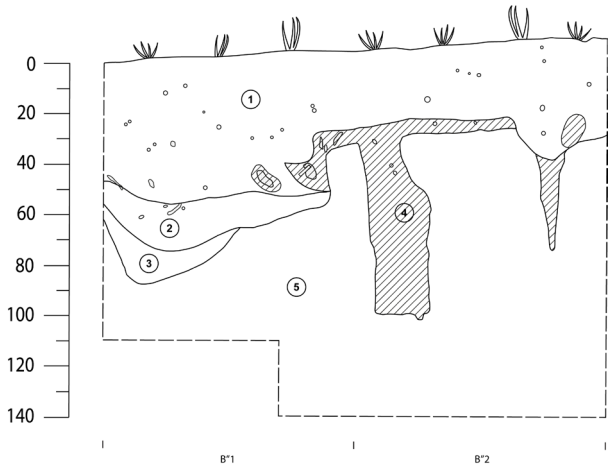


Figure 10.22 : Coupe nord de la fosse 4, tranchée 7

la calibration et la circulation au plus tôt de cette faïence. La fosse 3 doit donc être datée entre 1640 (faïence portugaise) et 1676 (calibration ^{14}C).

A peu de distance, sur les carrés B'1 et B'2, la fosse 4 a été suivie (Figure 10.22), mais elle n'a pas été datée.

Le bilan de la tranchée 7 est faible : trois tessons du Groupe A dans la fosse 2, aucun tesson du Type D et seulement trois *redware* du type R4 dans le remplissage de la fosse trois dont la circulation va du 16^{e} au 18^{e} siècle. Sur un total de quatre fosses creusées sur 10 m^2, trois sont datées du milieu et de la seconde moitié du 17^{e} siècle.

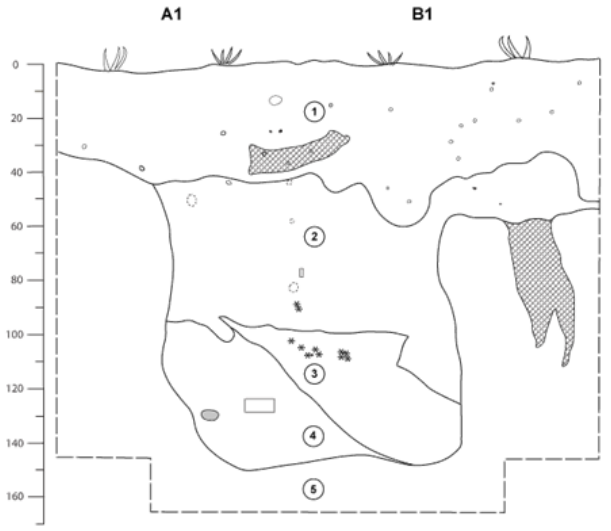


Figure 10.23 : Coupe est de la fosse, tranchée 8

10.2.7.3 Tranchée 8

La tranchée 8 a été ouverte à plus de 200 mètres au sud-est de l'église (Figure 10.10). Les 4 m^2 fouillés en 2013 n'ont donné qu'une seule fosse. L'ouverture sous le niveau mélangé de surface est grossièrement circulaire, d'un diamètre de 120 cm pour une profondeur conservée de 120 cm. La fosse a une forme grossièrement cylindrique. Un remontage a été fait pour une poterie du Groupe A (sous-type A3b) dont les fragments ont été disséminés entre -100 et -160 cm (Figure 10.23). Ces remontages démontrent la contemporanéité des couches 2 et 3. La stratigraphie relevée permet de comprendre que les couches 3 et 4 sont synchrones.

Un fragment de vaisselle anglaise dont la production va de la fin du 18^{e} siècle au début du 19^{e} siècle a été extrait du milieu de la couche 2 de la fosse et sur son côté (Clist *et al.* 2015d: 481). Etant donné l'évolution générale de la poterie locale, nous préférons nettement une date de la seconde moitié du 18^{e} siècle pour la poterie anglaise, si on accepte que les deux couches de remplissage de la structure se sont très vite suivies dans le temps. Il n'est pas possible d'envisager deux fosses l'une 17^{e}, l'autre fin 18^{e} siècle (tesson anglais). La stratigraphie relevée est claire à ce sujet. Le même examen enregistre une perturbation en dehors de la fosse descendant jusque -100 cm (Figure 10.23) et une zone blanchâtre poudreuse en B1 entre -40 et -60 cm en bordure de fosse. Souvent on peut associer ces dépôts blanchâtres à la présence de galeries de rats palmistes.

Un tesson de pot du Type A (sous-type A3b) et un demi-pot du même type étaient éparpillés dans la fosse. Un fragment du Groupe D se trouvait à -20/-40 cm en A1. La production et l'utilisation des pots des Groupes A et D couvrent les 16^{e} et 17^{e} siècles (Chapitre 19). Concernant la vaisselle portugaise, on ne décompte que deux *redwares,* l'un du type R3, l'autre du type R4. Leur circulation couvre les 16^{e}-18^{e} siècles. Aucun fragment de pipe n'a été trouvé dans la fosse ; on ne compte qu'un fragment de tuyau ancien au-dessus de celle-ci entre la surface et -20 cm. Enfin, un tesson découvert à -40/-50 cm est singulier par sa minceur, sa bonne cuisson et surtout son décor imprimé qui associe matrice triangulaire et peigne.

Figure 10.24 : Vue générale de la tranchée 19. La fosse 3 est bien visible dans la coupe, sur la droite du cliché, et la fosse 1 l'est aussi en plan.

Cette composition est très proche de la poterie au profil complet trouvé dans la fosse 1 de la tranchée 100 de Kindoki datée de la fin du 16e/début du 17e siècle (voir Chapitre 19).

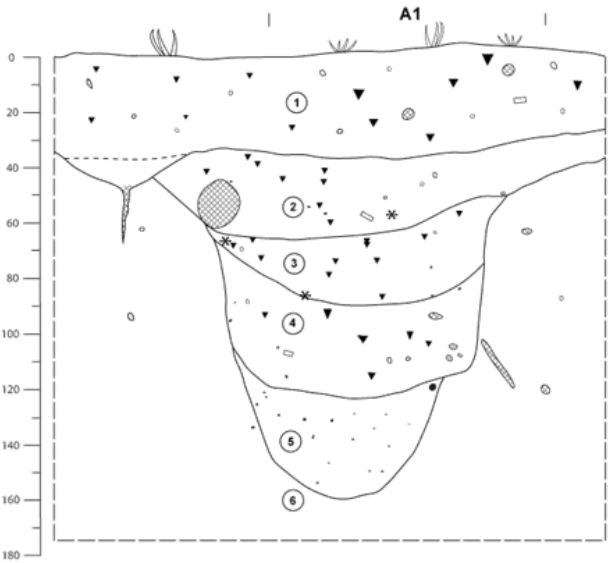


Figure 10.25 : Coupe stratigraphique sud de la fosse 1, tranchée 19.

Figure 10.26 : Photographie de la coupe sud de la fosse 1 , tranchée 19.

La chronologie de cette fosse ne peut pas être antérieure au début du 17e siècle. Elle pourrait être fin 18e siècle. Aucun élément objectif ne permet de trancher pour l'instant.

10.2.7.4 Tranchée 19

La tranchée 19 est à 50 mètres environ à l'est de l'église (Figure 10.10). Elle est l'un des sondages de 2013. C'est la fosse 2 identifiée dans la paroi nord du carré A1 d'origine qui a fait élargir vers le sud et l'est la tranchée sur 20 m² afin d'obtenir du recul pour d'éventuelles photographies. Cet élargissement a entamé la fosse 1 bien inscrite en plan dans la tranchée. Sa fouille complète a alors entraîné la découverte de la fosse 3 en partie dans la tranchée mais parfaitement inscrite dans la paroi ouest de la tranchée. Sa stratigraphie intéressante nous a fait décider de la fouiller intégralement. Les deux fosses dont les centres ne sont distants que de 3 mètres (Figure 10.24) sont creusées à partir d'un niveau conservé visible sous le niveau indifférencié. Dans le cas de la fosse 1, il part vers le nord (Figure 10.25). Dans le cas de la fosse 3, il s'étend vers l'ouest (Figure 10.27, couche 2). La superficie totale examinée de 20 m² dans cette tranchée n'a pas relevé d'autres fosses que les trois déjà mentionnées qui, de ce fait, semblent être groupées.

La fosse 1 de plan circulaire mesure 110 cm de diamètre à son ouverture pour une profondeur maximale de 110 cm. Son remplissage est intact à partir de -30 cm. Son profil général est légèrement tronconique (Figures 10.25 et 10.26).

La fosse 3 mesure 110 cm à son ouverture pour une profondeur maximale de 60 cm. Son plan est ovale. Ses parois sont verticales ou régulièrement convexe (Figures 10.27 et 10.28).

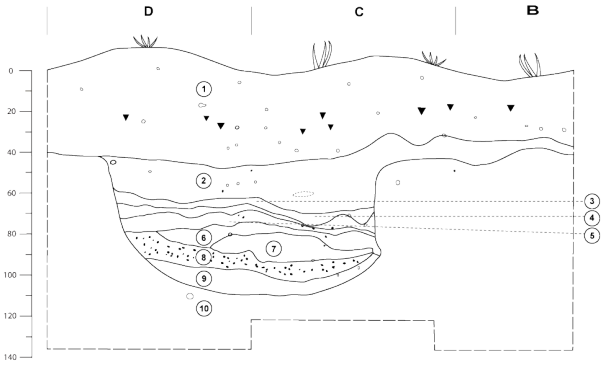


Figure 10.27 : Coupe ouest de la fosse 3, tranchée 19.

Figure 10.28 : Photographie de la coupe ouest de la fosse 3, tranchée 19

Pour la fosse 1 , une date ^{14}C a été obtenue sur charbons de bois prélevés à une profondeur de 95 à 100 cm : 310 +/- 30 bp (Poz-80294). Après calibration la chronologie est de 1502-1667 avec 99,8% de probabilités (1502-1593 à 54% de probabilités ; 1613-1667 à 46% de probabilités ; 1790 à 0,1% de probabilités). Plusieurs poteries vernissées portugaises découvertes dans le remplissage permettent de situer au moins un *terminus post quem* : deux fragments ont été trouvées dans la fosse datés de 1640 - 1700. De plus, plusieurs autres fragments de faïence ont été collectés dans la couche 1 et dans les carrés autour de la fosse 1, dont un de type T3. Les redwares dans la fosse sont des types R1 (2) et R4 (5). Trois tessons du Type A ont été découverts dans cette fosse. Deux autres se trouvaient à sa verticale, mais dans la couche 1. Deux tessons du Type 2 se trouvaient au-dessus dans la couche 1. Le remplissage de la fosse doit être situé entre 1640 (plus vieille faïence) et 1667 (date au plus récent du ^{14}C calibré).

La fosse 3 a été datée par des charbons de bois collectés dans le carré D'1 à -100/-110 cm (Poz-60771, 315 +/- 30 bp) ; après calibration la période calendaire est de 1502-1665 à 99,8% de probabilités (1502-1598 à 59% de probabilités ; 1613-1665 à 41% de probabilités). On rappelle que Ngongo Mbata existe déjà en 1596 (Pereira 1596-1597: fol. 103v). Un fragment d'un *redware* de type R1 provient de l'interface entre les couches 1 (hors fosse) et 2 (sommet de la fosse) (Figure 10.27). Par contre, deux autres fragments (tous deux de type R4) étaient bien dans la fosse. L'absence un peu surprenante des faïences portugaises dont la circulation des plus anciennes découvertes à Ngongo Mbata date de 1610 et 1630, est peut-être un argument pour pousser la chronologie de la fosse vers la fin du 16^{e} siècle et les premières années du 17^{e} siècle. La typologie du matériel kongo est très proche de la fosse 1 de la même tranchée. Cinq fragments de pots du Type A ont été trouvés dans le remplissage sans aucun fragment du Type D. Les pipes en terre cuite découvertes dans cette fosse sont des types Af1a et Af1b (Chapitre 21). Nous optons pour un remplissage qui s'est opéré soit entre la fin du 16^{e} siècle et 1610 (^{14}C calibré et plus vieille faïence à Ngongo Mbata), soit entre 1613 et 1665 (^{14}C calibré). Tenant compte de l'absence des faïences portugaises et de la présence des *redwares*, la fin du 16^{e} siècle-1610 semble être la meilleure proposition. La fosse 3 était déjà comblée au moment de l'arrivée des premières faïences retrouvées dans la fosse 1 à seulement quelques mètres de distance. La probabilité est très faible pour que les 2 fosses aient été encore ouvertes en même temps, et que l'une ait reçu des faïences et pas l'autre.

Six fragments du Groupe D ont été relevés dans la tranchée 19, tous entre la surface et -30 cm, soit à l'extérieur des deux fosses étudiées.

Exception faite de la vaisselle que nous considérons comme la poterie en usage aux 17^{e}- 18^{e} siècles sur le site de Ngongo Mbata, soit produite sur place, soit dans la proche région du site (Type C) ou encore importée d'un secteur géographique qui reste à déterminer (Types A et D), on trouve dans l'assemblage de la fosse 3 de la tranchée 19 quelques tessons qui suggèrent des contacts à longue distance. Il s'agit d'un tesson décoré par impressions basculées au peigne fin et à argile blanche qui rappelle le « Groupe X » de la région de Kinshasa. On retrouve cette argile blanche sur cinq autres tessons décorés et deux tessons non décorés.

La fosse 2 a été découverte dès l'ouverture du premier carré de sondage, le carré A1. Les quelques tessons découverts dans le profil sont identiques à ceux des fosses 1 et 3. En fin de fouille de la tranchée 19, il a été décidé de ne pas ouvrir une nouvelle fosse probablement du 17^{e} siècle.

10.2.7.5 Tranchée 35

La tranchée 35 se trouve à environ 150 mètres au sud-est de l'église (Figure 10.10), une seule fosse y a été découverte. Celle-ci est de plan ovale, son ouverture mesure 140 cm de diamètre pour une profondeur de 150 cm sous le niveau indifférencié épais de 20 à 40 cm (Figures 10.29 et 10.30). Elle a nécessité l'ouverture de 4 m^{2}. L'épaisseur de la couche de surface remaniée est, à hauteur de la tranchée 35, de 40 cm. En-dessous de -40 cm, on peut considérer que nous sommes dans la partie sommitale de la fosse creusée jusque 1,90 m. Quatre remontages de 10 tessons provenant probablement de trois récipients permettent de joindre le sommet à la base du remplissage (Figure 10.30). Ces exemples de remontages font la liaison entre le niveau remanié par l'agriculture au-dessus de la fosse (-10/-20 cm ; couche 1) et la couche 14 qui est la seconde couche de remplissage (-160 cm). Cet exemple illustre aussi l'arrachage d'un tesson du Type D de la partie sommitale de la fosse pour être incorporé dans la couche remaniée. Il est donc possible de prendre en compte des tessons présents hors des fosses, mais encore enfouis juste au-dessus d'elles.

La fosse a été datée par des charbons de bois prélevés à -160/-170 cm dans le carré A1 (Poz-60774, 200 +/- 30 bp ou 1658-1950 AD). Les probabilités donnent plusieurs périodes : 1658-1712 (25%), 1718-1814 (56%), 1835-1891 (13%), et 1924-1950 (6%). Aucune faïence portugaise n'est présente, ce qui peut indiquer que le remplissage se situe après l'époque de la fabrication et de l'exportation des faïences du 17^{e} siècle vers le royaume de Kongo ou la périphérie nord du royaume Kongo. La circulation des exemplaires de Ngongo Mbata se situe entre 1635 et 1660 (Chapitre 22). Les tessons de *redwares* portugais provenant du remplissage sont au nombre de cinq : deux de type R2 et trois de type R4. Leur période de fabrication est large : 16^{e}-18^{e} siècles. Sur les huit tessons du Type A de la tranchée, six se trouvaient dans la fosse. Ils commencent à être

Figure 10.29 : Vue de la fosse en cours de fouille, tranchée 35

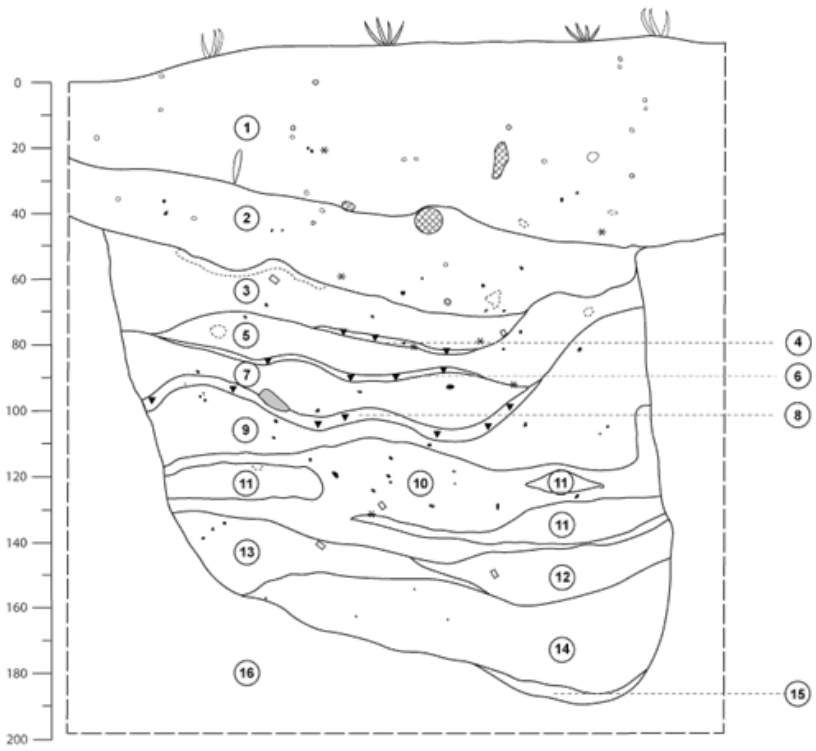


Figure 10.30 : Coupe est de la fosse, tranchée 35

fabriqués au 16e siècle (Chapitre 19). Deux tessons du Type D étaient enfouis dans le sommet de la fosse. Une perle en verre a été découverte au cours de la fouille de la tranchée 35. Elle provient du carré A'1 à seulement -20/-30 cm. Elle est du type IVk, fabriqué à Venise ou en Hollande, ayant circulé dans l'état de notre connaissance entre 1620 et 1700 (Chapitre 23). Nous considérons qu'elle a été arrachée à la dernière couche de remplissage de la fosse comme le tesson du Type D déjà mentionné. On croise la date ^{14}C calibrée et la présence/absence de faïence portugaise pour situer le remplissage après 1658 (^{14}C calibré) et peut-être avant 1700 (perle en verre). Nous estimons que la fosse de la tranchée 35 s'est remplie entre 1658 et 1700, soit la seconde moitié du 17e siècle, sans exclure les toutes premières années du 18e siècle. Ceci est compatible avec l'analyse de la vaisselle de type C, les pots à cuire, dont les décors et les formes sont surtout caractéristiques du 17e siècle tout en possédant un pot portant un décor que nous pensons caractéristique du 18e siècle, le double rang sans bordure formé de losanges tracés remplis d'impressions au peigne.

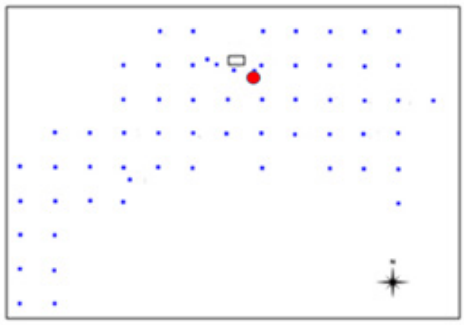


Figure 10.31 : Position sur le site de la tranchée 61

10.2.7.6 Tranchée 61

La tranchée 61 s'est révélée très intéressante pour l'histoire de Ngongo Mbata. Ouverte en 2014 entre les tranchées 5 et 19 dans le cadre d'un test de la pertinence de l'utilisation d'une grille de 10 mètres, la forte concentration de scories de fer entre -20 et -40 cm, unique sur le site, a entrainé au final l'étude de 16 m^2. La presque totalité de cette surface contenait une juxtaposition de concentrations de scories de fer d'épaisseur inégale (Figures 10.32 et 10.33). La couche 5 est le sol en place, alors que la couche 3 est un horizon irrégulier altéré de la couche 5 (Figure 10.32). Des galeries probablement de rats palmistes traversent cette couche 3 (lentilles numérotées 4 sur la Figure 10.32). Des milliers de scories de fer de moyenne dimension (diamètre moyen 5 cm) sont étroitement empilées formant une couche compacte, la 2 (Figure 10.33). La couche 1 est l'horizon indifférencié épais de 20 cm au maximum. Quelques dizaines de scories de fer ont migré de la couche 2 à la couche 3 probablement en raison de bioturbations.

Une date ^{14}C a été réalisée sur des charbons de bois prélevés sous le niveau de scories dans la couche 3 à -60/-70 cm : 2090 +/- 30 bp (Beta-379378). Elle est calibrée en 143 BC - 23 AD. Comme certaines scories sont descendues de la couche 2 dans la 3 (Figure 10.32), des charbons ont pu eux aussi migrer de l'une à l'autre. Mais ceci n'explique pas le résultat aberrant au vu de la poterie découverte. Les rares tessons mêlés aux scories malgré leur petite taille sont tous compatibles avec les séries du site, soit 16e-18e siècles. Malgré l'importance de la surface fouillée, aucun tesson portugais ne s'est retrouvé piégé dans la couche dense de scories. Des parties du ferrier ont clairement glissés dans les fosses 1 et 3 de la tranchée 19, mais aussi dans la fosse 1 de la tranchée 1 où des scories et deux fragments de tuyères ont été relevés. Les remplissages des fosses 3 (fin 16e siècle-1610) et 1 (1640-1667) dans la tranchée 19, ainsi que de la fosse 1 (1630-1667 ou 1630-1648) dans la tranchée 1 contiennent des scories. Le ferrier était donc en place au plus tard dans les premières années du 17e siècle, peut-être déjà à la fin du 16e siècle et les charbons associés ne peuvent qu'être fin 16e siècle, début 17e siècle au sens large. Il est difficile d'accepter la date ^{14}C en l'état et au vu de l'absence sur les lieux de toute poterie ancienne, telle que celles du Groupe Ngovo ou du Groupe Kay Ladio (voir Chapitre 6). Deux explications sont envisageables. Soit nous avons un mélange de charbons Âge du Fer Récent / Royaume Kongo et Ages de la Pierre (Chapitre 5 : les pierres taillées des tranchées 41 et 44 datées vers

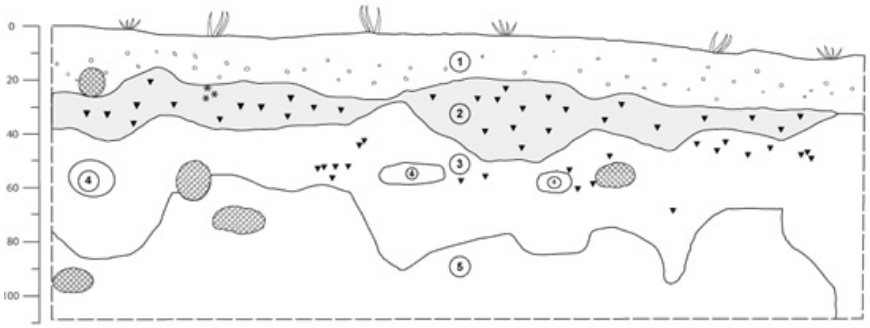


Figure 10.32 : Coupe sud de la fosse, tranchée 61

Figure 10.33 : Coupe sud de la tranchée 61, vue de détail

9000-8000 bp), soit les charbons datés étaient sédimentés dans la colline à la suite d'un feu naturel.

De rares fragments de tuyère éparpillés dans les lentilles de scories suggèrent la présence non loin des structures creusées de réduction du minerai. Aucune de ces structures n'était présente sur les 16 m² ouverts.

A partir des observations faites à la tranchée 61, mais aussi aux tranchées 1 et 19, on peut imaginer que le ferrier est en place dans les dernières années du 16e siècle/premières années du 17e siècle, qu'il s'agit d'une zone artisanale où des structures de réduction du fer sont installées (présence de tuyères, absence ou rareté de la poterie) ainsi qu'un ou plusieurs ateliers de fabrication des pipes en pierre au 17e siècle (Chapitre 21). Il est étonnant que cette zone artisanale soit à moins de 50 mètres de distance de l'église. Cette église a été construite dans le second et le troisième quart du 17e siècle. Il semble donc que lorsque l'activité artisanale se développe, cette église n'était pas encore construite. Quant aux vestiges découverts dans le fond de la fosse 1 de la tranchée 1 qui suggèrent l'existence d'une église en matériaux périssables, nous connaissons le lieu de leur rejet, mais nous ne savons pas où cette première église a pu être construite.

10.2.7.7 Tranchée 62

La fosse de la tranchée 62 a été découverte à 25 mètres au sud-est de l'église, lors de la campagne 2014 de sondages à la tarière pour identifier l'emplacement d'un socle pour la croix face à l'église. Seule une partie de la fosse du sondage 62 était fouillée par manque de temps ; quatre carrés ont été ouverts dont deux fouillés complètement. Le matériel archéologique découvert en son sein correspondant parfaitement à celui d'autres fosses datées, il a été décidé lors de la campagne finale de 2015 de ne pas rouvrir la tranchée pour finir l'étude de cette structure.

Les charbons de bois ont été prélevés à -80/-100 cm dans le carré B1. La date Poz-80296 est de 205 +/- 30 bp, soit en âge calibrée de 1654-1950. Les probabilités proposent plusieurs périodes : 1654-1711 (à 25% de probabilités), 1718-1813 (à 60%), 1836-1849 (à 3%), 1852-1884 (à 7%), 1888-1950 (à 5%).

Dans la fosse, un unique tesson glaçuré portugais est datable de la période 1640-1700 et un *redware* du type R4 est datable du 16e au 18e siècle. Un tesson du Type D et deux tessons du Type A ont été trouvés profondément enfouis dans la fosse. Les tessons Type A appartiennent aux sous-types A2 et A4 (Chapitre 19). L'analyse des formes et des décors de la vaisselle du Type C conclue à une production première moitié 18e siècle (Chapitre 19).

La calibration de la date ^{14}C court de la seconde moitié du 17e siècle jusqu'à la fin du 18e siècle, peut-être peu après 1718. Les terres cuites communes proposent la première moitié du 18e siècle. Le contenu de cette fosse doit donc être considéré comme postérieur à 1654 (calibration large du ^{14}C), postérieur à 1718 (calibration étroite du ^{14}C) et plutôt de la première moitié du 18e siècle (typo-chronologie des pots à cuire).

10.2.7.8 Tranchée 65

La tranchée 65 a été ouverte sur 4 m² à l'emplacement de pierres percutées par les sondages à la tarière à 38 mètres à l'ouest des marches de l'église. Ces pierres se trouvaient au sommet du remplissage d'une petite fosse de plan circulaire (Figure 10.34A et 10.35) et au profil régulièrement tronconique (Figure 10.34B).

Des charbons de bois prélevés à -110/-130 cm ont été datés (Beta-379379, 330 +/- 30 bp) et la calibration se situe entre 1499-1654. En prenant en compte les probabilités, 70% proposent la période 1499-1598, et 30% la période 1609-1654. A priori, nous avons là une fosse dont le remplissage se place plus probablement dans le courant du 16e siècle. Dans cette fosse se retrouve des blocs de pierre qui sont interprétés comme les pierres de calage de la croix en bois face à l'entrée de l'église (Figure 10.34 A et B). Cette fosse doit être associée aux quelques traces archéologiques suggérant la présence d'une première église en matériaux périssables. Celle-ci sera remplacée après 1630 par un second édifice au moins en partie en pierre. Une telle

Figure 10.34 : Photographies de la coupe est de la fosse de la tranchée 65. Gauche : vue à 90° illustrant le pendage des pierres de calage dans la fosse et le plan circulaire de la base de la structure ; Droite : coupe complète à la fin de la fouille de la moitié de la structure mettant en évidence la base plate de la fosse

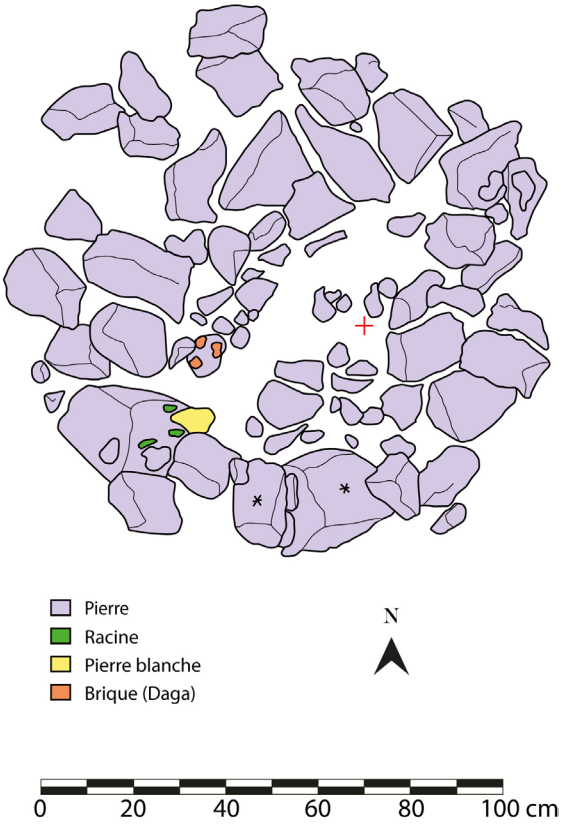


Figure 10.35 : Plan de la structure de pierre au sommet de la fosse de la tranchée 65

croix n'a pu être installée qu'après l'introduction du christianisme, soit après 1491, et elle indique selon toute probabilité l'existence d'une agglomération. Soit ces croix étaient immédiatement associées à une église construite en ce lieu, soit, dans l'attente d'une église, une croix était érigée au pied de laquelle le culte était organisé. C'est une pratique attestée dans les sources primaires des 16e et 17e siècles (Jadin 1961; Bontinck 1983: 586-589 pour la relation de F. da Troyna qui érigea 22 croix entre 1705 et 1714; d'Asti ca. 1750 relatant l'utilisation de croix là où une église n'existe pas). Pigafetta (1591: 54) relate la décision du roi Afonso Ier, décédé en 1543, que chaque chef-lieu de province ait une église et une croix comme celles érigées à Mbanza Kongo. Pour la province de Mbata, il s'agit de l'agglomération de Mbanza Mbata qui devait avoir une église et une grande croix en bois dès la première moitié du 16e siècle, si les instructions du roi ont été correctement suivies par le *Mwene Mbata*. On rappelle qu'une lettre signale l'existence de Ngongo Mbata en 1596 (Pereira 1596-1597: fol. 103v). En croisant source primaire, probabilités de la date ^{14}C, logique de l'organisation de l'espace chrétien, il est probable que cette fosse et donc vraisemblablement aussi la croix aient été réalisées durant la seconde moitié du 16e siècle, au plus tard en 1598 (calibration de la date ^{14}C). Les croix sont réalisées à partir de bois locaux, comme la croix de Mbata Kulunsi qui était en *Autranella congolensis* (détermination Hans Beeckman, MRAC).

10.2.7.9 Tranchée 70

Lors de l'ouverture du sol en 2014 entre les tranchées 2, 5 et 19 de 2013 à l'aide d'une grille de 10 mètres entre sondages, une fosse fut découverte dans la tranchée 70 (Figures 10.11 et 10.36).

Un fragment d'épaule et de panse d'un pot à cuire recueilli en C7 et à -60/-80 cm se remonte avec un col découvert en C8 à -70/-80 cm. D'un autre pot à cuire vient un grand fragment (lèvre/col/épaule) découvert dans le carré 8 à -60/-70 cm qui se remonte avec un grand tesson aussi trouvé dans le carré 8 mais à -90/-100 cm. Enfin, deux tessons du Type D sont jointifs, l'un découvert dans le carré 1 en -90/-100 cm, l'autre dans le carré 8 aussi à -90/-100 cm (Figure 10.37). Enfin, un pot à cuire de la tranchée (C7, à -70/-80 cm) est identique à un fragment d'un autre pot à cuire découvert dans la tranchée 104 (C11 à 120/130 cm). Ce carré 11 contenait à la fois des parties de la fosse 1 et de la fosse deux de la tranchée 104 dont on peut montrer grâce à des remontages entre les deux structures qu'elles sont contemporaines. Leur comblement remonte à la première moitié du 18e siècle.

La fosse a été datée par des charbons de bois collectés à -100/-110 cm dans le carré 8 (Poz-69046, 180+/-30 BP ou calAD 1668-1950). Etant donné que la date ^{14}C est

Figure 10.36 : Tranchée 70 et fosse en cours de fouille

postérieure à 200 bp, les plages offertes par les probabilités sont nombreuses : 1668-1787 à 49% de probabilités, 1792-1818 à 11%, 1827-1894 à 27%, 1909-1913 à 1% et 1916-1950 à 13%. Quoiqu'il en soit, la fermeture de la fosse s'est déroulée après 1668. Cinq fragments de faïence portugaise ont été découverts dans la fosse, toutes avec une circulation limitée dans l'état de nos connaissances à 1630-1660. Une vingtaine de fragments de *redwares* viennent de la tranchée, et tous sauf quatre (quatre types R4) viennent de la fosse. Le matériel disséminé entre -40 cm et -120 centimètres se décompose en quatre type R1, 10 type R4, deux type R8. L'un des R4 peut être daté de la seconde moitié du 16e siècle/première moitié du 17e siècle. En outre, 11 fragments du Type A et 13 tessons du Type D garnissaient le remplissage. La poterie commune, les pots à cuire, sont d'un style 17e siècle et non pas 18e siècle (Chapitre 19). Pour finir, deux perles en verre ont été identifiées. L'une en C9 et 30/40 cm (type IIa55/56), l'autre en C8 et -40/-50 cm (type IIa6). La seconde a eu une circulation connue allant de 1580 à 1750 (Chapitre 23).

L'ensemble des éléments de datation indique un *terminus post quem* de 1668 (calibration du ^{14}C) que l'on peut étendre au début du 18e siècle, pas au-delà (typo-chronologie de la poterie commune associée à une perle en verre). L'exemple des faïences de cette tranchée 70 illustre clairement que la circulation de cette vaisselle peut être plus tardive qu'initialement déterminée à partir des fouilles faites en Europe (Chapitre 22).

10.2.7.10 Tranchée 78

La tranchée 78 fait partie des sondages de 2014 installés sur la base d'une grille de 10 m entre les anciennes tranchées 2, 5 et 19 (Figure 10.11). Sur base de la découverte des traces d'une fosse, 9 m^2 ont été ouverts pour l'étudier totalement (Figure 10.38).

La Figure 10.39 illustre une succession simple, sol en place (couche 3, 10YR 4/6 ou « *dark yellowish brown* »), couches inférieures de la fosse (couche 2) et couches supérieures de la fosse sans discontinuité avec le niveau indifférencié (couche 1, 10YR 3/2 ou « very dark grayish brown ») qui à l'origine devait être limité à une puissance de 30 cm. Nous attribuons cette homogénéité entre le remplissage du sommet de la fosse et la couche indifférenciée à une action combinée agricole, pédologique et biotique qui reste à comprendre dans le détail, probablement à l'échelle du site.

Un fragment de valve d'un moule en serpentinite pour balles de mousquet a été découvert dans le remplissage de la fosse à -80/-90 cm (Figure 10.40 et Chapitre 25 pour son analyse). Dans son concept, ce moule est très proche de certains moules à balle de l'armée anglaise, eux aussi fabriqués dans une pierre tendre, qui accompagnaient la diffusion du fusil « *Brown Bess* ». Cette arme commença à être fabriquée à partir de 1722 (Chapitre 25).

La fosse a été datée par des charbons de bois collectés à -110/-120 cm dans le carré 14 (Poz-69043, 185+/-30 bp), date calibrée en 1666-1950 (1666-1818 avec 66% de probabilités, 1828-1894 avec 23% et 1920-1950 avec 11%). Le remplissage se place donc après 1666. Sept fragments de faïence portugaise ont été découverts dans la tranchée. Sur ce total, cinq se trouvaient dans la fosse. Tous ont une période de circulation fixée entre 1630 et 1660. Les fragments de *redwares* sont au nombre de neuf : trois R1, cinq R4 et un R6. Les 11 tessons du Type D et les cinq tessons du Type A sont régulièrement distribués verticalement dans la fosse de -20 à -100 cm. La date

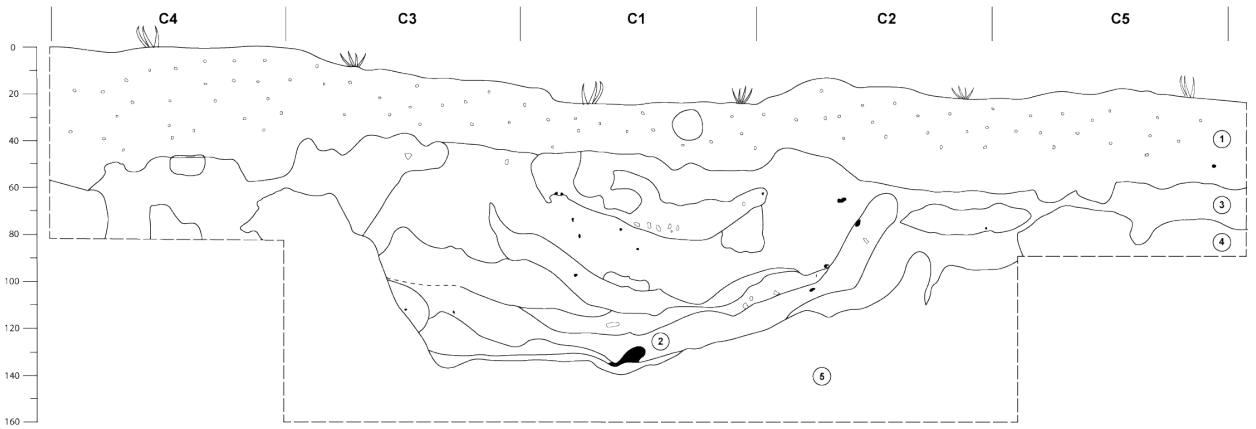


Figure 10.37 : Coupe nord de la fosse, tranchée 70, fouilles 2014

Figure 10.38 : Position sur le site et vue de la fouille de la fosse de la tranchée 78

calibrée montre que les faïences n'ont pas été rejetées dans la fosse avant 1666, soit quelques années après la fin connue de leur diffusion en Europe. Il n'est pas clair si ces fragments faisaient partie d'un récipient cassé récemment ou gisaient en surface ou en profondeur depuis plusieurs années et remobilisés dans le remplissage après son creusement.

Comme pour la tranchée 70, on proposera une chronologie provisoire fin 17e siècle-début 18e siècle pour la fermeture de la fosse de la tranchée 78, avec une préférence pour le début 18e siècle au vu du fragment de moule pour balles (1722) et à la chronologie large du ^{14}C (1666-1818).

10.2.7.11 Tranchée 83

Lors de la campagne de 2014, le sondage 83 a entamé une fosse. Dans les jours qui ont suivis d'autres carrés ont été ouverts pour atteindre finalement en fin de travail 21 m^2 examinés (Clist *et al.* 2014: 50). A cette époque, des plans partiels réalisés du contour de la fosse à -220 cm permettaient d'estimer le plan complet à une surface ovale de 5m x 4m aux parois obliques ou verticales en fonction de la position dans la structure creusée associé à une profondeur atteignant les 3 m en son centre (Figure 10.42).

En 2015, on a rouvert la tranchée de 2014 pour finir l'étude de cette imposante structure. Pour ce faire, un total de 15 nouveaux m^2 ont encore été nécessaires (Clist *et al.* 2015a: 137) (Figures 10.41 et 10.42). Bien sûr, entre 2014 et 2015, ces 36 m^2 en fonction de leur position par rapport au centre de la fosse n'ont pas tous livré de matériel archéologique jusque - 3 m.

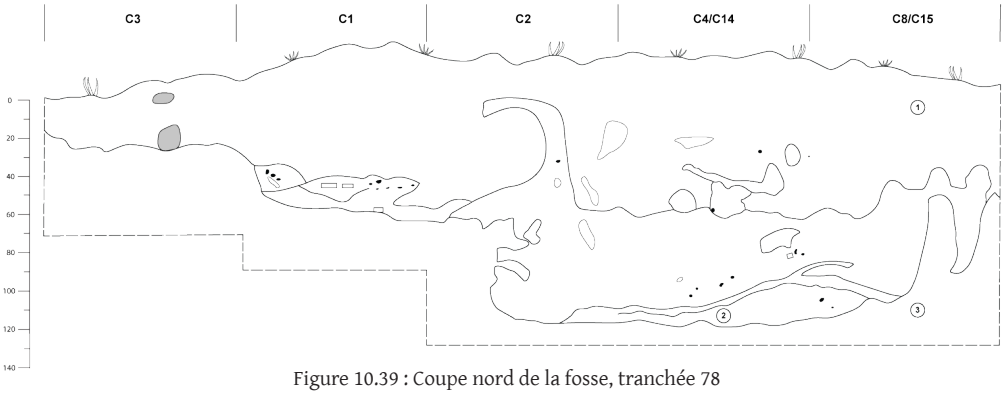


Figure 10.39 : Coupe nord de la fosse, tranchée 78

Figure 10.40 : Fragments de moule à balles en serpentinite de la tranchée 78 (gauche) et en pierre à savon (*soapstone*) utilisé par les armées anglaises (droite)

Figure 10.41 : La tranchée 83, vue générale de la fouille en 2015

Figure 10.42 : Fouille 2015 de la tranchée 83

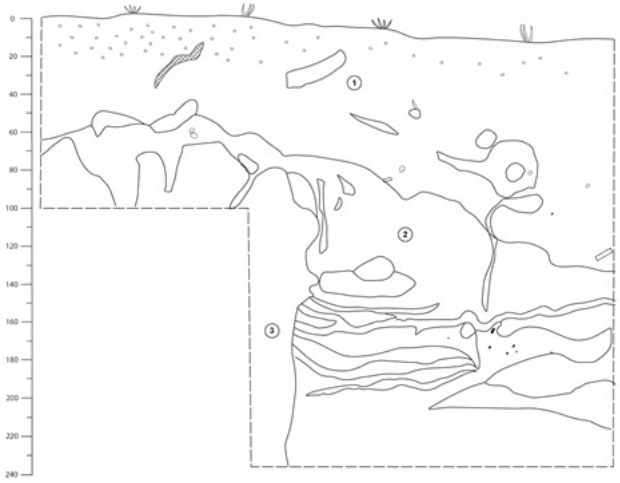


Figure 10.43 : Coupe est de la fosse, tranchée 83, fouilles 2014

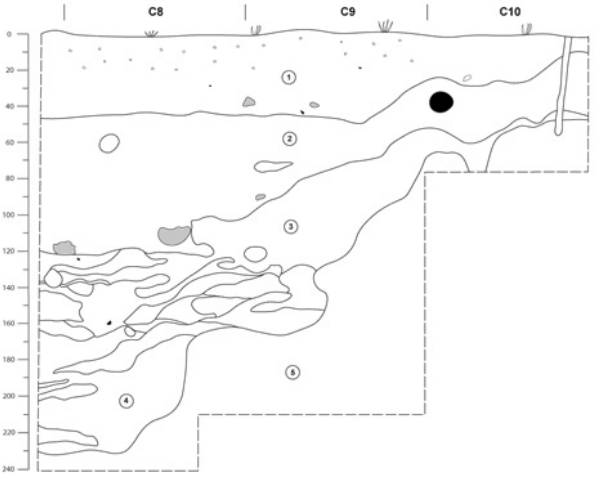


Figure 10.44 : Coupe sud de la fosse, tranchée 83, fouilles 2014

Les coupes enregistrées pour l'est et le nord de la fosse (Figure 10.43) montrent des parois assez verticales et un remplissage par une alternance de dépôts horizontaux à subhorizontaux pour la partie inférieure de la fosse et des dépôts obliques pour la partie supérieure. La coupe sud de 2014 par contre nous laisse voir une limite de fosse oblique (Figure 10.44). De nombreux remontages d'artefacts à travers tout le remplissage attestent la vitesse de comblement qui doit être entièrement anthropique.

Des charbons de bois collectés dans le carré 18 à -160/-170 cm ont été daté (Poz-69045, 210 +/- 30 bp). La date calendaire se place entre 1651-1950 avec comme probabilités 25% pour la période 1651-1711, 64% pour la période 1719-1812, 2% pour la période 1836-1848, 5% pour la période 1855-1881, et enfin 4% pour la période 1925-1950. Il a été décidé de dater un second échantillon de charbons de bois plus haut dans la fosse pour tester sa vitesse de remplissage. Il en a résulté Beta-451399 (160+/-30 bp) sur des charbons prélevés à -100/-110 cm dans le carré A2, calibrée entre 1673 et 1950 AD. Les probabilités nous donnent les plages de 1673-1742 (à 30% de probabilités), 1772-1777 (à 1%), 1797-1950 (à 69%). Statistiquement parlant, à 95%, les deux dates sont identiques. La moyenne nous donne un âge de 185 bp, soit une calibration tombant entre 1666 et 1818.

Un tesson d'un *olive jar* vernissé profondément enfoui dans la fosse peut être daté de la seconde moitié du 18e à la première moitié du 19e siècle (Chapitre 22). Dans ce remplissage plusieurs faïences sont à dater du courant du 17e siècle, parfois plus précisément de la période 1630-1660. A la limite entre la fosse et la couche supérieure perturbée, on a trouvé un fragment de *stoneware* venant de Rhénanie et datable des 16e-18e siècles. Les *redwares* sont au nombre de 63 tessons : 28 R1, 5 R2, 7 R3, 13 R4, 9 R5, 1 R7. Les fragments du Type D sont au nombre de 21, retrouvés entre -10 et -160 cm et au travers de la partie inférieure de la fosse, soit de -70 à -220 cm, 20 fragments du Type A ont été relevés. Enfin, une perle en verre du type IIa40 a été découverte (Chapitre 23). Sa circulation ne peut être datée.

Les deux dates ^{14}C placent après 1666 et avant 1818 la fermeture de la structure. Alors que presque tous les objets datables de la fosse sont du 17e siècle, quelques artefacts ont une circulation qui monte au 18e siècle (*stoneware* de Rhénanie) et dans la seconde moitié du 18e siècle (*olive jar* du Portugal). Il faut en conclure que la fermeture de la fosse s'est passée dans la seconde moitié du 18e siècle et de toute manière avant 1818. Cet exemple de structure creusée probablement datée de la fin du 18e siècle permet de proposer que les faïences du

17e siècle ont été réincorporées au remplissage de cette très grande fosse. Une durée d'utilisation d'un siècle après la fin de leur circulation en Europe est difficile à envisager.

10.2.7.12 Tranchée 104

La tranchée 104 a été ouverte en 2014 sur le côté est de l'église afin de tester si on retrouvait à l'extérieur du bâtiment les traces d'un habitat. Cela avait été suggéré par trois tranchées des fouilles de 1938 : tranchées 5 et 8 du côté est et tranchée 6 du côté sud au coin sud-est (Vandenhoute 1973: 17-18, 71-72). Pour ce faire, une tranchée de sondage d'1 m de large et de 9 m de long a été orientée ouest-est partant du carré 9 de la tranchée SE5 dans l'église en évitant les anciennes tranchées 5 et 8 des fouilles Bequaert (Figure 10.45). Comme l'illustre la Figure 10.46, une fosse 1 était visible dans la coupe nord de la tranchée à 3 m du mur est de l'église. Par la suite, la tranchée 104 était élargie pour mieux étudier le remplissage de cette fosse. Une fosse 2 apparaissait à moins d'1 m de distance de la première (Figure 10.46). Un total de 16 m^2 était nécessaire pour finir l'étude des deux structures. La fosse 1 s'inscrit dans les carrés 3, 4, 5, 11, 15 et 16, alors que la fosse 2 l'est dans les carrés 10, 11, 12 et 13. Le carré 11 contenait surtout la fosse 2. La photographie de la Figure 10.46 montre la fosse 1 inscrite dans le carré 15 et la fosse 2 installée dans les carrés 12 et 13.

D'après le plan relevé à - 60 cm, la fosse 1 est ovale. Son grand axe fait 3m pour 1m de petit axe et elle descend jusque 1,50 m de profondeur. La fosse s'inscrit dans une terre sablo-argileuse brun jaunâtre foncé (couche 4 ; 10YR 4/6) (Figure 10.47). Elle est creusée à partir de la couche 2 brun gris très foncé (10YR 3/2), peu consolidée. La partie inférieure de cette couche est pleine de poches de matériaux plus sableux ou argileux (10YR 5/2, 10YR 5/3). Il semble bien que nous ayons là un matériau lessivé qui permet la création de quatre horizons illuviaux riche en fer (10YR 3/2) bien visibles dans le remplissage de la fosse (couche 3), la traversant sur un plan subhorizontal. Ce qui s'apparente à un lessivage et une migration verticale de certains composants des sols rend la lecture de la distinction entre sommet du remplissage de la fosse et niveau indifférencié de la surface bien difficile. Cette extraordinaire homogénéisation donnant lieu à un épais manteau grisâtre (Figures 10.46 et 10.47) se rencontre ailleurs dans toutes les tranchées et fosses aux alentours de l'église (fosses des tranchées 1, 70, 78, 83). L'ensemble de la tranchée 104 est coiffé par une couche 1 qui est une couche de remblais mise en place en 2014 quelques semaines plus tôt lors de la fouille de l'intérieur de l'église.

Figure 10.45 : Vue de la tranchée 104 avant son élargissement

De la fosse 1, des charbons de bois prélevés à -130/-140 cm dans le carré 15 ont été datés de calAD 1641-1807 (Poz-69044, 235 +/- 30 bp) avec 30% de probabilité pour la période 1641-1696 et 70% pour la période 1725-1807. Deux fragments de faïence portugaise ont été identifiées dans le remplissage de la fosse, l'un peut être 18e siècle (voir Chapitre 22). La poterie rugueuse ou *redware* est représentée par 13 tessons. On décompte sur base de leur recette un R1, trois R4, deux R5, un R6 et six R8. Hors fosses, on a encore un fragment de R1, un de R3 et neuf de R4. Sur les 24 tessons du Type A de la tranchée, cinq seulement ont été découverts dans les 40 premiers centimètres, c'est-à-dire dans le niveau indifférencié, et 19 viennent de la fosse comme quatre tessons du type D. Dans le carré 15 à –40/-50 cm, une perle noire (type IIa6) a circulé entre 1580 et 1750 (Chapitre 23). Les 20 fragments de pipes des types 17e-18e siècles ont été découverts entre -40 et -140 cm. Autour des deux fosses il a été remarqué des concentrations de matériel, notamment de la poterie, aligné vers -50 / -60 cm. Ceci suggère la conservation sur quelques mètres carrés d'un reste d'un ancien niveau d'habitat des 17e-18e siècles. On rappelle à ce sujet les observations stratigraphiques de la tranchée 19 allant aussi dans le sens de la présence d'un niveau conservé (Figures 10.25 et 10.27). On gardera une datation large sur le 18e siècle pour cette structure, après 1725 semble-t-il (cf. date ^{14}C calibrée) étayée par la perle en verre qui n'est pas connue pour avoir circulé après environ 1750. Nous serions de ce fait dans une chronologie première moitié du 18e siècle.

En plan, la fosse 2 est légèrement ovale. Son petit axe fait 0,90 m, alors que son grand axe mesure 1,2m et elle a été creusée jusque 1,50 m (Figure 10.48). La fosse s'inscrit dans une terre sablo-argileuse brun jaunâtre foncé (couche 5 ; 10YR 4/6). Son amorce se perd dans la couche 2 gris brun (10YR 5/2) mais elle traverse nettement une couche 4 irrégulière sablo-argileuse brun clair (10YR 6/3). Le remplissage de la partie inférieure est complexe, composée d'une série de dépôts successifs. Sa partie supérieure ne se distingue pas de la base de la couche

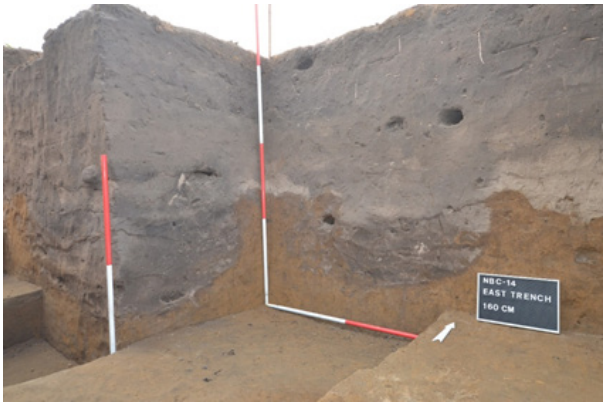


Figure 10.46 : Coupe nord et ouest de la tranchée 104, Fosse 1 (gauche) et 2 (droite)

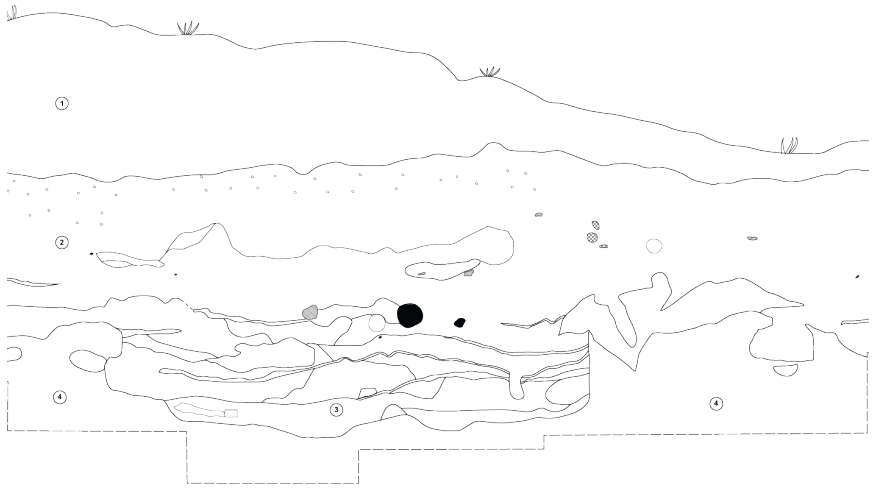


Figure 10.47 : Coupe nord des carrés 3-6 de la tranchée 104, Fosse 1

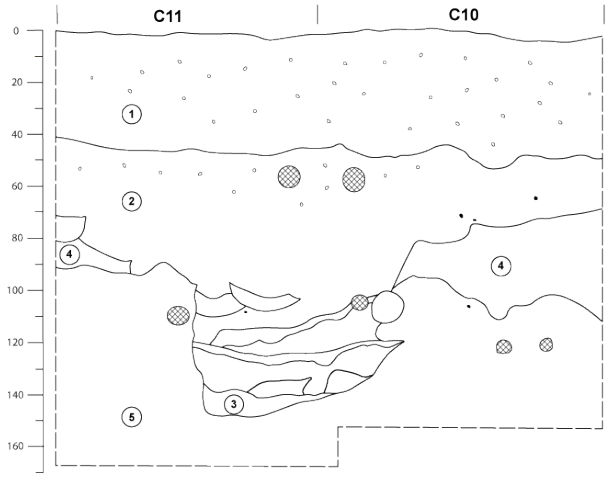


Figure 10.48 : Coupe nord de la fosse 2, tranchée 104

2. Dans le carré 10, visible sur la Figure 10.48, on distingue un niveau, partie de la couche 2, partant vers l'est. Cette particularité rappelle les stratigraphies relevées des fosses 1 et 3 de la tranchée 19 (Figures 10.25 et 10.27) et renforce l'impression qu'il existe autour de la tranchée 104 les restes d'un véritable niveau archéologique. Plusieurs tessons d'un même pot à cuire muni d'un décor caractéristique incisé sur la face intérieure du col permet de joindre dans le carré 10 les niveaux -70 cm à 120 cm. De plus, deux tessons d'un pot du Type A se remontent ensemble, l'un de -40/-50 cm, l'autre de -80/-90 cm. Au total, on constate une contemporanéité du remplissage entre -40 et -120 cm.

Aucune date n'a été faite sur la fosse 2, car aucun échantillon de charbon de bois n'y a été correctement prélevé. Deux fragments de faïence portugaise ont été trouvés. L'un est datable de 1630-1660. Quatre *redwares* (1 R3 et 3 R4) complètent l'inventaire de la poterie portugaise. Pour ce qui est de la poterie kongo, alors que le Type A est représenté par neuf tessons, le Type D l'est pour sept fragments. Des pipes 17e-18e siècles ont été relevés dans le remplissage, les 24 fragments se trouvaient entre -30 et -140 cm. Enfin, un pot à cuire de la tranchée 70 (carré 7 à -70/-80 cm) est identique à un fragment d'un autre pot à cuire découvert dans la tranchée 104 (carré 11 à -120/-130 cm). Malheureusement, ce carré 11 contient à la fois des parties de la fosse 1 et de la fosse 2 de la tranchée 104. Nous attribuons le matériel archéologique de ce carré 11 à la fosse 2 car c'est celle-ci qui occupait presque totalement le volume. La présence d'une faïence portugaise dans les dernières couches de remplissage de la fosse permet de proposer que cette fosse a été fermée après 1630.

On peut penser que les fosses 1 et 2 ont été fermées à la même époque. En effet, trois tessons du Type A se remontent venant d'une même poterie. Un fragment provient du carré 5 à -60/-80 cm, un second du carré 11 à -80/-90 cm et un troisième du carré 13 à 40/50 cm. Le carré 5 était occupé par une partie de la fosse 1 alors que les carrés 11 et 13 l'était par la fosse 2. Le même récipient une fois brisé s'est déversé dans les deux dépressions en cours de comblement. Les fosses de la tranchée paraissent donc avoir été comblées après 1725 (probabilités de la calibration de la date ^{14}C). Si on tient compte de la chronologie de la circulation de la perle en verre noir du type IIa6 doté d'un terminus ante quem de 1750, on pourrait proposer une chronologie fine de 1725-1750, mais il est possible que ce type de perle ait circulé dans la région plus avant au 18e siècle. La céramique commune des fosses 1 et 2 de la tranchée 104 se rapproche de celle des tranchées 62 et 83 et se distingue nettement des fosses datées 17e siècle (Chapitre 19).

10.2.8 L'église

Les recherches en 1938 se sont limitées à l'église et à son cimetière intérieur. Très partiellement, et seulement sur quelques mètres carrés, des tranchées de fouilles ont exploré l'extérieur des côtés est et sud du bâtiment (Figure 10.9). Les travaux de 2012 à 2015 ont voulu examiner l'ensemble de l'agglomération pour tenter une première approche de la structuration de l'habitat. Il apparaît ainsi que l'église édifiée sur son talus (Figure 10.49) fait partie au début du 17e siècle d'un quartier à vocation religieuse et publique (Figure 10.50) comprenant une place dominée par une grande croix en bois, avec une petite maison sur son côté sud, deux cimetières extérieurs au bâtiment s'ajoutant à celui *intramuros.*

Figure 10.49 : Nettoyage en 2012 du talus portant les ruines de l'église

En 2013, une tranchée de 20 mètres de long et 1m de large a été creusée sur un axe nord-sud à travers l'église en un endroit choisi pour perturber le moins possible les tombes identifiées en 1938 (Figure 10.51).

Cette tranchée indique qu'avant la construction de l'église en pierre un talus de 80 cm de haut au minimum avait été édifié. Celui-ci a nécessité la mobilisation d'environ 148 m^3 de terres (Clist *et al.* 2015d: 484). En 2015, nous avions proposé de voir la fosse 1 de la tranchée 1 creusée sous la maison comme l'une des carrières ouvertes pour alimenter l'édification du talus. Toutefois, avec ses 80 m^3, elle seule ne permettait pas la création de la plateforme. La fouille en 2014 de la seconde moitié de cette fosse ainsi que de ses alentours mettait à jour deux autres fosses contigües à la première, à savoir les fosses 2 et 3 de la tranchée 1. Ensemble, ces fosses permettent d'arriver au volume nécessaire. La chronologie de la fosse 1 est 1630-1648, alors que des faïences portugaises découvertes en-dessous du talus sont datées 1610-1660 pour leur circulation (Clist *et al.* 2015d: 484) (Figure 10.52).

L'église (Figure 10.53), orientée ouest-est, mesure 19,11 m en longueur pour une largeur de 11,38 m côté est et 9,11 m côté ouest (Vandenhoute 1973: 18). Un escalier composite est formé d'abord de deux marches semi-circulaire en terre battue (Figures 10.53 et 10.54, A et B) et limité par un ensemble de grandes pierres venant s'appuyer de part et d'autre au mur occidental. On accède par quatre marches en pierre à l'entrée de 3,5 mètres de large qui était probablement fermée par une double porte en bois (Figures 10.53 et 10.54). La longueur totale de l'église est de 25,5 m avec cet escalier.

La fouille de l'escalier en 1938 permettait à Bequaert d'identifier un sable noir entre les pierres constitutives des quatre marches supérieures de l'escalier. La fouille de contrôle en 2014 n'a pas permis de retrouver ce sable. Cet indice est important, car il représente la charge solide d'un mortier de chaux lors de sa décomposition. Si on accepte l'observation faite en 1938, ceci implique qu'un four à chaux a été installé sur le plateau. Il n'a pas encore été retrouvé. Les quatre marches menant à l'entrée étaient constituées de terre sur laquelle des blocs de pierres ont été disposés sur quelques assises (Figure 10.54).

En 1938, les restes de cinq murs étaient identifiés (Vandenhoute 1973: 24–26). Un mur est représenté par deux segments (un long et un plus court), presque toute la longueur d'un mur nord, et un mur ouest en deux parties séparées par l'entrée au sommet de l'escalier. Aucune portion du mur sud n'était identifiée en 1938. Cependant, un tronçon d'une longueur de 2,5 m a été retrouvé à l'angle sud-ouest du bâtiment orienté ouest-est (Figure 10.50). Ses caractéristiques sont identiques à celles du mur nord ; on peut donc proposer sa position pour les parties disparues (Figure 10.51). Le mur ouest, quant à lui, a encore une longueur de 6,25 m, une épaisseur de 0,6–0,7 m et ses fondations atteignent une profondeur de 0,46–0,7 m (Figure 10.55, 1). Le mur nord, le mieux préservé, a des fondations descendant entre 0,5 m et 1,8 m selon les endroits (Figure 10.55, 1 et 3), une épaisseur de 0,5-0,75 m et une longueur conservée de 13 m. Le mur nord s'élevait encore de 0,8 m au-dessus de la surface mais témoignait déjà d'une dangereuse inclinaison (Figure 10.55, 2). Depuis lors, ces assises se sont écroulées comme on peut le voir sur la coupe stratigraphique relevée en 2013 (Figure 10.51) ; le mur ne possède plus aujourd'hui que trois assises (Figure 10.55, 5). Sous ce mur nord, un trou de poteau de section circulaire d'un

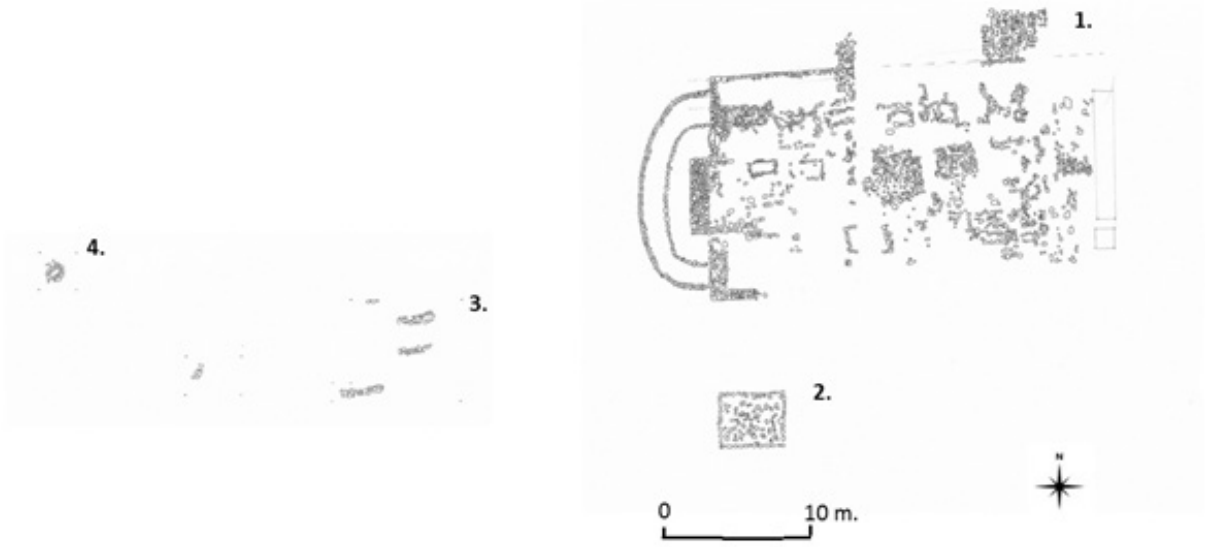


Figure 10.50 : Plan du quartier de l'église (travaux 2013). 1 : Eglise, 2 : Maison sur base de pierres, 3 : Cimetière 3, 4 : Structure circulaire portant une croix de bois

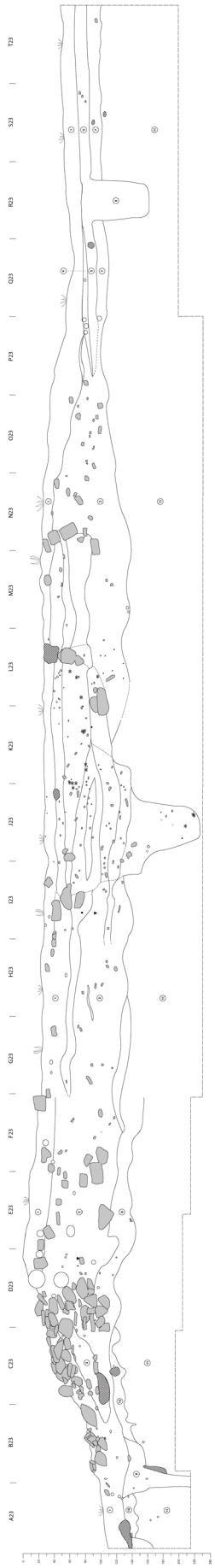


Figure 10.51 : Coupe nord-sud à travers l'église, 2013

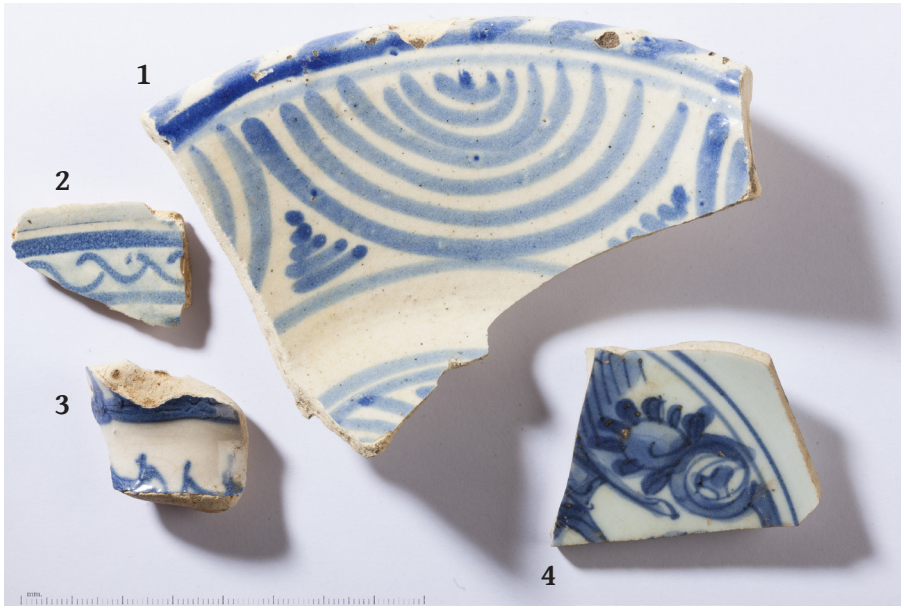


Figure 10.52 : faïences portugaises (1-3) et chinoise (4). 1 & 3 découvertes en fosses, 2 : fragment découvert en-dessous du talus de l'église, 4 : remplissage du Groupe 30 du cimetière dans l'église

Figure 10.53 : Eglise de Ngongo Mbata. Vue de l'escalier

diamètre de 0,3 m pour une profondeur conservée de 0,35 a été identifié lors de la mise en place de notre tranchée stratigraphique (Figure 10.55, 4). Ce poteau a précédé la mise en place du mur. Il a pu faire partie d'une église en matériaux périssables sur le tertre, mais il peut aussi s'agir d'une partie de la structure en bois nécessaire pour monter des murs de terre battue par-dessus les bases en pierre. L'ensemble des pierres a été probablement extrait des berges de la rivière Kingula qui coule à environ 600 mètres vers l'ouest (Vandenhoute 1973: 154).

L'étude du mur le mieux conservé, le mur nord, permet de comprendre que les artisans ont monté la structure par rangs alternés de pierres plates et de grosses pierres mal calibrées (Figure 10.55, 5). L'église de Kulumbimbi à Mbanza Kongo a été édifiée en utilisant la même technique de base (Figure 10.55, 6), bien que là-bas le choix des matériaux et l'édification du mur soient beaucoup plus soignés qu'à Ngongo Mbata (comparez Figures 10.55, 5 et 10.55, 6).

En ce qui concerne la toiture, l'analyse des sources anciennes indiquent que comme toutes celles des églises au royaume de Kongo, elle était construite en matériaux périssables déposés sur une charpente de poutres de bois comme pour l'église de Kulumbimbi à Mbanza

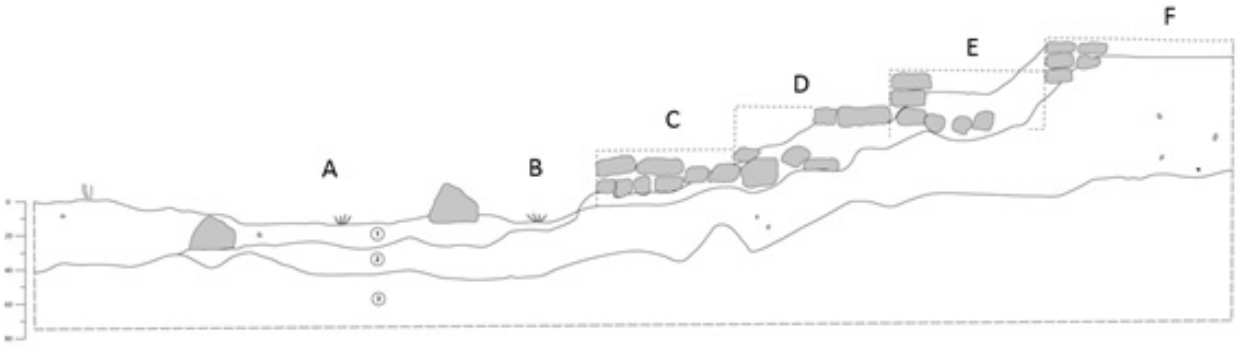
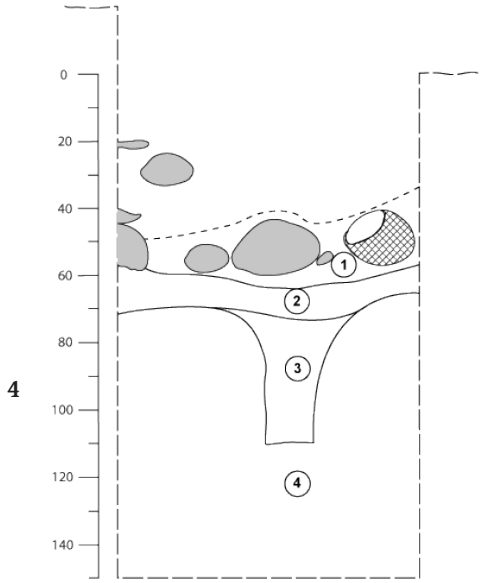


Figure 10.54 : Coupe nord de l'escalier de l'église, 2014. A & B, marches en terre battue ; C-F, marches en pierre ; F, entrée et intérieur de l'église. L'échelle décimétrique fait 80 cm

1

2

3



4

5

6

Figure 10.55 : Les murs de l'église. 1 : croquis de 1938 montrant la coupe du mur nord. 2 : photographie de 1938 témoignant de l'élévation restante du mur nord ainsi que sa structure. 3 : tranchée stratigraphique de 2013, vue d'une section du mur nord. 4 : tranchée stratigraphique de 2013, coupe illustrant un trou de poteau. 5: mur nord de l'église de Ngongo Mbata. 6: mur nord de l'église de Kulumbimbi à Mbanza Kongo.

Kongo. A Ngongo Mbata, la découverte de longs clous encore garnis de restes de bois sur des longueurs de 15 cm (tombe 8) et de 19 cm (tombe 23) ne peut être expliquée que par la présence d'une charpente de bois soutenant une toiture (Vandenhoute 1973). Tombée à terre, quelques clous de la charpente pourrissante furent rapidement remobilisés dans le remplissage des dernières tombes installées dans les ruines.

10.2.9 Les cimetières

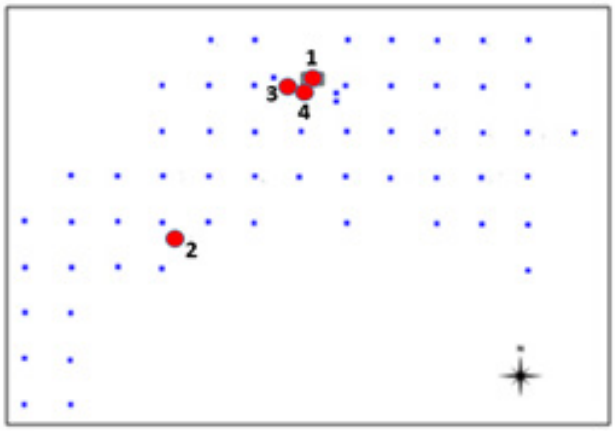


Figure 10.56 : Position sur le site des quatre cimetières

10.2.9.1 Cimetière 1

Le premier cimetière était installé à l'intérieur de l'église. Il a été fouillé en 1938 et rouvert en 2014 pour dessiner le plan des caveaux (Figure 10.56). Le cimetière 1 est constitué d'une série d'au moins 36 sépultures creusées aux 17e et 18e siècles (Figure 10.57) dans le remblai de terre créé lors de la construction de l'église entre 1630 et 1648 (Vandenhoute 1973: 28). On interprète ce remblai d'environ 148 m^3 comme des terres extraites des alentours de l'église à partir de grandes fosses creusées à proximité à l'instar des fosses 1-3 de la tranchée 1. Rien que pour la fosse 1 de cette tranchée, les terres extraites avoisinaient les 80 m^3. Il a été vu dans les parties précédentes que le complexe talus / bâtiment / tombes du cimetière 1 a utilisé des terres contenant les rejets des habitats successifs du début du 17e siècle et des périodes antérieures. Tous les objets fragmentaires présents dans les remblais des tombes proviennent de ces vestiges d'habitats, puis d'autres pour les tombes plus récentes. Les dépôts funéraires sont constitués d'objets d'origine européenne comme les épées, les crucifix, croix et médailles religieuses, bagues, bouteilles et perles en verre et de quelques autres probablement de fabrication Kongo comme la pendeloque fabriquée à partir d'un bivalve, les perles sur coquilles marines, en pierre, en copal et en ivoire, les chaînes, couteaux, pointes de flèche, colliers, bracelets et chevillières métalliques, souvent en fer. Les analyses métallographiques à venir permettront de distinguer entre objets en fer européens ou Kongo.

On s'arrêtera ici sur quelques objets exceptionnels qui pourront se retrouver dans des fouilles ultérieures. La pendeloque fabriquée à partir d'une valve de *Glycymeris stellata vovan* se trouvait au sein du dépôt dénommé « Groupe 30 » (Figure 10.58) composé, outre le valve perforé, d'un tesson de faïence chinoise daté de 1662-1722 des dynasties Ming et K'ang Hsi (Figure 10.52, 4), de deux crânes et d'autres restes osseux, de six fragments d'une chaîne en fer, de cinq anneaux en fer, d'un cerclage de fer et de 21 clous en fer certains portant des résidus de bois, et de trois fragments de plaque de fixation appartenant à des décorations de cercueil ou de coffret (Vandenhoute 1973: 56). Ce Groupe 30 représente soit une tombe contenant deux individus, soit deux inhumations perturbées. L'absence d'épée et la présence d'une chaîne de fer qui est une chevillière suggère qu'une femme était enterrée là. La présence à Ngongo Mbata de la valve de ce mollusque océanique vivant au long des côtes africaines de l'Océan Atlantique doit être rapprochée de la découverte d'une coquille non perforée de *Tympanotonus fuscatus* dans la tombe 8 du site de Kindoki d'une femme d'au moins 40 ans enterrée au début du 19e siècle (Clist *et al.* 2015c: 398). Cette espèce de mollusque de mangrove est connue pour avoir été utilisée dans les rituels des Bakhimba (Dartevelle 1953: 23-25). Sa présence dans la tombe peut être interprétée de plusieurs manières, toutes symboliques et en relation avec l'au-delà (Verhaeghe *et al.* 2014: 26).

La tombe 24 contenait 41 coquilles perforées de l'espèce *Olivancillaria nana minor*, c'est-à-dire la version de moindre valeur des vrais *nzimbu* (*Olivancillaria nana major*) (Figure 10.58). Associés à ces *nzimbu*, on a découvert trois crânes et quelques autres restes osseux, 26 perles en ivoire, cinq perles en verre du type WIIIb (Chapitre 23), 15 clous en fer associés à un crochet et deux bandes de fer (Vandenhoute 1973: 53 et K122-131). Les *nzimbu* et les perles en ivoire étaient disposés au niveau du cou de l'un des crânes. Cette tombe devait contenir les restes de trois sépultures avec au moins un cercueil de bois. Elle peut être datée du 18e siècle, étant donné que les perles en verre sont d'un type qui circulent à partir de 1710, jusque 1850 (Chapitre 23) et Ngongo Mbata n'était plus occupé au 19e siècle. Pour l'instant, toutes les coquilles de *Pusula depauperata*, qu'elles soient découvertes à Kindoki dans les tombes féminines 8 et 11 (datées de 1825-1845) (Clist *et al.* 2015c), à Mbanza Kongo dans la tombe de la jeune femme de l'église de Kulumbimbi (datée post 1830) (Clist *et al.* 2015e), ne sont utilisées qu'au 19e siècle. Cette observation indique un transfert fonctionnel d'une espèce de coquilles, les *Olivancillaria nana minor,* à une autre, les *Pusula depauperata*, peut être mis en relation avec l'évolution du réseau économique du 18e au 19e siècle. La disponibilité des *Pusula depauperata* sur le littoral de l'Océan Atlantique au nord et au sud de l'embouchure du fleuve Congo devait être plus aisée qu'obtenir des *Olivancillaria nana minor* de la région de Luanda à la suite de la désintégration du royaume à la fin du 17e siècle. Il peut y avoir eu dans la première moitié du 19e siècle une raréfaction des *Olivancillaria nana minor* causée par une sur-collecte.

Cinq épées et des fragments d'une sixième proviennent des tombes 12 (2), 13 (1), 14 (1), 15 (2) (Vandenhoute 1973: 136-137). Chaque épée était associée à un défunt. L'une des épées est conservée au musée d'archéologie de l'Université de Kinshasa (tombe 14 ; Figure 10.59, 1), une seconde se trouve au MRAC en Belgique (tombe 15 ; Figure 10.59, 2), les trois autres ont été perdues depuis l'époque des fouilles, mais nous avons une photographie d'une partie de celle découverte dans la tombe 12 (Figure 10.59, 3).

Les épées des tombes 12 et 14 sont exceptionnelles, car elles sont partiellement recouvertes d'éléments de décors argentés finement gravés (Figure 10.59, 1 et 3) qui n'existent pas sur les autres épées découvertes à ce jour en fouille à Kindoki, Mbata Kulunsi et Ngongo Mbata. L'épée conservée à Kinshasa (tombe 14) porte un élément de décor faisant partie de la poignée alors que les deux autres éléments font partie du fourreau dont les parties probablement constituées de textiles ou de cuir ont disparus (Figure 10.60). Sa poignée est du type en « pinces de crabe » du 17e siècle ; trois des épées du cimetière de Kindoki (tombes 6, 7 et 12) ont des poignées du même type (Chapitre 24). La poignée de l'épée de la tombe 15 par contre ressemble à celle de l'épée de la tombe 5 de Kindoki qui est datée aux 17e- 18e siècles (Chapitre 24). Ces éléments chronologiques sont conformes à la datation du cimetière de l'église.

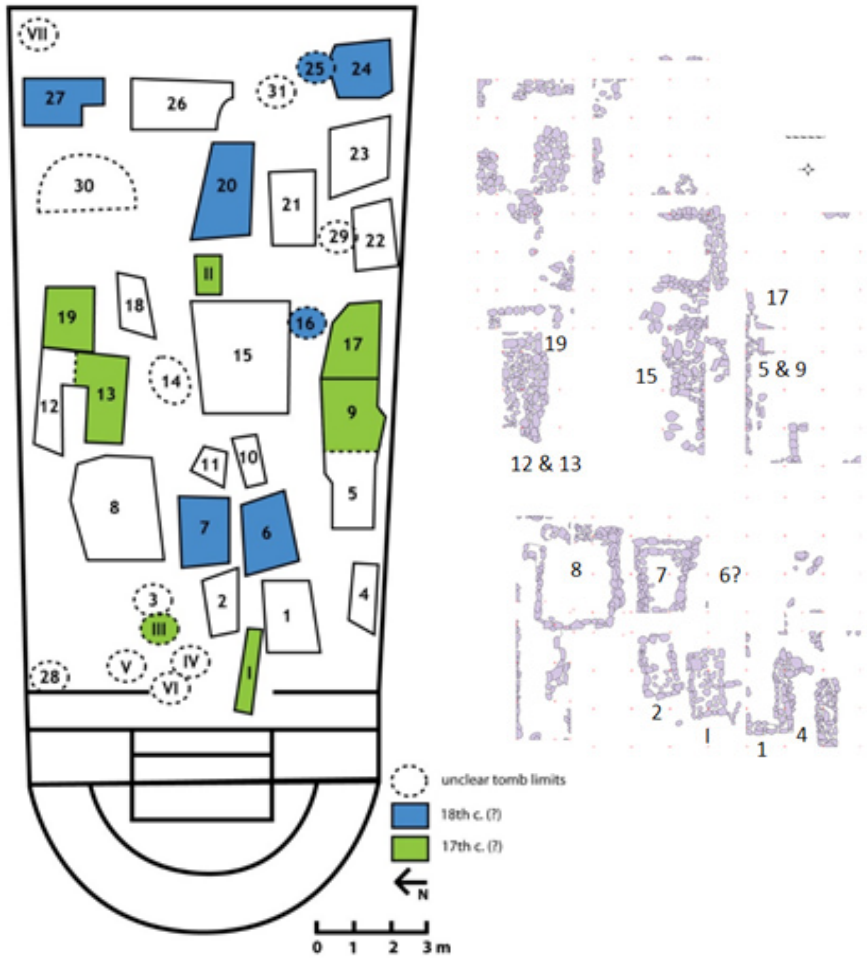


Figure 10.57 : Gauche : Reconstitution de la position des tombes fouillées en 1938 à l'intérieur de l'église et de leur chronologie ; Droite : Plan des structures funéraires relevé en 2014

La tombe 13 contenait aussi une épée. Celle-ci indique une sépulture masculine d'un personnage de la noblesse locale. Cette sépulture est singulière par la découverte d'un médaillon de l'Ordre du Christ fait de deux plaques de cuivre recouvertes d'argent et décorées sur les deux faces d'une croix de l'Ordre. L'objet pouvait être porté au cou à l'aide d'une chainette en cuivre (Figure 10.61) (Vandenhoute 1973: 122). Le médaillon a un diamètre de 14,5 cm, il pèse 170 grammes, et sa chainette pèse 110 grammes (Bontinck 1964: figure 14; Vandenhoute 1973: K61). Ces parties coulissent l'une sur l'autre pour laisser voir, dans son espace intérieur, un parchemin que l'on n'avait pas retiré par crainte de l'abimer (Vandenhoute 1973: 38-39). En principe, ce parchemin devait porter, sous le nom du chevalier recevant la distinction, la signature soit du roi du Portugal soit du roi de Kongo. En effet, « Le 10 mars 1609, en tant que Grand Maître de l'Ordre du Christ, le roi du Portugal autorisait son *irmao* (= frère) du Kongo, Alvaro II (1587-1614), à accorder à trois notables l'habit et le titre de Chevalier de l'Ordre. Plus tard, les rois de Congo attribueront cette distinction, de leur propre autorité, à leurs parents ou à des notables importants » (Bontinck 1964:

Figure 10.58 : Valve de *Glycymeris stellata vovan* du Groupe 30 (gauche) et coquilles perforées de *Olivancillaria nana minor* de la tombe 24

Figure 10.59 : 1 : Epée de la tombe 14 (collection musée d'archéologie UniKin) ; 2 : Epée de la tombe 15 (collection MRAC) ; 3 : Epée perdue de la tombe 12 (droite)

Figure 10.60 : Epée de la tombe 14 (collection musée d'archéologie UniKin)

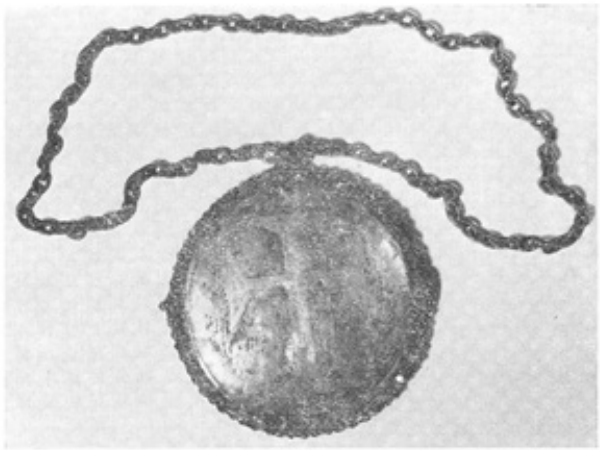


Figure 10.61 : Médaillon de l'Ordre du Christ, tombe 13 (Bontinck 1964: 287)

286). Le chevalier enterré à Ngongo Mbata avec une épée devait être kongolais. Selon les informations de Bontinck, son titre avait dû être reçu du roi kongo lui-même. Ce médaillon renforce le statut social élevé du défunt. Les tombes avec épée (tombes 12-15) sont regroupées au centre de l'église (Figure 10.57).

Les décorations métalliques de cercueil ou de coffret peuvent être réunies en deux groupes d'objets : des plaques décorées et des têtes de clous décorées (Figure 10.62). Les plaques décorées sont présentes à Ngongo Mbata dans les cimetières 1 et 2. Les deux cimetières semblent au moins pour partie être contemporains. Au cimetière 1, les plaques décorées sont réparties en 3 types extraits des tombes 7, 8, 20, 23, 30 (Vandenhoute 1973: 141-142). Une analyse des composants des plaques des deux premiers types a été réalisée en 1942 au laboratoire des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles ; des traces d'antimoine, d'étain, de plomb, d'arsenic, de cuivre, de bismuth et de fer ont été relevés (Vandenhoute 1973: 141). Seize têtes de clous décorées ont été

découvertes en 1938, toutes venant de la tombe 21. Vandenhoute (1973: 142) signale la découverte en surface de l'église de deux autres exemplaires. Lors de nos travaux de contrôle, nous en avons collecté sept autres (deux à faible profondeur en 2013 et cinq en fouille en 2014) ; cinq sont identiques à l'illustration en Figure 10.62, 6a et deux au type illustré en Figure 10.62, 6b, identique à d'autres de la tombe 21 (Figure 10.62, 5).

Aucune des tombes où ces vestiges ont été trouvés n'est précisément datable ; on retiendra ainsi la date large des 17e -18e siècles pour leur production et leur utilisation. On n'en connaît pas à Kindoki, ni à Mbanza Kongo et ni à Mbata Kulunsi, alors que des plaques décorées sont dans les tombes 1 et 4 du cimetière 2 de Ngongo Mbata ; elles y sont datées fin du 17e siècle et début du 18e siècle.

En 2014, nous avons recueilli dans l'église plusieurs fragments identiques de plaques dont le mieux conservé est illustré (Figure 10.63, 1). Il ne se trouve pas dans l'inventaire de Vandenhoute (1973). Sur base d'une croix centrale, huit demi-sphères sont coulées de manière rayonnante autour du centre.

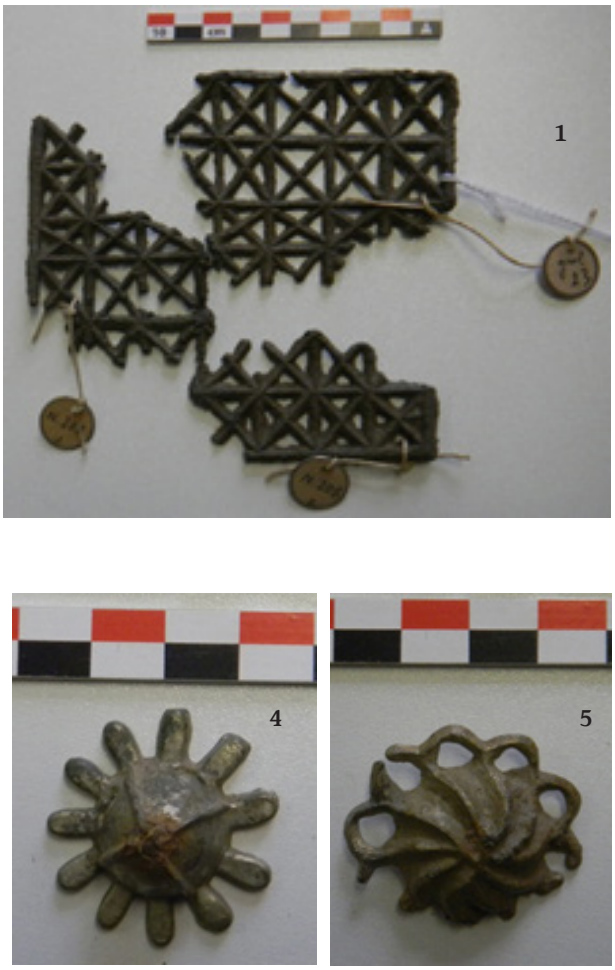


Figure 10.62 : Plaque décorée de la tombe 23 (1) et éléments de plaques décorés de la tombe 21 (2-3) ; types de têtes de clous décorées de la tombe 21 (4-5) ; types de têtes de clous recueillies en 2014 (6a et 6b)

Figure 10.63 : Gauche : Fragment de plaque décorative de cercueil, 2014, tranchée SE2. Droite : Chevillière de la tombe féminine 11 de Kindoki

A Kindoki, on a constaté l'utilisation, exclusivement dans des tombes féminines (tombes 8 et 11) et datées du début du 19e siècle, de chevillières en fer aux maillons très épais et d'une fabrication particulière (Figure 10.63, 2) (Clist *et al.* 2015c: 397-398). Des fragments identiques de ces chaînes en fer ont été découverts au cimetière 1 de Ngongo Mbata. Seuls les fragments de la tombe 6 d'une épaisseur de 16mm sont considérés par le fouilleur comme des chevillières, alors que les autres fragments seraient des colliers (Vandenhoute 1973: 120-122). Le Groupe 30 possédait aussi la valve de *Glycymeris stellata vovan*. Une tombe début 17e siècle du cimetière 4 de Ngongo Mbata contenait deux de ces chevillières. A ce jour, nous n'avons pas encore l'étude d'anthropologie physique nécessaire pour mieux comprendre la/les communauté(s) installée(s) sur le site, leurs âges, leurs sexes, leurs pathologies éventuelles (en cours 2018 à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Bruxelles). Etant donné les exemples des tombes de Kindoki, de Ngongo Mbata, de Mbata Kulunsi et de Mbanza Kongo (tombes des stations de Kulumbimbi et d'Alvaro Buta), on peut penser que les tombes avec épée sont des inhumations masculines (tombes 12-15), alors que celles avec un nombre élevé de perles en verre (tombe 20) et/ou au moins une grosse chevillière de fer toujours du même type (tombe 6) – souvent encore posée sur le bas des jambes du squelette conservé, comme à Kindoki ou à Ngongo Mbata – sont des inhumations féminines. Ces chevillières sont connues pour l'instant du début du 17e siècle au début du 19e siècle. La femme d'un niveau social élevé enterrée à l'intérieur de l'église de Kulumbimbi à Mbanza Kongo après 1830 n'en avait pas (Clist *et al.* 2015e).

Six pierres tombales découvertes en 1938 sont décorées de croix du Navigateur (Figure 64, 2-5) ou croix de Malte gravées dans les grès de l'Inkisi, roche extraite des berges toutes proches de la rivière Kingula. Certaines renvoient à l'Ordre du Christ (Fromont 2014: 80-84), comme le médaillon de la tombe 13. D'autres blocs décorés de croix latines de petite taille (Figure 64, 1), comme celle de la tombe 8, ont été retrouvés en 2014 en position secondaire à côté de l'église. Ces six pierres tombales ont été découvertes sur trois tombes (Vandenhoute 1973: 149-151) : 7 (une pierre, conservée à Kimpangu), 8 (trois pierres dont deux au motif difficilement lisible, une conservée au musée d'archéologie de l'UniKin) et 20 (deux pierres, l'une conservée au musée d'archéologie de l'UniKin, l'autre conservée à Kimpangu). Trois d'entre elles portaient des croix dites du Navigateur : pierre A de la tombe 20 avec en plus une croix latine (Figure 10.64, 2), pierre B de la tombe 7 (Figure 10.64, 3), pierre de la tombe 8 (Figure 10.64, 4). La troisième pierre tombale visible dans l'entrée de l'église de Kimpangu est en surnombre par rapport à l'inventaire de Vandenhoute (1973). Elle se distingue des deux autres par le matériau utilisé, une pierre tendre (Figure 10.64, 5). La redécouverte au musée d'archéologie de l'UniKin d'une pierre tombale en grès de l'Inkisi portant le nom de Schellings, la mention d'une tombe 8 et une gravure identique à la pierre insérée dans le mur de l'église de Kimpangu (Figure 10.64, 4) suggèrent que l'exemplaire de Kimpangu est la copie de l'exemplaire de Kinshasa. Cependant, pour être complet, on mentionnera que selon Bontinck cette dernière pierre tombale provenait de la tombe 4 (Bontinck 1964: 286), même si rien dans Vandenhoute (1973) ne permet de faire ce raccord. Toutes les pierres tombales sont de petite taille ; les gravures cruciformes n'étaient visibles qu'à courte distance sans ostentation et dans la relative obscurité du bâtiment.

Malgré la perte d'informations due à la multiplicité des fouilleurs et des techniques de fouille ainsi qu'à la disparition d'objets depuis 1938, on peut proposer une esquisse de l'organisation de l'espace du cimetière. On a remarqué que les quatre tombes avec épées étaient regroupées au centre du bâtiment. La Figure 10.9 illustre qu'elles ont toutes fait l'objet soit de la 1ère campagne de fouilles (tombe 15), soit de la 3e (tombes 12, 13 et 14). On peut cependant dire que : la tombe 12 contenait deux squelettes associés à deux épées dont celle à tête d'aigle, une bague en argent incrustée d'une pierre de copal, une collier en cuivre à maillons ciselés, une croix de cuivre ; la tombe 13 contenait un squelette, une épée, une bague en or incrustée d'un diamant, un médaillon de l'Ordre du Christ, un crucifix ; la tombe 14 contenait certainement d'autres objets que l'épée et le squelette mais nous n'avons aucune autre information ; la tombe 15 est la seule à avoir été construite de manière monumentale ; exception faite de l'importance du caveau, des deux squelettes présents expliquant les deux épées, d'un croix et d'un crucifix, aucun objet de valeur n'y a été retrouvé.

Par la présence de clous encore garnis de restes de bois, on peut affirmer qu'au moins huit des 35 tombes contenaient un cercueil en bois. Au total, les clous n'ont été découverts que dans les tombes 3, 6, 8, 12, 15, 16, 23, 24, 25, 27, 30, ainsi que dans les tranchées 2 et 9. Les autres défunts ont été simplement posés en terre sans cercueil ou enveloppés dans des tissus comme ce fut le cas pour la tombe 1 du cimetière de Kindoki. Ces cercueils étaient dans seulement six cas plus richement décorés de garnitures comme les plaques décorées (tombes 7, 8, 20, 23, 30) ou les têtes décorées de clous (tombe 21). Il est intéressant de constater que ces tombes forment deux groupes de part et d'autre des cinq tombes de nobles du centre de l'église : tombes 20, 21, 23 et 30 côté est et tombes 7 et 8 côté ouest. Les pierres tombales ont été trouvées en surface des tombes 7, 8 et 20, soit trois des cinq tombes avec garnitures de cercueil. La tombe 20 est, en outre, la seule du cimetière avec un nombre important de perles en verre, plusieurs dizaines, alors que les tombes avec chevillières (tombes 2 et 6, groupes 25, 30 et 31) sont elles aussi soit du côté est, soit du côté ouest. Ces tombes avec chevillères et perles doivent être considérées comme féminines.

Pour ce qui est de la structure des tombes, on combine l'étude de Vandenhoute (1973) et la nôtre de 2014. Vandenhoute (1973: 64) soulignait déjà que 19 des 35 tombes étaient très perturbées et que 10 des autres n'avaient pas de documentation adéquate pour préciser si elles étaient intactes en début de fouilles. Une partie des perturbations peut être expliquée par la possibilité de pillages avant 1938.

Les tombes peuvent être regroupées en cinq types de construction selon la première analyse faite (Vandenhoute 1973: 64-69) : fosse simple sans marqueur de pierre, fosse simple avec marqueur de pierre en surface du sol délimitant la forme souvent rectangulaire de la fosse sous jacente (tombes 4, 7, 10, 17, 18, 19 20, 21, 22, 23, 24, I et II), fosse simple avec marqueurs de pierre – simple ou double - délimitant la fosse et un alignement de pierres en son centre (tombe 2), fosse simple avec marqueurs de pierre – simple ou double – délimitant la fosse et une accumulation de pierres en son centre (reste d'un cairn ?) (tombes 6, 8, 11), véritable caveau en élévation (tombe 15). Le terme « *dubbele steenomlijsting* » de Vandenhoute (1973) se réfère à l'épaisseur des murets de pierres, avec une ou deux assises alignées (Figure 10.65). En profondeur, on peut découvrir une inhumation multiple avec les os de plusieurs individus mélangés identifiée par la présence de deux crânes (tombes 1, 3, 25, 30, 31) ou même de trois crânes (tombes

Figure 10.64 : Pierres tombales de l'église. 1 : tombe 20, croix latine (musée d'archéologie de l'UniKin). 2 : tombe 20, pierre A, croix de Malte avec croix latine (entrée de l'église de Kimpangu). 3 : tombe 7, pierre B (entrée de l'église de Kimpangu). 4 : tombe 8 (musée d'archéologie UniKin). 5 : tombe 8 (ou 4 ?) (entrée de l'église de Kimpangu)

VII, 7, 20, 24) (enterrements contemporains ? réutilisation de la même tombe ? perturbation d'une sépulture antérieure par l'installation plus récente ?) ou séparés l'un de l'autre par un dallage de pierres (tombe 4) plus ou moins bien appareillés (tombe 15).

Comme on peut le voir sur la figure 10.65, la réouverture du sol de l'église en 2014 a permis d'obtenir de nouvelles informations concernant six tombes (I, 1, 2, 4, 7, 8), toutes présentées en 1973 comme n'ayant qu'un marquage en surface, simple ou double. Les tombes 1 et 4 sont mitoyennes ; le muret sud de la tombe 1 est construit sur les pierres du muret nord de la tombe 4 (Figure 10.65, 1-2). A l'exception de la tombe 7, de plan trapézoïdale (Figure 10.65, 3), toutes les autres sont de plan rectangulaire, la tombe 8 légèrement plus grande en surface (Figure 10.65, 4). Les tombes I et 4 sont construites sur une seule épaisseur (Figure 10.65, 5-6), alors que les murets des tombes 1, 2, 7 ont une double épaisseur. Les tombes 1 et 7 ont eu leur muret maçonné. Verticalement, il existe aussi de grandes différences d'une structure à l'autre : tombes I et 4 sur deux assises, 2 et 8 sur trois assises, 7 sur six assises. L'originalité de la structure de la tombe 4 réside dans le pavage de sa surface à -80cm formé de pierres moyennes, bien calibrées et s'étendant sur toute sa surface (Figure 10.65, 1-2). Contrairement à Vandenhoute (1973: 31), ce sol de galets a bien été ouvert. De la tombe 15 il ne reste pas grand-chose (Figure 10.65, 7-8), alors qu'elle était mentionnée comme le tombeau le plus important en 1938 par son élévation de plus de 2 m de hauteur (Vandenhoute 1973: 41-42).

La tranchée ouverte à travers l'église pour en étudier la stratigraphie générale a traversé successivement à partir du sud : la tombe 9, la tombe 15, les tombes 12 et 13 et le mur nord (Figure 10.51). La tombe 9, fouillée en 1942, se signale par un seul marquage de pierres installé sur trois assises (Figure

Figure 10.65 : Vues des structures des tombes I, 1, 2, 4, 7, 8, 15 (fouilles 2014) 1 : Vue vers l'ouest, tombe 4 et tombe 1 ; 2 : Vue vers le sud, tombe 1 (premier plan) et 4 (second plan) ; 3 : Vue vers l'ouest, tombe 7 (gauche) et 8 (droite) ; 4 : Vue vers l'ouest, tombe 7 (gauche) et 8 (centre) ; 5 : Vue vers le sud, tombe I (premier plan) et 2 (second plan) ; 6 : Vue vers l'est, tombe I (gauche) et 2 (droite) ; 7 : Vue vers le sud, tombe 15 ; 8 : Vue vers le nord, tombe 15

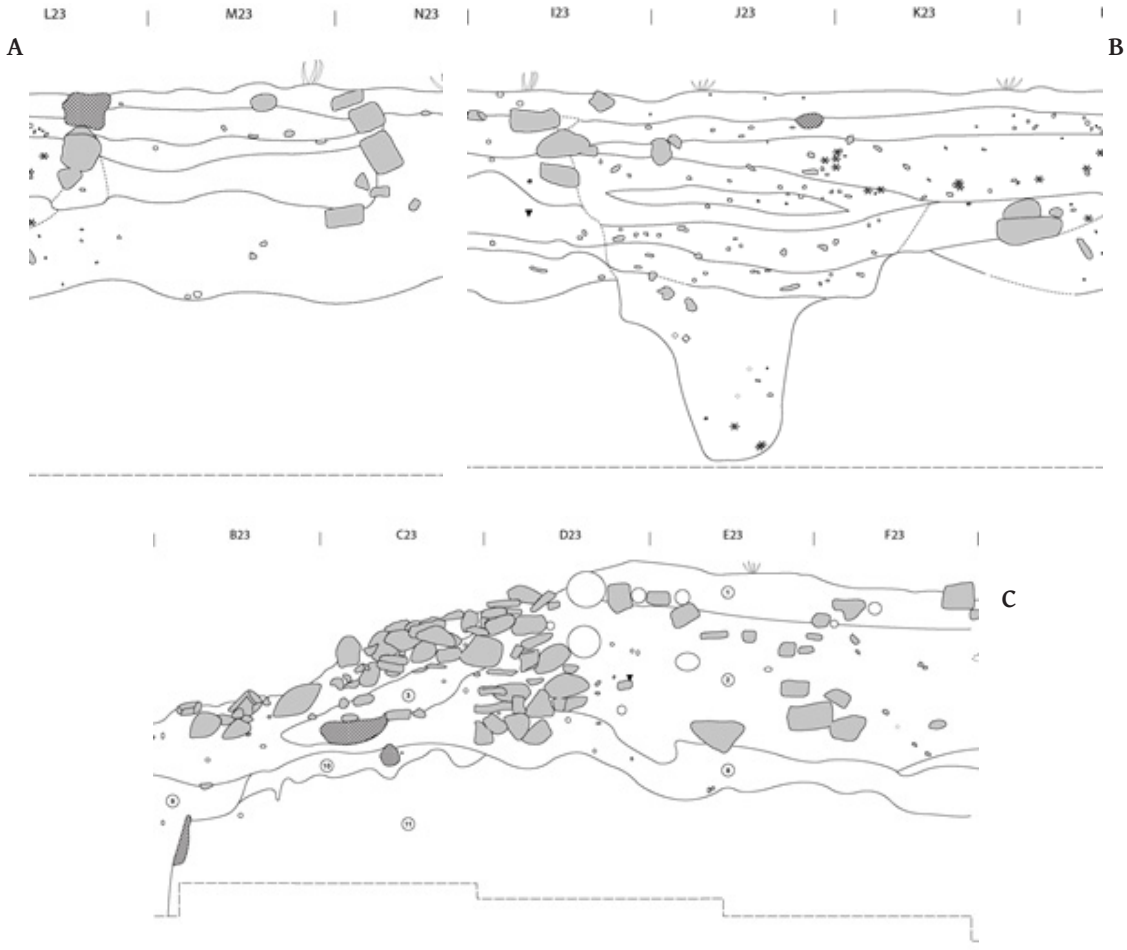


Figure 10.66 **:** A : coupe est de la tombe 9 ; B : coupe est de la tombe 15 ; C : coupe est du mur nord écroulé et des tombes 12 et 13

10.66 A, dans les carrés L23 et N23). La fosse de la tombe 15 va jusque -2,3m (Figure 10.66 B). Seuls trois blocs de pierre dans le carré I23 en marquent encore les limites; les couches horizontales de comblement de la fosse résultent de la fouille de 1938. Les tombes 12 et 13 près du mur nord de l'église se marquaient au sol par un simple marquage d'un seul rang de pierres ce qui est confirmé par la stratigraphie ; en outre, la dispersion de D23 à F23 des pierres ayant probablement constitué le parement de la tombe résulte de la destruction de cette structure lors des fouilles de 1942 (Figure 10.66 C).

Pour ce qui est de la chronologie des inhumations, en considérant les quelques objets caractéristiques des dépôts, les tombes I, II, III, 9, 13, 17 et 19 ont été mises en place au 17e siècle, alors que les tombes VII, 6, 7, 20, 24, 25 et 27 ont été installées au 18e siècle, la tombe 16 dans la seconde moitié du 18e siècle à en croire la bouteille en verre qu'elle contenait (Clist *et al.* 2015d: 485-487). Si on considère que l'espace funéraire s'articule autour des tombes de nobles 12 à 15 vers le centre de l'église, au moins la tombe 15, la plus importante, doit être là au 17e siècle. Enfin, quelques sépultures ont été construites après que le toit du bâtiment soit tombé au sol, donc dans les ruines de l'église, probablement dans la seconde moitié du 18e siècle. Celles-ci contenaient dans leur remplissage de grands clous garnis d'une épaisseur de 15 cm (tombe 8) et de 19 cm (tombe 23) de bois provenant des poutres de cette toiture. La tombe 27 pour finir, en partie construite sur une partie du mur est, a été elle aussi édifiée dans les ruines du bâtiment. Aucune trace d'incendie n'a été décelée, ce qui suggère fortement que l'église a été abandonnée, tout comme la maison toute proche.

10.2.9.2 Cimetière 2

Le second cimetière de Ngongo Mbata a été découvert en 2013 à près de 200 mètres au sud-ouest de l'église, suite aux indications d'un villageois de Kimfuti. La tranchée de sondage était creusée à travers un petit tertre empierré dans les carrés B1-B2 (Figure 10.67). Ce qui était interprété comme le début d'une fosse difficile à suivre sur la stratigraphie nord du sondage amenait à étendre de 2 mètres vers l'ouest la tranchée (carrés B'1-B'2). La coupe obtenue permettait de bien comprendre la structure de la tombe 1 et d'en finir son étude. Les extensions successives de la fouille de cette structure localisaient trois autres tombes (2 à l'ouest, 3 au nord, 4 à l'est) (Figure 10.68).

La stratigraphie détaillée relevée à la tombe 1 (Figure 10.69) montre une succession devenue classique à Ngongo Mbata. Dans une couche 6 argilo-sableuse collante (7,5YR 4/6), la fosse sépulcrale est creusée et aménagée à partir d'un niveau correspondant à la couche 2 poussiéreuse et sableux (10YR 5/8). La couche 5 est interprétée comme étant un élément exogène argilo-sableux collant (7,5YR 4/6) postérieure au comblement

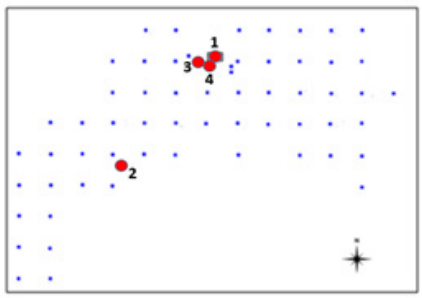


Figure 10.67 : Position du cimetière 2 et vue de la tombe 1 en cours de fouille

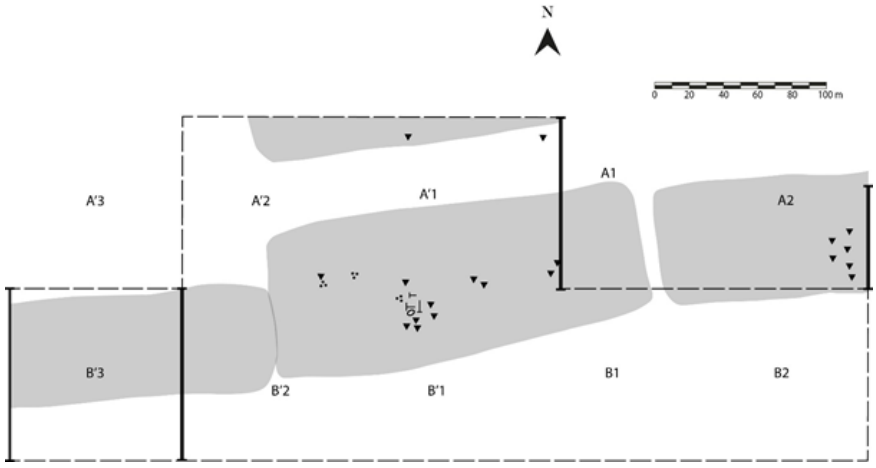


Figure 10.68 : Plan de la tranchée 60 contenant les quatre premières tombes du cimetière 2

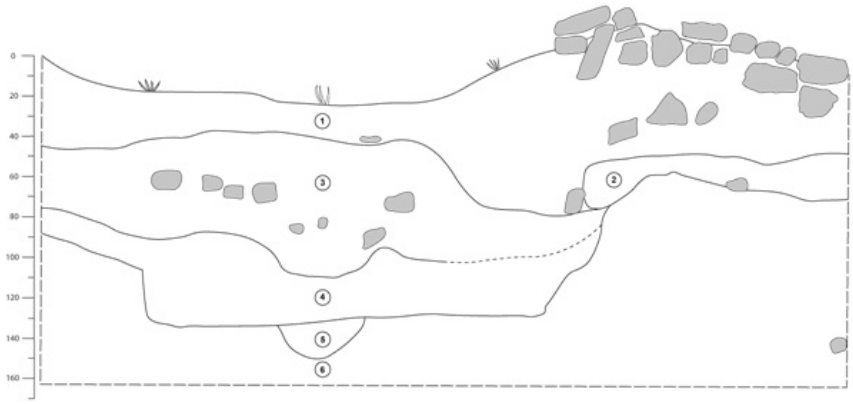


Figure 10.69 : Coupe nord de la tranchée 60, B'1-B'2 et B1, tombe 1 et tertre empierré

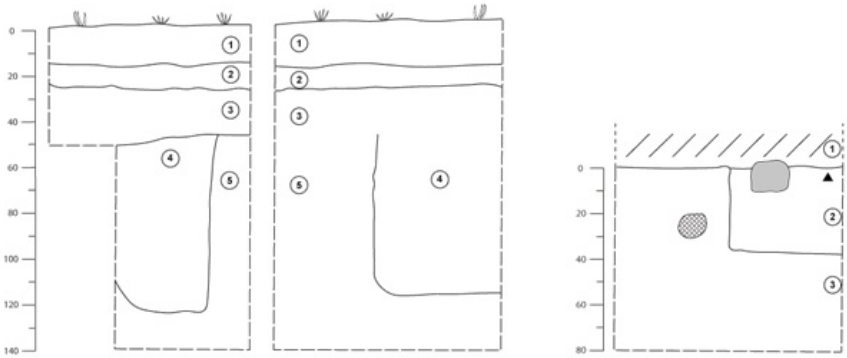


Figure 10.70 : Tranchée 60, coupes stratigraphiques simplifiées des tombes 2 (gauche) et 4 (droite)

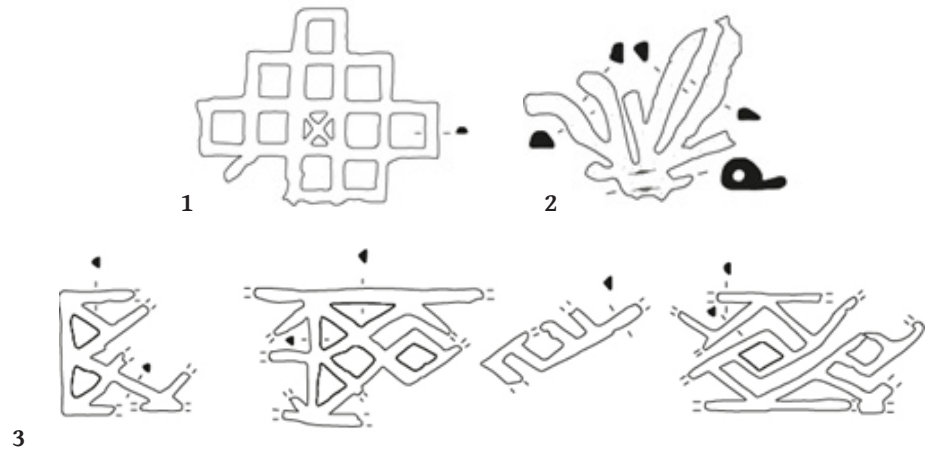


Figure 10.71 : Tranchée 60, fragments de plaques décorées de cercueil ; 1 : Tombe 1 ; 2 : Tombe 4 ; 3 : Tombe 1, -120/-130 cm

de la fosse. Au premier remplissage sablo-argileux de la couche 4 (10YR 3/6) succède une seconde couche sablo-argileuse 3 (7,5YR 6/4). La couche 1 humifère poussiéreuse et sableuse (5YR 4/2) ferme l'ensemble et contient le tertre empierré qui était le repère traditionnel de la tombe du fondateur du premier clan de Kimfuti. Il est important de souligner sur l'ouest de la coupe l'existence d'un appendice de la couche 3 en forme de galerie qui doit être celle d'un rat palmiste venu installer son terrier sous la tombe et matérialisé par la couche 5. Enfin, les pierres représentées dans la coupe dans la couche 3 sont une partie des deux alignements convergents posés sur le grand axe de la tombe à -50 cm (Figure 10.67). Les deux stratigraphies enregistrées pour la tombe 2 sont compatibles avec la tombe 1 (Figure 10.70). Dans la tombe 4, quelques fragments de dents et d'os suggèrent que la tête du défunt était posée à l'ouest comme dans la tombe 1. Des clous en fer, des fragments de plaques de décoration de cercueil ou de coffret (Figure 10.71, 2) comme ceux découverts dans les tombes 8, 21 et 30 de l'église situent cette tombe aux 17e et 18e siècles. La chronologie est confirmée par les objets de la tombe 1 découverts rassemblés sur la droite de la tête du défunt entourés de clous en fer ; l'ensemble fait penser à une boîte en bois contenant les trois crucifix et la médaille religieuse décrits ailleurs (Clist 2016 et Chapitre 27). Cette médaille de Saint Antoine est réalisée à partir d'une monnaie de 20 *reis* portugaise qui circula en « Angola » pendant et après l'époque de sa fabrication, soit entre 1692 et 1699 (Chapitre 27). L'année de frappe de notre exemplaire n'est pas lisible. La tombe 1 a pu être mise en place au début du 18e siècle.

Les quatre tombes identifiées sont similaires quant à leur structure générale : tombes plates, rectangulaires, creusées jusque -130 cm. Leur orientation identique (ouest-est et tête semble-t-il toujours à l'ouest) et leur étonnante proximité (Figure 10.68) laissent croire que les quatre structures sont de même époque et que des marqueurs de surface en matériaux périssables indiquaient la position des tombes. En outre, seule la tombe 1 était munie d'un double alignement convergeant de pierres choisies car calibrées et installées en profondeur, invisibles de la surface. Cette structure est originale, car le marquage classique kongo en profondeur est l'accumulation de blocs de pierre au centre de la fosse sépulcrale, comme l'illustrent les trois tombes du cimetière 3, une tombe de Mbata Kulunsi (Chapitre 12), une tombe de l'église de Kulumbimbi et des tombes du cimetière du quartier Alvaro Buta à Mbanza Kongo (Clist *et al.* 2015e). Les éléments de chronologie relative sont les plaques décoratives de cercueil ou de coffret (Figure 10.71, 1 et 3) découvertes aussi dans l'église dans des tombes des 17e et 18e siècles et la médaille religieuse créée à partir d'une monnaie de 20 *reis* portugaise frappée entre 1692 et 1699. Selon Vandenhoute (1973: 126), la dévaluation monétaire du *reis* qui avait permis de recycler les monnaies serait intervenue suite au passage du *reis* au *macuta* pour la colonie d'Angola en 1761. Une date ^{14}C a été produite à partir de charbons de bois prélevés dans la tombe 1 à la base de la couche 4 : Poz-60775 175+/-30 bp calibrée en 1670-1950 AD. La fosse a donc été fermée après 1670, ce qui correspond aux datations relatives.

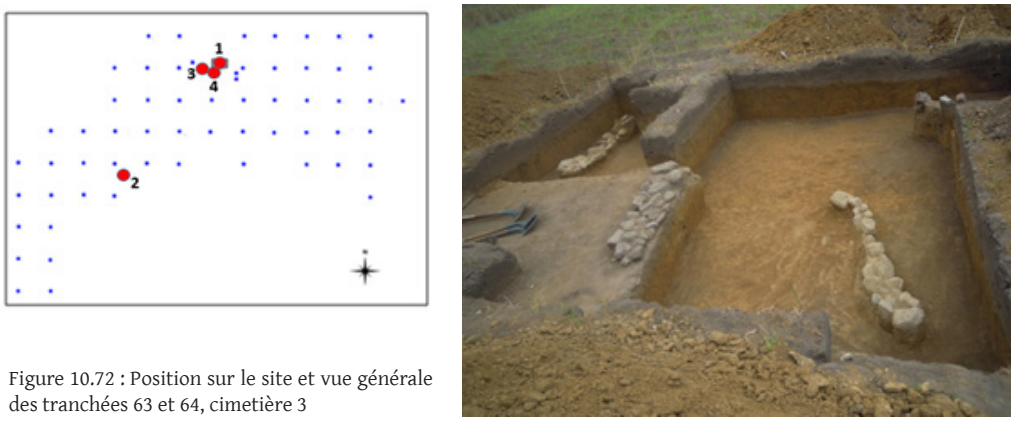


Figure 10.72 : Position sur le site et vue générale des tranchées 63 et 64, cimetière 3

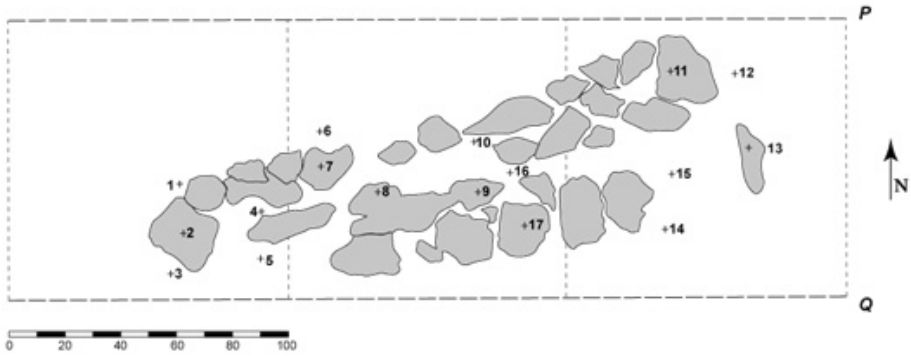


Figure 10.73 : Tranchée 63, cimetière 3, tombe 1

Figure 10.74 : Cimetière 3, 1 : Fin de la fouille de la tombe 1 ; 2 : dégagement final du défunt

10.2.9.3 Cimetière 3

A la suite d'une prospection *systématique* à la tarière pédologique sur une grille de 2 m de côté, par trois fois la tarière rencontrait des pierres et à des profondeurs différentes (Clist *et al.* 2013b: 26). Les tranchées 63 et 64 ont donc été ouvertes pour comprendre l'information recueillie. Trois alignements de pierre similaires d'une longueur de 2,20 m x 0,60 m (structure 1), 1,70 m x 0,50 m (structure 2), 2,30 m x 0,50 m (structure 3) étaient enfouis à environ -1,40 m (1 et 3) ou sous la terre végétale à -0,50 m (2) (Figure 10.72 et 10.73) (Clist *et al.* 2014: 51).

En 2014, seules les structures 1 et 2 ont été fouillées afin de vérifier s'il s'agissait de restes de murs ou de marqueurs de tombes d'un nouveau cimetière installé en bordure de la place centrale. La tombe 2 n'a livré sous la structure de pierre que quelques fragments osseux et quelques restes de dents. La tombe 1 a fourni un squelette d'un homme d'environ 20 ans, mesurant environ 1,70 m, enterré tête à l'est à -160 cm (Figure 10.74, 1-2) ; des usures de la denture sont caractéristiques de l'usage répété d'une pipe (Chapitre 29). Aucun mobilier funéraire n'a été retrouvé dans la tombe 2. Par contre, la tombe 1 a livré deux petites perles en verre (type IIa14) indatables déposées au niveau du cou (Chapitre 23).

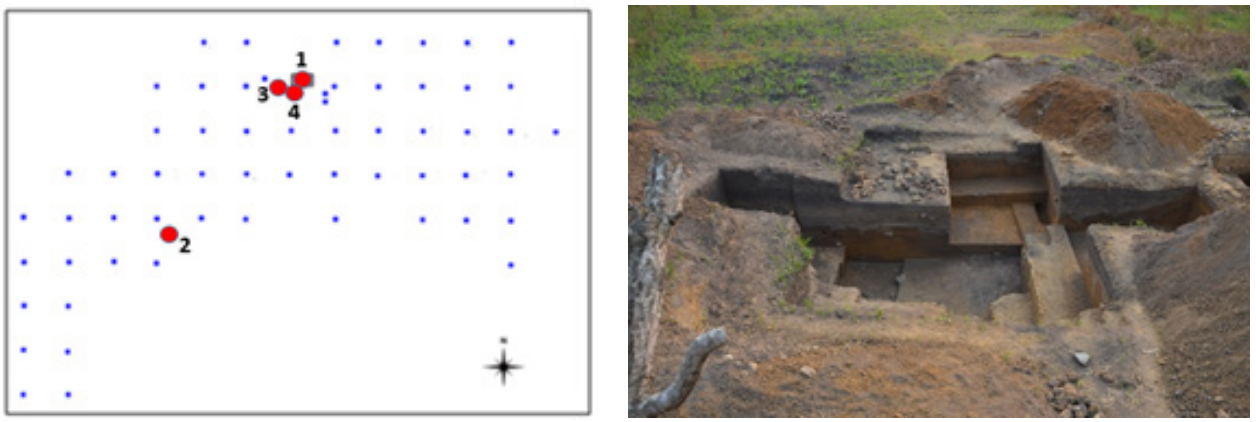


Figure 10.75 : Position sur le site et vue générale de la tranchée 1 en fin de fouille en 2014, cimetière 4

Figure 10.76 : Tranchée 1, fosse 1, tombe 1 cimetière 4,. La limite de la tombe est surlignée en blanc

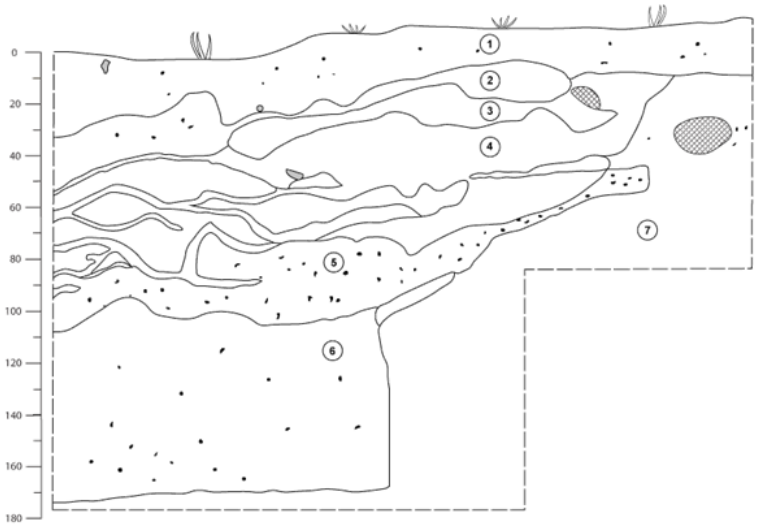


Figure 10.77 : Tranchée 1, Coupe sud de la fosse 1 et de la tombe (couche 6)

10.2.9.4 Cimetière 4

La fosse de la tranchée 1 a été discutée ailleurs. En résumé, il s'agit d'une structure creusée d'un volume interne estimé à 90 m^3 fouillée sur environ 38 m^2 et près de 3m de profondeur aux points les plus profonds (Figure 10.75). Le début du remplissage a été daté en âge calibré après 1630 AD. Des remontages de poteries et de pipes en terre cuite et en pierre à travers tout le remplissage démontrent la rapidité du processus de comblement de l'excavation. A la suite de son comblement, une petite maison, probablement celle du prêtre officiant dans l'église située au nord et à quelques mètres, a été construite sur l'ancienne fosse.

Cette maison semble s'être effondrée peu de temps après 1806 AD. Lors de la fin de la fouille en 2014 de la partie ouest de la fosse 1, une structure creusée est apparue dans la fosse 1 (Figure 10.76).

Cette structure installée sur le côté ouest de la fosse 1 a dû être mise en place après le début de son remplissage. En effet, la coupe de la Figure 10.77 ainsi que les clichés de la Figure 10.76 illustrent une sorte de curage de la partie inférieure (Figure 10.77, couche 6) avant que les lentilles détritiques ne reprennent leur installation (Figure 10.77, couches 5 à 2 dans l'ordre des dépôts) ; les couches 2 à 5 sont à dominante 10YR (4/2 pour les couches 4 et 5, 5/6 pour la 3 et 5/2 pour la 2), et la couche a une forte charge en charbons de bois. La couche 1 (10YR 6/1), arable, coiffe comme ailleurs sur le site cet ensemble. Dans la partie gauche de la coupe, on note une série de fines lentilles (10YR 4/4) considérées comme des dépôts d'illuviation plus foncé que les terres alentours. Dans le centre et le bas de la fosse secondaire, toute une série de clous en fer était en place. Quelques fragments de dents à -140 cm côtoyaient deux chevillières en fer à la base de la structure à -170 cm, l'une contenant un fragment en très bon état d'un os long. Ces restes humains illustrent l'usage funéraire de cette fosse secondaire. Les deux chevillières en fer, identiques à l'illustration de la Figure 10.63-2, indiquent, selon notre compréhension des anciens rituels funéraires kongo, une tombe féminine. Deux autres fosses – non fouillées — identifiées à proximité de la fosse 1 dans les coupes de la tranchée, elles aussi contenant quelques fragments osseux et de dents, suggèrent la présence aux alentours d'un cimetière 4.

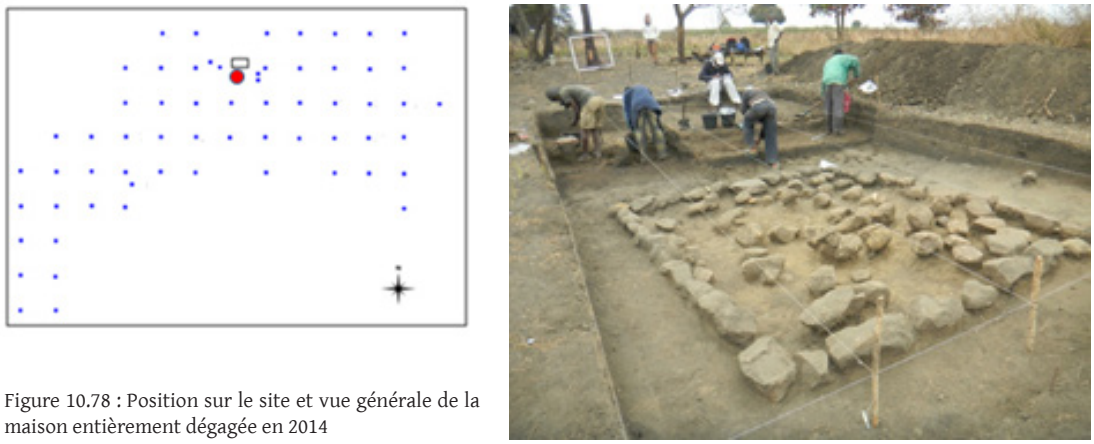


Figure 10.78 : Position sur le site et vue générale de la maison entièrement dégagée en 2014

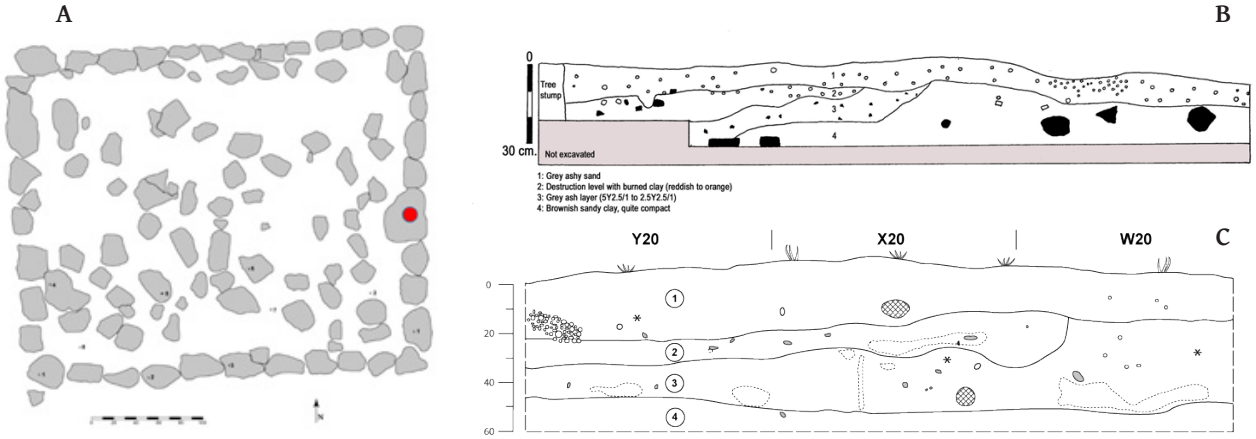


Figure 10.79 : A : Plan de la maison ; B : coupe sud de la Tranchée Sud relevée à l'intérieur de la maison ; C : coupe est de la Tranchée Sud relevée à 3 m à l'extérieur de la maison

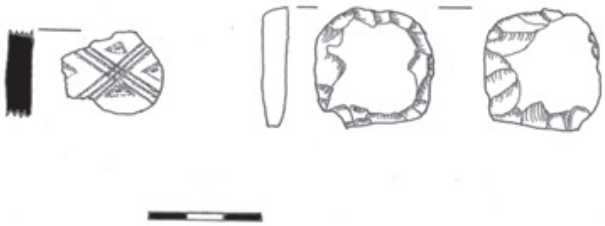


Figure 10.80 : Tesson décoré et pierre à fusil découverts dans les couches de la maison

10.2.10 La maison

La chance a voulu que dès les premiers sondages en 2012 autour de l'église, une partie de cette maison soit étudiée avec la tranchée sud : le coin nord-est et une partie du long mur nord étaient dégagés (Clist *et al.* 2013a: 67, figure 5). En 2013, le plan total a été enregistré (Clist *et al.* 2013b: 26) (Figures 10.78 et 10.79).

Cette maison a une structure de base en pierre locale qui s'articule sur un plan rectangulaire de 3,80 m x 3,0 m. Les pierres au centre de la maison viennent très vraisemblablement des murs et de la toiture, pour certaines tombées dans le bâtiment. Placer des pierres sur un toit en matériau périssable est une pratique encore courante, car pendant la saison sèche le vent balaye souvent avec force en pleine nuit le plateau. La plus grande pierre sur le flanc est de la maison, marquée par un point rouge sur le plan de la figure 10.79-A, porte les traces semi-circulaires d'une usure, témoin du passage répété du bois d'une porte.

Les deux coupes relevées, la première à travers la maison de V16 à V20 (Figure 10.79, B), la seconde à 3 mètres à l'est de son mur et de l'entrée en WXY/20 (Figure 10.79, C) ont des stratigraphies dissemblables malgré leur proximité spatiale.

La coupe dans la maison voit se succéder : 1) une couche arable sableuse à dominante grise (7,5R 3/2) épaisse de 20 cm et mélangée à cause des cultures vivrières qui recouvre toute la maison sans discontinuité, 2) une couche de destruction à dominante orangée très compacte, 3) une couche cendreuse grisâtre, sablo-argileuse (5Y 2,5/1 à 2,5Y 2,5/1), 4) une couche argilo-sableuse chocolat compacte. L'échantillon daté vient de la couche 3. Les couches 2 et 3 recouvrent l'intérieur de la maison que du côté est.

La coupe à l'extérieur de la maison voit se succéder : 1) une couche humifère sableuse (7,5R 3/2) qui correspond à la couche 1 de l'autre coupe, 2) une couche compacte brun sale très foncé (10YR 3/2) qui correspond à la couche 2 de la première coupe, 3) une couche compacte, brun grisâtre foncé (10YR 4/4) qui correspond à la couche 3 de la première coupe, 4) une couche sableuse homogène, noirâtre (7,5YR 2,5/1) qui n'existe pas sur la première coupe car nous sommes désormais dans l'une des couches de remplissage de la fosse

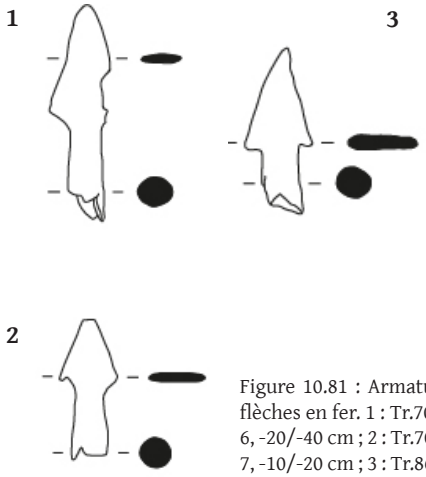


Figure 10.81 : Armatures de flèches en fer. 1 : Tr.70, carré 6, -20/-40 cm ; 2 : Tr.70, carré 7, -10/-20 cm ; 3 : Tr.86, carré A1, -10/-20 cm

1 de la tranchée 1. Les couches 2 des deux coupes, compactes, correspondent aux murs d'argile battue (couleur orangée et texture très compacte) effondrés dans la partie est de la maison et à l'extérieur de celle-ci dans la même direction. Le matériel archéologique dans la maison était très pauvre, quelques tessons dans la couche 1 et une pierre à fusil mentionnée au chapitre 25, taillée à partir d'argilite silicifiée dans la couche 3 (Figure 10.80).

Le matériau daté provient de la couche 3 de la maison, couche dans laquelle la pierre à fusil a été relevée. La date calibrée est de 1695-1950 AD (Beta-347644 120+/-30 bp). Les probabilités nous donnent 15% pour la période 1695-1726 et 85% pour la période 1806-1950. On rappellera que la date correspond à la destruction de la maison (couche 3) que nous voyons comme l'effondrement de la structure après 1806.

10.2.11 Objets relevés en fer, en verre, remarquables et restes de fonte et de forge du fer

10.2.11.1 Objets métalliques et restes de fonte et de forge du fer

Les scories et des fragments de tuyères découvertes dans les fosses des tranchées 1, 19 et 83 doivent provenir d'un atelier de forge et de fonte installé au sud de l'église. Cette zone à caractère industriel comprenait à la fois un atelier de production d'objets en fer et un atelier de fabrication de pipes en pierre (Chapitre 21). La découverte dans la fosse de la tranchée 78, proche de la tranchée 83, d'un fragment d'un moule pour balle de mousquet peut être l'indice de la présence d'une troisième activité artisanale, elle aussi utilisant un foyer : la fonte de balles pour la guerre et la chasse. Potentiellement, cet atelier pouvait produire tous les outils et objets en fer du quotidien retrouvés sur Ngongo Mbata (houes, couteaux, clous, pointes de flèches, ...), mais aussi peut-être certaines pièces destinées au domaine funéraire (clous de cercueil, chevillières, ...). Le catalogue des objets en fer recueillis sur la totalité de l'agglomération fouillée illustre la diversité des objets domestiques. Ces objets proviennent des tranchées 1, 7, 10, 12, 13, 19, 35, 38, 52, 60, 70, 78, 83, 86, 100, 104 et de l'intérieur de l'église.

La tranchée 60 et l'intérieur de l'église correspondent à un contexte funéraire ; la tombe de la fosse 1 de la tranchée 1 est un ensemble clos à l'intérieur d'une fosse dont le

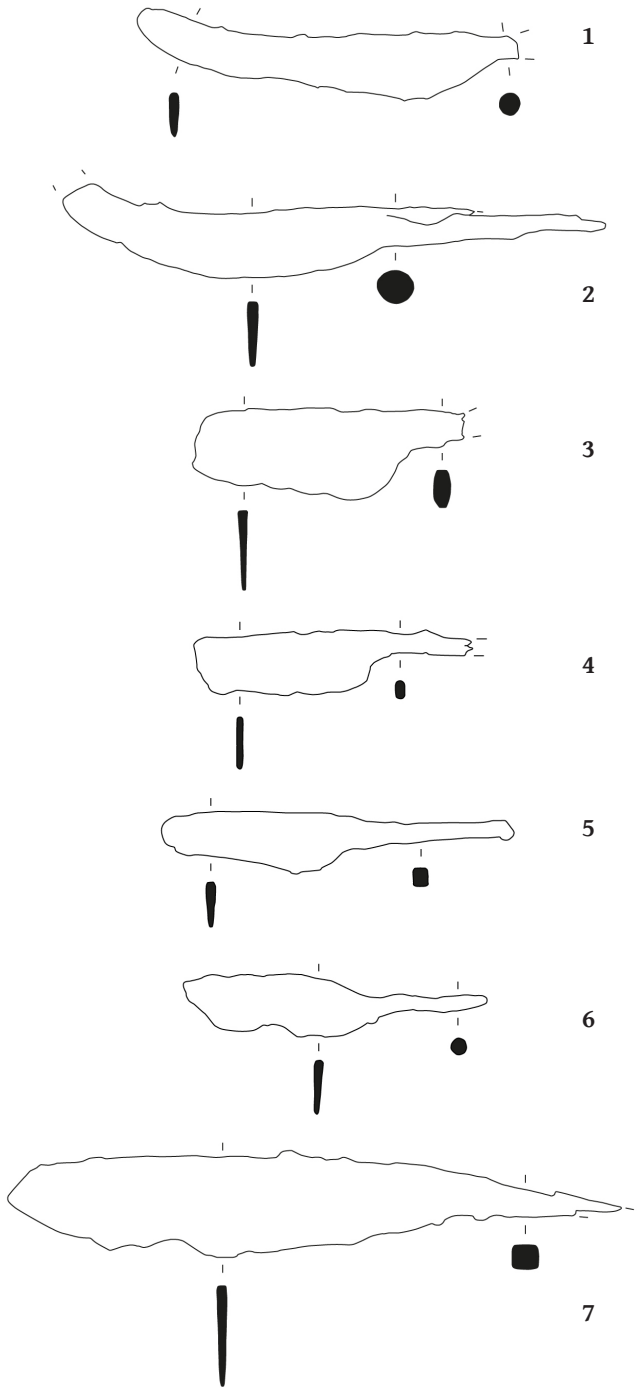


Figure 10.82 : Couteaux et fragments de couteaux. 1 : Tr.7, carré C'1, -40/-60 cm ; 2 : Tr.10 ; carré B1, -30/-40 cm ; 3 : Tr.1, carré 1, -40/-50 cm ; 4 : Tr.83, carré 3, -120/-130 cm ; 5 : Tr.83, carré 4, -120/-130 cm ; 6 : Tr.52, carré A1, -20/-40 cm ; 7 : Tr.78, carré 10, -60/-70 cm

remplissage ultérieur sera uniquement lié à l'habitat. Toutes les autres tranchées correspondent à des contextes de la vie quotidienne.

A Ngongo Mbata, mis à part la découverte de scories de fer et de tuyères, les objets découverts se regroupent en armatures de flèches (Figure 10.81), couteaux (Figure 10.82), bracelets (Figure 10.83) et divers objets ou outils retrouvés en un seul exemplaire dont il est difficile aujourd'hui de comprendre la fonction (Figure 10.83, 4).

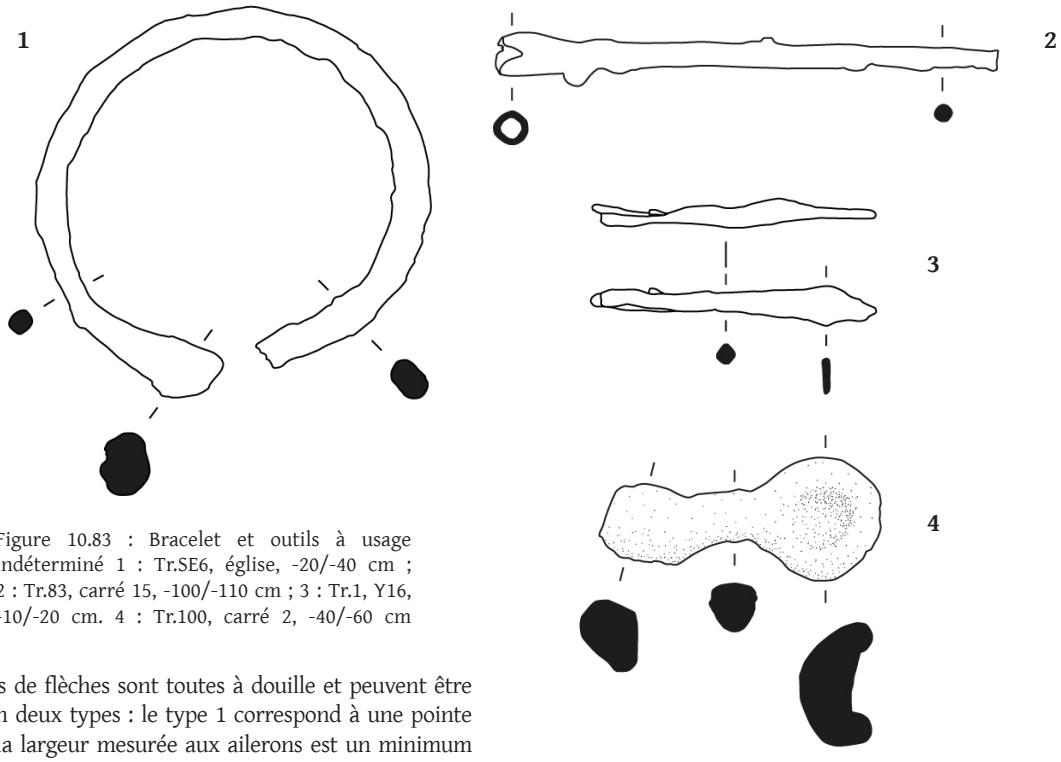


Figure 10.83 : Bracelet et outils à usage indéterminé 1 : Tr.SE6, église, -20/-40 cm ; 2 : Tr.83, carré 15, -100/-110 cm ; 3 : Tr.1, Y16, -10/-20 cm. 4 : Tr.100, carré 2, -40/-60 cm

Les armatures de flèches sont toutes à douille et peuvent être regroupées en deux types : le type 1 correspond à une pointe longue dont la largeur mesurée aux ailerons est un minimum (Figure 10.81, 1 ; L= 23 mm x l= 13 mm x diam= 8 mm), le type 2 est plus court, muni d'ailerons droits (Figure 10.81, 2 & 3 ; 2 : L= 17 mm x l= 15 mm x diam= 7 mm, 3 : L= 16 mm x l= 13 mm x diam= 7 mm).

Les couteaux sont regroupés en deux types. Un modèle aux tranchant et dos courbes, à soie de section ronde (Figure 10.82, 1-2) et un modèle à dos et tranchant droits (Figure 10.82, 3-7). Les fosses de la tranchée 7 situent le premier type dans la seconde moitié du 17e siècle, alors que le type 2 est daté par les fosses des tranchées 1, 78 et 83 du début du 17e siècle à la fin du 18e siècle. Ce type 2 possède un modèle à soie de section ronde (Figure 10.82, 3, 4, 6) et un modèle à soie quadrangulaire (Figure 10.82, 5, 7). On considère que les couteaux 5-7 sont intacts (5 : L= 118 mm x l= 21 mm x diam= 6 mm ; 6 : L= 110 mm x l= 21 mm x diam= 6 mm ; 7 : L= 202 mm x l= 30 mm x diam= 9 mm). A Kindoki ce second type est présent dans la fosse 1 de la tranchée 100, datée par le ^{14}C et la présence de pipes entre 1584 et 1652, ce qui correspond bien aux éléments obtenus à Ngongo Mbata.

Les résidus de fonte et de forge du fer sont représentés par plusieurs types de scories de fer et par des fragments de tuyères. Les scories sont présentes dans toutes les tranchées exceptés 12 d'entre elles. Leur carte de répartition (Figure 10.88) souligne la présence de deux concentrations, l'une à la tranchée 48 sur l'ouest du bourg, l'autre autour de la tranchée 61 au sud de l'église.

Quelques fragments de tuyères ont été découverts dans plusieurs tranchées du site. En principe, ils indiquent l'existence à proximité d'au moins une structure de réduction du fer ou de forge. Avec traces de coulée : Tr.1, carré 20, -170/-180 cm avec résidus ; fragment d'extrémité de tuyère diam.int. 27 mm, Tr.1, carré V22, -115/-135 cm, avec résidus importants de coulée ; Tr.83, carré A4, -140/-150 cm, avec résidus de coulée à l'intérieur.

Sans trace de résidus de coulée : Tr.83, carré A'4, -40/-50 cm ; Tr.83, carré 2, -100/-110 cm, ép. 31,6 mm, diam.int. 22 mm ; Tr.83, carré 2, -170/-180 cm ; Tr.83, carré 2, -210/-220 cm ; Tr.83, 2 fragments, carré B2, -150/-160 cm ; Tr.85, carré A1, -20/-30 cm, ép. 18,4 mm ; Tr.102, carré 5, 0/-20 cm, ép. 21,4 mm. La répartition des restes de tuyères se limite aux tranchées 1, 83, 85 et 102, c'est-à-dire à quelques mètres à l'ouest de la zone de rejet de scories matérialisée par les tranchées 19 et 61 (Figure 10.88).

10.2.11.2 Objets en verre

Les fragments de verre ne sont, à une exception près, que des fragments plats ne donnant aucune idée de leur forme originelle. Le morceau de verre de la fosse 1 de la tranchée 1 rappelle le fragment de verre à pied de la tombe 20 du cimetière 1 découvert en 1938. L'épaisseur et l'aspect soufflé de certains fragments épais de verre vert foncé peut les rapprocher des quatre bouteilles de section carrée découvertes intactes dans les tombes 6 (deux exemplaires), 16, et 20 (Vandenhoute 1973: 138). Elles sont datées du 18e siècle. Nous en avons trouvé une cinquième en place dans l'une de nos tranchées de contrôle en 2014. On se contente ici de regrouper les fragments par tranchée, en indiquant le carré, la profondeur, la couleur et l'épaisseur du verre, et de reprendre leur bilan ci-dessous dans la discussion de la répartition spatiale de tous les artefacts : tranchée 1 : 10 fragments, blancs, vert clair translucide, vert foncé opaque et vert opaque (n=7). Leurs épaisseurs varient d'1 à 10 mm ; tranchée 7, un fragment, vert clair ; tranchée 18, un fragment, vert opaque, épais de 2 mm ; tranchée 19, quatre fragments vert clair et vert très clair, épais de 1 à 3 mm ; tranchée 27, un fragment vert opaque, épais de 4 mm ; tranchée 70 : huit fragments, dont un verre argenté d'une épaisseur de 2,1 mm, vert clair translucide, vert clair et blanc, épais de 2 à 4,5 mm ; tranchée 78, un fragment : non décrit ; tranchée

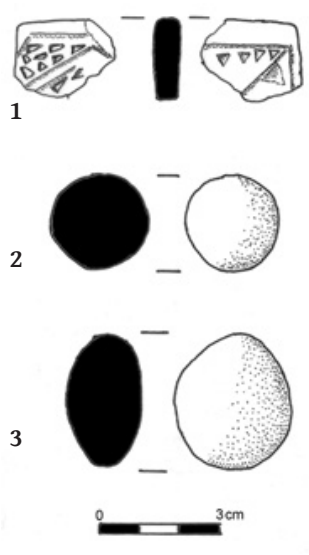


Figure 10.84 : Plaquette décorée en terre cuite, bille en terre cuite et galet usé en quartz

Figure 10.85 : 'Bougeoir' de la fosse 1, tranchée 1

83 : 11 fragments de couleur verte, clair à translucide, d'une épaisseur de 1,5 à 4 mm.

Seulement huit tranchées contenaient des fragments de verre. Leur répartition spatiale correspond à celle des objets métalliques, éparpillés sur la zone d'habitation sans concentration notable en dehors du captage d'un plus grand nombre d'entre eux dans quelques fosses. Exception faite de leur répartition spatiale, peu de choses peut en être tirées, exception faite du fragment de la tranchée 70 en verre argenté qui doit être une fabrication courant 18e siècle qui est concordant avec la chronologie de la fosse (Coutinho 2016).

10.2.11.3 Objets remarquables

Le fragment d'une plaquette en terre cuite décorée sur les deux faces a été découvert dans la tranchée 83 (-120/-130 cm, carré 3). Il s'agit du coin d'une plaquette épaisse de 6 mm dont la partie conservée (24 x 20 mm) est décorée sur les deux faces (Figure 10.84, 1). Des tracés au bâtonnet suivent le bord de l'objet et des impressions au bâtonnet à partie active triangulaire sont utilisées pour le remplissage de la surface intérieure.

Bille en terre cuite d'un diamètre de 24 mm (Figure 10.84, 2).

La récurrence dans les fosses et les tranchées du site de petits galets de quartz, souvent avec des surfaces usées, suggère qu'ils aient pu être ramassés pour servir de pions pour des jeux (Figure 10.84, 3). Ils affleurent naturellement sous forme de fins cailloutis dans les environs, par exemple vers le village de Malau.

Un 'bougeoir' a été trouvé dans la tranchée 1, fosse 1, carré 11, -150/-160 cm. Cet objet en terre cuite, de forme tronconique et doté d'une base circulaire ébréchée presque plate et non décorée, est d'un diamètre de 45,4 mm pour une hauteur de 16,2 mm (Figure 10.85). Le sommet du tronc de cône ne porte aucune trace d'une fracture visible sur des tenons de couvercle. L'objet est décoré à l'aide d'impressions réalisées au bâtonnet à extrémité active triangulaire et agencées sur deux rangs qui sont limités ou bordés par deux fins traits. Seule la découverte d'objets similaires dans d'autres contextes permettra de mieux appréhender ce type d'objet.

10.2.12 Analyse spatiale du site

La stratégie de fouille du projet KongoKing a été dès l'origine de pouvoir comparer les deux sites fouillés sur une grande surface (Ngongo Mbata et Kindoki) pour pouvoir en tirer des propositions concernant l'organisation interne de chacune des agglomérations et de commencer à comprendre ce que pouvait être un *mbanza* dans cette région du royaume Kongo (Clist *et al.* 2015c; Clist *et al.* 2015d). Outre la méthode standardisée d'enregistrement des données sur le terrain, la répartition de plusieurs types d'artefacts (poterie kongo, poterie portugaise, poterie des types A et D, objets en fer, scories de fer), ainsi que celle des structures creusées utilisées plus tard comme dépotoirs et celle des cimetières ont été cartographiées. Etant donné que nous considérons que le quartier de l'église a été probablement le centre de l'agglomération de Ngongo Mbata, toutes les orientations géographiques ont pour point de référence l'église.

La répartition des 16 fosses, de l'église, de la maison et des cimetières (Figure 10.86) illustre très bien la centralité du quartier de l'église. Cet aspect est renforcé par la répartition spatiale des 10 fosses qui sont regroupées sur l'est, le sud-est et le sud de l'église, à quelques dizaines de mètres de distance au maximum. La fosse 65 doit être écartée de cette discussion, car c'est elle qui a été utilisée pour la mise en place de la croix en bois qui dominait l'espace laissé libre face à l'entrée de l'église. Nous interprétons toutes les autres fosses découvertes à ce jour sur le site comme étant d'abord des carrières pour l'extraction d'une terre argileuse aux fins de construction des murs des maisons ; ceux-ci pouvaient être faits en argile ou torchis monté sur un clayonnage de bois (technique traditionnelle) ou en pisé (technique portugaise importée). L'ensemble des structures sur l'arrière et le côté sud de l'église couvre un peu plus de deux siècles. La densité de ces fosses est donc relativement faible. Il est intéressant de constater l'existence excentrée d'un groupe de trois tranchées contenant six fosses sur le sud-est

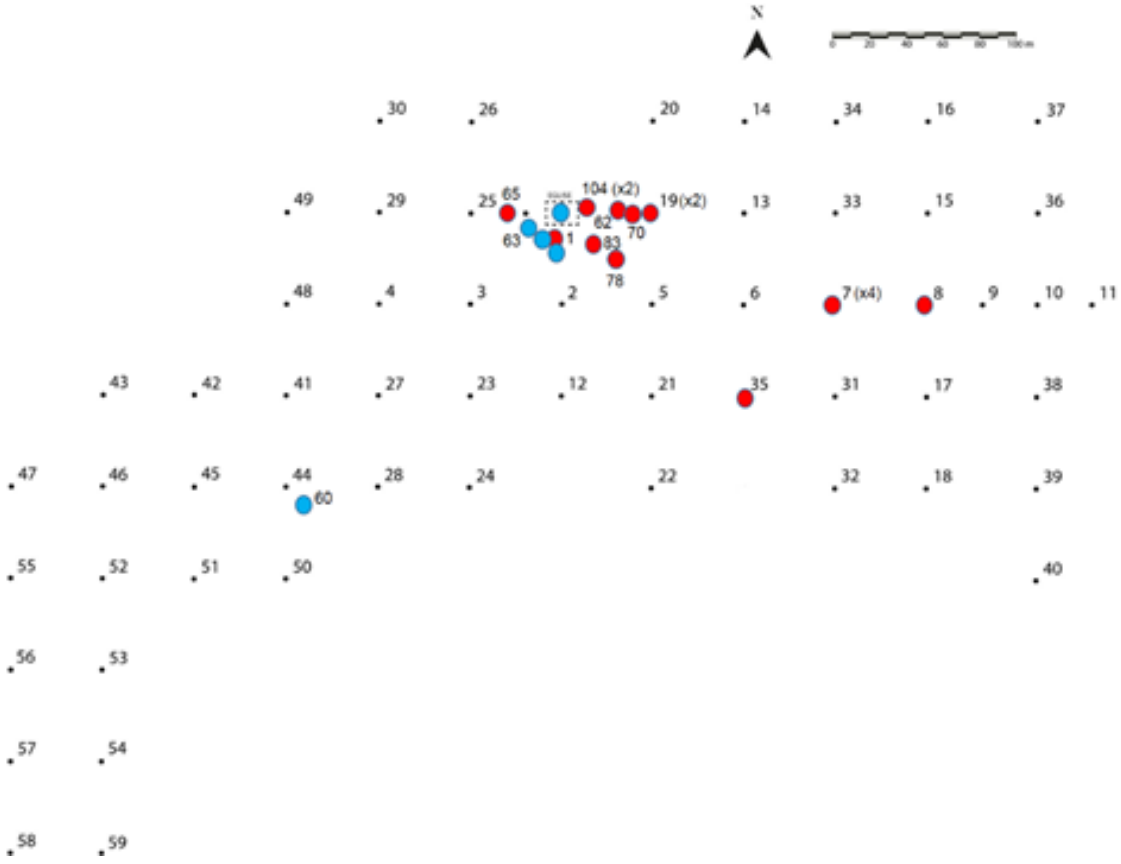


Figure 10.86 : Répartition spatiale des structures creusées (point rouge), des cimetières, de l'église et de la maison (points bleus) ; le nombre de fosses par tranchée est mentionné.

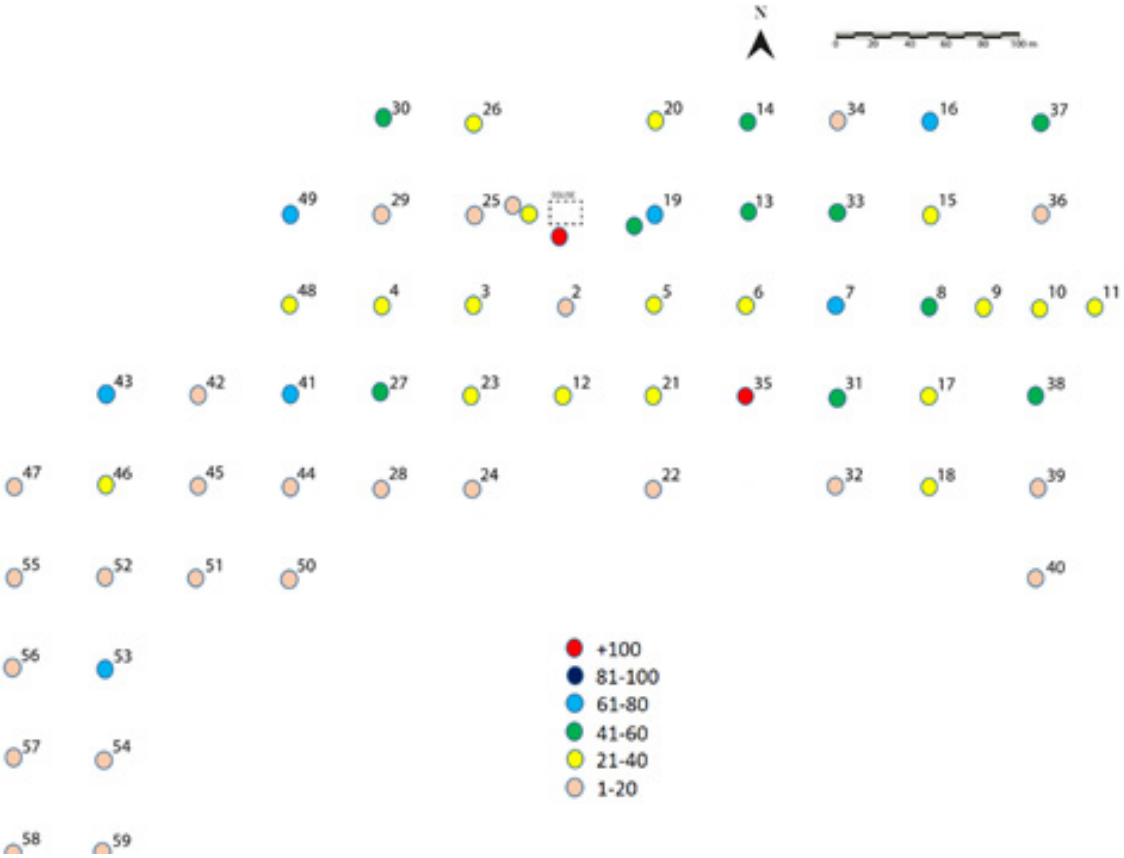


Figure 10.87 : Répartition spatiale de la poterie des Groupes B et C kongo et leur densité au m^3

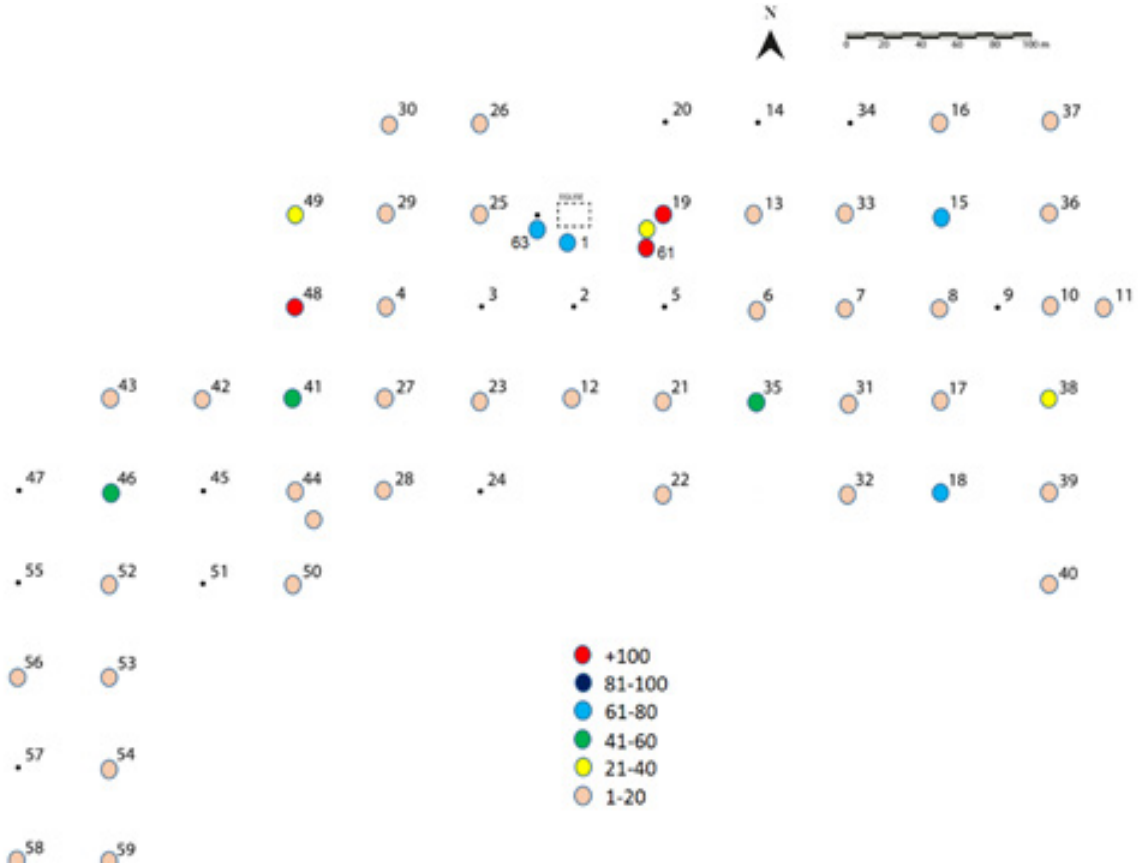


Figure 10.88 : Répartition spatiale des scories de fer et leur densité au m³

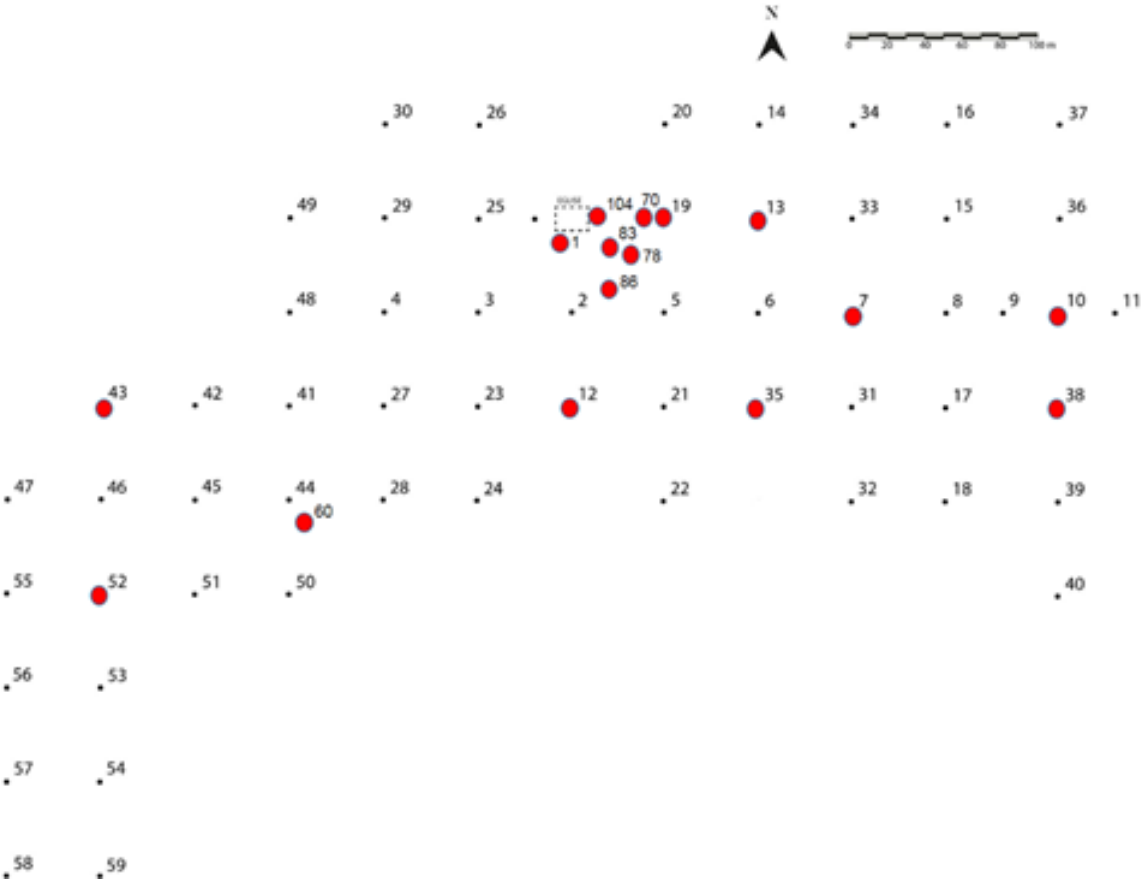


Figure 10.89 : Répartition spatiale des objets en fer

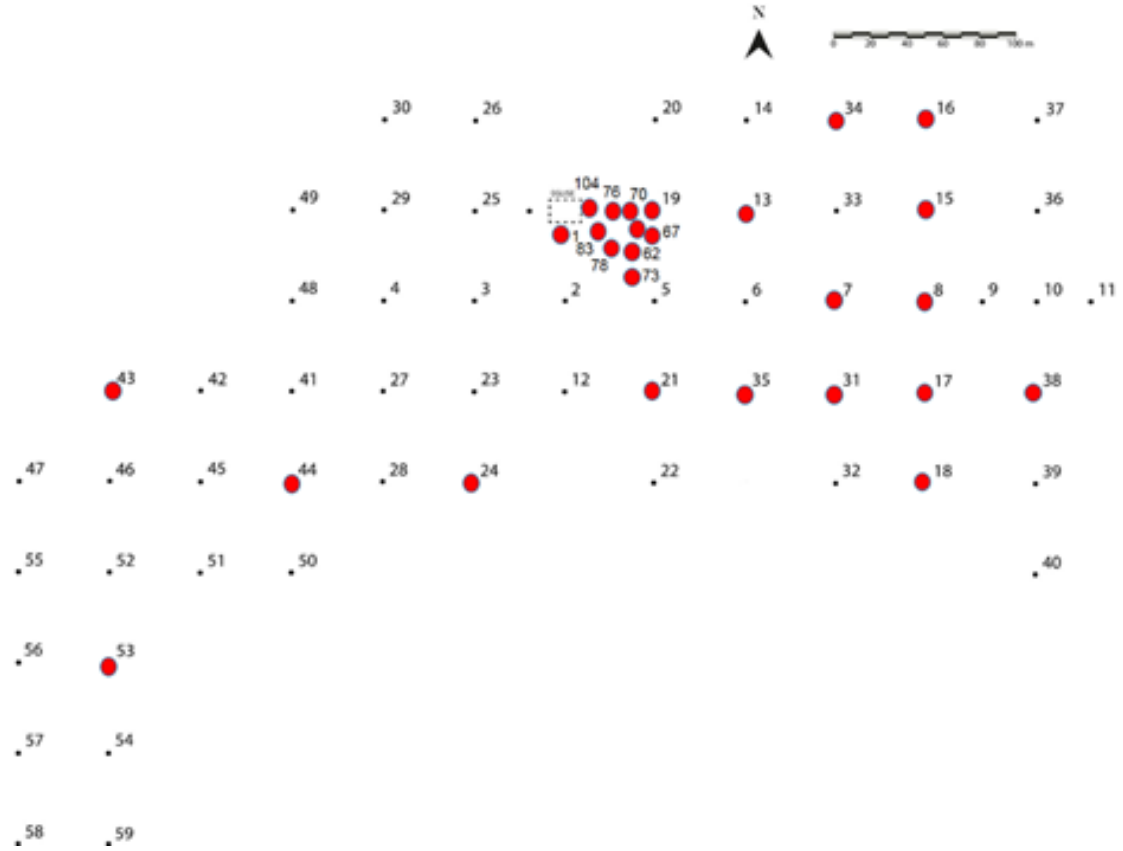


Figure 10.90 : Répartition spatiale des poteries du Groupe A

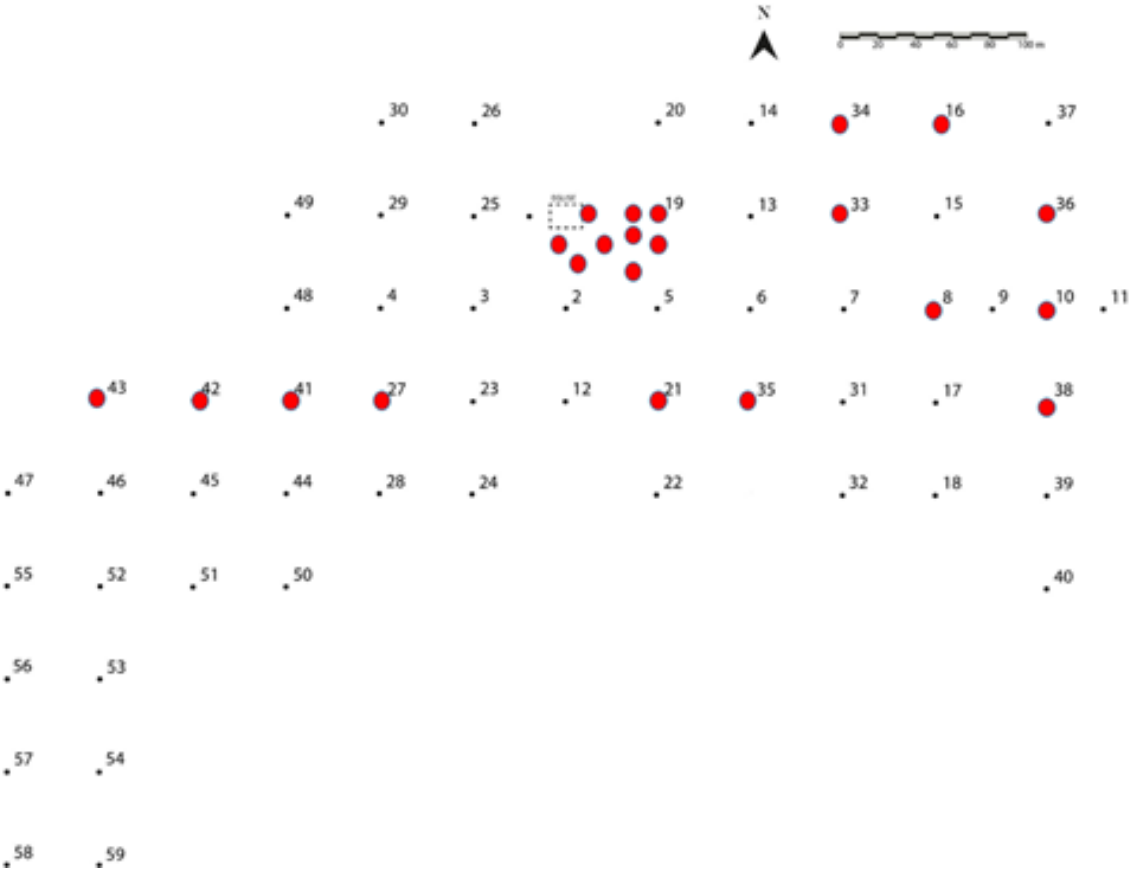


Figure 10.91 : Répartition spatiale des poteries du type D

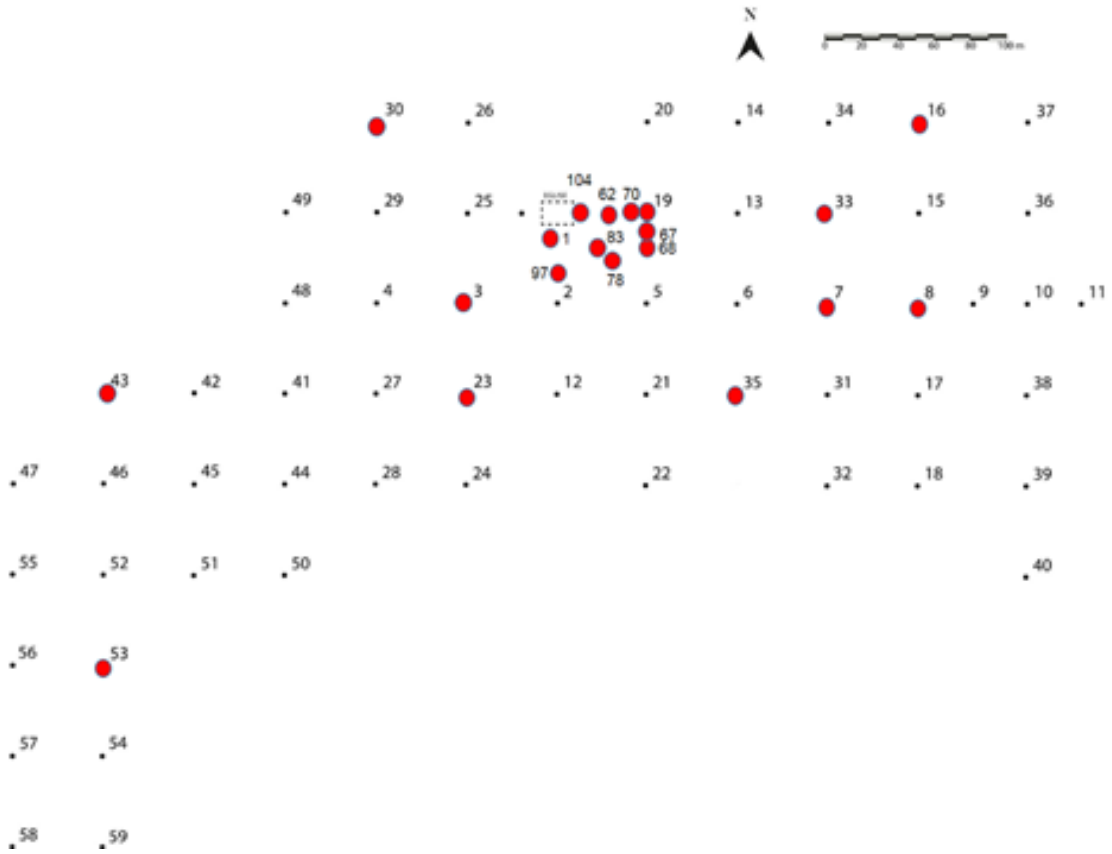


Figure 10.92 : Répartition spatiale des faïences portugaises

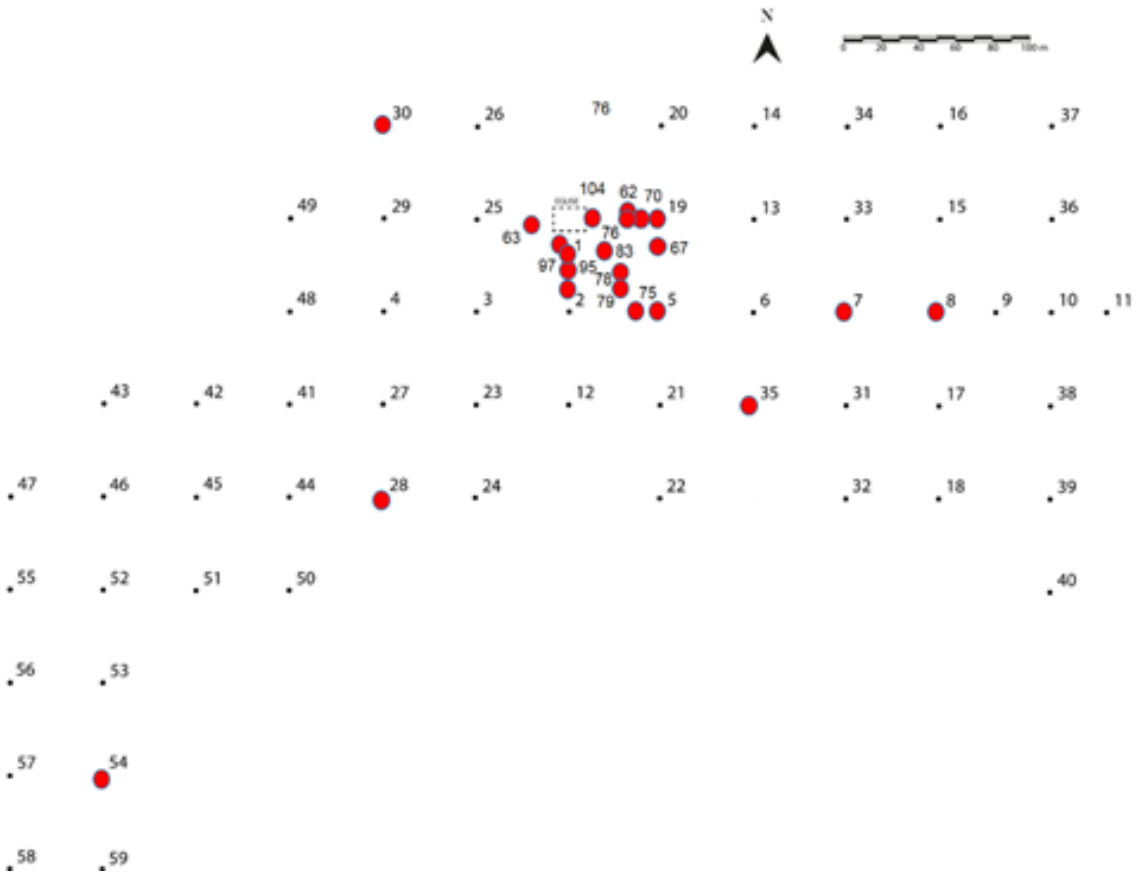


Figure 10.93 : Répartition spatiale des redwares portugais

de l'habitat (tranchées 7, 8 et 35) ; elles aussi s'étalent dans le temps, entre la seconde moitié du 17e siècle (fosses 7 et 35) et la seconde moitié du 18e siècle (fosse 8). En outre, la carte de répartition renforce l'impression d'isolement du cimetière 2 (tranchée 60) qui est au moins pour partie du début du 18e siècle. Remarquons que nous avons là les débuts d'une esquisse de l'utilisation de l'espace interne de l'agglomération.

La répartition et la densité au m^3 de la poterie kongo domestique des types B et C (Figure 10.87), surtout représentée par des pots à cuire, sont représentées sans prendre en compte les sondages effectués en 2014 dans le carré formé par les tranchées 1, 2, 5 et 19. Etant donné le rôle de piège à artefacts joué par les fosses, on retrouverait une haute densité de poterie au sud-est de l'église. L'image qui se dégage est que sur un arrière-fond de poterie kongo rejetée sur l'ensemble de la zone fouillée, se distinguent – outre les deux pièges à tessons des fosses 1 et 35 – deux concentrations sur l'ouest et l'est de l'église, donc de part et d'autre du centre de l'agglomération, ainsi qu'une relative absence de ce genre de poterie sur la partie sud-ouest de Ngongo Mbata.

La tranchée 61 est le centre d'une zone de dépôt de scories de fer. Les quelques fragments de tuyères découverts là et dans les fosses avoisinantes (tranchées 1, 83, 85 et 102), à quelques mètres à l'ouest de la zone de rejet de scories matérialisée par les tranchées 19 et 61, suggèrent la présence d'un véritable atelier métallurgique (Figure 10.88). On décèle aussi des concentrations isolées de scories, sur l'ouest de l'habitat (tranchée 48) et sur l'est (tranchées 15 et 18). La forte densité de scories sur la tranchée 63, d'un type différent des autres objets des tranchées 1, 19 et 61 et stratigraphiquement postérieures aux évènements de la fin du 16e et du 17e siècles, doit être mise de côté pour notre analyse de l'espace.

Une fois des objets en fer produits, il est intéressant de vérifier que le rejet de ces artefacts ne correspond plus aux centres de production. Outre les pièges à artefacts des fosses installées au sud-est de l'église, les objets en fer – surtout les couteaux – sont dispersés sur le sud-ouest et l'est-sud-est de l'agglomération (Figure 10.89).

L'examen de la répartition spatiale des poteries kongo de deux types très particulier (A et D) permet de voir qu'il n'existe pas de parfaite superposition des deux ensembles (Figures 10.90 et 10.91). Hormis le quartier de l'église où se concentrent à nouveau les rejets de ces objets, l'ouest et l'est du site sont des secteurs où nos poteries sont rejetées de manière différente ; sur l'est de Ngongo Mbata les pots de Type A sont plus largement répandus que le Type D qui semble plus concentré en au moins trois points.

Exception faite de rares découvertes sur la partie sud-ouest du site, tous les autres vestiges portugais sont bien concentrés sur le quartier de l'église et le sud-est par rapport à celle-ci (Figures 10.92 et 10.93).

Les quelques fragments de *stoneware* ne proviennent que de quatre tranchées : 1, 83, 97 (quartier de l'église) et 28, une tranchée isolée sur le sud-ouest du site. Les fragments de verre ont été trouvés que dans sept tranchées (1, 7, 18, 19, 27, 70, 83). Aucun n'est distinctif, exception faite d'un fragment de verre (à pied ?) extrait de la fosse 1 de la tranchée 1.

Globalement, la superposition des cartes de répartition spatiale des catégories d'objets les plus significatifs nous informe sur quatre points : 1) la situation centrale du quartier de l'église se trouve confortée, 2) immédiatement après c'est le secteur est du site qui groupe poterie kongo « chère », vaisselle portugaise et plus haute densité de poterie usuelle kongo, 3) tout le secteur sud-ouest est faiblement occupé, 4) en plus d'une activité métallurgique près de l'église mais avant son installation, une autre concentration de scories découverte à la tranchée 48 peut être indicative d'un second atelier ou d'un atelier d'une autre époque comme c'est le cas à la tranchée 63, 5) la méthode utilisée permet de déceler des vides, c'est le cas de la place devant l'église mais ça l'est aussi de l'espace délimité par les tranchées 91-93 et 2-96 soit une surface d'environ 1,5 hectares où plusieurs sondages de notre grille de 10 m n'ont rien décelé, pas même un tesson de 30x30 mm (Tableau 10.1). Cette position correspond à celle des jardins potagers et fruitiers des prêtres officiant dans les églises tels que représentés sur des illustrations d'époque. Pour finir, ce premier travail en archéologie de l'espace urbain montre que c'est bien une grille d'analyse de 10 m qui doit désormais être utilisée sur les *mbanza* ou sur des agglomérations équivalentes, grille de fouille complétée par l'utilisation des méthodes géophysiques en amont de l'ouverture du sol pour aider au choix de la position des sondages et avoir le plus vite possible une image globale de l'espace habité.

10.2.13 Discussion et conclusions

Il s'est avéré que l'église étudiée en 1938 s'inscrivait dans un quartier spécifique du bourg qui se crée et se développe au moins depuis 1596. Ce quartier comprend d'abord une grande croix en bois installée sur une grande place à l'extrémité est de laquelle on dresse une église en matériaux périssables au contact du village déjà en pleine expansion. L'installation de ce quartier en bordure nord de l'agglomération n'est pas anodine. Les marcheurs passant par la piste principale allant vers Mbanza Kongo ou vers le Kwango devinait dans la végétation des arbres fruitiers poussant sur la colline de Ngongo Mbata la grande croix en bois – peut-être aussi d'une hauteur de 7 mètres comme à Mbata Kulunsi – pour les guider vers la halte de la journée. Les données qui permettent de proposer ce scénario sont la chronologie de la fosse 65 où la croix devait se situer, la première phase de remplissage de la fosse 1 de la tranchée 1 datée après 1630 qui comprenait un grand fragment d'une cloche en bronze (Chapitre 26) et un amoncellement de grosses pierres à ses côtés indicatif du démantèlement d'une structure construite, peut-être le soutien physique de la cloche. Il paraît logique qu'avec le développement du bourg, comprenant, selon les textes conservés, un marché et un lieu de halte pour les caravanes commerciales, une église ait été érigée par l'élite locale et pour les besoins du groupe de commerçants européens qui devait continuer à se développer sur les lieux. L'église de Mbanza Mbata construite à plusieurs kilomètres de là (6 lieux), après 1509 et à la demande du roi Afonso Ier, était trop loin pour répondre aux besoins du culte. D'autre part, nous savons que celle-ci n'existait plus vers 1648. En effet, les capucins Gabriel de Valence et Antoine de Ternelli à leur arrivée ont dû en faire construire une nouvelle (Labat 1732: 178). Par

une autre source, nous connaissons, sur le plateau au milieu du 17e siècle, l'existence d'un autre marché, Nsona Katakala (de Bouveignes & Cuvelier 1951: 128). Quelques découvertes suggèrent qu'une église en matériaux périssables équipée d'une cloche d'appel en bronze importée d'Europe avait été construite sur les lieux bien avant 1630. Ce premier bâtiment ne peut pas avoir été installé à proximité ou au même endroit que la future église en pierre du début du 17e siècle. En effet, un petit centre de métallurgie du fer s' était installé là aux alentours de la tranchée 61 depuis la fin du 16e siècle. Etant donné le bruit, la fumée et le danger des incendies une certaine distance devait exister entre le petit centre à caractère industriel et le bâtiment du culte. A côté de cet atelier se développe au 17e siècle un second spécialisé dans la fabrication de pipes en pierre (Chapitre 21). Cet atelier de fabrication de pipes a dû coexister avec l'église. Pour la construction de la nouvelle église, on arrête l'activité de métallurgie ou on la déplace à la tranchée 48 sur l'ouest du site, on nettoie les lieux, on ouvre plusieurs fosses pour constituer le vaste talus de terre sur lequel l'église de pierre sera édifiée dominant les alentours (les trois fosses de la tranchée 1 ?), et on rejette des éléments de la première église dans la fosse 1 de la tranchée 1 (pierres et cloche en bronze) d'où on vient d'extraire le matériau pour le talus. Il est possible que, dans un premier temps, une nouvelle église en matériaux périssables ait été mise en place sur le talus avant l'église en pierre ; le trou de poteau découvert sous le mur nord (Figure 10.55, 5) le suggère. Quoiqu'il en soit la chronologie de la fosse 1, fermée très probablement entre 1630 et l'arrivée des premiers missionnaires capucins en 1648, ainsi que le matériel archéologique retrouvé sous le talus – dont une faïence portugaise ne circulant pas avant 1610 – permet de préciser deux choses : le talus n'est pas en place avant 1630, l'église en pierre lui est postérieure. Celle-ci, construite sur le talus, sera utilisée à partir du second quart du 17e siècle. Notamment comme cimetière avec au final 36 tombes reconnues, mises en place entre vers 1630 et la seconde moitié du 18e siècle. Ce faible nombre d'inhumations peut se comprendre en considérant le nombre important de tombes perturbées ; un manque de marquage associée à la volonté d'être enterré *intramuros* entraîne le retraitement de tombes antérieures comme cela a été le cas au cimetière du quartier Alvaro Buta à Mbanza Kongo (Clist *et al.* 2015e). Toutes les tombes installées dans l'église ne peuvent pas être celles uniquement de personnages importants de la société kongo, à l'instar des six hommes (présence d'épées) des tombes 12 à 15 enterrés au centre de l'espace, dont un chevalier de l'Ordre du Christ. Cette église et l'espace sépulcral intérieur sont gérés – nous le savons par les textes – par un prêtre portugais. Dans la mort, des personnages riches et pauvres se côtoient en respectant cependant une ségrégation sociale de l'espace, les plus riches ou socialement important au centre de l'espace sacré.

L'importance prise par le bourg de Ngongo Mbata sur le plan démographique et économique, le taux de mortalité classique pour l'époque et le petit espace interne de l'église expliquent l'existence de cimetières à l'extérieur de l'église couvrant la période de la fin du 16e à la fin du 18e siècle. Même si on connaît mal la chronologie des trois autres cimetières découverts à ce jour (cimetières 2 loin de l'église en partie 18e siècle, 3 (?) et 4, en partie début 17e siècle, et proches de l'église), on peut proposer qu'à l'instar des pratiques chrétiennes européennes contemporaines de l'époque, les premiers cimetières extérieurs aient été construits près des murs, comme le cimetière 4. A quelques mètres du mur sud de l'église, on ajoute une petite maison à socle de pierres et élévation en argile battue, vraisemblablement la maison du curé. Celle-ci n'a pu être construite qu'après la disparition de la mémoire collective de l'existence du cimetière 4 sur lequel la maison a été édifiée, soit bien après l'édification d'une église sur le talus, qu'elle ait été en matériaux périssables puis en pierre ou directement en pierre. Les pierres de construction de l'église, de la maison et de quelques tombeaux dans l'église sont extraites non loin, des berges de la rivière Lukunga.

Au même moment se développe, à partir au moins de la fin du 16e siècle, un marché connu par les textes d'époque. Certains des produits échangés sont les tissus de raphia. L'analyse archéologique permet aussi d'imaginer la vente de poteries importées de plusieurs centres de production utilisées et rejetées dans l'agglomération. Bien sûr, ces mêmes poteries ont pu servir d'emballage ou de conditionnement aux produits réellement destinés à la vente, mais ceci n'est pas compatible avec les types de pots à cuire découverts des 17e-18e siècles dont la morphologie se prête difficilement au stockage de semi-liquides et au transport. Ces pots à cuire importés partagent les mêmes formes générales, les mêmes volumes que ceux majoritaires à Ngongo Mbata interprétés comme étant représentatifs du style local. Ils s'en distinguent par leur décor particulier et surtout par les recettes utilisées complètement différentes de la poterie Mbata. Il est bien possible que ces pots aient suivis une population rurale venue avec son mobilier s'installer au nouveau chef-lieu. L'insertion de Ngongo Mbata dans les réseaux d'échanges inter-régionaux des 16e-18e siècles se traduit par la présence d'une porcelaine chinoise, de cloches en bronze, de vaisselles portugaises, de perles en verre européennes, de pipes en terre cuite venant probablement du sud et du nord du royaume Kongo, de poterie très vraisemblablement issues du Groupe X de la région de Kinshasa, de vaisselle kongo des Types A et D, et de l'essentiel du mobilier funéraire qui est d'origine européenne (bouteilles en verre, crucifix, croix, épées, médailles religieuses italiennes, monnaies portugaises de 20 *reis*).

Les analyses spatiales esquissent l'existence de différentes zones à l'intérieur de l'espace étudié. Le sud-ouest présente une faible densité d'occupation, alors que l'ouest et l'est sont plus densément bâtis. Le quartier de l'église et l'est concentrent le mobilier européen et celui qui peut être considéré comme utilisé par l'élite sociale kongo. Enfin, un espace libre sans vestiges d'1,5 hectares a été localisé au sud de l'église. On peut penser, influencé par l'iconographie de Mbanza Kongo au 16e siècle et de Mbanza Soyo au 18e siècle, qu'il s'agit là du jardin potager de l'église.

Tableau 10.1 : Récapitulatif des types d'artefacts découverts à Ngongo Mbata

Tranchée	Poterie	Poterie euro	Pipes	Verre	Perles	Scories fer	Objets fer	Lithique
1	5834	154	233	10	3	300 +	56	0
2	4	0	2	0	0	0	0	0
3	21	1	0	0	0	0	0	0
4	33	0	0	0	0	7	0	2
5	34	2	0	0	0	0	0	0
6	28	0	0	0	0	5	0	2
7	643	14	16	1	0	32	3	10
8	186	1	1	0	0	11	0	73
9	60	0	0	0	0	15	0	2
10	139	0	3	0	0	13	1	3
11	33	0	0	0	0	2	0	0
12	34	0	0	0	0	2	1	0
13	43	0	2	0	0	18	1	0
14	22	0	3	0	0	0	0	0
15	22	0	3	0	0	76	0	1
16	241	2	6	0	0	0	0	1
17	80	0	2	0	0	15	0	6
18	39	0	3	1	0	62	0	1
19	1215	20	50	4	0	100+	1	2
20	34	0	4	0	0	0	0	0
21	24	0	2	0	0	2	0	0
22	3	0	0	0	0	5	0	0
23	72	0	1	0	0	11	0	0
24	10	0	0	0	0	0	0	0
25	5	0	0	0	0	7	0	0
26	30	0	1	0	0	6	0	0
27	41	0	1	1	0	16	0	0
28	25	0	1	0	0	15	0	0
29	18	0	1	0	0	2	0	1
30	97	3	5	0	0	8	0	0
31	84	0	0	0	0	9	0	0
32	5	0	0	0	0	1	0	0
33	45	1	1	0	0	1	0	0
34	16	0	0	0	0	0	0	0
35	1603	5	28	0	1	173	11	0
36	17	0	0	0	0	3	0	0
37	49	0	0	0	0	5	0	0
38	43	0	1	0	0	39	0	1
39	12	0	0	0	0	7	0	0
40	4	0	0	0	0	1	0	0

41	276	0	0	0	0	213	0	317
42	31	0	0	0	0	2	0	1
43	297	1	1	0	0	14	0	3
44	53	0	0	0	0	11	0	353
45	41	0	0	0	0	0	0	0
46	21	0	0	0	0	42	0	0
47	20	0	0	0	0	0	0	0
48	21	0	0	0	0	114	0	0
49	77	0	1	0	0	28	0	0
50	8	0	0	0	0	6	0	0
51	0	0	0	0	0	0	0	0
52	14	0	0	0	0	2	6	1
53	315	1	0	0	0	34	0	2
54	14	0	0	0	0	10	0	0
55	8	0	0	0	0	0	0	0
56	25	0	2	0	0	2	0	0
57	9	0	0	0	0	0	0	0
58	8	0	0	0	0	11	0	0
59	5	0	0	0	0	2	0	0
60	14	0	0	0	0	1	0	0
61	39	0	4	0	0	10000	2	2
62	160	1	4	0	0	102	0	11
63	17	1	0	0	2	0	0	0
64	13	0	0	0	0	0	0	0
65	8	0	2	0	0	0	0	0
66	26	0	0	0	0	126	0	0
67	307	15	8	0	1	0	0	1
68	29	0	0	0	0	0	0	0
69	27	0	0	0	0	0	0	0
70	633	25	87	8	2	100 +	4	0
71	45	0	0	0	0	0	0	1
72	20	0	0	0	0	0	1	0
73	58	0	1	0	0	0	0	2
74	18	0	0	0	0	0	0	2
75	30	0	1	0	0	0	0	6
76	32	0	0	0	0	0	0	0
77	33	0	1	0	0	0	0	0
78	439	17	52	1	0	1000 +	1	3
79	5	0	0	0	0	0	0	0
80	14	0	0	0	0	0	0	0
81	18	0	0	0	0	1	0	8
83	9967	75	180	11	1	5486	35	64
84	5	0	1	0	0	0	0	0
85	21	0	0	0	0	0	0	3
86	6	0	0	0	0	0	0	0

87	49	0	0	0	0	6	2	0
90	61	0	0	0	0	0	1	2
91	4	0	0	0	0	0	0	0
92	1	0	0	0	0	0	0	0
93	1	0	0	0	0	0	0	2
96	7	0	0	0	0	0	0	0
97	0	0	0	0	0	0	0	0
98	0	0	0	0	0	0	0	1
99	0	0	0	0	0	0	0	1
100	266	6	17	0	0	500 +	0	2
101	485	7	9	2	0	500 +	1	5
102	59	3	2	0	0	100 +	0	1
103	0	0	0	0	0	0	0	0
104	3985	1	73	0	2	4	4	5
Tranchée	Poterie	Poterie eu	Pipes	Verre	Perles	Scories fe	Objets fe	Lithique

10.3 Les sondages

10.3.1 Kingondo (KGD) (10)

Kingondo a été découvert pendant l'été 2015 lors des prospections sur la colline T2 identifiée par Vergaert (2014) (Figure 10.12). Il s'agit en fait d'une série de deux collines, Kingondo 1 et Kingondo 2, dont le point central est situé sur Kingondo 2 (S5° 46' 52.68". E15° 06' 59.76"). Les deux collines sont liées historiquement au village moderne de Kingondo (S5° 46' 14.9", E15° 07' 24.4", 812 mètres d'altitude). En effet, celui-ci revendique une histoire encore plus ancienne que celle de Ngongo Mbata sur cette partie du plateau de Sabala. La tradition orale parle de Kingondo 1 comme ayant été le premier village installé à l'aplomb de l'Inkisi sur la dernière colline avant la falaise descendant au cours d'eau.

En Kingondo 1, les prospections ont permis d'identifier en surface sur ce sommet deux fragments de pipes récentes des 19e/ 20e siècles en argile blanche. Une reconnaissance attentive du sommet localisait quelques pierres sortant du sol. Un premier sondage à la tarière a permis de comprendre qu'il s'agissait d'une structure rectangulaire. Un deuxième sondage a donc été décidé sur 2 m^2 pour dégager la structure et récolter le matériel archéologique présent à sa verticale et à ses alentours immédiats. En ce qui concerne la structure en pierre, la photographie de la figure 10.95 est claire à son sujet : il s'agit d'une tombe isolée orientée grossièrement est-ouest. Elle n'a pas été fouillée. Sa structure en pierre formant la couverture de la tombe ressemble à l'une des tombes étudiées à Mbata Kulunsi (Chapitre 12) et dans le cimetière 3 de Ngongo Mbata, mais ne correspond pas du tout aux tombes de nobles de Kindoki (Chapitres 24, 25, 27).

Le sondage réalisé de 0 à -20 cm sur 2 m^2 a livré un joli fragment décoré de pipe à éperon du 19e siècle, associé à deux tessons de bords dont les cols sont décorés à l'aide de pastilles formées au repoussé de l'extérieur vers l'intérieur des récipients, pastilles du type Kinsazi (Figure 10.96, 1 & 5).

Tous les décors rentrent dans la gamme illustrée par la Figure 10.96. A l'exception de deux cols décorés par ces pastilles de type Kinsazi, les autres ne le sont pas. Le décor installé sur l'épaule consiste en *wavy lines* tracées au peigne, de traits horizontaux groupés par trois ou quatre, d'un alignement horizontal d'impressions au bâtonnet à extrémité circulaire, d'un rang de courtes incisions obliques faites au bâtonnet (Figure 10.96, 1-4). En ce qui concerne les formes, deux sont associées dans le sondage : à la suite d'une lèvre plate, les cols courts ou longs sont soit courbes avec convexité vers l'extérieur, soit droit et court.

En surface de Kingondo 1, plusieurs fragments importants de poterie confirment ce qui est observé en sondage. Les deux formes déjà décrites sont retrouvées dotées sur la surface intérieure du col d'un décor de *wavy lines*, soit de courts traits au peigne à deux ou à trois dents. Parfois, wavy lines et courtes incisions sont groupées. Les épaulements sont décorés de tracés horizontaux plus nombreux que dans le sondage, d'un croisillon incisé au bâtonnet. En conclusion, la poterie du sondage et de la surface forme un ensemble homogène. On remarquera que le sondage n'a pas mis au jour de perles hexagonales en verre bleu du 19e siècle.

Pour ce qui est de Kingondo 2, Il a été décidé d'installer une série de sondages d'1 m^2 creusés jusqu'à 1 m de profondeur sur l'axe central de la colline. Au total, il s'agit de onze tranchées espacées de 50 mètres les unes des autres, en trois groupes de 3, 5 et 3 puits, suivant l'évolution de la topographie ; une douzième a été ajoutée à 50 mètres au sud de la tranchée 8 sur l'axe principal pour étudier les éventuels dépôts archéologiques sur la pente de ce sommet. Dans la moitié des cas, les douze sondages ne livrent plus aucun vestige archéologique à partir de -30 cm (à partir de -20 cm : Tr.2, Tr.12 ; -30 cm : Tr.1, Tr.3, Tr.4, Tr.9, Tr.10 ; -40 cm : Tr.11 ; -50 cm : Tr 8 ; -60 cm : Tr.7 ; -70 cm : Tr.5 ; -80 cm : Tr.6). La densité des poteries et pipes y est faible, de 12 à 26 tessons au mètre cube. Seuls les sondages 5 (55 fragments de pipes et poteries) et 6 (55 fragments de pipes et poteries) se démarquent.

Des tessons avec le décor caractéristique de pastilles formées au repoussé ont été découverts dans la tranchée 5 (-10/-20 cm). Des perles en verre bleu de section hexagonale caractéristiques du 19e siècle (type Ic post 1830) sont découvertes dans les tranchées 3

(0/-10 cm), 4 (-20/-30 cm), 5 (une à -10/-20 cm ; 310 à -30/-40 cm ; trois à -60/-70 cm) et 12 (deux entre la surface et -10 cm), alors que la variété avec facettes (type If post 1830) se découvrent dans les tranchées 3 (-10/-20 cm), 4 (-20/-30 cm) et 5 (82 à -40/-50 cm ; deux à -50/-60 cm ; une à -60/-70 cm). Trois perles des types IVa et WIIIa viennent de la tranchée 5 à -50/-60 cm (perles post 1830 ; Chapitre 23). Des fragments de verre se trouvent dans les tranchées 4 (0/-10 cm) et 9 (-20/-30 cm). Des scories de fer proviennent des tranchées 4 (cinq scories entre la surface et - 30 cm), 6 (neuf scories entre la surface et -70 cm), 7 (61 scories entre la surface et -60 cm), 8 (deux scories entre -20/-40 cm), 9 (sept scories entre -10/-30 cm), 10 (une scorie à -20/-30 cm) et 11 (quatre scories entre -10/-30 cm). Des fragments de pipes récentes (terre blanche, éperon, types Rf3 et Rf4) viennent des tranchées 5 (0/-10 cm) ; un fragment ancien et plusieurs autres viennent de la tranchée 6 (0/-10 cm, un coude de pipe en serpentinite avec trous de réparation ; indéterminés à -70/-80 cm). En surface du site, on a découvert 13 fragments de pipes récentes (terre blanche, dont une à éperon et deux du type Rf1) et un fragment de tuyau d'une pipe ancienne des 17e-18e siècles.

Les perles hexagonales des types Ic, If, IVa et WIIIa découvertes en fouille sur Kingondo 2 ne circulent pas avant 1830 (Chapitre 23). Elles sont associées dans les tranchées 4 et 5 à des fragments de poteries vernissées européennes dont les couleurs sont compatibles avec des récipients industriels de type « *slip decorated* » (Klose & Malan 2009, Volume 2, Figure 43) fabriqués au Royaume-Uni à partir de 1790 jusqu'à la fin du 19e siècle et même après (Klose & Malan 2009: 29). Dans le sondage 5 (à -10/-20 cm), on a découvert un petit tesson d'un récipient décoré de pastilles qui appartient à la poterie du type Kinsazi pour l'instant datée du 19e siècle (Chapitre 19). Des fragments de pipes en terre cuite des types Rf3 et Rf4, dite « à éperon » du 19e siècle, et du type Rf1 au fourneau sphérique du 20e siècle, complètent les éléments de datation relative (Chapitre 21). Le sondage de Kingondo 1 n'a pas livré de perles en verre associées aux deux tessons décorés par ce pastillage très caractéristique, mais la surface du sondage est limitée. Une pipe à éperon dont l'axe du fourneau est nettement décentré par rapport au tuyau se trouvait dans le sondage et on en

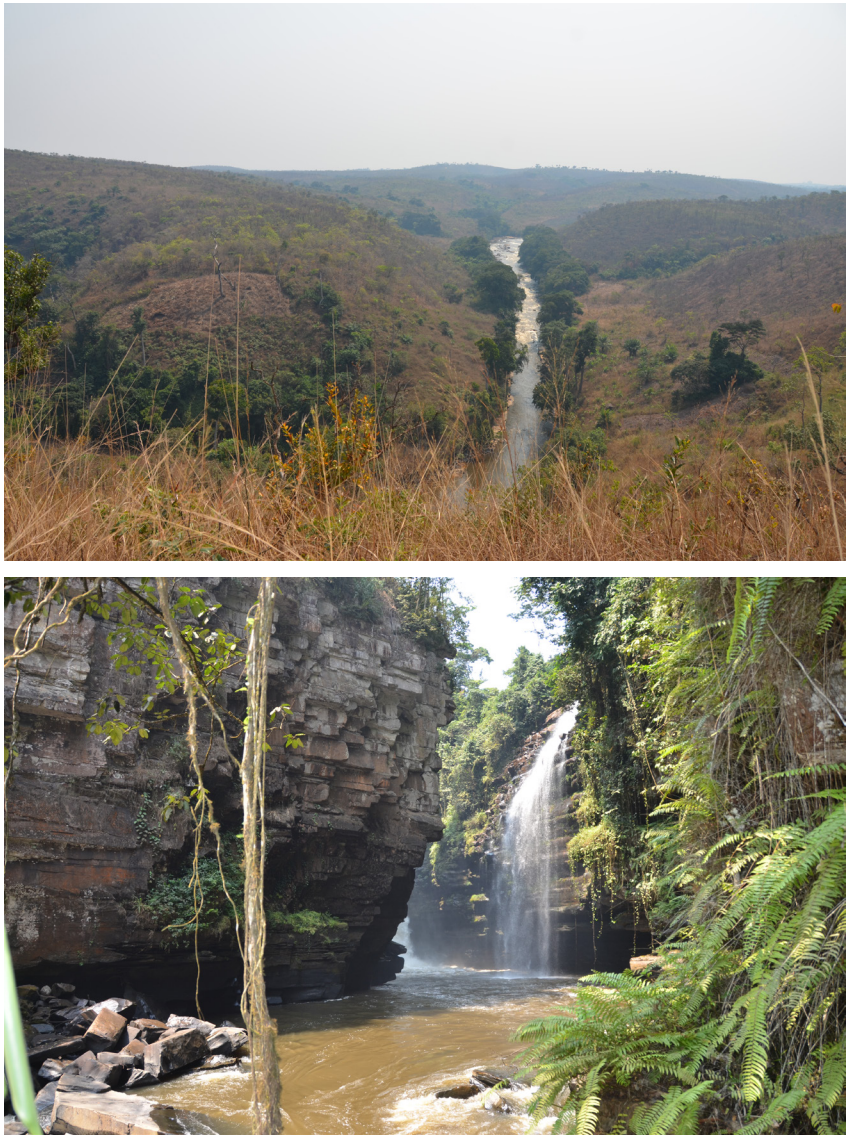


Figure 10.94 : Vues de l'Inkisi ; haut : vue vers le nord à partir du sommet de Kingondo 1 ; bas : vue vers le sud à partir de la berge de la rivière au pied de Kingondo 1

Figure 10.95 : Tombe de Kingondo 1

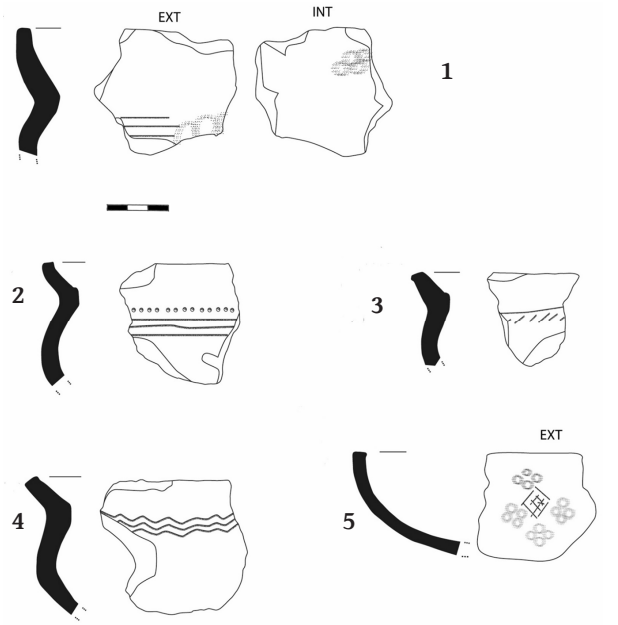


Figure 10.96 : Kingondo 1, tessons caractéristiques du sondage, 1-4 0/-20 cm, 5 surface

retrouve de rares exemplaires en surface de Kingondo 1 et 2. Le sous-type à fourneau désaxé se découvre sur le site de Mafamba en République du Congo daté là-bas après 1797 AD (Chapitre 21). En surface de Kingondo, on trouve aussi des pipes du type Rf5, ou encore du type de Kingabwa, qui peuvent être plus anciennes (Chapitre 21).

L'ensemble du matériel semble bien faire remonter l'occupation de Kingondo 1 et 2 au 19e siècle ou au début du 20e siècle. Avec l'apport de la tradition orale, on peut proposer de restreindre l'occupation de Kingondo 2 à la seconde moitié du 19e siècle – première moitié du 20e siècle. La tombe de Kingondo 1 semble plus ancienne sur un plan typo-stratigraphique et semble être tombée dans l'oubli.

Une présence limitée et plus ancienne sur les lieux est documentée par un fragment de pipe en pierre du 17e siècle (tranchée 6), un fragment de tuyau d'une pipe en terre cuite (surface) et un tesson du Type B des 17e-18e siècles (Figure 10.97, 10).

10.3.2 Malau (MLA) (20)

Malau est un village situé en position dominante sur la rive gauche de l'Inkisi. Il est installé sur un massif collinaire dominant le canyon de la rivière. Les cases s'échelonnent sur une série de replats le long de la pente vers le cours d'eau. Par ce village, on accède au pont de liane qui est le seul point de passage sur cette partie de l'Inkisi (Figure 10.98). De ce village, qui culmine à 780 m d'altitude, on peut apercevoir au loin le village de Ngongo Mbata vers le sud-ouest ainsi que le village de Mbata Kulunsi sur l'autre berge de la rivière en direction du nord. Le paysage est composé d'une savane arborée avec des galeries forestières sur les pentes des collines, sur certains sommets et le long des petits cours d'eau du plateau. Une forêt se développe aussi le long des deux berges de l'Inkisi (Figure 10.98).

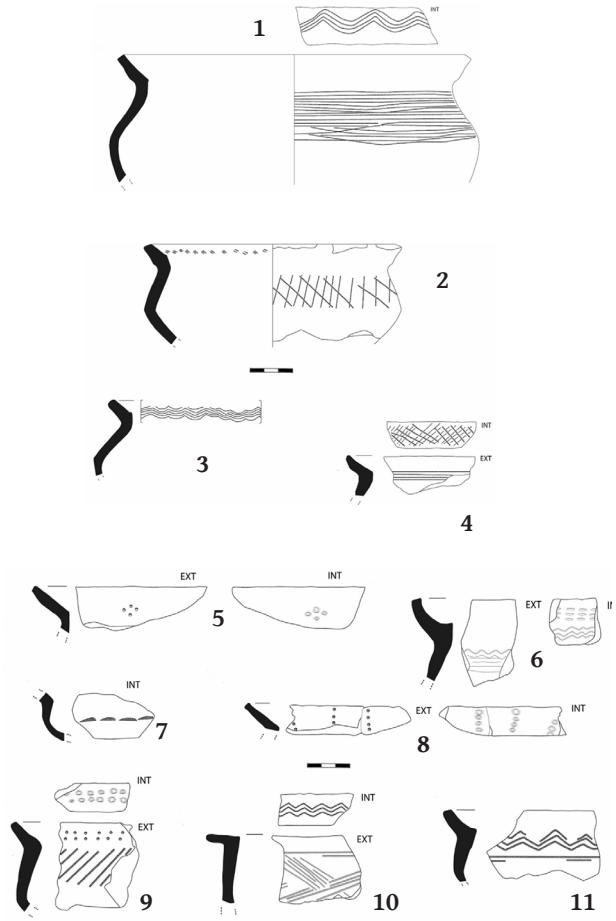


Figure 10.97 : Kindongo 2, fragments de poterie découverts en surface. 5, 8 & 9 du type Kinsazi

En 2013, le chef du village étant réticent à accepter l'installation des sondages dans le village même, notamment dans la zone que nous jugions la plus ancienne, nous avons dû travailler sur deux secteurs distincts proches du village moderne. Dans le premier secteur, au nord du village, sur un mamelon partant de l'ancienne église, où se trouve aussi un très vieux baobab, et en se dirigeant vers l'Inkisi, nous avons installé cinq tranchées de sondages distantes de 30 m chacune sur un axe nord-sud. Le second secteur de sondages se trouve vers le pont de liane, après les cimetières de la sortie du village, et tout juste avant la descente vers la rivière sur un replat. Trois sondages y ont été installés à une distance de 10 mètres les uns des autres, sur un axe est-ouest parallèle à la rivière.

Dans le secteur 1, tranchées 1 à 5, le matériel est concentré dans les 40 premiers centimètres. Un fragment de poterie découvert dans la tranchée 5 (0/-20 cm) est intéressant. Le décor est composé d'un motif en *wavy lines* formé de trois lignes ondulées et souligné de trois traits horizontaux (Figure 10.99, 1). Les lèvres peuvent être plates ou convexes, épaissies vers l'intérieur (Figure 10.99, 2-3). En ce qui concerne les formes, outre des pots à cuire classiques (Figure 10.99, 2-3), le pot découvert dans la tranchée 5, plus mince que les autres, doté d'un col à forte convexité extérieure, est très caractéristique (Figure 10.99, 1). Cette forme est connue sur quelques autres sites du secteur. On relève aussi la présence de fragments de quartz, de scories de fer, de fragments

Figure 10.98 : Malau. Haut : vue générale sur le paysage du canyon de l'Inkisi sous le village de Malau ; Bas : le pont de liane sur l'Inkisi

de verres et de porcelaines européennes, ainsi que des fragments de meules ou de molettes en quartz. Dans le secteur 2, on observe très peu de tessons dans les tranchées 6 à 8. Le matériel est composé de fragments de pipe, de scories de fer, de perles en verre bleu à facettes et de fragments de quartz.

Les perles bleues du secteur 2 renvoient au 19e siècle. La poterie de Malau semble appartenir à deux époques : les 17e-18e siècles, dont les meilleures comparaisons sont avec Ngongo Mbata, et une période récente, peut-être le 19e siècle, absente de Ngongo Mbata. L'ensemble des pipes découvertes en surface est de la fin du 19e siècle et de la première moitié du 20e siècle (Figure 10.99, 4-10). La faible densité des vestiges découverts dans les deux secteurs étudiés du village suggère, par comparaison avec le site de Ngongo Mbata, une faible démographie tant aux 17e-18e siècles qu'aux 19e-20e siècles. A l'époque du royaume Kongo, au 17e siècle, un pont de liane a pu exister à cet endroit, mais rien n'est moins sûr, et quelques habitations ont pu aussi s'y trouver.

Visiblement, ce point était plutôt un point de passage qu'un pôle d'activités économiques comme Ngongo Mbata. Cependant, il faut rester prudent car les surfaces jugées les plus intéressantes lors des prospections de 2012 n'ont pu être étudiées. En effet, venant de Ngongo Mbata, c'est le premier replat assez large qui a pu abriter une zone d'habitatation au 17e siècle. Il est le seul dans la région et il est visible de loin sur le plateau. C'est précisément ce secteur-là que l'actuel chef de village indiquait en 2012 comme le lieu d'enterrement de ses ancêtres « ducs » avec les membres de sa famille.

10.3.3 Mbanza Mbata (MBM) (24)

Le sommet de la colline de Mbanza Mbata (S5° 51' 20.17", E15° 08' 14.66") se composait à la saison sèche de 2012 de hautes herbes qu'on n'avait pas encore brûlées (Figure 10.100, 3) associées à des arbres fruitiers dispersés et surtout à un petit bosquet très dense. Comme à Ngongo Mbata Village (Figure 10.102, 1), il héberge un cimetière où il est interdit de couper les arbres (Figure 10.100, 1). Un sondage de 2 m² a été ouvert en août 2012 à l'est de ce bosquet. A partir de -40 cm, plus aucun matériel archéologique n'a été enregistré (Clist *et al.* 2013a: 66).

On y a retrouvé de la poterie, des fragments de verre, deux tessons européens à glaçure des 19e-20e siècles, deux perles en verre bleu type Prosser (après 1860) (Chapitre 23), deux perles-disque rouge (diamètre de 8 mm) et une perle-disque noire (diamètre de 10 mm) d'après 1926 (Chapitre 23), deux fragments de fourneau décoré de pipe à éperon 19e-20e siècle (Chapitre 21 ; Figure 10.101, 1).

Vergaert (2014) évalue la surface sommitale de Mbanza Mbata à 8,37 hectares (sommet T7), bien inférieure aux 16,8 hectares de Ngongo Mbata. Cependant, des prospections menées en 2015 au sud vers le poste frontière angolais et à l'est en suivant la mauvaise piste carrossable en direction de l'Inkisi (piste visible sur la photographie satellite de la Figure 10.100, 1) nous ont fait comprendre la plus grande étendue de la surface habitable de la colline. C'est dans les champs de la partie orientale que nous avons découvert sur de grandes étendues des fragments de pipes en pierre et des tessons caractéristiques des 16e-18e siècles. Nous n'avons cependant pas voulu prospecter les pentes sud menant à l'Angola, car il est possible que des champs de mines non cartographiés y existent.

A cause de tracas administratifs, il nous a été impossible de travailler correctement sur Mbanza Mbata, d'autant plus que

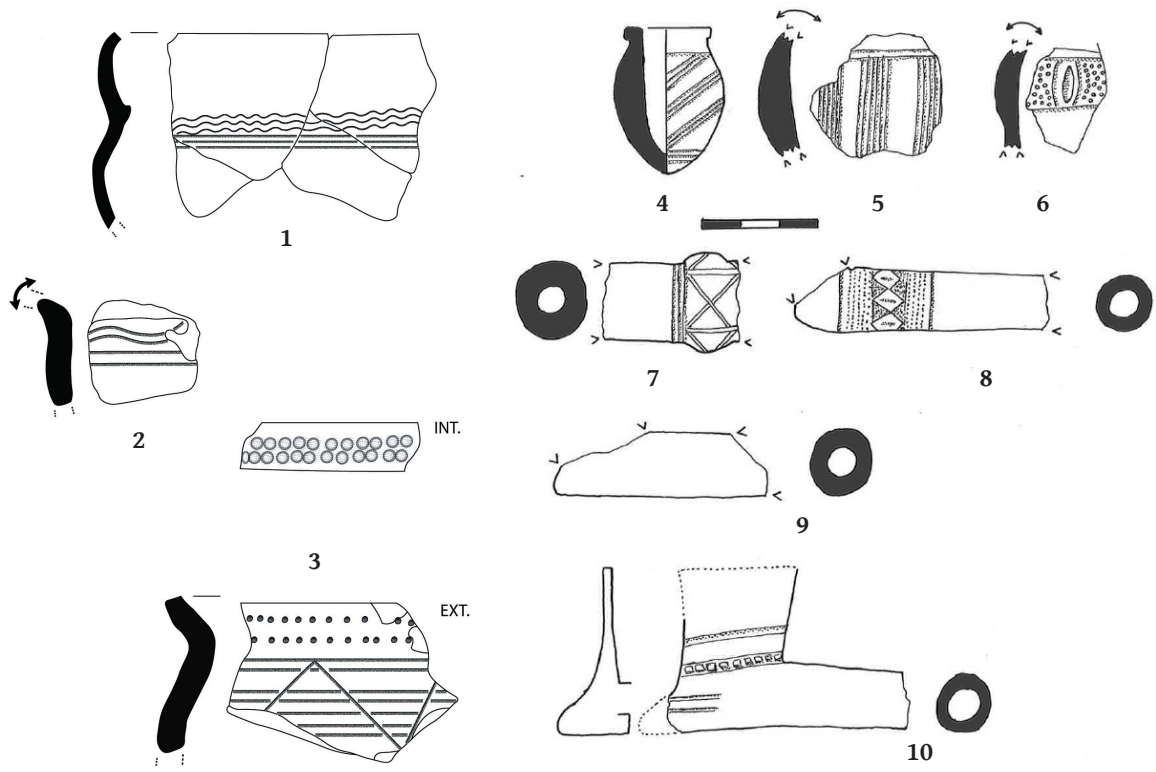


Figure 10.99 : Malau, 1-3 : poteries découvertes en fouille et en surface dont trois du type Kinsazi ; 4-10 : pipes en terre cuite des types Rf1, Rf2 (4-6) et Rf4 (10) découvertes en surface

les dernières prospections faites en 2015 montrent l'existence d'un habitat contemporain de Ngongo Mbata des 16e-18e siècles qui précède les vestiges des 19e et 20e siècles découverts dans le sondage de 2012. En fonction de la densité et de l'étendue des plus vieux vestiges, la carte archéologique du plateau de Sabala comporte aujourd'hui deux sites importants de l'époque du royaume Kongo, à savoir Ngongo Mbata et Mbanza Mbata, ainsi que quelques points de faible occupation comme Malau. Il faudra dès que possible revenir et sonder Mbanza Mbata sur une grande échelle.

10.3.4 Ngongo Mbata Village (NBV) (32)

Selon Vergaert (2014), Ngongo Mbata Village (NBV) (S5° 46' 33.12", E15° 06' 54.83") se trouve sur une colline de relativement faible importance qui culmine à environ 825 mètres d'altitude au nord du village moderne. La vue satellitaire (Figure 10.102, 1) montre en bordure de cliché le village moderne de Ngongo Mbata (zone blanche), le chemin zigzaguant vers le nord et la colline de Ngongo Mbata Village, la zone érodée blanchâtre en Y qui est un carrefour de chemins, celui de gauche continuant vers et à travers le bosquet sacré bien rond et dense, comme celui de Mbanza Mbata (Figure 10.100, 1). Sur sa droite, on distingue un second bosquet, dégradé, plus ancien, où on peut couper la végétation. Selon une tradition orale, l'ancien bosquet abriterait l'une des tombes des *Mwene Mbata*. Le second cliché illustre les deux mêmes bosquets sous un autre angle à partir du village moderne de Ngongo Mbata (Figure 10.102, 2). Nous savons qu'un village y existait en 1936 (Hildebrand 1938: 115; Vandenhoute 1973: 10). En 2012, nous avons réalisé quatre sondages sur les lieux. En 2013, Igor Matonda y a effectué des sondages complémentaires.

En 2012, un premier sondage a été effectué à S5° 46' 29.77", E15° 06' 53.26". Le matériel archéologique est concentré entre la surface et -40 cm. Le matériel datable se trouve entre la surface et -20 cm. Il se compose de tessons décorés et non décorés, dont deux du type Kinsazi (Figure 10.104, 6-7), fragments de verre blanc, un fragment de pipe type Rf1 (Chapitre 21 ; Figure 10.104, 13), une perle en verre bleu hexagonale type Ic circulant à partir de 1830 (Chapitre 23 ; Figure 10.104, 2), deux fragments de verre blanc (Figure 10.104, 12), un tesson européen à glaçure et motif floral vert foncé et rouge représentative du style *harsh colour* britannique, fabriqué à partir de 1830 (Klose & Malan 2009). Entre -60 à -80 cm, un galet grossièrement sphérique en quartz était isolé. Une date radiocarbone a été obtenue (Beta-347645) à partir de matière organique collectée dans cette tranchée, à -40 cm de profondeur dans une petite fosse (Figure 10.103 , couche 3). Elle est moderne, le matériau daté ayant été au contact de l'atmosphère de 1950. Cette date correspond bien à nos conclusions concernant l'habitat de Ngongo Mbata Village.

Un second sondage en 2012 a été placé à S5° 46' 32.21", E15° 06' 56.62". Le matériel archéologique a été collecté entre la surface et 60 cm de profondeur. Il se compose de tessons décorés et non décorés, fragments de verre blanc et vert, deux tessons européens à glaçure et motif floral vert foncé et rouge représentatif du style *harsh colour* britannique, fabriqué à partir de 1830 (Klose & Malan 2009), une perle-disque en PVC rouge (après 1926), un tesson européen à glaçure et à motif géométrique vert foncé, un clou en fer. Un tesson décoré de matrice triangulaire imprimée (Figure 10-105, 5) se démarque de l'ensemble et doit correspondre à une production plus ancienne.

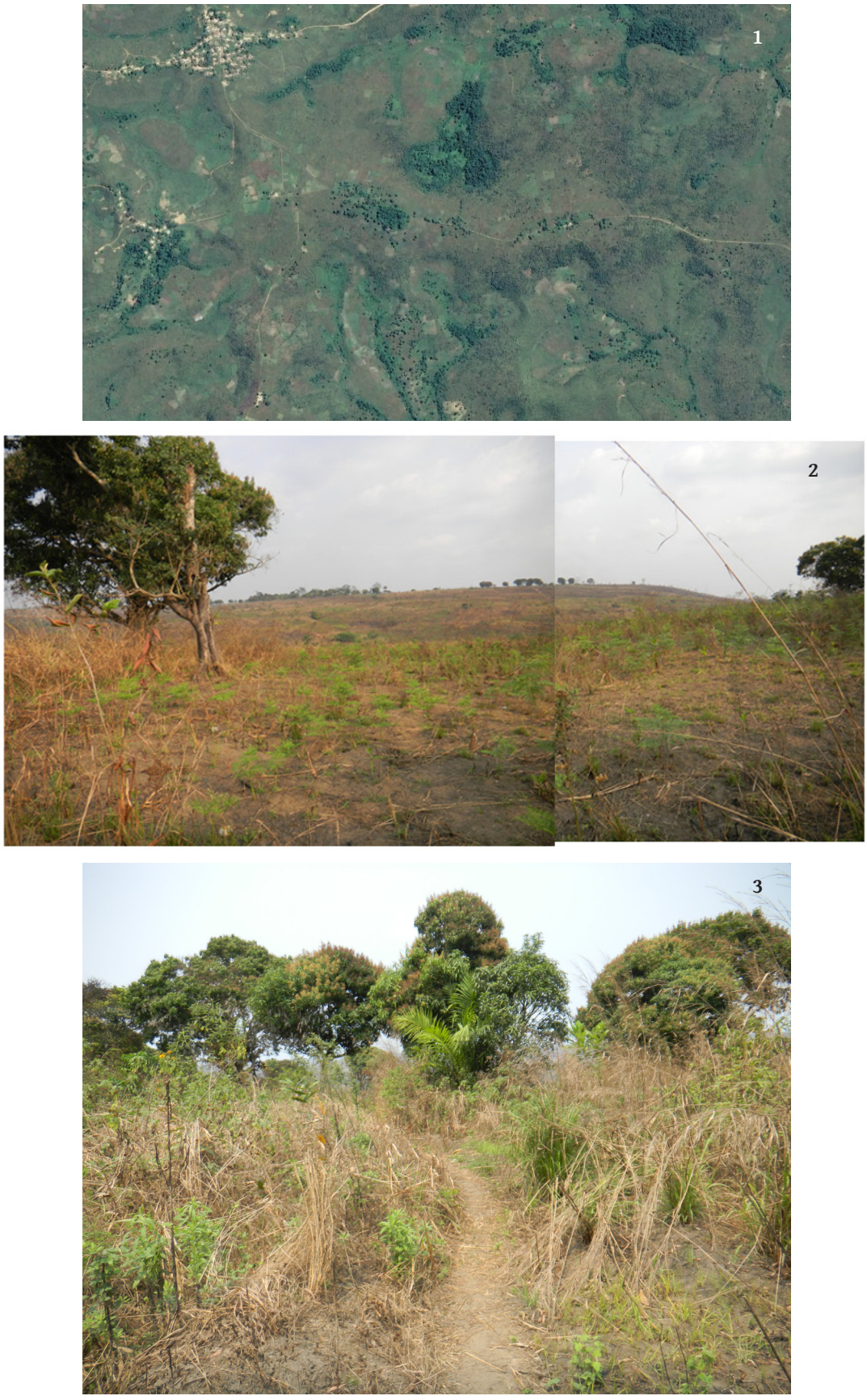


Figure 10.100 : Vues de la colline abandonnée de Mbanza Mbata. 1 : Vue Google à partir d'une photographie satellitaire CNES/Astrium de mai 2016, la colline est centrée avec son bosquet sacré circulaire ; au nord-ouest le village de Sabala ; 2 : Mosaïque photographique du sommet à partir de Sabala ; 3 : la végétation sur son sommet en 2012

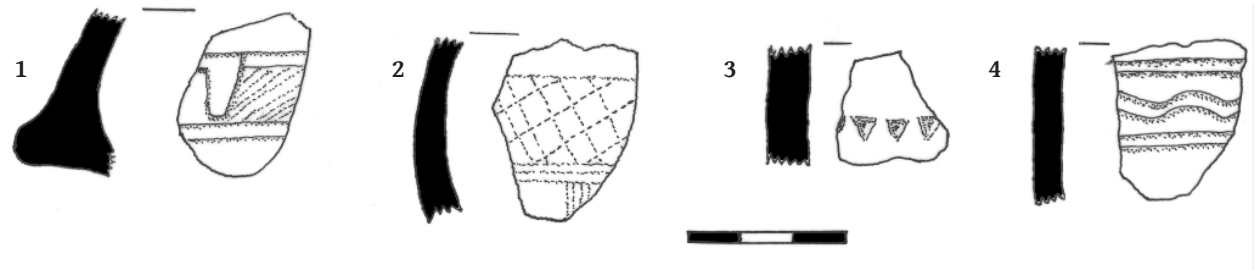


Figure 10.101 : Mbanza Mbata, sondages, 1-2 pipes, 3-4 tessons

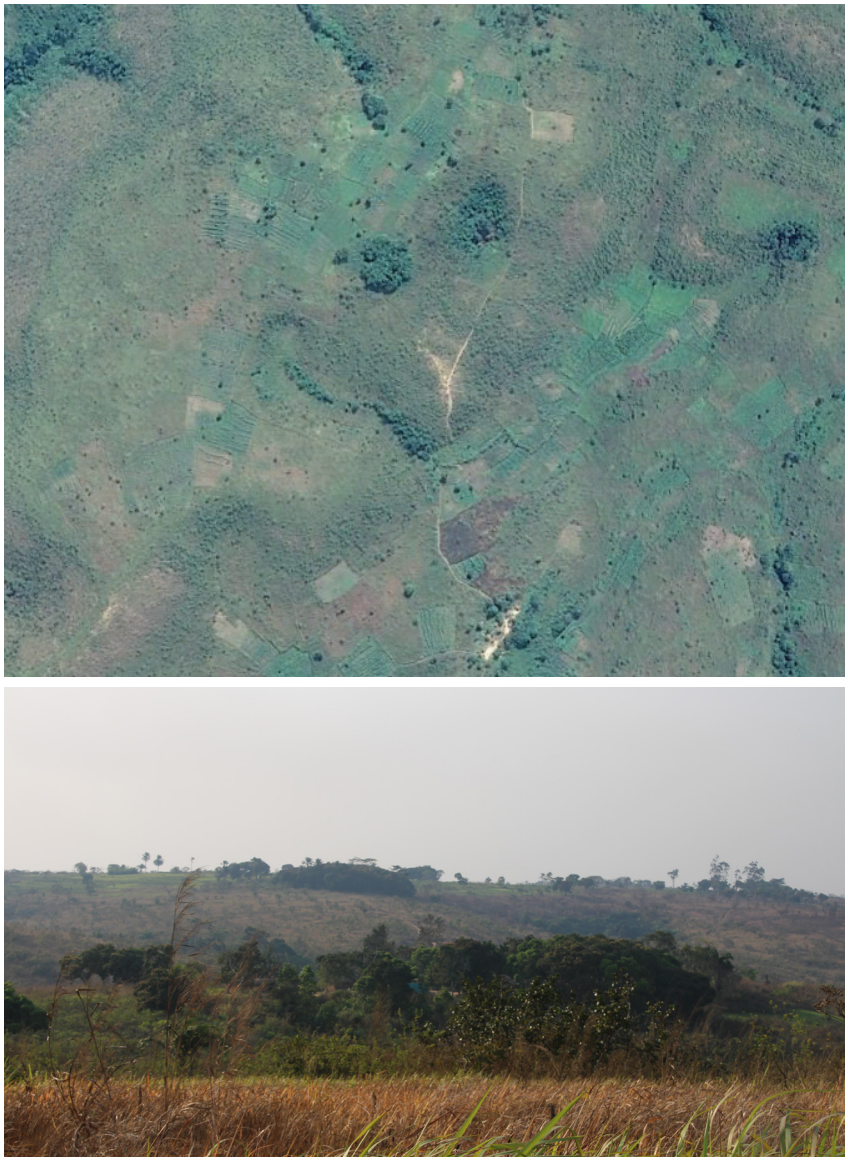


Figure 10.102 : Ngongo Mbata Village. En haut : vue satellitaire sur Google Earth (CNES/Astrium 2016) ; En bas : Ngongo Mbata Village au second plan, côté sud-ouest, photographie prise à partir du village moderne de Ngongo Mbata

Un troisième sondage en 2012 s'est fait à S5° 46' 29.38", E15° 06' 56.75". Le matériel de l'Âge du Fer se trouve entre la surface et 40 cm de profondeur. Le matériel archéologique se compose de fragments de verre de couleur verte et blanche, tessons décorés et non décorés (Figure 10.106, 2-3), un fragment de pipe de type Rf1 (Figure 10.106, 1). Les fragments non décorés sont probablement presque tous issus du même récipient. De -40 à -60 cm ce qui doit être les vestiges d'un habitat de l'Âge de la Pierre est représenté par deux fragments de galets de quartz et un éclat sur quartz (surface d'enlèvement, plan de frappe et talon conservés).

Le quatrième sondage en 2012 se situe à S5° 46' 25.4", E15° 07' 1.06". Aucun vestige de l'Âge du Fer n'a été enregistré dans cette tranchée de 2 m^2. De la surface à -60 cm, on a trouvé que des pierres taillées sur galets de quartz pouvant avoir 40 mm de grand axe. Un total de quarante-trois éclats et débris de taille et deux galets intacts sur quartz, une grosse pierre en grès de l'Inkisi qui peut être un fragment de meule, ont été comptés pour ce sondage. Entre -40 et -60 cm un petit tesson non décoré a été trouvé.

En août 2013, Igor Matonda a réinvesti le site avec sept tranchées posées tout le long de la colline à l'ouest des premiers sondages de 2012 (Clist *et al.* 2013b: 27-28). Les tranchées n'ont livré que très peu de matériel céramique, certaines étant même stériles, entre la surface et 20 cm de profondeur. Le matériel est composé de la poterie du type Kinsazi avec des cols aux pastilles repoussées, un col avec lèvres identiques au pot à cuire du site de Ngongo Mbata. Le décor est fait d'incisions sous le col et sur la panse, ces dernières étant délimitées par trois traits horizontaux. En dehors du matériel céramique, il y a également des scories trouvées en surface et à -20/-40 cm dans la tranchée 3, un clou en fer, du verre blanc et brun (tranchées 3 et 8) et des pierres taillées entre -40/-60 cm dans la tranchée 6 (Matonda 2017: 306).

Sur Ngongo Mbata Village il n'existe aucune trace d'un habitat des 16^e -18^e siècles, extension possible du grand site de Ngongo Mbata tout proche. Les données archéologiques indiquent la présence sur cette colline de vestiges que l'on ne peut attribuer dans l'état de notre connaissance qu'aux 19^e et 20^e siècles : poterie du type Kinsazi du 19^e siècle, pipes du type Rf1 de la première moitié du 20^e siècle, perles-disque en PVC exportées vers l'Afrique après 1926, poteries anglaises et perles en verre bleu d'après 1830.

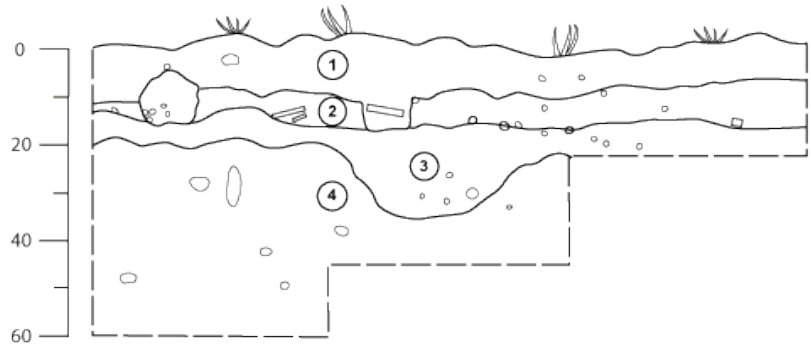


Figure 10.103 : Stratigraphie du sondage 1 à Ngongo Mbata Village

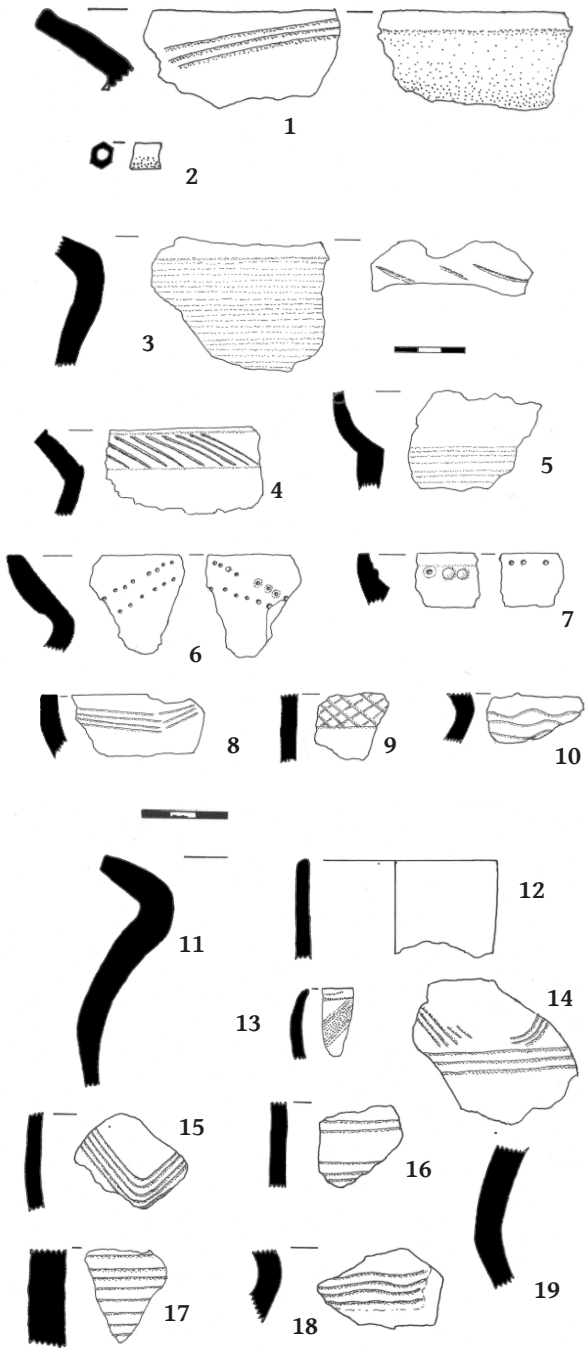


Figure 10.104 : Ngongo Mbata Village, Tranchée 1, surface (1-2) et 0/-20cm

La poterie découverte dans le sondage 4 (Figure 10.106, 2) ne peut pas être associée aisément à la poterie Kongo des 16e-18e siècles. La forme correspond bien à un pot à cuire, la lèvre plate et le long col renvoient aux productions 18e siècle découvertes à Ngongo Mbata ou 16e siècle de Kindoki. Cependant, le décor formé de coins triangulaires imprimés dans l'argile fraîche en un double rang est inconnu du répertoire décoratif de l'époque. Avec le tesson 3 du sondage 2 (Figure 10.105, 3), il suggère une présence plus ancienne sur les lieux.

Enfin, il y a un niveau à faible profondeur des Ages de la Pierre dans la tranchée 4 matérialisé par un débitage sur quartz. Le sondage était installé sur le flanc nord-est de Ngongo Mbata Village. Il doit être l'indicateur d'une plus importante érosion naturelle en bordure de colline laissant apparaître les témoins d'occupation des Ages de la Pierre alors que les vestiges Âge du Fer ne peuvent plus être collectés que sur les pentes.

L'archéologie, l'histoire et la tradition orale proposent qu'un village se soit installé sur la colline du milieu du 19e siècle jusqu'au 20e siècle. Il a été abandonné dans la seconde moitié du 20e siècle. Les habitants sont alors allés fonder Ngongo Mbata moderne, d'autres ont rejoints les villages existants de Kilongo, Kimfuti, Kinkisi et de Kizombo (Matonda 2017: 305).

A l'époque du royaume Kongo et de la grande agglomération de Ngongo Mbata de la fin du 16e siècle à la fin du 18e siècle, il n'est pas exclu que la surface de Ngongo Mbata Village ait servi à la production agricole nécessaire aux besoins des habitants de cette grande agglomération. La colline n'aurait été parsemée que de parcelles en culture.

10.4 Les prospections

En plus des sondages à Ngongo Mbata et ses alentours, plusieurs prospections ont été effectuées au courant du projet dont les résultats sont présentés de façon sommaire dans le Tableau 10.2, tout en utilisant les abréviations suivantes : p : poteries locales, pk : poterie de type Kinsazi, pe : poterie européenne, pg : poterie glaçurée, pt : pierres taillées, hp : haches et houes polies, f : objets en fer, sf : scories de fer, sc : scorie de cuivre, ch : charbons de bois, np : noix de palme, nc : noix de canarium, pv : perle de verre, pc : perle sur coquille, ptc : perle en terre cuite, pie : pipe européenne, pia : pipe africaine, pia1 : pipe africaine de la première époque, pia2 : pipe africaine de la seconde période, ty : tuyère, m : monnaie métallique, mb : monnaie belge, mp : monnaie portugaise, v : verre, pt : pierre taillée

10.5 Discussion et conclusions

10.5.1 Archéologie

Ngongo Mbata s'est développé sur au moins 50 hectares d'un seul tenant épousant la topographie et portant une population que l'on suppose importante. Il est certain que le site archéologique en-desssous et autour du village moderne de

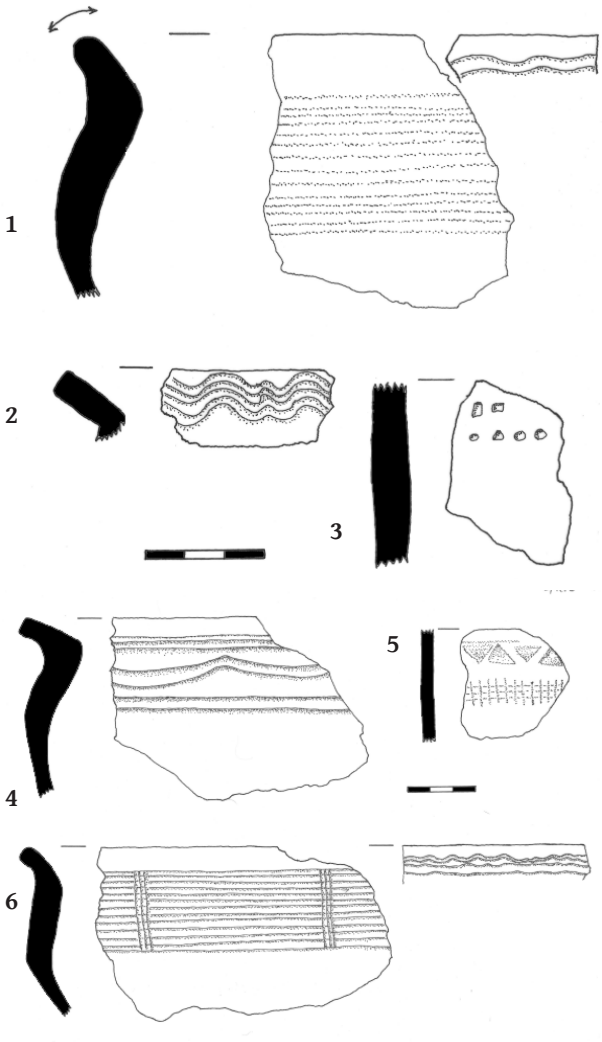


Figure 10.105 : Ngongo Mbata Village, Tranchée 2, 0/-20cm (1-3), et -20/-40 cm (4-6)

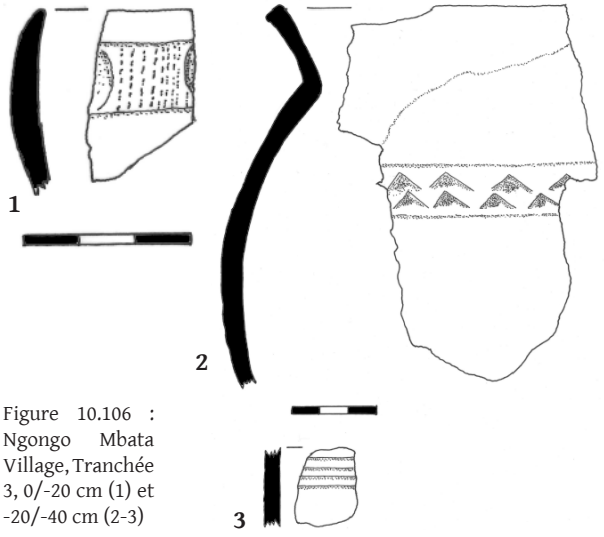


Figure 10.106 : Ngongo Mbata Village, Tranchée 3, 0/-20 cm (1) et -20/-40 cm (2-3)

Kinlongo est contemporain de Ngongo Mbata ; peut-être était-il considéré comme faisant partie de la grande agglomération. Si on accepte notre proposition que les zones sondées, à densité très faible ou nulle, représentent les espaces connus dans la littérature comme ayant été des parcelles cultivées, alors toute la colline de Ngongo Mbata Village était cultivée, comme l'espace entre le site archéologique de Ngongo Mbata et le village moderne de Kinlongo. A l'intérieur de Ngongo Mbata, outre la grande place devant l'église, l'espace libre entre les tranchées 2 et 96 sur environ 1,5 hectare a pu être l'espace de vergers et de champs du prêtre comme l'illustre une aquarelle datée vers 1740 relative à la mission des missionnaires capucins à Mbanza Soyo (d'Asti ca. 1750).

En reprenant une carte géographique, le Ngongo Mbata antique peut être considéré comme étant une seule agglomération plus (site de Ngongo Mbata) ou moins peuplé (Ngongo Mbata Village) s'étalant sur un espace de 2,4 km nord-sud x 1,8 km ouest-est englobant plusieurs collines.

Aujourd'hui, suite aux résultats de toutes les recherches archéologiques (2012-2015), on peut proposer une variante de l'hypothèse publiée en 2015 (Clist *et al.* 2015d: 473-474) qui la conforte et en développe certains aspects. La grande agglomération de 1584 est pour partie le site du Mbanza Mbata moderne. Les commerçants devaient venir à cet endroit, sur le bord sud du plateau de Sabala, à environ 10 km à vol d'oiseau de la piste principale, avant de franchir l'Inkisi, ce qui correspond aux 6 lieues fournies par Cavazzi. Avant 1596, on décide de déplacer les dépôts de marchandises qui devaient forcément exister à Mbanza Mbata sur le nouveau site de Ngongo Mbata au carrefour des pistes Mbanza Kongo-Mbanza Mbata-Kwango vers le nord-est et Nkusu-Mbanza Mbata-Mbanza Nsundi vers le nord (Hildebrand 1940: 307). Ce carrefour et cette rupture de charge à Ngongo Mbata va donc permettre au centre économique de se développer au détriment de Mbanza Mbata qui ne restera que le siège administratif de la province, mais en restant sur l'axe commercial. Depuis lors, comme Ngongo Mbata, le toponyme ne bougera que de quelques kilomètres autour de son point central. Hormis cette grande bourgade devenue l'agglomération la plus importante de la province de Mbata, les environs au 17e siècle sont constellés de hameaux faiblement peuplés à l'instar des sites de Kingondo 2, où a pu exister un pont de liane sur l'Inkisi, et de Malau. Sur ces sites, par comparaison avec la poterie de Ngongo Mbata, au moins une partie du matériel est certainement des 17e-18e siècles. Ces villages de faible importance ont aussi été reconnus sur la berge est de l'Inkisi, comme celui de Mbata Kulunsi. Nous l'avons vu plus haut, les prospections de 2015 sur Mbanza Mbata ont cerné une occupation des 17e-18e siècles qui n'avait pas été détectée en 2012. L'importance des vestiges suggère une taille plus importante que le simple village sans atteindre celle de Ngongo Mbata. Un détail qui peut avoir son importance, le massif collinaire de Mbanza Mbata est bien visible par beau temps de Ngongo Mbata et l'inverse est aussi vrai.

10.5.2 Histoire et tradition orale

Nous nous sommes aussi intéressés à l'histoire des villages du nord du plateau, aux environs de Ngongo Mbata. De manière systématique nous avons procédé à des interviews qui livrent la même reconstitution : au moins aux 19e et au 20e siècles, ces villages ont connu une histoire identique faite de courts déplacements sur quelques kilomètres dans l'espace, de scissions, de fusions et d'abandons complets de l'habitat. Nous en livrerons ici trois exemples : Kingondo, Kimfuti et Ngongo Mbata.

Site	Longitude	Latitude	Attribution culturelle	Types d'objets	Numéro
Kinlongo	15,12778	-5,782220	17e/18e & 19e	p, pia, pe, pk, pt	39
Kimasengo				P, v	40
Lufulu	15,1075	-5,78222		pt, sf, p	41
Kimalembe	15,13083	-5,96611	13e/14e	pt, p (Mbafu)	
Kinsuka nord	15,13333	-5,78333		P, pia	42
Ngongo Mbata moderne	15,11111	-5,77833		p, pe, pt	43
Kimfuti 1	15,13472	-5,78972	17e-19e	sf, pe, p, f	44
Kimfuti 3	15,14472	-5,79972	17e-20e	pt, p, pe, pia	45
Lemba-Kimfuti 3	15,12583	-5,78639		p	46
Ngongo Lemba	15,14861	-5,83944	19e	pt, pia, p, pk	47
Kinsala vieux	15,05389	-5,79722		pk, p, pe,	48
Ntadi	15,18014	-5,83027	19e, 20e	pv, p vulcanite, pia, pe,	49
Kingondo 1	15,12333	-5,77056	19e	pt, pk	50
Kingondo 1	15,13194	-5,75472	19e	pia, sf, pe, pk	51
Kingondo 2	15,12806	-5,75694	19e-20e	pt, pk	52
Kidia	15,14417	-5,78583			53
Luva	15,18639	-5,86194	19e	pt, pia, pe, pk	54
Lemba vieux	15,12472	-5,77583		pt	55
Pangala	15,22556	-5,85972			56
		-5,06639		p, sf	57
Kilumbu	NW Malau				58
Mbanza Mbata 2012 & 2015	15,11389	-5,85806	17e/18e, 19e	pk, p, pia2, pia1, pe	59

Tableau 10.2 : Les sites prospectés

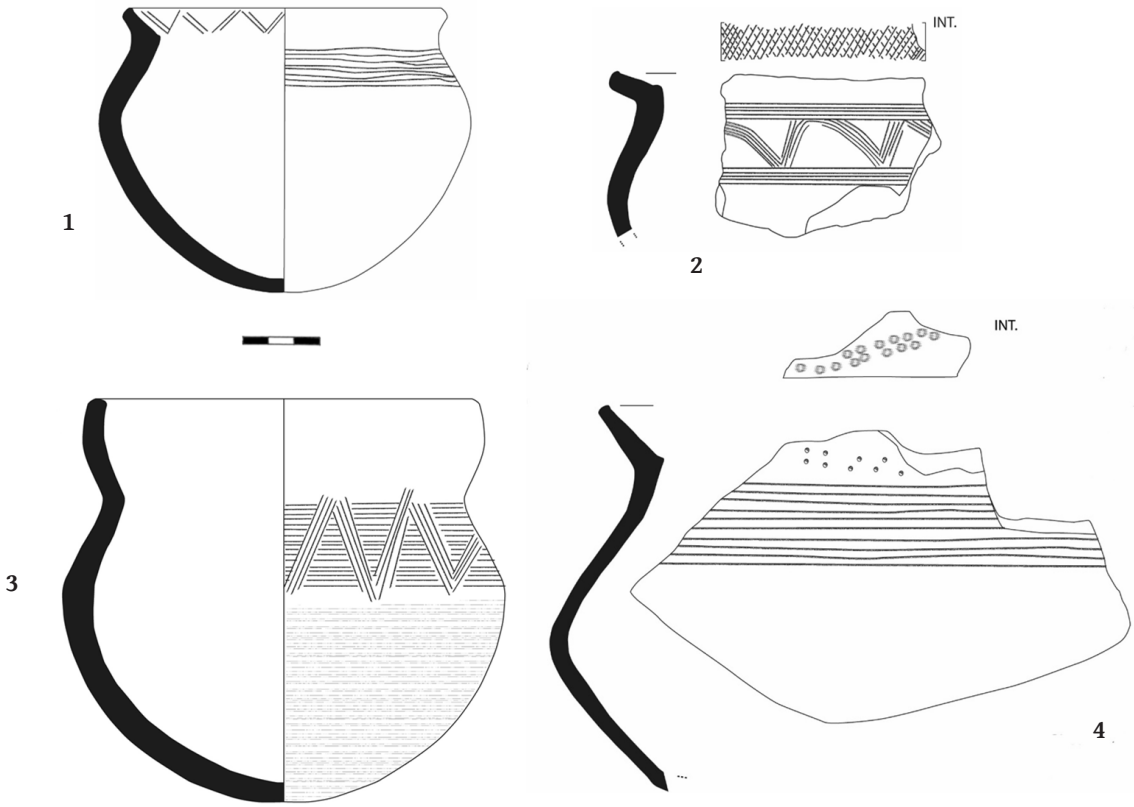


Figure 10.107 : Poteries de Ntadi

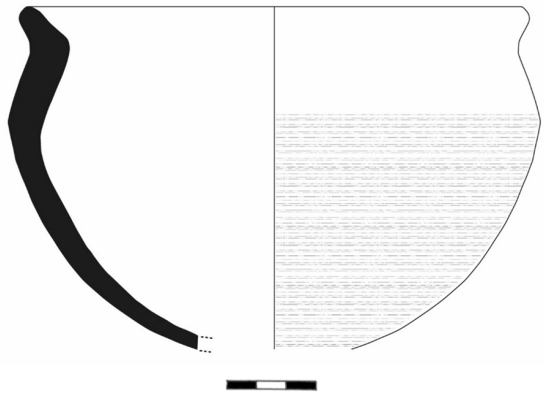


Figure 10.108 : Poterie de Ngongo Lemba

La tradition orale parle de Kingondo 1 comme ayant été le premier village installé à l'aplomb de l'Inkisi sur la dernière colline avant la falaise descendant au cours d'eau. Par la suite, les habitants vont aller fonder Kingondo 2 à quelques centaines de mètres à l'ouest mais aussi les villages de Kidia 1 et de Kidia 2. Kingondo 2 n'a pu être qu'une extension spatiale de Kingondo 1 nécessaire par une population plus importante. Le village de Kingondo 2 se déplacera vers Kindongo 3, la colline qui suit vers le sud-ouest. Puis, plus tard, Kingondo 3 sera abandonné, ses habitants partant aux villages de Kivevolo, de Kiniangui, de Zulumongo et de Kinkata. Ces émigrés de Kingondo 3 se regrouperont ensuite en quittant leurs villages respectifs pour fonder Kingondo 4 qui se déplacera enfin vers Kingondo 5, le village actuel de la seconde moitié du 20e siècle et du début du 21e siècle. Les données des prospections sur Kingondo 1, 2 et 3, le sondage sur Kingondo 1, la tradition orale indiquant notamment où habitaient certains membres des familles des habitants actuels, parents et grands-parents, permettent de situer l'habitat de Kingondo 1 au milieu du 19e siècle, suivi pendant environ un siècle et demi par l'histoire des déplacements et des créations de Kingondo 2 à 5. Ces mouvements n'excèdent pas, sur un axe est/ouest, 4 kilomètres en 200 ans au maximum. Les mouvements des Kingondo successifs restent donc très faibles tout au long de cette période.

Pour le village de Kimfuti, quatre stations ont été notées : Kimfuti 4 qui est l'emplacement actuel, Kimfuti 3 à quelques centaines de mètres au sud-est indiqué sur la Figure 10.6 (hachures obliques vertes) datant du 20e siècle, Kimfuti 2 à l'ouest et de l'autre côté de la petite rivière coulant au pied de Kimfuti 4, daté du 19e et 20e siècles par le matériel collecté en surface, enfin Kimfuti 1 au même emplacement que Kimfuti 2 mais s'étalant en plus sur les pentes au nord de Kimfuti 2. Ce Kimfuti 1 est bien daté par l'abondant mobilier de poterie et de pipes caractéristiques des 17e et 18e siècles. Il est hautement probable que Kimfuti 1 ait fait partie de l'agglomération de Ngongo Mbata. La distance entre Kimfuti 1 et Kimfuti 4 n'excède pas 3 km.

Pour Ngongo Mbata les données sont plus décousues, mais elles vont encore dans le même sens. Nous savons où était situé cette grande agglomération de la fin du 16e à la fin du 18e siècle, appelons-la Ngongo Mbata 1. C'est l'emplacement de nos fouilles. Pour le courant du 19e siècle nous n'avons pas d'indication. Au début du 20e siècle nous savons par deux prêtres belges passés par là en 1936 qu'un Ngongo Mbata 2 est installé depuis un temps certain sur une colline au nord de Ngongo Mbata 1 (Hildebrand 1940: 370). Le village y reste jusqu'à une dispute causée par une accusation de sorcellerie qui entraîne la césure en deux parties de la population, l'une partant au sud à peu de distance créer un Ngongo Mbata 3, l'autre partant vers le nord à 2 km pour y fonder le nouveau village de Kindontoni qui existe toujours aujourd'hui. Certains habitants ont aussi rejoint les villages de Kilongo, Kimfuti, Kinkisi et de Kizombo (Matonda 2017: 305). Ces déplacements successifs de Ngongo Mbata n'excèdent pas encore une fois 4 km, mais cette fois-ci sur environ 350 ans.

On peut imaginer le même schéma entre le Mbanza Mbata moderne, une colline encore habitée jusqu'au début du 21e siècle, et le Mbanza Mbata antique du 16e siècle.

Les enquêtes à l'est de l'Inkisi ont été moins structurées, mais ces éléments vont aussi dans le même sens. Ces déplacements successifs, toujours sur de faibles distances, causés pour différentes raisons, mais le plus souvent pour des raisons économiques liées à l'appauvrissement de la terre, semblent bien être la règle générale (Chapitre 31). Cette hypothèse de travail peut désormais être utilisée dans nos raisonnements et nos modélisations archéologiques nécessaires pour mieux orienter nos futures recherches sur le terrain. Il serait en tous les cas très utile qu'un ethno-historien séjourne à Sabala pour reconstituer dans le détail toutes les connexions entre les villages du plateau. Ce travail pourra être doublé d'une étude en anthropologie culturelle étant donné la vitalité des rituels anciens dans la région.

Chapitre 11

Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo

Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo

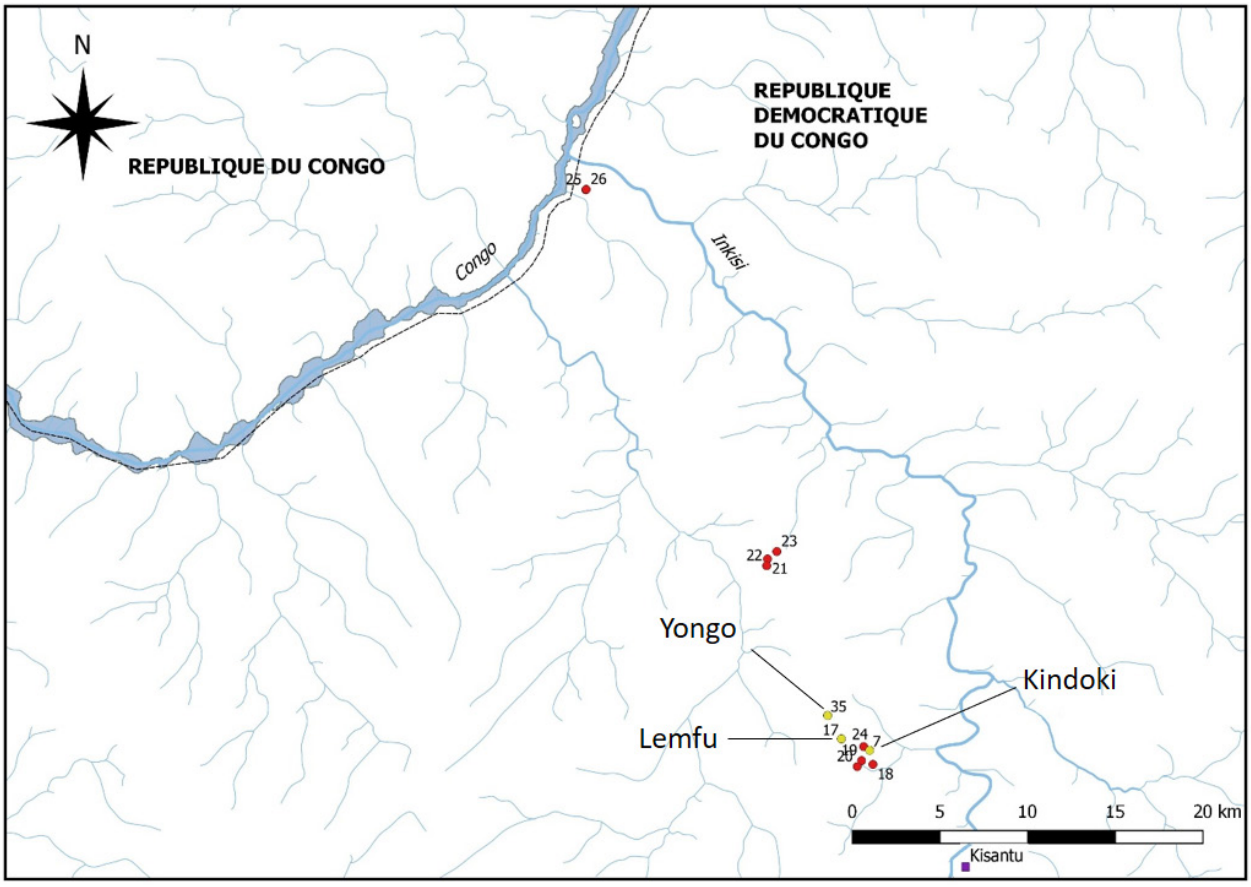


Figure 11.1: Carte de situation des sites archéologiques présentés dans ce chapitre. Sites fouillés (cercles jaunes) : 7, 17, 35. Sites découverts par prospection : 18 – 26 (cercles rouges)

Les travaux dans ce secteur de la province ont débuté en mai 2012 avec des réunions de contact à Mbanza Nsundi (5 mai) et à Mbanza Ngungu (7 mai) lors desquels le projet de recherches KongoKing était présenté aux autorités provinciales et locales. Le 8 mai, des discussions avec le chef de groupement et les chefs des villages de Mbanza Nsundi et de Kindoki permettaient d'obtenir les autorisations de recherche pour l'été suivant, d'opérer les premières prospections dans le village de Mbanza Nsundi et aux alentours ainsi qu'au long de l'axe routier Mbanza Nsundi – Kisantu et enfin de voir et d'enregistrer les objets de pouvoir détenus par le chef de groupement et d'autres objets intéressants (*nzundu*, sabre de cavalerie de la fin du 19e siècle, peaux de civette, poteries du 20e siècle). Dès les premiers jours d'août, les prospections et fouilles débutèrent sur le sommet de la colline de Kindoki et des prospections furent menées au nord de Mbanza Nsundi sans dépasser quelques kilomètres (Clist *et al.* 2013a: 63-66).

Ces premiers travaux ont été suivis en 2013 par des fouilles importantes sur le site de Kindoki pendant quatre semaines, par des sondages aux sites de Lemfu et de Yongo ainsi que par des prospections menées jusque Yongo à 12 km au nord de Mbanza Nsundi (Clist *et al.* 2013b: 22-25). Vers l'est du site de Kindoki, d'autres prospections ont été diligentées sur l'ensemble des collines visibles à partir des fouilles afin de tester l'extension des vestiges du royaume Kongo permettant de confirmer notre notion d'un *mbanza* (Clist *et al.* 2015c; Clist *et al.* 2015d). De nombreuses interviews ont aussi été conduites dans les villages des alentours pour des raisons ethnographiques et notamment concernant les productions anciennes de poteries (Clist *et al.* 2013b: 29) (Chapitre 20). En 2014, aucune prospection ni fouille n'ont été conduites à Mbanza Nsundi ou dans ses environs à l'ouest de l'Inkisi. C'est en 2015 que les derniers travaux étaitent réalisés, comprenant des fouilles de contrôle sur la colline de Kindoki

et une prospection systématique de Mbanza Nsundi jusque Zongo à la confluence entre l'Inkisi et le fleuve Congo, sur environ 40 km (Clist *et al.* 2015a: 134-136).

Dans ce chapitre nous détaillerons les résultats des fouilles de Kindoki (537 m²), puis celles de Lemfu (42 m²) et celles de Yongo (2 m²) ainsi que toutes les prospections effectuées entre 2012 et 2015. Nous présenterons, au final, un bilan général des acquis de ces travaux pour ce secteur de la province.

11.1 Kindoki (KDK) (site 7)

11.1.1 Histoire et importance du site

La province de Nsundi était un territoire bordé au nord par le fleuve Congo qui fut conquis par l'un des premiers rois Kongo bien avant l'époque de Duarte Lopes, un important marchand portugais qui résida à Mbanza Kongo entre 1578 et 1584. Ce roi ajoute cette province à la liste des entités administratives du royaume (Pigafetta 1591: 25). A une époque, cette province de Nsundi s'étend aussi au nord du fleuve Congo, car deux secteurs ou districts, ceux de Nsanga et de Mazinga qui s'étendaient chacun sur les deux rives du fleuve, furent intégrés à la province (Cuvelier 1946: 17). On le constate aussi sur une carte de 1635 (Figure 11.2) : Sunda, la province, est à cheval sur le fleuve Congo. On lira ailleurs la reconstitution de l'histoire du royaume de Kongo avant sa découverte en 1482 par les Portugais (Thornton 2001, à paraître) ainsi que la première description des limites géographiques de cette province (Pigafetta 1591: 119-121) ; l'autorité du *Mwene Nsundi* à la fin du 17e siècle atteignait la région de Kinshasa comme l'indique Marcellino d'Atri (Piazza 1976: 147).

L'entité qui deviendra la province de Nsundi est interprétée pour avoir été avant la fin du 15e siècle une petite entité politique indépendante, tout comme le territoire la jouxtant, la future province de Mpangu (Pigafetta 1591: 36; Brásio 1954: 368; Thornton 2001: 103-104). A partir de l'époque de l'intégration du Nsundi au royaume, plusieurs conquêtes eurent lieu aux 15e et 16e siècles amenant un accroissement territorial de la province, notamment les entreprises dirigées par le roi João Ier (? –1509) et par son fils Afonso Ier (1509–1543) (Hilton 1985: 55; Thornton 2001: 115). L'importance obtenue par cette province se profile derrière le fait que le successeur du roi, le fils ainé, était entre la fin du 15e siècle et le début du 17e siècle, d'abord nommé gouverneur de la province de Nsundi dans l'attente de la succession (Cuvelier 1946: 11; Thornton 2001: 115; Matonda 2017: 332).

Toutefois, où se trouvait Mbanza Nsundi le chef-lieu politique de la province ? Vers 1495, environ douze ans après le contact direct du royaume avec le Portugal, l'agglomération de Mbanza Nsundi existe, car le roi régnant, João Ier, y exile son fils, le futur Afonso Ier, accompagné de Portugais et de Congolais qui avaient reçu le baptême (Cuvelier 1946: 282-283). A la fin du 15e siècle, le centre de diffusion de la foi catholique se trouve à Mbanza Nsundi avant d'être totalement transféré à Mbanza Kongo lorsque Afonso Ier devient roi en 1509 à la suite d'un véritable coup d'état appuyé, sinon dirigé, par le Portugal. Une église est construite ou reconstruite à Mbanza Nsundi comme ailleurs au royaume de Kongo, au début du 16e siècle et sur ordre d'Afonso Ier. Lorsque le Capucin Jérôme de Montesarchio, accompagné de Bonaventura da Sorrento et de Umile da San Felice, s'installent à Mbanza Nsundi en 1648 (Saccardo 1982: 404), ils sont obligés de construire une

Figure 11.2 : Détail d'une carte de Joannes Jansson-Janssonium, Henricus Hondius et Jodocus Hondius éditée en 1635 à Amsterdam. Mbanza Nsundi est indiqué sous le vocable de 'Sunda'.

église en matériaux périssables (Piazza 1976: 178). Ce détail est un thème récurrent dans l'histoire du royaume telle que perçue par les anciens textes : la nécessité d'une régulière reconstruction de ce type de bâtiment souvent laissé à l'abandon, même lorsqu'il s'agit des églises en pierre de la capitale Mbanza Kongo.

Mbanza Nsundi sera visité par plusieurs européens, qui ne firent que passer ou qui y résidèrent. Ce fut le cas, par exemple, du curé Bras Correia (Jadin 1968: 337, 372) ou Miguel Afonso en 1631 (Brásio 1960: 6-7). Duarte Lopes, qui demeura dans la capitale entre 1578 et 1584, nous dit que « le chef-lieu de la province, qui porte le même nom, c'est-à-dire Sundi, et où réside le gouverneur, se trouve aux confins de la juridiction de Pango, à une journée de la chute du fleuve vers le sud. » (Pigafetta 1591: 119). Donc au-delà de la province de Mpangu, vu de la capitale où il résidait, au sud du fleuve Congo, à une journée de marche d'une chute d'eau sur le fleuve. La distance de Mpinda à Mbanza Kongo requérait 10 journées de marche (Balandier 1965: 19) pour 210 km à vol d'oiseau. Jérôme de Montesarchio marcha 16 jours en 1648, pour rejoindre Mbanza Nsundi à partir de Luanda, à 450km à vol d'oiseau, soit une moyenne de 28 km par jour avec des arrêts pour effectuer des baptêmes (de Bouveignes & Cuvelier 1951: 34). Le même Montesarchio marchait parfois de l'aube à la 21e heure de la journée (de Bouveignes & Cuvelier 1951: 26). Les chutes d'une certaine importance ne sont pas si nombreuses que cela, et un consensus s'est établi pour y voir les chutes de Zongo, les plus importantes sur ce tronçon du grand fleuve (58 mètres de dénivellation) (Clist *et al.* 2015c: 375). Elles sont situées à 35 km au nord de l'actuelle Mbanza Nsundi, ce qui correspond bien à une journée de marche. Plus tard, lorsque des missionnaires rapportent leurs périples et les villages traversés, ils signalent le passage au village de Bololo (ou Bolelo) avant l'arrivée à Mbanza Nsundi à l'instar de Marcellin d'Atri et de Luc da Caltanisetta en 1698. Bololo est à moins d'une journée de marche de Mbanza Nsundi (Bontinck 1970: 64) et est encore, en 1962, un village à 8 km au sud-ouest de Mbanza Nsundi (cf. Carte du Territoire de Thysville). C'est à partir de ces témoignages que Cuvelier (1946: 349) peut affirmer que « [l]es données sont multiples pour localiser Mbanza Nsundi avec exactitude, à proximité de Bololo » (voir aussi de Bouveignes & Cuvelier 1951: 33; de Munck 1971: 10, 41). On constate en examinant les cartes disponibles pour le 17e siècle que le grand axe commercial joignant Luanda à Mbanza Kongo puis traversant Ngongo Mbata pour arriver aux berges de la rivière Kwango, alors limite orientale du royaume, ne passe pas du tout à Mbanza Nsundi. Cette agglomération ne participe pas aux échanges passant par cette voie et n'en profite pas non plus directement (cf. la carte publiée en 1670 à Amsterdam par le cartographe Joan-Johannes Blaeu). Si cette position du chef-lieu provincial apparaît certaine pour la fin du 16e jusqu'au 18e siècle, qu'en est-il pour les siècles précédents ? Nous n'avons malheureusement aucun élément probant à ce sujet.

On a pu proposer qu'il y ait eu deux Mbanza Nsundi au 17e siècle sur la base de trois témoignages, ceux de Jérôme de Montesarchio, de Marcellino d'Atri et de Luca da Caltanisetta (Matonda 2017: 340). Jérôme de Montesarchio lui-même renvoyait déjà à cette résidence secondaire du *Mwene Nsundi* au-delà du '*fiume zaire*' en 1648 à son arrivée à Mbanza Nsundi (Piazza 1976: 178). Il s'agissait d'« imposer son autorité aux populations de cette région et collecter l'impôt » (de Bouveignes & Cuvelier 1951: 36; Piazza 1976: 178). D'Atri et da Caltanisetta sont contemporains et voyagent au Sundi à la fin du 17e siècle, soit 50 ans après da Montesarchio. Marcellino d'Atri est le seul à parler de deux résidences pour le *Mwene Nsundi*, la seconde appelée alors Quibongo de l'autre côté du « petit Zaïre » ou Inkisi, tout en spécifiant encore une fois qu'il s'agissait d'un habitat temporaire (Toso 1984: 163). Les témoignages de ces trois personnages indiquent que le *Mwene Nsundi* se déplaçait en dehors de Mbanza Nsundi, mais à titre temporaire et pour des raisons de service, de plus que le voyage du gouverneur en 1648 a pu être dans une autre région que le voyage de son successeur vers 1698. Il est probable que les autres gouverneurs faisaient de même.

L'histoire de *Mbanza Nsundi* à partir de la fin du 17e siècle ne correspond plus à la réalité des générations antérieures. Les guerres civiles de 1665-1690 sont passées par là, et dans la seconde moitié du 17e siècle Mbanza Kongo est en 1669 pillée une première fois à la suite de la bataille de Mbwila gagnée par les forces portugaises, puis en 1678 elle est mise à sac par les forces de Pedro III (Thornton 1983: 84-85). Cette situation explique la description du missionnaire capucin Luca de Caltanissetta qui nous décrit les ruines de Mbanza Kongo lors de son passage en 1696 (Bontinck 1970: 36). Le centre de gravité de la région à la fin du 17e siècle quitte Mbanza Kongo pour s'installer à Mbanza Soyo et à Luanda en attendant la refondation du royaume (Thornton 1983: 90-93). Cet état d'insécurité explique probablement le choix de l'installation du Mbanza Nsundi fin 17e-début 18e siècle au sommet du massif collinaire de Kindoki, matérialisé par un habitat et un cimetière contenant probablement les dépouilles des *Mwene Nsundi* du clan Kimpanzu (Thornton 1983: 99) jusque dans le second quart du 19e siècle. La richesse des nobles de Kindoki de cette époque a dû venir du commerce des esclaves englobant Mbanza Nsundi sur un axe d'échanges incluant le marché des esclaves de Mpumbu, Mbanza Soyo et Luanda (Thornton 1983: 99-100). En 1718, le royaume de Kongo est restauré par Pedro IV, les guerres civiles font officiellement partie du passé (Jadin 1961; Broadhead 1979; Thornton 1983).

11.1.2 Le milieu physique du site

La colline de Kindoki (S5° 04' 4.14", E15° 01' 24.18") se trouve à environ 95 km au sud-ouest de la capitale Kinshasa et à 10 km au nord-ouest de Kisantu (S5° 07' 51.175", E15° 05' 25.876"), elle-même installée sur la Route Nationale 1 Kinshasa-Matadi. Le substrat de la colline est composé de schistes calcaires de la série du Bangu (Chapitre 3). Son sous-sol contient des sables plus ou moins argileux, gris clair, jaunes, rouges, souvent mêlés à des galets à la base des profils (Ladmirant & Annaert 1970). La colline mesure environ 1400 mètres sur son axe est-ouest et 450 mètres sur son axe nord-sud donnant une surface maximale de 63 ha. La présence de parcelles de manioc cultivées ou en cours de repousse crée une surface légèrement ondulée qui suit les axes des anciens billons ; la presque totalité du sommet a été impactée de cette façon (Figure 11.3). L'accès à une eau courante ne pose pas de soucis aux habitants actuels, deux rivières permanentes coulent au nord et au sud de la colline. C'est la rivière du côté sud longeant le village de Mbanza Nsundi qui a le plus grand débit (jusque 40 cm de profondeur à l'été 2013). Sept ruisseaux prennent leur source sur les flancs de la colline pour rejoindre ces rivières.

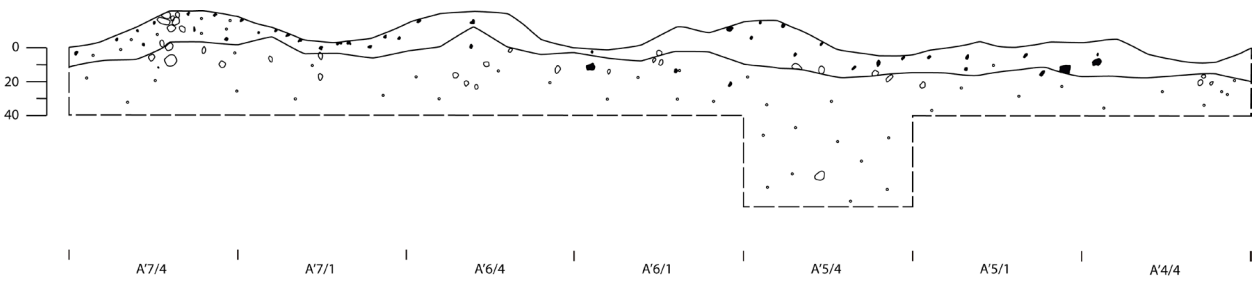


Figure 11.3 : Zone du cimetière, Tranchée sud, coupe ouest sur 7 mètres, illustrant l'aspect ondulé de la topographie de la colline de Kindoki

11.1.3 La végétation actuelle et ancienne

Le sommet de la colline ainsi que ses alentours et pentes sont cultivés. A l'exception de parcelles gérées par les villageois, en cours de régénération, les arbres sont rares à Kindoki (Figure 11.4, 1). La colline se trouve de ce fait dans un environnement moderne de savanes et de galeries forestières. Une bonne partie de la déforestation que l'on observe aujourd'hui, aboutissant à ce paysage déboisé, a pour origine la demande de la capitale Kinshasa en charbon de bois de cuisine. Tout au long de la Route Nationale 1 vers Kinshasa de trop nombreux sacs de charbons s'entassent dans l'attente du camion pouvant les transporter et témoignent du déboisement qui se continue au 21e siècle.

Ce paysage est une création récente. L'analyse des matières organiques des sols (MOS) fossilisées dans la colline de Kindoki entre -3m et la surface permet de visualiser une paléo-végétation de type forêt associée à des espaces de savanes caractérisée par des taux de ^{13}C oscillant entre 20 et 25 °/°°. Depuis environ 6000 ans, cette signature caractérise une lente baisse de la composante forestière au profit de la savane, tout en conservant une dominante forestière.

Figure 11.4 : Végétation du sommet de la colline de Kindoki en août 2012 (photo du haut) et de ses pentes vers le village de Mbanza Nsundi en juillet 2013 (photo du bas) : palmiers et rares kapokiers et alignement d'arbres fruitiers et autres arbres le long de la route Kisantu-Zongo où s'étale le village de Mbanza Nsundi

Les charbons de bois découverts au cours de la fouille de fosses sur Kindoki sont datés entre le 13e siècle et le 19e siècle et pour l'instant ceux dont l'essence a été identifié proviennent des tranchées 28 (essentiellement 14e siècle) et 100 (16e et début 17e siècle) (Chapitre 4, Tableau 4.4). Les 56 fragments identifiés sont d'arbres caractéristiques de forêts secondaires et/ou pionnières qui poussaient sur le sommet et les flancs de la colline ainsi que de galeries forestières et ripicoles suggérant une collecte de bois le long des cours d'eau en contrebas. Les charbons collectés indiquent une couverture végétale en cours de régénération (Chapitre 4). Contrairement à Ngongo Mbata, on ne peut à Kindoki lire dans les charbons une diminution de la forêt qui serait en partie due aux prélèvements anthropiques de l'agglomération du royaume Kongo.

11.1.4 Stratigraphies et bioturbations

Du sommet vers la base des coupes de Kindoki, on découvre une succession de niveaux à dominante sableuse, d'abord gris foncé humique (Munsell 10YR 5/1), puis gris clair (Munsell 10YR 4/1), enfin jaunâtre (Munsell 10YR 4/2 à 5/3 ou 6/6). Toutes les fosses sont initiées de la couche humique ou de sa base et se distinguent facilement du manteau sablo-argileux encaissant de la colline par leur remplissage foncé sinon noirâtre (Figure 11.5). Les artefacts en dehors des remplissages des fosses ne se trouvent plus en-deçà de 40 cm (pour dix-neuf tranchées, matériel surtout 16e siècle), -20 cm (pour dix-sept tranchées, matériel surtout post 16e siècle) ou -60 cm (pour douze tranchées, poterie « Kindoki »). Ce niveau indifférencié contient par endroits des concentrations de matériel archéologique évoquant d'anciens niveaux d'habitats comme on l'a observé à la tranchée sud fouillée en 2012 qui a permis la collecte de charbons associés qui respectent par leur chronologie la profondeur où ils ont été collectés ainsi que les types de poterie découverts.

Nous avons décidé de pratiquer à la tranchée 23 un décapage sur 30 m² pour tester l'homogénéité du dépôt. Le résultat est développé plus bas. Nous avons utilisé notre typologie de la poterie du Groupe Kindoki présentée au Chapitre 19 pour isoler les tessons relevant de cet ensemble culturel, soit 404 tessons. Des concentrations dans l'espace sont nettement discernables, avec des concentrations variant d'1 tesson / m² (carré H6) à 49 tessons / m² (carré F5) (Figure 11.6). Plusieurs remontages ont pu être faits entre tessons du Groupe Kindoki tant sur la surface de décapage (p.ex. carré F5) que dans le premier sondage ouvert (p.ex. carré B2). Les concentrations d'artefacts et les remontages sont fortement indicatifs de perturbations

Figure 11.5 : Tranchée 100, fosse 1, vue vers le sud

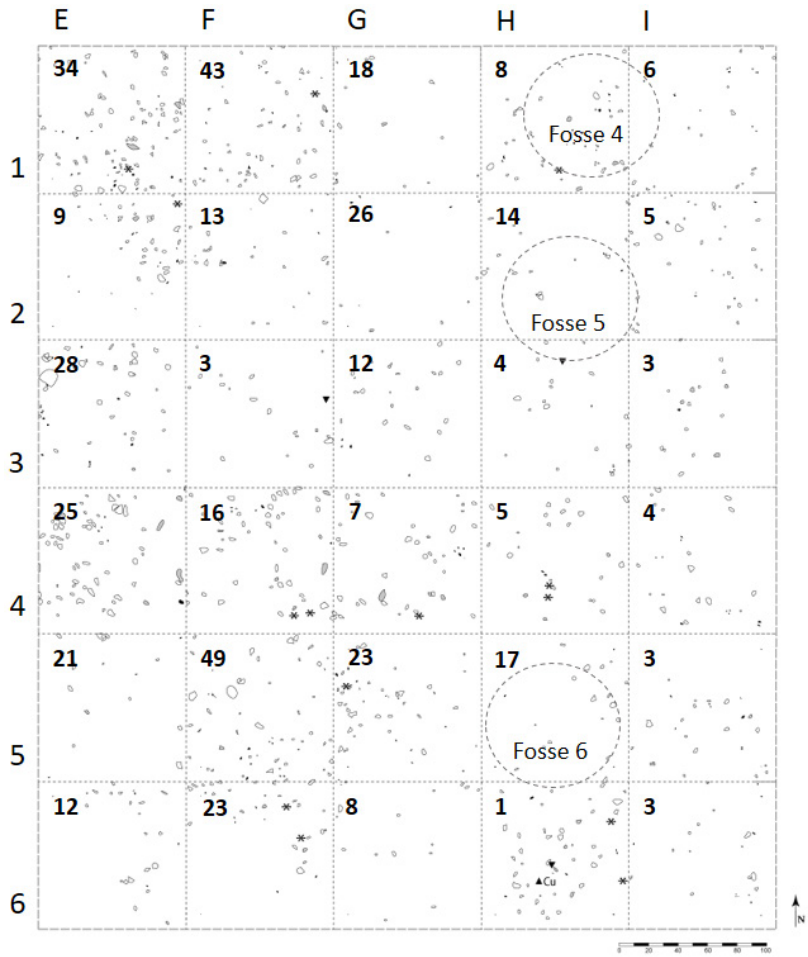


Figure 11.6 : Tranchée 23, décapage de 30 m², plan à –50 cm, nombre de tessons du Groupe Kindoki par m² et position en plan de trois des quatre fosses découvertes

moins importantes qu'initialement prévues en début de projet pour ce genre de site de plein air.

La poterie du Groupe Kindoki est nettement concentrée à -50/-60 cm sur l'ensemble de la surface suggérant que c'est bien à cette profondeur que le dépôt primaire s'est constitué aux 13e-15e siècles (Figure 11.7). En d'autres endroits de la surface, la présence de tessons Kindoki va jusque -20 cm. Ces remontées à partir de leur position originale peut s'expliquer par la durée dans le temps de cette communauté, installée pendant plusieurs générations, et par le creusement ultérieur de fosses faisant surgir du matériel Kindoki en surface et les laissant se mêler aux dépôts plus jeunes. Ces fosses peuvent avoir un volume significatif – comme pour la fosse de la tranchée 100 (Figure 11.5) – ou n'être que des creux importants de l'ancien sol comme pour les fosses découvertes à la tranchée 23 (Figure 11.6, fosses 4-6). Les dépôts des habitats 16e-18e siècles devaient se trouver à l'origine entre -20 et -40 cm comme l'indique les tessons caractéristiques découverts à ces profondeurs.

Des perturbations post-dépositionnelles existent aussi à Kindoki comme à Ngongo Mbata (Chapitre 10). Les responsables sont les mêmes : termites (*Odontotermes* sp.), fourmis (*Myrmicaria natalensis*), rats, notamment de Gambie (*Cricetomys gambianus*) et enfin l'homme. Le décapage de la tranchée 23 a fait apparaître une structure linéaire de 10 cm de large sur une longueur de 100 cm à travers le carré F1. A l'époque, nous n'avions pas l'expérience voulue des galeries de rats que nous allions rencontrer en abondance sur le site de Ngongo Mbata quelques semaines plus tard. Cette structure intrigante doit être la trace d'une galerie de rats allant d'un terrier situé plus bas dans le sol à la surface, et passant légèrement en oblique à travers ce carré. Cette réinterprétation est totalement cohérente avec toutes les traces de rats à Ngongo Mbata, elle indique leur présence sur Kindoki, et elle matérialise la présence de terriers en-dessous de -50 cm. Nous avons un exemple à Ngongo Mbata d'un terrier documenté à une profondeur de 150 cm (tranchée 60) (Figure 10.69). L'homme est l'autre grand perturbateur des niveaux archéologiques : l'agriculture pratiquée sur la totalité des surfaces opère un brassage sur une vingtaine de centimètres et des villages d'époque très récente se sont installés sur les lieux entrainant un mouvement des sols occasionné par la construction des maisons (trous de poteaux pour la case et carrière d'extraction des sables argileux pour le revêtement des murs).

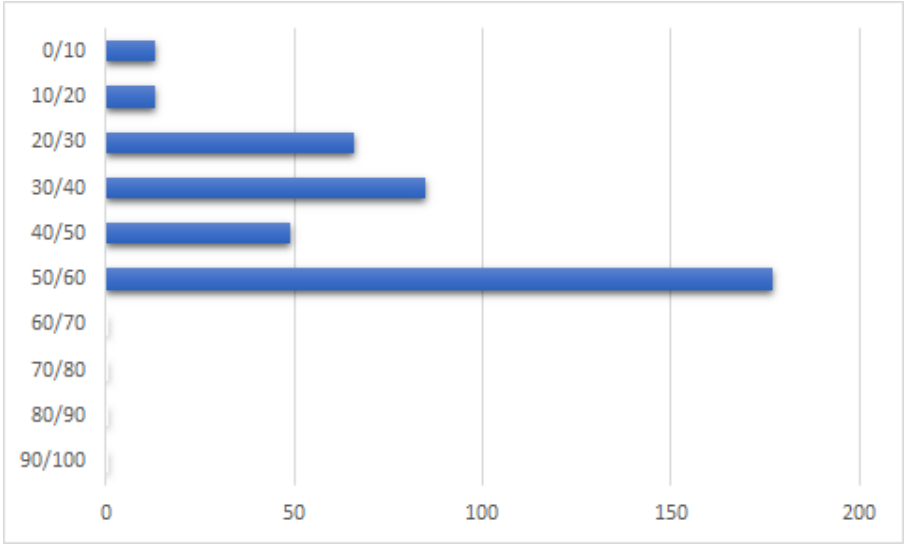


Figure 11.7 : Répartition verticale des tessons du Groupe Kindoki sur 30 m², tranchée 23

La question qui ressort de toutes ces observations reste les modalités de création de cette épaisseur de sables de couverture où nous discernons un enfouissement progressif du matériel archéologique depuis les 13e-15e siècles. Ce mécanisme nous pensons aussi le suivre sur Ngongo Mbata. Il s'agit d'un mécanisme régional (Chapitre 10).

11.1.5 Historique des recherches et implantation des tranchées de fouille

En 2012, les travaux se sont limités à la fouille du secteur du cimetière. En 2013, un ensemble de 62 tranchées de sondage a été creusé, distantes de 50 m les unes des autres, sur l'ensemble de la colline appartenant au village de Kindoki. Enfin, en 2015, de nouvelles tranchées ont été d'abord installées au sein des zones fouillées en 2013 (Figure 11.8, trois zones grisées), puis sur le territoire du village de Songololo au nord-ouest des premières fouilles (Figure 11.8, tranchées 100-102 et 114-118) pour identifier de nouvelles structures du Groupe Kindoki et tester l'extension de l'ancienne agglomération 16e-18e siècles. Pour finir, trois tranchées ont été implantées dans la plaine, au pied de la colline au nord-est du village de Mbanza Nsundi pour vérifier la présence / absence des anciens dépôts.

11.1.6 Les fosses, les dates radiocarbones et leur contexte

Depuis 2012, 16 dates ^{14}C ont été traitées, elles sont brièvement discutées au chapitre 18 avec d'autres. Ici nous allons discuter de l'intégrité des contextes et des objets associés.

11.1.6.1 La tranchée sud

En août 2012, après brûlis du sommet de Kindoki, la fouille d'un petit cimetière était initiée. A partir du cimetière décapé, plusieurs tranchées d'un mètre de large ont été tracées ; la tranchée sud en faisait partie (Figure 11.9 et 11.10), elle mesurait 40 mètres de long. Alors que tous les carrés de fouille étaient arrêtés à -50 cm, tous les 5 mètres le carré de fouille était descendu jusqu'au mètre de profondeur (Figures 11.3 & 11.10). A son extrémité sud, étant donné la concentration soudaine de tessons, notamment du Groupe Kindoki, le mètre a été élargi sur une surface totale de 25 m² (Figure 11.9).

Trois dates ^{14}C ont été obtenues à partir de charbons de bois découverts au sein des concentrations d'artefacts vers -40 cm, vers -60 cm et dans une petite fosse creusée à partir de la concentration de -60 cm (Tableau 11.1).

Beta-333283 (340+/-30 bp, soit AD 1497-1649 ; 74% de probabilités pour 1497-1602, 26% pour 1606-1649) vient de charbons collectés à -60 cm dans le carré A'19/1 au sein de l'une des concentrations de poteries présente entre -40 et -60 cm, alors que Beta-333284 (310+/-30 bp, soit AD 1502-1790 ; 54% de probabilités pour l'intervalle 1502-1593, 46% pour 1613-1667) vient de charbons collectés aussi dans le carré A'19/1 mais à une profondeur de -80 cm dans une petite fosse. Les artefacts associés dans la fosse comportaient une pipe en terre cuite du type Af4A (Chapitre 21) et un pot à cuire à pâte savonneuse (Clist *et al.* 2015c: 390, fig.12, a3) (Figure 11.32, 8). Les tessons répartis dans la concentration sont des Types A, C, D et du Groupe Kindoki ; une telle association des Types A, C et D est à Ngongo Mbata datée du 17e siècle. Certains pots à cuire du Type C sont décorés de lignes ondulées placées à l'intérieur de la zone décorative (Clist *et al.* 2015c: 390, fig.12, a3). Des tessons du Groupe Kindoki ont aussi été recueillis avec ceux du Groupe Kongo, matérialisant une nette concentration de ces vestiges dans les carrés A'18 à A'20 ; la cohabitation de tessons connus pour être 13e-15e siècles (Kindoki) et d'autres des 16e-18e siècles (Kongo) s'explique par la topographie : l'extrémité de la tranchée Sud où se trouvent les carrés A'18 à A'20 est proche de la rupture de pente abrupte du flanc sud-ouest de la colline. On peut considérer sur le plan stratigraphique que les deux dates ^{14}C du niveau et de la fosse concernent le même évènement historique ; la présence d'une pipe dans la fosse permet de proposer que la fermeture de cette structure est postérieure à 1584, année après laquelle on estime que l'introduction du tabac et de l'acte de fumer avec des pipes sont effectifs au royaume de Kongo (Chapitre 21). En utilisant la calibration de Beta-33283, on aurait une chronologie allant de 1584 à 1649. Enfin, la troisième et plus jeune date, Beta-333286 (250+/-30

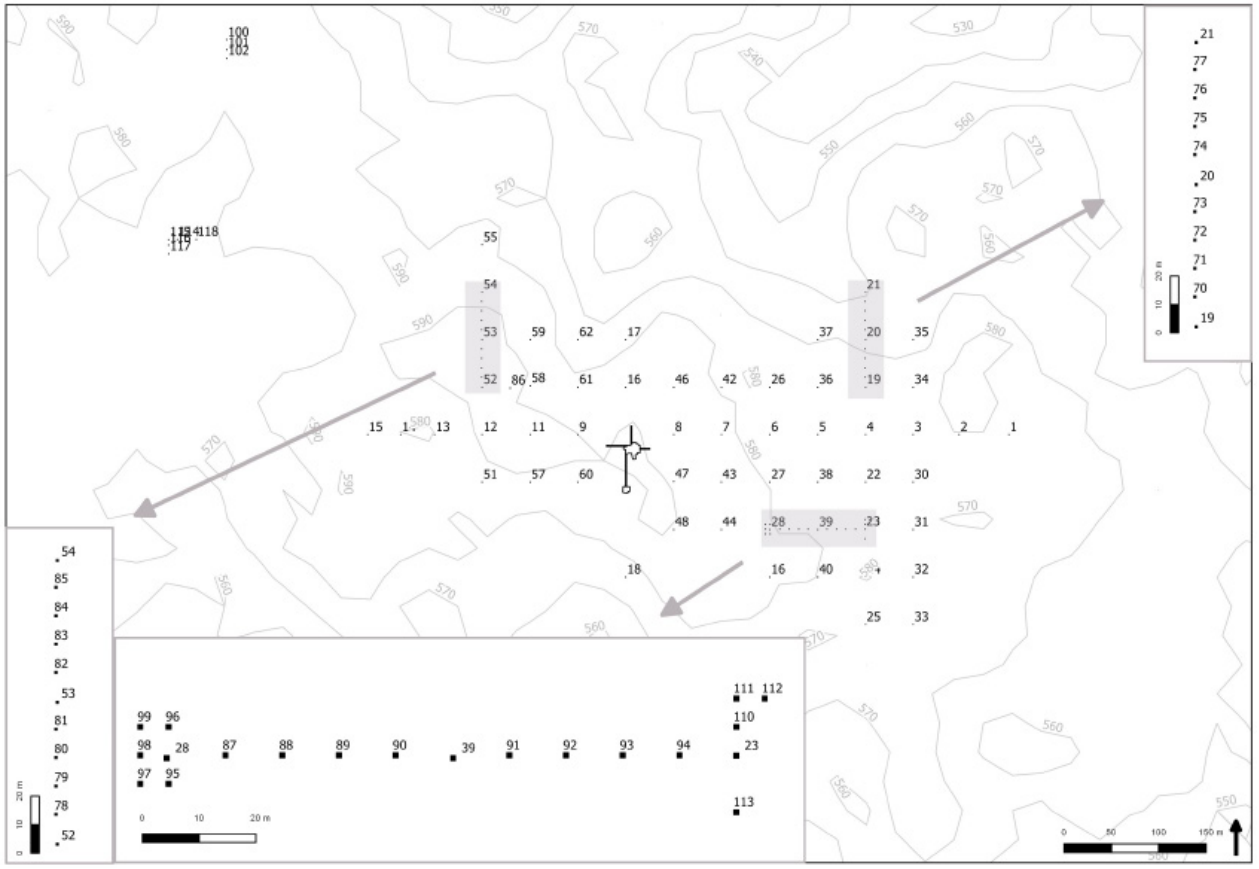


Figure 11.8 : Localisation des principales tranchées de fouille sur Kindoki

Site	Année	Contexte	Code labo.	Date BP	Calibration	Matière
Kindoki	2012	Fosse 10	Beta-333282	180+/-30	1668-1950AD	ch
Kindoki	2012	Niveau, Tr Sud	Beta-333283	340+/-30	1497-1649AD	ch
Kindoki	2012	Niveau, Tr Sud	Beta-333284	310+/-30	1502-1790AD	ch
Kindoki	2012	Tombe 9	Beta-333285	190+/-30	1665-1950AD	ch
Kindoki	2012	Niveau, Tr Sud	Beta-333286	250+/-30	1637-1803AD	ch
Kindoki	2013	Fosse 1 Tr33	Poz-59445	320+/-30	1501-1661AD	ch
Kindoki	2013	Fosse 5 Tr23	Poz-59446	305+/-30	1502-1793AD	ch
Kindoki	2013	Fosse 3 Tr5	Poz-59447	90+/-30	Moderne	ch
Kindoki	2013	Fosse 1 Tr28	Poz-59486	680+/-30	1294-1393AD	ch
Kindoki	2013	Fosse 1 Tr58	Poz-59632	320+/-30	1501-1661AD	ch
Kindoki	2013	Tombe 5	Poz-60769	200+/-30	1658-1950AD	ch
Kindoki	2013	Fosse 7 Tr23	Beta-382528	370+/-30	1465-1635AD	ch
Kindoki	2015	Fosse 1 Tr79	Poz-75421	190+/-30	1665-1950AD	ch
Kindoki	2015	Foss1 Tr100	Poz-75422	335+/-30	1498-1652AD	ch
Kindoki	2015	Foss2 Tr100	Poz-75423	565+/-30	1391-1446AD	ch
Kindoki	2015	Foss2 Tr78	Poz-80290	385+/30	1462-1627AD	ch

Tableau 11.1 : Dates ^{14}C du site de Kindoki, toutes effectuées sur des charbons de bois

bp, soit AD 1637-1803 ; 38% de probabilités pour 1637-1683, 62% pour 1729-1803), provient de charbons collectés sur un mètre carré entre -22 et -40 cm en A'15. A cette profondeur, la poterie associée est différente, ce qui peut correspondre à l'âge calibré, du milieu du 17^{e} à la fin du 18^{e} siècle (Clist *et al.* 2015c: 390, fig.12, b). Nous verrons plus loin que l'évènement historique doit se situer entre 1637 et 1683, contrairement à ce que nous suggèrent les probabilités.

11.1.6.2 La tranchée 5

La tranchée 5 a été installée sur l'est de la zone sondée (Figure 11.8). Le carré initial, A1, rencontrait la fosse 1 (Figure 11.11) et une poterie différente de celle couramment découverte sur la colline. De ce fait, un élargissement était décidé jusque 8 m^2. Celui-ci permettait de découvrir une seconde fosse dans la coupe ouest en A1'

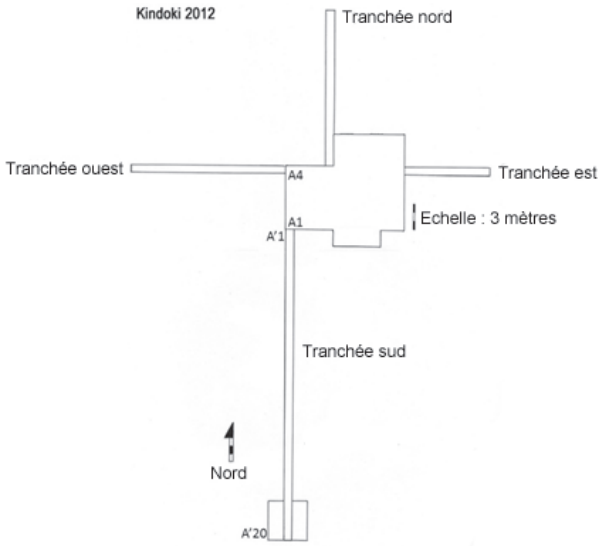


Figure 11.9 : Plan de masse de la zone du cimetière, indication des quatre tranchées rayonnant à partir du cimetière (nord, ouest, sud et est)

Figure 11.10 : Zone du cimetière, Tranchée sud, vue vers le sud

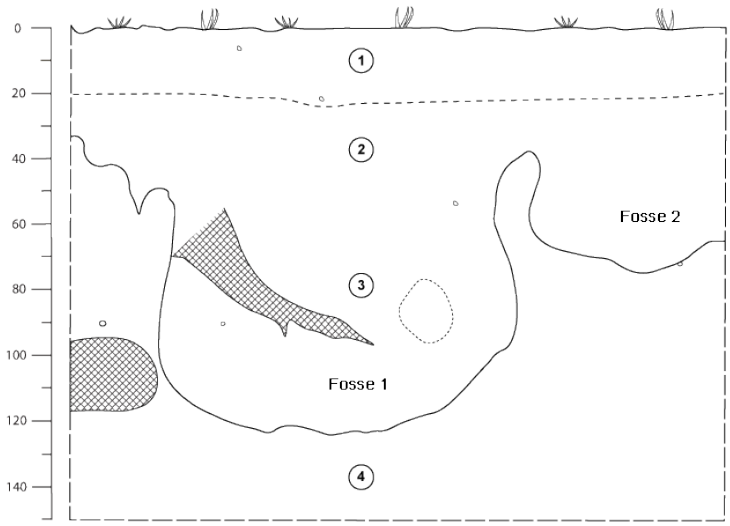


Figure 11.11 : Tranchée 5, fosse 1 et 2, coupe ouest

(Figure 11.11) et deux autres en plan en A2'/B2' (3) et en B1'/B2' (4).

Le niveau 4 est la terre encaissante de la colline (10YR 5/3) qui a été traversée par toutes les fosses découvertes dans cette tranchée (fosses 1-4). Ces structures ont toutes un remplissage simple, une couche homogène gris foncé comme dans la fosse 1 (couche 3 ; 10YR 4/1) difficilement discernable de la couche 2 de même teinte à partir de laquelle les fosses ont été creusées. Elle est surmontée d'une mince couche humifère (10YR 5/1). Des bioturbations importantes affectent les fosses 1 (Figure 11.11) et 4 (galerie de rats atteignant la fosse).

La fosse 3 est nettement ovale, d'un grand axe de 100 cm pour un petit axe de 70 cm. Sa base se trouve à -95 cm. La fosse 4 se trouve dans les carrés A2' et B2'. Elle mesure 90 cm à son ouverture, de plan très légèrement ovale, et descend jusque -60 cm. Les fosses 1 et 2 sont de plan légèrement ovale, la première descendant jusque -120 cm, la seconde jusque -60 cm.

La répartition verticale des artefacts en A2, B1 et B2 ne dépasse pas -20 cm. En A1, A1', A2', B1' et B2' elle atteint -60 cm, c'est-à-dire là où se trouvent les fosses. Les fosses 1 et 3 creusées plus profondément ne possédaient pas de matériel dans leur partie inférieure.

La date Poz-59447 (90+/-30 bp) vient de charbons prélevés dans la fosse 3 à -50/-60 cm dans la moitié supérieure du remplissage. Elle est calibrée moderne, étant inférieure au 120 bp nécessaire au calcul.

Un total de neuf fragments de pipes de datation récente (19e siècle) (Chapitre 21) a été découvert dans l'ensemble des carrés. Ils sont tous issus de la couche humifère sauf deux fragments de tuyau venant du carré B1 entre -20 et -30 cm, c'est-à-dire à la verticale et à l'extérieur de la fosse 3. Aucune perle en verre n'a été découverte. La poterie portugaise n'est représentée que par deux fragments de *redware* de type R1 (carré A1, -50/-60 cm) et R4 (carré B2) qui ont une circulation du 16e au 18e siècle. Un fragment de porcelaine anglaise de la fin du 18e siècle a été découvert dans le carré A1 à -20/-40 cm (Chapitre 22). La poterie recueillie est de petit module, indice d'un séjour important en surface avant son enfouissement, et est mélangée. On découvre quelques tessons du Groupe Kindoki, d'autres des productions caractéristiques des 16e/18e siècles (Type A, carrés A1' à -10/-20 cm, B1' -10/-20 cm ; Type D, carré A2' à -10/-20 cm) et enfin des témoins de productions plus récentes. Parmi ces derniers, des récipients dont la décoration est limitée à quelques traits horizontaux et dont le profil rappelle le type Lemfu du début du 20e siècle. Plusieurs profils, presque complets, viennent des tranchées 4 et 98 (Figure 11.12, 1 & 4). La présence de ces tessons tardifs dans les fosses est conforme à la datation obtenue sur des charbons de la fosse 3.

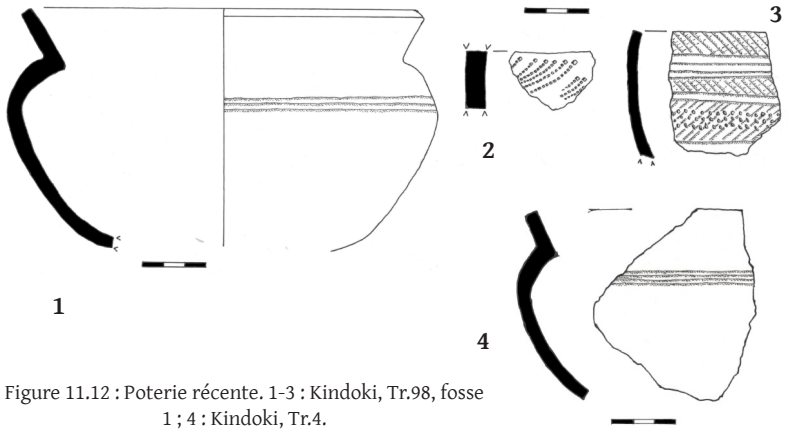


Figure 11.12 : Poterie récente. 1-3 : Kindoki, Tr.98, fosse 1 ; 4 : Kindoki, Tr.4.

11.1.6.3 La tranchée 23

Nous avons déjà eu l'occasion de discuter du décapage de la tranchée 23 et de l'utiliser pour expliquer les perturbations ayant existé ou existant toujours sur la colline de Kindoki ainsi que la présence d'un véritable niveau du Groupe Kindoki vers -50/-60 cm. Cette tranchée se trouve à environ 100 mètres au sud-est de la tranchée 5 (Figure 11.8).

Sur l'ensemble de la surface décapée par tranche de 10 cm la stratigraphie rencontrée correspond à la Figure 11.13 : un sable jaunâtre constitutif de la couche 4 (10YR 4/2) est surmonté par les dépôts archéologiques de la couche 2 (10YR 3/1) à partir de laquelle des fosses ont été creusées, dans cette tranchée parfois jusque -120 cm (couche 3 de la fosse 3). Enfin, une couche sableuse à charge humique légèrement plus foncée (5YR 4/1) surmonte le tout (couche 1).

La tranchée 23 consistait à l'origine en 1 seul m², A1 ; une fosse (7) découverte sur son côté ouest obligeait à l'élargir à 4 m² (carrés A1-A2 et B1-B2). Ce travail identifiait une nouvelle fosse (8) sur le côté sud du carré A2. Suite à la fouille de cette surface, on a ouvert à 2 mètres de distance à l'est un total de 30 m² descendus jusque -50 cm pour confirmer l'existence d'un véritable niveau du Groupe Kindoki décelé en A2 entre -50 et -80 cm et ailleurs sur la colline dans d'autres sondages (Figure 11.6, carrés E/I-1/6).

La fosse 7 du carré A1 du premier sondage est datée par Beta-382528 (370+/-30 bp, soit AD 1465-1635 ; 1476-1635 à 99% de probabilités) (Tableau 11.1). Malheureusement, la profondeur des charbons n'a pas été notée et on ne possède pas de stratigraphie pour cette fosse. Des charbons de bois prélevés entre -80 et -120 cm dans la fosse 5 de l'extension de 30 m² ont été datés par Poz-59446 (305+/-30 bp, soit AD 1502-1793 ; 48% de probabilités pour 1502-1593, 51% pour 1614-1669) (Tableau 11.1).

Les fosses 7 et 8, suivies jusque -100 cm, contenaient de la poterie à travers tout le remplissage. Dans tous les carrés, on identifie un mélange de tessons des Groupes Kindoki et Kongo entre la surface et -100 cm, comme les deux tessons du Type A présents en A2 à -50/-60 cm et B2 à -20/-30 cm. Cette observation permet de rectifier l'erreur qui s'est glissée dans un article qui affirmait que la fosse 7 ne contenait que de la poterie du Groupe Kindoki (Clist *et al.* 2015c: 389, 392).

Sur l'espace du décapage de 30 m², dans le carré H1, une fosse 4 se lit à partir de -50 cm et se termine à environ -70 cm ; il s'agit plus d'un creux que d'une fosse. La poterie contenue là est mélangée, Groupes Kindoki et Kongo. Dans le carré H2, une fosse 5 a été creusée à partir de -55 cm jusqu'au moins -120 cm. La poterie recueillie dans cette petite fosse est encore une fois mélangée, tessons du Groupe Kindoki et tessons du Groupe Kongo. Plus loin, dans le carré H5, une fosse 6 n'était rien d'autre qu'un autre creux dont la base a été mesurée à -60 cm. Enfin, une dernière fosse, la 3, se lit dans la coupe sud relevée en E/I-6 (Figure 11.13). Tous les carrés contenaient du matériel jusque -50 ou -60 cm, sauf le carré H6 qui en avait jusque -80 cm. Ce carré H6 correspond à la position de la fosse 3 vue en coupe et où la poterie, exception faite d'un seul tesson, n'est pas du Groupe Kindoki mais plus récente. Comme l'illustre la Figure 11.7, la grande majorité des tessons du Groupe Kindoki se situe vers -50/-60 cm et la poterie 16e-18e siècles entre -20 et -40 cm comme précédemment développé dans la section 11.2.4. Cependant, on constate souvent des mélanges de matériel au-dessus de -50 cm, la profondeur à laquelle toutes les fosses semblent être creusées. C'est entre la surface et -40 cm que 13 tessons du Type D ont été découverts, comme huit tessons du Type A. Par contre, quatre autres tessons du Type A se trouvaient mêlés à la poterie du Groupe Kindoki, trois fois à -50/-60 cm (carrés F3, G6, H5) et une fois entre -40/-60 cm (carré E1) ce qui illustre des mélanges partiels entre niveau 13e-15e siècles et 16e-18e siècles.

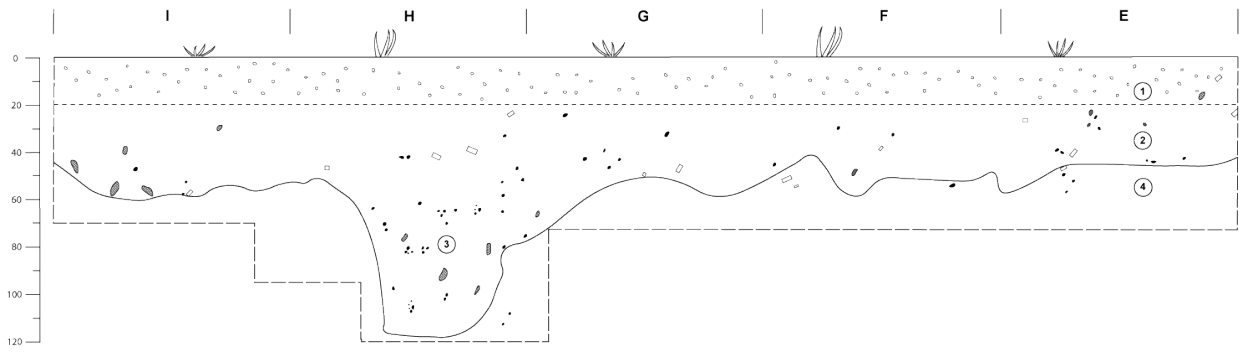


Figure 11.13 : Coupe sud de l'extension de 30 m² de la tranchée 23 et fosse 3

Aucune perle en verre n'a été trouvée dans les 34 m² de la tranchée 23. Un seul tesson d'une faïence portugaise du 17e siècle a été découvert dans le carré E2 à -20/-40 cm (Chapitre 22). Les 55 fragments de pipes de la tranchée 23, le plus souvent en terre cuite, parfois en pierre dans trois cas, matérialisent des productions surtout 19e-20e siècles et moins fréquemment 16e-18e siècles (Chapitre 21). La chronologie pré-15e siècle du Groupe Kindoki explique que presque tous les fragments de pipes ont été découverts entre la surface et -40 cm, comme les trois fragments de pipes en pierre, à l'exception d'un fragment de tuyau et d'un fragment de fourneau trouvés entre -50 et -60 cm dans les carrés I2 et H4. La distribution des pipes correspond à la chronologie relative donnée par la poterie et l'unique faïence portugaise.

La tranchée 23 conserve en grande partie les concentrations d'artefacts aux profondeurs où elles ont été enfouies depuis lors, soit de la surface à -20 cm pour les objets 19e-20e siècles, de -20/-40 cm pour ceux des 16e-18e siècles et -50/-60 cm pour ceux datés avant le 16e siècle. Le décapage et la tranchée originelle enregistrent l'importance du creusement des surfaces et les remontées de matériel des occupations antérieures : six fosses sur 34 m² . Cependant, deux dates radiocarbones permettent, en tenant compte de leurs probabilités, de placer l'âge du matériel post Groupe Kindoki découvert dans cette tranchée entre la fin du 15e siècle et le milieu du 17e siècle ou plus précisément entre 1476 et 1669.

11.1.6.4 La tranchée 28

Installée à 100 mètres à l'ouest de la tranchée 23, le mètre carré d'origine a été étendu sur 6 m². En effet, une fosse apparaissait en A1 se poursuivant dans B1 et un décapage aux alentours immédiat a fait découvrir une tombe dans les carrés D1/D2. La fosse mesurait 90 cm de diamètre, avait un plan subcirculaire et était creusée jusque -130 cm. Au total, cinq carrés ont été entièrement fouillés (A1, B1, B2, C2 et D2) et deux à moitié (C1 et D1).

La coupe relevée (Figure 11.14) n'illustre que la partie inférieure de la fosse. En effet, il manque 1 mètre entre le sommet de la coupe et la surface du sol. Quoiqu'il en soit, on y lit la séquence classique de Kindoki : une couche 3 brun-jaune (10YR 5/3) correspondant au sommet des dépôts sableux ou sablo-argileux de la colline, et une fosse au remplissage sombre (10YR 3/1, couche 1) ou très sombre (5YR 2,5/1, couche 2). La base de la fouille a été arrêtée en A1, B1 et B2 à -150 cm.

La tombe découverte lors de l'élargissement de la fouille a été photographiée, et face, d'une part à l'absence de tout mobilier funéraire, d'autre part à sa faible profondeur, enfin aux palabres villageoises concernant notre fouille du cimetière, il a été décidé de ne pas pousser plus loin l'étude. Cette partie de la tranchée a été rebouchée après avoir payé la cérémonie traditionnelle d'excuse auprès du défunt dérangé dans son sommeil éternel.

Poz-59486 (680+/-30 bp, soit AD 1294-1393 avec 100% de probabilités) est issu de charbons collectés à –110/-120 cm dans la fosse de la tranchée. Elle place entre les toutes dernières années du 13e siècle et l'essentiel du 14e siècle le remplissage de cette structure.

La poterie découverte entre la surface et -30 cm est au moins première moitié 20e siècle car elle possède beaucoup d'affinités avec la poterie découverte à Lemfu. Un tesson du Type A (carré D2) et deux tessons du Type D (carré C1) viennent de cette profondeur. D'autre tessons, rencontrés jusque -70 cm sont plus anciens sans pouvoir les associer à une quelconque production, mais des comparaisons avec ce qui est connu entre le 16e et le 18e siècles sont nombreuses comme le tesson du Type D découvert à -40 cm. Enfin, tous les tessons en dessous de -70 cm sont du Groupe Kindoki, à l'exception d'un unique tesson de *redware* portugais du type R1 (circulation du 16e au 18e siècle) trouvé dans le carré B1 (-60/-70 cm) et un tesson de style géométrique du Type D à -80/-90 cm (carré A1). Aucune perle en verre n'a été trouvée dans cette tranchée alors que 12 fragments de pipes ont été décomptés. Huit d'entre eux sont d'époque récente, après la fin du 18e siècle, les autres sont indéterminés ; tous ont été collectés entre la surface et -30 cm à l'exception de deux fragments enregistrés dans les carrés B1 (-60/-70 cm) et A1 (-80/-90 cm). Le dernier fragment est en argile blanche et rappelle par sa morphologie les pipes européennes.

Du matériel probablement 16e siècle et plus récent se trouve au niveau de la fosse en A1, B1 et B2 jusque -70 cm (poteries) et ponctuellement jusque -90cm (fragment de pipe et tesson du Type D). Il est dommage que ce soit justement ces profondeurs qui n'ont pas été enregistrées lors du dessin de la coupe de la fosse. A partir de -70 cm on ne trouve que des poteries du Groupe Kindoki datées du 14e siècle par les charbons datés mis au jour plus bas entre -110/-120 cm.

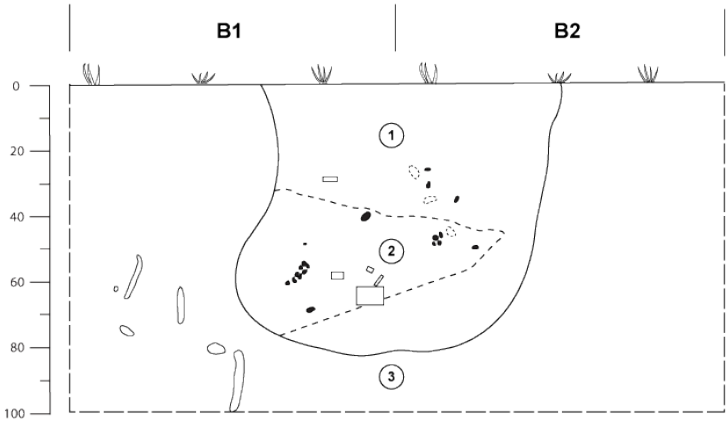


Figure 11.14 : Coupe partielle de la paroi est, tranchée 28, fosse 1

11.1.6.5 La tranchée 33

Cette tranchée a été ouverte au sud-est de l'espace sondé, elle est la dernière avant les premières cases du village de Kindoki. Malheureusement, elle est aussi l'une des toutes dernières fouillées à l'été 2013 et n'a donc été que partiellement étudiée. Elle apparaissait dans le coin nord-est du sondage et celui-ci n'a pas été élargi par manque de temps et aucune coupe stratigraphique n'a été relevée. Néanmoins, la présence de la fosse a été vérifiée, des charbons de bois prélevés et la poterie contenue dans la structure mise de côté, notamment un godet du Type B au profil complet (Figure 11.32, 15). Aucune poterie portugaise, ni

perle, ni pipe, ni poterie Kongo des Types A et D n'y ont été trouvées.

Des charbons prélevés à -70/-80 cm dans le carré A1 sont datés par Poz-59445 du 16e et première moitié 17e siècle (320+/-30 bp, soit AD 1501-1661 ; 63% de probabilités pour l'intervalle 1501-1595, 37% pour 1612-1661). Deux fragments de pipes ont été enregistrés entre -20 et -30 cm, ils sont du type ancien (Chapitre 21).

La fosse semble remonter au 16e siècle *sensu stricto* et permet de fixer dans le temps la production d'un récipient Type B.

11.1.6.6 La tranchée 58

La fosse 1 de la tranchée 58 est la première de cinq fosses fouillées et datées sur la partie occidentale de la colline de Kindoki (Figure 11.9). Les autres sont des structures découvertes dans les tranchées 78, 79, 100 de la campagne de 2015. Le sondage 58 de 2013 s'est ouvert en partie sur une fosse, la fosse 1.

Un peu plus loin, lors de l'extension en surface vers le sud de la tranchée sur 9 m² (carrés A/C-2/4), une seconde fosse a été rencontrée à environ 3 mètres de la première dans les carrés A4/B4. Cette fosse 2 ne se découvrait qu'à partir de -90 cm et s'arrêtait à -115 cm. C'est à la même profondeur que se marquait la partie inférieure de la fosse 1 (Figure 11.15, 1). Le contenu de cette petite fosse 2 était pauvre en matériel tout comme l'ensemble des 9 autres m² ouverts ; un seul tesson portugais caractéristique, sans sa glaçure, a été enregistré (Figure 11.16, 10).

La coupe de la fosse 1 (Figure 11.15) illustre l'habituelle terre sableuse à sablo-argileuse jaune brunâtre du sommet de la colline (couche 5, 10YR 6/6) dans laquelle cette fosse a été creusée (couches 2 à 4, 10YR 3/2) à partir d'un épais recouvrement d'une puissance d'environ 60 cm (couche 1). La partie médiane et inférieure du remplissage de cette structure est fortement chargée en charbons de bois. La fosse était de plan ovale, elle mesurait 110 cm par 70 cm pour une profondeur de 205 cm.

La date Poz-59632 fixe entre le 16e et la première moitié du 17e siècle le remplissage de cette structure (320+/-30 bp, soit AD 1501-1661 ; 63% de probabilités pour la période 1501-1595, 37% pour 1612-1661). Les charbons ont été prélevés à -180/-190 cm, soit à la base de la fosse et dans le début du remplissage matérialisé par la couche 4 assez homogène. En tenant compte des probabilités, cette fosse serait contemporaine sur le plan archéologique de celle de la tranchée 33.

Aucune pipe, ni perle en verre, ni poterie portugaise n'ont été trouvées dans cette fosse. La poterie Kongo semble se subdiviser en deux ensembles.

Entre -50 et -80 cm, la poterie illustrée à la Figure 11.16, 1-4 est très proche, sinon identique, par les formes, les décors et leur organisation de la poterie du début du 17e siècle de Ngongo Mbata. Le tesson 1 est à pâte savonneuse, comme plusieurs autres récipients découverts à Kindoki (Figure 19.36, 1-3). L'un d'eux (Figure 19.36, 3) est issu de la fosse de la tranchée Sud de Kindoki elle aussi datée du courant du 16e siècle. Entre -120/160 cm on a

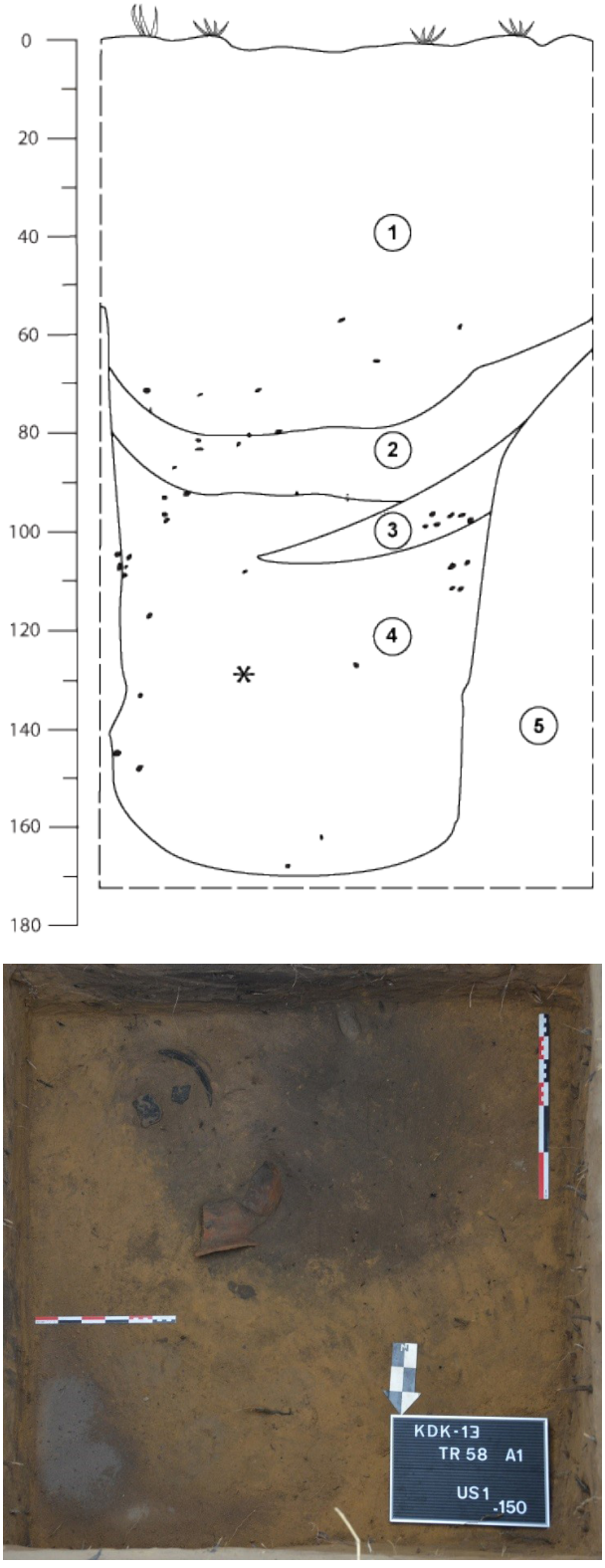


Figure 11.15 : Haut : Coupe sud, tranchée 58, fosse 1 & 2. Bas : Photographie du plan de la fosse à -150 cm avec les poteries en place

recueilli une poterie qui se distingue par ses arêtes de poissons tracées et associées à des impressions alignées (Figure 11.16, 8-9), par ses tracés en *wavy lines* qui se déploient horizontalement sans être bordés (Figure 11.16, 5) comme dans le schéma classique (Chapitre 19) et par un motif de *wavy lines* disposé en oblique dans la zone décorative bordée et parallèle les uns aux autres

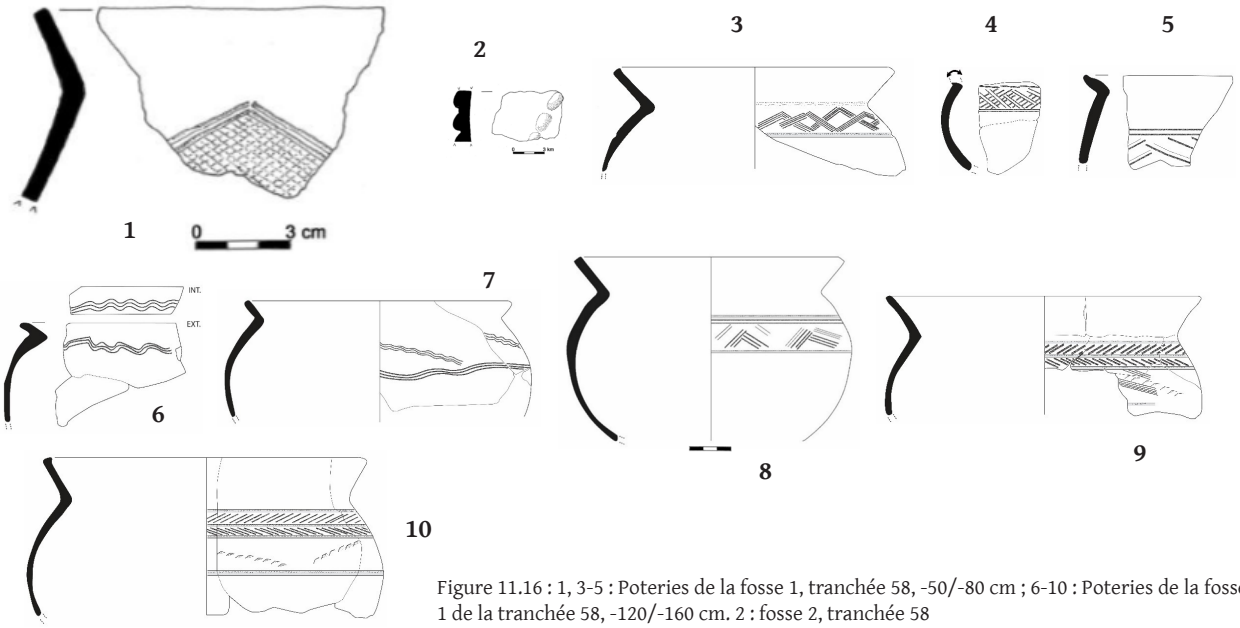


Figure 11.16 : 1, 3-5 : Poteries de la fosse 1, tranchée 58, -50/-80 cm ; 6-10 : Poteries de la fosse 1 de la tranchée 58, -120/-160 cm. 2 : fosse 2, tranchée 58

(Figure 11.16, 6). Cette unité décorative se retrouve sur des pots à cuire de Ngongo Mbata, mais dans un contexte seconde moitié du 17e siècle (Tableau 19.3).

La distinction que nous pensons discerner entre les poteries déposées dans le fond de la fosse et celles déposées dans sa partie supérieure renvoie à la rupture de la stratigraphie vers -80/-90 cm où une couche 2 sépare la base du sommet de la structure (Figure 11.15). Peut-être avons-nous là une vieille fosse du 16e siècle qui a été en partie recoupée par une autre un peu plus récente.

11.1.6.7 La tranchée 78

La tranchée 78 a été ouverte en 2015 entre les tranchées 52 et 54 de 2013, soit dans la partie ouest de la zone étudiée (Figure 11.8). Du matériel du Groupe Kindoki avait été découvert dans les anciennes tranchées 53 et 54 (Clist *et al.* 2015c: 385, fig.7). Pour tenter de retrouver une seconde fosse de ce groupe, on a privilégié l'ouverture du sol tous les 10 mètres auprès des concentrations précédemment documentées. Ainsi, entre les anciennes tranchées 52 et 53 ont été ouvertes les tranchées 78, 79, 80 et 81 et entre les tranchées 53 et 54, les sondages 82, 83, 84 et 85.

On insistera sur la présence dans les carrés B'1 et B'2 de 39 pierres taillées sur un chert gris et récoltées entre -90 et -130 cm ; ces pierres taillées ont été étudiées au Chapitre 4. Celles-ci illustrent un niveau dans les sols d'époque Âge de la Pierre, niveau correspondant à celui découvert à Ngongo Mbata. Toute fosse de l'Âge du Fer descendant en-deçà de 90 cm de profondeur dans ce secteur de la colline a pu remonter et des pierres taillées et des charbons de bois de ces époques.

Le carré A1 originel a été élargi rapidement, car une première fosse était relevée sur son côté nord, bien visible à partir de -50 cm (Figure 11.17). Par la suite, les élargissements successifs ont amené la découverte dans le carré B'1 d'une fosse 2 dans le coin sud-est, une fosse 3 dans le coin nord-est et une fosse 4 dans le coin sud-ouest (Figures 11.17 & 18).

Sur l'ensemble des 10 m² étudiés de la tranchée 78, on peut regrouper le matériel archéologique en deux ensembles : l'un découvert entre la surface et -40 cm, l'autre en deçà de -40 cm et dans le remplissage des fosses (Figures 11.17 et 11.18).

Les figures 11.17 et 11.18 sont similaires. La couche 7 est jaune-brun (10YR5/4), sableuse et meuble. La couche 6 (5 sur la Figure 11.18) devait emballer les pierres taillées en chert gris. Elle est sableuse, meuble, blanchâtre et lessivée contenant de minces couches ondulantes d'illuviation brun clair (10YR 7/1). La couche 3 est sableuse, meuble, grisâtre ou gris très foncé (10YR 5/1), surmontée des couches 2, grisâtre, tachetée blanc et gris foncé, meuble (aussi 10YR 5/1) et 1 sableuse, très meuble, grisâtre riche en matière humique et contenant le cortège racinaire des graminées de surface (7,5YR 4/1). Les couches 4 et 5 (Figure 11.17) ou 4 (Figure 11.18) correspondent au remplissage des fosses enregistrées. De manière générale, toutes les fosses recoupent les niveaux d'illuviation qui leur sont de ce fait antérieurs (Figures 11.17 et 11.18). Alors que la fosse 2 semble avoir été creusée à partir de la couche 3 (Figure 11.18), les fosses 1 et 3 semblent venir de la couche 2 (Figure 11.17).

Des charbons ont été recueillis dans la fosse 2 à -87 cm dans le carré A'2. La date Poz-80290 calibrée provient du milieu du 15e au premier quart du 17e siècle (385+/-30 bp, soit AD 1462-1627 avec 100% de probabilités).

Les trois tessons du Type A de la tranchée 78 ont été relevés en B'1 (-30/-40 cm), en A1' (-40/-50 cm) et en A1 (-30/-40 cm), soit dans le niveau indifférencié pour 2 exemplaires et dans la couche 3 de la fosse 3 pour le dernier, c'est-à-dire au-dessus de cette fosse. Aucun tesson du Type D n'a été trouvé dans la tranchée. Deux tessons de faïence portugaise ont été relevés dans le niveau indifférencié (tous les deux en A1), aucun dans les fosses. Une perle en verre a été collectée dans le carré A1 à -40/-50 cm, soit dans le sommet du remplissage de la fosse 1. Il s'agit d'une production de Venise ou de Hollande qui a circulé entre 1530 et 1710 (Chapitre 23, tableau 23.1). Les pipes

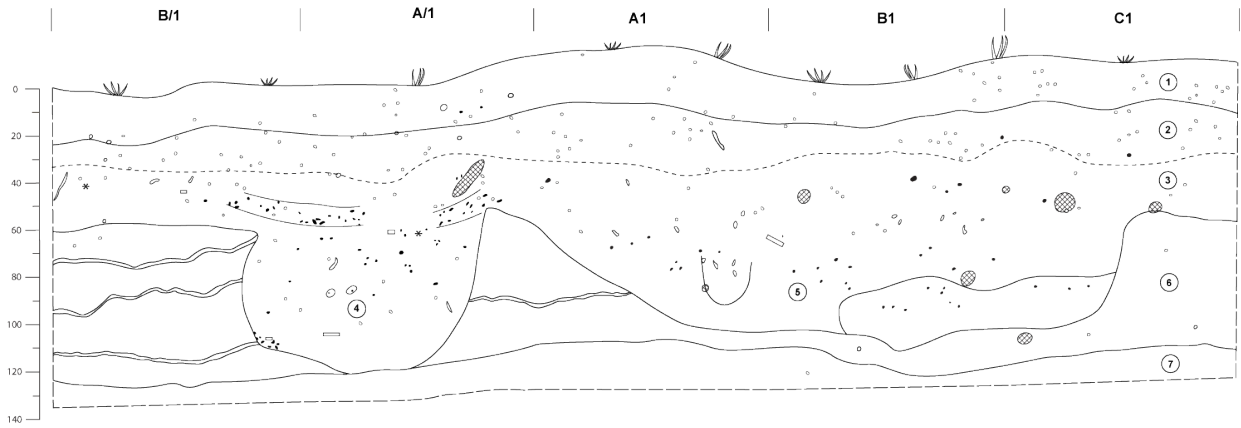


Figure 11.17 : Tranchée 78, coupe nord, carrés B'1-C1, fosse 3 à gauche et fosse 1 à droite

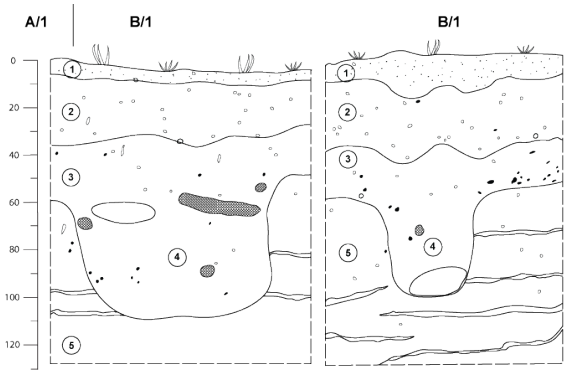


Figure 11.18 : Tranchée 78. Gauche : fosse 2 coupe sud. Droite : fosse 4 coupe ouest

sont représentées par 14 fragments, tous en terre cuite, cinq anciennes (16e-18e siècles), six récentes (19e-20e siècles), une européenne, et deux indéterminées ; 10 ont été relevés dans le niveau indifférencié au-dessus de -40 cm. Des quatre pouvant être considérées comme en contexte, on compte un fragment ancien de tuyau non décoré à l'embouchure très évasée dans la fosse 3 à -90/-100 cm (17e-18e siècles), un fragment ancien de tuyau non décoré dans la fosse 1 à -70/-80 cm, un fragment ancien dans le carré C1 à -70/-80 cm probablement aussi de la fosse 1 et un fragment européen dans le carré A'1 à -40/-50 cm. Deux tessons du Groupe Kindoki ont été relevés dans le carré C1 à -50/-60 cm, ce qui semble être le sommet de la fosse 1, et dans le carré B'1 à -50/-60 cm. Deux autres viennent de la fosse 2 dans le carré A'1 à -90/-100 cm et encore deux autres du carré B1 à -50/-60 cm.

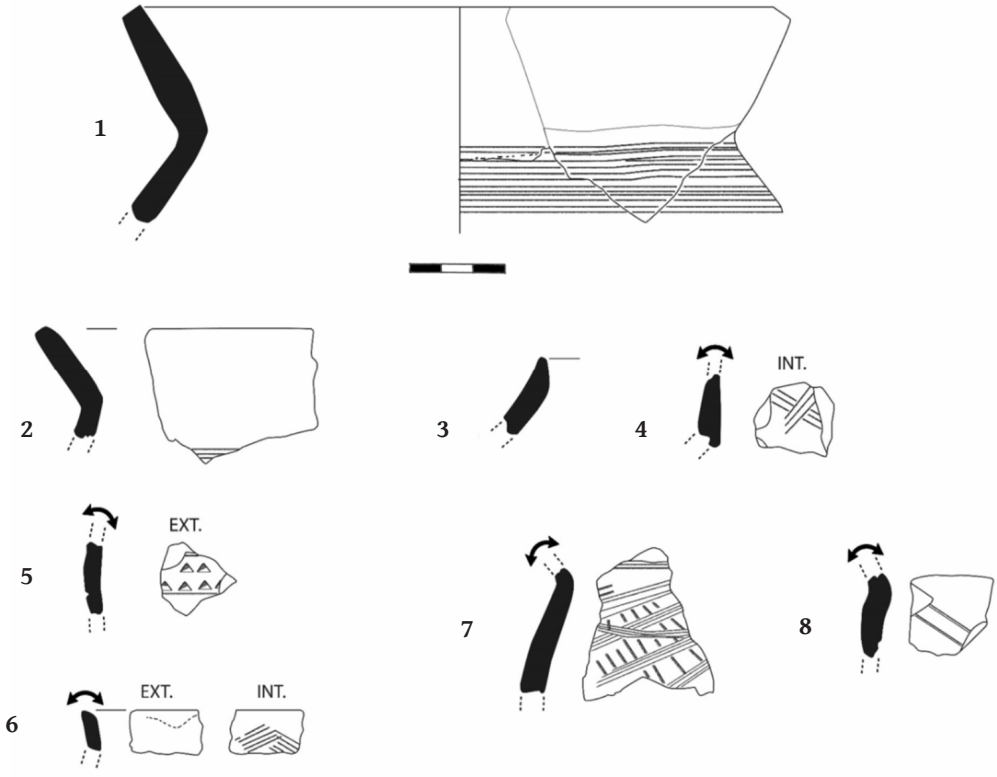


Figure 11-19 : Tranchée 78, fosse 1, poteries du remplissage

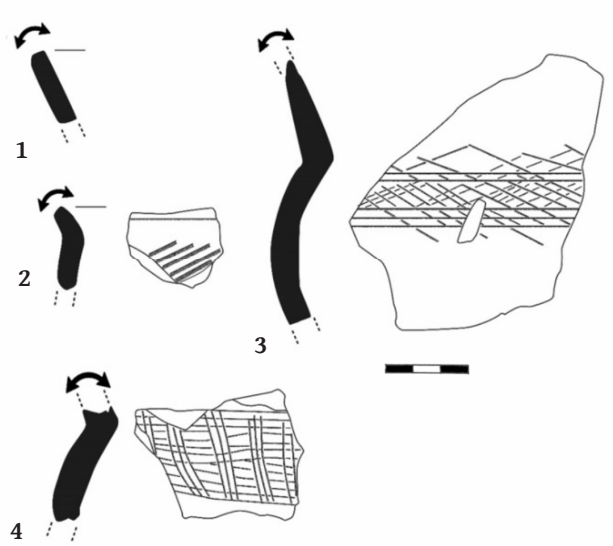


Figure 11-20 : Tranchée 78, fosse 2, poteries du remplissage

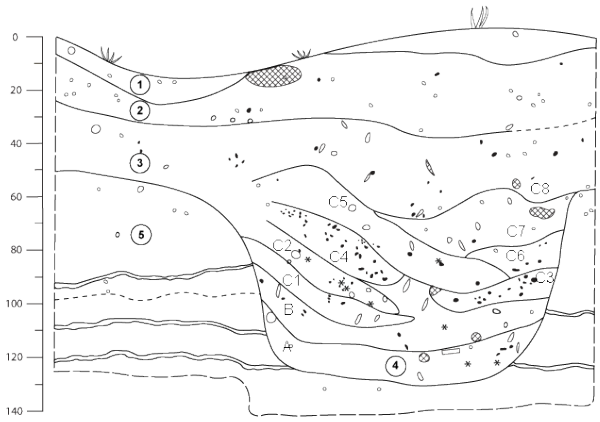


Figure 11.21 : Tranchée 79, fosse 1, coupe ouest

La première poterie de la Figure 11.19 lie par ses remontages les niveaux de -10 cm à -60 cm des carrés A1 et A'1, soit le niveau indifférencié et le sommet du remplissage de la fosse 1.

La fosse 1 avec la perle en verre et les deux fragments de pipe ancienne doit aussi être postérieure à la fin du 16e siècle, sa chronologie peut cependant aller jusqu'au début du 18e siècle et sa poterie le justifie, elle est proche de productions encore plus récentes (Figure 11.19). La chronologie de la fosse 2 peut être restreinte par la présence de la pipe à après 1584 (Chapitre 23), donc à 1584-1627, malgré les deux tessons du Groupe Kindoki tombés dans celle-ci ; la poterie commune est proche de celle de Ngongo Mbata de la même époque (Figure 11.20). La petite fosse 3 qui la jouxte doit lui être contemporaine. Ces éléments de chronologies absolue et relative corroborent la stratigraphie indiquant que les fosses 2 et 4 sont plus anciennes que les fosses 1 et 3.

11.1.6.8 La tranchée 79

La tranchée 79 a été creusée 10 mètres au nord de la tranchée 78. La couche 5 est le sable meuble brun-jaunâtre de la colline (10YR 5/4) constellé de lentilles irrégulières d'illuviation brunes (Figure 11.21). Elle a été creusée par une fosse dont le remplissage 4 est complexe et sera étudié par la suite. Cette fosse semble avoir été creusée à partir du niveau 3, comme les fosses 2 et 4 de la tranchée 78. Cette couche 3 est un sable gris foncé (10YR 3/1) et meuble. Elle est coiffée par la couche 2 grise (10YR 5/1), meuble, qui supporte une couche 1 gris foncé (7,5YR 4/1), humifère, très mince sinon absente par endroits, très meuble.

Le remplissage de la fosse est complexe mais structuré autour de deux phases. La première correspond au dépôt des deux premières couches plus ou moins horizontales (couches A et B), noire (10YR 2/1) et gris brun très foncé (10YR 3/2). La seconde voit se succéder le dépôt de huit couches provenant alternativement du côté sud et du côté nord de la fosse, suggérant un remplissage très rapide. La couche C8 est celle qui ferme l'ensemble de la structure, aboutit à la stabilisation des dépôts tout en étant le niveau à partir duquel, la couche 3, la fosse a été à l'origine creusée.

Des charbons ont été recueillis dans la fosse à -115 cm. Ils sont datés par Poz-75421 de la seconde moitié du 17e siècle au plus tôt (190+/-30 bp, soit AD 1665-1950 ; avec 71% de probabilités pour l'intervalle 1665-1816, 20% pour 1830-1892 et 9% pour 1922-1949).

Les deux tessons du Type A de la tranchée 79 ont été découverts dans les carrés A'1/A'2 (-40/-50 cm) et A1 (-30/-40 cm), soit dans le niveau indifférencié et aucun dans la fosse fouillée. Alors qu'aucun tesson du Type D, ni perle en verre, ni poterie portugaise n'ont été trouvés dans la tranchée, un seul fragment de pipe en terre cuite provient du carré A2 entre la surface et -10cm. Il peut s'agir d'un fragment de fourneau ancien. La poterie kongo usuelle, les pots à cuire du Type C, est, par ses formes et décors (Figure 11.22), comparable aux productions rencontrées à Ngongo Mbata datées du début du 17e à la fin du 18e siècle ainsi qu'à la poterie de la fosse 2 de la tranchée 78 de Kindoki (cf. supra), ce qui correspond à la chronologie absolue de la fosse.

L'ensemble du matériel de la fosse ne peut pas être daté plus précisément qu'entre la seconde moitié du 17e siècle et la fin du 18e siècle. Par comparaison avec les quatre fosses de la tranchée 78, la fosse serait donc postérieure aux fosses 2 et 4 mais antérieure aux fosses 1 et 3.

11.1.6.9 La tranchée 100

Deux groupes de sondages ont été installés sur l'ouest de la colline de Kindoki sur des terrains appartenant aux villageois de Songololo, les tranchées 100 à 102 et 114 à 118 (Figure 11.8). La tranchée 100 est la plus intéressante, car elle a livré deux fosses, toutes les deux entièrement fouillées et datées par le radiocarbone.

La fosse 1 est une fosse de plan circulaire d'un diamètre de 110 cm pour une profondeur de 100 cm, sa forme générale est tronconique (Figures 11.5 & 11.23). Elle a été creusée à pas plus de 2 mètres de la fosse 2 qui lui est antérieure.

La fosse a été creusée dans le recouvrement sableux à sablo-argileux de la colline (7,5YR 5/6, couche 6), à partir du sommet de la couche 4 (7,5YR 4/3) (Figure 11.23). Avant la création de cette fosse, deux niveaux, 5 (10YR 7/1) et 4, se sont constitués. La fosse se marque par un remplissage fait de

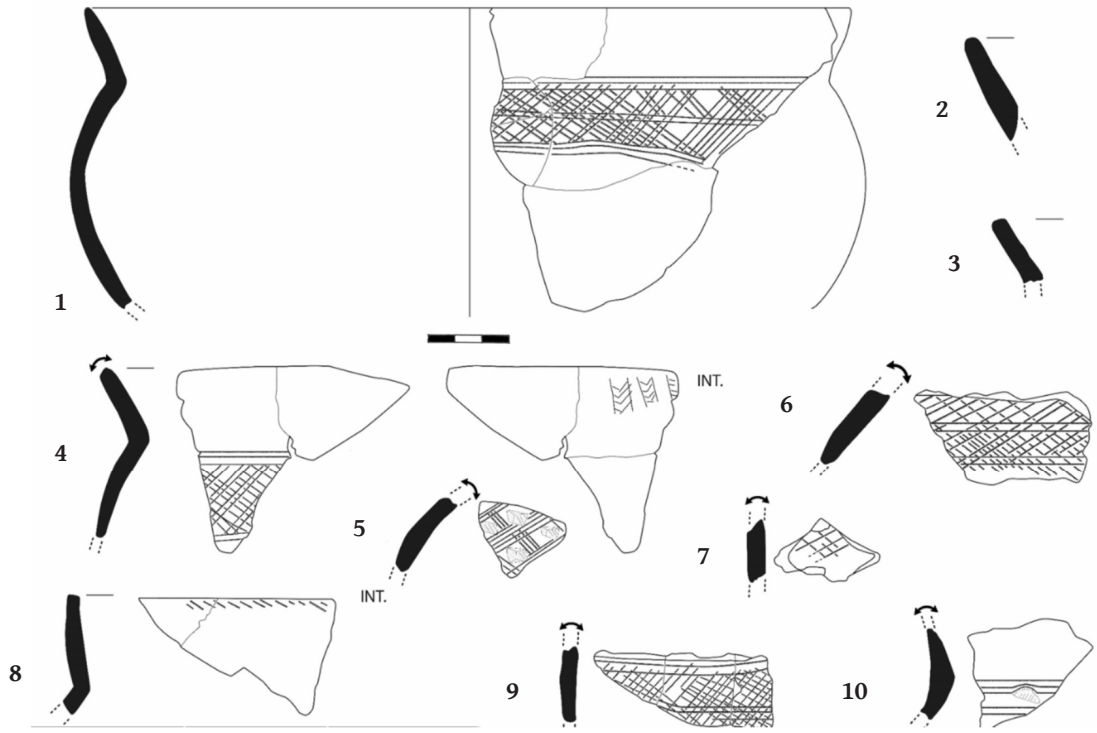


Figure 11.22 : Poteries de la fosse de la tranchée 79, 2e moitié 17e –fin 18e siècle

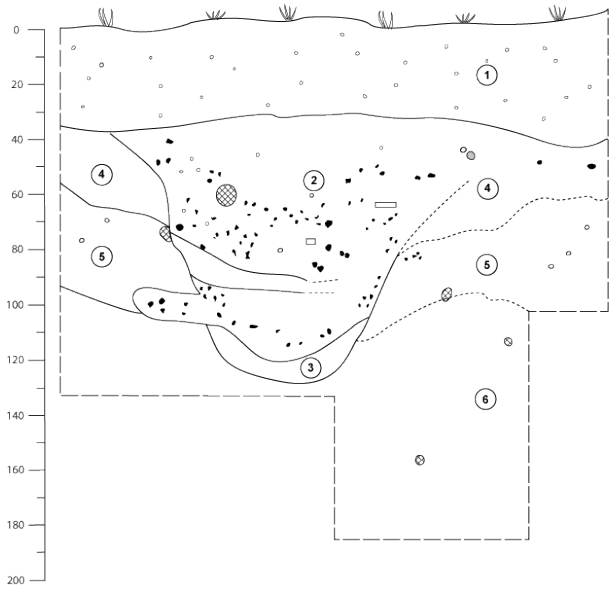


Figure 11.23 : Tranchée 100, carrés A1 et A'1, fosse 1, coupe sud

plusieurs lentilles épousant la forme donnée par la première couche, 3 (10YR 4/3). Au-dessus de cette couche 3, au moins deux lentilles marquées par une forte charge en charbon de bois (10YR 2/1) séparées par une troisième pauvre en matière organique (10YR 3/3) se sont déposées. L'ensemble est coiffé par une couche 2 à nouveau fortement chargée en charbon de bois. On remarquera un effet de paroi matérialisé par un alignement de charbons de bois sur le côté ouest de la fosse. Il est possible que la lentille charbonneuse déposée au-dessus de la couche 2 qui se prolonge dans la couche 5 sur le flanc est soit une partie d'une galerie de rats. Enfin, l'ensemble est coiffé par la couche 1, indifférenciée, gris foncé (10YR 3/3), épaisse ici de 30 cm.

Plusieurs tessons éparpillés dans plusieurs carrés entre -20 et -60 cm viennent d'un même récipient, comme deux autres des carrés A1 et B'1 découverts entre -20 et -60 cm ou encore deux autres des carrés A1 et A1' gisants entre -50 et -80 cm. Ces informations complètent celles données par le récipient au profil complet dont les fragments étaient répartis entre -50 et -100 cm (Figure 11.24, 1). On peut, avec leur aide, proposer que le remplissage a été conduit rapidement et que l'ensemble des productions représentées sont contemporaines.

Des charbons prélevés à 110/-120 cm, soit dans le début du remplissage de la structure, ont été datés par Poz-75422 du 16e siècle à la première moitié du 17e siècle (335+/-30 bp, soit AD 1498-1652 ; 72% de probabilités pour l'intervalle 1498-1600, 28% pour 1607-1652).

Dans le carré A2, dans les premiers 20 cm, une perle en verre du type IIIk3 a été collectée ; ce type aurait circulé entre AD 1600 et 1630 (Chapitre 23). Il n'existe dans le catalogue des pipes découvertes dans la tranchée que trois exemplaires en terre cuite tous du type ancien des 16e-18e siècles : le premier, un fragment de tuyau, découvert dans le carré A'2 à -20/-40 cm, le second, un fragment de fourneau décoré du type Af2 ou Af3, dans le carré A1 à -40/-50 cm, et le dernier, un fragment de fourneau non décoré, dans le carré A2 à -80/-90 cm (Chapitre 21). Les deux derniers fragments se trouvaient dans le remplissage de la fosse. Les tessons du Type A existent dans la fosse, comme dans le carré A2 à -110/-120 cm et dans le carré F1 à -80/-90 cm. Un troisième fragment vient de la couche indifférenciée du carré A'1 à -30/-40 cm. Un unique exemplaire d'un Type D vient du carré A2 à -50/-60 cm, du sommet du remplissage de la structure. Aucune poterie portugaise n'a été décelée dans la tranchée.

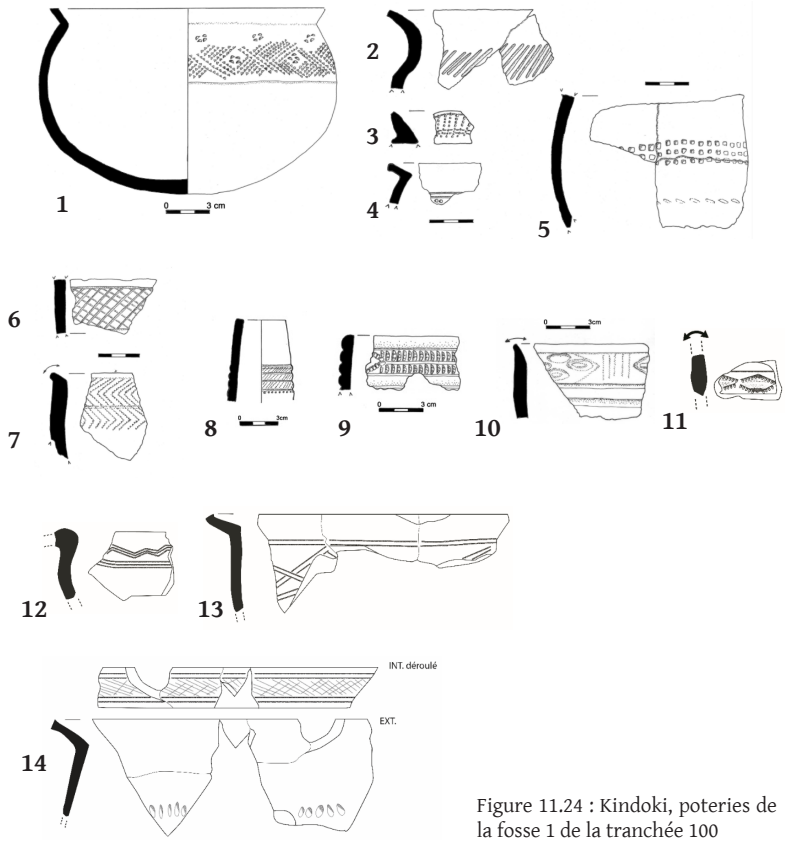


Figure 11.24 : Kindoki, poteries de la fosse 1 de la tranchée 100

La fosse 2 se trouve à moins de 2 mètres de la fosse 1. L'identification de cette fosse 2 n'a pas été immédiate car la partie ouest de la fosse 1 présente dans le carré A'1 passait par-dessus la fosse 2 sans l'entamer. La couche 1 (10YR 3/3), grise, à charge humique, sableuse et pulvérulente épaisse au niveau de la fosse 2 de 40 à 50 cm est l'extension de la couche 1 de la fosse 1 (Figure 11.25). La couche 2 de la coupe de la fosse 2 (7,5YR 4/3) correspond parfaitement aux couches 4 et 5 de la coupe de la fosse 1 (Figure 11.23). A partir de -100/-110 cm la fosse 2 apparaît (couche 3A, 7,5YR 3/2 et 3B, 10YR 3/6). Elle est aussi, bien sûr, creusée dans le recouvrement argilo-sableux de la colline (couche 4, 10YR 4/6).

Des charbons prélevés à – 130/-140 cm, soit dans la couche 3A du remplissage de la structure, ont été datés par Poz-75423 des dernières années du 14e siècle à la première moitié du 15e siècle (565+/-30 bp, soit AD 1391-1446 avec 100% de probabilités).

Aucun fragment de pipe, ni de la poterie kongo des types A et D, ni de poterie portugaise n'ont été enregistrés pour la fosse 2 ou même ses alentours immédiats. La poterie découverte dans les couches 3A et 3B consiste uniquement en tessons du Groupe Kindoki (Chapitre 19).

Les éléments de chronologie relative font coexister Type A, Type D et pipes en terre. La poterie kongo circule peut-être déjà à la fin du 15e siècle, certainement aux 16e et 17e siècle, peut-être jusqu'au 18e siècle (Chapitre 19). Les pipes, dans l'état actuel des connaissances, ne semblent pas être utilisées associées au tabac avant 1584 (Chapitre 21). La datation absolue propose de voir le remplissage de la fosse effectué dans le courant du 16e siècle. Les remontages effectués font comprendre que ce remplissage a été rapide. En croisant l'ensemble de nos informations on peut proposer une chronologie limitée au dernier quart du 16e siècle.

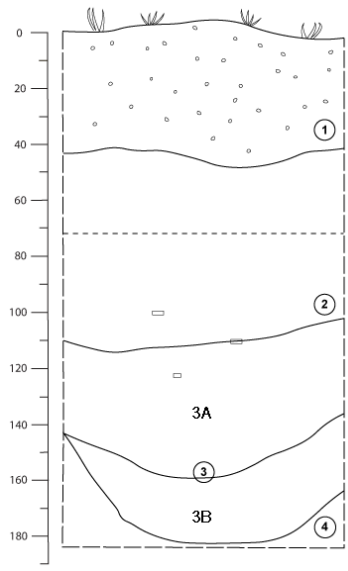


Figure 11.25 : Tranchée 100, fosse 2, coupe est

Le cortège matériel de la fosse 2 correspond très bien à la date ^{14}C obtenue située entre les dernières années du 14e siècle et la première moitié du 15e siècle (Chapitre 19, section sur le Groupe Kindoki). On insiste sur la présence d'une couche passant sous le niveau indifférencié tant dans les carrés de la fosse 1 ainsi que de la fosse 2, entre -40 et 100 cm (Figures 11.23 et 11.25). Ceci correspond pour partie à ce qui a été observé dans la tranchée 23, avec son décapage de 30 m² illustrant une concentration de matériel archéologique entre -20 et -60 cm (Figure 11.7). Encore une fois on perçoit sur la colline la profondeur importante où peut se trouver l'ancien niveau d'habitat du Groupe Kindoki.

11.1.6.10 Les tranchées 103 à 105

Ces tranchées ont été ouvertes dans la plaine, au sud-est de la colline de Kindoki. Toute la poterie découverte là appartient à la production 20e siècle du Type Lemfu (Chapitre 20). Aucune trace d'un habitat des Groupes Kindoki ou Kongo ne se trouve dans cette zone.

11.1.7 Le cimetière et ses environs

11.1.7.1 Le cimetière de Kindoki

Le cimetière a été découvert au cours des brûlis d'août 2012 précédant prospections et fouilles. Comme la Figure 11.4-1 le montre, les hautes herbes rendaient très difficile la lecture au sol au cours des prospections prévues.

On trouvera au Chapitre 29 le descriptif des restes humains découverts dans les tombes. De la même façon, le mobilier de ces sépultures a été décrit dans les Chapitres 23 (perles en verre des tombes 8, 9, 11 et 12), 24 (épées des tombes 4, 5, 6,

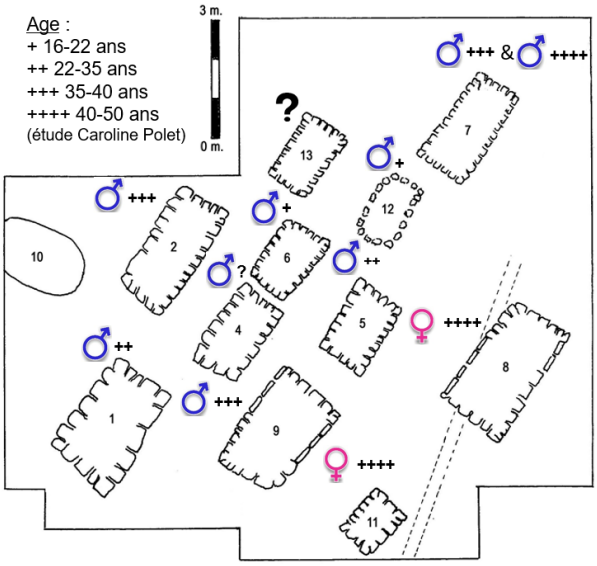


Figure 11.26 : Plan du cimetière (le nord au sommet du plan), position de la fosse 10 et des 11 tombes, indication de l'âge et sexe des défunts

7 et 12), 25 (mousquet et bracelet en fer de la tombe 9) et 27 (objets chrétiens des tombes 2, 6 et 12 : médailles religieuses, crucifix et croix). Une première synthèse sur le cimetière a été publiée par Clist *et al.* (2015c: 393-404).

Nous nous bornons ici à rappeler la chronologie des structures et donc du dépôt du mobilier funéraire, à donner la description de la structure des tombes et à leur implantation, et à discuter des rares objets qui n'ont pas encore fait l'objet d'étude.

La figure 11.26 est explicite concernant la position des tombes, toutes orientées sud-ouest/nord-est à 220°, masculines à l'ouest et féminines à l'est. Il semble ne pas avoir de placement préférentiel en fonction de l'âge du décès, quoique les tombes des défunts les plus vieux (tombes 1, 2, 7 et 9) se trouvent à la périphérie des tombes des plus jeunes (tombes 5, 6 et 12). On remarquera qu'aucun objet permettant ne serait-ce qu'une datation relative n'a été trouvé dans les tombes 1, 2 et 13 et qu'elles sont celles qui se trouvent sur la partie occidentale du petit cimetière. Les cinq tombes contenant chacune une épée (tombes n°4-7 & 12), sont positionnées plutôt au centre de l'ensemble et les tombes les plus jeunes, du début du 19e siècle, sont rajoutées aux plus anciennes sur le sud-est (tombes 9, 8 et 11). Nous avons publié auparavant un premier bilan chronologique (Clist *et al.* 2015c: 398-399, tableau 3) avant que l'étude complète des épées ne soit faite, notamment l'établissement de leur chronologie par la stylistique de leurs gardes (Chapitre 24). Aujourd'hui, en ne prenant que les datations relatives (tombes 4, 6, 7, 8, 11 et 12) et absolues (tombes 5 et 9) définissant les dates *post quem*, aucune tombe ne peut être antérieure à la seconde moitié du 17e siècle et nous savons avec certitude par les perles en verre présentes que les tombes 9, 8 et 11 sont les dernières installées, après 1825. Les tombes 4, 7 et 12 sont d'après la fin du 17e siècle par leur datation relative et la tombe 5 d'après 1658 par sa datation ^{14}C calibrée. A l'intérieur de cette fourchette fin 17e – début 19e siècle rien ne peut être précisé exception faite de la tombe 6 qui contenait une médaille religieuse d'un style qui n'apparaît pas, semble-t-il, avant la fin du 18e siècle ; mais cela est contredit par le degré de conservation des ossements qui placerait cette tombe sur la fin du 17e siècle. Au final, on décèle une réelle organisation de l'espace basée sur le sexe, le statut social (épées), la présence/absence d'un mobilier funéraire et la chronologie. Nous avons là une gestion de l'espace sur plusieurs générations. On ne peut aller plus loin pour l'instant confronté au petit nombre de tombes de ce cimetière et face à l'absence de toute comparaison équivalente dans l'espace du royaume Kongo.

On sait qu'il est malaisé d'utiliser le degré de conservation des restes humains pour esquisser une chronologie relative ; celui-ci reste dépendant de nombreux facteurs, notamment chimiques (communication personnelle de C. Polet). Cependant, quelques observations sont intéressantes en confrontant l'état des squelettes et les éléments de chronologie relative fournis par les épées et les perles en verre (Tableau 11.2). Tout d'abord, la tombe 4 avec une épée ne contenait aucun reste humain et la tombe 13 n'a livré que quelques esquilles de dents et d'os qui n'ont pas été repris dans l'analyse du chapitre 29. La conservation différentielle des éléments des squelettes permet, avec réserve, de proposer la chronologie relative suivante, de la plus vieille tombe (absence d'ossements) à la plus récente (squelettes les plus complets) : T4-T13-T6-T5-T2 & T7-T1 &

Parties	T13	T4	T6	T5	T2	T7	T1	T12	T11	T8	T9
Crâne	-	-	-	-	x	x	x	x	x	x	x
Mandibule et dents	-	-	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Membres supérieurs	-	-	-	-	-	-	-	x	x	x	x
Mains	-	-	-	-	-	-	-	-	--	-	x
Vertèbres	-	-	-	-	-	-	x	x	x	x	x
Bassin	-	-	-	-	-	-	-	-	x	x	x
Membres inférieurs	-	-	-	x	x	x	x	x	x	x	x
Pieds	-	-	-	-	-	-	-	-	-	x	x
Epée	-	x	x	x	-	x	-	x	-	-	-
Sexe	?	H	H	H	H	Hx2	H	H	F	F	H
Chronologie *terminus post quem*	?	17B/18A	18B?	17B	?	17	?	17B	19A	19A	19A

Tableau 11.2 : Conservation différentielle des restes humains des tombes du cimetière et leur chronologie relative et/ou absolue. Dans tous les cas, il faut lire « fragments de(s) ... » . 17A : première moitié du 17e siècle, 17B : seconde moitié du 17e siècle.

Figure 11.27 : 1 – Tombe 4, vue du sud ; 2 – Tombe 2, vue du sud avec une partie du cairn retiré ; 3 - Tombe 7, vue de l'est avec son cairn intact qui dépasse du sable de couverture

T12-T8 & T11-T9. En simplifiant les résultats de notre tableau, on peut proposer ceci : période 1, la plus ancienne (fragments des membres inférieurs absents), avec les tombes 4, 6 et 13 (jusque environ 1750), période 2 (fragments de membres inférieurs présents) avec les tombes 2, 5 et 7 (fin 18e siècle), période 3 avec les tombes 1 et 12 (fragments de vertèbres et des membres supérieurs ; fin 18e-début 19e siècle), période 4 finale avec les tombes 8, 9 et 11 (2e quart du 19e siècle). En croisant avec nos chronologies relative et absolue, on semble obtenir une période de décomposition plus rapide des éléments des squelettes. La tombe 6 de la période 1 contenait une médaille religieuse dont le style ne semble pas apparaître avant la seconde moitié du 18e siècle, ce qui nous donnerait une période courte d'environ 250 ans, sinon une période longue de 350 ans pour la décomposition d'une bonne partie des éléments osseux.

Toutes les structures sont orientées sud-ouest / nord-est, les corps ont été déposés sur le dos, tête au sud-ouest, du moins pour les tombes où au moins des restes de dents indiquent la position du crâne (Chapitre 29 pour l'état des squelettes). Les corps, pour lesquels l'état du squelette le permet, indiquent tous une constriction probablement due à un emmaillotage des corps (tombes 8, 9 et 11) nettement visible sur le squelette de la tombe 9. La tombe 7, masculine, est intéressante. Elle est la seule à contenir des éléments de deux individus masculins, identifiés pour le plus ancien que par des dents d'allure plus ancienne que les autres (individu B), pour le plus jeune que par des dents, des fragments de crâne et des restes des membres inférieurs (individu A) (Chapitre 29). L'individu B aurait eu environ 50 ans à son décès, l'individu A entre 35 et 40 ans. Soit les deux hommes, malgré le différentiel de conservation des ossements, ont été enterrés en même temps, probablement au 18e siècle, soit on a rouvert la tombe de l'individu B pour y glisser plus tard le second individu A. Le mobilier funéraire ne nous aide pas : une seule épée et deux fragments de lames corrodés. Nous savons par les tombes 1 et 2 qu'il était possible d'enterrer un homme sans aucun mobilier funéraire.

La structure externe de toutes les tombes est identique (Figure 11.27). Une fois le corps déposé avec son matériel funéraire vers 2 mètres de profondeur, la fosse est entièrement rebouchée, on installe de champ ou à plat une série de petites dalles matérialisant le rectangle de la fosse, à l'intérieur de cet espace on place un pavement de dalles plus grandes (Figure 11.27, 1). Ce pavement est plus ou moins bien appareillé en fonction de la tombe. Pour finir, on empile sur le pavement des pierres irrégulières pour former un cairn (Figure 11.27, 2 et 3). On décèle une bipartition des tombes : un premier groupe de tombes plus grandes associées à un pavement bien constitué (tombes 1, 2, 7, 8 et 9) et un second groupe de tombes plus petites doté d'un pavement moins bien constitué (tombes 4, 5, 6, 11 et 13) (Figure 11.26). Il existe bien sûr des cas particuliers, comme la tombe 12 qui n'a pas reçu de pavement à l'intérieur de l'alignement des pierres de délimitation de la fosse, ou la tombe 9 qui est la seule à avoir vu l'installation de deux pavements grossièrement constitués de pierres disposées à plat au centre de la structure ; le premier se trouvait à -87 cm (Figure 25.4, 2), le second à -123 cm alors que le corps était à -182 cm (Figure 25.4, 3A & 3B). Cette double installation entre la surface et le squelette limitant la pénétration des eaux de pluie peut expliquer sa meilleure conservation par rapport à ceux des tombes féminines 8 et 11 toutes proches. La tombe 8 contenait une femme d'au moins 40 ans (Chapitre 29) dont le corps était enveloppé de tissus partiellement conservés. Ceux-ci étaient constitués de plusieurs types de franges en fils métalliques, entièrement corrodés, de plusieurs fragments d'un galon doré, de fragments de velours et de passementerie ; la passementerie avec franges possède un bord supérieur orné d'un tissu rouge à quadrillage blanc (observations 2014 de Fanny Van Cleven, IRPA, Bruxelles). Toutes les tombes ont reçu un cortège de pierres de délimitation de la fosse installée sur une seule épaisseur *a contrario* d'une bonne partie des tombes en partie contemporaines de Ngongo Mbata (Chapitre 10).

11.1.7.2 La structure 10

Dès 2012, lors du décapage nécessaire pour comprendre l'ensemble du cimetière, une structure 10 (220 cm de large pour 290 cm de long et 160 cm de profondeur) était découverte à 2 m de la tombe 2 (Figure 11.26). Dans un premier temps elle fut considérée comme une autre tombe avant de comprendre, après la mise sur plan du cimetière, qu'elle ne correspondait en rien aux structures funéraires des 17e-19e siècles. La Figure 11.28 illustre l'aspect de la structure lors de son identification à -30 cm et la Figure 11.29 la coupe obtenue. Cette fosse a été creusée à partir d'un véritable niveau d'habitat où gisaient poteries, meules et molettes.

La coupe de la Figure 11.29 montre six couches entre la surface et -170 cm. A l'origine, une couche humifère épaisse de 30 cm foncée (rouge sombre : 2,5Y 3/2) surmontait les dépôts. Elle a été enlevée lors de la fouille. La couche 1 consiste en un ensemble sableux emballant un cailloutis hétérogène (brun rouge foncé : 10YR 4/4) qui se poursuit sans les pierres et graviers dans une couche 2 de même colorimétrie. C'est sur la couche 1 que les pierres des cairns des tombes toutes proches ont glissé. La couche 3, sablo-argileuse, rouge faible (7,5YR 4/4) avait une petite concentration de charbons de bois dans sa partie inférieure.

Figure 11.28 : Zone du cimetière, décapage au-dessus de la fosse 10, -30 cm

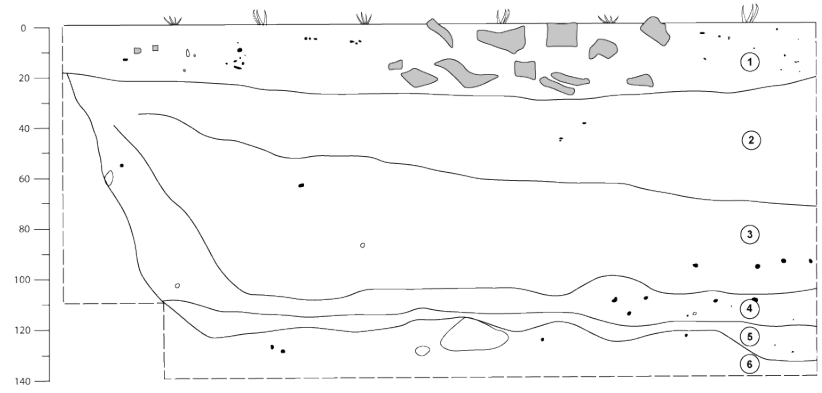


Figure 11.29 : Zone du cimetière, Fosse 10, coupe sud. Couches 6, sol de la colline, couches 2 à 5 remplissage de la fosse, couche 1 couche humifère

Les couches 4 et 5 sont très similaires, à dominante brune (10YR 5/3) devenant plus plastique, humide et argileuse de l'une à l'autre, assez charbonneuse. La couche 5 forme la base de la fosse au contact de l'ensemble sablo-argileux brun jaune (10YR 5/6) de la colline.

Beta-333282 a été obtenue à partir de charbons bois prélevés à -40cm dans la couche 2 sous l'empierrement de la couche 1 visible sur la photographie et la coupe des Figures 11.28 et 29 (180+/-30 bp, soit AD 1668-1950, avec 49% de probabilités pour l'intervalle 1668-1787, 11% pour 1792-1818, 27% pour 1827-1894, 1% pour 1909-1913 et 13% pour 1916-1949). Elle date le dépôt de la partie supérieure de la fosse. Malheureusement, la date radiocarbone étant inférieure à 200 bp, une relative imprécision explique la diversité des résultats. Les éléments chronologiques et typologiques obtenus sur la colline permettent de ne conserver que l'intervalle 1668-1787.

Le matériel archéologique rejeté dans la fosse est pauvre. On ne dénombre que quelques tessons de petite taille dont 1 du Groupe Kindoki qui devaient être restés en surface lors du comblement de cette structure. Dans notre rapport de 2012 nous écrivions : « enfoui à – 40 centimètres ... un ancien niveau de village antérieur aux tombes (différentiel stratigraphique et argumentaire fonctionnel, voir plus bas), avec poteries, meule et molette à partir duquel une grande fosse avait été creusée. » et « il est très difficile d'admettre l'existence d'un espace domestique à quelques mètres de tombes. ..., il existe une différence stratigraphique de quelques centimètres entre le niveau d'habitat et le cimetière, enfin, une meule et une molette ont été découvertes sur le sol du niveau d'habitat, alors que deux meules ont été découvertes dans les structures 5 et 9, parties du cimetière. Il est bien possible que ces meules, alors en partie enfouies dans les sables de couverture, aient été ramassées sur le sol au voisinage des tombes en construction » (Clist 2012b: 8, 11).

La fosse associée à une concentration de matériel caractéristique d'un niveau d'habitat enfoui à -30 cm peut être datée après AD 1668. On peut proposer que le cimetière a été mis en place peu de temps après le déplacement de cette zone d'habitat. Cette date doit être considérée comme une datation *post quem* pour l'ensemble du cimetière. La tranchée sud à quelques mètres de distance a aussi livré des charbons enfouis entre -22 et -40 cm, datés par Beta-333286 (250+/-30 bp, soit AD 1637-1803 avec 38% de probabilités pour se situer entre 1637-1683, et 62% entre 1729-1803). Au vu de l'histoire de cette partie de la colline, c'est bien plutôt l'intervalle 1637-1683 qui doit être privilégié.

11.1.7.3 Tranchée D du cimetière

En 2013, en fin de fouille, 12 m² ont été ouverts au sud du cimetière et des tombes 9 et 11. Cette surface a été dénommée « tranchée D ». Des concentrations de poteries accompagnées de meules et molettes laissaient penser qu'une fosse était présente. La fouille descendue jusqu'à -115 cm sur toute la surface ne rencontrait qu'une couche humifère (2,5Y 3/2) épaisse de 10 à 20 cm coiffant un niveau brun foncé (10YR 4/4) descendant jusqu'à -70 cm qui surmontait une couche brun clair (10YR 5/6) sans matériel. La méthode utilisée sur la colline obligeait à arrêter la fouille à 1 mètre de profondeur. C'est à cette profondeur qu'une concentration de pierres a été rencontrée incluse dans la couche et dont les bases reposaient à -115 cm (Figure 11.30).

Les pierres forment un alignement orienté légèrement sud-ouest / nord-est, sur une largeur d'environ 1m et une longueur de 2m continuant sous la berme initialement conservée pour un contrôle stratigraphique. La fouille a été continuée sur seulement 50 cm sous le niveau de pierres sans rencontrer quoi que ce soit. La fouille a été là définitivement arrêtée.

11.1.7.4 Structure linéaire passant sous le cimetière

Cette structure a été découverte en 2012 : « ... une structure (14) de 55 centimètres de large constituée de terre à forte densité, difficile à creuser, dont la partie superficielle était constituée d'un mince niveau de plaquettes rocheuses de quelques centimètres carrés chacune, et qui, en plan se poursuivait sur plusieurs mètres sous les tombes [Figure 11.26]. Cette structure est interprétée pour l'instant – ... – comme étant les restes d'un mur en terre damée antérieur au cimetière (construction de la tombe 8 sur cette structure). » (Clist 2012b: 8).

On insiste sur son orientation nord-est / sud-ouest, décalée par rapport à l'axe de toutes les tombes du cimetière, mais parfaitement perpendiculaire à la structure 10 ; on n'a pu suivre la structure que sur quelques mètres (Figure 11.26).

Figure 11.30 : Kindoki, tranchée D, pierres reposant à -115 cm

11.1.8 Objets métalliques et remarquables

11.1.8.1 Objets métalliques et restes de fonte et de forge du fer

Contrairement à Ngongo Mbata, aucun fragment de tuyère n'a été découvert à Kindoki et les scories de fer n'y sont pas retrouvées en concentration parfois nettement importante (Clist *et al.* 2015c: 388, fig.10). Il a été suggéré qu'aucune activité importante de traitement du fer n'a dû se dérouler sur la colline. Au moins un fourneau de réduction du fer a été découvert à 600 mètres à l'est de la zone fouillée, il est possible que ce soit là que l'activité métallurgique de l'agglomération ait été installée. Le catalogue des objets métalliques recueillis sur la totalité de la colline éclaire partiellement la vie quotidienne de ses habitants. Ces objets, en général en fer, parfois en cuivre, rarement en bronze, se trouvaient souvent en un seul exemplaire dans les tranchées Sud (n=7 dont 3 en cuivre), 2 (n=1), 5 (n=1), 16 (n=1), 20 (n=1), 22 (n=2), 23 (n=5, dont 1 en cuivre), 24 (n=2), 27, (n=1), 28 (n=4), 30 (n=1), 33 (n=1, en cuivre), 36 (n=1, plomb ?), 40 (n=1), 42 (n=1), 43 (n=1), 54 (n=1), 78 (n=2), 79 (n=2), 83 (n=1), 84 (n=1), 89 (n=1, en cuivre), 90 (n=1, bronze), 92 (n=1), 98 (n=2), 100 (n=7), 105 (n=2), 112 (n=1) et 113 (n=1). Dans cet ensemble on identifie 4 pointes de flèches (Figure 11.31, 1-3), 4 fragments ou couteaux (Figure 11.31, 4, 9 & 10), 2 spatules (Figure 11.31, 5 & 6), 7 anneaux ou fragments d'anneaux, 11 tiges en fer souvent appointées (Figure 11.31, 7), 2 petites croisettes sur plaque de cuivre (Figure 11.31, 8), ce qui peut être 1 petit bracelet ou une boucle d'oreille (Figure 11.31, 11), 1 clochette en bronze (Figure 11.31, 12), une barrette de cuivre repliée d'un style très proche de celles découvertes sur le site de Misenga (tranchée sud, extension D, -60/-80 cm) et 16 objets indéterminés. Même si une partie des tiges en fer peuvent être des fragments de grands clous, on n'en a identifié que 2 avec certitude sur la zone examinée ; c'est très peu par rapport, par exemple, à Ngongo Mbata. Plusieurs objets ont été découverts sous la couche indifférenciée et peuvent appartenir aux dépôts datés à la tranchée Sud en 2012 (Tableau 11.1). Les pointes de flèches sont trois fois sur quatre enfouies en dessous de -30 cm, comme les croisettes de cuivre, la barrette de cuivre et un petit couteau de la tranchée 23 (Figure 11.31, 4). Aucun objet intéressant ne provient des fosses datées, exception faite d'un couteau illustré (Figure 11.31, 10) découvert dans la fosse 1 de la Tranchée 100 à -70/-80 cm. Les 2 autres couteaux ou fragments (Tr.40 et 98) viennent de la couche superficielle. Le couteau de la fosse de la tranchée 100 est du même type que ceux de Ngongo Mbata « à dos et tranchant droits » (Figure 10.82, 3 à 7). Trois objets découverts entre la surface et -20cm sont interprétables comme étant modernes et alors identifieraient des mélanges superficiels dans les tranchées 23 (carré F5, un fragment d'une clef en fer), 24 (une boucle de ceinture corrodée en fer) et Sud (une clef « made in China »).

11.1.8.2 Objets remarquables

Un coin/angle a été découvert dans la fosse 1 de la tranchée 100. Ce fragment d'objet non décoré en terre cuite est énigmatique, sa forme ne pouvant être pour l'instant interprétée (Figure 11.32, 1).

Une bouteille en terre blanchâtre, chose exceptionnelle à Kindoki, décorée d'impressions au peigne à extrémité fine

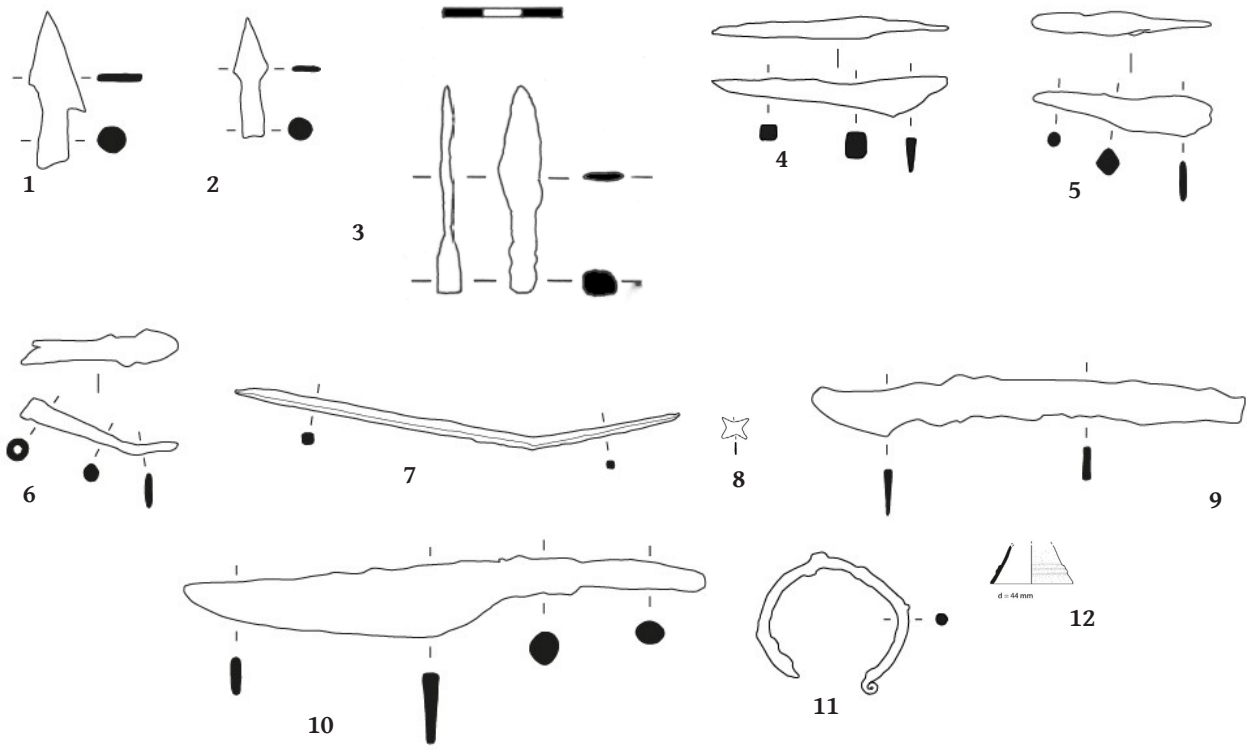


Figure 11.31 : Objets en fer et en cuivre découverts sur la colline de Kindoki. 1-3 : pointes de flèches (Tr43, 83 & Sud), 4 : petit couteau (? , Tr23), 5-6 : spatules (Tr2 & 54), 7 : tige de fer intacte (Tr27), 8 : petite croisette en cuivre (Tr89), 9-10 : couteaux (Tr98 & 100), 11 : bracelet ou boucle d'oreille (Tr28), 12 : clochette (Tr90, surface)

et circulaire sur trois rangs déposés chacun sur un bourrelet et d'un rang d'impressions au bâtonnet a également été découverte (Figure 11.24, 2). Aucune bouteille n'est connue à Ngongo Mbata et aucune autre à Kindoki. Le contexte de la fosse 1 de la tranchée 100 où le fragment a été trouvé est très bon. L'objet doit donc être daté de la fin du 16e-début du 17e siècle. Le fait que la bouteille soit la seule découverte en fouille, que ce soit dans une fosse ou dans une tranchée, et l'utilisation d'une pâte et d'un décor inconnus sur les deux sites de Kindoki et de Ngongo Mbata, incitent à proposer d'y voir une importation. Cette bouteille, par sa forme, par sa pâte et en partie pour son décor renvoie aux productions ultérieures fin 19e – début 20e siècle des Bateke et Babuma du Pool (Coart & de Haulleville 1907: 157-160, pl.X).

Plusieurs exemplaires de jetons en terre cuite ont été catalogués provenant du site de Kindoki des tranchées 28 et 78 ; il s'agit de tessons dont les bords ont été retravaillés pour créer une forme arrondie (Figure 11.32, 2-3). Il n'est cependant pas clair si ces objets sont vraiment 16e/17e siècles, car ils ont été découverts dans la partie superficielle du sol (-20/-30 cm à chaque fois). D'autres objets du même genre en bien plus grande quantité (n = 174), dits « tessons réaménagés », ont été récoltés en 1984 lors des fouilles de Mashita Mbanza (Pierot 1987: 183-185). Même si plusieurs hypothèses sont listées pour expliquer la plupart de ces « jetons », l'une est privilégié : des jetons pour le jeu de *mankala* (Pierot 1987: 184-185).

Deux perles en terre cuite ont été découvertes à Kindoki, l'une à la tranchée Sud, l'autre à la tranchée 23 (Figure 11.32, 4-5). Elles ne sont pas datées.

11.1.9 Analyse spatiale à l'intérieur du site

Comme pour Ngongo Mbata (Chapitre 10), l'utilisation d'une grille de fouille de 50 m installée sur une grande partie de la colline de Kindoki permet de lire la manière dont les catégories d'objets se répartissent dans l'espace. Nous avons utilisé la poterie commune kongo, les poteries Kongo probablement importées des Types A et D, les poteries portugaises, les pipes anciennes et récentes, la poterie du Groupe Kindoki.

La poterie du Groupe Kindoki désormais située entre la fin du 13e siècle et le milieu du 15e siècle se découvre sur un large espace sur la colline (Figure 11.33). Même si des concentrations ne se marquent qu'en quelques endroits (tranchées Sud, 20, 21 et 23 et fosses des tranchées 28 et 100), la présence de quelques tessons en d'autres secteurs suggère là l'existence d'autres concentrations aux alentours.

Les objets métalliques (fer, cuivre, bronze), probablement de différentes époques, se répartissent comme à Ngongo Mbata de manière uniforme à travers l'espace en quelques rares exemplaires de plusieurs types d'objets ; cependant, on observera que deux secteurs - le sommet et la pente sud-est - rassemblent la majorité du corpus (Figure 11.34) et les tranchées 23 (n=5), 28 (n=4) et 100 (n=7) en ont livré plusieurs.

En se tournant vers les productions probablement importées des types A et D des 16e-18e siècles (Figures 11.35 & 36), on constate, contrairement à Ngongo Mbata, la parfaite juxtaposition spatiale des fragments des deux types de poterie et d'une concentration des rejets sur la pente sud-est de la colline.

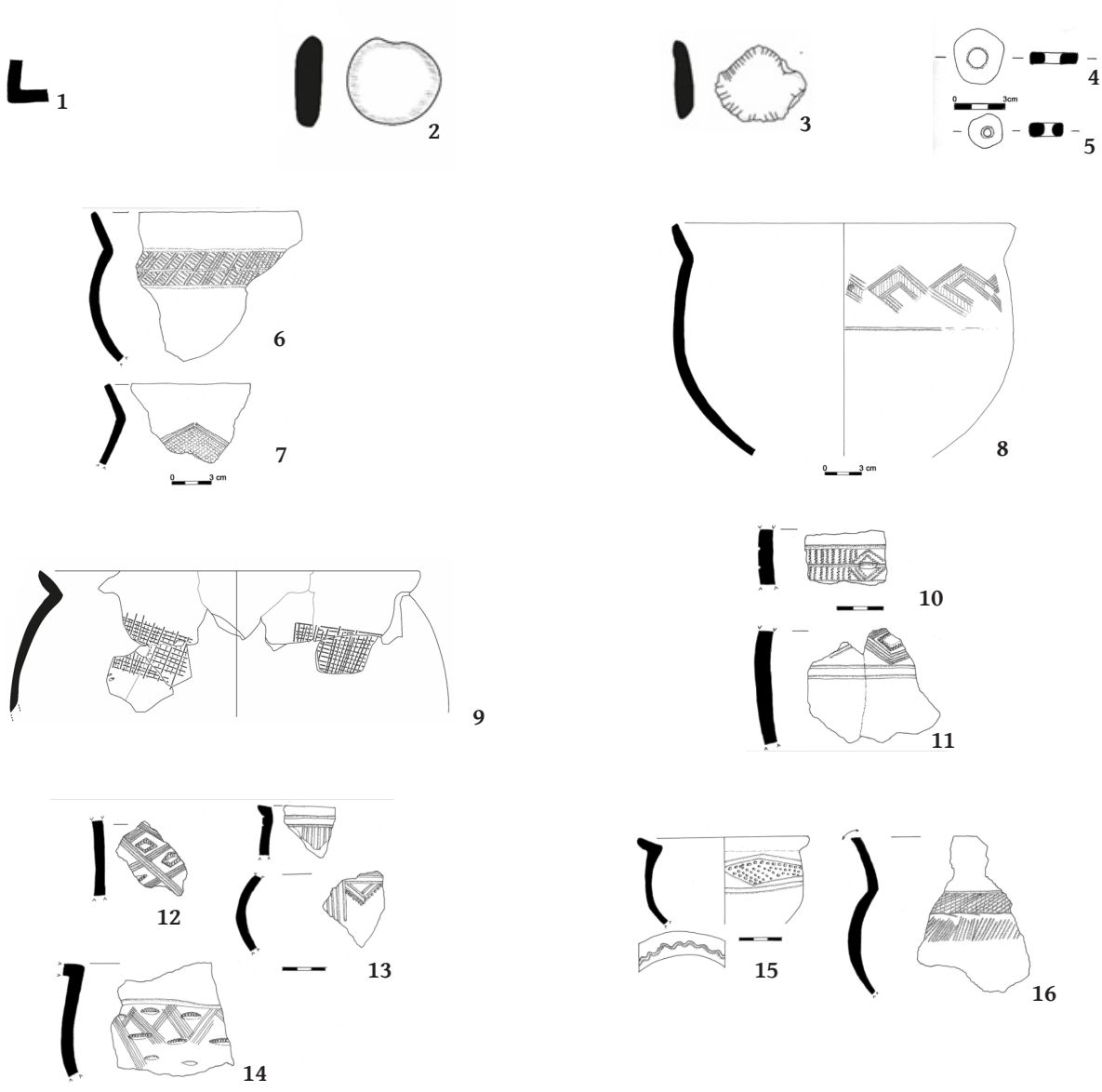


Figure 11.32 : 1 : Coin/angle d'un objet non décoré en terre cuite, Tr.100, fosse 1. 2-3 : jetons en terre cuite, KDK Tr.28 (2) et Tr.78 (3). 4-5 : Perles en terre cuite, KDK Tr.Sud & KDK Tr.23. Récipients du type C avec dégraissant de séricite, 6 : KDK, Tr.79, fosse 1. 7 : KDK Tr.58, fosse 1. 8 : KDK, Tr.Sud, fosse 1. Autres productions, 9 : Pot à court col, KDK Tr.Sud. 10-11 : Tessons, KDK, Tr.96. 12 : KDK, Tr. 95. 13 : Tr.104. 14 : Tr.101. 15 : Tr.33, fosse 1. 16 : Tr.90

La relative pauvreté du corpus de la vaisselle portugaise – faïences et poterie commune ou « rugueuse » ou *redwares* – dans les tranchées de fouille de Kindoki a déjà été notée (Chapitre 22). Leur répartition illustrée le confirme (Figures 11.37 & 38). Les rares objets sont malgré tout dans le même secteur que les poteries des types A et D.

L'observation de la répartition spatiale des pipes en terre cuite est intéressante, car elle complète bien l'aperçu domestique obtenu par d'autres types d'artefacts. La possibilité que nous avons à présent de bien distinguer les pipes anciennes (16e-18e siècles) des pipes récentes (18e-20e siècles) permet de comprendre la répartition différentielle des deux ensembles (Figures 11.39 & 11.40). Alors que les pipes anciennes se répartissent plutôt à l'ouest du sommet, sur le sommet et sur la pente sud-est de la colline, les objets récents sont découverts au sommet de la colline et sur les flancs sud-est et nord-est. De plus, les pipes anciennes en terre cuite sont peu nombreuses (n=27) alors que les fragments de pipes récentes sont en quantité nettement plus importante (n=154).

Cet aspect quantitatif est renforcé par le très faible nombre de pipes en pierre caractéristiques de la période ancienne (n=10) et par la comparaison avec les quantités de ces types d'objets à Ngongo Mbata (Chapitre 21, annexes 2 et 3). La répartition spatiale de ces pipes en pierre correspond bien à celle des pipes anciennes en terre cuite. Par contre, elle correspond moins bien à celles des poteries des Types A et D qui ont été associées – surtout le Type D – à une production à usage des élites de la société kongo. Leur présence au nord-est de la colline (Figures 11.35 & 36) associée en ces lieux à l'absence de pipes, que ce soit en terre cuite ou en pierre (Figures 11.39 & 41), pourrait être interprétée comme une invalidation de notre proposition. Il n'en est rien quand on se souvient que la production et la

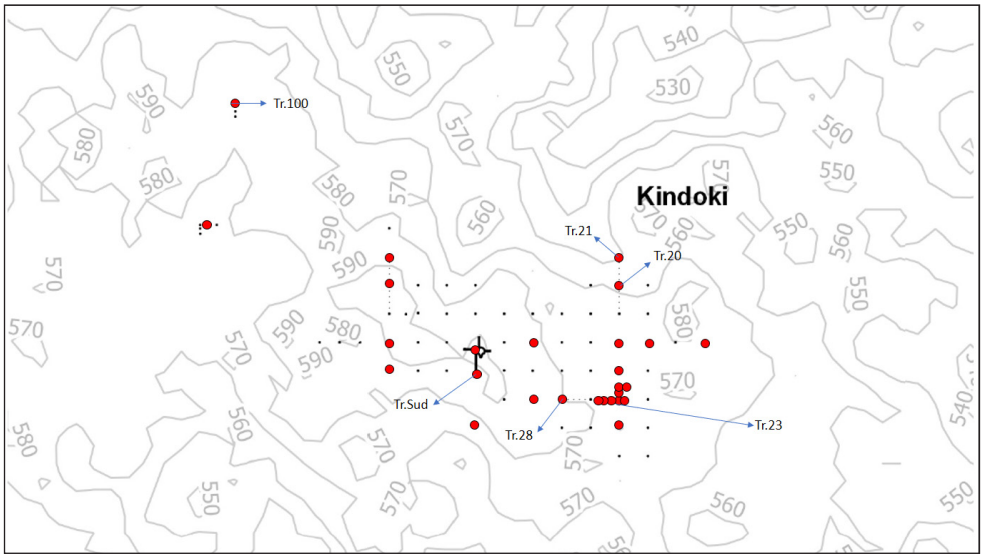


Figure 11.33 : Carte de répartition des poteries du Groupe Kindoki

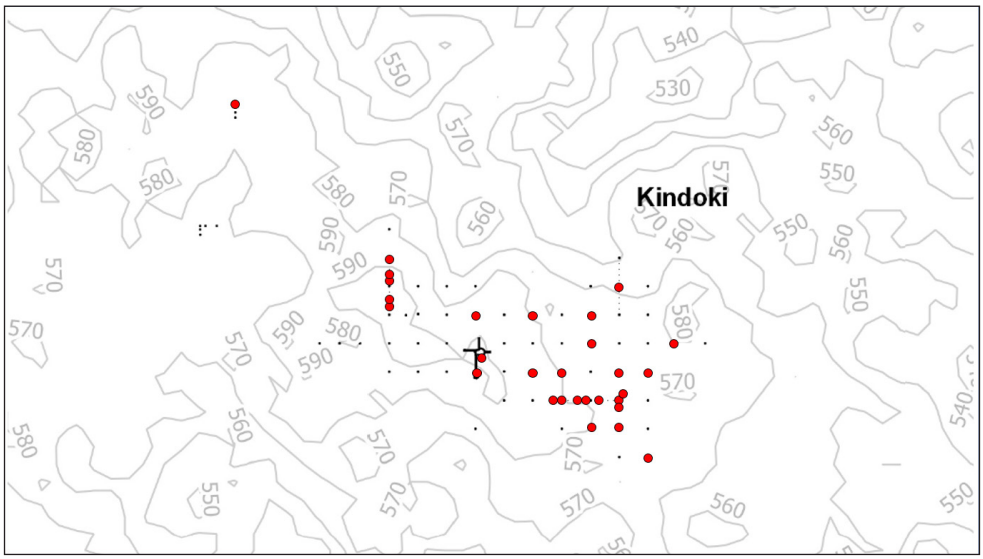


Figure 11.34 : Carte de répartition des objets métalliques

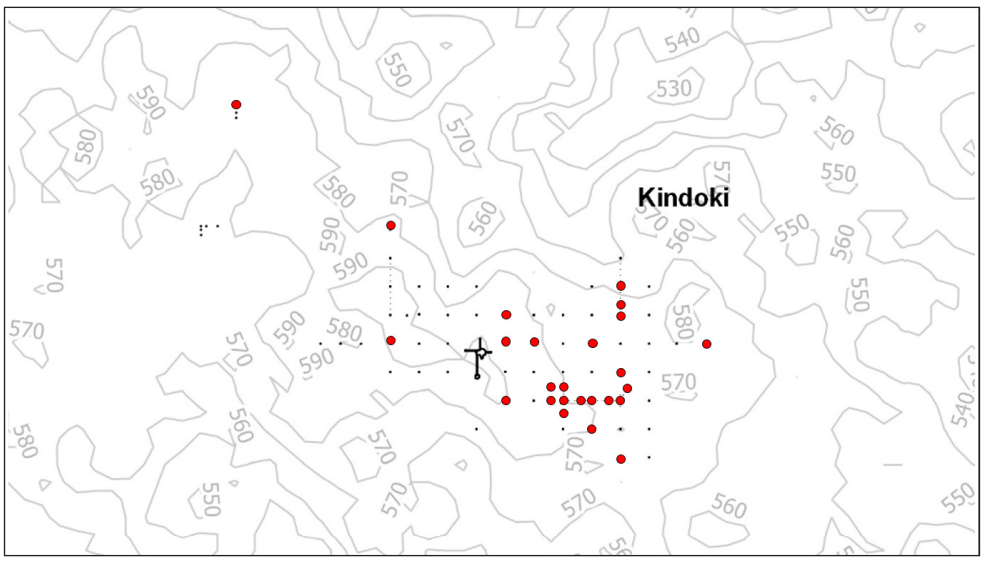


Figure 11.35 : Carte de répartition des poteries du Type A

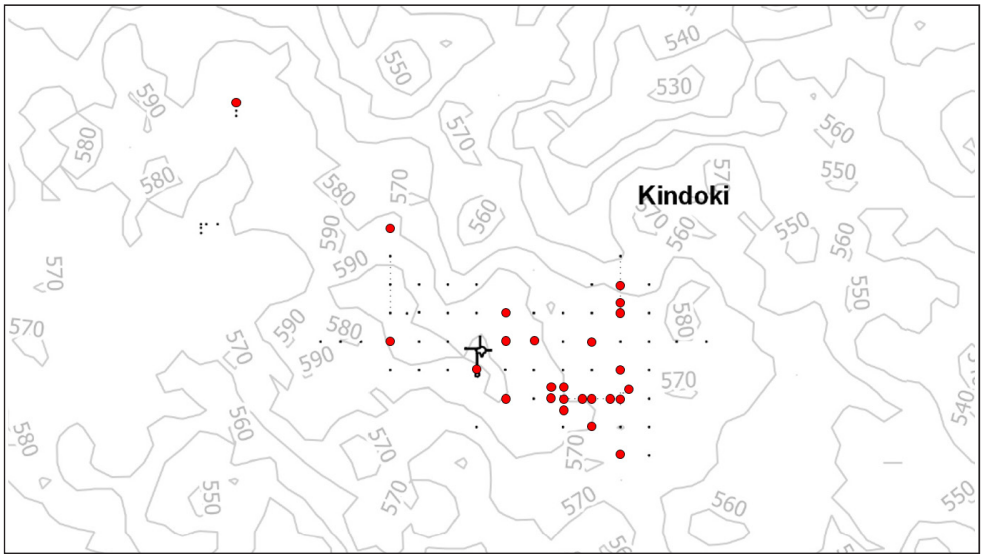


Figure 11.36 : Carte de répartition des poteries du Type D

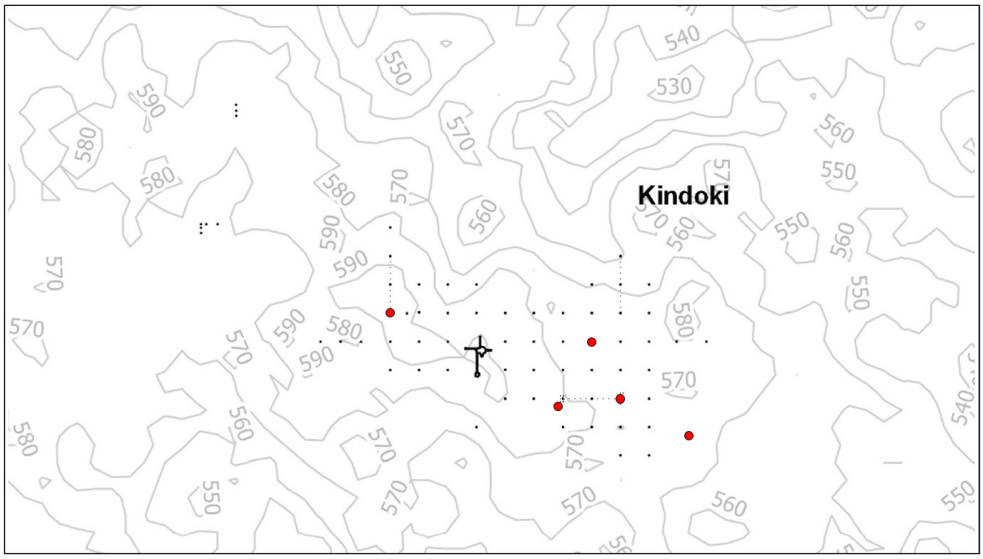


Figure 11.37 : Carte de répartition des faïences portugaises

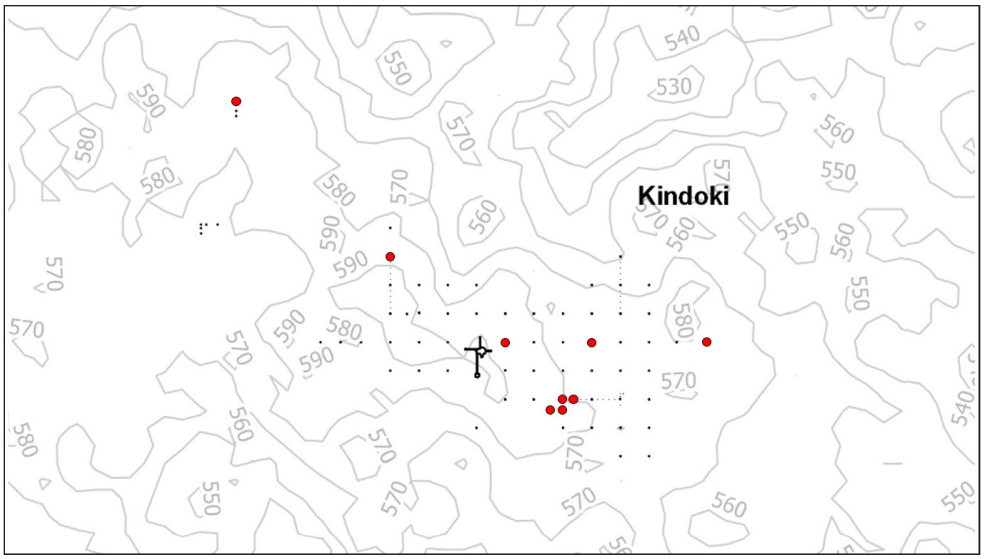


Figure 11.38 : Carte de répartition des redwares portugais

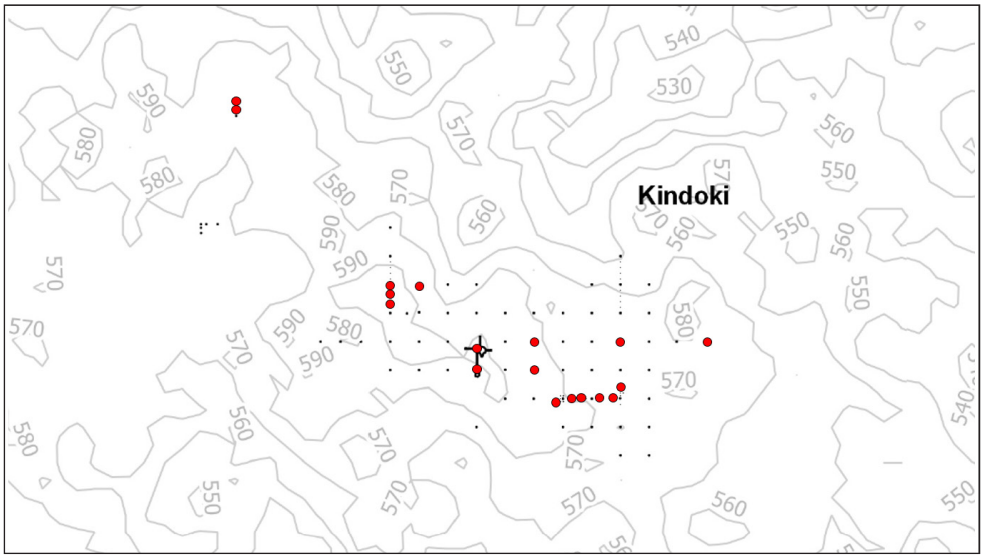


Figure 11.39 : Carte de répartition des pipes anciennes

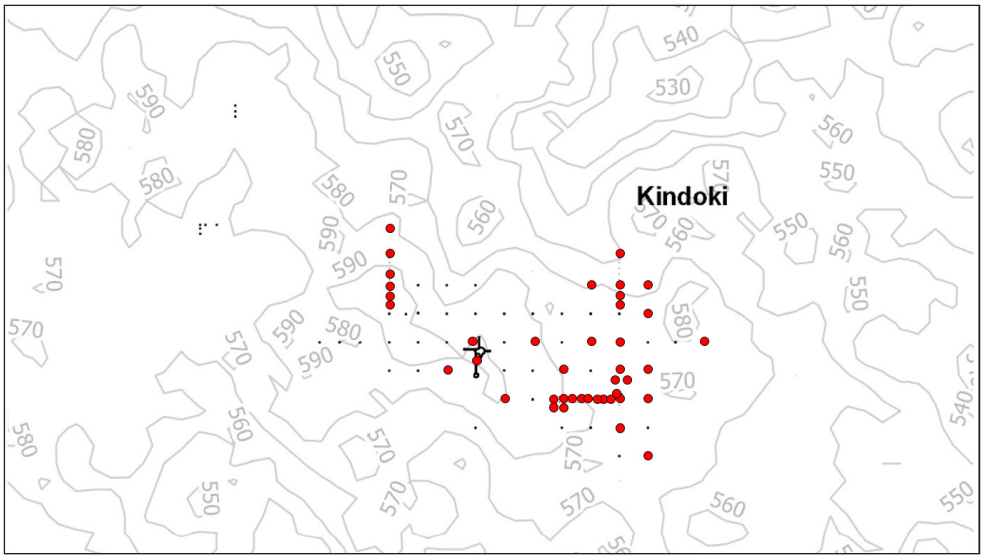


Figure 11.40 : Carte de répartition des pipes récentes

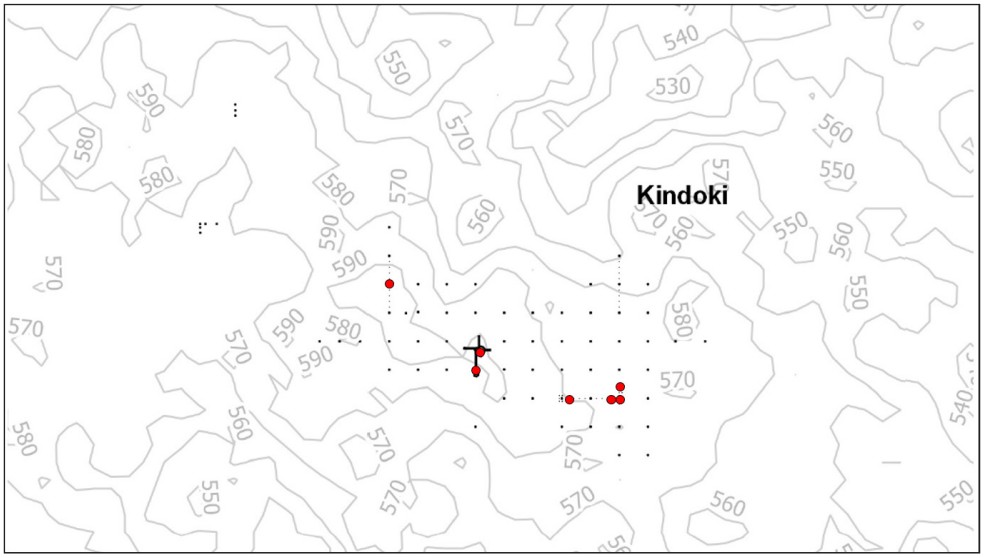


Figure 11.41 : Carte de répartition des pipes anciennes en pierre

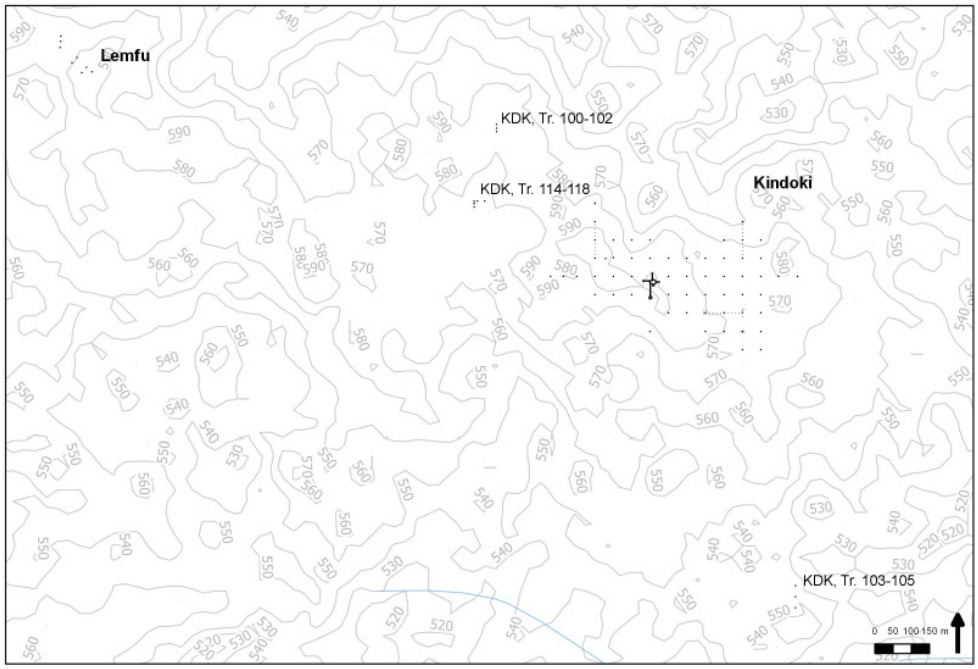


Figure 11.42 : Lemfu et Kindoki avec emplacement des tranchées de fouille

circulation des poteries des Types A et D inclut au moins le 16e siècle (Chapitre 19), sinon la fin du 15e siècle, alors que les pipes ne font pas leur apparition avant la fin du 16e siècle (Chapitre 21).

11.2 Les sondages

11.2.1 Lemfu (LMF) (site 17)

Le village de Lemfu se situe sur la route Kisantu vers Zongo au point kilométrique 12 (Figure 11.1, S5° 03' 42.66", E15° 00' 31.619"). Dans le cadre de l'histoire du développement de la colonie belge, la création entre 1951 et 1955 du barrage de Zongo en bout de piste à près de 30 km de Kisantu, peut expliquer l'alignement au long de cette piste des villages de potières et des sites à poterie du type Lemfu (Chapitre 20). Après avoir passé le centre du village, des prospections sur la droite de la route permettaient de découvrir en juillet 2013 des concentrations de tessons dans un environnement herbeux piqueté d'arbres et de quelques parcelles en culture.

Les fouilles de 2013 ont été installées au bas d'une pente où un replat important laissait voir sortir du sol une quantité importante de poteries à seulement environ 800 mètres à vol d'oiseau à l'ouest-nord-ouest des dernières tranchées étudiées en 2015 sur le site de Kindoki (Figure 11.42). Un total de huit tranchées étaient ouvertes : 1 à 8. Tranchées 1 de 4 m², tranchée 2 de 21 m² et tranchée 3 de 9 m² sur le replat, et 4 tranchées de 1 m² sur la pente en remontant vers les cases du village (4 à 7) et 1 tranchée de 4 m² (8).

Les premiers sondages (1-3) ont été orientés au nord magnétique lors de leur mise en place. A partir de la tranchée 1 a été installée sur la concentration de poterie, la tranchée 2 à 14 m au nord et la tranchée 3 à 15 m au sud. Les cinq sondages sur la pente montant vers le sud-est et le centre du village ont été installés sur deux axes distants l'un de l'autre de 20 m. D'abord les tranchées 4 et 5 orientées sur un coin de la tranchée 3 et séparées l'une de l'autre par 50 m. Ensuite les tranchées 6-7 séparées l'une de l'autre par 50 m, suivies par la tranchée 8 à seulement 20 m de distance du sondage 7.

La tranchée 2 tracée à l'origine sur 9 m² a été élargie sur 12 nouveaux m² en suivant l'aire de cuisson identifiée dans les premiers carrés A/C-3. Les nouveaux carrés ont été numérotés A'/B'-1/5 et A-4/5. Tous les carrés des 9 premiers mètres carrés ont été arrêtés à -100 cm, sauf les carrés A2 et A3 arrêtés à -120 cm. Dans la partie de l'aire de cuisson, deux fosses ont été relevées en A2-A3 (fosse 1) et en A5 (fosse 2). La tranchée 3 contenait aussi deux fosses, l'une en A/B-1, l'autre en B/C-2/3. Les fouilles ont été stoppées dans cette tranchée à -80 cm face à l'absence de matériel archéologique en-deçà des objets Âge du Fer Récent ou des objets plus récents.

La coupe ouest de la tranchée 2 (Figure 11.43) résume la stratigraphie rencontrée sur les lieux ainsi que la succession des ensembles culturels. Dans un sol sablo-argileux (couche 7) une fosse est creusée (couche 6) à partir de la base des couches 4 et 5 (terres sablo-argileuses jaune-brun, 10YR 6/8). L'aire de cuisson de Lemfu est représentée par la couche 2, la couche 3 étant le remplissage d'une fosse creusée à partir de la base de l'aire de cuisson proprement dite (sables grisâtres, 7,5YR 5/2), densément peuplée de tessons (carrés A4-A5) et de charbons de bois et de terre rubéfiée orangée à rougeâtre (carrés A2-A3, 10R 5/8). L'ensemble est coiffé d'une mince couche (12 cm au maximum) rougeâtre (10R 4/1)

La fosse 2 représentée par la couche 6 est de ce fait clairement antérieure d'une part à la fosse 1 (couche 3) et d'autre part à l'aire de cuisson de la couche 2. L'aire de cuisson a un diamètre de 0,80 m poursuivie vers le sud par une accumulation de grands fragments de poterie sur une distance de 1,20 m (zone de rejet des casses des cuissons successives ?). On distingue en limite de fouille le début d'une seconde aire rougeâtre (10R 5/8) (de cuisson ?) suivie en A5 sur un linéaire de seulement 0,30 m.

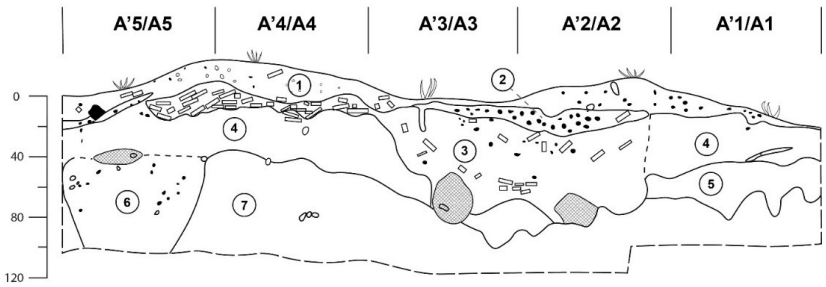


Figure 11.43 : Lemfu, tranchée 2, carrés A1-A5, coupe ouest

Plusieurs fragments de pipes en terre cuite ont été découvertes en fouille à Lemfu, toutes dans la tranchée 2 : 0/-10 cm, -20/-40 cm, carré A'5 à 0/-10 cm tous de type récent, en particulier un fragment de fourneau de type Rf1 typique des 19e-20e siècles (Figure 11.44, 7). Aucune perle en verre n'a été retrouvée sur les lieux, tant en surface qu'en fouille.

Quelques tessons isolés renvoient aux siècles antérieurs, comme le tesson du Groupe Kindoki, identiques à ceux trouvés en fouille à Kindoki, issus d'un habitat daté calAD 1294–1446, ainsi qu'un tesson kongo du Type D daté à Kindoki et à Ngongo Mbata des 17-18e siècles, mais déjà présent à Mbanza Kongo dans un contexte du 16e siècle (Chapitre 19).

Une date ^{14}C a été obtenue sur base de charbons de bois collectés dans la petite fosse 2 de la tranchée 2, dans le carré A'5, à -42 cm : Poz-59437 130+/-30 bp. Calibrée, elle nous donne un évènement historique à situer entre AD 1690 et 1950. Outre donner une estimation de l'ancienneté du matériel archéologique contenu dans la fosse, elle est bien sûr une date *terminus post quem* pour l'aire de cuisson et elle nous signale que les charbons datés n'étaient pas en contact avec l'atmosphère post-1950 comme l'étaient, par exemple, les charbons de bois datés du site de Ngongo Mbata Village (Chapitre 10).

Sur le plan archéologique, on constate la présence de chasseurs-collecteurs sur les lieux grâce à de rares pierres taillées découvertes dans les sondages en dessous des restes de l'Âge du Fer. Par la suite, quelques tessons isolés renvoient aux 13e-15e siècles et aux 16e18e siècles, à des contacts qui restent à mieux préciser à l'avenir. La présence toute proche des habitats successifs de Kindoki permet d'expliquer la présence de ces tessons. Enfin, l'ensemble des quatre évènements historiques représentés par la coupe de la Figure 11.43 (du plus ancien au plus récent : fosse 2, fosse 1, aire de cuisson, période contemporaine du 21e siècle) est situé après AD 1690 par la date ^{14}C de Poz-59437 mais aussi la couche 6 (fosse 2) est anté-1950. L'analyse typologique propose que les poteries de la fosse 2 sont identiques aux poteries de la fosse 1, de l'aire de cuisson et de la zone de rejet attenante (Chapitre 20). Quelques fragments de pipes en terre cuite des couches 1 à 4 de la tranchée 2 (Figure 11.44, 7) ne peuvent être antérieurs au 19e siècle et postérieurs à la première moitié du 20e siècle. Cette poterie archéologique de Lemfu est très proche des poteries étudiées en 1973 au village de Kimpanda à quelques kilomètres au sud de Lemfu (de Maret 1974). Elle l'est aussi des restes de production de poteries au village de Mbanza Nsundi où au moins une potière était active dans la seconde moitié du 20e siècle. Il a été rapporté que la grande période de prospérité de la fabrication et de la commercialisation de poteries au nord de Kisantu était vers 1928 (De Donder 1938: 13). La vaisselle découverte dans les fouilles de Lemfu est très proche d'une autre enregistrée en 1973 dans un autre village et suggère une très lente évolution stylistique au cours du 20e siècle (de Maret 1973 : 54, figure 15).

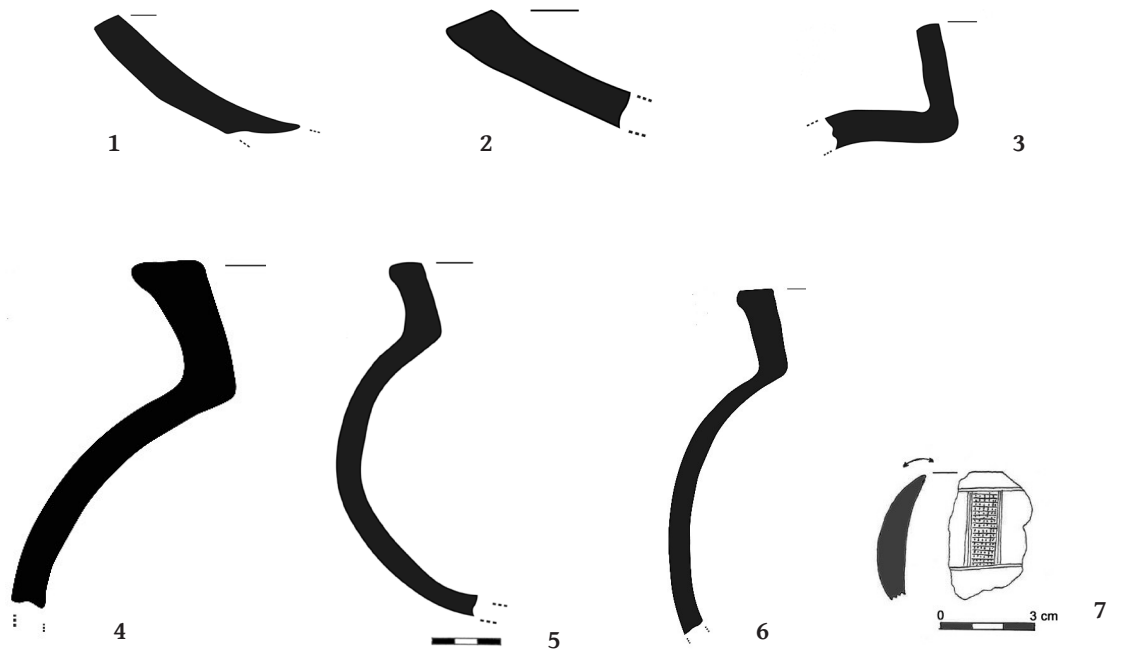


Figure 11.44 : Lemfu, principales formes produites et découvertes dans la tranchée 2 ; 1-2 : assiettes ; 3 : bouteille ; 4 à 6 : pots et 7 : pipe type Rf1

Si on dresse rapidement le bilan des enquêtes ethnologiques du projet menées en 2013 autour de Mbanza Nsundi et de Lemfu concernant la provenance au 20e siècle des poteries utilisées quotidiennement dans ces villages, on obtient une image sans ambiguïté : les informateurs dans les villages de Kindunga, Kilau, Kitaba, Kitala, Kitumba 1, Kitumba 3, Kitumba 5, Miongo, Nkondo, Nsaka 1, Nsanda, Nzimba Mayenga, Ngoyo, Nzimba Kinsiona, Nzimba Kiyaba, Nzimba Mavuna, Nzimba Ndanda, Yongo, citent tous Mbanza Nsundi ou le groupement de Mbanza Nsundi où se trouvent les villages producteurs de Kimpanda, Mbanza Nsundi, Songololo et Lemfu. Dans les villages de Kindunga, Kitaba, Kitumba 1, Kitumba 3, Miongo, on a aussi cité la production du village de Nzimba qui est aujourd'hui à 6 km au nord de Lemfu sur la route de Zongo. Nzimba était un marché où s'écoulait la production des potières de Mbanza Nsundi.

Au total, les fouilles de Lemfu illustrent une production bien ancrée dans la première moitié du 20e siècle. La dernière potière de Lemfu est décédée en 2012 à l'âge de 80 ans.

11.2.2 Yongo (YNG) (site 35)

Le site est à 4 km au nord de Kindoki à l'est de la piste Kinsatu-Zongo (Clist *et al.* 2013b: 24-25). Les fouilles de 2013 se sont limitées à 2 tranchées de sondages de 2 m² chacune descendues à 1 m de profondeur (tranchée 1, S5° 02' 59.46", E15° 0' 6.18"; tranchée deux, S5° 02' 51.54", E15° 0' 12.42"). Les sondages ne contenaient que de la poterie du type Lemfu, soit peut-être fin du 19e siècle, certainement 20e siècle. Yongo fait partie de bon nombre de sites reconnus par le projet le long de la route de Zongo (Lemfu, Kindoki, ...). La plupart des villages ont dû se déplacer progressivement vers la piste dans la première moitié du 20e siècle.

11.3 Les prospections

Les prospections dans ce secteur se sont déroulées à l'été 2012 sur la colline de Kindoki, dans et autour du village de Mbanza Nsundi, ainsi que sur quelques kilomètres vers le nord de Mbanza Nsundi en suivant la piste montant vers le nord vers le village de Zongo et le fleuve Congo et sur l'axe de 12 km entre Mbanza Nsundi et Kisantu. A l'été 2013, de nouvelles prospections ont repris l'axe Mbanza Nsundi – Zongo jusqu'au village de Yongo ; ces prospections ne sont pas allées plus loin sur cet axe routier. Enfin, en 2015, une prospection systématique des surfaces lisibles des deux côtés de la piste a permis de suivre dans les savanes qui s'étalent par endroits sur environ 40 km jusque Zongo et le fleuve la présence / absence de sites archéologiques de toutes époques, des Ages de la Pierre jusqu'à l'Âge du Fer Récent. Comme l'illustre la figure 11.1, une première série de sites a été identifiée à environ 12 km à vol d'oiseau de Kindoki, suivie par une seconde près de Zongo à 38 km à vol d'oiseau de Kindoki. Hormis la présence / absence de ces sites (Figure 11.1), avec une dichotomie entre sites des Ages de la Pierre (pierres taillées) et de l'Âge du Fer (poterie), on insiste sur la découverte d'un site du Groupe Kindoki sur les derniers mamelons descendant vers le fleuve Congo, le site 25 (plusieurs tessons caractéristiques), et d'un second, possible, le site 26 (avec un seul tesson peut-être Kindoki). Concernant la répartition des sites dans l'espace, elle est représentative des différentes époques dans les espaces de savane, car chaque pouce de terrain a été parcouru à pied. Par contre, ce n'est pas le cas pour les secteurs de forêt bien présents au long de la route.

11.4 Synthèse et bilan des recherches

Le projet KongoKing a abouti à la découverte d'un nouveau groupe culturel matérialisé par une production de poterie originale d'abord découverte au cours des fouilles de Kindoki qui nous a livré une occupation que l'on peut considérer comme continue du 13e au 20e siècle. Les poteries de ce Groupe Kindoki ont été découvertes en concentration importante sur trois points de la colline de Kindoki. La découverte de tessons du Groupe Kindoki ailleurs peut signifier l'existence d'autres concentrations présentes dans les zones non fouillées (Figure 11.33). Deux fosses de cette époque (tranchées 28 et 100) situent de la fin du 13e siècle au milieu du 15e siècle la production et l'utilisation de cette vaisselle. Il est impossible pour l'instant d'affirmer que l'ensemble de ces vestiges appartiennent à un seul village largement implanté sur le sommet ou à plusieurs réinstallés au fil des générations sur à peu près deux siècles. Quoiqu'il en soit, nous sommes ici dans un contexte pré-historique à mettre étroitement en relation avec les débuts du royaume Kongo. Outre le site de Kindoki, des poteries à rattacher à ce groupe ont été découvertes lors de nos prospections sur une colline dominant le fleuve Congo à environ 40 kilomètres au nord, alors qu'une révision de poteries découvertes dans la grotte de Dimba à environ une vingtaine de kilomètres à l'ouest a identifié plusieurs fragments s'y rapportant ; d'autres découvertes de surface peuvent provisoirement lui être rattachées (Chapitre 19). A partir du courant du 16e siècle, l'habitat sur Kindoki utilise une vaisselle qui a abandonné les formes et décors du Groupe Kindoki. Elle est matérialisée par le matériel des fosses des tranchées 33 et 58 du courant 16e siècle, et des tranchées Sud, 78 et 100 de la seconde moitié du 16e siècle / première moitié du 17e siècle ; elle est, dans les grandes lignes, comparable à celle qui est utilisée au même moment à Ngongo Mbata. L'utilisation de la colline va se poursuivre aux 17e et 18e siècles, matérialisée d'abord par un habitat suivi dans les tranchées Sud (niveau à -40 cm et fosse 10), 23 (fosse 5 et 7) et 79. Un petit cimetière réservé probablement aux *Mwene Nsundi* est fondé sur la fin du 17e siècle pour se développer au 18e siècle jusqu'au début du 19e siècle. L'habitat se perpétue sur les lieux comme le suggère les découvertes dites modernes de la tranchée 5 et des poteries et pipes récentes des 19e et 20e siècles découvertes dans la couche archéologique de plusieurs tranchées. Enfin, dans les années 1950, plusieurs cases existent au sommet de la colline et le petit village de Kindoki des 20e-21e siècles s'installe par la suite sur le sud-est.

La transition d'une poterie « pré-historique » du Groupe Kindoki à une poterie « historique » du Groupe Kongo, qui est standardisée de la capitale du royaume Kongo jusque dans ses provinces septentrionales, peut être précisée. Elle a dû se faire entre la seconde moitié du 15e siècle et la première moitié du 16e siècle comme en témoignent les résultats comparés des fouilles à Kindoki et à Mbanza Kongo.

A l'époque du Groupe Kindoki, nous n'avons aucune trace de contacts extérieurs. Ce n'est plus le cas avec la poterie Kongo du début du 16e siècle. Elle est souvent mêlée à une poterie à pâte blanche ou à pâte gris clair à gris foncé à couverte blanchâtre dont au moins certains décors sont bien

représentés dans ce qui est appelé Groupe X, bien présent dans et autour de Kinshasa, c'est-à-dire de la région du Pool, à seulement environ 90 km au nord-est. Ces contacts sont précisés par les fosses datées : rien de significatif dans les structures du 16e siècle, poteries exogènes bien présentes dans les structures de la fin du 16e - début 17e siècles comme la fosse 1 de la tranchée 100. Les poteries des Types A et D du Groupe Kongo importées tant à la capitale qu'à Kindoki et à Ngongo Mbata matérialisent un réseau d'échanges de vaisselles de prestige sur plusieurs centaines de kilomètres à l'intérieur au moins de la partie nord du royaume Kongo du 16e siècle au 17e siècle, peut-être jusqu'au 18e siècle (Chapitre 19). Les poteries portugaises, faïences ou poterie commune, sont rares par comparaison avec Ngongo Mbata ou avec Mbanza Kongo. Plus tard, des pipes en terre blanche des 19e-20e siècles, en partie identiques aux productions de Mafamba à environ 130 km au nord-est de Kinshasa, sont assez nombreuses sur Kindoki et mettent en évidence les relations avec la région du Pool sur près de 220 km à vol d'oiseau (Chapitre 21).

La fouille complète du cimetière 17e-19e siècles de Kindoki est une première pour le royaume Kongo. Les comparaisons avec les tombes de Ngongo Mbata (17e-18e siècles), de Mbata Kulunsi (non datées) et de Mbanza Kongo (stations de Kulumbimbi et Alvaro Buta, ? – 19e siècle) enrichissent notre connaissance encore partielle des anciens rites funéraires kongo. Malgré tout, nonobstant notre méconnaissance des rites pré-historiques, on constate partout l'utilisation d'objets européens à connotation chrétienne qui doit avoir remplacé le mobilier kongo utilisé avant le contact avec l'Europe (Chapitre 27). Quelques objets présents dans de rares tombes rappellent cependant l'importance de la coexistence des rites traditionnels aux côtés du vernis chrétien, situation bien connue par les textes d'époque (coquilles de *Tympanotonus fuscatus*, tombe 8 de Kindoki et de *Glycymeris stellata vovan*, groupe 30 de Ngongo Mbata) (Chapitres 10 et 27).

Il faut avant de conclure revenir à l'histoire de Mbanza Nsundi. Ce lieu nous avait été renseigné par le défunt père Joseph De Munck comme ayant été, selon les traditions orales, le siège de l'antique province de Nsundi du royaume Kongo. Cette information avait été suivie de plusieurs visites sur les lieux (de Maret 1974; de Maret & Clist 1985: 41), complétées par des interviews ultérieures (Clist *et al.* 2013a). Le cimetière fouillé entre 2012 et 2013 à Kindoki daté de la fin du 17e au début du 19e siècle, probablement constitué des tombes de *Mwene Nsundi*, a donné lieu à de nombreuses découvertes originales. Cependant, ce cimetière était ignoré des habitants qui avaient pointé un autre lieu comme étant celui où le dernier *Mwene Nsundi*, « *the last great Nsundi chief in the Inkisi country* » (Laman 1957: 138), avait été enterré en 1835. La confrontation des résultats des fouilles archéologiques à notre nouvelle compréhension de la mobilité des villages entre le 19e et le 21e siècle et la stabilité de leur toponyme (Chapitres 10 & 12), suggère que ce dernier *Mwene Nsundi* est la personne découverte dans la tombe 9 de nos fouilles, tombe datée après 1825 (Clist *et al.* 2015c). Le lieu indiqué par un villageois peut alors être un second cimetière plus ancien. Nous pensons que dans la végétation dense il y a eu confusion entre les deux endroits distants de seulement quelques dizaines de mètres. C'est aussi le cas pour deux petits cimetières des 19e-20e siècles oubliés par les habitants actuels qui ont été découverts vers le nord à l'été 2012 lors des brûlis du sommet.

La colline de Kindoki a connu des occupations par l'homme pendant au moins deux époques des Ages de la Pierre. La première est matérialisée par quelques gros artefacts taillés sur un jaspe bleuâtre qui ont été relevés près du cimetière à -265 cm (Clist *et al.* 2013a: 63) et la seconde par une série d'artefacts sur chert gris entre -100 et -110 cm dans la tranchée 78 (Chapitre 5). Par la suite, nous n'avons aucune trace d'habitats avant l'installation du Groupe Kindoki sur les lieux, soit à partir du début du 14e siècle.

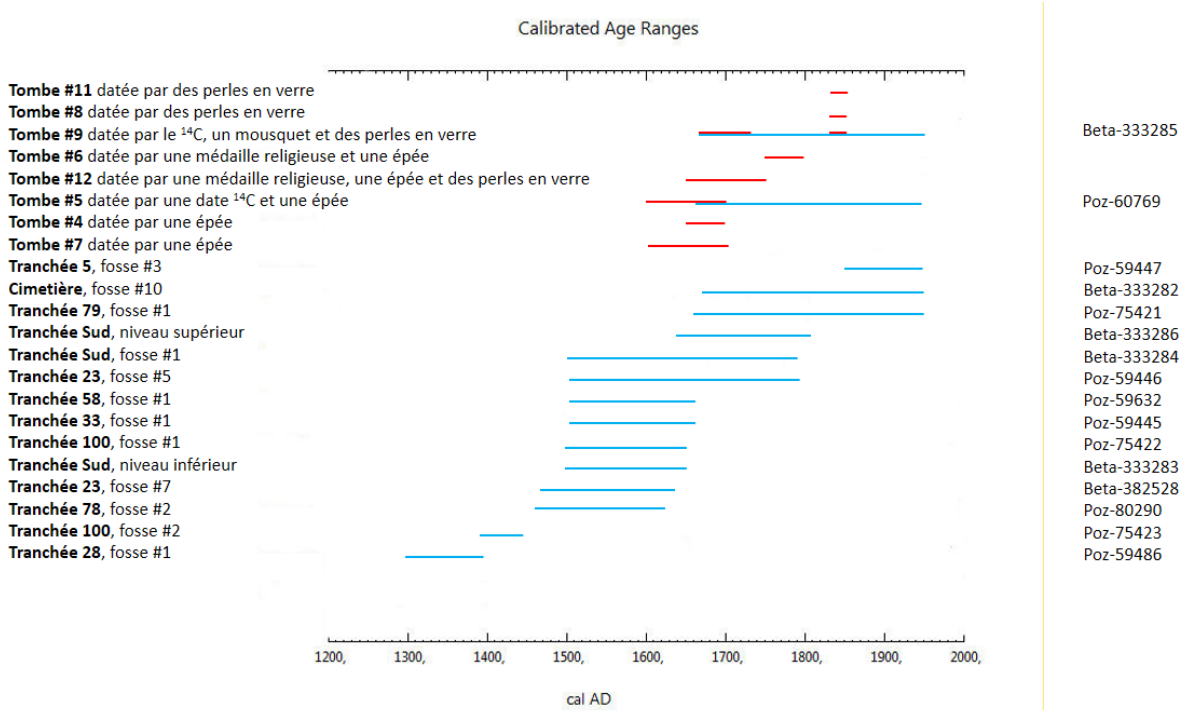


Figure 11.45 : Chronologies du Groupe Kindoki (Poz-59486 et Poz-75423) et du Groupe Kongo (autres dates), des habitats et du cimetière sur la colline de Kindoki

Le bilan des 15 dates ^{14}C calibrées de Kindoki illustre finalement la haute probabilité d'une continuité d'occupation sur cette colline de la fin du 13^{e} siècle au 20^{e} siècle (Figure 11.45). La poursuite des fouilles sur les lieux amènerait sans nul doute une perméabilité au 15^{e} siècle entre Groupe Kindoki et Groupe Kongo avec un surcroît de dates provenant de cette tranche de temps, comme c'est déjà le cas sur la fin du 17^{e} siècle (Figure 11.45).

En y rajoutant les datations relatives obtenues pour le cimetière et en changeant le mode de présentation, nous obtenons un graphique (Figure 11.45) qui illustre mieux cette probable continuité dans le temps de l'habitat depuis la fin du 13^{e} siècle, mais aussi la coexistence à période récente d'un espace villageois et funéraire sur la colline du 17^{e} au 19^{e} siècle.

Chapitre 12

Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi

Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua

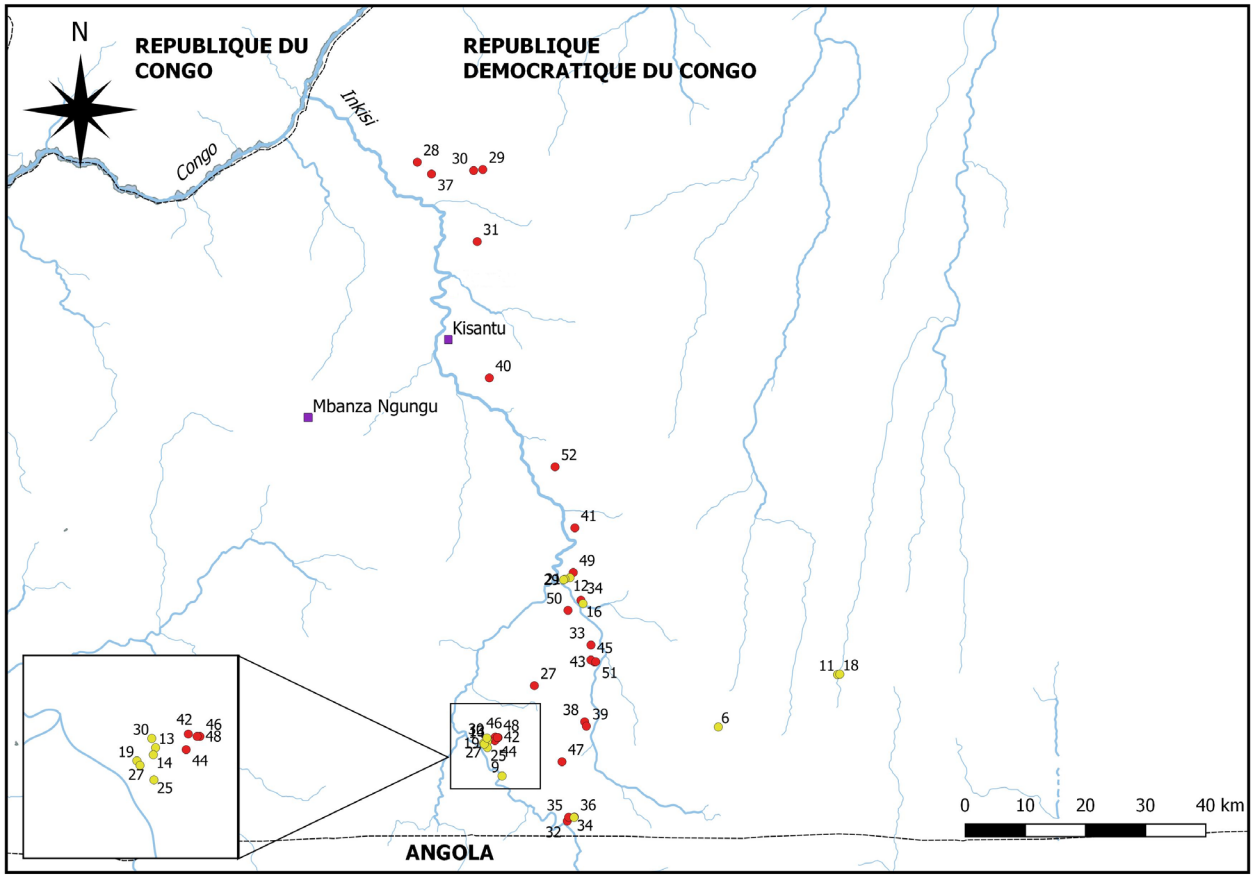


Figure 12.1. : Carte de situation des sites fouillés (cercles jaunes) et des sites prospectés (cercles rouges) à l'est de la rivière Inkisi

Les prospections et sondages à l'est de la rivière Inkisi ont eu lieu en 2013 et en 2014 au cours des 3 mois de terrain annuels du projet KongoKing. Dirigés par Alexandre Livingstone-Smith en 2013 (Clist *et al.* 2013b), les travaux de 2014 l'ont été par Els Cranshof et Igor Matonda (Matonda *et al.* 2014). Outre la stratégie générale suivie décrite ailleurs (Chapitre 9), la démarche a été adaptée à cette région. La concentration des sites découverts (Figure 12.1) – qu'ils aient été fouillés ou simplement prospectés – se situe le long des grands axes routiers : de Kisantu vers la frontière avec l'Angola en passant par Ngidinga et Kimpemba (environ 85 km), Kisantu-Luila vers Kinshasa (environ 35 km), Mbanza Ngungu-Gombe Matadi (environ 45 km).

12.1 Kidingu (site 6)

Le site de Kidingu (S5° 42' 35.352", E15° 29' 20.652") est localisé au village de Mpemba 2 sur l'axe routier Ngidinga- Kimvula. Le village, entouré de grande collines, se trouve dans la vallée et juste au bord de la route. Les collines sont pratiquement dénudées avec la présence d'herbes très basses et de quelques arbustes. Le village possède quelques palmiers raphia et des arbres fruitiers. Kidingu est le nom du petit ruisseau qui coule au nord du village. Un autre ruisseau, nommé Mpemba, coule au sud. Le site où nous avons fait nos sondages se trouve dans la vallée. En août 2014 on a installé quatre tranchées de sondages, disposées à près de 10 mètres de distance les unes des autres sur un axe à 80° par rapport au nord magnétique, soit presque orientées exactement est-ouest. De manière résumée, on distingue cinq couches, fortement sableuses de la surface à -100 cm, la charge argileuse augmente nettement à partir de là. La première couche, de la surface à -40 cm, est très noire, meuble, virant à partir de cette profondeur au gris clair. De -40 à -60 cm le sol devient brun ocre. A ce niveau, le sol est compact et humide. Vers -80 cm de profondeur, le sol passe progressivement au brun rougeâtre. Vers -100 cm apparaît une couche plus compacte, argileuse et de couleur brun orange.

Le matériel archéologique a été perdu en RDC. A partir des notes de fouilles on peut indiquer qu'il a été trouvé de la poterie ainsi qu'une scorie de fer en surface dans les tranchées

1 et 2 et une concentration de poteries entre -20 et -60 cm dans l'ensemble des sondages, avec de rares tessons descendus jusque -60/-80 cm qui y côtoient quelques éclats de quartz (n=3). En l'absence de l'examen du matériel archéologique découvert, il est impossible de proposer une chronologie pour la / les occupation(s) du site. On évoque simplement l'existence probable d'une ou plusieurs présences des Ages de la Pierre suivie d'au moins une occupation de l'Âge du Fer.

12.2 Kingombe (site 9)

La colline de Kingombe est une colline importante face au village de Malau sur la rive droite de l'Inkisi (S5° 47' 0.571", E15° 9' 51.203"). La colline surplombe de ses 810 mètres tant le village que l'Inkisi. La colline est presque dénudée, couverte d'une végétation éparse d'arbustes et d'herbes. On y rencontre aussi des champs des villageois de Malau. Au sommet de cette vaste colline, quatre sondages ont été installés en 2013 sur deux zones distinctes, chaque tranchée étant installée à une distance de 10 mètres de la précédente. Etant donné que le travail sur Kingombe a suivi les cinq sondages mis en place à Malau, les quatre tranchées ont été numérotées de 6 à 9. Les deux premiers (sondages 6 et 7) ont été placés sur un replat de la colline et les deux autres (8 et 9) à son sommet. La tranchée 6 a livré quatre tessons non décorés en surface et trois autres entre 0 et -20 cm, tous de petite taille (module de 30). Dans la tranchée 7, de la surface à -60 cm, 13 tessons. L'un est décoré d'un croisillon incisé et un second est un fragment de goulot. Une perle bleue hexagonale a été collectée entre la surface et -20 cm ; elle est caractéristique des productions du 19e siècle de Bohême (Chapitre 23). En ce qui concerne les deux sondages installés au sommet de Kingombe, la tranchée 9 n'a livré que huit tessons en surface, dont un décoré d'une unité décorative composée de lignes ondulées (« *wavy-lines* ») tracées au peigne, alors que la tranchée 8 était plus intéressante.

De la surface à -20 cm, on remarque un tesson décoré sur son épaule par une ligne ondulée incisée, plusieurs fragments de pipes en terre cuite, une scorie de fer et quelques éclats de quartz. Plus bas, entre -40 et -60 cm (Figure 12.2), d'autres tessons décorés ont été découverts. Parmi les plus remarquables, on a les quatre tessons illustrés à la figure 12.2 (3-6). Deux fragments de pots à cuire sont décorés sur leur épaulement, pour l'un, d'une bande d'incisions obliques irrégulièrement disposées, le sommet orienté à droite (3), pour l'autre, d'une bande de lignes ondulées tracées au peigne à quatre dents, fermée à sa base par un trait horizontal. Le fragment 6 est proche d'un exemplaire découvert en surface. Leur lèvre convexe prolonge le col horizontal disposé à près de 90° par rapport à l'axe de la panse de ce type de récipient. Outre un décor sur la face interne du col, le décor dans les deux cas est constitué de panneaux disposés autour du récipient. Les décors sont constitués de traits et d'incisions au peigne et au bâtonnet sans qu'il soit possible ici de comprendre la finalité des unités décoratives étant donné les faibles surfaces conservées. Un fragment de panse exceptionnel constitué de deux tessons remontés est décoré à l'aide d'impressions au peigne formant des arêtes de poissons organisées en deux bandes périphériques séparées l'une de l'autre par deux incisions horizontales (Figure 12.2, 5). Plus bas encore, entre -60 et -80 cm, on trouve un tesson décoré par impression et quelques autres non décorés. La couleur extérieure de l'ensemble des tessons tend vers le gris-brun. Les formes identifiées sont des pots à cuire (1-3) à lèvre convexe (1) ou plate (2) et des petits pots à col horizontal du Type B (Chapitre 19) (4 & 6). Les décors se développent soit à l'intérieur d'une bande décorative placée sur l'épaule (3 & 4), soit dans des panneaux tournant autour du récipient (6). Parfois des décors sont installés sur la face interne des cols des pots à cuire et des petits pots à col horizontal (1, 2 & 6). Enfin, entre -80 et -100 cm, la tranchée a livré des pierres taillées sur quartz (Chapitre 5).

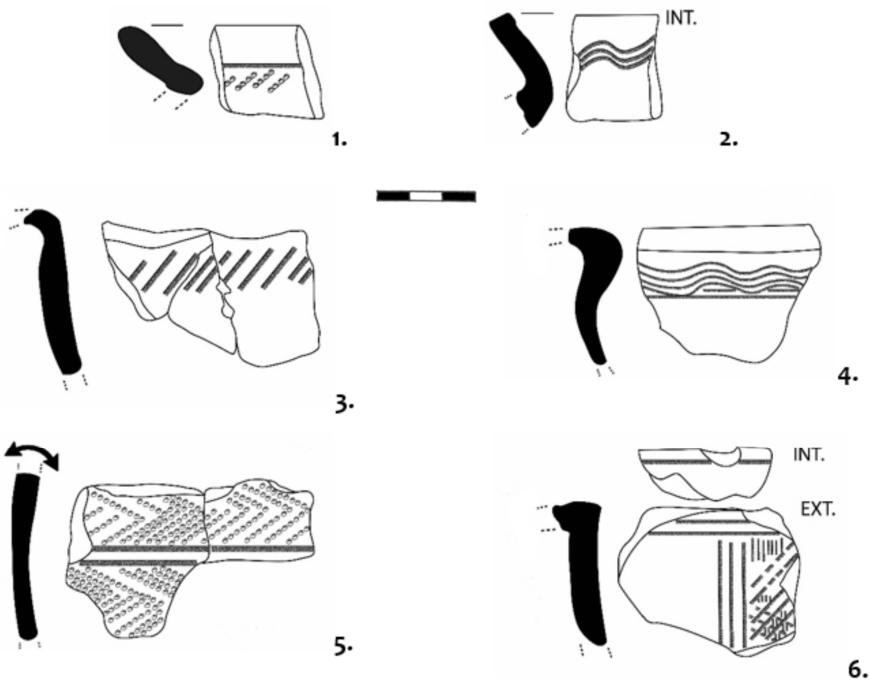


Figure 12. 2 : Tessons de Kingombe. 1-2 : surface. 4-6 : tranchée 8, -40/-60 cm

Ces sondages de Kingombe sont intéressants. Ils permettent de mettre en évidence une présence importante (399 artefacts au mètre carré) aux Ages de la Pierre, peut-être l'Age Récent de la Pierre comme à Ngongo Mbata à quelques kilomètres à l'ouest daté vers 9000-8000 bp (Chapitre 5). Aucune autre trace de présence humaine n'est décelée avant l'Âge du Fer Récent. A cette époque doit se développer un habitat dont l'importance nous échappe. Il n'est pas non plus clair si l'ensemble de la poterie renvoie à un seul épisode ou à plusieurs. Quoiqu'il en soit, tous les fragments ramassés sauf un entrent aisément dans les séries identifiées du site de Ngongo Mbata datées entre la fin du 16e et la fin du 18e siècle (Chapitres 10 et 19). La découverte tant en surface qu'en profondeur des mêmes formes et décors plaide dans ce sens. L'unique perle bleue du 19e siècle découverte dans la tranchée 7, sous le sommet, doit

correspondre à une fréquentation des lieux beaucoup plus récente. Le tesson de la tranchée 8 décoré d'arêtes de poissons imprimées au peigne peut renvoyer à une production plus ancienne, mais l'utilisation du peigne en impression est bien connu dans le Groupe Kongo (Chapitre 19).

12.3 Kingufulu (site 11)

Le site de Kingufulu (S5° 37' 52.212", E15° 40' 5.088") est l'un des anciens emplacements (*'vooka'*) du village de Kinkosi. La population se revendique du groupe ethnique Mbeko. Le site, une plaine herbeuse très sablonneuse, se trouve près de l'hôpital de référence de l'Etat sur la rive gauche de la rivière Luidi qui traverse le village. A quelques mètres on peut apercevoir le cimetière actuel du village.

On a installé trois tranchées de sondages en août 2014 formant une sorte de L. Elles étaient distantes de 10 mètres l'une de l'autre. L'axe des tranchées 2 et 3 a été orienté à 164° par rapport au nord magnétique. A partir des notes de fouilles, on peut indiquer que la poterie se situait entre la surface et -60 cm. De -60 à -100 cm aucun vestige n'a été retrouvé. La coupe d'une paroi de la tranchée 3 dévoile jusqu'à sept couches superposées. En surface se développe un humus sableux gris brun avec radicelles ; il coiffe une couche de sable brun gris très charbonneuse qui est suivie d'une couche charbonneuse assez meuble de couleur gris clair. Celle-ci surmonte une couche plus meuble de même colorimétrie aisément séparée du niveau plus compact et blanchâtre moins charbonneux faisant la transition avec une couche blanc brunâtre qui annonce une couche brune de transition vers une couche argileuse rougeâtre. Ce passage sur 1 mètre de profondeur d'un niveau de surface très sableux à un niveau basal plutôt argileux est une constante dans la région de l'Inkisi. Malheureusement, le matériel de Kingufulu a été perdu en RDC. Aucune description n'est disponible.

12.4 Kingunga (site 12) et Tala Tuba

Le site de Kingunga (S5° 29' 8.304", E15° 15' 58.536") est une sorte de long monticule et incurvé formant l'extrémité sud-ouest d'un même complexe collinaire où sont aussi localisés les sites de Nganda (site 29) et de Mani (site 21). Kingunga domine ces deux autres sites. La couverture végétale est composée d'herbes assez hautes ainsi que de concentrations de palmiers à huile, souvent sur les points les plus élevés. On a installé à la mi-août 2014 sur ce sommet deux groupes de sondages constitués au total de huit tranchées. Elles ont toutes été placées en fonction de l'orientation naturelle de la colline. Le premier groupe, les tranchées 1 à 4, se trouve sur la partie la plus haute. Alors qu'une distance de 11 mètres sépare les sondages 1 et 2, les distances entre chacun des sondages 2, 3 et 4 est de 10 mètres. Ils sont orientés à 82° par rapport au nord magnétique. Le deuxième groupe comprend les tranchées 5 à 8, aussi distantes l'une de l'autre de 10 mètres mais orientées sur un axe de 58° par rapport au nord magnétique.

Là où les quatre premiers sondages ont été installés, on a pu distinguer quatre couches superposées. La première couche d'humus de couleur grise ne contient pratiquement pas de radicelles. Une seconde couche brun foncé, compacte et argileuse avec racines, précède une couche argileuse jaunâtre qui surmonte une couche brune très foncée.

Ensuite, nous avons effectué deux autres sondages à quelques distances de Kingunga sur une petite colline où nous trouvions en prospection du matériel. Le site, nommé Tala Tuba, n'a livré de la poterie que dans la tranchée 1 et entre la surface et -40 cm.

Le matériel archéologique a été perdu en RDC. A partir des notes de fouilles, on peut cependant indiquer que le matériel n'est concentré que dans les 40 premiers centimètres et il est composé de pipes en terre cuite et de poterie. Si ces deux composantes de l'assemblage sont contemporaines, alors l'occupation par l'homme de Kingunga est postérieure à la fin du 16e siècle (Chapitre 21).

12.5 Kinkinzi (site 13)

Kinkinzi se localise entre Kinsala et Ngombi (S5° 43' 46.679", E15° 8' 34.019"). Le sol est très sableux et la végétation assez clairsemée alterne entre hautes herbes à certains endroits et des arbustes. 8 tranchées de sondages ont été ouvertes sur ce site en 2013 (Clist *et al.* 2013b: 29). Toutes ont été installées à une distance de 10 mètres les unes des autres. Les tranchées 1-6 sur un axe de 330° par rapport au nord magnétique, et les tranchées 7 et 8 vers l'est du sondage 1 espacées de 10 mètres chacune.

La couche humifère 1 est épaisse de 10 à 20 cm, elle est suivie de sables de -20 à -60 cm qui passe lentement à un argile vers -60 cm. La coupe de la figure 12.3 de Kinkinzi illustre 3 couches subhorizontales coiffant une fosse (couche 4) creusée à travers le recouvrement du site (couche 5) à partir du niveau de la couche 3 et descendant sous la limite de -100 cm des sondages. On remarque que le creusement de cette fosse a recoupé cinq lentilles d'illuviation plus ou moins horizontales correspondant à des dépôts ferrugineux classiques en pédologie.

La tranchée 1 contenait 18 tessons et un fragment de pipe ; la tranchée 2, 61 tessons et deux fragments de verre ; la tranchée 3, 60 tessons et un fragment de verre ; la tranchée 4, 46 tessons et un fragment de pipe ; la tranchée 5, 60 tessons et trois perles ; la tranchée 6, 15 tessons ; la tranchée 7, 38 tessons et trois fragments de verres ; la tranchée 8, 76 tessons, deux fragments de verre et un fragment de

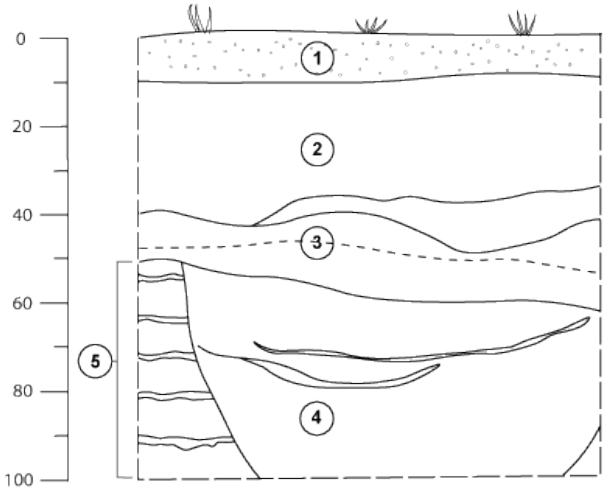


Figure 12.3 : Kinkinzi, coupe est de la tranchée 4

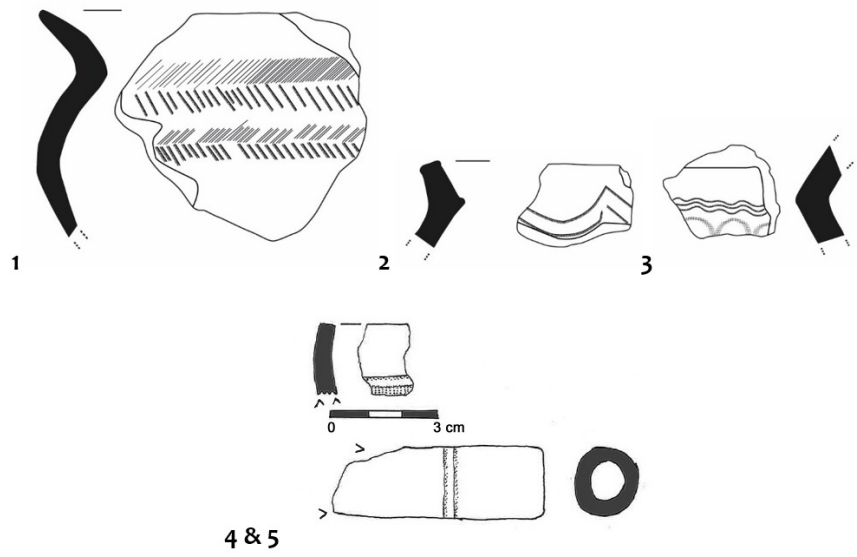


Figure 12.4 : Kinkinzi, tranchée 1, 0/-20 cm (1), tranchée 7, 0/-20 cm (2), tranchée 7, -40/-60 cm (3), tranchée 8, -20/-40 cm (4), tranchée 1, 0/-20 cm (5)

pipe. Deux fragments de porcelaine européenne ont été découverts en surface de la tranchée 6 et dans la tranchée 8 entre -20 et -40 cm. Les cinq fragments de pipe en terre cuite ont été découverts dans les sondages 1 (tuyau entre la surface et -20 cm, Figure 12.4, 5), fourneau complet à -15 cm, 3 (fragment de tuyau entre la surface et -20 cm), 4 (fragment de tuyau entre la surface et -20 cm) et 8 (fragment de fourneau entre -20 et -40 cm, Figure 12.4, 4). L'exemplaire de la tranchée 3 porte un décor du « type Kiyenga » 19e-20e siècle comme le fourneau de la tranchée 1 dont la morphologie de la lèvre (plate) renvoie aux pipes à éperon bien connues des productions récentes des 19e et 20e siècles, alors que le fourneau complet de la tranchée 1 est un type fin 19e siècle / début 20e siècle. Tous les fragments sont en argile blanche. Trois perles de verre hexagonales bleues ont été découvertes dans la tranchée 5, la première en surface, les deux autres entre 0 et -20 cm. Elles sont toutes du 19e siècle du type Kidd Ic (Chapitre 23).

Une date radiocarbone a été obtenue sur base de charbons de bois collectés dans la tranchée 4, fosse 1, à -75/-95 cm : Poz-69047 105+/-30 bp (coupe de la tranchée 4, Figure 12.3). Etant donné sa faible ancienneté elle ne peut être calibrée (limite de calibration fixée à 120 bp). Nous avons donc ici une date pré-1950 pour le remplissage de la fosse.

Le type d'argile utilisé et le décor du tuyau de pipe de la tranchée 3 ainsi que le fourneau complet de la tranchée 1 suggèrent une chronologie 19e-20e siècle pour le petit ensemble de pipes de Kinkinzi. Ceci est corroboré par les perles en verre qui sont aussi des productions du 19e siècle. L'ensemble du matériel des couches sommitales des profils est donc bien 19e siècle au plus vieux. En ce qui concerne la fosse de la tranchée 4 peut-elle être pré-19e siècle ? La date ^{14}C obtenue à partir de matériaux charbonneux venant de la tranchée 4 insérés à –75/-95 cm rattache la fosse elle aussi à une époque récente, 19e siècle-début 20e siècle. La présence d'un tesson particulier décoré de tracés formant des arêtes de poisson est surprenante au sein d'un ensemble de poteries probablement 19e siècle : le pot de la figure 12.4, 1. Nous ne pouvons pas en dire plus pour l'instant.

12.6 Kinsala (site 14)

Le site de Kinsala (S5° 43' 55.492", E15° 8' 31.189") est une petite colline située au nord de Mbata Kulunsi sur la route menant au site de Kinkinzi et au village de Kimasandi. Le sol est très sableux et la végétation assez clairsemée alterne entre hautes herbes à certains endroits et des arbustes. On n'a pas de difficulté pour marcher sur la colline. Sous la direction d'A. Livingstone-Smith, 17 tranchées de sondages y ont été positionnées en 2013 (Clist *et al.* 2013b: 29) (Figure 12.5). Les tranchées 1 à 11 ont été placées sur un axe nord (tranchée 1) – sud (tranchée 11) à 10 m les unes des autres, sauf pour les sondages 1-2 (distance de 9 m) et 2-3 (distance de 11 m). Les cinq autres tranchées (tranchée 12 à 17) ont été positionnées autour des tranchées 7 à 9 sur le replat de la colline, plus précisément la tranchée 12 à 10 m à l'ouest et la tranchée 13 à 10 m à l'est de la tranchée 9, la tranchée 14 à 10 m à l'ouest et la tranchée 15 à 10 m à l'est de la tranchée8, et enfin la tranchée 16 à 10 m à l'ouest et la tranchée 17 à 10 m à l'est de la tranchée 7.

La stratigraphie de l'ensemble des tranchées se compose de quatre couches. A partir de la surface, on rencontre une couche sableuse noire riche en radicelles (couche 1), une deuxième couche sableuse grise (couche 2), une troisième couche sableuse blanchâtre (couche 3) et une couche d'argile jaune (couches 4-6). Des fosses ont été suivies dans la tranchée 15 à partir de -60 cm (Figure 12.6, gauche). Un total de huit fosses a été découvert dans les 17 tranchées de 2013. Elles contenaient de la poterie et des charbons de bois.

A la suite des 17 m^2 ouverts en 2013 (Clist *et al.* 2013b: 29), six autres tranchées (tranchées 18 à 23) sont venues compléter en juillet 2014 les premiers sondages sous la direction d'E. Cranshof (Matonda *et al.* 2014: 62).

Ce retour se justifiait par l'incohérence apparente entre le matériel de 2013 et les dates ^{14}C obtenues, bien trop vieilles pour le type de poterie recueillie.

Ces nouvelles tranchées ont été installées à proximité des premières. La tranchée 18 a été installée à 1 m de la tranchée 8, la tranchée 19 l'a été à 1 m de la tranchée 13, la tranchée 20 à 10 cm au nord de la tranchée 15, la tranchée 21 à 4 m de la tranchée 7, la tranchée 22 à 4 m de la tranchée 21 et la tranchée 23 collée à la tranchée 15. Alors que la tranchée 23 n'a pas été complètement fouillée, elle a été arrêtée à -20 cm, les tranchées 19 et 20 ont été élargies chacune à 4 m^2. Un total de 10, 5 m^2 ont donc été fouillés en 2014. Le sondage 20 contenait, dans sa partie supérieure, six fosses sur 3 m^2 (!), le 19, trois fosses, le 22 seulement une fosse. Cette nouvelle présence de structures creusées en 2014 explique les extensions réalisées dans les sondages 19 et 20. La tranchée 22, bien que recélant une fosse, n'a pas été élargie.

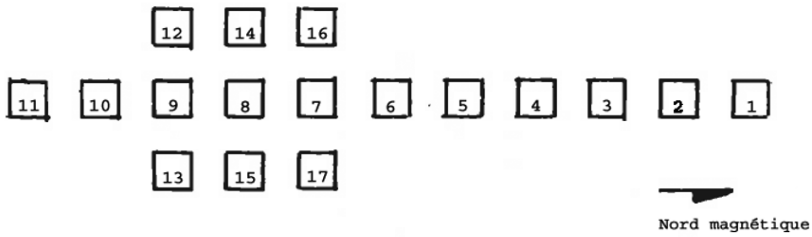


Figure 12.5 : Kinsala, situation des tranchées 1-17 fouillées en 2013

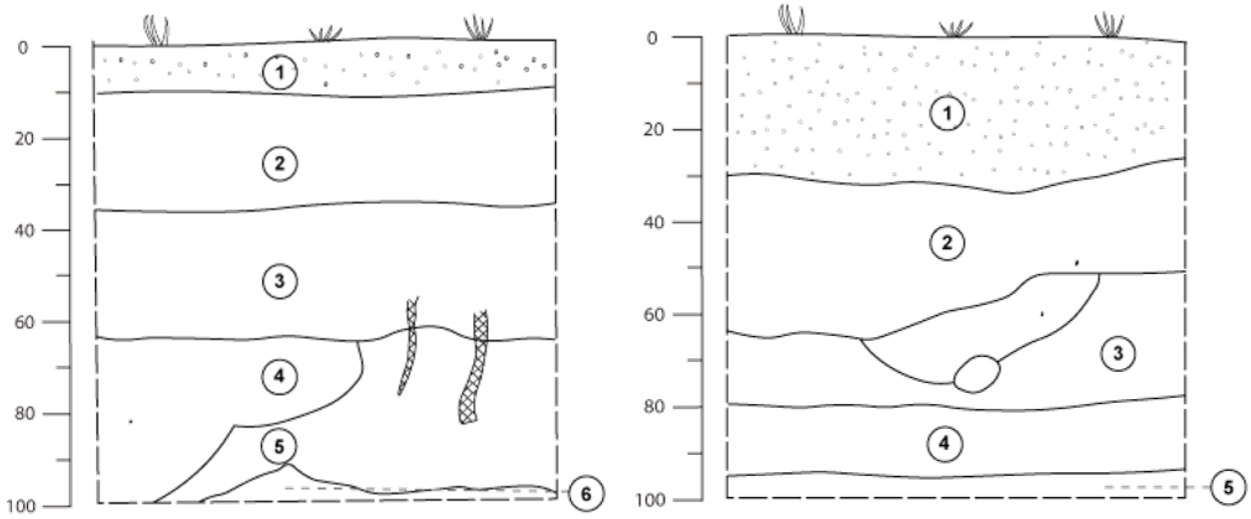


Figure 12.6 : Kinsala, fouille 2013, tranchée 15, coupe nord (gauche) et tranchée 8, coupe sud (droite)

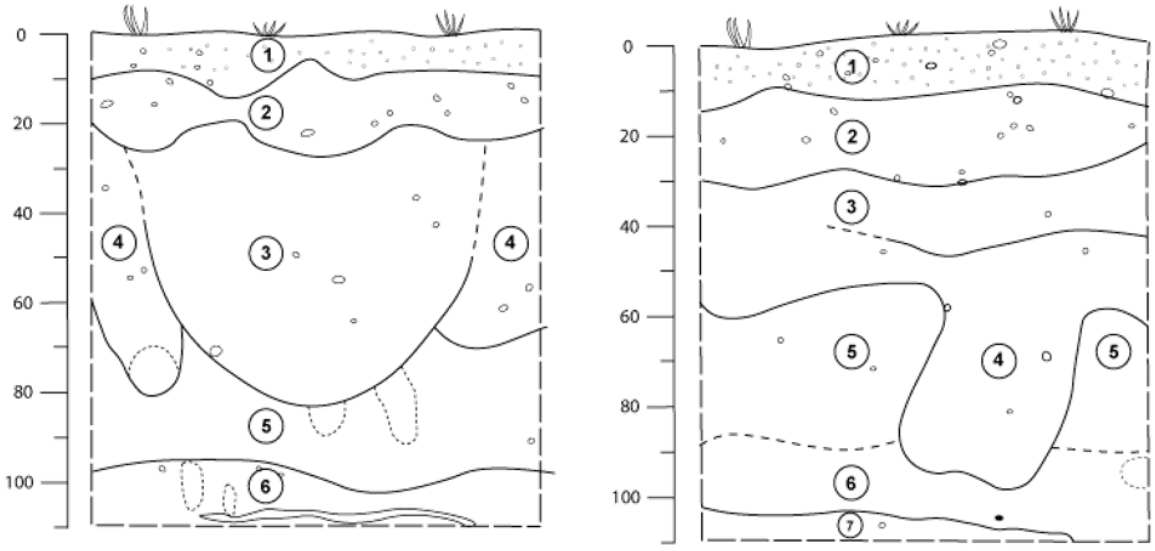


Figure 12.7 : Kinsala, fouille 2014, tranchée 19, coupe nord (gauche) et tranchée 20, coupe ouest, carré A2 (droite)

On note d'abord que 132 pierres taillées – en majorité sur quartz – ont été découvertes dans le recouvrement entre -50 et – 120 cm selon la position des 12 tranchées où elles ont été découvertes. Les autres objets sont, par ordre décroissant d'importance, en grès, en chert, et en quartzite (Chapitre 5). Des traces de métallurgie du fer sont fréquentes. En effet, de nombreuses scories de fer ont été comptées dans les sondages de 2013 sur une profondeur d'1 mètre et les fosses des sondages 20 et 22 contenaient scories de fer et tuyères. La tranchée 1 contenait huit tessons et 522 scories de fer ; la tranchée 2, 11 tessons et 163 scories de fer ; la tranchée 3, 60 tessons, 116 scories de fer et sept pierres taillées ; la tranchée 4, 132 tessons, 155 scories de fer, une pierre taillée et deux fragments de pipe ; la tranchée 5, 17 tessons, 262 scories de fer et deux pierres taillées ; la tranchée 6, 22 tessons, 73 scories de fer et trois pierres taillées ; la tranchée 7, 43 tessons et 68 scories de fer ; la tranchée 8, 67 tessons, 214 scories de fer et cinq pierres taillées ; la tranchée 9, 18 tessons et 41 scories de fer ; la tranchée 10, 15 tessons et 50 scories de fer ; la tranchée 11, 60 tessons, 44 scories de fer et une pierre taillée ;

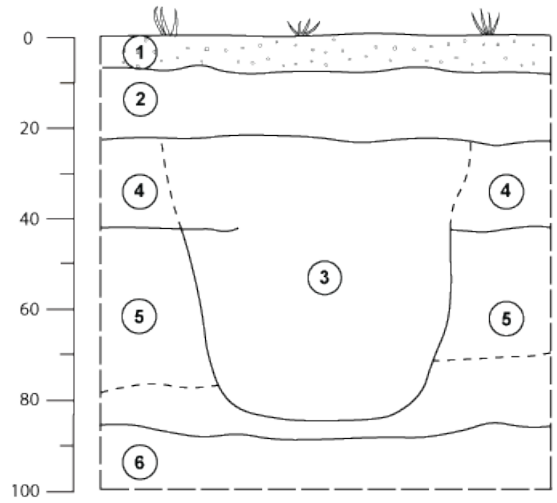


Figure 12.8 : Kinsala, fouille 2014, tranchée 22, coupe sud

la tranchée 12, 16 tessons, 368 scories de fer et trois pierres taillées ; la tranchée 13, 44 tessons, 29 scories de fer et quatre pierres taillées ; la tranchée 14, 10 tessons et 75 scories ; la tranchée 15, 31 tessons, 95 scories de fer et cinq pierres taillées et la tranchée 16, 26 tessons et 32 scories de fer.

Peut-on globalement identifier des concentrations de matériel ? Les scories de fer sont concentrées entre -20/-40 cm ou entre -20/-60 cm (Tr .1-4, 6-11, 13-16) parfois à -60/-80 cm (tranchées 5 et 12). Les 3 fragments de tuyères ont été trouvés dans la tranchée 8 à 20/50 cm. Des « meules » sont individuellement présentes dans la tranchée 3 (-20/-40 cm), la tranchée 8 (-20/-50 cm) et la tranchée 15 (-40/-60 cm). Les pierres taillées correspondent à des artefacts soit sur quartz, soit sur chert ; ils restent peu nombreux dans les tranchées (Chapitre 5).

Une base de récipient à ombilic (Figure 12.10 7) est présente dans le remplissage de la fosse 3 associée à un fragment de pot à lèvre cannelée dotée d'un col éversé vierge surmontant un épaulement où on discerne le début d'un rang horizontal de courtes incisions en croissant de lune. Plusieurs tessons, peut-être de panse, sont présents à -40/-50 cm dans la tranchée 18, carré A1 : ils sont décorés par impressions au peigne qui semblent disposées de manière couvrante.

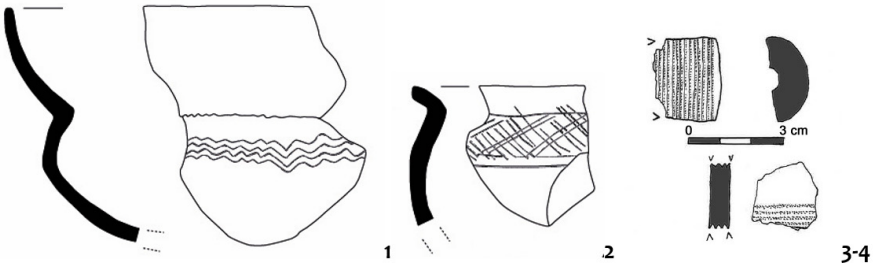


Figure 12.9 : Kinsala – poteries et pipes « récentes », Tranchée 19, carré A2, -30/-40 cm (1) et carré B2 (2)

Quatre fragments de pipes en terre cuite ont été découverts en fouille : un fragment dans chacun des sondages 4, 7, 13 et 21, entre la surface et -20 cm dans les deux premiers cas, entre -80 et -100 cm pour le troisième, entre -10 et -20 cm pour le dernier. Alors qu'il s'agissait de fragments de tuyau dans les tranchées 4, 7 et 21, c'est un fragment de fourneau qui a été découvert dans la tranchée 13. Seulement un fragment de tuyau est en argile blanche, les trois autres sont en argile gris très foncé à noire. Un autre fragment qui a une embouchure de tuyau simple, est décorée d'incisions périphériques et présente un grand diamètre extérieur est plutôt à ranger dans les productions anciennes, notamment celles du 18e siècle (Figure 12.9 et Chapitre 21). Le fragment de fourneau trouvé dans une fosse de la tranchée 13 peut lui aussi être d'une production ancienne, mais 17e-18 siècle (Figure 12.9, 4). On remarque qu'aucune perle en verre n'a été trouvée.

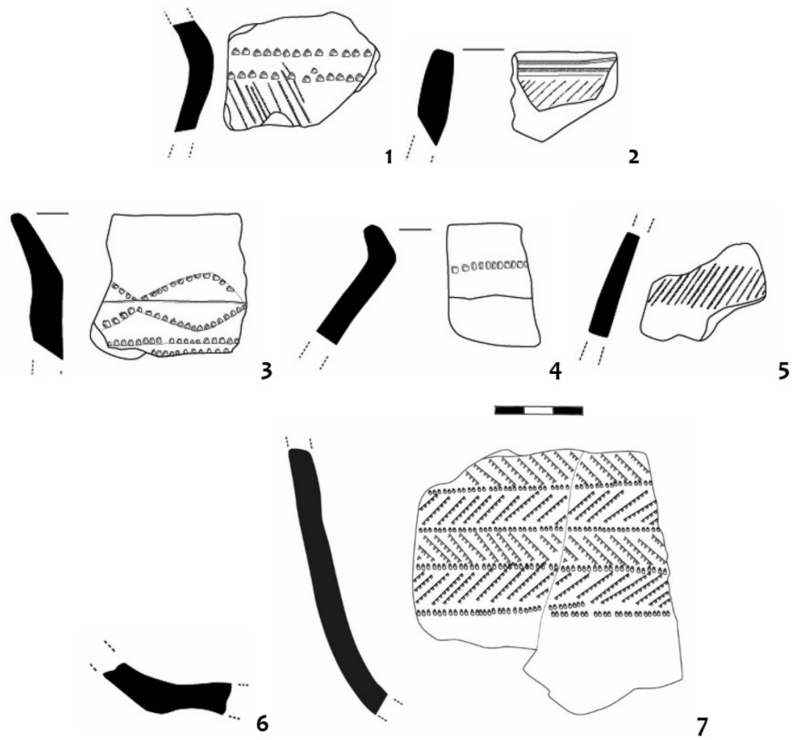


Figure 12.10 : Kinsala – poteries « anciennes »,Tranchée 15, -40/-60 cm (1), tranchée 7, -60/-80 cm (2), tranchée 18, carré A1 -40/-50 cm (3), tranchée 9, -60/-80 cm (4), tranchée 20, fosse 6 (5), tranchée 20, carré A'2, fosse 3 -80/-90 cm (6), et surface du site (7)

Plusieurs dates ^{14}C ont été obtenues associées à la poterie « ancienne ». En 2013 : Poz-59436, 2955+/-35 bp calibrée en 1226-979 BC, tranchée

15, remplissage d'une fosse à -80 cm, probablement à son sommet et Poz-59485, 2815+/-30 bp calibrée en 1005-832 BC, tranchée 15, dans une couche au-dessus d'une fosse, -60/-80 cm. En 2014 : Poz-69051, 4080+/-35 bp calibrée en 2847-2467 BC venant de la tranchée 20, carré A1, charbons à -90/-100 cm. Poz-59436 et Poz-59485 viennent de la même fosse.

Alors que 27,5 m^2 ont été ouverts entre 2013 et 2014, aucune perle bleue hexagonale du 19^e siècle n'a été trouvée comme c'est le cas sur de nombreux autres sites à l'est de la rivière Inkisi. On note aussi l'absence de tessons type Kinsazi du 19^e siècle. Les fragments de pipes découverts de la surface à -20 cm dans les tranchées 4 et 21 par l'argile utilisée et leur typologie, sont 17^e-18^e siècles. La pipe de la tranchée 13 collectée entre -80 et -100 cm et qui peut être associée à une fosse est, elle aussi, de cette époque. Il arrive que dans les productions anciennes quelques rares pipes soient en argile claire ; de ce fait, le fragment de la tranchée 7 pourrait lui aussi appartenir à une production ancienne. On trouve, en fouille, deux séries de poteries. L'une visiblement « récente » (Figure 12.9 1-2) et dont des correspondances morphologiques et décoratives existent avec les dernières fosses de Ngongo Mbata, dont la datation est justement courant 18^e siècle (par exemple la tranchée 83 pour l'exemplaire 1, Figure 12.9), et une autre plus « ancienne » (Figure 12.10 1-8) pour laquelle on ne trouve pas de correspondance exacte actuellement. Ces tessons « anciens » peuvent très bien appartenir à plus d'une production, mais ici nous les considérons comme un seul lot étant donné le très petit assemblage. Ces « vieux » tessons n'ont aucune correspondance possible avec la poterie du Groupe Kongo des 15^e-18^e siècle, ni avec celle des Groupes Kindoki et Mbafu des 13^e-15^e siècles (Chapitre 19). Ils ne peuvent être ainsi que anté 13^e siècle. D'autre part, cette « vieille » poterie n'a rien en commun non plus avec les productions Âge du Fer Ancien telles que les Groupes Ngovo, Kay Ladio, Kitala et Type Gombe connus entre environ 500 BC et AD 500 (Chapitre 6). Les trois Groupes cités partagent plusieurs caractéristiques qui marquent un continuum Âge du Fer Ancien dont on ne retrouve pas les caractéristiques dans la série ancienne de Kinsala : poteries épaisses, dégraissant plutôt grossier et hétérogène, parenté dans l'organisation et les types de décors. Nous proposons de voir dans cet ensemble une production à situer provisoirement entre 600 et 1200 AD. On remarque en outre que les quelques tessons caractéristiques de Kinsala ont une plus grande parenté typologique avec ceux de Ntenda que pour tout autre assemblage découvert en fouille à l'est de l'Inkisi. Nous aurions au final à Kinsala les traces de trois occupations : Ages de la Pierre probablement Récent, Âge du Fer Ancien tardif et Âge du Fer Récent d'époque royaume Kongo.

Les travaux ont montré que chaque occupation de l'Âge du Fer est responsable de fosses creusées à travers le recouvrement jusque -95 cm traversant, de ce fait, les niveaux où des restes des Ages de la Pierre ont été déposés (par exemple, fosse de la tranchée 20). Sur 27,5 m^2 étudiés on a recensé un total de 18 fosses ! Par deux fois au moins, les vestiges plus anciens ont pu être remontés en surface : d'abord, des pierres taillées avec des charbons de bois associés, puis à l'époque du royaume Kongo, pierres taillées, poteries anciennes et charbons de bois des deux époques venant se mêler aux rejets détritiques des 16^e-18^e siècles. La possibilité d'obtenir un mélange de charbons de bois de trois époques différentes s'étalant sur plusieurs milliers d'années est ainsi tout à fait envisageable. Le meilleur exemple est bien la tranchée 20 étendue à un total de 3 m^2 avec ses cinq fosses identifiées. Les charbons des dates Poz-59436 et Poz-59485 proviennent de la même tranchée 15 extraits de deux couches distinctes mais très proches sur le plan vertical, l'une du remplissage d'une fosse, l'autre juste au-dessus de celle-ci et on discerne un chevauchement des calibrations entre 1005 et 879 BC. L'évènement auquel se rattachent les charbons datés de la tranchée 15 pourrait se trouver dans cette fourchette. Par contre, la date Poz-69051 vient d'une seconde fosse suivie dans la tranchée 20, tranchée ouverte à seulement 10 cm au nord de la tranchée 15. Les charbons y sont datés entre 2800 et 1500 BC, soit au moins un demi-millénaire avant les charbons de la tranchée 15. C'est donc à un mélange de charbons de plusieurs époques que nous attribuons les dates ^{14}C beaucoup trop vieilles pour le matériel royaume Kongo et pour l'ensemble archéologique que nous nous proposons de placer provisoirement entre le 6^e et le 12^e siècle de notre ère, charbons venant des vestiges des occupations successives des Ages de la Pierre jusqu'à l'Âge du Fer.

12.7 Kiyenga (site 16)

Le site de Kiyenga (S5° 31' 28.92", E15° 17' 8.819") se trouve près de la rivière Yenga et aurait été le plus ancien emplacement du village actuel (Clist *et al.* 2013b: 29). Selon nos informateurs, la rivière Yenga faisait office de frontière avec la province de Mbata. Sept tranchées ont été installées sur un axe à 330° par rapport au nord magnétique mais seules cinq ont été effectivement fouillées (tranchées 1 à 5). Elles étaient toutes séparées de 10 mètres les unes des autres. Dans trois d'entre elles, des fosses ont été étudiées contenant principalement des tessons et des fragments de pipes (Clist *et al.* 2013b: 29). Plusieurs coupes permettent de mieux comprendre les dépôts (Figure 12.11). Les fosses s'ouvrent à la base de la couche 2 vers -40 cm et se poursuivent jusqu'à la base des sondages, à -100 cm. Leur remplissage (couche 3) est garni de poteries. Le matériel en deçà de -40 cm est pauvre. On remarque des niveaux d'illuviation vers -90 cm qui recoupent les fosses à la différence de Kinkinzi (Figure 12.11). La tranchée 1 contenait huit tessons, une pierre taillée et un fragment de pipe ; la tranchée 2, 20 tessons et une pierre taillée; la tranchée 3, 65 tessons et trois fragments de pipe ; la tranchée 4, 116 tessons, une pierre taillée et quatre fragments de pipe ; la tranchée 5, 65 tessons et quatre fragments de pipe.

Les pipes forment un ensemble cohérent de 10 objets, tous en argile blanche, fortement décorés. On décompte deux fragments de fourneaux, deux fragments médians de tuyau, deux fragments de tuyau avec embouchure, quatre coudes de pipes. sept fragments de tuyaux et un fragment de fourneau sont décorés. Un fragment a été trouvé en surface du site alors que deux ont été découverts dans le sondage 3 entre la surface et -20 cm, cinq dans le sondage 4 soit en surface (deux exemplaires) soit entre la surface et -20 cm (trois exemplaires) et deux dans le sondage 5 entre la surface et -20 cm. Des perles en verre ont été trouvées en surface (Chapitre 23). Vingt-deux sont des perles hexagonales bleues et une du type « *red on white* ». Les perles bleues se subdivisent en 21 du type Kidd Ic et une du type Kidd If. La perle « *red on white* » est du type Kidd WIIIa.

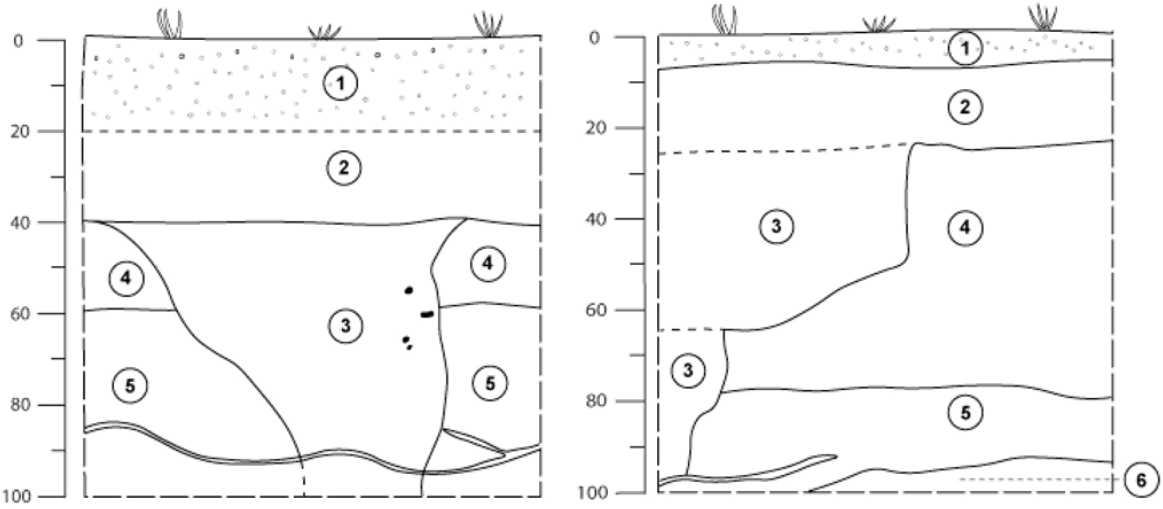


Figure 12.11 : Kiyenga, coupe ouest de la tranchée 4 (gauche) et coupe nord de la tranchée 7 (droite)

L'ensemble des pipes, par son argile blanche et ses décors des tuyaux très caractéristiques, renvoie aux découvertes du site de Kingabwa à Kinshasa faites par H. Van Moorsel (1968, pl.12, p.247). Leur absence des fosses de Ngongo Mbata montre que cette production est au plus vieux du 19e siècle. Nous appellerons dorénavant ces pipes « type de Kingabwa » car elles ont probablement été fabriquées dans cette région (Chapitre 21,). Les perles en verre bleues sont toutes des productions du 19e siècle de Bohême, alors que la perle bicolore a été produite à Venise après 1830. Le dépôt, au moins des 20 premiers centimètres fouillés, est ainsi clairement post 1830 AD.

L'ensemble des poteries partagent des formes et surtout des décors qui ne diffèrent pas des productions fin 16e-fin 18e siècles comme ceux étudiés à Ngongo Mbata, un site distant de 35 km au sud-ouest de Kiyenga. Cependant plusieurs tessons sont certainement fin 19e - début 20e siècle, dont la finesse, la qualité de la finition de surface et les décors font penser à des récipients illustrés en 1907 (Coart et de Hauleville 1907) en partie issus de collectes faites avant 1896. On a pu montrer ailleurs (Chapitres 10 et 19,) que la production du courant du 19e siècle de ce secteur de la région, et provisoirement appelée « type Kinsazi », se caractérise aussi par des unités décoratives sur les épaulements des récipients hérités du style de la fin du royaume Kongo tel que caractérisé grâce aux fouilles de Ngongo Mbata. L'absence tant en surface qu'en fouille du type Kinsazi permet d'écarter la possibilité que cette poterie récente de Kiyenga puisse aussi être courant 19e siècle.

Les fosses qui se développent sous les premiers décimètres contenant un matériel récent sont donc à associer à cette occupation plus ancienne contemporaine de la fin du royaume Kongo.

En tenant compte de ces éléments nous aurions à Kiyenga les traces de deux occupations ou utilisation des lieux, la première fin 16e – fin 18e siècles, la seconde fin 19e siècle-début 20e siècle sans poterie de type Kinsazi et avec utilisation de perles en verre de Venise et de Bohême.

12.8 Luidi (site 18)

Il est l'un des anciens emplacements (= « *vooka* ») du village de Kinkosi. La population se réclame du groupe ethnique Mbeko. Le site est dénudé et très sableux avec la présence des champs des villageois de Kinkosi au bord de la rivière Luidi (S5° 37' 50.308", E15° 40' 17.695").

Nos sondages en 2014 se sont effectués près de la route qui traverse le village. Quatre tranchées ont été installées sur un axe orientée à 268° par rapport au nord magnétique séparées de 10 m l'une de l'autre, sauf entre les tranchées 3 et 4 séparées de seulement 7 m pour éviter de rentrer dans une parcelle cultivée. Les couches sont très sableuses allant du brun clair au brun foncé puis au jaune clair. Dans toutes les tranchées le sol devient jaune clair vers -80 cm. Le matériel archéologique constitué de poteries a été perdu en RDC.

12.9 Makela ou Vooka di Makela (site 19)

La colline de Makela (S5° 44' 3.001", E15° 8' 10.673") fait partie d'une série de sommets proches du village de Mbata Kulunsi installé sur le plateau qui surplombe en rive droite la rivière Inkisi. En aval de la rivière, vers le nord, commence la plaine de Madimba qui s'étend vers Kisantu. La végétation est constituée de savane boisée avec des forêts galeries situées sur les pentes des plateaux et des collines et en ilots sur certaines collines ou versants. Les villageois actuels de Mbata Kulunsi nous ont présenté ce site, Vooka di Makela, comme étant l'un des anciens emplacements de leur village. La circonférence de la colline n'étant pas importante, cinq tranchées de sondages ont été installées fin juin 2014 sur le sommet de la colline dans les champs cultivés. Chaque tranchée était séparée de la suivante de 10 mètres sur un axe de 326° par rapport au nord magnétique. La stratigraphie locale consiste en trois ou quatre couches différenciées : épais de 20 cm, un humus gris foncé sableux avec de nombreuses radicelles piquetées de petits charbons de bois coiffe une courte succession de sables gris jaunâtre sur 20 cm, suivi de sables brun clair jaunâtre encore sur 20 cm coiffant de -65 à -100 cm une argile compacte jaune sale.

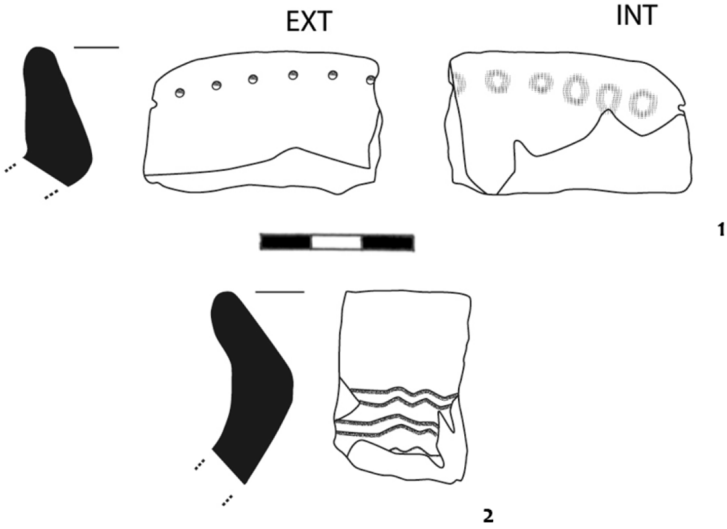


Figure 12.12 : Makela, tessons caractéristiques, surface

Les restes découverts en surface consistent en fragments de verre de couleur verte ou blanche, de perles bleues à facettes (20 type Kidd Ic et 1 type Kidd If), de pipes, de 52 tessons locaux dont des tessons de type Kinsazi, et des fragments de porcelaine européenne récente.

Les sondages n'ont quasiment pas livré de matériel en contexte. Dans la tranchée 1, ont été découverts quatre tessons atypiques suivis vers -40 cm d'éclats et débris de quartz. Dans la tranchée 2, quelques scories ont été découvertes entre -30 et -40 cm, alors que des éclats et débris de quartz l'ont été vers -50 cm. Quelques scories apparaissent entre -30/-40 cm de profondeur dans la tranchée 2.

Eparpillés dans trois tranchées, 19 artefacts essentiellement sur un chert gris ont été collectés indiquant une présence de l'homme aux Ages de la Pierre (Chapitre 5).

Les découvertes de surface correspondent à la tradition orale des habitants de Mbata Kulunsi : des vestiges des 19e et 20e siècles, notamment des tessons du type Kinsazi (Figure 12.12, 1) associés à des fragments de pots à col court et décor de lignes ondulées mal exécutées (Figure 12.12, 2) et des perles en verre bleu de Bohême. Les restes venant des 5 m^2 ouverts ne sont pas assez significatifs. Cependant les pierres taillées sur quartz des Ages de la Pierre apparaissent dès -40 ou -50 cm sous la poterie. Ceci rappelle étrangement un contexte identique pour des découvertes similaires sur le sommet de Ngongo Mbata Village à l'ouest de l'Inkisi où l'érosion de nappe a aussi joué laissant apparaître les pierres taillées à une faible profondeur.

12.10 Mani (site 21)

En se déplaçant d'environ 35 km vers le nord-est de Mbata Kulunsi on découvre le massif collinaire où les sondages de Kingunga, Mani, Nganda et Tala Tuba ont été implantés. Ensemble ils sont, selon nos informateurs, à l'emplacement de l'ancien village nommé Mbanza Mpangu. En effet, sur la carte de territoire de Madimba de 1956 à l'échelle 1 : 200.000e, ce toponyme Mbanza Mpangu apparaît bel et bien près de la cité de Kimpemba au nord de la confluence de la rivière Mfidi avec la rivière Inkisi. A Mani (S5° 29' 16.31", E15° 15' 31.334"), le paysage est composé de hautes herbes et de quelques plantations de manioc. En 2014, on a installé trois sondages décalés de 6° par rapport à l'axe est-ouest. Ces tranchées ont été faites près d'un kapokier, le seul debout en cet endroit. Les parois des tranchées peuvent être divisées en quatre couches : la couche d'humus de couleur gris foncé avec très peu de racines, suivie d'une couche gris clair mouchetée, puis d'une troisième couche sableuse de couleur gris blanchâtre et ensuite la dernière couche argileuse, compacte et de couleur jaune.

Le matériel a été perdu en RDC. Selon les notes de fouille, des fragments de pipes en terre cuite ont été découverts en surface et suggère une présence post fin 16e siècle. Pratiquement rien n'a été trouvé en fouille.

12.11 Mbata Kulunsi (site 25)

Le village de Mbata Kulunsi est situé sur la rive droite de la rivière Inkisi (S5° 44' 26.869", E15° 8' 31.952"). C'est aussi le siège du groupement de Mbata Kulunsi qui est constitué de 13 hameaux (Ngombi, Makela, Kimuengulu, Kimasandi, Kimbangu, Kitsiona, Kiviya, Lutayi, Kiloango, Lusengele, Mbanza Nsengezi, Kisisa, Yuba). L'actuel village de Mbata Kulunsi est composé de deux villages avec deux chefs de village chacun et un chef de groupement coiffant cette structure administrative. Le premier village est Makela et l'autre est Kimuengulu. Il n'existe pas de démarcation claire et définie entre ces deux villages, les habitations étant distribuées de part et d'autre de l'axe principal du village. La colline n'est pas très importante en terme de superficie. En dehors des bâtiments de l'école situés au nord du village, seule une douzaine de cases constituent l'agglomération. Un quartier plus au sud renferme la concession de l'église kimbanguiste avec une église en matériaux périssables et des dépendances en briques cuites. La végétation est identique à celle des autres sites de Vooka di Mbilu et de Vooka di Makela. Au centre du village se trouve une chapelle construite en pierre et appartenant à l'église catholique. Chaque mois d'août, le site est envahi par les pèlerins catholiques qui y viennent à pied s'y recueillir devant la copie de l'ancienne croix en bois installée dans la petite église (Gema 2006). Certains arrivent de Kisantu après plusieurs jours de marche.

Le site de Mbata Makela avec sa grande croix en bois en *Autranella congolensis* (détermination H. Beeckman, MRAC) et son canon est décrit pour la première fois par le père Allard en 1911. Par la suite, l'administrateur territorial Verschaffel revient sur le site en 1913 et s'y livre à des fouilles au pied de la croix et à environ 25 mètres de là où deux rangées de tombes marquées par des pierres sont remarquées. La fouille à la base de la croix est rapidement arrêtée devant le danger qu'elle fasse tomber à terre le monument. Cependant on note que le calage de la croix est fait de blocs de bois (!). Verschaffel va ouvrir le sol à l'endroit des tombes. Il est possible qu'une seule tombe soit alors étudiée. On trouve à -130 cm des os ou fragments

d'un crâne, d'un bassin et d'un fémur, ainsi que de grosses perles en verre bleues et quelques clous en fer tordus (Van Moorsel 1965: 246 en renvoyant à de Bouveignes 1947).

En 1958, Raymaekers fit une prospection au village de Mbata Makela. Il confirme la présence de la croix ainsi que du canon, déplacé à Ngidinga, mais note concernant les indications sur l'existence des tombes que « nul n'a encore le souvenir des « deux rangées de tombes surmontées de tumuli de pierres » qu'évoque, en 1913, l'Administrateur territorial Verschaffel » (Raymaekers 1961: 245), soit 45 ans après et rien n'est présent alors au sol pour suggérer d'autres tombes.

Fin juin et début juillet 2014, on a implanté 17 tranchées de sondage sur toute la longueur de la colline à l'intérieur du village et non pas 12 comme indiqué auparavant (Matonda *et al.* 2014: 60-61). Cinq tranchées (1 à 5) ont d'abord été installées sur un axe de 240° par rapport au nord magnétique. La tranchée 2 est à 50 m de la tranchée 1, la tranchée 3 à 40 m de la tranchée 2, la tranchée 4 à 10 m de la tranchée 3, la tranchée 5 à 50 m de la tranchée 4. Au total cette ligne de sondages couvre un linéaire de 150 mètres. Une tranchée supplémentaire a été tracée à 50 m de la tranchée 5 mais non fouillée face aux exigences extravagantes du propriétaire de la parcelle. On a par la suite installé une prolongation de quatre tranchées vers les bâtiments de l'école. Le sondage 6 était installé à 20 m de la tranchée non fouillée sur un axe de 150° par rapport au nord magnétique. Les sondages 7, 8 et 9 suivaient alors, placés à 50 m les uns des autres sur un axe de 188° par rapport au nord magnétique. Trois autres sondages (tranchées 10, 11 et 12), séparés l'un de l'autre de 30 m, ont été installés près de la chapelle. Le premier, le sondage 10, était à environ 6 m du mur sud de la chapelle. Les tranchées 11 et 12 ont été installées au nord de la tranchée 10. La tranchée 10 a été élargie jusque 6 m².

Les stratigraphies des tranchées 1 à 9 puis 11 à 12 sont identiques. Elles consistent en une première couche grisâtre et sableuse d'environ 15 cm, suivie d'une couche brun jaunâtre ou parfois brun foncé sablo-argileuse épaisse de 20 cm, et enfin d'une couche argileuse jaune foncé de -35 cm jusqu'à la base des sondages. Dans les tranchées 1 à 5, un niveau de pierres taillées sur quartz apparaît : dans la tranchée 4 à partir de -40/-50 cm et dans la tranchée 5 entre -50/-60 cm. Dans la tranchée 6 elles se trouvent entre -90/-100 cm. L'ensemble des 97 pierres taillées découvertes ici en fouille dans sept tranchées distinctes sont étudiées ailleurs dans cet ouvrage (Chapitre 5).

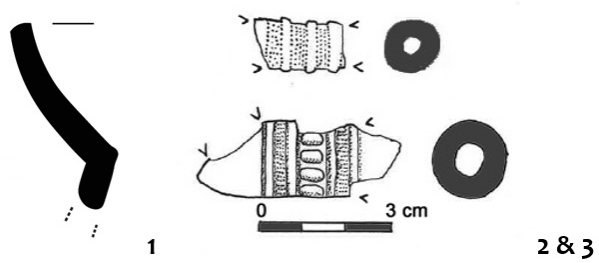


Figure 12.13 : Mbata Kulunsi, tranchée 9, carré A1, 0/-10 cm (1) ; pipes en surface (2 & 3)

Figure 12.14 : Mbata Kulunsi. Implantation du carroyage de la tranchée 10. A gauche un coin de la chapelle de la croix, au centre vue de la tranchée comblée où des villageois ont obtenu leur argile et découvert les restes d'au moins une tombe

Figure 12.15 : Mbata Kulunsi. Décapage des deux tombes, 1 à gauche, 2 à droite

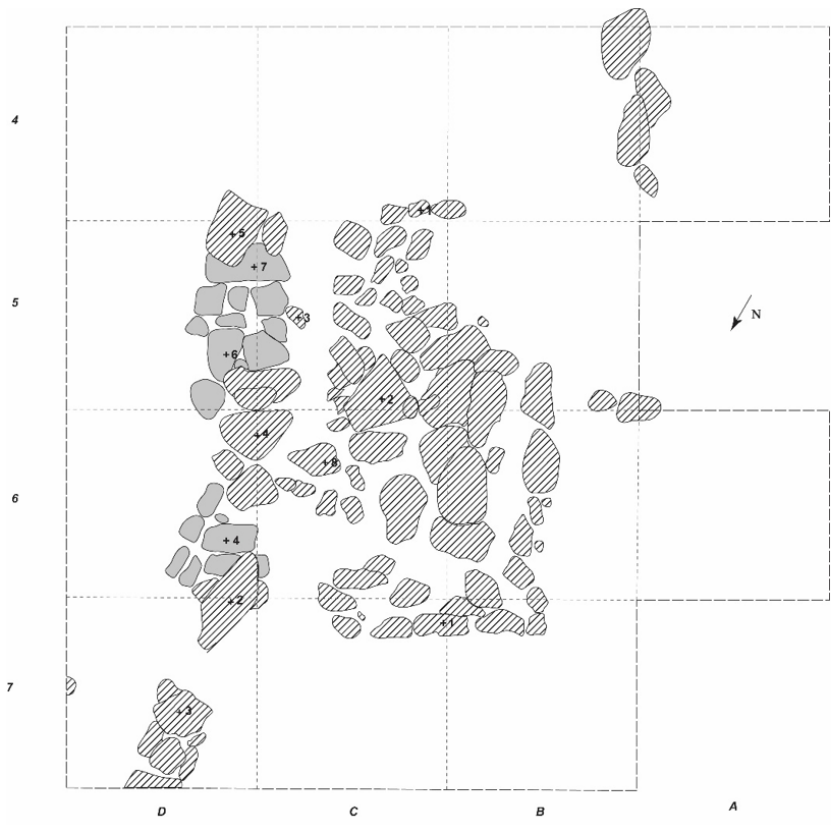


Figure 12.16 : Plan de la tranchée 10, en B/C-5/6 tombe 1, en D-5/7 tombe 2. Hachurées, les pierres du « premier niveau », en gris foncé les pierres du « second niveau »

Figure 12.17 : Mbata Kulunsi, tranchée 10, tombe 2, alignement inférieur de pierres

Le matériel archéologique de l'Âge du Fer découvert dans les 017 tranchées ouvertes à Mbata Kulunsi est très pauvre. On en a trouvé que dans huit tranchées (tranchées 5 à 7, 9 à 13).

Sondage 5 : un tesson à -30/-40 cm ; sondage 6 : pierres taillées à -60/-70 cm (n=5) puis à -90/-100 cm (n=38) ; sondage 7 : cinq tessons à – 10/-20 cm et une pierre taillée à -30/-40 cm ; sondage 9 : 20 tessons à 0/-10 cm ; sondage 10 : de la surface à -70 cm sur 6 m^2, 24 tessons, deux fragments de verre dont un certainement moderne, quatre scories de fer, deux clous en fer ; sondage 11 : 14 tessons entre 0/-30 cm puis quatre entre -50/-60 cm ; sondage 12 : deux tessons à -30/-40 cm ; sondage 13 : 36 tessons entre -10 et -50 cm, puis trois tessons entre 60 et -80 cm.

La poterie recueillie a des lèvres plates et amincies, certaines sont plates et éversées avec un décor tracé sur la surface interne du col. Le décor des tessons utilise des lignes ondulées, des incisions et tracés horizontaux, des croisillons incisés. Les couleurs extérieures des tessons varient du brun très pâle au brun clair. Le tesson de bord et col illustré à la figure 12.13 fait penser à des récipients analogues de Ngongo Mbata datés du 18^e siècle (par exemple fosse de la tranchée 83, Chapitre 19) ou encore de bords découverts à Kinsala et Mbilu et à Malau (Chapitre 10) attribués au 19^e siècle.

La tranchée 10 ouverte sur une surface totale de 14 m^2, on le rappellera, avait sa limite à 6 mètres de la chapelle contenant la nouvelle croix en bois de Mbata Kulunsi (Figure 12.14). On y a découvert deux tombes l'une à côté de l'autre (Figures 12.15 & 12.16). La tombe 2 avait comme structure deux séries de pierres alignées nord-ouest/sud-est (« premier » et « second » niveau).

Le matériel funéraire de la tombe 1 est composé d'éléments de squelettes, de fragments d'un bracelet en fer, de fragments corrodés de métaux, d'un morceau de crochet métallique, de fragments d'une chainette métallique, d'une importante quantité de clous en fer, d'un petit crucifix (Figure 12.20) et d'une épée presque complète (Matonda *et al.* 2014: 61). L'épée de la tombe était disposée garde posée sur le crâne du défunt à – 0,95 m, la lame pointant vers le côté droit du corps (Figure 12.19). Il ne restait que le crâne et la mandibule, les autres parties des os ayant disparu. Les restes humains étaient disposés au bord nord-ouest de la structure de pierre de la tombe. Au laboratoire, il a été découvert au nettoyage de la garde en coquilles deux perles en bois décrites ailleurs (Chapitre 25). Une monnaie ou une médaille religieuse est découverte selon les carnets de terrain dans le carré D7 à -34 cm. Elle était donc au-dessus du remplissage des tombes étudiées. Cet objet a été perdu par la suite. Dans cette tranchée, une seconde épée était enfoncée dans le sol du carré D6 à la limite de E6 (Figure 12.18 et 12.21). Elle a été attribuée au cours de la fouille à une troisième sépulture.

Figure 12.18 : Mbata Kulunsi, épée du carré D6, à la limite de E6, reconstituée au laboratoire de photographie des Musées Royaux d'Art et d'Histoire

Figure 12.19 : Mbata Kulunsi, tranchée 10, carré C6, tombe 1, détail de la poignée de l'épée reposant sur la mandibule humaine de la tombe 1

Sa position est curieuse et ne correspond pas à un objet en place. Une petite fosse au remplissage très sombre est positionnée au-dessus de cette épée (Figure 12.21).

La zone a été perturbée car les villageois ont ouvert avant notre arrivée une tranchée pour extraire l'argile nécessaire à la construction de leur case à quelques mètres de ce qui est devenu la tranchée 10. De ces quelques mètres carrés jouxtant notre tranchée, ils ont extrait deux dents humaines, une épée, deux petits crucifix et des perles globulaires en verre blanc (Matonda *et al.* 2014: 61) qui ne sont pas les perles bleues tubulaires hexagonales du 19e siècle. Il devait y avoir là au moins une autre tombe.

Les deux tombes étudiées en 2014 étaient différentes. En ce qui concerne la tombe 1, il s'agit d'un rectangle de pierres irrégulières délimitant la fosse sépulcrale avec un angle encore bien conservé en son coin nord-ouest. Sur cette base, ce qui semble être le reste d'un tertre de grosses pierres était disposé. Ce type de structure ressemble, en plus petit, aux tombes du petit cimetière de Kindoki de la fin 17e au début du 19e siècles, fouillé en 2012-2013 (Chapitres 11, 24, 25, 27, 29). Le matériel funéraire, et notamment l'épée et le crucifix, correspond bien à ce qui a été trouvé dans d'autres sépultures de la même époque. Les clous et le crochet en fer font penser à l'existence d'un cercueil en bois, alors que la chaînette métallique fait penser aux restes de chaînette identifiés

Figure 12.20: Mbata Kulunsi, crucifix, tombe 1

Figure 12.21 : Mbata Kulunsi, épée découverte en D6.

au niveau de la bélière du crucifix découvert ici (Chapitre 27, annexe 2, crucifix 2). La tombe 2 trouve ses meilleures comparaisons avec les marqueurs de pierres linéaires des tombes des cimetières 2 et 3 de Ngongo Mbata, début 18e siècle pour l'un.

L'épée isolée attribuée à une troisième tombe est très proche de l'exemplaire de la tombe 12 de Kindoki (Chapitre 24), avec une garde en « pince de crabe » attribuable au 17e siècle. L'épée de la tombe 1 par contre trouve une bonne correspondance avec l'épée de la tombe 4 de Kindoki dont la garde est de la fin du 17e-début du 18e siècle (Chapitre 24). Toutes les tombes avec épées de Kindoki sont placées entre la fin du 17e et la fin du 18e siècle. Les perles en verre ainsi que le crucifix ne dérogent pas cette chronologie. Deux perles en bois ont été trouvées en nettoyant la garde de l'épée de la tombe 1 au laboratoire. Etant donné la position de cette garde sur le cou du défunt, ces perles devaient faire partie d'un collier.

La première occupation de la colline remonte, comme sur un bon nombre d'autres sommets à l'est de l'Inkisi, aux Ages de la Pierre et au vu du matériel, à l'Age Récent de la Pierre. De nombreux siècles passent avant que de nouveau objets se retrouvent dans le recouvrement. Un cimetière se met en place probablement au 18e siècle avec le dépôt dans quelques tombes de personnages de rang social élevé dans le système kongo comme l'atteste les épées découvertes. Ces tombes semblent avoir été groupées sur une faible surface orientées de la même manière, tête au nord-ouest et pieds au sud-est. Ces personnages importants sont en contact avec le réseau catholique de l'époque comme l'indique les petits crucifix associés aux sépultures. Les perles sphériques en verre blanc collectées à côté de la tranchée 10 par des villageois quelques semaines avant nos fouilles ainsi que les « grosses perles en verre bleues » de Verschaffel en 1913 ne correspondent pas aux perles bleues du 19e siècle souvent récoltées en surface ou à faible profondeur dans les sondages à l'ouest et à l'est de l'Inkisi (Chapitres 10 et 12). Les rares tessons caractéristiques des sondages de ce site ont des points communs avec des poteries 18e et 19e siècles des environs. Les fragments de pipes en argile blanche collectées en surface sont elles aussi 19e siècle. La croix en bois de Mbata Kulunsi bien connue depuis 1911 doit avoir connu une première mise en place au moment du royaume Kongo quand la pratique de l'érection de ces grandes croix (plus de 7 mètres mesurés à Mbata Kulunsi par M. Bequaert en 1938), soit associées à une église comme à Ngongo Mbata, soit associées à un village avant la mise en place d'une église, soit seule sur un sommet, était une pratique courante. Cette croix en bois a certainement dû être plusieurs fois réinstallée comme à la fin des années 1960 lorsque sa base, mangée par les termites, ne pouvait plus la soutenir. Lors de la réinstallation on a pu changer sa position ce qui expliquerait la différence de distance estimée par Vershaffel en 1913 et mesurée en 2014 entre la croix et des tombes. En outre, l'aspect très perturbé d'une partie de la surface du sondage 10 peut s'expliquer par les travaux de 1913.

12.12 Mbilu ou Vooka di Mbilu (site 27)

La colline de Mbilu (S5° 44' 8.74", E15° 8' 14.557") est située entre la colline de Makela et le village de Mbata Kulunsi sur le même plateau portant ces villages. La limite entre Mbilu et Makela est symbolisée par un bloc de pierre. Le site est aussi considéré par les habitants de Mbata Kulunsi comme étant un ancien emplacement de leur village. La couverture végétale est identique à celle de la colline de Vooka di Makela. La colline est occupée en partie par des champs d'arachides et de manioc. Il y a aussi la présence éparse de manguiers et de palmiers à

huile. La plus grande partie des champs cultivés se trouvent en contrebas dans la vallée de la rivière Inkisi. On y cultive notamment des haricots, du maïs, des bananes et du manioc.

Les prospections de surface de 2013 et de 2014 ont apporté 85 tessons. Parmi ceux-ci plusieurs fragments de poteries du type Kinsazi, des fragments de poteries à la texture savonneuse et en argile blanche. De plus, des fragments de verre, des pipes en terre cuite et des fragments de poterie européenne glaçurée ont été aussi enregistrés.

En 2014, quatre tranchées ont été installées au sommet de la colline à proximité des champs de manioc sur un axe de 223° par rapport au nord magnétique. Les sondages étaient séparés les uns des autres de 30 mètres. Le premier sondage ne contenait que 10 tessons éparpillés entre la surface et -70 cm. Le second était plus intéressant, avec 45 tessons dont 13 entre -20/-30 cm et 14 entre -70/-80 cm, les autres dispersés dans le mètre cube étudié dont encore trois entre -90/-100 cm ; outre un fragment de tuyère à -10/-20 cm, 10 scories de fer se trouvaient à -10/-20 cm (n=1), -20/-30 cm (n=5) et -30/-40 cm (n=4). Dans les tranchées 3 et 4 la poterie était concentrée entre la surface et -20 cm (42 tessons dans le sondage 3 et 64 tessons dans le sondage 4). Alors que le matériel est dispersé dans la totalité du mètre de profondeur fouillé dans la tranchée 2 avec deux concentrations assez nettes, on ne trouve plus rien en dessous de -70 cm dans le sondage 1, en dessous de -60 cm dans le sondage 3 et en dessous de -70 cm dans le sondage 4.

Les tessons sont décorés par des traçages horizontaux (Figure 12.22 1) et combinés avec des traits au peigne créant des lignes ondulées et des incisions au bâtonnet traversant le champ de la zone décorative et formant un large chevron. Des tessons de type Kinsazi sont présents en surface et dans les sondages (Figure 12.22 1). Les pots à cuire portent des lèvres plates. On trouve également des motifs de trames losangées de lignes, des traçages de lignes horizontales en bandeaux périphériques associés à un décor tracé sur la surface interne du col d'un motif de zigzag (trois lignes), d'impressions triangulaires, probablement au bâtonnet, délimitées au-dessus et en dessous par un tracé horizontal associé sur la surface externe du col d'un enfoncement au bâtonnet assez profond. Un tesson à pâte blanche a aussi été recueilli.

Deux sondages ont livré entre -10/-20 cm des perles hexagonales en verre bleue de Bohême, datées du 19e siècle,

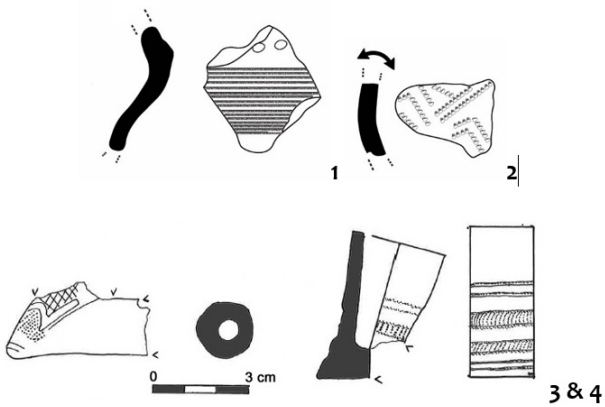


Figure 12.22 : Mbilu - tranchée 2, carré A1, -20/-30 cm (1) ; tranchée 3, -10/-20 cm (2) ; surface (3 & 4)

les sondages 2 (deux perles des types Kidd Ic et If) et 4 (une perle du type Kidd Ic) (Chapitre 23,). Un seul tesson de la tranchée 3 diffère de l'ensemble décoré à l'aide d'impressions au peigne qui dérogent au style dominant (Figure 12.22 2) ; on ne peut en dire plus pour l'instant.

Les tessons du type Kinsazi sont donc découverts tant en surface que dans une des tranchées de sondage. C'est le même constat pour les perles hexagonales bleues de Bohême. La poterie locale dans l'ensemble assez homogène, la poterie de type Kinsazi et les perles de verre suggèrent une fréquentation unique au 19e siècle, s'étendant probablement jusque dans le courant du 20e siècle. Les pipes à éperon découvertes en surface correspondent à cette chronologie.

12.13 Nganda (site 29)

Le site de Nganda (S5° 29' 20.4", E15° 15' 23.818") est situé près de la confluence de la rivière Mfidi et de la rivière Inkisi, non loin de la cité de Kimpemba. Il fait partie d'une série de sites (Mani, Tala Tuba, Kingunga) correspondant, selon des informateurs, à l'ancien village de Mbanza Mpangu indiqué sur la carte de territoire de 1957. Il existe là, une forêt sacrée ainsi que des tombes, marquées par des blocs de pierres. La forêt contiendrait la tombe de leur ancêtre nommé « *Ne Mpangu* ». La partie où se trouve la forêt a été convertie en lieu de pacage fermé, un enclos pour des bœufs.

Nos sondages en 2014 ont été placés de la manière suivante : deux tranchées distantes de 10 mètres l'une de l'autre (tranchées 5 et 6) à l'intérieur de l'enclos à plus ou moins 50 mètres au sud des tombes sur un axe nord-sud et quatre autres tranchées à 50 mètres l'une de l'autre (tranchées 1 à 4) ouvertes non loin de là sur le prolongement de la colline mais en dehors de l'enclos. Ces quatre autres tranchées ont été disposées sur le replat de la colline selon un axe de 255° par rapport au nord magnétique. Ensembles, elles forment une sorte de T.

Le matériel archéologique a été perdu en RDC. A partir des notes de fouille, on peut cependant indiquer que la poterie n'a été découverte que dans les 40 premiers centimètres.

12.13 Ngombi (site 30)

En 2013, neuf sondages ont été ouverts à Ngombi (S5° 43' 35.159", E15° 8' 29.278") (Clist *et al.* 2013b: 29).

La tranchée 1 contenait 10 tessons, 23 pierres taillées et une perle en verre ; la tranchée 2, cinq tessons et quatre pierres taillées ; la tranchée 3, 15 tessons ; la tranchée 4, sept tessons et trois pierres taillées ; la tranchée 5, huit tessons ; la tranchée 6, 21 tessons et un fragment de verre ; la tranchée 7, huit tessons, sept fragments de verres, une pierre taillée et trois perles en verre ; la tranchée 8, 10 tessons et la tranchée 9, trois tessons.

La poterie est découverte dans les 60 premiers centimètres dans toutes les tranchées. Parfois ce matériel est dispersé sur une plus grande profondeur (tranchée 11). Dans le sondage l'une des pierres taillées sur quartz gisaient entre -80 et -100 cm. Lorsque dans les autres tranchées des pierres taillées sont enregistrées, elles le sont toujours à la base du sondage ou dans sa partie inférieure. Un seul fragment de pipe en terre cuite a été découvert dans la tranchée 8, carré 1 à -40/-60 cm (Figure

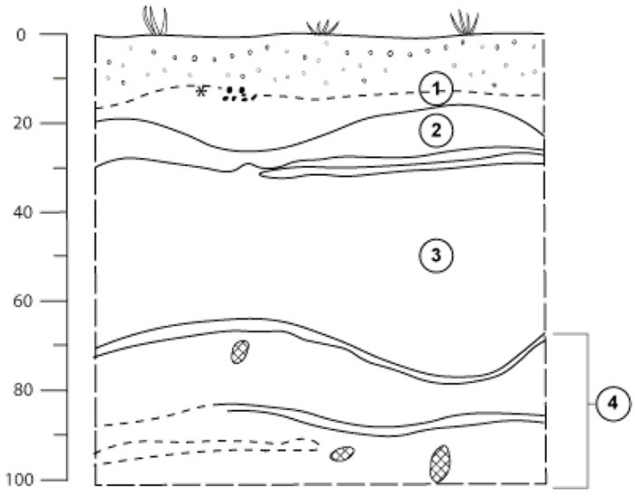


Figure 12.23 : Ngombi, tranchée 3, coupe ouest

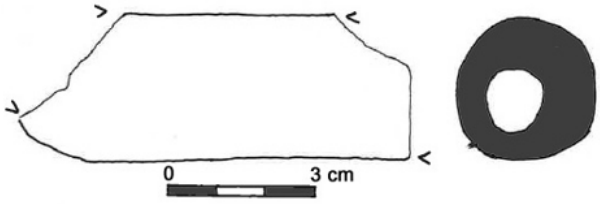


Figure 12.24 : Ngombi, fragment de pipe trouvé dans la tranchée 8

12.24). Il s'agit d'un type ancien 16e-18e siècle. Plusieurs perles en verre bleue ont été enregistrées l'une dans la tranchée 1 à 0/-20 cm (type Kidd Ic), 2 dans la tranchée 7 à 0/-20 cm (type Kidd Ic et If). Elles sont toutes du 19e siècle (Chapitre 23,).

Les vestiges ne sont pas importants mais dénotent des présences de faible intensité aux Ages de la Pierre peut être Récent, à l'époque du royaume Kongo (16e-18e siècles) et postérieurement au royaume au 19e siècle, peut-être début du 20e siècle.

12.14 Ntenda (site 34)

La colline de Ntenda (S5° 50' 44.434", E15° 16' 20.356") appartient au village de Londo Lutenda. C'est une colline relativement dénudée de végétation à l'exception de quelques arbustes. La colline s'inscrit dans un écosystème qui comprend aussi des forêts galeries et des zones marécageuses dans les vallées. On note aussi la présence de galets de quartz qui apparaissent en surface.

Sept tranchées ont été installées en août 2014 sur un mamelon de la colline, assez érodé, culminant à 790 m d'altitude. Les tranchées 1 à 5, séparées chacune de 10 m, ont été installées sur un axe nord-sud à 43° par rapport au nord magnétique et sur la pente de la colline, la tranchée 5 au début de son sommet. La profondeur atteinte dans les quatre premiers sondages n'a pas dépassé 45 cm à cause de l'absence de matériel archéologique et par l'apparition à cette profondeur de petits galets de quartz (tranchée 1 : -38 cm ; tranchée 2 : -45 cm ; tranchée 3 : -30 cm ; tranchée 4 : -30 cm). La tranchée 6 a été installée décalée par rapport à l'axe tranchée 1-tranchée 5, à 9,60 m vers l'est de tranchée 5 et 4,80 vers le nord, et la tranchée 7 à 10,45 m vers l'est et 0,70 m vers le nord par rapport à tranchée 6.

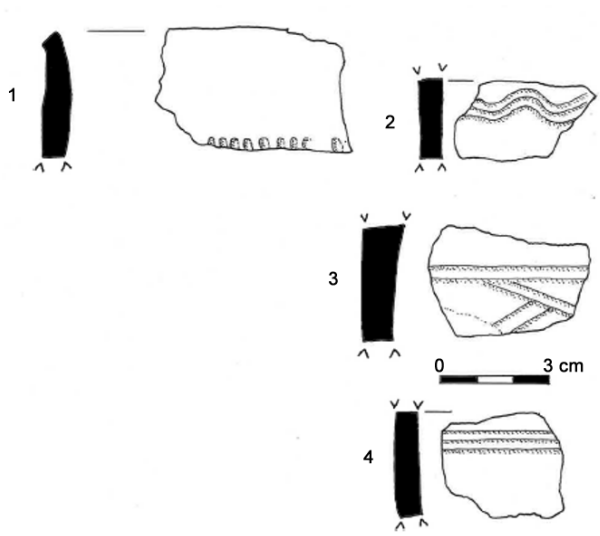


Figure 12.25 : Ntenda, découvertes de surface aux tranchées 4 et 5

La stratigraphie au sommet de la colline comporte, dans les trois tranchées installées là, quatre ensembles. Une couche sableuse humifère épaisse de 5 à 10 cm coiffe successivement une couche sableuse brun gris moucheté épaisse de 15 cm, une couche sableuse compacte brun foncé épaisse de 50 à 55 cm et une couche très compacte d'argile jaune qui apparaît vers -80 cm.

Sur la pente, dans les tranchées 1-4, la couche jaunâtre découverte au sommet vers -80 cm est déjà présente vers -20/-30 cm ; parfois un gravier de petits galets de quartz apparaît (tranchées 3 et 4) d'un module de 2 à 4 mm de diamètre. Le différentiel de puissance de la stratigraphie au sommet et sur la pente – près de 50 cm – ainsi que l'absence d'une couverture humifère sur la pente concrétisent l'intense érosion de nappe qui a opéré sur cette colline.

Le matériel archéologique se répartit de la manière suivante : tranchée 1, 0/-20 cm huit tessons, -20/-40 cm trois tessons ; tranchée 2, 0/-20 cm six tessons ; tranchée 3, 0/-20 cm 11 tessons ; tranchée 4, 0/-30 cm sept tessons, -30/-40 cm quatre tessons ; tranchée 5, 0/-20 cm six tessons, -20/-40 cm cinq tessons, -40/-60 cm sept tessons ; tranchée 6, 0/-20 cm 31 tessons, -20/-40 cm 15 tessons ; tranchée 7, 0/-20 cm 17 tessons, -20/-40 cm 32 tessons, -40/-60 cm quatre tessons. Les couleurs extérieures vont du brun vif, brun très pâle au gris et rouge jaune. Il existe deux tessons blancs, mais la majorité des tessons sont gris brun.

Les figures 12.25 à 12.27 illustrent tous les tessons caractéristiques du site, tant les découvertes de surface (Figure 12.25) que les découvertes dans les sondages (Figures 12.26 et 12.27). Les lèvres sont plates (Figure 12.25, 1 ; Figure 12.26, 1 & 6) ou convexes (Figure 12.26, 4 ; Figure 12.27, 2). Les décors se disposent soit dans un bandeau périphérique classique installé sur l'épaulement et limité par un jeu d'incisions horizontales pour la poterie de l'époque du royaume Kongo (Figure 12.26, 7 & 8 ; Figure 12.27, 1 & 3), soit de manière libre sur les parties visibles des récipients (Figure 12.25, 1 ; Figure 12.26, 1 & 5 ; Figure 12.27, 4). Les incisions horizontales de bordure de la zone narrative semblent être remplacées par un rang d'impressions au bâtonnet à

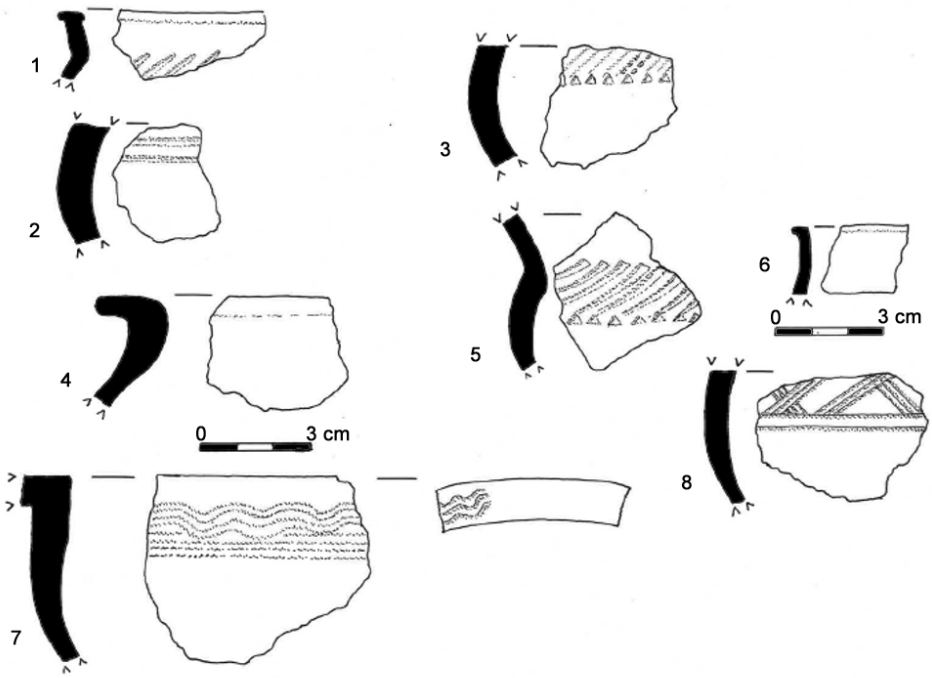


Figure 12.26 : Ntenda, tranchées 1, 2, 5 et 6, découvertes entre 0/-20 cm

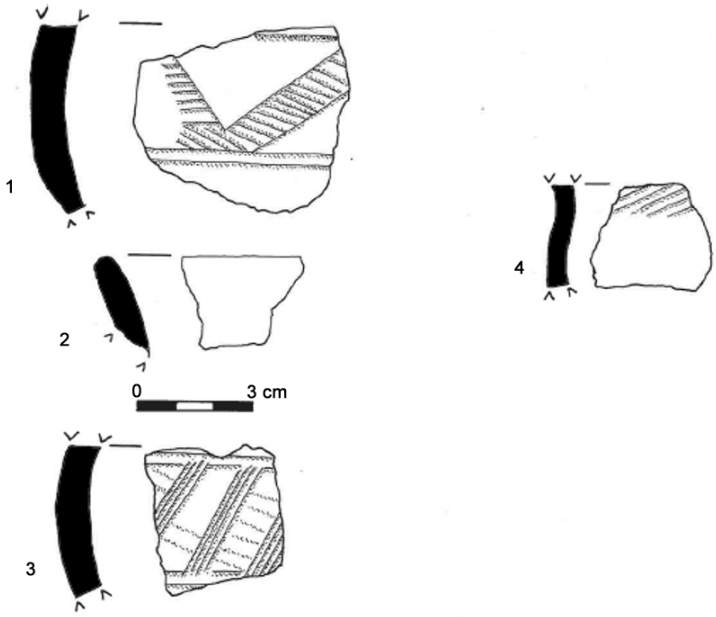


Figure 12.27 : Ntenda, tranchées 7, -20/-40 cm (gauche) et 5, -40/-60 cm (droite)

extrémité active triangulaire (Figure 12.26, 3-5). Parfois le décor peut être installé sur la face interne des cols, toujours sous forme de lignes ondulées incisées au peigne (Figure 12.25, 2 ; Figure 12.26, 7).

Au total, il existe à Ntenda deux séries de poteries. On regroupe dans la première série illustrée – probablement la plus vieille – des tessons des figures 12.25 (1), 12.26 (1, 3 et 5) et 12.27 (4). Ensuite, on liste de la même manière dans la seconde série – probablement de l'époque du royaume Kongo – des tessons des figures 12.25 (2-4), 12.26 (7-8), 12.27 (1 et 3) grâce aux décors de lignes ondulées sur l'extérieur des pots, mais aussi sur la face interne du col et la structuration du décor dans un bandeau périphérique limité par des traits ou des incisions horizontales.

Les tessons de la première série possèdent plusieurs points communs avec la série ancienne de Kinsala (Figure 12.10), ne serait-ce que par l'utilisation d'un bâtonnet à extrémité active triangulaire pour border des zones des récipients ou encore la relative minceur ainsi que la bonne cuisson des tessons.

12.15 Les prospections

Par définition, les prospections examinent la surface du sol. Le matériel archéologique qui est identifié de la sorte et récolté appartient soit aux toutes dernières époques d'occupation ou d'utilisation des lieux, objets qui n'ont pas encore eu l'occasion d'être incorporés au sol en développement, soit est plus ancien et est ramené en surface par l'érosion naturelle souvent causée par des chutes de pluie entraînant une érosion en nappe ou encore par l'action des bioturbations ou même les travaux de l'homme. Il a été constaté pendant les fouilles à Ngongo Mbata et à Kindoki que les vestiges entre le 13e et le 18e siècle étaient naturellement enfouis entre -20 et -60 cm en fonction de l'époque considérée (Chapitres 10 et 11).

C'est donc sans surprise que l'essentiel du matériel archéologique découvert en surface à l'est de la rivière Inkisi est à rattacher aux 19e et 20e siècles (Tableau ci-dessous). Cependant, quelques sites sortent du lot ; notamment celui de Lomoo Lutando où des pots à cuire portent sur leur épaulement des unités décoratives identiques à celles de Ngongo Mbata situé à environ 20 km vers l'ouest sur l'autre berge de l'Inkisi. Une différence notable réside dans la morphologie de cette petite série de récipients : le passage du col à l'épaulement se fait par une courbure régulière de la paroi et non par un angle bien marqué comme dans les productions découvertes à Ngongo Mbata. En outre, les unités décoratives débutent immédiatement au début de l'épaule et

Tableau 12.1 : Liste des sites découverts en prospection et types de matériel découvert. p = poteries locales, pk = poterie de type Kinsazi, pe = poterie européenne, pg = poterie glaçurée, pt = pierres taillées, hp = haches et houes polies, f = objets en fer, sf = scories de fer, sc = scorie de cuivre, ch = charbons de bois, np = noix de palme, nc = noix de canarium, pv = perle de verre, pc = perle sur coquille, ptc = perle en terre cuite, pie = pipe européenne, pia = pipe africaine, pia1 = pipe africaine de la première époque, pia2 = pipe africaine de la seconde période, ty = tuyère, m = monnaie métallique, mb = monnaie belge, mp = monnaie portugaise.

Site	Longitude	Latitude	Année	Attribution culturelle	Types d'objets	Numéro
Kibula	15,21272	-5,64782	2013	19e-20e	p, sf	23
Yindula	15,24379	-5,31925	2013	19e	p, pk, sf	24
Vooka di Mbanza	15,15817	-5,72573	2013	19e	pk, p, pe	25
Vooka di Kitsiele	15,15339	-5,7303	2013	17e-19e (?)	P	26
Kiyanika	15,29779	-5,58683	2013	18e-19e	p, pk, pe	27
Vooka di Ntoko	15,26322	-5,53478	2013	19e-20e	p, pk, pe, pg, pv, pia	28
Vooka di Kindela	15,27353	-5,41094	2013	?	p, pia, sf, pt, mb	29
Vooka di Mbanza Mpangu	15,27111	-5,47801	2013	19e-20e	p, pk,	30
Kiyenga (Slave Market)	15,28268	-5,51964	2013	19e-20e	p, pv, pt	31
Vooka di Sadi	15,30496	-5,61193	2013	19e-20e	p, pk, pe, pt	32
Vooka di Kitala Mbanza	15,30233	-5,61195	2013	19e-20e	p, pk, pe	33
Vooka di Lenga	15,29763	-5,60923	2013	18e-20e	p, pe, pk	34
Vooka di Kindabi	15,14508	-5,18578	2013	?	p, pt	35
Nseke-Nsandi	14,97555	-4,96551	2013	18e (?)	p, sf	36
Kinto	15,12687	-4,98111	2013	?	p, sf	37
Vooka di Kikangu	14,85016	-5,17351	2013	19e-20e	p, pe	38
Kingudi 1	15,13523	-4,87288	2013	?	P	39
Kingudi 2	15,12149	-4,87439	2013	20e	p, pe, pt	40
Ntadi village	15,05819	-4,87965	2013	20e	p, pe, pt	41
Kibula	15,03684	-4,86186	2013	20e	P	42
Kongolo 2	15,27276	-5,8451	2014	?	P	43
Kongolo	15,26415	-5,84541	2014	17e-19e	p, pk	44
Kitsumbu	15,26211	-5,85117	2014	19e-20e	p, pk,	45
Vooka di Mbanza	15,2542	-5,76203	2014	19e-20e	p, pk	46
Vooka Kimbongo 1	15,28828	-5,70206	2014	19e-20e	p, pk	47
Vooka Kimbongo 2	15,29083	-5,70862	2014	19e-20e	p, pk	48
Vooka Kinkombo	15,15413	-5,7249	2014	?	P	49
Vooka Mbanza	15,15717	-5,72572	2014	19e	p, pk	50

non pas un peu plus bas comme c'est le cas en général aux 16e-18 siècles. Ces différences peuvent s'expliquer par des manières de faire différentes sur une faible distance. On peut aussi considérer l'hypothèse que ces découvertes sont antérieures aux plus anciennes traces d'occupation de Ngongo Mbata, donc du 16e siècle ou même avant.

12.16 Conclusions

Sur les 18 sites fouillés à l'est de l'Inkisi, régulièrement des traces d'une ou de plusieurs occupations aux Ages de la Pierre sont constatées. On en rencontre sur six collines : Kidingu (6), Kingombe (9), Kinsala (14), Makela (19), Mbata Kulunsi (25) et Ngombi (30). Par la suite deux collines attestent probablement d'une occupation dans la seconde partie de l'Âge du Fer Ancien ou le début de l'Âge du Fer Récent, entre AD 600 et 1200. Il s'agit des sites de Kinsala (14) et de Ntenda (34). Malheureusement ces vestiges n'ont pu être datés précisément et cette estimation très large repose sur le fait que ces quelques tessons n'évoquent, au stade actuel, ni ce qui est antérieur au 6e siècle ni ce qui est postérieur au 12e siècle. Les vestiges caractéristiques placent vers la même époque que le site de référence pour ce secteur – Ngongo Mbata – l'utilisation des six sommets de Kingombe (9), Kingunga (12), Kinsala (14), Kiyenga (16), Mani (21) et de Ngombi (30). La présence / absence de tessons du type Kinsazi, de perles bleues hexagonales du 19e siècle et de pipes à éperon ou à fourneau sphérique permet de rattacher les sept sites de Kingombe (9), Kinkinzi (13), Kinsala (14), Kiyenga (16), Makela (19), Mbata Kulunsi (25) et Ngombi (30) aux 19e et 20e siècles.

Pour l'Âge du Fer Récent, quatre sommets ne peuvent voir leurs occupations Âge du Fer précisées par manque d'information :

Kidingu (6), Kingufulu (11), Luidi (18) les sites les plus à l'est de l'Inkisi, et Nganda (29) vers Ngidinga.

Comme nous l'avons vu, sur le plan culturel, sept des 18 sites fouillés recélaient des traces des Ages de la Pierre, alors que la totalité des sites possédaient des vestiges de l'Âge du Fer Récent. Un début de séquence culturelle pour ce secteur de la province à l'est de l'Inkisi à l'Âge du Fer permet d'isoler deux occupations à une époque ancienne suivies par six habitats plus ou moins contemporains du royaume Kongo des 16e–18e siècles et enfin sept sommets post royaume Kongo que l'on peut situer au 19e siècle et après. On fera attention aux sites de Makela, Mbata Kulunsi et Mbilu qui sont tous liés par la tradition orale. Il pourrait s'agir ici, comme pour des villages autour de Ngongo Mbata, des emplacements successifs du village de Mbata Kulunsi (Mbata Kulunsi 1, 2 et 3 pour l'habitat moderne).

Si on tente une sériation géographique (Figure 12.1), on part du constat que tous les sites fouillés sont groupés entre Ngidinga au nord et la frontière angolaise au sud. Aucun sondage n'a été fait au nord de cette limite. Ensuite, les sites probablement antérieurs au royaume Kongo, Kinsala et de Ntenda (14 et 34), sont tous les deux près de la frontière angolaise. Les six sites jugés contemporains du royaume Kongo sont soit vers le nord aux environs de Ngidinga (9, 12, 16 et 21), ou soit face à Ngongo Mbata (14 et 30). On regrette amèrement la perte du matériel des trois sites les plus éloignés à l'est (6, 11 et 18) qui aurait pu livrer de précieuses indications sur l'extension orientale du cortège matériel du royaume Kongo, comme cela a été le cas avec l'observation de la poterie découverte en 1952 par Maurits Bequaert au sud de Kenge à environ 250 kilomètres au nord-est de Ngongo Mbata (Chapitre 19). Si on regarde maintenant les sept habitats des 19e et 20e siècles, presque tous sont proches de l'Inkisi en face de Ngongo Mbata (9, 13, 14, 19, 25 et 30) et un seul se trouve au nord vers Ngidinga (16).

En conclusion, une tendance se dessine concernant l'occupation des sols à travers le temps, mais il ne s'agit seulement que d'une esquisse faite sur base du faible nombre de fouilles et de prospections réalisées à ce jour dans un secteur du pays en grande partie inconnu avant nos travaux.

Chapitre 13

Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu

Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda,
Roger Kidebua et Clément Mambu

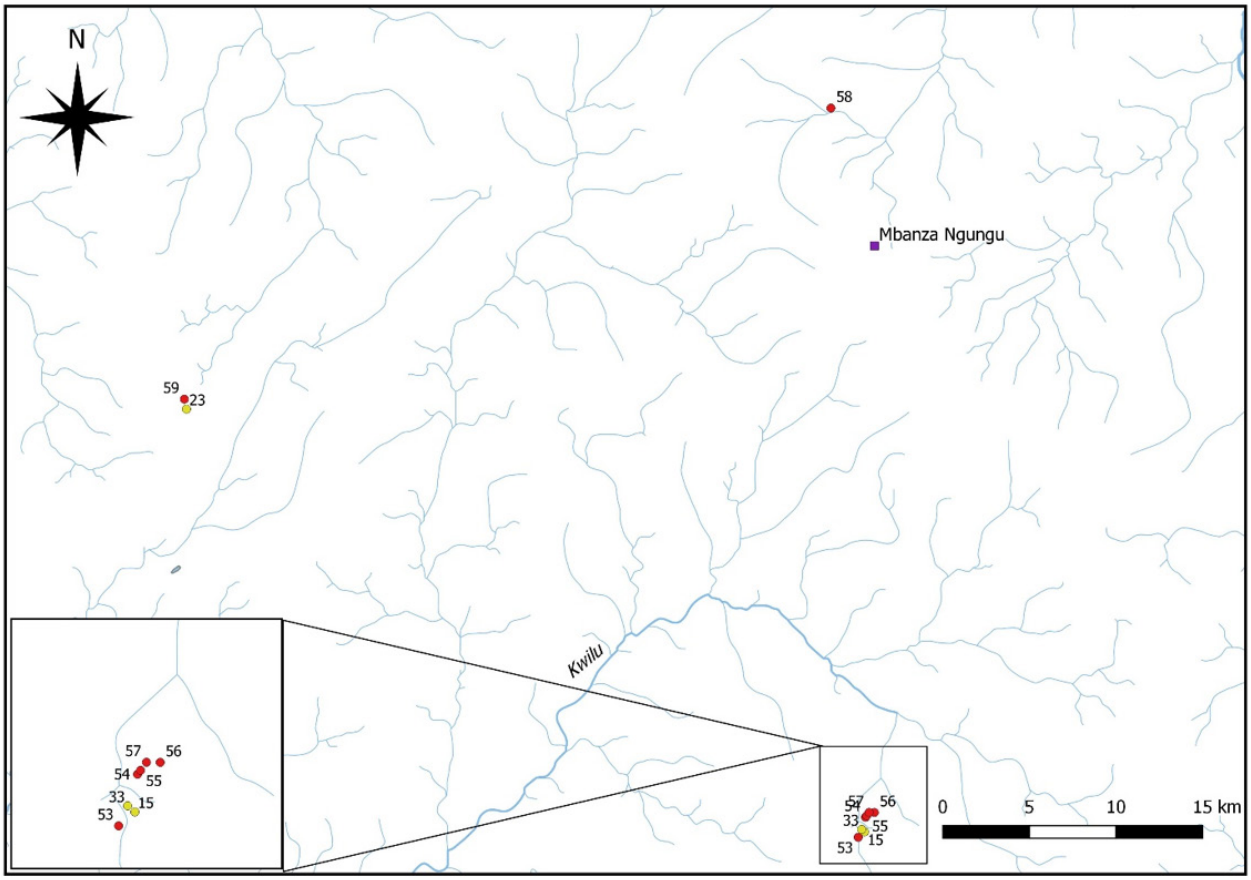


Figure 13.1 : Carte de situation des sites archéologiques présentés dans ce chapitre. Sites fouillés : Kitala (15), Mbanza (23), Nkumba (33) (cercles jaunes). Sites découverts par prospection : 53-59 (cercles rouges).

Les résultats des recherches dans ce secteur de la province reposent sur deux activités bien différentes menées en 2014 et 2015. D'une part, une tentative pour localiser Mbanza Mpangu, la résidence du *Mwene Mpangu*, le gouverneur de la province de Mpangu du royaume Kongo, d'autre part la reconnaissance archéologique de l'un des axes routiers Kimpese – massif du Bangu (Matonda *et al.* 2014: 58-60).

En 2014, la prospection aboutit à une fouille au site de Mbanza. Vers le sud-est de la zone, outre des prospections de faible ampleur autour du village moderne de Mbanza Mpangu (cf. infra), deux fouilles ont été installées : la première sur le site de Nkumba et la seconde sur le site de Kitala. Ces deux chantiers ont été ouverts sur la même colline au nord du village.

Lors de l'analyse post-fouille à l'université de Gand pour préparer le programme du terrain de l'année 2015, les dates ^{14}C des fouilles de Kitala suggéraient un âge de circa 1700 bp. Face à la rareté de sites de plein air en place remontant à l'Âge du Fer Ancien, il était décidé de revenir à Kitala pour des fouilles de contrôle et d'élargir l'assemblage obtenu en 2014. D'autre part, une nouvelle tentative pour localiser Mbanza Mpangu associée au constat que nous n'avions pas la couverture cartographique nécessaire pour cette zone nous faisait créer une carte topographique associée à un Système d'Informations Géographiques (Vergaert 2014). Sur cette carte, des couches d'informations, comme l'utilisation des sols et le potentiel archéologique des sommets développés par l'analyse des photographies aériennes et satellitaires disponibles, étaient rajoutées (Figures 13.2 et 13.3). Ces informations ont guidé la recherche de terrain à l'été 2015.

Nous verrons dans les conclusions de ce chapitre le grand intérêt de ces études basées sur l'interprétation des données satellitaires couplées aux vérifications pédestres nécessaires

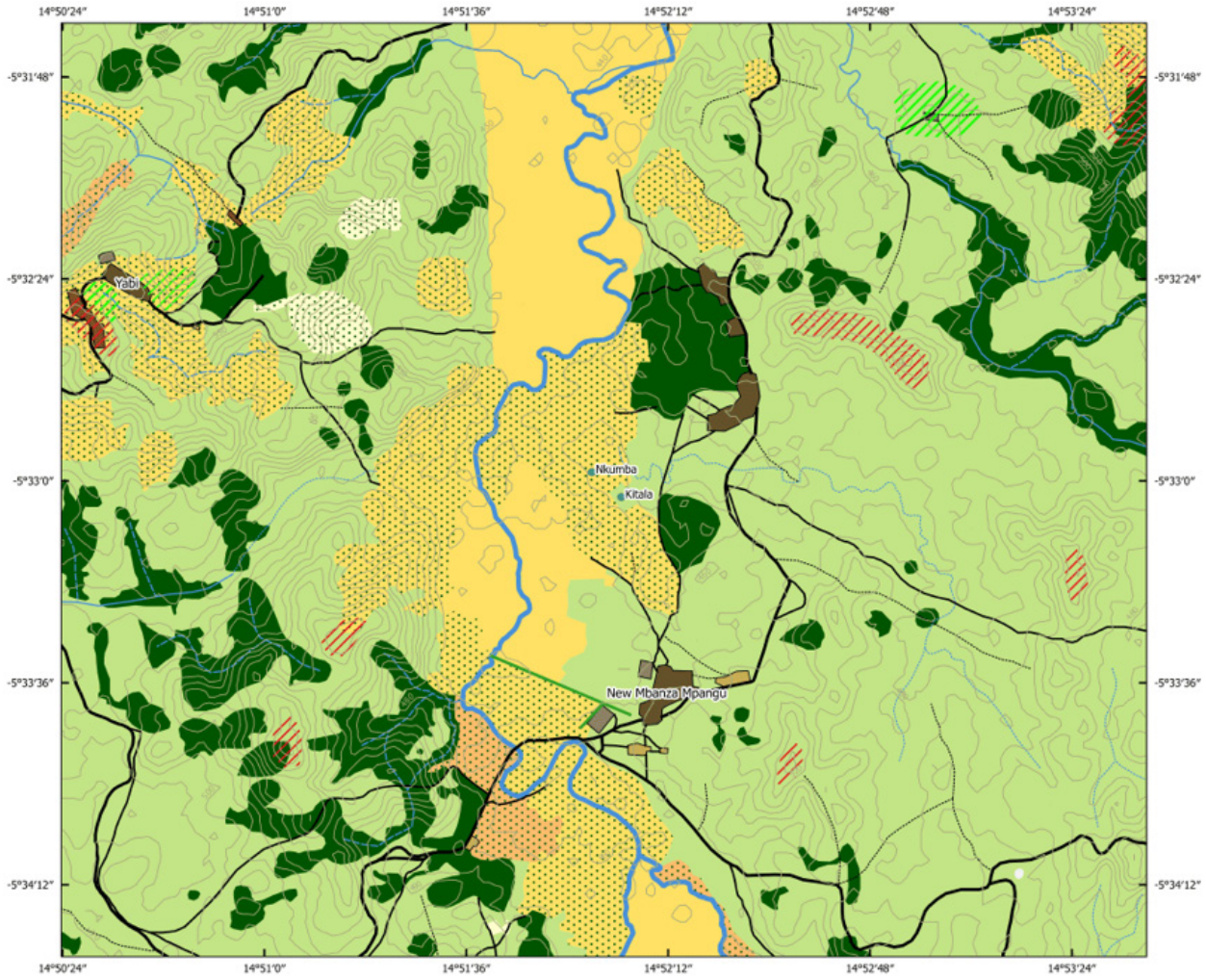


Figure 13.2 : Mbanza Mpangu, carte de l'occupation des sols autour de la rivière Bombe .
Vert sombre, forêt; vert clair, savane arbustive; jaune, zones cultivées.

effectuées en 2015. Nous avons dorénavant un bon outil interprétatif pour de futures recherches archéologiques dans ce secteur de la province du Kongo-Central.

13.1 Kitala (TAL)

Le site de Kitala se trouve sur une colline allongée avec une surface sommitale assez importante culminant à 468 mètres d'altitude (S5° 33' 2.88", E14° 52' 3.659"). La colline est au nord du village de Mbanza Mpangu, peuplée et environnée par une savane piquetée de quelques arbres (Figure 13.4). Des forêts galeries et de petites forêts existent aux alentours (Figure 13.2). La rivière Bombe est un cours d'eau important assez large par endroits qui au cours de la saison sèche de 2015 avait encore une profondeur mesurée d'un mètre d'eau. Cela explique l'installation sur les deux berges de grandes étendues de parcelles agricoles (Figure 13.2 : bande de terrains colorée en jaune).

En 2014, cinq sondages ont été placés en début de pente sur la colline fortement érodée, là où il y avait des concentrations de céramiques en surface (Matonda *et al.* 2014: 59). Un gravillon était rencontré dès -60 cm dans les sondages 4 et 5 ; la fouille y fut donc arrêtée. Les sondages 1 à 3 ont livré des fonds de fosses avec une grande quantité de matériel archéologique (céramiques, charbons de bois, noix de palmes carbonisées) (Figure 13.5). Une tranchée a été élargie d'1 m² afin d'y prélever un échantillon archéo-botanique.

En 2015, la fouille s'est déroulée sur 10 m² répartis sur trois tranchées (Clist *et al.* 2015a: 129-130). Deux tranchées de la campagne de 2014 ont été revisitées et élargies jusque 3 m² (tranchée 3) et 5 m² (tranchée 2), tandis qu'un nouveau sondage (tranchée 6 de 2 m²) s'est ajouté. Par endroits, le matériel archéologique se découvre dans l'humus ou encore dès la surface, probablement mis à nu par une érosion de nappe. Les trois tranchées présentent cependant la même stratigraphie avec, en dessous de l'humus (Figure 13.6, couche 1), un niveau d'occupation en général situé entre -20 et -30cm encaissé dans un sable argileux brun et humide (Figure 13.6, couche 2 ; Figure 13.7, couche 3). A partir de cette couche, plusieurs petites fosses ont été creusées (Figure 13.7, fosse couche 4) traversant le niveau inférieur, une argile jaunâtre et compacte (Figure 13.7, couche 5), pour s'arrêter au-dessus d'une nappe de gravillons de module hétérogène (Figure 13.7, couche 6). Cette nappe est la partie supérieure de la roche mère (niveau d'altération) bien visible dans la coupe d'un affluent de la Bombe observée à peu de distance du site archéologique. Sur la nappe de gravillons,

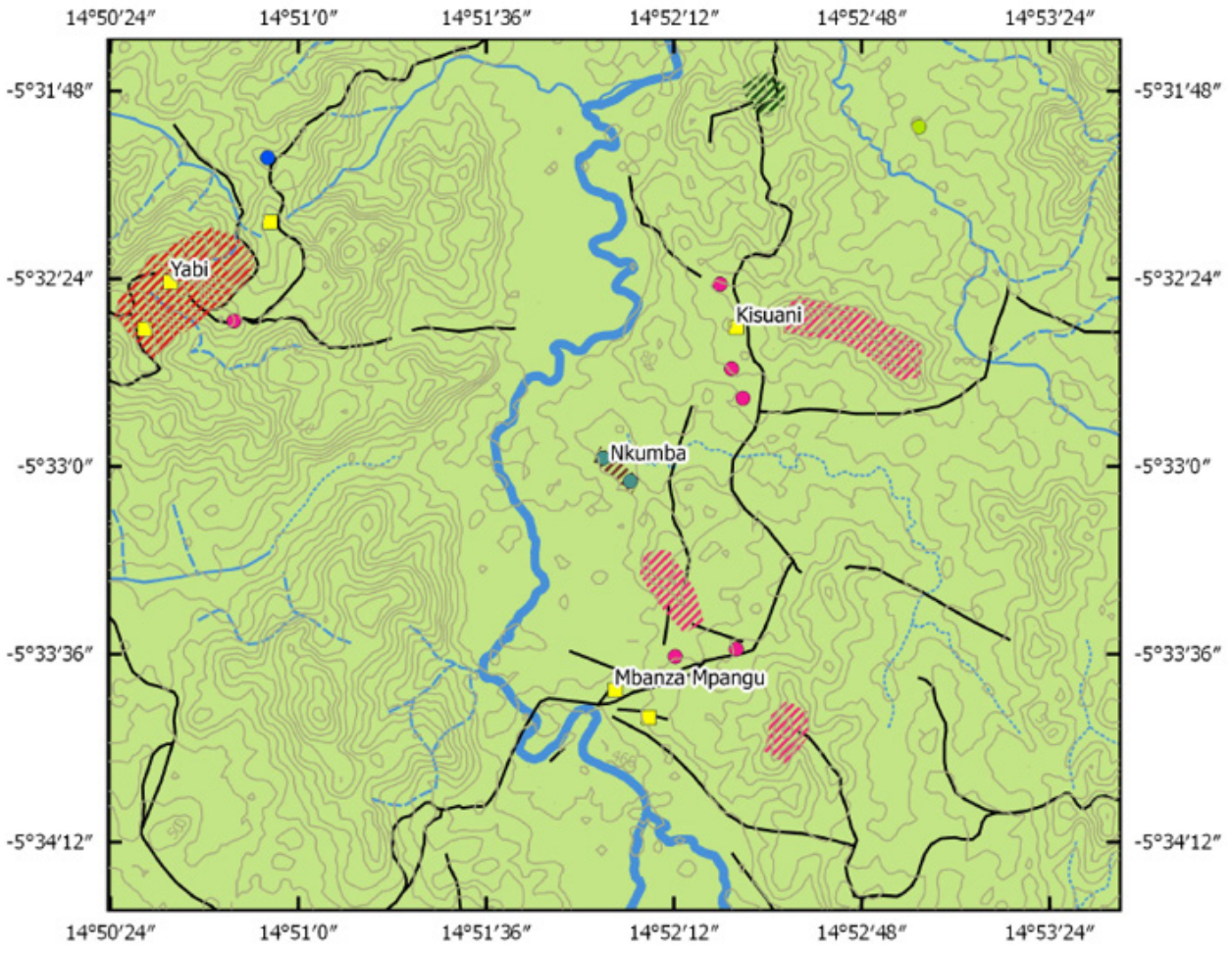


Figure 13.3 : Mbanza Mpangu, topographie et carte du potentiel archéologique autour de la rivière Bombe avec indication des fouilles de Nkumba et de Kitala (points verts) . Hachurés rouges et verts, sites archéologiques probables.

entre -80 et -120cm selon les tranchées, une faible densité d'éclats débités surtout sur un chert gris suggèrent par leur module microlithique, la présence d'une retouche à la pression et l'utilisation de troncatures pour une armature tranchante, l'existence d'une occupation Âge Récent de la Pierre (Chapitre 5).

La fouille en 2015 a aussi permis de découvrir une tombe dans la tranchée 6 (Figure 13.7). Elle a été creusée de la surface à travers les couches Âge du Fer Ancien et Âge Récent de la Pierre. La coupe figurée ici (Figure 13.7) le montre bien : du côté gauche de la stratigraphie la fosse sépulcrale (couche 1) entame le niveau de gravillons. Une lentille de sédiments va se déposer dans son fond (couche 2) avant que le comblement ne se fasse. Cette fosse traversera les couches 3 à 5 (Figure 13.7).

La majorité du matériel archéologique se trouve dans la couche d'occupation et consiste en tessons de céramique, scories de fer, quelques fragments de tuyères et un outil en fer. La poterie est érodée, rougeâtre et épaisse avec un fond plat et un décor tracé principalement au peigne et assez couvrant. La céramique est bien distincte de la poterie Kay Ladio (Chapitre 6) et caractérise ce qui est désormais appelé « Groupe Kitala » daté entre 250 et 524 AD et présent outre à Kitala sur les sites de Bu, Kazu et Mongo. Le matériel archéologique fait l'objet d'une étude spécifique et détaillée ne rentrant pas dans le cadre de cet ouvrage. La tombe de la tranchée 6 a été identifiée par la présence de quelques dents et de perles hexagonales en verre bleu trouvées dans la partie sud de la tranchée correspondant à la fosse 4 ou tombe 1 notée sur la figure 13.7.

On trouve dans le chapitre sur l'Âge du Fer Ancien de ce volume un résumé sur ce site (Chapitre 6). En outre, le chapitre discutant des découvertes portant sur les Âges de la Pierre développe la découverte de 28 artefacts découverts dans 6 m^2 de trois tranchées à une profondeur de -80 à -120 cm (Chapitre 5), soit largement en dessous du niveau Âge du Fer Ancien. Les pierres ont été taillées pour la plupart sur un chert gris. On identifie une armature de flèche bifaciale losangique, une armature de flèche transversale, un fragment médial d'une petite armature bifaciale, deux perçoirs et un éclat lamellaire à bord retouché. Enfin, la tombe découverte dans la tranchée 6 est certainement d'après les perles en verre postérieure à 1830 (Chapitre 23), probablement de la seconde moitié du 19^e siècle sans que cela soit totalement certain. Il est probable que d'autres tombes récentes de ce type soient présentes sur les lieux dans les zones non fouillées.

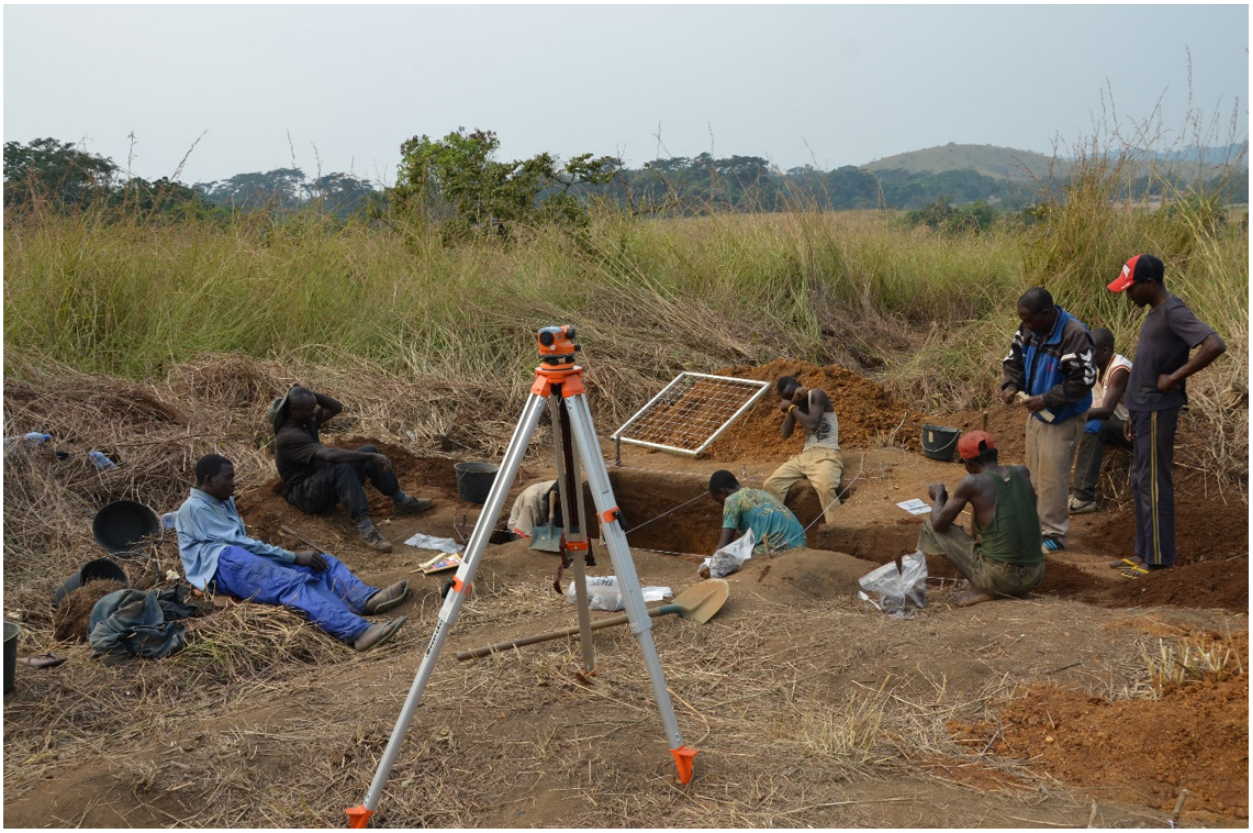


Figure 13.4 : Kitala, 2015, vue d'une partie des fouilles et sur les environs

Figure 13.5 : Kitala, fouille 2014, tranchée 2, coupe sud-ouest, fosse bien visible côté droit

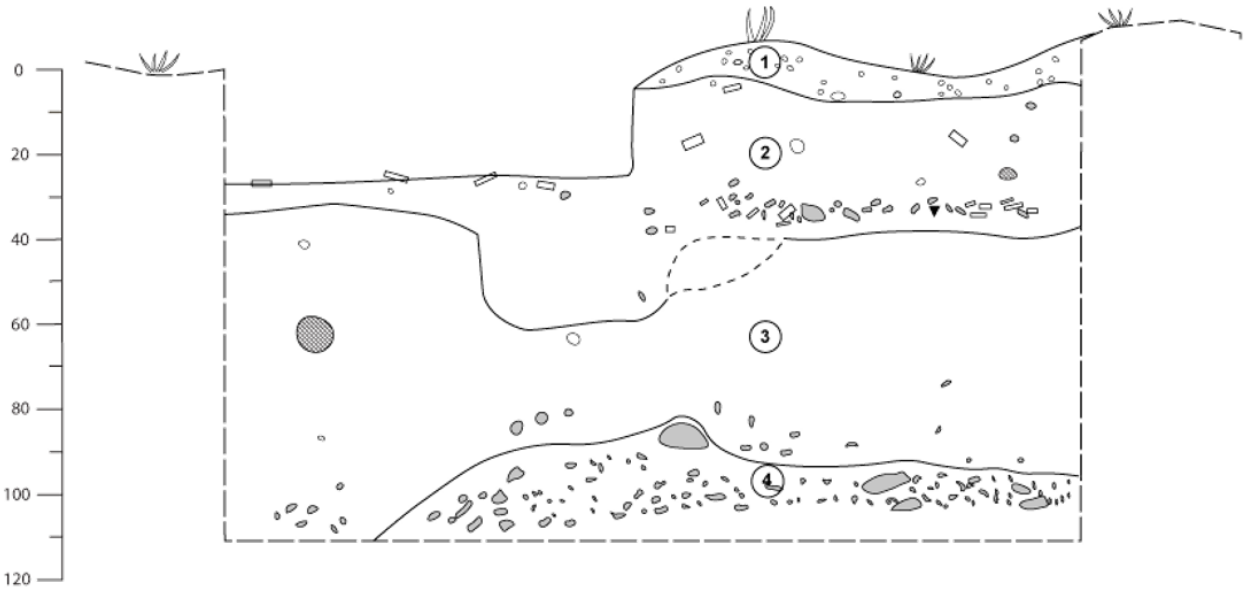


Figure 13.6 : Kitala, fouille de 2015, tranchée 2, coupe sud-ouest, carrés A1-B1

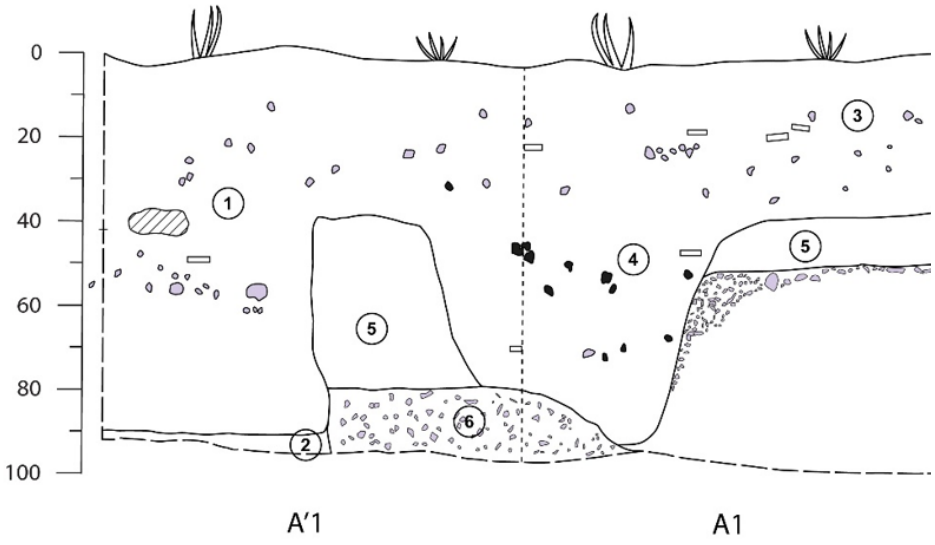


Figure 13.7 : Kitala, fouille de 2015, tranchée 6, coupe sud-ouest, carrés A1-A'1

13.2 Mbanza (NZA)

Le site de Mbanza (S5° 19' 49.559", E14° 30' 51.059") est un village se trouvant sur le plateau des monts Bangu. On y accède à partir de la cité de Kimpese en quittant la route principale Kinshasa-Matadi et en allant sur la route menant à la ferme Kitobola en passant par Lombofuese. De là, on emprunte la route qui monte sur les monts Mbangu. Le village est entouré d'une forêt clairsemée.

Nous n'avons fait qu'un seul sondage, d'1m², dans une des nombreuses fosses qui étaient bien visibles dans le village. Celle qui a été choisie était de forme grossièrement rectangulaire et le sondage n'a entamé qu'une partie de la structure creusée. Le mètre ouvert était à cheval sur la bordure de la fosse afin d'en étudier plus finement le remplissage (Figure 13.8).

Comme le montre les figures 13.8 et 13.9, la fosse contenait beaucoup de charbons de bois et de noix de palme parfois organisés en lentilles denses, rubéfiées et cendreuses. La couche 1 est une argile très compacte jaune-brune, la couche 2 est constituée de sable meuble brun clair à foncé dans lequel les lentilles charbonneuses et rubéfiées sont insérées, enfin la couche 3 est le fond de la fosse avec de gros fragments de charbons de bois éparpillés sur près de 15 cm. La base de la fosse est la limite de fouille.

Le matériel archéologique de la fosse est principalement composé de poterie. Hormis deux tessons de pâte brune-rouge décorés par impression au peigne (Figure 13.10, 2), la poterie est homogène, à pâte blanche, avec un décor d'une ou trois à quatre incisions de traits obliques positionnées sur et autour de l'épaulement (Figure 13.10, 3-5). De forme au contour galbé, la poterie est rétrécie vers la base et le fond est convexe. Les lèvres sont convexes et effilées.

Cinq perles en verre et un pendentif ont été collectées en fouille (Chapitre 23). Il s'agit de cinq perles bleues, roses et

Figure 13.8 : Mbanza, fouille en cours de la fosse dans le village

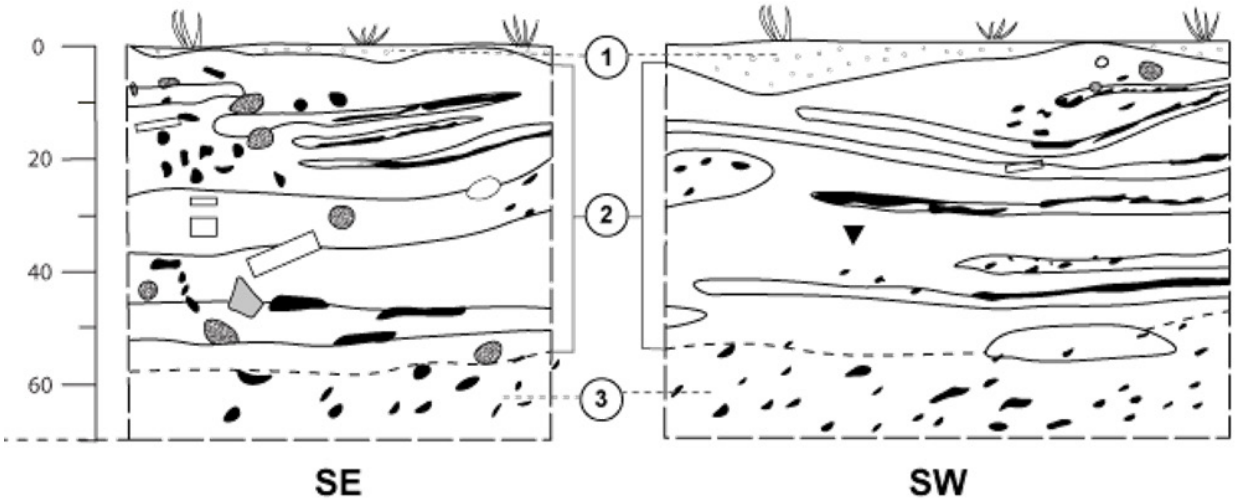


Figure 13.9 : Mbanza, coupes sud-est et sud-ouest de la tranchée de fouille illustrant une partie du remplissage de la fosse s'arrêtant à -70 cm

jaunes moulées selon la méthode Prosser (type Kidd PMIf), un pendentif moulé bleu et une perle tubulaire rouge (type Kidd Ia). Toutes les perles « Prosser » sont postérieures à 1864, alors que le pendentif et la perle rouge sont du début du 20e siècle. Tous les objets viennent de la fosse, soit trois entre -10/-20 cm (perle rouge, perle Prosser et pendentif), trois entre -20/-30 cm (perles Prosser) et un entre -50/-60 cm (perle Prosser). Une analyse très récente de la perle rouge montre qu'un de ses composants est le cadmium (Coccato *et al.* à paraître) ; celui-ci est breveté en 1892 en Allemagne et commercialisé à partir de 1910.

Trois fragments de fourneaux et un fragment de tuyau de pipes en terre cuite en argile blanche ont été découverts, tous dans la fosse, entre -10/-20 cm (1), -20/-30 cm (1 ; Figure 13.10, 1), -50/-60 cm (1) et -60/-70 cm (1). L'un de ces fragments fait penser à une pipe européenne, alors qu'un autre est un fragment de pipe à éperon qui semble apparaître dans le cortège matériel de la région dans le courant du 19e siècle ; l'absence de décor fait penser à une production tardive correspondant à la proposition obtenue sur base de la perle rouge au cadmium datée d'après 1910.

Quelques restes osseux d'animaux ont été préservés entre la surface et -70 cm, tels que le guib harnaché (*Tragelaphus scriptus*) ou le sitatunga (*Tragelaphus spekeii*) et un suidé de type *Potamochoerus sp.* (Chapitre 30).

La fosse fouillée doit être placée dans la première moitié du 20e siècle grâce aux perles Prosser et à la perle rouge au cadmium. On remarquera au passage qu'à cette époque, des antilopes et des potamochères sont encore chassés sur le massif du Bangu. La poterie se rapproche de manière fascinante d'une partie des poteries associées dans un « Groupe III » (p.ex. de Maret 1972 vol.3 : 349) et surtout du « Groupe Kanda Kumbi » créés par de Maret (1972: 71-72), ce qui appuie la proposition que cette production Kanda Kumbi soit du 19e siècle ou plus récente (Clist 2012a: 200). Maurits Bequaert qui collecta des poteries de ce type en 1938 dans le village de Kinkusu (entre Mbanza Ngungu et le fleuve Congo) a pu les obtenir des habitants qui les utilisaient encore (de Maret 1972: 71). Avec la fouille de Mbanza nous avons par ailleurs un élément chronologique supplémentaire pour les pipes à éperon en terre cuite (Chapitre 21).

Aux alentours du village, en surface, d'autres tessons se rapportent par leurs formes, décors et organisation du décor aux productions bien connues de Kindoki et de Ngongo Mbata des 16e-18e siècles.

La poterie de ce secteur de la province est, de manière surprenante, claire sinon blanche comme l'attestent aussi quelques sites de surface des environs (par exemple, site de Zumbu dia Mbanza, tableau 13.1). En dehors des productions

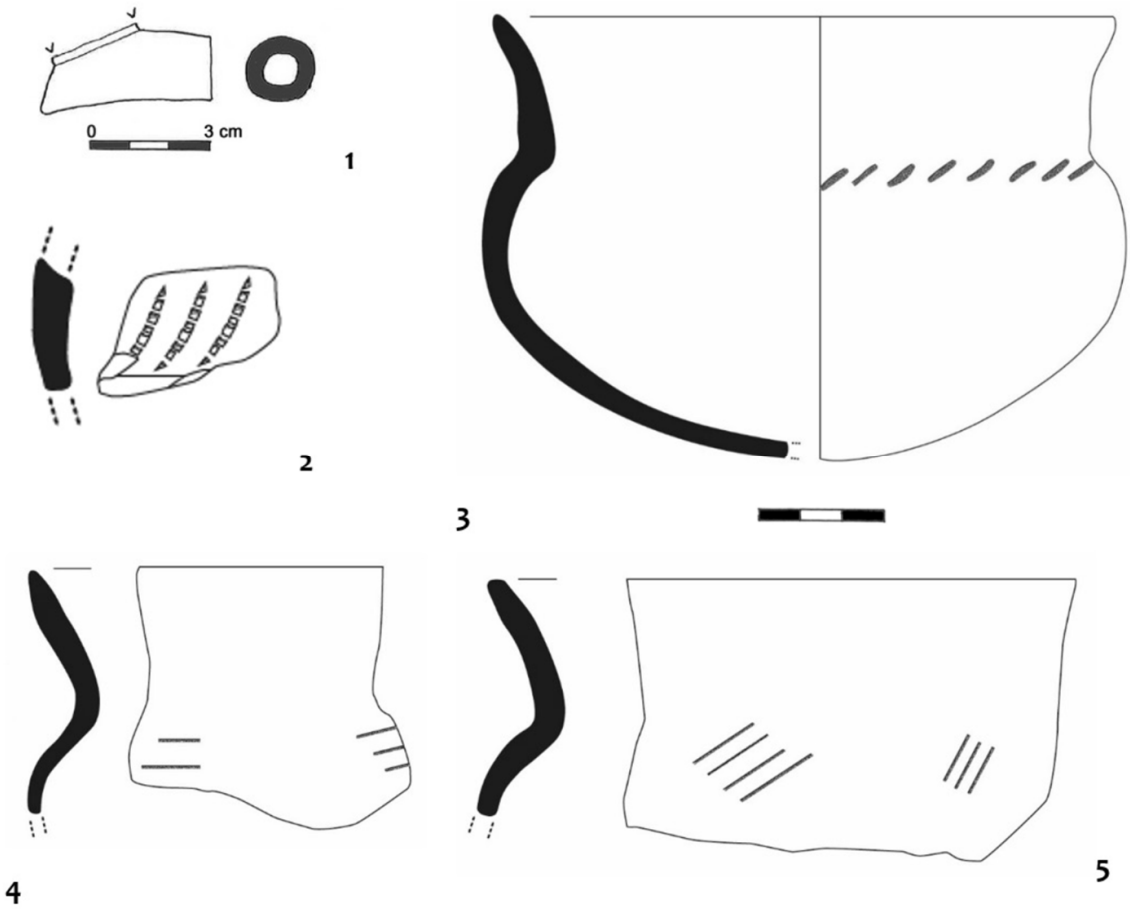


Figure 13.10 : Mbanza, 2014, tranchée 1, 1-5, remplissage de la fosse

de poteries et de pipes de la région de Kinshasa et de l'amont du fleuve, c'est le seul secteur connu de cette région où les artisans ont utilisé des argiles claires.

Au total, le site de Mbanza a connu deux occupations ; une première à l'époque du royaume Kongo aux 16e-18e siècles et une seconde au début 20e siècle avant la période moderne.

13.3 Nkumba (NKU)

Le site de Nkumba (S5° 32' 58.438", E14° 51' 58.378") est une partie de mamelon de la colline portant le site de Kitala. La limite séparant Kitala et Nkumba est une ligne imaginaire matérialisée par le chemin sinuant sur la colline. Celle-ci est couverte de champs, d'arbustes et d'arbres fruitiers, mais aussi d'hautes herbes. Ce sommet est le moins important de ceux qui dominent la vallée. Le paysage environnant est composé de savane herbeuse avec des ilots d'arbres et de forêts (Figure 13.4). Dans la vallée, la rivière Bombe, qui coule du sud au nord pour alimenter la rivière Kwilu, draine dans sa courbe sinueuse un limon fertile qui vient s'y déposer. Les villageois y ont installé leurs champs d'haricots, de tomates et d'oignons. La fertilité de cette vallée semble avoir attiré depuis longtemps les populations, comme le suggère le site Âge du Fer Ancien de Kitala (voir ci-dessus).

Quatre tranchées de sondages ont été posées sur le sommet de la colline, près de son flanc nord-ouest, sur un axe nord-sud à 4° par rapport au nord. Les tranchées, d'1 m², étaient séparées les unes des autres d'une distance de 5m. Nous n'avons pas pu installer les sondages dans les champs où des poteries avaient été découvertes en surface.

La stratigraphie est subdivisée en trois couches superposées, une couche d'humus de couleur gris clair sableux, une deuxième couche d'argile brune très compacte et d'une troisième couche d'argile jaune très compacte. A partir de 50 cm apparaît la roche mère. Les sondages ont été arrêtés à son contact. La tranchée 4 était stérile. Très peu de tessons sont sortis de ces sondages limités aux 40 premiers centimètres. La tranchée 1 a livré, entre 0/-20 cm, un tesson du Groupe Mbafu avec décor sur la panse et un autre bord non décoré à lèvre plate à pâte blanche. Un troisième groupe de tessons est perceptible par la colorimétrie extérieure qui est brun rouge mais dont les modules sont trop petits pour en dire quelque chose.

13.4 Les prospections

Tous les sites découverts en prospection, énumérés dans le tableau 13.1, possèdent un cortège matériel des 19e et 20e siècles (poteries, pipes, ...), comme ce qui a été découvert à Nkumba qui est à quelques centaines de mètres de Kitala.

13.5 Conclusions

Cette zone entre le massif du Bangu au nord-ouest où la fouille de Mbanza a eu lieu et Mbanza Mpangu au sud-est où les sites de Kitala et de Nkumba ont été étudiés, est pauvre

Tableau 13.1 : Liste des sites découverts en prospection

Site	Longitude	Latitude	Année	Numéro
Mbanza Kimini	14,8644	-5,553635	2014	53
Mbanza Pangu 1	14,86822	-5,543167	2015	54
Mbanza Pangu 2	14,86883	-5,542361	2015	55
Mbanza Pangu 3	14,87283	-5,54075	2015	56
Mbanza Pangu 4	14,87003	-5,540722	2015	57
Vooka di Kikangu	14,85016	-5,173514	2013	58
Zumbu dia Mbanza	14,5131	-5,325249	2014	59

en sites archéologiques , probablement en raison de la faible extension des prospections. Néanmoins, ces recherches ponctuelles ont livré des renseignements extrêmement intéressants sur plusieurs points.

Tout d'abord, la découverte et la fouille du site de Kitala en 2014, complétée par des fouilles en 2015, confirme la possibilité de trouver, en plein air, dans la province, des restes d'occupations de l'Âge du Fer Ancien datés vers 1700 bp peu perturbés par des phénomènes érosifs. Nos fouilles de 2015 à Kindu au nord du fleuve Congo près de la mission protestante de Kinkenge, l'ont confirmé en révélant la conservation d'un niveau d'habitat de même époque que Kitala enfoui lui aussi vers -20 cm et aussi daté vers circa 1700 bp (Chapitre 6). La situation concomitante tant de Kindu que de Kitala sur des surfaces plus ou moins planes où l'érosion de nappe agit moins qu'ailleurs est certainement l'une des raisons de cette meilleure conservation. Ailleurs, l'érosion remanie de manière conséquente les sites de cette époque, par exemple dans le secteur de Luozi et de Kibula comme au site de Sakuzi (Gosselain 1988) ou de Misenga plus loin vers le nord et à proximité immédiate de la frontière congolaise (Chapitre 16).

Ensuite, la découverte de cet habitat de Kitala est un apport fondamental pour notre connaissance de l'Âge du Fer Ancien vers le milieu du premier millénaire AD. Elle caractérise un nouveau groupe culturel qui est aussi connu désormais vers l'ouest près de la petite ville de Songololo et vers le séminaire de Kibula sur le fleuve Congo vers le nord. Ces fouilles nécessitent peut-être de reconsidérer une partie du matériel archéologique autrefois attribué surtout au Groupe de Ngovo, par exemple celui du site de Mongo.

La conjonction de l'interprétation de photographies satellitaires, de la création de cartes topographiques, de l'interprétation de photographies aériennes, complétées ultérieurement par des prospections au sol aux alentours de Mbanza Mpangu et le long de la rivière Bombe, affluent du Kwilu, ont apporté une information importante. Les habitats anciens, de l'Âge du Fer Ancien à l'Âge du Fer Récent, se sont installés non pas sur les points les plus élevés, comme dans d'autres zones de la province, mais sur un ensemble de petites hauteurs le long de la rivière, comme Kitala. Les prospections ont permis de comprendre que les villages devaient simplement se placer hors du niveau des crues de la Bombe, tout en restant à une faible distance des parcelles cultivées le long du cours d'eau sur les terrasses alluviales inondées chaque année. Cette constatation peut être un élément important pour comprendre ultérieurement la paléo-économie des communautés du "Groupe Kitala" mais aussi pour mieux orienter la recherche d'autres villages de cette époque dans ce secteur géographique et peut-être aussi le long d'autres courants d'eau porteurs de dépôts alluvionnaires.

Enfin, la petite fouille de Mbanza sur les marges méridionales du massif du Bangu apporte un nouvel éclairage pour la fin de la production de poteries dans ce secteur au 20^{e} siècle. Mbanza est plus ou moins contemporain de Lemfu près de Kisantu et de Mbanza Nsundi (Chapitre 11). Le cortège matériel permet enfin de commencer à mieux comprendre ce qui a été appelé Groupe III et surtout Groupe Kanda Kumbi sur base de collectes de surface. La confrontation des données archéologiques du début du 20^{e} siècle de Mbanza, de Lemfu (Chapitre 11) et des environs de Ngongo Mbata (Chapitre 10) illustre les différentes trajectoires évolutives choisies dans trois secteurs de la province éloignés les uns des autres par seulement environ 50 km sur un axe nord-ouest / sud-est.

Chapitre 14

Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo

Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua

A partir de la Route Nationale 1 qui traverse du nord-est au sud-ouest la province du Kongo-Central, de Kinshasa vers Matadi, une piste carrossable part vers le nord à hauteur de la petite ville de Songololo, et, à la suite d'une série d'embranchements menant au nord-ouest, on parvient au village de Mbanza Manteke (Figure 14.1, sites 73 & 77). Deux axes carrossables ont été suivis à partir de ce village qui a servi de camp de base. Les prospections en 2014 et en 2015 ont progressé sur chacun d'eux (Matonda *et al.* 2014; Clist *et al.* 2015a). Le premier, orienté vers le nord-ouest, rapproche la prospection du fleuve Congo (Figure 14.1, sites 66 vers 70). Le second orienté vers le sud-ouest permet aussi d'aboutir à proximité du fleuve (Figure 14.1, sites 2 vers 5, et fouille des sites de Kazu, sites 2 à 5). En outre, une prospection pédestre à partir de Mbanza Manteke initiée en 2014 a été élargie en 2015 ; le résultat est la découverte d'une série de sites archéologiques échelonnés sur une longue crête mamelonnée du lieu-dit « Bu » (Figure 14.1, sites 60 à 65 et fouille du site de Bu3, site 1).

14.1 Bu3

Le site de Bu3 (S5° 26' 55.932", E13° 47' 3.3") au sud du fleuve Congo est distant de seulement 2 km à vol d'oiseau du village de Mbanza Manteke. Il s'agit d'un replat qui fait partie d'une vaste colline qui culmine à 423 m et repose sur des quartzites et des schistes. L'importante érosion en nappe qui permet de déceler des vestiges archéologiques de toutes époques crée un cortège végétal graminéen parsemé de quelques petits arbres ou groupe d'arbres (Figure 14.2). A son sommet (Bu2) et sur ses pentes, comme à Bu3, des pierres taillées du Complexe Industriel Post-Acheuléen ont été identifiées en surface (Clist *et al.* 2015a: 130). Elles proviennent du recouvrement, car à sa base, sous Bu3, une « stone-line » formée principalement de galets de quartzite contient quelques galets taillés et des pics bi-pointes. Au Gabon et en République du Congo, ce type d'objets a toujours été découvert sous les pièces bifaciales post-acheuléennes (Lanfranchi 1991a; Locko 1991).

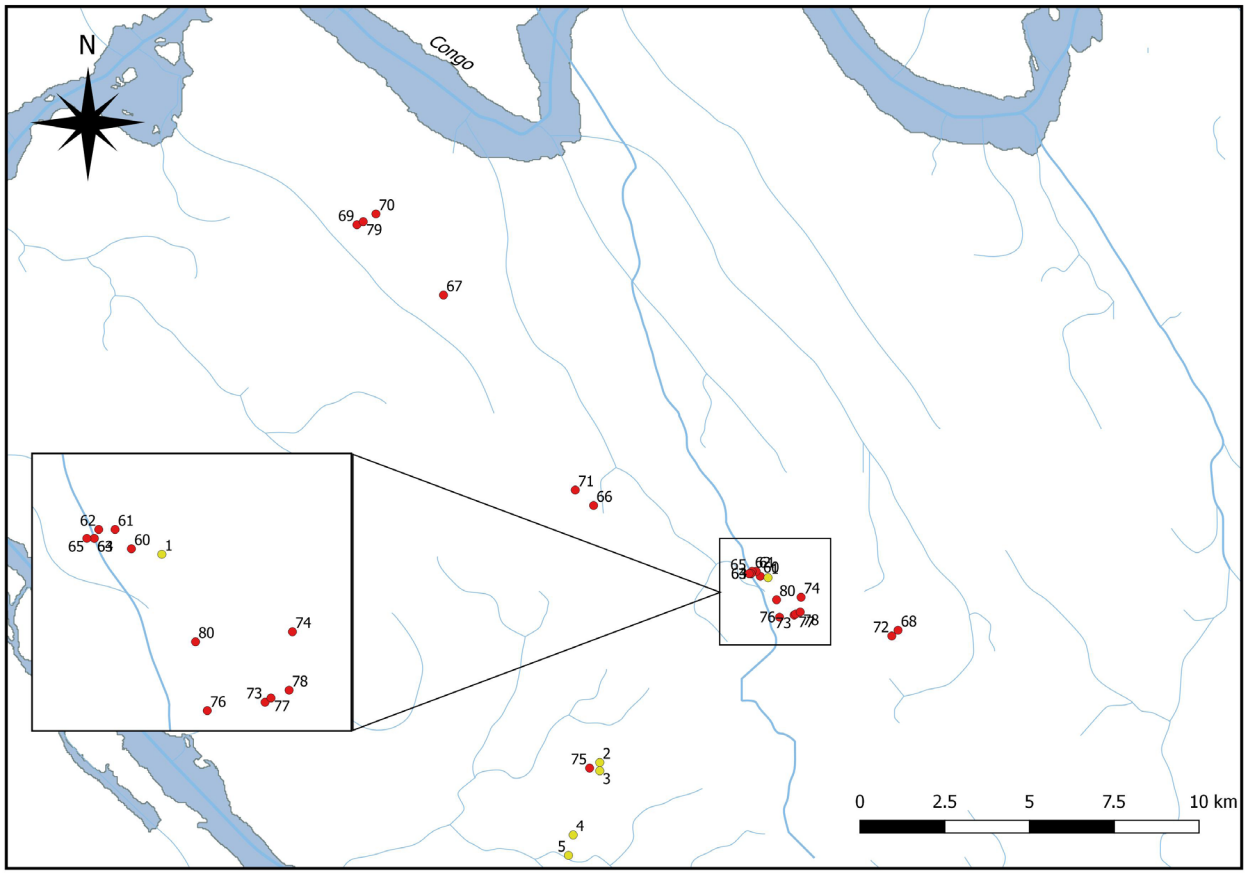


Figure 14.1 : Carte de situation des sites fouillés et prospecté sur le Territoire de Songololo (cercles jaunes, sites fouillés ; cercles rouges, sites prospectés)

Figure 14.2 : Au premier plan le replat de Bu3. A l'arrière-plan, les mamelons sur lesquels s'échelonnent les sites jusque Bu5

Figure 14.3 : Photographie du sondage de Bu3 sur 3 m²

Tableau 14.1 : Répartition verticale des tessons du sondage de Bu3, nombre de tessons non décorés (TND) et décorés (TD), répartition des tessons dans les modules de taille 30x30 mm, 70x70 mm, 120x120 mm, et 200x200mm

	A1	A'1	B1	TND	TD	30	70	120	Total
0/-10 cm	31	12	4	41	6	32	11	4	47
-10/-20 cm	28	5	37	54	16	30	39	1	70
-20/-30 cm	0	2	7	6	3	8	1	0	9
Total	59	19	48	101	25	70	51	5	126

Bu3 comprend une zone assez plane où des poteries de type Kay Ladio (de Maret 1972: 69-70) ont été découvertes sur plusieurs dizaines de mètres carrés visiblement extraites du sol par l'érosion. Une tranchée d'1 m² y a été ouverte sur et à côté de concentrations de tessons, élargie à 3 m² dès qu'il a été vérifié que du matériel était encore en place (Figure 14.3).

La stratigraphie relevée, la répartition en profondeur des tessons, leur usure, et l'importance du nombre de tessons découverts en surface par l'érosion ou enfouis de manière superficielle indiquent qu'il s'agit des restes d'un niveau d'habitat. Le carré A'1 de ce sondage a été poursuivi plus bas que les autres et n'a rien révélé dans le niveau -30/-40 cm. Les chiffres du tableau 14.1 pour la tranche -20/-30 cm ne relèvent que quelques tessons. On peut en conclure que l'ancien niveau d'habitat allait de la surface ou d'un peu au-dessus de la surface actuelle jusque -20 cm.

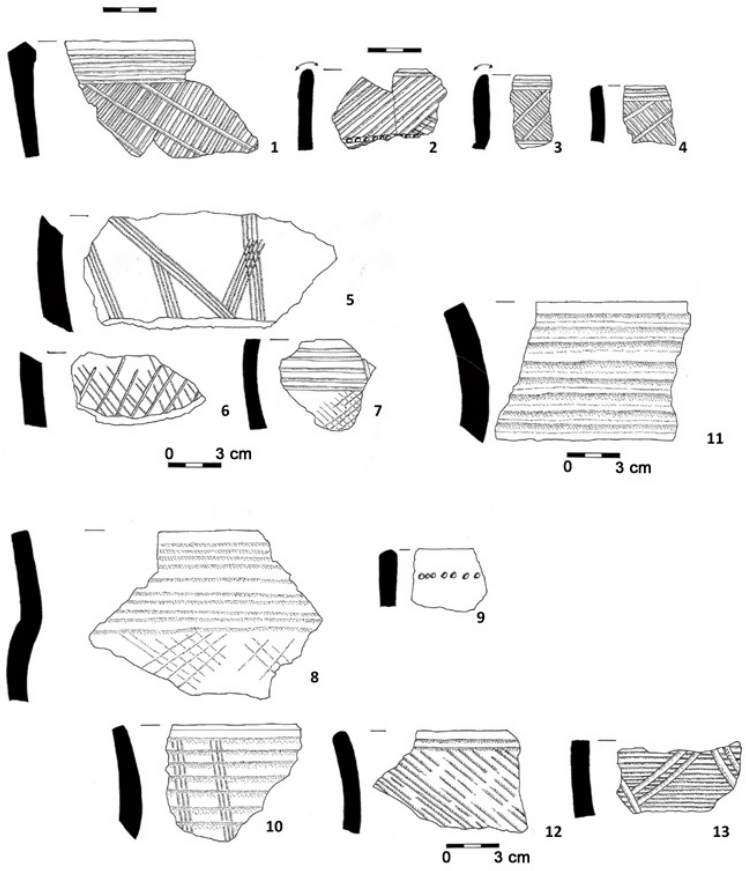


Figure 14.4 : Tessons de Bu3, fouille et surface

Quelques fragments de noix de palme ont été prélevés groupés au sein du matériel archéologique entre -10 et -20 cm dans le carré B1 et datés par Poz-80293 (1700 +/- 30 bp, soit AD 253-475).

Tous les tessons du sondage sont Kay Ladio. On trouvera dans la figure 14.4, 1-4, l'illustration des plus caractéristiques ainsi que les unités décoratives ou encore les éléments de forme originaux encore inconnus de la production des autres sites, par exemple les bords biseautés épaissis (Figure 14.4, 1).

Le matériel collecté aux alentours du sondage comprend 91 tessons non décorés, 81 tessons décorés et quatre bagues en fer. Tout le matériel est Kay Ladio (Figure 14.4, 1-4) à l'exception d'une série de 42 tessons (soit 24% des tessons de surface) appartenant à au moins trois récipients très épais (Figure 14.4, 5, 8, 10, 11). Cette vaisselle se distingue facilement du Kay Ladio : lèvres épaisses de 9 à 14 mm, cols au-delà de 12 mm, épaulements au-delà de 11 mm, dégraissant constitué essentiellement de chamotte avec des grains de latérite, teintes des surfaces orangées à rougeâtres, décors couvrant sur les cols formés de larges traits horizontaux, montage des panses, des épaules et des cols au colombin attesté par de fréquentes ruptures de colombins en biseau. Assez fréquemment des tessons portent des fractures en double biseau indiquant l'épaisseur des colombins utilisés (25 mm ; par exemple Figure 14.4, 5).

Deux tessons découverts en surface de la couche archéologique de Bu3 (Figure 14.4, 8 et 11) sont très proches d'un pot de la Fosse 42 de Sakuzi tant par la forme que par le décor. Ce tesson de Sakuzi est un pot Kay Ladio du type C (Gosselain 1988: fig.32, n°36); provenant d'une structure de Sakuzi qui est datée par Lv-1469 (1780+/-50 bp), calibrée en AD 147-414, soit une époque un tout petit peu plus ancienne que pour Bu.

Les bagues sont composées d'une tige de fer de section ronde (trois exemplaires) ou plate (un exemplaire) recourbée par martelage pour composer l'anneau. Ces objets peuvent être Kay Ladio mais ils peuvent aussi être plus récents.

La recherche à venir montrera si la poterie épaisse de surface est vraiment une production locale Kay Ladio, une importation d'époque Kay Ladio, ou encore les restes d'un habitat postérieur à l'époque Kay Ladio et si les bagues en fer sont à attribuer à l'un ou l'autre ensemble. Les premières comparaisons typologiques la rattachent à première vue à la poterie typique du site de Kitala (site 15, TAL). Il s'agirait de ce fait d'une production Groupe Kitala un peu plus jeune que le Kay Ladio.

La typologie de la totalité du matériel découvert en contexte au cours des sondages permet de rattacher ce site au Groupe Kay Ladio de l'Âge du Fer Ancien (Chapitre 6). La date radiocarbone obtenue correspond très bien à la chronologie retenue antérieurement pour ce groupe culturel. Une série de tessons collectés

en surface mais au contact des tessons Kay Ladio encore dans la couche sont eux à rattacher à la poterie typique du site de Kitala.

Aux alentours, d'autres sites de l'Âge du Fer ont été reconnus et sur la colline de Bu3 il y a aussi au moins deux ensembles des Âges de la Pierre (Chapitre 5).

14.2 Kazu 1

La colline de Kazu 1, au sud du fleuve Congo, est un mamelon d'une altitude de 375 m le long de l'axe d'une petite piste à peine carrossable, allant vers le fleuve Congo et situé par S5° 29' 53.016", E13° 44' 21.984". Tous les sites « Kazu » sont en-dessous du niveau des sites « Bu », associés à un parcours mamelonné descendant lentement vers le fleuve Congo.

Le site a été découvert à l'été 2014. On écrivait alors « Les sites de Kazu et Maningwa présentent de fortes érosions avec une couverture végétale assez clairsemée. A Kazu, les tessons étaient encore en place contrairement à Maningwa » (Matonda *et al.* 2014: 57). L'observation au laboratoire du matériel archéologique alors collecté permettait d'identifier des poteries anciennes entrant dans la grande famille des productions Âge du Fer Ancien, comme le Groupe Kay Ladio. C'est pourquoi il a été décidé de retourner à Kazu en 2015.

Une première prospection sur ce site en juillet 2015 a permis de constater la forte érosion de nappe sur l'ensemble de la butte. Deux tranchées de sondage ont été installées sur des concentrations d'artefacts où les restes de supposés fours de réduction de fer avec une cuve en argile paraissaient s'être écroulés. La première d'1 m^2, l'autre de 2 m^2.

Dans la tranchée 1, entre la surface et -20 cm, rien de particulier n'a été découvert, si ce n'est ce qui peut être des restes de cuve d'une structure de réduction du minerai de fer.

Dans la tranchée 2, sur les 2 m^2 ouverts, le même résultat que dans la tranchée 1 a été obtenu entre la surface et -20 cm. Plus bas, dans le carré A1, trois tessons très altérés ont été relevés à -41 cm, et dans le carré A2 un fragment de fer très corrodé est apparu à 28 cm.

La tranchée 2 a aussi révélé un niveau de pierres taillées sur quartz opaque (majorité des artefacts) et cristallin (quelques objets). Ce niveau enfoui entre 50 cm et 60 cm comprenait un nucléus à débitage équatorial à un plan de frappe, un nucléus irrégulier, un bloc, 17 débris, six éclats avec bulbe de percussion et plan de frappe, 10 fragments d'enlèvements, soit un total de 36 objets sur 2 m^2. Aucun outil n'a été enregistré.

En fouilles, aucun matériel intéressant n'a été découvert. Les sondages démontrent la sévère érosion qu'a subie cette petite colline. Les vestiges de l'Âge du Fer y sont dispersés en surface. On retiendra les quatre tessons illustrés en figure 14.6. provenant de la surface, dont les trois premiers entrent aisément dans une production Kay Ladio. Le 3, par exemple, possède sa copie à Mantsetsi (Clist 1982 volume 2, pl.18, n°253) et à Sumbi (Clist 1982: volume 2, pl.32, n°564), alors que le dernier s'en démarque (Figure 14.6, 4). En effet, le rang d'incisions larges verticales installé sous la lèvre n'est

Figure 14.5 : Paysage et modelé autour de Kazu 1

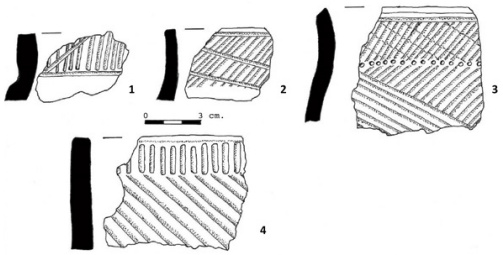


Figure 14.6 : Tessons caractéristiques de Kazu 1, Âge du Fer Ancien

pas connu dans les productions Kay Ladio, mais bien dans la poterie typique du site de Kitala qui est aussi épaisse.

Kazu 1 a connu plusieurs occupations. La première à l'Âge de la Pierre durant une période indéterminée qui a laissé, à -50/-60 cm, un niveau de pierres taillées obtenues à partir de blocs de quartz et qui, par sa profondeur, n'est pas encore complètement démantelé par l'érosion. Par la suite, à l'Âge du Fer Ancien, peut-être vers AD 30-475 ou un peu plus récemment, une communauté productrice de la céramique Kay Ladio s'y est installée et y a laissé sa poterie caractéristique ; des traces d'une occupation par des producteurs de la poterie typique du site de Kitala y sont aussi décelés. Enfin, peut être à l'Âge du Fer Récent, après AD 1000, plusieurs petites structures de réduction du fer ou de petites forges y ont été installées, avec leur cuve en terre aujourd'hui écroulée.

14.3 Kazu 2

En 2014, une prospection dans la région de Mbanza Manteke aboutissait à la découverte du site de Kazu 1. En juillet 2015, il a été décidé de poursuivre la prospection le long de la piste allant au fleuve Congo. Cette prospection systématique sur cet axe avec arrêt au pied de chacune des élévations présentes sur les côtés amenait à l'enregistrement des sites de Kazu 2 à 6. Par manque de temps, ce travail n'a pas été poursuivi jusqu'au fleuve.

La colline de Kazu 2 (S5° 29' 52.98", E13° 44' 21.84") est en fait un mamelon, d'une altitude de 378 m, le long de l'axe de la petite piste allant vers le fleuve Congo.

L'aspect très érodé des sols ne permettant pas de faire plus que de collecter la base des anciens niveaux d'habitat de l'Âge du Fer qui se retrouve sur Kazu 2. Là, sept tranchées (six fois 1 m^2 et une fois 2 m^2) tentaient de suivre ce qui en surface apparaissaient comme des concentrations de scories de fer, de tessons anciens, de blocs de terre cuite. Hormis les vestiges de surface et quelques artefacts encore en place dans les premiers centimètres, toutes les tranchées se sont révélées stériles.

tranchée 1 : La concentration consiste en 25 tessons (21 de module 30 mm ; quatre de module 70 mm), trois éclats de quartz, une petite pierre. Les tessons appartiennent à deux périodes, l'une ancienne de type Âge du Fer Ancien, l'autre plus récente.

Tranchée 2 : La concentration de 90 tessons (54 module 30 mm ; 32 de module 70 mm ; quatre de module 120 mm) est exclusivement composée de fragments de type Âge du Fer Ancien. On dénombre un fond plat doté d'une base plate d'une épaisseur de 17,5 mm.

Tranchée 3 : Il ne s'y trouvait que des tessons d'une production de type Âge du Fer Ancien, au nombre de 33. Un fond plat à base plate d'une épaisseur de 11 mm et un fond convexe à base plate d'une épaisseur de 17,5 mm ont été remarqués.

Tranchée 4 : Il s'agit de la concentration la plus importante avec 362 tessons (241 de module 30 mm ; 118 de module 70 mm ; trois de module 120 mm). Les épaisseurs sont importantes, variant d'un minimum de 7,5 mm à un maximum de 12,5 mm. Parmi les trois grands tessons d'un module de 120 mm, on trouve une base plate associée à un fond convexe épais de 12,5 mm. L'ensemble à une allure Âge du Fer Ancien.

Tranchée 5 : Tous les tessons de ce point sur Kazu 2 sont fortement altérés, preuve de leur présence en surface pendant un temps important. On compte 82 tessons d'un aspect assez homogène et d'allure ancienne.

Tranchée 6 : 2 m^2 ont été ouverts sur ce point (carrés A1 et A'1). Outre la surface, quelques tessons gisaient épars entre 0 et -10 cm. En-deçà, plus rien n'a été trouvé. Un total de 34 tessons a été dénombré entre la surface et -10 cm (21 de module 30 mm ; 11 de module 70 mm ; deux de module 120mm). La poterie est épaisse, mesurant entre 9 et 17 mm.

Tranchée 7 : Un total de 86 tessons a été collecté là à peu de distance de la tranchée 6 (37 tessons de module 30 mm ; 49 tessons de module 70 mm). Une base plate à fond convexe épaisse de 19mm a été décomptée.

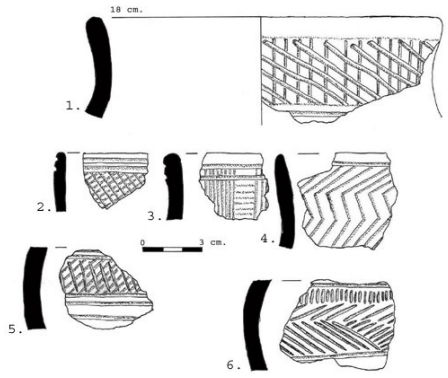


Figure 14.7 : Tessons caractéristiques de Kazu 2, Âge du Fer Ancien, 1-6

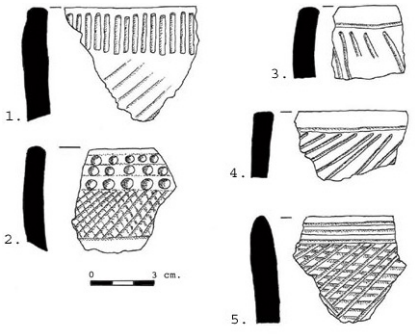


Figure 14.8 : Tessons caractéristiques de Kazu 2, Âge du Fer Ancien, 1-5

L'allure générale du corpus indique clairement que nous avons affaire à un habitat remontant à l'Âge du Fer Ancien qui a été totalement dégradé par l'érosion accentuée par le défrichement d'une plate-forme près de la route. Quelques tessons plus récents sont mélangés au matériel ancien (Figure 14.7, 4). Les fonds convexes à base plate ainsi que l'épaisseur importante des parois et certains tessons illustrés ici portent des ruptures de joints de colombins en biseau renvoient au Groupe Kay Ladio (Figure 14.6., 2). Cependant, la poterie typique du site de Kitala possède aussi toutes ces caractéristiques. Le bord illustré sur la figure 14.8, 1, est de type Kitala, comme l'était celui de Kazu 1 (Figure 14.6, 4) ; enfin, la plupart des tessons décorés sortent du schéma Kay Ladio et sont plus à associer au Groupe Kitala.

14.4 Kazu 4

A Kazu 4 (S5° 31' 2.388", E13° 43' 56.496"), de très importantes concentrations de tessons, anciens similaires au Kay Ladio, et plus récents d'un type particulier (dégraissant de quartz très fin, bien calibré), laissaient espérer la découverte, comme à Bu3, des restes d'une couche d'habitat ou encore de fosses. Dans les six tranchées ouvertes (cinq fois 1 m^2 et une fois 2 m^2), nous avons en effet retrouvé cette poterie ancienne entre la surface et -10, -20 ou -30 cm en fonction de la localisation du sondage sur le sommet ou sur les pentes de la colline. Parfois cette poterie était mêlée à la poterie plus récente.

On fera deux observations sur l'ensemble du matériel archéologique. Tout d'abord, des traces de réduction du fer sont présentes sur les lieux dans les tranchées 4 (un fragment de tuyère en surface mesurant pour son diamètre interne 30mm, une petite scorie de fer entre -10 et -20 cm), 5 (30 petites scories de fer entre 0 et -10 cm) et 6 (quatre petites scories de fer entre 0 et -10 cm). Ensuite, on trouve deux séries de poteries, l'une ancienne caractérisée par ses parois plus épaisses, ses décors renvoyant aux caractéristiques de l'Âge du Fer Ancien, et ses éléments non plastiques plus grossiers (Figure 14.9), et l'autre récente avec ses parois plus minces, ses éléments non plastiques formés de quartz finement calibrés, et ses décors caractéristiques des productions plus tardives (Figure 14.10). Dans les tranchées 1, 3 et 4, les séries sont mélangées, tandis que dans les tranchées 2 et 6, on ne trouve que la série récente. Dans la tranchée 5, on ne trouve que la série ancienne. Il faut souligner que la fouille de la tranchée 4 a livré en surface et jusqu'à 10 cm un mélange des deux séries, alors qu'entre -10 et -20 cm, on ne trouve que des tessons récents, ce qui est conforme avec la date ^{14}C obtenue là (cf. infra).

Les épaisseurs de la série ancienne varient de 8 à 13 mm, alors que pour la série récente les épaisseurs oscillent entre 5 et 7 mm avec un maximum de 9,5 mm et un minimum de 4,5 mm.

Associé à la série ancienne, on a découvert un fond plat épais de 12,5 mm. Cette série semble se subdiviser entre deux sous-groupes, l'un à pâte gris foncé, l'autre à pâte beige claire. De plus, le colombin est largement attesté avec quelques beaux fragments à double biseau illustrant une épaisseur de colombin de 25 mm.

Une date radiocarbone a été obtenue à partir de charbons de bois extraits de la tranchée 4 à –10/-20 cm mêlés à la série récente. Poz-80291 place à 645+/-30 bp cette production, soit

Tableau 14.2 : Kazu 4, tranchée 1 de 2 m^2 (A & et A'1)

Profondeur	TND30	TND70	TND120	TD30	TD70	TD120
Surface	62	7	0	17	0	0
0/-10 cm	7	3	0	3	8	0
Total :	69	10	0	20	8	0

Tableau 14.3 : Kazu 4, tranchée 2, d'1 m^2

Profondeur	TND30	TND70	TND120	TD30	TD70	TD120
0/-10 cm	8	3	0	1	1	0
-10/-20 cm	8	0	0	0	0	0
-20/-30 cm	3	0	0	0	0	0
Total :	19	3	0	1	1	0

Tableau 14.4 : Kazu 4, tranchée 3, d'1 m^2

Profondeur	TND30	TND70	TND120	TD30	TD70	TD120
0/-10 cm	27	4	1	3	12	3
-10/-20 cm	6	1	0	1	4	0
Total :	33	5	1	4	16	3

Tableau 14.5 : Kazu 4, tranchée 4, d'1 m^2

Profondeur	TND30	TND70	TND120	TD30	TD70	TD120	TD200
Surface	16	8	0	7	19	7	1
0/-10 cm	22	3	0	13	14	3	0
-10/-20 cm	3	1	0	0	4	0	0
Total :	41	12	0	20	37	10	1

Tableau 14.6 : Kazu 4, tranchée 5, d'1 m^2

Profondeur	TND30	TND70	TND120	TD30	TD70	TD120
0/-10 cm	2	0	0	0	1	0
Total :	2	0	0	0	1	0

Tableau 14.7 : Kazu 4, tranchée 6, d'1 m^2

Profondeur	TND30	TND70	TND120	TD30	TD70	TD120
0/-10 cm	57	8	0	5	1	0
-10/-20 cm	3	0	0	0	0	0
Total :	60	8	0	5	1	0

en âge calibré entre calAD 1300 et 1406 ou encore le courant du 14e siècle.

La série ancienne est bien représentée et se caractérise pour le façonnage par ses épaisseurs importantes, ses fonds plats, ses bords plats et par la technique du colombin. Les couleurs extérieures et intérieures sont brunes et la tranche est souvent sombre ou noire. Les éléments non plastiques sont hétérogènes, plutôt mal triés, et d'un calibre supérieur à 1 mm. L'échantillon est trop réduit pour se faire une idée de l'éventail des formes. Néanmoins, on peut en distinguer trois : des pots au long col cylindrique (Figure 14.9, 1), des pots au col à forte concavité (Figure 14.9, 7) et des bols (Figure 14.9, 2). Les décors, souvent incisés au peigne, se développent sur le col, l'épaulement et le haut de la panse. Sous la lèvre, on peut avoir un décor qui débute sans bordure (Figure 14.9, 4), sous une bordure formée de plusieurs incisions horizontales (Figure 14.9, 1), ou sous une bordure formée d'une double rangée d'impressions au bâtonnet soulignée de deux incisions horizontales (Figure 14.9, 2). Sur le col, ces décors sont formés d'incisions larges verticales (Figure 14.9, 1), d'incisions croisées (Figure 14.9, 4 et 6), et par ce qui semble être des unités incisés formant de petits triangles

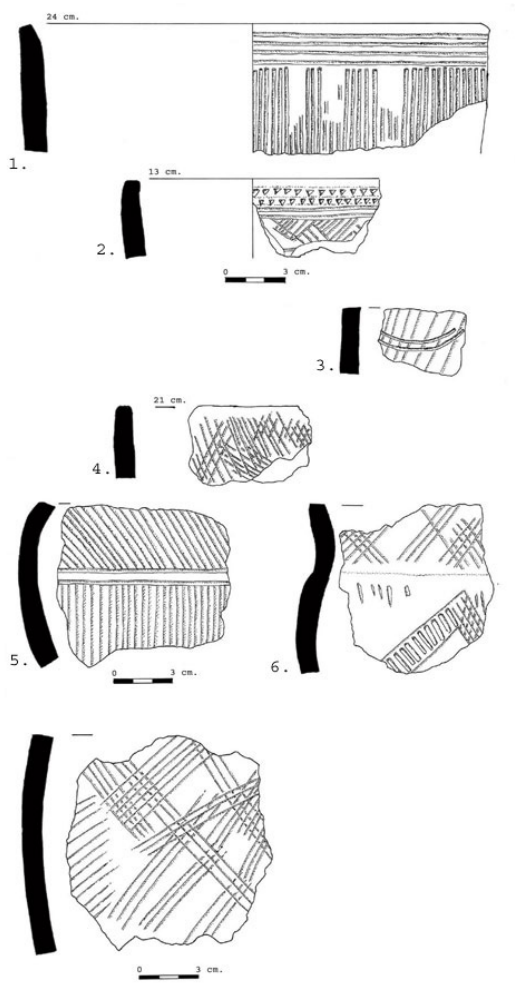


Figure 14.9 : Tessons caractéristiques de Kazu 4, Âge du Fer Ancien

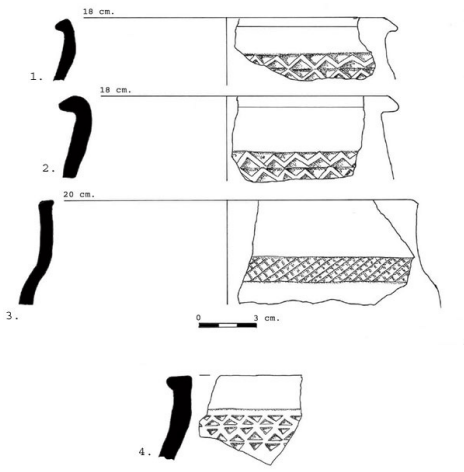


Figure 14.10 : Tessons caractéristiques de Kazu 4, Âge du Fer Récent

(Figure 14.9, 2). En ce qui concerne les épaulements et le haut de la panse, on retrouve des incisions au peigne croisées et désordonnées qui semblent recouvrir la panse (Figure 14.9, 7), des courbes incisées que l'on comprend mal au vu de la faible surface disponible (Figure 14.9, 3). Il pourrait s'agir d'unités géométriques remplies d'incisions obliques sommets à gauche suivies d'autres remplies d'incisions verticales (Figure 14.9, 5), et un jeu de deux incisions espacées formant un espace rempli d'incisions fines croisées ou plus larges apposées en parallèle (Figure 14.9, 6).

La série récente se distingue très aisément de la série ancienne. Illustrée sur la figure 14.10, on découvre une autre série très homogène, plus mince, à dégraissant fins de quartz (≤ 1 mm), assez dense et très bien triée. Les surfaces ainsi que les tranches des tessons ont des teintes très claires. Les lèvres peuvent être plates et plus ou moins épaissies (Figure 14.10, 3-4) ou éversées se terminant par une lèvre convexe (Figure 14.10, 1-2). Le décor semble consister en une seule bande apposée sur le col tronconique ou cylindrique. Elle est alors remplie d'incisions croisées au peigne (Figure 14.10, 3) ou d'excisions formant un jeu de dépressions triangulaires plus ou moins bien réussies formant des « *false relief chevrons* » (Figure 14.10, 1-2 et 4).

Cette poterie se place au 14e siècle de notre ère et correspond bien à ce qui a été découvert et daté à Kazu 6.

14.5 Kazu 6

A Kazu 6, trois restes de four à la cuve écroulée et six creusets en place ont été enregistrés au sommet de la colline sur un large replat. Ces derniers étaient regroupés à quelques mètres les unes des autres (Figure 14.11). Trois ont été sélectionnés pour une fouille détaillée.

La fouille s'est limitée à ouvrir trois des six fosses de réduction de fer, numérotées de 1 à 3. En surface, elles sont identiques. Leur grande similitude en fouilles permet de suggérer que toutes partagent la même structure : creusement dans la colline argilo-sableuse jaunâtre (de 7,5YR 5/2 à 7,5YR 5/8) d'une fosse mesurant de 0,65 cm à 1 m de diamètre pour une profondeur conservée d'environ 50cm. Une série de réductions ont été organisée dans chaque fosse créant ainsi une mince couche scoriacée (couche 3 dans la structure 1, couche 2 dans les structures 2 et 3) doublée vers l'extérieur d'une zone rubéfiée rougeâtre (10R 4/6 ; couche 4 dans la structure 1, couche 3 dans les structures 2 et 3) parfois épaisse de 6 cm. Le remplissage des structures 2 et 3 est homogène (10YR 3/6) ; la structure 1 possède une première couche de remplissage contenant de nombreuses petites scories de fer (10YR 4/2) surmontée d'une seconde similaire à celles des autres structures (7,5YR 8/6).

Le matériel archéologique contenu dans les fourneaux est pauvre : une couche de petites scories de fer dans la première couche de remplissage de la structure 1 (d'un à trois cm de taille maximale), quelques scories de fer éparpillées dans le remplissage des structures 2 et 3, quelques pierres dans la structure 3, une tuyère intacte jetée dans le début du remplissage de la structure 3 et enfin un tesson non décoré au sommet du remplissage de la structure 3 (Figure 14.16, 1).

Des pierres taillées ont été découvertes dans une mince couche de petits galets de quartz passant sous et à l'affleurement de la fosse de la structure 1 (Figure 14.12 et Chapitre 5).

Le tesson de la structure 3 est identique, par sa recette, aux tessons dits « récents » du site de Kazu 4, et à d'autres découverts en surface dans les environs.

Deux dates ^{14}C ont été obtenues à partir de charbons de bois fixant la première structure fouillée dans le courant de la

Figure 14.11 : Kazu 6, fouilles sur les structures 2 et 3, et vue de la structure 4 laissée intacte

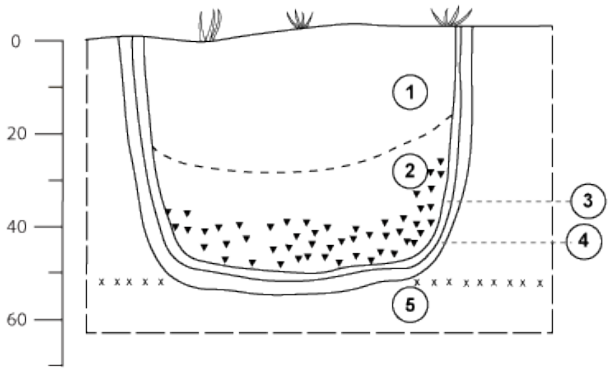


Figure 14.12 : Four 1 de Kazu 6, coupe nord

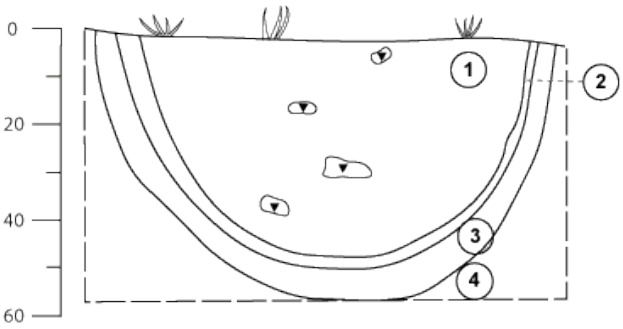


Figure 14.13 : Four 2 de Kazu 6, coupe sud

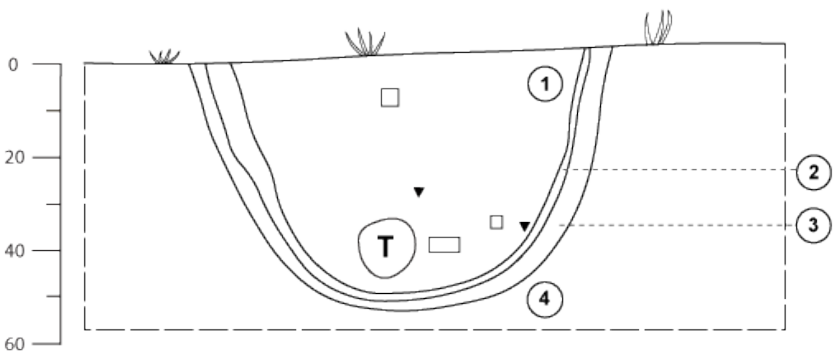


Figure 14.14 : Four 3 de Kazu 6, coupe nord

Figure 14.15 : Four 3 de Kazu 6, coupe nord avec la tuyère laissée au centre de la structure (marquée par T sur la figure 14.14)

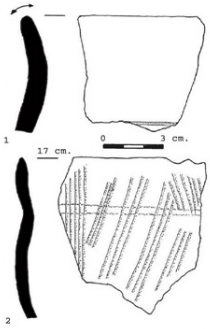


Figure 14.16 : 1. Tesson du fourneau 3 ; 2. Tesson de surface

première moitié du 15e siècle, et la troisième du 14e siècle au premier quart du 15e siècle.

Structure 1 : Poz-76918, 540 +/- 30 bp, ou AD 1402-1448, pour des charbons collectés à -30/-40 cm dans la première couche de remplissage. Structure 3 : Poz-76919, 610 +/- 30 bp, ou AD 1316-1428, pour des charbons collectés à -40/-60 cm dans le début du remplissage.

La découverte la plus intéressante est le site de Kazu 6 illustrant une production de fer importante. Celle-ci se matérialise par au moins six structures de réduction de fer, toutes utilisées à plusieurs reprises, sur un même sommet de colline. La chronologie obtenue, du courant du 14e siècle et de la première moitié du 15e siècle, place cette activité avant les premiers contacts avec l'Europe, et dans la fourchette de temps considérée habituellement comme étant celle de la fondation du royaume Kongo.

La présence d'un tesson identique par sa recette et son argile à d'autres découverts en surface de sites des alentours, et en particulier ceux de Kazu 4 datés dans la même fourchette de temps, le 14e siècle - début 15e siècle, laisse entrevoir l'existence d'un ensemble culturel de l'époque des débuts du royaume Kongo. Jusque récemment, le site de Kamuna au sud-est de Songololo était associé au Groupe de Mbafu (Clist 2012a). Avec nos découvertes, il faut plutôt prudemment l'associer aux poteries des environs de Kazu dans l'attente d'une fouille plus importante permettant d'obtenir une série statistiquement exploitable. Les similitudes concernant la pâte et le décor, sa relative proximité géographique, et enfin la date ^{14}C anciennement obtenue (Hv-6260 **:** 425+/- 65 bp ou AD 1429-1639) font maintenant du sens. Il faut maintenant rapprocher de cette poterie de Kazu une partie du matériel découvert à Kongo-dia-Vanga en 1951 par M. Bequaert ; en effet, par ses formes, ses décors et sa pâte, il est identique (Clist 1982 : 109-114 & pls. 55, n°73223, 73226). On remarque ici, sans s'y attarder, que les poteries produites au même moment au site de Kindoki (Chapitre 11 et « Groupe Kindoki » au Chapitre 19) n'ont rien à voir sur le plan stylistique avec la production de Kazu, tant pour les formes que pour les décors. Cet aspect de l'analyse est développé au Chapitre 19.

Le fer produit devait avoir une nette importance et alimenter un marché conséquent aux 14e et 15e siècles avant l'arrivée des navigateurs portugais sur la côte Atlantique. Curieusement, l'exploitation de la carte moderne des ressources minérales de la province du Kongo-Central n'indique aucune source de fer avant environ 50 km vers l'est et le nord-est (Baudet *et al.* 2013b et Figure 31.3). Dans les sources historiques on ne trouve qu'une mention assez tardive, 1696, de l'exploitation du fer dans le district de Kiova qui se trouve au sud-ouest de Kazu vers Matadi : « Dans cette partie de Kiova, les gens fabriquent du fer au moyen d'une espèce de sable noir provenant d'une rivière ; ils mêlent ce sable à des braises et à force de feu et de travail, ils en extraient du fer. Ce fer est le meilleur du Congo et il leur sert à fabriquer des outils de labourage » (Bontinck 1970: 50-51).

Chapitre 15

Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela

Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua

Les travaux aux alentours de la mission protestante de Kinkenge en 2015 avaient pour but principal d'effectuer des fouilles de contrôle sur les sites archéologiques de Kindu II, de Mantsetsi et de Sumbi fouillés en 1951 par Maurits Bequaert et dont le matériel archéologique ne fut étudié que plus tard (Clist 1982; Lavachery 1990). En outre, des prospections dans les environs devaient apporter des indices concernant la séquence culturelle locale à l'instar de ce qui a été fait en 2014 vers Luozi (Chapitre 16).

15.1 Kindu

Du 24 janvier au 5 février 1951, Maurits Bequaert fouillait le sommet de la colline appelée Kindu (S4° 57' 3.492", E13° 36' 47.592", Figure 15.1, site 8). Les fouilles de Kindu étaient dirigées par son épouse entre le 30 janvier et le 5 février (notes de fouilles M. Bequaert, archives MRAC). Le matériel archéologique de ces fouilles a été étudié en 1982 pour la composante des poteries, haches polies et métaux (Clist 1982: 85-90, 99-106) et en 1990 pour la composante des pierres taillées (Lavachery 1990: 142).

Cette colline se trouve dans la province du Kongo-Central, au nord du fleuve Congo, sur les contreforts orientaux de la chaîne du Mayombe. Grâce à messieurs Thomas Bikandu et Malasa, jeunes enfants en 1951 et témoins des fouilles, nous avons pu très vite retrouver les anciennes tranchées. En quittant la route principale Luozi-Tshela à hauteur du village de Kimbala Zolele (S4° 55' 22.4", E13° 36' 30.064", altitude de 683 m ; Figure 15.1, site 82), on doit suivre une mauvaise piste montant à la mission protestante de Kinkenge (Figure 15.1, site 83). C'est environ à mi-chemin de Kinkenge que l'on découvre la grande colline de Kindu dominant de ses 800 m d'altitude les environs sur la droite de la piste. L'environnement immédiat est une savane arborée, parcourue de galeries forestières le long des petits cours d'eau installés dans les bas-fonds et de petites forêts accrochées aux pentes dans les lieux humides (Figure 15.2). La morphologie des collines repose sur des

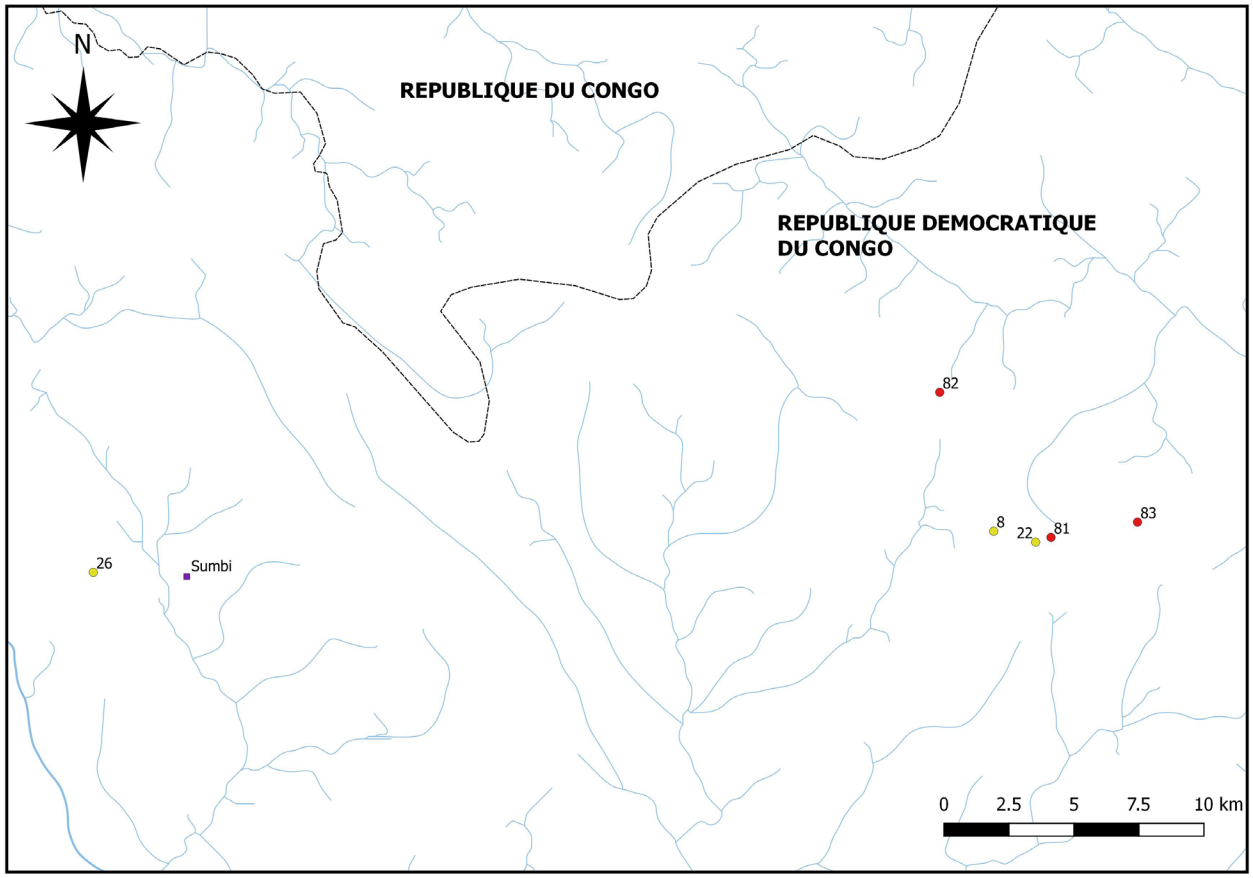


Figure 15.1 : Localisation des sites fouillés et prospectés dans le Territoire de Tshela . Points jaunes, les sites fouillés, points rouges les sites prospectés.

Figure 15.2 : Paysage à partir du sommet de Kindu, vue vers le nord-ouest, au loin la République du Congo

quartzites et des schistes (Gérards 1964). Les déclivités sont importantes obligeant le marcheur à suivre les lignes de crête mais aussi à franchir en ligne droite les fortes pentes, ce qui rallonge considérablement les temps de marche.

La colline de Kindu est assez vaste, s'étalant sur un axe nord-ouest – sud-est. Les fouilles de Bequaert se sont limitées au sommet et y ont mis à jour un habitat avec de la poterie appartenant au Groupe Kay Ladio. La stratigraphie enregistrée en 1951 a été vérifiée en 2015. Elle consiste en un matériau sablo-argileux de 25 à 50 cm d'épaisseur au point culminant de la colline, s'épaississant à 80 cm entre les sondages 6 et 7. Sous cette couche on découvre d'abord une blocaille de latérite de module hétérogène suivie par une latérite bien cimentée. La stratigraphie de la tranchée 8 en est proche (Figure 15.3). Un liseré humifère foncé de quelques centimètres y est présent (couche 1) ; elle surmonte le matériau sablo-argileux épais de 80 cm que l'on peut subdiviser entre une couche 2 (10YR4/4) et une couche 3 (10YR6/8) où les premiers blocs de latérite apparaissent.

En 2015, du 4 au 9 août, des tranchées de sondage ont été installées à Kindu (Clist *et al.* 2015a). Un layon de 127 m de long a été débroussé sur un axe de 148° mesuré à partir d'un point à 4,5 m du coin sud-ouest de la tranchée 1 de Bequaert (Figure 15.4). Ce layon a accueilli sept sondages de 1 m^2. Les sondages 1 à 4 ont été placés tous les 10 m. Les sondages 5 à

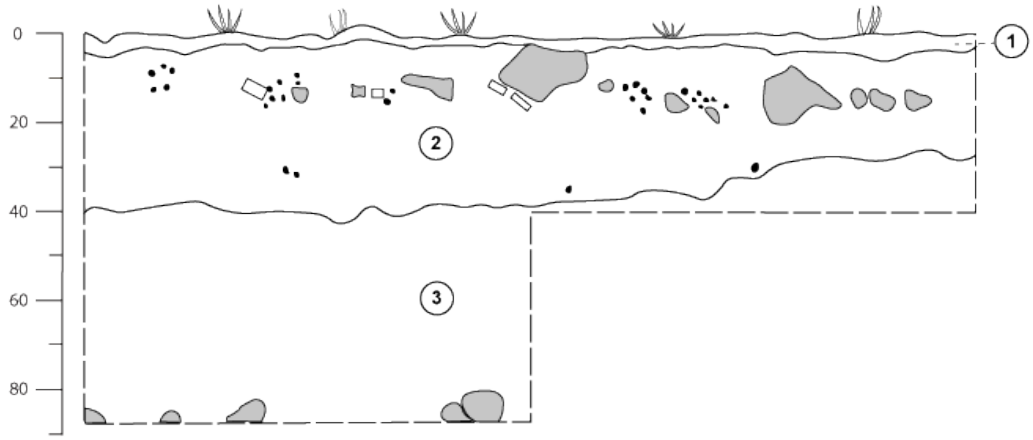


Figure 15.3 : Stratigraphie de la tranchée 8 de Kindu, coupe sud

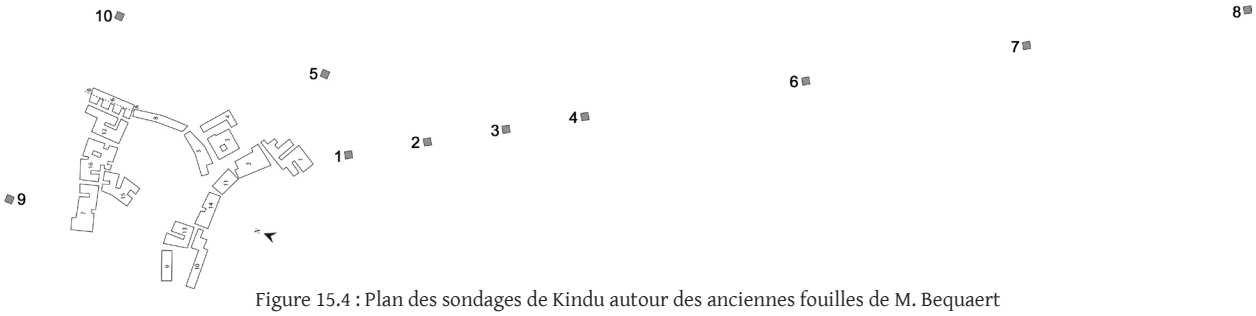


Figure 15.4 : Plan des sondages de Kindu autour des anciennes fouilles de M. Bequaert

8 ont été placés tous les 30 m. Deux autres sondages (1 m² chacun) ont été effectués à l'est des fouilles Bequaert pour y vérifier la présence de la poterie du Groupe Kay Ladio. Le sondage 5 a été placé à 10 m à l'est du sondage 1, et le sondage 10 à 10 m à l'est de la tranchée 6 de Bequaert.

La plupart des sondages ont été arrêtés sur le sommet de la blocaille provenant de la partie supérieure de la couche de grenaille de latérite (sondages 1 à -60 cm, 2 à 6 à -40 cm, 7 à -80 cm, 8 à -87 cm (voir Figure 15.3), 10 à - 90 cm). Toutes les tranchées de sondages soit n'ont rien livré comme matériel archéologique, soit elles ont fourni quelques traces d'une occupation par des producteurs de la poterie du Groupe Kay Ladio (Tranchée 2 entre -20 et -40 cm, Tranchée 4 entre -20 et -30 cm pour le Groupe Kay Ladio), ou de rares tessons du type de la tranchée 8 décrits ci-dessous (Tranchée 7 à -20/-30 cm ; Tranchée 9, carré A'2, à -10/-20 cm et carré B'1 à -10/-20 cm et à -30/-40 cm). Enfin, du matériel des Âges de la Pierre sur quartz a été relevé comme à la tranchée 7 avec deux ensembles, l'un entre -30 et -40 cm, l'autre entre -80 et -90 cm, à la tranchée 8 à -80/-90 cm ou encore à la tranchée 9 où on relève dans plusieurs carrés des éclats, des débris, des nucléi entre -10 et -50 cm. Un seul outil a été trouvé : un grand éclat sur quartz transformé en grattoir (Tranchée 9, carré 9, -30/-40 cm). Ces pierres taillées appartiennent vraisemblablement au Complexe Industriel Post-Acheuléen (Lavachery 1990: 142).

Seule la tranchée 9 a permis de suivre sur 16 m² une couche d'habitat et une fosse avec de la poterie du Groupe Kay Ladio. Elle a été ouverte à 5 mètres au nord de la tranchée 7 de Bequaert, une des deux zones où le fouilleur identifiait de plus grandes concentrations de matériel Kay Ladio (Tranchées Bequaert 6 et 7) et où une hache polie était recueillie (Tranchée Bequaert 6) (Clist 1982 : 85-90). Les données sont présentées de manière résumée ailleurs dans cet ouvrage (Chapitre 6).

La tranchée 8 a été élargie à 4 m², car on y a découvert, entre -10 et -30 cm, une intéressante couche d'habitat en place composée de tessons, de pierres et de fragments de meules et de molettes. Les charbons de bois collectés dans le carré A1 à -20/-30 cm ont été datés par Poz-80292 de 725 +/- 30 bp (calibration à un sigma calAD 1284-1379 ou à deux sigma calAD 1275-1388, soit le dernier quart du 13e siècle et le courant du 14e siècle). Trois des mètres carrés ont été arrêtés à -40 cm sous le niveau Âge du Fer Récent. Seul le carré A1 a été descendu jusque sur le sommet de la couche de latérite.

Au moment de la fouille, puis au laboratoire, la poterie recueillie est apparue comme étant nettement plus récente que la poterie du Groupe Kay Ladio. En effet, il s'agit d'une poterie moins épaisse, dotée de formes que l'on ne retrouve pas dans les productions Âge du Fer Ancien (Groupe de Ngovo, Groupe Kay Ladio, Type Gombe, Groupe Kitala ; chapitre 6), et dont la décoration porte sur une faible surface des récipients. Cela se marque bien par la lecture du Tableau 15.1. L'indice de la surface décorée (ratio des tessons décorés divisé par le total de la série) correspond très bien à des productions de l'Âge du Fer Récent. Il faut cependant aussi tenir compte de la forte érosion des surfaces, en général indice d'une longue présence en surface sujette aux précipitations annuelles avant l'enfouissement des poteries. Cette forte dégradation des surfaces, notamment extérieures, diminuera le ratio des tessons décorés. Avec plus de 98% de tessons sans traces de décors, on est clairement dans une production où les décors se limitent à de petites surfaces, ce qui est l'inverse de l'Âge du Fer Ancien. Les modules de la fragmentation avec 60% de la série classé dans le Module 30 et 39% classé dans le Module 70 sont des chiffres classiques pour des pots brisés dans l'habitat et qui n'ont pas été soumis à un piétinement important.

La seconde chose qui est remarquable au toucher, c'est l'aspect savonneux des surfaces : au moins 20 % le sont. Il semble que ce soit le traitement de surface qui crée cette impression au toucher. Les surfaces étant fortement dégradées, la séricite contenue dans cette couche superficielle a disparu rendant les surfaces plus rugueuses, alors que la matière est bien visible dans les tranches. L'analyse des recettes utilisées par les potières, qui a été faite par examen visuel et à la loupe d'échantillons représentatifs, permet d'isoler cinq ensembles. On utilise la combinaison du degré d'arrondi, de la qualité du tri, de la densité des éléments non plastiques ainsi que de la couleur des tranches des tessons pour circonscrire une recette.

- Recette 1 : des fragments de séricite en quantité importante (blanchâtre et bleutée) et de chamotte (rayable à la pointe de fer, brun rougeâtre, terreux) sont incorporés. Ils ont une faible sphéricité, très angulaires à angulaires, le tri est très mauvais à mauvais, la taille est de 0,5 à 3 mm et au-delà, la densité de 20% minimum, la tranche est de type 5.

Tableau 15.1 : Fragmentation et importance des décors sur la poterie de la Tranchée 8 à Kindu

Modules :	TND total	TD total	Total modules
30x30mm :	219	2	221 (60%)
70x70mm :	141	3	144 (39,1%)
120x120mm :	3	0	3 (0,9%)
200x200mm :	0	0	0
Total décors	363 (98,6%)	5 (1,4%)	368

- Recette 2 : des fragments de séricite et de chamotte auxquels se mêlent quelques morceaux de quartzite anguleux. Ils ont une faible sphéricité, et sont subarrondis, le tri est mauvais, la taille va de 0,5 à 3 mm et au-delà, la densité est de 20%, la tranche est de type 2.
- Recette 3 : aucun fragment de séricite, des inclusions de chamotte, d'oxyde de fer, un élément noir indéterminé se mêle à eux ; il est allongé de faible longueur (1 ou 2 mm) et diamètre. La sphéricité est mauvaise, subarrondi, le tri est mauvais, la taille va de 0,5 à 3 mm et au-delà, la densité est de 10%, la tranche est de type 1.
- Recette 4 : essentiellement que du quartz et quartzite, pas de séricite, donnant une texture rêche au toucher. La sphéricité est importante et très angulaire, le tri est bon, la taille va de 0,5 à 2 mm, la densité est de 10%, la tranche est de type 1.
- Recette 5 : quantité importante de séricite mais en petit module, ce qui doit être de la latérite (non rayable à la pointe de fer), la sphéricité est mauvaise, subarrondi à arrondi, le tri est moyen, la taille va de 0,5 à 2 mm, la densité est de 5% à 10%, la tranche est souvent de type 1.
- Recette 5b : variante pour la cuisson, tranches de type 2.

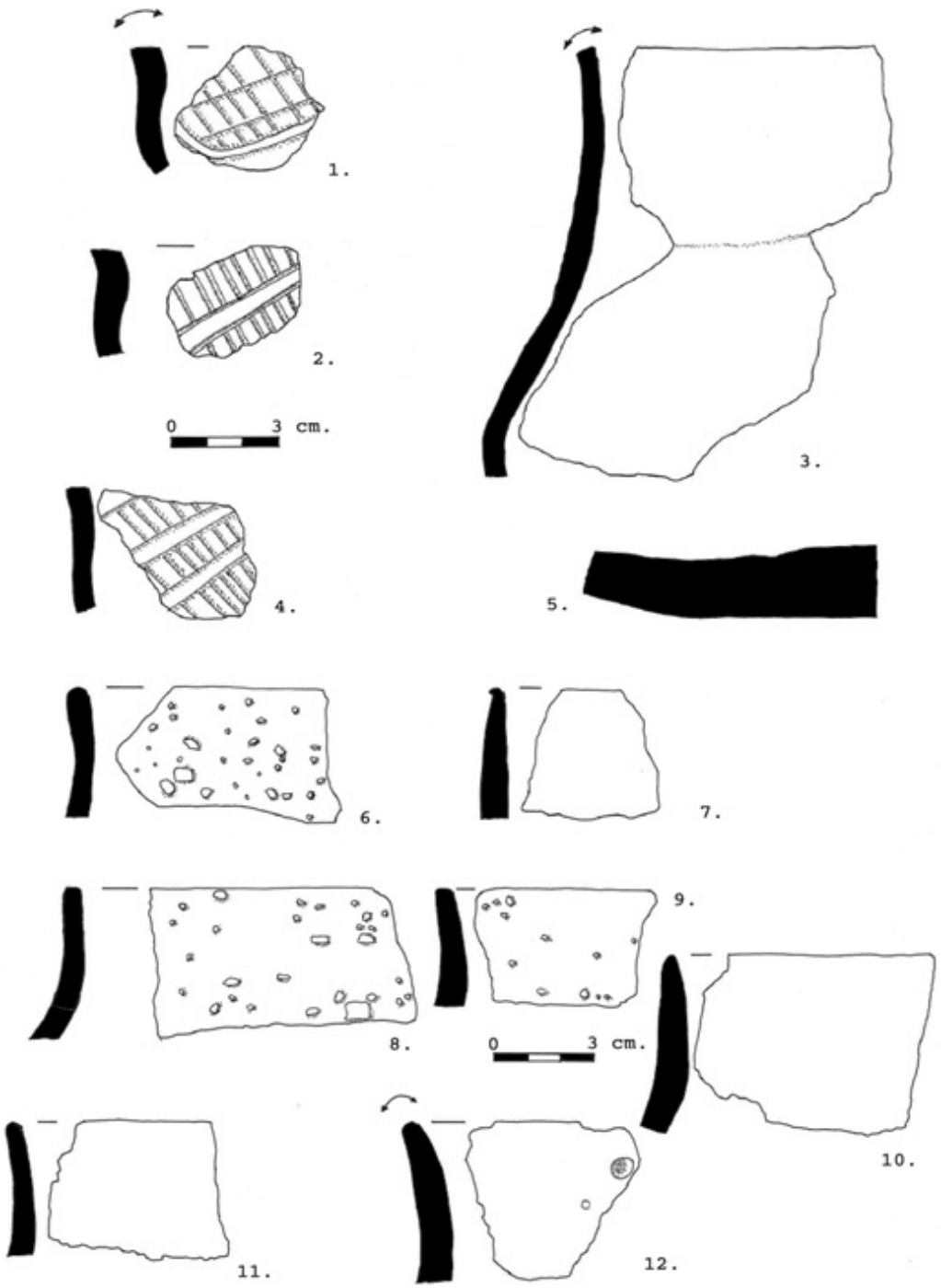


Figure 15.5 : 1-12 - Tessons de Kindu, Tranchée 8. Les tessons 6, 8 et 9 font apparaître les éléments non plastiques, indice d'une forte érosion des surfaces

Etant donné la faible importance numérique de la série, il est difficile de mettre en évidence des recettes préférentielles. La diversité de ces recettes suggère une diversité de potières ou une diversité de villages de production.

Les couleurs extérieures et intérieures vont de 2,5Y8/4 (jaune pâle), en passant par 10YR6/3 (brun pâle) pour aboutir à un 2,5Y6/0 (gris). Les formes sont en nombre limitées, mais semblent faire ressortir des jattes munies de lèvres convexes et effilées, convexes épaissies ou plates. Au moins les cols sont montés au colombin ; un col en particulier montre dans sa tranche la superposition de deux colombins (Figure 15.5, 8). L'épaisseur des lèvres va de 4,2 à 7,3 mm, alors que les cols vont de 4,5 à 9,4 mm (Figure 15.5, 6-12). Des épaules plus rares mesurent entre 4,9 et 8 mm (Figure 15.5, 3). Etant donné la date radiocarbone et les formes qui rappellent les jattes du Groupe Mbafu (Clist 2012a), on aurait pu s'attendre à des bases convexes.

Les cinq fragments de bases sont plats, épais de 10 à 13 mm, avec une exception illustrée (Figure 15.5, 5), mesurée à 21 mm. Les décors sont rares, mais on se rappelle la remarque sur la très forte érosion des surfaces, notamment extérieures. Les quelques unités décoratives conservées sont du type croisillon incisé formé de diagonales orientées gauche, recoupées par quelques incisions obliques orientées droites et installées sur les épaules des récipients (Figure 15.5, 1-2 & 4).

Comme ailleurs dans quelques tranchées de rares vestiges des Âges de la Pierre ont été découverts en profondeur, ici à -80/-90 cm par un nucléus de petit module (30) dans le carré A1.

L'intérêt de la tranchée 8 du site de Kindu est multiple. D'abord il réside dans sa chronologie, il s'agit de l'un des rares sites pré-contact fouillé par le projet KongoKing, ici daté de la fin du 13e siècle et du courant du 14e siècle. Ensuite, il s'agit de l'une des très rares fouilles au nord du fleuve Congo. Enfin, quoique limité à un assemblage de poteries associées à des fragments de meules et de molettes, il nous apporte plusieurs informations inédites sur la production de poterie sur le flanc est du Mayombe aux 13e-14e siècles : des poteries encore à fond plat, des formes similaires aux jattes du facies de Misenga du Groupe de Mbafu, une production peu décorée, et enfin des éléments de meilleure compréhension de ces productions aux surfaces au toucher savonneux. Ce toucher savonneux est sans doute issu d'un traitement de surface lors du façonnage des récipients.

15.2 Mantsetsi

Du 5 février au 28 mars 1951, Maurits Bequaert fouillait Mantsetsi (S4° 57' 17.1", E13° 37' 39.972", Figure 15.1, site 22). Comme pour le site de Kindu, grâce à messieurs Thomas Bikandu et Malasa, nous avons encore pu retrouver très vite les anciennes tranchées que M. Bequaert n'avait pas rebouché. C'est environ à mi-chemin de Kinkenge, après avoir passé la colline de Kindu, que l'on découvre la petite colline de Mantsetsi à 748 m d'altitude visible sur la gauche, jouxtant la route. L'environnement immédiat et le substrat géologique sont identiques à ceux rencontrés à Kindu.

Quatre sondages (1 m^2 chacun) ont été installés en 2015 au sommet de la colline, entre les tranchées 12 et 15 et entre les tranchées 10 et 17 de 1951 (Figure 15.6). On y avait parfois découvert de la poterie dans les 10 premiers centimètres des tranchées (Tranchée 31), mais le plus souvent on rencontrait immédiatement un débitage sur quartz (Tranchées 30, 32 et 33). Il n'a pas été jugé opportun de poursuivre le travail sur cette colline très érodée pour l'étude de l'Âge du Fer. En utilisant le plan de fouilles de Bequaert, toute une série de mesures ont complété, en 2015, les anciennes données du terrain (enregistrement de points GPS, observations stratigraphiques, altitudes).

Déjà, lors des premiers travaux, par exemple à la tranchée 1 de Bequaert qui traversait d'ouest en est la colline, on n'identifiait que par endroits une terre humique. Cette observation était un indice d'une forte érosion. La même observation était faite à la tranchée 3 où le matériel de pierres taillées était découvert dès la surface. Des restes de l'occupation Âge du Fer se lisait à la tranchée 7 sur le flanc sud où une fosse était suivie jusque -50 cm, et à la tranchée 16 sur le flanc nord du mamelon où des tessons Kay Ladio gisaient disséminés entre -10 et -50 cm.

Pour l'occupation par des producteurs de la poterie du groupe Kay Ladio, on se reportera donc aux résultats des fouilles de 1951 de Bequaert étudiés en 1982 (Clist 1982: 74-84). Rappelons la découverte de deux haches polies, l'une dans la tranchée 3 à -28 cm (Clist 1982: 78, fig.25D), l'autre dans la tranchée 1 à -50 cm (Clist 1986: 225).

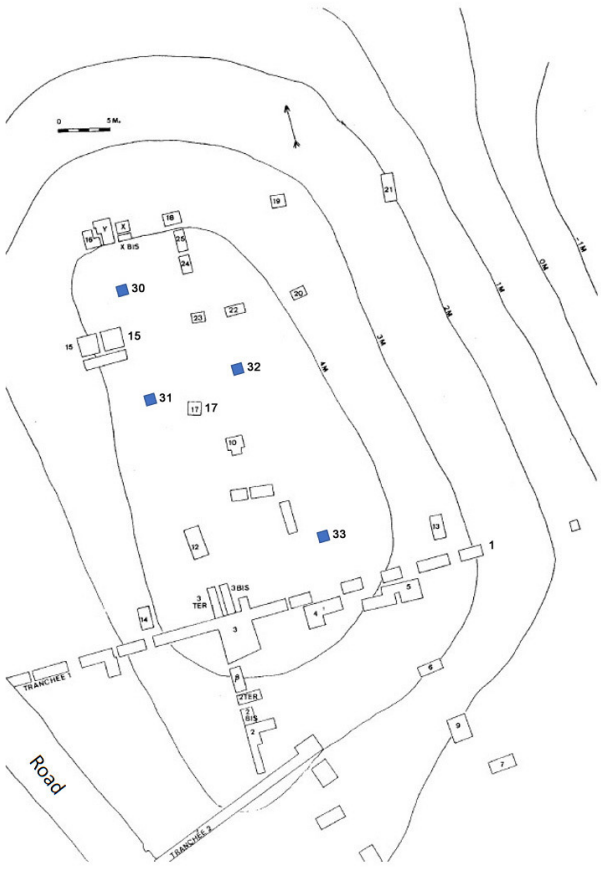


Figure 15.6 : Plan des fouilles 1951 de M. Bequaert à Mantsetsi et position des sondages de 2015

Ces vestiges sont à rattacher à deux époques qui ne nous concerne pas ici : les Âges de la Pierre (Chapitre 5) (Lavachery 1990: 114-139) et l'Âge du Fer Ancien (Chapitre 6).

15.3 Mbata Mvungu

La colline de Mbata Mvungu est une grande colline formée de plusieurs mamelons qui surplombent de leur 640 m d'altitude le village de Mbenza Muanda près de la cité de Sumbi dans la forêt du Mayombe (S4° 57' 54.792", E13° 18' 3.276", Figure 15.1, site 26). Au début de la colline en venant de Mbata Mvungu se trouvent les champs des villageois qui se prolongent assez loin sur la colline. Plus haut vers le sommet alternent champs de maniocs, d'arachides et de bananes plantains. Le sol est très argileux et humide, ce qui explique la forêt qui se développe sur ce sommet.

Dix tranchées de 1 m^2 ont été installées à Mbata Mvungu : deux sur le sommet de la colline en pleine forêt et les autres dans les anciennes parcelles de culture, soit cinq sur le replat dégagé du site et trois autres sur le début de pente vers le village de Mbenza Muanda. Les tranchées 1 à 5, posées au replat de la colline, ont été installées tous les 50 m alors que les tranchées 8 à 10, situées au début de pente, ont été séparées de 18 m les unes des autres. Elles ont toutes été orientées sur un axe de 320°, proche du nord magnétique. Les tranchées 6 et 7 ont été placées au sommet, en pleine forêt.

Les tranchées 1 et 8 ont livré quelques tessons dispersés de la surface à -50 cm. Les tranchées 2 et 3 en avait de la surface à -40 cm, la tranchée 4 jusque -30 cm, la tranchée 5 jusque -20 cm, les tranchées 6 et 7 jusque -60 cm.

Le matériel archéologique se trouve confiné en faible quantité dans les 60 premiers centimètres des fouilles, composé de poteries et de pipes. Deux groupes de poterie se distinguent. La première est très friable, à pâte extérieure jaune brun (10YR 6/6), enfouie en profondeur dans certaines tranchées. Les lèvres sont en biseau extérieur. Les bases sont à fonds plats. Cette poterie se retrouve dans les tranchées 1 à 5 et dans les tranchées 6 et 8. L'autre poterie, que nous considérons plus récente pour les mêmes raisons que pour le site de Kindu (voir supra), est plus fine, la pâte extérieure est brune très pâle (10YR 7/3). Dans la tranchée 3, on voit une nette distinction entre les deux groupes. La poterie récente se rencontre entre -10 et -20 cm alors que la poterie ancienne apparaît entre -30 et -40 cm et jusque -60 cm. Dans la tranchée 6, la poterie assez récente se rencontre entre -20/-30 cm, tandis que la poterie plus ancienne apparaît dans la couche 30-40 cm et en-deçà. Par contre, dans la tranchée 7, la poterie récente se rencontre jusque 40-50 cm de profondeur. Vue la fragmentation des tessons, on ne peut presque rien dire sur la forme des récipients. Un tesson de bord récent (1) et un tesson décoré ancien (2) sont illustrés sur la figure 15.7.

Les fragments de pipes en terre cuite sont peu nombreux, 3 au total, tous illustrés (Figure 15.7, 3-5), découverts au sommet des sondages 6 et 7. Le fragment de tuyau décoré est en argile grise doté d'une embouchure simple (Figure 15.7, 3). Il est d'un type connu à partir de la fin du 18e siècle jusqu'au 19e siècle dans l'est de la province et au sud du fleuve Congo (Chapitre 21). Les deux fragments de fourneau rappellent les productions européennes (Figure 15.7, 4 et 5), anglaises et hollandaises, mais sont aussi similaires au type Rf7, local, qui peut être 20e siècle (Chapitre 21).

On ne peut rien dire pour l'instant sur la poterie récente ainsi que pour les pipes par manque de matériel de comparaison. On pourra signaler que les fonds plats de Mbata Mvungu sont aussi connus vers l'est à Kindu à la fin du 13e siècle-courant du 14e siècle. Par contre, la poterie ancienne est probablement une production qui se rattache au Groupe Kay Ladio de l'Âge du Fer Ancien. Les quelques tessons décorés et leur texture sont des caractéristiques Kay Ladio (Figure 15.7, 2). Déjà en 1951, Bequaert fouillait à peu de distance à l'ouest de Sumbi un grand site avec de la poterie Kay Ladio (Clist 1982: 91-106).

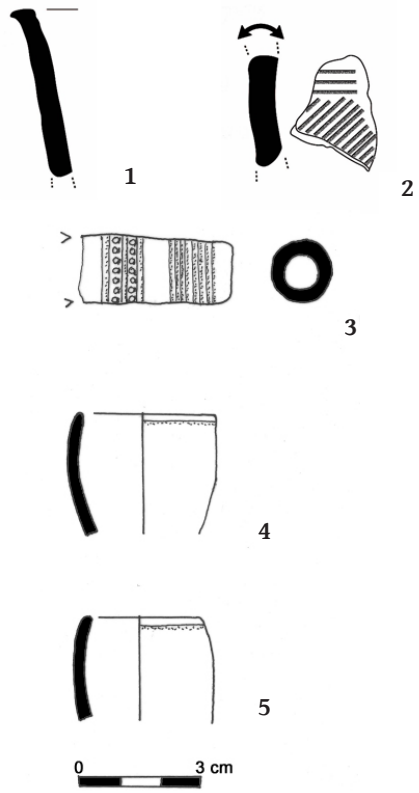


Figure 15.7: Tessons du site de Mbata Mvungu : 1. Tranchée 2, -10/-20 cm, 2. Tranchée 3, -50/-60 cm. Pipes en terre cuite de Mbata Mvungu : 3. Tranchée 7, 0/-10 cm, tuyau, 4. Tranchée 6, 0/-10 cm, fourneau, 5. Tranchée 7, -10/-20 cm, fourneau

Chapitre 16

Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi

Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi

Notre volonté d'effectuer des recherches archéologiques au nord du fleuve Congo dans le cadre de notre projet de recherches reposait sur deux objectifs. D'une part, tester la réalité de l'importance de la métallurgie du cuivre dans le processus de création du royaume de Kongo (p. ex. Hilton 1985) en relation avec les travaux initiés en République du Congo (Chapitres 17 et 28), et, d'autre part, commencer à comprendre les relations entre cette vaste zone au nord du grand fleuve et les provinces septentrionales du royaume Kongo – provinces de Nsundi, Mpangu et Mbata - étudiées par l'essentiel de nos travaux (Chapitres 10 à 17 et tous les chapitres spécifiques sur des thèmes particuliers comme les Chapitres 21 à 30).

On a entrevu ailleurs (Chapitres 2 & 18) l'absence de véritable séquence culturelle au nord du fleuve Congo, du Mayombe à l'ouest aux approches de Brazzaville et de Kinshasa à l'est. L'histoire de la recherche nous indique qu'aucune fouille archéologique n'y a été pratiquée depuis 1951, soit durant plus de 60 ans. Pour ce faire, nous avons privilégié des fouilles de contrôle près de la mission catholique de Miamba à quelques kilomètres de la frontière avec la République du Congo (Clist *et al.* 2014). Elles ont permis d'obtenir les informations complémentaires sur le paléo-environnement et le milieu (Chapitre 4), la chronologie (Chapitre 18) et la culture matérielle. Notre texte doit aussi être lu associé aux deux chapitres portant sur les recherches opérées en République du Congo (Chapitres 17 & 28).

16.1 Misenga

Misenga (S4°21'58'', E14°18'48'') est une « colline basse ... le long du chemin qui raccorde, à proximité du chef-lieu du secteur autochtone Musamba, la route de Luozi-Mindouli à la mission de Miamba » (Dossier Musée Royal de l'Afrique Centrale, 223/2, rapport pages 16-17). Le site se trouve à une altitude de 570 m et à 8 km à l'ouest et à 5 km au sud de la frontière de la République du Congo. Kinshasa est à 103 km plein est à vol d'oiseau. M. Bequaert avait dessiné dans ses notes de terrain la position de la colline de Misenga par rapport au chef-lieu, Musamba, et à la mission catholique de Miamba. A l'époque, pour atteindre la mission de Miamba, on prenait une piste quittant le village de Musanda peu après son centre commercial qui est en ruine aujourd'hui. Le début du chemin était en 2014 enfoui dans la savane. C'est grâce à un guide et au plan de Bequaert que nous avons pu suivre le début de l'ancienne route. En remontant cette route à partir de la mission de Miamba, nous avons retrouvé le carrefour de l'ancienne route Luozi-Mindouli. À partir de ce point, nous sommes revenus sur nos pas en prospectant tous les sommets sur la gauche du chemin. C'est ainsi que nous avons retrouvé la colline de Misenga.

Le substrat est constitué d'un ensemble de sédiments gréseux ou schisto-gréseux appartenant au Groupe de la Mpioka et datant de la fin du Néoprotérozoïque (c. 550 Ma). Localement, il s'agit de quartzites feldspathiques, roses à lie de vin, à grain fin à moyen, dits quartzites de la Kubuzi (Gérards 1964). Sur ce substrat se développent de larges savanes parsemées d'arbres isolés sur les sommets et les flancs des collines (Figure 16.1) ainsi que des forêts galeries dans les creux.

C'est la même image qui est obtenue à partir des charbons de bois découverts en fouille et datés du 14^{e} et du début du 15^{e} siècle (Chapitre 4 et Tableau 4.4 pour leurs identifications). Ces charbons se regroupent entre taxons caractéristiques de forêt tropicale ou de forêt édaphique (n=2), de forêt tropicale ou de forêt édaphique ou de savane (n=2), de forêt tropicale ou de repousse secondaire (n=1), de forêt édaphique ou de repousse secondaire (n=1), de savane ou de repousse secondaire (n=2), et de repousse secondaire (n=3). Cependant, l'aspect extrêmement savanicole du paysage actuel ne se reflète pas dans les charbons anciens ; ils seraient représentatifs d'une mosaïque de forêt et de savane arborée (Chapitre 4, Tableau 4.4). Bien sûr, tous les charbons sont le résultat d'une action de collecte par l'homme, collecte pouvant s'exécuter loin de l'habitat. Mais le volume de bois nécessaire à la création de charbons pour l'activité de métallurgie du fer et du cuivre assez gourmande en charbons de bois. Cela rend improbable des marches sur de longues distances dans un environnement proche de l'actuel et suggère une déforestation locale aux 14^{e}-15^{e} siècles dans ce secteur causée par cette activité à caractère industriel.

Il est intéressant de constater que l'examen de la carte géologique permet de déceler un symbole placé à l'emplacement de Misenga signifiant un « *site préhistorique important* ». La fouille de Bequaert de 1951 était donc déjà positionnée sur la carte géologique imprimée en 1963. Vers le sud, l'examen de cette carte permet de repérer aussi le site de Sunde Lutete fouillé du 19 au 24 mai 1951 par Bequaert (Clist 1982: 107-108).

Du côté de la RDC, des gisements de fer sont signalés sur la carte géologique à 6 et 7 km au nord-est de Misenga, des gisements de fer et de cuivre à 18 km au sud-ouest.

16.1.1 Les fouilles de 1951

Les fouilles de Bequaert se déroulèrent du 13 au 28 avril 1951. Selon les notes de fouilles, 11 tranchées sont ouvertes sur 400 m^{2} (Figure 16.1). Le matériel archéologique est découvert de la surface jusque -35 cm (Clist 1982: 82). Des remontages de poteries ont pu être faits en 1982. On peut considérer que le fouilleur a étudié une seule couche archéologique (Clist 1982: 47-48). L'unité stylistique de l'ensemble permet d'isoler

aisément les quelques fragments de récipients exogènes qui sont considérés comme des importations matérialisant les contacts économiques des habitants avec des zones périphériques (Clist 1982: 71-72).

Dans le carnet de terrain conservé au MRAC on lit : « Je reçus avis de Mr Brandes que Misenga était un gîte intéressant ; on y rencontrait de la céramique décorée et des menus objets en cuivre ». Une lecture attentive de ce carnet permet aussi de subodorer l'existence de deux lieux de fouille. En effet, après une liste des objets découverts en un premier lieu, on lit « fouille côté route », « abords route » et « station vers route », trois appellations différentes associées aux dernières entrées de matériel dans le document de fouille.

La première zone de fouille a été rapidement retrouvée et débroussaillée au sommet de la pente est de Misenga. Plusieurs géo-coordonnées ont été enregistrées et l'ensemble a été photographié (Figure 16.1). Au cours des relevés et prospections en 2014 sur la colline, nous avons en effet retrouvé une seconde zone fouillée au-dessus de la route qui passe en contrebas. Elle avait été installée au sud-ouest sur un replat avant la rupture de pente amenant à la piste. Notre tranchée de sondage 4 a été ouverte sur ce replat (voir infra). Là encore, un débroussaillage a permis la prise de photographies et de géo-coordonnées pour mieux situer la zone étudiée par Bequaert.

De fin janvier à fin mars 1951, soit quelques temps avant Misenga, Bequaert fouillait aussi les sites de Kindu et de Mantsetsi, situés à proximité de la mission protestante de Kinkenge au Mayombe. Ces deux sites ont été revisités en 2015 (Clist *et al.* 2015a: 132-134). Leurs fouilles de contrôle seront présentées ailleurs (Chapitre 15). Ce qui est important ici, c'est que la méthode de fouille de Bequaert a été enfin comprise en étant sur le terrain. Pour les sites de Kindu et de Mantsetsi nous avions un plan de masse et des stratigraphies enregistrées par le fouilleur. L'observation du terrain a montré que ces plans de masse étaient très précis et que presque toutes les tranchées y étaient reportées. En plus, comme ces dernières n'étaient pas rebouchées, cela a permis de faire plusieurs nouvelles observations en rafraichissant les parois éboulées par l'érosion. Bien sûr, Misenga n'est pas le Mayombe, mais il n'est qu'à 95 km à vol d'oiseau vers le nord-est de la mission protestante de Kinkenge. Nous avons la preuve grâce aux deux zones de fouilles laissées ouvertes en 1951 qu'ici encore Bequaert a jugé bon de ne pas refermer les secteurs creusés. Malgré nos va-et-vient assez systématiques à travers la colline pendant nos six jours de fouilles en 2014, aucune autre tranchée n'a été identifiée. Nous pensons donc que la surface de 400 m^2 pour 11 tranchées réparties sur deux zones, mentionnée par Bequaert dans son carnet de fouille, est exacte.

16.1.2 Les fouilles de 2014

Tenant compte de la documentation réunie par Bequaert en 1951, étudiée dans le détail en 1982, la raison d'être de la mission de 2014 était de retrouver la colline, d'effectuer un repérage par GPS du site, de retrouver l'emplacement des anciennes tranchées et de relever leurs traces. On espérait aussi identifier des zones où l'érosion avait été limitée et y ouvrir de nouvelles tranchées pour vérifier l'homogénéité

Figure 16.1 : Les anciennes fouilles de 1951 photographiées en 2014 après débroussaillage des coupes, probablement le lieu des premières fouilles

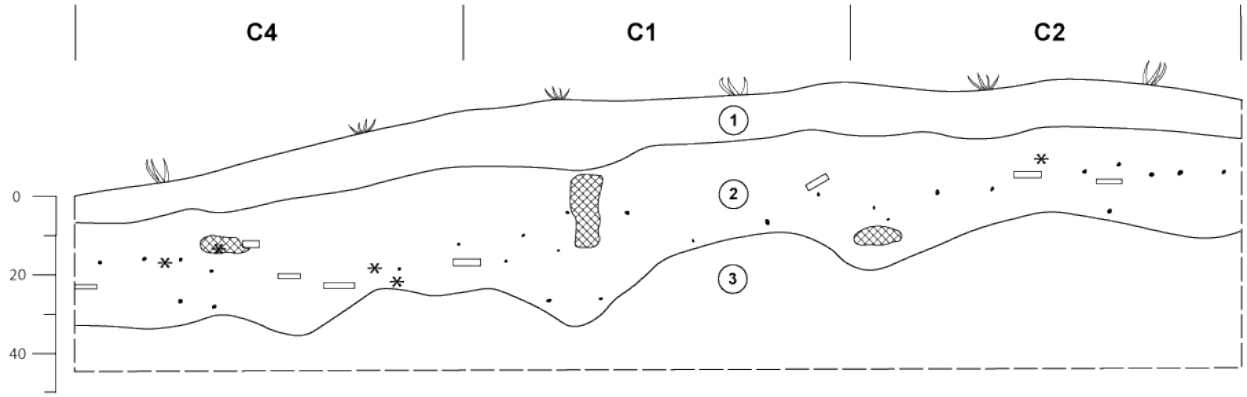


Figure 16.2 : Stratigraphie de la coupe ouest de la Tranchée 4, Carrés 4, 1 et 2

de l'ensemble des vestiges de 1951, enregistrer la stratigraphie et recueillir des échantillons pour datations radiocarbones.

Les fouilles de contrôle ont été réalisées du 29 juin au 4 juillet 2014, avec Nicolas Nikis (Université libre de Bruxelles) et Alphonse Nkanza Lutayi (Institut des Musées Nationaux du Congo). Nous avons ouvert cinq tranchées de sondage sur une surface totale de 10 m² : S1 sur le sommet de la colline (2 m²), S2 (1 m²) et S3 (1 m²) sur la pente nord, S4 (4 m²) et S5 (2 m²) sur le versant sud-ouest. En outre, 22 sondages ont été réalisés tous les 10 m afin de tester l'extension d'une nappe de scories de fer sur la pente sud-ouest entre S4 et S5. Dans S1, S2 et S3, les sondages se sont révélés stériles, l'érosion ayant déjà répandu le contenu de la couche archéologique sur les pentes. Nous avons retrouvé du matériel en place uniquement dans S4 et S5.

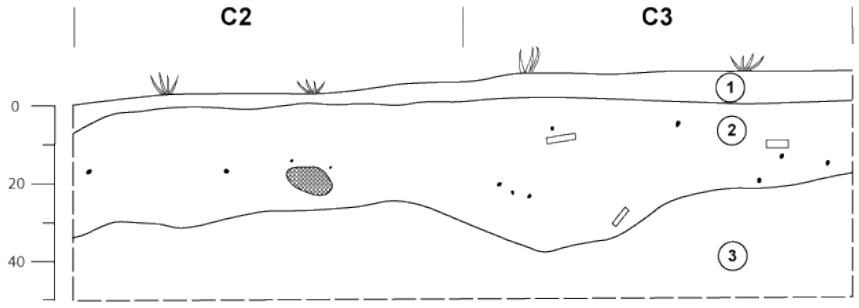


Figure 16.3 : Stratigraphie de la coupe nord de la Tranchée 4, Carrés 2 et 3

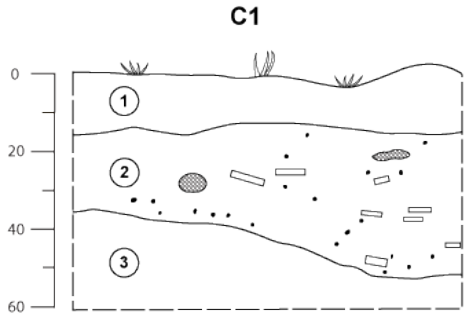


Figure 16.4 : Stratigraphie de la coupe sud de la Tranchée 4, Carré 1

Dans ce dernier sondage, la couche archéologique ainsi qu'une petite fosse étaient préservées sous une nappe de scories de fer. Nous avons collecté des tessons appartenant au faciès Misenga du Groupe de Mbafu, tel que redéfini par Clist (2012a), et des vestiges de travail du cuivre et du fer, associés à du charbon de bois. L'analyse préliminaire du matériel conforte l'étude des anciennes fouilles.

Par ailleurs, des reconnaissances aux alentours de Misenga ont permis d'identifier plusieurs autres sites, mais d'époques différentes, probablement des habitats et sites de production du fer plus récents.

16.1.2.1 La Tranchée 4

La tranchée a été implanté sur les quelques mètres carrés de niveau archéologique qui semblaient subsister ; elle a été ouverte au final sur 4 m². Les figures 16.2-16.4 illustrent la succession tripartite des dépôts. La couche 3 est constituée du sol en place de la colline, une terre argileuse brune, en général 7,5YR 4/6. Sur celle-ci est venue progressivement se constituer une unique couche archéologique argileuse brun foncé épaisse de 20 à 30 cm, ici 5YR 3/3 (Couche 2). Enfin, la couche archéologique est surmontée d'une couche humifère brun foncé (7,5YR 3/3) qui n'est que la partie sommitale de la couche archéologique enrichie en matière organique (Couche 1). Au niveau de la tranchée 4, la coupe ouest de C4 en C2 montre le début de la déclivité de la pente descendant vers la route (Figure 16.2).

La lecture des coupes de la tranchée confirme l'homogénéité de la couche archéologique. L'orientation des tessons et les alignements charbonneux sont dans l'ensemble sub-horizontaux. Une petite fosse ou creux se marque dans la coupe nord de C3 par la descente de charbons et le pendage d'un tesson (Figure 16.3). Un glissement des charbons de bois et des tessons dans la coupe sud de C1 marquent l'amorce de la pente qui mène à la route (Figure 16.2). Un seul cas d'objet intrusif dans la couche archéologique a été relevé : Carré 4, le fer d'une houe en fer presque intacte découverte en -20/-30

Tableau 16.1 : Artefacts découverts dans la Tranchée 4 sur 4 m²

Profondeur	TND30	TND70	TND120	TD30	TD70	TD120	Fe	Cu	Tuyère
0/-20 cm	174	37	0	1	2	0	11	3	1
-20/-30 cm	419	59	1	13	2	0	20	25	1
-30/-40 cm	203	30	1	3	4	1	2	6	0
-40/-60 cm	101	22	0	4	1	0	7	0	1
-60/-80 cm	13	0	0	2	0	0	0	0	0
Total :	910	148	2	23	9	1	40	34	3

cm en position sub-verticale, probablement abandonnée ou perdue là à une période assez récente, car ce fer de houe est venu manifestement traverser la couche archéologique.

Des charbons de bois prélevés à -60 cm dans une petite fosse creusée à partir de la couche archéologique ont été datés du courant du 14e siècle par Poz-69049 (680+/-30 bp, soit AD 1294-1393).

Le tableau 16.1 comptabilise l'ensemble du matériel archéologique par rapport à la profondeur. Trois observations surgissent en première lecture : fer et cuivre sont mêlés à tous les niveaux artificiels de fouille, fer et cuivre sont transformés sur place, et la poterie découverte est faiblement décorée car seulement 3% des surfaces le sont (pour n= 1094).

Les objets en fer du dépôt se subdivisent en scories de fer et tuyères parfois recouvertes de dépôts scoriacés sur la face extérieure des parois.

- 0/-20 cm : 11 scories, un fragment de tuyère avec des restes scoriacés à l'extérieur. Des tessons de 0/-20 cm ont des résidus de fer sur leur face interne ;
- -20/-30 cm : 20 scories plutôt de petite taille (19 x module 30, 1 x module 70 de 395,7 gr) ; un fragment de tuyère, une houe en fer presque complète probablement intrusive (non comptabilisée dans le Tableau 16.1) ;
- -30/-40cm : deux scories ;
- -40/-60cm : sept scories, un fragment de tuyère.

Les objets en cuivre se subdivisent en morceaux de minerai de cuivre, en lingots et en barrettes ou *milambula*. Ces derniers sont façonnés de manière standard et ont probablement été utilisés comme monnaie (Chapitre 28) (de Maret 2013b: 877; Nikis *et al.* 2013: 35).

- 0/-20 cm : trois morceaux de minerai ;
- -20/-30 cm : 25 petits morceaux de minerai, deux pointes de barrettes ;
- -30/-40 cm : deux barrettes, quatre petits fragments de minerai.

Divers :

- -20/-30 cm : un morceau de grès (49x40x13, 5 mm) ;
- Des fragments de noix de palme se mêlent aux charbons de bois dans l'ensemble des carrés.

16.1.2.2 La Tranchée 5

La tranchée 5 a été établie à un peu plus de 35 m à l'ouest de la tranchée 4 le long de la déclivité qui descend vers la route. Elle a été limitée à 2 m². A l'origine, c'est une zone d'activité métallurgique du fer dans les herbes assez denses de ce secteur de la colline qui a attiré l'attention. Plusieurs concentrations importantes de scories de fer parfois associées à des fragments de tuyères gisaient là, formant une couche discontinue sur plusieurs dizaines de m². Elles suggéraient la possibilité que subsistent sous les résidus de fonte du fer une couche archéologique non perturbée par l'érosion en nappe, comme c'était le cas à la tranchée 4.

La coupe nord-ouest de la tranchée (Figure 16.8) nous montre la faible pente sur laquelle la tranchée a été ouverte (droite, vers le sommet de la colline ; gauche, vers le bas de la colline et la route) et la couche de scories de fer bien dense formant une sorte de croûte difficile à creuser et scellant les vestiges archéologiques dans leur dépôt final. Par hasard, la tranchée a été ouverte sur une petite fosse. Son remplissage est constitué de plusieurs épisodes de ruissellement. Ils sont matérialisés dans la coupe nord-ouest par trois couches denses de charbons de bois, de noix de palme, de poteries, de scories de fer et de restes de travail du cuivre, et de manière générale, par le pendage des tessons découverts en fouille, dans le sens du remplissage de la dépression. La couche 1 est humifère brun foncé (7,5YR 3/3) avec une haute densité de scories de fer. La couche 2 est le remplissage de la fosse, tandis que la couche 3 est l'argile en place, stérile, brun (7,5YR 4/6).

Ces lentilles de charbons de bois sont aussi bien visibles sur la coupe nord-est de la tranchée (Figure 16.9). Là, quatre lentilles se démarquent en suivant les concentrations de charbons de bois et de tessons qui comblent la petite fosse. L'effet du ruissellement en nappe est bien visible sur ces concentrations alignées horizontalement. Le scellement des dépôts par la couche dense de scories de fer au sommet de la coupe se voit bien ici.

Des charbons de bois ont été prélevés dans le carré 1 à -50/-60 cm dans une fosse lisible sur les figures 16.8-9 et creusée à partir de la couche archéologique. Ces charbons ont été extraits de la première lentille charbonneuse du remplissage de la fosse, la plus profonde. Ils ont été datés de la première moitié du 15e siècle par Poz-69050 (535+/-30 bp, soit AD 1403-1450).

Le tableau 16.2 comptabilise l'ensemble du matériel archéologique en tenant compte des profondeurs. A la suite d'une première lecture de ce tableau, les mêmes observations nous viennent comme à la tranchée 4 : fer et cuivre sont mêlés au travers de tous les niveaux artificiels de fouille, fer et cuivre sont transformés sur place, et la poterie découverte est faiblement décorée, seulement 6% des surfaces le sont

(pour n=238). Une comparaison entre les tableaux de synthèse des tranchées 4 et 5 souligne l'importance des fragments de tuyères dans les premiers 20 cm de la tranchée 5. L'abondance de tuyères doit être associée à l'opération de réduction de fer qui s'est continuée dans les environs immédiats après la fermeture de la fosse de la tranchée 4.

Les objets en fer du dépôt se subdivisent en scories de fer et tuyères parfois recouvertes de dépôts scoriacés sur la face extérieure des parois.

- Surface : un fragment de tuyère, un fragment de minerai de fer, une scorie en forme de plaque constituée de la consolidation de multiples coulées grossièrement superposées (de nombreuses autres scories présentes n'ont pas été conservées) ;
- 0/-20 cm : 19 fragments de tuyère (dont six scoriacés, l'épaisseur de ces croûtes pouvant atteindre 4 à 6 mm ; l'un des fragments de tuyère porte à son extrémité une scorie légère et vacuolaire ; deux diamètres internes ont été mesuré à 30 et 60 mm, alors que plusieurs épaisseurs varient de 27 à 32 mm), quatre scories ;
- -20/-30 cm : quatre scories, trois fragments de tuyère (dont une est épaisse de 18 mm, recouverte à l'extérieur d'une véritable plaque de métal, une autre est épaisse de 42 mm) ;
- -30/-40 cm : deux fragments de tuyère avec dépôts scoriacés à l'extérieur, trois scories ;
- -40/-50 cm : 22 petites scories.

Les objets en cuivre :

- 0/-20 cm : cinq fragments de minerai de cuivre, un lingot, 10 fragments de roche rougeâtre avec traces de cuivre (inclusions vertes) ;
- -20/-30 cm : trois fragments de lingots, une petite scorie ;
- -30/-40 cm : six morceaux de minerai, deux petites scories, un fragment de tuyère avec des incrustations de cuivre ;
- -40/-50 cm : trois fragments de roche rougeâtre avec traces de minerai (inclusions vertes), un fragment de minerai ;
- -50/-60 cm : cinq fragments de roche rougeâtre avec traces de minerai (inclusions vertes).

Divers :

- 0/-20 cm : un fragment d'un bloc siliceux portant les négatifs de trois enlèvements, la partie corticale est conservée (s'agissait-il à l'origine d'une plaquette ?) ;
- Des fragments de noix de palme se mêlent aux charbons de bois dans l'ensemble de la tranchée, en particulier dans les trois lentilles charbonneuses illustrées sur la figure 16.8.

16.1.3 Les sondages aux alentours de la Tranchée 5

Pour essayer de comprendre l'extension spatiale des vestiges de fonte du fer autour de la tranchée 5, on a creusé 21 puits de reconnaissance (« *shovel pits* » – SP) larges de 40 cm, descendus à 40 cm (correspondant à peu près à la base de

Figure 16.5 : Lingot de cuivre, Tranchée 5, Carré 2, 0/-20 cm

Figure 16.6 : Barrette de cuivre aplati, Tranchée 4, Carré 4, -30/-40 cm

Figure 16.7 : Barrette de cuivre aplati, surface

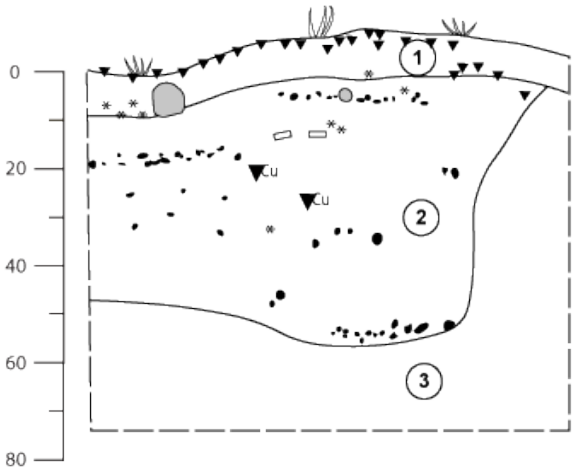


Figure 16.8 : Stratigraphie de la coupe nord-ouest de la Tranchée 5, Carré A2

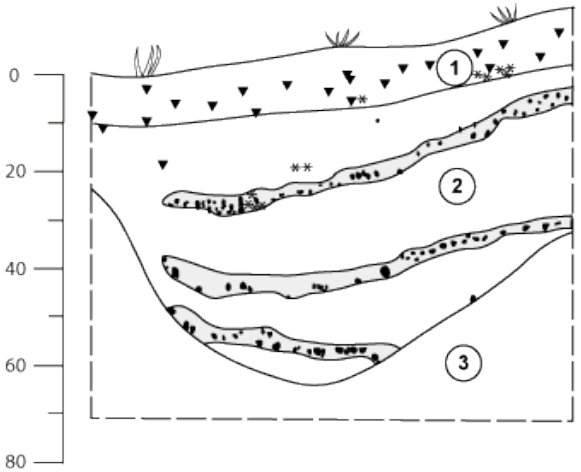


Figure 16.9 : Stratigraphie de la coupe nord-est de la Tranchée 5, Carré A2

Tableau 16.2. : Artefacts découverts dans la Tranchée 5 sur 2 m²

Profondeur	TND30	TND70	TND120	TD30	TD70	TD120	Fe	Cu	Tuyère
0/-20	91	43	3	0	10	0	4	6	19
-20/-30	31	7	0	0	1	0	4	4	3
-30/-40	15	12	0	0	2	0	3	9	2
-40/-60	10	10	2	1	0	0	22	1	0
Total :	147	72	5	1	13	0	33	20	24

la couche archéologique suivie dans les tranchées 4 et 5), et installés tous les 10 m. L'axe de base était une ligne orientée à 60° par rapport au nord magnétique mesuré à l'aplomb du coin nord-est de la tranchée 5.

Tous ces puits de reconnaissance ont une ou deux couches pédologiques. Une analyse stratigraphique classique a été menée sur les SP 1 à 6. SP2 et SP3 en direction du sommet de la colline contenait une première couche (7,5YR 5/6) suivie par l'argile stérile (7,5YR 4/6) ; dans les SP1 et 4-6 la colorimétrie de la première couche est identique (7,5YR 3/3 avec de très légères variantes), et l'argile en place similaire à ce qui a été documenté dans les SP 2 et 3 (7,5YR ¾, 7,5YR 4/4, 7,5YR 4/6).

En plus de la tranchée 5, des scories de fer ont été découvertes dans les SP1, 4, 5, 6. Aucune couche de scories n'a été relevée dans tous les autres puits de reconnaissance. Cette couche en SP1, SP4 et SP5 se trouvait entre 0 et -30 cm et entre 0 et -20 cm en SP6.

En SP14, des charbons de bois et des noix de palme sont disséminés entre la surface et -40 cm. En SP13, de 0 à -15 cm, on découvre une couche de charbons de bois et d'argile brûlée orangée. En SP8, une couche dense mais mince de charbons de bois suivant l'axe de la pente se trouve à -10 cm.

Rien de significatif n'a été décelé sur le plan archéologique dans tous les autres puits de reconnaissance. Toutefois, ils nous apportent des éléments intéressants concernant l'importance spatiale de l'érosion naturelle. En effet, en tenant compte d'une part des découvertes de 1951 où toutes les surfaces fouillées ont livré des vestiges entre la surface et -35 cm, comme pour nos tranchées 4 et 5 placées sur la pente sud-ouest et nos puits de reconnaissance 1, 4 à 6, et d'autre part le résultat de nos sondages 1 (sommet de la colline), 2 et 3 (installés sur la pente) ainsi que les puits de reconnaissance 2, 3, 7, 9 à 12, 15 à 21, tous stériles, le schéma de répartition des vestiges est très clair : les zones où encore aujourd'hui la couche archéologique est en place se limitent à de faibles surfaces sauvegardées de l'érosion d'une part par la topographie (replats aux alentours immédiats de la tranchée 4, des deux zones de fouilles de M. Bequaert), d'autre part par les vestiges de fonte du fer formant une carapace réduisant en profondeur les effets du ruissellement (zone sur et en amont de la tranchée 5).

Dans le contexte de cette nouvelle compréhension de la répartition spatiale des zones susceptibles d'être encore fouillées, l'existence en SP 8, 13 et 14 de charbons de bois et de noix de palme entre 0 et -20 cm peut être due à la fossilisation des restes de la couche archéologique démantelée en amont. En effet, les trois puits de reconnaissance sont alignés sur la pente.

En tenant compte de ces observations, de nouvelles fouilles sur la colline de Misenga s'apparenteront plutôt à des fouilles de sauvetage. Ceci est aussi valable pour d'autres sites archéologiques présents dans les zones à forte érosion de nappe de la province du Kongo-Central.

16.2 La chronologie des dépôts archéologiques

La date ^{14}C la plus ancienne de Misenga provient de la tranchée 4 (Poz-69049), à savoir d'une petite fosse ou d'une dépression

creusée à partir du niveau d'habitat de l'époque, courant 14e siècle. Ceci correspond à la base ou à la partie inférieure de la couche archéologique épaisse de 20 à 30 cm sur cette colline. Les données des sondages indiquent que cette couche s'est constituée lentement. Le matériel archéologique de 1951 et de 2014 forme un tout homogène et la tranchée 5 contenait une fosse creusée à partir de l'unique couche archéologique. Le début du remplissage de la fosse est daté de la première moitié du 15e siècle (Poz-69050), soit plus tard que la base de la couche dans la tranchée 4. La reconstitution stratigraphique, la compréhension des phénomènes érosifs, la datation par le radiocarbone et la typologie du matériel archéologique concourent à proposer une occupation de Misenga pendant environ 150 ans, entre AD 1294 et AD 1450. Dans l'état actuel des recherches, il est impossible de dire si cette occupation a été discontinue ou continue.

16.3 La poterie des Tranchées 4 et 5

La poterie est identique d'une tranchée à l'autre et à l'assemblage étudié en 1982 venant des fouilles de 1951.

16.3.1 Morphologie

L'étude de 1982 était basée sur un plus grand échantillon que les sondages de 2014. On reconnaissait alors cinq formes, de la plus commune à la plus exceptionnelle : les jattes (59 unités ; Figure 16.10, 2), les pots à panse sphérique (33 unités ; Figure 16.10, 5), les pots à panse elliptique (19 unités ; Figure 16.10, 4), les godets (deux unités ; non représentés), les pots à rebord interne (une unité ; Figure 16.10, 7). Le pot à rebord interne a une forme qui permet la mise en place d'un couvercle. Tous les fonds sont convexes, à l'exception de fonds à ombilic (Clist 1982: 69 et pl.13), dont un exemplaire a été découvert en 2014 dans la tranchée 4, à -20/-30 cm (épaisseur de 7 mm).

La sélection de tessons jugés représentatifs des séries découvertes en 2014 dans les tranchées 4 et 5 reflète à l'identique les ratios de production de Misenga. Les jattes sont majoritaires (Figures 16.11), suivies par les pots à panse sphérique, et les pots à panse elliptique (Figure 16.12, 2-4 & 6). Comme à l'accoutumé, quelques rares fragments ne rentrent que difficilement dans la typologie préétablie. Ils sont tous les trois illustrés (Figure 16.12, 1 et 5, Figure 16.13, 1). Le premier exemplaire de la figure 16.12 est une variante non décorée du pot à panse ovoïde et le premier exemplaire de la figure 16.13 peut rentrer dans la catégorie des godets ; le cinquième exemplaire de la figure 16.12 nécessite un développement. En effet, il s'agit d'une découverte de surface hors contexte. Le fort apport en séricite dans l'argile locale rendant les surfaces savonneuses au toucher comme pour la majorité de la production du Groupe de Mbafu, l'organisation de son décor et sa présence sur cette colline (une seule couche archéologique) permet d'imaginer qu'il ait fait partie de l'assemblage d'origine. Cependant, pour le reste, tout le distingue : sa morphologie qui ne peut entrer que difficilement dans les pots à panse elliptique, son décor exceptionnel composé avec des impressions digitales sous la lèvre et un bouton non décoré placé sous la zone décorée. Ce type de bouton était inconnu jusqu'alors, mais se retrouve sur un fragment de pot à panse elliptique (Figure 16.12, 2), qui lui est certainement Mbafu par sa morphologie et son décor, même s'il a été lui aussi découvert en surface.

16.3.2 Décors

Curieusement, alors que l'information était disponible en 1982, une composante importante de la décoration n'a pas été prise en compte : la relative rareté des décors sur les jattes ce qui explique la présence majoritaire de jattes non décorées dans les illustrations de 1982 (Clist 1982: planches1-3) et d'aujourd'hui (Figure 16.12). Le texte descriptif du décor de mode 1 (« partition horizontale autonome ») le mentionne aussi : « Il est l'apanage des bols et des jattes. Un décompte des vases décorés nous montre que seulement 15% des récipients le possèdent. » (Clist 1982: 61).

La prépondérance des jattes, 52% de la série de 1982, non décorées à raison de 85%, et la très faible extension des décors sur les 15% restants, explique en partie le très faible taux de surfaces décorées à Misenga (3% à 6% seulement, ce qui est très faible).

Les unités décoratives enregistrées en 2014 sont presque toutes dans le catalogue de 1982. La nouveauté réside dans

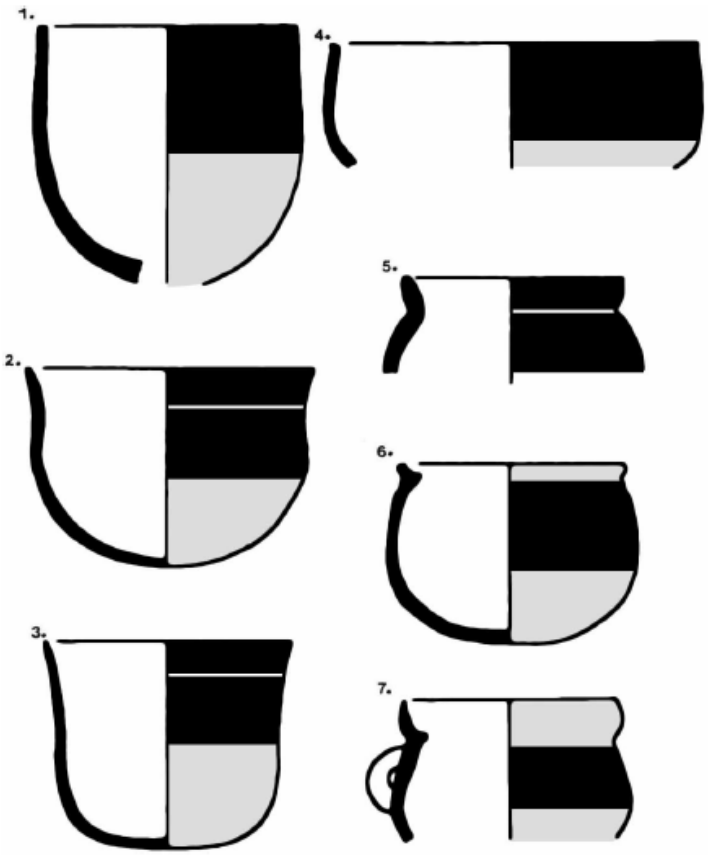


Figure 16.10 : Synthèse des formes et de l'implantation des décors dans le Groupe Mbafu (Clist 2012a: 188). 1-3 : jattes ; 4 : pot à panse elliptique ; 5 : pot à panse sphérique ; 6-7 : pots à rebord interne. Les numéros 2, 4, 5, 7 sont des formes de Misenga

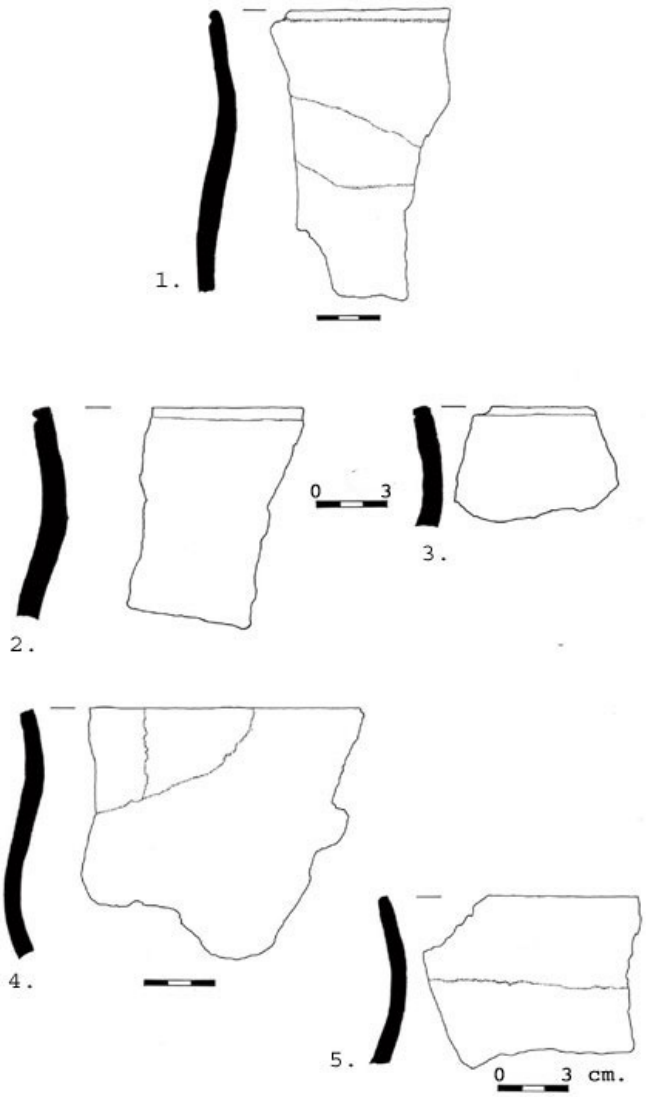


Figure 16.11 : Fragments de jattes non décorées

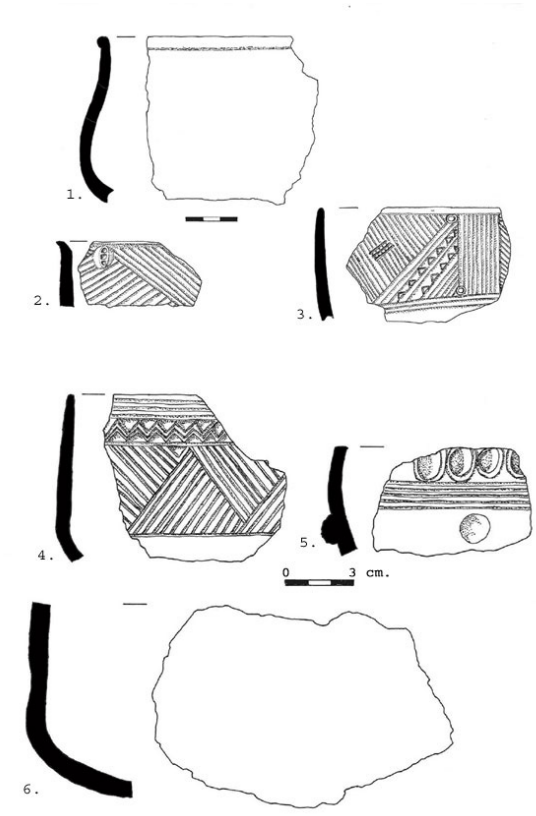


Figure 16.12 : Fragments décorés de pots à panse elliptique

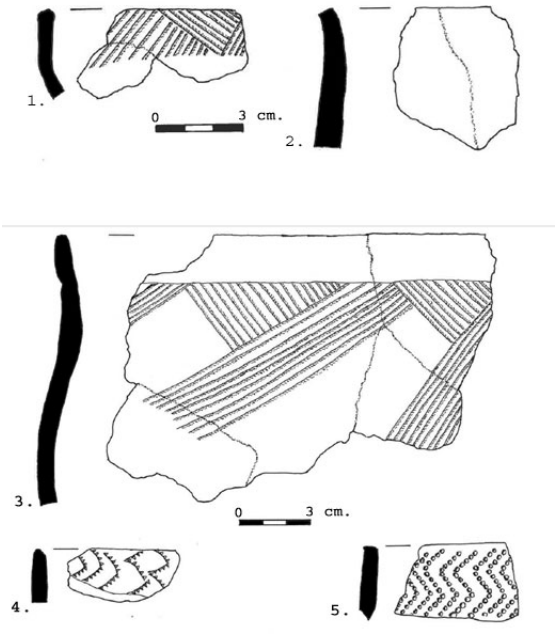


Figure 16.13 : Fragments décorés et éléments de forme

le bouton appliqué (Figure 16.13, 2 et 5) et les impressions digitales (Figure 16.13, 5).

Deux fragments complètent notre compréhension de la mise en place des décors Mbafu. Le tesson de la figure 16.13-3 associe trois éléments décoratifs connus avant comme étant mis en place séparément sur les récipients. Un groupe de trois courtes incisions obliques placées dans une unité triangulaire (Clist 1982: pl. 6 n°64, pl.67 n°78, pl.12 n°131) qui côtoie l'impression d'un bâtonnet creux placé à l'articulation d'unités décoratives (Clist 1982: pl.4 n°129-130, pl. 128 n°199, pl.129 n°170) et l'impression d'un bâtonnet à partie active triangulaire en surimpression d'une unité triangulaire (Clist 1982: pl.12 n°131).

Le tesson de la figure 16.14-3, découvert en fouille est par sa technique, sa forme, son décor et l'organisation de celui-ci tout à fait 'Mbafu'. Mais la surface conservée, plus importante que pour les tessons étudiés en 1982, permet de mieux comprendre l'extension de ces unités tracées au peigne (ici à neuf dents) qui partent des unités triangulaires du col pour venir se finir sur l'épaule et surtout le geste de la potière qui est continu donnant un tracé curviligne à l'ensemble.

Pour finir ce volet sur la décoration, nous considérons ces décors en arête de poisson créés par l'application d'un peigne à dents triangulaires ou à dents quadrangulaires et installés sur le col des pots à panse sphérique (Figure 16.13-4/5). Les deux tessons découverts au plus profond du carré 1 de la

tranchée 4 (-40/-50 cm pour l'un, -60/-80 cm pour l'autre) sont beaucoup plus altérés que les autres pouvant laisser penser à une durée plus importante de séjour en surface avant qu'ils ne soient inscrits dans la stratigraphie. Ces tessons se sont alors retrouvés près de charbons de bois qui ont été datés du courant du 14e siècle. Aucun tesson avec un décor imprimé en arête de poisson n'a été découvert dans la fosse de la tranchée 5 qui est plus récente que celle de la tranchée 4, datée première moitié du 15e siècle. Une hypothèse pour expliquer cette observation et l'état physique assez mauvais des tessons serait de voir là une évolution typologique, d'une production ancienne avec le décor imprimé au peigne à une production récente sans décor imprimé au peigne. Nous avions, en 1982, sept entrées avec ce décor facilement identifiable (101 à 107 de l'inventaire). Ces entrées correspondent pour le catalogue du Musée Royal de l'Afrique Centrale aux numéros PO.0.0.70525, 70537, 70663 et 70664 (Clist 1982: vol.2, inventaire p.9). La consultation du carnet de terrain de Bequaert permet de lire que les tessons numéros PO.0.0.70525 et 70537 ont été trouvés à -20 et à -25 cm dans la fouille de la première zone, alors que les tessons PO.0.0.70663 et 70664 ont été découverts dans la seconde zone de fouille (côté route) à -25 cm. Ces profondeurs correspondent au milieu ou à la moitié supérieure de la couche archéologique qui peut être synchrone de la fosse de la tranchée 5.

La confrontation des données de 1951 et de 2014 ne permet pas de distinguer une évolution typologique de la production sur les 150 ans en question.

16.3.3 Technique

Le récipient découvert en surface, proche des pots à panse ovoïde, porte les traces d'un façonnage entièrement fait au colombin, de la base à la lèvre (Figure 16.12, 1). La série de tessons de 2014 trouvés en contexte montre encore une fois que le colombin domine le façonnage. On en retrouve ses ruptures de joints en biseau ou en U sur plusieurs exemplaires (Figure 16.11, 2-4 ; Figure 16.12, 1 et 3 ; Figure 16.13, 5). Il a été possible à partir du matériel de 2014 de qualifier les recettes utilisées par les potières par l'observation des argiles, par leur colorimétrie et surtout par la description de leurs éléments non plastiques.

On en dénombre seulement trois. La recette 1 est basée sur un bon tri des éléments non plastiques à forte densité (20%) qui ne dépasse pas en général le mm de diamètre et qui sont inclus dans des tranches de type 2 (cœur foncé, extérieurs clairs) ou 4 (cœur et extérieurs foncés). La recette 2 porte sur des poteries dont le tri est mauvais à moyen, d'éléments non plastiques dont le diamètre peut atteindre 3 mm, exceptionnellement 6 mm, avec un aspect assez anguleux, et associé à une densité de 30%. La recette 3 est basée sur un mauvais tri, une densité de 30%, dont les éléments non plastiques atteignent 2 mm de diamètre ; la charge des non plastiques est à base de chamotte. Alors que la recette 1 ne concerne qu'un faible nombre de récipients, les recettes 2 et 3 sont associées à la majorité de l'assemblage et à des tranches de type 2.

16.4 Les prospections aux alentours de Misenga

Un total de six sites archéologiques a été relevé aux alentours de Misenga (Tableau 16.3).

16.5 Bilan des recherches archéologiques de 1951 et de 2014

La fouille de contrôle de 2014 a permis de placer au 14e et début 15e siècle la constitution d'un site archéologique qui témoigne de la production d'une poterie faisant partie du Groupe Mbafu et de la maîtrise du travail du fer et du cuivre.

Grâce à la confrontation d'une étude spatiale du phénomène érosif sur la colline, l'étude fine des stratigraphies obtenues et la datation du niveau archéologique, un modèle de l'érosion dans la province du Kongo-Central commence à se dégager, ce qui mènera à une meilleure stratégie de recherches sur le terrain.

Enfin, ce travail et les recherches réalisées en République du Congo (Chapitre 17) permettront de réévaluer ce qui a été dit antérieurement sur le Groupe Mbafu (Clist 2012a), mais aussi grâce aux datations ^{14}C d'en ancrer la réalité historique dans le contexte des origines du royaume Kongo qui se situent avant les premiers contacts avec l'Europe à la fin du 15e siècle.

Tableau 16.3 : Sites aux alentours de la colline de Misenga

Site	Latitude	Longitude	Altitude (mètres)	Matériel
Colline 1	04°21'38"S	14°18'34"E	574	Scories de fer et pierres taillées sur quartz
Colline 2	04°21'43"S	14°18'42"E	563	Tessons récents
Colline 3	04°21'58"S	14°18'45"E	568	Scories de fer, objets en fer, tuyères
Colline 4	04°22'06"S	14°18'42"E	552	Petites scories de fer
Colline 5	04°22'06"S	14°18'36"E	549	Tessons récents
Colline 6	04°22'14"S	14°18'54"E	561	Scories de fer

Chapitre 17

Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo)

Nicolas Nikis

Entre 2013 et 2015, trois missions archéologiques ont été réalisées dans les zones cuprifères de la vallée du Niari au sud du Congo Brazzaville. Elles ont été menées principalement aux environs de Mindouli dans la province du Pool et de Boko-Songho dans la province de la Bouenza (Figure 17.1) (Nikis *et al.* 2013; Nikis & Champion 2014; Nikis & De Putter 2015). L'objectif était de repérer et d'étudier les sites de métallurgie du cuivre de cette région qui est connue dès le 16e siècle pour sa production de cuivre mais qui a été peu étudiée archéologiquement. En effet, à l'exception de fouilles réalisées dans les années 1980 sur deux sites de métallurgie du cuivre, l'un près de Mpassa Ferme (Lanfranchi & Manima Moubouha 1984) et l'autre à Moubiri (Manima Moubouha 1988), cette métallurgie ancienne n'a plus fait l'objet d'aucune étude depuis lors. De manière plus générale, excepté quelques découvertes lors des travaux d'Emphoux (1982) et de Lanfranchi (1979, 1991a) essentiellement centrées sur les industries lithiques, très peu de choses sont connues sur la culture matérielle et l'occupation de la zone pour les deux derniers millénaires.

17.1 Méthodologie

L'attention s'est essentiellement focalisée sur les sites de production du cuivre, ce qui a guidé la méthodologie de prospections, de sondages et de fouilles. Cependant, la présence de matériel céramique sur la grande majorité de ces occupations, en plus des quelques sites d'habitat prospectés, permet d'établir les bases, encore préliminaires, d'une typologie de la céramique pour les deux zones.

Dans ce qui suit, les sites sont divisés en ensembles cohérents au niveau géographique et chronologique et regroupés autour de la description d'un site caractéristique.

Dans la région de Mindouli, les prospections pédestres ont été essentiellement menées autour de zones où des indices de minéralisation de cuivre était connus (Scolari 1965) et ont largement bénéficié des connaissances de notre guide, Célestin Boumpoutou, qui nous a indiqué bon nombre des sites qui ont été prospectés et sondés. La majorité des sites répertoriés sont donc des sites métallurgiques.

Dans la région de Boko-Songho, faute d'informations préalables sur la région, des prospections pédestres systématiques ont été menées dans un rayon de 3 km au nord-ouest de la localité moderne. Cette zone se trouve à proximité directe des gisements de cuivre connus dans ce secteur et dont l'exploitation est par ailleurs attestée avant la colonisation (Pleigneur 1888; Dupont 1889).

À l'échelle régionale, une série de facteurs climatiques, édaphiques et anthropiques – ceux-là mêmes qui favorisent un environnement savanicole (Schwartz *et al.* 1995: 107) – entraînent une érosion importante, particulièrement dans la zone de Boko-Songho (Koechlin 1961: 64, 283; Nikis & Champion 2014). Les conditions de conservation des sites, dont certains n'ont plus de stratigraphie en place, ont donc largement orienté la stratégie de sondages et de fouilles.

17.2 Géographie

La zone est caractérisée par deux grands ensembles géologiques, les formations gréseuses du groupe de la Mpioka, correspondant au plateau des Cataractes, et les formations calcaires du groupe de la Lukala, correspondant à la vallée du Niari. Un réseau régional de failles subverticales N60°E assurent un contact discordant entre ces deux formations néoprotérozoïques. À ces failles sont associés les gisements régionaux de cuivre, plomb et zinc, probablement formés par la circulation de fluides hydrothermaux au sein de celles-ci, dans les massifs de grès poreux et dans les vides laissés par la karstification des calcaires (Nikis & De Putter 2015). Les zones de Mindouli et de Boko-Songho sont situées aux deux points extrêmes de cette minéralisation, certains affleurements étant également signalés dans la zone de Kimbedi, à l'ouest de Mindouli et aux alentours de Mfouati, où quelques prospections ont été réalisées mais aucun sondage.

Dans le paysage, le plateau des Cataractes se marque par un relief ondulé de légères collines avec une altitude de 500 à 700 m suivant les zones et culminant par endroit à 800 m. Entre ces collines, d'étroites vallées sont parcourues par de nombreuses rivières au cours tranquille. Celles-ci forment cependant parfois des chutes ou des rapides au niveau des ruptures de pente lorsqu'elles rejoignent la vallée du Niari. Dans la zone de Mindouli, ce rebord abrupt du plateau domine la vallée du Niari de manière continue, tandis que dans sa partie occidentale, à savoir dans les zones de Boko-Songho et Mfouati, il se découpe en une série de massifs, comme les Monts Kanga, les Monts Ngouédi, etc., isolés par des vallées prolongeant celle du Niari (Koechlin 1961: 9-10).

La vallée du Niari se marque, sur sa rive gauche, par un relief peu accidenté de collines avant d'atteindre, dans la zone de Mindouli, les contreforts bien marqués du plateau des Cataractes (Denis 1974: 9). La ville moderne et une partie des zones prospectées se situent dans l'anticlinal séparant ces contreforts, comme les Monts Comba, du rebord du plateau des Cataractes sur lequel sont localisées les autres zones étudiées (Figure 17.1).

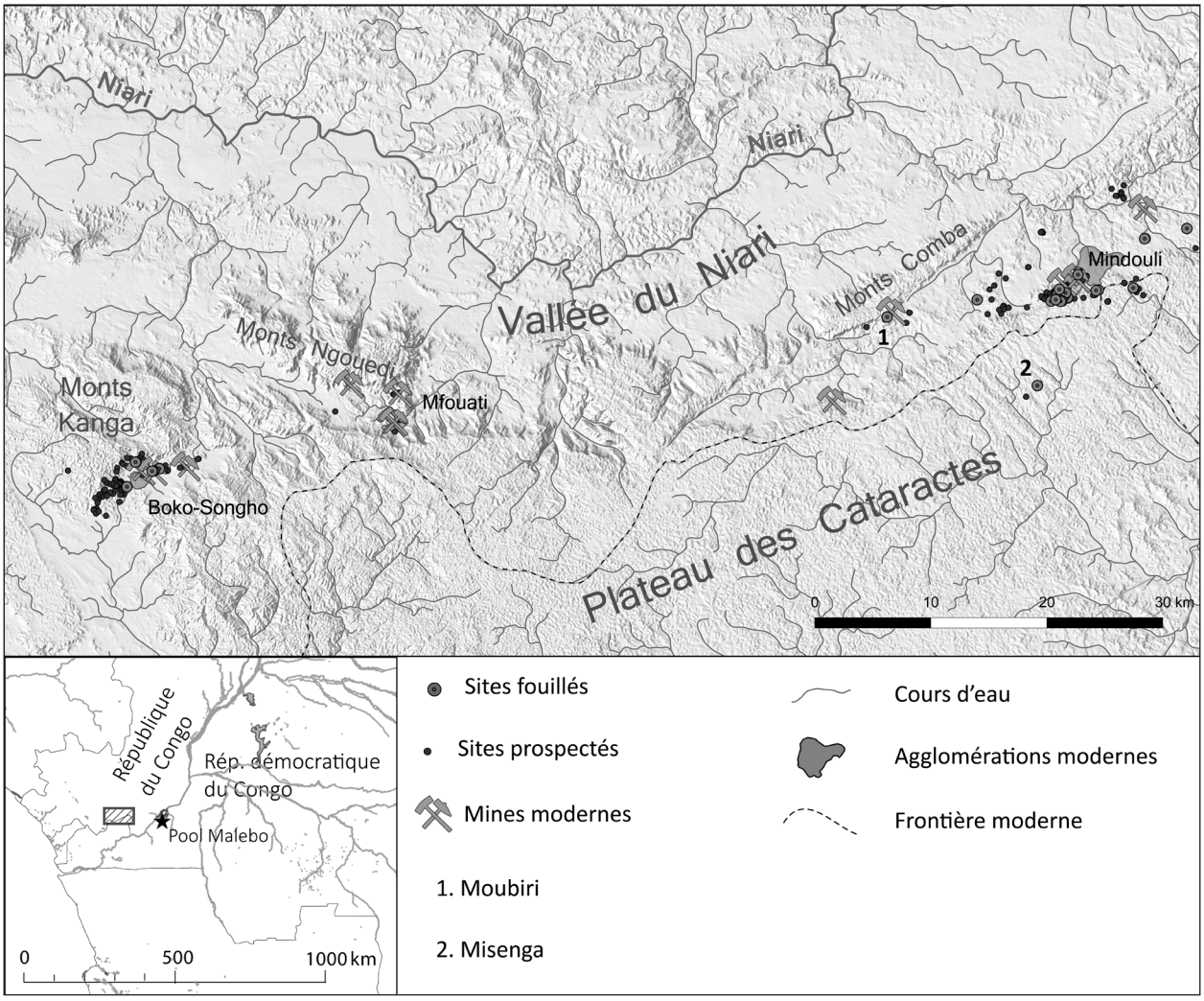


Figure 17.1 : Relief et localisation des zones étudiées

A Boko-Songho, la localité moderne se trouve dans la vallée séparant le plateau du massif isolé des Monts Kanga (Figure 17.1). Les sites prospectés et étudiés se trouvent sur les versants sud-est des Monts Kanga ou sur les collines gréseuses, fragments détachés de la masse du plateau (Denis *et al.* 1975: 11).

Comme évoqué plus haut, la végétation dominante dans toute la zone est de type savanicole, à l'exception de forêt-galeries le long des cours d'eau et de bosquets matérialisant la présence d'anciens villages des 19e et 20e siècles. Les sites se situent principalement en savane, excepté quelques-uns en bordure de ces bosquets anthropiques.

17.3 Zone de Mindouli

Dans la zone de Mindouli, les sites étudiés sont essentiellement situés sur le plateau des Cataractes (Figure 17.2). Trois périodes d'occupation ont été identifiées, chacune caractérisée par des groupes de style céramique distincts. Hormis la céramique de type Misenga et, dans une moindre mesure, celles décrites pour le site de Moubiri, une partie du matériel présenté ici ne fait pas partie, à ma connaissance, d'ensembles déjà définis ou étudiés.

La période la plus ancienne, datée entre le 13e-14e siècle AD (Nikis & De Putter 2015) (Chapitre 16), est associée à une céramique de type Misenga (Clist 1982, 2012a). Une seconde période est datée entre les 15e et 18e siècle AD d'après la date obtenue à Ntominsié et celle du site de Moubiri, dont la céramique présente de fortes affinités avec celle des sites étudiés (Manima Moubouha 1988). Enfin, le troisième ensemble regroupe les sites de production et d'habitat datés du 19e siècle par la tradition orale et une date radiocarbone (Nikis & De Putter 2015). D'un point de vue spatial, ces différents groupes sont situés dans les mêmes zones, parfois de manière très proche comme sur le site de Mpula, mais les différents sondages réalisés n'ont montré, à chaque fois, que des occupations liées à une seule période.

17.3.1 Sites du 13e/14e siècle : Makuti 3 et autres

L'essentiel des sites présentant une céramique de type Misenga sont concentrés sur le bord du plateau des Cataractes au sud de Mindouli (Figure 17.2) mais on trouve des occupations de ce type plus au sud, aussi loin que Misenga, à une dizaine de kilomètres de Mindouli (Chapitre 16), mais aussi au nord de la localité moderne, comme à Nkabi ou Masongo.

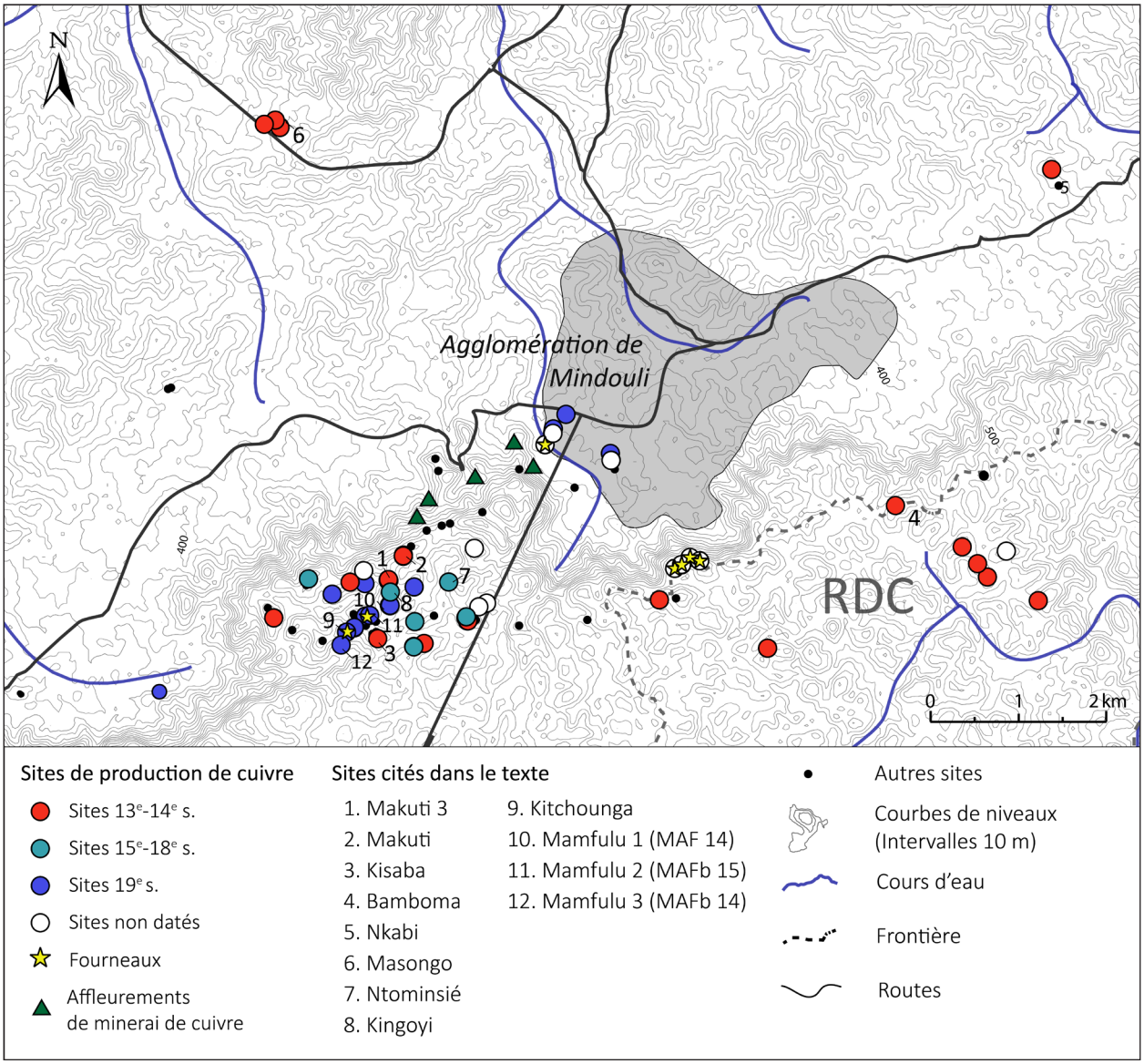


Figure 17.2 : Répartition des sites de production de cuivre étudiés dans la région de Mindouli

Parmi les sites les mieux préservés, le site de Makuti 3, nommé d'après un ancien village proche du 19e siècle, a été fouillé en août 2014. Le site se trouve sur un replat du versant ouest/nord-ouest d'un sommet situé dans la partie nord d'une chaîne de collines du Plateau des Cataractes. Le site, en partie mis au jour par l'érosion, présentait en surface de la céramique de style Misenga et des résidus métallurgiques de cuivre. Une fosse cendreuse (fouillée en tant que sondage I) était également apparente mais seulement préservée sur 5 cm et sans matériel en place. Dans les parties préservées de l'érosion en surplomb, un sondage de 1x1m (sondage II) a été installé pour tester la puissance stratigraphique. Deux zones ont ensuite été décapées afin de retirer la couche humifère, l'une de 3x5m (sondage III), autour du sondage II, et une autre de 5x5m (sondage IV), à environ 4 m au N-E de la précédente. Deux autres sondages, placés vers le sommet de la colline, se sont révélés stériles.

Comme le montre la figure 17.3, la couche d'humus (1) est argilo-sableuse, a une épaisseur qui varie entre 10 cm et 15 cm et comporte très peu de matériel : en partie moderne (verre) et, au contact avec la couche inférieure, quelques déchets métallurgiques et céramiques de type Misenga. Par endroit, on trouve à sa base une légère couche argileuse de 3 à 4 cm un peu plus indurée. Décapées, les deux zones montrent des surfaces témoignant d'une activité métallurgique : poche charbonneuse, zone plus rouge ayant subi une chauffe et du matériel métallurgique, comme des fragments de creuset, de la terre rubéfiée, des tuyères et des fragments de minerai, mêlés à la céramique. Cette couche (2), argilo-sableuse et meuble, a une épaisseur de 15 à 30 cm. Elle semble suivre le relief du terrain et le pendage naturel du site. Dans le sondage II (Figure 17.3), on peut observer que la partie supérieure est mêlée d'humus et d'argile jaune/orange compacte (2a). Elle présente par endroit des poches noirâtres, où se concentrent des charbons de bois, des fragments d'argile brulée, de la céramique et des résidus métallurgiques (fragments de tuyères, de minerai et de creusets). La partie inférieure (2b) est plus meuble et contient plus de charbons de bois, particulièrement à la base (2c), où ils donnent une couleur

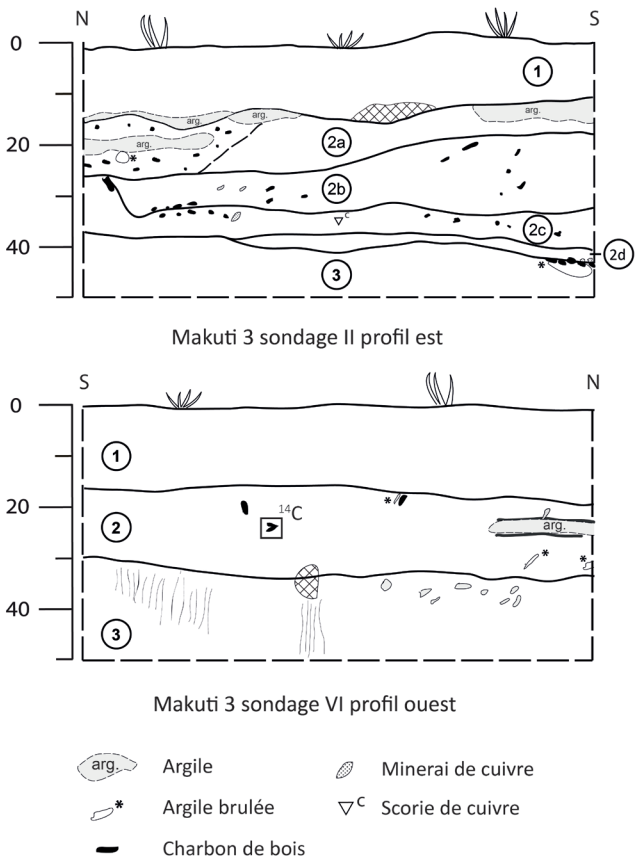


Figure 17.3 : Profils stratigraphiques des sondages I et VI, Makuti 3

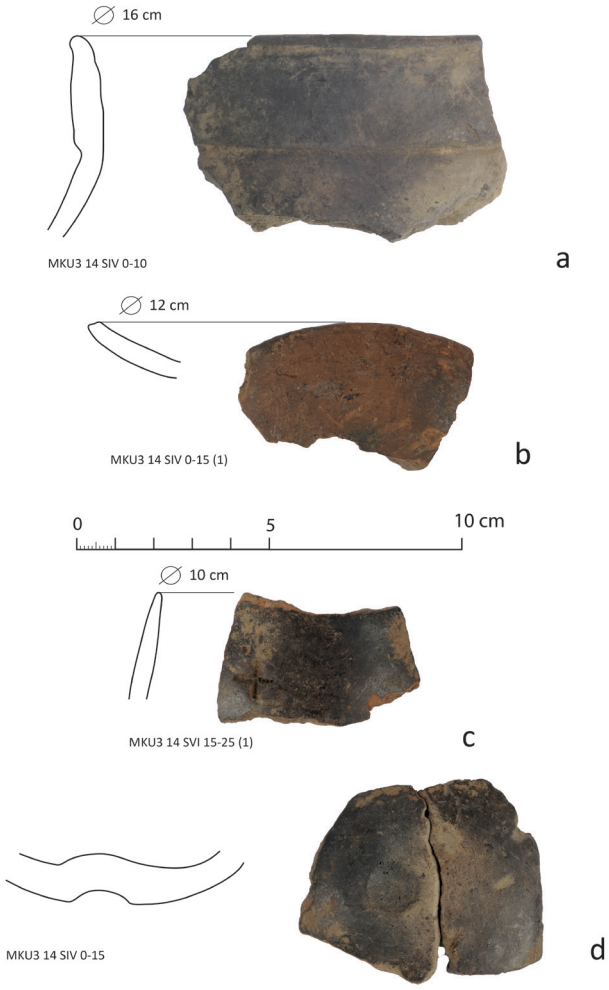


Figure 17.4 : Céramique de type Misenga, Makuti 3

noirâtre au sédiment. La présence de matériel est également plus dense. Une couche sableuse (2d) avec un peu de charbon de bois et de déchets métallurgiques se marque à certains endroits au contact avec le substrat argileux naturel (3). Celui-ci est compact et d'une couleur jaune-orange. Les interstices sont remplis par un sédiment sableux. Par endroit, des zones plus claires suggèrent un lessivage de l'argile.

La céramique découverte (Figures 17.4-6), dans sa grande majorité de type Misenga, est assez fragmentée et aucun profil complet n'a été reconstitué. La couleur de la pâte varie du brun/gris anthracite au brun-rosâtre. Un examen à l'œil nu montre l'utilisation de dégraissants végétaux ainsi que des dégraissants minéraux comme des éléments talqueux donnant une impression soyeuse au toucher. La taille des grains varie et semble, de manière générale, plus grosse dans les tessons non décorés et ne présentant pas de traitement de surface particulier.

Bien qu'il n'y ait pas de profil important préservé, les bords donnent une idée des formes présentes sur le site (Figures 17.4-5). Les récipients semblent majoritairement ouverts ou pseudo-ouverts, comme des terrines et des jattes à l'instar de ce que l'on retrouve à Misenga (Clist 1982, 2012a). Au moins un bord d'assiette a également été conservé (Figure 17.4b). Un seul tesson semble appartenir à une forme fermée, probablement une bouteille (Figure 17.4c). De manière générale, les cols sont légèrement évasés. Sur certains bords, un léger rebord est présent, marqué par une dépression sous la lèvre (Figure 17.4a).

Parmi les fragments de fond présents, certains présentent une cupule à leur base (Figure 17.4d), semblable à celles qui ont été décrites pour certaines poteries à Misenga (de Maret 1972; Clist 1982).

L'assemblage est majoritairement non décoré. Par exemple, dans le sondage VI, seulement environ 10% des tessons sont décorés (n=257). Parmi ceux-ci, le décor est placé sur le haut de la panse et parfois également sur le col (Figure 17.5). Dans ce dernier cas, le motif est généralement différent de celui de la panse. Le décor le plus courant, qui est présent sur environ 50% des tessons décorés du sondage VI, est un traçage de lignes obliques formant un motif de triangle couvrant le pourtour du récipient (Figure 17.5c). Ce registre peut être délimité en haut et/ou en bas par un traçage de lignes horizontales. Sur certains tessons, quand les diagonales sont limitées à deux ou trois lignes, elles laissent des vides aux intersections (Figure 17.5e). Près du bord, il s'agit essentiellement de triangles excisés et, au centre, de losanges qui sont alors remplis d'impressions au peigne. On retrouve également parfois ces motifs surimprimés sur les lignes tracées ou encore isolés sur le col (Figure 17.5a-c). Des impressions avec un bâtonnet creux ou une paille sont également réalisées sur les éléments tracés (Figure 17.5d). Enfin, *unicum* parmi l'assemblage de Makuti 3, le col de bouteille mentionné plus haut présente un petit motif en croix réalisé par deux impressions de peigne perpendiculaires (Figure 17.4c).

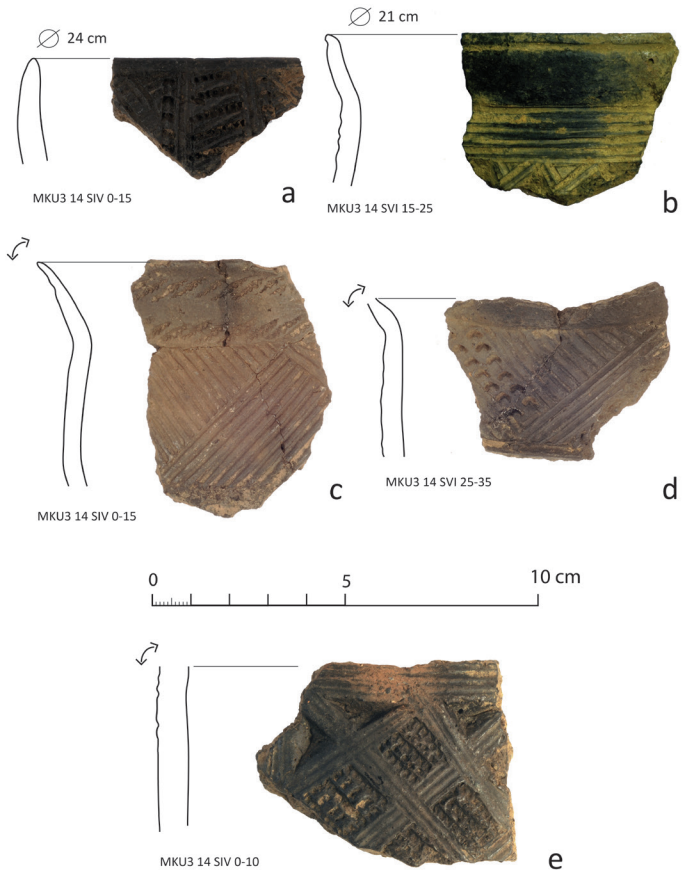


Figure 17.5 : Céramique de type Misenga, Makuti 3

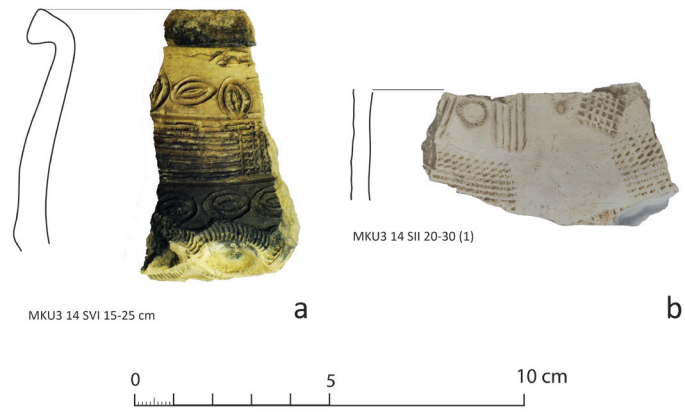


Figure 17.6 : Céramique exogène, Makuti 3

Certains des tessons non décorés présentent un traitement de surface qui leur donne un aspect poli noir.

À côté de la céramique de type Misenga, deux tessons sont d'une production probablement exogène (Figure 17.6). Ils ont une pâte grise-blanchâtre, bien cuite et sonore. L'un, dont une partie du profil est conservée (Figure 17.6a), est dégraissé au mica. Il présente une lèvre épaisse et éversée et une amorce de profil curviligne. Le décor est constitué de lignes tracées, d'impressions ovales et d'éléments en relief, peut-être tous deux des cauris stylisés. Le second tesson (Figure 17.6b), un fragment de panse, montre des impressions au peigne formant des parallélépipèdes, quelques lignes tracées isolées et une pastille imprimée. Les deux tessons sont certainement de productions différentes, mais ils présentent des affinités avec les productions de la zone du Pool Malebo (Van Moorsel 1968; Cahen 1981; Pinçon 1988, 1991b, a; de Maret & Stainier 1999).

Une datation, Poz-70551, a été réalisée sur le site de Makuti 3 (Nikis & De Putter 2015) dans une zone de concentration de charbon de bois du sondage VI à environ 20 cm de profondeur (Figure 17.3) (645±30 bp, soit AD 1281-1396).

Elle est proche de Poz-59484 obtenue à Makuti, à partir de charbons inclus dans une poche charbonneuse (605±30 bp, soit AD 1297-1406). Cet autre site avec de la céramique de type Misenga est situé sur la même colline, 500 m en contrebas. La stratigraphie, moins importante, est cependant très proche de celle décrite pour Makuti 3.

Kisaba est un autre site important à proximité. Il est situé à un peu moins d'un km sur un des sommets connectés à celui de Makuti 3. Les zones décapées présentent le même type de caractéristiques – poches de charbon de bois, zones d'argile brulée – mais le substrat naturel est plus sableux. Le matériel découvert est équivalent : déchets métallurgiques associés à la céramique de type Misenga. Presqu'une dizaine de fragments de *milambula* (barrettes en cuivre) (Chapitre 28) ont également été découverts, contrairement à Makuti 3 où seulement un fragment avait été mis au jour.

D'autres sites, comme Bamboma au sud-est de Mindouli ou Nkabi, présentaient un matériel de surface intéressant. À Nkabi, un certain nombre de lingots et de fragments de barrette ont notamment été récoltés en surface. Malheureusement, à cause de l'érosion, ces sites avaient une stratigraphie assez mal conservée.

17.3.2 Sites des 15e-18e siècles : Ntominsié

Les sites caractérisés par la présence d'une céramique de type Moubiri sont beaucoup moins nombreux par rapport aux deux autres périodes de productions. Hormis Moubiri, situé à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Mindouli, les autres sites reconnus, parmi lesquelles celui de Ntominsié, sont tous situés sur le rebord du plateau des Cataractes, au sud-ouest de Mindouli.

Ntominsié est situé sur le versant ouest d'une colline, à proximité du sommet. Le site, prospecté durant l'été 2014 et sondé l'année suivante, a été repéré grâce aux vestiges archéologiques visibles en surface sur environ 1300m². Cependant, cette dispersion du matériel, notamment dans les pentes, est en partie due à l'érosion importante de certaines zones.

Le matériel de surface est caractérisé par de nombreux résidus de production de cuivre – scories, fragments de tuyère et de minerai – mais également des vestiges céramiques dont certains ont vraisemblablement été utilisés comme creusets.

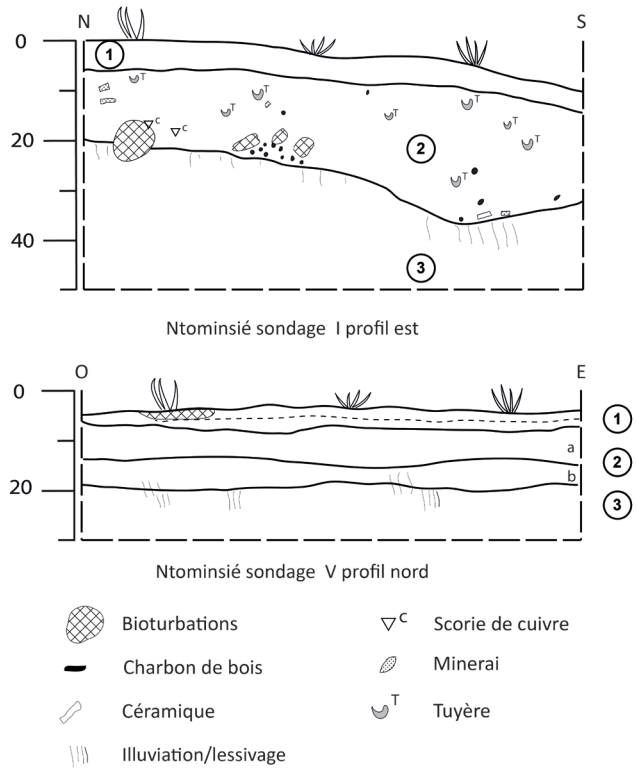


Figure 17.7 : Profil stratigraphique des sondages I et V, Ntominsié

Cinq sondages ont été implantés sur le versant de la colline dans l'emprise de la zone archéologique repérée. Un premier sondage de 1x1m (sondage I), destiné à évaluer la puissance stratigraphique de la couche archéologique, a été installé sur un replat du relief d'environ 30m². Les autres sondages, trois de 1x1m (sondages II, III et IV) et un de 2x2m (sondage V) sont situés à l'est du premier, vers le sommet de la colline. Cependant, excepté le premier, les autres sondages ne présentaient qu'un niveau archéologique limité (sondages III et V), voire inexistant (sondages II et IV).

L'essentiel des informations concernant la stratigraphie du site provient donc du sondage I (Figure 17.7). La couche humifère est présente sur une épaisseur d'environ 5 cm (1). Cette dernière devient plus meuble au contact de la couche argilo-sableuse sous-jacente. La couche présente assez peu de matériel : il s'agit essentiellement de vestiges métallurgiques et céramiques, provenant de l'interface avec la couche inférieure (2).

Cette dernière a une épaisseur de 15 à 20 cm dans le sondage I mais seulement d'une petite dizaine de centimètres dans les sondages III et V. Argilo-sableuse, elle est meuble et assez hétérogène : on y trouve notamment des nodules d'argile mais aussi des gravillons de petite taille. Elle est également riche en matériel archéologique, essentiellement des résidus de métallurgie du cuivre (scories, fragments de tuyère, de gangue et de minerai impropre à la réduction), mais aussi de la céramique, dont certains tessons portent la trace d'un usage comme creusets. De nombreux charbons de bois sont également présents.

À la base de cette couche, deux zones argilo-sableuses meubles mêlées à des radicelles sont probablement des bioturbations créées par des galeries de rongeurs.

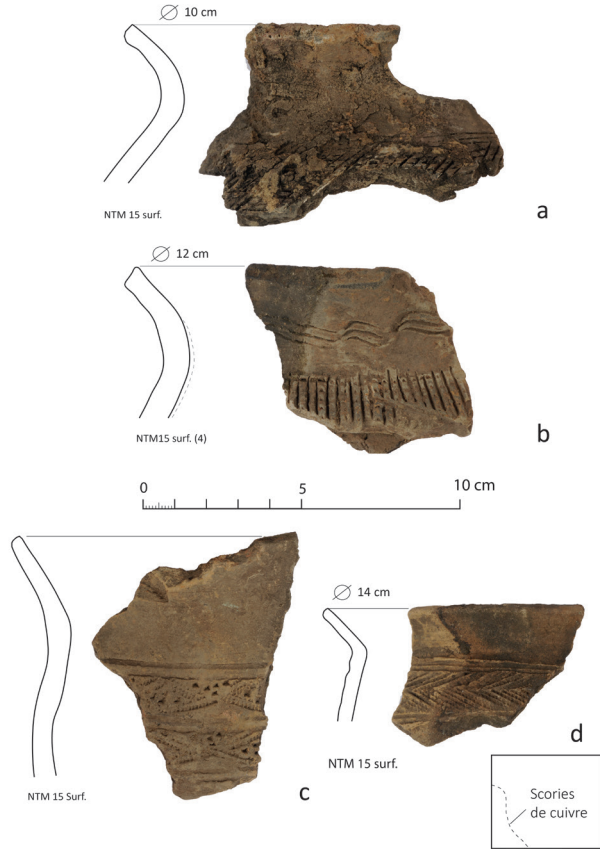


Figure 17.8 : Fragments de profil de céramique de type Moubiri, Ntominsié

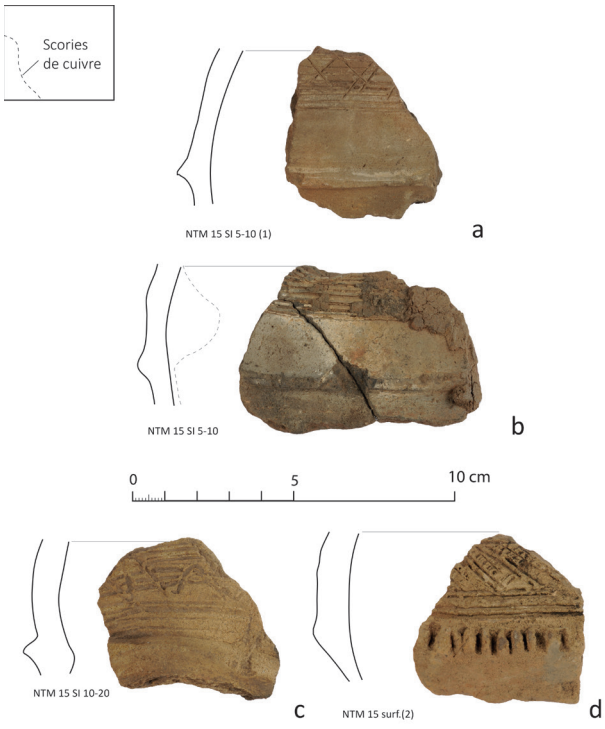


Figure 17.9 : Fragments de profil de céramique de type Moubiri avec fausse carène, Ntominsié

La couche stérile (3) jaune-orange est, à l'instar de Makuti 3, argileuse, compacte et homogène. Dans le sondage V, on observe une couche hétérogène compacte, constituée

d'un sédiment argilo-sableux mêlé à de nombreux nodules d'argile et où du matériel archéologique est encore visible (2b). Elle marque la transition entre la couche archéologique (2a) et l'argile naturelle (3). Par ailleurs, dans la partie supérieure de la couche argileuse, du sable et des petits fragments de charbon de bois viennent remplir les fissures créées par la contraction de l'argile. En l'absence d'analyse pédologique poussée, ce phénomène peut être interprété comme un processus mécanique où les particules les plus fines de la couche supérieure coulent dans les cavités de l'argile. Ce processus pourrait être accentué par une sorte de phénomène d'illuviation qui verrait les eaux météoriques entrainer les particules fines des couches sus-jacentes.

Par ailleurs, les différentes couches semblent suivre le pendage des pentes. La présence de nodules d'argile et de gravillons pourrait indiquer un éventuel remaniement. Cependant, l'homogénéité du matériel archéologique et la relative bonne conservation des morceaux de charbon de bois suggèrent que ce remaniement a été, dans cette zone du site, de faible ampleur.

Le matériel céramique de Ntominsié (Figures 17.8-10) est assez fragmenté, à l'instar de ce que l'on voit sur les sites de la même période. Les informations morpho-fonctionnelles des récipients sont donc assez limitées et les profils les mieux conservés proviennent essentiellement du matériel récolté dans la couche superficielle du sondage I. De manière générale, les profils suggèrent des récipients plutôt fermés (Figure 17.8). Une inflexion se marque entre l'épaule convexe, prolongeant la panse et le col concave, formant un profil en S, plus ou moins marqué suivant les récipients et se terminant par une lèvre plate. Sur certains récipients, on observe un appliqué formant une fausse carène au niveau de la panse (Figure 17.9).

La pâte a une couleur en général uniforme sur toute la tranche, variant du beige-rosâtre au gris suivant les tessons. Le dégraissant est assez fin et constitué d'éléments sableux, majoritairement des fragments de quartz.

Le décor semble se limiter sur le haut du récipient, majoritairement sur l'épaule mais également parfois sur le haut de la panse et sur le col (Figures 17.8-10). Les motifs sont assez diversifiés mais sont en général constitués de traçage ou d'impressions au peigne. Pour les décors tracés, la base est constituée de lignes tracées horizontalement sur l'épaule ou le haut de la panse et sur lesquelles peuvent être ensuite surtracées des lignes verticales (Figure 17.8b) ou obliques (Figures 17.8a & 17.10a), voire ondulées dans de plus rares cas (Figure 17.9c). On retrouve également ce type de lignes ondulées sur certains cols (Figure 17.8b). Ce décor peut être limité par des rangées d'impressions au bâtonnet (Figure 17.10a). Dans certains cas, la fausse carène au niveau de la panse peut être incisée par des traits perpendiculaires (Figure 17.9d).

L'autre type de décor est constitué d'impressions au peigne formant des losanges (Figure 17.8c), des chevrons (Figure 17.8d) ou plus simplement des lignes obliques (Figure 17.10b). Il est en général limité par des lignes tracées horizontales.

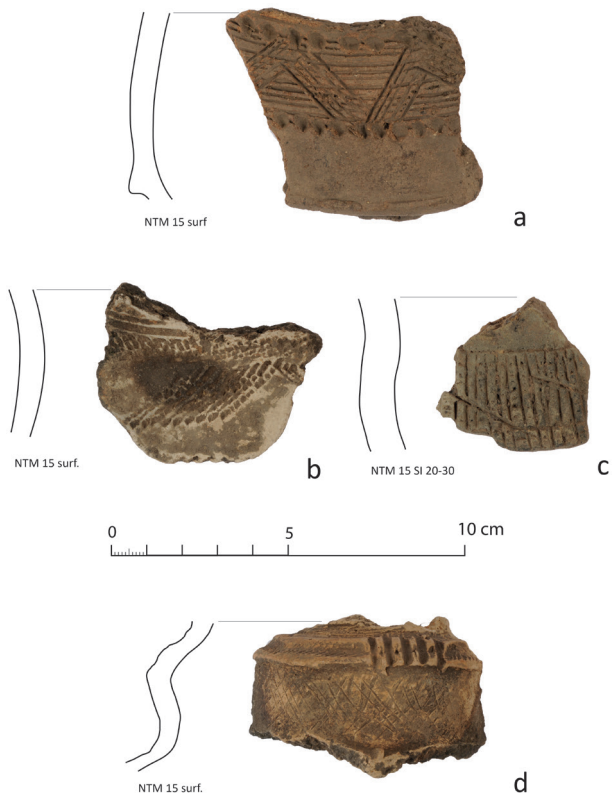


Figure 17.10 : Fragments de céramique de type Moubiri et exogène, Ntominsié

Comme mentionné plus haut, certains de ces tessons présentent une couche de scories sur leur paroi interne indiquant leur utilisation comme creuset (Figures 17.8-9).

Un tesson plus particulier (Figure 17.10d), à la pâte beige clair dégraissée à la chamotte, a été ramassé parmi le matériel de surface. Vraisemblablement un fragment de col de bouteille, il présente une bande appliquée sur son pourtour avec une légère dépression en son centre et qui est incisée perpendiculairement par endroit, formant ainsi une série de traits parallèles en relief. Cette bande est également décorée d'impressions au peigne pivotant. Le reste du col est orné d'un quadrillage de lignes obliques tracées. Cette céramique, par sa forme et son décor, semble exogène et présentent des affinités avec des productions de la zone du Pool Malebo, comme Kingabwa.

Une date radiocarbone, Poz-84661, a été réalisée sur un charbon de bois de la couche archéologique du sondage I et a donné une date entre la seconde moitié du 15^{e} et le début du 17^{e} siècle (385 ± 30 bp, soit AD 1442-1631).

Cette date est cohérente avec celle réalisée à Moubiri (Manima Moubouha 1988) et dont le matériel est similaire (Lv-1534 : 280 ± 60 bp, soit AD 1513 -1795).

D'autres sites dans la zone présentent un matériel semblable à celui de Ntominsié. Plusieurs sondages ont ainsi été réalisés sur le site de Kingoyi, situé à une centaine de mètres au sud de Makuti 3, sur la même chaîne de colline. Le site est moins bien préservé que celui de Ntominsié et sur les quatre sondages

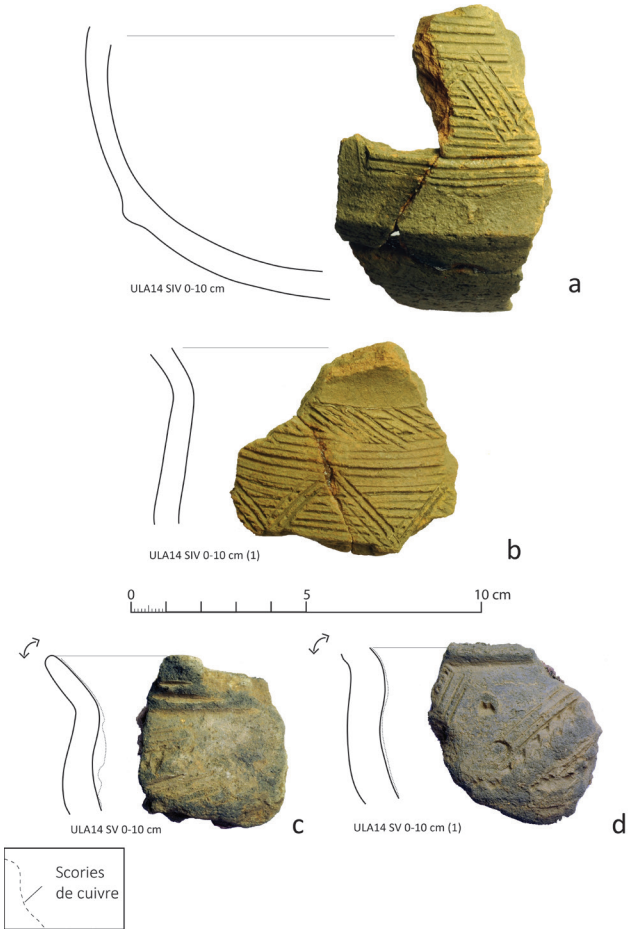


Figure 17.11 : Fragments de profil de céramique de type Moubiri, Mpula

de 1x1m réalisés, seuls les sondages I et III, situés côte à côte, étaient positifs. De même, le matériel de certains sondages (sondage V et sondage III) sur le site de Mpula présente des similitudes avec Ntominsié (Figure 17.11) : fausse carène, décor tracé et céramique scorifiée. Certains tessons scorifiés (Figure 17.11c-d) présentent néanmoins un décor plus particulier fait d'impressions isolées de bâtonnet et de lignes d'impression au peigne parallèles à des lignes tracées obliques.

17.3.3 Sites du 19e siècle : Kitchounga et autres

A contrario des autres périodes étudiées, les prospections autour de Mindouli ont montré que les occupations qui remontent au 19e siècle ne sont pas systématiquement associées à du matériel métallurgique. Ces sites d'habitat ont une répartition plus large que les sites associés à une production de cuivre qui, eux, sont tous situés au sud de Mindouli dans l'emprise de la localité moderne ou sur le plateau des Cataractes à proximité de bosquets matérialisant, selon nos informateurs, d'anciens villages.

Le site de Kitchounga est situé au sommet d'une colline du plateau des Cataractes, en bordure d'un bosquet matérialisant l'emplacement de l'ancien village du même nom. Le site a été prospecté et sondé durant l'été 2014. La zone principale sondée, située entre le bosquet à l'ouest et un champ de manioc à l'est, était caractérisée en surface par l'abondance de résidus de métallurgie de cuivre, essentiellement des scories et des fragments de creuset. Peu de céramique était visible en surface.

Neuf sondages ont été implantés sur différentes parties du site. Sept sont localisés sur ou à proximité des zones de déchets métallurgiques les plus denses, dont un destiné à décaper une zone de 5 x 5m (sondage IV) et deux ont été installés vers le centre du bosquet anthropique pour essayer de repérer un éventuel habitat (sondages V et VII). Malheureusement, ces deux sondages ne présentaient qu'une très faible ampleur stratigraphique, le substrat naturel étant atteint après 10 cm. Les autres sondages se sont révélés heureusement plus riches en matériel et indications stratigraphiques.

Comme le montre la figure 17.12, la couche humifère (1) mesure en général quelques centimètres, sauf dans les sondages VIII et X localisés dans les zones avec un couvert végétal plus important, où elle peut atteindre la dizaine de centimètres. Elle se superpose en général à une fine couche sableuse meuble (2a) avec des petits fragments de charbon de bois – 2 à 5 cm – où se marque un léger litage. Elle se mêle par endroit à une couche argileuse jaune plus compacte (2b), comme, notamment, dans la partie sud-ouest du sondage IV où elle se marque plus particulièrement. Cette dernière pourrait être le résultat d'un apport anthropique d'argile lié à la culture de manioc, tandis que la couche sableuse pourrait être des dépôts liés aux brulis réguliers.

Le sondage I, implanté dans un amas de scories, présente sous ces couches superficielles une importante couche archéologique (3). Celle-ci, argilo-sableuse et meuble, est

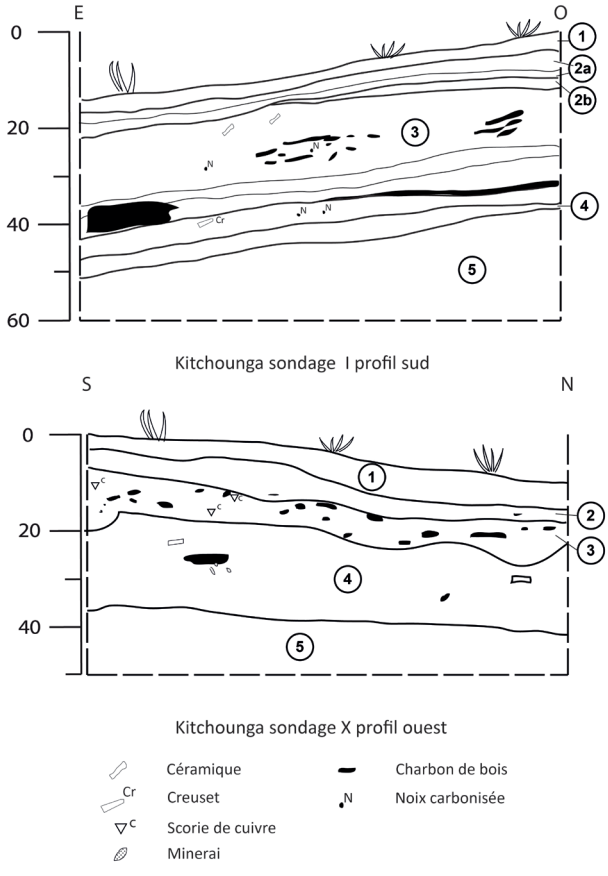


Figure 17.12 : Profils stratigraphiques des sondages I et X, Kitchounga

extrêmement riche en charbons de bois et noix carbonisées et en matériel archéologique : il s'agit essentiellement de scories de cuivre – plus de 30kg – mais également de fragments de tuyère, de creuset et de céramique. Au sein de la couche se marquent un certain nombre de strates, matérialisées tantôt par les vestiges eux-mêmes, tantôt par des concentrations charbonneuses ou par des fines épaisseurs d'argile, suggérant que cet amas de scories est le résultat de l'accumulation de déchets de plusieurs opérations métallurgiques. À la base du profil, une couche argileuse brune meuble (4) marque l'interface entre la couche riche en matériel et l'argile naturelle (5), avec, à sa base, une accumulation de matière charbonneuse. De cette couche partaient les vestiges d'un cul de fourneau.

D'autres sondages présentent un profil similaire (sondages II, IV et IX), même si la couche archéologique est moins importante. Les sondages III, VIII et X situés dans les zones avec une moindre densité de matériel métallurgique présentent un profil stratigraphique légèrement différent. Sous les couches humiques et sableuses (1 & 2), on retrouve dans certains cas (sondage X) une légère couche noirâtre, semblable au sondage I, avec du matériel métallurgique (3). Cette dernière, de 5 à 10 cm, se superpose à une couche argileuse meuble brunâtre beaucoup moins riche en vestiges (4). Celle-ci semble avoir été remaniée par des bioturbations – entre autres terriers et racines – dans les sondages où la couche de déchets métallurgiques est absente et le matériel céramique y est parfois très érodé.

Une grande partie des tessons de céramique mis au jour à Kitchounga sont des fragments de panse non décorés, mais quelques fragments diagnostiques permettent néanmoins de décrire certains types de récipients. Quelques profils plus complets provenant de sites proches sont également présentés pour illustrer le propos.

La pâte est en général sonore et bien cuite, présentant une couleur soit grisâtre, soit rosâtre. Le dégraissant est constitué de chamotte, d'éléments végétaux ainsi que de particules micacées. À l'instar de la céramique de type Misenga, certains tessons présentent également un dégraissant talqueux, donnant au tesson une texture soyeuse. En plus du dépôt laissé par une conservation dans un sédiment riche en charbon de bois, la surface noire de certaines céramiques pourrait être liée à une première cuisson ou à un enfumage post-cuisson.

Des facettes de raclage sont visibles sur la panse de certains récipients suggérant une fabrication par creusement/étirement de l'argile.

Plus des deux tiers des fragments de bord retrouvés sont assez caractéristiques et proviennent de récipients ouverts, de type bol ou plus grands (Figure 17.13). Leur profil marque une inflexion au niveau de l'épaule entre la panse hémisphéroïde et le col, qui s'évase pour former une lèvre plate avec, pour certains récipients, une fausse lèvre arrondie au niveau de l'ouverture.

D'autres fragments de profil (Figure 17.14), dont des exemples plus complets ont été trouvés sur le site de Mamfulu b tout proche (Figure 17.15), semblent provenir de récipients

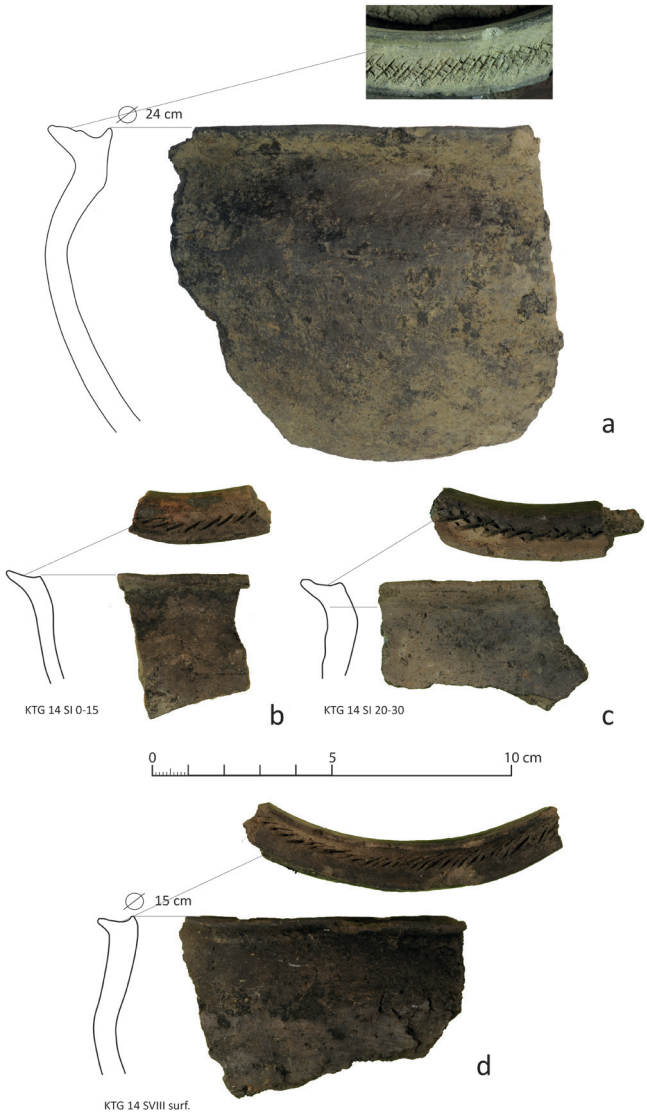


Figure 17.13 : Fragments de bol ou terrine, Kitchounga

ouverts de type jatte. Une inflexion se marque également au niveau de l'épaule et le col présente un profil concave. Un léger rebord se forme, dans certains cas (Figure 17.14c), sous la lèvre qui est arrondie.

Le seul fragment de fond identifié est arrondi (Figure 17.14a).

Le décor est assez simple. Dans le cas des récipients de types bol (Figure 17.13), il est placé sur le rebord de la lèvre plate. Il est constitué dans sa grande majorité de traits tracés droits, obliques (Figure 17.14b-d) ou en croisillons (Figure 17.14 a-c). Certains récipients restent néanmoins non décorés.

Pour les poteries au col concave, le décor se limite à une fine bande sur l'épaule et est constitué également de traits tracés obliques, disposés parallèlement (Figure 17.14b) et, dans certains cas, se surimprimant sur deux lignes parallèles tracées sur le pourtour du récipient, ou disposées en chevrons (Figures 17.14d-15).

À côté de la céramique usuelle, un grand nombre de fragments de creuset ont été découverts à Kitchounga. Ces derniers sont

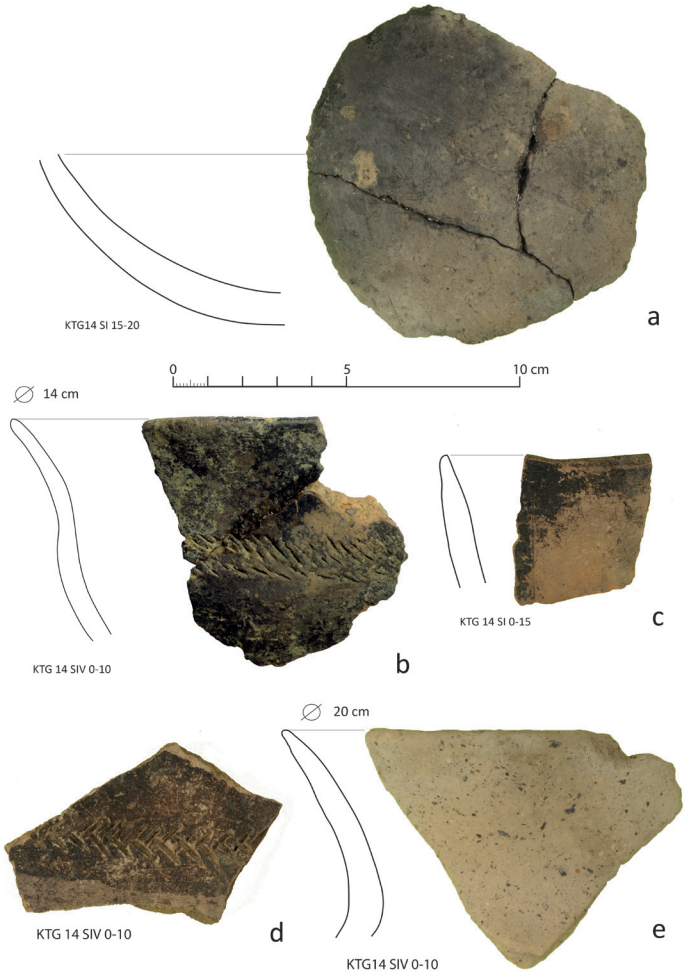


Figure 17.14 : Fragments de fond (a) et de récipient ouvert (b-e), Kitchounga

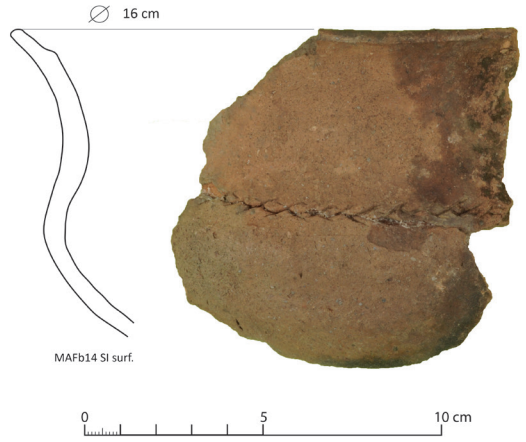


Figure 17.15 : Fragments de jatte, Mamfulu 3

Figure 17.16 : Fragment de creuset, Kitchounga

d'assez petite taille, de forme ovoïde et présentent un format assez standardisé. Leur pâte est totalement différente de celle de la céramique avec une forte proportion de particules sableuses (Figure 17.16).

Une date radiocarbone sur un charbon de bois provenant du cul de fourneau du sondage I a donné une date de 70±30 bp (Poz-70552), soit une calibration entre la fin du 17e siècle et le 20e siècle. Cependant, selon nos informateurs, le site aurait été habité peu de temps avant l'arrivée des Européens et la création de Mindouli au début du 20e siècle, ce qui pointerait vers une occupation durant la deuxième moitié du 19e siècle.

On retrouve le même type de vestiges dans les environs directs de Kitchounga sur des sites comme Mamfulu 1 (MAF14), Mamfulu 2 (MAFb15) et Mamfulu 3 et dans les quartiers sud de Mindouli au pied du Plateau des Cataractes. Certaines de ces occupations sont désignées formellement par nos informateurs comme remontant à la deuxième moitié du 19e siècle.

17.4 Zone de Boko-Songho

Dans la zone de Boko-Songho, l'érosion extrêmement importante semble n'avoir laissé que très peu de sites en place. Les sites prospectés et sondés se groupent en deux ensembles, bien distincts au niveau du matériel céramique (Figure 17.17). Le premier est daté entre le 15e siècle et le début du 17e siècle et le second, par la tradition orale, du 19e siècle. Les sites 15e/17e siècle sont majoritairement localisés sur une chaîne de petites collines, contrefort des Monts Kanga au nord-est de la localité moderne. Un site est cependant implanté au sud-ouest, également sur un contrefort du plateau. Les sites du 19e siècle sont situés, quant à eux, au nord et à l'ouest, sur les premières pentes des Monts Kanga.

17.4.1 Sites 15e/17e siècle : Kindangakanzi et autres

Kindangakanzi est un des sites situés sur la chaîne de petites collines au nord-est de Boko-Songho. Le site a été en partie détruit par le passage d'un engin de chantier un ou deux ans avant les prospections, décapant la partie supérieure de l'horizon archéologique et exposant ainsi une partie des vestiges, dont une base de fourneau. Durant l'été 2014, ce dernier a été étudié et quatre sondages ont été implantés aux alentours.

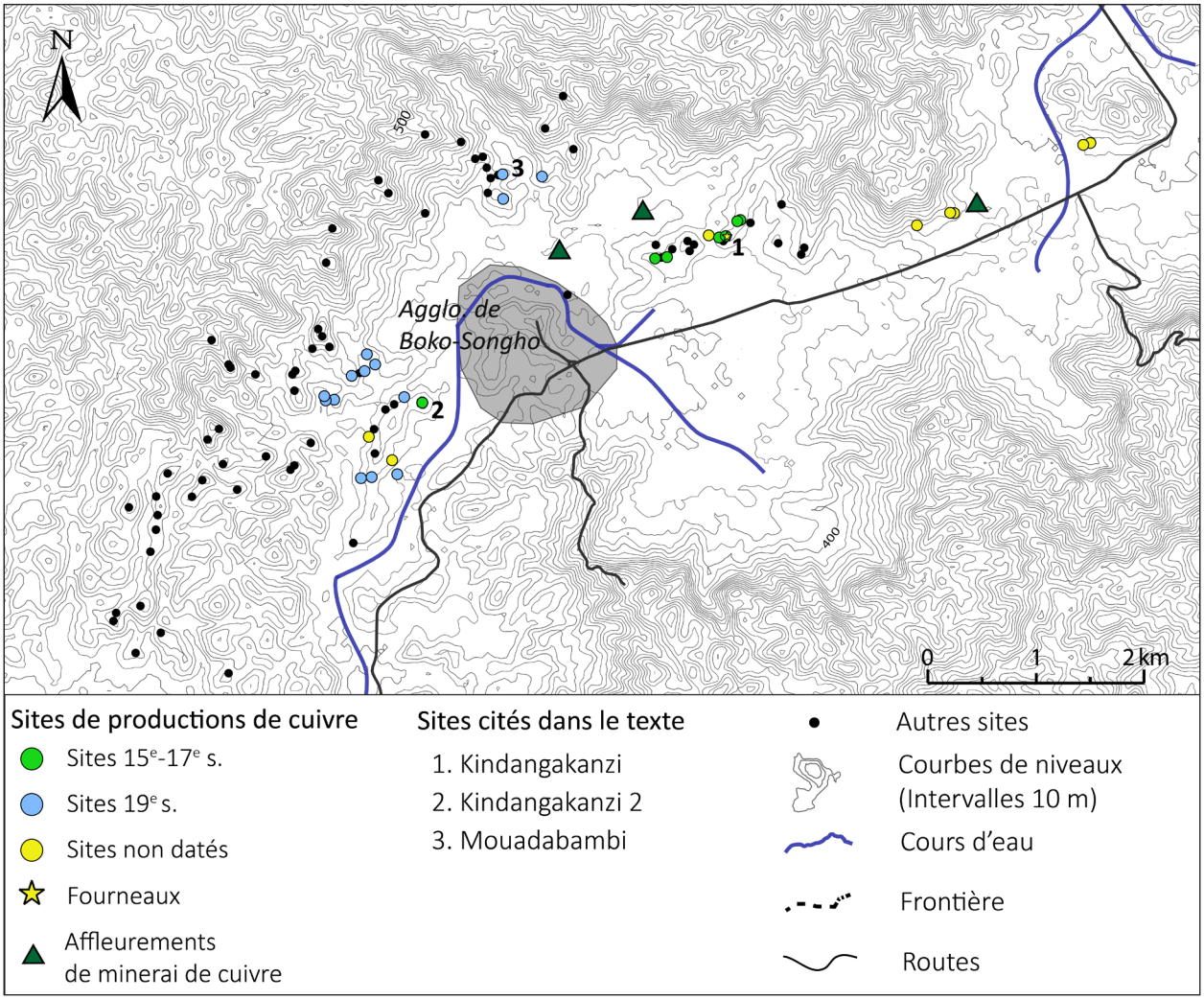


Figure 17.17 : Répartition des sites de production de cuivre étudiés dans la région de Boko-Songho

Malheureusement, la couche archéologique (1) n'était préservée que sur une faible épaisseur (Figure 17.18). Mesurant environ 10 cm, elle est argilo-sableuse, plutôt meuble et mêlée de radicelles dans sa partie supérieure, la végétation ayant déjà eu le temps de pousser à nouveau. La densité du matériel métallurgique (scories, fragments de tuyère et creuset) et céramique y est cependant assez importante. La couche sous-jacente (2a) présente dans sa partie supérieure un sédiment sableux meuble se superposant et venant remplir les interstices de la couche argileuse blanchâtre compacte (2b) qui se trouve en dessous. Cette dernière est probablement la partie supérieure de l'argile naturelle jaune compacte (3) ayant subi un lessivage.

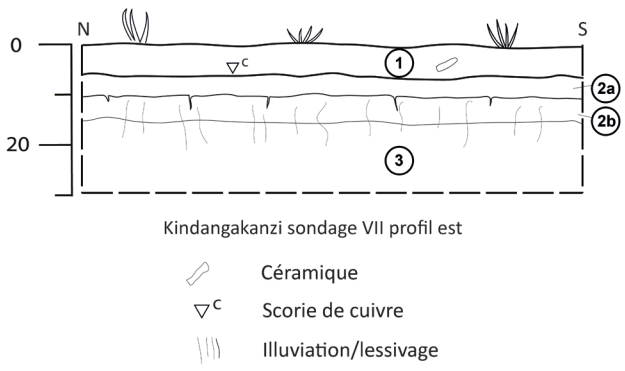


Figure 17.18 : Profil stratigraphique du sondage VII, Kindangakanzi

Le matériel céramique mis au jour (Figures 17.19-20) est très fragmenté. Les quelques tessons de bord ou de la jonction épaule-panse semblent provenir de récipients plutôt ouverts ou légèrement fermés. La jonction entre l'épaule convexe et le col concave forme un profil en S.

La majorité des tessons présentent une pâte blanchâtre à rosâtre et, dans de rares cas, brune, avec un dégraissant sableux assez fin (Figure 17.19).

Le décor se place sur l'épaule et est constitué d'impressions au peigne formant des motifs en chevrons (Figure 17.19b-e) ou des losanges (Figure 17.19c). Ces motifs sont généralement délimités par des lignes tracées. Un fragment de bord est décoré de lignes tracées horizontales (Figure 17.19f). Une partie de ces tessons présentent une couche de scories sur leur face interne suggérant leur utilisation comme creuset.

Quelques individus présentent cependant une pâte plus sombre, brun foncé, dégraissée à la chamotte et avec des

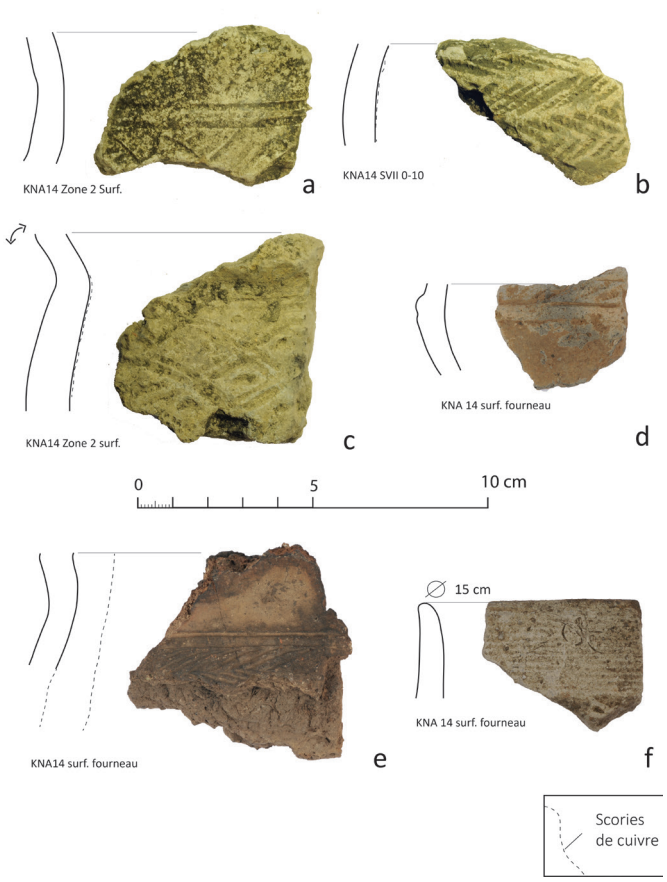


Figure 17.19 : Tessons de céramique à pâtes sableuse, Kindangakanzi

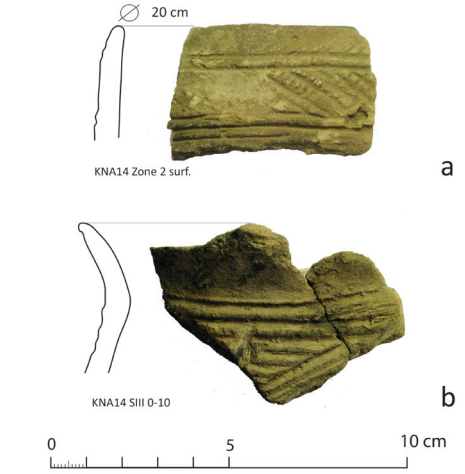


Figure 17.20 : Tessons de céramique avec dégraissant talqueux, Kindangakanzi

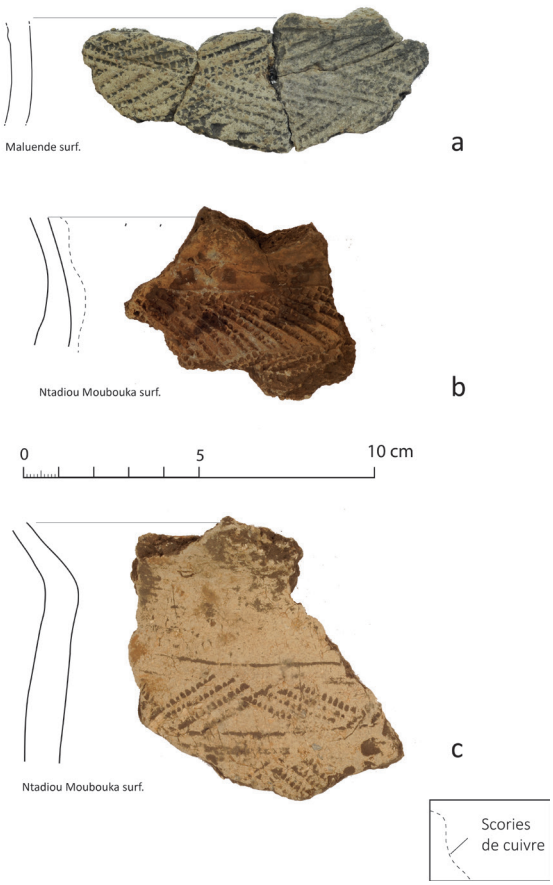


Figure 17.21 : Tessons de céramique, zone de Mfouati

fragments d'un minéral talqueux – dans des proportions néanmoins moindres que dans les productions de Mindouli (Figure 17.20). Ils montrent un profil semblable aux exemples précédents, mais le décor est différent. Un tesson présente sur l'épaule un décor de lignes horizontales (Figure 17.20b) et obliques tracées au peigne gouge, tandis que d'autres individus présentent des décors de lignes horizontales et verticales tracées au peigne formant un quadrillage (Figure 17.20a). Aucun des tessons de ce type ne présente de scories sur leur face interne suggérant qu'il s'agit d'une production exclusivement domestique. Cependant, l'état du site ne garantit pas que ces deux groupes différents de céramiques soient strictement contemporains.

Le site est actuellement daté par une date radiocarbone, Poz-70550 (395±30 bp, soit AD 1439-1628), provenant de la cuve du fourneau. Cela permet de dater au moins un épisode métallurgique auquel une partie des résidus de réductions et des céramiques scorifiée devrait être reliés.

Un matériel semblable a été découvert en prospection dans les collines avoisinantes de Kindangakanzi et également à Kindangakanzi 2 situé au sud-ouest de Boko-Songho, mais malheureusement avec une stratigraphie encore moins bien conservée. Par ailleurs, des fragments de creuset et des tessons de céramique très similaires ont été récoltés en prospection dans la région de Mfouati (Figure 17.21), suggérant des liens entre les deux zones.

17.4.2 Sites du 19e siècle : Mouadabambi

Le site de Mouadabambi est situé au nord de Boko-Songho sur les premières pentes des Monts Kanga. La partie sondée est située à proximité de l'ancien village du même nom. Celui-ci aurait été abandonné au moment de la création de la localité moderne de Boko-Songho au début du 20e siècle dans une zone avec une forte densité de vestiges métallurgiques et

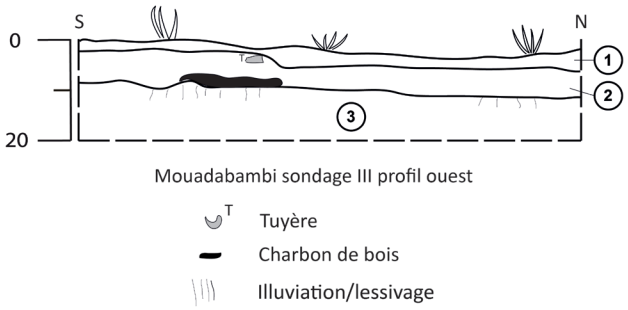


Figure 17.22 : Profil stratigraphique du sondage III, Mouadabambi

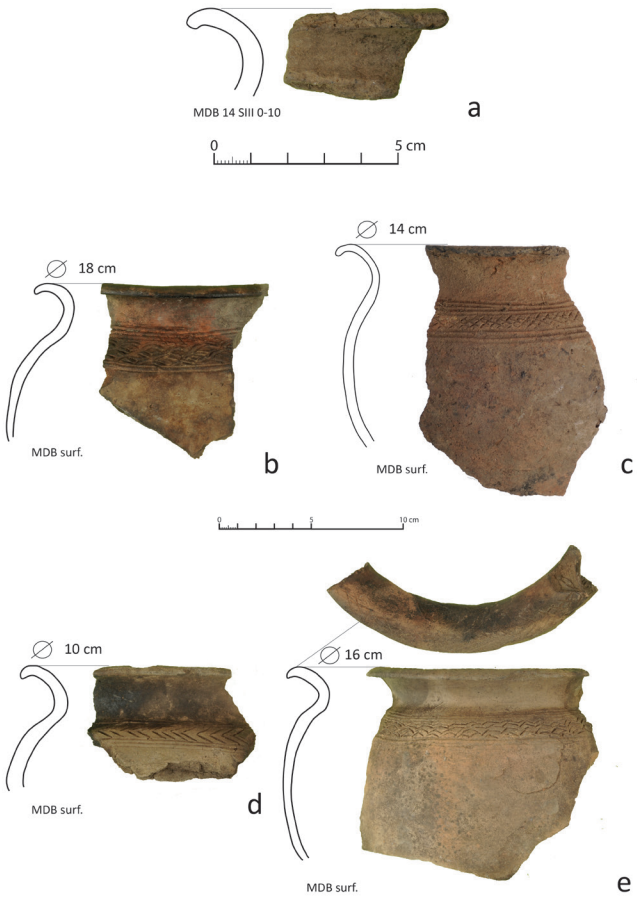


Figure 17.23 : Fragments de récipient ouvert ou pseudo-ouvert, Mouadabambi

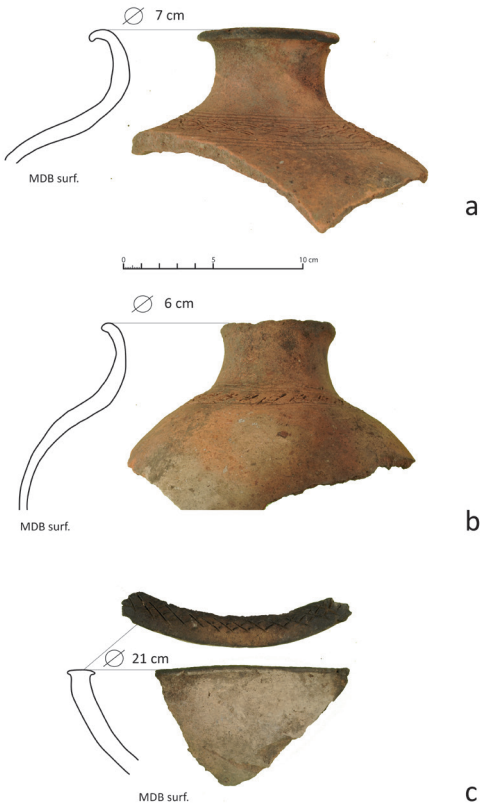


Figure 17.24 : Fragments de bouteille et assiette, Mouadabambi

céramiques. Malheureusement, à cause de l'érosion, seul un sondage parmi les trois qui ont été implantés avait encore une couche archéologique en place.

Comme le montre la figure 17.22, sous une légère couche humifère, la couche archéologique préservée se déploie sur moins d'une dizaine de centimètres. Argilo-sableuse et meuble, elle est extrêmement riche en charbons de bois, parfois concentrés en « poches », et contient également des résidus métallurgiques (fragments de scories, de minerai, de creusets et de tuyères), quelques tessons ainsi qu'un lingot de cuivre. Un sédiment sableux vient remplir les interstices du substrat naturel, une argile jaunâtre marbrée de zones grises.

Étant donné le peu de stratigraphie conservée, très peu de matériel céramique a été retrouvé en contexte. Seul un fragment de bord a fourni des informations diagnostiques. Ce dernier, éversé, correspond à un type de profil courant dans le matériel de surface de Mouadabambi (Figure 17.23). Il s'agit de récipients ouverts ou pseudo-ouverts, de type pots ou jattes. La panse est sphéroïde ou hémisphéroïde, avec une épaule convexe et un col assez court. Le bord et la lèvre sont fortement éversés. Le matériel de surface présente également des fragments de bouteille (Figure 17.24). Le profil de la panse est sphéroïde, avec une épaule convexe et un col concave. Le bord et la lèvre sont légèrement moins éversés que pour les pots.

Quelques fragments d'assiette ont également été récoltés (Figure 17.24). Leur lèvre est plate et forme un léger rebord et le fond est aplati.

La pâte est sonore, bien cuite et sa couleur varie selon les récipients. Elle est le plus souvent rosâtre sur sa partie externe et grise dans sa partie interne mais dans certains cas, la couleur est uniforme sur toute la tranche, variant alors selon les individus du rose-rouge au brun ou au gris foncé. Elle est dégraissée avec du quartz, de la chamotte et, semble-t-il, des éléments végétaux.

Excepté pour les assiettes, le décor est placé sur l'épaule formant une bande sur le pourtour des récipients. Une ou deux lignes tracées limitent de chaque côté le décor principal, constitué exclusivement de motifs tracés, généralement continus. Le plus courant est un décor de croisillons (Figure 17.23a), mais on rencontre également des motifs en chevrons

Figure 17.25 : Fragment de sole et lingot, Mouadabambi

(Figure 17.23d), des lignes discontinues superposées en zigzag (Figure 17.23e) pouvant, quand elles sont alternes, former des losanges (Figures 17.23b & 24a), ou encore une succession de parallélépipèdes hachurés (Figure 17.24b). Une jatte présente un décor de croisillons sur le bord éversée de la lèvre (Figure 17.23e). Un motif semblable est également présent sur la lèvre d'un fragment d'assiette (Figure 17.24c).

Également découverts en stratigraphie, des fragments de terre cuite perforée, semblables à des soles de braseros sont également un élément caractéristique des sites de production de cuivre de cette période (Figure 17.25a). Ceux-ci ont une forme plate et circulaire, surmontée d'un bord arrondi sur le pourtour. Leur surface et les orifices sont scorifiés, résultat de leur utilisation. En effet, ce type d'objet correspond aux creusets percés de trous décrits par Pleigneur (1888: 280). Il est utilisé en fin de processus pour griller les lingots, probablement afin d'éliminer le plomb de surface rajouté lors de la réduction et ainsi retrouver la couleur rouge du cuivre. Un lingot de la taille de ceux décrits par Pleigneur (1888: 280) a également été trouvé dans la mince couche archéologique préservée de Mouadabambi (Figure 17.25b).

Selon la tradition orale, le site était occupé à la fin du 19e siècle et la céramique présente se retrouve également sur d'autres occupations attribuées à la même période autour de Boko-Songho. Avec les fragments de terre cuite perforée correspondant aux descriptions du 19e siècle, ces différents éléments permettent raisonnablement de dater le site de la seconde moitié du 19e siècle.

17.5 Conclusion

En l'état actuel des recherches, excepté pour les occupations du 19e siècle, les sites des autres périodes identifiées sont invariablement liés à une exploitation du cuivre. Il est cependant encore difficile, à ce stade de l'analyse du matériel, de conjecturer du caractère également domestique de ces sites. Dans le cas des périodes plus récentes, 15e/18e siècle et 19e siècle, les sites de production sont localisés dans les environs directs d'affleurements de cuivre connus. Toutefois, la répartition des occupations avec une céramique de type Misenga est plus large. Par ailleurs, l'abondance de matériel céramique sur les sites, la relative diversité morpho-fonctionnelle et l'utilisation d'un dégraissant talqueux pointant vers une production locale, car également présent dans les productions du 19e siècle, pourrait suggérer une telle cohabitation entre habitat et production du cuivre. Il est cependant nécessaire de garder à l'esprit, comme déjà mentionné, qu'il est possible que des sites exclusivement domestiques, dont la conservation est moins favorisée à cause de l'érosion, aient pu passer inaperçus à cause de prospections essentiellement orientées vers la métallurgie. Par ailleurs, les sondages à Kitchounga montrent que, de manière générale, la couche archéologique est un peu mieux préservée dans les zones à plus haute densité de résidus métallurgiques, contribuant peut-être à un maintien relativement meilleur des sols face à l'érosion.

Les sites datés entre le 15e et le 18e siècle, aussi bien à Boko-Songho et Mindouli, sont plus difficilement appréhendables, d'une part à cause de leur nombre moins important, mais également à cause de leur matériel plus fragmentaire. En l'état de la recherche, il est donc difficile d'établir une quelconque classification morpho-fonctionnelle de leur céramique. Par contre, une série de caractéristiques du matériel céramique sont communes à ces productions plus ou moins contemporaines, notamment des motifs d'impression au peigne similaires et l'utilisation de céramiques décorées comme creusets. Une analyse plus poussée du matériel permettra de préciser ces impressions générales, mais il semblerait qu'une certaine unité ait pu prévaloir entre le 15e et le 17e siècle entre des zones distantes de presque 100 km.

Ces différents sondages et prospections ont permis d'apporter un certain nombre d'informations sur les productions céramiques de cette région, mais les données restent encore largement lacunaires. Si l'érosion dans les zones de Mindouli et Boko-Songho est un facteur contraignant pour la préservation des sites, il reste néanmoins de nombreuses zones à prospecter pour avoir une meilleure idée de l'occupation récente de ces régions.

17.6 Remerciements

Ces recherches ont été réalisées dans le cadre d'une thèse de doctorat sur la métallurgie du cuivre en Afrique centrale, réalisée à l'Université libre de Bruxelles et au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren et soutenue par le Fonds de la Recherche Scientifique - FNRS et en collaboration avec le projet KongoKing qui a cofinancé certaines de nos missions archéologiques au Congo-Brazzaville. Je tiens par ailleurs à remercier la Direction générale du patrimoine et des archives de la République du Congo et ses directeurs, Samuel Kidiba et Joseph Itoua, Julienne Nsania, Jean-Paul Ngoma, Léopold Mpika et sa famille et les autorités locales de Mindouli et Boko-Songho pour le soutien administratif et logistique ainsi que Célestin Boumpoutou, Raymond Lanfranchi, Pierre de Maret, Louis Champion, Thierry de Putter et toutes les personnes qui ont travaillé avec moi sur le terrain. Enfin, je tiens également à remercier mes collègues du Service Patrimoines du Musée royal de l'Afrique centrale pour leur aide et conseils.

Partie III : Synthèses

Chapitre 18

Dates radiocarbones et leurs contextes

Bernard Clist

A partir de ses fouilles effectuées entre 2012 et 2015, le projet Kongo King a obtenu 53 nouvelles dates ^{14}C. La figure 18.1 géolocalise les sites archéologiques datés et le tableau 18.1 de l'annexe en donne la liste complète.

Dans une première partie, nous allons d'abord discuter de la méthode de prélèvement et de sélection des échantillons envoyés en datation, puis de la composition du corpus de dates ^{14}C et enfin faire le bilan du contexte des échantillons datés ainsi que du degré d'association du matériel archéologique que nous voulions situer dans le temps. Ces éléments sont examinés en détail ailleurs dans l'ouvrage pour chaque site fouillé avec une discussion des facteurs de perturbation, de la stratigraphie et des objets associés aux échantillons. La qualité et la fiabilité de chaque date en découle ce qui permet de décider si nous pouvons la prendre en compte ou non. Dans une seconde partie, la même analyse critique sera effectuée pour les 86 dates déjà disponibles au début du projet (83 dates radiocarbones et trois dates par thermoluminescence). Enfin, de l'ensemble des 139 datations absolues du corpus, nous retiendrons les dates bien associées à un matériel archéologique et dont le contexte permet de penser qu'il n'y a ni perturbation ni contamination. Nous discuterons brièvement en conclusion de la chronologie générale des Âges de la Pierre, des Âges du Fer et de l'Histoire illustrée par la série de dates retenues.

La calibration de chaque date s'est faite grâce au programme *Calib 7.0.4*, en utilisant les tables de correction pour l'hémisphère sud. Toutes les dates sont présentées brutes, notées en bp, puis calibrées à 2 sigma, notées BC ou AD. Alors que toutes les dates obtenues depuis 2012 sont des dates AMS, toutes celles antérieures ont été obtenues à partir d'un échantillon de divers charbons parfois éparpillés sur une surface relativement importante et formant plus ou moins un niveau archéologique. C'est bien pour cela que la grille d'évaluation selon le Degree of Certainty Association (DCA) proposée par Waterbolk (1971) a été rapidement utilisée en Afrique centrale (de Maret 1978) et orientale (Clist 1987). Il est impératif d'avoir recours aux sources primaires pour juger de la qualité de chaque date. L'analyse de cette documentation concernant les dates a suivi la démarche initiée pour la « Tradition Urewe » de la région des Grands Lacs (Clist 1987: 37-42), matérialisée par le développement par B. Clist et R . Lanfranchi de la première base de données pour l'Afrique centrale (CIBADATES) et continuée depuis pour l'Afrique centrale (Clist 2005, 2013).

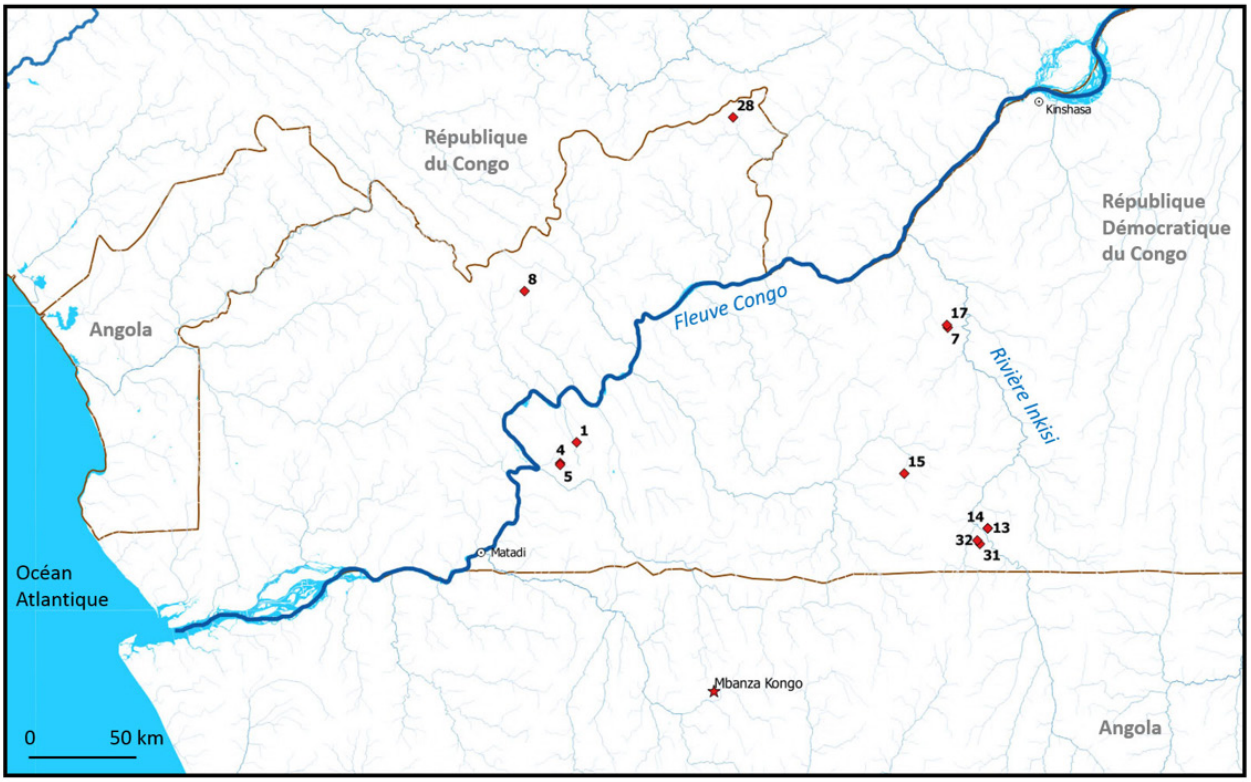


Figure 18.1. : Carte de répartition des sites archéologiques datés par le projet KongoKing (1 : Bu3 ; 4 : Kazu4 ; 5 : Kazu6 ; 7 : Lemfu ; 8 : Kindu ; 13 : Kinkinzi ; 14 : Kinsala ; 15 : Kitala ; 17 : Kindoki ; 28 : Misenga ; 31 : Ngongo Mbata ; 32 : Ngongo Mbata Village)

18.1 Les dates KongoKing

18.1.1 Prélèvements et sélection des échantillons

La stratégie de prélèvement suivie sur le terrain a été d'obtenir un maximum de matériau notamment lorsque des concentrations surtout charbonneuses étaient rencontrées ; ce qui ne partait pas en datation était conservé pour d'éventuelles déterminations anthracologiques pour aboutir à une meilleure compréhension de l'environnement (Chapitre 4). Le directeur de fouilles vérifiait régulièrement le contexte des prélèvements et ce qui y était associé. Au cours de la fouille des indications étaient portées par ses soins sur les sachets paraissant propices à une datation. Chaque soir, ces sachets étaient mis à part et documentés dans un fichier spécifique.

C'est en laboratoire que le choix final des échantillons à dater s'est fait. En effet, ce n'est que là, suite à l'étude préliminaire de tout le matériel archéologique associé, à l'examen des stratigraphies relevées en croisant avec les notes de fouilles, à l'identification d'éventuelles perturbations anthropiques et/ou biotiques, qu'une petite série d'échantillons a été conservée. Le choix final s'est porté sur le matériel découvert dans la couche ou les toutes premières couches de remplissage des fosses, ou alors dans le cas de véritables concentrations de matériel archéologique, sur le matériel possédant le meilleur degré d'association avec les vestiges archéologiques. Par exemple sur le site de Ngongo Mbata des charbons collés à des pierres taillées possèdent un meilleur DCA que des charbons collectés près de pierres taillées. Bien sûr, lorsqu'un choix devait se faire à qualité égale entre des charbons de bois et des noix carbonisées, c'était ces dernières qui étaient choisies. D'une part, ces noix sont une partie du matériel archéologique, et d'autre part, on sait qu'une date sur graine carbonisée est plus précise qu'une date sur charbons (Jadin 1999: fig.6.1-7, pour les comparaisons par matériaux de toutes les dates radiocarbones du rubané européen) avec une incertitude sur son âge qui peut être d'une seule année (Waterbolk 1971).

L'expérience acquise en Afrique de l'Ouest en domaines saharien et sahélien concernant la problématique du « vieux bois » (Killick 1987: 29-30; Killick *et al.* 1988; Killick 2004: 102) a abouti à la recommandation de voir dorénavant les charbons envoyés en datation ^{14}C être préalablement identifiés sur le plan anthracologique (p.ex. Clist 2012c: 81). Depuis lors, une réflexion a été menée sur la pertinence de cette action pour le domaine équatorial de l'Afrique centrale. On a pu estimer que dans les forêts africaines, chaque année, entre deux et 10 arbres disparaissent par hectare alors que cette surface porte en moyenne 426 arbres (Lewis *et al.* 2013: 6, fig.3). On peut affirmer d'une part, que le stock initial est entièrement renouvelé après une période de 50 à 100 ans (Galbraith *et al.* 2013: 3-4, table 1), d'autre part, que la période de décomposition de la nécro-masse en forêt amazonienne est d'au maximum 13 ans et très souvent inférieure à 10 ans (Brienen *et al.* 2015: table 2). En domaine équatorial et subéquatorial africain, où se situe la province du Kongo-Central, la plupart des arbres morts ne durent pas longtemps, car leur bois se décompose rapidement. Il est donc inutile de faire déterminer l'essence carbonisée. La très bonne corrélation entre presque toutes les dates ^{14}C d'Afrique centrale, sans en connaître au préalable l'essence, en est une autre confirmation (Wotzka 2006). L'utilisation de rares 'vieux bois' aurait isolé certaines dates se démarquant de manière significative du catalogue principal, mais il n'en est rien. Nous avons peut-être une exception, certes notable, les dates ^{14}C très vieilles du site de paléo-métallurgie d'Oboui en Centrafrique qui sont isolées du corpus des datations absolues de la région. Toutefois, ce cas peut être expliqué sans avoir recours à l'hypothèse du « vieux bois » (Clist 2012c). Il faudra cependant retenir pour l'avenir l'ajout de ces identifications anthracologiques au protocole d'analyse et de datation dès lors que l'on fouillera dans des régions à forte densité de baobabs (*Adansonia digitata*) plus loin au sud, en Angola ou en Zambie par exemple. En effet, ces arbres sont bien connus pour leur durée de vie pouvant atteindre plusieurs siècles et même largement dépasser 1000 ans (Wickens 1982; Patrut *et al.* 2010; Patrut *et al.* 2015).

18.1.2 Composition du corpus

Les 53 dates du tableau 18.1 proviennent d'échantillons de charbons de bois (n=48), de noix carbonisées d'*Elaeis guineensis* (n=1) et de *Canarium schweinfurthii* (n=2), et de matières organiques du sol étroitement associées dans une couche archéologique au matériel (n=2). Ils ont été extraits de 12 sites, étudiés sur de grandes surfaces de plus de 500 m^2 (Kindoki et Ngongo Mbata) par des sondages importants de plus de 10 m^2 minimum (Kazu 6, Kindu, Kinsala, Kitala, Lemfu, Misenga) ou par de simples sondages inférieurs à 10 m^2 (Bu3, Kazu 4, Kinkinzi, Ngongo Mbata Village) (Figure 18.1). Deux laboratoires connus pour leur fiabilité actuelle ont été utilisés pour obtenir les dates ^{14}C : Beta Analytic aux Etats-Unis (12 dates) et Poznan en Pologne (41 dates) en utilisant la méthode du *Accelator Mass Spectrometry* ou AMS qui ne nécessite que quelques petits charbons ou encore un seul de taille moyenne. La possibilité d'une très bonne association avec le matériel archéologique est ainsi majorée.

Les dates obtenues par le projet correspondent soit à des contrôles des anciennes fouilles de M. Bequaert de 1950 à 1952 (Kindu et Misenga) menées au nord du fleuve Congo (Bequaert 1956a; Clist 1982; Lavachery 1990; Clist *et al.* 2015a), soit à des travaux localisés au sud du fleuve Congo en rapport avec les questions de recherche sur le royaume Kongo (tous les autres sites). Bien sûr, les fouilles à plus grande échelle comptent 16 dates ^{14}C pour Kindoki, et 18 pour Ngongo Mbata. Par contre, toutes ne sont pas acceptables. Nous allons examiner et détailler les raisons de ces mises à l'écart.

18.2 Analyse critique du corpus KongoKing

18.2.1 Âges de la Pierre

Deux dates ont été produites sur des charbons de bois des tranchées 8 et 44 de Ngongo Mbata. Dans la tranchée 8, les charbons sont associés aux pierres taillées sur quartz (Chapitre 5) présentes aux mêmes profondeurs, alors qu'à la tranchée 44, les charbons étaient réellement collés aux pierres taillées, là aussi sur quartz. Les deux tranchées sont distantes l'une de l'autre que de 350 m, leur matériel archéologique est similaire sinon identique (Chapitre 5) et leurs datations sont assez proches : 9470 bp (Poz-60770) et 8910 bp (Poz-80297). Elles sont donc pour l'instant jugées fiables et incorporées au corpus tout en soulignant que Poz-80297 possède le meilleur degré d'association au matériel archéologique. Il faudra

attendre d'obtenir une bonne séquence culturelle pour les **Â**ges de la Pierre pour être totalement sûr de la pertinence et de la qualité de ces dates isolées.

18.2.2 Âge du Fer Ancien

Il existe deux séries, une première qui est associée à un matériel archéologique bien connu de l'Âge du Fer Ancien, et la seconde qui n'est associée à cette époque que par la chronologie obtenue.

La première série correspond aux sites appartenant au Groupe Kay Ladio (Chapitre 6) : Bu 3 (Poz-80293) et Kindu (Poz-76920 et Poz-76921) et à un nouveau type de poterie découvert en 2014 dénommé « Groupe Kitala » du site éponyme (Poz-69263, Poz-69053, Poz-75419, Poz-75420) (Chapitre 6). Les dates de Bu3 et de Kindu ont été toute les deux obtenues à partir de noix carbonisées de palmier à huile ou d'aiélé, et elles concordent parfaitement avec les autres dates du Kay Ladio (Chapitre 6). Trois dates de Kitala se recoupent, elles viennent d'un très bon contexte, à savoir des fosses associées à une poterie dont l'analyse préliminaire révèle qu'elle dérive selon toute vraisemblance du Kay Ladio (Chapitre 6). Seule la date Poz-69263, nettement plus vieille que les trois autres, est problématique. Cela peut résulter d'un mélange de charbons d'époques différentes, Âge de la Pierre Récent et Âge du Fer Ancien, soit de charbons Âge de la Pierre Récent remontés en surface par l'habitat Kitala et incorporés dans la couche d'occupation. En effet, des pierres taillées sont enregistrées vers 80 cm sous le niveau Kitala qui se découvre lui entre -20 et -30 cm ; l'analyse stratigraphique révèle des fosses creusées à partir du niveau Kitala traversant le recouvrement et s'arrêtant sous le niveau de pierres taillées. La fouille a montré la présence de quelques pierres taillées dans les fosses, artefacts indissociables typologiquement des pierres taillées du niveau de -80 cm. Néanmoins, il n'est pas exclu que ces charbons date correctement une phase antérieure du Groupe Kitala ; seules de nouvelles recherches permettront de définitivement écarter cette hypothèse peu vraisemblable.

La seconde série appartient à des dates anciennes correspondant à l'Âge du Fer Ancien, mais associées à un matériel qui ne l'est pas. Il s'agit des trois dates du site de Kinsala (Tableau 18.1). Elles se placent vers 3000-4000 bp. Le matériel comprend des poteries du 19e siècle, des poteries de l'époque du royaume Kongo (16e-18e siècles), des scories de fer, des objets en fer, des pipes en terre cuite (post-16e siècle), mais sans trace de poteries européennes ou portugaises ni de perles en verre importées. L'analyse stratigraphique suggère trois occupations à l'Âge du Fer, confortée par la typologie des objets : 19e siècle, royaume Kongo 16e-18e siècles, et une époque antérieure indéterminée pour l'instant, mais probablement postérieure à AD 500, car elle n'a strictement aucune correspondance avec l'ensemble « Ngovo - Kay Ladio – Kitala - Gombe ». Les coupes stratigraphiques nous montrent des fosses creusées à partir de deux profondeurs distinctes. Des pierres taillées sont découvertes concentrées en place dans le recouvrement vers -40/-60 cm ; ces pierres taillées sur quartz sont encore rencontrées jusque -100 cm. Les fosses Âge du Fer fouillées traversent ces profondeurs. Cette constatation permet d'expliquer aisément l'ensemble des résultats radiocarbones : les fosses ont remonté à la fois charbons et pierres taillées, peut-être à dater des 3000-4000 bp ou d'une époque encore plus ancienne, les ont étalées en surface dans les terres de déblais avant qu'ils ne retombent dans le remplissage des structures creusées soit par ruissellement, soit par action anthropique. Une variante de cette interprétation est l'incorporation des vieux charbons et pierres taillées par éboulement des parois de la fosse laissée ouverte quelques temps avant la phase finale de comblement. Ce phénomène est bien documenté ailleurs (Clist 2005: 179-185). La totalité des dates doit être écartée de la discussion finale, le matériel archéologique de l'Âge du Fer ne correspond pas aux trois dates ^{14}C obtenues qui sont peut-être le mélange de charbons Âge de la Pierre, Âge du Fer peut être ancien et Âge du Fer Récent.

18.2.3 Âge du Fer Récent, période pré-1483

Les sites de Bu3, de Kazu4, de Kazu6, de Kindoki (Poz-75423 et Poz-59486) et de Misenga constituent cette série avec huit dates. Presque toutes viennent d'échantillons issus d'un bon contexte (Bu3, Kazu6, Kindoki, Kindu, Misenga). La date de Kazu4 a été obtenue à partir de charbons de bois collectés dans la tranchée 4 à 10/20 cm sur un début de pente en sommet de colline. Une attention particulière a permis de comprendre la stratigraphie. Une occupation Âge du Fer Ancien, type Kitala, se matérialise en cet endroit et des siècles plus tard une présence Âge du Fer Récent représentée par une poterie caractéristique (Chapitres 15 & 19) se superpose au Kitala. L'érosion met aujourd'hui à jour cette occupation tardive un peu partout sur le sommet de la colline. Elle mobilise en rupture de pente du sommet le matériel Kitala qui a glissé par-dessus des restes de la couche plus récente préservant celle-ci : les charbons ont été collectés sous ce matériel Kitala. La date correspond bien aux dates de Kazu 6 tout proche et la poterie des deux sites est identique par la recette et l'argile utilisée ; l'échantillon de tessons des deux sites est pour l'instant trop petit pour permettre d'aller plus loin dans les comparaisons.

18.2.4 Âge du Fer Récent, période post-1483

Ce sont les 34 dates de Kindoki (n=16) et de Ngongo Mbata (n=18) qui représentent l'essentiel de cette époque, auxquelles viennent s'ajouter les dates isolées des sites de Kinkinzi (Poz-69047), de Lemfu (Poz-59437) et de Ngongo Mbata village (Beta-347645), soit un total de 37 dates pour cette époque. Presque tous les échantillons collectés sont en bon contexte avec une parfaite association avec le matériel du royaume Kongo des 16e-18e siècles. Quelques dates, celles de Kindoki (Poz-59447), de Kinkinzi et de Ngongo Mbata village correspondent à un matériel associé des 19e et 20e siècles. Une exception : Ngongo Mbata Beta-379378. Celle-ci daterait aux alentours du début de l'ère chrétienne (143 BC-23 AD) une activité de métallurgie du fer contemporaine du Groupe Ngovo (de Maret 1986). Les charbons ont été prélevés dans la tranchée 61 à -60/-70 cm sous la couche de scories de fer de cette zone. Une partie des scories constitutives de ce ferrier ont glissé dans les fosses des tranchées 19 et 61. Tous les tessons découverts dans et sous le ferrier sont d'époque Kongo, aucun ne correspond aux ensembles culturels Ngovo, Kay Ladio et Kitala. L'activité métallurgique sur cette colline est ainsi à situer sur la fin du 16e siècle / début 17e siècle. Les charbons de Beta-379378 seraient issus d'un mélange de matériaux charbonneux Âge de la Pierre Récent et Âge du Fer. Ailleurs sur la colline, notamment aux tranchées 8 et 44, la présence de chasseurs-collecteurs est datée vers 8000-9000 bp (Poz-60770 et Poz-80297). Mais de

nombreuses autres tranchées de ce site ont exhumés des pierres taillées Âges de la Pierre, et justement dans ce secteur de la colline à partir de -40 cm.

Au total il s'agit donc de cinq dates ^{14}C qui doivent être écartées de notre synthèse : Poz-59436, Poz-59485, Poz-69051 de Kinsala, Poz-69263 de Kitala et Beta-379378 de Ngongo Mbata.

18.3 Analyse critique de l'ancien corpus

Lors du lancement du projet KongoKing au début de l'année 2012, on connaissait 88 dates absolues comportant 85 dates radiocarbones et trois dates par thermoluminescence dont 53 dates associées à la poterie (Tableau 18.2). Aucune analyse critique n'avait été effectuée sur cet ensemble. Pour compléter notre base de données construite à partir de CIBADATES, nous sommes retournés aux documents primaires, tant ceux concernant la date absolue que ceux décrivant le contexte du site ou de la couche et le matériel associé. Nous avons revisité le matériel archéologique, c'est-à-dire celui accessible et conservé au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren. Assez souvent, c'est la combinaison de ces trois types de documents qui livrent toutes les informations pertinentes. Ce travail fait apparaître quelques surprises.

Exception faite de deux dates de Poznan et de quatre dates de Beta-Analytic, toutes les autres ont été faites sur base de charbons de bois collectés sur la surface la plus petite possible, à savoir des '*bulk samples*', car la méthode AMS n'avait pas encore été mise au point. D'autre part, on le sait maintenant, des laboratoires ont pu ne pas opérer les contrôles réguliers de leurs appareillages. Cela a été probablement le cas pour les laboratoires d'Hanovre au début des années 1980 et de Gif-sur-Yvette pour la seconde moitié des années 1980. Hanovre a, par quatre fois, donné des dates entre 440 et 1225 années trop vieilles (Eggert 1987: 132-133), alors que Gif-sur-Yvette, par cinq fois, vieillissait aussi les mesures entre 120 et 1310 années (Clist 2005: 132). Notre ancien corpus contient quatre dates de Beta-Analytic (Beta), une de Gif-sur-Yvette (Gif), quatre de Groningen (GrN), 16 d'Hanovre (Hv), neuf de Louvain-la-Neuve (Lv), trois d'Oxford (OxTL, il s'agit des dates faites par TL), deux de Poznan (Poz) et 14 de Saclay (SacA). Seules les 16 dates d'Hanovre et l'unique date de Gif-sur-Yvette mériteraient que l'on s'y arrête, mais l'époque des traitements se situe avant le moment difficile traversé par ces deux laboratoires dans les années 1980 et ces dates de Hanovre s'intègrent bien à la trame générale de la séquence de la province.

18.3.1 Âges de la Pierre

Nous ne parlerons pas ici dans le détail de la chrono-séquence des Âges de la Pierre des provinces du Kongo-Central et de Kinshasa, quelque peu hors sujet, et pour laquelle nous ne possédons que peu de renseignements concernant les types d'objets rencontrés directement associés ou découverts à peu de distance des charbons de bois datés. On se bornera à faire remarquer que sur les 35 dates portant sur ces époques, les échantillons proviennent que de Kinshasa et de sa région proche, maintenant incluse dans le « grand Kinshasa », de la grotte de Dimba à côté de Mbanza Ngungu à environ 120 km de distance à vol d'oiseau vers le sud-ouest et de Ngongo Mbata près de la frontière avec l'Angola. De ce fait on constate pour cette séquence une mauvaise couverture géographique et on remarquera par ailleurs l'hétérogénéité des données obtenues avec des démarches et méthodes différentes dans les années 1960 (H. Van Moorsel), les années 1970 (D. Cahen pour la Gombe à Kinshasa et P. de Maret pour Dimba), enfin les années 2000 (B. Clist pour Ngongo Mbata).

18.3.2 Âge du Fer Ancien

Nous avons inclus les dates du Groupe de Ngovo dans cette partie pour les raisons explicitées ailleurs (Chapitre 6 et Tableau 18.2). Toutes les dates associées au Groupe de Ngovo obtenues à Ngovo (Hv-5258 et Hv-6258), à Ntadi Ntadi (Hv-6250), à Dimba (Hv-6257), à Sakuzi (Lv-1471, Lv-1697 et Lv-1699), ainsi que celles du Groupe Kay Ladio obtenues à Sakuzi (Lv-1468 à 1470) possèdent un bon degré d'association avec le matériel archéologique et sont à conserver. Même si nous n'avons plus la poterie découverte associée, la date de Boma (Hv-10834) doit être pour l'instant conservée, ainsi que celles des sources de la Funa (Lv-167) et de l'île des Mimosas (Lv-168). La station UH48 dans le Mayombe (Poz-33055) où de la poterie est datée avant 2000 bp doit, pour l'heure, être conservée dans le corpus même si le degré d'association n'est pas important ; la datation vers 1700 bp du Groupe Kay Ladio à Kindu non loin, dans la partie orientale du Mayombe, illustre l'existence de communautés utilisatrices de poterie à ces lointaines époques. Etant donné la chronologie générale, UH48 serait plutôt à mettre en relation avec le Groupe Ngovo. Ceci nécessite dans ce secteur de nouvelles recherches sur le terrain. Par contre, les charbons de Gif-4158 collectés au site de la Nsele étaient associés, selon D. Cahen, à de la poterie de facture récente, donc incompatible avec la chronologie obtenue. Toutes les dates radiocarbones Âge du Fer du site de la Gombe doivent être mises de côté pour les raisons invoquées par les fouilleurs (Cahen 1976, 1978b, 1981; Cahen *et al.* 1983; de Maret & Stainier 1999). On a pu montrer que la date Hv-6254 de Kwimba devait provenir d'un mélange de charbons d'époques différentes ou encore dater les pierres taillées découvertes là (Lavachery 1990: 70-78). Pour finir, on mettra de côté la date ancienne du profil de Lukula (Beta-324748) qui se mêle à une séquence semble-t-il cohérente de l'Âge du Fer Récent, mais encore une fois l'association charbons datés et poterie n'est pas parfaite.

18.3.3 Âge du Fer Récent

Dès l'origine, les dates Hv-6247 (Nkondi), Hv-6248 et Hv-6249 (Mbafu), Hv-6252 et Hv-6253 (Lovo) étaient mises de côté : « *The dates ... must be disregarded* » (de Maret *et al.* 1977: 485). Plusieurs dates ^{14}C ne semblent pas sujettes à des mélanges de charbons ou à l'absence d'une association avec un matériel archéologique. Le réexamen des textes primaires (Hv-6262 à Kingabwa) ou le contrôle de la poterie associée (Hv-6259 à Lovo, Hv-6260 à Kamuna) font cependant apparaître qu'il est difficile de conserver leur association à la poterie du Groupe Mbafu (Clist 2012 pour le dernier texte). Lovo et Kamuna semblent fixer dans le temps un autre type de poterie. En RDC, seules les dates de Misenga (Poz-69049 et Poz-69050) et de Kingabwa (Hv-6262) se rapportent à cette production très particulière du Groupe Mbafu. Pour la poterie du Groupe X, découverte tant à et autour de Kinshasa en RDC que sur les berges de la République du Congo, deux dates sont correctes (Gombe, GrN-7218 et Kingabwa, Hv-6262) plaçant le rejet de cette vaisselle sur ces deux sites après AD 1452. Cette

chronologie semble bien correspondre aux dates obtenues en République du Congo associées au même matériel (Mafamba, Gif-8164 et Bime, Gif-7439 : Pinçon 1991b).

Dans le cadre d'une thèse de doctorat portant sur l'art rupestre du massif de Lovo, au moins trois cavités ont été étudiées (Tovo, Tovo 2 et Nkamba) et 14 dates produites (Heimlich 2014, 2016, 2017). Rien ne permet pour l'heure de leur trouver motif d'exclusion et elles associent avec sept dates une grande partie de l'art rupestre de cette zone de Lovo au royaume Kongo ; par ailleurs la date SacA-29125 situe une partie de cet art rupestre aux 7e-9e siècles AD, et une autre, SacA-29137, montre que ce type d'œuvre est utilisé avant la présence des Européens.

Un abri-sous-roche complète nos indices de la fréquentation récente des cavités du massif de Lovo : Ntende (Hv-6251). Pour finir et revenir au Mayombe, on parlera des trois dates du site de Lukula (Beta-329503, Beta-329504 et Poz-33006) qui semblent cohérentes et bien associées à une poterie plutôt récente (Hubau *et al.* 2014) et de celle de la station CZ3 (Beta-314122) dont l'échantillon a été collecté sous la concentration de poterie à -20cm (Hubau *et al.* 2013b).

Enfin, en dernier lieu, voyons le contexte des trois datations de la poterie du Type Gombe de Kinshasa réalisées à l'aide de la thermoluminescence (Tableau 18.2). Un lot venait de la Tranchée 20 à une profondeur de -65/-70 cm (OxTL-209a), les deux autres de la Tranchée 22 à des profondeurs de -90/-95 cm (OxTL-209c) et de -100/-105 cm (OxTL-209d) (Cahen 1981: 131). Les trois groupes de tessons datés seraient associés à un « *ceramic horizon, well marked and apparently undisturbed* » (de Maret & Stainier 1999: 477). L'analyse de laboratoire montrait que les charbons de bois prélevés ailleurs sur le site et attribués par quatre fois à l'Âge du Fer ont dû être mélangés (Tableau 18.2 pour les valeurs). En effet, ils ont été prélevés dans un horizon archéologique associant poteries du Type Gombe et du Groupe X et doté d'une pente régulière du sud vers le nord. Les charbons eux aussi suivaient cette pente lors de leur dépôt et les quatre prélèvements pour datation ont été faits par niveaux artificiels horizontaux de 10 cm recoupant le pendage du matériel archéologique (Cahen 1981: 133, fig.4; Cahen *et al.* 1983: 450). De plus, les charbons prélevés l'ont été éparpillés sur un mètre carré complet (GrN-7668, 2225 bp : tranchée 21) (de Maret & Stainier 1999: 484) ou dans un foyer creusé à partir de l'horizon archéologique dans la tranchée 20 (GrN-7279, 3525 bp), ou encore « éparpillés et ramassés sur toute la surface des tranchées aux mêmes profondeurs que la céramique » pour la tranchée 22 (GrN-7669, 915 bp et GrN-7670, 2550 bp) (Cahen 1981: 129, 131). On remarquera que les deux dates ^{14}C de la tranchée 22 sont pour un différentiel de seulement 5 à 15 cm maximum en profondeur distantes dans le temps de 1635 ans. Enfin, les tessons du Type Gombe datés par la TL ont été à chaque fois associés à une date ^{14}C : tranchée 20, un foyer creusé à partir de l'horizon archéologique daté au radiocarbone et des tessons de cet horizon de la même tranchée datés par TL, puis dans la tranchée 22 l'horizon a été daté par des charbons et des tessons collectés d'abord à -90/-95 cm puis à 100/-105 cm. Dans tous les cas il n'existe aucune corrélation entre les trois binômes, entre dates obtenues à partir de charbons de bois ou de tessons. On a pu faire remarquer que les dates TL elles-mêmes pouvaient être mises en cause, car il s'agissait des débuts des applications de la méthode à l'archéologie africaine. Le laboratoire d'Oxford à la même époque a aussi réalisé des datations TL sur des poteries des cimetières de la dépression de l'Upemba au Katanga et de sites de métallurgie du fer au Rwanda. Pour les dates du Katanga on a fait observer que « *thermoluminescence dates have here a tendency to be more or less a century younger than the radiocarbon results* » (de Maret 1982c: 9), ce qui est peu et ne correspond pas aux grands décalages reconnus à la Gombe. La poterie rassemble à hauteur de 97% des tessons anciens du Type Gombe et quelques tessons du Groupe X (Bequaert 1938; Cahen 1981; de Maret & Stainier 1999). Le Groupe X est daté en RDC par deux fois après le milieu du 16e siècle (Gombe, GrN-7218 et Kingabwa, Hv-6262) ainsi qu'en République du Congo (Bime, Gif-7439 et Mafamba, Gif-8164). On le devine, la chronologie du Type Gombe doit rapidement être étayée par de nouveaux travaux dans la région de Kinshasa, alors que le Groupe X semble bien daté par quatre échantillons prélevés sur quatre sites de part et d'autre du fleuve Congo.

18.4 Premier bilan des datations absolues de l'Âge du Fer

La figure 18.2 n'illustre à la suite de notre bilan critique que les 83 dates retenues associées à des présences de populations de l'Âge du Fer matérialisées par de la poterie associée aux échantillons analysés.

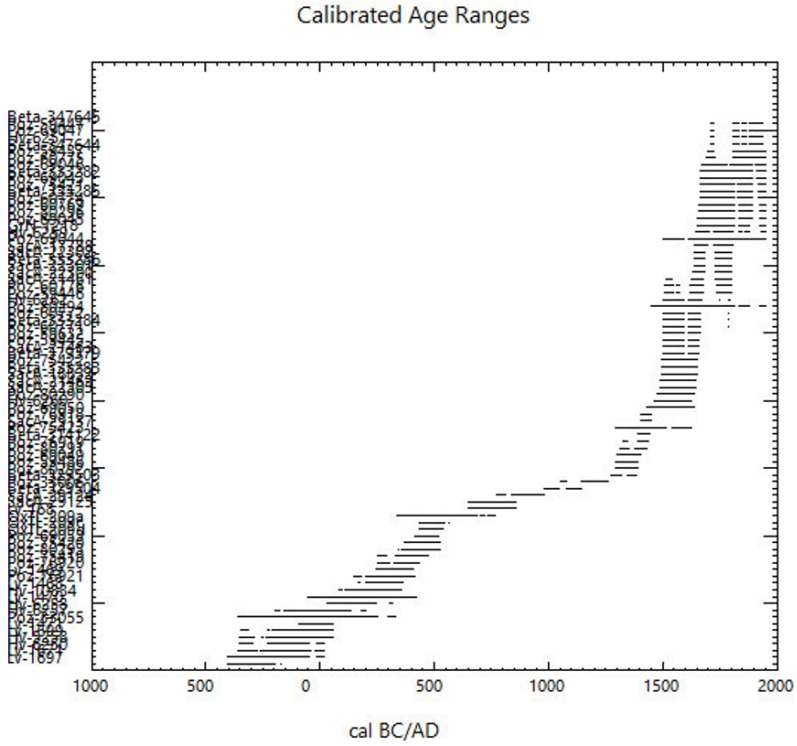


Figure 18.2. : Les 83 datations absolues des provinces du Kongo-Central et de Kinshasa associées à la poterie retenues après bilan critique (Tableau 18.3)

Le Groupe de Ngovo, avec ses sept dates ^{14}C se place entre 420 BC et AD 130 (Hv-5258, Hv-6250, Hv-6257, Hv-6258, Lv-1471, Lv-1697, Lv-1699), représente les traces des premières communautés villageoises. Le Groupe Kay Ladio le suit dans le temps avec six dates entre AD 30 et 475 (Lv-1468, Lv-1469, Lv-1470, Poz-76920, Poz-76921, Poz-80293). Peu avant le milieu du 1er millénaire on identifie deux ensembles, le Type Gombe dans et autour de Kinshasa situé par ses trois dates TL vers 250-450 AD et le Groupe Kitala installé au sud du fleuve Congo et daté par trois fois entre AD 250-524 (Poz-69053, Poz-75419, Poz-75420). Des débuts de la sédentarisation dans cette zone, il reste plusieurs dates isolées qui ne peuvent pas encore être reliées à un ensemble culturel. En effet, la poterie qui leur est associée est mal décrite ou encore les séries de tessons associés sont en nombre trop réduits. Dans l'ouest de la province on connait les sites de Boma (Hv-10834) et d'UH-48 (Poz-33055) alors que dans la région de Kinshasa il reste la Funa (Lv-167) et l'île des Mimosas (Lv-168). Plus tard, on ne possède des éléments chronologiques que pour le Mayombe avec le site de Lukula (Beta-329503, Beta-329504, Poz-33006) et le centre Sud avec les grottes de Tovo (SacA-29125) et de Tovo 2 (SacA-29124).

Pour ce qui est appelé la période pré-contact (pré-1483), époque traditionnelle de la formation du royaume Kongo, le projet de recherches a pu découvrir plusieurs sites qui furent fouillés et datés en plusieurs points de la province : Kazu 4 (Poz-80291), Kazu 6 (Poz-76918, Poz-76919), Kindoki (Poz-59486, Poz-75423), Kindu (Poz-80292), Misenga (Poz-69049, Poz-69050). La diversité des styles de poterie à la même époque est intéressante, celui de Kazu étant différent de Sakuzi, lui-même différent de Misenga. Pour ce dernier site, il s'agit du Groupe Mbafu dont le faciès de Misenga est enfin correctement daté au nord du fleuve Congo des 14^{e} et 15^{e} siècles par nos deux dates de RDC et par trois autres obtenues en République du Congo. On a pu montrer que d'autres dates ^{14}C qui étaient encore en 2012 associées au Groupe Mbafu (Lovo Hv-6259, Kamuna Hv-6260) ne devaient plus l'être. CZ3 dans le Mayombe (Beta-314122) complète la carte de distribution avec la grotte de Nkamba du massif de Lovo où de l'art rupestre y est daté de cette époque (SacA-29137).

Après 500 bp, on rencontre toutes les dates des occupations du 16^{e} au 20^{e} siècle correspondant à l'apogée du royaume et à son déclin commençant à la fin du 17^{e} siècle. On séparera de ce lot deux dates, Gombe GrN-7218 et Kingabwa Hv-6262, qui placent après AD 1450 la poterie blanche du Groupe X produite et/ou introduite dans la région de Kinshasa. Ces dates doivent être mises en correspondance avec celles de la République du Congo associées au même type de poterie : Mafamba (Gif-8164) et Bime (Gif-7439) (Pinçon 1991b).

On commence maintenant à travailler avec de petites séries de datations bien associées aux ensembles culturels que l'on veut dater, eux-mêmes identifiés par des séries d'objets plus importants et extraits de meilleurs contextes . C'est une bonne chose car « ... il a été démontré que les aléas de la méthode [du ^{14}C] et la difficulté d'associer avec certitude échantillon et contexte archéologique rendaient hypothétiques des attributions chronologiques basées sur des résultats isolés. » (Manen & Sabatier 2003: 480).

La figure 18.2 illustre la rareté des dates radiocarbones entre un peu avant et un peu après AD 1000, ce que certains collègues appellent le « *gap* ». Cette notion est apparue en 1992 afin de désigner à l'échelle du centre du Gabon ce qui a été ressenti comme une absence de la présence de l'homme matérialisée par une absence réelle de dates radiocarbones entre AD 530 et 1300 (Oslisly 1992). Des sites découverts dans le cadre des travaux de Assoko Ndong (2001, 2002) permettait de combler la lacune de dates ^{14}C pour cette période. L'hypothèse du

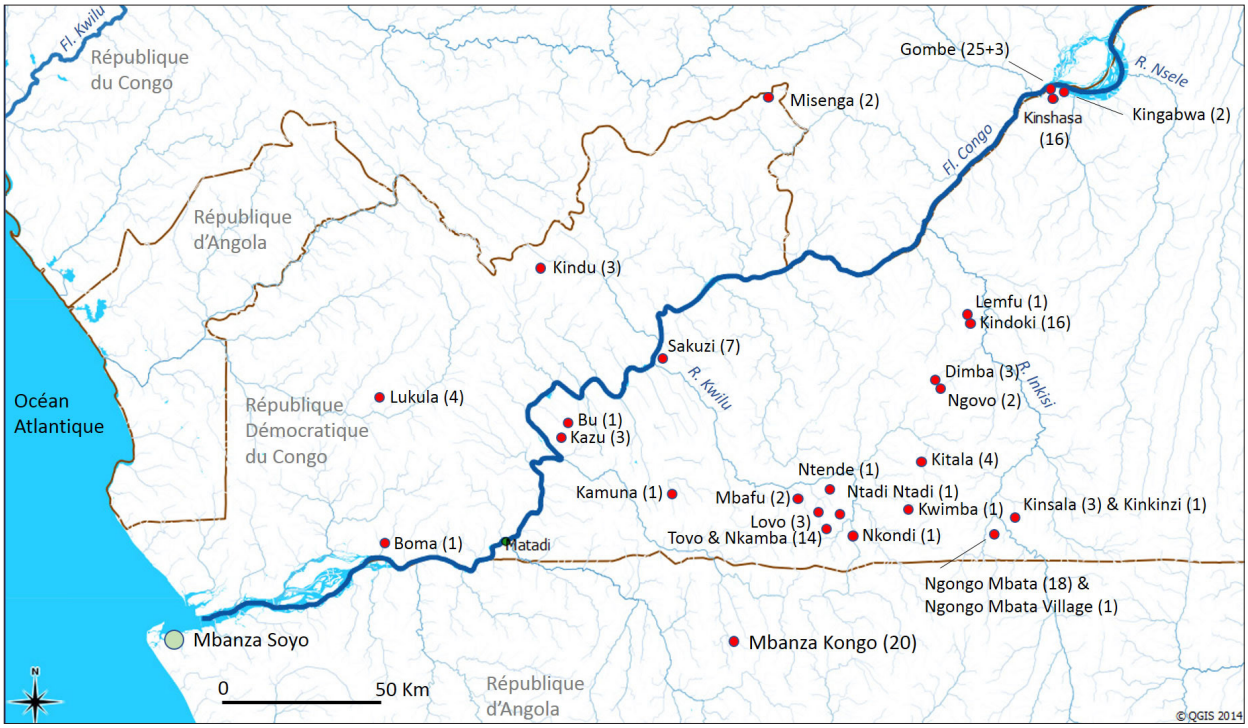


Figure 18.3 : Répartition spatiale et quantitative des dates ^{14}C de la province du Kongo-Central

« *gap* » propose de constater une réduction de la présence humaine à l'échelle de l'Afrique centrale à la même époque entre AD 400 et 1000 marquée par une réduction du nombre de dates ^{14}C et non plus par une absence de celles-ci (Wotzka 2006: 281). La meilleure explication avancée est alors une corrélation entre changement climatique, rendant une zone difficilement habitable, et faible nombre de datations ^{14}C obtenues, reflet du retour de la forêt et le recul des savanes créées antérieurement par la grande crise climatique datée entre 1200-600 BC (Wotzka 2006: 282; Sánchez-Elipe Lorente *et al.* 2016: 362-363). La dernière évaluation à ce jour a été publiée par Sánchez-Elipe Lorente *et al.* (2016) et concerne le littoral de l'Océan Atlantique avec un peu plus d'une centaine de dates ^{14}C. Elle a été publiée avant la mise à disposition des 40 dates du site camerounais côtier de Campo (Eggert & Seidensticker 2016). L'image d'ensemble - Cameroun et Guinée - Equatoriale - donne une totale absence de dates entre 900 et 1150 AD pour ce secteur du littoral Atlantique. C'est de part et d'autre de cette époque qu'il existe parfois dans nos catalogues, en fonction du secteur géographique étudié, une baisse de la quantité de dates ^{14}C venant du travail de terrain de plusieurs équipes.

Pour notre région, nous avons aussi constaté une baisse du nombre de datations absolues autour de 1000 AD (Figure 18.2). Il est possible que cette baisse puisse être corrélée avec celles documentées dans d'autres régions d'Afrique centrale. Cependant, la principale raison de cette faible densité de dates, surtout ^{14}C, reste encore le faible nombre de missions archéologiques réalisées depuis 1970. La figure 18.3 montre l'absence de dates à l'est de la rivière Inkisi, la rareté de dates au nord du fleuve Congo (quatre sites), un grand vide entre la Route Nationale 1 et le fleuve Congo mis à part les sites fouillés de Bu et Kazu d'un côté et de Sakuzi de l'autre, et une concentration de sites datés entre la Route Nationale 1 et la frontière de l'Angola. Ces dates, donc les fouilles associées, ne couvrent pas l'espace de la province de façon équilibrée.

La reprise des 85 dates du tableau 18.3 en figure 18.3 nécessite encore quelques commentaires. L'identification dans le temps et l'espace d'ensembles culturels nécessite d'abord l'étude de sites de plein air. Ceux-ci forment une liste limitée à Kinshasa, aux quatre sites du nord du fleuve, aux trois à proximité du fleuve Congo sur sa berge sud, puis, quittant Matadi pour aller vers Kinshasa, on découvre Kamuna, Kitala, Ngongo Mbata, Kinsala, Kinkinzi, Kindoki et Lemfu. Ce faible nombre de sites d'habitats fouillés depuis 1970 doit être complétée par les recherches sur les cavités du massif de Lovo et environs (Mbafu, Lovo, Tovo, Nkondi, Ntende, Ntadi Ntadi, Kwimba) et celui de Mbanza Ngungu (Dimba et Ngovo).

18.5 Annexe

Tableau 18.1 : Les 53 dates ^{14}C obtenues par le projet KongoKing classées par ordre alphabétique des sites archéologiques. Matériaux : ch = charbons de bois, np = noix de palme, nc = noix de canarium, mo = matières organiques du sol

Site	Année	Contexte	Code	Date bp	Calibration	Matière
1.Bu 3	2015	Niveau	Poz-80293	1700+/-30	253-475AD	np
2.Kazu 4	2015	Niveau	Poz-80291	645+/-30	1300-1406AD	ch
3.Kazu 6	2015	Fosse 1	Poz-76918	540+/-30	1402-1448AD	ch
4.Kazu 6	2015	Fosse 3	Poz-76919	610+/-30	1316-1428AD	ch
5.Kindoki	2012	Fosse 10	Beta-333282	180+/-30	1668-1950AD	ch
6.Kindoki	2012	Niveau Tr sud	Beta-333283	340+/-30	1497-1649AD	ch
7.Kindoki	2012	Fosse Tr sud	Beta-333284	310+/-30	1502-1790AD	ch
8.Kindoki	2012	Tombe 9	Beta-333285	190+/-30	1665-1950AD	ch
9.Kindoki	2012	Niveau Tr sud	Beta-333286	250+/-30	1637-1803AD	ch
10.Kindoki	2013	Fosse 7 Tr23	Beta-382528	370+/-30	1465-1635AD	ch
11.Kindoki	2013	Fosse 1 Tr33	Poz-59445	320+/-30	1501-1661AD	ch
12.Kindoki	2013	Fosse 5 Tr23	Poz-59446	305+/-30	1502-1793AD	ch
13.Kindoki	2013	Fosse 3 Tr5	Poz-59447	90+/-30	Moderne	ch
14.Kindoki	2013	Fosse 1 Tr28	Poz-59486	680+/-30	1294-1393AD	ch
15.Kindoki	2013	Fosse 1 Tr58	Poz-59632	320+/-30	1501-1661AD	ch
16.Kindoki	2013	Tombe 5	Poz-60769	200+/-30	1658-1950AD	ch
17.Kindoki	2015	Fosse 1 Tr79	Poz-75421	190+/-30	1665-1950AD	ch
18.Kindoki	2015	Foss1 Tr100	Poz-75422	335+/-30	1498-1652AD	ch
19.Kindoki	2015	Foss2 Tr100	Poz-75423	565+/-30	1391-1446AD	ch
20.Kindoki	2015	Foss2 Tr78	Poz-80290	385+/30	1462-1627AD	ch
21.Kindu	2015	Niveau	Poz-76920	1750+/-30	248-406AD	nc
22.Kindu	2015	Fosse	Poz-76921	1810+/-30	167-362AD	nc
23.Kindu	2015	Niveau	Poz-80292	725+/-30	1275-1388AD	ch
24.Kinkinzi	2013	Fosse	Poz-69047	105+/-30	Moderne	ch
25.Kinsala	2013	Fosse	Poz-59436	2955+/-35	1226-979BC	ch
26.Kinsala	2013	Niveau Tr15	Poz-59485	2815+/-30	1005-832BC	ch
27.Kinsala	2014	Fosse Tr20	Poz-69051	4080+/-35	2847-2467BC	ch

28.Kitala	2014	Fosse Tr2	Poz-69263	2230+/-30	366-151BC	ch
29.Kitala	2014	Fosse Tr3	Poz-69053	1665+/-30	369-524AD	ch
30.Kitala	2015	Fosse 1 Tr2	Poz-75419	1710+/-30	250-435AD	ch
31.Kitala	2015	Fosse 1 Tr6	Poz-75420	1680+/-30	345-523AD	ch
32.Lemfu	2013	Fosse	Poz-59437	130+/-30	1690-1950AD	ch
33.Misenga	2014	Fosse	Poz-69049	680+/-30	1294-1393AD	ch
34.Misenga	2014	Niveau	Poz-69050	535+/-30	1403-1450AD	ch
35.Ngongo Mbata	2012	Niveau	Beta-347644	120+/-30	1695-1950AD	mo
36.Ngongo Mbata	2013	Niveau Tr61	Beta-379378	2090+/-30	143BC-23AD	ch
37.Ngongo Mbata	2013	Fosse Tr65	Beta-379379	330+/-30	1499-1654AD	ch
38.Ngongo Mbata	2015	Fosse Tr7	Beta-451398	320+/-30	1505-1660AD	ch
39.Ngongo Mbata	2015	Fosse Tr83	Beta-451399	160+/-30	1673-1950AD	ch
40.Ngongo Mbata	2013	Niveau Tr8	Poz-60770	9470+/-50	9112-8559BC	ch
41.Ngongo Mbata	2013	Fosse 3 Tr19	Poz-60771	315+/-30	1502-1665AD	ch
42.Ngongo Mbata	2013	Fosse 1 Tr1	Poz-60772	310+/-30	1502-1790AD	ch
43.Ngongo Mbata	2013	Fosse 1 Tr35	Poz-60774	200+/-30	1658-1950AD	ch
44.Ngongo Mbata	2013	Tombe Tr60	Poz-60775	175+/-30	1670-1950AD	ch
45.Ngongo Mbata	2013	Fosse Tr7	Poz-60776	280+/-30	1511-1798AD	ch
46.Ngongo Mbata	2014	Fosse Tr78	Poz-69043	185+/-30	1666-1950AD	ch
47.Ngongo Mbata	2014	Fosse 1 Tr104	Poz-69044	235+/-30	1641-1807AD	ch
48.Ngongo Mbata	2014	Fosse Tr83	Poz-69045	210+/-30	1651-1950AD	ch
49.Ngongo Mbata	2014	Fosse 1 Tr70	Poz-69046	180+/-30	1668-1950AD	ch
50.Ngongo Mbata	2013	Fosse 1 Tr19	Poz-80294	310+/-30	1502-1790AD	ch
51.Ngongo Mbata	2013	Fosse Tr62	Poz-80296	205+/-30	1654-1950AD	ch
52.Ngongo Mbata	2013	Niveau Tr44	Poz-80297	8910+/-50	8229-7795BC	ch
53.Ng. Mbata Vill.	2012	Niveau Tr1	Beta-347645	Moderne	Moderne	mo

Tableau 18.2 : Les 53 dates (TL et ^{14}C) obtenues avant 2012 associées à de la poterie et à l'art rupestre, sans bilan critique, et classées alphabétiquement par laboratoire

Site	Année	Contexte	Code	Date bp	Calibration	Matière
1. CZ3	2009	Niveau	Beta-314122	580	30	ch
2.Lukula	2009	Niveau	Beta-324748	2190	30	ch
3.Lukula	2009	Niveau	Beta-329503	900	30	np
4.Lukula	2009	Niveau	Beta-329504	1200	30	np
5.Nsele	1973-4	Niveau	Gif-4158	2190	90	ch
6.Gombe	1973-4	Niveau	GrN-7218	220	30	ch
7.Gombe	1973-4	Niveau	GrN-7668	2225	50	ch
8.Gombe	1973-4	Niveau	GrN-7669	915	20	ch
9.Gombe	1973-4	Niveau	GrN-7670	2550	90	ch
10.Boma	1980s	Niveau	Hv-10834	1870	105	ch
11.Ngovo	1972-3	Niveau	Hv-5258	2145	45	ch
12.Nkondi	1972-3	Niveau	Hv-6247	695	85	ch
13.Mbafu	1972-3	Niveau	Hv-6248	130	85	ch
14.Mbafu	1972-3	Niveau	Hv-6249	265	50	ch
15.Ntadi Ntadi	1972-3	Niveau	Hv-6250	2155	60	ch
16.Ntende	1972-3	Niveau	Hv-6251	115	70	ch
17.Lovo	1972-3	Niveau	Hv-6252	310	85	ch
18.Lovo	1972-3	Niveau	Hv-6253	375	145	ch
19.Kwimba	1972-3	Niveau	Hv-6254	2985	95	ch
20.Dimba	1972-3	Niveau	Hv-6257	2035	130	ch
21.Ngovo	1972-3	Niveau	Hv-6258	2035	65	ch
22.Lovo	1972-3	Niveau	Hv-6259	230	95	ch
23.Kamuna	1972-3	Niveau	Hv-6260	425	65	ch
24.Kingabwa	1972-3	Niveau	Hv-6261	2305	70	ch

25.Kingabwa	1972-3	Fosse	Hv-6262	305	80	ch
26.Funa	1972-3	Niveau	Lv-167	2220	90	ch
27.Ile des Mimosas	1972-3	Niveau	Lv-168	1540	100	ch
28.Sakuzi	1984	Fosse	Lv-1468	1850	50	ch & np
29.Sakuzi	1984	Fosse	Lv-1469	1780	50	ch & np
30.Sakuzi	1984	Fosse	Lv-1470	1900	50	ch & np
31.Sakuzi	1984	Fosse	Lv-1471	2110	55	ch & np
32.Sakuzi	1984	Fosse	Lv-1697	2290	50	ch & np
33.Sakuzi	1984	Fosse	Lv-1698	3510	55	ch & np
34.Sakuzi	1984	Fosse	Lv-1699	2120	65	ch & np
35.Gombe	1973-4	Niveau	OxTL-209a	AD 340	120 & 100	poterie
36.Gombe	1973-4	Niveau	OxTL-209c	AD 350	50 & 100	poterie
37.Gombe	1973-4	Niveau	OxTL-209d	AD 305	100 & 110	poterie
38.Lukula	2009	Niveau	Poz-33006	1060	30	ch
39.UH48	2009	Niveau	Poz-33055	2055	30	ch
40.Tovo	2007-11	Niveau	SacA-17788	245	30	ch
41.Tovo	2007-11	Dépôt	SacA-17789	225	30	Bois
42.Tovo	2007-11	Dépôt	SacA-17790	235	30	Bois
43.Tovo	2007-11	Niveau	SacA-18832	350	30	ch
44.Tovo	2007-11	Paroi	SacA-21461	280	30	ch
45.Tovo	2007-11	Paroi	SacA-21462	355	30	ch
46.Tovo	2007-11	Paroi	SacA-21463	325	30	ch
47.Tovo	2007-11	Paroi	SacA-22300	270	30	ch
48.Tovo	2007-11	Paroi	SacA-22301	255	30	ch
49.Tovo	2007-11	Paroi	SacA-22302	250	30	ch
50.Tovo	2007-11	Paroi	SacA-22303	365	30	ch
51.Tovo 2	2007-11	Poterie	SacA-29124	450	30	ch
52.Tovo	2007-11	Paroi	SacA-29125	1335	30	ch
53.Nkamba	2007-11	Paroi	SacA-29137	540	90	ch

Tableau 18.3 : L'ensemble des 85 dates retenues après examen critique et classées par ordre chronologique

Dates ^{14}C

Province	**Site**	**Date bp**	**Ecart type**	**Laboratoire**
1.Kongo-Central	Sakuzi	2290	50	Lv-1697
2.Kinshasa	Funa	2220	90	Lv-167
3.Kongo-Central	Ntadi Ntadi	2155	60	Hv-6250
4.Kongo-Central	Ngovo	2145	45	Hv-5258
5.Kongo-Central	Sakuzi	2120	65	Lv-1699
6.Kongo-Central	Sakuzi	2110	55	Lv-1471
7.Kongo-Central	UH48	2055	30	Poz-33055
8.Kongo-Central	Dimba	2035	130	Hv-6257
9.Kongo-Central	Ngovo	2035	65	Hv-6258
10.Kongo-Central	Sakuzi	1900	50	Lv-1470
11.Kongo-Central	Boma	1870	105	Hv-10834
12.Kongo-Central	Sakuzi	1850	50	Lv-1468
13.Kongo-Central	Kindu	1810	30	Poz-76921
14.Kongo-Central	Sakuzi	1780	50	Lv-1469
15.Kongo-Central	Kindu	1750	30	Poz-76920
16.Kongo-Central	Kitala	1710	30	Poz-75419
17.Kongo-Central	Bu 3	1700	30	Poz-80293
18.Kongo-Central	Kitala	1680	30	Poz-75420

19.Kongo-Central	Kitala	1665	30	Poz-69053
20.Kinshasa	Ile des Mimosas	1540	100	Lv-168
21.Kongo-Central	Tovo	1335	45	SacA-29125
22.Kongo-Central	Lukula	1200	30	Beta-329504
23.Kongo-Central	Lukula	1060	30	Poz-33006
24.Kongo-Central	Lukula	900	30	Beta-329503
25.Kongo-Central	Kindu	725	30	Poz-80292
26.Kongo-Central	Kindoki	680	30	Poz-59486
27.Kongo-Central	Misenga	680	30	Poz-69049
28.Kongo-Central	Kazu 4	645	30	Poz-80291
29.Kongo-Central	Kazu 6	610	30	Poz-76919
30.Kongo-Central	CZ3	580	30	Beta-314122
31.Kongo-Central	Kindoki	565	30	Poz-75423
32.Kongo-Central	Nkamba	540	90	SacA-29137
33.Kongo-Central	Kazu 6	540	30	Poz-76918
34.Kongo-Central	Misenga	535	30	Poz-69050
35.Kongo-Central	Tovo	450	30	SacA-29124
36.Kongo-Central	Kamuna	425	65	Hv-6260
37.Kongo-Central	Kindoki	385	30	Poz-80290
38.Kongo-Central	Tovo	365	30	SacA-22303
39.Kongo-Central	Tovo	355	30	SacA-21462
40.Kongo-Central	Tovo	350	30	SacA-18832
41.Kongo-Central	Kindoki	340	30	Beta-333283
42.Kongo-Central	Kindoki	335	30	Poz-75422
43.Kongo-Central	Ngongo Mbata	330	30	Beta-379379
44.Kongo-Central	Tovo	325	30	SacA-21463
45.Kongo-Central	Ngongo Mbata	320	30	Beta-451398
46.Kongo-Central	Kindoki	320	30	Poz-59445
47.Kongo-Central	Kindoki	320	30	Poz-59632
48.Kongo-Central	Ngongo Mbata	315	30	Poz-60771
49.Kongo-Central	Kindoki	310	30	Beta-333284
50.Kongo-Central	Ngongo Mbata	310	30	Poz-60772
51.Kongo-Central	Ngongo Mbata	310	30	Poz-80294
52.Kinshasa	Kingabwa	305	80	Hv-6262
53.Kongo-Central	Kindoki	305	30	Poz-59446
54.Kongo-Central	Ngongo Mbata	280	30	Poz-60776
55.Kongo-Central	Tovo	280	30	SacA-21461
56.Kongo-Central	Tovo	270	30	SacA-22300
57.Kongo-Central	Tovo	255	30	SacA-22301
58.Kongo-Central	Kindoki	250	30	Beta-333286
59.Kongo-Central	Tovo	250	30	SacA-22302
60.Kongo-Central	Tovo	245	30	SacA-17788
61.Kongo-Central	Tovo	235	30	SacA-17790
62.Kongo-Central	Ngongo Mbata	235	30	Poz-69044
63.Kongo-Central	Lovo	230	95	Hv-6259
64.Kongo-Central	Tovo	225	30	SacA-17789

65.Kinshasa	Gombe	220	30	GrN-7218
66.Kongo-Central	Ngongo Mbata	210	30	Poz-69045
67.Kongo-Central	Ngongo Mbata	205	30	Poz-80296
68.Kongo-Central	Kindoki	200	30	Poz-60769
69.Kongo-Central	Ngongo Mbata	200	30	Poz-60774
70.Kongo-Central	Kindoki	190	30	Beta-333285
71.Kongo-Central	Kindoki	190	30	Poz-75421
72.Kongo-Central	Ngongo Mbata	185	30	Poz-69043
73.Kongo-Central	Kindoki	180	30	Beta-333282
74.Kongo-Central	Ngongo Mbata	180	30	Poz-69046
75.Kongo-Central	Ngongo Mbata	175	30	Poz-60775
76.Kongo-Central	Ngongo Mbata	160	30	Beta-451399
77.Kongo-Central	Lemfu	130	30	Poz-59437
78.Kongo-Central	Ngongo Mbata église	120	30	Beta-347644
79.Kongo-Central	Ntende	115	70	Hv-6251
80.Kongo-Central	Kinkinzi	105	30	Poz-69047
81.Kongo-Central	Kindoki	90	30	Poz-59447
82.Kongo-Central	Ngongo Mbata village	Moderne	-	Beta-347645

Dates TL

83.Kinshasa	Gombe	AD 340	120 & 100	OxTL-209d
84.Kinshasa	Gombe	AD 350	50 & 100	OxTL-209c
85.Kinshasa	Gombe	AD 305	100 & 110	OxTL-209a

Chapitre 19

Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13e-19e siècles)

Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret

La séquence chrono-culturelle de l'Âge du Fer de la province du Kongo-Central reposait, en 2012, encore en grande partie sur une étude de la fin des années cinquante et allait d'un Groupe I à un Groupe X (Mortelmans 1962 et Chapitre 2). Cette typologie créée à partir de collectes de surface dans des grottes avait été améliorée et complétée à partir de quelques fouilles tout en conservant sa structure de base (de Maret 1972; Clist 1982; de Maret 1986; Pierot 1987; Gosselain 1988; de Maret & Stainier 1999; Clist 2012a).

Pour cette synthèse, qui a également profité tout au long du projet KongoKing des réflexions d'autres collaborateurs (Els Cranshof, Igor Matonda et Mandela Kaumba), nous suivons un ordre chronologique puis spatial. Nous examinons d'abord la période précédant les premiers contacts du royaume Kongo avec l'Europe (1483), plus particulièrement la période du 13e siècle au 15e siècle qui pourrait être celle de la formation du royaume (Thornton 2001, 2018). Ensuite, nous abordons la période des 16e-19e siècles, y compris les guerres civiles de la fin du 17e siècle et le déclin du royaume qui en découle. La période ancienne est représentée par quatre ensembles découverts (Kindu, Kazu et Kindoki) ou entièrement revus (Groupe Mbafu) par le projet KongoKing. En procédant d'ouest en est, on découvre la poterie de Kindu, celle de Kazu, les Groupes Mbafu et Kindoki ; chacun de ces ensembles, plus ou moins contemporains au sens archéologique, possède une production particulière qui doit être traitée séparément. La poterie récente est l'ensemble des terres cuites du royaume Kongo que nous savons maintenant avoir été produites en même temps et pour partie exportées vers la capitale et les chefs-lieux des provinces septentrionales du royaume Kongo ce qui suggère des réseaux d'échanges plus structurés qu'imaginés auparavant. Les anciens Groupes III, IV et V de la typologie de Mortelmans (1962) sont des productions du royaume Kongo de la période récente qui rentrent respectivement dans les nouveaux types A, B, C.

19.1 Poteries 13e – 15e siècles

19.1.1 Poterie de Kindu

La description du site de Kindu et des fouilles de son niveau daté AD 1275-1388 (Poz-80292, 725 +/-30 bp) se trouve dans le Chapitre 15. La poterie de Kindu est très altérée. Les surfaces les moins altérées s'observent dans les 20% des tessons qui ont encore le toucher savonneux caractéristique de l'adjonction d'un dégraissant de séricite. Cinq recettes ont été utilisées dont 3 (1, 2 et 5) comportent la séricite. La recette 3 comporte la chamotte et l'oxyde de fer et la recette 4 le quartz et le quartzite. L'hétérogénéité de ces recettes suggère une diversité de potières ou une diversité de villages produisant

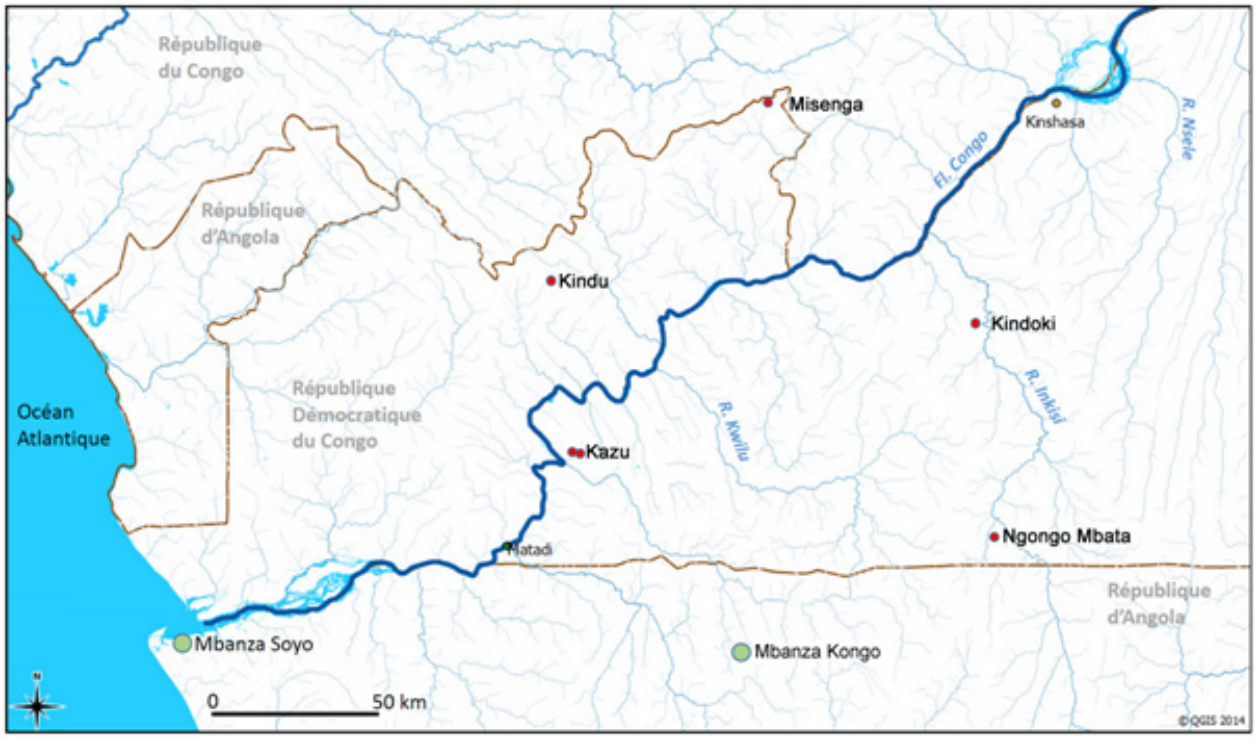


Figure 19.1 : Carte de répartition des sites mentionnés

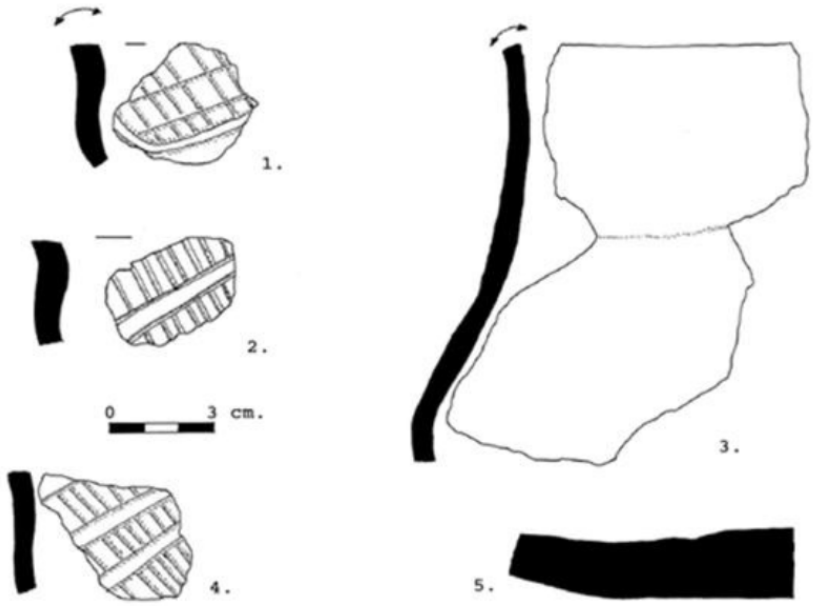


Figure 19.2 : Poterie de Kindu, calAD 1275-1388 (1, 2 & 4 : décors ; 3 : profil ; 5 : base plate)

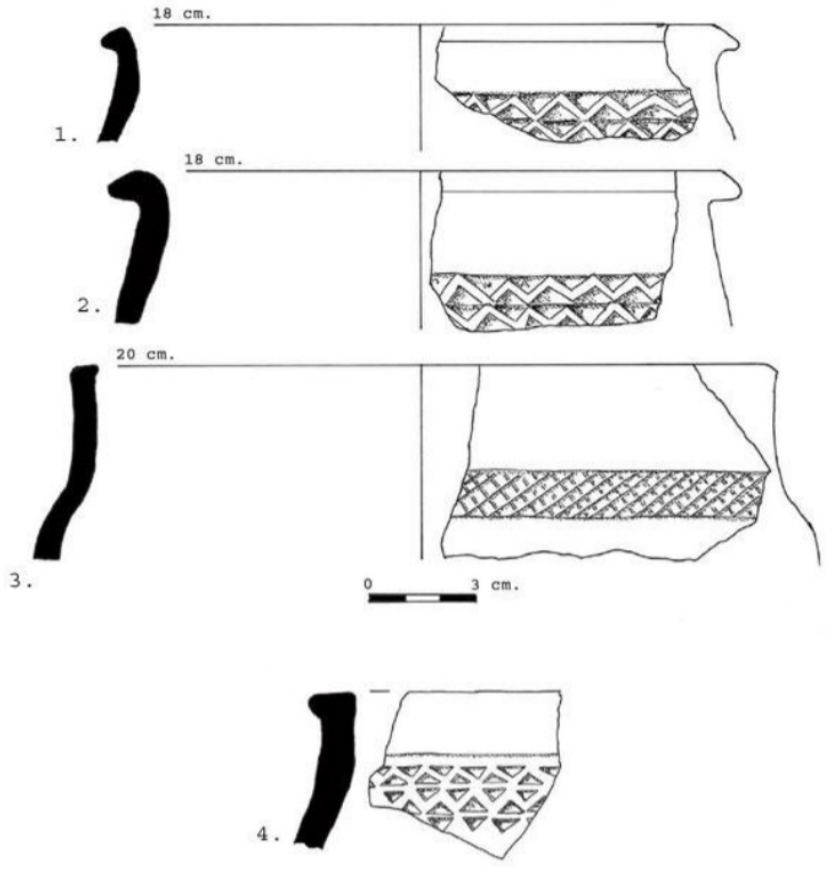


Figure 19.3 : Poterie de Kazu, calAD 1300-1450

la vaisselle utilisée à Kindu. Les éléments de forme retrouvés sont peu nombreux. Il s'agit surtout de jattes munies de lèvres convexes et effilées, convexes épaissies ou plates (Figure 19.2, 3). Au moins la partie supérieure des récipients est montée au colombin. De manière surprenante, les bases retrouvées sont toutes plates, alors que nous nous attendions, étant donné l'époque, à des bases convexes. En ce qui concerne les décors, les quelques unités décoratives conservées sont du type croisillon tracé formé de diagonales orientées gauche. Celles-ci sont recoupées par quelques tracés obliques orientés droite et installés sur les épaules des récipients (Figure 19.2, 1-2 & 4).

19.1.2 Poterie de Kazu

Le descriptif des fouilles à Kazu est disponible dans le chapitre 14. Trois dates ^{14}C y ont été obtenues qui portent sur le 14^{e} siècle et la première moitié du 15^{e} siècle : à Kazu 4, Poz-80291 (645+/-30 bp, soit AD 1300-1406), à Kazu 6, Poz-76919 (610 +/- 30 bp, soit AD 1316-1428) et Poz-76918 (540 +/- 30 bp, soit AD 1402-1448). (Figure 19.14). Les sites de Kazu 4 et Kazu 6, distants d'1 km l'un de l'autre, ont livré une poterie caractéristique (Figure 19.3) qui est similaire sinon identique. Cette poterie est découverte en surface et à faible profondeur sur le sommet et sur le versant ouest de la colline. La poterie recueillie ne permet pas de bien caractériser les techniques de façonnage. Les récipients ont un diamètre d'ouverture de seulement 18 et 20 cm et des parois fines de 5 à 7 mm. Le dégraissant est formé de quartz finement calibré, formant une pâte dense qui est bien cuite donnant des surfaces claires. Le décor est formé d'impressions d'une matrice triangulaire (Figure 19.3 1, 2, 4) ou de tracés croisés au peigne (Figure 19.3, 3). Ce décor semble toujours être placé dans une bande installée sur le col du récipient (Figure 19.3). Les impressions triangulaires sont disposées en rangs opposés (Figure 19.3, 4) ou formant des chevrons en faux relief (Figure 19.3, 1-2). Les formes identifiées se composent de pots au col tronconique aux lèvres éversées et ourlées (Figure 19.3, 1-2) ou plates (Figure 19.3, 3-4).

Il existe une comparaison possible avec cette production inconnue jusqu'alors. Il s'agit de tessons fouillés à Kamuna, un site d'habitat de plein air, d'abord associés au Groupe II, mais déclassés aujourd'hui (cf. infra). La pâte et certains décors

les rapprochent de la poterie de Kazu. Kamuna n'est pas très loin vers le sud-est et la date calibrée chevauche en partie la chronologie de la production de Kazu (Hv-6260, 425+/-65 bp, soit AD 1429-1639). En outre, des poteries découvertes anciennement à Kongo-dia-Vanga au sud près de la frontière angolaise sont identiques aux décors et certaines formes de Kazu (voir le détail au Chapitre 14 : 201). Une prospection systématique d'une piste allant des sites de Kazu vers le fleuve Congo n'a pas relevé sur des hectares de sommets dénudés et érodés de poterie ou de perles en verre habituellement associées plus loin vers l'est (Kindoki et Ngongo Mbata) aux 16e-18e siècles et au royaume Kongo.

19.1.3 Groupe Kindoki

Une première esquisse typologique de ce groupe a été publiée dans Clist *et al.* (2015c: 387-389) suite aux recherches doctorales d'Els Cranshof. La poterie du type Kindoki était d'abord découverte en 2012 au site éponyme. Depuis, une révision des collections du MRAC et la fin de l'analyse du matériel découvert par le projet ont permis d'en découvrir sur peut-être deux sites de la région de Mbanza Ngungu à une vingtaine de km à l'ouest de Kindoki, sur un autre site du massif de Lovo à environ 80 km au sud-ouest et sur deux autres sites sur ou près du fleuve Congo à environ 40 km au nord. La poterie du type Kindoki peut, par conséquent, être considérée comme un nouveau groupe commun à plusieurs sites. A l'origine, elle était mélangée à Kindoki à d'autres styles de poterie qui ont par la suite été datés des 16e-17e siècles. En 2013, puis en 2015, des fosses contenant uniquement de la poterie de ce type étaient découvertes et datées des 13e-15e siècles : fosse 1 de la tranchée 28 en 2013 (Poz-59486 : 680+/-30 bp, soit AD 1294-1393) et fosse 2 de la tranchée 100 en 2015 (Poz-75423 : 565+/-30 bp, soit AD 1391-1446). Trois fosses représentant le cortège matériel utilisé à la fin du 16e- début 17e siècle ne contiennent aucun tesson du type Kindoki. La poterie Kindoki n'était donc probablement plus fabriquée ni utilisée au 16e siècle (infra et Chapitre 11).

19.1.3.1 Morphologie

On ne trouve que trois formes qui se déclinent en formes fermées ou ouvertes : des pots avec col (Figure 19.4, 1-5 ; n=25), des pots sans col (Figure 19.4, 6 ; n=1) et des terrines (Figure 19.4, 7 ; n=5). En général, les lèvres des pots à col sont plates (15 cas ; Figures 19.4, 1, 3-5), dans une moindre mesure plate munie d'une légère cannelure (7 cas ; Figure 19.5, 1). Leur diamètre d'ouverture varie de 14 à 23 cm pour neuf spécimens mesurables ; à part un petit pot (diamètre d'ouverture = 14cm), les autres mesurent entre 18 et 23 cm d'ouverture. Le seul exemplaire d'un pot sans col découvert dans la fosse de la tranchée 100 possède une lèvre convexe (Figure 19.4, 6) ; son ouverture est d'environ 20 cm. Les épaules des pots sont bien marquées (Figures 19.4 & 19.5 pour différents exemples) ; l'un de ces pots porte une rupture d'angle plus nettement marquée entre épaule et panse (Figure 19.4, 2). Les

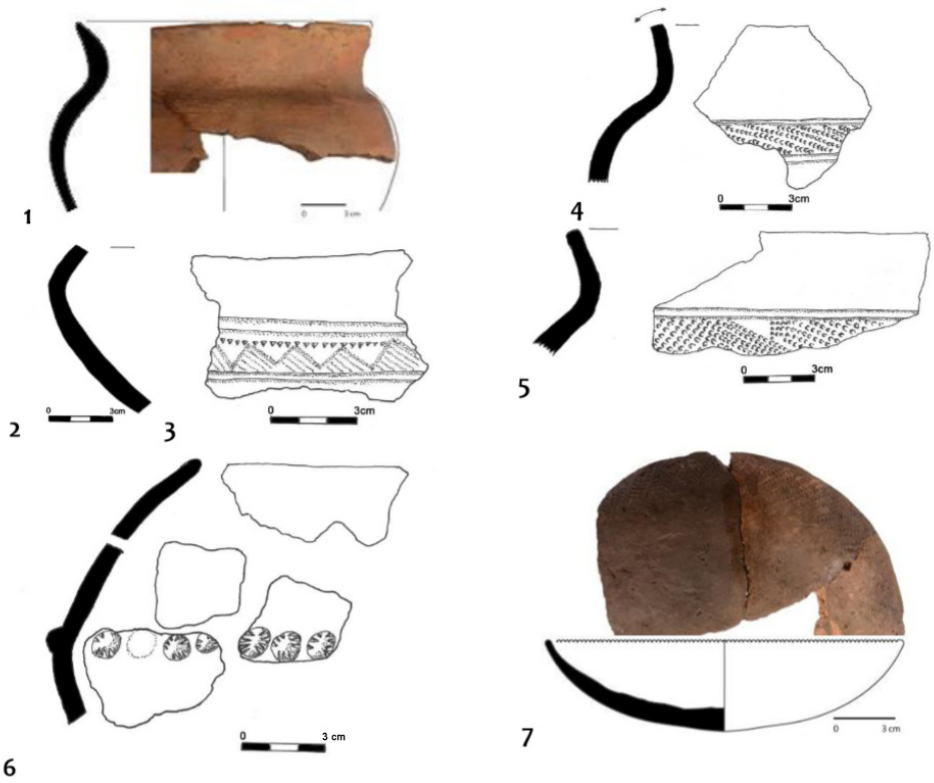


Figure 19.4 : Poteries du type Kindoki, formes. 1 : Tranchée 28, fosse 1 ; 2 : Tranchée 100, fosse 2 ; 3 : Tranchée 100, fosse 2 ; 4-5 : Tranchée Sud, -60 cm ; 6 : Tranchée 100, fosse 2 ; 7 : Tranchée 28, fosse 1

terrines, toutes découvertes dans la fosse de la tranchée 28, se déclinent en deux sous-types, décorées ou non. Les trois terrines non décorées sont toutes à lèvre convexe, alors que les deux terrines décorées sont à lèvre plate pour recevoir leur décor. Etant donné qu'aucun tesson pouvant avoir été une base plate n'a été découvert, il est probable que les bases des quatre formes découvertes à Kindoki étaient convexes à l'instar des terrines. Provenant de la fosse de la tranchée 28, plusieurs fragments de pots à col, sans être jointifs, permettent de proposer une reconstitution morphologique de ce type muni d'une base convexe. En général, les parois s'amincissent lentement de la base à la lèvre. Dans l'ensemble, les lèvres ont une épaisseur entre 4 et 9 mm, les panses de 5 à 9 mm, les bases de 8 à 10 mm (Figure 19.4, 7) et les deux bases convexes ont 8 et 10 mm. Le fragment du seul pot sans col a une lèvre épaisse de 6 mm et ce qui semble être un épaulement épais de 7 mm. Il est plus mince que la production normale.

19.1.3.2 Décors

Tous les pots à col, largement majoritaires, sont décorés de la même manière : un bandeau courant sur le pourtour du récipient est installé sur l'épaule. Il est limité à l'aide de deux traits façonnés au bâtonnet (non parallélisme des tracés) distants de quelques centimètres. La partie centrale est alors remplie par des impressions au peigne posées en oblique très souvent s'opposant d'une unité décorative à l'autre, impressions orientées gauche puis droite laissant une surface grossièrement triangulaire exempte d'impressions (Figure 19.5). Cette surface est alors partiellement remplie par une unité composée de deux impressions tirées au peigne (Figure 19.5, 1, 5 & 6), par deux profondes cannelures verticales ou par trois impressions obliques au peigne. Parfois aucune unité décorative n'est présente dans cette espace (Figures 19.4, 5 & 19.5, 2). Nous avons pour l'instant dans notre catalogue quatre variantes. Quelques cas exceptionnels dérogent à cette règle : deux pots ont leur bandeau décoratif composé de petites unités triangulaires formées de larges incisions organisées sur un (Figure 19.4, 3) ou deux rangs (non illustré). Le fragment illustré a reçu en plus un alignement d'impressions au bâtonnet à extrémités triangulaires.

Une variante vient de la région de Mbanza Ngungu. Là, les unités triangulaires tracées sont coiffées d'un alignement d'impressions au peigne tirées créant un chevron en faux relief (Figure 19.5, 4). Un dernier et unique spécimen de Kindoki est un tesson portant deux rangs superposés d'impressions au peigne posées en oblique sommet à droite. Rien de plus ne peut en être dit vu la petite taille du fragment.

Des cinq terrines, trois ne sont pas décorées. Les deux autres ont leur lèvre décorée soit d'une série d'impressions au peigne qui se juxtaposent tout le long du récipient, soit par de courts traits parallèles les uns aux autres posés de l'intérieur vers l'extérieur (Figure 19.4, 7). Ce récipient est en outre décoré sous la lèvre d'un jeu d'impressions au peigne à 14 dents disposées en oblique. La courbure du peigne est bien visible.

Enfin, le pot sans col est exceptionnel tant par sa forme que par son décor (Figure 19.4, 6). Le décor se place sur l'épaule et le recouvre, débutant immédiatement sous la lèvre. Un premier bandeau est décoré d'impressions au peigne qui se superposent créant un motif difficile à suivre ; deux traits ferment ce bandeau pour permettre à un second toujours décoré au peigne et par superposition de ses éléments de se dérouler avant d'être lui-même fermé à nouveau par deux traits horizontaux (non illustrés). La base de l'épaulement juste au-dessus de la panse est agrémenté d'un alignement de pastilles appliquées toutes décorées de courtes incisions au bâtonnet (Figure 19.4, 6). L'une des pastilles a disparu par décollement.

19.1.3.3 Technique

Première observation, les surfaces de la plupart des tessons sont légèrement savonneuses. Seconde observation, il existe un cas de joint de colombin en biseau étiré suggestif de la mise en place de colombin, aplati de l'intérieur vers l'extérieur du récipient au niveau de l'épaulement, sous la zone décorative. Troisième observation, l'ensemble des écuelles a une épaisseur très variable bien décelable au toucher, indice du façonnage, peut-être par modelage et creusement et étirement d'une motte. Quelques tessons possèdent, au niveau de la panse, des traces d'étirement marqués par des alignements internes de matière parallèles aux parois (par exemple fosse tranchée 28, carré A1, -80/-100 cm). Une altération particulière affecte les pots à col du type Kindoki. En effet, des tessons sous forme de débris sans une épaisseur complète sont régulièrement découverts. Les parois parfois se délitent totalement ou partiellement en plaque (Figure 19.5, 1) rendant ainsi l'objet très fragile. Nous ne connaissons pas pour l'instant d'autres cas de ce genre en Afrique centrale. Cette unicité suggère que la réponse se situe au niveau du façonnage et de la recette utilisés. Les fragments les mieux conservés témoignent tous d'un lissage soigné des surfaces (Figures 19.4 et 19.5).

L'observation des pâtes des deux fosses de Kindoki montre l'existence de cinq recettes. Les trois premières sont identiques (module jusque 3 mm, densité de 20%) et ne diffèrent que par la nature des éléments non plastiques. La quatrième est très proche des trois premières, la différence se marquant par le calibre, plus fin, ne dépassant pas 2 mm et des constituants du dégraissant différents. Enfin, une dernière recette, la cinquième, pour l'instant observée uniquement sur quelques fragments de la tranchée 28, se caractérise par un module variant de 0,1 à 1 mm, très fin, une densité de 10%, un tri qui est bon, et une tranche de type 5 (cœur clair et surfaces plus sombres), mais où les gris dominent. Les constituants de la charge non plastique sont rarement les inclusions rougeâtres, mais des éléments blanchâtres et noirâtres et des lacunes allongées (végétaux ?) sont aussi présents.

L'impression générale de l'étude de tout le matériel est une préparation de pâte assez similaire d'une recette à l'autre (recettes 1-4) où les principales différences résident dans les constituants non plastiques, ponctuellement un meilleur tri

Figure 19.5 : Poterie du Groupe Kindoki. 1 : tranchée 23, Kindoki ; 2 : surface, grotte de Dimba, MRAC 84.966 ; 3-5 : surface, région de Mbanza Ngungu, MRAC 25.444, 25.446, 25.447

du module du dégraissant. Les tranches sont de type 2 (cœur sombre et surfaces interne et externe claires), mais plus souvent de type 1 ou très proche de celui-ci (cœur et surfaces claires). Une phase oxydante importante peut être suggérée. Seule la recette 5 est associée à une autre cuisson.

L'étude préliminaire par microscopie optique et XRF de six tessons des tranchées 23, 28 et 100 du site de Kindoki va dans le même sens : un méga-groupe possédant des particularités selon les constituants minéralogiques permettant d'isoler deux sous-groupes, et une production à part, minoritaire,

complètement différente et équivalente à notre recette 5 (Tsoupra 2017).

19.1.3.4 Répartition spatiale à l'intérieur du site

A la suite des sondages, on pouvait, en 2014, dresser la carte de répartition de la poterie de type Kindoki (Clist *et al.* 2015c: 385, Figure 7). On observe des concentrations dans les sondages 20, 21, 23 et 28 en plus des deux fosses creusées dans les tranchées 28 et 100 (Chapitre 11). La large dispersion de la poterie Kindoki associée à quelques points à forte densité de matériel peut être lue de trois manières bien différentes : (1) il s'agit d'un seul village d'une certaine importance installé là pendant une courte durée, (2) il s'agit d'un petit village revenu sur les lieux pendant plusieurs générations en restant sur place ou en se déplaçant dans un cercle restreint de quelques kilomètres, (3) il s'agit d'un même petit village qui s'est déplacé au fil des générations sur plusieurs points de cette vaste colline. La troisième hypothèse peut très bien être la bonne quand on sait que le village moderne de Kindoki se trouve actuellement au sud-est du massif collinaire, alors que dans les années 1950 un village occupait le sommet au nord-ouest de la zone sondée en 2013, soit à 800 mètres de distance (cf. photographies aériennes des années cinquante et carte topographique). La seconde hypothèse a été étayée par la reconstitution historique du mouvement de tous les villages du plateau de Sabala entre le 19^{e} et le 20^{e} siècle à l'intérieur d'un secteur de seulement 4 km (Chapitre 10).

19.1.3.5 Répartition spatiale dans la province

A l'échelle du Kongo-Central, il est surprenant de ne retrouver que quatre autres sites où quelques tessons sont tout à fait caractéristiques du Groupe Kindoki. Le premier est indiqué dans les archives du MRAC comme provenant soit-disant de Watsa où trois tessons sont clairement issus de ce groupe (de Maret 1972, volume 4, catalogue C3, C5 et C6) (Figure 19.5, 4-6). Une recherche documentaire menée par Els Cranshof a montré qu'ils devaient venir du secteur de Mbanza Ngungu, à une vingtaine de kilomètres vers l'ouest de Kindoki. C'est aussi près de là, dans la grotte de Dimba, qu'au moins un récipient du Groupe Kindoki a été collecté en surface (de Maret 1972, volume 2, catalogue 107) (Figure 19.5, 2). Un troisième site, représenté par un tesson, est la grotte de Mbafu (de Maret 1972, volume 3, catalogue 179). Il ne s'agit pas d'une découverte en grotte, mais d'un probable habitat du Groupe Mbafu dont les restes ont glissé dans la grotte via une fissure (Mortelmans & Monteyne 1962: 479). Enfin, à 38 km au nord de Kindoki, près des chutes de Zongo sur la rivière Inkisi plusieurs tessons caractéristiques ont été trouvés en surface (Chapitre 11). Il faut enfin mentionner un tesson de Ngongo Mbata découvert en surface du flanc du site entre les tranchées 12 et 13 et un autre venant d'un second site près des chutes de Zongo qui peuvent être du Groupe Kindoki. Il est tout à fait possible que le tesson de Ngongo Mbata ait été extrait par érosion d'un niveau profond. Il possède certains des critères distinctifs du type Kindoki comme le décor au peigne et la pâte à forte charge minérale. Malheureusement, ce tesson, comme celui des environs de Zongo, ne porte pas la jonction de deux unités décoratives formées d'impressions au peigne qui aurait pu, comme pour le tesson dit Watsa, permettre de le classer sans ambigüité dans le Groupe Kindoki.

19.1.4 Groupe Mbafu

Le Groupe Mbafu est le terme suggéré par Clist (2012a) pour désigner ce qui était le Groupe II dans la typologie de Mortelmans (1962: 413-414). Ce groupe consistait au départ de trois récipients découverts dans la partie obscure de la grotte de Dimba. Mortelmans (1962: 413) signalait déjà que « [c]e remarquable type de céramique rappelle à la fois, par sa décoration, le travail du bois, les gravures rupestres et les broderies ou « velours » de couleur ». Les influences d'autres artisanats sur la poterie kongo ont été étudiées par Cranshof *et al.* (2018) suivant les réflexions d'auteurs comme Bassani & McLeod (2000) et Bassani (2004: 70). Après 1962, le corpus était élargi avec plusieurs collections, entre autres provenant de la grotte de Mbafu. Ce Groupe II élargi était étudié dans le détail par de Maret (1972: 36-55) qui se focalise sur les règles d'apposition des décors sur les jattes, tout en conservant les trois critères définitoires de Mortelmans (1962) : forme, décor et pâte au toucher savonneux causé par l'adjonction à l'argile de séricite. A cette époque, le site de Misenga fouillé en 1951 par Maurits Bequaert et attribué plus tard au Groupe II n'était pas encore étudié. Clist (1982) en réalise l'analyse complète et intègre aussi de nouvelles dates ^{14}C tout comme la poterie des sondages réalisés à Kinshasa et à travers le Bas-Congo. Suite au développement d'une nouvelle grille d'analyse se basant avant tout sur la structuration des décors, seulement 15 sites sont conservés pour former la carte de répartition du Groupe II (Clist 1982: 129-131). En plus, le Groupe II est subdivisé en deux faciès, à savoir Misenga et Mbafu (Clist 1982: 119-120; Clist 2012a: 193-194). Ces faciès étaient considérés des manières contemporaines et locales de produire les mêmes poteries (Tableau 19.1). Fortement enrichie du contexte provincial et régional, l'étude typologique du Groupe II par Clist (1982) est publiée (2012a). Dernièrement, afin d'éviter la confusion entre le Groupe Mbafu et son faciès du même nom, Cranshof *et al.* (2018) ont proposé de parler plutôt d'un *Misenga style group* et d'un *Dimba style group*, ce dernier remplaçant le faciès Mbafu de Clist (1982, 2012a). Ces appellations sont aussi adoptées ici. Enfin, il est important de préciser que dans le cadre du projet KongoKing, une fouille de contrôle a été réalisée en 2014 sur le site de Misenga (Chapitre 16 et Clist *et al.* 2014) et des sondages ont été faits en 2014 et 2015 au Congo voisin à quelques kilomètres de Misenga (Chapitre 17 et Nikis & Champion 2014; Nikis & De Putter 2015). L'ensemble de ces travaux ont apporté des dates ^{14}C, une vérification stratigraphique de la position des assemblages et des compléments aux catalogues de la poterie du faciès de Misenga, c'est-à-dire de nouvelles données qui ont été intégrées dans la typologie présentée ci-dessous.

19.1.4.1 Caractéristiques du Groupe

Les faciès de Dimba et de Misenga ont un grand nombre de caractéristiques très particulières en commun, comme le montre le tableau 19.1, qui permet aussi de distinguer clairement les particularités de ces deux sous-ensembles. Les formes et la pâte ainsi que l'organisation et la composition du décor sont proches. Les particularités des faciès de Misenga et de Dimba sont détaillées ailleurs (Clist 1982: 119-120; Clist 2012a: 193-194). On met ici en relief certains points complémentaires au tableau 19.1.

19.1.4.2 Morphologie

Dans le corpus de la vaisselle du faciès de Dimba, les seules formes connues étaient des formes ouvertes comme des bols et des jattes (Tableau 19.1). Leur col peut être curviligne ou droit (Van Noten 1982: pl. 25). Ces récipients sont moins volumineux (diamètres d'ouverture de 12 à 19 cm) que dans le Misenga (diamètres d'ouverture de 12 à 27 cm). Cependant, les données du faciès de Dimba reposant sur un nombre limité de contextes, d'autres formes peuvent avoir été produites. Ainsi, l'unique exemplaire du site de Kele illustre l'existence exceptionnelle de pots à rebord interne (Figure 19.7, 6 & MRAC PO.0.0.34533). Par ailleurs, certains tessons découverts à Ngongo Mbata pourraient éventuellement appartenir à des pots, leur diamètre maximal pouvant se trouver au niveau de la panse (Figure 19.10, 1-2).

Dans le faciès de Misenga, les bols ou jattes ont un col curviligne (Figure 19.6) et un diamètre d'ouverture compris entre 12 et 27 cm (récipient Type A). On distingue aussi des pots à panse elliptique, qui exceptionnellement par leur forme ouverte deviennent dans trois cas des terrines (récipient Type C ; Figure 19.8), des pots à épaulement (récipient type D ; Figure 19.8), des godets qui parfois ne sont pas décorés (récipient type G ; deux exemplaires), rarement des pots à rebord interne (récipient type F ; un à Misenga, Figure 19.7, 7). Très exceptionnellement un récipient peut être ansé (un exemple à Misenga d'une anse décorée à section ronde, Clist 1982: vol. 2, pl. 6 ; MRAC PO.0.0.70623 & 70642), mais cette anse a été rajoutée une fois que le façonnage du pot et sa décoration étaient finis. Il peut aussi recevoir un cordon droit ou curviligne toujours décoré (Clist 1982: 59-60 et vol. 2, pl.10 ; MRAC PO.0.0.70613). Les bases sont convexes et dans de rares cas à ombilic : quatre issues des fouilles de 1951 (Figure 19.7 & MRAC PO.0.0.70616, 70625-8, 70636-74, 70647-97), une venant des fouilles de 2014 et au moins deux dans le matériel du Congo (Chapitre 17). Ces ombilics semblent être associés aux pots à panse elliptique. Ce type de base est très rare. On en connait ailleurs, mais pour l'instant non datés, dans le Groupe I à la grotte de Dimba (Mortelmans 1962: 410-412) et au site de Masielele (Bequaert 1962: 336-340), là associé aux types T4 à T7 de Bequaert. Ces deux sites sont proches de la ville de Mbanza Ngungu. Un dernier exemplaire a été trouvé dans la fosse 3 au cours des fouilles du site de Kinsala à l'est de l'Inkisi (Chapitre 12).

Les chiffres des fouilles de Misenga nous donnent une idée de l'importance respective des formes : 48% de jattes (forme Type A), 27% de pots à panse sphérique (forme Type D), 16% de pots à panse elliptique (forme Type C), 0,8% de pots à rebord interne (Clist 1982: 127).

19.1.4.3 Décors

L'implantation des décors sur les surfaces et les modalités de cette implantation semblent standardisées et ne diffèrent pas de manière fondamentale entre les deux faciès (Clist 1982: 119-120; Clist 2012a: 193-194). La zone narrative se limite généralement à une bande tournant autour du récipient sur 360°, disposée entre la lèvre et la base de l'épaulement (Figure 19.7). Il n'existe aucun décor sur la surface intérieure des terres cuites et certains types de pots peuvent recevoir un décor sur leur col. Ces deux dernières caractéristiques ne seront pas retrouvées sur les productions ultérieures après le 15e siècle. Le remplissage de cette zone narrative a été décrit ailleurs dans le détail en ce qui concerne tant le faciès de Dimba (de Maret 1972: 43-55; Clist 1982: 117-123; Clist 2012a: 189-193) que le faciès de Misenga et le Groupe dans son ensemble (Clist 1982: 61-68, 125 et pls. 1-13; Clist 2012a: 189-193 et figs. 4-8). On retiendra ici qu'il s'agit, à l'aide de bâtonnet, de peigne ou d'une matrice triangulaire, de former des unités à caractère géométrique (triangle, rectangle, losange) remplies par des traits ou des impressions qui se répondent d'un rang à l'autre de manière harmonieuse et très soignée pour les plus richement décorés (Figure 19.8). Cette manière de mettre en place le décor a été appelée mode 2 ; il existe un mode 1 pour les pots et jattes de Misenga, mais aussi les modes 3 à 5 (Figure 19.8 et Clist 2012a: 190-193). Lors de la phase finale de la mise en place du décor, quelques pots et jattes des deux faciès reçoivent un pastillage qui peut être décoré. Ce geste reste très

Critères	**Faciès de Dimba**	**Faciès de Misenga**
Morphologie	• Formes ouvertes : bol, jatte & formes fermées : pot • Base convexe • Epaisseur des parois entre 4 et 7 mm • Lèvre des bols et jattes convexe ou plate	• Formes ouvertes : bol, jatte, terrine & formes fermées : pot, godet • Base convexe & base à ombilic • Epaisseur des parois entre 4 et 12 mm (rare cas de plus de 15 mm) • Lèvre des bols et jattes convexe ou plate, plus rarement biseautée
Technique	• 75% de la vaisselle avec séricite ajoutée • Façonnage à l'aide de colombins	• 87% de la vaisselle avec séricite ajoutée • Façonnage à l'aide de colombins
Décors	• Cadre bordé par des tracés dans 89% des cas • Absence de surimpression de la bordure tracée dans 67% des cas • Renforcement des bordures par des impressions triangulaires dans 33% des cas • Modes décoratifs 1, 2 & 5 • Remplissage du décor du mode 2 par des impressions triangulaires • Limites internes tracées des unités décoratives épargnées par le remplissage • Utilisation d'impressions au peigne pour simuler des impressions triangulaires	• Cadre bordé par des tracés dans 58% des cas • Absence de surimpression de la bordure tracée • Modes décoratifs 1 à 5 • Remplissage du décor du mode 2 par des tracés au peigne • Limites internes des unités décoratives effacées par le remplissage • Impressions au bâtonnet creux • Utilisation de peigne imprimé créant des chevrons (réservé aux pots) • Utilisation de tracés secondaires à l'intérieur des unités décoratives principales

Tableau 19.1 : Critères de différenciation entre les faciès de Dimba et de Misenga du Groupe Mbafu (Clist 1982: 119-120)

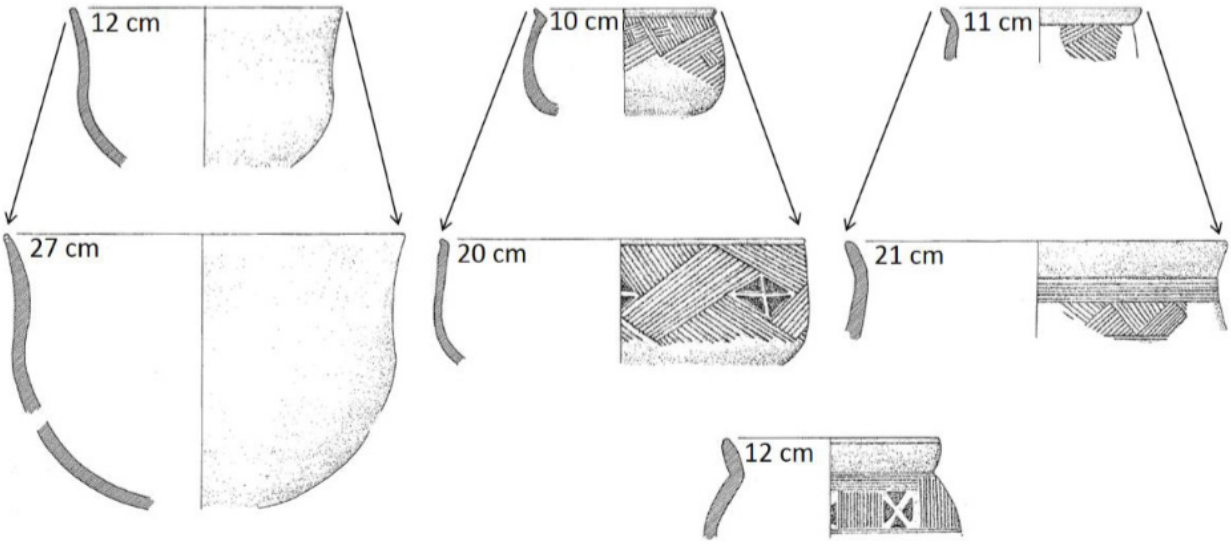


Figure 19.6 : 1 - Diamètres d'ouverture des jattes (Type A), entre 12 et 27 cm (gauche), des pots de Type C, entre 10 et 20 cm (centre) et des pots de type E, entre 11 et 21 cm (droite) du faciès de Misenga. Isolé un exemple d'un pot du Type D.

rare, sur un total de 253 récipients examinés (Clist 2012a: 190), seuls neuf en sont pourvus : région de Bembe (n=1), Dimba (n=1), Kingabwa (n=3), Mbanza Ngungu (n=2), Misenga (n=1) et Ngungu (n=1). On peut considérer qu'il ne fait pas partie du corpus classique du Groupe Mbafu d'autant plus qu'au moins l'exemplaire de Bembe a été rajouté par-dessus le décor déjà déposé. La technique du pastillage est aussi connue sur des poteries non datées du type T5 du site de Masielele près de Mbanza Ngungu (Bequaert 1962: 338) et dans le Groupe de Kindoki contemporain du faciès de Misenga. Plus tard, après le 15e siècle, il est présent sur quelques récipients du Type D du Groupe Kongo.

Il est à noter également que dans la dernière étape du décor, c'est-à-dire le remplissage, des unités laissées vides par le décor principal ou la surimpression sur le décor principal, une plus grande diversité de motifs est visible dans le faciès Misenga. A Misenga, sur environ 58 jattes seulement neuf sont décorées. Toutes les autres formes ont une zone narrative entièrement décorée (Figure 19.7). Sur des sites du Congo-Brazzaville, quelques pots non décorés ont été répertoriés. Seules quelques rares jattes du faciès de Dimba ne sont pas décorées (p.ex. jatte de Mbafu, de Maret 1972: vol.3, catalogue 218 ; MRAC 85078). Cette différence résulte probablement du fait que les vestiges du faciès Dimba ne viennent pas d'habitat mais de dépôts, sans doute rituels, en grotte.

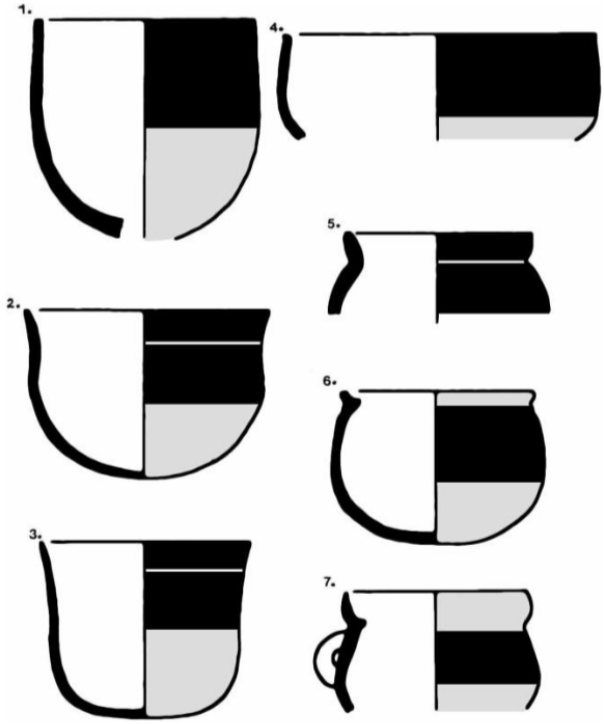


Figure 19.7 : La zone narrative des formes du Groupe Mbafu (Clist 2012a: 188, fig.3). 1, 3 & 6 : faciès de Dimba. 2, 4-5 & 7 : faciès de Misenga. Colonne de gauche, les jattes (formes ouvertes), colonne de droite, les pots (formes fermées).

19.1.4.4 Technique

Les rares godets du faciès de Misenga ont été probablement façonnés par creusement et étirement d'une motte d'argile. Exception faite de cette forme, toutes les autres ont au moins les parties hautes réalisées à l'aide de l'adjonction de colombins et dans plusieurs cas on peut montrer l'existence de joints de colombins de la base à la lèvre du récipient. Face aux règles strictes suivies, tant pour les décors que pour les formes, il est probable que l'ensemble de la production du faciès de Misenga, exception faite des godets, a suivi un façonnage effectué totalement par adjonction de colombins. Aussi, les surfaces semblent avoir subi un lustrage lors de la finition des récipients, peut-être après la fin de la mise en place des décors.

Les éléments non plastiques dans le faciès de Dimba sont composés dans 65% des cas de séricite, et, parfois, une fois sur deux, accompagnés d'un dégraissant végétal ; dans environ 35% des tessons, la séricite n'est pas utilisée (de Maret 1972: 42, tableau 2). Les fragments de séricite peuvent atteindre le calibre de 5 mm donnant une impression grossière à la pâte (de Maret 1972: 39).

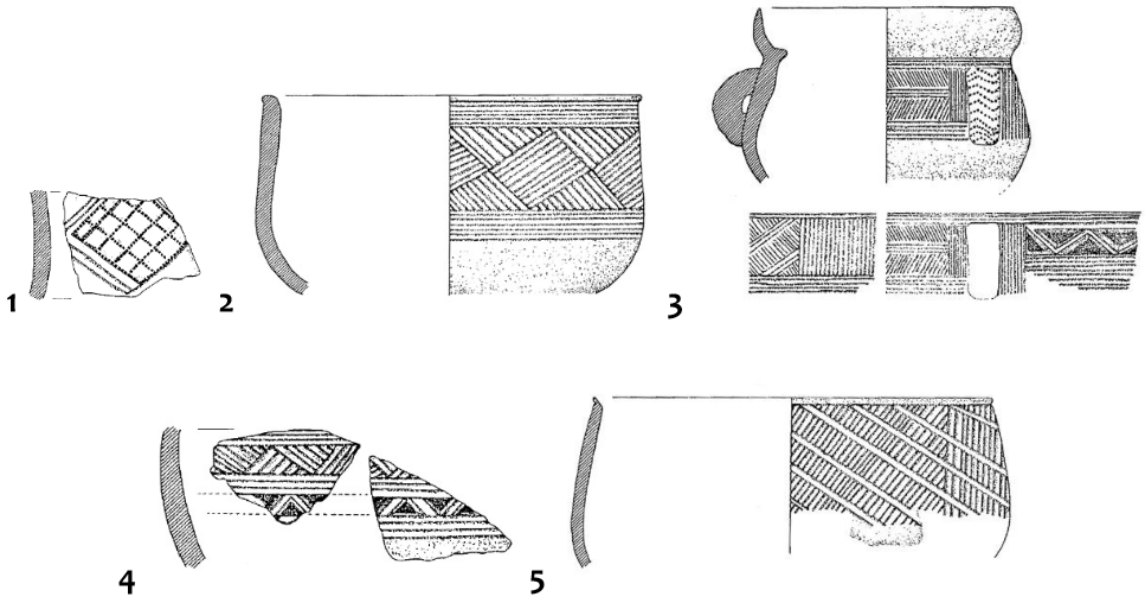


Figure 19.8 : Mise en place des décors du Groupe Mbafu, faciès de Misenga. 1 : mode 1 (MRAC PO.0.0.70637-74, 2 : mode 2 (MRAC PO.0.0.70610-2), 3 : mode 3 (MRAC PO.0.0.70623 & 70642), 4 : mode 4 (MRAC PO.0.0.70651-100 & 70679-6), 5 : mode 5 (MRAC PO.0.0.70632)

Dans le faciès de Misenga, l'adjonction de séricite est variable si on manipule des bols ou jattes (n = 62%), des pots à panse elliptique (n = 50%), ou des autres types de pots (n = 71%-89%). Il a été proposé que le toucher savonneux de surface soit le fait d'un traitement de l'extérieur qui a pu disparaître suite à l'altération de la poterie laissée en surface avant son enfouissement (Chapitre 16). Le taux relevé serait ainsi un minimum. L'étude du matériel de la fouille de 2014 à Misenga a pu qualifier les trois recettes utilisées. Les recettes 2 et 3 portent sur la majorité du matériel, les éléments non plastiques ont une densité élevée (30%), un tri mauvais à moyen, et un calibre pouvant atteindre 2 mm (recette 3) ou 3 mm, exceptionnellement 6 mm (recette 2). La recette 3 ne contient pas de séricite comme dans la recette 2 ou la recette 1. Celle-ci se distingue par un bon tri de la charge non plastique, une densité inférieure par rapport aux deux autres recettes (20%) et un calibre très fin ne dépassant pas le millimètre. Il existe donc deux recettes de base, l'une grossière, l'autre fine ; il semble que nous ayons la même situation dans le faciès de Dimba. Pour l'instant, il n'existe pas de relation entre finesse de la pâte et poterie décorée, les observations vont plutôt en direction de recettes liées à des artisans différents.

19.1.4.5 Répartition spatiale

Tous les sites attribués par plusieurs auteurs au Groupe Mbafu ont été contrôlés en 2012 et 2013 en examinant la poterie conservée dans les collections du MRAC et en utilisant un référentiel publié (Clist 2012a). Depuis lors, les prospections du projet ont découvert quelques rares tessons supplémentaires : Kindoki, Kimalembe, Nkumba, Ngongo Mbata. Des travaux de laboratoire ont fait retirer deux sites de la liste : Kamuna et Lovo. Aujourd'hui, la carte de répartition du Groupe de Mbafu incorpore 19 sites en RDC auxquels nous rajoutons les trois sites fouillés et datés de la République du Congo (Figure 19.9). Le faciès de Misenga est représenté en RDC par Misenga, au Congo voisin par les sites de Makuti 1, Makuti 3 et Nkabi (Chapitre 17). On mentionnera le site de Kindu qui possède, pour une partie de son matériel, de nettes correspondances avec le faciès de Misenga et qui semble contemporain. Tous les autres sites appartiennent au faciès de Dimba, à l'exception des récipients de Kingabwa qui portent des éléments des deux faciès. On insiste sur le fait qu'aucune prospection récente n'a été réalisée dans le nord de l'Angola. Le Groupe Mbafu pourrait s'y trouver comme le suggère une découverte déjà ancienne à Bembe, en Angola, et celles faites aux sites de Kimalembe et de Ngongo Mbata en RDC, à seulement quelques kilomètres de la frontière (Figure 19.9).

19.1.4.6 Chronologie des faciès de Misenga et de Dimba

Le faciès de Misenga est daté au ^{14}C grâce à des recherches archéologiques réalisées en 2013 et 2014 en République du Congo (Nikis *et al.* 2013; Nikis & Champion 2014; Nikis & De Putter 2015) et en 2014 en RDC (Clist *et al.* 2014). En RDC, deux dates ^{14}C viennent du site de Misenga (tranchée 4, Poz-69049 680+/-30bp, AD 1294-1393 ; tranchée 5, Poz-69050 535+/-30 bp, AD 1403-1450 ; voir Chapitre 16), alors que pour le Congo, trois dates viennent de trois sites avec une poterie identique à celle de Misenga (Makuti 1 : Poz-59484, 605+/-30 bp AD 1317-1430 ; Makuti 3 : Poz-70551, 645±30 bp AD 1281-1396 ; Nkabi : Poz-59435, 610+/-30 bp AD 1316-1428 ; voir Chapitres 17 et 28). Ces cinq dates ^{14}C sont contemporaines et donnent un intervalle compris entre AD 1281 et AD 1450. Cela permet de dater pour l'instant la fabrication et l'utilisation de la poterie du faciès de Misenga et les activités métallurgiques associées (cuivre et fer) entre la fin du 13^{e} siècle et le milieu du 15^{e} siècle. Au Congo, il est probable que le faciès de Misenga ne va pas au-delà du 15^{e} siècle autour de Mindouli, car pour les 15^{e}-18^{e} siècles la production et l'utilisation de poteries est passée à autre chose, à savoir le type Moubiri, avec une pâte qui ne contient plus de séricite et des formes et des décors qui le distingue (Chapitre 17). Au site de Ntominsié, par exemple, la chronologie de ce nouveau type est de AD 1442-1631 (385 ± 30 bp ; Nikis & De Putter 2015) et à Moubiri de AD 1513-1795 (280 ± 60 bp ; Manima Moubouha 1987).

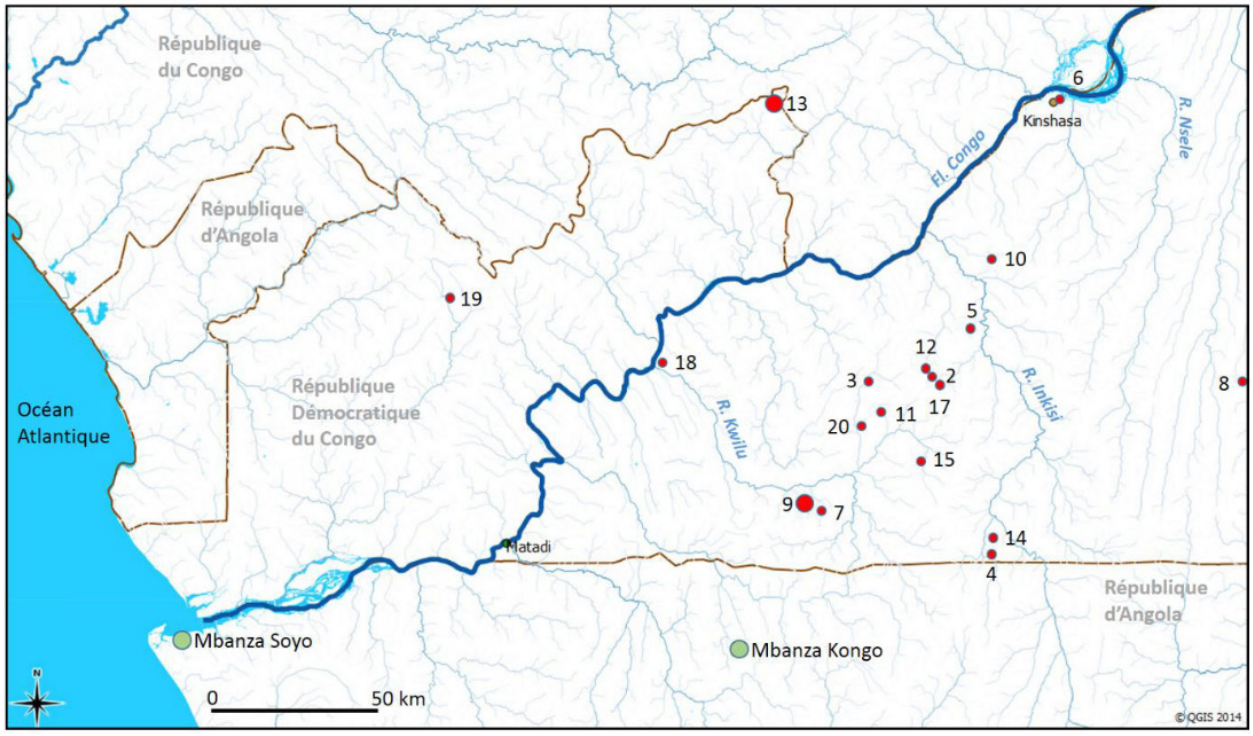


Figure 19.9 : Carte de répartition du Groupe Mbafu ; les puces de grande taille indiquent des séries de plusieurs dizaines de récipients : 1 Bembe ; 2 Dimba ; 3 Kele ; 4 Kimalembe ; 5 Kindoki ; 6 Kingabwa ; 7 Lovo ; 8 Makongo ; 9 Mbafu ; 10 Mbanza Boma les Madimba ; 11 Mbanza Ngungu pk 31,8 ; 12 Mbanza Ngungu ; 13 Misenga ; 14 Ngongo Mbata ; 17 Ngovo ; 18 Sakuzi ; 19 Sumbi ; 20 Tumba

Le faciès de Dimba était provisoirement daté entre AD 1400 et 1800 (Clist 2012a: 202) ou aux 16e-18e siècles (de Maret 1982b: 81-83) sur base de six dates déjà anciennes provenant de quatre sites, trois en RDC et un au Congo. En RDC, il s'agissait de la grotte de Lovo dite de la « nécropole » (Hv-6259 : 230+/-95 bp), des sites de plein air de Kamuna (Hv-6260 : 425+/-65 bp), et de Kingabwa (Hv-6262 : 305+/-80 bp, AD 1452-1949 ; Clist 2012a: 179, tableau 1). Au Congo, il s'agissait de l'abri-sous-roche de Ntadi Yomba (Gif-4219 : 370+/-80 bp ; Gif-4220 : 270+/-80 bp ; Gif-4221 : 300+/-80 bp ; de Bayle des Hermens & Lanfranchi 1978: 546; Clist 2012a: 179, tableau 1).

Le réexamen de ce matériel à la lumière des nouvelles recherches amène à considérer, d'une part, qu'un certain nombre de tessons, classés comme étant Groupe Mbafu n'appartiennent en fait ni au faciès Dimba ni à celui de Misenga, et ne font donc plus partie de ce groupe.

Les trois dates de Ntadi Yomba viennent d'un seul et même foyer dont les pipes en terre cuite associées ne peuvent être antérieures à la fin du 16e siècle (de Bayle des Hermens & Lanfranchi 1978: 547 et voir Chapitre 21). En ce qui concerne la poterie associée, « *... some of which could be of Group II, ...* » (de Maret 1982b: 82), elle n'appartient pas au Mbafu tel que redéfini (Clist 1982: 131).

De même, les trois tessons attribués au Groupe Mbafu à la Gombe (de Maret & Stainier 1999: 481, 484) sur base de la simple présence de séricite dans la pâte et d'une unique lèvre de petite taille ne permet plus de conserver ce site dans notre corpus.

A Kamuna non plus, pour les mêmes raisons déjà évoquées, les quelques tessons récoltés associés à Hv-6260 ne peuvent plus être conservés dans le Groupe Mbafu et sont à rapprocher d'un « Type Kazu ».

En ce qui concerne la grotte de la nécropole de Lovo, 17 tombes souvent recouvertes « de lourdes dalles de pierre » et qui ne contenaient que des éléments de squelettes ont été retrouvés (Raymaekers & Van Moorsel 1964: 10) ainsi que des fragments d'au moins 17 poteries ainsi que deux vases intacts qui ont été découverts en surface de la galerie (Raymaekers & Van Moorsel 1964: pls. 37-39 & photos 9 et 10). Ils sont tous clairement du facies de Dimba du Groupe Mbafu. Il est possible que cette poterie ait été associée aux dépôts funéraires, mais ce n'est pas sûr. Un sondage ultérieur dans la même galerie a livré quelques tessons associés à des charbons datés (Hv-6259 ; de Maret *et al.* 1977: 32). Ces rares tessons ne peuvent plus aujourd'hui être considérés comme appartenant au Groupe Mbafu. On peut proposer que les fragments disséminés dans le couloir de la galerie étaient des pots placés intacts sur ou à proximité des tombes comme les deux exemplaires connus, mais ce n'est pas sûr.

Enfin, à Kingabwa, on a bien quatre récipients Groupe Mbafu découverts au cours des fouilles Van Moorsel (n=1) et Cahen (n=3) au sein d'un ensemble Groupe X ou Teke (Cahen 1981: 136, fig.6-3 ; Rochette 1989: 12 (vol. 2); Clist *et al.* 2014: 54, fig. 6). On possède, pour ces niveaux très remaniés, deux dates ^{14}C. L'une (Hv-6261) a été rejetée par le fouilleur, D. Cahen, et la seconde (Hv-6262 : 305+/-80 bp, soit AD 1452-1949) peut sans doute être retenue mais sa fourchette est très large. Cette date associée au Groupe X correspond aux trois autres obtenues pour ce type de poterie (Bime Gif-7439, Gombe GrN-7218 et Mafamba Gif-8164 ; Chapitre 18). Quoiqu'il en soit, ces récipients attestent des échanges à longue distance entre la région d'origine du Groupe Mbafu, qui reste à identifier, et l'agglomération de Kingabwa (de Maret & Stainier 1999).

Pour finir, on peut utiliser les nouvelles données obtenues par le projet KongoKing concernant les productions de poteries d'après le 15e siècle. Ces données reposent sur les résultats de nos fouilles faites dans deux des principaux chefs-lieux de ses provinces septentrionales, Kindoki (16e-19e siècles) et Ngongo Mbata (fin 16e siècle-fin 18e siècle) et sur l'analyse du matériel archéologique des fouilles de Mbanza Kongo (fin 15e siècle – 18e siècle) auquel nous avons eu accès (Clist *et al.* 2015e). Tout d'abord, sur les plus de 29.000 tessons des fouilles de Ngongo Mbata, on n'a relevé que cinq fragments appartenant au Mbafu (Figure 19.10). Ensuite, aucun tesson Mbafu n'a été découvert sur ces trois sites dans les fosses ou niveaux datés après la fin du 15e siècle. Notons, cependant, une exception, les deux petits tessons appartenant à deux récipients venant du remplissage de la fosse de la tranchée 35 de Ngongo Mbata fermée au cours de la seconde moitié du 17e siècle qui ont probablement été remobilisés dans le remplissage à partir de leur point initial de dépôt (Chapitre 10).

Même si le faciès de Dimba reste mal daté, sa très forte corrélation avec le faciès de Misenga plaide néanmoins pour une contemporanéité au moins partielle entre les deux productions. Cela semble confirmé par le fait que nous ne retrouvons plus la céramique de ce groupe dans les contextes du 16e siècle. C'est ce calage pré-16e siècle du faciès de Dimba que nous développons avec prudence dans un chapitre de synthèse (Chapitre 31).

19.1.5 Discussion sur les productions des 13e-15e siècles

Nos recherches permettent de proposer une nouvelle vision de l'évolution régionale des poteries entre les 13e et 15e siècles. Celle-ci devra être confirmée sinon infirmée, complétée et étayée, dans les années à venir car cette séquence culturelle ne repose directement pour l'instant que sur 11 dates ^{14}C (Figure 19.11 et Tableau 19.2) et un maillage spatial lacunaire, tant au sud qu'au nord du fleuve Congo.

Ce qui est remarquable, tout d'abord, c'est que les poteries produites à cette époque dans les quatre régions possèdent peu de rapport les unes avec les autres. Le traitement de l'argile au nord du fleuve à Kindu et à Misenga est très similaire avec souvent l'adjonction de séricite donnant un aspect bien savonneux à une partie du matériel et l'utilisation d'un module important des éléments non plastiques livrant une pâte grossière. Au sud du fleuve, les recettes et la manière de faire pour le style de Kazu et celui de Kindoki sont aux antipodes les unes des autres. La cuisson de Kazu, bien menée, oxydante, créant une pâte homogène avec un dégraissant de quartz très bien trié, ne correspond pas à l'aspect plus grossier des pâtes du type Kindoki à 160 km de distance. Les formes de Kindu sont très proches des jattes ou des pots à panse elliptiques du Groupe Mbafu de Misenga et les décors de Kindu sont similaires avec ceux de Misenga. En se tournant maintenant vers les traces des techniques de façonnage, toutes les parties supérieures des récipients, quel que soit le secteur envisagé, sont montées au colombin. Pour les parties inférieures, l'ensemble du matériel de Misenga illustre l'utilisation de colombins de la base à la lèvre des récipients. Pour le type Kindoki, quelques tessons provenant de la panse suggèrent l'utilisation, pour au moins une partie de la production, de la technique du creusement et étirement de la motte de départ. Les formes et les décors du sud du fleuve sont encore une fois pour ces aspects bien différents l'un (Kazu) de l'autre (Kindoki) et des sites du nord du fleuve. Cela semble donc dénoter une assez forte hétérogénéité culturelle au cours des 13e-15e siècles.

Les grandes similitudes entre les faciès Dimba et Misenga montrent une parenté qui pourrait renvoyer à un univers stylistique partagé et probablement contemporain au nord et au sud du fleuve. Présente dans des sites d'habitat comme Misenga, cette céramique aussi découverte de manière isolée et intacte dans des cavités, fait parfois penser à un usage rituel. A ce stade de la recherche, la confrontation de la documentation propose une très longue fréquentation et utilisation de ces grottes depuis certainement au moins le 13e siècle. L'œuvre pariétale encore isolée de la grotte de Tovo pourrait faire remonter aux 7e-8e siècles cette pratique (Heimlich 2016: 1276).

Les autres poteries isolées du Groupe Mbafu découvertes sur des sites de plein air pourraient plutôt être interprétées comme des récipients cassés au long des axes de communication et d'échanges de biens (Figure 19.10). Malheureusement, l'absence de données jusqu'à présent pour cette période dans le nord de l'Angola ne permet pas encore de comprendre dans quelle mesure les nouveaux résultats obtenus en RDC éclairent la création du royaume Kongo.

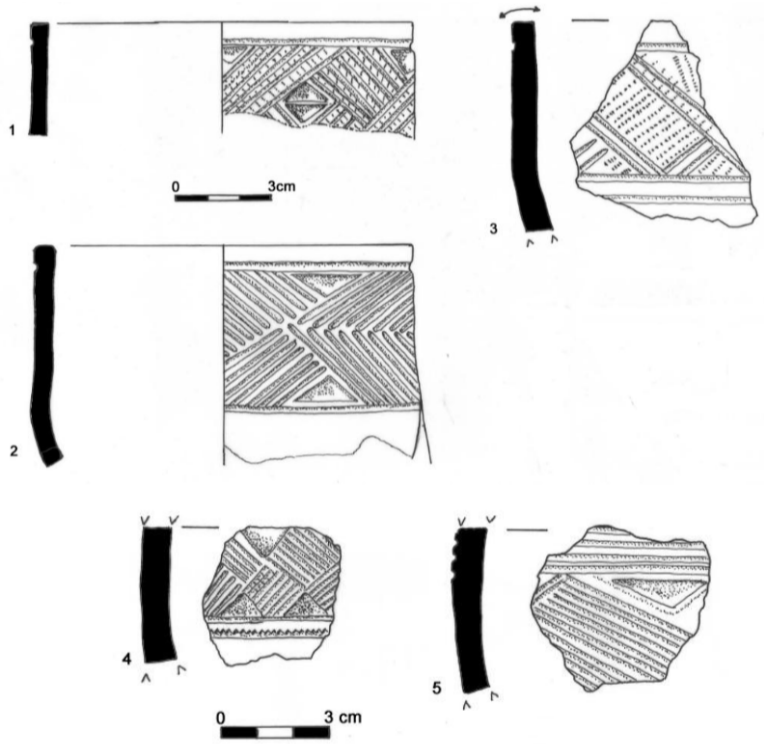


Figure 19. 10 : Tessons Groupe de Mbafu découverts à Ngongo Mbata. 1-3 : tranchées 5, 16 et 63, hors fosse. 4-5 : tranchée 35, fosse 1. 3 avec séricite

19.2 Poteries des 15e–19e siècles et le Groupe Kongo

Un réexamen des typologies de Vandenhoute (1973: 92-98) créées à partir des anciennes fouilles de Ngongo Mbata (Chapitre 10) permettait de mieux comprendre les anciennes productions qu'il dénommait « Groupe A », « Groupe B » et « Groupe C ». Le dernier groupe n'est alors représenté que par neuf tessons mêlés au remplissage des tombes de l'église.

Tout en conservant, dans la mesure du possible, la nomenclature originale de Vandenhoute (1973), notre typologie se base d'abord sur le matériel découvert entre 2012 et 2015 dans de bons contextes et datés par le projet KongoKing, auquel a été ajouté le matériel observé lors d'une étude du matériel des fouilles récentes à Mbanza Kongo (Clist *et al.* 2015e). Inspirés par Vandenhoute (1973), nous parlons aujourd'hui de pots Type A, Type B, Type C et Type D. Son « Groupe A » est devenu notre Type A, son « Groupe B » est désormais subdivisé entre nos Types B et C et son « Groupe C » est devenu notre Type D. Le Type E concerne une production originale propre à la capitale du royaume, également dénommée « pots à cordon appliqué » (Clist *et al.* 2015e). Ce type de céramique, dont nous ne développerons pas les caractéristiques ici, n'est connue que dans une fosse de la station de Madungu datée AD 1483-1584 et dans les niveaux de la station de Mpindi a Tadi du 17e siècle. La plupart de ces récipients d'Angola et de RDC (Types A à E) forment un ensemble très caractéristique de la vaisselle kongo que l'on pouvait trouver dans les principales agglomérations des 15e-18e siècles. Nous proposons de l'appeler *Groupe Kongo.*

Laboratoire	Date ^{14}C	Site	Age calibré à 2 sigma
Poz-80292	725 ± 30	Kindu	1275-1322 & 1347-1388
Poz-69049	680± 30	Misenga	1294-1393
Poz-59486	680± 30	Kindoki	1294-1393
Poz-80291	645± 30	Kazu 4	1300-1367 & 1373-1406
Poz-70551	645± 30	Makuti 3	1300-1367 & 1373-1406
Poz-76919	610± 30	Kazu 6	1316-1356 & 1382-1428
Poz-59435	610± 30	Nkabi	1316-1356 & 1382-1428
Poz-59484	605± 30	Makuti 1	1317-1354 & 1383-1430
Poz-75423	565± 30	Kindoki	1391-1446
Poz-76918	540± 30	Kazu 6	1402-1448
Poz-69050	535± 30	Misenga	1403-1450

Tableau 19.2 : Les 11 dates ^{14}C illustrées sur la Figure 19.11

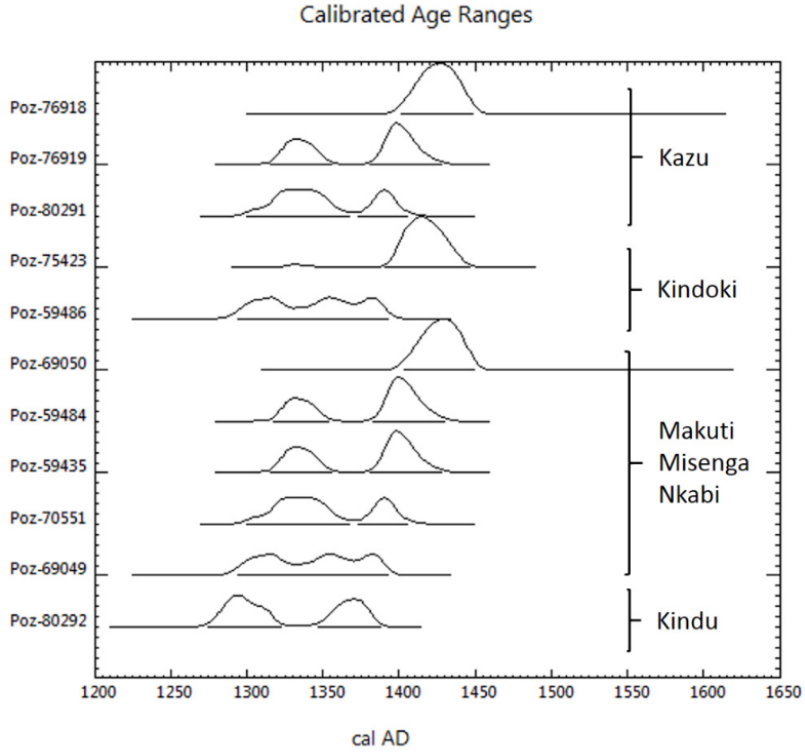


Figure 19.11 : Les dates ^{14}C calibrées des sites de Kazu 4, Kazu 6, Kindoki, Kindu, Makuti 1, Makuti 3, Nkabi et Misenga

19.2.1 Type A

Basée pour la morphologie et la pâte sur un échantillon de 86 exemplaires venant du site de Ngongo Mbata, c'est la collection totale de 193 fragments de Ngongo Mbata et de Kindoki qui a été utilisée pour l'analyse des décors. La poterie du Type A est très stéréotypée sinon monotone.

19.2.1.1 Morphologie

Ces pots reposent sur un volume hémisphérique à base convexe sur lequel est monté un épaulement rentrant (Figure 19.12).

La lèvre peut être de quatre types : a) lèvre arrondie pincée créant une nette rupture avec l'épaulement (56% ; Figure 19.13, 1), b) lèvre pincée et légèrement étirée (24% ; Figure 19.13, 2), c) lèvre largement étirée, parfois dépassant le cm, et amincie à son extrémité qui est convexe ou effilée (10,5% ; Figure 19.13, 3), d) lèvre plate non pincée parfois difficile à distinguer d'un Type A trop faiblement pincée (6% ; Figure 19.13, 4). Les derniers 4,5% correspondent à des lèvres atypiques, probablement des « erreurs » de façonnage à partir du modèle de base.

Cette forme crée une vaisselle qui est plus large que haute, semi-fermée. Au niveau du façonnage, la potière a fortement aminci la panse et la base du récipient par rapport à la lèvre et à l'épaulement. Ceci explique le nombre important de fragments portant et lèvre et épaulement, car ce sont les parties les plus épaisses. Par contre, la minceur relative des panses et des fonds à créer une fragmentation importante de ces parties rendant les remontages difficiles. On peut dès lors supposer qu'ils n'étaient pas destinés à la cuisson. Alors que les lèvres ont une épaisseur moyenne entre 7 et 9 mm, les épaulements s'amincissent entre 5 et 7 mm. Les maximas des mesures des lèvres vont d'un peu plus de 4 mm à un peu moins de 13 mm, les épaulements varient d'un peu plus de 3 mm à un peu moins de 9 mm. Toutes les bases de récipients découvertes dans les fosses étant convexes, il est raisonnable d'affirmer que les pots du Type A sont à base convexe. Aucun fragment de fond plat n'a été trouvé.

Figure 19.12 : Pot de Type A, tranchée 8, Ngongo Mbata

19.2.1.2 Décors

Il n'existe qu'une liste limitée d'unités décoratives qui sont combinées entre elles pour former six grands types de décors, tous organisés de la même manière, auxquels on peut ajouter pour l'instant un septième « fourre-tout » regroupant plusieurs types représentés par un seul exemplaire. Cette organisation du décor se développe immédiatement sous la lèvre, sur l'épaulement qui est, avec la lèvre, la partie la plus épaisse du récipient, court sur tout le pourtour du pot et se limite à une bande de faible hauteur qui est en général difficilement lisible de loin (Figure 19.12).

L'unité composée d'une incision ondulée au peigne à 3 ou 4 dents – c'est-à-dire le type 1 - est celle qui domine (Figure 19.14, 1). L'adjonction à cette *wavy line* d'un motif incisé ou tracé horizontal avec le même peigne crée le type 2 (Figure 19.14, 2). Le type 3 en découle. Il s'agit du type 2 dont la continuité du *wavy line* est cassée par une incision oblique gauche ou droite au peigne normalement du même type que pour la création des types 1 et 2 (Figure 19.14, 3). Ceci nous amène au type 4 qui est une variante du type 2. L'incision ou le tracé réalisé au peigne et placé horizontalement sous la *wavy line* remonte jusque sous la lèvre interrompant le déroulé de l'unité ondulée. Ceci crée une sorte de panneau souvent rempli de ces *wavy lines* qui sont parfois accompagnées d'autres unités décoratives (Figure 19.14, 4). Une unité particulière, le croisillon, réalisé à l'aide d'incisions obliques croisées, comme sur l'exemplaire choisi pour illustrer ici le type 4, se découvre aussi sur des pots à cuire et disposé de la même manière. Les types 5 et 6 sont composés autrement : le type 5 se limite à un décor de chevrons incisés remplaçant les *wavy lines*, alors que le type 6 utilise pour la même chose une guirlande concavité vers le haut toujours formé au peigne incisé ou tracé (Figure 19.14, 5 et 6). Le type 7 regroupe pour l'instant des récipients au décor exceptionnel très souvent représenté par un seul exemplaire, dont nous n'avons illustré que quatre (Figure 19.14, 7). L'augmentation du corpus par de nouvelles fouilles permettra de mieux comprendre cette diversité dans les décors.

L'approche statistique sur la totalité de la population des pots du Type A de Ngongo Mbata où le décor est bien lisible (n= 184) illustre la prépondérance des types 1 (30,4%), 2 et 3 (34,8%) et 4 (15,2%). Le type 7, étant donné son hétérogénéité, ne doit pas être pris en compte ici malgré sa représentation (10,3%). Les types 5 et 6 ne sont représentés que par quelques exemplaires (2,2%). Les types 1 à 4 avec leurs 80,4% représentent bien ce qui était recherché, partie du « modèle » de production, basé sur l'apposition d'incisions au peigne formant des *wavy lines* combinées à quelques autres rares unités décoratives pour composer un bandeau ou un panneau. Un pot de la fosse de la tranchée 8 de Ngongo Mbata est très intéressant, parce qu'il illustre la possibilité que des tessons considérés comme venant de poteries différentes puissent se rapporter au même récipient (Figure 19.12, 1). Le décor de base est rompu de manière symétrique dans son parcours périphérique. Un fragment de bord isolé de ce pot peut donc être classé en type 2 ou en type 3 selon sa position autour du pot. Le tesson choisi pour illustrer le décor de type 3 (Figure 19.14, 3) en est un autre exemple.

19.2.1.3 Technique

L'observation des tranches des pots montre que la série est très homogène, n'acceptant que quelques recettes secondaires présentes en faible quantité. Le type 2 représente 88% de

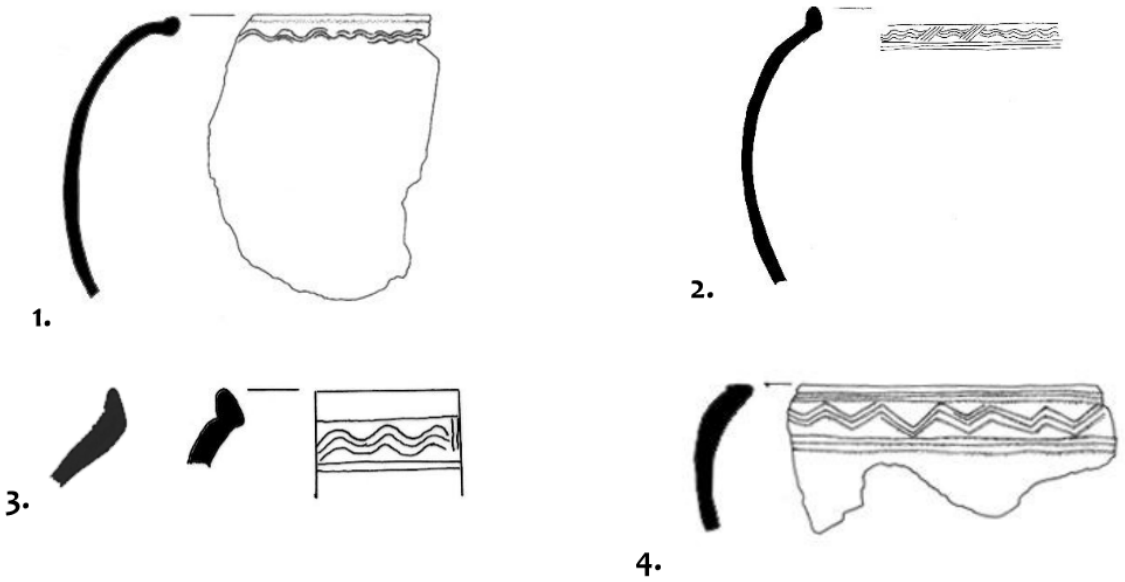


Figure 19.13 : Types de lèvres des pots Type A à Ngongo Mbata

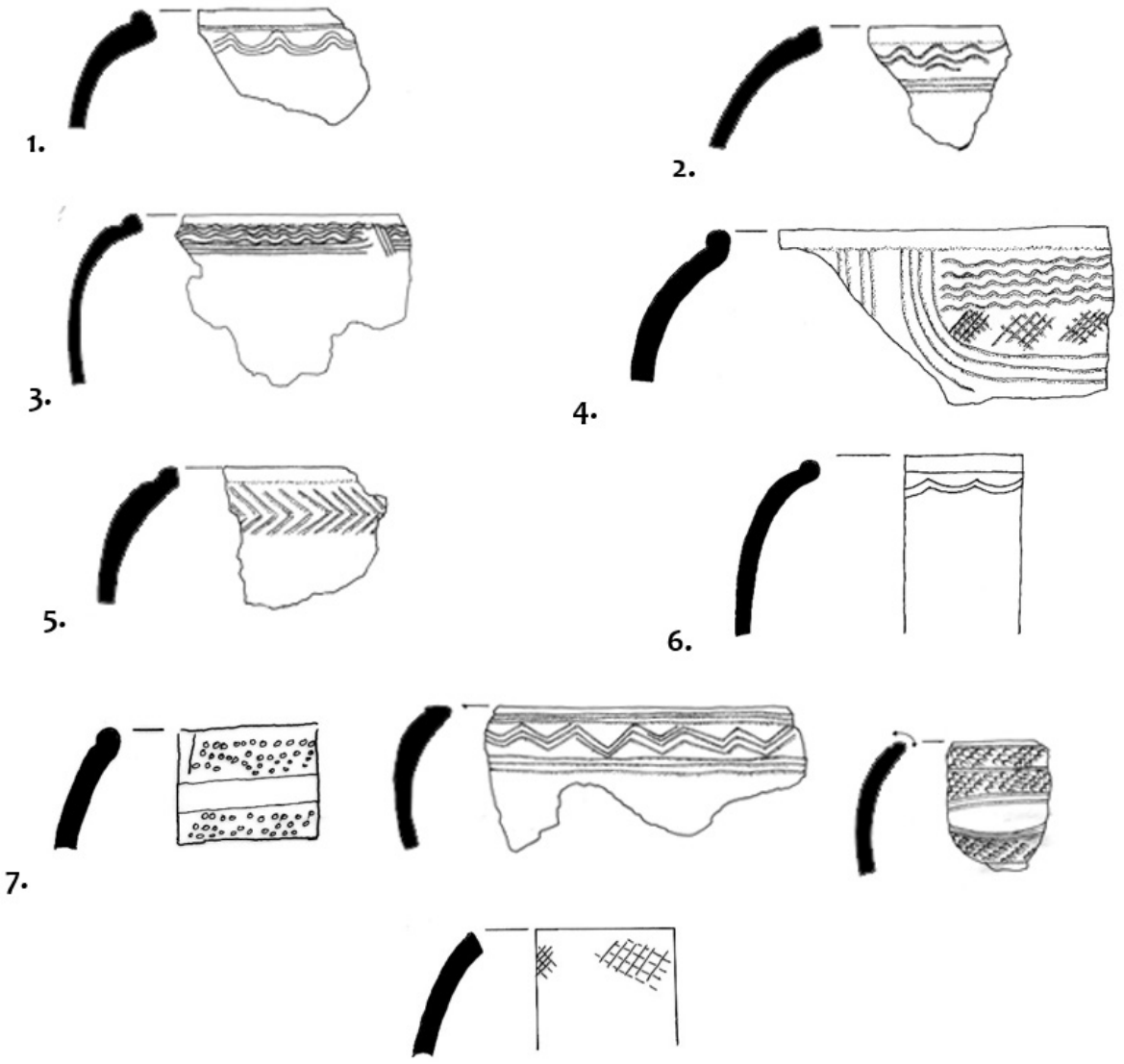


Figure 19.14 : Types de décoration des pots du Type A

l'échantillon (cœur sombre sinon noir, parois extérieures et intérieures claires sinon beige à brun clair en passant par toutes les teintes intermédiaires). Le groupe suivant est le type 4 avec seulement 11% (cœur et parois extérieures et intérieures sombres sinon noir, rendant parfois difficile de faire la différence entre surfaces et cœur). Enfin, un seul récipient portait un type 5, soit pour 1% (cœur clair, parois extérieures et intérieures claires). La dureté a été observée en utilisant les critères classiques : 1= l'ongle peut écraser l'argile (tendre), 2= peut être rayé à l'ongle (dur), 3= peut être rayé avec une pointe de fer (très dur). Il est surprenant de constater l'uniformité de la série, mais aussi de voir apparaître l'importance de la classe 3, 'très dur' renvoyant probablement à la préparation de la pâte et à la cuisson : 62% rayable à l'ongle et 48% non rayable à l'ongle.

Le tri (cinq valeurs possibles), la densité (quatre valeurs possibles) et le module (trois valeurs possibles) des éléments non plastiques ont été examinés (Clist 2005: 93-95). On obtient une liste de 17 associations dont 5 dépassent les 10%, alors que toutes les autres sont inférieures à 5%. Ils totalisent 70% du corpus. Dans l'ensemble le tri va de moyen (3) à bon (4), la densité de 10% à 20%, et le module de 0,5 à 2 mm de diamètre. Il existe une véritable tentative de suivre une recette de base. Toutefois, la relative hétérogénéité des recettes suivies suggère plusieurs potières, peut-être plusieurs ateliers. Un mémoire de maîtrise soutenu à l'université d'Evora au Portugal portant sur la pétrographie et la chimie des argiles précise ces questions (Tsoupra 2017).

19.2.1.4 Fonction

La minceur des parois des parties médianes et inférieures des pots montre que ces pots ne pouvaient pas aller au feu. Etant donné l'importance des diamètres d'ouverture, donc des volumes, on pense plutôt à une vaisselle des repas communs, des récipients destinés à servir la nourriture aisément prise à la main. En effet, 60 diamètres d'ouverture ont pu être mesurés, les mesures minimales/maximales sont de 21 et de 33 cm (Figure 19.15). Il existe clairement un groupement autour de 24-25 cm d'ouverture et peut-être un second nettement moins important à 30 cm. Une étude fonctionnelle devrait être réalisée pour, à partir des traces peut être conservées dans l'argile des parois et de la base des pots, vérifier la destination de cette production.

19.2.1.5 Chronologie

Nous avons trois sites datés d'abord par le radiocarbone, ensuite et surtout par les importations de poteries portugaises comme les faïences dont on connait les périodes de circulation : Mbanza Kongo, Kindoki et Ngongo Mbata. La chronologie générale des dépôts archéologiques fouillés à Mbanza Kongo va de la fin du 15e siècle à la fin du 19e siècle (Clist *et al.* 2015e). Les pots du Type A ont été trouvés dans toutes les stations de la capitale, depuis la station de Madungu datée AD 1483-1600 et plus probablement AD 1483-1584 à cause de l'absence de faïences portugaises, de la poterie rugueuse ou *redware* et des pipes, jusqu'à la station de Mpindi a Ntadi du 17e siècle. Les pots du Type A de la capitale sont donc présents de la fin du 15e au 17e siècle. Sur examen des photographies en notre possession, il n'existe aucune différence entre la vaisselle de Mbanza Kongo et la typologie développée à partir des découvertes de Ngongo Mbata. Dès le 16e siècle, la production est normée et elle sera reproduite fidèlement par la suite, peut-être même jusqu'au 18e siècle (par exemple tessons de la fosse de la tranchée 83 de Ngongo Mbata).

A Kindoki, l'occupation des lieux va du 14e (Chapitre 11) au 20e siècle (Chapitre 21 : découvertes de surface de pipes du type Rf1). Le tableau ci-dessous regroupe les dates ^{14}C associées aux pots du Type A (Tableau 19.3). La circulation de l'ensemble des imports portugais sur le site est de la seconde moitié du 16e au 17e siècle (Chapitre 22). L'ensemble du matériel de la tranchée 23, contenant les petites fosses 5 et 7, est daté du 17e siècle (présence d'imports portugais croisés avec les dates radiocarbones calibrées). La présence de pipes dans la fosse 1 de la tranchée 100 peut permettre de réduire la période du remplissage à la fin du 16e siècle / début du 17e siècle (Chapitre 21 pour la chronologie des pipes). Enfin, un niveau fouillé dans la tranchée sud en 2012 a été daté par deux fois, les charbons provenaient d'une part du niveau lui-même, et d'autre part d'une petite fosse creusée à partir de ce niveau. La pipe du Type Af4 de notre typologie se trouvait dans la fosse (Chapitre

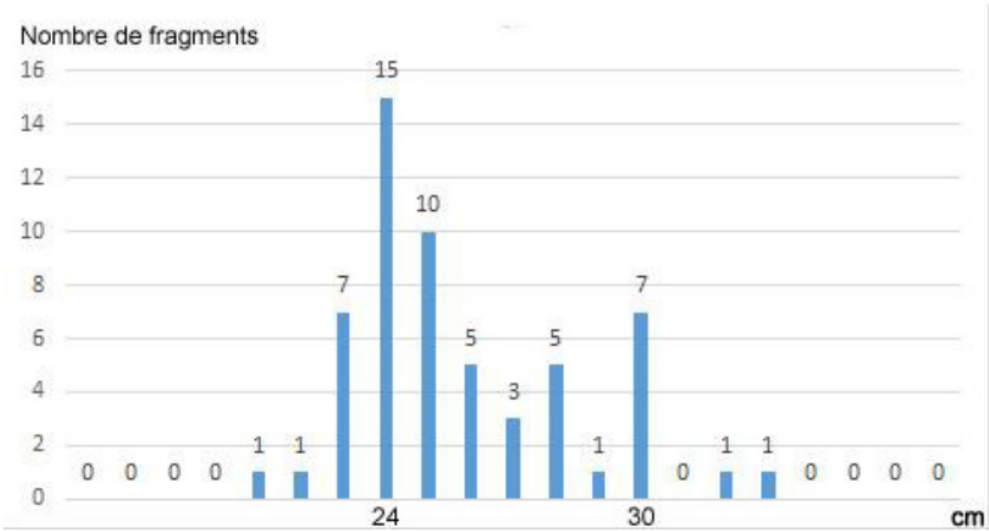


Figure 19.15 : Diamètre d'ouverture des pots de Type A à Ngongo Mbata

21). L'association pipes et dates calibrées permet de réduire à nouveau à la première moitié du 17e siècle la date de la fosse et donc du niveau enfoui.

La circulation et l'utilisation de ces pots du Type A à Kindoki est clairement du courant du 16e siècle et de la première moitié du 17e siècle, c'est-à-dire la même époque que pour la capitale. Il n'apparaît pas à Kindoki d'éléments tangibles pour suivre une évolution stylistique de cette production.

A Ngongo Mbata, ce type de récipients est utilisé dans le courant du 17e siècle et leur présence confirme leur large distribution spatiale dans le nord du royaume Kongo à cette époque. Qu'en est-il des structures datées du 18e siècle et qui toutes possèdent dans leurs couches de remplissage des pots du Type A ? La fosse de la tranchée 35 est de la seconde moitié du 17e siècle / début du 18e siècle, les fosses 1 et 3 de la tranchée 104 sont de la première moitié du 18e siècle et la fosse de la tranchée 83 est 18e siècle (Chapitre 10). On pourrait imaginer un scénario où des tessons du Type A gisaient en surface au 18e siècle là où seront creusées les fosses des tranchées 35, 83 et 104, ou étaient déjà en partie sédimentés dans la couverture de la colline, pour finir par être mobilisés par le creusement des fosses et plus tard incorporés lors de la fermeture des structures. Quelle est la quantité, le module et l'altération des surfaces des pots du Type A de ces trois tranchées récentes et surtout des exemplaires trouvés dans les fosses datées ? La tranchée 35 a livré huit tessons, dont six dans la fosse, la tranchée 83 a permis d'y comptabiliser 28 pots du Type A dont 24 dans la structure, la tranchée 104 dans son ensemble en a livré 24 dont 19 en place. Le module des tessons (70 ou 120 mm) n'indique pas un temps de résidence important en surface ayant pu aboutir à une prééminence de petits tessons par piétinement. L'absence d'altération notable des surfaces va dans le même sens. A ce stade, rien dans l'examen des trois fosses datées du 18e siècle n'indique que ces pots aient cessé d'être utilisés à cette période. De même, rien n'indique une évolution stylistique de ces pots entre le début du 16e et la fin du 18e siècle.

19.2.1.6 Répartition spatiale à l'intérieur du site

A Kindoki, les 37 tessons ont été trouvés dans les tranchées 1, 5, 7, 8, 12, 19, 20, 22, 23, 25, 28, 39, 40, 46, 48, 56, 70, 89, 92, 95, 96, 98, 99, 100 et 112, donc associés à une très faible densité, à savoir 37 tessons sortis de 25 tranchées ou environ 1,5 tesson par tranchée). Cette configuration ressemble étrangement à la répartition des pots du Groupe D : une représentation régulièrement distribuée sur le sud-est de la colline, aucun vers l'ouest et le nord-ouest exception faite de trois tranchées, les sondages 12, 56, et 100 (Chapitre 11).

Contexte	Laboratoire	Date ^{14}C	Age calibré à 2 sigma
Niveau, Tr. Sud	Beta-333283	340+/-30	1497-1649
Fosse, Tr. Sud	Beta-333284	310+/-30	1502-1790
Fosse 5 Tr23	Poz-59446	305+/-30	1502-1793
Fosse 7 Tr23	Beta-382528	370+/-30	1465-1635
Foss1 Tr100	Poz-75422	335+/-30	1498-1652

Tableau 19.3 : Dates ^{14}C associées aux pots du Type A à Kindoki

A Ngongo Mbata, les 193 tessons ont été trouvés dans les tranchées 1,7, 8, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 24, 31, 34, 35, 38, 43, 44, 53, 62, 67, 70, 73, 76, 78, 83 et 104, donc associées à une densité moyenne cinq fois plus élevée qu'à Kindoki, à savoir 193 tessons de 26 tranchées ou environ 7,5 tessons par tranchée. Cette répartition à Ngongo Mbata correspond à une zone où les sondages sont régulièrement distribués au sud-est de l'église et sur l'est de l'agglomération et sur le sud-ouest de l'habitat mais là strictement limités à quatre tranchées, à savoir 23, 43, 44 et 53 (Chapitre 10).

19.2.1.7 Répartition spatiale provinciale

Les pots du Type A sont présents à Ngongo Mbata (n=193), à Kindoki (n=37) et à Mbanza Kongo (non quantifié), c'est-à-dire là où des fouilles importantes ont été conduites et livrant des vestiges des 16e-18e siècles. Des prospections en ont découvert quelques exemplaires isolés en surface à Nkamba à l'est de la rivière Inkisi (n=1) et à Mampakassa (Lovo) (n=1). La carte de répartition de cette vaisselle est d'évidence incomplète. On l'explique par le trop faible nombre de fouilles dans la province et par la stratification en profondeur des vestiges de l'époque qui limite fortement la présence en surface de ces terres cuites. Maintenant que cette production est bien décrite, il est probable qu'une vérification des collections du MRAC en livrera quelques autres de même que des travaux d'infrastructure en RDC en exhumeront d'autres dans les mois et années à venir.

Les récipients qui ont permis de définir un Groupe IV (Mortelmans 1962) sont très proches sinon identiques du Type A (Figure 19.16 et de Maret 1972: vol.2, catalogue 63, 65, 68, 71). Le Groupe IV reposait sur l'examen de fragments d'une demi-douzaine de récipients découverts en surface de la grotte de Dimba, à seulement 30 km au sud-ouest de Kindoki. En regard de notre typologie, il peut aisément s'agir d'un pot du Type A à lèvre pincée et légèrement étirée. La différence avec 'nos' pots du Type A est que la *wavy line* utilisée est limitée en bas mais aussi en haut par trois incisions horizontales profondément marquées ; aussi le nombre d'incisions horizontales ne correspond pas au nombre de wavy lines, ce qui suggère l'utilisation de deux outils (peigne à quelques dents et bâtonnet) ou d'un seul (bâtonnet) pour réaliser le décor a contrario des pots du Type A de Ngongo Mbata où ce décor est réalisé au peigne. Même si ce Groupe IV diffère quelque peu des pots du Type A, il en possède beaucoup plus de similitudes que de différences. Les quelques différences pouvant très aisément

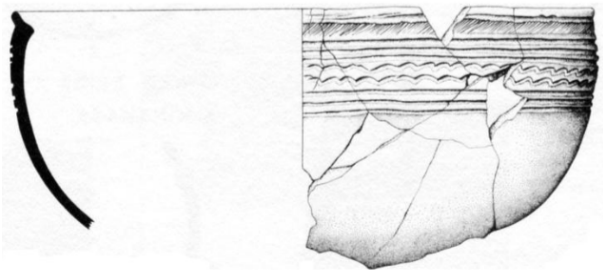


Figure 19.16 : Pot du Groupe IV de la grotte de Dimba (Van Noten 1982: fig. 23-2), diamètre d'ouverture d'environ 28 cm, même lèvre pincée et étirée du type 2 des pots du Type A de Ngongo Mbata

s'expliquer par la distance géographique à l'Inkisi et à Mbanza Kongo, par une identification locale passant par le développement et l'acceptation d'une autre manière de faire tout en conservant le modèle de base. Une fouille sur un site 16e-18e siècles à ou autour de Mbanza Ngungu et livrant un nombre statistiquement fiable de terres cuites permettrait d'y voir plus clair.

19.2.1.8 Conclusions

Les pots kongo du Type A circulent aussi bien dans la capitale que dans le nord du royaume au 16e siècle. Ils ont été fabriqués selon des modèles précis au cours des 16e-18e siècles. Il s'agit très vraisemblablement d'une vaisselle destinée à servir la nourriture au moins dans les agglomérations importantes du royaume. A Ngongo Mbata, les fosses du milieu et de la fin du 18e siècle montrent que cette vaisselle était encore utilisée à cette époque tardive, mais elle ne se retrouve plus au 19e siècle. La diversité des pâtes, des éléments non plastiques et les premières études archéométriques réalisées sur les mêmes types de pots, mais venant de Mbanza Kongo suggèrent que plusieurs artisans et plusieurs lieux de fabrication étaient à l'ouvrage pour alimenter le marché de ces agglomérations (Mirao *et al.* 2016; Tsoupra 2017). Au moins une partie de ces pots étaient importés et utilisés sur les sites ; d'autres encore ont pu accompagner des produits consommés sur place ou transitant par ces agglomérations vers d'autres lieux et être brisés là. La comparaison du Type A présent à Kindoki et à Ngongo Mbata souligne à Ngongo Mbata une présence cinq fois plus élevée qu'à Kindoki. Cette variable est interprétée, avec d'autre du même genre, pour indiquer qu'une bien plus forte démographie existait à Ngongo Mbata par rapport à Kindoki. Quoiqu'il en soit, avec le Type A, nous avons un premier indice de la standardisation de la culture matérielle au début du 16e siècle très probablement à mettre en relation avec la centralisation politique du royaume Kongo.

19.2.2 Type B

Dans la précédente typologie des récipients similaires étaient placés dans un Groupe V découverts en surface des grottes de Dimba et de Mbafu (« au-dessus de la grotte peinte ») près de Mbanza Ngungu (Mortelmans 1962: 415-416 et Figure 19.17, 1) et plus tard à Ngongo Mbata incorporés dans un « Groupe B » comportant aussi des pots à cuire (Vandenhoute 1973: 95-97; de Maret 1982b: 82).

19.2.2.1 Morphologie

Les récipients regroupés ici sont toujours en petit nombre. Il s'agit de gobelets dépassant de peu la limite inférieure de 15 cm pour leur ouverture, et de godets dont l'ouverture est inférieure à 15 cm. Dans de rares cas, le récipient peut être plus volumineux (22 cm mesuré sur l'un d'eux à Dimba (Mortelmans 1962), ainsi qu'à NBC (NBC Tr.100 F1 ; NBC Tr.70 F1). Leur principale caractéristique morphologique est la lèvre formée à l'horizontale ou à un angle s'approchant de l'horizontale (Figure 19.17). Exceptionnellement, cet à-plat peut être important (Figure 19.17, 9). L'autre particularité est le décor qui peut s'installer sur la face interne de la lèvre dont la surface est souvent visible. On a utilisé le peigne ou le bâtonnet créant souvent des *wavy lines*. On ne trouve pas d'épaulement, la panse sphérique ou sub-sphérique débute sous la lèvre et se termine sur une base convexe donnant lieu, dans la grande majorité des cas, à des récipients d'une hauteur d'environ 10 cm.

19.2.2.2 Décors

Même si le plus souvent à Ngongo Mbata les lèvres sont décorées de *wavy lines* tracées (Tr.19 F3, Tr.1 F1, Tr.35 F1, Tr.19 F1, Tr.70 F1, Tr.104 F1, Tr.83 F1), plusieurs exemplaires ne portent aucun décor (Tr.35 F1, Tr.83 F1, Tr.100 hors fosse, Tr.104, F1) ou alors portent des impressions simples au peigne à partie active courbe (Ngongo Mbata Tr.35 F1) qui peuvent être bordés de traits réalisées au peigne à deux dents (Kindoki Tr.100 F1), ou enfin après avoir apposé une bordure faite de deux traits courant sur la lèvre un jeu de traits perpendiculaires à l'axe du col remplit la partie centrale (Kindoki Tr.100 F1). Comme l'indique plusieurs récipients ce décor apposé sur la surface interne de la lèvre peut être discontinu (Figure 19.17, 2).

Le décor associé installé sur le haut de la panse consiste en *wavy lines* non cadrées (Tr.104 F1, Tr.83 F1), en une *wavy line* soulignée par deux, trois ou quatre tracés horizontaux au peigne ou au bâtonnet (Tr.19 F1, Tr.35 F1, Tr.62 F1, Tr.70 F1) (Figure 19.17, 3 et 8), en un croisillon incisé de type 1 bordé (Tr.1 F1) (Figure 19.17, 2) ou de type 2 bordé (Tr.35 F1, Tr.83 F1), en un jeu de losanges tracés ou incisés qui se juxtaposent tout autour du récipient rempli d'impressions au peigne (Kindoki, Tr. 33, F1 et Ngongo Mbata, Tr.100 hors fosse) (Figure 19.17, 4) et dans de rares cas sans décor (Tr.19 F3, Tr.35 F1). Cependant, ces pots n'apparaissent pas à Ngongo Mbata avant la seconde moitié du 17e siècle et seulement sur des pots de la fosse 1 de la tranchée 35. A Dimba, le décor se distingue dans le détail : « Le bord infléchi porte à sa face supérieure des cartouches allongés, délimités par un ou deux traits incisés, remplis soit de ponctuations triangulaires enfoncées, soit d'un dessin ondé très serré et très régulier, ... » (Mortelmans 1962: 416). A Dimba ; la panse reçoit des cadres qui sont alternativement décorés ou non (Figure 19.17, 1). Le remplissage de ces cadres consiste en une unité décorative très souvent utilisée pour agrémenter la zone décorative d'une bonne partie des pots à cuire de Ngongo Mbata (Type C). Des gobelets ornés de ces cadres sont aussi découverts en surface de Kingombe sur la berge est de l'Inkisi ainsi qu'à Kindoki (Tr.100 F1) et à Ngongo Mbata (Tr.7 F3, Tr.78 F1, Tr.104 F1) (Figure 19.17, 7 & 9). Cette organisation du décor fait donc bien partie des possibilités de la production du début du 17e siècle (Kindoki) au début du 18e siècle (Ngongo Mbata).

19.2.2.3 Fonction

Il s'agit du seul type de terres cuites de petit volume (ouverture autour de 15 cm, hauteur ne dépassant pas 10 cm) dont certains exemplaires peuvent tenir dans une main. Associée à la morphologie du couple col/lèvre, cette forme pouvait avoir eu un usage individuel. Il faut cependant tenir compte du faible nombre de ce genre de récipient, a contrario par exemple des pots du Type C qui dominent largement en nombre par leur fonction (cuisine) et leur utilisation courante par toute la population.

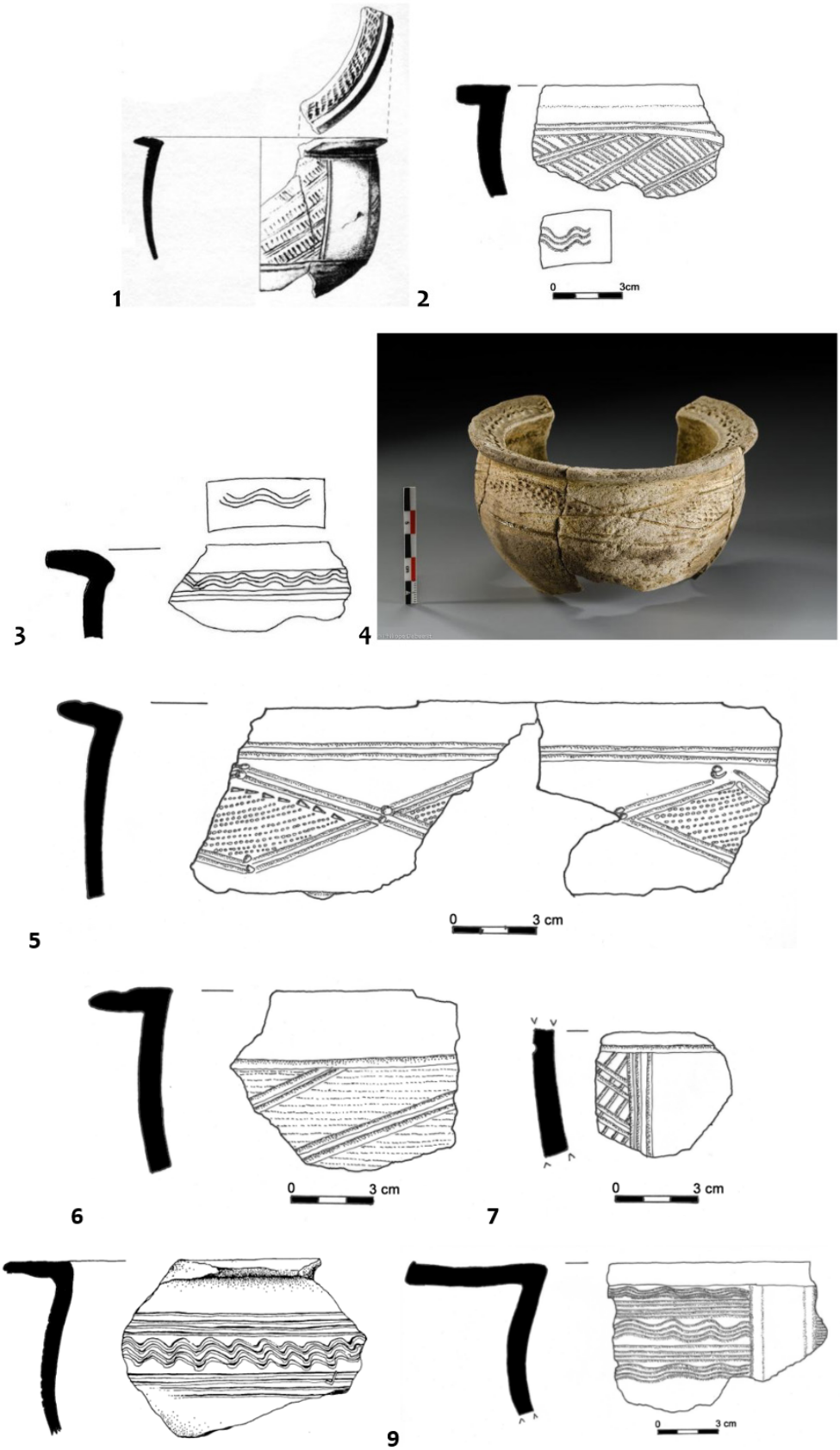


Figure 19.17 : 1 : Poterie du Groupe V, grotte de Dimba (de Maret 1972: vol.2, catalogue 74) ; 2 : Ngongo Mbata, tranchée 70, fosse 1 ; 3 : Ngongo Mbata, tranchée 35, fosse 1. 4 : Kindoki, tranchée 33, fosse 1. 5 : Ngongo Mbata, tranchée 100. 6 : Ngongo Mbata, tranchée 104, fosse 1. 7 : tranchée 104, fosse 1. 8 : Mukambo, fouille M. Bequaert (Pierot 1987: vol.2, pl.74). 9 : Ngongo Mbata, tranchée 78, fosse 1

19.2.2.4 Chronologie

Les plus vieux exemplaires de Ngongo Mbata sont dans un contexte de la fin du 16e - début du 17e siècle (Tr.19 F1), mais perdurent pendant toute la séquence comme l'illustrent les dépôts de la première moitié du 17e siècle (Tr.1 F1), de la seconde moitié du 17e siècle (Tr.7 F3, Tr. 19 F1, Tr.35 F1, Tr.70 F1), de la première moitié du 18e siècle (Tr.62 F1, Tr.104 F1) et de la seconde moitié du 18e siècle (Tr.83 F1). A Kindoki, plusieurs fragments ont été sortis de la fosse 1 de la tranchée 100 datée entre la fin du 16e et le début du 17e siècle, et un bel exemplaire vient de la tranchée 33 datée par le ^{14}C entre AD 1501 et 1661 (Figure 19.17, 4). Par contre, et plus surprenant, on ne trouve pas ce type de récipient dans les fouilles réalisées à Mbanza Kongo de 2011 à 2014 (Clist *et al.* 2015e). Au total, l'utilisation de ce type de récipient part de la fin 16e-début 17e siècle pour aboutir à la fin du 18e siècle. Le trop petit nombre d'objets ne permet pas de vérifier une évolution stylistique fine au cours de cette période.

19.2.2.5 Répartition spatiale

Des récipients appartenant à ce type ont été découverts en surface des grottes de Mbafu (massif de Lovo) et de Dimba (Mbanza Ngungu), à l'ouest de la rivière Inkisi sur les collines de Kindoki près de Kisantu, de Kingondo 2 et de Ngongo Mbata (Chapitre 10), à l'est de l'Inkisi sur les collines de Kingombe et de Ntenda (Chapitre 12 et Figure 19.18). L'importante découverte faite par Bequaert en 1952 à Mukambo près de Kenge étend d'environ 250 km au nord-est de Ngongo Mbata l'aire de répartition de ce type de poterie (Pierot 1987: vol.1, 226-234 & vol.2, pl.74 et Figure 19.18, 8). D'autres poteries de Mukambo peuvent rentrer dans la gamme des productions des pots de Type C (Pierot 1987: vol.2, pls. 72-73).

19.2.3 Type C

Nous avons basé l'étude sur l'ensemble de la vaisselle datée de Ngongo Mbata, avant de contrôler cette première classification avec le matériel de Kindoki. Il se fait que l'on peut retracer l'évolution de ce Type C sur deux siècles. Pour la fin du 16e siècle et la 1e moitié du 17e siècle, on dispose des fosses des tranchées 1 et 19 (fosse 3) de Ngongo Mbata et celles des tranchées 58, 78 (fosse 2), 100 (fosse 1) et sud de Kindoki. Pour la seconde moitié du 17e siècle, nous avons les fosses des tranchées 7, 19 (fosse 1) de Ngongo Mbata et la fosse de la tranchée 79 de Kindoki. Une période de transition est possible fin du 17e-début du 18e siècle identifiée par l'analyse des fosses des tranchées 35 et 70 de Ngongo Mbata. Pour la première moitié du 18e siècle on dispose des fosses des tranchées 62 et 104, alors que pour la seconde moitié du 18e siècle il s'agit des fosses des tranchées 8 et 83 de Ngongo Mbata.

19.2.3.1 Morphologie

Les formes sont soit des récipients dotés d'une ouverture égale ou inférieure au diamètre maximum correspondant au passage de l'épaule à la panse (formes fermées), soit dotés d'une ouverture égale ou supérieure au diamètre maximum du passage entre épaule et panse (formes ouvertes). Une majorité des 98 récipients mesurés ont un diamètre d'ouverture centré sur 24 cm, avec quelques ouvertures au-delà de 30 cm et des petites ouvertures descendant jusque 15 cm (Figure 19.19). On a donc deux sous-groupes avec des récipients dont les mesures se situent entre 17 et 21 cm et d'autres entre 21 et 28 cm.

Les formes fermées munies d'un diamètre d'ouverture entre 30 et 15 cm sont en principe des pots, les formes ouvertes

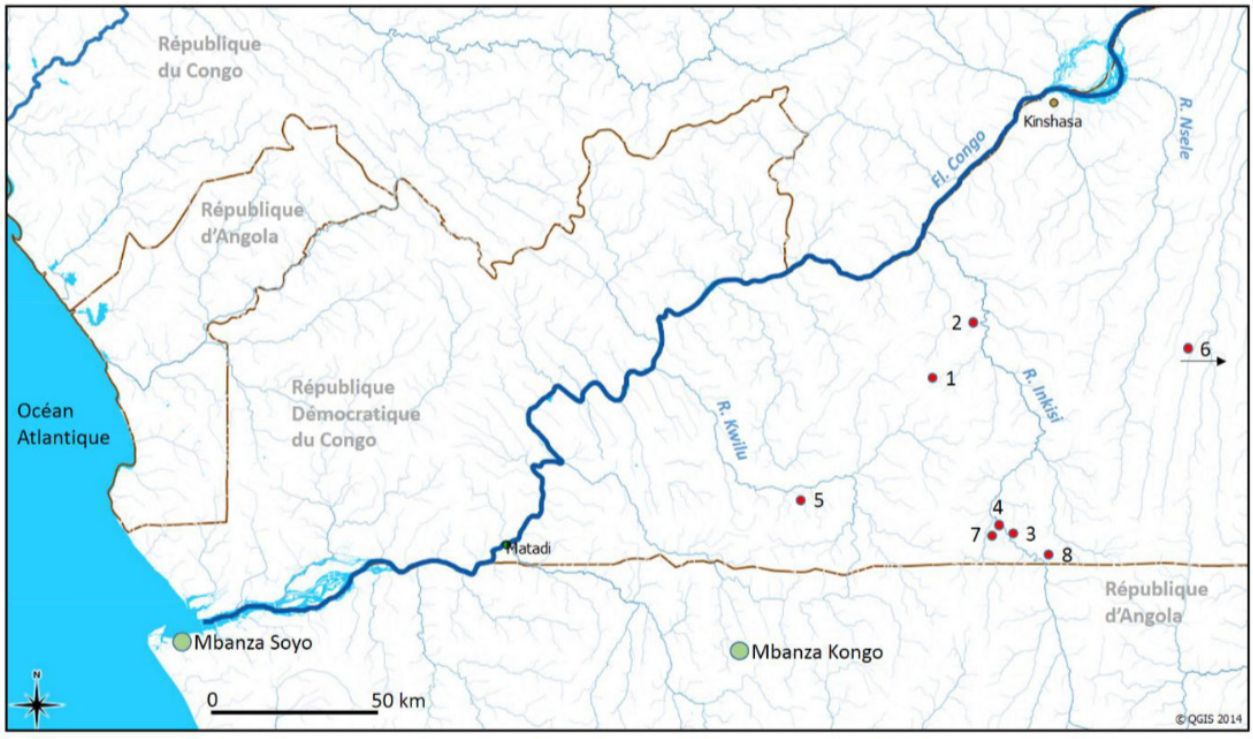


Figure 19.18 : Carte de répartition des poteries du Type B. 1 : Dimba, 2 : Kindoki, 3 : Kingombe, 4 : Kingondo, 5 : Mbafu, 6 : Mukambo, 7 : Ngongo Mbata, 8 : Ntenda

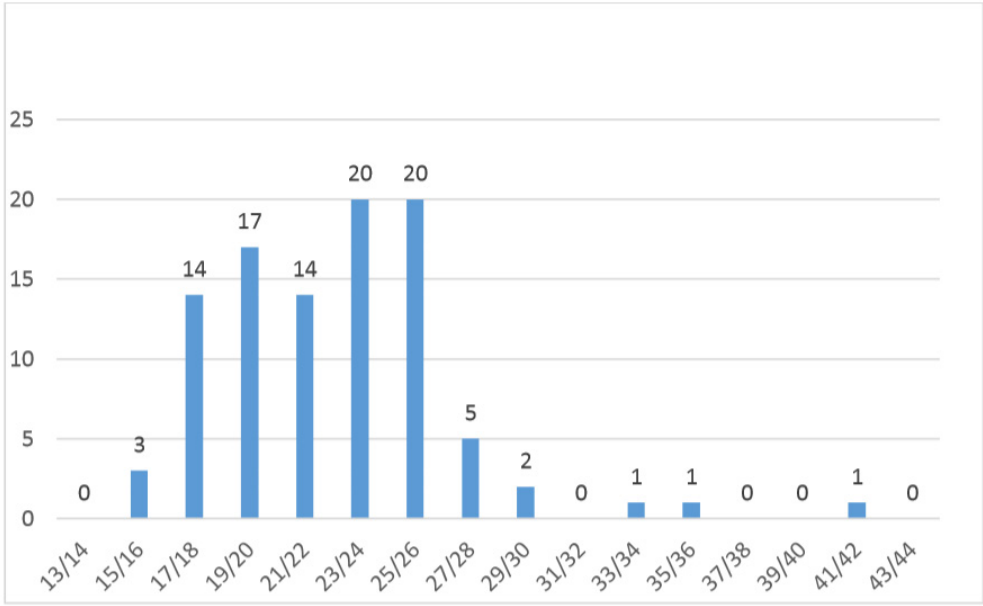


Figure 19.19 : Diamètre d'ouverture des pots à cuire de Ngongo Mbata

sont des jattes, tous ont un rapport ouverture/ hauteur entre 2 et 1. S'ils ont un diamètre d'ouverture entre 15 et 20 cm, on parle de petits pots et de petites jattes ; ils ont des rapports diamètre d'ouverture / hauteur entre 1,4 et 1,9. Toutes les bases sont convexes.

Les formes sont classées d'abord selon leurs lèvres, A (convexe) ou B (plate), puis selon la longueur de leur col, court (Figure 19.20, 1-4), long (Figure 19.20, 5-8), l'aménagement interne du col, absent (A) ou présent (B), enfin la forme générale de l'ensemble épaule/panse, soit régulièrement convexe donnant lieu à une forme tendant plutôt à la demi-sphère (1) ou dotée d'une rupture d'angle sous le l'épaulement (2). La figure 19.20 en donne quelques exemples. Les lèvres sont plates.

La grande majorité des pots à cuire du 17e siècle sont des formes fermées et col court (Figure 19.20, 1-4) alors que la grande majorité des productions 18e siècle sont des formes ouvertes à col long (Figure 19.20, 5-8).

19.2.3.2 Décors

Le tableau 19.4 regroupe les 50 unités décoratives identifiées sur les sites de Ngongo Mbata et de Kindoki. Elles ont été utilisées pour remplir la zone narrative formée d'un bandeau tournant autour des récipients et limitée dans l'espace par plusieurs types de bordure. Ces 50 unités ont été listées selon la chronologie des fosses où leurs récipients ont été trouvés (Chapitres 10 et 11). Si nous décidons de manière arbitraire de ne considérer que les unités dont leur occurrence atteint ou dépasse 10%, nous voyons qu'au début du 17e siècle on utilise de manière décroissante les unités 12, 10, 8 et 11, alors que dans la seconde moitié du 17e siècle, ce sont les unités 11, 10, 13 et 8 qui le sont. Pour la transition 17e-18e siècles, on découvre les unités 13, 11, 12, 8 et 9 et dans le courant du 18e siècle, ce sont les unités 12, 8 et 10 qui sont majoritaires. Ce schéma de base est perturbé dans la seconde moitié du 18e siècle quand les unités 25, 8 et 13 dominent le corpus. A l'examen du tableau 19.4, on constate une évolution de la mise en place des types de décors du 17e au 18e siècle, des constantes du 17e au début du 18e siècle, ainsi que des innovations. La transition à une décoration 18e siècle se matérialise selon nous par la création de ces losanges tracés remplis d'impressions au peigne ou de tracés au bâtonnet. Au cours du 18e siècle, ces losanges organisés sur un ou deux rangs, au remplissage imprimé ou tracé, vont être plus fréquents (unités 23, 26, 28, 30 et 43) ainsi qu'un hachurage de forme grossièrement losangique (unité 25). L'apparent désintérêt pour les anciennes unités 10-12 est compensé au cours de la seconde moitié du 18e siècle par l'explosion d'unités reposant sur un schéma de base, mais qui est désormais décliné sous un maximum de variantes. Ceci suggère que les modèles de base qui opéraient au 17e siècle ainsi qu'au début du 18e siècle dans la production de poteries et de récipients du Type C en particulier, ne sont plus suivis avec la rigueur qui régnait auparavant. A l'inverse, Il est fascinant de constater que l'unité 8 reste à peu près stable dans son utilisation pendant près de deux siècles. Cette *wavy line*, outre les récipients du Type C, se retrouve aussi sur l'épaule et la face intérieure des lèvres des récipients du Type B et est un décor prédominant des récipients du Type A.

La bordure se compose de deux limites, supérieure et inférieure, enserrant l'espace où s'installe le décor. Cette zone narrative, pour les pots du Type C, se place toujours sur l'épaulement ; parfois, sur un faible nombre de récipients, un décor se déroule sur la face interne des cols (Figure 19.5).

Pour les bordures du 17e siècle et la transition 17e-18e siècles, les chiffres sont très significatifs à Ngongo Mbata. C'est une double bordure formée de tracés au peigne/bâtonnet qui était la règle (1e moitié du 17e siècle : n=31 soit 86% ; 2e moitié du 17e siècle : n= 31 soit 97% ; transition 17e-18e : n=48 soit 89%). On souligne l'apparition d'unités décoratives constituées de losanges tracés remplis d'impressions au peigne et sans aucune bordure dans la phase de transition

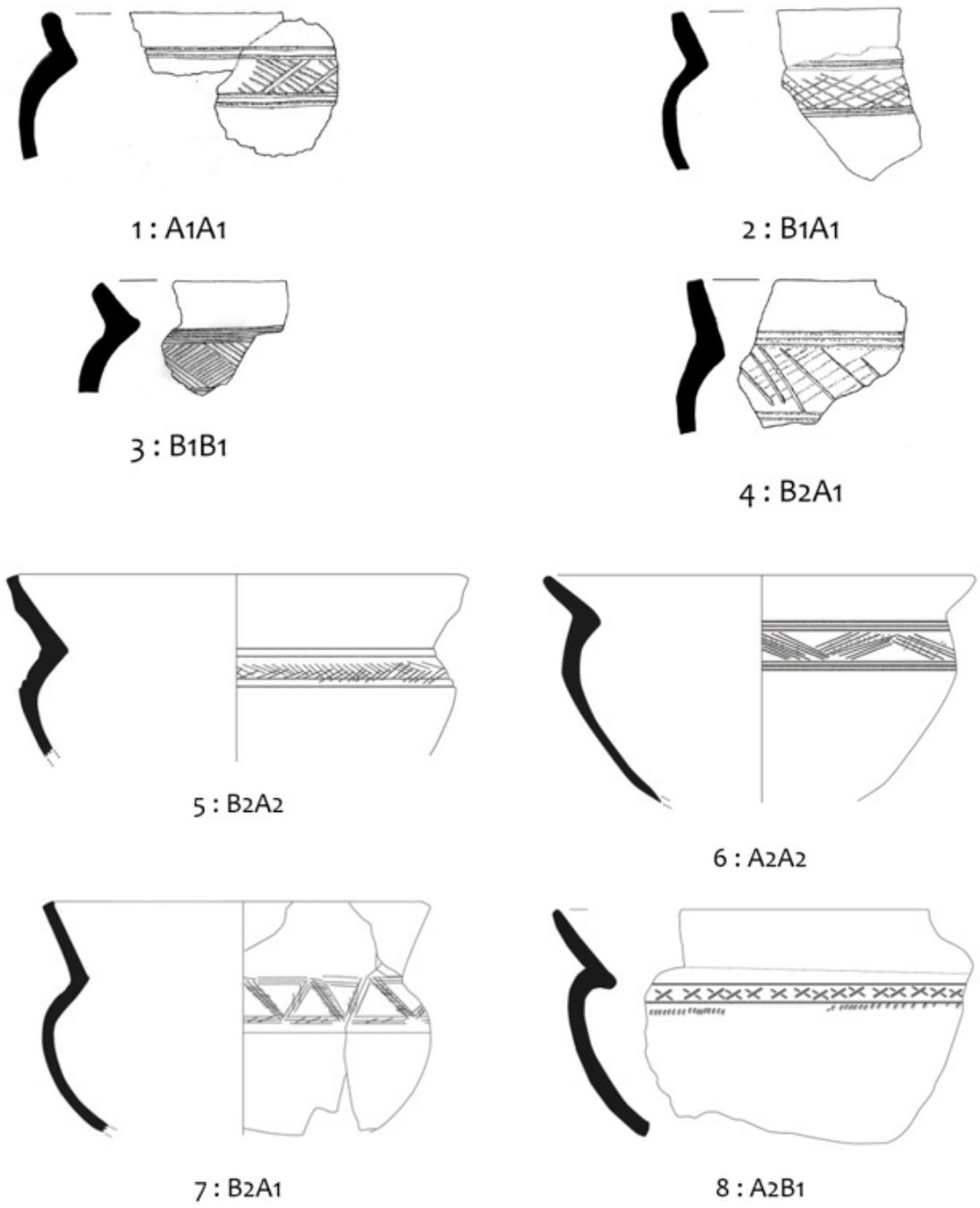


Figure 19.20 : Pots du Type C de Ngongo Mbata. 1-4 : Tranchée 1, fosse 1 ; 5-7 : Tranchée 83, fosse 1. 8 : Tranchée 70, fosse 1

17e-18e siècles (n=2 soit 4%). Les bordures du début du 18e siècle sont toujours en majorité formées de traits au peigne/bâtonnet (n=29 soit 69% au début, n=35 soit 64% sur la fin du siècle), mais le système autorise maintenant une certaine diversité qui explique la chute de près de 20% des bordures formées de traits. L'absence de bordure y prend de l'ampleur (21%), soit en utilisant la rupture d'angle col/épaule comme bordure supérieure (12%), soit en n'en mettant aucune (9,5%). Cette tendance se poursuit dans la seconde moitié du 18e siècle (24%) par l'utilisation de la morphologie des pots (11%) ou par la suppression de la bordure (13%).

A Kindoki, les décors et leurs bordures suivent l'évolution décelée à Ngongo Mbata malgré un corpus moins important, une moins bonne sériation causée par un moins bon étalage dans le temps des fosses fouillées (Chapitre 11). Plusieurs unités décoratives sont spécifiques à Kindoki, à savoir les unités 4-7.

On décèle donc une évolution de la décoration des poteries du Type C entre le 17e et le 18e siècle qui se lit aussi bien dans les bordures de la zone narrative que dans le remplissage de cette zone avec en même temps une coévolution des morphologies.

En ce qui concerne la décoration interne des cols, quelques récipients ont reçu, sur la surface interne de leur col, un décor spécifique, très souvent différent de celui de leur épaulement. Cette pratique très inhabituelle avait déjà été remarquée

Figure 19.21 : Pots du Type C, 1 : Kindoki, fosse de la tranchée Sud, fin 16e - 1ere moitié du 17e siècle ; 2 & 3 : Ngongo Mbata, fosse de la tranchée 83, 2e moitié du 18e siècle

dans le « Groupe III » (de Maret 1972: 57), Groupe qui est maintenant incorporé dans le Type C. Le tableau 19.5 en donne l'inventaire exhaustif. Le catalogue est plus restreint que pour les unités de la zone décorative des épaulements des pots, seulement 16 unités, cela correspond à la relative rareté de ces décors internes (six au début du 17e, trois à la fin du 17e, 22 à la transition 17e-18e, huit au début du 18e et quatre à la fin du 18e siècle). Il semble que ce soit à la transition entre

17A (n=34)	17B (n=29)	17B / 18A (n=55)	18A (n=30)	18B (n=88)	
3					1
3					2
3					3
KDK					4
KDK					5
KDK					6
KDK					7
18	14	13	17	12	8
6	3	11	3	2	9
23	24	9	13	7	10
12	24	16	7	3	11

Tableau 19.4 : Catalogue des unités décoratives des récipients du Type C des sites de Kindoki et de Ngongo Mbata. A côté de chaque unité de Ngongo Mbata, le pourcentage d'occurrence par rapport au nombre de récipients de cette colonne. La mention KDK indique des unités présentes que sur le site de Kindoki. A: première moitié du siècle, B: seconde moitié du siècle.

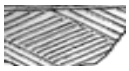
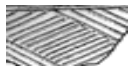
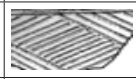
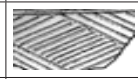
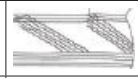
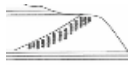
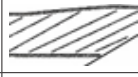
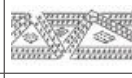
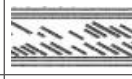
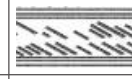
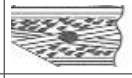
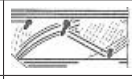
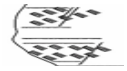
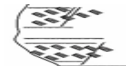
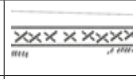
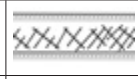
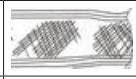
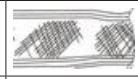
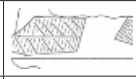
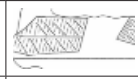
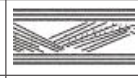
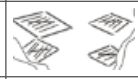
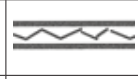
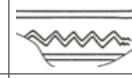
32		16	23	1	12
 KDK	 21	 18		 11	13
KDK	3			 2	14
	3				15
	 3				16
	 3			1	17
		 2			18
		 7		 1	19
		2			20
		 2			21
			 3		22
		2	 7	 2	23
		 2		 2	24
			 7	 12	25
			7	3	26
			 3	 3	27
			3	2	28
			3	 1	29
			3	 1	30
				 3	31
				 2	32
				2	33
				2	34

Tableau 19.4 : Catalogue des unités décoratives des récipients du Type C des sites de Kindoki et de Ngongo Mbata. A côté de chaque unité de Ngongo Mbata, le pourcentage d'occurrence par rapport au nombre de récipients de cette colonne. La mention KDK indique des unités présentes que sur le site de Kindoki. A: première moitié du siècle, B: seconde moitié du siècle.

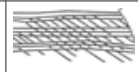
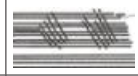
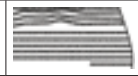
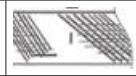
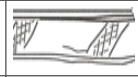
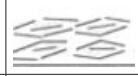
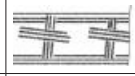
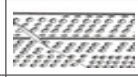
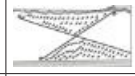
				2	35
				 1	36
				 1	37
				 1	38
				1	39
				 1	40
				1	41
				 1	42
				 1	43
				1	44
				1	45
				1	46
				 1	47
				 1	48
				 1	49
				1	50
17A (n=34)	**17B (n=29)**	**17B / 18A (n=55)**	**18A (n=30)**	**18B (n=88)**	

Tableau 19.4 : Catalogue des unités décoratives des récipients du Type C des sites de Kindoki et de Ngongo Mbata. A côté de chaque unité de Ngongo Mbata, le pourcentage d'occurrence par rapport au nombre de récipients de cette colonne. La mention KDK indique des unités présentes que sur le site de Kindoki. A: première moitié du siècle, B: seconde moitié du siècle.

les 17e-18e siècles que cette pratique est la plus usitée. On observera qu'il s'agit toujours de cas uniques, exception faite de l'utilisation de *wavy lines* (unité 4) et de ses dérivés (unité 10) qui semble être le premier choix des potières. Les *wavy lines* sont aussi la seule unité à être présente à travers toute la séquence, du début du 17e à la fin du 18e siècle.

19.2.3.3 Fonction

Même s'il existe une large gamme de volumes possédant le même type de profil, gamme allant de 15 à 42 cm d'ouverture, on identifie deux sous-groupes avec des récipients dont les mesures se situent entre 17 et 21 cm et d'autres entre 21 et 28 cm. La morphologie correspond probablement à des pots à cuire ou à consommer les repas, largement utilisés par toutes les unités familiales présentes à Ngongo Mbata et à Kindoki.

19.2.3.4 Chronologie

Les pots de Type C sont présents tout au long de la séquence culturelle marquée par les sites de Kindoki et de Ngongo Mbata. Ils sont produits entre les 16e et 18e siècles. Alors qu'à Ngongo Mbata ces pots apparaissent d'abord avec des cols courts (début 17e siècle), à environ 70 km au nord à Kindoki dès le début on observe des pots à col long (16e siècle). Au 18e siècle, les cols longs seront majoritaires. L'analyse des décors a montré une coévolution avec les morphologies qui va aussi de pair avec la tendance à la disparition au 18e siècle des tracés de bordure de la zone décorative.

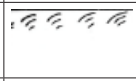
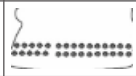
17A	17B	17B/18A	18A	18B	
KDK					1
1					2
1					3
3		9	3	1	4
	 1				5
	 2	1			6
		1			7
		1			8
		1			9
		4	1		10
		1	1		11
		4	1		12
			1		13
			1	1	14
				1	15
				1	16
6	3	22	8	4	Total
17A	**17B**	**17B/18A**	**18A**	**18B**	

Tableau 19.5 : Catalogue des décorations internes des récipients du Type C des sites de Kindoki et de Ngongo Mbata. Les chiffres correspondent au nombre de cols décorés.

19.2.3.5 Répartition spatiale provinciale

Les découvertes de surface faites avant le projet KongoKing aboutissaient à en regrouper certains dans un Groupe III (de Maret 1972, 1982: 81). Ce Groupe III fait désormais partie du Groupe Kongo, plus particulièrement de son Type C.

19.2.4 Type D

L'étude repose sur l'ensemble des fragments de pots de ce type venant de Ngongo Mbata (n=168) et de Kindoki (n=55) (Figure 19.22).

19.2.4.1 Morphologie

Ces pots sont difficiles à appréhender. La fragmentation fait que l'on possède une courte liste de quatre types de lèvres auxquels se rattachent quelques fragments d'épaule, et des fragments isolés d'épaule décorés. Pour l'instant, aucun profil complet n'a pu être reconstitué. Etant donné que tous les fonds de Ngongo Mbata sont convexes, ceux des Type D devaient aussi l'être.

La forme de lèvre la plus courante est une lèvre fortement épaissie, allongée vers l'extérieur à extrémité arrondie, au sommet plat ou légèrement convexe (Figure 19.23). Sur 44 bords découverts à Ngongo Mbata, 25 sont de ce type soit

Figure 19.22 : Groupe D, Ngongo Mbata. Gauche : Tr.70, C1, -90/-100 cm, lèvre type 1. Droite : Tr.21, A1, -20/-40 cm, lèvre type 2

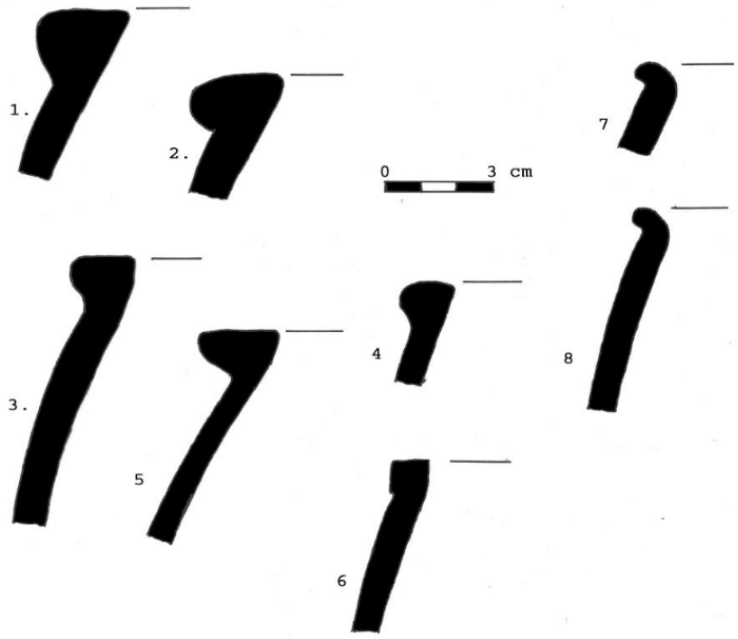


Figure 19.23 : Typologie des lèvres du Groupe D de Ngongo Mbata et éléments de forme ; 1-2 : type 1 ; 3-4 : type 2A ; 5 : type 2B ; 6 : type 3 ; 7-8 : type 4

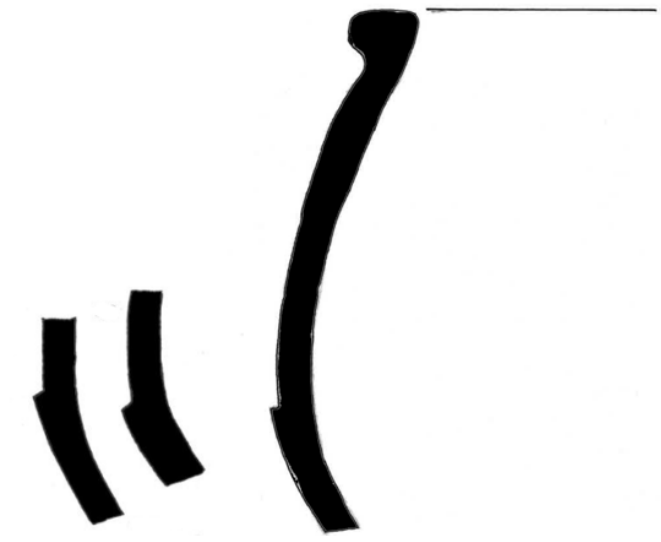


Figure 19.24 : 1 : Tessons de Ngongo Mbata, 2 : Proposition de reconstitution du profil de l'une des formes du type D

57% (Figure 19.23, 1-2, type 1). L'épaisseur varie de 20 à 25 mm. Une variante moins courante concerne 16 bords dont la lèvre épaissie est moins épaisse, entre 14 et 21 mm, mais dont leur section grossièrement triangulaire est plus effilée que le type 1, tout en restant convexe à son extrémité ; elle représente 36% des cas (Figure 19.23, 3-4, type 2A). Un sous-type se distingue par l'extrémité du bord plus fortement allongé (Figure 19.23, 5, type 2B). Un troisième type, très rare avec un seul exemplaire (soit 2%) est une lèvre épaissie mais de section quadrangulaire (Figure 19.23, 6, type 3). Un dernier type représenté par deux exemplaires tout en portant toutes les caractéristiques de base des pots du Type D est original : une lèvre construite sur un axe de 45° par rapport à l'épaulement à extrémité convexe non amincie ; il forme 5% du total (Figure 19.23, 7-8, type 4). En tenant compte des 10 bords de Kindoki (deux sont de type 1, cinq de type 2, un de type 3 et deux de type 4), les ratios restent globalement les mêmes (type 1 à 50%, type 2 à 39%, type 3 à 4%, type 4 à 7%).

L'épaisseur des épaulements est en moyenne entre 8 et 9 mm, avec des valeurs extrêmes d'un peu plus de 5 mm et d'un peu moins de 11 mm. Dans les cas où nous sommes surs de l'orientation de la lèvre, son épaulement forme toujours un tronc de cône. Pour le reste des profils, face à la fragmentation déjà mentionnée, il est difficile de comprendre les formes. Sur base de l'épaulement légèrement tronconique, nous savons que de nombreux tessons offrent un profil légèrement curviligne, la forme s'infléchissait progressivement vers la base. Un élément morphologique récurrent consiste de tessons non décorés, à la surface lustrée, muni d'un ressaut (Figure 19.24, 1). En tenant compte de nombreux exemples présents dans les collections du MRAC, on peut proposer une reconstitution de l'une des formes du Type D (Figure 19.24, 2). Douze diamètres d'ouverture ont pu être mesurés entre 24 et 36 cm. A ce stade, il semble que trois styles de pots du Type

Figure 19.25 : Groupe D, Ngongo Mbata. Gauche : Tr.41, A1, -20/-40 cm . Droite : Tranchée 1, fosse 1

D présents à Ngongo Mbata ont la même pâte devenue très dure à la cuisson, des parois épaisses, un décor foisonnant et recouvrant les parties hautes des récipients.

19.2.4.2 Technique

L'observation des tranches des récipients montre que le type 2 (cœur sombre, extérieurs clairs) est majoritaire avec 82%. Ceci illustre une cuisson finale oxydante bien gérée. Le fait que neuf tessons présentent une surface noire par-dessus la couche claire extérieure de leur tranche peut être indicatif de l'application d'un engobe qui est par la suite lissé. La pâte est très dure dans 24% des cas et dure dans 76% des cas. Cette remarquable dureté, liée à la qualité de la préparation de l'argile et de la cuisson expliquent, avec l'épaisseur des parois, pourquoi nous n'avons que rarement de petits fragments inférieurs à 3x3 cm.

Il n'a pas été procédé pour l'instant à une identification de la nature des éléments non plastiques, mais le tri (cinq valeurs possibles), la densité (quatre valeurs possibles), et le module (trois valeurs possibles) ont été examinés. On obtient 16 associations dont cinq dépassent les 10%. Le tri est dans l'ensemble bon, et la densité de la charge non plastique est à 20% (dans 60% des cas) ou à 10% (dans 40% des cas). Le calibre est en général moyen, entre 0,5 et 2 mm (61%), moins fréquemment petit (39%). La diversité de ces recettes suggère une diversité de producteurs, mais toujours attentifs à la préparation de l'argile et de sa cuisson.

19.2.4.3 Décors

Selon le type de lèvre considéré, la décoration est différente. Pour les lèvres des types 1 et 2 associées aux plus grands récipients, le décor est toujours construit à partir de la mise en place de larges traits (souvent cinq, parfois quatre ou six) courant sur le pourtour du récipient et débutant immédiatement sous la lèvre. De ce fait, cette action crée entre chaque trait un bourrelet. Soit ces quatre bourrelets (ou trois, ou cinq) sont laissés sans décoration supplémentaire, soit, et c'est plus souvent le cas, on rajoute, en général sur les deux bourrelets centraux, un jeu d'impressions obliques au peigne, des incisions verticales ou obliques (Figure 19.26). Un tesson porte une perforation mise en place dans les bourrelets centraux dont le geste s'est porté de l'extérieur vers l'intérieur (Figure 19.26, 2). La perforation s'est faite à sec postérieurement à l'installation du décor. Sous la bande formée de bourrelets sur-tracés ou sur-imprimés se déploie une surface décorée de manière couvrante. Trois styles de décors ont été identifiés pour l'ensemble des fragments : 1) le style linéaire ou en bandes (Figure 19.27), 2) le style curviligne (Figure 19.28) et 3) le style géométrique (Figure 19.29). Quelques fragments restent pour l'instant à part (Figure 19.30). Les tessons qui portent des unités décoratives pouvant être inspirées du tissage ou de la vannerie sont peu nombreux. Pour un total de 223 fragments, le style géométrique représente 60% des cas, le style curviligne 32% et le style linéaire 6% ; les divers totalisent 2% des cas.

Deux éléments se rajoutent, toujours associés aux tessons géométriques : l'impression au bâtonnet creux (Figure 19.29, 3, 8, 9, 11) placée dans une unité formant bandeau ou placée aux points de jonction de l'entrelacement des limites des parties du décor géométrique (sept cas), peut-être un bon indicateur de pots du Type D sur de petits fragments. Par contre, même si visuellement des pastilles munies d'une impression au peigne constituent un rajout très marquant au décor géométrique (les deux exemplaires de la Figure 19.29, 2 et 4), leur rareté n'en fait pas un critère important de reconnaissance des pots du Type D.

On insiste sur un fragment de pot du style curviligne découvert dans la fosse de la tranchée 1 fermée entre 1630 et 1667 (périodisation longue) ou entre 1630 et 1648 (périodisation courte) (Figures 19.25, 2 et 19.28, 1). Ce fragment de panse par sa courbure met en exergue une croix, probablement chrétienne, inscrite au centre d'un cercle dont on perçoit heureusement encore les limites au sommet et sur la droite du tesson. Dans ce cercle une bonne maîtrise par l'artisan de la géométrie permet de proposer une reconstitution du panneau. A la croix centrale répond une seconde croix créée par les quatre rectangles qui l'entourent, les parties intermédiaires sont occupées par quatre unités triangulaires appuyées sur le cercle de bordure du panneau. Nous avons attribué une partie des objets découverts dans le remplissage de cette fosse (cloche en bronze, pierres) au démantèlement d'une église en matériaux périssables pour faire la place à la nouvelle église en pierre. La poterie dont est issu ce magnifique fragment peut être ainsi interprété comme ayant servi à la messe, un calice peut-être. Un motif cruciforme similaire se retrouve fréquemment dans l'art rupestre Kongo (Raymaekers & Van Moorsel 1964: pl. 28; Fromont 2014; Heimlich 2017).

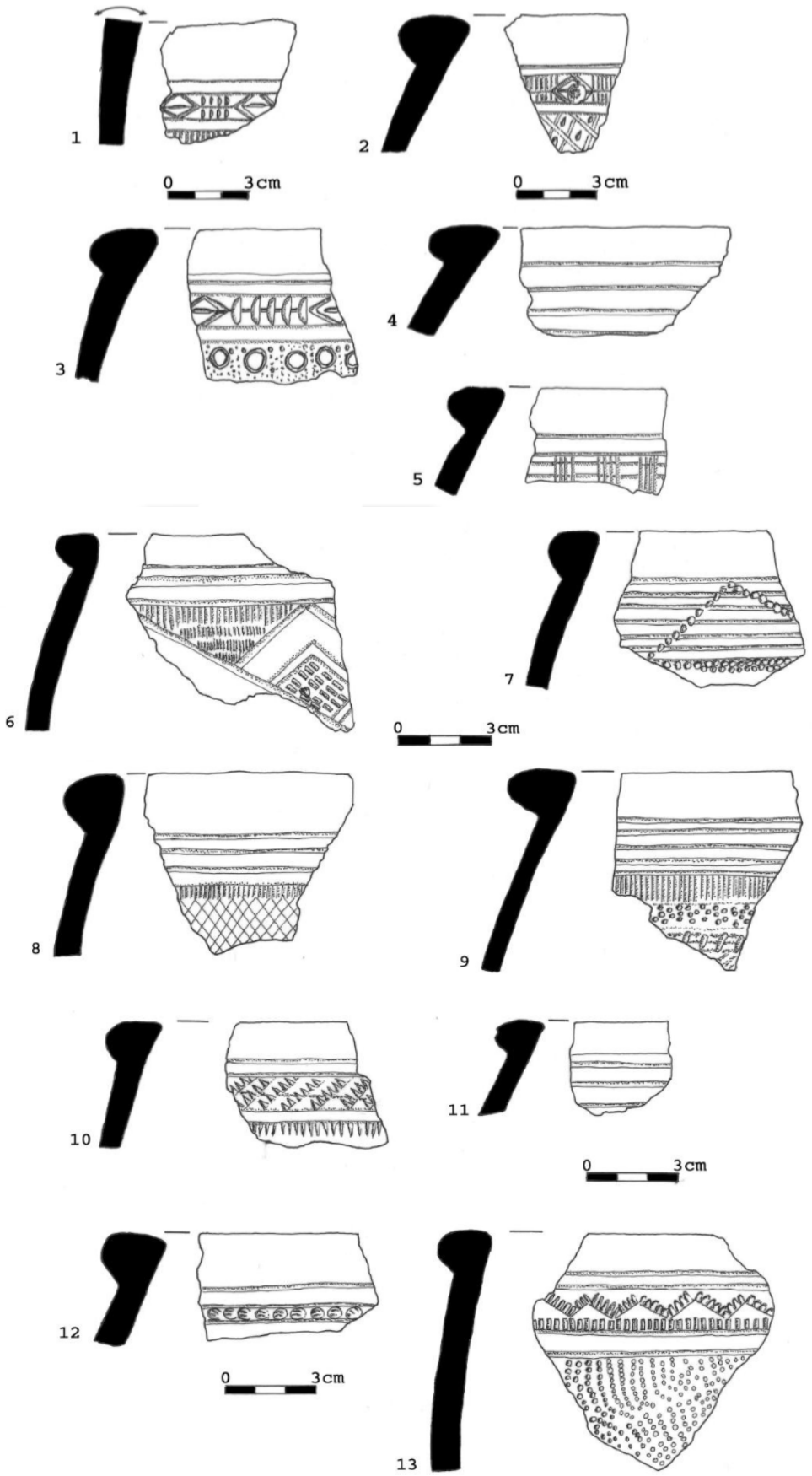


Figure 19.26 : Groupe D, lèvres des types 1 et 2, variantes du début de l'installation du décor sous la lèvre

Sur le plan de l'organisation du décor, il est important d'observer sur la Figure 19.26 comment s'installe le décor sous les bourrelets périphériques formés sous la lèvre. Dans certains cas, il est difficile de trancher entre une unité décorative appartenant au style linéaire, formant des bandes autour du récipient (Figure 19.26, 13), ou appartenant au style géométrique (Figure 19.26, 6).

Les surfaces laissées vierge de décor semblent toutes avoir été soit soigneusement lissées ou polies (Figures 19.22 et 19.25). Il faut encore mentionner un pot de Mbanza Kongo qui est exceptionnel. Il vient de la fosse de la station de Madungu. Ce pot du Type D est décoré d'un style géométrique dont le remplissage est composé d'entrelacs tracés (Figure 19.31). Les impressions au bâtonnet creux déjà mentionnées, font partie du décor apposé latéralement par rapport aux panneaux. La découverte de cette magnifique terre cuite dans la capitale n'est pas un hasard, là où résidaient les plus grands notables du royaume. Dans l'état de notre connaissance, de telles œuvres ne se rencontrent pas ailleurs.

19.2.4.4 Fonction

D'évidence, le grand soin apporté à la finition des surfaces (polissage et lustrage) et aux décors qui nécessitent un art consommé de la part de l'artisan aboutit à une vaisselle d'une valeur probablement bien supérieure à la poterie commune sans compter le coût du transport supplémentaire. En effet, ces pots ne sont pas originaires de Mbanza Kongo. Leur argile est indicative d'un lieu de prélèvement qui ne correspond pas à la géologie locale mais à des zones vers l'ouest et / ou vers le nord à une distance minimale de 75 km (Mirao *et al.* 2016; Tsoupra 2017). Nous avons proposé, dès leur redécouverte en 2014, d'y voir une poterie à destination de l'élite de la société Kongo. Ainsi, elles pouvaient, tout comme l'usage de certaines pipes en terre cuite entièrement décorées et des pipes en pierre (Chapitre 21) ainsi que des plus beaux tissus en raphia, montrer de manière ostentatoire la position sociale de l'usager. Le fait qu'aucune poterie de ce type n'ait pu être remontée au-delà de deux ou trois tessons jointifs malgré leur taille est étonnant. La quasi-absence de petits fragments s'expliquent par la qualité de cette production qui associe à la densité des argiles une épaisseur inhabituelle. La rareté des remontages peut s'expliquer par le fait qu'ils ont été cassés loin des fosses où ils ont été retrouvés, peut-être de manière délibérée.

Ces pots étaient vraisemblablement couteux et réservés à l'usage de l'élite. Mais pour quelles élites et pour quelle utilisation ? Domestique pour les usages de la table comme le Type A ? A usage rituel, peut être ici associé au Catholicisme, comme le suggère un fragment orné d'une croix (Figure 19.25, 2 & 19.28, 1) ? Nous savons par les fouilles des tombes de l'église en 1938 qu'aucun pot du Type D n'était déposé dans un contexte funéraire. La vaisselle du Type D reste très

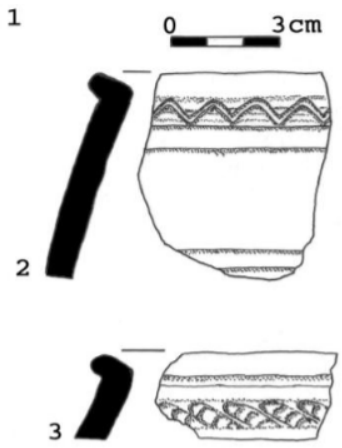
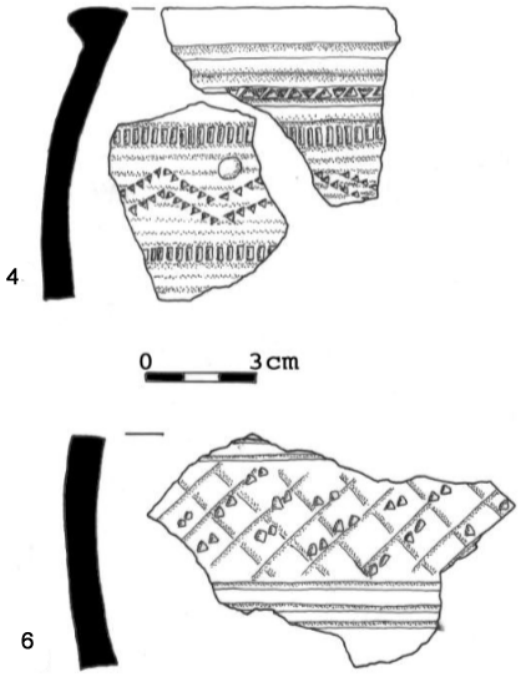
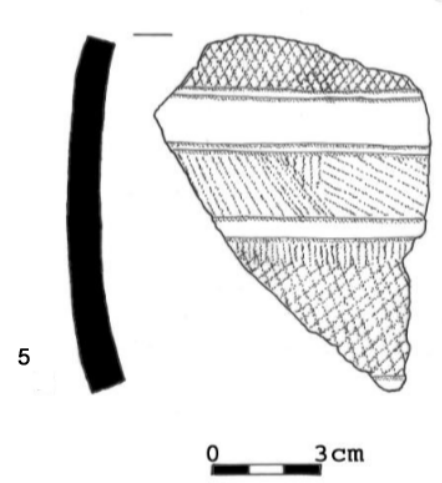


Figure 19.27 : Groupe D, lèvres des types 3 et 4 et style linéaire





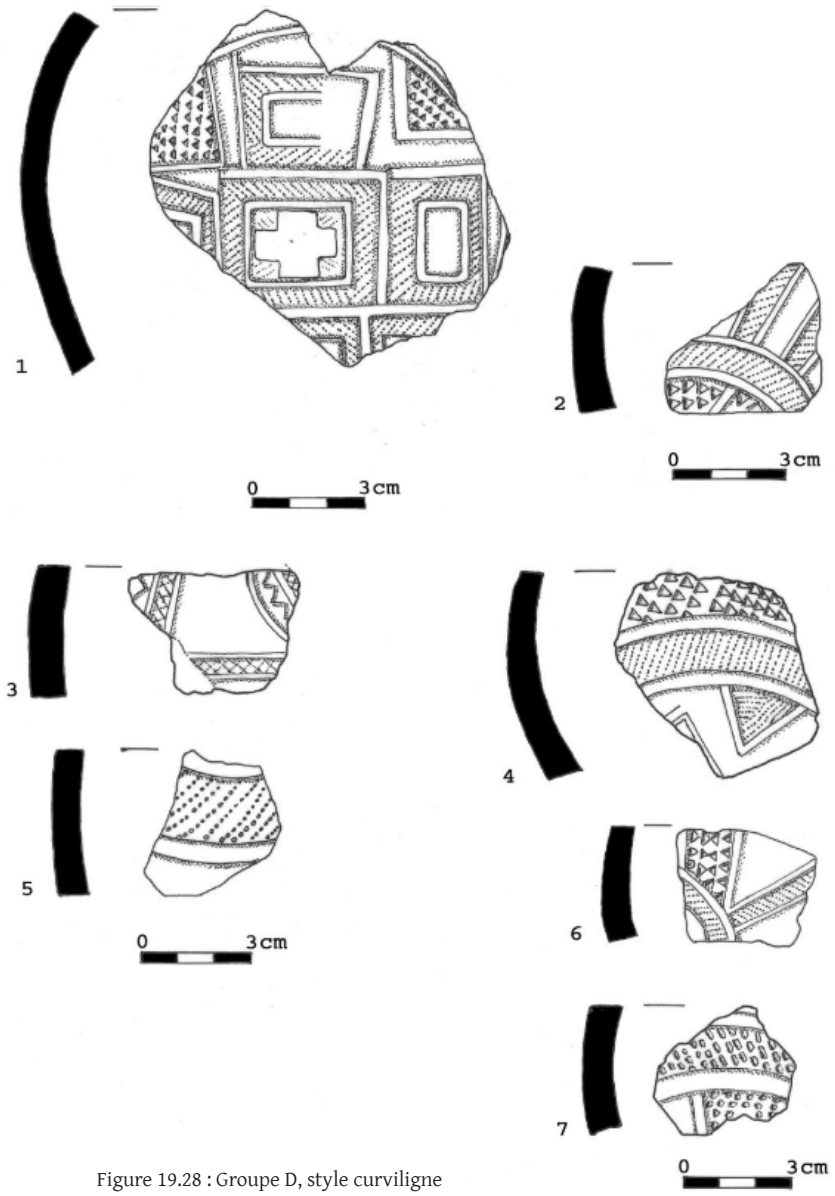


Figure 19.28 : Groupe D, style curviligne

peu fréquente dans les agglomérations. A Ngongo Mbata sur plus de 29.000 tessons de toutes époques, le Type D des 16-18e siècles ne représente que 168 fragments. Cette rareté semble bien en faire une vaisselle d'exception.

19.2.4.5 Chronologie

La production du Type D se trouve dans les mêmes contextes que celle du Type A, tant en Angola qu'en RDC. Ces pots sont donc eux aussi datés entre la fin du 16e et la fin 18e siècle en combinant nos connaissances sur Ngongo Mbata, Kindoki et Mbanza Kongo (Tableau 19.6).

Pour Mbanza Kongo, une analyse rapide des objets récoltés au cours des fouilles de la capitale montre que le Type D est présent partout dans des contextes datés de la fin du 15e au 17e siècle (Clist *et al.* 2015e).

A Kindoki, il n'existe que cinq contextes où le Type D est présent (Tableau 19.6). Leur analyse permet de comprendre que le Type D est introduit dès la fin du 16e siècle et restera d'utilisation au 17e siècle. On ne peut aller plus loin car aucune fosse du 18e siècle n'a été datée sur ce site (Clist *et al.* 2015c).

A Ngongo Mbata, aucun fragment du Type D n'a été trouvé dans la fosse 3 de la tranchée 19, fosse que nous attribuons à la fin du 16e / premières années du 17e siècle. On ne peut utiliser cette absence comme indicatif d'une importation tardive dans l'agglomération après le début du 17e siècle, car nous avons l'exemple de la tranchée 7, bien datée par 3 fosses de la seconde moitié du 17e siècle, qui n'en contenait aucun. Le Type D est présent avec certitude à Ngongo Mbata de 1630 à la seconde moitié du 18e siècle, mais il a pu être là dès les débuts de l'agglomération (Clist *et al.* 2015d).

Les fouilles réalisées en 1980 par Henrique M. Abranches et Simão Souindoula à Mbanza Soyo n'ont été publiées que partiellement (Souindoula 1982; Abranches 1991; Souindoula 1992). Néanmoins, la consultation de l'annexe H de l'ouvrage d'Abranches consacrée à la poterie découverte permet de constater la présence plus que probable de tessons du Type D aux stations Mvela kya Mpemba et de Pangala Velho. Bien sûr, l'idéal serait de les avoir en main pour confirmation, mais certains dessins sont assez convaincants (Abranches 1991: 171, 174-175, figures 23, 27 et 34).

Peut-on lire une évolution chronologique des styles du Type D ? Le style géométrique se retrouve à Ngongo Mbata dans les fosses des tranchées 1, 70, 83 et 104. Le style linéaire se trouve dans les fosses des tranchées 19, 35 et 104. Le style curviligne provient des fosses des tranchées 1, 70, 78 et 83. Tous les styles à Ngongo Mbata perdurent ensemble de la fin du 16e siècle au 18e siècle. A Kindoki, de façon similaire, il n'y a pas de différenciation entre les trois styles qui coexistent. A Mbanza Kongo, la situation est différente. Les styles géométrique et linéaire se retrouvent dans tous les contextes de la fin du 15e siècle au 17e siècle. Par contre, aucun tesson du style curviligne n'y a été encore découvert (Clist *et al.* 2015e).

19.2.4.6 Répartition spatiale

Les pots du Type D sont présents à Ngongo Mbata (n=168), Kindoki (n=55), Mbanza Kongo et Mbanza Soyo, c'est-à-dire là où des fouilles ont été conduites et ont livrées des vestiges du 16e au 18e siècles. La production du Type D est présente sur toutes les stations de Mbanza Kongo. A Kindoki (tranchées 1

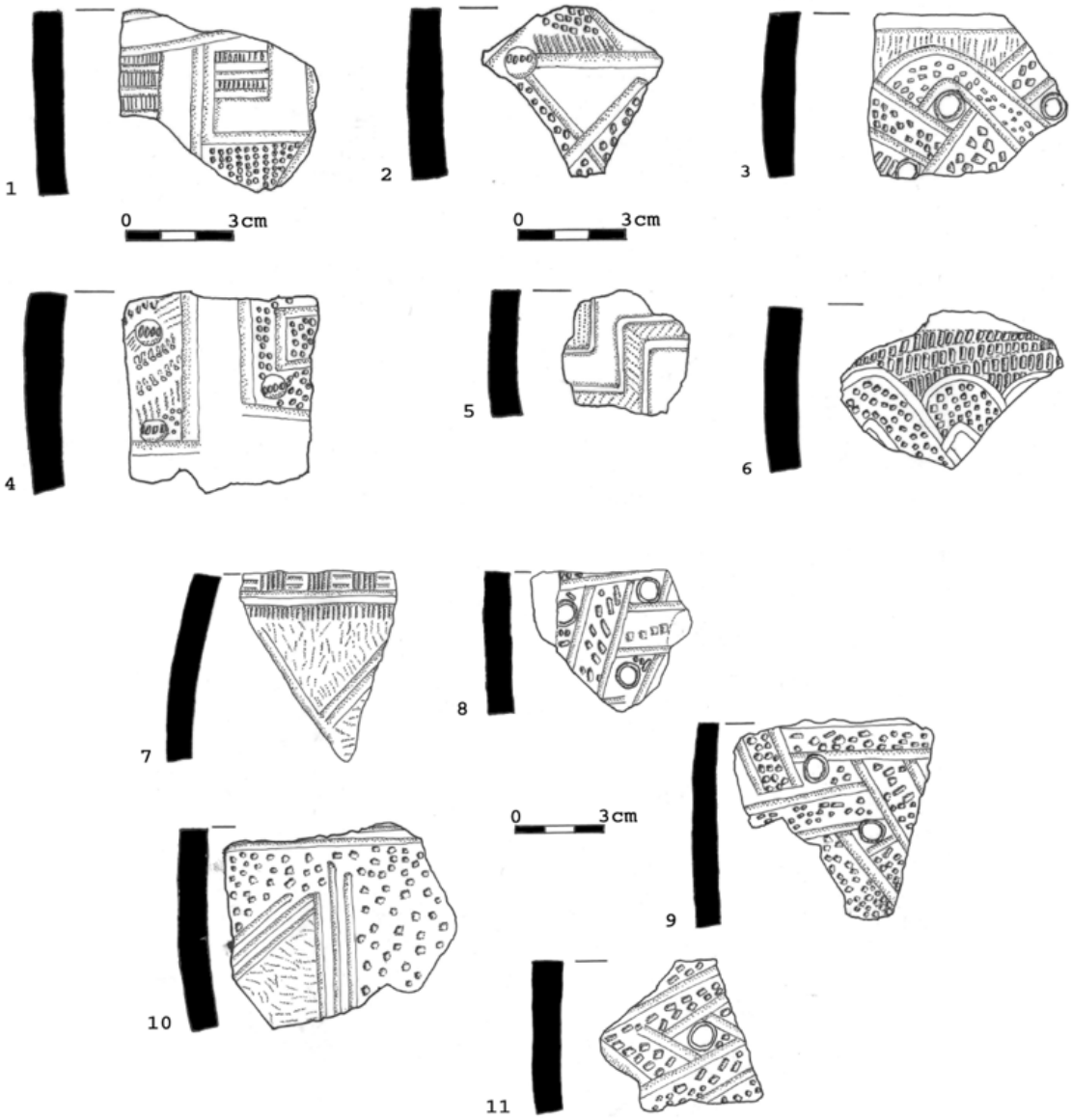


Figure 19.29 : Groupe D, style géométrique

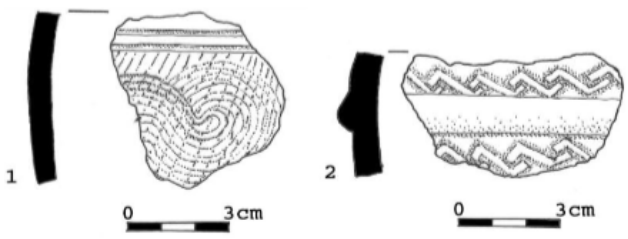


Figure 19.30 : Groupe D, divers

(sud), 5, 7, 8, 12, 19, 20, 22, 23, 25, 28, 39, 40, 46, 48, 56, 70, 89, 92, 95, 96, 98, 99, 100 et 112), cette production se superpose parfaitement à la répartition du Groupe A, soit le sud-est de la colline et de manière isolée sur les sondages 12, 56 et 100 vers l'ouest et le nord-ouest (Chapitre 11). La densité des tessons y est de 2,2 tessons par tranchée. A Ngongo Mbata (tranchées 1, 8, 10, 16, 19, 21, 27, 33, 34, 35, 36, 38, 41, 42, 43, 62, 70, 72, 78, 83 et 104), la présence de cette production est beaucoup plus limitée dans l'espace : sud-est de l'église, nord-est de l'église, alentours du sondage 35 et ouest de la colline,

Figure 19.31 : Pot de Type D de la station de Madungu, Mbanza Kongo

Contexte KDK	Chronologie KDK	Contexte NBC	Chronologie NBC
Tr Sud Niveau -40	1637-1803	Tr1, F1	1630-1667
Tr Sud, Niveau -60	1584-1667	Tr8, F1	2e moitié du 18e siècle.
Tr23, F5	1502-1793	Tr35, F1	1658-1700
Tr23, F7	1465-1635	Tr62, F1	1654-1718
Tr100, F1	1584-1600	Tr70, F1	1668-1700
		Tr78, F1	1666-1700
		Tr83, F1	2e moitié du 18e siècle
		Tr104, F1	1725-1750
		Tr104, F2	1725-1750

Tableau 19.6 : Chronologie du Type D à Kindoki et à Ngongo Mbata

suggérant contrairement à Kindoki des concentrations spatiales (Chapitre 10). En outre, la densité de ces pots est encore plus importante que pour le Type A, avec huit tessons par tranchée, soit près de quatre fois plus qu'à Kindoki.

19.2.4.7 Conclusion

La production appelée Type D est très stéréotypée et malgré tout très diversifiée. Contrairement, par exemple au Type A, ces pots ont une riche gamme d'unités décoratives. La collection de tessons de Ngongo Mbata provient de récipients munis de décors se développant sur une bien plus grande surface que pour toutes les autres productions kongo et pour lesquels on a du mal à comprendre toutes les clés de construction. Comme on l'a vu, cette production se limite à quatre types de lèvres, trois styles décoratifs et deux formes, tronconique et sphérique pour les épaulements et panses se terminant sur une base convexe. L'impression qui se dégage est celle d'une production se vouant à créer des modèles uniques ne rentrant pas dans des séries tout en respectant des normes formelles et décoratives. Cette poterie se trouve en petite quantité sur les quatre sites où elle est connue. La plus grande quantité de cette vaisselle à Ngongo Mbata, près de quatre fois plus qu'à Kindoki, peut être vue comme y matérialisant la présence d'une plus grande quantité d'utilisateurs. Tout concorde pour situer de la fin du 16e au 17e siècle sa production et sa diffusion vers la capitale et au moins dans les provinces septentrionales du royaume Kongo. Pour une utilisation au 18e siècle, nous n'avons que les tessons découverts à Ngongo Mbata dans les fosses des tranchées 104 (première moitié 18e siècle, 23 tessons) et 83 (seconde moitié du 18e siècle, 26 tessons). Il n'est pas exclu que ce mobilier était là à la fin du 17e siècle avant le creusement des deux fosses pour être réincorporé par la suite dans leur remplissage.

Cette vaisselle aux caractéristiques inhabituelles et peu répandues, jouait très probablement un rôle très particulier, sans doute à l'usage de l'élite, des notables de l'époque. Comme il ne s'agit, dans aucun des sites fouillés, de productions locales, cela témoigne aussi à l'époque de réseaux d'échanges actifs. Les guerres civiles de la fin du 17e siècle ont pu entrainer l'arrêt de la production et de la diffusion de ces pots à l'instar de ce qui a été vu pour les pipes en pierre (Chapitre 21).

19.2.5 Les autres productions ou objets extraordinaires

Plusieurs séries de récipients ne rentrent pas dans les types A à D. Ils ne sont représentés à chaque fois que par quelques exemplaires soit à Ngongo Mbata ou Kindoki, soit à Ngongo Mbata et Kindoki, mais ils sont contemporains des productions majoritaires. Ils sont cependant aussi distincts des tessons isolés découverts dans ces mêmes fosses, restes de quelques rares pots « égarés » sur le site, qui parfois attestent de connexions avec des productions de la région de Kinshasa (au sens large, pâte blanche ou blanchâtre, décors particuliers ; p.ex. Kindoki Tr.23 0/-20 cm Groupe X). On ne pourra non plus les confondre avec quelques fragments du Groupe Mbafu plus profondément enfouis, parfois intégrés aux remplissages de fosses, interprétés comme des témoins antérieurs aux 15e-16e siècles (Figure 19.7) ou avec quelques tessons très proches du Groupe Sumbi toujours trouvés en dehors des fosses 16e-18e siècles et dans les 30 premiers centimètres des sables qui seraient fin 18e – début 19e siècle au plus tôt.

Une seule tasse a été trouvée à Ngongo Mbata, de 8 cm d'ouverture, à anse de section plate (Figure 19.32, 1). Elle est décorée de panneaux comme sur certains récipients du Type B. Pour être complet, on mentionne deux fragments d'anse plate non décorés trouvés à Ngongo Mbata, Tr.104 fosse 1 et deux fragments d'anse de section ronde venant de NBC, Tr.104 fosse 1 et Tr.83 fosse 1. On se souvient que les pipes en terre cuite classées dans le Type Af5A ont une anse plate décorée datée du début du 17e siècle (Chapitre 21, Figure 21.6) et que le Groupe Mbafu possède un pot de 11 cm d'ouverture à anse de section ronde décorée. Il a été découvert au cours des fouilles du site de Misenga daté des 13e-15e siècles (Clist 2012a: 193, fig.6). Curieusement, cet élément de préhension est une innovation kongo qui restera sans suite.

Les bouteilles sont absentes de Ngongo Mbata et exceptionnelles à Kindoki. Un seul exemplaire vient de Kindoki, Tr.100 fosse 1, datée fin 16e / 1e moitié du 17e siècle (Figure 19.32, 2). Il doit s'agir d'une importation ou alors d'une copie kongolisée de bouteilles portugaises (Coutinho 2016), car cette forme n'apparaît pas avant le 15e siècle.

Deux perles en terre cuite ont été découvertes, toutes les 2 à Kindoki, l'une à la tranchée Sud, l'autre à la tranchée 23 (Figure 19.32, 3).

Par la morphologie de leur col concave, plusieurs pots de Ngongo Mbata sont rassemblés à part. Deux sous-groupes apparaissent caractérisés par leur décor : des exemplaires à impressions au peigne placés dans des bandeaux étroits (Figure 19.32, 4-5) trouvés dans les tranchées 8 et 83, du courant du 18e siècle, et d'autres au décor classique du 17e siècle avec bordure tracée et *wavy lines* placées tant à

l'intérieur sur le col que sur l'extérieur (Figure 19.32, 6-8). Ces derniers proviennent de la fosse de la tranchée 70, antérieure au contexte des tranchées 8 et 83, précisément de la fin du 17e – début du 18e siècle.

Grâce au profil complet recueilli à Kindoki dans la fosse 1 de la tranchée 100, datée de la fin du 16e – début 17e siècle, il est possible d'associer des fragments trouvés à Ngongo Mbata et dans la région de Mbanza Ngungu (Figure 19.33, 1-3). La poterie est fine avec un décor spécifique au peigne. C'est le tesson de Mbanza Ngungu qui doit être vu comme le modèle de base : jeu d'impressions au peigne déroulé dans la zone narrative, l'épaulement, créant en son centre, régulièrement disposés sur le pourtour du récipient des réserves utilisées pour y placer quatre impressions au bâtonnet à extrémité en demi-lune (Figure 19.33, 1) ou des impressions de coins triangulaires (Figure 19.33, 2-3). Des fragments portant les mêmes décors ont été recueillis à Makongo (MRAC PO.0.0.61285), à Mukamba (MRAC PO.0.0.61457) et à Mukila (MRAC PO.0.0.62100) à environ 250 km au nord-est de Ngongo Mbata.

Les restes de trois récipients de Kindoki et de Ngongo Mbata partagent une identité morphologique, des cannelures profondément tracées ; les surfaces sont décorées à l'aide d'impressions trainées au peigne à 3 dents (Figure 19.33, 4), ou laissées en l'état (Figure 19.33, 5-6). Les pâtes ne forment pas un ensemble homogène. L'exemplaire de Kindoki est à dater de la fin du 16e-début du 17e siècle.

Une petite série de tessons montrent une même technique décorative : à l'intérieur de la zone narrative et de sa bordure, un motif cruciforme se déploie dont le centre et/ou les extrémités des tracés sont agrémentées d'une impression faite au bâtonnet creux (Figure 19.33, 7-9). Les pâtes sont assez similaires mais utilisées pour former des pots aux formes hétérogènes. Un nombre plus important d'exemplaires permettrait de mieux comprendre leur origine. Tous les exemplaires ont été trouvés dans la fosse 1 de la tranchée 1 de Ngongo Mbata (milieu du 17e siècle).

Les restes de quatre pots très proches par leur typologie du Type C ont une pâte à une charge en séricite lui donnant un toucher savonneux caractéristique (Figure 19.34, 1-4). Trois d'entre eux ont été découverts à Kindoki (Figure 19.34, 1-3) dans les fosses des tranchées Sud (avant AD 1649), 58 (avant AD 1661) et 79 (après AD 1665) donc datés entre la fin du 16e et le 17e siècle. Le quatrième, matérialisé par deux tessons venant du même pot, provient de Ngongo Mbata, de la fosse 1 de la tranchée 1 datée du milieu du 17e siècle (Figure 19.34, 4).

Plusieurs exemplaires de jetons en terre cuite ont été catalogués au site de Kindoki, provenant des tranchées 28 et 78. Il s'agit de tessons dont les bords ont été retravaillés pour créer une forme arrondie (Figure 19.34, 11-12). Il n'est cependant pas clair si ces objets sont vraiment des 16e/17e siècles, car ils ont été découverts dans la partie superficielle du sol (-20/-30 cm à chaque fois). D'autres objets du même genre en bien plus grande quantité (n = 174), dits « tessons réaménagés », ont été récoltés en 1984, mais bien plus à l'est, lors des fouilles de Mashita Mbanza (Pierot 1987: 183-185). Parmi les hypothèses proposées pour expliquer la plupart de ces jetons, celle de jetons pour le jeu du *mankala* semble la plus plausible (Pierot 1987: 184-185).

Des fragments de couvercles ont été trouvés dans presque toutes les fosses étudiées de Ngongo Mbata, du début du 17e à la fin du 18e siècle. Tr.1 fosse 1, début 17e siècle : fosse 1 déblais x 1 ; Tr.19, 0/-10 cm x 1 ; Tr.78, fin 17e siècle : -60/-70 cm x 1 ; Tr.70, fin 17e siècle : -40/-50 cm x 1 ; Tr.35, fin 17e – début 18e siècle : -20/-30 cm x 1 ; carré B1, -120/-130 cm x 1 ; Tr.104 fosses 1 et 2, début 18e siècle : -50/-60 cm x 1 ; 40/60 x1 ; -20/-40 cm x 1 ; 30/40 x 1 ; 60/80 x 1 ; 10/20 x 1 ; 70/80 x 1 ; Tr.83, fin 18e siècle : -10/-20 cm et -50/-60 cm x 2.

Leur pâte est radicalement différente des récipients : rougeâtre, vacuolaire, fragile, facilement rayable à l'ongle, ce qui explique tous ces petits fragments de couvercle rencontrés dans de nombreuses fosses du site de Ngongo Mbata. Par rapport à l'ensemble des récipients jetés, ils n'étaient pas nombreux. Un seul couvercle diffère de l'ensemble (Figure 19.34, 13). Sa pâte bien cuite, assez dure, explique son module assez important par rapport aux petits fragments du type majoritaire. Il était muni d'un tenon central de préhension. Extrait de la fosse 1 de la tranchée 1, il est donc daté du milieu du 17e siècle. Ce tenon central fait penser à l'une des catégories de couvercle utilisé à Mashita Mbanza à la même époque (Pierot 1987, vol.2, pl. 23bis), qui ne représenterait à peine 1% des couvercles trouvés sur le site (Pierot 1987: 181).

Trois fragments d'un seul pot du Type C, d'un diamètre d'ouverture de 23 cm, viennent de la tranchée 83, fosse 1, entre -70 et -90 cm, et sont donc datés de la fin du 18e siècle. Dans le cadre dont la bordure est formée par un double traçage, des croix sont formées par de profond traçage au peigne (Figure 19.35). Il s'agit du seul pot à être décoré de cette manière. Sur la face intérieure du col on distingue deux motifs différents. Sur un premier fragment, on distingue un décor formé d'une *wavy line* qui ne se développe que sur quelques centimètres et quatre ondulations, alors que sur un second fragment il s'agit d'un décor en *wavy line* limité à seulement deux ondulations à partir desquels trois groupes de trois traits verticaux au bâtonnet sont installés (Tableau 19.5, unité 4). Ces croix font peut-être référence à la croix chrétienne mal exécutée par rapport à celle du fragment du pot Type D de la fosse 1 de la tranchée 1 créée près de deux siècles plus tôt (Figure 19.25, 2).

19.3 Conclusions

Jusqu'au 15e siècle, on constate une grande diversité dans la poterie ce qui reflète sans doute l'hétérogénéité culturelle à l'intérieur des territoires des futures provinces septentrionales du royaume Kongo. Une vaste région au nord du fleuve Congo allant du Mayombe à l'ouest aux alentours de Moubiri à l'est et se poursuivant au sud du fleuve par le faciès de Dimba du Groupe Mbafu (Figure 19.9), contient plusieurs productions de poteries dont la pâte est enrichie en séricite. Cela donne à la majorité de ces récipients un toucher savonneux plus ou moins important (Groupe Mbafu faciès de Misenga et de Dimba, Type Kindu). Parallèlement à ces productions, on a découvert le nouveau Groupe Kindoki dont beaucoup de fragments ont aussi une surface légèrement « savonneuse ». Outre les trois ensembles déjà décrits, à savoir les deux faciès du Groupe Mbafu et le Groupe Kindoki, il est probable que d'autres styles de poteries existaient, reflétant la diversité culturelle de la région au moins à partir du 13e siècle et jusqu'au 15e siècle.

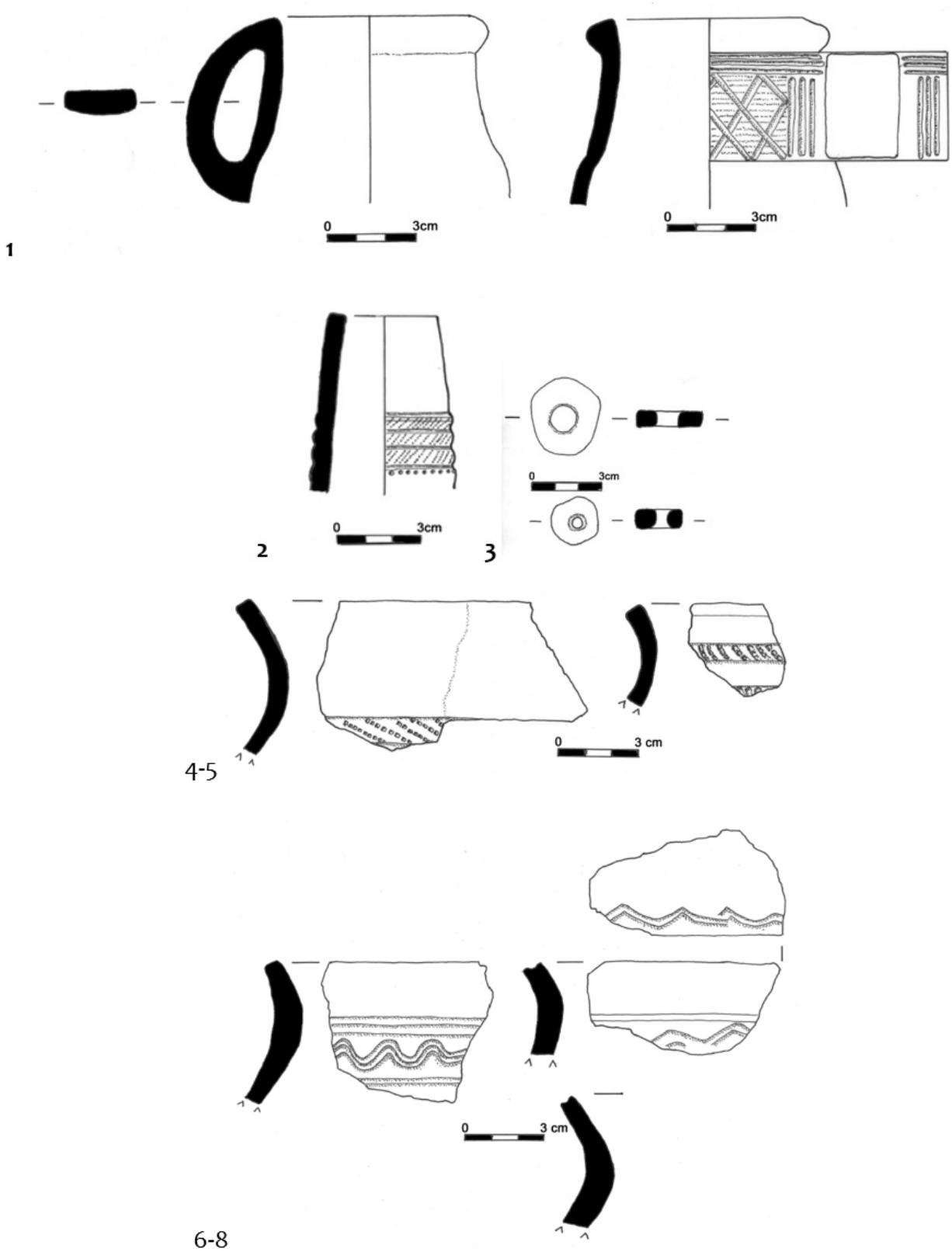


Figure 19.32 : 1 : Tasse, NBC Tr.104 fosse 1. 2 : Bouteille, KDK Tr.100 fosse 1. 3 : Perles en terre cuite, KDK Tr.Sud & KDK Tr.23. 4-5 : Pots à col concave, NBC Tr.83, fosse 1 (4) & Tr.8 fosse 1 (5) ; 6-8 : Pots à col concave : NBC Tr.70 fosse 1

Il apparaît que l'organisation générale du décor appliquée par les artisans des Groupes Kindoki et Mbafu se prolonge dans les productions du Groupe Kongo après le 15e siècle. Il s'agit d'une zone décorative limitée au-dessus et en dessous par un ou plusieurs traits et remplie d'une décoration spécifique. Celle-ci était installée sur l'épaule des récipients, exactement comme pour le Groupe Kindoki, alors que le Groupe Mbafu l'avait immédiatement sous la lèvre. Nous avons aussi vu que les modes 3 et 5 du Groupe

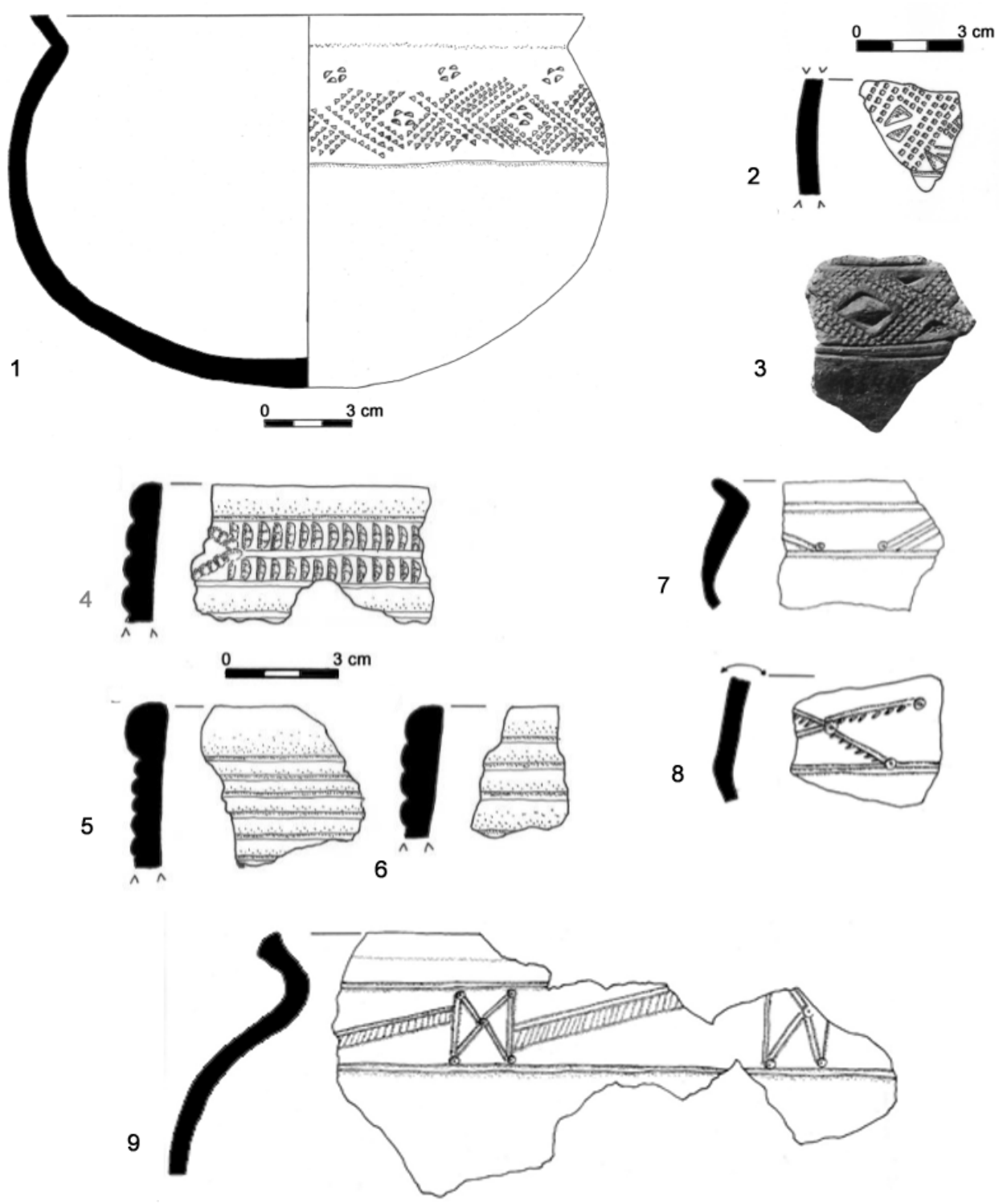


Figure 19.33 : Poteries de styles divers. 1 : Kindoki. 2 : Ngongo Mbata. 3 : Mbanza Ngungu, surface (MRAC, n° PO.0.0. 25448). 4 : Kindoki. 5-9 : Ngongo Mbata (© UGent / B. Clist).

Mbafu (Figure 19.8) sont transmis aux productions du Groupe Kongo, plus spécifiquement pour les pots des Type B et C. Ces quelques points de convergence ne peuvent pas faire oublier qu'il existe beaucoup plus de différences que de similitudes entre avant et après le 15e siècle : les formes antérieures au 15e siècle disparaissent ainsi que beaucoup d'unités décoratives et leurs modalités d'installation (par exemple le mode 2 du Groupe Mbafu), des décors apparaissent sur l'intérieur des cols de plusieurs formes, les décors sur les surfaces externes des cols de pots disparaissent, les *wavy lines* apparaissent.

Même s'il existe quelques éléments significatifs de continuité, tant dans la forme que le décor des poteries, on note une rupture au 15e siècle autant sur le plan morphologique que sur le plan décoratif. Cette rupture et une plus grande homogénéité dans la céramique des

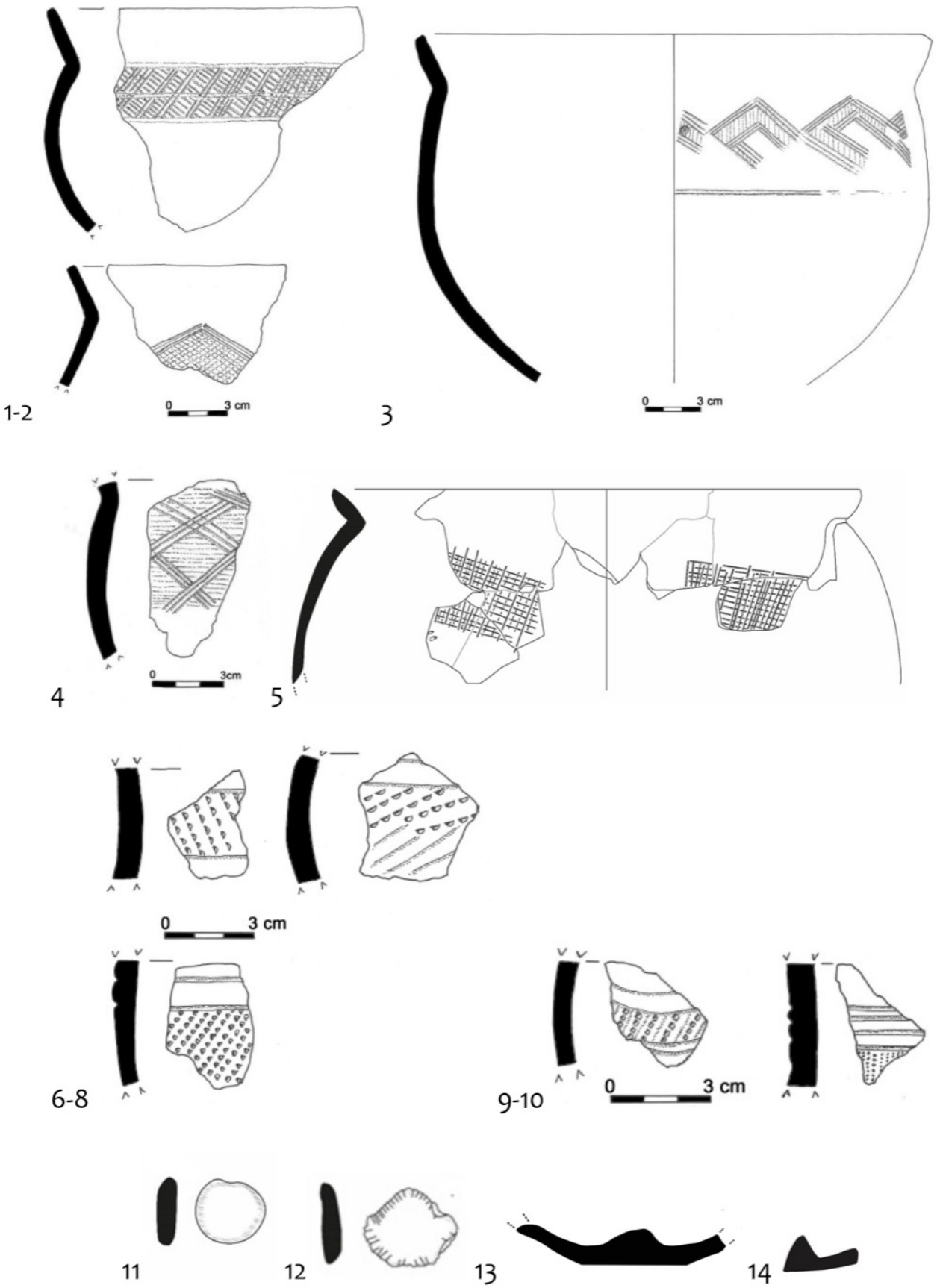


Figure 19.34 : Récipients du Type C avec dégraissant de séricite. 1 : KDK, Tr.79, fosse 1 ; 2 : KDK Tr.58, fosse 1 ; 3 : KDK, Tr.Sud, fosse 1 ; 4 : fragment à forte charge de séricite, NBC Tr.1 fosse 1. Autres productions. 5 : Pot à court col, KDK Tr.Sud. Poteries en terre blanche. 6-7 : NBC Tr.70 fosse 1. 8 : NBC Tr.83 fosse 1 ; 9-10 : NBC Tr.83 fosse 1. 11-12 : Jetons en terre cuite, KDK, Tr.28 (11) et Tr.78 (12). 13-14 : Fragments de couvercle, NBC, Tr.1 (13) et 83 (14)

Figure 19.35 : Pot à cuire peut-être décoré de croix chrétiennes, Ngongo Mbata, tranchée 83, fosse 1, seconde moitié du 18e siècle

siècles suivants pourraient correspondre à une phase plus poussée d'intégration du territoire désormais contrôlé par le royaume. Il sera important, dans un proche avenir, de mieux situer dans le temps, au cours du 15e siècle, le développement de cette homogénéisation.

Cette homogénéité matérielle se marque notamment dans la standardisation des pots A et D inconnus auparavant et qui se diffusent à partir de centres de production extérieurs aux agglomérations fouillées pour l'instant. Leur carte de répartition englobe la capitale Mbanza Kongo ainsi que trois agglomérations importantes des 16e-17e siècles, Mbanza Soyo dans la province de Soyo, Kindoki dans la province de Nsundi et Ngongo Mbata dans la province de Mbata. Cela correspond très probablement au vaste réseau de communication existant à l'époque.

Le Type B est, lui aussi, une innovation mais n'est attesté que dans les provinces septentrionales du royaume, car on ne l'a pas retrouvé jusqu'à présent à Mbanza Kongo. Les pots à cuire du Type C, la forme la plus répandue et la plus utilisée par toutes les couches sociales kongo, sont aussi sans correspondance claire avec les récipients pré-15e siècle.

Si l'apparition des pots du Type D est bien liée à un usage de la part des élites Kongo, il n'est pas impossible que ce soit pour remplacer les récipients du Groupe Mbafu qui pouvaient avoir servi à un usage similaire avant le 15e siècle. La continuité dans le choix d'une partie de ces motifs décoratifs inspirés de la vannerie correspondrait à l'importance que celle-ci continuait à revêtir aux yeux des élites du royaume.

Grâce aux travaux du projet KongoKing, nous possédons désormais dans la région un nouveau cadre typo-chronologique pour la poterie du 13e siècle jusqu'au 19e siècle. Les changements que cette poterie connaît au cours de cette période semblent être, jusqu'à un certain point, le reflet de l'évolution du royaume. Même si cela doit encore être précisé tant dans le temps que dans l'espace, on dispose désormais d'un référentiel pour les recherches futures.

Chapitre 20

La poterie kongo moderne (19e et 20e siècles)

Mandela Kaumba

Ce chapitre présente un début de synthèse de nos connaissances de la céramique Kongo des deux derniers siècles. Il se fonde sur le dépouillement des informations ethnographiques disponibles dans la littérature ainsi que sur des enquêtes que nous avons réalisées nous-même dans la province du Kongo-Central en République Démocratique du Congo (ci-après RDC) et dans les provinces d'Uíge et de Zaïre en Angola au sein du projet KongoKing. Nous avons complété cette documentation par le matériel archéologique issu des couches d'occupations récentes fouillées dans le cadre du même projet.

En nous intéressant à la céramique kongo contemporaine, notre but était double. D'une part, comme archéologue, nous avons voulu voir jusqu'à quel point la céramique ancienne découverte en fouille se prolongeait dans les productions plus récentes. D'autre part, nous avons documenté la diversité de cette céramique à l'intérieur de la zone de répartition du groupe linguistique kikongo (Chapitre 7) afin de voir dans quelle mesure la variabilité de cette activité et de ces productions correspond à la diversité des sous-groupes linguistiques (de Schryver *et al.* 2015).

La poterie kongo n'avait jusqu'à présent fait l'objet que de quelques descriptions ethnographiques sommaires par des missionnaires et par les quelques chercheurs actifs dans cette partie de l'Afrique centrale, surtout pendant la première moitié du siècle dernier (Masui 1899; Coart & de Haulleville 1907; Dartevelle 1936; De Donder 1938; Maquet 1938b, 1939; Laman 1953; Soret 1959; Jung s.d.). Grâce à eux, on dispose au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren d'une collection de 579 récipients plus ou moins bien documentés provenant de la région (Vincke 2002). Entre la seconde moitié du 20e siècle et le début du 21e siècle, quelques recherches ont complété ces informations en abordant notamment les aspects sociaux du travail des artisans (de Maret 1974; MacGaffey 1975; Lanfranchi 1984; N'kundiki 1987; Pinçon & Ngoïe-Ngalla 1990; Abranches 1991; Mpika 1996; Pinçon 1997; Vincke 2002; Kivuvu Mbala 2007).

L'exploitation de cette documentation assez disparate a permis d'avoir un premier aperçu de la diversité de cette production et d'orienter nos recherches de terrain. Celles-ci ont été réalisées auprès d'artisans qui parlent des variétés kikongo appartenant à différents sous-groupes historiques du groupe linguistique kikongo (de Schryver *et al.* 2015), à savoir le ciwoyo, le kiyombe et le cizali (kikongo de l'ouest), le kimanyanga et le kindibu (kikongo central), le kintandu, le kimbata et le kinkanu (kikongo de l'est), le kisikongo, le kimboma, le kitsotso et le dihungu (kikongo du sud). Malgré la concurrence des produits manufacturés en Asie et en Europe, nos récentes enquêtes de terrain montrent qu'il existe encore des artisans actifs qui travaillent selon les techniques anciennes, même si elles ont subi quelques transformations au fil du temps sous l'influence de différents facteurs socio-économiques. Quoiqu'il en soit, l'activité céramique a considérablement régressé en près d'un siècle et les artisans que l'on rencontre actuellement sont probablement les derniers qui feront ce métier.

En RDC, selon nos propres prospections, l'activité se limite actuellement à quelques zones. D'une part, des artisans sont encore actifs aux environs de Tshela, mais aussi au village Kakongo-Nsongo à la frontière avec le Cabinda et dans la ville de Matadi. Ces localités sont actuellement d'importants lieux d'échanges qui favorisent la circulation de produits divers dont la céramique. Beaucoup plus à l'est de notre région, vers Kinshasa, nous n'avons pu retrouver qu'une seule potière qui travaille encore l'argile à Nsangi-Binsu aux environs de l'agglomération de Ngindinga dans le sud-est de la province du Kongo-Central (Kaumba 2017). A notre connaissance, dans tout le reste de la province, cette activité a disparu. Par exemple, comme on pouvait le prévoir en 1973, les potières de Kimpanda près de Kindoki ont arrêté de travailler depuis lors (de Maret 1974). Les artisans encore actifs le sont de manière relativement régulière, alors que partout ailleurs cet artisanat s'est arrêtée depuis longtemps. Par contre, on rencontre assez souvent des personnes qui se souviennent qu'on faisait de la poterie dans leur village il y a une ou deux générations.

Il semble que l'abandon de l'activité ait conduit à ce que l'on considère désormais certains villages comme les seuls foyers de production effaçant ainsi de la mémoire d'autres centres de production. C'est, par exemple, le cas du village Nsangi-Binsu, qui a acquis une notoriété certaine au point qu'on se rappelle à peine qu'on fabriquait également des pots à Kiteke, un village proche.

En ce qui concerne le Congo-Brazzaville, nous ne possédons actuellement aucune information sur d'éventuels artisans encore actifs. Les différents travaux menés dans les années 1980 font état des quelques petits centres toujours actifs chez les Kunyi, Lari, Bembe, Dondo et Kamba, tous des locuteurs de variétés appartenant au kikongo du nord (de Schryver *et al.* 2015).

Pour ce qui est de l'Angola, nous n'avons trouvé aucune donnée sur la poterie produite dans le nord-ouest de ce pays, si ce n'est qu'une brève mention de cette activité dans l'ouvrage d'Abranches (1991) consacré aux Solongo, dont le parler appartient au kikongo du sud (de Schryver *et al.* 2015). Par contre, les enquêtes que nous avons menées dans cette région révèlent une situation totalement différente

de celle observée actuellement en RDC, puisque l'artisanat, notamment celui de la poterie, renaît. Si contrairement aux deux Congo, l'activité céramique s'y trouve relancée, c'est grâce à un organe de gestion du patrimoine qui travaille à la promotion culturelle en encourageant les artisans à produire des poteries, des vanneries ainsi que des sculptures sur bois en vue d'expositions-ventes organisées annuellement dans les grandes villes du pays. Cette situation a d'ailleurs donné naissance à de nouveaux artisans, notamment dans le domaine de la poterie, qui travaillent selon des méthodes assez inattendues pourvu que l'argile prenne forme. C'est le cas par exemple de six artisans rencontrés au village de Muanda situé à environ 15 km au sud-est de la ville de Mbanza Kongo dans la province de Zaïre (Kaumba 2015). Ils ont imaginé une manière de faire qui leur est propre, mais affirment pourtant qu'il s'agit d'une technique reçue des anciens pour s'attirer la clientèle.

A l'issue de trois missions de terrain effectuées durant les étés 2013, 2014 et 2015 totalisant cinq mois et demi de séjour à travers le Kongo-Central (RDC) ainsi que d'une brève mission de 17 jours en Angola en 2015 et après le dépouillement de la documentation existante, il est désormais possible de tenter une synthèse de la production de céramique contemporaine dans la zone kongo.

20.1 Données ethnographiques

20.1.1 Contexte de production

Les artisans sont généralement des femmes, mais on note une activité masculine vers la côte, aux villages de Tombe et Kakongo-Nsongo (Dartevelle 1936 pour la première description de la poterie des environs de Kakongo-Nsongo) et le long du fleuve au village de Luangunzambi non loin de la ville de Boma, ainsi qu'une activité mixte au village Kinkoko-Mbanga dans la région de Tshela et au village de Nzambi en Angola. Dans ces deux dernières localités, la fabrication des pots est actuellement assurée par des femmes. Les hommes ont cessé il y a longtemps. Les potières rapportent que même à l'époque où la poterie était très appréciée, il y avait de toute façon plus de femmes que d'hommes qui s'adonnaient à ce métier.

Actuellement, faire de la poterie ne constitue nulle part une activité à plein temps, car les artisans tirent surtout leur subsistance de l'agriculture. D'ailleurs, même en Angola, où l'activité est de nouveau régulière, elle demeure en second plan par rapport aux travaux champêtres, car la grande vente artisanale n'a lieu qu'une fois par an. Ceci ne décourage pourtant pas les artisanes qui, organisées en une association professionnelle, travaillent désormais à la formation d'une nouvelle génération de potières.

Que l'activité soit exclusivement masculine ou féminine, elle fait, de toute façon, souvent intervenir l'autre sexe à deux étapes du processus de manufacture, d'une part au prélèvement, au transport et au traitement de la matière première et d'autre part à la cuisson. Ces aides sont généralement des membres de la famille de l'artisan (conjoint ou enfant), mais aussi, anciennement, des 'esclaves' (Coart & de Haulleville 1907: 43). C'est d'ailleurs ainsi que les enfants des potiers débutaient leur apprentissage avant de manifester réellement le désir de maîtriser la technique pour en faire leur métier.

Il est généralement admis que la poterie se réalise dans un cadre familial dans lequel les connaissances passent d'une génération à l'autre, soit de mère en fille, soit de père en fils, soit encore c'est l'oncle ou la tante qui instruit son neveu ou sa nièce, ou même ce sont les grands-parents qui instruisent leurs petits-enfants. On pouvait aussi apprendre avec son frère, une amie, une belle-mère ou une belle-sœur. Il s'agissait alors de cas où le spécialiste de filiation directe n'était plus en vie ou l'apprenti résidait dans un village éloigné, ou encore simplement parce qu'on ne descendait pas d'une famille de potiers. Notons que l'apprentissage se faisait essentiellement avec une personne de même sexe, même si l'un de nos informateurs, un vieil homme rencontré dans un village aux environs de Boma, affirmait avoir appris la technique avec sa mère.

En plus, l'activité n'est pas l'apanage d'une famille et elle n'est pas pratiquée au sein d'une caste. Cependant, selon Coart & de Haulleville (1907: 43), l'activité constituait probablement un privilège de caste auquel n'avaient pas accès les esclaves, même si les filles et les femmes de ces derniers, mais jamais des garçons, étaient employées par le potier comme aides en plus des membres de sa famille. C'était sans doute une manière pour lui de restreindre l'accès à la connaissance de la technique. Masui (1899:16) avant eux parle de la poterie, d'après des informations obtenues auprès d'agents coloniaux en poste au Congo, comme d'une activité réservée aux personnes issues de la classe moyenne désignée par «Muela Bungo». Quoique Coart et de Haulleville (1907 : 43) mentionne la participation d'esclaves à certaines étapes de l'activité, leur rôle et leur statut à l'époque sont cependant loin d'être clairs. Toutefois, il semble qu'au début du 20e siècle chez les Sundi, les esclaves jouissaient, en partie, d'une pseudo-indépendance vis-à-vis de leur maître et qui leur permettait de travailler aussi pour leur propre compte (Laman 1953: 121).

On considère généralement que la poterie est une activité majoritairement féminine en Afrique, car la matière première ainsi que les outils employés pour ce travail appartiennent à la sphère féminine, celle des travaux considérés comme les moins pénibles. Toutefois, il apparaît que lorsque le produit fini devient l'objet d'un commerce important, l'activité peut passer aux mains des hommes qui se l'approprient et en excluent éventuellement totalement les femmes (Gosselain 2015: 286-289 pour un cas d'étude au Niger).

C'est peut-être aussi ce qui s'est passé dans la région côtière jusqu'à Boma. Nous savons en effet, grâce à la relation de Proyart (1776: 107) sur le Loango, le Kakongo et le Ngoyo, que ce sont les hommes qui y fabriquaient les pots à la fin du 18e siècle, mais nous ne savons rien de ce qu'il en était avant cette période et avant l'arrivée des Européens. De même, le rôle des esclaves dans la production à une certaine époque peut avoir été lié à la nécessité de produire à plus grande échelle.

De tout ceci, retenons que l'activité ne se renouvelle aujourd'hui que chez les groupes Kongo de l'Angola, notamment chez les Tsotso de Lutanda et les Hungu de Nzambi dans la province d'Uíge, contrairement au Kongo-Central (RDC) où elle est en voie de disparition.

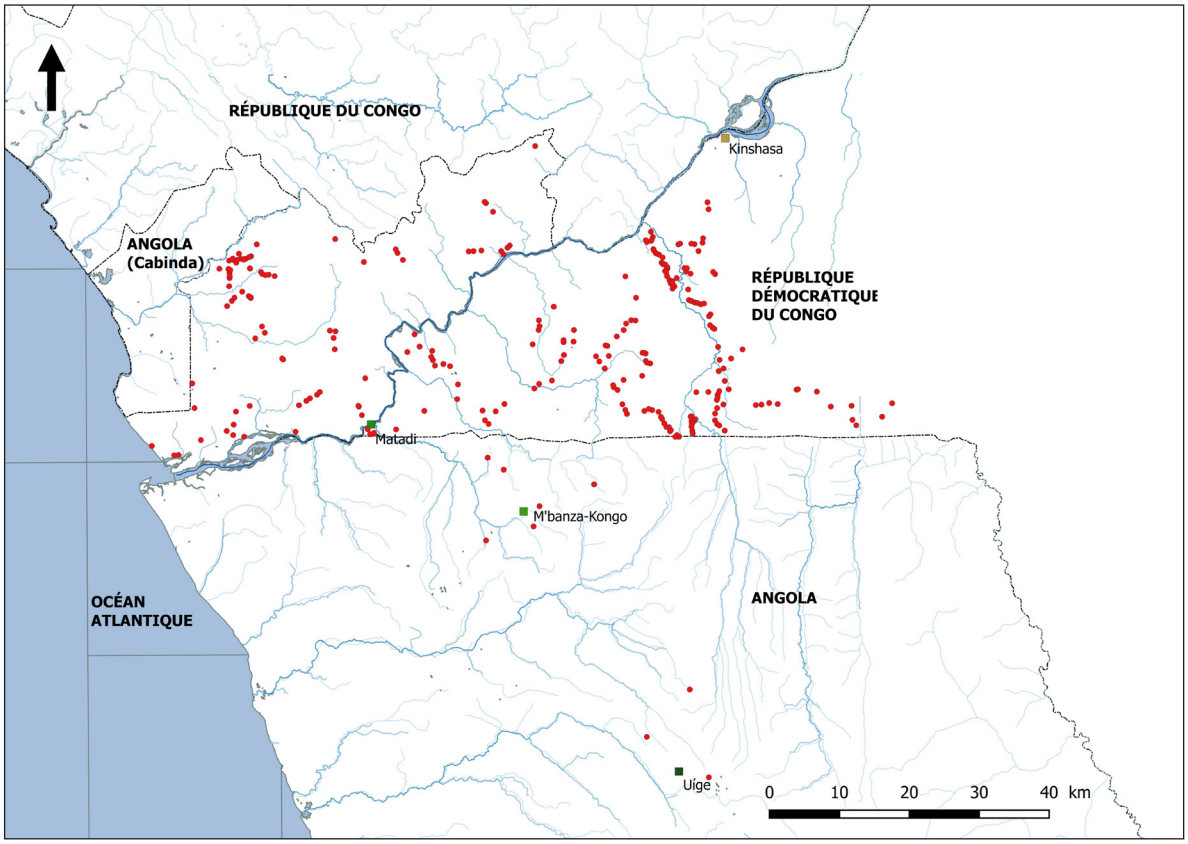


Figure 20.1 : Zone de recherche et lieux d'enquêtes

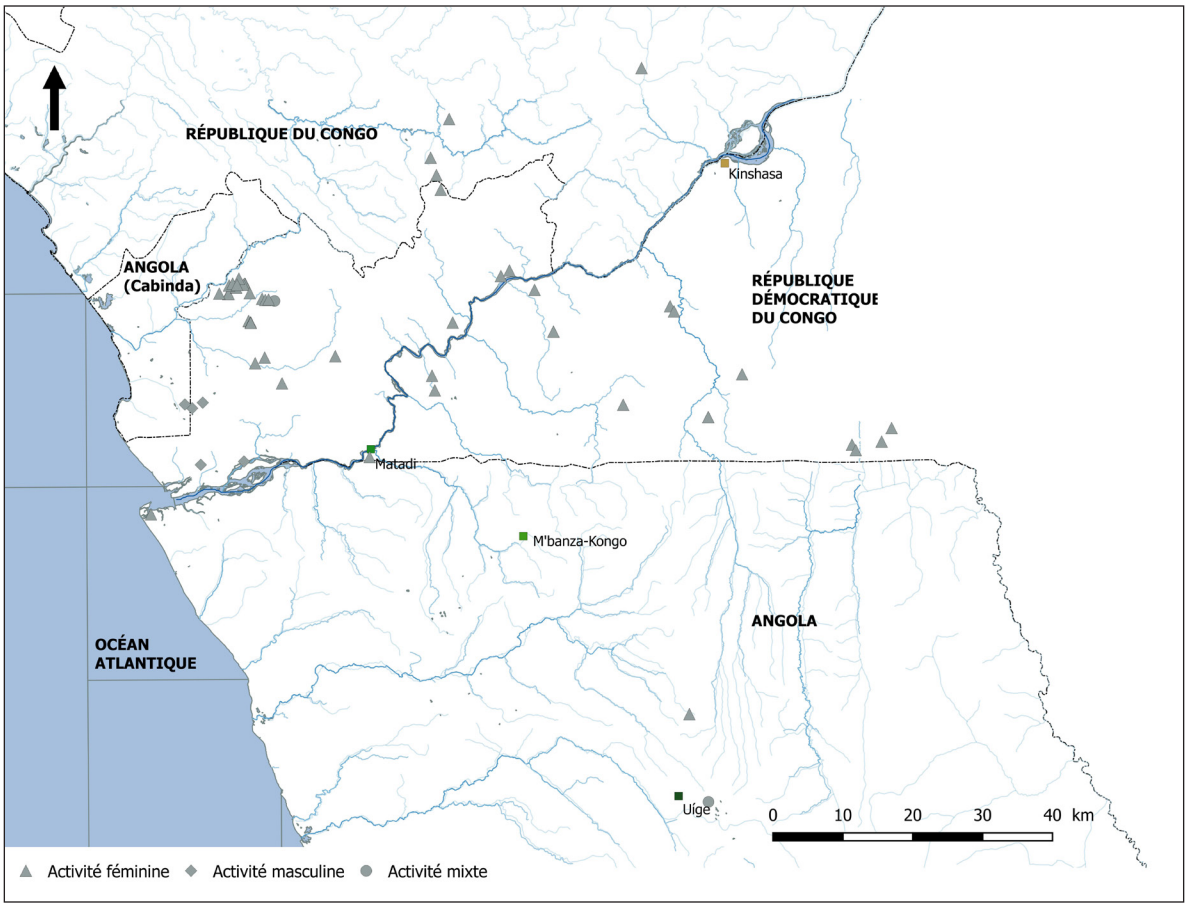


Figure 20. 2 : Répartition des localités selon que l'activité est féminine, masculine ou mixte (pratiquée par les deux sexes) aux 20e et 21e siècles

20.1.2 Les interdits

L'activité céramique est actuellement régie par les mêmes prescriptions que celles des générations précédentes à quelques différences près. Les interdits relatifs aux femmes menstruées, aux relations sexuelles et au sel sont ceux qui reviennent le plus souvent. Ils concernent essentiellement les étapes du prélèvement des matières premières et comme d'habitude celle de la cuisson des récipients. Aborder les thèmes liés à la sexualité suscite une certaine gêne, on en parle donc en toute discrétion. En outre, à certaines occasions, on évoque aussi comme interdits les noix de palme, le manioc, l'urine, l'apparition de la lune, la présence d'étrangers, de personnes d'un autre sexe ou de jeunes hommes pubères. Ceux-ci sont prohibés sur les lieux d'extraction ou de cuisson. Seul le potier de Kakongo-Nsongo affirme n'être soumis à aucune prescription dans son travail et n'en connaît d'ailleurs aucune non plus dans les autres activités de production. Au village de Lutanda en Angola, les interdits liés au prélèvement des matières premières peuvent être contournés par l'exécution, au préalable, d'un rituel.

Etant donné que les prescriptions sont connues de tous, l'échec du travail sera par conséquent presque toujours attribué au non-respect d'un interdit. Une potière de Songololo, dont nous avons observé le travail, reconnaissait tout de même que la casse d'un récipient durant le façonnage résultait d'un mauvais choix d'argile. Celle de Nsangi-Binsu affirmait, quant à elle, que les quelques pots brisés à la cuisson étaient dus au fait qu'elle avait mêlé une trop grande quantité de sable à la pâte, mais elle ajoutait en même temps que la présence d'étrangers, c'est-à-dire d'autres habitants du village et de notre groupe de chercheurs, en était aussi la cause.

20.1.3 Organisation du travail

D'une contrée à l'autre, les artisans choisissent soit de travailler en saison sèche afin d'éviter les désagréments causés par les pluies, par exemple l'inondation des fosses d'extraction de l'argile, soit toute l'année mais en prenant les précautions nécessaires durant les journées de fortes pluies afin de mener à bien le travail.

Dans le temps, les artisans envoyaient leurs proches ou les accompagnaient au marché pour la vente de leurs productions. Nos enquêtes ont également révélé l'existence d'un système de diffusion qui s'effectuait principalement à partir des marchés ou, dans certains cas, directement depuis l'habitation des artisans. Les colporteurs parcouraient ensuite les villages avoisinants ou se rendaient directement à un marché plus lointain. Actuellement, la poterie s'écoule principalement à domicile, mais certains artisans les exposent également au marché hebdomadaire où usagers et colporteurs viennent s'approvisionner. D'après les potiers que nous avons rencontrés à Kakongo-Nsongo, certains Cabindais en font leur commerce, car la poterie est encore très employée dans la région notamment par les femmes qui ont récemment donné naissance. Pour faire leurs ablutions, elles utilisent une sorte de grand pot dont l'épaule a été percée d'un trou pour évacuer l'eau.

Aujourd'hui, les artisans congolais ne produisent que 5 à 25 récipients à la fois car ils travaillent désormais le plus souvent seul sans bénéficier de l'aide d'un proche. Chez les potières d'Angola, la situation est similaire. Leur production n'est pas importante, à savoir environ 200 récipients produits par plusieurs potières et acheminés une fois par an pour la vente à Uíge à l'occasion de la fête de la cité. Il s'agit d'une activité secondaire malgré l'engouement et l'intérêt qu'on lui porte à nouveau.

On notera enfin que tout le travail, excepté le prélèvement des matières premières, s'effectue au domicile de l'artisan. Nous avons tout de même noté le cas d'un potier woyo décédé du village Tombe qui travaillait sur le lieu d'extraction. En effet, son fils nous a expliqué qu'il travaillait là en raison de la distance importante entre son domicile et la source d'argile.

20.1.4 Processus de manufacture

20.1.4.1 Prélèvement et traitement des matières premières

On constate que les artisans qui fréquentent les mêmes sources d'argile préparent leur pâte de la même manière. Le site de prélèvement se présente alors comme le premier lieu d'échange de connaissances où les artisans partagent leur savoir. Nos enquêtes orales évoquent également le marché, non seulement comme lieu de négoce, mais aussi comme un lieu favorisant l'apprentissage de nouvelles pratiques. Il s'agit ici des grands marchés régionaux, comme ceux de Kakongo-Nsongo à la côte, de Tshela et Mbata-Mbengue au Mayombe, de Matadi dans la ville même, de Kimbala à Kisantu, et de Malele à proximité de Ngidinga.

En s'appuyant uniquement sur cette étape du travail, on a pu identifier six recettes de préparation de l'argile en associant celles employées par les anciens artisans et ceux qui travaillent actuellement. Le choix d'employer une ou plusieurs sortes de terres argileuses, ou même de les associer à des dégraissants dépend essentiellement de la disponibilité et de la qualité de la matière première et de son accessibilité (distance, autorisation d'exploitation si le gisement n'appartient pas à l'artisan).

Lorsqu'on confronte les recettes de pâte employées par les artisans anciens et actuels, on aperçoit clairement les changements qui ont été opérés :

- La situation à l'ouest du Kongo-Central n'a pas changé, le potier de Kakongo-Nsongo, âgé d'un peu plus de soixante-dix ans, affirme travailler toujours comme à l'époque de son père.
- La zone située au centre de notre aire de recherche et une localité au Congo-Brazzaville où on employait une seule argile ont disparu avec l'abandon de l'activité. Nous avons toutefois pu encore observer la présence de deux potières à Matadi qui utilisent une recette différente de celle que MacGaffey (1975) avait observée et décrite.
- Aux environs de la cité de Madimba vers Kinshasa, bien que l'activité céramique ait cessé depuis longtemps, nos enquêtes orales effectuées au village de Kinto que nous avons jointes aux sources ethnographiques de la région datant de la fin des années 1930 montrent que certains choix techniques ainsi que les pratiques n'avaient pas changé jusqu'à l'arrêt de l'activité.

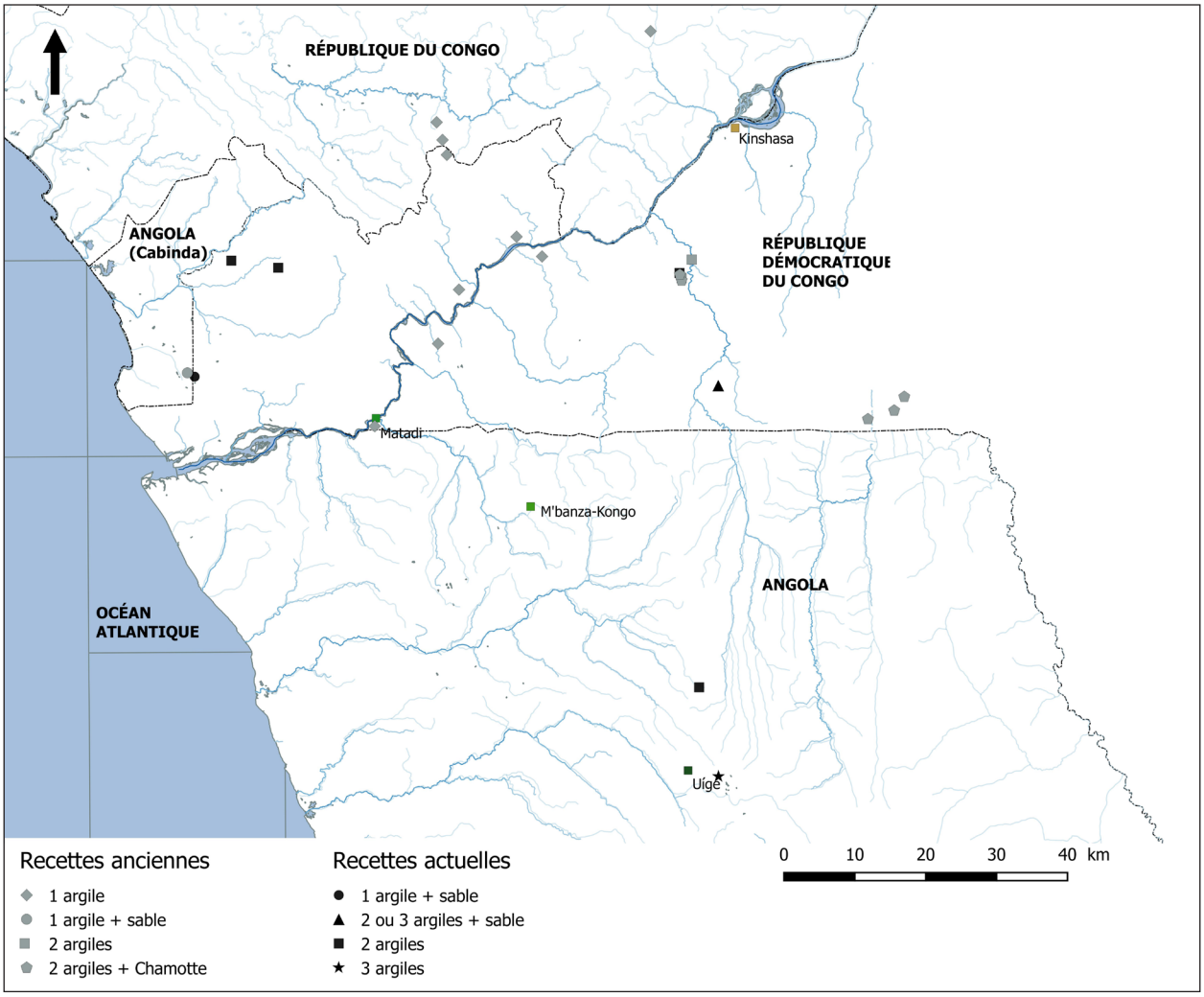


Figure 20.3 : Distribution des différents types de recettes de pâtes utilisées par les artisans des générations passées et actuelles

- Un changement s'est par contre opéré à Mbanza Nsundi, un regroupement de villages situés au nord-ouest de la cité de Kisantu de part et d'autre de la piste qui mène au barrage de Zongo, où les potières n'employaient plus la chamotte en 1973 (de Maret 1974) pour dégraisser leur pâte comme autrefois (De Donder 1938).

20.1.4.2 Façonnage ou ébauchage

Nos enquêtes de terrain ont permis l'identification de deux techniques d'ébauchage en usage actuellement dans l'ensemble de la région : le creusement et étirement d'une motte (employé par la majorité des artisans) et le colombin (identifié dans huit villages aux environs de la cité de Tshela, dans trois autres villages à proximité du centre de Lukula et peut-être aussi dans un village près de Seke-Banza).

Le creusement et étirement d'une motte est aussi la technique la plus souvent décrite dans la littérature (Figure 20.5). Il s'agit d'une technique qui consiste à « réaliser une motte cylindrique, ovoïde ou conique en compactant une masse d'argile entre les mains et en la roulant éventuellement sur une surface plane. [...] Après l'avoir posée sur le support, l'artisan y enfonce l'index droit (et éventuellement le majeur), puis ramène la main vers le haut en la décentrant légèrement vers l'extérieur, de manière à élargir la cavité. [...] » (Gosselain 1995: 148).

Les observations ethnographiques réalisées auprès des artisans actifs ont permis de relever deux variantes de la technique du creusement et étirement d'une motte, réparties dans cinq villages sur base de deux critères d'identification : la technique employée au départ de l'ébauche et le mode d'application des éléments dont les artisans se servent pour élever les parois du récipient durant l'ébauchage.

La première variante (A1), utilisée par les potières yombe de Mbutu-Tsanga et les potières tsotso de Lutanda consiste à modeler une masse d'argile jusqu'à obtenir un cône ou un cylindre. La potière profile ensuite le col du pot à l'aide d'un battoir (à Mbutu-Tsanga) ou d'un bâton de section plano-convexe (à Lutanda). Le procédé consiste à racler la surface interne ou externe au sommet de l'ébauche à l'aide de la main droite tout en exerçant une petite pression vers l'extérieur, et prenant appui sur la main gauche, la potière poursuit l'action de manière à marquer une légère rupture de profil. Pour monter le col des bouteilles, la potière emploie de fins colombins dont l'application se fait par superposition et pincement simultanés sur la paroi externe de l'ébauche. Une technique de façonnage similaire avait été observée par Raymond Lanfranchi au mois de novembre 1985 au village de Tombo Manyanga localisé au sud de la région du Pool au Congo-Brazzaville (Lanfranchi 1991c).

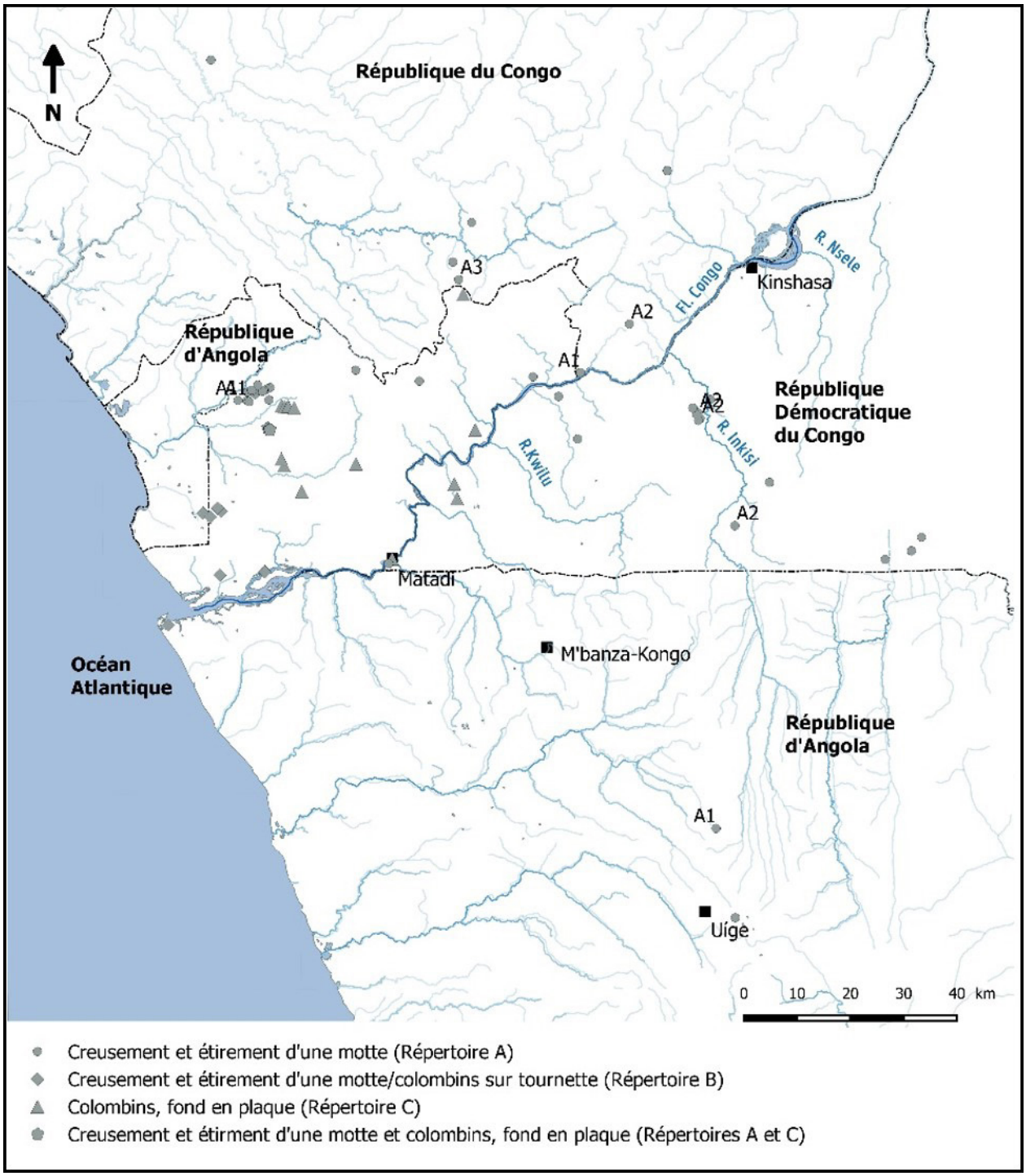


Figure 20.4 : Répartition des différents répertoires techniques au sein de la zone de recherche

La deuxième variante (A2) a été observée chez les potières ndibu de Songololo et les potières mbata de Nsangi-Binsu. Elle consiste à modeler une masse d'argile que les potières transforment ensuite comme nous l'avons décrit plus haut jusqu'à ce qu'elles obtiennent le volume de l'ébauche souhaité. Le récipient est achevé par l'adjonction de colombins que les potières ici écrasent par chevauchement sur la paroi interne. Une technique identique avait déjà été décrite chez les Ndibu de Kimpanda (de Maret 1974) et chez les Manyanga de Massesse (Mpika 1996 cité par Gosselain 1995).

Les potières hungu de Nzambi, mboma de Ndemba, manyanga de Kiloango et nkanu de Kindongolosi, Kinvuandaba et Kingangula (Kimvula) ébauchent aussi leurs récipients par creusement et étirement d'une motte avec association des colombins. Toutefois, faute de les avoir vu à l'œuvre, nous ne pouvons ranger leur technique dans l'un des deux groupes que nous venons de décrire. Dans la littérature, cette technique qui associe la motte creusée et étirée avec adjonction de colombins sans donner des précisions sur le mode d'application de ceux-ci se retrouve un peu partout dans l'aire kongo (Maquet

Figure 20.5 : Potière au village Nsangi-Binsu (RDC)

Figure 20.6 : Potière au village Kinkoko-Mbanga (RDC)

1938b; Soret 1959; N'kundiki 1987; Pinçon & Ngoïe-Ngalla 1990 cité par Gosselain,1995; Mpika 1996; Jung s.d.). Pour autant que nos recherches de terrain ont permis de le vérifier, l'activité céramique a malheureusement depuis longtemps cessé dans ces localités et les habitants n'en gardent que quelques vagues souvenirs, ce qui ne nous a pas permis de compléter, par nos enquêtes, les informations publiées.

Il existe une troisième variante de la technique du creusement et étirement d'une motte qui se réalisait avec association de colombins accolés et pincés simultanément (A3). Elle a été décrite au Congo-Brazzaville chez les Dondo (Lanfranchi 1984).

Nous catégorisons les trois variantes A1-A3 ensemble dans un répertoire A qui se distingue des répertoires B et C décrits ci-dessous.

Le répertoire B se caractérise par l'usage de ce qui est connu comme la « tournette » dans la littérature spécialisée (Roux & Corbetta 1989; Roux 2009). Dans notre zone de recherche, cet outil est peu courant, mais nous en avons observé l'utilisation auprès d'un potier du village de Kakongo-Nsongo. Il s'agit ici d'une plaque en bois avec pivot placé à l'une des extrémités de la planche de travail que l'artisan fait tourner à l'aide de sa main ou de son pied lors du façonnage du récipient, comme nous l'avons observé à Kakongo-Nsongo (voir aussi Coart & de Haulleville 1907: 11; 41-42; Dartevelle 1936; Maquet 1939 pour la description d'autres types de tournettes). Le potier utilise, en plus, une forme particulière de la technique de la motte creusée, mais c'est surtout le colombin qui est employé pour façonner les différents types de récipients. L'usage de la tournette distingue sa production de l'usage du creusement et étirement d'une motte sans cet outil (A1) et la place dans un répertoire à part (répertoire B). La technique consiste ici à ébaucher uniquement la base du récipient par creusement et étirement d'une motte, tandis que les parois sont montées par la suite à l'aide de colombins préalablement aplatis que le potier adjoint simultanément par superposition et pincement contre la paroi externe de l'ébauche.

Dans son ouvrage consacré aux Solongo, Abranches (1991) mentionne l'usage d'un « tour de potier » à Soyo où la vitesse de rotation n'est pas exploité et qui a néanmoins permis des progrès considérables dans l'industrie céramique. La description qui lui en avait été faite par un informateur et qui avait permis d'illustrer l'outil correspond plutôt à une tournette, car le tour proprement dit est plus élaboré et implique l'usage d'une grande vitesse de rotation lors du façonnage.

Le répertoire C se distingue par la technique qui consiste uniquement à l'emploi des colombins. Nous avons rencontré des potières qui travaillaient ainsi lors de nos enquêtes menées aux environs de Tshela et de Lukula en 2014. Cette technique était probablement aussi utilisée à Kitsenda au nord-est de Seke-Banza.

Il s'agit d'une technique qui consiste à superposer et pincer simultanément les colombins jusqu'à atteindre la taille de l'ébauche souhaitée. La base est alors constituée en dernier à l'aide d'une galette d'argile que la potière place à l'intérieur de l'ébauche et qu'elle soude par étirement à la paroi (Figure 20.6). Dans la littérature, la technique a déjà été décrite chez deux potières à Matadi et ses environs (MacGaffey 1975), ainsi que chez les potières Teke de l'ouest (Pinçon 1985), la seule différence étant que dans ces deux groupes, les artisanes confectionnent d'abord la galette à partir de laquelle les colombins sont montés.

Laman (1953: 126) parle de récipients réalisés à l'aide d'anneaux d'argile superposés et joints avec beaucoup de soin chez les Sundi de Kibunzi et Kingoyi. Il s'agit probablement de colombins, car la technique d'anneaux étirés telle que définie par Gosselain (1995) et Livingstone-Smith (2001) est généralement associée à un étirement important. Un autre argument qui vient appuyer notre propos est que les termes utilisés pour désigner le colombin ailleurs dans la zone kongo sont semblables à celui indiqué par Laman (1953: 126) chez les Sundi, à savoir *nzekula*. Nous avons noté *nzekulwa* chez les Manyanga de Kiloango, *nzekolo* chez les Woyo de Kakongo-Nsongo, *nzekulu* chez les Mboma de Ndemba et *ndzìkílà* chez les Mbata de Nsangi-Binsu. Considérant ces deux éléments, on peut retenir que la technique d'ébauchage utilisée par les potières Sundi de Kibunzi et Kingoyi est le colombin.

Au terme du façonnage, on observe que partout, actuellement, les artisans raclent, avec un feuillard ou un rachis de palme, la surface inférieure des récipients pour leur donner un bel arrondi. Cela s'effectue systématiquement après un court séchage allant de quelques minutes à 24 heures. De ce raclage résulte un important retrait de matière et donc à un amincissement important de la paroi.

Si pour certains artisans il s'agit simplement de la dernière étape du façonnage visant à régulariser la surface, pour d'autres le but est aussi esthétique. Dans ce dernier cas, la surface raclée restera apparente sinon elle sera lissée ou recouverte d'une fine couche d'argile.

Cette technique très caractéristique de la région semble bien avoir été pratiquée depuis plusieurs générations (Laman 1953; de Maret 1974; MacGaffey 1975; Lanfranchi 1984; N'kundiki 1987; Pinçon & Ngoïe-Ngalla 1990; Mpika 1996).

20.1.4.3 Décoration

Après le façonnage, certains artisans décoraient leurs récipients et c'est encore actuellement le cas au Mayombe et en Angola. La décoration s'effectue soit sur des récipients dont la pâte est encore humide soit sur des récipients secs, cuits ou non.

Pour les décors sur pâte humide, les artisans emploient actuellement trois techniques décoratives, le plus souvent combinées, pour réaliser les motifs. Il s'agit notamment de (a) l'incision, (b) du traçage et (c) de l'impression (de Maret 1985a; Clist 2005). On note en plus de celles-ci, deux autres techniques, à savoir le modelage zoomorphe ou anthropomorphe (Coart & de Haulleville 1907: planches III et IV; Dartevelle 1936: 919; MacGaffey 1975) et les applications de cordons ou de boutons imitant des clous de tapissier (Coart & de Haulleville 1907: planche III, figure 43 et planche IV, figures 50 et 55), employés vers la fin du 19e siècle et au courant du 20e siècle, mais plus en usage de nos jours.

Ces techniques peuvent être décrites de la manière suivante : (a) l'incision est une entaille en progression continue de plus d'un millimètre, exécutée à l'aide d'un outil tranchant ; (b) le traçage est un motif réalisé superficiellement (moins d'un millimètre) avec un bâtonnet en progression continue ; (c) l'impression est un motif réalisé par pression sur l'argile à l'aide de différents objets.

On constate qu'au-delà des différences reconnaissables dans les décors d'un style de poterie à l'autre, les artisans que nous avons observés et qui décorent encore leurs pots, comme dans la région côtière, au Mayombe et aux environs de la cité d'Uíge, partagent le même système décoratif. Les artisans woyo et yombe délimitent d'abord une zone décorative suivant la technique de traçage ou d'incisions horizontales sur l'épaule et parfois sur le haut de la panse des bouteilles et la remplissent à l'intérieur par la superposition d'éléments décoratifs. Inversement, les potières tsotso superposent d'abord différents éléments décoratifs qui sont ensuite bordés. La même logique décorative est manifestement à l'œuvre aussi bien chez les potières hungu que chez les artisans nkanu, même s'il ne nous a pas été possible de déterminer si les potières délimitaient d'abord la bande décorative pour la remplir ensuite ou inversement (Figure 20.7).

Il peut arriver que la décoration soit plus libre et moins structurée, ainsi la potière mbata, lorsqu'elle en a envie, choisit d'orner soit la surface interne du col, soit l'épaule, et dans quelques rares cas, les deux à la fois sur un même récipient, mais sans délimiter au préalable sa zone décorative.

Pour les décors sur pâte sèche, ils sont réalisés de deux manières différentes.

Sur les récipients non cuits, les artisans utilisent un engobe rouge d'origine minérale riche en fer et insoluble dans l'eau, dont ils enduisent la surface extérieure du récipient à la main. Après quelques minutes de séchage, la paroi est polie avec un galet en vue de renforcer l'adhésion du produit et pour régulariser la surface. Ce traitement ne s'applique que sur les récipients à eau et nous l'avons encore observé auprès d'une potière du village de Kinkoko-Mbanga. Les enquêtes orales entreprises dans la même région et jusque chez les Woyo, notamment au village de

Figure 20.7 : Une poterie prête pour la vente au village Nzambi (Angola)

Kakongo-Nsongo (voir aussi Dartevelle 1936), confirment que cette pratique est déjà ancienne.

Après cuisson, le traitement consiste à recouvrir à chaud d'un enduit d'origine organique les parois externes et éventuellement internes des récipients. Cet enduit résulte soit d'une macération, soit d'une décoction à base d'écorce d'une plante particulière (cf. infra).

20.1.4.4 Cuisson

La cuisson intervient après séchage complet des récipients. Il s'agit d'une étape qui requiert beaucoup d'attention de la part de l'artisan et au cours de laquelle l'argile subit une transformation irréversible. Il y a souvent une casse à la cuisson, ce qui sera vite attribué au non-respect d'un certain nombre d'interdits (cf. supra).

Si les artisans cuisent souvent individuellement, il n'est pas rare qu'ils regroupent leur production en un foyer de cuisson unique, ou qu'un artisan confie deux ou trois récipients à un autre afin d'économiser le combustible lorsque sa production est réduite.

La cuisson s'effectue durant le temps libre de l'artisan et lorsque les conditions météorologiques sont favorables. L'artisan prépare, à cet effet, une aire de cuisson à plat dans sa cour et en dehors des zones de passage.

Comme le temps de séchage est généralement court, la plupart des artisans procèdent à une pré-cuisson à feu doux, soit en mettant les pots en cercle autour d'un petit feu, soit en plaçant les récipients sur une claie de branches dans la cour ou dans la cuisine au-dessus du foyer de cuisson de nourriture. Cela permet d'achever le séchage et ainsi de limiter la casse à la cuisson.

Hormis deux mentions de l'usage du four faites au début du siècle dernier (Masui 1899: 17; Coart & de Hauleville 1907: 13), les techniques de cuisson sont relativement simples.

On utilise partout des foyers simples en plein air, où l'on superpose les combustibles et les récipients. La potière étale quelques branches de bois sec au sol sur lesquels elle place les récipients. Elle recouvre ensuite l'ensemble avec du bois disposé en faisceau et allume le feu.

Au village Lutanda en Angola, on nous a parlé d'une variante où les potières creuseraient d'abord une petite dépression dans le sol à l'intérieur de laquelle elles placeraient des branches de bois secs puis les récipients à cuire. Jung (s.d.: 4-5), Pierot (1987: 208) et Mpika (1996: 67) décrivent une structure de cuisson similaire, le premier à Ka-unga au nord-ouest de Brazzaville, le second à Mashita-Mbanza au sud de Kikwit et le dernier à Massesse au sud-ouest de Brazzaville. Le reste de la structure serait monté suivant le mode déjà évoqué.

On note également une préférence pour les combustibles d'essence spécifique avec un choix généralement porté vers des bois légers, notamment le *mukela* (espèce non-identifiée), le *sokila* (espèce non-identifiée), le *n'kisu* (peut-être *Syzygium guineense*), le *mwindu* (*Bridelia ferruginea*), le *nkálà-nkálà* (peut-être *Pachylobus pubescens*), le *nsásà* (*Markhamia tomentosa*), le *tsâmbu* (peut-être *Cassia Manii*), et le *Nsenga* (*Musanga Smithii*), qui s'embrasent rapidement. D'autres artisans n'ont par contre pas de préférences, mais interdisent l'usage de certains bois qui selon eux ne sont pas appropriés pour la cuisson des récipients. Il s'agit notamment du bois *mbota* (*Millettia versicolor*) dont l'usage est interdit chez les potières nkanu de Kindongolosi aux environs de Kimvula, car sa sève abimerait les récipients, ainsi que celui du bois appelé *mutendani* chez les potières tsotso en Angola.

20.1.4.5 Traitements post-cuisson

Il s'agit de la dernière étape du processus de manufacture. Dans toute la région, les artisans emploient des ingrédients d'origine organique, à partir desquelles ils préparent une macération ou une décoction destinée à décorer les récipients à chaud après cuisson.

- Woyo (localité : Chimbuande) ; ingrédients : *kimbanzi, tshimbazi* ; espèces : *Syzygium owariense* ; nom de la solution : *mwíndù* ; préparation : macération ; application : aspersion (Dartevelle 1936; Maquet 1939) ;
- Woyo (localité : Kakongo-Nsongo) ; ingrédients : *mwíndù*; espèces : *Bridelia sp.* ; nom de la solution : *mwíndù* ; préparation : macération ; application : aspersion (Mandela Kaumba, recherche de terrain 2014) ;
- Yombe (localité : Kinkoko-Mbanga) ; ingrédients : *mwíndù*; espèces : *Bridelia sp.* ; nom de la solution : *mwíndù* ; préparation : macération ; application : aspersion (Mandela Kaumba, recherche de terrain 2014) ;
- Yombe (localité : Mbutu-Tsanga) ; ingrédients : *kikolokoto*; espèces : *Bridelia sp.* ; nom de la solution : *mwíndù* ; préparation : décoction ; application : aspersion (Mandela Kaumba, recherche de terrain 2015) ;
- Lari (localité : Ka Unga) ; ingrédients : *mukisu* ; espèces : ? ; nom de la solution : ? ; préparation : décoction ; application : trempage avec rotation (Jung s.d.) ;
- Sundi (localité : Kibunzi et/ou Kingoyi) ; ingrédients : *mwíndù* ; espèces : ? ; nom de la solution : ? ; préparation : ? ; application : frottage ou aspersion (Laman 1953) ;
- Dondo (localité : Mfouati) ; ingrédients : *mwíndù* ; espèces : *Bridelia sp.* ; nom de la solution : *mwíndù* ; préparation : macération ; application : aspersion, application au pinceau (Lanfranchi 1984; Mpika 1996) ;

- Kamba (localité : Ngouedi) ; ingrédients : ? ; espèces : *Bridelia ferruginea* ; nom de la solution : ? ; préparation : décoction ? macération ? ; application : aspersion (Mpika 1996) ;
- Bembe (localité : Moudzanga) ; ingrédients : ? ; espèces : *Bridelia ferruginea* ; nom de la solution : ? ; préparation : décoction ? macération ? ; application : application au pinceau (Mpika 1996) ;
- Kongo (localité : non définie) ; ingrédients : ? ; espèces : ? ; nom de la solution : ? ; préparation : macération ; application : aspersion, trempage avec rotation (Soret 1959) ;
- Manyanga (localité : Kandanda, Kiloango, Massesse, Tombo Manyanga) ; ingrédients : *mwíndù* ; espèces : *Bridelia sp. ? Bridelia ferruginea* ; nom de la solution : ? ; préparation : décoction ; application : trempage avec rotation (Maquet 1938b; N'kundiki 1987; Lanfranchi 1991c) ;
- Nkanu (localité : Kindongolosi) ; ingrédients : *nkangati ;* espèces : ? ; nom de la solution : ? ; préparation : macération ; application : aspersion (Mandela Kaumba, recherche de terrain 2015) ;
- Mbata (localité : Nsangi-Binsu) ; ingrédients : *mwíndù* ; espèces : *Bridelia micrantha* ; nom de la solution : *mwíndù* ; préparation : macération ; application : aspersion (Kivuvu Mbala 2007) ;
- Mbata (localité : Nsangi-Binsu) ; ingrédients : *mwíndù* ; espèces : *Bridelia ferruginea* ; nom de la solution : *mwíndù* ; préparation : macération ; application : aspersion (Alexandre Livingstone-Smith, Mandela Kaumba et Els Cranshof, recherche de terrain 2013) ;
- Ndibu (localité : Kimpanda) ; ingrédients : *kimwindu* ; espèces : *Bridelia ferruginea* ; nom de la solution : *kimwindu* ; préparation : macération ; application : frottage (de Maret 1974) ;
- Ndibu (localité : Songololo) ; ingrédients : *mwíndù* ; espèces : *Bridelia ferruginea* ; nom de la solution : *mwíndù* ; préparation : macération ; application : frottage (Mandela Kaumba et Els Cranshof, recherche de terrain 2013) ;
- Mboma (localité : Matadi, Mbanza-Manteke) ; ingrédients : *mwíndù* ; espèces : *Bridelia scleroneura* ; nom de la solution : ? ; préparation : décoction ; application : aspersion (MacGaffey 1975) ;
- Hungu (localité : Nzambi) ; ingrédients : *múkálà-kálà, nkísù* ; espèces : *Bridelia micrantha* ; nom de la solution : ? ; préparation : macération ; application : trempage avec rotation (Mandela Kaumba, recherche de terrain 2015) ;
- Tsotso (localité : Lutanda) ; ingrédients : *munzundu ; espèces : ?* ; nom de la solution : ? ; préparation : macération ; application : aspersion (Mandela Kaumba, recherche de terrain 2015).

Le colorant nommé *mwíndù/kímwíndù* (préparation à base de l'écorce du *Bridelia ferruginea, Bridelia micrantha* et/ou *Bridelia scleroneura*) est le plus utilisé (Maquet 1938b; Laman 1953; de Maret 1974; MacGaffey 1975; Lanfranchi 1984; N'kundiki 1987; Mpika 1996). On note également l'usage d'autres plantes, notamment le *mukisu* (Jung s.d.), le *kimbanzi* (*Syzygium owariense*) (Dartevelle 1936), les graines de *Bixa orellana*, les écorces du *tokula* (*Pterocarpus spp.*), les fruits de la plante *mbundzila* (*Alchornea cordifolia*) (Soret 1959: 51) ainsi que l'écorce de la plante *nkangati* dont nous n'avons pas pu identifier l'espèce.

Les enduits d'origine organique sont généralement prélevés quelques heures avant la cuisson des récipients et préparés avant ou pendant celle-ci. Les plantes utilisées sont présentes dans la brousse aux abords du village. On constate que les préparations évoquées ci-dessus, à savoir la macération et la décoction, ne sont pas nécessairement liées à un ingrédient en particulier.

Quatre modes d'application ont été observés : aspersion, application de décors à l'aide d'un pinceau, frottage et trempage avec rotation. La technique par aspersion est la plus répandue, alors que l'application au pinceau n'est pratiquée que par les Dondo (en plus de l'aspersion) et les Kamba, et le frottage n'est employé que chez les Ndibu (localisé sur la lèvre uniquement) et chez les Sundi (sur toute la surface du récipient, sur les parois internes et externes). Le trempage est présent chez les Lari, les Manyanga, les Bembe, et les Hungu. Le trempage avec rotation donne un résultat particulièrement remarquable puisqu'il crée un décor dont on ne connait pas d'équivalent ailleurs dans le monde. La panse des récipients ainsi traités se couvre de tâches concentriques qui ressemblent fortement à une sorte de jaspure (Coart & de Haulleville 1907; Darish 1990; Lanfranchi 1991c; Barley 1994). Ces traitements visent, selon les artisans, à embellir et à consolider les récipients.

D'après nos observations chez la potière mbata de Nsangi-Binsu ainsi que d'autres témoignages oraux, on peut affirmer qu'on les applique d'abord pour des fins esthétiques, car les artisans prennent en effet beaucoup plus de temps à recouvrir l'extérieur que l'intérieur des récipients afin de plaire aux acheteurs.

Chez les Woyo et les Yombe, on soulignait les décors incisés à l'aide d'un fragment de bitume sur des récipients chauds à peine sortis du feu (voir aussi Dartevelle 1936). Cette technique devient rare et est remplacée par l'usage d'enduits végétaux. Anciennement, l'usage de bitume pour rehausser le décor ne se constatait que sur des récipients recouverts d'engobe rouge.

20.1.5 Types de récipients

Suite à la perte d'intérêt pour la vaisselle en terre cuite, la variété des formes s'est progressivement réduite à quelques récipients fonctionnels, essentiellement le pot employé pour la cuisson des aliments et la bouteille à haut col pour stocker et servir l'eau. Certains artisans continuent cependant à produire des formes plus variées alors que d'autres ne fabriquent plus que le type le plus apprécié par leur clientèle, soit le pot, soit la bouteille, comme aux environs de Tshela et Matadi.

Par contre, en Angola chez les Hungu, l'éventail de type de récipients s'est élargi. La dynamique est là différente de ce que nous avons observé au Kongo-Central, car grâce à l'appui du gouvernement, il y a un regain d'intérêt de la population pour ce type de vaisselle. Les potières se sont d'ailleurs adaptées à la demande et produisent désormais des objets nouveaux tels que braséro, cendrier et gobelet. Les acheteurs se procurent aussi des récipients dans un but décoratif. Des bouteilles sont encore employées pour conserver l'eau.

En RDC enfin, des marmites en terre sont encore recherchées pour des usages rituels et thérapeutiques. Ainsi, les tradi-

thérapeutes s'en servent pour préparer leurs diverses décoctions et des chefs peuvent y conserver des fétiches. Dans la région de Nsangi-Binsu, on utilise également ce type de récipient pour recueillir le vin de palme.

Partout, la bouteille en terre cuite est appréciée, car elle permet de garder fraîche l'eau pour boire durant les fortes chaleurs là où il n'y a pas d'électricité. A l'ouest de Tshela, les responsables du service d'hygiène exhortaient même encore récemment, en 2014, la population à se procurer de la vaisselle en terre, notamment des bouteilles afin de s'en servir pour faire bouillir et stocker convenablement l'eau pour boire.

20.2 Données archéologiques

En ce qui concerne les résultats des recherches archéologiques sur la céramique récente, il a été possible de distinguer dans la région où nous avons fouillé deux types de céramiques assez caractéristiques. D'une part, la céramique de Type Lemfu du site du même nom proche de Kindoki et d'autre part, la céramique de Type Kinsazi du site éponyme près de Ngongo Mbata. Nous examinons ici brièvement leurs caractéristiques.

20.2.1 Le Type Lemfu

Situé sur une colline à l'extrémité nord-ouest de la colline de Kindoki qui a été identifiée comme étant associée à Mbanza-Nsundi, ancienne capitale de la province de Nsundi à l'époque du royaume Kongo, le site archéologique de Lemfu (S 05°03'711 ; *E* 15°00' 527) se confond avec le village qui porte le même nom (Clist *et al.* 2013b).

La prospection faite sur la colline de Lemfu a permis la mise au jour d'une couche d'occupation récente, datée de la fin du 19e siècle au début du 20e siècle, avec les restes d'une aire de cuisson de poterie à faible profondeur.

Le matériel archéologique recueilli dans huit tranchées sur une superficie totale de 34 m^2 est très homogène. Il comprend essentiellement des pots à cuire non décorés à panse sphérique ou sphéroïde avec des parois relativement épaisses entre cinq et quinze millimètres, un dégrossissement systématique par raclage qui débute à la panse et se poursuit jusqu'à la base du récipient, une pâte de couleur grise blanchâtre, une lèvre généralement large et plate , ourlée à l'extérieur sur quelques individus (Figure 20.8). Seul un grand tesson recueilli dans la fosse 1 de la tranchée 2 porte un décor de traits incisés sur l'épaule, réalisés vraisemblablement à l'aide d'un peigne à deux dents (Figure 20.10).

Figure 20.8 : Poterie issue de la tranchée 2 du site de Lemfu (début 20e siècle)

Les poteries de l'aire de cuisson et de la fosse 1 sont quasiment identiques à celle de Kimpanda, que l'on fabriquait encore en 1973, tant par ses formes que par sa pâte (de Maret 1974). On observe toutefois dans cet assemblage une poterie dont la pâte comporte des éléments grossiers non plastiques que l'on ne distingue pas parmi certains tessons issus de la même fosse ainsi que dans la poterie fabriquée encore récemment dans la même région et dont le dégraissant est fin et bien trié.

Au cours de la fouille sur le site de Lemfu, la coupe ouest de la tranchée 2 relevée dans les carrés A1 à A5 nous montre la succession suivante : a) d'abord une petite fosse à la base de toutes les autres couches que nous appelons fosse 2 ; b) celle-ci est coiffée par un dépôt double (couches 4 et 5) à partir desquelles une autre fosse, dénommée fosse 1, a été installée ; c) c'est par-dessus cet ensemble que l'aire de cuisson s'est constituée ; d) pour finir, on relève une couche de faible épaisseur déposée par-dessus l'aire de cuisson.

C'est la fosse 2 de la tranchée 2, carré A/5 de Lemfu qui a livré à une profondeur de 42 cm le charbon de bois qui a servi à dater le niveau d'occupation en dessous de l'aire de cuisson. Les résultats obtenus suggèrent que l'évènement que nous voulons dater se situe entre le 18e siècle et le 20e siècle (Poz-59437, 130+/-30 bp, soit en âge calibré AD 1690-1950). Si l'on convient que la poterie issue de la fosse 2 est identique à celle de Kimpanda, si l'on tient compte de la présence de deux fragments de pipe de type récent recueillis dans la tranchée 2 du site de Lemfu entre les niveaux 0/-10 cm pour l'un et -20 cm/-40 cm pour l'autre (19e -20e siècle ; Chapitre 21), soit au même niveau que la poterie de l'aire de cuisson et que l'on considère enfin la date moderne obtenue pour la tranchée 5 du site de Kindoki (Poz-59447, 90+/-30 bp, donc d'âge moderne mais antérieur à 1950) associée à une poterie presqu'identique à celle de l'aire de cuisson de Lemfu, nous pouvons alors suggérer que les poteries recueillies dans la fosse 2 et dans la couche de l'aire de cuisson datent du début du 20e siècle.

Quelques autres tessons décorés ont également été recueillis sur le site, mais il s'agit de productions plus vieilles que le type Lemfu. On note un tesson du Groupe Kindoki, daté fin 13e-mi 15e siècles (Chapitre 19), ainsi qu'un tesson du Type D du Groupe Kongo des 16e-18e siècles (Chapitre 19).

20.2.2 Le type Kinsazi

Dans le cadre du projet KongoKing, des enquêtes ont été menées en 2014 dans le but d'établir la carte des localités susceptibles de renfermer des sites archéologiques aux environs du site de Ngongo Mbata et du village abandonné de Mbanza Mbata (Vergaert 2014). C'est à cette occasion que des prospections ont été effectuées l'année suivante sur le site de l'ancien village de Kinsazi (S5° 49' 48.972" ; E15° 10' 48.504"), suivies de sondages (Clist *et al.* 2015a). Ceux-ci ont fourni des tessons suffisamment grands pour permettre de caractériser la production du Type Kinsazi.

Cette céramique reconnaissable par son décor très caractéristique de pastilles repoussées réalisées sur la surface interne du col avait été récoltée pour la première fois en surface par Maurits

Bequaert en 1938 sur des collines proches de Ngongo Mbata (Figure 20.9).

Lorsque l'équipe du projet KongoKing est retournée sur le site, de nouveaux exemplaires de cette poterie ont attiré l'attention et il a été décidé de l'examiner plus systématiquement, d'autant plus que ce type de décor pouvait aussi s'observer sur un pot provenant du village de Kiloango situé à proximité de Luozi et entré dans les collections du Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC) à Tervuren, très probablement au début du 20e siècle.

La production est essentiellement composée de pots destinés à la cuisson des aliments. Leur sommet et la base de leur col sont parfois marqués d'un faible rebord sur la surface interne. Ces récipients présentent également une surface raclée sur la panse. Leur pâte est généralement fine et de couleur brune, mais on note en plus quelques individus de couleur grise, blanche et rose.

Un exemple isolé est une espèce de petite assiette qui porte des pastilles repoussées groupées par quatre et appliquées sur

Figure 20.9 : Pot de type Kinsazi, mission 1938 de M. Bequaert

la surface interne de la panse de l'objet dont les perforations à l'extérieur ont été rebouchées par un lissage de la paroi.

Uniquement appliqué sur la surface interne du col, ce décor est réalisé sur une pâte molle et à l'aide d'un bâtonnet qu'on enfonce sur la surface externe vers l'intérieur et l'action s'arrête dès que les pastilles apparaissent de l'autre côté de la paroi.

Nous avons identifié, dans cet ensemble, quatre types d'organisation du décor : a) une bande périphérique composée d'un ou deux, et parfois trois alignements horizontaux, b) une bande périphérique composée d'alignements obliques, c) des guirlandes ordinairement composées de deux lignes de pastilles (nous avons une occurrence avec trois lignes), d) des pastilles groupées.

Il est important de noter que le pastillage est presque toujours associé à un autre type de décor (incisé ou tracé) sur l'épaule.

Uniquement trouvée en surface et en fouille dans les vingt premiers centimètres, comme sur les sites de Kingondo, de Mbanza Mbata moderne, de Kindoki (Chapitre 11), de Kinkinzi et de Ngombi (Chapitre 12), la céramique de ce type n'a par contre jamais été trouvée dans les niveaux plus récents des fouilles de Ngongo Mbata Village (20e siècle) ou plus anciens de Ngongo Mbata (Chapitre 10).

Cela suggère que cette production date du courant du 19e siècle comme l'illustre aussi les perles bleues hexagonales en verre découvertes en fouille à Kingondo, Kinkinzi et Ngombi attribuées à la même époque (Chapitre 23).

Par contre, ce qui est plus surprenant c'est l'absence de ce pastillage dans une monographie du MRAC basée sur des récoltes qui remontent vraisemblablement à la fin du 19e siècle (Coart & de Hauleville 1907). Cela s'explique soit parce qu'elle n'était déjà plus produite, soit parce que les récoltes n'ont pas eu lieu dans cette zone, ce qui est le plus probable mais sans exclure l'autre explication.

Actuellement, un total de 169 tessons de poteries de ce type a été récolté sur 29 sites archéologiques durant les missions archéologiques menées entre 2012 et 2015 de part et d'autre de la rivière Inkisi aux environs de Ngongo Mbata et de Ngidinga.

A l'issu de l'analyse de la répartition spatiale de ce type de poterie, on observe qu'elle chevauche l'Inkisi sur ses berges ouest et est, de la frontière avec l'Angola au sud jusqu'au village de Yindula au nord, soit sur un axe de 61 kilomètres. La région de Ngongo Mbata n'est qu'une des zones alimentées par les centres de production qui restent à être découverts. L'absence de sites à pastilles repoussées au-delà de la frontière suggère que leur extension se continue en Angola et met en évidence l'absence de recherche dans cette partie du pays.

Il faut encore signaler à travers la province du Kongo-Central l'existence de deux sites archéologiques isolés, à savoir Kindoki (Chapitre 11) et Kingemba (cf. les travaux de Maurits Bequaert en 1938 répertoriés dans Vandenhoute 1973), où ce pastillage repoussé est connu. Il faut cependant noter que même s'il n'est pas obtenu par repoussage mais simplement par application, le procédé du pastillage est présent à un

Figure 20.10 : Lemfu, poterie raclée issue de la fosse 1 de la tranchée 2, entre les niveaux -40/-65, carré A/3 (début 20e siècle)

Figure 20.11 : Ngongo-Mbata, poterie raclée issue de la fosse de la tranchée 83 (seconde moitié du 18e siècle)

autre endroit dans l'aire kongo. En effet, comme nous avons pu l'observer sur les céramiques provenant du Mayombe et présentes dans les collections du MRAC, cette technique exceptionnelle en Afrique centrale a été largement utilisée là aussi. Dans ce cas, il s'agit manifestement d'une imitation de clous en cuivre à grosse tête comme l'attestent d'ailleurs certains récipients de cette collection qui sont effectivement décorés de clous en cuivre en lieu et place de pastilles. On peut donc se demander si pour le type de Kinsazi, il ne s'agirait pas aussi, avec un autre procédé, d'une imitation de clous en cuivre.

20.2.3 Raclage

Que ce soit pour les Types Lemfu ou Kinsazi, mais aussi pour quasiment toute la céramique récente de l'aire kongo, on observe un raclage très caractéristique de la base et de la panse des récipients (Figure 20.10). Ce procédé est très inhabituel en Afrique centrale et semble donc caractéristique de l'aire kongo.

Ce raclage s'effectue systématiquement après un court séchage allant de quelques minutes à 24 heures. Là où on a pu l'observer, cette technique consiste en un important retrait de matière qui amincit considérablement les parois ce qui allège les récipients et favorise une cuisson plus rapide (Kaumba 2017). Chez certains, la surface raclée reste apparente et rugueuse, chez d'autres, après avoir régularisé la surface et donné un bel arrondi, la panse et la base sont lissées une dernière fois.

On note aussi dans les assemblages céramiques des sites de Kindoki (fosse de la tranchée 58 datée entre AD 1501-1661, Poz-59632, 320 +/- 30 bp) et de Ngongo Mbata (fosse de la tranchée 70 datée entre AD 1668-1950, Poz-69046, 180+/- 30bp et fosse de la tranchée 83 datée entre AD 1651-1950, Poz-69045, 210+/- 30 bp), la présence de poteries dont la panse a été raclée (Figure 20.11). Selon les informations orales obtenues d'Els Cranshof (communication personnelle), des poteries probablement raclées seraient aussi présentes dans les stations de Lumbu (seconde moitié du 17e siècle), Mpidi a Tadi (17e siècle) et Nkulumbimbi (remplissage d'une tombe du 19e siècle) du site de Mbanza Kongo en Angola (Clist *et al.* 2015e). On note, en plus, des poteries raclées issues des couches d'occupations les plus récentes, datées du 19e siècle, sur le site de Kitchounga dans la région de Mindouli (Chapitre 17) et du début du 20e siècle sur les sites de Lemfu et de Kindoki (Clist *et al.* 2013b). Le raclage est présent, enfin, sur des poteries de la collection des poteries kongo du MRAC produites entre le courant de la deuxième moitié du 19e siècle (Masui 1899) et la première moitié du 20e siècle.

Cette technique a aussi été décrite en détail dans le troisième quart du 20e siècle à Kimpanda, près de Mbanza-Nsundi (de Maret 1974).

A partir de l'ensemble de ces éléments chronologiques, cette technique particulière paraît bien s'être diffusée à partir du 16e siècle et a perduré jusqu'à une période très récente depuis le Mayombe jusqu'aux régions de Luozi, Kisantu, voir probablement jusqu'à Mbanza Kongo.

20.3 Conclusion

A l'issue du travail résumé ici, qui fait l'objet de notre thèse de doctorat, nous disposons d'une meilleure vue d'ensemble sur la céramique kongo récente. Bien sûr, il reste de grandes zones dépourvues de centres céramiques encore actifs et il est très possible que certains artisans encore en activité aient échappé à nos enquêtes.

Les données décrites plus haut nous ont permis de distinguer, en se fondant sur les aspects saillants de la chaîne opératoire que sont les techniques d'ébauchage et les traitements de surface, au moins trois répertoires techniques.

En résumé, le premier rassemble les artisans utilisant le creusement et étirement d'une motte de la base à la panse/col (répertoire A). On trouve essentiellement ce répertoire sur la rive droite du fleuve au nord-est et à l'ouest de Tshela dans le Mayombe, sur l'autre rive dans la ville de Matadi. Beaucoup plus en amont vers l'est, sur la

rive droite du fleuve, l'aire de répartition est centrée sur Luozi et à l'ouest aux environs de la mission de Kinkenge. Au-delà de la frontière au Congo-Brazzaville, c'est aux environs de Mfouati (au nord) et à Massesse près de Boko (à l'est) qu'on trouve aussi ce répertoire. Sur la rive gauche du fleuve Congo, à l'est du Kongo-Central, il est présent à Mbanza Nsundi, Kinto, Masikila, Nsangi-Binsu et aux environs de Kimvula. Beaucoup plus au sud en Angola, c'est au village Lutanda et dans la localité de Nzambi qu'on le trouve. Le répertoire B rassemble les artisans qui utilisent le creusement et étirement d'une motte pour la base du récipient ou la technique du colombin et qui emploient en plus la tournette lors du façonnage des récipients. Ce répertoire a été identifié à l'ouest du Kongo-Central dans la région côtière au village de Kakongo-Nsongo et ses environs. Des informations complémentaires ont permis l'extension de l'aire de répartition de ce répertoire au village Tombe situé au sud de Kakongo-Nsongo, à Luangunzambi au bord du fleuve et à Soyo (en Angola). Le répertoire C rassemble les artisans qui utilisent des colombins de la panse au col et une galette d'argile pour la base des récipients. Ce répertoire a été identifié au Mayombe dans quelques localités autour de Tshela, aux environs de Lukula et peut-être aussi à proximité de Seke-Banza. Sur la rive gauche du fleuve, c'est à Matadi et ses environs que la technique a été attestée, et sur la rive droite du fleuve, elle a été identifiée dans deux localités au nord-ouest et au sud-ouest de Luozi.

Si la tendance générale est marquée par l'usage de la motte creusée (technique dominante) sur toute l'étendue de notre zone de recherche, on observe cependant l'existence de techniques distinctes à peu de distance au sein d'un même groupe ethnolinguistique. C'est, par exemple, la situation au Mayombe où des potières de Tshela et Lukula emploient des colombins pour façonner leurs récipients alors qu'à quelques kilomètres de là, à l'ouest de Tshela, c'est avec une variante de la motte creusée qu'on ébauche les récipients. Cet exemple est d'autant plus singulier qu'on trouve en plus dans un groupe de villages, des potières qui emploient les deux techniques à la fois. On constate, de surcroît, une grande homogénéité en ce qui concerne les traitements de surface. En effet, l'ensemble des artisans raclent la panse et la base des récipients et emploient un enduit d'origine organique très apprécié pour ses qualités thérapeutiques sur l'homme et qui, selon les artisans, produiraient les mêmes effets sur les récipients (Kaumba 2017). On note, cependant, une particularité chez certains artisans yombe, woyo, zali et mboma qui emploient aussi un colorant d'origine minérale pour orner leurs récipients.

Si on compare la répartition esquissée ici des trois répertoires techniques avec les sous-groupes historiques du kikongo tels qu'établis par de Schryver *et al.* (2015) (voir aussi Chapitre 7), le répertoire A se pratique par des locuteurs de variétés appartenant aux sous-groupes kikongo-nord (villages Mfouati, Tombo Manyanga et Massesse), kikongo-est (villages Kinto, Masikila, Nsangi-Binsu ainsi qu'aux environs de Kimvula), kikongo-sud (villages Lutanda et Nzambi), kikongo-ouest (à l'ouest et aux environs proche de Tshela) et kikongo-central (dans la région de Luozi et à Mbanza-Nsundi). Le répertoire B est trouvé chez des locuteurs de variétés appartenant aux sous-groupes kikongo-sud (Soyo en Angola) et kikongo-ouest (Kakongo-Nsongo et ses environs), tandis que le répertoire C est attesté dans l'aire de répartition du kikongo-sud (Matadi et ses environs), du kikongo-ouest (environs de Tshela, Lukula et Seke-Banza) et du kikongo-central (aux villages de Kibunzi et Kingoyi).

Grâce à une analyse détaillée des techniques d'ébauchage, il a été possible de distinguer, à une échelle micro-régionale, trois variantes techniques au sein du répertoire A (A1, A2 et A3). Les trois variantes, A1 à A3, sont toutes utilisées au nord : A1 et A2 par des locuteurs kimanyanga et A3 par ceux du kidondo. La technique A1 est la seule à se retrouver en plus à l'ouest et au sud, chez des locuteurs du kiyombe et du kitsotso. La technique A2 est aussi utilisée à l'est et au centre. Quant à la technique A3, on ne la retrouve qu'au nord. A l'ouest, la technique A1 s'associe aussi au répertoire C caractérisé par l'usage de la galette pour la base et du colombin pour le reste du récipient. Il est utilisé par les locuteurs kiyombe du village de Kinkoko-Mbanga.

Le répertoire B, avec la tournette, ne se trouve qu'à l'ouest et au sud chez les locuteurs du ciwoyo (village Kakongo-Nsongo) et du kisolongo (à Soyo). Un fait intéressant qu'il convient de relever encore ici est la présence d'une zone de transition qui émerge dans le Mayombe où l'on passe, d'un village à un autre, de la technique du colombin (répertoire C) à celle de la motte creusée (répertoire A) avec des villages où on emploie à la fois les deux techniques.

On soulignera aussi une activité masculine limitée à la région côtière, à la fois dans l'aire kikongo-ouest à Kakongo-Nsongo, Tombe et Luangunzambi, et kikongo-sud à Soyo, où les potiers utilisent la tournette (répertoire B). Cette activité masculine était déjà mentionnée au 18e siècle (Proyart 1776). Si l'on admet le fait que la poterie est, partout ailleurs, pratiquée par des femmes, la présence de potiers à la côte révélerait l'aspect lucratif de ces produits, tandis que l'usage de la tournette qui semble assez récente (Coart & de Haulleville 1907 : 11, 41 et 43 pour la première mention; voir aussi Dartevelle 1936) indiquerait des contacts avec l'extérieur.

En ce qui concerne l'archéologie, les recherches se sont centrées sur la vallée de l'Inkisi, nous manquons donc malheureusement de matériel qui permettrait d'évaluer le degré de continuité entre les productions des siècles qui ont précédé l'époque actuelle dans les autres régions de l'aire kongo. On peut cependant noter que la seule technique d'ébauchage à l'Âge du Fer Ancien semble avoir été l'usage des colombins, c'est-à-dire notre répertoire C, qui est attesté dans les Groupes de Ngovo, de Kay Ladio et de Kitala (Chapitre 6). L'ébauchage à l'aide des colombins a peut-être perpétué jusqu'au début du 15e siècle, tel qu'attesté dans le Groupe de Mbafu et le site isolé de Kindu (Chapitre 19). Le façonnage par creusement et étirement d'une motte d'argile, c'est-à-dire notre répertoire A, n'apparaît qu'à partir des 14e-15e siècles dans le Groupe de Kindoki et dans les différentes poteries caractéristiques du royaume Kongo (Chapitre 19). Il n'est peut-être pas anodin que le raclage de la panse semble n'apparaître qu'au 16e siècle, à l'époque où le façonnage semble avoir déjà évolué sur l'ensemble des provinces septentrionales du royaume Kongo vers une technique normée (répertoire A).

De ce qui précède, on peut d'abord suggérer que l'évolution des techniques de la poterie n'ait rien à voir avec la première diversification du groupe linguistique kikongo telle que

reflétée dans la classification phylogénétique de de Schryver *et al.* (2015). Il n'existe pas de correspondance claire et nette entre la répartition des répertoires céramiques que nous avons pu distinguer et celle des sous-groupes linguistiques. Par contre, le passage d'un répertoire céramique C, majoritaire depuis les premiers villages implantés sur la zone, à un nouveau répertoire céramique A qui devient majoritaire à partir des 14e - 15e siècles et qui va de pair avec une transformation radicale des styles de poteries (Chapitre 19), semble avoir son parallèle dans la diffusion dialectale de certains traits linguistiques sous l'influence de la centralisation politique et l'intégration économique qui avaient lieu au sein du royaume Kongo au courant des 16e-18e siècles (Bostoen & de Schryver 2015). Cette transformation dans la production semble donc aller de pair avec le développement du royaume Kongo.

Là où nous avons des données archéologiques plus nombreuses, on s'aperçoit que dans la région de Mbanza-Nsundi, le Type de Lemfu attesté au tout début du 20e siècle, peut-être déjà là au courant du 19e siècle, est resté pratiquement inchangé jusqu'à sa disparition.

Plus au sud, le Type de Kinsazi est surtout reconnaissable par un décor de pastillage très caractéristique que l'on retrouve un peu partout dans la région de Ngongo Mbata. Dans cette région, on note une évolution différente de celle observée avec la céramique Lemfu à Mbanza Nsundi. Alors qu'autour de Mbanza Nsundi la céramique a évolué au cours du temps en se simplifiant et notamment en éliminant plus tôt le recours à la décoration, autour de Ngongo-Mbata on peut distinguer trois phases dans la production de la poterie. La première, qui semble se poursuivre tout au long du 19e siècle, se caractérise par des poteries alliant au pastillage un décor caractéristique des poteries kongo de la fin du 18e siècle tel que connu par les fouilles archéologiques (Chapitres 10 et 19). La deuxième phase apparaît au tout début du 20e siècle avec des poteries moins ornées que les précédentes, sans pastillage et avec des formes différentes (Chapitres 10, 12 et 19). Enfin, la troisième phase qui est celle que nous connaissons actuellement aux 20e-21e siècles avec le type Nsangi-Binsu qui est faiblement ou pas orné (Kaumba 2017).

En examinant l'évolution de la production dans cette partie de la province du Kongo-Central, il semble que les modifications et simplifications successives du décor, voire son abandon, résultent de la disparition progressive de l'activité. C'est l'usage désormais très spécialisé et limité des récipients qui prime et c'est leur aspect « traditionnel » qui est le plus important. En l'absence de concurrence, leur décor n'a plus guère d'importance et s'efface derrière leur charge symbolique ou un aspect plus pratique comme garder l'eau fraîche. Ainsi disparaît une tradition céramique multiséculaire, qui au cours des siècles a fait preuve d'une singulière créativité donnant, par exemple, le remarquable décor de jaspure ornant les poteries de la région de Luozi, qui sont parmi les plus belles d'Afrique subsaharienne.

Chapitre 21

Les pipes en terre cuite et en pierre

Bernard Clist

Les plus anciennes sources historiques relatives au royaume de Kongo ne mentionnent ni le tabac, ni l'acte de le fumer, ni la présence de pipes pour le fumer. C'est le cas de Pigafetta (1591) présentant le témoignage de Duarte Lopes qui vécut à Mbanza Kongo entre 1579 et 1583. Le rapport du Frère Diogo daté de 1583 (Brasio 1954: 355-392) ainsi que les rapports et courriers de cette époque sont muets sur le sujet. C'est aussi le cas de la relation de voyage de Jan-Hugo Van Linschoten (1583-1592) (De Linschot 1638), de Peter Van den Broecke (1607-1612) (Cuvelier 1955), et d'Andrew Battell qui vécut en Angola, visita les royaumes au nord du fleuve Congo entre 1590 et 1610 et passa par Ngongo Mbata lors d'une expédition commerciale vers 1603 (Ravenstein 1901). Il faut attendre 1612 pour enfin lire le plus ancien témoignage sur l'action de fumer le tabac écrit par un commerçant allemand de passage à Mbanza Soyo sur le littoral de l'Océan Atlantique : « *They can bear hunger for a considerable time, as long they have 'magkay' or tobacco, whose leaves they grind and ignite, so that a strong smoke is produced, which they inhale for thirst and hunger* » (Jones 1983: 61). Il n'est pas clair s'il observa l'utilisation de pipes ou celle de 'cigares'. Quoiqu'il en soit, fumer le tabac semble avoir été introduit au royaume Kongo entre 1583 et 1612, probablement comme ailleurs en Afrique le long du littoral Atlantique. Nous savons en effet que le tabac est cultivé, au plus tard, en 1602 au Sénégal et sur les îles de São Tomé et Principe (de Marees 1602: 11, 18), alors qu'au Cap de Bonne Espérance, il est rapporté pour la première fois en 1601 (Goodwin 1939, cité par du Toit 1980). Son introduction aux ports approvisionnant le royaume Kongo remonte sans doute à la même époque. L'utilisation des premières pipes doit y être intimement associée, même si leur première mention explicite ne remonte qu'à la seconde moitié du 17e siècle. Tout en mentionnant son entendement du mot kikongo désignant l'objet, Giacinto Brugiotti da Vetralla qui résida au royaume Kongo entre mars 1652 et mai 1657 en témoigna ainsi : « *e cosi tenendo sospesa con una delle mani la pipa o carimbeo* » (Simonetti 1907: 321), « *et ainsi il tient suspendue entre les mains une pipe ou carimbeo* **».** Le premier texte à être plus explicite sur la pratique de fumer la pipe est celui des pères Michelangelo Guattini et Dionigi Carli qui résidèrent à Mbanza Mbamba en 1668. Leur récit confirme qu'à cette époque la consommation du tabac avait déjà pris une grande ampleur dans le royaume et passait par l'utilisation de pipes « *grandes comme une petite marmite avec un tuyau de deux brasses de long qui ne sont jamais épuisées* **»** (du Cheyron d'Abzac 2006: 139). Girolamo Merolla da Sorrento, qui fut au Kongo de 1683 à 1688, mentionne qu'aussi bien les hommes que les femmes fument à l'aide de « *pipes longues* **»** (Merolla da Sorrento 1692: 563) et il en donne une illustration (Figure 21.1). Ce genre de pipe dite « coudée » à long tuyau est rendu avec plus de détails significatifs sur une aquarelle illustrant l'ouvrage de Cavazzi (1687) (Figure 21.2). Là, il s'agit d'une pipe, probablement en terre cuite, au fourneau imposant se terminant par une lèvre éversée. Le rendu de la complexité de l'embouchure annelée où vient s'articuler la rallonge du tuyau en matériau périssable (bois ou jonc) est particulièrement bien fait. Même si l'image représente la reine Njinga du royaume avoisinant du Ndongo, cette pipe est proche des pipes Kongo du 17e siècle découvertes au cours des fouilles archéologiques du projet KongoKing.

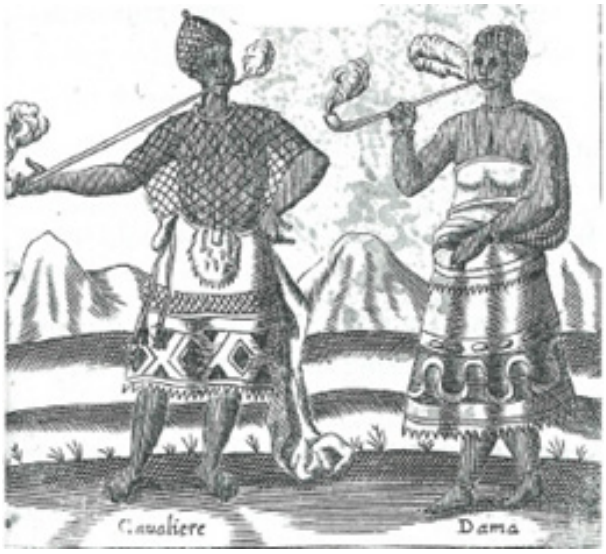


Figure 21.1 : Utilisation de pipes pour fumer le tabac, homme et femme de la noblesse kongo (Merolla da Sorrento 1692: 116)

Figure 21.2 : La reine Njinga fumant sa pipe (Cavazzi 1687)

21.1 L'étude des pipes archéologiques avant le projet KongoKing

Depuis les fouilles archéologiques de 1925 et 1927 du site de la Gombe, appelé Pointe de Kalina à l'époque, en République Démocratique du Congo (ci-après RDC), nous savons que des pipes en terre cuite étaient utilisées par les anciennes populations de la région de Kinshasa (Bequaert 1938: 47, 78-80). Par la suite, divers fragments en terre cuite ont été collectés en surface dans la province du Bas-Congo, puis conservés au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren en Belgique (ci-après « MRAC »). En 1938, plusieurs dizaines de fragments de pipes en terre cuite et en pierre sont récoltés lors des fouilles sur le site de Ngongo Mbata (Bequaert 1940). Vandenhoute (1973: 104-112) en a fait une typologie. À la fois de Maret (1972: 55) et Vandenhoute (1973: 107) mettent en évidence les correspondances entre une partie des décors de pipes en pierre et certains décors des poteries du Groupe II de l'époque. D'autres pipes en contexte sont relevées par Jean-Pierre Emphoux à Mafamba en République Populaire du Congo en 1964 (ci-après « Congo ») (Emphoux 1965; Emphoux 1982: 115-118 & planches I-VIII) et par Hendrik Van Moorsel au site de Kingabwa ou Ngombela à Kinshasa (Van Moorsel 1968: planche 12, 247 ; photographies, 257). Dans les années '60, quelques fragments de pipes et des perles en verre bleu sont découverts dans l'abri-sous-roche de Ntadi Yomba au Congo et datés au radiocarbone avant AD 1674 (de Bayle des Hermens & Lanfranchi 1978: 546-548 ; cf. notre Annexe 1), soit entre vers 1600 et 1674 selon les données historiques présentées ci-dessus. A la même époque des pipes sont découvertes à nouveau à Kinshasa sur les sites de Kingabwa (avant 1711) et de la Gombe (après 1721) (Cahen 1981: 135 + 137 ; cf. notre Annexe 1). Pinçon (1989a, 1989b) publie de nouvelles données sur les pipes du sud du Congo, alors que Pinçon (1991b: 247 ; cf. notre Annexe 1) date les pipes du site de Mafamba étudiées par Emphoux (1965, 1982) après AD 1797. Enfin, plusieurs fragments de pipes datés avant 1667 ont été exhumés sur le site angolais de Cabolombo (Valdeyron & Da Silva Domingos 2009; Valdeyron & Da Silva Domingos 2012 ; cf. notre Annexe 1).

Selon les dates ^{14}C calibrées de Ntadi Yomba, Mafamba, Kingabwa et Cabolombo ainsi que les collections du MRAC, les pipes connues au début du projet KongoKing vont donc de la première moitié du 17^{e} siècle jusqu'au 19^{e} siècle, sont de différents types et offrent une image disparate de quelques rares sites extérieurs (Ntadi Yomba, Mafamba, Cabolombo) ou intérieurs au royaume Kongo (Kinshasa, pointe de la Gombe ou de Kalina et KIngabwa, Ngongo Mbata, découvertes de surface au Bas-Congo).

21.2 Les pipes Kongo : le contexte général

Avec Ngongo Mbata et Kindoki, nous avons une riche séquence archéologique allant du 14^{e} siècle au 19^{e} siècle par l'ampleur des fouilles effectuées (précisément 847,5 m^2 à Ngongo Mbata et 537m^2 à Kindoki), par le nombre de structures creusées étudiées (13 à Ngongo Mbata dont deux de très grand volume, 17 à Kindoki), par les tombes (10 à Ngongo Mbata, 11 à Kindoki), par le nombre de datations radiocarbones obtenues (18 à Ngongo Mbata et 16 à Kindoki), et par le nombre de fragments de pipes recueillies, tant en pierre (358 à Ngongo Mbata et 10 à Kindoki) qu'en terre cuite (487 à Ngongo Mbata et 206 à Kindoki), soit 1061 fragments (Clist *et al.* 2015c; Clist *et al.* 2015d). La collection de pipes de ces deux sites a été utilisée pour construire notre typologie et surtout les objets provenant des meilleurs contextes, c'est-à-dire des fosses de ces agglomérations. Une fois cette typologie développée, on a rajouté les objets recueillis dans des niveaux perturbés de Kindoki et de Ngongo Mbata, comme les tombes fouillées là en 1938 (93 fragments dont 48 en pierre) (Vandenhoute 1973), puis ceux découverts dans les sondages ou en prospection sur divers sites dans la province (178 fragments dont 15 en pierre).

Dans les Chapitres 10 et 11, la séquence culturelle des sites de Ngongo Mbata et de Kindoki, qui s'étale pour l'un sur plus de 200 ans et pour l'autre sur plus de 600 ans, est présentée. On tient compte ici de la chronologie des ensembles fermés. Ces fosses, ont été datées d'abord au radiocarbone, puis par les faïences portugaises circulant au 17^{e} siècle sur le marché mondial (Chapitre 22), enfin grâce aux perles en verre européennes importées au royaume de Kongo (Chapitre 23). Dans le cas de la grande fosse de la tranchée sud près de l'église à Ngongo Mbata, on a rajouté un témoignage historique pour préciser la chronologie. Dans tous les cas, l'intégrité du remplissage de ces structures creusées a été testée par l'observation des relevés stratigraphiques *in situ*, par les remontages des fragments et par la vérification multicritère que des fragments provenaient des mêmes objets dispersés dans les couches détritiques, comme des poteries ou des pipes. De manière générale, on a mis en évidence des connexions entre toutes les couches de remplissage et la rapidité de la constitution des couches détritiques de ces fosses, même la plus volumineuse comme la fosse de la tranchée 83 de Ngongo Mbata. Par ailleurs, notre compréhension des perturbations post-dépositionnelles inhérentes à une occupation de longue durée sur les mêmes lieux et à une transformation en terrains agricoles des anciennes zones d'habitat abandonnées de Ngongo Mbata s'est vue améliorée. L'évolution du corpus matériel de cette partie du royaume de Kongo a été décomposée en suivant la chronologie des fosses fouillées de Kindoki et de Ngongo Mbata où des fragments de pipes ont été découverts, datées entre la fin du 16^{e} et la fin du 18^{e} siècle (Chapitres 10 et 11).

Pour la fin du 16^{e} siècle, on tient compte des fosses des tranchées 19 (fosse 3 ; 1584-1610), 65 (1499-1598) de Ngongo Mbata et 100 de Kindoki (1498-1600). Pour le 17^{e} siècle, on tient compte à Ngongo Mbata des fosses de plusieurs tranchées. D'abord celle dite « de l'église » qui est l'ancienne « tranchée sud » des fouilles de 2012 ou tranchée 1 (1630-1667), puis celles des tranchées 7 (fosse 2, 1612-1661 ; fosse 3, 1622-1676), 19 (fosse 1 ; 1640-1667), 35 (1658-1700 ?), 70 (1668-1700 ?) et 78 (1666-1700 ?). Pour le 18^{e} siècle, les tranchées 8 (2^{e} moitié 18^{e} siècle), 62 (première moitié 18^{e} siècle), 83 (seconde moitié du 18^{e} siècle) et 104 fosse 1 (après 1725) sont utiles.

Les fragments de pipes découverts lors des fouilles de 1938 de Ngongo Mbata reposaient dans des remplissages de tombes installées aux 17^{e} – 18^{e} siècles (Clist *et al.* 2015d).

Figure 21.3 : Ngongo Mbata, pipe en terre cuite de la tranchée 83, fosse 1, seconde moitié 18e siècle

Figure 21.4 : Ngongo Mbata, fragment de fourneau en terre cuite, fosse de l'église, début 17e siècle

21.3 Les pipes en terre cuite des 17e et 18e siècles

Les pipes en terre cuite des 17e et 18e siècles ont été retrouvées pour la plupart sur le site de Ngongo Mbata. Les pipes plus ou moins ou totalement intactes, comme celle de la figure 21.3, sont très rares. C'est pourquoi nous examinons séparément les fourneaux et les tuyaux. Tous les coudes de pipes retrouvés sont à courbure régulière sans aménagement particulier (Figure 21.3, voir aussi les assemblages des différentes fosses de Ngongo Mbata présentés en annexe) à la différence des pipes « à éperon » du 19e siècle (Figure 21.19, types Rf1, Rf3 à Rf5). On note aussi, pour ne plus y revenir, que de nombreuses pipes, tant les fourneaux que les tuyaux, conservent des traces d'un engobe noir et lorsque les surfaces ne sont pas altérées on discerne au moins un lissage soigneux des surfaces sinon un véritable lustrage. On connaît un exemple venant de la capitale du royaume Kongo, d'un fragment de fourneau décoré d'un pigment rouge bien conservé dans l'une des excisions triangulaires formant le décor de la pièce (Figure 21.5) (Clist *et al.* 2015e).

Figure 21.5 : Fragment de pipe du type Af2B découvert sur la station de Lumbu à Mbanza Kongo (Angola)

Cette surprenante découverte faite à la fin de l'année 2015 nous a conduit à revoir en 2017 les pipes de la capitale du royaume ainsi que des pipes de Ngongo Mbata. D'autres pipes de Mbanza Kongo ainsi que quelques exemplaires de Ngongo Mbata ont été identifiés comme peints par Ana Tsoupra (Université d'Evora, Portugal). Ce qui est passionnant c'est de constater que les exemplaires peints de Ngongo Mbata sont du même type que ceux de la capitale (types Af1 et Af2). Il s'agit toujours du même pigment rouge, d'un oxyde de fer.

21.3.1 Fourneaux des pipes en terre cuite

L'examen des fourneaux a servi de base à la mise en place de la typologie. La figure 21.6 reprend l'ensemble des types anciens identifiés à Ngongo Mbata, retrouvés aussi à Kindoki et à Mbanza Kongo. Les fourneaux les plus communs sont les types Af1, Af2 et Af3 présents à travers toute la séquence (par exemple, 36 fragments de ces types de fourneaux sur un total de 73 fragments de fourneaux à Mbanza Kongo).

Le type Af1 se caractérise par une forme mixte ; un corps tronconique rentrant formant un épaulement succède un col éversé qui se termine par une lèvre plate épaissie (Figure 21.6). Le décor est apposé plutôt sur l'épaulement (type Af1A, « *Ancient furnace 1A*»), mais parfois il semble pouvoir être plus étendu et être débuté sous la lèvre (type Af1B) (Annexes 5, 10, 12). Rarement, le fourneau restera non décoré (type Af1C). Outre des tracés horizontaux, les unités décoratives consistent en triangles excisés placés dans un bandeau périphérique (Annexe 12) et en une croix très caractéristique inscrite dans un petit rectangle (Figure 21.6, Annexe 7, 8, 13).

Le type Af2 possède un volume tronconique, une lèvre convexe placée en général dans l'axe de la paroi du fourneau, un décor déposé sur le centre du fourneau laissant la base et le sommet vierge, une organisation du décor reposant sur la création de panneaux séparés les uns des autres par un jeu de tores en relief horizontaux et verticaux. Leur remplissage est en partie réalisé à l'aide de peignes imprimés et de jeux d'excisions souvent triangulaires. Souvent, le panneau inférieur développe une alternance d'unités décoratives se répondant l'une l'autre sur le pourtour de l'objet parfaitement lisible sur les fragments (Figure 21.6, Annexes 6, 9-13). On remarquera

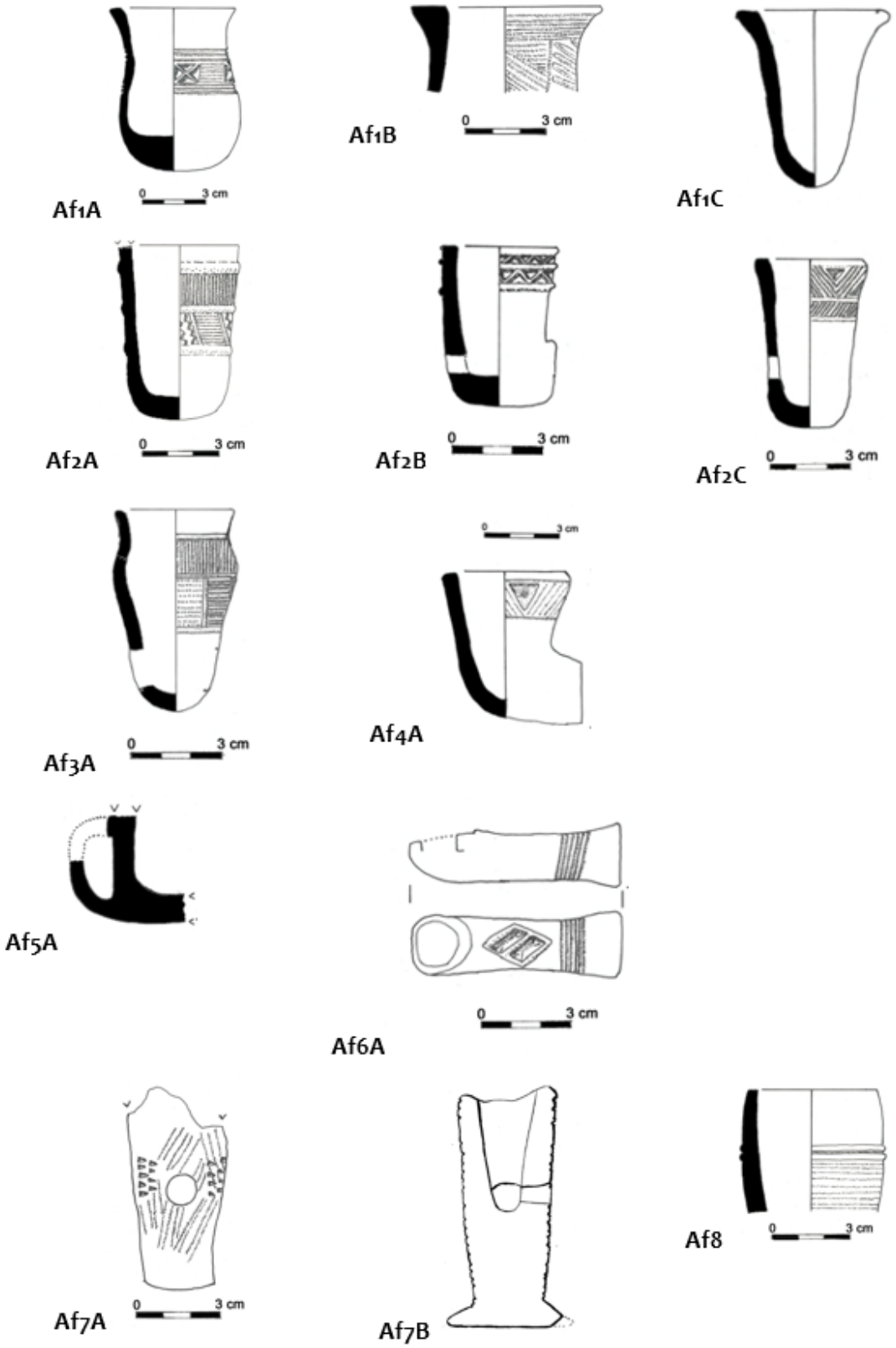


Figure 21.6 : Types des pipes anciennes en terre cuite : « *Ancient furnace* » (Af) 1 à 8

que ce sont souvent les mêmes motifs de remplissage qui sont utilisés pour les très rares tuyaux de pipes entièrement ou en grande partie décorés (Figure 21.7 et 8, Annexe 7). Un second type d'organisation de l'espace utilise des bandeaux périphériques sans création de panneaux intermédiaires et en utilisant les mêmes unités décoratives (Figures 21.3-4, Annexes 5, 8, 13).

Le type Af3 se distingue du type Af2 par un épaulement qui crée une rupture du profil qui est autrement souvent tronconique. Autrement, le Af3 ne se distingue pas du Af2. Outre les croix excisées inscrites dans un rectangle présentes sur les fourneaux du type Af1, on reconnaît sur les types Af2/Af3 d'autres motifs singuliers et caractéristiques : groupe de quatre petits cercles (Figure 21.3), groupe de petits triangles excisés (Annexe 13).

Les autres types de fourneau ne sont représentés que par un ou quelques exemplaires. C'est le cas du type Af4, un exemplaire, découvert dans une petite fosse de Kindoki (tranchée 'Sud', fouille 2012) datée par Beta-333284 (Annexe 1) de la première moitié du 17e siècle ou du 16e siècle. Sa forme tronconique surbaissée est unique et son décor tracé met en exergue un triangle excisé régulièrement disposé sur le pourtour du fourneau, motif en tout point identique à un autre unique exemplaire cette fois-ci découvert à Ngongo Mbata lors de notre fouille de l'église du site en 2014 ; cependant cette dernière appartient au type Af2C et serait du 17e siècle.

Le type Af5 n'est représenté que par plusieurs fragments de plusieurs pipes, tous découverts dans le remplissage de la grande fosse au sud de l'église. On ne possède que de petits fragments, un coude fourneau/tuyau (Figure 21.6), des fragments de fourneaux non décorés dont deux munis de ce qui sont probablement les restes d'une anse installée à la base du fourneau. L'un des fragments porte un décor tracé au bâtonnet implanté à l'horizontale, courant sur la base du fourneau et sur l'anse plate. Deux fragments suggèrent que le fourneau était de plan rectangulaire et non rond et l'argile, fragile, rougeâtre, apporte encore d'autres éléments pour isoler ces pipes de l'ensemble de la production ancienne Af1/Af2/Af3/Af4. S'agit-il de l'un des premiers essais de fabrication de pipes Kongo ?

Le type Af6 est présent en plusieurs exemplaires dans plusieurs fosses de Ngongo Mbata: tranchées sud, 70, 78 et 104. Il se démarque du standard des pipes Kongo : cœur gris de l'argile, couverte extérieure brun clair, tuyau court, embouchure évasée, décor placé sur le sommet des tuyaux et formé surtout de triangles et de losanges excisés (Figure 21.6). Toutes ces caractéristiques le distinguent des autres types Kongo. Nous constatons qu'une réplique exacte a été découverte sur le site de Benfica près de Luanda en Angola par Ervedosa (1980: 224, planche 54 B) qui l'identifie, lui, comme étant de fabrication européenne. A Mbanza Kongo, les tuyaux de pipes décorées de la même manière sont relativement nombreux (n=5 sur un corpus de 206 fragments de pipes de toutes les époques) et conforte l'impression d'une origine méridionale pour cette production (Clist *et al.* 2015e).

Le type Af7 n'a été découvert qu'à Ngongo Mbata en un seul exemplaire (Figure 21.6). Il s'agit de l'une des trouvailles des recherches de 1938. Il a été découvert en surface « vers le lac » qui est en fait une dépression inondée en saison des pluies au nord de la colline de Ngongo Mbata (objet n° 35547-14 de l'inventaire du MRAC) (Vandenhoute 1973: K284). La hauteur du fourneau mesure encore 69,5 mm pour un diamètre d'ouverture de la partie conservée 34,4 mm et une épaisseur de 8 mm. Il n'existe comme parallèle que trois pipes découvertes à la Gombe à Kinshasa (Bequaert 1938: 78-80) et trois autres à Kintele et à Lifoula au Congo (Pinçon 1989a: 245; Pinçon 1991b). La seule différence importante avec ces pipes est la base munie d'un pied évasé en disque qui n'existe pas à Ngongo Mbata et qui donc fait de cet exemplaire un sous-type, peut-être une copie mal venue.

Enfin, le type Af8 a d'abord été considéré comme une production récente. Un exemplaire unique a été découvert dans la fosse de l'église de Ngongo Mbata, enfoui à -50/-60 cm (Annexe 6). Rien n'indique une perturbation de cette partie sommitale de la structure creusée. Pour l'instant, on peut y voir une importation du 17e siècle. On connaît un autre exemplaire probablement importé venant de la tranchée 104 (carré 15, -60/-70 cm) qui est datée du milieu du 18e siècle (Illustration in Annexe 12). On a là un autre type de pipe qui est proche d'exemplaires trouvés à Mafamba (Emphoux 1965, 1982) et datés de la fin du 17e et du 18e siècle (Annexe 1).

21.3.2 Tuyaux des pipes en terre cuite

L'échantillon est riche de 239 exemplaires. Leur diamètre extérieur varie de 12 à 27 mm. Quelques très rares exemplaires atteignant 34 mm. Le diamètre du canal de fumée est très souvent large, de 5 à 6 mm, avec un minimum de 4 mm et un maximum de 10, quelques exemplaires pouvant atteindre jusque 14 mm. L'étude des séries des fosses de la tranchée de l'église, la plus ancienne, et de la tranchée 83, la plus récente, ne montre pas de différence significative pour les diamètres maximum et le diamètre du canal de fumée et la fragmentation connotée par la longueur des fragments. La casse des tuyaux livre de nombreux fragments ne dépassant pas les 55 mm de longueur. Les tuyaux intacts ne sont pas nombreux ; en tenant compte de toutes les tranchées datées, on en totalise 14 individus qui se situent entre 70 et 110 mm de longueur. On peut leur rajouter cinq grands fragments de la tranchée 83 qui se situent entre 110 et 140 mm, ce qui permet d'affirmer que quelques tuyaux mesuraient un peu plus de 140 mm de long. On décompte seulement 18% de fragments de tuyaux décorés. Lorsqu'ils le sont, il s'agit de quelques incisions ou tracés périphériques autour de l'objet près de l'embouchure. C'est pour cela que la présence de rares tuyaux largement décorés est remarquable (Figures 21.7 et 21.8). On en trouve dans les tranchées 7 (un exemplaire), 70 (deux exemplaires) et 83 (deux exemplaires). Etant donné le diamètre extérieur nettement plus important de ces tuyaux par rapport au standard associé, il ne peut s'agir là que de pipes articulées comme cette pipe utilisée par la reine Njinga dans la seconde moitié du 17e siècle (Figure 21.2). Leur décoration couvrante s'étendant soit sur la totalité de la surface (Figure 21.7, 2) soit sur les ¾ de celle-ci (Figure 21.7, 1 et Figure 21.8) nécessitant un travail très important de la part de l'artisan qui devait destiner ces objets à l'élite locale. La chronologie des dépôts suggère leur existence du milieu du 17e (tranchée 7) à la fin du 18e (tranchée 83) en passant par la fin du 17e siècle (tranchée 70). Outre Ngongo Mbata on en connait un seul exemplaire à Mbanza Kongo (observation

personnelle ; le diamètre du tuyau est beaucoup plus mince que les exemplaires congolais). La forme générale des tuyaux est plus souvent cylindrique, mais les tuyaux tronconiques ne sont pas rares. Ces derniers devaient permettre d'utiliser les pipes sans recourir à une articulation comme pour les objets plus épais.

L'étude des embouchures visait à suivre une éventuelle évolution morphologique sur deux siècles. Le tableau 21.1 en donne le bilan. L'unique exemplaire d'embouchure annelée de la tranchée de l'église (Annexe 6) est attribué à une production extérieure ramenée à Ngongo Mbata, comme les pipes du type Af6. Cette pipe se distingue par son argile, sa texture et sa finition du standard du 17e siècle. Il faut attendre le 18e siècle pour voir réapparaître à Ngongo Mbata ces embouchures annelées bien représentées dans la tranchée 83 mais tout en restant minoritaires par rapport aux embouchures simples (Annexe 13). Ce type tardif d'embouchure est une caractéristique des pipes de Kindoki (Annexe 14). Les pipes à embouchures évasées (Figure 21.7, 1) existent dès le 17e siècle et resteront en vogue jusqu'au 18e siècle. Au moins une partie est importée tout comme les premières pipes à tuyau court du début du 17e siècle (type Af6). C'est au 18e siècle que le nombre de pipes à tuyau plus court augmente, comme c'est le cas dans la fosse de la tranchée 83 (Annexe 13). Dans l'ensemble, les embouchures simples représentent 59% du corpus, les embouchures évasées 28% et les embouchures annelées 13%.

Tranchée	Type 1	Type 2	Type 3	Embouchure intacte	Décor	Sans décor	Période
1	5	1	4	10	5	47	17e A
7	2	0	3	5	3	6	17e A/B
19	6	0	0	6	1	13	17e A/B
70	1	0	3	4	8	9	17e B
78	3	0	0	3	1	19	17e B
35	2	1	2	5	3	6	17e B
104	1	0	2	3	0	8	18e A
83	18	7	3	28	16	59	18e B
Divers	2	0	2	4	6	29	
Total :	40	9	19	68	43	196	

Tableau 21.1 : Types d'embouchure des pipes datées de Ngongo Mbata. Simple (T1), annulaire (T2), évasée (T3), tuyaux décorés ou non décorés, chronologie de la fermeture des fosses (A = première moitié, B = seconde moitié, A/B = milieu du siècle)

Figure 21.7 : Ngongo Mbata, tuyaux décorés de pipe en terre cuite. Gauche : tranchée 70, fosse 1, fin 17e siècle embouchure évasée. Droite : tranchée 83, fosse 1, fin 18e siècle, embouchure simple

Figure 21.8 : Ngongo Mbata, tuyau de pipe en terre cuite, tranchée 83, fosse 1, fin 18e siècle, embouchure simple.

21.4 Pipes en pierre des 16e et 17e siècles

Jusqu'ici, les pipes en pierre du Congo ne sont mentionnées que dans de rares études (Bequaert 1940; Vandenhoute 1973: 104-112; de Maret 1982) . Les pipes étudiées ici ont été façonnées en serpentinite (identification par F. Mees du MRAC).

Le corpus étudié est constitué de trouvailles dans le cadre des fouilles du projet de recherches KongoKing, c'est-à-dire les 366 fragments de pipes en pierre de Ngongo Mbata, les huit de Kindoki et les 15 découverts lors de nos prospections et sondages. A ces objets collectés entre 2012 et 2015, sont venus s'ajouter les 48 exemplaires des fouilles de 1938, ainsi que les quelques fragments découverts à travers la province, tous archivés au MRAC en Belgique. Nous avons aussi visionné les sept fragments en provenance des fouilles archéologiques menées à Mbanza Kongo : six sont en serpentinite et un dans une roche dure verdâtre encore non identifiée (Clist *et al.* 2015e).

Toutes les fosses de Ngongo Mbata contenaient des pipes en pierre à l'exception des fosses des tranchées 7 et 8. Deux concentrations sont bien visibles sur la carte de répartition des tranchées illustrant des densités de plus de trois objets au m² (Figure 21.9). Il s'agit d'une zone à plus de 100 mètres au sud-est de l'église et d'une seconde à environ 25 mètres de celle-ci à l'est-sud-est. Au total, les pipes en pierre se découvrent sur l'est et le nord de la zone étudiée, aucune n'apparaît sur l'ouest et le sud-ouest.

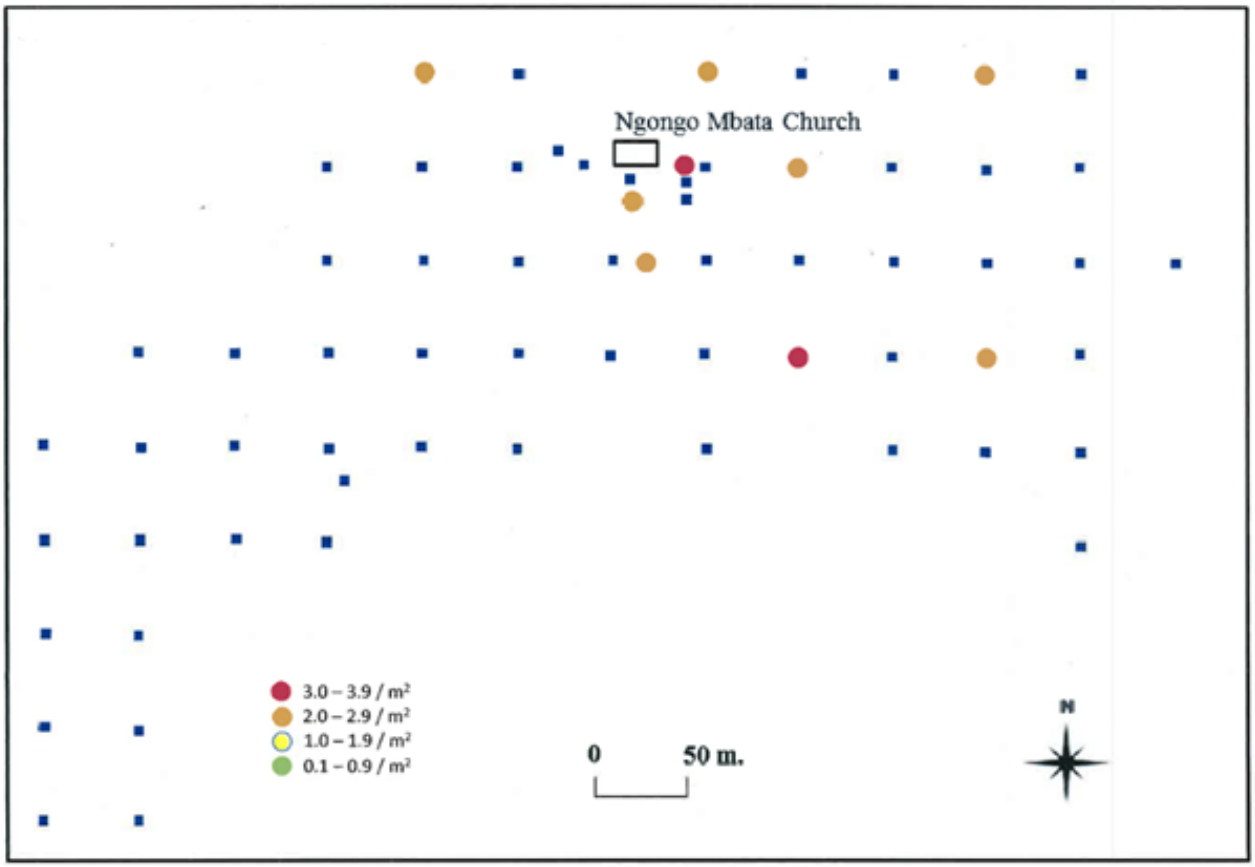


Figure 21.9 : Ngongo Mbata. Densité spatiale des fragments de pipes en pierre

21.4.1 Localisation et chronologie des ateliers de pipes en pierre à Ngongo Mbata

Etant donné que le remplissage des fosses va conduire des objets contemporains ou plus anciens dans les fosses, il a été jugé utile d'identifier les déchets de fabrication des pipes en pierre dans et aux alentours des ateliers. Ces déchets représentent des pipes non abouties comme des fragments de tuyau non percé (Figure 21.17, 2) ou des fragments de blocs de pierre souvent cassés où la forme est juste esquissée. Ces ateliers devaient avoir une distribution spatiale assez limitée, à la différence des pipes elles-mêmes rejetées là où elles étaient utilisées puis brisées, c'est-à-dire potentiellement toute la colline. Le tableau 21.2 compile la chronologie reconstituée des structures creusées dans lesquelles des pipes ou des déchets de fabrication ont été découverts.

Ces vestiges d'artisanat n'ont été retrouvés que dans les fosses des tranchées sud, 19, 70, et 78 qui sont toutes fermées entre le début et la fin du 17e siècle, ou entre la fin du 16e et la fin du 17e siècle. De plus, elles sont toutes à proximité les unes des autres, au sud et au sud-est de l'église. Trois autres fosses, dans les tranchées 7, 35 et 104 (fosse 2) sont datées du 17e siècle. La tranchée 7 n'a livré qu'un fragment de pipe en pierre, hors fosse, et elle se trouve à plusieurs dizaines de mètres au sud-est de l'église. La tranchée 35 a livré 12 fragments de pipes dont six dans la fosse et elle aussi se trouve loin de la zone où les déchets de fabrication ont été trouvés. A la tranchée 104, un déchet de fabrication a été collecté hors fosse à -40/-60 cm dans le carré 2, proche de la fosse 1 mais pas à sa verticale. La tranchée 104 n'est pas très loin des tranchées où des résidus de fabrication de l'atelier ou des ateliers disposés au sud de l'église ont été découverts. Les fosses des tranchées 8, 83, 104 (fosse 1) sont du 18e siècle et n'ont pas collecté de déchets de fabrication ; cette observation est très significative pour les fosses proches de l'atelier ou des ateliers, c'est-à-dire les fosses des tranchées 62, 83 et 104. Il semble avoir une nette dichotomie entre les fosses du 17e siècle avec déchets de fabrication, et les fosses 18e siècle sans vestiges de fabrication. On peut proposer pour l'instant une période de fabrication dans le courant du 17e siècle, avec un arrêt de celle-ci entre les dernières années du siècle (fosse de la tranchée 62) et le début du suivant (toutes les fosses datées 18e siècle). Ce qui n'exclut pas que des pipes en pierre de type « *souvenir du grand-père* » ou utilisées à des fins ostentatoires et marquant l'importance de la province de Mbata aient pu exceptionnellement être utilisées plus avant au 18e siècle, pour finalement intégrer des dépôts plus tardifs.

21.4.2 Typologie des formes et des décors des pipes en pierre

Examinons les éléments qui permettent de comprendre le répertoire morphologique, la variété des décors et leur

Structure	Chronologie des dépôts	Matériaux de datation	Déchets
Eglise	Première moitié du 17e siècle	^{14}C : AD 1510-1790 (Poz-60772, 310+/-30 bp). Faïences portugaises. Stratigraphie.	Non
F.1, Tr. sud de l'église	Première moitié du 17e siècle	^{14}C : AD 1510-1790 (Poz-60772, 310+/-30 bp). Faïences portugaises. Stratigraphie.	Oui
F.1, Tr.7	Seconde moitié du 17e siècle	^{14}C : AD 1511-1798 (Poz-60776, 280+/-30 bp). Faïences portugaises. Stratigraphie.	Non
F.1, Tr.8	Seconde moitié du 18e siècle	Poterie anglaise. Stratigraphie.	Non
F.1, Tr.19	Milieu du 17e siècle	^{14}C : AD 1502-1667 (Poz-80294, 310+/-30 bp). Faïences portugaises. Stratigraphie.	Oui
F.3, Tr. 19	Extrême fin 16e – tout début 17e siècle, peut-être 1580-1600	^{14}C : AD 1502-1665 (Poz-60771, 315+/-30 bp). Absence des faïences portugaises produites après 1600. Stratigraphie.	Oui
F.1, Tr.35	Seconde moitié du 17e siècle	^{14}C : AD 1658-1950 (Poz-60774, 200+/-30 bp). Absence des faïences portugaises produites après 1600. Perle en verre, 1620-1700. Stratigraphie.	Non
Niveau de scories de fer, Tr.61	143 BC – AD 23	^{14}C : 143 BC-AD 23 (Beta-379378, 2090+/-30 bp). Poterie commune kongo 17e et 18e siècle.	Non
F.1, Tr.62	Seconde moitié du 17e siècle – première moitié 18e siècle	^{14}C : AD 1646-1808 (Poz-80296, 205+/-30 bp). Faïences portugaises. Stratigraphie.	Non
F.1, Tr.65	Fosse dite « de la croix ». Chronologie large : 1500-1654. Chronologie étroite : fin 16e siècle, au plus tard 1598.	^{14}C : AD 1499-1654 (Beta-379379, 330+/-30 bp). Histoire. Reconstitution générale du site	Non
F.1, Tr.70	Après 1668, seconde moitié du 17e siècle	^{14}C : AD 1668-1950 (Poz-69046, 180+/-30 bp). Faïences portugaises. Stratigraphie.	Oui
F.1, Tr.78	Seconde moitié du 17e siècle	^{14}C : AD 1666-1950 (Poz-69043, 185+/-30 bp). Faïences portugaises. Stratigraphie.	Oui
F.1, Tr.83	Seconde moitié du 17e siècle ou seconde moitié du 18e siècle	^{14}C : AD1651-1950 (Poz-69045, 210+/-30 bp). Faïences portugaises. Olive jar. Stratigraphie.	Non
F.1, Tr.104	Première moitié du 18e siècle	^{14}C : AD 1641-1807 (Poz-69044, 235+/-30 bp). Poterie portugaise. Remontage de poterie entre F1 et F2	Non
F.2, Tr.104	Première moitié du 18e siècle	Poterie portugaise. Remontage de poterie entre F1 et F2.	Non

Tableau 21.2 : Datation des structures creusées, de l'église de Ngongo Mbata et leur corrélation avec des déchets de fabrication des pipes en pierre

Figure 21.10 : Fourneau et tuyau décoré complets en serpentinite de Ngongo Mbata

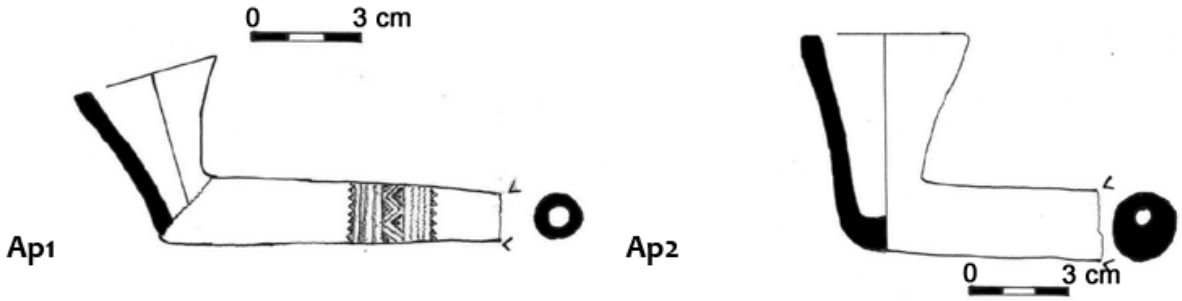


Figure 21.11 : Les deux types de pipes en pierre du 17e siècle, site de Ngongo Mbata ; échelle en cm. A gauche : Ngongo Mbata, tranchée 19, fosse 3. A droite : Ngongo Mbata, tranchée 101.

Figure 21.12 : Fourneau en pierre décoré de Ngongo Mbata. On notera la perforation pour attiser la combustion et l'axe asymétrique du tuyau. Tranchée 101, carré 3, -90/-100 cm.

organisation sur la base de l'échantillon de Ngongo Mbata qui comprend 142 fragments de fourneaux, 197 fragments de tuyaux, 11 fragments du coude entre fourneau et tuyau, 15 fragments d'origine indéterminable, et une pipe entière, reconstituée.

Plusieurs variables ont été mesurées pour vérifier l'homogénéité de la production. Pour les fourneaux, il s'agit d'abord des diamètres d'ouverture, de la morphologie des lèvres et du volume général ; pour les tuyaux, il s'agit surtout du diamètre maximal, du diamètre et symétrie des canaux de fumée des tuyaux, et de la couleur extérieure finale des pipes (tuyaux et fourneaux) (Figure 21.10). C'est au total 33 variables qui étaient disponibles pour chaque fragment.

Le diamètre d'ouverture des fourneaux pour n= 44 est centré sur 50 mm (50%, n = 22), avec une variance faible vers les 40 mm (14%, n = 6) et vers 60 mm (20%, n = 9) ou même 70 mm (11%, n = 5). Une seule pipe possède un diamètre d'ouverture largement supérieur à la moyenne, 80 mm, ou largement inférieur, 30 mm. Les 97 lèvres étudiées sont en général plates (n= 78, soit 80%) ou convexes (n= 19, soit 20%). La hauteur des fragments de fourneaux permet de s'en faire une idée approximative, mais deux d'entre eux sont complets mesurant 63,5 et 56 mm de hauteur. Leur épaisseur est elle aussi contrôlée : une petite majorité tourne autour de 4 mm (soit 38%), avec des sous-groupes centrés sur 3 mm ou 5 mm (24%). Même s'il est malaisé de correctement contrôler le creusement de la pierre pour obtenir un fourneau, que 86% des valeurs soient centrées sur les 4 mm d'épaisseur souligne l'effort et l'attention des artisans. Les deux grands types de pipe en pierre sont illustrés (Figure 21.11) : le fourneau marque un angle de 90° par rapport à l'axe du tuyau (1), parfois supérieur à cette valeur (2). Le volume intérieur est donc grossièrement tronconique avec un volume variable centré sur 43ml (Figure 21.12). La base de

toutes les pipes est convexe, simple, donnant lieu à un profil arrondi (Figure 21.11).

La correspondance avec les volumes et morphologies des fourneaux en terre cuite est immédiate : il s'agit des fourneaux du type Af1 (Figure 21.6). La morphologie générale des tuyaux de pipes en pierre est soit cylindrique soit tronconique (Figures 21.13 et 21.14) avec une section circulaire dans 90% des cas ou ovale dans 5% des cas.

Quelques tuyaux ont une section quadrangulaire ou cannelée dans 5% des cas (Figure 21.14). Le forage du tuyau n'était pas parfait, souvent asymétrique par rapport à la section de la pierre (63% des cas), il existe toutefois un nombre important de percements bien suivis donnant lieu à un forage bien au centre de la section (37% des cas). La mesure du diamètre maximal des tuyaux de pipes illustre bien cela : la recherche d'une finition autour de 15 à 21 mm (n= 114), et pour les fragments tronconiques des valeurs oscillant de 14 à 7 mm (n= 47). On observe aussi huit fragments de tuyaux dont le diamètre maximum est supérieur à 21 mm. L'examen des embouchures conservées indique qu'il n'existe qu'un seul type morphologique : une embouchure simple (Figures 21.13, 21.14, 21.16).

L'iconographie nous montre que des embouchures en matériaux périssables (bois ou jonc) ont pu être rajoutées à la pipe en terre cuite ou en pierre (Figure 21.2). L'existence dans un petit nombre de cas de tuyaux s'effilant vers une embouchure formant un volume tronconique parfois fortement marqué (Figure 21.13, 1-2 ; Figure 21.16, 1 ; Figure 21.17, 5), suggère cependant qu'il a pu exister, tant pour les modèles en terre cuite que pour les modèles en pierre, des pipes sans tuyau long articulé. On se rappellera de l'usure semi-circulaire des dents des individus inhumés dans les tombes 1 et 5 du cimetière de Kindoki et de la tombe 1 du cimetière, 3 de Ngongo Mbata, attribuée à l'utilisation de pipes (Chapitre 29).

Le diamètre du canal des tuyaux doit normalement illustrer une valeur moyenne correspondant à la mèche utilisée pour forer la pierre. C'est bien le cas à Ngongo Mbata. Le canal mesure en général 5 mm (dans 64% des cas), avec des valeurs tombant de part et d'autre dans les 4mm (17%) ou les 6 mm (16%). Seulement 2 fragments ont un diamètre de 7 mm. La finition par polissage des surfaces des serpentinites donne aux pipes en général une couleur bleutée (45% des cas), ou très claire, blanche ou beige très clair (35%), enfin brunâtres (31%). Un petit nombre de pièces existent exhibant d'autre coloris de surface : verdâtres (3%), grisâtres (2%), ou rougeâtres (0,5%).

On vient de le voir, un modèle existait et la production de la forme des pipes en pierre était calquée dessus. C'est aussi le cas pour la décoration de ces objets. Ce qui frappe immédiatement c'est la rareté des décors sur les fourneaux, qui est exactement l'inverse des pipes en terre cuite, dont les fourneaux sont fortement décorés. Sur les 142 fragments de fourneaux en pierre recensés, seuls 10 sont décorés (soit 7% de l'ensemble) ; six de ceux-ci sont illustrés (Figures 21.12 et 21.15). Ils sont souvent, par comparaison avec les décors des tuyaux, mal exécutés, et, d'après la couleur blanchâtre sous-jacente laissée par les incisions ou gravures pivotées dans la masse de la serpentinite, ils sont réalisés après la finition par polissage de la pierre (Figure 21.12). On peut mettre en avant deux hypothèses pour expliquer ces décors mal venus. Soit le décor est rajouté après finition de la pipe par une personne inexpérimentée, soit le décor est une étude de la main de l'artisan faite sur des fragments d'une pipe cassée après sa finition.

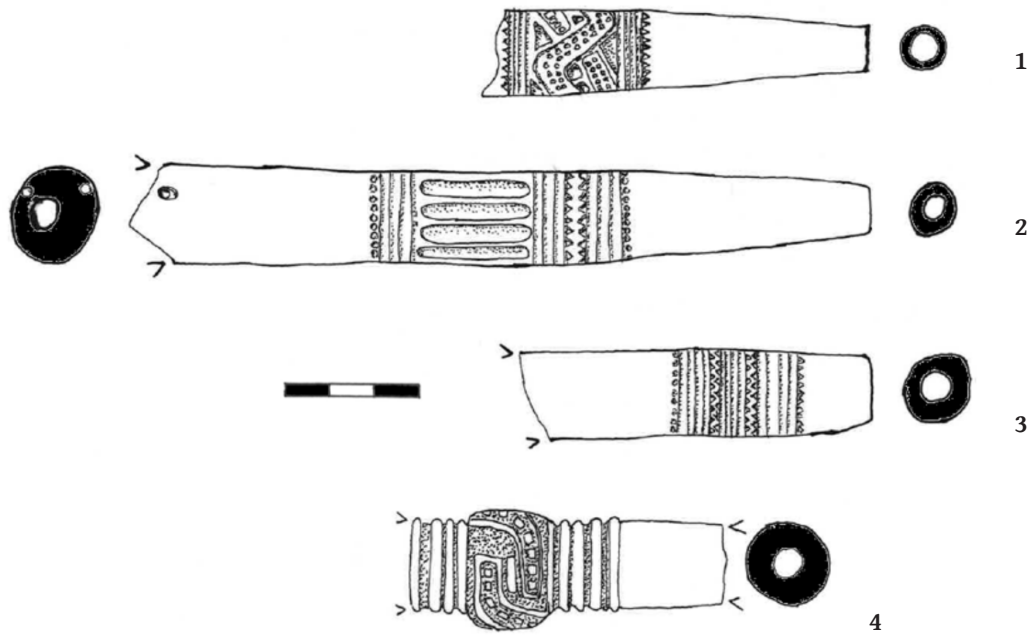


Figure 21.13 : Fragments de tuyaux en pierre de Ngongo Mbata décorés en leur milieu. De haut en bas : Tranchée 19, fosse 3, carré C'2, -50/-60 cm ; Eglise, carré SE4, 0/-20 cm ; Tranchée 62, carré B1, -60/-80 cm ; Tranchée 20, -20/-40 cm.

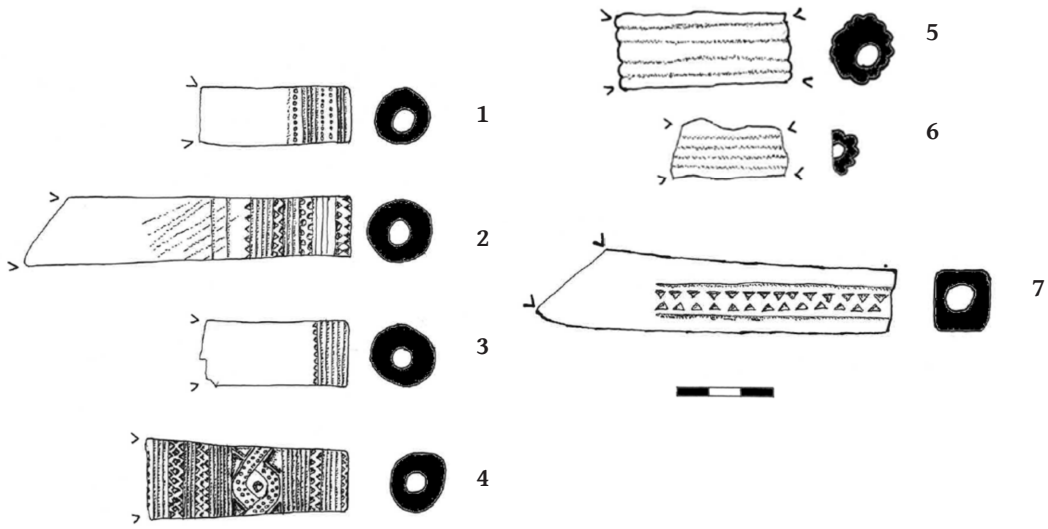


Figure 21.14 : Gauche : Fragments de tuyaux en pierre de Ngongo Mbata décorés à l'embouchure. De haut en bas : Tranchée 35, carré B1, -40/-50 cm ; Tranchée 35, carré B1, -20/-30 cm ; Tranchée 104, carré 10, -60/-70 cm ; Tranchée 104, carré 11, -130/-140 cm ; Droite : Fragments de tuyaux en pierre de section quadrangulaire ou cannelée de Ngongo Mbata. De haut en bas : Entre tranchées 3 et 4, surface ; Tranchée 78, -30/-40 cm ; Eglise, tombe 24, -98 cm

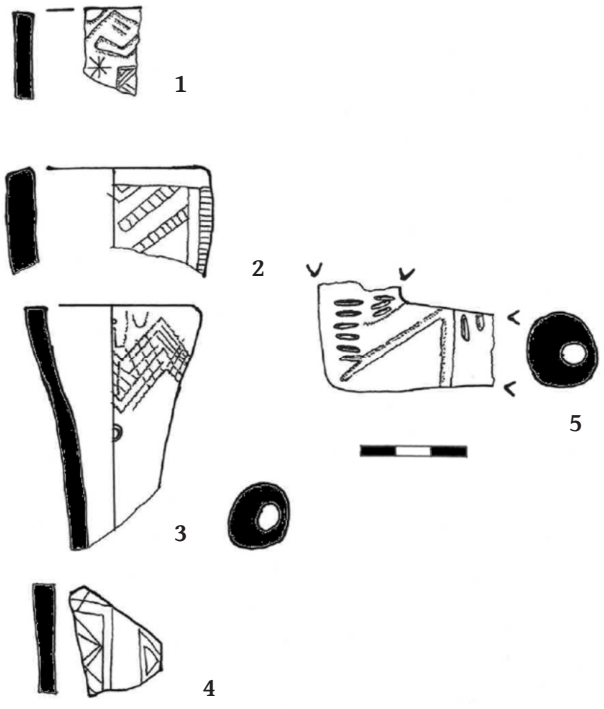


Figure 21.15 : Fragments de fourneaux en pierre décorés de Ngongo Mbata. De haut en bas : 1 : Tranchée 83, carré 21, -130/-140 cm ; 2 : entre tranchées 3 et 4, surface ; 3 : Tranchée 101, carré 3, -90/-100 cm ; 4 : Tranchée 83, carré B2, -160/-170 cm ; 5 : Eglise, carré SE7, 0/-20 cm.

Les tuyaux semblent n'être décorés que dans 26% des cas (population de 202 individus, dont 53 fragments décorés). Cependant il faut être prudent, la valeur réelle a dû être supérieure. En effet, l'étude des décors des tuyaux de pipes montre que ceux-ci répondaient à trois possibilités : tuyaux sans décors, tuyaux avec un décor installé au centre du tuyau (Figures 21.10, 21.13 et 21.16, 1), décor installé sur ou à proximité de l'embouchure (Figures 21.14 et 21.16, 2). Si le tuyau décoré au centre est brisé, un seul fragment peut être enregistré comme portant une décoration, non le reste. On ne connait qu'une seule pipe au tuyau entièrement décoré. Elle provient du village de Kinlongo à quelques kilomètres de Ngongo Mbata où d'autres déchets de fabrication ont été découverts en surface. Une observation très importante a été faite : les décors des tuyaux des pipes en pierre ne sont pas du tout ceux des pipes en terre cuite ni ceux de la vaisselle en terre cuite contemporaine.

Les négatifs laissés par les gestes des artisans permettent d'identifier les parties actives de plusieurs outils : une pointe à tracer pour préciser légèrement les contours des motifs, deux poinçons ou deux gradines percutées doucement pour enlever des éclats de forme circulaire ou triangulaire pour former des chevrons en faux relief (Figure 21.13, 2-3, où les deux outils ont été utilisés sur les mêmes pipes ; Figure 21.14, 2 et 4), des ciseaux pour enlever de la matière par bande parallèle notamment pour amincir et régulariser les tuyaux (Figures 21.16, 1 et 21.17, 5), des gouges pour réaliser les profondes incisions périphériques sur les tuyaux (Figures 21.10-11, 21.13-14, 21.16) ou enlever un peu de matière pour créer des dépressions allongées (Figures 21.10, 21.13, 2), une pointe à graver pour exciser la matière et créer ces magnifiques motifs donnant un jeu de lumière en trois dimensions (Figures 21.11, 1, 21.13, 1 et 4, 21.14, 4, 21.16, 1) ou pour creuser le fourneau, une massette pour donner plus ou moins de force à la partie active des outils. Même si le creusement du canal de fumée des tuyaux a pu se faire à la main, l'utilisation d'un foret à mèche standard de 5 mm est plus vraisemblable étant donné la longueur de la plupart des tuyaux (Figures 21.10, 21.13, 2). En phase de finition, le polissage devait se faire à l'aide de sable et d'eau, puis de chiffons doux pour ne pas user prématurément la pierre tendre. L'utilisation de certaines feuilles d'arbres est aussi possible (observation Raymond Lanfranchi).

Pour finir l'analyse stylistique, on notera l'existence sur un certain nombre d'exemplaires de tuyaux et de fourneaux de trous de réparation (Figures 21.10, 21.13, 2, 21.17). Ceux-

Figure 21.16 : Ngongo Mbata, tuyaux décorés de pipe en serpentinite

ci ont été percés dans la matière avec des mèches plus fines que pour le perçage des tuyaux. Un fragment de tuyau porte ces marques mais, en plus, son embouchure a été retravaillée, les stigmates de la cassure antérieure sont bien visibles sous le polissage de la pierre. Ces traces de récupération de pipes cassées sont indicatives d'une cherté de cette classe d'objets, d'un effort marqué pour rallonger leur durée d'utilisation : on se souviendra que justement dans la province de Mbata la casse d'une pipe empruntée entraîne en 1666 le paiement d'un esclave en compensation (de Bouveignes & Cuvelier 1951: 158-159). Sur un autre plan, elles confirment la possibilité de trouver dans des contextes plus tardifs ces pipes, leur durée de vie ayant été rallongée.

21.4.3 Chaîne opératoire

Nous ne connaissons pas la localisation exacte du matériau rapporté à Ngongo Mbata et à Kinlongo, seuls lieux connus pour l'instant de production. Cependant, l'étude des cartes géologiques suggère une distance d'au moins 100 kilomètres en direction de l'ouest vers le massif du Mayombe qui contient les gisements de serpentinite. Ceci implique donc une distance minimale de 200 kilomètres pour l'obtention des blocs et leur retour. Avec notre expérience de la marche dans la région, confortée par les textes d'époque, il s'agit d'un périple minimum d'une semaine entre les ateliers et la source ; cet effort devait fortement majorer la valeur de ces objets.

Les ébauches recueillies en 1938 et récemment en 2013-2015 indiquent cependant qu'un premier dégrossissage du bloc était fait à la carrière. Puis au village, par percussion on obtenait l'ébauche – qui pouvait se briser à ce moment-là (Figure 21.17, 3 : fragment de tuyau avant le percement du canal de fumée) – et ensuite commençait le travail fin avec les outils de gravure. La finition de la forme avec creusement du fourneau et le percement du trou de fumée devait précéder la mise en place du décor. Un simple couteau en fer devait être suffisant pour traiter la masse du futur fourneau. Dans les ultimes phases du travail avant polissage, certaines pièces étaient limées afin de procurer à la pipe une assise pour la poser sur une surface plane comme une table. Le polissage pouvait être effectué avec de l'eau et du sable au village ou à la rivière.

Mais la serpentinite était-elle travaillée pour autre chose que des pipes ? Aujourd'hui, hormis des fragments d'un moule pour balles de mousquet découvert à Ngongo Mbata dans la tranchée 78 daté seconde moitié 17e siècle (Chapitre 25) et un objet qui peut être un entonnoir de coulée pour un moule dans la tranchée 70 daté aussi seconde moitié 17e siècle (Chapitre 25), nous n'avons aucune autre trace archéologique de l'utilisation de ce matériau.

21.4.4 Analyse spatiale des pipes en pierre sur le site de Ngongo Mbata

La répartition spatiale de plusieurs types de vestiges sur le site de Ngongo Mbata a été étudiée (Chapitre 10). Habituellement, ils sont considérés comme pouvant être des objets associés aux élites du fait de leur cherté ou de leur rareté : pipes en pierre, pipes en terre cuite, vaisselle portugaise glaçurée à l'étain (faïences), vaisselle portugaise plus commune (dites « *redwares* »), et enfin une vaisselle kongo de luxe se démarquant totalement des « pots à cuire » ordinaires. Ces pots forment l'une des composantes de la vaisselle produite et utilisée au moins dans la capitale et dans les chefs-lieux des provinces

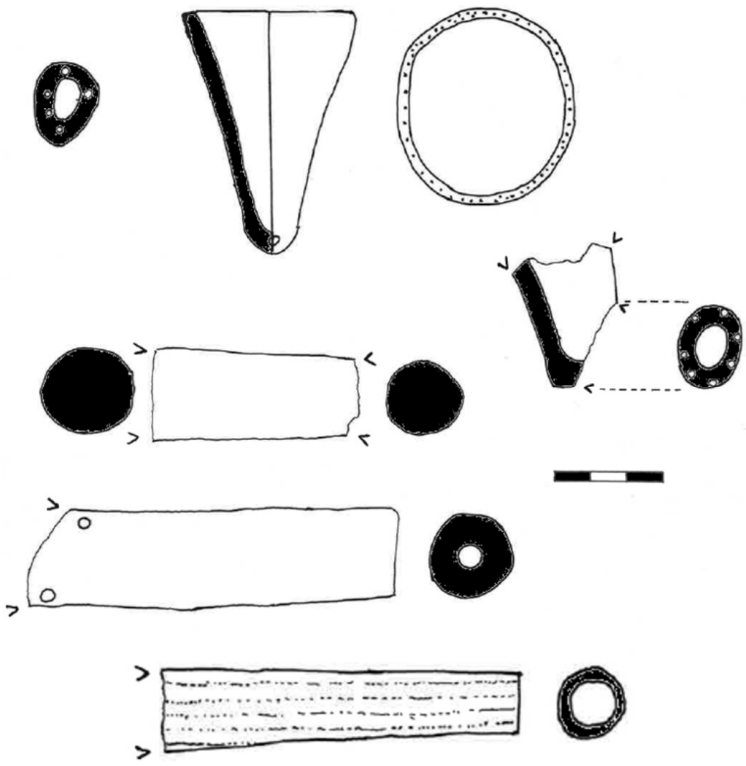


Figure 21.17 : Pipes en pierre de Ngongo Mbata, de haut en bas : 346, Tranchée 104, -50/60 cm ; Tranchée 20, surface ; Tranchée 78, -90/-100 cm ; Tranchée 1, -100/-110 cm ; Tranchée 1, carré 19, -70/-80 cm.

pipes en terre cuite, celles aux riches décors renvoyant à la gravure sur bois comme pour certains motifs des pots du Type D.

Les concentrations de ces classes d'objets devraient indiquer la présence de personnages socialement importants à proximité immédiate, ou à une certaine distance étant donné que les fosses utilisées comme poubelle pouvaient se situer plus loin, soit de l'habitat, soit du lieu d'activité publique.

Les points de concentration maximale des pipes en pierre sont les tranchées 13, 16, 17, 20, 30, 35, 70, 87, et 90 (Figure 21.9). En superposant les concentrations de ces classes d'objets, on distingue nettement deux zones où elles coexistent : d'une part le nord-est de la colline englobant les abords de l'église, et d'autre part le sud-est. Dans le nord-est on trouve des concentrations proches mais non superposées des pots du Type D, des pipes en pierre et en terre cuite, des poteries communes, alors que dans le sud-est on trouve les pots du Type A, les pipes en pierre et en terre cuite. Les faïences semblent s'associer aux concentrations du nord-est mais ce n'est pas bien tranché, elles ont été découvertes tant sur le nord-est que sur le sud-est. On rappellera que les ateliers de fabrication des pipes en pierre sont au sud de l'église : tranchées 19 et 78 (Tableau 21.2).

septentrionales du royaume Kongo (ex. Kindoki) ou dans les agglomérations importantes (ex. Ngongo Mbata) entre les 16e et 18e siècles. L'une de ces productions, appelée « Type D » (Chapitre 19), demandait encore beaucoup plus de travail. Ces récipients sont interprétés comme une vaisselle précieuse par rapport à la vaisselle kongo commune. En effet, leur décor a nécessité un important travail supplémentaire proche de la gravure sur bois. En outre, la cuisson de ces récipients a été mieux conduite, et enfin, chose exceptionnelle, quelques poteries de ce type portaient des symboles chrétiens comme une croix excisée dans l'argile (tranchée sud de l'église ; Chapitre 19). Les pots de ces types découverts en fouille dans la capitale Mbanza Kongo ne sont pas des productions locales selon les premiers travaux de laboratoire. Les argiles et leurs éléments minéraux pointent soit vers le nord et la RDC, soit vers l'ouest en Angola à plus de 75 kilomètres de distance de la capitale royale.

Les faïences portugaises du 17e siècle sont considérées comme un produit de luxe au sein du royaume Kongo, dont la cherté, déjà au départ de l'Europe, a été accentuée par les frais de transport par bateau (Casimiro 2011, 2013). La poterie commune portugaise, quant à elle, est une vaisselle de table et de transport pour des liquides ou des semi-liquides tels que vin, huile, olives (Gutiérrez 2007: 74-76); contenant et contenu doivent être considérés ensemble pour comprendre leur valeur.

Les pipes en pierre, nous l'avons vu, sont interprétées pour plusieurs raisons comme ayant été produites par des hommes pour la noblesse kongo, ainsi qu'au moins une partie des

On peut cependant insister sur la présence importante des poteries communes portugaises au sud de l'église. Etant donné leur fonction première, on peut imaginer dans cette zone des entrepôts, ou encore une zone de décharge et de stockage des poteries portugaises, des pots et des bols cassés suite à la consommation du vin contenu dans les '*olive jars*'. Les pipes en pierre et en terre cuite coexistent sur l'ensemble du site. Il est remarquable de constater leur quasi-absence sur la partie occidentale de la colline où des concentrations de moindre importance des pots du Type D ont été relevées. L'analyse spatiale de tous les objets découverts de 2012 à 2013 avait conduit à proposer des zones d'activité (Clist *et al.* 2015d: 475, Figure 4). Les recherches de 2014 et 2015 le confirment : le matériel archéologique est surtout concentré sur le centre (église et ses environs) et l'est de la colline, avec un rejet préférentiel du matériel importé sur la partie nord-est de l'habitat (Chapitre 10).

21.4.5 Distribution des pipes en pierre en RDC et en Angola

Nous l'avons vu, l'acquisition du matériau obligeait à des expéditions sur près de 200 kilomètres pour ramener la pierre aux ateliers. Elle traversait de ce fait les provinces de Nsundi et de Mpangu. Les pipes en pierre qui ont été produites à Ngongo Mbata et à Kinlongo ont été découvertes en nombre important sur Ngongo Mbata (n=358), en quelques exemplaires autour des ateliers dans un rayon de 5 kilomètres à Kimfuti (n=10), Kingondo (n=1), à l'est de la rivière Inkisi à Vooka di Sadi (n=1) et Mbata Kulunsi (n=1), puis à Kindoki à 70 kilomètres au nord (10 exemplaires), à Mbanza Kongo à 120 kilomètres vers le sud-

ouest (sept exemplaires). Quelques rares exemplaires ont été découverts anciennement à Tumba et près du fleuve Congo au nord-ouest de Kindoki (collection du MRAC). Cette carte de distribution est encore trop lacunaire et représente plus la carte de l'activité des archéologues que celle des échanges de l'époque.

Les fouilles conduites à Mbanza Kongo en Angola de 2011 à 2014 n'ont découvert des pipes en pierre qu'à la station de Lumbu dont la fermeture des fosses est datée de la seconde moitié du 17e siècle. On notera que l'un des sept fragments de pipe en pierre n'est pas en serpentinite (Clist *et al.* 2015e: 19). L'identification de la roche est en cours. Traditionnellement, cette station de Lumbu est associée par la pensée kongo au lieu où les rois tenaient leurs réunions publiques afin de décider de certains dossiers importants. Dans le cadre de notre étude, la station de Madungu à Mbanza Kongo est intéressante. Elle consiste en une fosse dont le remplissage se situe entre 1483 et 1600 (Clist *et al.* 2015e: 9) et qui ne contient aucune pipe, conformément à notre proposition historique développée en début de chapitre.

Selon Hilton (1985), Mbanza Kongo, la capitale, est un point nodal du réseau des échanges avant les guerres civiles de la fin du 17e siècle et aurait dû nous fournir de nombreuses pipes en pierre. Malgré les 1170 m² fouillés en quatre ans (Clist *et al.* 2015e: 4), les pipes ne représentent que 206 fragments, dont six en serpentinite et un dans une roche dure verdâtre. Tant le nombre que le ratio pipe en terre cuite / pipe en pierre ne correspond pas du tout à l'image obtenue au Congo. La faiblesse relative de l'échantillon obtenu dans la capitale se comprend quand on sait que sur les 1170 m² étudiés, 950 m² concernent un seul bâtiment qui doit être le collège des Jésuites construit entre 1624 et 1625 (Clist *et al.* 2015e: 15) où l'on ne devait pas trop fumer ni utiliser les pipes Kongo. Enfin, l'analyse documentaire depuis 2015 a révélé que les fouilles de ce collège en 2013 et 2014 ont été installées au moins pour partie à l'emplacement de fouilles portugaises de la fin des années 1960; le matériel archéologique alors en place a été de ce fait enlevé. Ces pipes de la capitale sont des témoins de la présence d'un habitat Kongo. Par soustraction, on peut considérer qu'à Mbanza Kongo seulement 230 m² de ce type de terrain ont été réellement fouillés. Rapportés aux chiffres de Kindoki et de Mbanza Kongo, environ 1 fragment de pipes par m² ouvert, les chiffres de Mbanza Kongo sont normaux. Il reste que ce faible nombre de pipes en pierre ne correspond pas à notre compréhension de l'usage de ces objets, étroitement associé aux nombreux nobles présents à la capitale. Il faudrait changer de stratégie de fouilles à Mbanza Kongo, utiliser la méthode que nous avons mise en place en RDC et sonder les collines aux alentours de la ville actuelle où l'agglomération antique se développait aussi. Mais il existe une autre manière de comprendre le faible nombre de fragments de pipes en pierre ainsi que leur emplacement sur une seule station de Mbanza Kongo (Clist 2018).

Mbanza Soyo pourrait aider à avancer sur ce dossier de la représentativité dans la culture matérielle kongo des clivages sociaux du royaume. Malheureusement, l'absence de fouilles archéologiques d'envergure sur ce site ne permet pas pour l'instant d'inclure dans notre carte de répartition la zone côtière ainsi que de discuter de l'importance des apports commerciaux entrant au royaume de Kongo par le port de Pinda (Abranches 1991; Souindoula 1992). Il faut s'attendre à Soyo à découvrir lors de fouilles à venir autant de pipes Kongo, surtout en terre cuite mais aussi en pierre, que de pipes anglaises et hollandaises, et peut-être quelques exemples de pipes américaines ou même d'Afrique de l'Ouest. Il serait aussi intéressant d'inclure dans notre réflexion Luanda où, hormis quelques sondages dirigés par P. Valdeyron au sud de la capitale angolaise, aucune recherche d'archéologie historique n'y a encore été conduite (Valdeyron & Da Silva Domingos 2009, 2012). Pour l'heure, on ne peut effectuer que quelques vagues rapprochements entre types de pipes en terre cuite découverts près de Luanda et en fouille à Mbanza Kongo / Ngongo Mbata / Kindoki.

21.4.6 Répartition spatiale des pipes anciennes en terre cuite à Ngongo Mbata

On se reportera à l'annexe 1 qui liste toutes les pipes découvertes à Ngongo Mbata. La projection des découvertes des pipes en terre cuite sur le plan des sondages ouverts en 2013 et 2014 sur le site nous donne l'image illustrée par la figure 21.18. On découvre des concentrations (n > 2 fragments au m²) au nord-est, au sud et au sud-est de l'église à une distance d'environ 50 m, mais aussi à l'est et sud-est du sommet à 100 ou 200 mètres de la partie centrale de l'agglomération. Les cinq tuyaux en terre cuite richement décorés viennent tous de là (tranchées 7, 70 et 83). A l'inverse, les zones à l'ouest et au sud-ouest de l'église sont pauvres en pipes.

Les pipes Kongo récentes sont rares à Ngongo Mbata, neuf exemplaires, dont un fragment de fourneau appartenant à notre type Rf1 (cf. infra).

21.5 Les pipes anciennes de Kindoki

Le bilan des découvertes de toutes les pipes en terre cuite et en pierre sur la colline de Kindoki s'élève à 216 fragments ; 143 concernent des pipes récentes des 19e et 20e siècles, 25 se rattachent aux pipes produites aux 17e et 18e siècles (dont 10 en pierre), et 37 fragments ne sont pas attribuables à une époque. Les fragments qui appartiennent sans doute à des pipes d'origine européenne sont au nombre de 11. Aucun fragment n'est vraiment diagnostique et ils peuvent tous être datés entre le 17e siècle et le 19e siècle, d'origine anglaise et/ou hollandaise (Annexe 3). En mettant de côté les 37 fragments indatables, les pipes anciennes ne représentent que 13,5%, les pipes récentes 80% et les pipes européennes 6,2%.

Pour les 25 fragments de pipes anciennes, on se bornera à affirmer que les éléments caractéristiques sont rigoureusement identiques aux types Af1-3 ou Ap1-2 de Ngongo Mbata (Figures 21.6 et 21.11 ; Annexe 14, 1ere colonne, 1). Ils sont en nombre trop faible pour obtenir une image intéressante en examinant leur répartition spatiale (Annexe 3 pour leur liste). Ces pipes anciennes sont datées par trois fois à Kindoki : Beta-333284 (tranchée Sud), Poz-75422 (tranchée 100) et Poz-80290 (tranchée 78) ; les pipes récentes du type Rf1 sont datées par Poz-59447, moderne ou pré-1950 (Annexe 1). L'apport majeur des fouilles de Kindoki à la problématique des pipes réside dans les trois

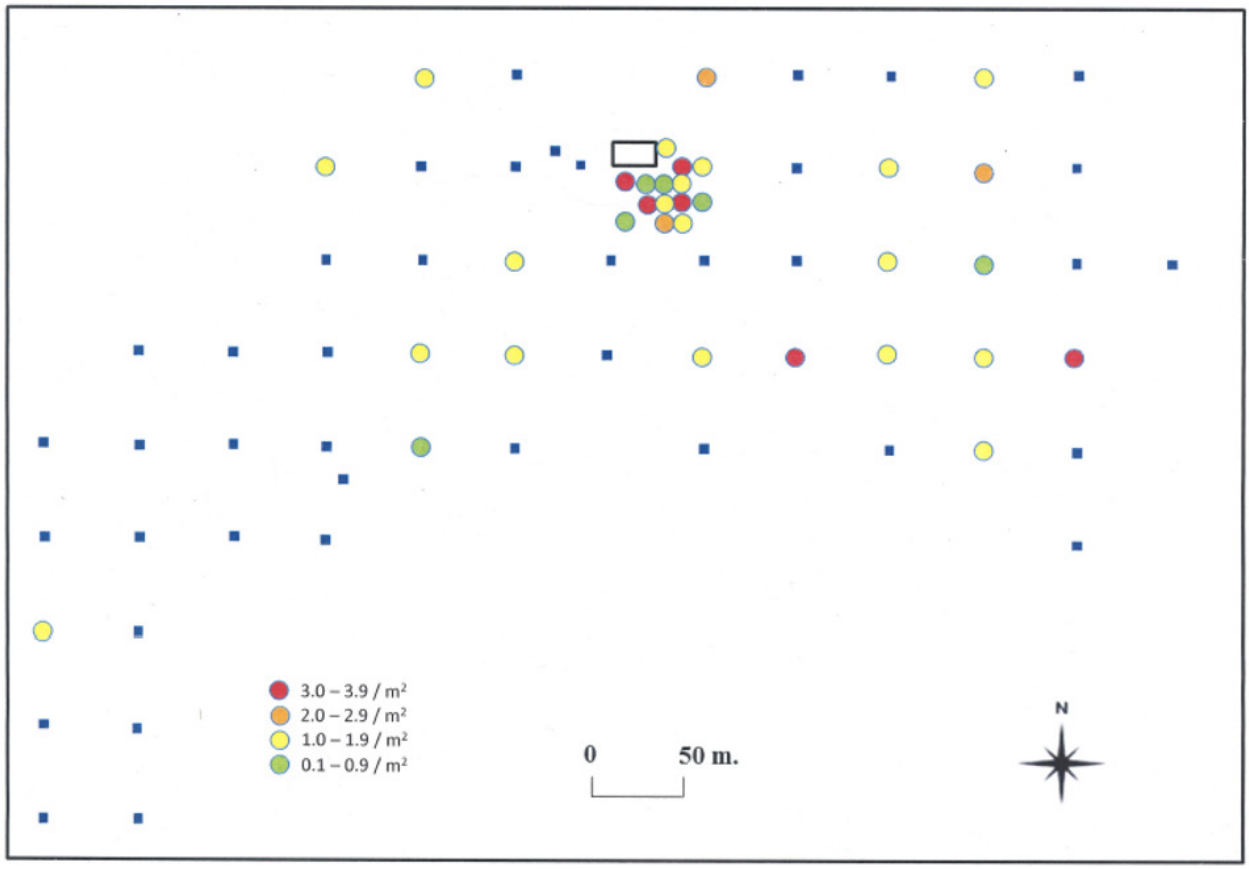


Figure 21.18 : Répartition spatiale et densité au mètre carré des pipes en terre cuite à Ngongo Mbata. Le rectangle indique la position de l'église et les carrés bleus les tranchées sans pipes

fragments anciens découverts au-dessus et dans la fosse 1 de la tranchée 100 à -20/-40, -40/-50 et surtout -80/-90 cm. Cette fosse est datée par Poz-75422. La calibration propose 72% de probabilités pour que la date se situe entre AD 1498-1600 et 28% entre 1607-1652 AD (Annexe 1). Il n'est donc pas impossible que la fosse ait été fermée en AD 1600 au plus tard, ce qui correspondrait parfaitement à notre reconstitution historique développé en début de contribution. Toutefois, il faut rester prudent, car à plusieurs reprises l'analyse de Ngongo Mbata a montré que les probabilités ne correspondaient pas aux chronologies relatives obtenues par d'autres moyens, notamment par les époques de circulation des poteries portugaises. D'autres fosses de Kindoki ont été datées au ^{14}C. Celles qui remontent à l'époque de l'usage des pipes et du tabac (fin 16^{e} siècle au plus tôt) sont les fosses, 5 et 7 de la tranchée 23, 1 de la tranchée 33, 1 de la tranchée 58 et, 1 de la tranchée 79 (Chapitre 11). Aucune pipe ancienne n'a été découverte dans leurs remplissages (tableau annexe 3). Cette absence de pipes anciennes pourrait être interprétée comme étant des structures fermées avant +/- 1600 AD. Cependant, il faut rester prudent car à Ngongo Mbata la fosse de la tranchée 8 n'en avait pas (Annexe 2), alors qu'elle est datée de la seconde moitié du 18^{e} siècle (Chapitre 10). La fosse de la tranchée 79 pourrait être intéressante pour dater un ou plusieurs types récents de pipes (Poz-75421 : 190+/-30 bp, soit AD 1665-1950). Malheureusement, un seul fragment de fourneau de pipe non décoré y a été découvert, entre 0 et -10 cm dans le carré A2, extérieur à la fosse.

Pour finir, on mentionnera un exemple unique découvert à Kindoki d'une copie exacte en terre cuite d'un fourneau en pierre. Le rendu de la surface soigneusement lissée puis polie, l'absence de décors, le volume identique, la forme de type Af1 comme les exemplaires en pierre font que l'on peut se méprendre sur la nature de l'objet (Annexe 14, 1 à comparer avec la Figure 21.10 de Ngongo Mbata).

21.6 Typologie des pipes des 19^{e} et 20^{e} siècles

Les pipes des 19^{e} et 20^{e} siècles se découvrent dans la partie superficielle et la surface des sols de la province associées à des poteries souvent très différentes des productions du royaume Kongo (Chapitre 19, Types « Kinsazi » et « Lemfu » ; voir aussi Chapitres 10 à 12, sondages et prospections et le Chapitre 20). La dizaine de types identifiés ont été groupés comme pour les pipes anciennes d'abord en fonction de la morphologie de leurs fourneaux (Figure 21.19). Le type Rf1 (« Recent furnace ») a un fourneau sphérique, le type Rf2 une forme ovoïde, tous deux avec des décors très similaires sinon identiques. Les types Rf3 à Rf5 ont des fourneaux tronconiques (Rf3) ou cylindriques (Rf4 et Rf5) ; le type Rf3 se caractérise par un fourneau formant un angle aigu par rapport à l'axe du tuyau, alors que les 2 autres types ont un axe proche de 90°. En outre, la différence principale entre les types Rf4 et Rf5 réside dans les décors : aucun ou très limité (Rf4) ou exubérant (Rf5) pour le « type de Kingabwa ». Une découverte de surface de Ngongo Mbata permet de comprendre que ce type de pipe, en général avec

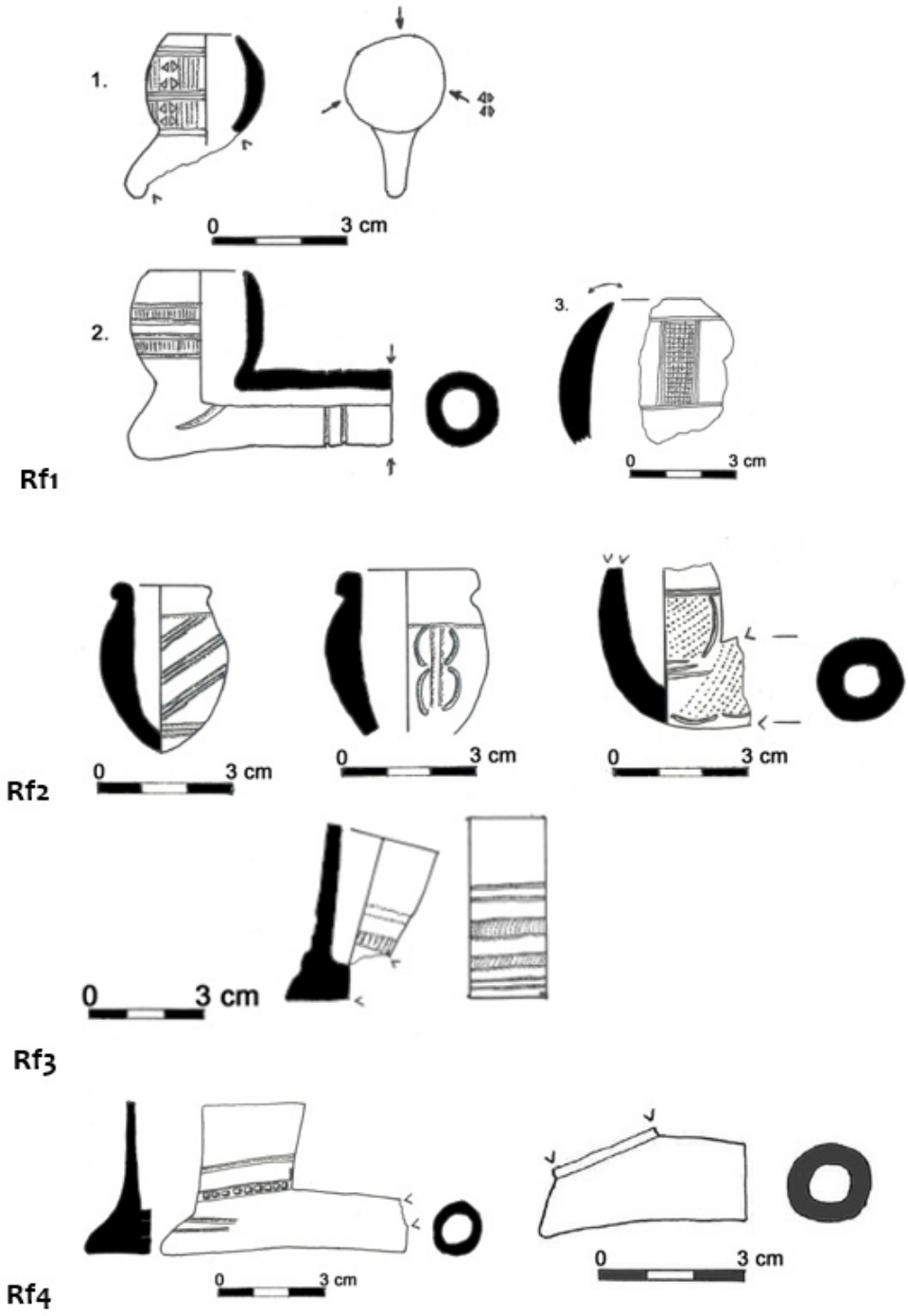


Figure 21.19a : Types de pipes de la période récente : Rf (*Recent furnace*) 1 à 9 et Re (*Recent european*) 1

éperon, pouvait ne pas en être doté (Figure 21.19). On peut envisager que nous avons là une évolution chronologique du type, l'éperon apparaissant plus tard, ou encore une production locale inspirée du modèle initial. Les types Rf6-Rf8 se caractérisent par un décor constitué de tracés ou d'incisions horizontales (Rf6 et Rf7) ou par son absence (Rf8). Chacun porte une forme de fourneau particulière (Figure 21.19), tronconique (Rf6), cylindrique (Rf7) ou tronconique et formant un angle aigu avec le tuyau (Rf8). Le neuvième type de pipe (Rf9) est représenté par un unique exemplaire dont la morphologie d'évidence est singulière (Figure 21.19): l'extension décorée d'un trou sous le fourneau permettant d'activer la combustion en fait visuellement la particularité. Enfin, le dixième et dernier type rencontré représente l'ensemble des pipes européennes (Re1 –'Recent European'). On insistera sur une caractéristique commune à tous les types africains : la faible longueur des tuyaux (Figure 21.19, Rf1, Rf4, Rf8, Rf9).

La quasi-totalité des pipes récentes en terre blanche ne sont pas découvertes en contexte. Cependant quelques

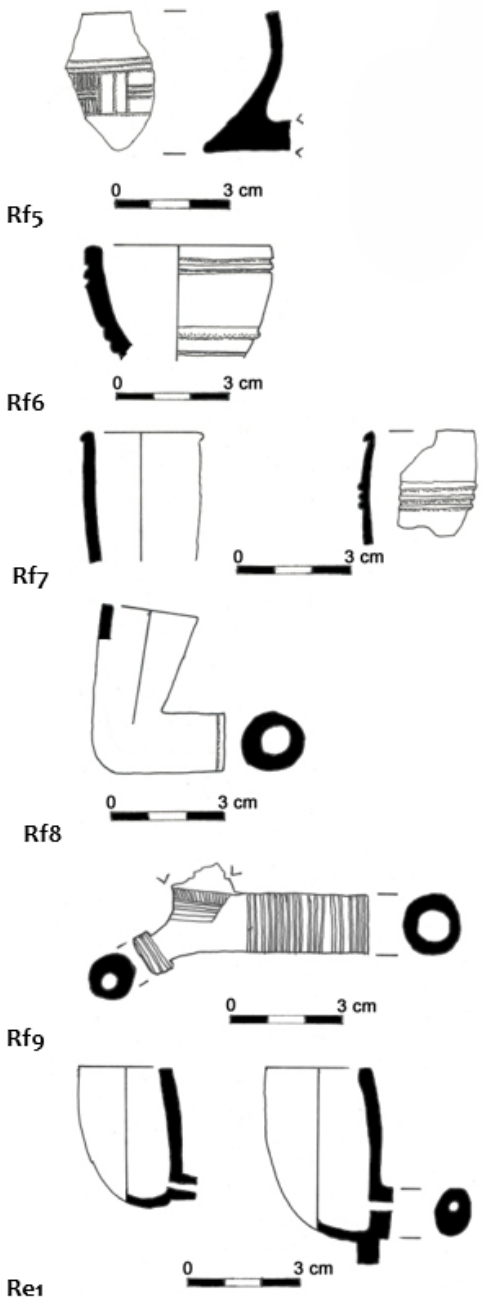


Figure 21.19b : Types de pipes de la période récente : Rf (*Recent furnace*) 1 à 9 et Re (*Recent european*) 1

fragments et la tradition orale permettent une première tentative de typo-chronologie cohérente. Comme point de départ, on se rappellera que la fosse la plus récente de l'agglomération de Ngongo Mbata n'en contenait pas. Sa fermeture est située dans la seconde moitié du 18e siècle. La totalité des pipes récentes est donc au plus ancien fin 18e siècle sinon début 19e siècle. Le clivage stylistique (formes, décors, techniques) entre pipes anciennes du royaume Kongo et pipes récentes post-royaume Kongo matérialise la différence de culture matérielle qui est désormais en place à la jonction des 18e et 19e siècles, un clivage qui se marque aussi dans la production de poteries (Chapitre 19).

21.6.1 Type Rf1

Des fragments de fourneaux ont été recueillis dans plusieurs sondages et fouilles. A Lemfu, ils sont datés de la première moitié du 20e siècle (Chapitre 11), à Kinkinzi avant 1950 (date ^{14}C, Annexe 1, Poz-69047 ; Figure 21.19, type Rf1, dessin du haut), à Kindoki avant 1950 (Poz-59447) et à Ngongo Mbata Village du milieu du 20e siècle (Chapitre 10). En 2012, le vieux chef de groupement, décédé depuis, reconnaissait les fragments de pipes type Rf1 collectés lors de prospections et sondages à Mbanza Mbata comme étant identiques aux pipes encore utilisées par son père lorsqu'il était plus jeune vers 1950.

21.6.2 Type Rf3

Notamment caractérisées par l'angle aigu entre l'axe du fourneau et l'axe du tuyau, ces pipes à éperon à tuyau court sont présentes en nombre important à Mafamba (Emphoux 1965, planches I-X; Emphoux 1982: 123-130) ; la couche les contenant a été datée après 1797 AD (Gif-8164 ; Annexe 1). La morphologie générale des fourneaux y est assez diversifiée. Le sondage de Kingondo 1 a livré un fragment d'une pipe à éperon de type Rf3 associé à de la poterie de « Type Kinsazi » qui est, elle, datée du courant du 19e siècle (Chapitres 10 & 19).

21.6.3 Type Rf4

Ce type se caractérise par son éperon et l'absence ou la rareté du décor. Il est découvert dans le remplissage d'une fosse du site de Mbanza daté du début / milieu du 20e siècle grâce surtout à une perle rouge dont l'un des composants, le cadmium, n'a pas été commercialisé avant 1910 (Chapitre 13 pour la fouille et Chapitre 23 pour les perles en verre). A Kingondo 2 (Chapitre 10), il serait postérieur à 1830, époque à laquelle se diffusent les perles hexagonales bleues associées découvertes dans le sondage 5 avec des fragments de pipes à éperon.

21.6.4 Type Rf5

La figure 21.20 compare des pipes, parfois dotées d'un éperon, découvertes en surface à Kiyenga et à Ngongo Mbata à celles trouvées à Kingabwa, un quartier de Kinshasa. Elles sont du même type en terre blanche, ornées des mêmes décors géométriques (voir aussi Cahen 1981: 134, Figure 5, n°3). Elles sont datées à Kingabwa avant 1810 AD (date ^{14}C, Annexe 1, Hv-6262) et moderne à Kinkinzi (date ^{14}C, Annexe 1, Poz-69047). D'autres exemplaires de ce type Rf5 (Figure 21.19), que nous appellerons aussi dorénavant « type de Kingabwa », ont été découverts sur les sites de Kingondo (site, 3), Kinkinzi (site, 4), Mbanza Kikialungu (site, 16), Vooka di Mbilu (site, 57) et Vooka di Ngombi (site, 58).

21.6.5 Type Rf9

Le seul exemplaire de ce type découvert à Mbanza Kimini (site 19 ; Figure 21.19) est très proche de plusieurs fragments trouvés au court des fouilles de Mafamba en 1964 (Emphoux 1965, planche IV, n°42 et planche V, n°52). Comme pour le type Rf3, le type Rf9 serait en circulation après 1797 AD et coexisterait avec l'utilisation de pipes à éperon.

Un type de fourneau n'est pas inclus dans notre typologie. Il s'agit de deux exemplaires de fourneau placé dans l'axe du tuyau. Ils ne portent aucun décor et ont la même forme en argile blanche (Figure 21.21). Ce type de pipe est à classer à part et est très rare : deux exemplaires sur un corpus de plus de 1000 objets. Chaque exemplaire est unique. Le premier a été trouvé au cours de la fouille de la fosse 83 à Ngongo Mbata datée de la seconde moitié du 18e siècle. Le second doit venir de la partie en terre cuite d'une pipe à eau, dont le modèle est en usage au 19e siècle. En Afrique, ces pipes sont souvent utilisées pour la consommation du cannabis (Philips 1983: 303).

Mais elles pouvaient aussi servir à fumer le tabac comme chez les Basundi au nord du fleuve Congo : « *Smoking is general among adults. The women as a rule smoke clay pipes out in the fields, the men, on the other hand, smoke munkoka (a calabash pipe with a clay bowl), which after a couple of deep puffs is handed to the next man, a very popular habit when two or more have come together for a gossip. Older chiefs, however, also smoke clay pipes very often* » (Laman 1953: 54).

21.7 Kindoki et Ngongo Mbata du 17e au 20e siècle

Que la période 17e et début 18e siècles ne soit représentée à Kindoki que par 25 exemplaires kongo est surprenant. La surface échantillonnée par la fouille est du même niveau qu'à Ngongo Mbata, plus de 500 m² ici, plus de 800 m² là-bas. Le différentiel de surface fouillée (50% environ) ne ferait grimper le nombre de fragments découverts à Kindoki qu'à environ 36. On est loin du compte quand on sait qu'à Ngongo Mbata, les pipes anciennes représentent 771 fragments. Tenant compte maintenant des fragments de la période récente, ils esquissent une image bien différente de ce qui a été publiée par Clist *et al.* (2015c). Par la densité, ils suggèrent d'abord à Kindoki une occupation humaine plus importante aux 18e-19e siècles qu'aux 17e-18e siècles. En reprenant pour comparaison les données de Ngongo Mbata où seulement neuf pipes récentes ont été identifiées pour une surface étudiée qui est environ 50% plus importante, on arriverait, à surface équivalente, à un total d'environ 215 fragments à Kindoki et toujours neuf à Ngongo Mbata.

En tenant compte des pipes utilisées par toutes les couches sociales de la société kongo, il existe une différence statistique notable entre Kindoki et Ngongo Mbata pouvant être mieux expliquée pour les mêmes époques par une différence démographique entre les deux sites : 21 fois plus de pipes anciennes à Ngongo Mbata et 24 fois plus de pipes récentes à Kindoki. Ceci est étayé par l'examen des autres types de matériel comme les pots des Types A et D – utilisés, pensons-nous, par l'élite de la société – et la poterie portugaise importée soit à usage des élites (faïences) soit à usage de stockage de certains produits importés et consommés par l'ensemble de la population présente : 193 tessons du Type A à Ngongo Mbata contre 37 à Kindoki, 168 tessons du Type D à Ngongo Mbata contre 58 à Kindoki, 496 tessons portugais à Ngongo Mbata contre 22 à Kindoki. Tous ces objets qui ont circulé au cours du 17e siècle sont bien plus nombreux à Ngongo Mbata qu'à Kindoki. Il s'agit d'une inversion de tendance entre les deux sites. On peut proposer que la démographie de Ngongo Mbata est importante

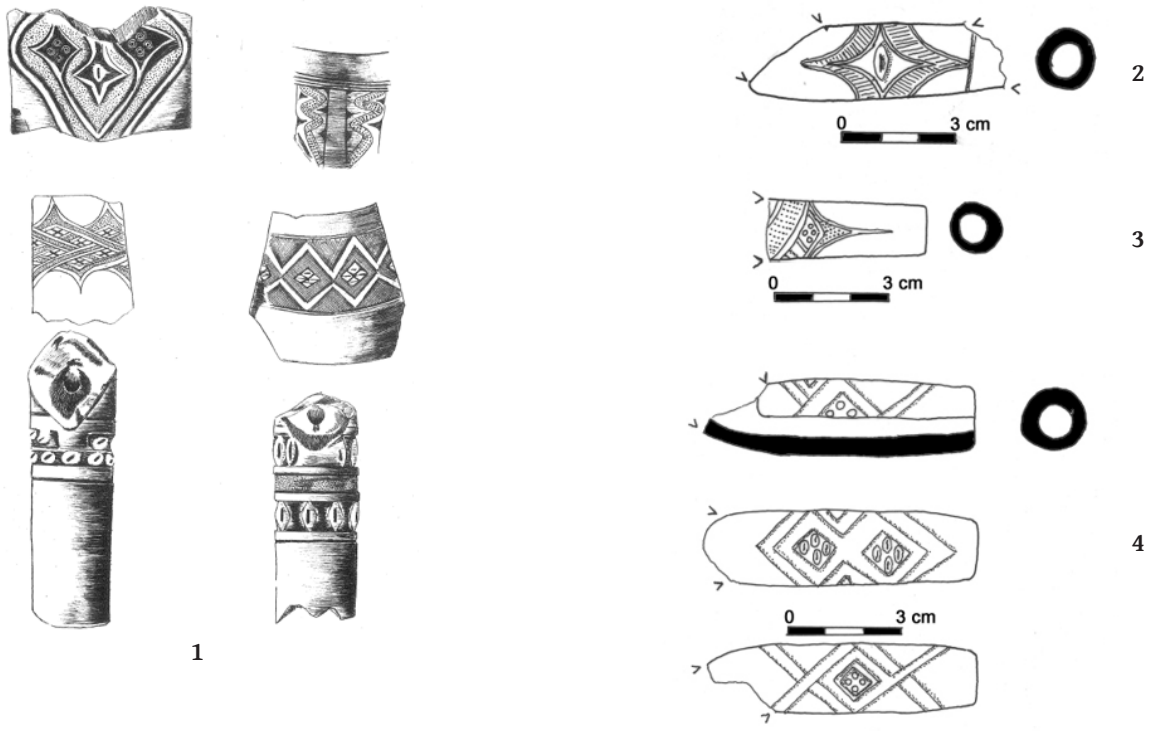


Figure 21.20 : Gauche : fragments de pipes provenant de Kingabwa, Kinshasa (Van Moorsel 1968: 247, planche 12). Droite : fragments de pipes provenant de Kiyenga (2-3) et de Ngongo Mbata (4)

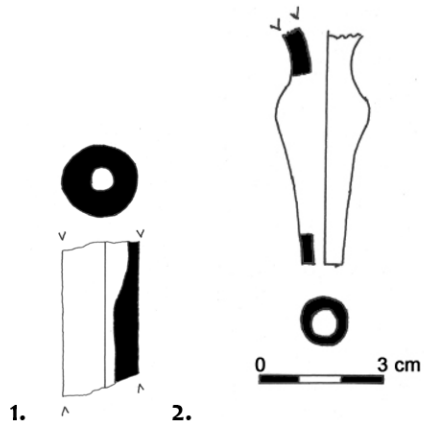


Figure 21.21 : Fragments de la partie en terre cuite d'une pipe à eau (1 : Ngongo Mbata, Tr.83, fosse 1 ; 2 : site GPS 104-10, surface)

aux 17e-18e siècles pour chuter après, alors qu'à Kindoki d'une faible population aux 17e et 18e siècles on passe à une population plus importante aux 18e-19e siècles. Cette observation ne vaut pas à Kindoki pour le 16e siècle ; en effet, on ne possède pas encore de site bien fouillé de cette époque et la qualité ainsi que la représentativité des fouilles de Mbanza Kongo ne permettent pas cette comparaison.

Le différentiel d'occupation sur le sommet de Kindoki peut s'expliquer en plus d'une faible démographie par l'utilisation d'une partie de la colline comme lieux de sépultures de la fin du 17e au début du 19e siècle. Un espace des vivants aurait peut-être eu du mal à coexister au 18e siècle avec l'espace des morts, d'autant plus que le cimetière était semble-t-il réservé aux *Mwene Nsundi* (Chapitre 24). Cependant, cet argument n'est pas totalement convaincant car dans l'agglomération de Ngongo Mbata quatre cimetières nous sont désormais connus, l'un dans l'église et trois extérieurs à ce bâtiment (Chapitre 10). On se reportera au chapitre sur Kindoki pour y lire la synthèse sur ce site (Chapitre 11). En se tournant vers les pipes dites récentes de Kindoki, on découvre des fragments d'embouchures similaires à certains exemplaires de la tranchée 83 de Ngongo Mbata (Annexe 13 vs. Annexe 14) datée de la seconde moitié du 18e siècle. En même temps, il existe beaucoup de différences entre ces pipes de Ngongo Mbata et de Kindoki : celles de Kindoki sont caractérisées par leur argile blanche, leur diamètre extérieur de tuyaux beaucoup moins large, une décoration et une morphologie plus exubérante. De nouveaux travaux devront démêler la complexité matérielle de cette transition 18e/19e siècles.

21.8 Les pipes découvertes en surface et en sondage

Au cours des prospections, un petit ensemble de 193 fragments de pipes en terre cuite, plus rarement en pierre (n=15), ont été ramassés sur 60 sites y compris 15 sites sondés et 45 sites que prospectés au sol (Annexe 4). De ce total, on peut identifier 152 pipes récentes (19e-20e siècles), 31 pipes anciennes (17e-18e siècles) et 10 d'époque indéterminée. Sur les sites sondés de Ngombi, de Kingondo et de Kinsuka, au moins une pipe ancienne a été découverte sur chaque site. Par contre sur les 12 autres sites sondés et où des pipes ont été trouvées en surface et en fouille, seuls des exemplaires récents sont recensés. Sur les 33 sites prospectés, six ont permis la collecte de fragments anciens, alors que la vaste majorité, soit 27, n'ont livré que des vestiges récents.

21.9 Les pipes anciennes de la capitale Mbanza Kongo

Le catalogage des 206 fragments de pipes de la capitale du royaume réalisé en 2015 a montré la présence de nos types Af1 à Af3 (Clist *et al.* 2015e). Ils ont été découverts ou exhumés des fosses 1 et 2 de la station de Lumbu (types Af1-Af3), de la surface du cimetière d'Alvaro Buta (type Af2), des niveaux du couvent des Jésuites de Tadi dya Bukikwa (type Af2) et de la station de Mpindi a Tadi (type Af1). Les pipes étaient absentes de la fosse de Madungu, des environs de l'église de Kulumbimbi et de la Mission Catholique. Cette absence semble normale pour Madungu, une fosse fermée avant AD 1641 à l'examen des trois dates radiocarbones contemporaines obtenues sur des charbons de bois du remplissage, peut-être avant AD 1600 et l'arrivée du tabac et des pipes, et pour la Mission Catholique dont les vestiges sont 19e-20e siècles. Les 183 fragments de pipes de Lumbu ont surtout été découverts dans des fosses fermées après AD 1637 (dates ^{14}C et leurs calibrations), les 11 fragments de pipes de Tadi dya Bukikwa remontent à l'époque du couvent des Jésuites, c'est-à-dire la première moitié du 17e siècle, et au moins sept des 10 fragments de Mpindi a Tadi ont été recueillis dans la couche 4 datée avant AD 1437 (Clist *et al.* 2015e). L'un d'eux est clairement un fragment du type Af1. Ces pipes de la couche 4 de Mpindi a Tadi côtoient la poterie kongo classique que l'on retrouve à Kindoki et surtout à Ngongo Mbata datée du 16e au 18e siècle et des poteries portugaises circulant entre le 15e et le 17e siècle (Clist *et al.* 2015e: 21-23 et annexe avec le tableau des dates ^{14}C). On comprend qu'il existe un problème de qualité du contexte : on ne peut avoir des pipes et des faïences portugaises associées à des charbons dont la date calibrée précède le contact avec les premiers explorateurs portugais. L'explication de cet important anachronisme réside probablement dans une dalle de béton moderne qui a perforé les couches anciennes créant quelques mélanges. Outre ces pipes du 17e siècle, à Lumbu, un bel exemplaire de pipe de type Rf1 et plusieurs fragments de pipes blanches européennes ont été décomptés et renvoient aux 19e et 20e siècles. Ces pipes Rf1 bien connues de nos travaux au long de l'Inkisi étaient donc commercialisées ou utilisées au début du 20e siècle jusqu'à l'ancienne capitale du royaume Kongo.

21.10 Conclusion

La séquence obtenue grâce essentiellement aux fouilles de Ngongo Mbata illustre les types les plus anciens de pipes en terre cuite et en pierre qui sont utilisées pendant tout le 17e siècle au royaume de Kongo (Figures 21.6 et 21.11). Celles-ci sont aussi utilisées au même moment dans la capitale Mbanza Kongo. La confrontation des témoignages historiques permet de situer entre 1583 et 1612 l'introduction du tabac et de l'acte de le fumer avec des pipes au royaume Kongo. Ces mêmes témoignages relatent la rapide diffusion de cette pratique, probablement réservée d'abord à la noblesse et à la royauté Kongo mais présente au sein de l'ensemble des couches sociales dès le milieu du 17e siècle. Ce sont les couches aisées de la société qui pouvaient mobiliser des artisans spécialisés pour les plus belles pipes en pierre et en terre cuite et obtenir le tabac, d'abord

importé du Brésil, avant qu'il ne soit cultivé au royaume. Les rares exemplaires de tuyaux en terre cuite richement décoré (soit 1 à Mbanza Kongo et 5 à Ngongo Mbata) et l'ensemble des pipes en pierre fabriquées à Ngongo Mbata et ses alentours suggèrent que la province de Mbata et ses élites utilisaient des marqueurs identitaires spécifiques utilisés jusque dans la capitale pour mieux affirmer leur position traditionnelle et bien reconnue au sein du royaume Kongo. A l'inverse, l'homogénéité matérielle qui transparaît au travers des mêmes types de poteries (Types A et D) et des mêmes types de pipes en terre cuite (types Af1 à Af3) tous utilisés à la même époque dans la capitale et dans les principales agglomérations fouillées des provinces du nord du royaume, correspond à une homogénéisation de la culture matérielle d'un royaume structuré dès la fin du 15e siècle, comme l'indiquent les sources portugaises. Cette homogénéité matérielle semble avoir accompagné la diffusion du dialecte kikongo méridional comme vecteur de la puissance royale adossée au christianisme et à l'enseignement (Bostoen & de Schryver 2015; de Schryver *et al.* 2015; Brinkman 2016).

Une fosse de Kindoki peut illustrer l'usage de la pipe en terre cuite avant 1600 (fosse 1, tranchée 100) ; pour que cet usage existe à Mbanza Nsundi il fallait qu'il le soit aussi à la capitale. A Mbanza Kongo, des fragments de pipes semblent être à la station de Mpindi a Tadi datés avant AD 1437, mais dans un contexte stratigraphique qui est fortement sujet à discussion par la présence de poteries portugaises au même niveau.

Une première étude portant sur les argiles constitutives des pipes à l'aide d'une instrumentation XRF a déjà livré de premiers résultats intéressants sur la base de 21 éléments chimiques (Saelens 2016). Une étude complémentaire permet d'associer les argiles des pipes à des environnements soit sableux, soit calcaire. De plus, on obtient six groupements d'argile pour les pipes anciennes et cinq pour les pipes récentes et on découvre que les Types Af2 et Af3 se regroupent en deux ensembles chimiques, suggestifs de deux productions, mais contemporaines et amenées aux mêmes utilisateurs car ils se retrouvent dans les mêmes fosses de Ngongo Mbata (Saelens *et al.* 2016). Une étude pétrographique et d'autres instrumentations permettront d'aller prochainement plus loin.

Récemment, une découverte surprenante a été faite dans les collections : plusieurs types de pipes anciennes en terre cuite du 17e siècle étaient au moins partiellement peintes en rouge à l'aide d'un oxyde de fer (Figure 21.5). Des fragments peints des types Af1 et Af2 ont été découverts dans la capitale Mbanza Kongo et à Ngongo Mbata.

Notre zone d'étude recouvre la capitale et les provinces septentrionales de l'ancien royaume Kongo. Les pipes tant anciennes que récentes attestent de l'importance que devait avoir la consommation de tabac dans cette région de la fin du 16e siècle jusque dans le courant du 20e siècle. Ceci était déjà indiqué par les textes d'époque ainsi que par l'identification sur la dentition de trois squelettes de Kindoki et de Ngongo Mbata de traces d'usure caractéristiques (Chapitre 29). Aux 16-18e siècles, époque du royaume Kongo, les types de pipes sont les Af1 à Af5 et Af7 en terre cuite, ainsi que les Ap1 et Ap2 en pierre (Figures 21.6 et 21.11). Le type Af6 est importé dès le 17e siècle, peut-être du sud-ouest où on le trouve à Luanda et à Mbanza Kongo, alors que le type Af8 est aussi exogène mais nous proposons d'y voir une importation du 18e siècle venue du nord, de la région de Kinshasa. Peut-être déjà dans la seconde moitié du 18e siècle, postérieurement au royaume Kongo, les tuyaux se raccourcissent, le volume des fourneaux se réduit, et on voit apparaître les pipes dites « à éperon » (Figure 21.19). Les quelques données typo-chrono-stratigraphiques que nous possédons pour cette période récente suggèrent que les pipes du type Kingabwa sans éperon, plus tard avec éperon, commencent à circuler avant 1810 (type Rf5), suivies au 19e siècle par le type Rf3, puis de la seconde moitié du 19e siècle au début du 20e siècle par le type Rf4 pour finir au 20e siècle par le type Rf1. Etant donné la parenté du type Rf2 avec le Rf1, il n'est pas impossible qu'il soit aussi du 20e siècle.

L'analyse géographique des découvertes de pipes étend la zone où elles sont retrouvées au 17e siècle de Luanda en Angola (site de Cabolombo) jusque dans le sud du la République du Congo à environ 200 km de la côte Atlantique (Ntadi Yomba). Nos découvertes placent les pipes et le tabac au 18e siècle entre l'Inkisi et le Kwango. Le site archéologique de Mashita Mbanza au Kwango à environ 450 km à l'est de Ngongo Mbata, est plutôt daté des 17e et 18e siècles (quatre dates ^{14}C disponibles), donc contemporain de notre site de référence (Pierot 1987: 196). Le cortège matériel contiendrait peut-être deux fragments d'une même pipe (Pierot 1987: 180). On peut proposer pour l'instant que le tabac n'avait pas encore atteint cette région aux 17e-18e siècles.

A Kindoki, Mbanza Kongo et Ngongo Mbata les pipes européennes, anglaises ou hollandaises, sont très peu nombreuses face aux pipes Kongo. Cette image est ainsi l'inverse de ce qui a été vu à El Mina au Ghana où les pipes africaines sont peu courantes face aux milliers de pipes notamment hollandaises (DeCorse 2001: 163, 166). Il faut cependant attendre la fouille du site portuaire de Mbanza Soyo pour s'assurer que dans un contexte identique au site ghanéen nous ne retrouverions pas la même situation, c'est-à-dire la non pénétration à l'intérieur des terres des pipes européennes au profit des productions locales comme cela a été proposé pour l'Afrique de l'Ouest (Ossah-Mvondo 1988; Canetti 2011).

On l'a vu au chapitre 19, la production de la vaisselle Kongo du Type D peut porter dans son décor une croix chrétienne très finement exécutée (Figure 19.26, 2) ou plus grossièrement mise en place sur un pot à cuire (Figure 19.37). La croix inscrite dans un rectangle, souvent reproduite sur les fourneaux du type Af1 et développée de manière symétrique sur leur pourtour (fois 2 ou fois 4), suggère une parenté avec les croix Kongo qui associent quatre triangles se joignant en leur centre que l'on découvre sur des stèles funéraires de Ngongo Mbata ainsi que dans les compositions de l'art rupestre (Fromont 2014: 77, 81, 83).

Une enquête du projet KongoKing dans le village de Kinkoni en septembre 2014 (sur la route Kimpese - Mbanza, vers le massif du Bangu) est intéressante. Une informatrice née en 1935 indiquait alors que son père fabriquait autrefois les pipes en terre cuite. Cette information s'ajoute à celle

donnée par l'Abbé Proyart au 18e siècle pour le royaume de Kakongo (Proyart 1776 : 107). Ce sont alors les hommes qui fabriquaient et commercialisaient les pipes en terre cuite (mais parfois aussi les poteries) dans l'ouest du Bas-Congo. Il est bien possible qu'au même moment au sud du fleuve Congo le travail des pipes ait suivi le même schéma opératoire. On trouve une autre possibilité de continuité culturelle : dans la chaîne opératoire de la production de pipes en terre cuite des 17e et 18e siècles outre le lissage et le lustrage des surfaces de nombreux fragments portent les traces d'un engobe noir. Plus tard, c'était toujours le cas, car il est intéressant de lire qu'au début du 20e siècle les pipes en argile étaient enduits d'une coloration noire tirée du *mwindu* chez les Nsundi du Bas-Congo (Laman 1953: 127; *Bridelia micrantha*, cf. Latham 2004: 59-60). Les études archéométriques en cours sur les argiles des poteries et des pipes, ainsi que sur les pigments et engobes, devraient prochainement nous éclairer sur ces sujets.

Annexes

Annexe 1

Tableau 21.3 : dates ^{14}C associées à des pipes (calibration faite à l'aide du programme Calib 7.0.4, utilisant les tables de l'hémisphère sud, présentée ici avec 95% de confiance)

Site	Pays	Laboratoire	Date BP	Date calibrée 2σ	Contexte
Ntadi Yomba	Congo	Gif-4220	270 +/- 80	1481-1950 AD (86% 1481-1818 ; 9% 1827-1894 ; <1% 1910 ; 4% 1917-1950)	Foyer
Ntadi Yomba	Congo	Gif-4221	300 +/- 80	1454-1950 AD (73% 1454-1711 ; 22% 1719-1812 ; 1% 1836-1849 ; 2% 1854-1882 ; 2% 1925-1950)	Foyer
Ntadi Yomba	Congo	Gif-4219	370 +/- 80	1432-1797 AD (95% 1432-1674 ; 3% 1740-1774 ; 2% 1776-1797)	Foyer
Mafamba	Congo	Gif-8164	120 +/-50	1673-1950 AD (24% 1673-1741 ; <1% 1773-1777 ; 76% 1797-1950)	
Cabolombo	Angola	Lyon-4029 (OxA)	375 +/- 25	1465-1631 AD (54% 1502-1593 ; 46% 1613-1667 ; <1% 1790)	
Kingabwa	RDC	Hv-6262	305 +/- 80	1452-1950 AD (75% 1452-1711 ; 20% 1719-1812 ; 1% 1836-1848 ; 2% 1856-1881 ; 2% 1926-1950)	
Gombe	RDC	GrN-7218	220 +/- 30	1647-1950 AD (26% 1647-1705 ; 69% 1721-1810 ; 1% 1837-1846 ; <1% 1859-1861 ; 2% 1866-1879 ; 2% 1930-1950)	
Ngongo Mbata	RDC	Poz-60772	310+/-30	1502-1790 AD (54% 1502-1593; 46% 1613-1667)	Tr.1, F1
Ngongo Mbata	RDC	Poz-60776	280+/-30	1511-1798 AD (10% 1511-1551; 2% 1559-1573; 62% 1622-1676; 26% 1736-1798)	Tr. 7, F3
Ngongo Mbata	RDC	Beta-451998	320+/-30	1505-1660 AD (63% 1501-1595; 37% 1612-1661)	Tr.7, F2
Ngongo Mbata	RDC	Poz-80294	310+/-30	1502-1790 AD (54% 1502-1593; 46% 1613-1667)	Tr.19, F1
Ngongo Mbata	RDC	Poz-60771	315+/-30	1502-1665 AD (59% 1502-1593; 41% 1613-1665)	Tr.19, F3
Ngongo Mbata	RDC	Poz-60774	200+/-30	1658-1950 AD (24% 1658-1712; 56% 1718-1814; 13% 1835-1891; 6% 1924-1950)	Tr.35, F1
Ngongo Mbata	RDC	Poz-80296	205+/-30	1654-1950 AD (25% 1654-1711; 60% 1718-1813; 3% 1836-1849; 7% 1852-1884; 5% 1888-1950)	Tr.62, F1
Ngongo Mbata	RDC	Beta-379379	330+/-30	1499-1654 AD (70% 1499-1598; 30% 1609-1654)	Tr.65, F1
Ngongo Mbata	RDC	Poz-69046	180+/-30	1668-1950 AD (49% 1668-1787; 11% 1792-1818; 27% 1827-1894; 1% 1909-1913; 13% 1916-1950)	Tr.70, F1
Ngongo Mbata	RDC	Poz-69043	185+/-30	1666-1950 AD (66% 1666-1818; 23% 1828-1894; 11% 1920-1950)	Tr.78, F1
Ngongo Mbata	RDC	Poz-69045	210+/-30	1651-1950 AD (25% 1651-1711; 64% 1719-1812; 2% 1836-1848; 5% 1855-1881; 4% 1925-1950)	Tr.83, F1
Ngongo Mbata	RDC	Beta-451999	160+/-30	1673-1950 AD (30% 1673-1742; 1% 1772-1777; 69% 1797-1950)	Tr.83, F1
Ngongo Mbata	RDC	Poz-69044	235+/-30	1641-1807 AD (30% 1641-1696; 70% 1725-1807)	Tr.104, F1
Kindoki	RDC	Poz-59447	90+/-30	-	Tr.5, F3
Kindoki	RDC	Poz-80290	385+/-30	1462-1627AD (100%)	Tr.78, F1
Kindoki	RDC	Poz-75422	335+/-30	1498-1652 AD (72% 1498-1600; 28% 1607-1652)	Tr.100, F1
Kindoki	RDC	Beta-333284	310+/-30	1502-1790 AD (54% 1502-1593; 46% 1613-1667)	Tr.sud, F1
Kinkinzi	RDC	Poz-69047	105+/-30	-	Tr.4, F1

Annexe 2

Tableau 21.4 : Les pipes de Ngongo Mbata en terre cuite et en pierre

Localisation	Type ancien	Type récent	Européen	Indéterminé	Total	Fragment en pierre
Tr.1	207	2	0	24	**233**	104
Tr.3	0	1	0	0	**1**	0
Tr.4	0	0	0	1	**1**	0
Tr.7	14	0	0	1	**15**	1
Tr.8	1	0	0	0	**1**	0
Tr.10	3	1	0	0	**4**	3
Tr.13	2	0	0	0	**2**	2
Tr.15	2	0	0	1	**3**	0
Tr.16	2	1	0	0	**3**	2
Tr.17	3	0	0	0	**3**	1
Tr.18	1	0	0	1	**2**	1
Tr.19	48	1	0	2	**51**	23
Tr.20	4	0	0	0	**4**	2
Tr.21	1	1	0	0	**2**	1
Tr.23	2	0	0	1	**3**	0
Tr.26	1	0	0	0	**1**	1
Tr.27	1	0	0	0	**1**	0
Tr.28	3	0	0	0	**3**	2
Tr.29	0	0	0	1	**1**	0
Tr.30	6	0	0	0	**6**	4
Tr.33	1	0	0	0	**1**	1
Tr.35	25	1	0	0	**26**	12
Tr.37	1	0	0	0	**1**	1
Tr.38	5	0	0	1	**6**	0
Tr.43	1	0	0	0	**1**	1
Tr.49	1	0	0	0	**1**	0
Tr.56	2	0	0	0	**2**	1
Tr.61	4	0	0	0	**4**	0
Tr.62	5	0	0	0	**5**	3
Tr.65	1	0	1	0	**2**	0
Tr.67	5	1	0	2	**9**	5
Tr.70	84	0	0	6	**90**	46
Tr.73	1	0	0	0	**1**	0
Tr.75	1	0	0	0	**1**	1
Tr.77	1	0	0	0	**1**	1
Tr.78	46	0	0	7	**53**	20
Tr.83	173	0	0	7	**180**	64
Tr.84	1	0	0	0	**1**	0
Tr.90	4	0	0	2	**6**	2
Tr.100	8	0	0	3	**11**	4
Tr.101	7	0	0	3	**10**	5
Tr.102	2	0	0	0	**2**	2
Tr.104	73	0	0	0	**73**	30
Eglise	18	0	0	0	**18**	12
Total :	**771**	**9**	**1**	**63**	**845**	**358**

Annexe 3

Tableau 21.5 : Les pipes de Kindoki

Localisation	Type ancien	Type récent	Européen	Indéterminé	Total	Fragment en pierre
Surface	2	5	0	2	**9**	1
Sud	1	3	2	0	**6**	1
Tr.1	1	1	0	1	**3**	0
Tr.4	1	4	0	2	**7**	0
Tr.5	0	9	0	0	**9**	0
Tr.7	1	1	0	0	**2**	0
Tr.19	0	0	0	1	**1**	0
Tr.20	0	1	0	1	**2**	0
Tr.21	0	1	0	0	**1**	0
Tr.22	0	2	0	0	**2**	0
Tr.23	0	37	6	12	**55**	3
Tr.24	0	4	0	0	**4**	0
Tr.27	0	4	0	0	**4**	0
Tr.28	0	8	0	4	**12**	0
Tr.30	0	2	0	0	**2**	0
Tr.31	0	1	0	0	**1**	0
Tr.33	0	3	0	0	**3**	0
Tr.34	0	1	0	0	**1**	0
Tr.35	0	1	0	0	**1**	0
Tr.37	0	1	0	0	**1**	0
Tr.43	1	0	0	0	**1**	0
Tr.48	0	2	0	0	**2**	0
Tr.53	2	1	0	0	**3**	1
Tr.54	0	1	0	2	**3**	0
Tr.55	0	3	0	0	**3**	0
Tr.59	1	0	0	0	**1**	0
Tr.60	0	1	0	0	**1**	0
Tr.70	0	1	0	0	**1**	0
Tr.71	0	2	0	0	**2**	0
Tr.78	5	6	1	2	**14**	0
Tr.79	0	1	0	0	**1**	0
Tr.81	1	0	0	0	**1**	0
Tr.82	0	1	0	1	**2**	0
Tr.84	0	0	0	1	**1**	0
Tr.87	1	2	0	0	**3**	0
Tr.88	1	4	0	0	**5**	1
Tr.89	0	1	0	1	**2**	0
Tr.90	0	0	0	1	**1**	0
Tr.91	1	3	0	0	**4**	0
Tr.92	0	0	0	1	**1**	0
Tr.93	0	2	0	0	**2**	0
Tr.94	1	3	2	1	**7**	1
Tr.95	0	2	0	0	**2**	0
Tr.97	1	6	0	0	**7**	0
Tr.98	0	6	0	0	**6**	0
Tr.99	0	0	0	1	**1**	0
Tr.100	3	0	0	0	**3**	0
Tr.101	1	0	0	0	**1**	0
Tr.111	1	1	0	1	**3**	1
Tr.112	0	1	0	1	**2**	0
Tr.113	0	1	0	0	**1**	0
B	1	3	0	0	**4**	1
Total :	**27**	**143**	**11**	**36**	**217**	**10**

Annexe 4

Tableau 21.6 : Les pipes de divers sites

Localisation	Type ancien	Type récent	Européen	Indéterminé	Total	Fragment en pierre
Kimfuti	16	13	0	0	**29**	10
Kingondo	1	10	0	1	**12**	0
Kinkinzi	0	5	0	0	**5**	0
Kinsala	0	3	0	1	**4**	0
Kisantu	0	1	0	0	**1**	0
Kiyenga	0	15	0	0	**15**	0
Malau	0	4	0	0	**4**	0
Mbanza	0	2	0	0	**2**	0
Ngombi	2	0	0	0	**2**	0
Ngongo Mbata Village	0	4	0	0	**4**	0
Lemfu	0	3	0	0	**3**	0
Mbanza	0	2	0	0	**2**	0
NGB	0	0	0	2	**2**	0
Mbanza Kikialungu	0	1	0	1	**2**	0
Ngombi	0	5	0	0	**5**	0
Mbilu	0	14	0	0	**14**	0
Mbanza Mpangu	1	0	0	2	**3**	0
Vooka di Sadi	1	15	0	0	**16**	1
Vooka di Lenga	0	3	0	0	**3**	0
Mbata Kulunsi	0	1	0	0	**1**	0
Vooka di Kikangu	0	2	0	0	**2**	0
Sans nom 1	0	1	0	0	**1**	0
Sans nom 2	0	0	0	1	**1**	0
Sans nom 3	1	0	0	0	**1**	0
Sans nom 4	0	1	0	0	**1**	0
Luva	0	1	0	0	**1**	0
Vooka Kimasandi	0	2	0	0	**2**	0
GPS EC011	0	1	0	0	**1**	0
Kiyadi	0	1	0	0	**1**	0
Ngongo Lemba 1	0	2	0	0	**2**	0
Ngongo Lemba 2	0	1	0	0	**1**	0
Mbanza Mbata	0	2	0	0	**2**	0
Ntadi	0	3	0	0	**3**	0
Kinsuka	1	0	0	2	**3**	0
Kinlongo	8	0	0	0	**8**	4
Palukidi	0	1	0	0	**1**	0
Vooka di Makela	0	2	0	0	**2**	0
Kinkombo	0	1	0	0	**1**	0
Sans nom 5	0	2	0	0	**2**	0
Sans nom 6	0	1	0	0	**1**	0
Sans nom 7	0	2	0	0	**2**	0
Sans nom 8	0	1	0	0	**1**	0
Sans nom 9	0	7	0	0	**7**	0
Mbanza Kimini	0	8	0	0	**8**	0
Sans nom 10	0	1	0	0	**1**	0
Sans nom 11	0	2	0	0	**2**	0
Sans nom 12	0	1	0	0	**1**	0
Sans nom 13	0	5	0	0	**5**	0
Totaux :	**31**	**152**	**0**	**10**	**193**	**15**

Annexe 5

Figure 21.22 : Les fragments de pipes en terre cuite caractéristiques de la tranchée 19, fosse 3. Chronologie : fin du 16e siècle.

Annexe 6

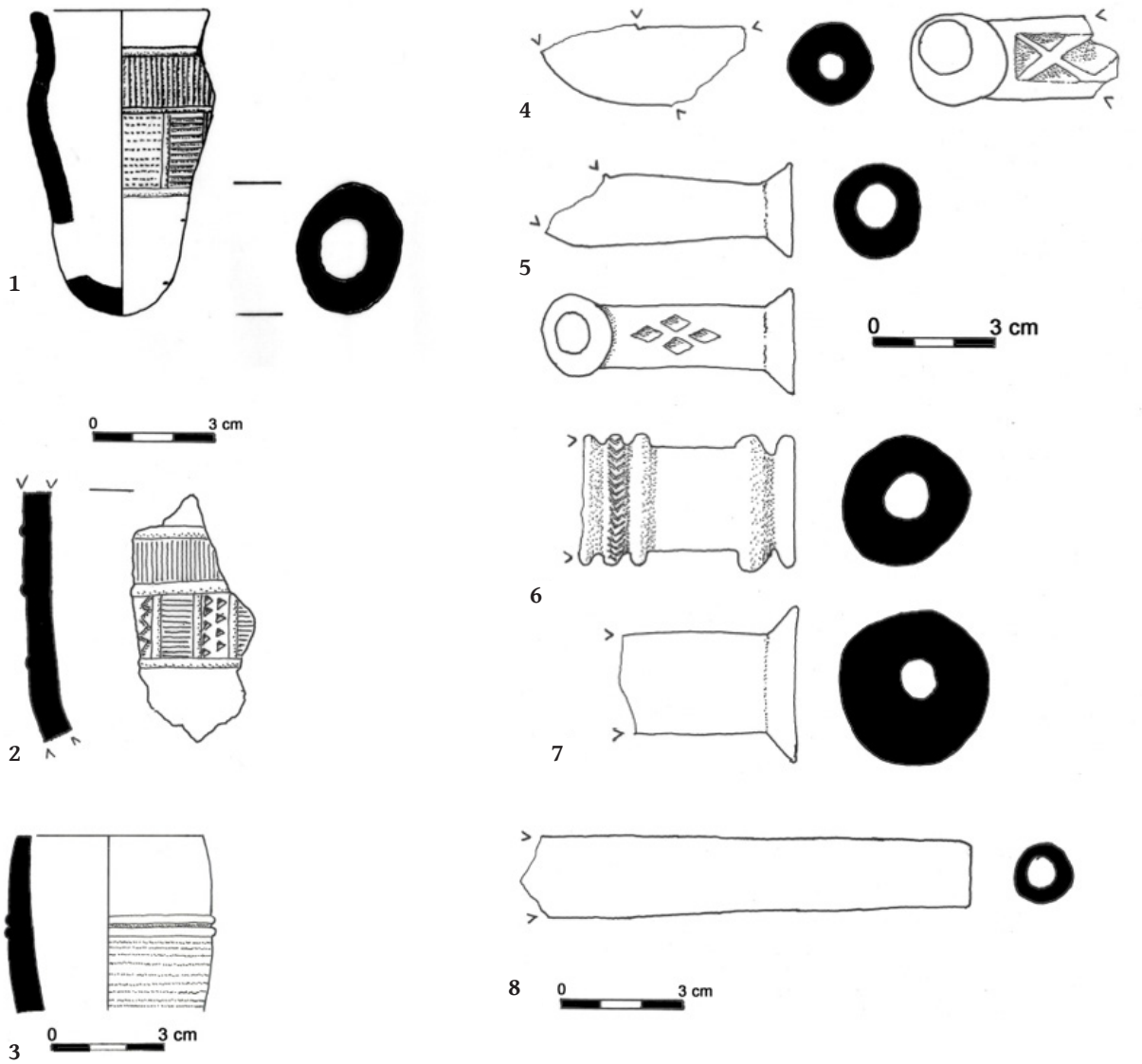


Figure 21.23 : Les fragments de pipes en terre cuite caractéristiques de la tranchée « de l'église ». Chronologie : première moitié 17e siècle

Annexe 7

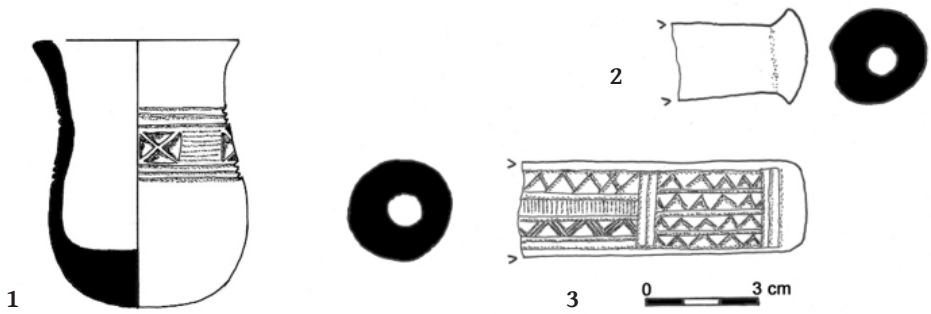


Figure 21.24 : Les fragments de pipes en terre cuite caractéristiques de la tranchée 7. Chronologie : milieu du 17e siècle.

Annexe 8

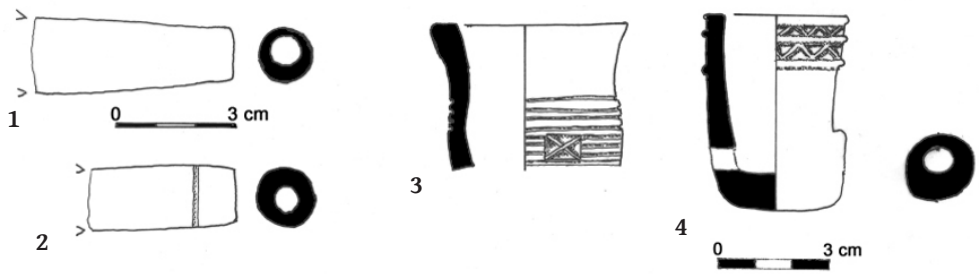


Figure 21.25 : Les fragments en terre cuite caractéristiques de la tranchée 19, fosse 1. Chronologie : milieu du 17e siècle.

Annexe 9

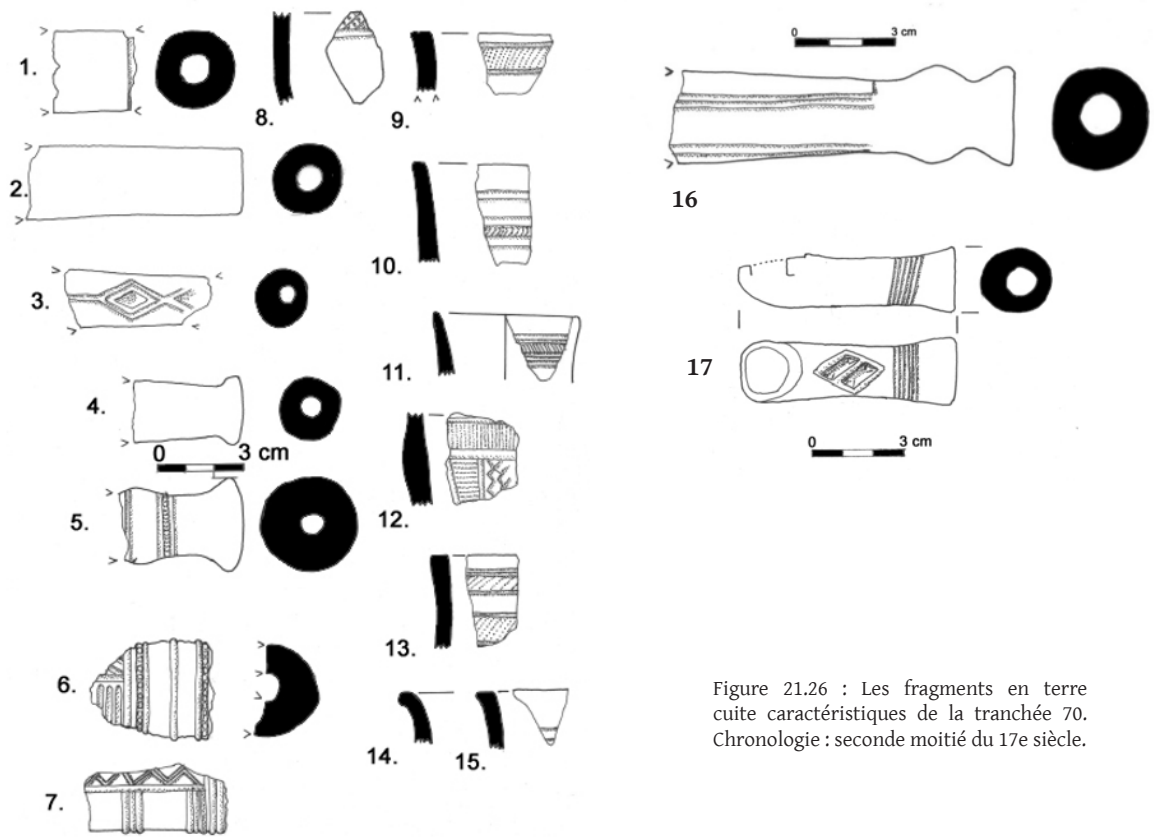


Figure 21.26 : Les fragments en terre cuite caractéristiques de la tranchée 70. Chronologie : seconde moitié du 17e siècle.

Annexe 10

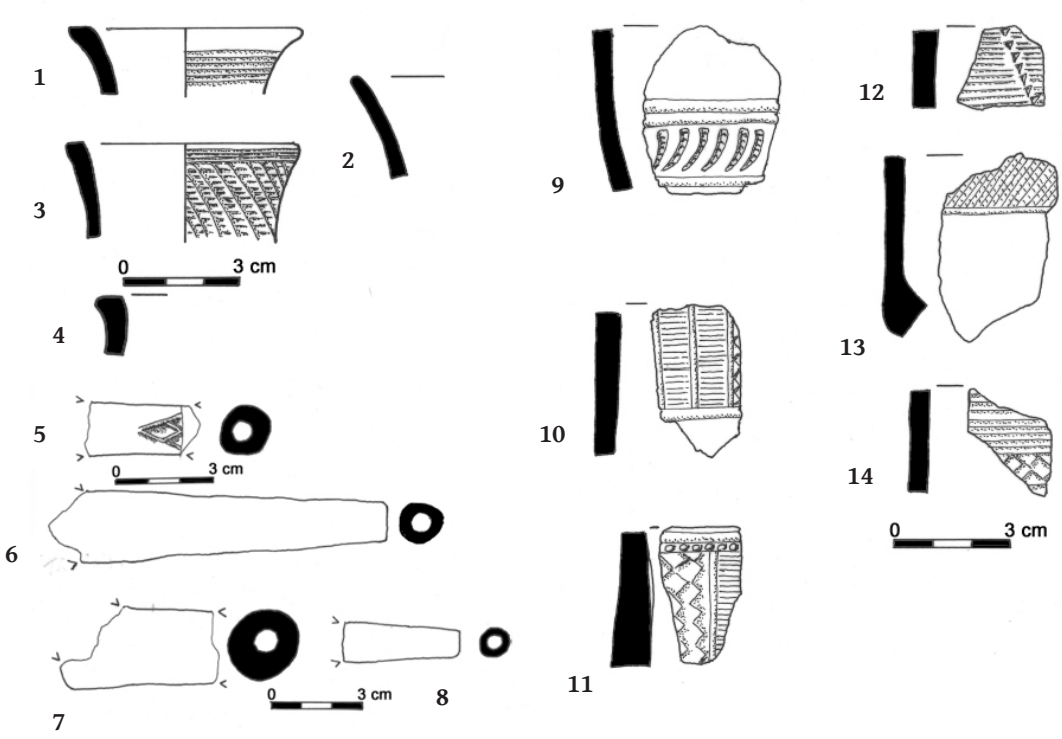


Figure 21.27 : Les fragments en terre cuite caractéristiques de la tranchée 78. Chronologie : seconde moitié du 17e siècle.

Annexe 11

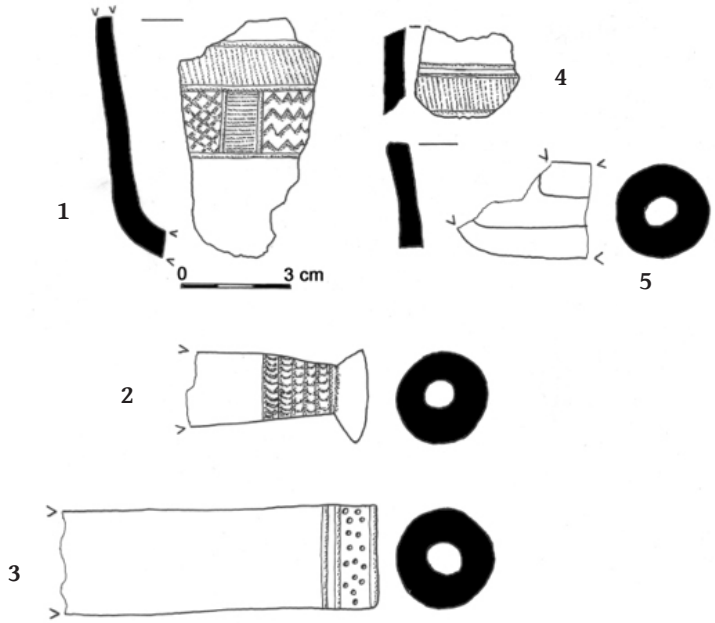


Figure 21.28 : Les fragments en terre cuite caractéristiques de la tranchée 35. Chronologie : première moitié du 18e siècle.

Annexe 12

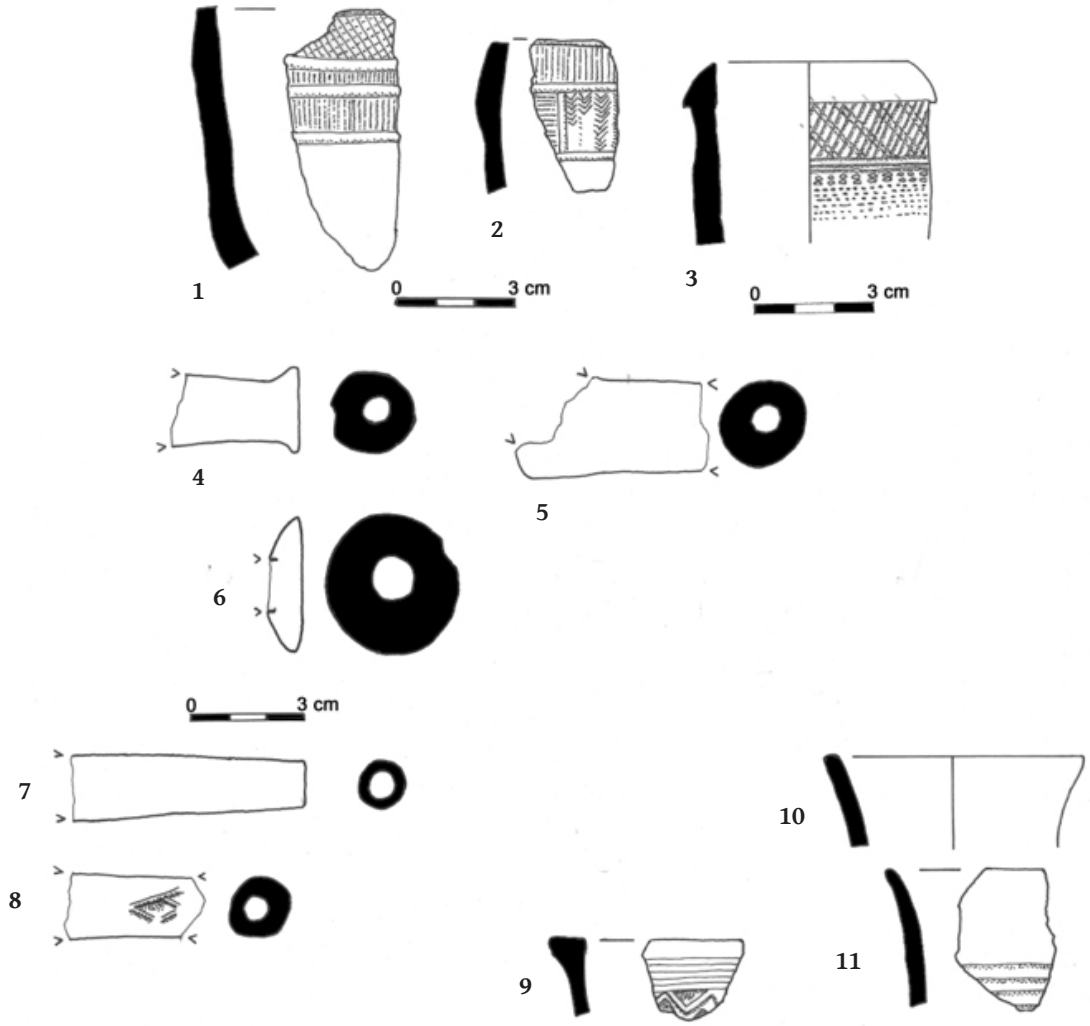


Figure 21.29 : Les fragments en terre cuite caractéristiques de la tranchée 104. Chronologie : milieu du 18e siècle.

Annexe 13

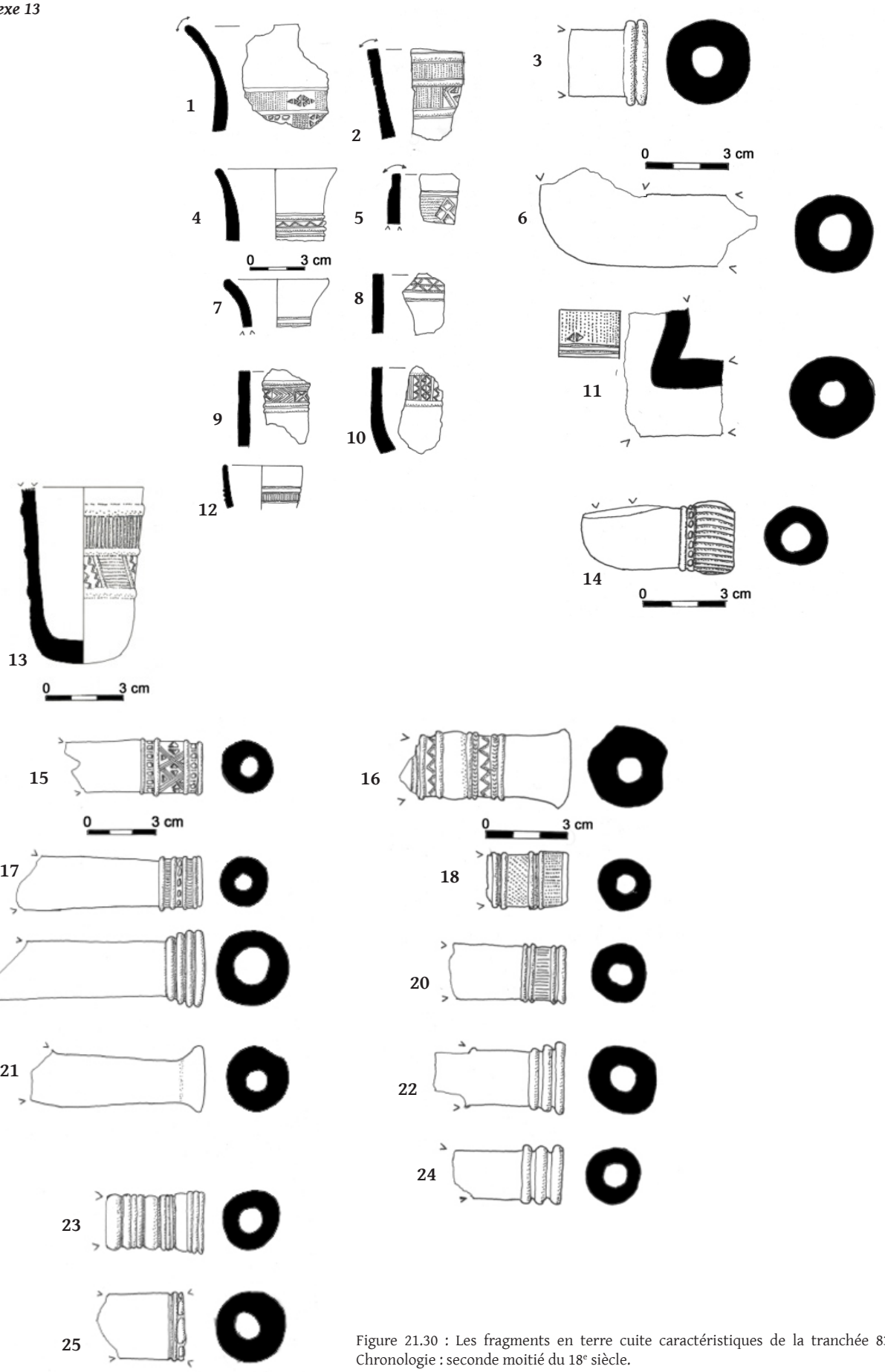


Figure 21.30 : Les fragments en terre cuite caractéristiques de la tranchée 83. Chronologie : seconde moitié du 18e siècle.

Annexe 14

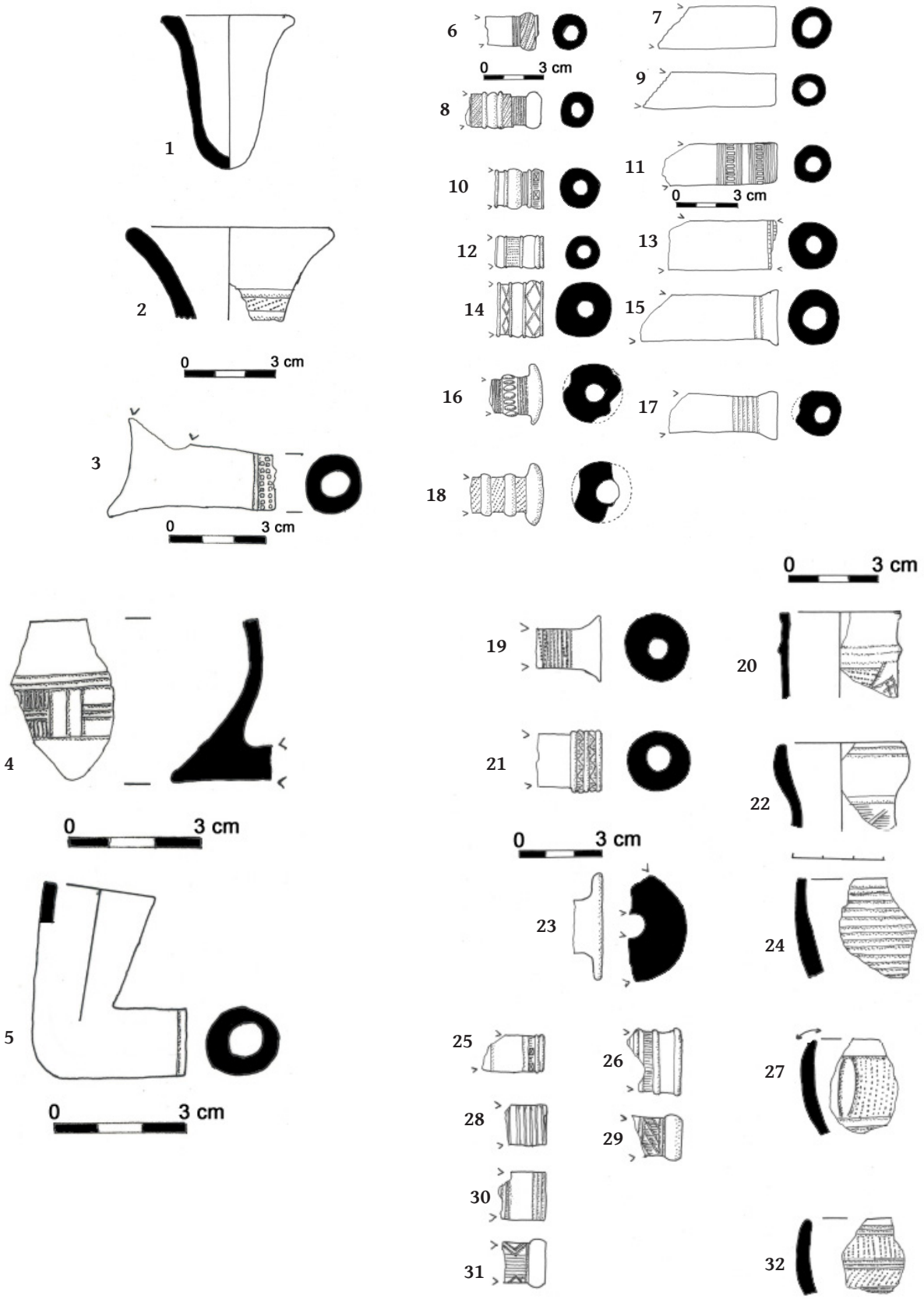


Figure 21.31 : Pipes en terre cuite du site de Kindoki

Chapitre 22

Les poteries européennes

Davy Herremans

L'analyse de la céramique européenne repose sur la détermination du nombre total de tessons (NR) et du nombre minimum d'individus (NMI) déterminé par le nombre de bases et de lèvres comptés une fois toutes les possibilités de remontage épuisées (Arcelin & Tuffreau-Libre 1998). Le corpus total est formé de 514 NR et de 71 NMI. Nous avons vérifié, en croisant avec les données contextuelles des fouilles, si les tessons avaient été découverts dans des fosses ou dans les décimètres supérieurs du recouvrement considérés par les fouilleurs comme perturbés. Les fosses seront dénommées ci-après 'couches stratifiées' et les décimètres supérieurs mélangés 'couches perturbées'.

La distinction des tessons par site met en évidence le déséquilibre quantitatif de la collection. Le site de Kindoki (KDK) est seulement représenté par 22 NR et 10 NMI, dont 16 fragments viennent des couches supérieures perturbées. Avec 496 NR et 61 NMI, le site de Ngongo Mbata (NBC) est mieux représenté. Un effectif de 299 NR et 40 NMI est issu des couches stratifiées, c'est-à-dire de 13 unités stratigraphiques (Tranchées 1, 7, 8, 19 (2 fosses), 35, 61, 62, 70, 78, 83, 104 (2 fosses dont une n'est pas datée par le ^{14}C)), associées au remplissage des fosses dépotoirs découvertes dans ces tranchées. Onze d'entre elles ont été datées par une analyse au radiocarbone entre les 16^{e}-18^{e} siècles (Tableau 22.1.). Le processus de formation stratigraphique est chaque fois composé de deux séquences successives : une première séquence correspond à la dernière phase d'utilisation de la fosse et à son remplissage pendant sa période d'abandon, elle est suivie d'une seconde correspondant à la formation des couches perturbées plus récentes, mais qui peut, elle, incorporer des tessons arrachés mécaniquement au sommet de la fosse lors des mises en culture ultérieures de la colline.

22.1 Analyse technologique

22.1.1 Groupes techniques

Les céramiques réunissant un ensemble de caractéristiques technologiques communes ont été classées dans un même groupe technique (GT), une notion qui recouvre le concept anglais de *fabric*. La caractérisation de ces groupes est fondée sur l'analyse descriptive à grossissement microscopique de 25x à la loupe binoculaire. L'analyse descriptive des groupes porte, en premier lieu, sur les matériaux argileux (des inclusions minérales et non minérales) et, en second lieu, sur les techniques de fabrication et la cuisson. Dix groupes techniques ont été définis de la sorte, chacun caractérisé par un numéro unique. Les sept premiers correspondent aux poteries dites communes (GT 1-7, Figure 22.1), le huitième aux faïences, le neuvième aux grès, le dixième et dernier aux poteries industrielles.

22.1.1.1 Groupe Technique 1 (GT 1)

Les poteries sont montées au tour et en général les pâtes sont bien cuites et compactes. De couleur orange, elles résultent d'une cuisson en atmosphère oxydante. L'attribut le plus caractéristique pour le GT 1 est la présence de paillettes de mica qui se montrent en surface sous un aspect granuleux. Les matériaux argileux comportent de très nombreuses inclusions siliceuses et feldspathiques, qui sont opaques ou de couleur blanche. Les terres incluent aussi de la chamotte et des fragments lithiasiques dispersés. Le diamètre des inclusions est généralement inférieur à 0,5mm.

Tableau 22.1 Datation des fosses à Ngongo Mbata : tableau de répartition du nombre de tessons (NR) et du nombre minimum d'individus (NMI) par tranchée où ils ont été trouvés

Tranchée	datation ^{14}C	Calibration (95%)	NR	NMI
1	Poz-60772 : 310+/-30 bp	1502-1790 AD	106	9
7	Poz-60776 : 280+/-30 bp	1511-1798 AD	7	2
8	-	-	3	3
19	Poz-80294 : 310+/-30 bp	1502-1790 AD	8	2
19	Poz-60771 : 315+/-30 bp	1502-1665 AD		
35	Poz-60774 : 200+/-30 bp	1658-1950 AD	6	3
61	Beta-379378 : 2090+/- 30 bp	143 BC-23 AD	1	1
62	Poz-80296 : 205+/-30 bp	1654-1950 AD	2	2
70	Poz-69046 : 180+/-30 bp	1668-1950 AD	19	5
78	Poz-69043 : 185+/-30 bp	1666-1950 AD	14	3
83	Poz-69045 : 210+/-30 bp	1651-1950 AD	116	6
104	Poz-69044 : 235+/-30 bp	1641-1807 AD	16	4

22.1.1.2 Groupe Technique 2 (GT 2)

Les objets ont été tournés et sont particulièrement bien cuits et compacts. La surface de la céramique est relativement égale. De couleur orange foncée à rouge brique, les pâtes résultent d'une cuisson en atmosphère oxydante. Le GT 2 est marqué par des paillettes de mica clairement visibles en surface. Les matériaux argileux incluent de très nombreux éléments siliceux opaques à blancs ainsi que des éléments feldspathiques. Les pâtes comportent de plus de la chamotte et des fragments ferreux dispersés. Les inclusions sont inférieures à 0,25mm.

22.1.1.3 Groupe Technique 3 (GT 3)

Toutes les formes ont été tournées. Les pâtes sont particulièrement bien cuites, dures et très compactes. La surface est plutôt poreuse. Le GT 3 comporte des paillettes de mica, en densité haute et clairement visible à la surface. De couleur marron orangée, les pâtes résultent d'une cuisson en atmosphère oxydante. Les matériaux argileux comportent des éléments siliceux et ferreux ; ceux-ci sont présents en forte densité mais dispersés. Les éléments siliceux sont généralement de couleur blanche ou opaque. Toutes ces inclusions sont fines, rarement supérieures à 0,25mm.

22.1.1.4 Groupe Technique 4 (GT 4)

Les objets ont été tournés. Les pâtes sont très bien cuites et compactes. De couleur marron à noire, elles résultent d'une cuisson en atmosphère réductrice. Les matériaux argileux comportent des éléments siliceux de couleur blanche à brune ainsi que des éléments feldspathiques et des paillettes de mica, tous présents en forte densité. Les terres incluent en outre de rares fragments de chamotte et des fragments ferreux dispersés. A part des paillettes de mica, les inclusions sont fines, avec un diamètre rarement supérieur à 0,25mm.

22.1.1.5 Groupe Technique 5 (GT 5)

Les poteries sont montées au tour et bien cuites et compactes. De couleur orange à la surface et gris à noire au centre, les pâtes résultent d'une cuisson en partie en atmosphère oxydante, en partie en atmosphère réductrice. Bien visibles sont les grandes quantités et variétés d'inclusions qui se montrent en surface sous un aspect granuleux. Les terres incluent des éléments siliceux et des paillettes de mica en forte densité. Les inclusions sont surtout fines, avec un diamètre rarement supérieur à 0,5mm.

22.1.1.6 Groupe Technique 6 (GT 6)

Les poteries sont montées au tour, et les pâtes sont particulièrement bien cuites et compactes. De couleur gris blanchâtre à blanche, les pâtes résultent d'une cuisson à haute température en atmosphère réductrice. Bien visibles des grandes quantités d'inclusions ressortent en surface et donnent un toucher granuleux. Les terres incluent des éléments siliceux blancs et bruns, des éléments feldspathiques et des paillettes de mica en forte densité. Les pâtes comportent en outre de la chamotte et des fragments ferreux dispersés. Les inclusions sont surtout fines avec un diamètre inférieur à 0,5mm.

22.1.1.7 Groupe Technique 7 (GT 7)

Les poteries sont montées au tour et les pâtes sont particulièrement bien cuites et compactes. De couleur noire à grise, les pâtes résultent d'une cuisson à haute température menée en atmosphère réductrice. Après la cuisson, la céramique est fumée et lissée donnant lieu à une surface noire et glissante. Les matériaux argileux incluent une forte densité d'éléments siliceux et micacés très fins (diamètre est inférieur à 0,25mm).

22.1.1.8 Groupe Technique 8 (GT 8)

Les objets sont montés au tour. Généralement bien cuites et de couleur blanche à jaune blanchâtre, les pâtes résultent d'une double cuisson à haute température menée en atmosphère réductrice. Les terres sont caractérisées par la finesse des inclusions siliceuses et micacées rarement visibles à l'œil nu dans une pâte calcaire. En outre, les matériaux argileux incluent des fragments dispersés de chamotte, d'une taille rarement supérieure à 0,25mm.

22.1.1.9 Groupe Technique 9 (GT 9)

Les objets sont montés au tour. La dureté extrême et la couleur grise de la pâte résultent d'une phase de cuisson à haute température en atmosphère réductrice. La matrice argileuse comporte de rares inclusions minérales fines et dispersées. Fusionnées pendant la cuisson, les inclusions ne sont pas visibles à l'œil nu.

22.1.1.10 Groupe Technique 10 (GT 10)

Les objets sont montés au tour. Généralement bien cuites et de couleur blanche à jaune blanchâtre, les pâtes résultent d'une double cuisson à haute température menée en atmosphère réductrice. Les terres sont caractérisées par la finesse des inclusions siliceuses et par des fragments de silex rarement visibles à l'œil nu dans une pâte calcaire, d'une taille rarement supérieure à 0,25mm.

22.1.2 Catégories

Dans un souci de clarté, les 10 groupes techniques peuvent être regroupés en 4 catégories.

22.1.2.1 Catégorie 1

Les Groupes Techniques 1-7 forment la catégorie des céramiques communes et sont tous caractérisés par des matériaux argileux avec une haute densité de paillettes de mica, par des inclusions siliceuses et feldspathiques et par de la chamotte. Ces caractéristiques technologiques communes, en corrélation avec la morphologie des formes présentes, permettent d'attribuer aux Groupes Techniques 1-7 des centres de production portugais du 16e et du 17e siècle.

En raison du commerce portugais vers l'outre-mer, ces types de pâtes et de récipients furent trouvés sur des sites archéologiques aux quatre coins du monde (Clark 1979; Allan 1984; Hurst *et al.* 1986; Deagan 1987; Gerrard *et al.* 1995; Gutiérrez 2000; Brown 2002; Hunter 2002; Gutiérrez 2007; Barbosa *et al.* 2008; Newstead 2008, 2013).

Les céramiques communes micacées sont connues dans la littérature spécialisée comme *Merida ware*, suite à John Hurst qui a attribué fautivement les terres micacées aux centres de production espagnols (Hurst *et al.* 1986: 69-74). De nos jours, on parle d'abord de *Merida-type ware*, ou de *louça preta* (céramique noire) et de *louça vermelha* (céramique rouge) concernant respectivement des céramiques qui résultent d'une cuisson en atmosphère réductrice ou d'une cuisson en atmosphère oxydante. Les centres de production connus sont Aveiro, Braga, Coimbra, Estremoz, Lisbonne, Porto et Prado (Newstead 2008: 52; Newstead 2013: 145-147).

Les céramiques communes de Ngongo Mbata présentent de fortes similitudes techniques avec les céramiques d'Aveiro. On sait que pendant les 16e-17e siècles, les potiers d'Aveiro produisent aussi une céramique noire et fumée semblable à notre Groupe Technique 7 (Bettencourt *et al.* 2003: 5; Newstead 2013: 146). Cependant, distinguer correctement les productions d'Aveiro et de Coimbra peut être difficile (communication personnelle T. Casimiro).

22.1.2.2 Catégorie 2

Le Groupe Technique 8 correspond aux faïences. Les pâtes micacées, les formes et les décorations spécifiques, suggèrent de nouveau une origine portugaise. La céramique à glaçure stannifère ou *faiança* était un article important dans le commerce international des Portugais aux 16e-17e siècles (Newstead 2014: 86). Comme le *Merida-type ware*, les faïences portugaises ont été trouvées aux quatre coins du monde sur les sites archéologiques de l'Ancien et du Nouveau Monde (Clark 1979; Allan 1984; Hurst *et al.* 1986; Deagan 1987; Gerrard *et al.* 1995; Barreira *et al.* 1998; Gutiérrez 2000; Brown 2002; Hunter 2002; Gutiérrez 2007; Newstead 2008; Casimiro 2011; Newstead 2013; Casimiro *et al.* 2015).

A cette époque, plusieurs régions du Portugal produisaient de la faïence : les régions de Barreiro et de Lisbonne, où plusieurs restes de fournées ont été fouillés aux quartiers de Santos-o-Velha et de Santa Catarina, ainsi que les régions de Coimbra, de Porto et l'ancien Villa Nova (Gaia) (Casimiro *et al.* 2015). Néanmoins, la production de Barreiro n'est pas documentée après 1600. Il est possible que ces ateliers aient continué leur production après cette date, mais nous ne le savons pas avec certitude (communication personnelle T. Casimiro).

22.1.2.3 Catégorie 3

Le Groupe Technique 9 correspond aux grès. La céramique est caractérisée par une extrême dureté, et en général par une glaçure salifère. La morphologie, le revêtement et les décorations indiquent une origine rhénane, dont la production des grès se développe dès le 12e siècle dans des villages de potiers comme Frechen, Langerwehe, Raeren et Siegburg. Au 17e et au 18e siècle, la région de Westerwald, aussi connue comme *Kannenbäckerland*, domine la production et le commerce des grès. Les produits du Westerwald se retrouvent partout sur les sites d'habitat en Europe, mais aussi au Nouveau Monde, en Afrique et en Orient (Gaimster 1997: 251).

22.1.2.4 Catégorie 4

Le Groupe Technique 10 comprend les céramiques industrielles au revêtement stannifère. La production mécanisée des faïences industrielles se développait en Angleterre dans le courant de la première moitié du 18e siècle. Vers 1765, les usines anglaises réussirent à produire des céramiques fines de haute qualité, comme le *Creamware* et le *Pearlware*. Ces produits devinrent très populaires en Europe et dans les colonies Européennes. Dès le début du 19e siècle, des faïences industrielles furent produites partout en Europe (Lockett 1986: 44-51; Haggarty 2007: 218-230).

22.1.3 Répartition des Groupes Techniques et Catégories

Avec 428 NR, les céramiques communes portugaises représentent 83% du total de la collection. L'analyse quantitative globale met en évidence une prédominance du Groupe Technique 1 (74% du total) par rapport aux Groupe Technique 2 (10%), Groupe Technique 3 (0,5%), Groupe Technique 4 (0,5%), Groupe Technique 5 (6,5%), Groupe Technique 6 (4,5%) et Groupe Technique 7 (4%). Représentée que par 74 NR, la catégorie des faïences (Groupe Technique 8) représente 14,5% du nombre total des céramiques. Les catégories des grès et des faïences industrielles sont inférieures à 2%.

Au niveau du site de Ngongo Mbata, si on se limite aux découvertes en stratigraphie, on constate la même tendance que pour l'ensemble du corpus. La céramique commune, avec 257 NR ou 86% du total, marque de manière encore plus accentuée son importance par rapport aux faïences présentes à hauteur de 14%. Les catégories des grès et des faïences industrielles manquent dans les ensembles stratifiés, ce qui est conforme à la chronologie des fosses qui sont antérieures à l'essentiel des productions des GT 9 et GT 10.

22.2 Formes et décorations

22.2.1 Ngongo Mbata : couches stratifiées

L'analyse typo-chronologique des couches stratifiées repose sur 299 NR et 40 NMI venant du remplissage des fosses fouillées. En ce qui concerne la céramique commune, l'analyse quantitative met en évidence une prédominance marquée des fragments de parois (93%) par rapport à des fragments plus diagnostiques comme des bords (5%), des bases (1,5%) ou des éléments de préhension (0,5%). Ceci s'explique par l'importance numérique des grandes formes comme des amphores. A peu près 90% des 257 NR et des 23 NMI de la céramique commune peut être désigné comme amphore. L'épaisseur des parois varie de 3 à 6mm. Il est frappant que les produits les plus fins se trouvent dans le GT 2.

Souvent, les parois externes sont revêtues d'une glaçure plombifère de couleur verte à vert foncé qui peut être appliquée, dans certain cas, sur un engobe de couleur blanche. En fonction de la forme, des coulures d'enduit sont visibles sur les parois externes et internes, ou encore sur l'une ou sur l'autre.

Six bords peuvent être attribués au même type d'amphore à panse ovoïde (Goggin 1960; James 1988). Un des bords (Figure 22.3, 2), dont le diamètre à l'ouverture est de 3,5cm, est caractérisé par une lèvre prononcée et triangulaire qui suggère une datation dans le courant de la première moitié ou dans le troisième quart du 17e siècle (Avery 1997: 109). Les

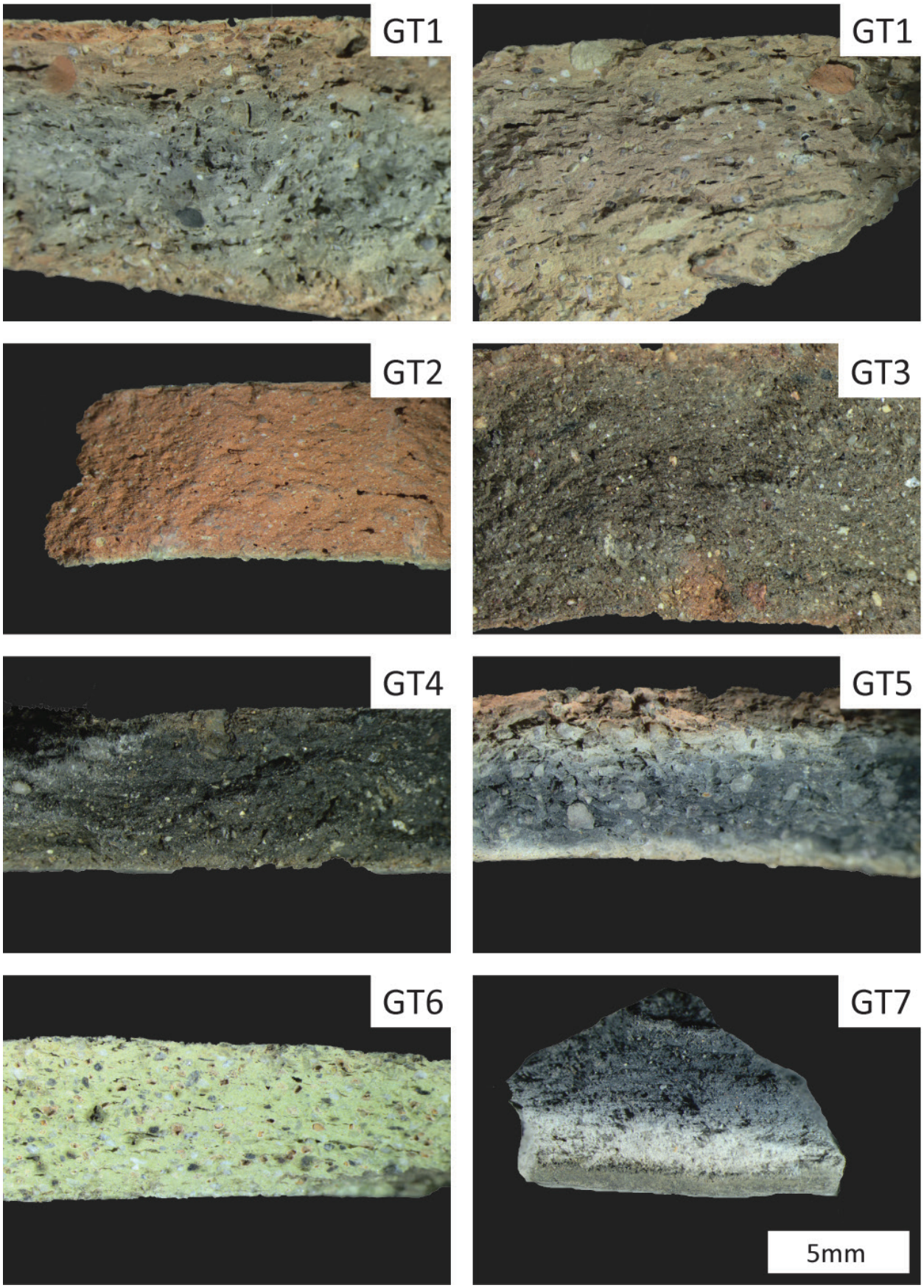


Figure 22.1 : Images microscopiques des Groupes techniques 1 à 7 de la céramique commune

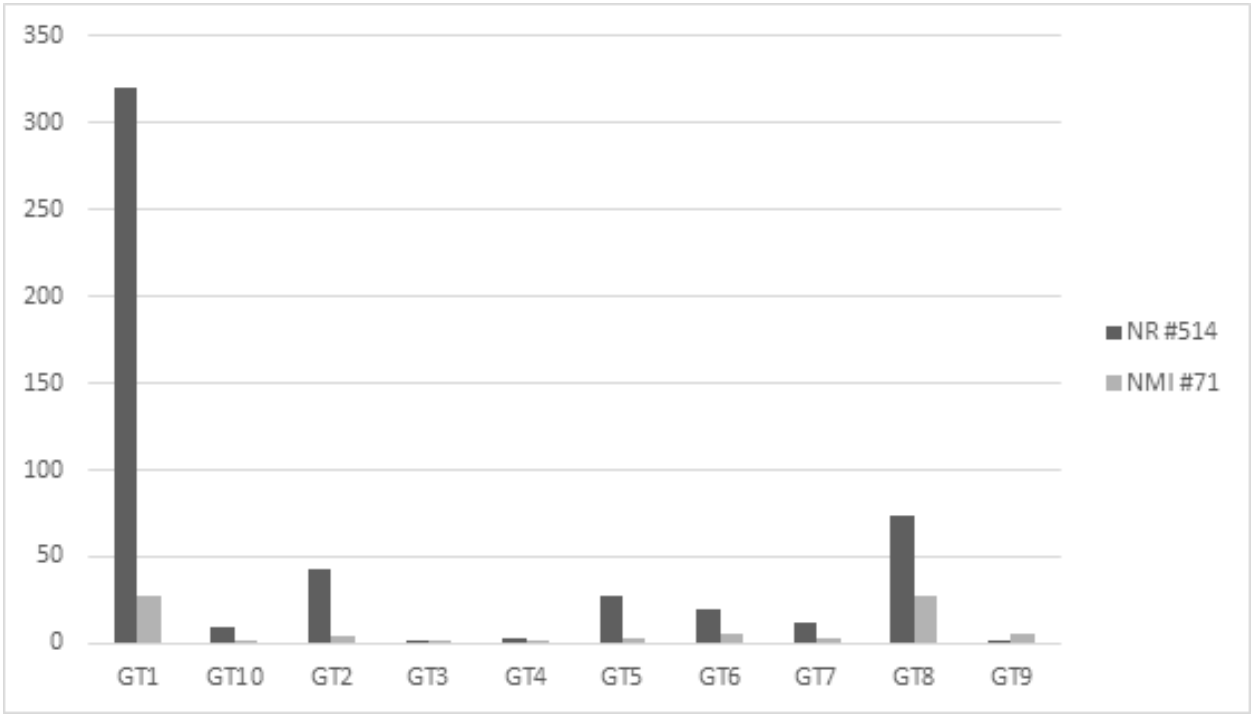


Figure 22.2 : Répartition des Groupes Techniques à Ngongo Mbata

autres bords sont très fragmentés et sont caractérisés par des lèvres carrées (Figure 22.3, 4) ou par des lèvres rubanées (Figure 22.3, 1 et Figure 22.3, 3). Ils datent probablement de la seconde moitié du 17e siècle (Avery 1997: 109).

La vaisselle en céramique commune est faiblement représentée. Seulement 26 NR correspondent à des récipients autres que des amphores, entre autres les 11 tessons de *louça preta* (GT 4 et 7). Il s'agit probablement, dans tous les cas, de fragments de casseroles coniques du type *caçoila*, une forme typiquement portugaise. Les autres fragments font partie du GT 2, caractérisé par une pâte fine particulièrement bien cuite et compacte. Les parois varient de 2 à 5mm et elles sont revêtues tant à l'intérieur qu'à l'extérieur d'une glaçure verte à vert foncé. Un seul bord à inflexion interne et caractérisé par une lèvre cannelée et arrondie est datable du 17e siècle (Figure 22.3-5). Il s'agit d'un fragment d'un récipient verseur à panse ovoïde, probablement une bouteille (*bilha)* (Newstead 2013: 83). Une base plate fait partie d'un pot servant en cuisine, c'est-à-dire un *servidor*. Ce type de casserole se caractérise par une base plate, un profil cylindrique et deux manches (Figure 22.3, 11).

Avec 40 NR, les faïences ne représentent que 13,5% de l'ensemble de l'échantillon. Le lot est formé de 15 NMI. Les terres cuites blanches ou légèrement rosées se distinguent par une décoration très voyante. Après une première cuisson, le biscuit est revêtu d'un émail stannifère sur lequel repose un dessin au bleu cobalt ou parfois polychromé. Trois types de motif sont présents : (i) un décor cobalt formé de figures géométriques et de lignes courbes qui soulignent la lèvre et les zones d'inflexion interne et externe de la panse ; (ii) une décoration cobalt plutôt florale formée de fleurs, de feuilles, de rinceaux et d'autres éléments végétaux ; (iii) un décor floral à *aranhões* qui est une décoration végétale typique de la faïence portugaise.

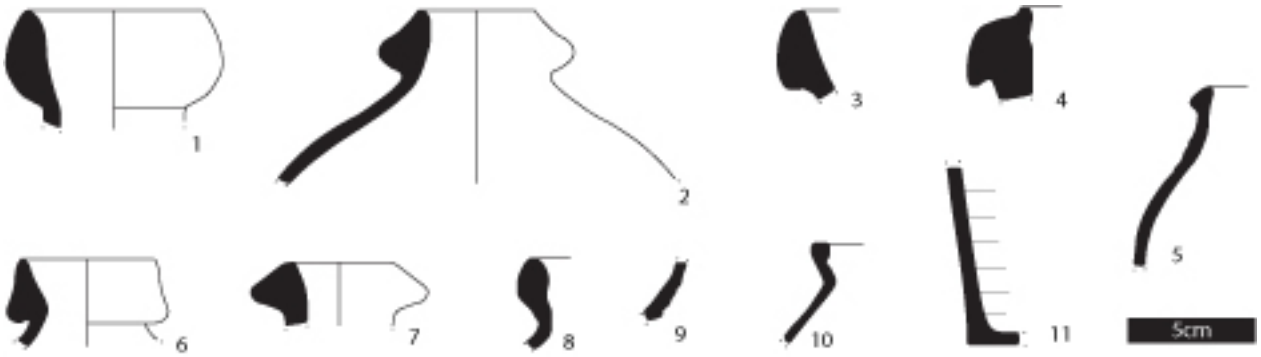


Figure 22.3 : Exemples de poterie commune. 1-4 et 6-8 : amphores ou *botijas ; 5 : bilha ; 9-10 : caçoila ; 11 : servidor*
(1-5 et 8-11 : Ngongo Mbata ; 6-7 : Kindoki)

Au niveau des formes, il s'agit surtout des fragments de bols, de type *taça* ou *tigela* (Casimiro 2011: 129-131). Ces types de bols se caractérisent par un pied concave, une panse évasée et une encolure saillante. Un récipient (Figure 22.4, 4), dont l'intérieur est intégralement décoré par des lignes géométriques, se distingue par une encolure saillante avec une lèvre simplement formée par pincement. La hauteur de la forme est de 4,5cm, le diamètre d'ouverture de 20cm, le diamètre du pied de 8,5cm. Un autre bord de bol, plus fragmentaire, porte une décoration plutôt florale et une lèvre qui est repliée à l'extérieur (Figure 22.4, 13). Une *tigela* plus petite a une base d'un diamètre de 4,5cm et est décorée par des lignes goniométriques (Figure 22.4, 9). Une seule base d'un bol se caractérise par un décor à *aranhões* (Figure 22.4, 2). La collection contient un bord d'un grand plat (*pratos*), dont l'intérieur est décoré en style floral (Figure 22.4, 8). Un dernier fragment (Figure 22.4, 5) correspond à l'encolure d'une carafe ou *garrafa* décorée, un récipient luxueux destiné à la présentation des liquides à table. Les caractéristiques morphologiques et décoratives permettent de dater l'ensemble des faïences entre 1635-1660 (Casimiro 2011: 146-148).

22.2.2 Ngongo Mbata : les couches perturbées

L'analyse repose sur l'examen de 197 NR et de 21 NMI. En ce qui concerne les céramiques communes, l'analyse met en évidence une prédominance des amphores (à peu près 95%) du type à panse ovoïde typique du 17e siècle. La collection contient un bord qui est caractérisé par une encolure à inflexion externe et une lèvre arrondie (Figure 22.3, 8). Un individu appartient à un récipient verseur, probablement une autre bouteille (*bilha*) du 17e siècle (Newstead 2013: 83). Plusieurs tessons et un bord appartiennent à un *caçoila* de *louça preta* (GT 7) (Figure 22.3, 9-10).

Avec 19 NMI, les faïences comprennent 90% des individus. Il s'agit surtout de bols ou *tigela* très fragmentaires datés entre le second et le troisième quart du 17e siècle (Casimiro 2011: 129-131). Les tessons appartiennent au même type de bol, caractérisé par un pied concave, une panse évasée et une encolure saillante. Les décors sont en général de type cobalt géométrique et floral (Figure 22.4, 8, Figure 22.4, 3 et Figure 22.4, 15). Un seul tesson (Figure 22.4, 10) correspond au pied d'une carafe ou *garrafa*, décorée de lignes courbes de couleur cobalt et datable de 1635-1660 (Casimiro 2011: 146-148). Un dernier fragment appartient à une assiette ou *pratos* décorée de nouveau d'un jeu de lignes courbes (Figure 22.4, 14).

L'ensemble de la collection contient deux fragments de grès. Un tesson porte sur sa paroi externe une glaçure salifère claire et une décoration végétale au cobalt (Figure 22.4, 12). Il appartient à une grande cruche à panse ovoïde, attribuable au centre de production rhénan du Westerwald. La morphologie et la décoration suggèrent une datation dans le courant de la seconde moitié du 18e siècle. L'autre fragment est revêtu d'une glaçure salifère au-dessus d'un engobe brun. Il appartient à une bouteille du Westerwald datée de la fin du 18e siècle (Gaimster 1997).

Un bord correspond à un couvercle d'une forme en faïence industrielle revêtue d'un émail stannifère. Probablement que ce couvercle appartient à un sucrier (Figure 22.4, 11). Le bord est en forme de T et la paroi extérieure porte une décoration incisée autour de laquelle on trouve des détails peints au bleu cobalt. Un autre bord appartient à une petite tasse. Le récipient est revêtu d'un émail stannifère avec une décoration de style chinois au cobalt (*transfer printing*). Il s'agit, comme pour l'autre individu, d'un produit anglais de la fin du 18e siècle ou du début du 19e siècle (Haggarty 2007: 218-230).

22.2.3 Kindoki

L'analyse porte sur seulement 22 NR et 10 NMI. L'analyse pose des problèmes en raison de l'état très fragmentaire des tessons. Avec 15 NR, les amphores en céramique commune sont bien représentées. Deux fragments de celles-ci se caractérisent par une lèvre triangulaire et datent probablement du 17e siècle (Figures 22.3, 6 et 22.3, 7) (Avery 1997: 109). La catégorie des

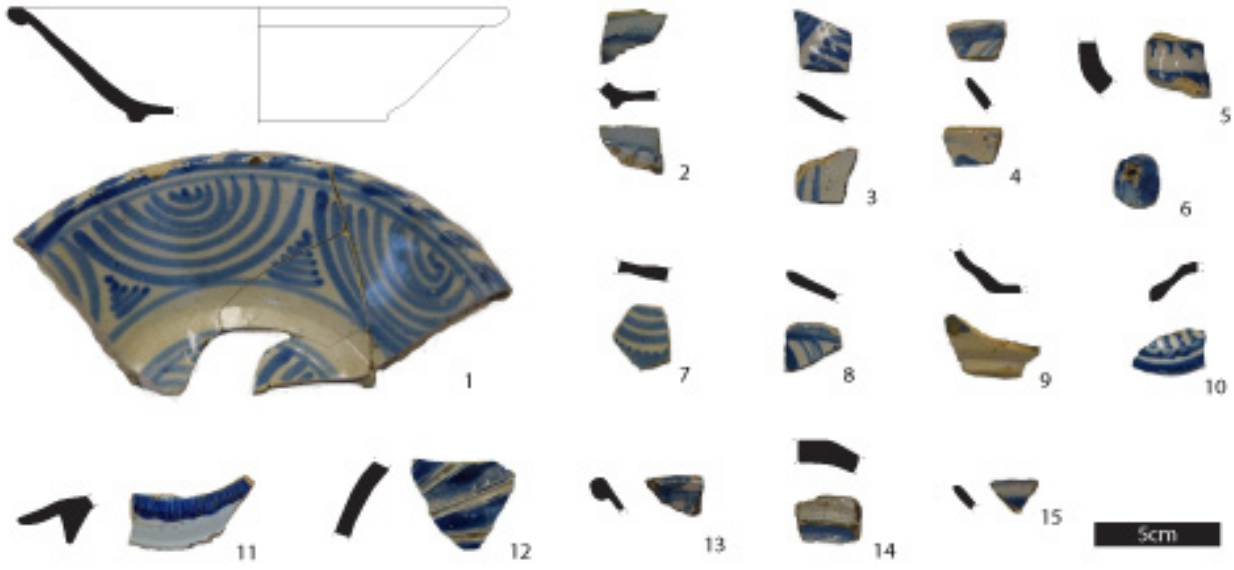


Figure 22.4 : Sélection des (a) faïences (1,2, 4, 9, 13 en 15 : *tigela* ; 3&7 : indéterminé ; 5&10 : *garrafa* ; 6 : perle ; 8&14 : *pratos*), (b) céramiques industrielles (11 : couvercle) et (c) grès (12 : cruche) (1-15 : Ngongo Mbata)

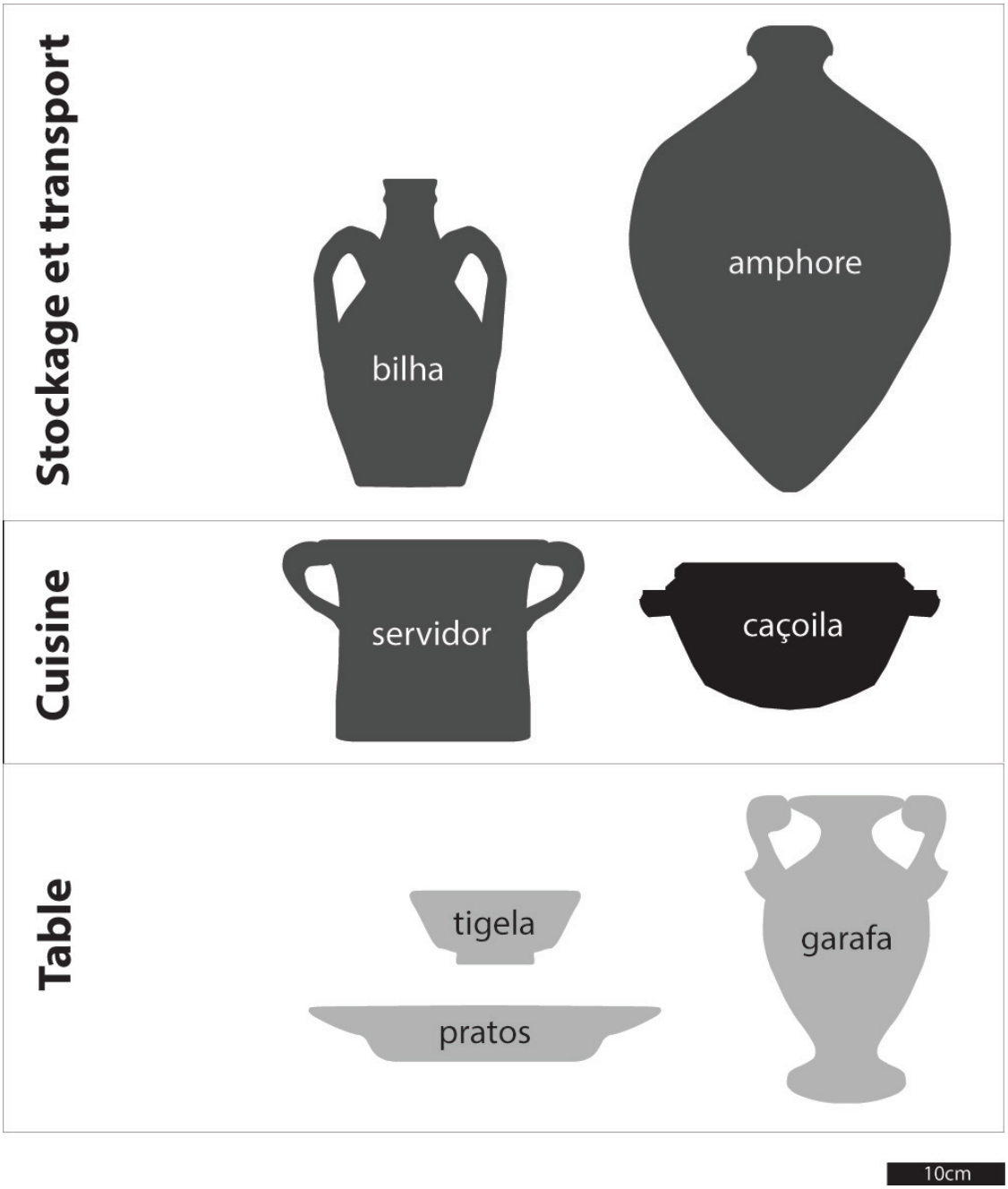


Figure 22.5 : Reconstruction des formes de poteries présentes à Ngongo Mbata au 17e siècle

faïences portugaises est représentée par sept NR. La plupart des fragments font partie des récipients dont la forme est indéterminable. Pour la plupart des tessons décorés, leur datation est du 17e siècle. Cependant, la décoration polychrome sur deux tessons suggère là une datation au 18e ou au 19e siècle.

22.3 Discussion

L'étude des céramiques européennes apporte quelques éléments d'information chronologique. Une très grande partie du mobilier européen date du 17e siècle. Les amphores et le pichet se placent dans la seconde moitié de ce siècle ou au début du 18e siècle au plus tard. Les faïences ont été produites entre 1635-1660, ce qui implique un remplissage des fosses dans la seconde moitié du 17e siècle au plus tôt. Par la suite, l'installation et l'utilisation des structures peuvent être liées à l'essor de Ngongo Mbata vers le milieu du 17e siècle.

La présence du mobilier européen confirme tout à fait l'aspect cosmopolite de l'agglomération au 17e siècle. Les documents historiques montrent que ce centre jouait un rôle important dans les échanges de biens sur l'axe économique joignant sur la côte Atlantique les ports de Luanda au sud-ouest et de Pinda à l'ouest, à la rivière Kwango vers le nord-est. Les marchandises européennes descendues dans les ports de Luanda et de Pinda transitaient après par Mbanza Kongo et par Ngongo Mbata pour atteindre le Kwango, frontière orientale du royaume

Kongo. On sait qu'en ces temps-là, une communauté de négociants et de missionnaires européens résidait à Ngongo Mbata. Le récipient verseur en céramique commune et les objets luxueux en faïence peuvent être considérés comme des marchandises. Le reste du lot, et surtout les nombreux fragments d'amphores ou *botijas*, attestent du transport et du stockage de liquides et semi-liquides – comme l'huile d'olive, le miel ou les olives de la péninsule ibérique – et des produits alimentaires. La réutilisation d'un tesson de faïence comme perle suggère que certains biens européens étaient dotés d'une valeur symbolique par la population locale.

22.4 Remerciements

Nous remercions Tania Manuel Casimiro de l'université Nova de Lisboa au Portugal pour une relecture de notre manuscrit et plusieurs remarques constructives que nous avons intégrées dans notre texte.

Chapitre 23

Les perles importées et locales

Karlis Karklins et Bernard Clist

Les fouilles menées par le groupe de recherche KongoKing ont mis à jour des perles d'origine locale et étrangère dans 21 sites de la République Démocratique du Congo (RDC) (Figure 23.1). Ces perles peuvent être divisées en six groupes d'après leur nature : verre, céramique (moulée selon la technique Prosser), métal, pierre, plastique et organique (coquille, ivoire, et copal). Les perles en verre sont classées plus largement en quatre catégories basées sur le type de manufacture : verre étiré, verre enroulé, verre pressé dans un moule et verre soufflé. Les perles de verre étiré sont essentiellement des segments de tubes en verre que l'on étire à partir d'une paraison (amas de verre fondu). Les perles de verre enroulé sont formées en enroulant du verre fondu autour d'un mandrin, soit devant une lampe, soit dans un fourneau. Le verre fondu a été pressé dans un moule pour former des perles de cette catégorie. Les perles de verre soufflé sont créées en soufflant une bulle d'air dans un tube de verre chauffé, ou dans une paraison. Les perles céramiques moulées selon la technique de Prosser sont faites en comprimant du kaolin finement broyé, du feldspar, du sable siliceux et d'autres composants dans un moule multiple. Les pastilles perforées qui en résultent sont ensuite cuites dans un four.

Pour faciliter le regroupement de variétés similaires, les perles en verre et en céramique sont classées en utilisant le système taxonomique développé par Kidd & Kidd (1970) et élargi par Karklins (2012). Les variétés qui n'apparaissent pas dans la liste établie par les Kidd sont signalées dans notre liste par un astérisque (*) (Tableaux 23.1 à 23.14).

Le système de codes de couleur utilisé est celui du *Munsell Book of Color* (2012) dont les noms correspondent généralement à ceux utilisés par les Kidd. La transparence est décrite en utilisant les termes : opaque (op.), translucide (tsl.), et transparent (tsp.).

Les perles opaques ne sont pas traversées par la lumière sauf sur les bords plus fins. Les exemplaires translucides laissent passer la lumière mais la diffusent de telle manière qu'une

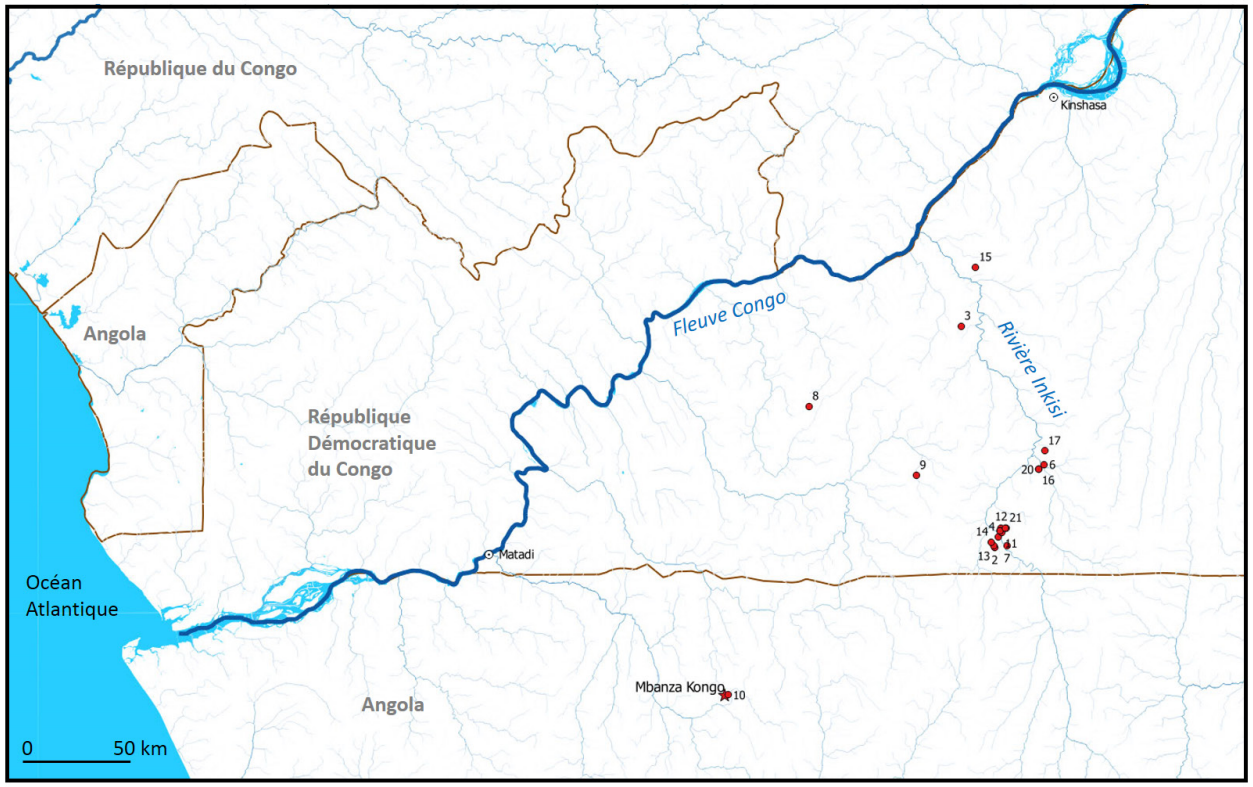


Figure 23.1 : Carte de répartition des sites avec perles en verre étudiées par le projet KongoKing. 1 : Kengi marché, 2 : Mbanza Mbata, 3 : Kindoki, 4 : Kingondo, 5 : Kinkizi, 6 : Kiyenga, 7 : Malau, 8 : Mbanza, 9 : Mbanza Kimini, 10 : Mbanza Kongo, 11 : Mbata Kulunsi, 12 : Ngombi, 13 : Ngongo Mbata et Kimfuti, 14 : Ntadi, 15 : Voka di Kindela, 16 : Voka di Makela, 17 : Voka di Ntoko, 18 : Voka Kimasandi, 19 : Voka Kinkombo, 20 : Voka Mbilu, 21 : Kingombe

épingle placée dans la perforation n'est pas aisément visible. Enfin, une épingle installée dans la perforation d'une perle transparente est clairement visible.

Toutes les mesures données sont en millimètres, L = Longueur, D = Diamètre, l = largeur, E = Epaisseur, et P = Diamètre de perforation. Un signe (+) après une mesure indique que l'exemplaire est incomplet. La longueur est toujours mesurée dans l'axe de la perforation.

Comme il existe très peu de perles de comparaison bien datées provenant de sites d'Afrique centrale et occidentale, les datations sont basées sur des données de sites archéologiques de l'est des Etats-Unis et des Caraïbes. Ceci n'est pas idéal, mais des recherches précédentes ont révélé peu de différences temporelles entre des variétés de perles identiques trouvées en Afrique occidentale et celles trouvées dans l'Est nord-américain (Karklins & Barka 1989: 70).

Les perles en verre provenant du site funéraire de Kindoki en RDC ont été étudiées par spectroscopie micro-Raman, fluorescence aux rayons X portatif (XRF) et par l'analyse chimiométrique des données obtenues par la XRF (Rousaki *et al.* 2016). Ensuite, les perles de neuf sites ont été analysées en utilisant la fluorescence aux rayons X portatif (XRF), un microscope électronique à balayage à pression variable et couplé avec une analyse dispersive en énergie (MEBVP-EDS), la spectroscopie infrarouge à transformée de Fourier ou spectroscopie IRTF, et la pyrolyse couplée avec la chromatographie en phase gazeuse et un spectromètre de masse (Py-CPG/MS). Les perles examinées proviennent des sites de Kindoki, Kingondo, Kinkinzi, Mbanza, Mbilu, Marché Kengi, Ngongo Mbata, Voki di Kinkombo et Voka di Makela (Coccato *et al.* 2017).

Les perles des deux sites principaux de Kindoki et de Ngongo Mbata sont présentées en premier, puis celles des autres sites dans l'ordre alphabétique pour finir avec un ensemble de sept sites ou *vooka* qui sont des villages abandonnés depuis peu.

23.1 Kindoki / Mbanza Nsundi

Les fouilles menées sur la colline de Kindoki à Mbanza Nsundi ont révélé 11 tombes dont quatre contenant des perles (Verhaeghe *et al.* 2014; Clist *et al.* 2015c). Les tranchées de sondage sur cette colline ont mis à jour quelques exemplaires supplémentaires. Les perles en verre (Tableau 23.1) représentent 61% de la collection, suivies de faux cauris (*Pusula depauperata)* perforés (38%). Les perles céramiques moulées selon la technique Prosser, les perles en alliage cuivreux et les coquillages tubulaires ou perles coralliennes composent le restant (<1%). Au sein du groupe de perles de verre, celles en verre enroulé dominent (99,5%) avec seulement quatre exemplaires en verre étiré et à peu près trois exemplaires fragmentaires en verre soufflé. Les perles rouges dominent à 96% le groupe des perles en verre. Elles sont concentrées dans la tombe 8 (n=1140) et dans la tombe 11 (n=268). Les perles bleues, noires et blanches constituent les 4% restants. Une étude complète des perles et de leurs contextes culturels est présentée dans Verhaeghe *et al.* (2014).

23.1.1 Datation

Les tombes de Kindoki ont pu être datées grâce aux perles et autres artefacts qui y sont associés. La tombe 8, d'après la présence de perles cylindriques rouge-sur-blanc et des tubulaires pentagonales, a probablement été aménagée entre 1825 et 1845. La tombe 11 date probablement de la même période puisqu'elle présente en majorité des perles cylindriques rouge-sur-blanc. Dans la tombe 9, les variétés de perles diagnostiques sont des perles enroulées avec une guirlande appliquée au milieu. Selon Brain (1979: 113), la chronologie pour ce style dans l'est des Etats-Unis est de 1725 à 1850. Dans le cas de la tombe 9, sa position temporelle probable est comprise entre 1800 et 1835. L'inhumation de la tombe 12 est la plus ancienne des quatre. Brain (1979: 110) signale que l'intervalle maximal pour les perles facettées pentagonales dans l'est de l'Amérique du Nord est vers 1650-1833. La perle bleue comportant trois larges lignes blanches est très particulière, et même si aucune corrélation directe n'a pu être établie pour elle, une perle visuellement identique, hormis la présence de deux couches internes (une bleu et une blanche ; Kidd variété IVb30), a été retrouvée sur des sites Mohawk dans l'Etat de New York de la période 1615-1630 (Rumrill 1991: 13-14). La tombe 12 comportait en plus une médaille religieuse et un crucifix, respectivement attribués au 17^{e} siècle et au 17^{e}-18^{e} siècle (Clist *et al.* 2015c), ce qui renvoie à une date probablement dans la période 1650-1750.

Les perles à chevrons à cinq couches retrouvées dans la tranchée 100 sont similaires aux exemplaires trouvés dans un certain nombre de sites indiens du Nord-Est de l'Amérique du Nord, et qui sont attribués à la période vers 1600-1630 (Nourisson 2001: 93).

La perle tubulaire bleue à multiples couches, torsadée et de section carrée, de la tranchée 78 a une distribution géographique large. Au nord de l'Amérique du Sud et au sud-est des Etats-Unis, des perles similaires sont généralement datées du milieu du 16^{e} siècle, et quelques chercheurs pensent que leur occurrence peut même se prolonger jusqu'à la fin du 16^{e} siècle, voire au début du 17^{e} siècle. Au nord-est des Etats-Unis, ces perles sont retrouvées sur des sites amérindiens occupés depuis environ 1600 jusqu'à aussi tardivement que 1710. Elles ont aussi été retrouvées sur de nombreux sites en Europe, notamment dans une fosse de latrines à Anvers, utilisée de la fin du 16^{e} au début du 17^{e} siècle (p. ex. Kenyon & Kenyon 1983; Kent 1984; Rumrill 1991).

Les perles céramiques moulées selon la technique de Prosser ont été trouvées dans la tranchée 105 et elles sont postérieures à 1864, l'année où Felix Bapterosses a commencé la production de perles céramiques à Briare en France (Karklins & Oost 1992: 26-27). Elles ont continué à être produites longtemps au cours du 20^{e} siècle. La perle tubulaire de verre étiré trouvée dans la même tranchée est aussi assignée au 20^{e} siècle.

23.1.2 Fonction

Un certain nombre de perles ont été retrouvées dans des contextes qui nous révèlent leur fonction. Les 660 coquillages à double perforation ressemblant à des cauris (*Pusula*

depauperata) ont été trouvés sous le menton de la femme adulte de la tombe 8 agée d'au moins 40 ans, indiquant qu'ils formaient un ou plusieurs colliers.

La femme adulte de la tombe 11, âgée d'au moins 40 ans lors de son décès (Chapitre 29), avait 268 perles cylindriques rouge-sur-blanc sur et autour du cou, ce qui suggère la présence d'un ou de plusieurs colliers. Comme la défunte de la tombe 8, la femme de la tombe 11 était également parée de perles de faux cauris (*Pusula depauperata)* perforées, au nombre de 272.

Un homme, âgé entre 35 et 40 ans (Chapitre 29), a été inhumé dans la tombe 9. Il portait un collier composé de 17 perles de verre, principalement des variétés bleues et blanches, avec au milieu une guirlande florale tout autour.

La tombe 12 recelait l'inhumation d'un jeune homme âgé de 16 à 22 ans (Chapitre 29), qui avait un groupe de 14 perles facettées pentagonales en verre noir et un petit crucifix près du poignet droit. Comme il n'y a pas assez de perles pour former un chapelet, il est possible que le crucifix et les perles formaient un bracelet à connotation chrétienne. Il est également possible que ces objets aient été utilisés comme *nkisi* (fétiche) avec le crucifix décoré par les perles (Verhaeghe *et al.* 2014: 26).

23.1.3 Provenances

Les perles en verre trouvées dans les tombes proviennent de multiples sources européennes. Les perles rayées de verre étiré ont peut-être été produites à Venise, ou en Hollande. Les exemplaires tubulaires rouges sont peut-être originaires d'ateliers à Venise, en Bohême ou en France. Le grand chevron et les perles tubulaires torsadées ont probablement été produits soit à Venise, soit en Hollande.

Les exemplaires de verre enroulé rouge-sur-blanc et les perles avec des appliques florales sont de Venise, reconnue pour ces styles de perles (Karklins 2002; Verhaeghe *et al.* 2014: 30). Les perles facettées pentagonales et les cylindriques à cinq côtés, ainsi que certaines perles monochromes de verre enroulé, présentent les caractéristiques des perles de verre étiré au fourneau de la Fichtelgebirge en Bavière (voir p. ex. Karklins *et al.* 2016). Les perles de verre soufflé ont pu être produites dans plusieurs centres européens de production, notamment en France ou en Bohême. La Fichtelgebirge est également très probable, surtout si nous nous basons sur des exemplaires de l'Historisches Museum Bayreuth. La seule perle faite avec la technique de Prosser a été produite en France ou en Bohême.

La perle en cuivre ainsi que l'exemplaire tubulaire en coquillage ou en corail sont probablement des productions locales. Les perles composées de coquilles de gastéropodes sont importées de la côte Atlantique, mais nous ne savons pas si les *Pusula depauperata* étaient livrés déjà perforés.

23.2 Ngongo Mbata

Un assemblage varié de 284 perles a été retrouvé dans l'église de Ngongo Mbata construite au 17e siècle (n=272) et dans les tranchées de fouilles des environs immédiats (n=12) (pour le bilan voir Tableau 23.2). Les perles de l'église ont été trouvées en 1938 (Vandenhoute 1973) alors que les autres ont été découvertes pendant les fouilles du projet KongoKing de 2012 à 2015 (Chapitre 10). La majorité (72%) de l'assemblage est en verre, principalement de verre étiré (77% du total des verres). De ce groupe, 62% sont de forme tubulaire et 38% de forme arrondie. Les perles en coquille (n=42), en ivoire (n=26), en pierre (n=9) et en copal (n=3) forment les 28% restants de la collection.

Alors que certaines perles (p. ex. les perles à chevrons) sont certainement contemporaines de la période d'utilisation de l'église (v. 1600-1800), d'autres (p. ex. Ia19, IIa14, IIb70) ont des chronologies plutôt étendues, il est donc impossible de dire si elles ont été déposées au 17e siècle ou bien plus tard. Les perles de verre enroulé au décor floral sont d'un style généralement assigné à la période 1710-1850, donc il est probable qu'elles résultent d'activités plus tardives sur le site. Les deux perles en céramiques, moulées selon la technique de Prosser, ont été produites à compter de 1864.

Un certain nombre de perles découvertes dans les tombes des 17e et 18e siècles à l'église révèlent la façon dont elles étaient utilisées. Dans la tombe 20, couche 4, 90 perles des variétés Ia19 (tubulaire bleu), IIb70 (bleu avec lignes blanches), et IIIa4 (tubulaire rouge) ont été retrouvées dans une position indiquant qu'elles étaient sur un fil enroulé au moins quatre fois autour d'un crucifix (Vandenhoute 1973: 116). Les perles conservées au Musée royal de l'Afrique centrale sont présentées sous forme de deux colliers formés de minces ficelles sur lesquelles les perles ont été disposées. Le premier comporte 53 perles des variétés Ia19 (12), Ia* (1), IIa55/56 (12), IIb70 (2), et IIIa4 (26). Le second comprend 30 perles de variétés Ia19 (9), Ia* (1), IIa55/56 (6), IIIa4 (12), et WIIcc* (2).

Les perles en verre récupérées dans les tranchées 1, 8, 35, 63, 67, 70, 83 et 104, sont toutes en verre étiré et la plupart sont datables (Tableau 23.2) : tranchée 8 (v. 1600-1820 ; 17e – 19e siècle) ; tranchée 35 (1620-1700 ; 17e siècle) ; tranchée 67 (1575-1674 ; fin 16e – 17e siècle). Les perles noires des tranchées 70 et 104 datent de 1580-1750 (fin 16e – milieu 18e siècle) et les perles bleues de la tranchée 70 sont attribuées à la période 1600-v.1820 (17e – début 19e siècle).

La plupart des perles en verre de Ngongo Mbata sont bleues (61%), suivies par ordre décroissant d'exemplaires rouges (35%), noirs, blancs et verts ; ces derniers apparaissent en quantité égale et forment les 4% restants de la collection. Les perles décorées de lignes ou de guirlandes de fleurs sont relativement rares, ne composant que 22% de l'assemblage total. La composition géochimique du verre de certaines perles de Ngongo Mbata peut être trouvée dans une étude distincte (Coccato *et al.* 2017).

Concernant leurs origines, les perles de verre étiré peuvent être originaires soit de Hollande, soit de Venise. Les perles de verre enroulé et les perles décorées ont certainement été produites à Venise. Celles en pierre, ivoire et copal sont des productions locales , comme les coquilles de gastéropodes (*Olivancillaria nana minor*) et de bivalves (*Glycymeris stellata vovan*) provenant pour les unes des côtes angolaises, pour les autres probablement du littoral congolais (Carpenter & De Angelis 2016 : 1099 & 705).

23.3 Kimfuti

Un grand nombre de disques en plastique noir (chlorure de polyvinyle), soit 773 exemplaires, ont été découverts en

surface du vieux site de Kimfuti à quelques centaines de mètres du site de Ngongo Mbata (Tableau 23.3). Ils composaient un collier. Etant donné que ces perles sont composées d'un polymère constitué de plastifiant avec des phtalates basés sur le chlorure de polyvinyle (communication personnelle de Christina Dias du Laboratoire Hercules de l'Université d'Évora, février 2017), elles doivent être postérieures à 1926, année de l'introduction de cette technologie. L'origine de ces perles est inconnue.

23.4 Kingombe

Une seule perle tubulaire bleue à section hexagonale (Ic*), attribuée au 19e siècle, a été retrouvée dans la couche supérieure de la tranchée 7 (Tableau 23.4).

23.5 Kingondo

Les sondages sur la colline de Kingondo ont mis à jour 404 perles de verre de huit variétés distinctes (Tableau 23.5). La plupart de ces perles sont des tubulaires bleues à section hexagonale avec (If*) ou sans (Ic*) les arrêtes limées. Les trois perles restantes (IVa* and WIIIa*) sont rouges. Toutes ces perles peuvent être attribuées au 19e siècle. Les perles tubulaires ont été produites en Bohême. Les perles rouges sont probablement originaires de Venise.

23.6 Kinkinzi

Trois perles tubulaires bleues à section hexagonale (Ic*) ont été retrouvées pendant les fouilles à Kinkinzi (Tableau 23.6). Datant du 19e siècle, elles ont été produites en Bohême.

23.7 Kiyenga

Un groupe de 22 perles tubulaires bleues à section hexagonale (Ic* et If*) proviennent de collectes de surface à Kiyenga (Tableau 23.7), comme un seul exemplaire de perle cylindrique de verre enroulé rouge-sur-blanc (WIIIa*). Toutes sont attribuées au 19e siècle.

23.8 Marché Kengi

Trois perles tubulaires bleues à section hexagonale (Ic*) ont été récoltées en surface au Marché Kengi (Tableau 23.8). Elles datent du 19e siècle, et ont été fabriquées en Bohême.

23.9 Mbanza

La tranchée 1 recelait sept perles, la plupart étant des perles céramiques moulées selon la technique de Prosser dans différentes couleurs (Tableau 23.9). Elles sont originaires soit de France, soit de Bohême et datent de 1864 ou après. Une longue perle tubulaire rouge présente une surface poreuse. Une analyse par spectroscopie IRTF a révélé qu'un mélange de kaolinite et de cire (probablement naturelle) avec des traces infimes de protéines, recouvre l'extérieur. L'intérieur est composé de verre riche en sodium (Coccato *et al.*, 2017). La perle pourrait provenir de Venise, de Bohême ou de France. Un pendentif pentagonal a également été découvert. Il a été réalisé dans un moule, probablement en Bohême. Tous ces objets peuvent être attribués au début du 20e siècle.

23.10 Mbata Kulunsi

La sépulture de la tombe 1, tranchée 10, de Mbata Kulunsi, comportait deux perles ovoïdes en bois préservées dans le sol en association avec le pommeau d'une épée qui accompagnait le défunt (Tableau 23.10 et Chapitre 12). Ni leur fonction ni leur provenance n'a pu être déterminée, mais il est possible qu'elles soient d'origine européenne. Leur forme homogène suggère un usinage au tour, une technologie européenne. L'état de préservation du bois dans cette tombe suggère une date aux alentours du début du 19e siècle alors que la typologie de la garde de l'épée suggère la fin du 17e voir le début du 18e siècle (Chapitre 12).

23.11 Mbilu

Trois perles tubulaires bleues à section hexagonale (Ic* et If*) ont été retrouvées lors des fouilles à Mbilu (Tableau 23.11). Elles sont attribuées au 19e siècle, venant de Bohême.

23.12 Ngombi

Trois perles tubulaires bleues à section hexagonale (Ic* et If*) ont été retrouvées pendant les fouilles à Ngombi (Tableau 23.12). Datant du 19e siècle, elles ont été faites en Bohême.

23.13 Ntadi

Une collecte de surface à Ntadi a fourni 67 perles (Tableau 23.13). Les matériaux identifiés comprennent le verre (n=4), la céramique (moulée selon la technique de Prosser ; n=28) et le plastique (n=35). Les perles en plastique sont, nous l'avons déjà mentionné, postérieures à 1926. Les exemples céramiques, moulés selon la technique de Prosser, datent probablement du 20e siècle et ont été faits soit en France ou en Bohême. Les spécimens ronds (PMIa*) sont enfilés sur une chaîne de liens métalliques pouvant avoir constitué un collier. En ce qui concerne les perles de verre, le seul exemple tiré aurait pu être produit dans un certain nombre d'usines européennes, tandis que les spécimens en verre pressé au moule viennent probablement de Bohême. Les perles peuvent toutes être attribuées au 20e siècle.

23.14 Les Vooka à l'est de la rivière Inkisi

Des perles tubulaires de section hexagonale (Ic* et If*), principalement de couleur bleue, ont été collectées à la surface de sept villages abandonnés, les *vooka* (Tableau 23.14). Par ordre décroissant de spécimens nous avons : Makela (23 spécimens), Mbilu (cinq spécimens), Kindela (trois spécimens), Ntoko (deux spécimens), et Kinkombo, Mbanza et Mbanza Kimini avec chacun un spécimen. Ces perles peuvent être attribuées au 19e siècle et ont été produites en Bohême.

23.15 Conclusions

Les perles retrouvées au cours du projet KongoKing révèlent une longue tradition d'utilisation de ce type d'objet au Kongo Central, depuis au moins le 17e siècle jusqu'à nos jours. Les perles les plus anciennes ont été trouvées à Ngongo Mbata et à Kindoki, et les plus remarquables de

celles-ci sont les perles à chevrons. Avec quatre, cinq et sept couches, elles peuvent toutes être attribuées au 17e siècle. Elles représentaient probablement un statut social élevé, et sont d'ailleurs toujours considérées comme étant « très haute dans la hiérarchie des perles » au Cameroun, au Gabon et en RDC (Harter 1992: 11). Traditionnellement, elles étaient réservées aux monarques et autres individus de statut élevé. Les perles torsadées, laminées en plusieurs couches et de forme tubulaire sont aussi relativement anciennes et probablement contemporaines des perles à chevrons.

Concernant l'utilisation, plusieurs rangées de perles de verre dans des variétés étirées ont été retrouvées en position enroulée autour de crucifix dans la tombe 20 du cimetière de l'église de Ngongo Mbata, qui date probablement du 17e siècle. Ces rangs de perles ne semblent pas composer des chapelets ou des rosaires, et ont peut-être simplement servi de corde de suspension aux crucifix.

Sur le site de Kindoki, le jeune homme de la tombe 12 (1650-1750) portait ce qui semble être un bracelet de 14 perles facettées en verre noir auquel un crucifix était attaché. La femme de la tombe 8 (1825-1845) portait un collier à multiple rangées de faux cauris (*Pusula depauperate).* Datant d'une époque équivalente, la femme dans la tombe 11 avait un collier similaire mais plus petit fait des mêmes coquillages, ainsi qu'un collier composé de perles de verre enroulé rouge-sur-blanc. Un collier composé de perles blanches, décorées de volutes bleues qui s'assimilent à des fleurs, accompagnait l'homme inhumé dans la tombe 9.

A Ngongo Mbata, les perles d'origine locale (celles en pierre, en os et en copal) étaient minoritaires, constituant seulement 16% de l'ensemble des perles. A Kindoki, la présence de faux cauris (*Pusula depauperata*) perforés dans deux inhumations augmente la proportion de produits locaux à 39%. Le verre était clairement plus prisé que les matériaux locaux. Aucune perle de manufacture locale n'a été retrouvée sur les autres sites.

A Kindoki, les 660 coquillages de *Pusula depauperata* de la tombe 8, comme les 272 coquillages identiques de la tombe 11, sont datés de la période 1825-1845. Ceci concorde bien avec les 67 coquillages de *Pusula depauperata* de la tombe 1 dans l'église de Kulumbimbi à Mbanza Kongo, que les membres de l'équipe KongoKing ont pu observer pendant leur mission en novembre 2015 et que Karlis Karklins a daté d'après 1830, grâce à leur association avec des perles de verre rouge provenant de Venise.

Hormis celles de Ntadi, les perles des autres sites étaient presque toutes des perles tubulaires bleues à section hexagonale, avec (If*) ou sans (Ic*) les arrêtes tranchantes limées. Cette prédominance est intéressante car elle indique clairement que ce type de perle était populaire pendant le 19e et le début du 20e siècle et particulièrement à l'est de la rivière Inkisi, mais il n'a pas encore été possible de trouver des pièces ethnographiques qui les intègrent.

Les perles en verre sont toutes européennes et proviennent de plusieurs centres de production. Venise était le producteur principal jusqu'au milieu du 19e siècle, quand la Bohême a commencé à lui livrer une forte concurrence (Neuwirth 1994, 2011). Venise est surtout connue pour ses perles à chevrons et ses luxueuses perles de verre enroulé. Venise a aussi fourni au marché mondial des tonnes de perles de verre étiré et de verre enroulé, dans une multitude de styles, de formes et de tailles (p. ex. Karklins 2002).

La Hollande produisait également des perles de verre étiré, principalement à Amsterdam. Comme les Néerlandais ont appris la fabrication de ces perles des Vénitiens expatriés, leurs perles ont un style, une forme et une composition très similaires à celles des produits vénitiens contemporains, ce qui rend la distinction visuelle entre les deux presque impossible. L'industrie néerlandaise des perles fut cependant de courte durée, et ne fonctionna que pendant le 17e siècle (Karklins 1983).

En Angleterre, quelques industriels ont également essayé de produire des perles de verre étiré pour le commerce avec l'Afrique occidentale. Une usine, établie par Sir Nicholas Crisp à l'ouest de Londres durant le second quart du 17e siècle, a produit toute une variété de perles monochromes et de perles décorées pour le marché de Guinée (Karklins *et al.* 2015). Malheureusement, aucune des variétés découvertes pendant les fouilles de ces fourneaux n'a montré de correspondance avec les variétés retrouvées sur les sites du Congo.

La région de la Fichtelgebirge en Bavière a eu une industrie florissante de perles de verre enroulé au fourneau et de boutons, au moins à partir du 15e siècle et jusqu'à pendant une bonne partie du 20e siècle (Karklins *et al.* 2016). Plusieurs perles de verre enroulé dans les tombes de Kindoki étaient probablement originaires de cette région. Gochet (1888: 327) observe qu'en général, les perles de verre commercialisées au Congo sont fournies par la Bohême.

Pendant le 19e siècle et la première moitié du 20e siècle, l'industrie de la perle en Bohême fut prospère, centrée autour de la ville de Jablonec nad Nisou (connue historiquement sous le nom de Gablonz an der Neisse) dans ce qui est maintenant la République Tchèque. Cette industrie produisait des perles selon toute une variété de techniques mais elle est surtout connue pour son verre pressé dans des moules, ainsi que des variétés obtenues avec la technique de Prosser (Neuwirth 2011). La Bohême semble également avoir été la source exclusive des perles tubulaires hexagonales de verre étiré, qui constituent la variété la plus souvent découverte sur les sites du Congo. En se fondant sur les exemples comparatifs aux Amériques, comme l'a observé Karlis Karklins en 2016, nous pouvons dire que leur production semble s'être arrêtée pendant la Première Guerre Mondiale.

La France a également produit des variétés de perles, mais son industrie est encore mal connue. Le produit principal était de fausses perles en verre, dont la production démarra pendant le 17e siècle (Opper & Opper 1991). En 1864, Felix Bapterosses commença à fabriquer des perles céramiques moulées avec la technique de Prosser à Briare (Loiret), un produit qui a été fabriqué pendant les cent années suivantes (Nourisson 2001: 93).

Les populations qui ont occupé les sites fouillés par l'équipe de KongoKing accordaient manifestement une

valeur aux perles en verre et autres matériaux apportés par les commerçants européens à l'ouest de l'Afrique centrale tout en conservant dans une certaine mesure les perles d'origine locale. Retrouvées dans le contexte des inhumations de Kindoki et de Ngongo Mbata, ainsi qu'à Mbanza Kongo, ces perles nous renseignent sur l'usage que les populations en faisaient, et offrent un aperçu des goûts esthétiques personnels de leur propriétaire. Espérons que de nouvelles recherches sur le terrain fourniront plus de détails sur la perception et l'utilisation que les habitants du royaume Kongo avaient de ces perles introduites dans leur univers la plupart par les échanges commerciaux.

23.16 Tableaux

Tableau 23.1 Les Perles de Kindoki / Mbanza Nsundi

K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles de verre étiré			
Ia*	Tubulaire, op. Poppy Red (8.75R 4/14); extrémités brisées; L: 8,4; D: 3,7; P: 1,0.	1	Tranchée 105; 20e s.
IIb*	Ronde; tsl. Navy Blue (10.B 2/4), avec trois larges lignes blanches (N9) et op. L: 5,1; D:5,9; P: ?	1	Tombe 12 (masc.); 17e s.; Venise ou Hollande.
IIIc*	Ext. Tubulaire, torsadée, de section carrée; tsl. Medium Cerulean Blue (7.5B 3/6); couche intermédiaire op. White (N 9;5); noyau tsl. Light Blue (7.5B 6/4); L: 23,7; D: 5,4; P: 2,0.	1	Tranchée 78; c. 1530-1710; Venise ou Hollande.
IIIk3	Ext. en forme de baril, chevrons, laminée à cinq couches: tsl. Bright Navy (7.5PB 2/7); noyau: op. white/ op. Red (10.0R 4/8)/op. White/ tsp. Ultramarine (6.25PB 3/12); facettes plates aux extrémités. L: 28,4; D: 23,3; P: 10,0.	1	Tranchée 100; c. 1600 – 1630; peut-être un héritage; Venise ou Hollande.
Perles de verre enroulé			
WIb*	Oblate; tsl. Yellowish White (N 9); L: 7,2; D: 12; P: ?	1	Tombe 8 (fém.); 1825-1845; probablement Bavière.
WIb*	Oblate; op. Black (N 1) (bordeaux foncé sous lumière forte) avec extrémités plates.	1	Tombe 12 (masc.); v. 1650-1750.
WIb*	Oblate; tsl. Dark Blue (7.5pb 2/5). L: 8,2; D: 11,0; P: ?	1	Tombe 8 (fém.); 1825-1845; probablement Bavière.
WIb*	Ronde; tsl. Dark Blue (c. 7.5PB 2/5); patine blanche épaisse; possiblement incrustées d'un appliqué floral. L: 7,8-8,1; D: 8,3-9,6; P: ?	2	Tombe 9 (masc.); 1825-1845; Venise, si incrustées.
WIIc1	Pentagonale à facettes; op. Black (N 1) (bordeaux foncé sous lumière forte); comporte huit facettes pentagonales pressées. L: 5,9-6,1; D: 4,9-5,1; P: ?	14	Tombe 12 (masc.); 1650-1750; probablement Bavière.
WIIf*	Tube à 5 côtés; tsl. Dark Blue (7.5PB 2/5); perles cylindriques avec cinq facettes longitudinales pressées. L: 5,9-6,1, D: 4,9-5,1; P: ?	14	Tombe 12 (masc.); 1650-1750; probablement Bavière.
WIIIa	Cylindrique; tsp. ext. Ruby (2.5R 3/10), noyau op. White (N 9). L: 7,5-11,0; D: 6,0-7,7; P: ?	1.41	Tombe 8 (fém.; 1.140); Tombe 9 (Masc.; 2); Tombe 11 (Fem.; 268); post 1830; Venise.
WIIIb*	Ronde; op. White (N 9.5) avec couronne stylisée incrustée au centre. L: 6,1-6,8; D: 6,3-7,0; P: ?	5	Tombe 9 (masc.); fin 18e – 19e s.; Venise.
WIIIb*	En forme de goutte: op. White (N 9.5) avec une couronne stylisée en verre bleu incrustée au centre (qui manque mais probablement bleue à l'origine). L6,3-6,8; D: 6,3-7,0; P: ?	9	Tombe 9 (masc.); fin 18e – 19e s.; Venise.
WIIIb*	Ronde; tsl. Moonstone Blue (5PB 3/4) avec une couronne stylisée incrustée au centre (qui manque mais probablement blanc à l'origine). L: 6,4-6,8; D: 6,8-7,4; P: ?	2	Tombe 9 (masc.); fin 18e – 19e.; Venise.
WIIIb*	Ronde; tsl. Dark Shadow Blue (7.5B 3/3) avec une couronne stylisée incrustée au centre (qui manque mais probablement blanc à l'origine). L: 8,0; D: 7,7; P: ?	1	Tombe 9 (masc.); fin 18e – 19e s.; Venise.
Perles de verre soufflé			
BIa*	Ronde; bulle de verre clair couverte à l'intérieur d'une couche argentée de bismuth et plomb; probablement soufflée au moule. L: 13, D: 11,0; P: ?	3+	Tombe 8 (fém.); 1825-1845; France, Bohême, ou Bavière.
Perles moulées selon la technique Prosser			
PMIa*	Ronde avec la ceinture équatoriale soulevée; op. Dark Navy (10.B 2/4). L: 8,0; D: 9,5; P: 3,0.	1	Tranchée 105 (site); post-1864; Bohême ou France.
PMIf*	Cylindrique; op. Twilight Blue (5.0PB 6/8); L: 2,7; D: 3,2; P: 1,0.	1	Tranchée 105 (site); post-1864; Bohême ou France.

Alliage Cuivreux			
	Tubulaire ou légèrement arrondie; très corrodée. L: 4,9; D: 4,5; P: ?	1	Tombe 8 (fém.). Peut-être local.
Coquillage/Corail			
	Tubulaire; peut-être du corail. L: 2,2; L: 1,7; P: ?	2	Tombe 12 (masc.). Peut-être local.
	Perles de *Pusula depauperata*; chaque coquillage comporte deux perforations. L: c. 13; D: c. 7,8-11; P: ?	932	Tombe 8 (fém.; n = 660) et Tombe 11 (fém.; n = 272) ; côte atlantique.
TOTAL		2403	

Tableau 23.2 Les Perles de Ngongo Mbata

K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles de verre étiré			
Ia19	Tubulaire; tsl. Bright Navy Blue (7.5PB 2/7); certains exemplaires sont courbés; L: 12-19; D: 3-8; P: 1-3.	44	Cimetière (1938), Tombe 20, Tranchée 8; 1630-1820, est de l'Amérique du Nord; Venise ou Hollande.
Ia*	Tubulaire; op. Dusty Blue (2.5PB 5/2); L: 8,0; D: 4,0; P: 1,0.	3	Cimetière (1938), Tombe 20, Tranchée 8; 17e – milieu 19e s.; Venise ou Hollande.
Ic*	Tubulaire, de section carrée; op. Black (N 1); L: 25,1; D: 6,0; P: 3,0.	1	Tranchée 104 (site); Venise ou Hollande.
IIa6	Ronde; op. Black (N 1); L: 6,9-7,1; D: 6,8-7,1; P: 1,3-2,5.	2	Tranchées 70, 104 (site); v. 1580-1750, est de l'Amérique du Nord; Venise ou Hollande.
IIa14	Oblate; op. White (N 9); L: 1,6-1,9; D: 3-3,2; P: 1,0.	2	Tranchées 1, 63 (site), Tombe 1.
IIa*	Oblate; tsp. Light Almond Green (2.5G 6/4); L: 3,0; D: 3,9; P: 1,0.	1	Tranchée 63 (site).
IIa*	Oblate; tsl. Deep Grass Green (10GY 5/8); L: 3,3; D: 5,6; P: 2,6.	1	Église.
IIa*	Ronde; tsl. Strong Blue (10.0B 2/6); L: 5.9, D: 6.8, P: 2.2.	1	Tranchée 70 (site).
IIa40	Ronde; tsl. op. Horizon Blue (10B 5/6); L: 5,7; D: 6,1; P: 1,3.	1	Tranchée 8 (site); Venise ou Hollande.
IIa*	Oblate; tsl. op. Horizon Blue (10B 5/6); L: 2,6; D: 2,7; P: 1,0.	1	Tranchée 1 (site); Venise ou Hollande.
IIa55/56	Oblate (irrégulière); tsp. Bright Navy Blue (7.5PB 2/5); L: 4-5,9; D: 5-6,8; P: 1-2,2.	27	Cimetière (1938), Tranchées 8, 70 (site); 1600-v. 1820; Venise ou Hollande.
IIb70	En forme de baril; tsp. Bright Navy Blue (7.5PB 2/7) avec 20-25 lignes blanches fines op.; arrondi a speo; L: 8-14; D: 8-10; P: 2-4.	37	Cimetière (1938), Tombe 20, Tranchée 8; 1615-1693 pour les premières variétés; jusqu'au début du 19e s.; Venise ou Hollande.
IIIa4	Tubulaire; Ext. op. Red (10.0R 4/8); noyau tsp. Blue; certains exemplaires sont pliés; L: 9-24; D: 3-7; P: 1-3.	72	Cimetière (1938), Tombe 20, Tranchée 8; 1615-?; Venise ou Hollande.
IIIk*	Tubulaire, chevron; quatre couches: Ext. Dark Blue (7.5PB 2/5)/ op. White/ op. Red/ noyau op. White; L: 19,6; D: 7,2; P: 1,6.	1	Tranchée 1 (site); 17e s.; Venise ou Hollande.
IIIk*	Tubulaire, chevrons facettés; sept couches: tsl. Ext. Bright Navy Blue (7.5PB 2/7)/ op. White/ op. Red/ op. White/ tsl. Bright Navy Blue/ op. White/noyau tsp. Light Blue; L: 12,5; D: 12,0; P: 2,0.	1	Tranchée 67 (site); 1575-1674, est de l'Amérique du Nord, pourrait être un héritage; Venise ou Hollande.
IVk*	Ovale; perle à chevron; quatre couches: Ext. tsp. Green/ op. White/ op. Red/noyau tsp. Colourless; L: 12,4; D: 8,2; P: 1,8.	1	Tranchée 35 (site); 1620-1700; ^{14}C: 1658-1814; tessons portugais; 17e s.; Venise ou Hollande.
Perles de verre enroulé			
WIIcc*	Facetté irrégulière, six facettes irrégulières pressées; coupe transversale triangulaire; tsl. Dark Blue (10.0B 2/4); L: 5,0; D: 5,0; P: 1-2.	2	Cimetière (1938), Tranchée 8; Venise.
WIIIb*	Ronde; tsp.-tsl. Medium Turquoise Blue (2.5B 5/5) avec une couronne incrustée autour du centre (disparue mais probablement blanche à l'origine); L: 10,7; D: 12-13; P: 3,0.	8	Cimetière (1938) Tombe 24 et Groupe 25 et église; v. 1710-1850; Venise.
Pierre			
	Pierre calcaire; fragmentaire.	9	Cimetière (1938), Tranchée 12; local.
Ivoire			
	Tubulaire court; L: 3,0; D: 2-3; P: ?.	26	Cimetière (1938), Tranchée 24; local.

Copal			
	En forme de baril; Orange-Brown; L: 8,0; D: 11,0; P: ?.	3	Cimetière (1938), Tombe 8 et Tome VII; local.
Coquille d'*Olivancillaria nana*			
	Toutes les coquilles sont perforées	41	Cimetière (1938), tombe 24.
Coquille de *Glycymeris stellata vovan*			
	Une valve seulement est présente. Elle est perforée au niveau de son pied. Il devait s'agir d'un pendeloque accroché au cou.	1	Cimetière (1938), Groupe 30.
TOTAL		284	

Tableau 23.3. Les perles de Kimfuti

K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles en plastique			
	Disque; op. Black (N 1); D: 15,5.	773	Surface; après 1926.
TOTAL		773	

Tableau 23.4. Les perles de Kingombe

K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles de verre étiré			
Ic*	Tubulaire, section hexagonale; tsp.-tsl. Bright Navy Blue (7.5PB 2/7) L: 5,8; D: 4,1; P: 2,7.	1	Tranchée 7; 19e s.; Bohême.
TOTAL	1		

Tableau 23.5. Les perles de Kingondo

K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles de verre étiré			
Ic*	Tubulaire, section hexagonale; tsl. Dark Navy Blue (10B 2/4); L: 6,0-8,0; D: 5,0-10,0; P: 3,5-4,0.	4	Tranchée 5 et Tranchée 4; 19e s.
Ic*	Tubulaire, section hexagonale; op. Medium Blue (5PB 3/6); L: 5-7; D: 6,3; P: 4,0.	310	Tranchée 5; 19e s.
Ic*	Tubulaire, section hexagonale; op. Bright Navy Blue (7.5PB 2/7); L: 8,4; D: 5,5; P: 3,3.	1	Tranchée 5; 19e s.
If*	Tubulaire, hexagonale sans coins; tsl. Dark Navy Blue (10B 2/4); une facette a été limée dans chaque coin; L: 7,0-8,0; D: 6,0-10,0; P: 3,7-4,0.	3	Tranchée 5 et Tranchée 3; 19e s.
If*	Tubulaire, hexagonale sans arrêtes; op. Medium Blue (5PB 3/6); une facette a été limée dans chaque coin; L: 6-8,7; D: 7-9; P: 3-5.	81	Tranchée 5; 19e s.
If*	Tubulaire, hexagonale sans arrêtes; tsl. Twilight Blue (5PB 6/8); une facette a été limée dans chaque coin; L: 6,3; D: 6,6; P: 3,0.	1	Tranchée 5; 19e s.
If*	Tubulaire, hexagonale sans arrêtes; tsl. Ultramarine (6.25PB 3/12); une facette a été limée dans chaque coin; L: 8,0, D: 10,0, P: 4,0.	1	Tranchée 5; 19e s.
IVa*	Oblate; Ext. tsp. Ruby (2.5R 3/10); noyau op. White (N 9); L: 2,6; D: 3,3; P: 1,0.	1	Tranchée 5; après 1830.
Perles de verre enroulé			
WIIIa*	Cylindrique; Ext. tsp. Ruby (2.5R 3/10); noyau op. White (N 9); L: 7,0; D: 5,0; P: 2,0.	2	Tranchée 5; après 1830.
TOTAL		404	

Tableau 23.6. Les perles de Kinkinzi			
K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles de verre étiré			
Ic*	Tubulaire, section hexagonale; tsl. Dark Navy Blue (10B 2/4); L: 5,5-7; D: 4,7-7; P: 3-4,8.	3	Tranchée 5; 19e s.
TOTAL		3	

Tableau 23.7. Les perles de Kiyenga			
K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles de verre étiré			
Ic*	Tubulaire, section hexagonale; tsp.-tsl. Dark Navy Blue (10B 2/4); L: 4,3-4,5; D: 5,4-5,9; P: 2,2-2,5.	21	Surface; 19e s.; Bohême.
If*	Tubulaire, hexagonale sans arrêtes; tsp.-tsl. Dark Navy Blue (10B 2/4) L: 4,8; D: 5,9; P: 2,5.	1	Surface; 19e s.; Bohême.
Perles de verre enroulé			
WIIIa*	Cylindrique; tsp. Ruby (2.5R 3/10) Ext. et noyau op. White (N 9); L: 8,7; D: 5,4; P: 1,7.	1	Surface; après 1830; Venise.
TOTAL		23	

Tableau 23.8. Les perles de Marché Kengi			
K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles de verre étiré			
Ic*	Tubulaire, section hexagonale; tsl. Dark Navy Blue (10B 2/4); L: 5-7; D: 5-7; P: 3-5.	3	Surface; 19e s.
TOTAL		3	

Tableau 23.9. Les perles de Mbanza			
K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles de verre étiré			
Ia*	Tubulaire longue; Poppy Red (8.75R 4/14); surface poreuse; L: 8,4; D: 3,5; P: 1,2.	1	Début 20e s.; Venise, Bohême ou France.
Perles en verre pressé dans un moule			
	Pendentif pentagonal; op. Robin's Egg Blue (5.0B 6/6); L: 16,5; W: 11,8; T: 3,8; P: 1,1.	1	Début 20e s.; sans doute Bohême
Perles Moulées selon la technique Prosser			
PMIf*	Cylindre standard; op. Rose Pink (10.0RP 7/6) (légèrement plus foncée); L: 5,0-5,1; D: 5,8; P: 2,7-2,8.	2	Tranchée 1; post-1864; France ou Bohême.
PMIf*	Cylindre standard; op. Light Lemon Yellow (7.5Y 8/6); L: 5,0; D: 6,0; P: 2,9.	2	Tranchée 1; post-1864; France ou Bohême.
PMIf*	Cylindre standard; op. Bright Blue (5.0B 5/7); L: 4,7; D: 6,1; P: 3.1.	1	Tranchée 1; post-1864; France ou Bohême.
TOTAL		7	

Tableau 23.10. Les perles de Mbata Kulunsi			
K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles en bois			
	Ovoïde; Black; L: 8,0; D: 6,4-6,7; P: 2,2-3.	2	Tranchée 10, Tombe 1.
TOTAL		2	

Tableau 23.11. Les perles de Mbilu			
K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles de verre étiré			
Ic*	Tubulaire, section hexagonale; tsp. Royal Blue (7.5PB 2/10); L: 5,6-8,7; D: 4,4-6,2; P: 2,8-4.	2	Tranchée 2, 4; 19e s.; Bohême.
If*	Tubulaire, hexagonale sans arrêtes; tsp. Royal Blue (7.5PB 2/10); L: 6,7; D: 6,6; P: 3,5.	1	Tranchée 2; 19e s.; Bohême.
TOTAL		3	

Tableau 23.12. Les perles de Ngombi			
K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles de verre étiré			
Ic*	Tubulaire, section hexagonale; tsp. Royal Blue (7.5PB 2/10); L: 5,2; D: 6,5; P: 3,3.	2	Tranchée 7; 19e s.; Bohême.
If*	Tubulaire, hexagonale sans arrêtes; tsp. Royal Blue (7.5PB 2/10); L: 6,7; D: 6,6; P: 3,5.	1	Tranchée 1; 19e s.; Bohême.
TOTAL		3	

Tableau 23.13. Les perles de Ntadi			
K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles de verre étiré			
Ia*	Tubulaire; op. Rose Brown (5R 4/12); L: 4,0; D: 4,4; P: 1,5.	1	Surface, 20e s.
Perles en verre pressé dans un moule			
MPIa*	Ronde; op. Dark Lacquer Red (7,5R 3/10); L: 7,0; D: 7,0; P: 3,0.	1	Surface; 20e s.; sans doute Bohême.
MPIa*	Ronde; op. Horizon Blue (10B 5/6); extrémités plates ; L: 7,3; D: 8,0; P: 2,0.	1	Surface; 20e s.; sans doute Bohême.
MPI**	En forme de baril court; op. Sunlight Yellow (5Y 8/8) avec des filets bleus irrégulièrement disposés ; L: 6,6; D: 9,3; P: 1,2.	1	Surface; 20e s.; sans doute Bohême.
Perles moulées selon la technique de Prosser			
PMIa*	Ronde avec la ceinture équatoriale soulevée; op. Salmon Pink (7,5R 7/4); enfilées sur une chaîne de liens métalliques; L: 4,2; D: 4,1; P: 1,6.	12	Surface; après 1864; Bohême ou France.
PMIf*	Cylindrique; op. Sunlight Yellow (5Y 8/8); L: 5.,3; D: 7,4; P: 2,4.	3	Surface; après 1864; Bohême ou France.
PMIf*	Cylindre court; op. Ultramarine (6,25PB 3/12); L: 3,6; D: 5,0; P: 1,6.	2	Surface; après 1864; Bohême ou France.
PMIf*	Cylindre standard; op. Buttercup (5Y 8/12); L: 4,6; D: 5,0; P: 1,9.	2	Surface; après 1864; Bohême ou France.
PMIf*	Cylindre standard; op. Cerulean Blue (7.5B 5/10); L: 5,0; D: 5,7; P: 2,0.	9	Surface; après 1864; Bohême ou France.
Perles en plastique			
	Disque; op. Tomato Red (7,5R 3/12); L: 0,1; D: 11,5-19; P: 1,3.	34	Surface; après 1926.
	Disque; op. Black (N 1); L: 0,1; D: 15,5; P: 1,3	1	Surface; après 1926.
TOTAL		67	

Tableau 23.14. Les perles des vooka

K&K	Description	Nb.	Prov. et Dat.
Perles de verre étiré			
Ic*	Tubulaire, section hexagonale; tsp.-tsl. Bright Navy Blue (7.5PB 2/5-7); L: 5,8-7,1; D: 4,1-6,6; P: 2,7-4,3.	26	Makela (22), Mbilu (4) ; 19e s.; Bohême.
Ic*	Tubulaire, section hexagonale; tsp. Royal Blue (7.5PB 2/10); L: 5,7-5,8; D: 4,9-5,3; P: 3,5-3,6.	2	Kinkombo (1); Mbanza (1); 19e s.; Bohême.
Ic*	Tubulaire, section hexagonale; tsp. Dark Navy Blue (10 0B 2/4) ; L : 4,3-4,8 ; D : 5,2-5,9 ; P : 2,4-2,5.	5	Kindela (3); Ntoko (2); 19e s.; Bohême.
If*	Tubulaire, hexagonale sans arrêtes; tsp.-tsl. Bright Navy Blue (7.5PB 2/7) L: 7,2; D: 6,5; P: 4,0.	1	Mbilu; 19e s.; Bohême.
If*	Tubulaire, hexagonale sans arrêtes; tsp. Dusty Lavender (7.5PB 3/8); L: 6,9-8,1; D: 7,9-8,4; P: 2,8-3,3.	2	Makela (1); Mbilu (1); 19e s.; Bohême.
TOTAL		36	

Figure 23.2 : Photographies de la plupart des types identifiés dans la province du Kongo Central, RDC

Perles en verre étirées :

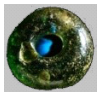
Type Ia*; op. Poppy Red

Type Ia19; tsl. Bright Navy Blue

Type Ic*; op. Black

Type Ic*; tsp.-tsl. Bright Navy Blue

Type If*; tsp.-tsl. Bright Navy Blue



Type IIa* ; tsp. Light Almond Green

Type IIa6; op. Black

Type IIa40; tsl.-op. Horizon Blue

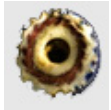
Type IIa55/56; tsp. Bright Navy Blue

Type IIb*; tsl. Navy Blue avec 3 lignes blanches

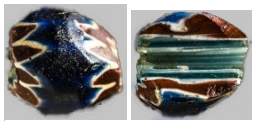
Type IIb70; tsp. Bright Navy Blue avec 20-25 lignes blanches

Type IIIa4; op. Red/ tsp. Blue

Type IIIc*; tsl. Medium Cerulean Blue/ op. White/ tsl. Light Blue



Type IIIk*; chevron; tsp. Dark Blue avec 4 couches



Type IIIk3; chevron; tsl. Bright Navy avec 5 couches

Type IVk*; chevron; tsp. Green avec 4 couches

Perles en verre enroulées :

Type WIb*; op. Black

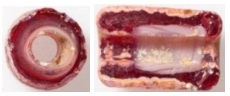
Type WIb*; tsl. Dark Blue patiné

Type WIb*; tsl. Yellowish White

Type WIb*; tsl. Dark Blue

Type WIIc1;
op. Black

Type WIIf*;
tsl. Dark Blue



Type WIIIa*;
tsp. Ruby/ op. White

Type WIIIb*;
op. White avec
couronne stylisée
en verre bleu

Type WIIIb*;
tsl. Moonstone Blue
avec une couronne
stylisée

Type WIIIb*;
tsl. Dark Shadow Blue
avec une couronne
stylisée

Type WIIIb*; en forme de
goutte; op. White avec une
couronne stylisée

Type WIIIb* ; tsp.-tsl. Medium
Turquoise Blue avec une
couronne stylisée

Perles soufflées :

Type Bla* ; bulle de verre clair argentée

Perles moulées Prosser :

Type PMIa*;
op. Dark Navy

Type PMIf*;
op. Bright Blue

Type PMIf*;
op. Rose Pink

Type PMIf*;
op. Light Lemon
Yellow

Pendentifs pressés dans un moule :

Pendentif pentagonal;
op. Robin's Egg Blue

Perles sur coquilles marines :

Pusula depauperata

Olivancillaria nana minor

Glycymeris stellata vovan Lamy 1912

Sur plastique, disque
op. Tomato Red

Sur cuivre

Sur corail

Sur bois

Chapitre 24

Les épées de la fin du 17e siècle au 18e siècle du cimetière de Kindoki

Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist

Onze tombes ont été retrouvées au cimetière découvert à Kindoki pendant l'été 2012. Les tombes 9 et 13, ainsi que la fosse 10 ont alors été fouillées, les tombes restantes ont été ouvertes en 2013. Des épées ont été trouvées dans cinq tombes d'hommes : les tombes 4, 5, 6, 7 et 12. La tombe 9 comportait également un individu masculin, mais avec un fusil à platine à silex avec sûreté de chien (Chapitre 25). Il était placé de façon identique aux épées dans les autres tombes masculines, c'est-à-dire à gauche du corps, mais ce fusil était pointé en avant à un angle de 45°, laissant le canon apparaître entre les pierres du premier pavage, comme s'il était prêt à tirer (Clist *et al.* 2013a; Clist *et al.* 2013b; Clist *et al.* 2015c; Matonda *et al.* 2015).

24.1 Description des épées

Dans les textes, plusieurs termes techniques seront discutés. Les différentes parties et termes utilisés pour décrire une épée sont montrés et expliqués sur la figure 24.2.

24.1.1 Tombe 4

Dans la Tombe 4, une épée d'approximativement 70 cm de long, a été trouvée en association avec quelques clous en fer. L'épée était placée dans le coin supérieur gauche de la tombe, pointant vers le nord-est. Ceci correspond au côté gauche du

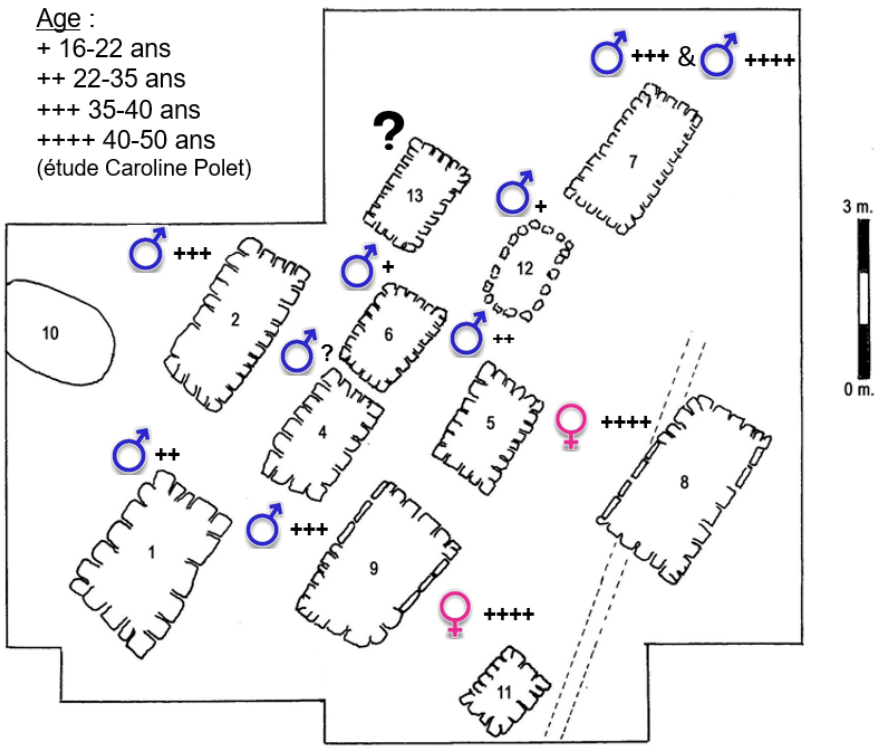


Figure 24.1 : Détail de la zone du cimetière sur la colline de Kindoki, les tombes comportant des épées sont les n°4-7 et 12 (d'après l'étude de C. Polet, Chapitre 29)

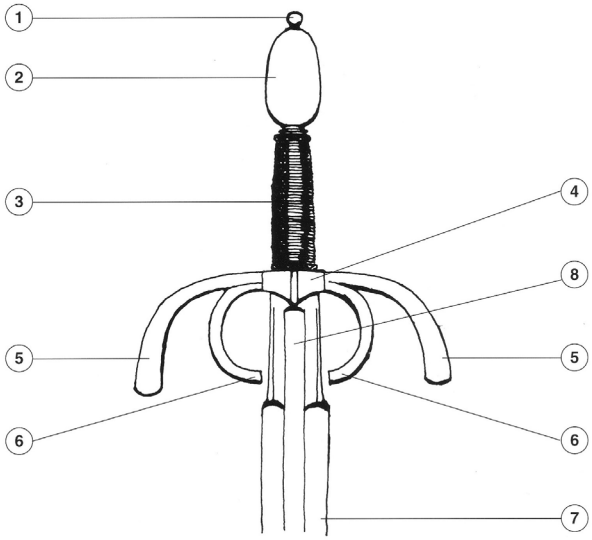


Figure 24.2 : Dessin d'une épée hollandaise avec une garde en pince de crabe datée vers 1600. 1 : bouton de rivure, 2 : pommeau, 3 : poignée filigranée, 4 : nœud de croisière, 5 : quillons, 6 : annelet , 7 : lame, 8 : ricasso (Puype & De Gryse 2006: Plate 5). Les exemples de ce type découverts au cimetière de Kindoki sont similaires mais plus tardifs

corps. Aucun ossement humain n'a été conservé. La lame à double tranchant de l'épée était cassée en plusieurs endroits, mais malgré cela, la lame a néanmoins pu être reconstituée en un état plus ou moins complet. Il y a aussi des traces de bois et de textiles présent sur la lame, ce qui indique que l'épée était dans un fourreau dont le dessus en métal, la bouterolle qui protège le bas du fourreau, a été conservé (Oakeshott 2012: 239-245).

La monture est en bronze avec une fusée en bois couverte d'un filigrane. Il y a une branche principale en forme de D au centre duquel un bouton est formé par deux calices floraux qui se rejoignent. La partie inférieure de la branche se prolonge en un quillon qui comporte un bouton terminal rabattu vers le bas. Au centre de la poignée, la soie est rivetée sur la lame. Sur la partie supérieure de la poignée, la calotte du pommeau est décorée du mascaron facial d'un putto en relief. De chaque côté de la garde se trouve une coquille, c'est à dire une plaque en forme de coquillage. La coquille extérieure est rabattue vers le bas et la coquille intérieure est plus petite et tournée vers le haut. Des masques similaires à celui du « putto » figuré sur la calotte du pommeau ont été retrouvés sur plusieurs crucifix en bois du type *nkangi kiditu* (Clist 2016: 196-197, figure 137).

La combinaison d'une poignée et d'une lame de qualités différentes semble étrange. De plus, les proportions de la poignée et de la lame ne semblent pas correspondre, ce qui donne à l'épée une apparence déséquilibrée. Ces observations nous mènent à penser que la lame a été rajoutée à la poignée, et qu'elle avait peut-être une origine différente.

Dans le processus de conservation, les morceaux de l'épée ont été nettoyés pour enlever le sable restant, et traités. Ceci sera expliqué ultérieurement.

Figure 24.3 : Épée de la tombe 4

Figure 24.4 : Gros plans de la monture de l'épée de la tombe 4

24.1.2 Tombe 5

Seulement quelques restes osseux ont été retrouvés associés avec l'épée de la tombe 5. La position de l'individu indique que l'épée était placée à gauche du corps, pointant vers le nord-est. En se basant sur l'analyse des dents et des os, une estimation de l'âge et du genre de l'individu a pu être effectuée. Il s'agit d'un homme de 24 à 30 ans (pour plus de détails, Chapitre 29).

Figure 24.5 : Epée de la tombe 5

Figure 24.6 : Monture de l'épée de la tombe 5

Comme pour l'épée de la tombe 4, la lame de l'épée 5 a été fortement endommagée par la corrosion, mais la monture a été relativement bien préservée. Bien que cette monture ait été cassée, elle a pu être reconstituée. Une fois réassemblée, on peut estimer que la longueur totale de l'épée faisait environ 70 cm. De plus, les traces d'un fourreau ont été trouvées sur la lame, sous la forme de résidus de bois et de textiles.

La monture a des quillons en forme de S, avec de chaque côté une coquille en forme de coquillage. Ici également, la poignée est en bois, entourée d'un filigrane et pourvue à chaque bout d'une virole tressée en nœuds de tête de turc (Puype 1981: 54). Les fils de cuivre sont de tailles variables et sont alternés de façon à former un motif. Sous la garde, il y avait des traces d'une rondelle de cuir ou couvre-chape (protège-pluie) qui est une gaine solide qui empêche la pluie d'atteindre la lame (Oakeshott 2012: 135). Le quillon plus petit, qui fait face à l'arrière de l'épée et est tourné vers le bas, semble être fini par trois lobes. Ensemble, le quillon et la branche principale forment un S, la branche étant tournée vers le haut, et le quillon vers le bas. Au milieu de la branche et du quillon, des disques de formes curieuses en métal sont présents. Après le processus de conservation, qui sera expliqué par la suite, des plaques en fer de forme ovale semblent avoir été présentes sur le pommeau rond ainsi que sur la lame. La question se pose de savoir si cela faisait partie de l'épée elle-même, ou d'un autre objet, comme un médaillon, qui a pu être placé sur l'épée dans la tombe, et qui se seraient corrodés ensemble.

Des analyses au rayons X ont été faites à l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) pour découvrir si les disques sur le quillon faisaient partie de l'épée ou furent rajoutés par après. De plus, les deux gardes à coquille de trois lobes de l'épée ont également été étudiées pour établir si elles ont été réparées et si des pièces ont été rajoutées ultérieurement à la garde. Mais ce dernier examen n'a pas livré de résultat concluant.

A cause de la combinaison étrange entre une poignée et une lame de qualité différente, on peut encore une fois se poser la question de savoir si la lame n'était pas un produit indigène, ou une lame à part, qui fut rajoutée à la poignée plus tard. En outre, le fer de la lame a les mêmes propriétés que celui de la tombe 4.

24.1.3 Tombe 6

L'épée trouvée dans la tombe 6 est différente des autres épées, car elle a été retrouvée en un seul morceau, avec la monture et la lame encore attachées ensemble. Elles sont toutes deux faites du même fer, et donc ont été forgées

Figure 24.7 : Epée de la tombe 6 après restauration.

ensemble. D'après les recherches ostéologiques, l'épée appartenait à un homme de 18 à 22 ans (pour plus de détails, Chapitre 29). Encore une fois, l'épée était placée à gauche du corps, pointant vers le nord-est. Cette épée à double tranchant mesure 63 cm de long et est large de 4 à 5 cm. Les quillons forment un S et les deux annelets sont parallèles au ricasso. Après le processus de conservation, le pommeau semble avoir une forme de dodécaèdre. D'après son apparence actuelle, qui peut être trompeuse en raison des dommages et des distorsions que l'épée a subis, la monture ressemble à une épée coloniale portugaise du 16e siècle dotée d'une garde retournée comme décrit et illustré par Daenhardt (1989, fig.21).

24.1.4 Tombe 7

Dans cette tombe, deux hommes ont été inhumés. Un homme âgé d'entre 35 et 40 ans, et un homme âgé de plus de 50 ans (pour plus de détails, Chapitre 29). Une unique épée à lame incurvée a été retrouvée au côté gauche des restes humains. Elle n'avait qu'un seul tranchant. Des traces d'un fourreau ont également été trouvées sur la lame. Dans l'ensemble, cette épée longue d'environ 85 cm est en très mauvais état. La poignée est très usée et c'est seulement en l'étudiant de près que l'on peut discerner des quillons et une paire d'annelets. La poignée suggère une parenté avec une autre épée coloniale portugaise datée du 16e siècle (Daenhardt 1989, fig.20).

24.1.5 Tombe 12

Le matériel funéraire comprenait un crucifix, une croix en cuivre (*kulunsu* et *nkange*), une chaîne de cuivre, 16 petites perles en verre (Verhaeghe *et al.* 2014: 30), deux petites perles en corail ou en coquille, deux morceaux de fer et une épée mal conservée. La tombe appartenait à un individu d'entre 16 et 22 ans de sexe indéterminé (pour plus de détails, Chapitre 29). Le fait que cet individu a été enterré avec une épée suggère, selon les traditions funéraires du Kongo, qu'il s'agissait d'un homme. L'épée a un seul tranchant, est longue d'approximativement 86 cm et a été placée à la gauche de l'individu ce qui est donc similaire à la disposition de l'épée de la tombe 7. Des traces de fourreau ont été retrouvées sur la lame sous forme de fragments de bois et de textile. De plus, la chaîne en cuivre était fixée sur les restes de textile trouvés proche du ricasso de la lame. Comme pour l'épée de la tombe 7, des gardes verticales sont présentes sur la poignée. En outre, la poignée a un pommeau globulaire et une fusée de bois. Etant donné qu'elle est incomplète et déformée, cette poignée rentre difficilement dans la typologie de Norman (1980).

24.2 Observations sur les épées de Kindoki

Quelques observations générales peuvent être faites au sujet des cinq épées. Premièrement, toutes les tombes comportant des épées sont attribuées à des individus de sexe masculin et d'âge divers, entre 16 et plus de 50 ans. Deuxièmement,

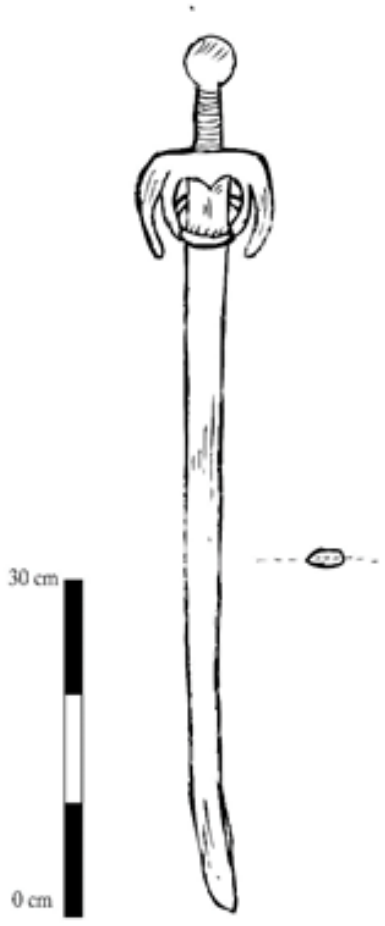


Figure 24.8 : Reconstitution de l'épée de la tombe 7.

Figure 24.9 : Epée de la tombe 12 après restauration.

toutes les épées ont été placées du côté gauche du défunt. Par ailleurs, toutes les épées, à l'exception de celle de la tombe 6, ont des lames qui semblent de la même qualité de fer et qui ne correspondent pas à leurs montures, si on prend en compte la qualité et la taille relative de celles-ci. Cette discordance nous amène à supposer que ce ne sont pas les lames d'origine.

24.2.1 Conservation

Les épées ont été restaurées au Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, sous la supervision de Louis-Pierre Baert et avec l'aide de Rosa Garcia y Gomez. Premièrement, les pièces de métal très usées ont été nettoyées à l'aide d'une sableuse qui combine un compresseur à air et un matériau microcristallin, comme du sable, pour décoller le sable et les saletés de l'objet. Les poignées en filigranes trouvées dans les tombes 4 et 5, ont également été traitées avec précautions à l'aide de la sableuse. Dans le cas du bronze, la sableuse peut également être utilisée pour rendre rugueuse la surface de l'objet et faire apparaître sa patine originale. Les résidus restants de textiles et de bois fixés au métal n'ont pas pu être traités de cette manière car autrement ils auraient été gravement endommagés par la force du souffle, ce qui rendrait des études ultérieures sur le bois et le textile impossibles.

A cause de la corrosion, certaines parties des artefacts s'écaillaient. Ces morceaux ont été collés avec une colle spéciale. L'adhésif pénètre dans les fissures et les écailles et adhère à l'objet. De plus, les fils de cuivre (qui forment des filigranes) présents sur certaines des poignées étaient assez lâches, et ont donc été traités à la colle forte. Les grands morceaux d'épées cassées ont été rattachés en utilisant une colle spéciale, appelée de la « colle epoxy 5 minutes ». En outre, un pigment y a été ajouté pour s'accorder avec la couleur du métal. Le collage de ces morceaux doit être fait très rapidement car la colle sèche en cinq minutes.

Une fois les artefacts recollés et la colle séchée, la couche corrodée a été retirée de la surface d'origine à l'aide d'un petit foret mécanique. A cause de l'acidité du sol, le fer a été très affecté et déformé, ce qui rend difficile l'observation de la forme et l'épaisseur originale de l'objet, et de ce fait de la retrouver. A cause de cela, le but premier était de retrouver la morphologie reconnaissable d'une lame d'épée. La surface d'origine était atteinte lorsqu'une décoloration rouge (due à l'hématite) apparaissait. Après cela, la surface d'origine a été lissée et polie, et la forme générale atteinte.

Une fois que la corrosion a été enlevée, les artefacts en métal ont été recouverts d'un agent conservateur et placés sous une lumière infrarouge, ce qui permet à la réaction de se faire plus vite. Cela résulte en un métal plus stable et qui ne devrait pas se corroder. Une fois que la substance a séché, les surfaces ont été polies en utilisant le même appareil mécanique mentionné précédemment. Cependant, au lieu d'un foret, c'est une petite brosse qui a été montée sur l'appareil.

Pendant le processus de conservation des artefacts, certaines difficultés sont apparues. Dès le début, il a été clair que les armes étaient très endommagées par la corrosion. Par conséquent, simplement remonter les pièces des lames ensembles était déjà un défi. De plus, retirer la corrosion est un travail qui prend énormément de temps, et qui demande des connaissances professionnelles et techniques. Dans le cas présent, les épées ont été faites avec un fer très dur qui comporte une grande quantité d'hématite, ce qui rend très difficile de façonner la lame avec le foret. Ce travail ne pouvait donc être réalisé que par des professionnels.

L'une des épées, celle de la tombe 6, a été façonnée dans un autre type de fer que les quatre autres. Cet objet est très fin, mais est resté complet. Toutefois, dans ce cas-ci, un autre problème est apparu. L'eau contenue dans le sol pénètre dans le fer, ce qui forme des bulles d'air et cause l'exfoliation du fer.

Jusqu'à présent, seules quatre des cinq épées ont été partiellement traitées à l'aide des techniques décrites précédemment : la poignée et la lame des épées 4 et 5, l'épée complète de la tombe 6, ainsi que la poignée et la lame de l'épée 12. Il reste encore l'épée 7, qui doit subir son traitement. La raison pour laquelle toutes les épées n'ont pas été traitées est la présence de résidus de bois et de textiles, qui doivent être conservés avec des techniques différentes (pour plus de détails voir Sengeløv 2014: 53-71).

24.2.2 Chronologie des épées, du mobilier funéraire et des inhumations

L'épée de la tombe 4 comporte l'association d'une lame trop lourde et d'une poignée qui provient en fait d'une épée dite couteaux ou coutelas de chasse qui date de la fin du 17e – début 18e siècle, avec une garde en double coquille. Il n'y a pas de datation absolue associée. Il n'y avait pas de mobilier funéraire associé à l'épée. Les analyses stylistiques montrent que l'épée ne peut pas être plus ancienne que la fin du 17e siècle. La tombe a été fermée à la fin du 17e siècle ou plus tard.

L'épée de la tombe 5 a une monture qui est très similaire à celle des épées larges de 'Solingen' du 17e siècle qui ont une coquille large et massive avec une garde en forme de coquille tournée vers le haut. Du charbon de bois a été prélevé du fond de la fosse, près des os du défunt. Une datation au radiocarbone (Poz-60769 200±30 bp) permet d'obtenir un âge calibré de AD 1658-1950. La tombe a été fermée après AD 1658.

L'épée de la tombe 6 est un exemplaire complet, la partie supérieure de la branche principale de garde semble à première vue avoir disparu. Cependant, il est plus probable qu'elle a été tournée vers le haut, et courte, sans toucher le pommeau, ce qu'une garde ferait normalement. La monture est une variante du 16e – 17e siècle de celle dite « en pince de crabe ». Il y avait aussi une médaille religieuse datant de la fin du 18e, début du 19e siècle. La tombe a été fermée après AD 1750.

La monture de l'épée de la tombe 4 avec une lame incurvée date du 17e siècle, dite « en pince de crabe ». Aucune date absolue ou relative n'y est associée.

La monture de l'épée de la tombe 12 avec une lame incurvée date du 17e siècle, dans le style des montures dites « en pince de crabe ». Ont aussi été retrouvés : des perles en verre de la période AD 1650 – 1750 (Chapitre 23), un crucifix du style du 17e – 18e siècle, une médaille religieuse du 17e siècle (Chapitre 27). La tombe 12 a été fermée après AD 1650.

La tombe 9 comportait le squelette le mieux conservé (d'un homme), associé à un fusil à platine à silex avec sûreté de chien, daté de AD 1690-1725 (Chapitre 25) et contient des perles en verre datées de AD 1725-1850 (Verhaeghe *et al.* 2014: 29-30 et Chapitre 23) ; quelques-unes n'ont pas été fabriquées avant 1830. Une datation radiocarbone a été obtenue sur du charbon proche du côté droit du squelette, qui a été calibrée à AD 1665-1950 (Beta-333285 : 190±30 bp). La tombe 9 a été fermée, selon la chronologie des perles, après AD 1830.

Les tombes féminines 8 et 11 sont probablement les deux tombes les plus récentes. Elles sont datées de ou après 1830 par les perles en verre qu'elles contenaient (Verhaeghe *et al.* 2014: 26-29 pour la tombe 8, et 29 pour la tombe 11 ; voir aussi Chapitre 23).

L'inhumation la plus ancienne associée avec une épée pourrait être datée de la deuxième moitié du 17e siècle, les moins anciennes du 18e siècle, avant l'établissement des tombes 8, 9 et 11 au début du 19e siècle. Cela veut dire que la plupart des inhumations ont eu lieu au 18e siècle.

24.2.3 Sociologie du cimetière : discussion préliminaire

Sur 11 tombes, deux comportaient des femmes, contre huit pour des hommes (avec la tombe 7 qui comportait deux individus masculins ; Chapitre 29 et Polet *et al.* 2018 pour l'analyse complète des squelettes). La dernière tombe (13) n'a pas conservé assez de restes humains ou de mobilier funéraire pour pouvoir définir le genre du défunt. Il est intéressant de voir que la partie centrale du petit cimetière (Figure 24.1) se compose uniquement de tombes masculines contenant des épées aux poignées prestigieuses (Tombes 4 – 7 et 12), alors qu'à l'est on retrouve les deux tombes féminines plus récentes (Tombes 8 et 11) et qu'à l'ouest on découvre deux tombes d'hommes sans épées (Tombes 1, homme de 35 à 40 ans, et 2, homme de 35 à 40 ans, Chapitre 29).

Il faut prendre en considération que le corps déposé dans la tombe 1, sans matériel funéraire, était un homme âgé d'entre 30 et 35 ans, et qui, d'après l'usure de ses dents, fumait la pipe à tabac, tout comme l'individu de la tombe 5, âgé d'entre 24 et 30 ans (pour plus de détails, Chapitre 29 et Polet *et al.* 2018). Ceci concorde avec la date estimée de l'introduction de l'usage du tabac dans le royaume Kongo, entre 1583 et 1612, ainsi qu'avec le développement immédiat de la production de pipes à tabac au Kongo (Chapitre 21).

Pour ce qui est d'associer le mobilier funéraire avec les épées, seulement deux des tombes masculines sur cinq en comportait : la tombe 6 contenait une médaille religieuse, et la tombe 12 avait 16 perles en verre, deux perles en coquillage ou en corail, un petit crucifix en cuivre, une médaille religieuse, une chaine en cuivre de 52 cm de long, et deux fragments de fer très corrodés.

Si on prend en compte l'âge du défunt dans son extension temporelle maximale proposée par C. Polet, en considérant l'hypothèse que ces hommes sont différents *Mwene Nsundi* d'un même clan à cause de leur association spatiale, qu'ils sont devenus *Mwene* à l'âge de 20 ans, que d'autres clans ont pu prendre, pour des périodes intermédiaires, le titre de *Mwene Nsundi* (ce qui expliquerait les tombes masculine 1 et 2 dépourvues d'épées), et en omettant la possibilité que plusieurs années ont pu passer avant l'inhumation, on aurait une extension temporelle allant des alentours de AD 1660 à 1800, ou de la fin du 17e siècle, au début du 19e siècle, ce qui concorde avec un argumentaire archéologique précédent (Clist *et al.* 2015c: 393-404).

24.2.4 Mbele a lulendo

Les armes sont l'un des premiers éléments européens que les Bakongo ont intégrés dans leur propre culture. Les sources historiques, comme Olfert Dapper (1668) et Jean François de Rome (Bontinck 1964), nous disent que les épées faisaient partie des objets les plus importés d'Europe. De Rome a écrit, en 1648, que les armes étaient importées en grande quantité par les Portugais et les Néerlandais (Bontinck 1964: 116). Les épées sont devenues un symbole de richesse, de pouvoir et de prestige. Par conséquent, elles étaient souvent richement décorées, bien au-delà de ce qui était nécessaire pour en faire une arme fonctionnelle. Dans le royaume Kongo, elles étaient appelées *mbele a lulendo*, ce qui signifie « épée de pouvoir » ou « épée de l'autorité », et sont présentes jusqu'à nos jours, comme illustré par notre figure 24.12 (Wannyn 1961; Balandier 1965; Farris Thompson & Cornet 1981; Fromont 2011b; Fromont 2014: 47-59). Toutefois, ces épées avaient aussi une signification mythologique ou sacrée, étroitement liée aux croyances locales non-chrétiennes. De par leur matériau, le métal, mais aussi par leur forme, les épées symbolisaient des aspects importants de la vision du monde des Bakongo. Le métal joue en effet un rôle important dans le mythe fondateur du royaume Kongo. La forme en croix de l'épée, la forme en S de la garde, des perforations en forme de croix sur la garde, etc. (Figure 24.12), reflètent tous la vision culturelle qu'ils avaient de la vie et de la mort, ainsi que de ce qui les en sépare (Farris Thompson & Cornet 1981; Fromont 2011b; Fromont 2014: 47-59; Sengeløv 2014: 104-115).

Les épées étaient utilisées comme insignes de prestige pendant les cérémonies de couronnement, *sangamentos,* occasions festives pendant lesquelles les hiérarchies sociales Kongo étaient représentées, célébrées et renforcées, mais également à l'occasion d'autres rituels (Fromont 2011b: 52; notre Figure 24.11). Selon Vandenhoute (1973), les épées étaient la propriété exclusive des chefs. Les épées étaient transmises au moment de l'investiture avec d'autres insignes. Il soutient que les épées n'étaient utilisées que comme *mbele a lulendo*, c'est-à-dire avec leur connotation spirituelle, uniquement lors d'occasions spéciales. Sur base des épées trouvées à l'église de Ngongo Mbata en 1938 (deux dans la tombe 12, une dans la tombe 13, une dans la tombe 14 et deux dans la tombe 15; voir Chapitre 10: 100-101 et figures 10.59 et 10.60), il indique que le personnage de la tombe 15 a été enterré avec son épée au côté droit et avec un crucifix autour de son cou (Vandenhoute 1973: 41-42). Même si les épées de Kindoki étaient placées à gauche du corps et rarement associées avec des crucifix (une tombe sur cinq) les données archéologiques suggèrent globalement que l'élite était en effet enterrée avec ces épées de pouvoir. D'après des sources écrites, une telle épée faisait partie, en 1622, des insignes de prestige funéraires d'Álvaro III, Roi du royaume Kongo (Fromont 2011b: 60; Fromont 2014: 51).

Figure 24.10 : Epée de la fin du 16e siècle, portée sur le côté par des chefs Kongo, qui portent leur chapeau symbolique ou *mpu*, un autre symbole du pouvoir (Pigafetta 1591)

Selon Wannyn (1961: 67), les épées étaient placées en grande pompe dans les tombes. Il explique aussi qu'au cours des périodes suivantes, les épées étaient cimentées sur la tombe de façon à ce que la poignée en dépasse. De plus, Berardi (2004: 41) stipule que l'épée était placée au-dessus de la tombe pour servir de marqueur pendant la période de transition vers un nouveau chef. Dès lors, selon lui, les extrémités fines de la lame de ces épées ne sont souvent pas préservées, le métal étant lentement décomposé par l'acidité des sols. D'ailleurs, Wannyn (1961: 65) fait la différence entre entre le *mbele* ou *spata* et le vrai *mbele a lulendo*. Les *mbele* seraient des produits importés qui font partie des insignes de pouvoir, alors que les *mbele a lulendo* seraient faits localement et comporteraient des connotations surnaturelles. Vandenhoute (1973: 137) de son côté, reprenant un texte de Wannyn (1951: 430), signale que les chefs étaient enterrés munis d'un crucifix et d'une épée disposée au côté gauche. Il remarque que ce n'est pas toujours le cas à Ngongo Mbata où on trouve dans la tombe 15 l'épée au côté droit du défunt.

Figure 24.11. : Aquarelle par Giuseppe Rabagliati, peinte entre 1741 et 1748, ou directement après. *Sangamento*, dance rituelle avec des épées (à lame droite ou incurvée) utilisée à Mbanza Soyo, devant l'église, en l'honneur du missionnaire capucin assis

Le passage de l'inhumation des épées comme objets personnels à transmettre aux chefs suivants semble être liée à la décentralisation du royaume Kongo, à partir de 1690, lorsque plusieurs « rois » régnaient sur des régions séparées de l'ancien royaume Kongo, de la fin du 17e à la fin du 18e siècle (Thornton 1983: 97-113). A cause des changements économiques et politiques, le système d'échanges commerciaux commença lentement à décliner, et les objets, comme les épées, devinrent de moins en moins disponibles dans les petites villes provinciales. Dès lors, ces objets de l'élite étaient conservés et transmis héréditairement. En 1972 et en 2013, Pierre de Maret a pu observer une épée d'honneur, gardée par un notable du village de *Mbanza Nsundi* (Figure 24.12).

Figure 24.12 : Epée d'honneur gardée par un notable de Mbanza Nsundi, 2013

Deux périodes distinctes, une période d'inhumation des épées et une période de transmission des épées, peuvent donc être remarquées, pendant lesquelles la signification de ces épées ne change pas et c'est seulement leur utilisation en contexte funéraire qui évolue. L'assemblage présent sur le site de Kindoki est, dès lors, très intéressant car les épées y sont enterrées avec leur « propriétaire » jusqu'à la tombe 9, c'est-à-dire, aux alentours de 1800 - 1830 AD, quand un fusil à platine à silex remplace l'épée dans la même position. Ce site semble donc correspondre à une période juste avant et après le changement dans les pratiques funéraires. En outre, les épées de Kindoki semblent comporter des poignées d'origine européenne montées sur des lames atypiques, et dont la combinaison semble inhabituelle quand on les compare avec leurs parallèles européens. Les lames des épées Kindoki, à l'exception de l'épée 6, sont toutes faites du même métal dur. Par conséquent, ces lames sont probablement de fabrication locale. L'épée 6, en revanche, pourrait être une épée complète importée d'Europe, même si la lame est un petit peu disproportionnée par rapport à la poignée.

Selon Berardi (2004: 42), les Bakongo mélangeaient les lames portugaises avec des poignées de leur propre style et fabrication. Cela semble être le cas des épées *mbele a lulendo* ethnographiques, vers la fin du 20e siècle, qui ont des caractéristiques anthropomorphiques représentant la vision locale du monde de façon plus littérale (Fromont 2011b). Ceci ne semble pas avoir été le cas dans les temps plus anciens, comme on le distingue à Kindoki. Peter-Michael Boyd pense qu'à cause d'une carbonisation insuffisante lors du processus de fonte, un métal dur avec une composition riche en hématite est obtenu, ce qui indiquerait une production autochtone (Berardi 2004: 42).

24.3 Discussion et conclusion

Pour la première fois, un cimetière de l'élite du royaume Kongo a été fouillé et étudié de façon complète. Il a été fortement suggéré dans ce chapitre qu'il s'agit du cimetière de différents *Mwene Nsundi* du 18e siècle, aussi connus comme étant gouverneurs de la province Nsundi du royaume Kongo. S'il est possible que la tombe la plus ancienne soit datée de la fin du 17e siècle et que les trois plus récentes datent probablement de la première moitié du 19e siècle, les sept autres sont certainement datées du 18e siècle. Elles représentent un système homogène avec des tombes construites de façon standardisée et orientées dans la même direction, avec une inhumation d'épées en fer liées à l'élite dans les cinq tombes groupées au centre du cimetière. La présence dans certaines tombes d'objets liés au catholicisme comme de petits crucifix et des médailles religieuses, et dans certaines tombes, de perles de verre d'origine européenne, particulièrement dans les inhumations plus récentes, n'est pas surprenante étant donné la première christianisation du royaume Kongo.

Dans la tombe 7 on a découvert, avec surprise, des restes d'un homme âgé d'entre 35 et 40 ans, et d'un second âgé de plus de 50 ans. Le plus ancien n'est représenté que par des dents, alors que le plus jeune conserve une partie du crâne, des dents et une partie du squelette infra-crânien (Chapitre 29). Pour l'heure, deux interprétations se font écho : soit il s'agit de la réutilisation d'une tombe plus ancienne dans le courant du 18e siècle, ce qui expliquerait la conservation différentielle des restes des deux squelettes, soit on aurait les traces d'une double inhumation (père et fils ?).

Les types d'épées qui furent inhumés sur le site de Kindoki, surtout pendant le 18e siècle, sont connus par d'anciennes gravures, ou des aquarelles, et bien documentés dans de multiples textes.

Les épées de Kindoki de la fin du 17e au 18e siècle sont directement reliées aux cinq épées retrouvées dans quatre tombes du cimetière qui se trouve à l'intérieur de l'église de Ngongo Mbata (Vandenhoute 1973: 136-137). Toutes les tombes de ce cimetière datent du 17e et 18e siècle et la construction de l'église, quant à elle, est située dans le courant du second quart du 17e siècle (Clist *et al.* 2015d). On a également fouillé à Mbata Kulunsi, sur la rive droite de la rivière Inkisi à quelques kilomètres au nord-est de Ngongo Mbata, deux tombes avec des épées probablement du 19e siècle (Chapitre 12). Cela montre que des traditions de l'époque du royaume Kongo sont toujours d'actualité

au début du 19e siècle, même si nous avons suggéré que le fusil à platine à silex retrouvé dans la tombe 9 à Kindoki à la place d'une épée confirmerait l'hypothèse d'un changement dans les coutumes funéraires qui se manifesterait par le fait que les épées de pouvoir sont gardées dans les villages et non plus déposées dans la tombe du chef. Ce changement se serait passé aux alentours de 1800 - 1830 AD ou légèrement avant. De plus amples recherches de terrain montreront si les exemples archéologiques de Kindoki sont exceptionnels ou s'ils sont la pratique générale.

Quatre des cinq épées de Kindoki montrent une différence claire entre la monture et la lame. Cela suggère que les lames étaient forgées et rajoutées aux montures après que ces dernières soient arrivées en Afrique.

Ces nouveaux et passionnants indices sur les coutumes funéraires anciennes du Kongo liées à l'élite du 17e au 19e siècle montre l'importance de futures recherches de terrain pour renforcer les premiers résultats obtenus par notre projet de recherche KongoKing et pour tester si notre modélisation peut être acceptée comme une pratique standard de l'époque, ou si elle doit être adaptée aux nouvelles découvertes.

Un point clé est de trouver, dans les prochaines années, des cimetières plus anciens d'individus haut placés jusqu'au moment du contact avec les Portugais (1483) et au-delà, afin de pouvoir comprendre si le contact et la christianisation du royaume a complètement changé la composition du mobilier funéraire en ce qui concerne les 14e et 15e siècles.

Chapitre 25

Les armes à feu de provenance européenne

Paul Dubrunfaut et Bernard Clist

L'intérêt porté par les Africanistes aux armes à feu d'importation en Afrique a bien évolué depuis l'étude pionnière de White (1971). Aujourd'hui, ce sont surtout les historiens qui, en s'intéressant aux phénomènes dits d'acculturation ou de « créolisation », replacent l'arme à feu de provenance européenne dans ce contexte très large des influences occidentales sur les cultures traditionnelles. On commence seulement à se rendre compte de l'importance réelle qu'a été l'importation massive d'armes à feu sur le continent africain, notamment dans le cadre de la traite négrière et du commerce de produits indigènes (Macola 2016). Quelques historiens se sont également penchés sur l'impact des armes à feu dans le cadre de la géopolitique et de la stratégie militaire en Afrique précoloniale (Smith 1989; Thornton 1999).

La connaissance des armes à feu de fabrication européenne et parfois nord-américaine restera pourtant le fait de quelques spécialistes. On chercha d'abord à identifier des exemplaires rapportés par les militaires et explorateurs comme trophées, ensuite par les chasseurs et touristes comme curiosités ou souvenirs et enfin par les ethnologues dans leurs récoltes d'objets témoins de la vie matérielle. Gaier (1976) publie la première nomenclature des différents types d'armes d'exportation fabriquées au 19e siècle à Liège.

Très vite, les chercheurs se rendront compte que les anciens récits des voyageurs et explorateurs ne donnaient que très rarement des détails sur les armes à feu de provenance européenne trouvées dans les régions visitées. Il existe néanmoins, comme nous le verrons par la suite, quelques descriptions sur l'usage de celles-ci par les populations locales et même parfois l'une ou l'autre anecdote assez précise concernant les transactions commerciales.

25.1 Le commerce précolonial d'armes à feu en Afrique sub-saharienne

Dès la fin du 15e siècle, les armes à feu arriveront sur la côte Atlantique de l'Afrique sub-saharienne grâce aux premiers navigateurs et marins portugais (Smith 1989: 50). La bulle papale *Aeterni regis* de 1481 autorise la vente ou la donation des armes à feu à des non-chrétiens afin de permettre aux Portugais d'accroître leur commerce avec les populations africaines ; elle précède la bulle papale de 1493 *Inter caetera* qui soumet les terres découvertes par les Portugais (Afrique et bientôt le Brésil) et les Espagnols (Amériques) à l'obligation d'évangélisation des populations locales (de Witte 1958; Quenum 2008). Le témoignage de ces premiers contacts avec les Européens et leurs armes a été conservé et illustré par exemple dans les sculptures et hauts reliefs en laiton à cire perdue retrouvées au Bénin, bien connues des Africanistes (collection du British Museum, Londres). Il s'agissait alors

Figure 25.1 : Personnage portant une arquebuse à mèche et une épée à garde en pince de crabe, 16e-17e siècle. Plaque en laiton du royaume du Bénin, collection British Museum (Ht. 47 x l. 31 x ép. 9cm)

d'arquebuses à mèche telles qu'utilisées en Europe aux 16e et 17e siècles (Hughes 1974 et notre Figure 25.1).

Par la suite, les grandes puissances maritimes se disputeront les établissements et comptoirs de la côte Atlantique et apporteront de nouveaux modèles d'armes à feu développés en Europe. Dès la seconde moitié du 17e siècle, l'apparition de la platine à silex en France supplantera très rapidement l'archaïque système à mèche dans la fabrication et l'utilisation des armes à feu d'usage commun (Martin 1974). Ce système de mise à feu se répandra rapidement dans toute l'Europe avec des caractéristiques locales et régionales propres que l'on retrouvera sur les armes d'exportation destinées au commerce en Afrique. Birmingham et surtout Liège se spécialiseront dans la contrefaçon de modèles militaires et civils dès la fin du 18e siècle. Jusqu'à la première moitié du 20e siècle, on continuera à reproduire les mêmes types afin de satisfaire la demande d'une clientèle locale. C'est ainsi que l'on a constaté que les copies liégeoises de fusils de type « Lazzarino » d'origine portugaise sont restées en usage en Angola et au Congo jusqu'aux indépendances (Heer 1978).

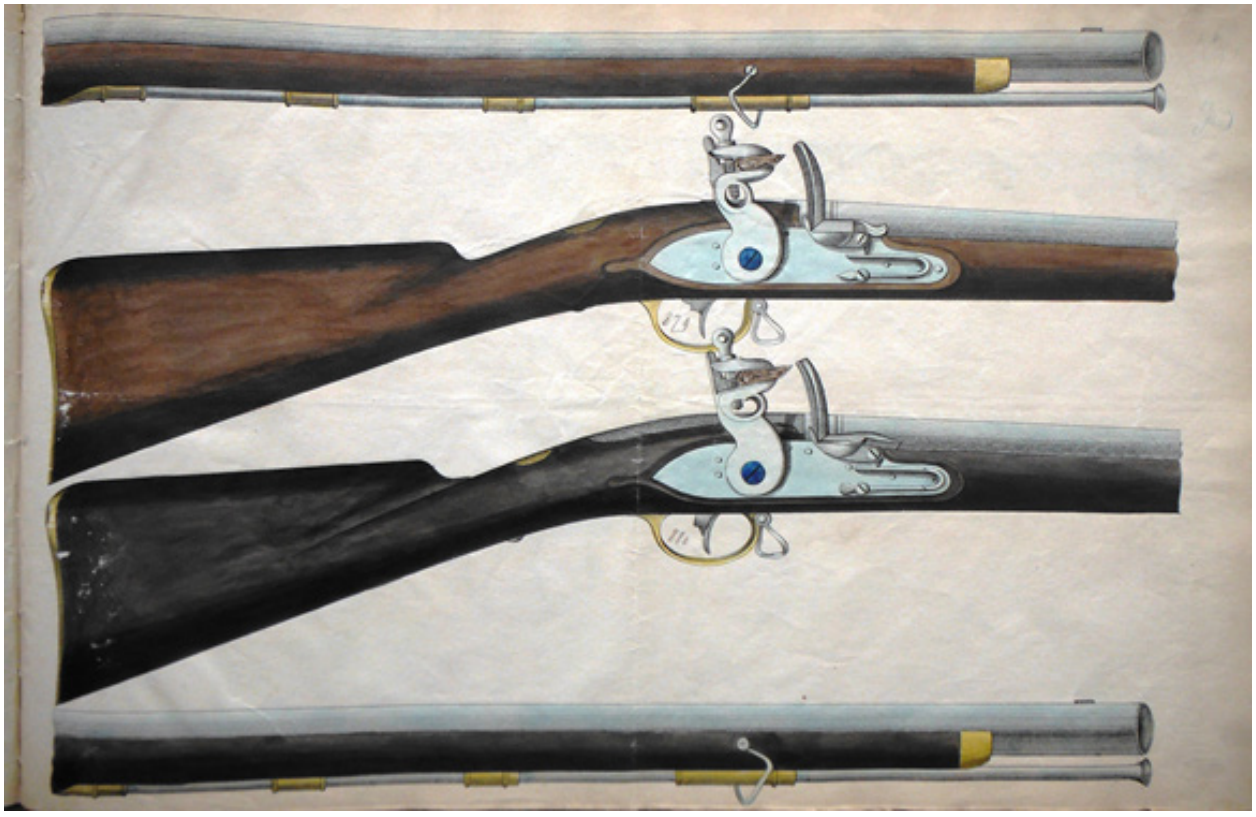


Figure 25.2 : Fusils de traite à platine à silex de type anglais « *Brown Bess India Pattern* » et « *Brown Bess* » hybride anglo-français. Illustration issue des archives de la firme « Lambin et Théate », fabricants d'armes à Liège, 1886-1894, conservées au Musée Curtius de Liège

Les Lazarino (prénoms Lazaro), père et fils, étaient fabricants d'armes à Braga au Portugal à la fin du 18e siècle et durant la première moitié du 19e siècle. Ils se sont spécialisés dans la fabrication de fusils à platine à silex (appelée également « platine à miquelet »). Ces armes destinées d'abord aux colonies portugaises d'Amérique latine vont, au cours du 19e siècle, être exportées vers les comptoirs portugais d'Afrique. Les fabricants de Birmingham et de Liège qui produisaient au début les canons et les platines pour les armuriers portugais vont, dès la seconde moitié du 19e siècle, contrefaire entièrement ces armes en copiant également les signatures « Lazaro Lazarino Legitimo de Braga » qui étaient apposées sur les canons. Cette longue durée de vie est valable dans d'autres régions d'Afrique sub-saharienne pour d'autres armes contrefaites comme le « *Brown Bess* » d'origine anglaise, que l'on retrouvait couramment au Cameroun pendant et après la colonisation allemande, ou le « Boucanier » dans les zones d'influence française (Bailey 1971; Martin 1974: 34, figure 32).

Au cours des 18e et 19e siècles, les Hollandais, les Anglais et les Français, suivis par les Allemands et les Belges, vont rivaliser dans ce commerce d'armes à feu comprenant également la poudre noire, les pierres à fusils, la grenaille de fer, les lingots de plomb, les moules à balles et d'autres accessoires. Durant la seconde moitié du 19e siècle, Liège dépassera progressivement Birmingham dans son monopole de la fabrication d'armes d'exportation, entre autres pour l'Afrique. La Belgique deviendra jusqu'à la Première Guerre mondiale, le centre le plus important de production d'armes à feu d'exportation destinées aux comptoirs commerciaux d'outre-mer. Ces derniers ouvriront à partir de 1885 le commerce avec les colonies et possessions européennes en Afrique au sud du Sahara (Bailey & Nie 1978).

25.2 L'arme à feu de la tombe 9 du cimetière de Kindoki

La découverte en 2012 des restes d'un fusil à platine à silex avec sûreté de chien dans la tombe 9 d'un cimetière sur la colline de Kindoki entièrement fouillé dans le cadre du projet KongoKing est exceptionnelle et sans doute unique dans les annales de l'archéologie de l'Afrique centrale. Dans la littérature on ne relève que la mise au jour des restes d'un fusil à platine de silex découverts lors des fouilles du site historique d'Akondjo au Gabon daté de la fin du 19e siècle (Clist & Fehr 1994: 40). Il s'agit d'un fusil basé sur le modèle réglementaire français dit « 1777 corrigé », d'un calibre de 17,5 mm. A l'instar des nombreuses découvertes de restes d'armes à feu en Amérique du Nord dans des cimetières et caches d'armes amérindiens des 17e et 18e siècles (Hamilton 1982), nous avons aujourd'hui pour la première fois la possibilité d'identifier une arme de provenance européenne importée très probablement sur les côtes de l'ancien royaume Kongo durant la seconde moitié du 18e siècle.

La tombe installée dans la partie sud du cimetière fouillé (Figure 25.3) contenait un homme de 35 à 40 ans (Chapitre 29) placé sur le dos, tête orientée au sud-ouest, bras allongés le long du corps (Figure 25.4, 1). Il était placé dans une tombe à la structure complexe faisant partie d'un ensemble de 11 sépultures attribuées aux *Mwene Nsundi* et/ou à des nobles de la province de la fin du 17e siècle au début du 19e siècle

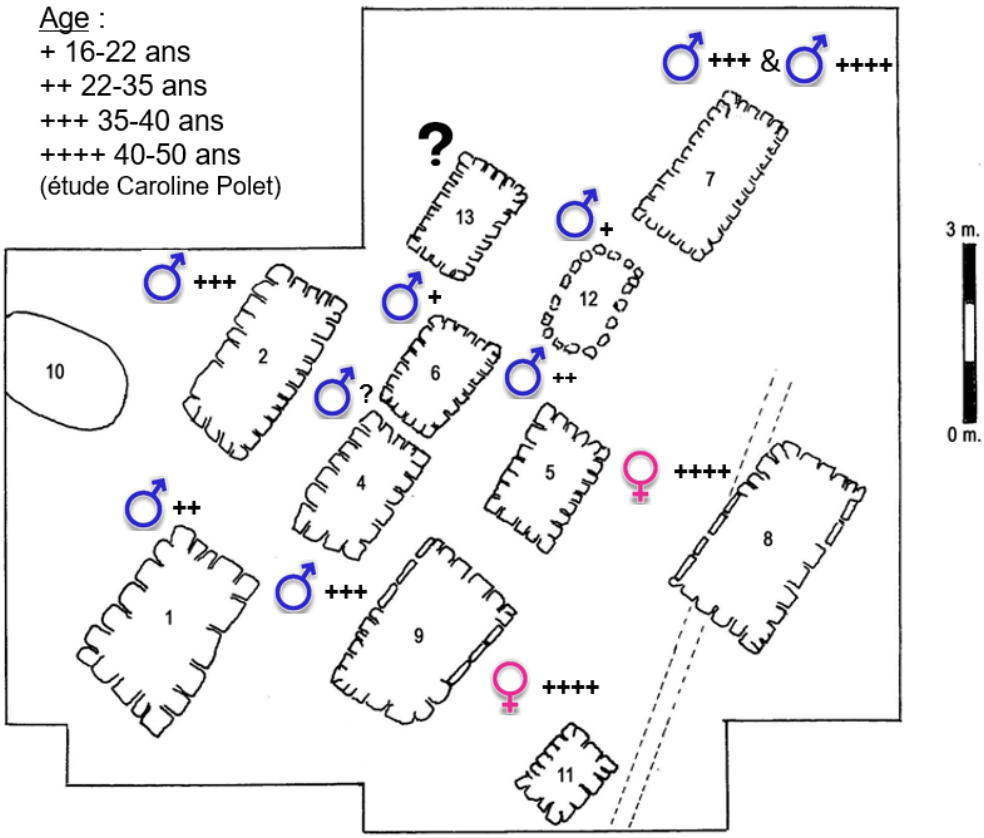


Figure 25.3 : Position de la tombe 9 dans le cimetière de Kindoki. Le nord est en haut du plan.

(Clist *et al.* 2015c: 406). Après son creusement jusque 182 cm de profondeur, la fosse sépulcrale de forme plus ou moins rectangulaire et orientée sud-ouest/nord-est a accueilli le corps et les objets funéraires associés. Son remplissage a débuté par le dépôt de 60 cm de terre. Au-dessus, un premier dallage de grandes pierres grossièrement plates a été installé à -123 cm sur le centre de la tombe, donc au-dessus du corps (Figure 25.4, 2). Un second comblement d'une épaisseur de 40 cm de terre a précédé la mise en place d'un second dallage de pierres plus ou moins plates installé à -87 cm, lui aussi limité au centre de la tombe. Un dernier comblement de terre a été enfin déposé jusqu'à la surface et surmonté d'un dernier pavement de pierres soigneusement choisies, bien plates. Autour de ce pavement a été déposée une série de pierres plates posées de champs à la limite de la tombe. Pour finir, un cairn de pierres informes était posé sur l'ensemble ; ce cairn affectait une forme grossièrement conique. Les pierres de la tombe proviennent du lit des petites rivières aux alentours de la colline, ce qui a dû nécessiter un certain nombre d'efforts pour choisir, prélever et ramener des centaines de ces blocs jusqu'au sommet de la colline. Il s'agit là manifestement d'une entreprise communautaire en l'honneur d'un individu socialement important aux yeux des habitants.

Le défunt portait deux bracelets en fer au bras droit et 17 perles en verre de Venise autour du cou. Il avait, disposé sur son côté gauche, un mousquet gueule au niveau de la tête, crosse et système de mise à feu au niveau des mains (Sengeløv 2014; Verhaeghe 2014; Clist *et al.* 2015c). Le fusil manifestait quelques particularités très importantes pour la compréhension symbolique du dispositif : le système de mise à feu était armé prêt à tirer, la pierre à fusil était installée dans le chien sans balle insérée dans le canon et l'arme était posée près du défunt en oblique laissant le canon dépasser à travers le premier dallage de pierres le recouvrant (Figure 25.4, 3).

25.2.1 Datation du dépôt du fusil

Une date radiocarbone a été obtenue à partir de charbons collectés sur la droite de l'individu à son contact à hauteur du bassin : Beta-333285 190+/-30 bp soit, une fois calibrée, AD 1665-1950. Des perles en verre permettent de dater plus précisément la constitution de la tombe et sa fermeture. Certes, l'ensemble des perles a une période de circulation large, située du 18e siècle jusque dans la première moitié du 19e siècle, mais plusieurs ne sont pas présentes avant 1825 et deux de type WIIIa ne sont pas fabriquées avant 1830 (Chapitre 23). Cette chronologie plus fine associe cette tombe masculine aux deux tombes féminines installées à ses côtés et datées de 1830-1845 (Clist *et al.* 2015c: 398-399). De toutes les tombes fouillées à Kindoki, ces trois sont les dernières à avoir été mises en place. On peut imaginer que le défunt était le dernier mâle de sa lignée, ce qui expliquerait un cimetière si petit (Chapitre 24). Il a été enterré vraisemblablement avec l'arme qu'il a utilisée durant au moins la partie finale de sa vie. La fabrication de l'arme est probablement antérieure à cette époque. Il l'a peut-être obtenue vers 1785 en tenant compte de l'âge du défunt et des perles en verre datées. Il est permis de proposer une identification pour cet homme. En effet, la chronologie que nous avons obtenu pour la fermeture de la tombe correspond très bien à la relation de Laman (1957: 138) qui mentionnait l'enterrement en 1835 du « dernier grand chef Nsundi de la région de l'Inkisi » (notre traduction de l'anglais).

Figure 25.4 : 1. Squelette de la tombe 9 avant son enlèvement ; 2. Premier parement de pierres au-dessus du corps ; 3. Canon du mousquet sortant à travers le premier parement

25.2.2 Analyse du fusil

L'examen des deux pièces majeures qui nous sont parvenues, soit le canon (Figure 25.5) et la platine à silex (Figure 25.6) nous fait penser à un type de fusil militaire anglais utilisé à la fin du 17e siècle et au début du 18e siècle (Bailey 1971: 20-21). Il est néanmoins possible que la fabrication du modèle ait perduré longtemps après cette période, précisément pour la traite africaine, comme le fusil « boucanier » dont l'origine remonte à la seconde moitié du 17e siècle et qui était encore proposé dans des catalogues de la première moitié du 20e siècle.

Le canon d'une longueur hors-tout de 103,7cm (101,3cm sans le bouchon de culasse) et d'un poids de 1,525kg est à pan octogonal à l'arrière et devient cylindrique vers le premier tiers de sa longueur (Figure 25.5). Le calibre est de 16,5mm. La lumière (petit trou par où se communiquait le feu) est à 14,2mm de l'arrière du canon et au centre du pan droit. Il a comme caractéristique un petit passant de goupille soudée à la forge lors de la fabrication en-dessous aux deux-tiers de sa longueur. Cette pièce pouvait être destinée à supporter la goupille du porte-bretelle, mais était certainement aussi un renfort complémentaire aux anneaux de fixation en fer qui

Figure 25.5 : Canon du mousquet de Kindoki après restauration aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et les autres pièces de l'arme, dont la platine à silex.

maintenaient le canon au fût. Le canon a été traité au laboratoire de conservation des métaux des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles par Mr. Louis-Pierre Baert. Cette partie du mousquet a été débarrassée de la croûte de rouille à l'extérieur et vidée de l'amalgame de terre et de rouille qui s'était accumulée à l'intérieur. L'arme n'était manifestement pas chargée lors de l'inhumation. La platine a simplement été consolidée et conserve son aspect tel qu'elle a été découverte. Seuls quelques éléments incomplets des garnitures en fer et les têtes de vis de fixation de la platine au fût subsistent sans pouvoir donner d'indication complémentaire (Figure 25.5).

La radiographie de la platine d'une longueur de 15cm permet d'identifier formellement le type communément appelé « *Dog-lock* » qui comporte une sécurité de chien en forme de crochet et placée à l'arrière de celui-ci (Figure 25.6, 2). Par ailleurs, le corps de platine présente très distinctement 3 trous à l'avant, au milieu et à l'arrière, destinés à recevoir les grandes vis de fixation de la platine sur l'arme. Cela aussi est une caractéristique pour cette époque de la fabrication des armes destinées à un usage intensif de type militaire.

Néanmoins, le calibre de 16,5mm (18 balles à la livre) s'apparente plus aux fusils de traite proprement dit et est plus proche des calibres habituels des fusils « Boucanier » français. Nous savons que les fabricants d'armes de Birmingham et de Liège ont dû

Figure 25.6 : Platine à silex du mousquet de la tombe 9, vue extérieure et radiophotographie

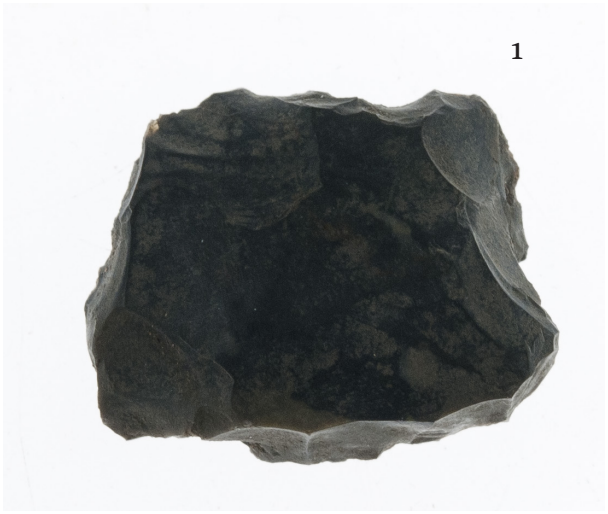


Figure 25.7 : Pierres à fusil. 1. Silex européen, Kindoki ; 2. Argile silicifiée, GPS 193-2013 ; 3. Grès polymorphe, Kindoki

aussi s'adapter aux lois qui interdisaient le commerce et l'exportation d'armes du calibre militaire en usage dans les armées et marines de guerre (Gaier 1976: 105). Par exemple, à partir de 1801, et sous le régime français, les armes fabriquées et destinées à l'exportation ne pouvaient pas excéder un calibre de 22 balles à la livre (environ 16mm). De même, le calibre réglementaire anglais à cette époque, et jusqu'aux guerres napoléoniennes, était de 18,5mm (10 balles à la livre). Cela évitait notamment que les populations locales ne puissent faire usage de munitions utilisées par les armées régulières en cas de rébellion ou soulèvement armé.

25.2.3 Les pierres à fusil

La radiographie (Figure 25.6, 2) permet aussi de voir la pierre à fusil en place dans les mâchoires du chien face à la batterie. Ces pierres à fusil proviennent dans un premier temps d'Europe. Plus tard, on utilisera au royaume de Kongo les matériaux locaux pour produire localement ces objets. Les recherches de terrain ont mené à la découverte des pierres à fusil (Figure 25.7) sur les sites de Kindoki (Tranchée 31, Carré A1, -60/-70cm, silex noir d'Europe, L. 27 x l. 34 x ép. 11mm ; Tranchée 91, Carré A1, -10/-20cm, grès polymorphe du faciès conglomératique, L. 20 x l. 21 x ép. 9mm), de Ngongo Mbata (Tranchée sud de l'église, -20/-40 cm, argilite silicifiée, L. 32 x l. 31 x ép. 6mm ; Tranchée 1, Carré V, -10/-20cm, silex blond d'Europe, L. 27 x l. 27 x ép. 13mm), mais aussi en surface lors de prospections à l'est de l'Inkisi à Kinto (argilite silicifiée, L. 18 x l. 24 x ép. 9mm), à Sengenzi (grès polymorphe fin, L. 24 x l. 26 x ép. 8mm) et à Kitala (2 exemplaires sur chert, L. 24 et 32 mm), à l'ouest de l'Inkisi près de Malau (argilite silicifiée, L. 26 x l. 24 x ép. 8 mm) et enfin dans les savanes près de Zongo au nord de Kindoki à proximité de la rivière Inkisi et du fleuve Congo (quartz, L. 22 x l. 24 x ép. 8mm).

Sur ces 10 pierres à fusil, 2 ont été faites sur base d'un silex européen, et les autres à partir de roches locales : 3 sur argilite silicifiée, 2 sur un grès polymorphe, 2 sur chert, 1 sur un quartz. Alors que bien sûr ces objets ne représentent pas une série statistiquement fiable, observer que 80% de ces pierres est d'origine locale est cependant significatif. En Afrique de l'Ouest, au cours des fouilles d'El Mina, plus de 100 pierres à fusil ont été recensées (DeCorse 2001: 172). Toutes étaient importées d'Europe, essentiellement des minières anglaises (63) et françaises (29). Aucune production locale n'y a été attestée. Les mesures faites de nos pierres à fusil sont intéressantes : a) les importations européennes sont de plus grande taille que les pierres locales, b) au sein des pierres locales une largeur de 24mm semble être un standard, c) connaissant la morphologie générale d'une pierre à fusil il est aisé d'identifier la longueur et d'illustrer le degré d'usure lorsque la largeur est devenue plus importante que la longueur, ce qui est le cas pour 8 des 10 pierres à fusil. Les pierres de la Tranchée 91 de Kindoki et à Kinto sont rendues à leur portion congrue suite à une intense utilisation. On a signalé qu'une pierre à fusil pouvait être utilisée entre 30 à 40 fois avant d'être changée (Wilkinson 1977: 57). Seul le rejet ou la perte de la pierre découverte dans une couche de la tranchée sud de l'église de Ngongo Mbata en 2012 a pu être daté, à savoir après AD 1695 (Beta-347644).

25.2.4 Balles de mousquet ou de fusil

On n'a pas trouvé de balles de mousquet, que ce soit en surface ou en fouille. Cette absence est normale pour deux raisons. D'une part, pour les prospections, il faut avoir une

équipe aguerrie et avertie pour identifier ce genre d'objet, ce qui n'était pas le cas en 2012 et 2013, et, d'autre part, une balle ne peut être perdue ou utilisée qu'à la guerre (grand nombre de balles tirées) ou à la chasse (une ou quelques balles tirées). Leur absence en fouille à Kindoki et à Ngongo Mbata permet de proposer qu'après la fin du 15e siècle, aucun conflit majeur n'a eu lieu sur ces sites d'habitat.

25.2.5 Moules pour balles de mousquet et de fusil

Les balles de mousquet étaient fabriquées à l'aide de moules. Il existait des moules métalliques à balle unique, comme l'illustrent deux moules de ce type découverts au Ghana (DeCorse 2001: 172 et sa fig.175.111.d), et des moules à balle multiples comme celui illustré sur notre figure 25.8, découvert à Ngongo Mbata dans le remplissage de la fosse de la Tranchée 78 à -80/90cm de profondeur. La plaque est épaisse de 9,6 mm, la seule cupule intacte est d'un calibre de 14,2mm ; la distance entre les deux canaux de coulée conservés est de 14mm. Le remplissage de la fosse 78 de Ngongo Mbata est daté dans l'état actuel de nos connaissances après AD 1666 (Poz-69043 185+/-30 bp), dans la seconde moitié du 17e siècle (Chapitre 10). L'objet de Ngongo Mbata illustre une capacité d'innovation locale qui réinterprète un modèle européen. La roche utilisée était bien connue des Bakongo depuis soit la fin du 16e ou le début du 17e siècle lorsqu'une partie des pipes servant à fumer le tabac récemment introduit au royaume de Kongo était confectionnée en serpentinite, une variété de « *soapstone* » (Chapitre 21). Encore une fois, cette découverte est une première et nous ne connaissons pas d'autres exemples dans les fouilles en archéologie historique au sud du Sahara.

Un objet au départ énigmatique a été lui aussi découvert dans le remplissage de la fosse 70 à -70/-90cm de profondeur (Figure 25.9). Ce remplissage est daté de la seconde moitié du 17e siècle, après AD 1668 (Chapitre 10). Fabriqué dans une pierre, encore une fois une serpentinite blanche, l'objet un peu irrégulier est percé de 4 trous de forme tronconique (2 complets, 2 fragmentaires). Outre leur forme en petit entonnoir d'une ouverture de 7 et 8mm, c'est la distance entre les trous qui surprend. Il s'agit de celle entre les canaux de coulées du fragment de moule. L'utilisation de la même roche et la distance identique entre « entonnoirs » et canaux de coulées suggèrent que l'objet ait pu être utilisé pour essayer de faciliter des coulées multiples lors de la fabrication des balles. Nous n'irons pas plus loin dans l'interprétation. D'autres objets, eux aussi trouvés en bon contexte, vont peut-être nous éclairer dans un proche avenir sur cet objet exceptionnel.

25.2.6 Témoignages sur les armes à feu entre la fin du 16e et le 18e siècle

Dès 1491, des mercenaires portugais sont incorporés dans l'armée royale kongo (Thornton 1999: 100) apportant leurs armes de cette époque et leur expérience des batailles européennes. Vers 1509, l'expédition de Gonçalvo Rois pour le Congo doit emmener du Portugal 40 armes à feu avec leur support (mousquets), deux bombardes de calibre moyen, 50 arbalètes et 300 hallebardes (Jadin & Dicorato 1974: 18) ; il s'agit donc d'un équipement mixte. En 1510, le roi de Kongo, Afonso Ier, demande au roi du Portugal des bombardes et des mousquets ; en 1512 il recevra des arbalètes (Thornton 1999: 108). A la suite de la venue en 1575 de Paulo Dias de Novais en Angola, les quelques 700 soldats portugais présents alors combattent tant au royaume de Ndongo qu'au royaume de Kongo à la demande des chefs respectifs. Les armes européennes se diffusent déjà vers l'intérieur des terres sans que l'on sache encore comment, comme l'illustre la bataille en 1585 entre les Portugais et l'armée du royaume de Ndongo : 40 mousquetaires s'alignent face aux Portugais (Thornton 1999: 108). En 1617, la venue de Luis Mendes de Vasconcelos comme nouveau gouverneur d'Angola fait d'abord conserver par les Portugais leur tactique militaire qui consiste à garder groupés les mousquetaires. Etant donné les pertes importantes engendrées face aux troupes locales, il décide d'adopter avec succès l'organisation éparpillée des armées angolaises (Thornton 1999: 106).

A cette époque, un missionnaire capucin, probablement Giuseppe Rabagliati, revenu du royaume Kongo après un

Figure 25.8 : Fragment de moule pour balle de mousquet fabriqué en serpentinite découvert dans la tranchée 78 du site de Ngongo Mbata

Figure 25.9: Objet perforé en serpentinite, tranchée 70, Ngongo Mbata. A associer au moule à balles multiple.

séjour à Mbanza Soyo entre 1741 et 1748, rédige et illustre son '*Missione in practica*'. Parmi les aquarelles de très grande qualité, on trouve une vue de l'accueil fait par le *Mwene Soyo* à l'auteur à l'entrée de sa ville. Le premier rang derrière le *mani* est composé de nobles maniant une épée. Plus loin à l'arrière sont disposés les mousquetaires mais mêlés à des porteurs de lances (Figure 25.10). Le petit canon tel qu'illustré fait penser à un canon de cérémonie lorsque des salves sont tirées en l'honneur de visiteur de marque, comme c'est le cas ici. On ne peut rien en dire d'autres étant donné que les caractéristiques de ce genre de canon sont identiques aux canons de campagne européens. Soit l'auteur a peint un canon à sa taille réelle (petit canon), soit il en a fortement réduit les proportions pour faire entrer l'objet dans la composition.

Un rapport daté de 1756 de Manuel Correia Leitão signale que les armes à feu utilisées alors sur la rivière Kwango proviennent en grand nombre de sources portugaises (Thornton 1999: 109).

Alors que de la fin du 15e siècle jusqu'au 18e siècle, les armées, dans et autour du royaume Kongo, utilisent des armes d'origine mixte (armes à feu européennes et armes traditionnelles comme arcs et flèches, épées, lances) comme l'illustre très bien notre figure 25.10, il faut attendre après 1780 pour que les témoignages signalent l'usage presqu'exclusif d'armes à feu dans les rangs adverses (Thornton 1999: 109). Cet usage plus étendu résulte forcément du commerce de centaines d'armes dont une première trace archéologique est retrouvée au cimetière de Kindoki.

Les bracelets de fer présents au bras droit de la personnalité enterrée dans la Tombe 9 de Kindoki représentent, dans la pensée kongo de la fin du 19e et du début du 20e siècle, la marque d'un chef important (Mertens 1942: 68). Il est relaté qu'en 1898 lors des funérailles du chef Makitu du district de Ngombe Lutete un fusil chargé prêt à tirer a été enterré avec son corps. L'explication voulait qu'en arrivant dans la « forêt des esprits » il serait ainsi en position de tuer avec son fusil le sorcier (*ndoki*) à l'origine de son décès (Weeks 1914: 271).

25.2.7 Témoignages et documents de la fin du 19e siècle

La description la plus complète et la plus plausible de la manière dont les commerçants européens procédaient pour échanger des armes à feu contre des produits locaux nous est donnée par Alfred Aloysius Horn dans ses souvenirs de sa vie de jeune « trader » sur les côtes de l'Afrique de l'Ouest dans les années 1880 (Lewis & Horn 2002). A cette époque, l'ivoire d'éléphant avait définitivement remplacé « le bois d'ébène » dans cette région depuis l'abolition de l'esclavage (Brunschwig 1962). Par convention, on continuera de parler de traite pour qualifier les échanges de produits et d'objets après l'abolition du commerce des esclaves à la fin du 19e siècle. A bord du vapeur S.S. Angola, parti de Liverpool au début des années 1880, l'auteur avait alors une vingtaine d'années : « Navigant à mi-chemin de l'île des Princes et la Côte d'Ivoire, nous sommes passé devant le Gabon et d'autres points moins importants où le drapeau de la Hatton & Cookson peut être vu, nous saluant de la côte comme nous naviguions vers Cabinda à l'embouchure du fleuve Congo ...

Figure 25.10 : Le *mani Soyo*, D. Francisco, reçoit entre 1741 et 1748 à l'entrée de Mbanza Soyo le père Bernardino Ignazio da Vezza d'Asti. A noter le petit canon et les mousquetaires groupés, tous africains (d'Asti ca. 1750)

La cargaison comprenait de la poudre à canon, des armes à feu en caisse, des tissus de Manchester, etc. conditionnés en ballots, aussi divers matériels, des chaussures, des vêtements, du sel ... En règle générale, chaque défense était pesée. Les plus grosses faisant de 27 à 32kg étaient les plus difficiles à acheter. Chaque défense représentait un certain nombre de fusils à platine à silex, de poudre à canon, de sacs de sel ... L'art du commerce était de convaincre la population locale d'échanger des articles peu couteux contre d'autres chers ce qui permettait de continuer la discussion et le marchandage, parfois pendant plus d'une heure, avant qu'un accord soit atteint pour le prix des défenses les plus importantes » (Lewis & Horn 2002: 13-14, traduit de l'anglais par B. Clist)..

Les armes utilisées à cette époque pour les échanges sont toujours des mousquets équipés de platine à silex. Si les modèles ont évolué dans les détails, ce sont essentiellement des armes à un coup, à canon lisse à charger par la bouche et très probablement d'un calibre entre 16,5mm et 18,5mm du type « *Brown Bess* ».

Ce sont les catalogues des fabricants et grossistes, négociants en armes qui nous donnent les meilleures références sur les modèles d'exportation. Les plus anciens recueils de planches dessinées et peintes à la main que nous avons pu étudier datent du milieu du 19e siècle et sont conservées à Liège (Figure 25.2). Ils portent les noms de quelques grands fabricants d'armes qui les avaient commandés pour permettre aux compagnies commerciales d'Amsterdam, d'Anvers, de Hambourg ou de Nantes de choisir les modèles les plus adaptés aux régions avec lesquelles ils allaient commercer. Pour la fin du 19e siècle et le début du 20e siècle, les publications de catalogues avec planches imprimées en noir et blanc, d'abord gravées sur cuivre et plus tard typographiées, se retrouvent couramment dans les archives des commerçants et armuriers.

La collection typologique d'armes à feu de l'ancien Musée d'Armes de Liège, fondé en 1885, est constituée en grande partie de modèles d'exportation, offerts à la ville par les fabricants suivant l'exemple du premier donateur Lemille. Ces armes, dont les plus anciennes remontent à la fin du 18e siècle, nous permettent aujourd'hui d'identifier par comparaison la plupart des pièces revenues d'Afrique conservées dans les musées et dans les collections privées.

25.3 Conclusion

L'arme à feu de Kindoki est un fusil à platine à silex avec sûreté de chien fabriqué entre la fin du 17e et le début du 18e siècle. Cependant les exemples que nous avons donnés illustrent que pour le commerce de la traite ces fusils ont pu être fabriqués « à l'ancienne », mais dotés d'un calibre différent des armées européennes. L'arme a été placée probablement peu de temps après 1825 dans une tombe masculine du petit cimetière des *Mwene Nsundi* de la fin du 17e siècle au début du 19e siècle. L'homme avait de 35 à 40 ans lors de son décès (Chapitre 29). Outre la présence de ce fusil placé de la même manière que les épées de pouvoir installées auprès des hommes des autres tombes plus anciennes (Chapitre 24), son haut statut est aussi signalé par les bracelets de fer disposés à son bras droit, comme

le voulait la tradition kongo enregistrée au début du 20e siècle. Ce haut statut social est aussi signalé par l'importance de la structure de la tombe ayant nécessité la mobilisation de la population locale. D'autres découvertes relatives aux armes à feu du royaume kongo portent sur les pierres à fusil et les moules en pierre nécessaires à la fabrication de séries de balles. Les pierres à fusil sont fabriquées pour la plupart à partir des roches locales, mais selon un modèle bien établi. Les premières mesures effectuées sur notre petit échantillon font penser à un standard devant rentrer dans un type de chien spécifique. Quelques pierres à fusil d'origine européenne sont aussi découvertes et complètent l'image que nous commençons à obtenir par l'archéologie des échanges entre l'Europe et l'Afrique. Le fragment de moule à balles multiples de fabrication locale en stéatite remplaçait ou se substituait au modèle métallique (fer ou laiton) d'importation.

C'est en décloisonnant les disciplines que les historiens, archéologues et conservateurs de musées ouvriront de nouveaux champs de recherche dans la connaissance des pratiques cynégétiques et guerrières de l'Afrique avant la colonisation européenne. Les armes à feu d'importation et de fabrication locale ont trouvé leur place dans la panoplie des « armes traditionnelles », parce qu'elles sont devenues par appropriation une part importante de la vie matérielle des populations africaines. Nous sommes convaincus de la nécessité de préserver les quelques rares pièces qui subsistent dans les musées nationaux et dans les dépôts des gouvernements et des polices locales. Elles sont aujourd'hui remplacées par les armes de guerre modernes dont l'Afrique est inondée depuis les mouvements d'indépendance.

25.4 Remerciements

Tout d'abord nous adressons nos plus vifs remerciements pour l'aide apportée par Mr Louis-Pierre Baert et Mme Rosa Garcia y Gomez des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (Belgique) pour la restauration des éléments métalliques constitutifs du fusil ainsi que pour l'encadrement gracieux au sein de leur laboratoire de métallurgie d'une étudiante de l'université de Gand faisant son mémoire de maîtrise sur les objets métalliques du cimetière de Kindoki (Sengeløv 2014). Nous remercions aussi Dr. Florias Mees et Dr. Thierry de Putter, tous deux géologues au Département des Sciences de la Terre du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren (Belgique) pour nous avoir aidés à identifier les roches des pierres à fusil récoltées par le projet KongoKing.

Chapitre 26

Fragments de cloche de Ngongo Mbata

Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist

Au cours de deux campagnes de fouilles en 2013 et 2014 réalisées dans le cadre du projet de recherches KongoKing à Ngongo Mbata, une cloche brisée et un fragment de cloche avec l'inscription « ...FECIT ... » ont été trouvés.

La cloche brisée se trouvait à la base de la fosse de la tranchée 1 à Ngongo Mbata, à plus de 2,20 mètres de profondeur, soit dans les toutes premières couches de remplissage de la structure (Figure 26.1). La fosse contenait, parmi d'autres artefacts, des fragments de pipes et de poterie Kongo dont certains peuvent être remontés les uns aux autres à travers toute la fosse. Ceci est l'indice d'un remplissage rapide puisqu'ils ont été simultanément incorporés dans le remplissage.

La datation au ^{14}C de la couche où la cloche a été trouvée, permet de situer le remplissage de la fosse au 16e siècle (1502-1593 AD) ou, au plus tard, vers la première moitié du 17e siècle (1613-1667 AD). Deux tessons de récipients portugais découverts dans le remplissage apportent un élément chronologique complémentaire : leur fabrication remonte au 17e siècle sensu lato et un fragment de *garafa* a été fabriqué entre 1633-1660. Le remplissage et donc le rejet du fragment de cloche peuvent être ainsi datés entre 1633-1667, soit le milieu du 17e siècle (Clist *et al.*, 2015: 487). Un argument historique permet peut-être d'encore réduire la période de comblement. La fosse est interprétée comme étant l'une des carrières ayant servi à confectionner le tertre sur lequel a été édifiée l'église en pierre du site (Clist *et al.*, 2015: 484). Nous savons que deux missionnaires capucins arrivent en 1648 sur les lieux. Malgré leurs nombreux mois de résidence à Ngongo Mbata et à Mbanza Mbata, ni l'un ni l'autre ne parle d'une église en construction, alors qu'ils précisent bien qu'ils ont fait des messes dans l'église de Ngongo Mbata (Cavazzi da Montecuccolo, 1687: 429-430). On peut déduire de ce fait que les travaux de construction de cette église étaient finis au plus tard en 1648. Le remplissage de la fosse et donc le rejet de la cloche pourrait alors être réduit à la période entre 1633 et 1648.

Ce premier fragment de cloche, qui nous occupe, est fissuré, et son battant ainsi que la couronne font défaut (Figures 26.2 et 26.3). La cloche en question a un diamètre de 22,5 cm à la base, la partie conservée mesure 19,5 cm et le fragment pèse 6,7 kg.

Figure 26.1 : Le fragment de cloche en place dans la tranchée 1

Figure 26.2 : Le principal fragment de cloche, vue frontale

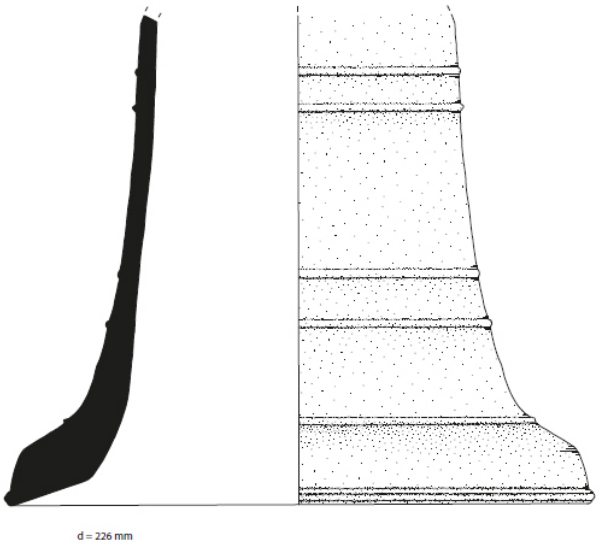


Figure 26.3 : Dessin du premier fragment de cloche de Ngongo Mbata

Figure 26.4 : Tranchée où le second fragment de cloche a été rejeté au 18e siècle

Le second fragment de cloche a été retrouvé en 2014 lors de la fouille de la seconde moitié de la fosse de la tranchée 1 (Figure 26.4). Cette année-là, la recherche a dégagé l'espace entre la fosse et le mur sud de l'église à l'aide d'une tranchée de deux mètres de large s'arrêtant à l'aplomb du mur. L'objet se trouvait dans le carré 19 à -10/-20 cm de profondeur. Ceci correspond au sommet de la couche archéologique passant au-dessus de la fin du remplissage de la fosse de la tranchée 1 et qui emballe les restes de l'habitation à base de pierres attribuée à la résidence d'un prêtre ou d'un missionnaire. Une date ^{14}C a été obtenue pour cette couche, malheureusement dotée d'une incertitude qui court jusque 1950 (Beta-347644 120+/-30 bp). Nous pouvons néanmoins utiliser la calibration pour nous aider (calAD 1695-1950) ; la couche est à situer après 1695, donc au 18e siècle, sachant qu'il n'existe pas de trace d'une occupation sur les lieux au 19e siècle, sinon très

Figure 26.5 : Second fragment de cloche rejeté au 18e siècle

sporadique et déjà probablement limitée comme aux 20e et 21e siècles à la mise en culture des terres.

Le second fragment appartient à une seconde cloche (Figure 26.5). D'une part la conservation du bronze est bien meilleure, d'autre part aucun raccord n'est possible avec le premier. Le fragment porte la mention « ...FECIT... » , alors que le premier fragment est anépigraphe.

Le profil légèrement conique de la cloche de Ngongo Mbata correspond à celui des cloches médiévales européennes (Price, 2014). Un bel exemple de ce profil, appelé communément de type « pain de sucre », est donné par treize cloches datant du 12e ou du 13e siècle, importées en Terre Sainte à partir de Malte, et excavées à Bethlehem en 1863 et 1906 (cf. le site web de Custodia Terrae Sanctae, 2013). Ce profil de cloche a été introduit au 12e siècle dans toute l'Europe, sauf dans la péninsule italienne. L'utilisation d'un moule vertical, permettant de façonner l'extérieur d'une cloche de manière très régulière, date également de cette époque (Lehr *et al.*, 1991: 63-65). Les cloches du Moyen Âge présentent un bord inférieur (pince) plutôt droit ou très peu évasé. A partir du 16e siècle, pendant les périodes de la Renaissance et du Baroque, ce profil a été remplacé par un profil plus évasé et celui-ci caractérise encore les cloches actuelles (Lehr *et al.*, 1991: 100-155). Pour la nomenclature des parties d'une cloche, voir le lexique spécialisé sur le site web de Tchorski (s.d.). Le fragment de cloche excavé à Ngongo Mbata résulte clairement de la méthode de fonte précitée, et son profil correspond au type appelée « pain de sucre » par sa forme légèrement évasée de la robe et par la présence d'anneaux parallèles sur la panse.

Des cloches occidentales faisaient partie de l'équipement des navires des 16e et 17e siècles qui longeait les côtes africaines. Lors d'une campagne de fouille maritime en 2013, une cloche non datée a été retrouvée provenant de l'épave de l'*Esmeralda*, qui avait fait naufrage en mai 1503 AD au large de la côte nord-est de l'île Al Hallaniyat (Oman) (Mearns *et al.*, 2016).

L'*Esmeralda* faisait partie de la flotte de Vasco da Gama qui a navigué vers l'Inde en 1502. Cette cloche était brisée en trois parties, et après reconstitution, celles-ci ont pu former une cloche de 22 cm de diamètre à la base, de 19,5 cm de hauteur et qui pèse 3,74 kg. Il s'agit probablement d'une cloche d'origine portugaise. Par ailleurs, une autre cloche presque intacte a été découverte sur l'épave du *Mauritius* coulé au large de Port Gentil au Gabon en 1609 AD (L'Hour *et al.*, 1989). Celle-ci mesure 50 cm en hauteur, son diamètre à la base est de 45 cm, et son poids de 41 kg. Elle porte le nom du fondeur, « Willem Tonnisen » et la date de fabrication : « 1598 ». Le nom renvoie en fait à Willem Wilkes, fils de Thonis Wilkes, qui est un membre d'une des deux grandes familles de fondeurs hollandais des 16e-17e siècles. Cette cloche-ci est donc d'origine hollandaise ; elle était d'ailleurs installée sur un navire de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales.

En revanche, le contexte dans lequel la cloche de Ngongo Mbata a été retrouvée, suggère une fonction religieuse, et non pas maritime. Les anciens textes parlent plusieurs fois de l'envoi de cloches du Portugal au royaume de Kongo pour ses églises (p. ex. Jadin & Dicorato 1974: 29, 40). Une lettre de 1512 est précise : deux « petites cloches » de quand même environ 75 kg chacune (Jadin & Dicorato 1974: 49).

La présence de nombreux autres artefacts d'origine portugaise sur le site de Ngongo Mbata, en particulier dans la fosse où la cloche a été retrouvée, conduit à examiner plus en détail sa probable origine portugaise. Dans une étude détaillée sur la fonte des cloches au Portugal, Sebastian *et al.* (2008: 29-77, 271-307) décrit des cloches portugaises tout à fait similaires à celle de Ngongo Mbata. Il s'agit notamment d'une cloche de l'église de São Pedro de Coruche (Santarém), brisée en trois parties qui ont été rassemblées afin de permettre de visualiser sa forme d'origine, datée de 1287 AD (Figure 26.6.1) et d'une autre provenant de l'ancien couvent de Santa Maria de Almoster (Santarém), datée de 1292 AD (Figure 26.6.2). Voir aussi la page concernée sur le site web d'Archeofacto (s.d.). Ces deux cloches ont un profil conique allongé très typique, et un bord inférieur (pince) peu évasé, voire même droit.

Une analyse chimique de l'intérieur du métal de la cloche de Ngongo Mbata a été faite le 21 juin 2016 au Département de Chimie Analytique de l'Université de Gand (UGent) (Figure 26.7). Elle révèle la composition suivante : Cu (cuivre) 76,9 %, Sn (étain) 19,5 %, Pb (plomb) 2,4%, Zn (zinc) 0,84%, Fe (fer)

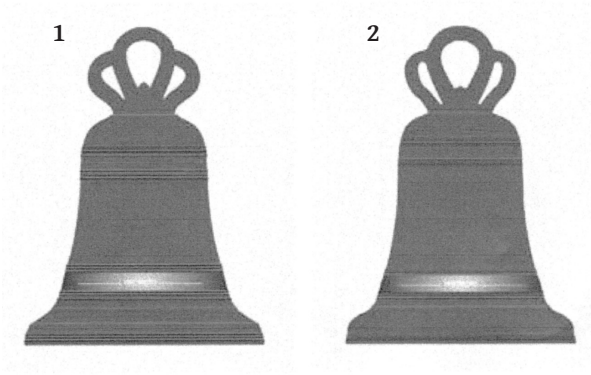


Figure 26.6 : Cloches de Santarem (Sebastian *et al.* 2008: 44) ; 1 : église de São Pedro de Coruche ; 2 : ancien couvent de Santa Maria de Almoster. Luís Sebastian a aimablement donné l'autorisation de reproduire les dessins 15 et 16 de son livre de 2008

Figure 26.7: Position du lieu de prélèvement pour analyse

0,25%, Mn (manganèse) 0,13%. Une analyse chimique de la cloche déjà mentionnée, provenant de l'église de São Pedro de Coruche (Santarém) et datant de 1287 AD, et d'une cloche datant du 14e siècle du monastère de São João de Tarouca (Viseu) présente des proportions de cuivre et d'étain tout à fait comparables, respectivement : Cu 72-79,2 % ; Sn : 19,2 - 23,4 %, et : Cu : 75,17 - 76,18 % ; Sn : 21,93 - 22,79 % (Sebastian *et al.*, 2008: 40). Il est intéressant à noter que, sur le site archéologique de ce monastère de São João de Tarouca, des archéologues ont découvert en 1998 une fosse pour la fonte de cloches qui était peut-être déjà en fonction au 14e siècle (Sebastian *et al.*, 2008: 264-266). Le changement dans la technique et dans le profil des cloches qui s'est produit au 12e siècle, s'opère à un moment où la fonte des cloches passe progressivement des mains du clergé dans celles de fondeurs laïcs. Ce sont également ces fondeurs laïcs qui vont inscrire leur nom sur les cloches (Price, 2014). Si la cloche de Ngongo Mbata ne présente pas de nom de fondeur, cela suggérerait qu'elle ait été coulée par des moines, plutôt que par un fondeur laïc, alors que son profil résulte de l'utilisation d'un moule vertical. L'inscription « (nom) ME FECIT (date) –» sur une cloche précise quand et par quel fondeur la cloche fut réalisée. Si le premier fragment concerne une cloche qui est peut-être coulée par des moines, ce n'est pas le cas de ce deuxième fragment. Malheureusement le fragment portant ce nom reste peut-être dans une zone non fouillée. Une analyse chimique du bronze a été réalisée au dos de la pièce : Cu (cuivre) 74,75 %, Sn (étain) 20,51 %, Pb (plomb) 2,46%, Zn (zinc) 1,89%, Ni (nickel) 0,39%. Les ratios des principaux éléments sont très proches de ceux du fragment rejeté plus tôt. Dans le second fragment, on décèle des traces de nickel qui n'existent pas dans le premier, alors que les traces de fer et de manganèse de la première cloche ne se retrouvent plus dans la seconde.

Selon les recherches les plus récentes, le site de Ngongo Mbata abritait une église en pierre construite dans le second quart du 17e siècle précisément entre 1633 et 1648 (Clist *et al.* 2015 : 492). Cependant, le premier fragment de cloche rejeté dans une fosse qui est interprétée comme ayant fourni le remblai pour l'édification de l'église a dû appartenir à une église antérieure. N'ayant pas laissé de traces, elle était très probablement construite en matériaux périssables. Elle remonterait au plus tôt à la fin du 16e siècle et son démantèlement remonterait au plus tard au second quart du 17e siècle au moment du rejet de notre objet (Chapitre 10). Ce premier fragment de cloche de Ngongo Mbata correspondrait-elle alors à un type de cloche du Moyen Âge, de près de trois siècles antérieurs à la période où elle a été utilisée ici?

Les cloches occidentales servaient à deux fonctions différentes : une fonction d'appel et une fonction musicale (carillon). C'est surtout l'aspect musical qui a fait évoluer la technique, notamment en vue d'une plus grande maîtrise de l'accord des différentes cloches qui forment un carillon (Lehr *et al.*, 1991: 103-115). En revanche, les profils des cloches occidentales n'ont évolué que de manière très lente et ceux-ci ont été maintenus pendant des siècles. Les cloches de type « pain de sucre » ont encore existé plus longtemps au Portugal que dans le Nord de l'Europe (Sebastian *et al.*, 2008: 28).

Une cloche de qualité peut résister aux intempéries et aux aléas du temps. Cela explique le fait qu'en Occident, un grand nombre de cloches d'église ont continué à être utilisées pendant des siècles. Pour le seul territoire français, 511 cloches gothiques sont répertoriées et la majeure partie d'entre elles existe encore à ce jour (Gonon, 2002: 232). Les données contenues dans le *Corpus* en annexe à la thèse

de Gonon (2002) ne sont pas toujours explicites quant à la fonction actuelle des cloches recensées, surtout pour ce qui concerne le Languedoc et l'Alsace. En revanche, ces données font mention de pertes de cloches dans seulement 34 cas (6,6 % du total) et de cloches désaffectées mais conservées dans un musée ou déposées ailleurs dans une église dans seulement 28 cas (5,5 % de la totalité). Etant donné que dans encore plus de 100 cas, les informations provenant de sources bibliographiques n'ont pas encore été entièrement vérifiées, on pourrait estimer le nombre de cloches gothiques encore en service en France aujourd'hui à 330.

Par ailleurs, des cloches de carillon sont souvent réutilisées lors d'un réaménagement ou d'une restauration moderne. Prenons l'exemple du carillon du beffroi de Gand (Belgique). La majeure partie des cloches de ce carillon, fondues en 1659-1661 par Pierre Hemony, ont été réutilisées lors de sa restauration en 1983. Seules 26 des 54 cloches, et encore les plus petites, sont de facture moderne. Elles ont été fondues ou refondues en 1981 dans le cadre de cette restauration par la firme hollandaise Eijsbouts de Asten (D'hollander, 2003: 237).

En général, la destruction de cloches est due à des actes de guerre, à savoir, la saisie par une armée hostile voulant les refondre en canons de guerre ; leur désaffectation à un changement de contexte politique ou religieux (Lehr *et al.*, 1991: 115-119). Dans le cas de la cloche de Ngongo Mbata, on voit clairement ces deux aspects : d'un côté, l'utilisation sur une période très étendue, et de l'autre, la désaffectation apparemment survenue « en catastrophe » du fait qu'elle a été brisée. Cela pourrait être l'indice d'une destruction volontaire et sans doute violente de cet espace chrétien de Ngongo Mbata.

L'intérêt du second fragment, outre qu'il complète notre compréhension de la place centrale de Ngongo Mbata à travers le temps qui persiste dans sa vocation religieuse, est d'illustrer le début d'une opération de récupération du bronze après rejet de la cloche : de très nettes traces de martelage sur le pourtour attestent de cela. Ce sont les mêmes traces que l'on retrouve sur le premier fragment.

Ainsi, les deux fragments de cloches de Ngongo Mbata nous apportent un éclairage encore une fois complémentaire des textes parvenus jusqu'à nous. Au début du 17e siècle une action violente met fin à la vie de la première cloche dont on essaye de récupérer a posteriori le métal. Cela correspond aux témoignages parvenus jusqu'à nous. Au cours de la première moitié du 17e siècle, des troubles sont documentés dans la province de Mbata : « *When king Alvaro VI (1636-1641) faced an army of rebels from Mbata in 1637 whose numbers included non-Christians who had been inspired by a "witch" to carry poisoned animal horns, he ordered his troops to arm themselves with the crucifix and every soldier attached one to his belt*. » (Heywood & Thornton 2007: 174).

Plus tard, peut-être au moment de l'abandon du site qui est fixée à la fin du 18e siècle, la seconde cloche qui a pris la place de la première est peut-être elle aussi d'abord 'détruite', puis travaillée pour en récupérer un maximum de métal. A cette époque, cette partie de la province est isolée comme en témoigne un missionnaire passé par la province de Mbata en 1775 remarquant qu'aucun prêtre n'était venu en mission dans cette région du royaume depuis 45 ans pour diffuser la 'bonne parole' (Jadin, 1963: 386–387).

Chapitre 27

Les objets d'origine chrétienne

Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze

Au cours des recherches archéologiques conduites par le projet KongoKing, des objets d'origine chrétienne ont été découverts sur les sites de Kindoki (en 2012 et 2013), de Mbata Kulunsi (en 2014) et de Ngongo Mbata (de 2013 à 2015). Il s'agit à Kindoki d'un petit crucifix, d'une croix en cuivre et de deux médailles, à Mbata Kulunsi d'un petit crucifix, et à Ngongo Mbata de quatre crucifix et d'une médaille.

Les seuls autres objets d'origine chrétienne découverts antérieurement dans l'espace de l'ancien royaume Kongo sont les médailles, pendentifs et crucifix exhumés en 1938 des tombes fouillées par Maurits Bequaert dans l'ancienne église de Ngongo Mbata (Tourneur 1939; Bequaert 1940; Vandenhoute 1973: 123-135) (Chapitre 10) et deux croix en cuivre provenant d'une tombe fouillée en 1980 à Mbanza Soyo en Angola (Souindoula 1982; Abranches 1991; Souindoula 1992). Les croix de Mbanza Soyo n'ont pas été datées alors que l'ensemble du mobilier funéraire de l'église de Ngongo Mbata est situé aux 17e et 18e siècles avec certaines tombes datant du 17e et d'autres du 18e siècle (Clist *et al.* 2015d: 485 et notre Figure 1). La rareté de ce genre d'objets archéologiques ainsi que les bons contextes stratigraphique et chronologique de leur découverte en accroissent l'intérêt scientifique.

Nous décrirons dans ce chapitre les objets chrétiens issus de ces fouilles en RDC en examinant d'abord les médailles, puis les crucifix, enfin les croix, tout en les comparant à ceux des fouilles de 1938 à Ngongo Mbata et de 1980 à Mbanza Soyo et en les replaçant dans le contexte du royaume de Kongo.

27.1 Les médailles trouvées à Ngongo Mbata et Kindoki

Fanny Steyaert a réexaminé l'ensemble des médailles religieuses découvertes à Ngongo Mbata au cours des fouilles archéologiques de 1938 en se basant sur son expérience antérieure (Steyaert 2011). Leur illustration et leur description par le R.P. Hildebrand avait déjà été publiées par Tourneur (1939: 22). Les objets datables avaient été placés au 18e siècle. Une nouvelle description en a été faite (voir Annexe 1) et la datation de l'ensemble a été revue.

Sur les 13 médailles, neuf ont été fabriquées au 17e siècle, une au 18e siècle (n°9 de notre catalogue en Annexe 1), une aux 17e-18e siècles (n°2), une n'a pas été décrite car perdue (n°13). La médaille 5 a été réalisée à partir d'une monnaie portugaise de 20 *reis* frappée à Porto au Portugal en 1698 puis transformée en médaille religieuse en recevant le motif décrit en annexe 1. Excepté deux médailles conservées au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren en Belgique (Annexe 1, médailles 7 et 8), toutes les autres ont été perdues depuis ; les objets ont été suivis jusque 1970 avant de disparaître (Vandenhoute 1973: 15-16). Selon l'étude faite peu de temps après les fouilles (Tourneur 1939), le métal utilisé est soit

Figure 27. 1 : Schéma de l'église de Ngongo Mbata, état des fouilles de 1938 avec la position des tombes et tranchées ouvertes et notre évaluation de la chronologie d'une partie des tombes, soit 17e siècle (vert) soit 18e siècle (bleu)

le 'bronze' (cinq exemplaires), soit le 'cuivre' (six exemplaires) ; le métal des deux dernières n'a pas été identifié. Aujourd'hui il est impossible de vérifier de quel métal ces médailles étaient faites. Au sein du cimetière, ces objets ont été collectés en neuf emplacements (Figure 27.1) : tombe I (une médaille, n°1, 17e siècle), tombe II (une médaille, n°2, 17e-18e siècles), tombe III (une médaille, n°3, 17e siècle), tombe VII (quatre médailles dont une fabriquée à partir d'une monnaie portugaise de 20 *reis*, frappée en 1698 alors que les trois autres médailles sont estimées 17e siècle, n°4-8), tombe 7 (une médaille, n°9, 18e siècle), tombe 17 (une médaille, n°10, 17e siècle), tombe 19 (une médaille, n°11, 17e siècle), tranchée 9 (une médaille, n°12, 17e siècle), tranchée 12 (une médaille, n°13) (Vandenhoute 1973).

1

2

3

4

5

Figure 27. 2 : Médailles religieuses découvertes par le projet KongoKing (1-3) et discutées dans ce chapitre (4-5). Kindoki, tombes 6 et 12 : 1-2 ; Ngongo Mbata : 3 ; Ngongo Mbata fouilles 1938 : 4 ; Luanda : 5

Les autres objets funéraires associés à ces médailles étaient des épées (tombe 13 avec deux exemplaires), des croix (tombes 7, 13, VII avec deux exemplaires, tranchée 12), une bague (tombe 13), une monnaie de 20 *reis* (tombe VII), des perles en verre (tombes VII, 12 exemplaires), des crucifix (tombes II, III, VII) et des bracelets en fer (tombe 19 avec deux exemplaires). On signalera l'absence de tout autre matériel funéraire à l'exception d'une médaille dans la tombe I et la tranchée 9. Etant donné notre connaissance des rites funéraires kongo, tant par les traditions orales que par notre corpus archéologique, il est hautement probable, dans l'attente d'une étude des ossements pouvant déterminer sexe et âge, que les tombes 13 et 19 avec leurs épées et bracelets soient masculines. On ne peut hélas, pour l'heure, rien dire sur les autres tombes, malgré l'association systématique dans les fouilles récentes de chevillières à gros anneaux de fer avec les tombes féminines, chevillières présentes dans certaines tombes de l'église.

Les médailles du cimetière de Kindoki (n°15-17 ; Figure 27.2, 1-2) ont été découvertes dans des tombes d'hommes (tombe 2 : individu âgé de 35 à 45 ans, tombe 6 : individu âgé de 18 à 22 ans, tombe 12 : individu âgé de 16 à 22 ans ; voir chapitre 29). Les tombes 6 et 12 contenait en outre une épée, symbole de pouvoir masculin chez les Kongo (voir chapitre 24) ; la tombe 12 contenait outre l'épée, le crucifix, la croix en cuivre et la médaille, une chaîne en cuivre, 16 perles en verre, deux perles en coquille ou en corail et deux fragments de fer (Clist *et al.* 2015c: 398-399, tableau 3).

Notre échantillon total de 17 médailles religieuses découvertes sur les deux sites archéologiques, Kindoki et Ngongo Mbata, est illustré par des scènes religieuses standardisées. On se reportera à leurs descriptions en annexe 1. On remarque cependant que plusieurs thèmes apparaissent par deux fois : « L'immaculée conception et le Saint-Sacrement » (n°9 et 17), « L'échelle de Jacob » (n°1 et 7), et « Vierge de face, portant un objet de la main droite et l'Enfant Jésus à gauche » (n°5 et 14). Cette observation suggère que ces thèmes étaient populaires aux 17e et 18e siècles. La vierge intervient 11 fois associée à d'autre motifs. Ceci est conforme à l'imagerie diffusée par les Capucins en Europe comme en Afrique où l'Immaculée Conception est mise en avant pour faciliter les conversions. Ceci peut expliquer l'expression recueillie en 1939 par Tata Nsesie « *Nkangi Kiditu a Ndona Maria* » *ou* « *le crucifié de la Dame Marie* » qui remet une fois de plus en avant la Vierge (Balandier 1965: 243).

Les médailles n°5 (fouilles de 1938) et n°14 (fouilles de 2013) (Figure 27.2, 3-4), toutes deux découvertes à Ngongo Mbata, toutes deux formées en reprenant des monnaies de 20 *reis* portugaises frappées entre 1693 et 1699 à Porto au Portugal (voir plus bas), pourraient ne pas être une illustration de la vierge mais plutôt d'un autre motif célèbre : Saint Antoine de Padoue ou *Toni Malau* en kikongo (de Bouveignes 1947; Vandenhoute 1973: 63; Fromont 2008; Fromont 2014: 151; Clist 2016: 195). Saint Antoine était un frère franciscain de nationalité portugaise qui vécut essentiellement au 13e siècle (Volper 2016: 85) et son iconographie se développera par la suite en Europe (Volper 2016: 98). Les missionnaires capucins, qui font partie des Franciscains et qui apparaissent dans l'histoire du royaume Kongo au milieu du 17e siècle, ont beaucoup utilisé cette imagerie pour la propagation de la foi et l'ont diffusée dans le domaine kongo à partir du 16e siècle sous sa forme iconique : Saint Antoine est très souvent représenté avec l'enfant Jésus au bras gauche, une croix au bras droit et une défroque serrée à la taille par une cordelette (Volper 2016: 97, illustrations 107-111 et 116-117). Il a été proposé que quelques sculptures représentant un personnage avec un livre fermé (missel ?) plutôt que l'enfant Jésus au bras gauche soit aussi Saint Antoine (de Bouveignes 1947: 19-20; Fromont 2008: 170; voir aussi la discussion dans Volper 2016: 98-101). Nous allons maintenant regarder de plus près ces deux médailles sur le plan de la numismatique et de l'histoire.

Ces 2 médailles faites à partir d'une ancienne monnaie de 20 *reis* portugaise pour servir de socle à l'effigie de la Vierge ou de Saint Antoine. La monnaie de l'église a été frappée en 1698 alors que celle de la tombe de notre tranchée 60, due à la difficulté de lire l'année de frappe installée au revers, ne peut être attribuée qu'à la période 1693-1699 pendant laquelle ces monnaies de 20 *reis* furent frappées chaque année. A côté de ce monnayage, on connaît d'autres pièces de cuivre de 5 et 10 *reis*. Ce premier monnayage de cuivre destiné à l'Angola a été approuvé par le roi Pierre II du Portugal (Garcia 1965: 182). Il s'agit des premières monnaies introduites par le Portugal pour remplacer les monnaies traditionnelles auparavant en usage pour payer les fonctionnaires ou les militaires. Elles commencèrent à être utilisées à Luanda dès 1694. Plus tard, ces monnaies furent autorisées à circuler au Brésil par le «*Carta Régia de 10 de Fevereiro de 1704*» avant d'y voir apparaître le premier monnayage en cuivre en 1729. Il semble qu'une dépréciation de la valeur de ce monnayage destiné à l'Angola se produit au début du 18e siècle causée par une surabondance de monnaies en circulation (de Bouveignes 1947; Vandenhoute 1973: 125). La réutilisation des monnaies pour un usage « antonien » a pu alors se faire pendant et après cette dévaluation, quand la plaque de cuivre ne valait plus grand chose. On connaît un troisième exemplaire de cette pièce de 20 *reis* transformée en médaille, découvert à Luanda, conservée au MRAC, associée à une croix et montée en bélière pour être vraisemblablement accrochée au cou ; elle a été frappée en 1697 (de Bouveignes 1947; Fromont 2014: 150-152 ; notre figure 2, n°5).

Il est désormais bien connu que Saint Antoine fut réutilisé par le mouvement fondé par Béatrice Kimpa Vita (Thornton 1998), ce qui explique la proposition que ces médailles aient pu y être liées (de Bouveignes 1947; Fromont 2014: 151). A partir de janvier 1705, les partisans de Kimpa Vita parcourent le pays à des fins de prosélytisme par groupe de deux : les « petits Saint Antoine » (Thornton 1998: 143, « little Anthonys »). C'est probablement l'un d'eux qui est vu à Mbanza Soyo quelques temps après. Le Capucin Lorenzo da Lucca raconte la mésaventure d'un « Petit Antoine » à Mbanza Soyo en 1705 qui utilisait un collier identificateur portant à son extrémité une figurine en métal de Saint Antoine (Cuvelier 1953; Jadin 1961: 534-535), ce qui correspond à la médaille conservée en Belgique. Bernardo de Gallo, qui a été le témoin du développement de l'Antoinisme et a rencontré à plusieurs reprises Béatrice Kimpa Vita, rapporte que les « petits Saint Antoine » l'avaient précédés dans la province de Mbata (Jadin 1961: 416). Le site de Ngongo Mbata étant encore la principale agglomération dans cette province (Clist *et al.* 2015d). Ces « petits Saint Antoine » ont dû y résider quelques temps. La tombe 1 de la tranchée 60 serait à dater après leur passage sur le site.

Où et quand les médailles à l'effigie de Saint Antoine sont-elles fabriquées ? Le professeur Rui Centeno de l'Université de Porto a eu l'occasion d'observer la médaille découverte à Ngongo Mbata (communication personnelle, 4 octobre 2016). Selon lui, la mauvaise qualité technique du rajout de l'effigie sur l'ancienne pièce portugaise indique un atelier villageois. Celui-ci aurait pu être installé à Mbanza Kongo, fief de Béatrice Kimpa Vita pendant un temps. Ce n'est qu'à partir de 1705 et la tentative de diffusion organisée de l'Antoinisme que naît la nécessité de telles médailles. Ce travail aurait profité de la dévaluation monétaire du 18e siècle et explique que ce ne soit, pour l'instant, que des pièces de 20 *reis* qui ont fait l'objet de cette transformation. De toute manière il semble bien que ce soit après la mort de Kimpa Vita en 1706 que cette opération a eu lieu.

27.2 Les crucifix de Kindoki et de Ngongo Mbata

Les crucifix kongo ont été fabriqués à partir de plusieurs modèles dont la typologie (Volper 2011: 24-64) et l'organisation des composants (Fromont 2014: 101, fig. 36) ont été récemment proposées. Volper (2011: 24-64) les regroupe en quatre catégories : 1) les pièces entièrement métalliques (36% du corpus) ; 2) les pièces mêlant bois (les croix) et laiton (parties métalliques rapportées sur la croix en bois) (56% du corpus) ; 3) les croix et christs monoxyles entièrement en bois (4% du corpus) ; 4) les objets en ivoire (2% du corpus). L'importance des christs isolés en laiton de la catégorie 2 peut s'expliquer par la consigne des Antoniens de retirer des croix en bois les composants métalliques (Cuvelier 1953: 226). Volper (2011: 41) propose que « le temps destructeur a souvent eu raison de la croix » afin d'expliquer les 30% de christs sans croix. L'Antoinisme du début du 18e siècle peut être un second facteur explicatif.

Les crucifix auraient été produits dans plusieurs ateliers du royaume Kongo (Maquet 1938a; De Donder 1948; Wannyn 1961; Volper 2011; Fromont 2014). L'organisation des motifs est standardisée notamment avec les figurations du Christ, de la Vierge Marie et du crâne du Golgotha associé à deux tibias croisés. Selon Fromont (2014: 102) « l'iconographie particulière des différents types de crucifix a pu être liée à une pratique spécifique ou à l'une des nombreuses confréries actives dans la région » *(notre traduction).* La plupart des objets ont un anneau de suspension, une bélière, formée à la perpendiculaire de l'axe de la pièce permettant leur fixation sur une chaîne ou une cordelette. Certains n'en possèdent pas, car ils étaient destinés à être utilisés autrement. Quelques-uns portent une (Volper 2011: 27, fig. 5), deux (Wannyn 1961: pl. XI), voire quatre perforations indiquant qu'ils étaient destinés à être fixés sur une croix en bois plus importante (Volper 2011: 126, fig.36) ou un autre support porteur comme un mur ou une cloison. On connaît cependant quelques rares cas ou un petit crucifix, malgré son anneau de suspension, a été retrouvé fixé à une croix en bois (Wannyn 1961: 34, fig. 7; Volper 2011: pl. XIX). Ce petit crucifix a été attribué à une production du 16e siècle d'un atelier de Dinant sur la Meuse (Wannyn 1961: 77). Ils sont souvent faits d'un alliage de cuivre et de zinc, le laiton. Il s'obtient par une technique d'adjonction d'autres éléments métalliques pour abaisser la température de fusion du cuivre qui est de 1083°C ; l'oxydation du cuivre au contact de l'air crée lentement une croute verte de carbonate de cuivre, le vert de gris (Dupré & Pinçon 1997: 91-92).

Figure 27.3 : Crucifix 6 de Ngongo Mbata, fouilles 2014

Qu'en est-il pour nos objets ? Les quare crucifix de Ngongo Mbata et de Kindoki (Annexe 2, n°1, 3-5) analysés au Département de Chimie analytique de l'Université de Gand sont en laiton avec des proportions variables de zinc (Tableau 27.1) et leurs surfaces étaient entièrement oxydées. Seul le petit crucifix de Kindoki a été nettoyé et stabilisé. Les cinq exemplaires de Ngongo Mbata et de Mbata Kulunsi (Annexe 2, n°2-6) ont conservé leur croûte verte (Figures 27.3 et 27.4). Ils appartiennent tous au type 1 de Volper (2011: 24-40; cf. supra).

Tous nos crucifix devaient être portés attachés à une chaîne ou à une cordelette comme le montre clairement celui de Mbata Kulunsi avec ses restes d'une chainette de fer (Figure 27.4, 2) ainsi que celui de la tombe 12 de Kindoki attaché à une chaînette de cuivre de 52 cm de long et apparemment positionné sur le torse, ou encore le crucifix 3 avec quelques traces métalliques dans sa bélière (Figure 27.4, 3). En ce qui concerne les procédés de fabrication, seul le petit exemplaire 2 de Mbata Kulunsi a été coulé en deux parties, le Christ étant par la suite rapporté sur la croix au moyen de trois petits clous soudés au revers de la pièce. Concernant les cinq autres exemplaires, deux techniques ont été suivies : d'une part, un moule mono valve pour les plus grands laissant le revers entièrement exempt de figurations et faisant apparaître une surface lisse (pièces 3-6), d'autre part, un moule bivalve (pièces 1 et 2) permettant d'avoir au revers une figuration de la Vierge que l'on ne pouvait pas, par manque de place, voir comme le veut le canon classique à l'avers. En ce qui concerne la forme générale, qui renvoie aux soins apportés au moule, seuls les objets 3 et 4 ont leur bras inférieur légèrement décentré par rapport à l'axe principal.

Figure 27.4 : Les crucifix découverts au cours des recherches KongoKing. 1 : Kindoki, tombe 12 ; 2 : Mbata Kulunsi ; 3-5 : Ngongo Mbata

En se tournant maintenant vers la stylistique, le pourtour des crucifix est décoré d'un liseré de petites incisions obliques et parallèles (crucifix 2, 5, 6) ou d'un motif torsadé légèrement surélevé (crucifix 4). L'exemplaire 3 possède cette surélévation mais qui ici n'est pas décorée. Le crucifix 1 est trop altéré pour conclure dans un sens ou dans l'autre. Le *titulus* est soit non décoré ou inscrit (crucifix 1, 2, 3), soit il est doté d'un zigzag incisé (crucifix 4, 5) qui peut être lu comme un « IVVI » (crucifix 5). Le titulus est toujours surmonté d'une bélière posée à la perpendiculaire de l'axe de l'objet suggérant une installation permettant de le porter autour du cou, quelle que soit sa taille. En ce qui concerne le corps du Christ, un examen minutieux permet de découvrir encore une fois des constantes et des différences. La tête chevelue et parfois barbue retombe sur l'épaule droite, sauf dans le cas de la pièce 6 où la face est droite. Un seul objet possède une auréole sous la tête, en forme de soleil brillant à 10 rayons (crucifix 4). Les membres sont toujours fins, la flexion des bras sur la croix peut être nulle (pièce 1, 3-6), ou prononcée (crucifix 2). Lorsque la flexion n'est pas illustrée, les bras sont souvent disposés en oblique, exceptionnellement à l'horizontale (crucifix 6) ; cette dernière disposition est certainement due à la petitesse du modèle. Lorsque les mains sont encore bien visibles, on constate d'abord qu'elles sont disproportionnées, ensuite qu'elles sont de manière préférentielle posées sur la croix dos au bois ; deux pièces présentent la même particularité, la main gauche plaquée paume sur la croix (crucifix 4 et 5). Les jambes sont légèrement fléchies ou pour un cas (crucifix 5) bien parallèles. Les pieds sont croisés, le droit sur le gauche (crucifix 4) et disproportionné ; on peut douter légitimement de ce détail pour la pièce 5 aux jambes parallèles. Le buste montre toujours un aspect émacié plus ou moins bien rendu pour le détail, la taille est enserrée dans un perizonium qui présente quelques particularités selon le modèle. Le perizonium du Christ est dans tous les cas court et serré. Cet aspect peut être influencé par les vêtements kongo (Volper 2011). Le tissu doté de plusieurs drapés en nombre variable est noué sur la hanche droite, sauf dans un cas (crucifix 4) où c'est la hanche gauche qui reçoit le lien. Le crucifix 5, grâce à sa très bonne conservation ainsi que par sa taille, permet d'observer que les yeux sont de forme ovale et bien ouverts, à l'instar des personnages investis par le surnaturel au contact d'un ancêtre ou d'un esprit.

Voyons pour finir les personnages ou symboles associés au Christ. La Vierge Marie en prière est présente avec certitude sur toutes les pièces. Il a déjà été vu que, probablement par manque de place sur un crucifix de petite taille, trois pièces portent la Vierge au revers (n°1-2 et 6). Les pièces plus grandes (n°3-5) ont une Vierge « classique », pieds posés sur un croissant de lune disposé à l'horizontale, installée sous le Christ. Le symbole de l'immortalité, marqué par un crâne et deux tibias croisés (Lucckett & Straube 1998: 22; Fromont 2014: 87), se trouve dans tous les cas, sauf un, à la base du bras inférieur de la croix, sous la Vierge pour les crucifix les plus grands. La présence de ce crâne et des tibias renverrait à des productions européennes ou à de fidèles copies kongo de ces modèles européens (Volper 2011: 25, note 14). Cet élément ne sera pas repris sur les *Nkangi kiditu* tout comme l'INRI des *tituli* originaux (Volper 2011: 28). Une exception surprenante est la pièce 5 qui ne possède pas le crâne et les tibias.

Deux crucifix, les n°4 et 5 de Ngongo Mbata, ont été aménagés suite à leur fabrication. En effet, des cordelettes de coton ont été installées sur les bras latéraux de la croix, soit sur les poignets (4), soit sous les bras du Christ (5).

On finira l'examen stylistique par un constat important. Il est clair que l'ensemble des crucifix étudiés dans ces pages partagent les mêmes attributs, hérités de la fonction première de ce type d'objet qui fut formalisée en Europe. Ces attributs sont associés à des initiatives heureuses des artisans kongo responsables de la sculpture des moules utilisés. Même si on décèle, comme précédemment développé, des similitudes entre elles, aucune pièce n'est issue du même moule. Cependant, l'état du crucifix 1 suggère que ceux-ci pouvaient avoir une utilisation assez longue. La fouille de la tombe de la tranchée 60 de Ngongo Mbata est importante pour le début du 18e siècle : les trois crucifix découverts à l'intérieur appartiennent à la catégorie 1 de Volper (2011), mais sont chacun d'un sous-style différent et démontrent pour cette époque leur coexistence et leur co-utilisation. Il est remarquable de constater une usure et une altération différentielle pour ces trois objets déposés au même moment dans la tombe. Le 3 est le plus altéré, suivi par le 4, alors que le 5 semble neuf eut égard à l'état de ses deux voisins, mais aussi des autres pièces de notre étude. On peut, de ce fait, proposer que le propriétaire les a accumulés ou collectionnés au fur et à mesure de leur mise en circulation ; le 5 serait de ce fait du début 18e siècle alors que les deux autres seraient 17e siècle. L'absence du crâne du Golgotha dénoterait une production kongo affranchie du modèle initial venue d'Europe qui est représenté par les crucifix 3 et 4. Enfin, le cuivre n'était pas un métal courant, une certaine cherté lui était attachée (Herbert 1984). Que le défunt de cette tombe de Ngongo Mbata puisse thésauriser jusque près d'un demi-kilogramme de métal (484,4 gr) et qu'il soit par la suite déposé dans sa tombe n'est pas anodin.

L'approche stylistique conclut à une diversité de moules pour la fabrication des crucifix, et probablement aussi à une diversité d'artisans, sinon d'ateliers. Une approche archéométrique pourrait-elle nous permettre d'éclairer notre incertitude ?

Pour ce faire nous avons analysé le métal de quatre crucifix issus de nos fouilles et retrouvé dans la littérature les analyses portant sur six pièces conservées au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren et trois pièces détenues par le *Metropolitan Museum of Art* de New-York.

Tableau 27. 1 : Composition chimique des alliages de cuivre provenant de quatre crucifix découverts par le projet KongoKing (KongoKing 1 à 5 ; deux points analysés à chaque fois), de six crucifix conservés au MRAC (HO), de trois crucifix conservés au *Metropolitan Museum of Art* de New-York, Etats-Unis (1999... 7, 12 et 15) (Person & Mouchi 2016: 190-191)

Crucifix	Localité	Cu	Zn	Fe	Mn	Pb	Sn	Ag	Ni	As
KongoKing1	KDK	71,7	27,6	0,34	0,33	-	-	-	-	-
KongoKing1	KDK	73,8	25,7	0,38	0,14	-	-	-	-	-
KongoKing3	NBC	71,7	27,9	0,21	0,18	-	-	-	-	-
KongoKing3	NBC	78,9	20,8	0,17	0,11	-	-	-	-	-
KongoKing4	NBC	93,4	6,4	0,2	0,02	-	-	-	-	-
KongoKing4	NBC	91,1	8,6	0,2	0,04	-	-	-	-	-
KongoKing5	NBC	70,7	28,6	0,17	0,36	-	-	-	0,23	-
KongoKing5	NBC	71,5	28,0	0,17	0,13	-	-	-	0,24	-
HO.1949.30.1	?	68 ,6	22,5	-	-	4,9	0,1	0,15	-	-
HO.1955.9.3	Kiende	60,6	19,5			4,8	0,2	0,1	-	-
HO.1955.9.10	Mbanza Makuta	52,7	19,5	-	-	4,8	0,1	0,11	-	-
HO.1955.9.18	Gozela	46,4	18,1	-	-	6,2	0,2	0,16	-	-
HO.1955.9.14	Moerbeke	71,7	18,7	-	-	6 ,2	1,5	0,19	-	-
HO.1964.29.2	?	59,2	18,0			5,4	0,5	0,14	-	-
1999.297.7	?	77,9	17,5	-	-	2,4	-	-	-	
1999.295.12	?	73,6	22,9	-	-	3,2	-	-	-	
1999.295.15-1		83,8	12,6	-	-	2,1	0,5	-	0,1	0,4
1999.295.15-2		66,4	26,9	-	-	5,9	0,3	-	-	-
1999.295.15-3		67,8	27,1	-	-	4,1	0,8	-	-	-

Les analyses par fluorescence des rayons X présentées dans le tableau 27.1 ont toutes été faites à l'Université de Gand, au Département de Chimie analytique pour les crucifix du projet KongoKing et au Département de Géologie et de Sciences du sol pour ceux conservés au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren. Alors que deux mesures ont été prises pour les objets KongoKing, de quatre à sept mesures ont été prises pour ceux du MRAC de Tervuren. Person & Mouchi (2016: 188-189) font remarquer que le minerai de cuivre de la région de Boko-Songo (République du Congo) contient des traces de plomb (6%) et d'argent (0,1%).

Sur le plan de la stylistique, tous ces crucifix forment un ensemble hétérogène. Tous les crucifix KongoKing forment un sous-groupe, alors que trois des objets du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren (HO.1949.30.1, HO.1955.9.3, HO.1955.9.10) ainsi qu'un objet du *Metropolitan Museum of Art* de New-York (1999.297.7) en forme un second (Person & Mouchi 2016: 189). Il est remarquable que deux crucifix stylistiquement très proches (HO.1949.30.1 et HO.1955.9.10) soient très différents par leur chimie (Tableau 27.1).

Il est clair que la chimie des crucifix KongoKing avec ses teneurs en fer et en manganèse n'a rien à voir avec celle des objets du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren avec ses traces de plomb, d'étain et d'argent, ni avec deux pièces du MMA de New-York où uniquement le plomb est détecté (1999.297.7 et 1999.295.12). Le dernier crucifix du Metropolitan Museum of Art est unique avec ses trois christs en laiton posés ensemble sur une croix en bois dont la forme renvoie aux Croix de Lorraine bien connues en France ; le premier Christ avec ses 83,6% de cuivre et ses traces d'arsenic et de nickel, comme pour le crucifix KongoKing 5, a été posé en premier, et les deux autres avec des teneurs de cuivre de « seulement » 66,4 - 67,8% ont été rajoutés par la suite (Person & Mouchi 2016: 189).

Rien que pour le groupe KongoKing, on isole le 5 avec ses traces de fer, de manganèse et de nickel des quatre autres ne possédant que des traces de fer et de manganèse.

En se tournant vers les teneurs en cuivre, on constate qu'une majorité d'objets s'inscrit dans une fourchette de 60% - 75%. Les pièces KongoKing quatre et Metropolitan 1999.295.15-1 sont au-delà de 80% de cuivre, tandis qu'à l'autre extrémité de la variance les crucifix HO.1955.9.10 et HO.1955.9.18 du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren sont en dessous d'une teneur de 55% de cuivre.

D'autres analyses ont été conduites dans les années 1950 et au début des années 2010, mais nous n'en avons pas encore le détail. On se reportera à une étude récente où sont relatés ces travaux (Fromont 2014: 99). Deux crucifix était formés d'un laiton à 90% de cuivre et 10% de zinc, alors que trois autres pièces avaient des ratios compris entre 70%-80% de cuivre et 30%-20% de zinc.

De ce qui précède, on comprend que plusieurs ateliers ont travaillé pour produire ces œuvres, soit par la technique de la cire perdue dans un moule bivalve avec une âme en bois, soit coulés dans un moule mono-valve. Aussi, stylistique et archéométrie ne se recoupent pas ; il semble, au vu des premiers résultats, qu'il n'existait pas un atelier fabriquant un style d'objet avec une recette unique. Enfin, on peut définitivement mettre de côté l'ancienne affirmation de Wannyn (1961: 50) qui voulait que « le nkangi retrouvé dans une tombe ancienne est presque toujours accompagné d'une épée d'honneur ». Désormais, avec les tombes fouillées à Kindoki, à Mbata Kulunsi et à Ngongo Mbata, on peut proposer le contraire.

Les tombes de Ngongo Mbata fouillées en 1938 nous apportent quelques éléments complémentaires sur les objets chrétiens. Il a déjà été vu ce qu'il en était des médailles religieuses (voir ci-dessus).

En considérant l'ensemble des recherches de 1938 et de 1942, au moins 21 crucifix et croix ont été découverts. Les fouilles de M. Bequaert en ont trouvé dans les tombes II (un exemplaire), III (un exemplaire), V (un exemplaire), VII (trois exemplaires), 6 (un exemplaire), 7 (un exemplaire), 12 (un exemplaire), 13 (un exemplaire), 15 (deux exemplaires), 16 (un exemplaire) et 20 (deux exemplaires), ainsi que dans les tranchées 8 (un exemplaire) et 12 (un exemplaire) (Vandenhoute 1973: 128-134). Déjà Tourneur (1939: 22) précise que dans la tombe 15 « ... on y trouve un squelette assez bien conservé. Sur la poitrine, le mort portait une croix de cuivre sans Christ suspendu à une chaîne de cuivre ; on a relevé aussi sur les ossements un sabre à poignée dorée et dans la paroi de la sépulture, au-dessus de la tête du squelette, était fixé un crucifix en cuivre ». On peut en déduire la présence d'une de nos croix simples (Figure 27.5), d'une chaîne et d'un crucifix du type 1 de Volper (2011), trois éléments qui se retrouvent à l'identique dans la tombe 12 de Kindoki. Complétant les quelques crucifix encore rattachés à une chaine ou à une chaînette métallique que nous avons trouvée à Kindoki, à Mbata Kulunsi et à Ngongo Mbata, deux crucifix de l'église de Ngongo Mbata étaient connectés à une chaîne de cuivre (tombes 12 et 15 selon Vandenhoute 1973: 129). Il a été noté pour le crucifix de Mbata Kulunsi qu'il était probablement emballé dans un tissu (Annexe 1). Cette particularité se retrouve dans la tranchée 12 de l'église de Ngongo Mbata où un crucifix était posé sur un fragment de tissu noir, certainement les restes d'une étoffe plus importante (Vandenhoute 1973: 129), ainsi que dans la tombe III (Vandenhoute 1973: 61).

Vandenhoute (1973: 128) distingue deux types de crucifix, les croix pectorales (15 exemplaires) et les grands crucifix (six exemplaires). Les croix pectorales sont subdivisées en deux types : le type Kulunsu (un exemplaire), croix simple sans Christ. Il s'agit de l'objet trouvé dans la tombe 15, brièvement décrit par Tourneur ; la tombe 12 pouvait en recéler un, ici aussi associé à une chaîne de cuivre, mais la description n'est pas assez précise, on parle dans les notes de fouille d'un « *vierdubbel kruisje* » (Vandenhoute 1973: 38-39, 129) et le type Nkange (ou *Nkange Kiditu*, de vrais crucifix avec la figuration du Christ, 13 exemplaires). Est-il possible de séparer ces Nkange Kiditu selon les catégories de Volper (2011) et de préciser leur position dans les tombes? Pas vraiment. On peut lister les dépôts, mais on ne peut aller plus loin que situer dans l'espace du vieux cimetière la présence des crucifix : tombes 6 (Vandenhoute 1973: 33), 7 (Vandenhoute 1973: 35), 13 (Vandenhoute 1973: 39), 16 (Vandenhoute 1973: ??), III (Vandenhoute 1973: 61), V (Vandenhoute 1973: 61) et tranchée 12 (Vandenhoute 1973: 74). Cependant les notes de fouilles permettent dans quelques cas d'aller de l'avant et de reprendre ces éléments dans nos synthèses : tranchée 8, un crucifix associé à deux séries de 53 et 30 perles autour du crâne auxquelles on peut ajouter une dizaine de perles dispersées

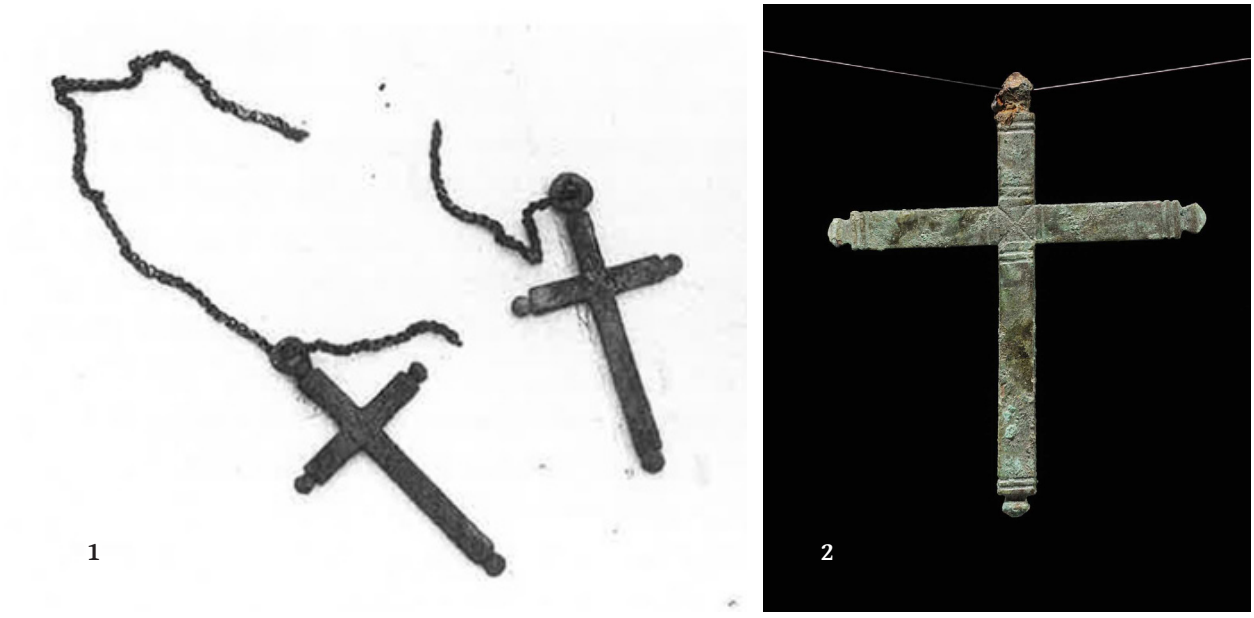


Figure 27.5 : Les croix de cuivre. 1 - Croix de Mbanza Soyo (Abranches 1991 : 47) ; 2 - croix de Kindoki, tombe 12

(Vandenhoute 1973: 72-73), tombe VII où trois crucifix et cinq médailles étaient déposés près du crâne ou autour de celui-ci (Vandenhoute 1973: 63, 129), tombe II où un squelette complet avait sur la poitrine un crucifix et une médaille au niveau de la taille comme pour la tombe 12 de Kindoki (Vandenhoute 1973: 60) et enfin la tombe 20 où deux crucifix et 91 perles ont été retrouvés (Vandenhoute 1973: 47-48).

On constate que les crucifix des tombes sont presque toujours isolés dans les fosses sépulcrales. Il y a trois exceptions sur le site de Ngongo Mbata : au cimetière de l'église les tombes 20 (deux exemplaires) et VII (trois exemplaires) et à l'extérieur du bâtiment la tombe 1 de la tranchée 60 avec trois exemplaires. Etant donné que l'on perd la trace des objets en 1970, nous n'avons que les découvertes récentes qui nous permettent de réfléchir à une nouvelle perspective. La tendance générale se lit dans notre petit échantillon : à Ngongo Mbata, huit structures avec un seul crucifix, deux avec deux crucifix et deux avec trois crucifix, à Kindoki et à Mbata Kulunsi une structure avec un crucifix.

27.3 Les croix de Mbanza Soyo et de Kindoki

A Mbanza Soyo, en Angola, deux petites croix ont été découvertes au cours des fouilles archéologiques conduites en 1980. Elles ont été exhumées de la seule tombe étudiée du *Cemitério dos Condes* (Abranches 1991: 47). Ces croix sont presque identiques. Elles sont formées de deux bras se croisant à angle droit, ornées d'une extrémité en forme de rhombe aux extrémités du bras horizontal et à la base du bras inférieur (Figure 27.5, 1). La bélière de ces croix termine le bras supérieur des objets. A la différence des crucifix étudiés jusqu'alors, elle est orientée à 90° par rapport à l'axe de la croix. Ne disposant que d'une photographie en noir et blanc nous ne pouvons aller plus loin dans notre description. Ce matériel doit se trouver aujourd'hui dans les réserves du Musée National d'Anthropologie de Luanda où E. Abranches travaillait à cette époque.

La croix de Kindoki est décrite en annexe 3 et illustrée sur notre figure 27.5, 2. A la différence des deux croix de Mbanza Soyo, celle-ci ne possède pas de bélière, simplement une perforation du métal au sommet du bras supérieur, dont l'axe est orienté de la même manière que les objets angolais. La croix a été découverte en association avec 14 perles facettées noires circulant entre 1650 et 1750 (type Kidd WIIc1) ; il devait s'agir d'un bracelet posé sur ou placé autour du poignet droit du défunt (Sengeløv 2014: 69-71; Verhaeghe *et al.* 2014: 30). En outre deux autres perles, l'une bleue à trois bandes blanches circulant au 17e siècle (type Kidd IIb), l'autre noire sans facettes circulant entre 1650 et 1750 (type Kidd WIb) ont été découvertes dans la tombe (Verhaeghe *et al.* 2014: 30 et Chapitre 23).

27.4 Le contexte historique

Un consensus existe dans les analyses historiques consacrées au royaume de Kongo pour affirmer que les médailles, crucifix et croix ont été importés d'Europe très tôt. Ceci semble bien être le cas lorsque le roi du Portugal, Jean, envoya « de très riches ornements, des croix, des encensoirs, des burettes, des sonnettes, des cloches, des orgues, beaucoup de livres et tout ce qui était nécessaire à l'église, le tout étant en parfait état » (Bontinck 1972: 95). Ce matériel arriva au Kongo en 1491. Plus tard, en 1504, parmi de nombreux produits, on fait envoyer au Kongo « des croix d'argent » (Bal 1963: 56) ou encore dans le courant des 15e et 16e siècles venant du Portugal sont reçus des « croix reliquaires doubles, croix pectorales, crucifix d'autels et crucifix muraux » (Balandier 1965: 242). En 1619, un courrier du roi Kongo Alvaro III remercie les autorités ecclésiastiques pour « la bénédiction de 10.000 médailles croix » (Cuvelier & Jadin 1954: 366). Ces objets chrétiens seront rapidement fabriqués sur place (Wannyn 1961: 30; Fromont 2014: 20), peut-être, selon certaines traditions orales, dans le nord de l'actuel Angola à Tomboco, Bembe, Ambrizete et Maquela do Zombo (Wannyn 1961: 31). Ils seront réinterprétés par les artisans congolais créant ainsi des crucifix originaux, les *Nkangi Kiditu*

qui feront partie des regalia des chefs importants (Volper 2011; Fromont 2014: 20). Très tôt, comme en témoigne le roi Alvaro III en 1619, les crucifix « ... sont des armes très puissantes pour combattre contre les ennemis visibles et invisibles » (Cuvelier & Jadin 1954: 377). Ce témoignage illustre bien la porosité entre la pensée chrétienne et la pensée traditionnelle kongo, tout comme le constat que tant un chapelet qu'un crucifix pouvaient être portés en même temps au cou d'un féticheur (Cuvelier 1953: 92). Cette appropriation des crucifix par la religion traditionnelle congolaise se marque à plusieurs reprises dans les anciens témoignages. Un second et meilleur exemple, et bien plus symptomatique du mélange des genres de cette époque, est celui de la bataille qui opposa en 1637 l'armée royale à des opposants issus de la province de Mbata. « *When king Alvaro VI (1636-1641) faced an army of rebels from Mbata in 1637 whose numbers included non-Christians who had been inspired by a « witch » to carry poisoned animal horns, he ordered his troops to arm themselves with the crucifix and every soldier attached one to his belt.* » (Heywood & Thornton 2007: 174).

En 1598 le témoignage d'un commerçant portugais, A. Fernandes, basé à Luanda mais faisant commerce entre le royaume de Kongo et l'Angola portugais, confie qu'en échange de perles noires (probablement en verre) et de médailles en laiton (probablement des médailles religieuses), il importait du Kongo des crucifix en ivoire, certains fabriqués à partir de dents d'hippopotames, et des rosaires (Fromont 2014: 73). Un autre témoignage direct de F. Cappelle, daté de 1642, cite brièvement la fabrication en Kongo de chaînes et de croix métalliques. Cappelle et Fernandes agissent comme commerçants travaillant en dehors de la structure ecclésiastique (Fromont 2014: 73).

Des médailles religieuses sont utilisées pour le troc ou le paiement de services. Nous en avons plusieurs exemples dans les témoignages de l'époque. En 1668, dans la province de Mbamba, M. Guattini doit distribuer des *zimbus*, des médailles, des rosaires et des chapelets pour être porté de village en village (du Cheyron d'Abzac 2006: 143). Plus tard, dans les premières années du 18e siècle, le compagnon de da Lucca est obligé de distribuer des médailles pour faire repartir les porteurs de tipoye (Cuvelier 1953: 190). Outre un éclairage intéressant sur les modalités de diffusion de ces objets, il souligne le peu de respect que les missionnaires rencontrent dans les villages, contrairement aux discours officiels du moment. Ces médailles sont aussi utilisées pour payer la nourriture des capucins. Pour payer une antilope, da Lucca propose au début du 18e siècle un chapelet de « *camaldules* » et une médaille pour cette viande ; le Congolais, qui voulait une « *fuligna* », une étoffe importée par les Portugais, s'est alors rabattu sur le chapelet en ignorant la médaille (Cuvelier 1953: 192). Ce système de troc existait déjà en 1668 lorsque M. Guattini échange une médaille contre une poule pour améliorer son ordinaire (du Cheyron d'Abzac 2006: 113) et perdure au moins jusque 1718 à Mbanza Kongo où un prêtre conserve des coffres remplis de médailles, petits crucifix et chapelets pour les vendre aux habitants (Jadin 1961: 596).

Le prince de Mbanza Kongo au début du 18e siècle porte l'habit d'officier de l'ordre du Christ et tient à la main un crucifix, alors que, posé non loin sur un petit siège sans dossier, on aperçoit un crucifix, un rosaire et une « très belle croix de *caravacca* » (Cuvelier 1953: 246). Caravaca est une ville d'Espagne aux environs de Valence, une croix de Caravaca est une double croix en forme de croix de Lorraine.

Un crucifix peut aussi changer de main. Donnons comme exemple ce Capucin décédé en 1703 à Mbanza Soyo et dont le chapelet et le crucifix furent remis au *Mwene Soyo* qui les demandait (Cuvelier 1953: 86). Une médaille est attachée à un rosaire à l'aide d'un ruban rouge (du Cheyron d'Abzac 2006: 113). Il semble selon le passage du 17e siècle que cela est réalisé manuellement par les missionnaires.

Entre 1637 et 1644, des ambassadeurs kongo envoyés par le *Mwene Soyo* se déplacent au Brésil. Leurs portraits en couleur sont reproduits par Fromont (2014). Il s'agit bien sûr de portraits politiques, posant l'importance et le prestige de la délégation auprès des autorités portugaises locales et, par association, à ceux du royaume Kongo. Cependant, les détails sont significatifs de la façon dont à l'époque on portait médailles et petit crucifix. La figure 46 de Fromont (2014: 118) illustre un des dignitaires paradant avec un long collier de perles (en verre ?) au bout duquel une médaille est fixée ; de même, un collier court porte un petit crucifix, alors que la figure 45 de Fromont (2014: 117) montre une médaille en lieu et place de ce crucifix porté sur ce collier court. La figure 47 montre un petit crucifix sur le collier court (Fromont 2014: 117). Enfin, les deux dernières figurations montrent une médaille suspendue tant au collier court qu'au long collier descendant toujours jusqu'à la taille (Fromont 2014: 120, figures 48 et 49).

Bernardino Ignazio da Vezza d'Asti, missionnaire capucin ayant résidé au royaume de Kongo entre 1741 et 1748, essentiellement à Mbanza Soyo, rédige un guide à l'usage des missionnaires en partance pour le Kongo. Le guide est illustré par 20 magnifiques aquarelles qui sont presque comme des photographies captant la nature des objets et des couleurs des scènes de la vie quotidienne du prêcheur. Celle du baptême (Figure 27.6) laisse deviner deux membres congolais de l'église, habillés de la tunique blanche caractéristique, portant pour l'un un collier au bout duquel un crucifix est nettement visible, et pour l'autre un collier terminé par ce qui semble être une médaille (d'Asti ca. 1750). Exceptionnellement, la même aquarelle nous montre un crucifix d'autel formé par une croix en bois sur laquelle un Christ métallique, probablement de laiton, est rapporté. Cette illustration d'un crucifix mixte se retrouve plus loin dans le document sur la seconde image de la messe. Un crucifix plus petit, portable, est illustré sur l'aquarelle de l'accueil d'un missionnaire capucin par des villageois. On y voit la même structure : une croix en bois sur laquelle un Christ métallique (laiton) est disposé. L'image du prêche représente le même crucifix portable manipulé par le missionnaire pour appuyer ses dires, alors que l'image suivante, la marche entre deux haltes, montre le crucifix composite au cou du missionnaire et les deux catéchumènes portant de petits colliers dont l'un au moins se termine par un petit crucifix ou une croix métallique. L'utilisation de chapelets (garnis de perles en verre ?) terminés par un petit crucifix ou une simple croix est particulièrement illustrée par cinq exemplaires manipulés par les Congolais au cours d'une séance de confession publique.

Parfois, des témoignages indiquent la coexistence d'autres types d'objets comme un crucifix en « étain » et d'une figurine en cuivre de la Vierge au cou d'un chef sur la route de Mbanza Zonzo à l'est de l'Inkisi en 1699 (Bontinck 1970: 150).

Figure 27.6 : Entre 1741 et 1748, scène de messe en plein air dans la province de Soyo. Crucifix d'autel, matériaux mixte, et colliers munis d'un petit crucifix et d'une médaille (d'Asti ca. 1750)

Exceptionnellement, plusieurs médailles peuvent être portées en même temps, comme en 1668 quand le *Mwene Mbamba* porte au cou un « fort gros » chapelet garni de plus de 50 médailles (du Cheyron d'Abzac 2006: 128). L'archéologie nous apporte l'exemple complémentaire de la tombe VII du cimetière n°1 de Ngongo Mbata où trois crucifix et cinq médailles étaient disposés autour du cou du défunt.

27.5 Conclusion

Les objets religieux étudiés sont une sorte de condensé de ce qui était connu auparavant par les témoignages d'époque et par les travaux plus récents portant notamment sur l'histoire de l'art. Néanmoins, ces nouveaux objets et leurs contextes archéologiques apportent un éclairage inédit et intéressant sur les interrelations entre le catholicisme et les pratiques funéraires au royaume de Kongo entre le 17e et le début du 19e siècle.

Tout d'abord, ils illustrent la relative pauvreté des dépôts funéraires de cette époque. Le corpus est maintenant de 56 tombes : Kindoki : 11 tombes ; Ngongo Mbata cimetière 1 : 35 tombes, Ngongo Mbata cimetière 2 : deux tombes, Ngongo Mbata cimetière 3 : quatre tombes, Ngongo Mbata cimetière 4 : deux tombes ; Mbata Kulunsi : deux tombes. Lorsqu'un dépôt est rencontré il ne se compose que de quelques objets, les quelques tombes féminines fouillées contenant des dizaines sinon des centaines de perles, probablement montées en colliers, ne peuvent pas faire illusion, par exemple les tombes 8 et 11 de Kindoki.

Les objets chrétiens ne sont pas systématiquement introduits ou déposés dans les tombes. A Ngongo Mbata au cimetière 1 (17e-18e siècles), on en trouve dans seulement 17 des 35 tombes et à Kindoki il s'agit de trois tombes sur 11 (fin 17e à début 19e siècle). Avec un nombre certes plus restreint de structures étudiées, aux trois autres cimetières de Ngongo Mbata on obtient le même schéma (cimetière 2, aucun objet dans deux tombes; cimetière 3, une seule tombe sur quatre; cimetière 4, aucun objet pour deux tombes ouvertes) qui se reproduit à Mbata Kulunsi (une tombe avec un petit crucifix pour deux tombes, début 19e siècle ?).

Une grande majorité des médailles religieuses portent des scènes sur lesquelles la Vierge Marie est mise en avant, ce qui est conforme à la démarche de prosélytisme des missionnaires capucins de cette époque. La figuration de Saint Antoine sur une monnaie portugaise de 20 *reis* découverte à Ngongo Mbata en 2014 est la seconde pour ce site et la troisième connue à ce jour avec une pièce conservée au MRAC. Ces objets pourraient matérialiser la tentative de diffusion de l'Antoinisme à partir de Mbanza Kongo dans la première moitié du 18e siècle.

Les crucifix sont d'un type courant basé sur un modèle européen. L'inventaire des descriptions des pièces exhumées en 1938 (notre Annexe 4) conforte cette analyse. Quelques particularités sont à relever : la paume de la main gauche du Christ posée sur la croix dans deux cas, de minces ficelles de coton encore présentes sur deux objets "liant" les bras du Christ à la croix. Le crucifix 5 de notre petit catalogue se distingue des autres par sa taille plus

importante, l'absence du crâne du Golgotha et des tibias croisés à la base du bras inférieur de la croix, et par son aspect assez neuf du métal. Son enfouissement avec deux autres crucifix plus érodés et d'un type bien différent permet de proposer une chronologie début 18e siècle pour ce grand crucifix et une autre courant 17e siècle pour les deux autres l'accompagnant (crucifix 3 et 4).

27.6 Remerciements

Nous remercions Prof. Cécile Fromont (Université de Chicago) et Dr. Julien Volper (MRAC) pour avoir accepté la relecture du manuscrit. Nous remercions aussi Kaat Scheerlinck pour son aide à la rédaction de ce chapitre et pour son travail sur les crucifix.

27.7 Annexe 1 : les médailles

27.7.1 Médailles religieuses découvertes en 1938 et en 2013 à Ngongo Mbata

1. Tombe I

Les armes de Rome et l'échelle de Jacob

D/ Description de Tourneur (1939: 23) : « Ecu chargé de deux clefs dont les anneaux sont superposés et les pannetons dressés, sont tournés à dextre et à senestre, accosté de deux petits écus. Au-dessus, tiare. »

R/ SCAL JACO. L'échelle de Jacob flanquée de deux personnages (à gauche, la Vierge portant l'Enfant Jésus ; à droite, Jacob érigeant comme un monument la pierre sur laquelle sa tête reposait quand il eut sa vision pendant son sommeil ?). Au sommet de l'échelle se tient Dieu le Père à mi-corps.

Médaille octogonale. l : 23 mm, h : 27 mm. Poids : /. Cuivre. XVIIe siècle. Bélière perpendiculaire brisée. Très forte oxydation et bris d'une partie de la pièce. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche II, n°2; Vandenhoute 1973, K159)

2. Tombe II

La Sainte-Famille, la crucifixion et sainte Marie-Madeleine

D/ Légende illisible. La Vierge au centre, porte l'enfant Jésus tandis que sainte Anne à gauche tend ses bras vers lui. De part et d'autre de la Vierge : saint Joachim et saint Joseph.

R/ Sainte Marie-Madeleine est agenouillée au pied du Christ crucifié.

Médaille ovale. l : 34 mm, h : 38 mm. Poids : /. Bronze. XVIIe-XVIIIe siècle. Bélière perpendiculaire. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche II, n°3; Vandenhoute 1973, K163)

3. Tombe III

La Sainte-Trinité, saint Pierre et saint Paul

D/ Légende illisible. Dieu le Père portant la tiare, assis de face, tenant le Christ crucifié, devant lui.

R/ Légende illisible. Description de Tourneur (1939: 24) : « Les saints Pierre et Paul debout nimbés et affrontés. Le premier tient les clefs, le second s'appuie sur le glaive. »

Médaille octogonale. l : 25 mm, h : 29 mm. Poids : /. Bronze. XVIIe siècle. Bélière perpendiculaire. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche II, n°4; Vandenhoute 1973, K164-165)

4. Tombe VII

Saint Paul et le Saint-Sacrement

D/ S PAULUS APOSTOLVS. Buste de profil à droite de saint Paul barbu.

R/ Légende illisible. Dans un tabernacle ouvert, calice surmonté d'une hostie.

Médaille octogonale. l : 25 mm, h : 26 mm. Poids : /. Bronze. XVIIe siècle. Bélière perpendiculaire. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche III, n°1; Vandenhoute 1973, K170)

5. Tombe VII

Vierge à l'enfant

D/ PETRVS II DGPORTVGR DAETHIOP. Vierge de face, portant un objet (sceptre, globe crucifère ?) de la main droite et l'Enfant Jésus à gauche. L'effigie de la Sainte est soudée sur l'écu du Portugal couronné.

R/ 1698 MODERATO (SPLENDEAT) VSV. Dans le champ, le chiffre XX dans un quadrilobe, un P au centre de chaque lobe.

Pièce de 20 *reis* transformée en médaille par l'ajout d'une bélière. Diam. : 36 mm. Poids : /. Cuivre. Atelier de Porto, 1698. Bélière perpendiculaire. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche II, n°1; Vandenhoute 1973, K170)

6. Tombe VII

Notre Dame du Mont Carmel et saint Christophe

D/ (...) CARMELO. Buste de la Vierge voilée et nimbée, tenant l'enfant Jésus également nimbé, du côté gauche et le scapulaire (?) de la main droite.

R/ S CHRISTO ORA PRO NO. Saint Christophe debout, tourné à droite. Il porte l'Enfant Jésus sur son dos et tient son bâton de la main gauche. À gauche, l'ermite qui l'avait converti.

Médaille octogonale. l x 23 mm, h : 26 mm. Poids : /. Cuivre. XVIIe siècle. Bélière perpendiculaire brisée. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche III, n°4; Vandenhoute 1973, K171)

7. Tombe VII

L'échelle de Jacob (?)

D/ L'échelle de Jacob flanquée de deux personnages (à gauche, la Vierge portant l'Enfant Jésus ; à droite, Jacob érigeant comme un monument la pierre sur laquelle sa tête reposait quand il eut sa vision pendant son sommeil ?). Au sommet de l'échelle se tient Dieu le Père à mi-corps (?).

R/ Face illisible.

Médaille ovale. l : 23 mm, h : 29 mm. 3,3 g. Cuivre. XVIIe siècle. Bélière perpendiculaire brisée. Conservée au MRAC, Inv. PO.0.0.80729.

(Vandenhoute 1973, K169, N°586bis)

8. Tombe VII

D/Fragment illisible.

R/ Fragment illisible.

Fragment d'une médaille octogonale. l : 14 mm, h : 23 mm. 1,2 g. Cuivre. XVIIe siècle. Bélière perpendiculaire brisée. Conservée au MRAC, Inv. PO.0.0.80728.

(Vandenhoute 1973, K169, N°586h)

9. Tombe 7

L'Immaculée conception et le Saint-Sacrement

D/ B.VIRG.SIN.PE-CC.ORIGIN.CON. La Vierge nimbée d'étoiles debout, de face, sur un croissant de lune. La main gauche posée sur la poitrine.

R/ SIA L IL-SS.SACR. Ostensoir posé sur les ailes de deux anges. La lunule est entourée de feuilles de palme et le sommet est décoré d'une tête d'ange. L'hostie est marquée du monogramme du Christ IHS, surmonté d'une croix. Les trois clous occupent la partie inférieure de l'hostie.

Médaille ronde, à listel épais. Diam. : 34 mm. Poids : /. Bronze. XVIIIe siècle. Bélière perpendiculaire. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche III, n°2; Vandenhoute 1973, K36-37)

10. Tombe 17

Le Christ et la Vierge

D/ Buste de profil du Christ.

R/ Buste de profil de la Vierge.

Médaille octogonale. l : 35 mm, h : 40 mm. 35g. Cuivre. XVIIe siècle (?). Médaille perdue.

(Vandenhoute 1973, K81, N° 17/45,1)

11. Tombe 19

La crucifixion et la Vierge

D/ Le Christ crucifié.

R/ La Vierge.

Médaille octogonale. l : 20 mm, h : 30 mm. XVIIe siècle (?). Médaille perdue.

(Vandenhoute 1973, K85, N°19/11, 8/47)

12. Tranchée 9

Le Christ et la Vierge

D/ Légende illisible. Buste de profil à droite du Christ.

R/ Légende illisible. Buste de profil à gauche de la Vierge.

Médaille octogonale. l : 38 mm, h : 42 mm. Poids : /. Bronze. XVIIe siècle. Bélière perpendiculaire brisée. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche III, n°3; Vandenhoute 1973, K209)

13. Tranchée 12

D/ Pas de description

R/ Pas de description

Médaille perdue.

(Vandenhoute 1973, K216, N°530a)

Médaille religieuse découverte en 2013 à Ngongo Mbata

14. Tranchée 60, tombe 1

D/ PETR(.....) HIOP. Vierge de face, portant un objet (sceptre, globe crucifère ?) de la main droite et l'Enfant Jésus à gauche. L'effigie de la Sainte est soudée sur l'écu du Portugal couronné.

R/ (...)MOD (.....). Dans le champ, le chiffre X X dans un quadrilobe, un P au centre de chaque lobe.

Pièce de 20 *reis* transformée en médaille par l'ajout d'une bélière. Diam. : 36 mm. Poids : 10,2 g. Cuivre. Atelier de Porto, 1692-1699. Bélière perpendiculaire brisée.

27.7.2 Médailles religieuses découvertes en 2013 à Kindoki

15. Tombe 2

Médaille découverte avec un collier, matériel perdu en RDC (Sengeløv 2014: 41).

16. Tombe 6

Le Saint-Sacrement et la crucifixion (?)

D/ (...) LVS (...). Calice surmonté d'une hostie rayonnante. Deux anges agenouillés flanquent le calice.

R/ Face illisible. Une crucifixion (?).

Médaille ovale. l : 23 mm, h : 31 mm (avec bélière). 1, 5 g. Alliage de cuivre. Fin 18e siècle- début 19e siècle. Bélière dans l'axe perforée.

17. Tombe 12

L'Immaculée conception et le Saint-Sacrement

D/ (..)GO.SIN(E PE) –CATO.ORIG.CONCEP. La Vierge nimbée d'étoiles debout, de face, sur un croissant de lune. Elle joint les mains en signe de prière. Des rayons émanent de son corps.

R/ (.)L.IL.-(.) AC. Ostensoir posé sur les ailes de deux anges. La lunule est entourée de feuilles de palme et le sommet est décoré d'une tête d'ange. L'hostie est marquée du monogramme du Christ IHS, surmonté d'une croix. Les trois clous occupent la partie inférieure.

Médaille octogonale. l : 30 mm, h : 47 mm (avec bélière). 7,1 g. Alliage de cuivre. XVIIe siècle. Bélière perpendiculaire brisée.

27.8 Annexe 2 : les crucifix

Kindoki, crucifix 1

Contexte archéologique : Crucifix découvert dans la tombe 12 du petit cimetière de Kindoki composé de 11 tombes creusées entre la fin du 17e et le début du 19e siècle (Clist *et al.* 2015c: 393-404; Clist 2016: 196) ; le défunt de sexe masculin était âgé de 16 à 22 ans (Chapitre 29). Le matériel funéraire comprenait un crucifix, une croix en cuivre (*kulunsu* et *nkange*), une chaîne de cuivre, 16 petites perles en verre de trois types différents (Verhaeghe *et al.* 2014: 30), deux petites perles en corail ou en coquille, deux morceaux de fer et une épée mal conservée (Chapitre 23). Le crucifix était disposé sur le torse joint à la chaîne en cuivre. Les perles de verre ont circulé entre 1650 et 1750 (Clist *et al.* 2015c: 393-404; Clist 2016: 196), la poignée de l'épée est d'un type du 17e siècle (Chapitre 24), la médaille qui accompagne le crucifix est d'un style 17e siècle. Le crucifix

peut donc être situé entre la seconde moitié du 17e siècle et la première moitié du 18e siècle.

Mesures : Longueur 72 mm, largeur 42 mm, épaisseur 6,6 mm, poids 18,6 grammes. Matériau : alliage de cuivre. Deux analyses ont été réalisées. Point 1 : 71,7% Cu, 27,6% Zn, 0,34% Fe, 0,33 Mn. Point 2 : 73,8% Cu, 25,7% Zn, 0,38% Fe, 0,14% Mn.

Description : Ce petit crucifix a été fondu en une pièce dans un moule double ou à l'aide de la méthode de la cire perdue car on voit des motifs sur les deux faces de la pièce. La partie brillante au centre de la pièce à l'avers, associée à une surface usée suggère une longue utilisation. Sur ce petit crucifix on distingue à l'avers le Christ, un crâne associé à deux os longs croisés, pendant qu'au revers on distingue la Vierge en prière. En général la Vierge était installée sous le Christ, mais ici elle fut déplacée au revers afin d'utiliser la surface disponible et peut être d'économiser le cuivre nécessaire. On l'identifie par son vêtement drapé et ses mains jointes placées sur la poitrine. Le grand *titulus* au sommet de la pièce est remarquable. Normalement il porte l'inscription INRI comme sur les exemples européens, mais ici il est laissé vierge comme sur la plupart des crucifix fabriqués au Kongo (Volper 2011). Le *titulus* est surmonté d'une bélière installée à la perpendiculaire de l'axe de l'objet et permettant de le placer autour du cou. Les figures sont coulées de manière assez rudimentaire et peu détaillées. L'explication de cette observation peut être que le moule utilisé était usé après une utilisation importante. La figure du Christ se présente de manière très simple, avec les mains démesurées assez classiques, les pieds croisés, des membres allongés et fins, une tête penchée sur l'épaule droite et un *perizonium* qui est noué sur la hanche droite. Les stigmates sont rendus par de petits nodules sur les mains et les pieds. Le crucifix a pu être décoré sur ses bords par un liseré incisé, mais soit cela a disparu par l'usure et l'altération de la pièce ou alors ce détail n'a pas été rendu correctement étant donné l'état du moule.

Mbata Kulunsi, crucifix 2

Contexte archéologique : Le crucifix a été découvert en 2014 lors de sondages sur la colline de Mbata Kulunsi. Un emplacement avait été indiqué par un villageois. Celui-ci avait découvert lors du creusement d'une fosse une épée, deux petits crucifix, des perles en verre blanc et deux dents humaines. Après avoir montré ce matériel à l'équipe, il les conserva. Une tranchée de 16 m^2 était alors ouverte sur les lieux à 20 mètres au sud de l'église du village (Matonda *et al.* 2014: 61). Les fouilles de 2014 livrèrent les restes d'au moins deux tombes dont le coffrage rappelle les tombes de Kindoki (Clist *et al.* 2015c: 393-404) et de Ngongo Mbata (Chapitre 10). Hormis une mandibule et quelques dents, les tombes contenaient quelques clous en fer, des fragments de fer, deux épées et un petit crucifix (Matonda *et al.* 2014). Deux perles en bois ont été découvertes au laboratoire dans la terre collée à la garde de l'épée, celle-ci est du type en pince de crabe du 17e siècle (Chapitre 24).

Mesures : longueur 73 mm (y compris la masse ferreuse), largeur 42 mm, épaisseur 7,8 mm, poids 11,9 grammes.

Matériau : alliage de cuivre. Pas d'analyse chimique réalisée.

Description : Le crucifix est assez petit et la bélière présente à son sommet conserve une partie de la chainette en fer très corrodée qui servait à sa suspension probablement autour du cou de son propriétaire. En un endroit, le fragment corrodé laisse voir les traces en négatif de textile. Ceci suggère que l'objet a été placé dans la tombe, enveloppé dans un tissu. Il s'agit d'une manière de faire attestée ailleurs (Fromont 2014: 97). Contrairement aux autres crucifix de notre catalogue, celui-ci n'a pas été fondu en une pièce. La figure du Christ a été réalisée à part puis attachée à la croix grâce à trois petits clous représentant les stigmates des mains et des pieds. Ces clous ont traversé le métal de la croix pour être soudés au revers. La croix proprement dite a été fondue à l'aide d'un moule bivalve. On remarquera sous la bélière un grand *titulus* vierge de toute inscription. La pièce a été décorée sur son pourtour de fines incisions parallèles bien visibles au-dessus de la main gauche du Christ. Sous les pieds du Christ on perçoit une surface rentrante peut être due à l'usure causée par une utilisation intensive. A la base de la pièce on distingue les traces corrodées et mal reproduites d'un crâne avec deux os croisés. Tout comme pour la pièce de Kindoki, la figuration de la Vierge est installée au revers du petit crucifix. On la reconnait par le drapé de son vêtement et par la position de ses mains jointes en prière placées sur sa poitrine. Le mauvais rendu du crâne à l'avers, de la figure de Marie au revers, suggère que le moule utilisé était usé. Le Christ montre un style bien connu sur d'autres crucifix : mains et pieds démesurés, qui montrent ici clairement les stigmates, une tête avec peut être une barbe et une chevelure sculptée qui retombe sur son épaule droite, des membres fins et allongés, des jambes fléchies, un *perizonium* composé de quatre drapés au-dessus des genoux noués sur la hanche droite, et un ventre plat doté de lignes bien visibles. En d'autres termes, un individu émacié proche de la mort.

Ngongo Mbata, crucifix 3-5

Contexte archéologique : Les trois crucifix (n°3-5) ont été découverts à l'été 2013 dans une tombe. Celle-ci fait partie d'un petit cimetière installé à 250 mètres au sud-ouest de l'église de l'agglomération. Une tranchée de 6 m^2 (tranchée 60) révélait là quatre tombes placées à très peu de distance l'une de l'autre, orientées dans le même sens est-ouest, dont l'une était entièrement fouillée (tombe 1 ; Clist *et al.* 2015d: 489-490). A une profondeur de 0,5 m on trouve d'abord un double alignement de pierres installé à l'aplomb de la fosse sépulcrale. A une profondeur de 1,08 m dans le carré B'1, trois crucifix associés à une médaille (supra), ont été découverts tous posés à droite de la tête du défunt d'après la position des dents encore présentes. Des restes de clous en fer autour des objets à caractère religieux suggèrent qu'ils étaient déposés dans une boîte ou un petit coffret placé dans la tombe.

Chronologie : Des charbons de bois collectés dans la tombe ont livrés une date *terminus post quem* de 1670 AD (Poz-60775 175+/-30 bp). La médaille religieuse repose sur une monnaie de 20 *reis* frappée entre 1693 et 1699. En tenant compte pour cette médaille d'une utilisation de quelques années avant son enfouissement, si on accepte notre hypothèse que le travail de transformation est étroitement lié à l'Antoinisme, on peut proposer une date 18e siècle et peut être même première moitié du 18e siècle pour la fermeture de cette tombe. Des décorations métalliques de cercueil ont été recueillies dans la tombe 1 et dans la tombe 3 de la tranchée 60. Il s'avère qu'elles sont très similaires à celles découvertes dans les tombes 23 et 30, elles aussi 18e siècle, du cimetière de l'église de Ngongo Mbata (Vandenhoute 1973: 141; Clist *et al.* 2015d: 489-490).

Crucifix 3

Mesures : longueur 105 mm (boucle comprise), largeur 51 mm, épaisseur maximale 6,4 mm, poids 28 grammes.

Matériau : alliage de cuivre. Deux analyses ont été réalisées. Point 1 : 71,7% Cu, 27,9% Zn, 0,21% Fe, 0,18% Mn. Point 2 : 78,9% Cu, 20,8% Zn, 0 ,17% Fe, 0,11% Mn.

Description : Le dos est entièrement plat, le devant est sculpté d'une pièce. Il est fait d'un laiton de haute qualité qui devait, au départ, être d'un beau jaune similaire à l'or. L'objet a été coulé dans un moule ouvert laissant le revers lisse. Un motif torsadé légèrement surélevé court sur l'ensemble des bords de la pièce à l'exception du *titulus*. Celui-ci possède une bordure en très légère surélévation mais il n'est pas décoré. Il est surmonté d'une bélière qui contient encore un fragment de la chaînette métallique le traversant. L'iconographie de l'objet est assez classique : le Christ, la Vierge Marie à ses pieds dressée sur un croissant de Lune horizontal, et un crâne associé à deux os longs croisés. La chevelure du Christ est stylisée, consistant en lignes parallèles partant très clairement de son front ; ceci est indicatif d'un possible tressage des cheveux. L'existence d'une barbe est difficile à vérifier étant donné l'altération due à la corrosion. Les mains démesurées semblent être clouées dos sur le bois de la croix. Le pied droit passe par-dessus le gauche. Son corps émacié laisse voir des côtes, des seins marqués, des membres fins et allongés alors que la tête est penchée reposant sur son épaule droite. Tous ces éléments suggèrent l'arrivée prochaine de la mort. Comme pour la plupart des autres crucifix, le *perizonium* se compose d'un linge assez court, drapé et noué sur la hanche droite. La Vierge est illustrée comme d'habitude les mains jointes sur la poitrine en prière, revêtue d'un manteau drapé. Sous elle apparaît un crâne associé à deux os longs.

Crucifix 4

Mesures : longueur 162,5 mm (boucle comprise), largeur 85 mm, épaisseur maximale 12 mm, poids 135,6 grammes.

Matériau : alliage de cuivre. Deux analyses ont été réalisées. Point 1 : 93,4% Cu, 6,4% Zn, 0,2% Fe, 0,02% Mn. Point 2 : 91,1% Cu, 8,6% Zn, 0,2% Fe, 0,04% Mn.

Description : Ce grand crucifix a été coulé dans un moule mono valve. La croix porte une grande bélière à son sommet. Sous elle, un grand *titulus* avec une bordure légèrement surélevée et une incision en zigzag rappelant l'INRI des pièces européennes (Volper 2011: 28, 48). La croix est ornementée d'un motif en relief formé de courtes incisions courant sur tout le pourtour de l'objet, de deux protubérances aux bras latéraux, et de quatre lignes parallèles incisées à la base du bras inférieur. La figure du Christ possède plusieurs détails surprenants. D'abord, et contrairement aux autres pièces étudiés ici, sa tête est couronnée d'un grand nimbe à 10 rayons comme sur une minorité des crucifix étudiés par Volper (2011: 29, 10% du corpus) et les stigmates ne sont pas représentés. Ensuite, son très court *perizonium* comprend trois drapés attachés ou noués sur la hanche gauche. Une autre caractéristique, l'existence d'une fine cordelette de coton partiellement conservée. Elle est enroulée sur ses poignets et collée au dos de la croix. Selon Rey (2002), les crucifix kongo était souvent liés par des cordes afin de majorer les grâces du Christ ; cette pratique est peut être liée à une double compréhension du mot « *kanga* », à la fois en Kikongo la notion de la passion du Christ et le verbe « lier ». Hormis ces détails importants, sa face porte les traces de sa mort imminente : tête penchée sur l'épaule droite, la bouche grimace, ses membres sont minces et tordus, ses côtes sont fortement marquées. Trois formes circulaires sont réservées à l'emplacement des seins et du nombril. Leur signification n'est pas claire. Ses mains et pieds sont disproportionnés, les pieds sont croisés avec le droit sur le gauche, Un détail original, le fait d'avoir la main droite fixée à la croix par son dos, alors que la main gauche l'est par sa paume. Les cheveux pendent à hauteur d'épaule et une barbe se distingue. Sous le Christ on découvre deux figurations bien connues de la plupart des crucifix kongo : une petite figuration de la Vierge Marie, avec ses mains jointes en prière, debout sur un croissant de Lune surmontant un crâne et deux os croisés (Fromont 2014: 91).

Crucifix 5

Mesures : longueur 241 mm (boucle comprise), largeur 127,5 mm, épaisseur maximale 15 mm, poids 320,8 grammes.

Matériau : alliage de cuivre. Deux analyses ont été réalisées. Point 1 : 70,7% Cu, 28,6% Zn, 0,23% Ni, 0,17% Fe, 0,36% Mn. Point 2 : 71,5% Cu, 28,0% Zn, 0,24% Ni, 0,17% Fe, 0,13% Mn.

Description : Ce très grand crucifix a été fondu d'une pièce dans un moule à simple valve. La croix est plate, et coiffée d'un grand *titulus* portant une inscription en zigzag mais qui ressemble à « IVVI » rédigée de manière maladroite, imitant le classique « INRI ». Le *titulus* supporte une bélière installée perpendiculairement à l'axe principal de l'objet. La totalité de la bordure de la pièce est décorée d'un liseré de fines incisions obliques parallèles les unes aux autres. La figuration du Christ sur ce crucifix est un magnifique exemple de la fusion entre thèmes chrétiens et art traditionnel kongo. On y trouve les mains et les pieds démesurés, la chevelure partant clairement du front avec un rendu de lignes parallèles imitant ainsi des coiffures traditionnelles comme le tressage. Comme sur le Christ précédant (n°4), le Christ semble proche de la fin avec ses membres allongés et très fins, un ventre rentrant laissant voir les côtes, et une tête reposant sur l'épaule droite. Selon Fromont (2014: 95), le rendu détaillé des côtes serait inspiré des figurations baroques ibériques qui arrivèrent en Afrique centrale à partir du milieu du 17e siècle, propagées par les missionnaires capucins pour finir par devenir l'un des standards des crucifix kongo. Un autre élément essentiel consiste dans les yeux, grands et ovales. La figure est composée avec soin, avec des sourcils épais, un grand nez, des lèvres épaisses au-dessus d'un menton glabre. Singulier sur cette pièce, la représentation assurée des seins que l'on retrouve sur un certain nombre de crucifix kongo (Volper 2011: 29). Le *perizonium* est court et est composé de cinq drapés noués sur la hanche droite. Il n'y a pas ici de halo, mais à l'emplacement théorique des stigmates existent trois dépressions circulaires qui ont pu être remplies d'autres matériaux. Sous le Christ on trouve une Vierge Marie en prière, les mains jointes sur la poitrine, debout sur un croissant de Lune. Elle porte un voile partant d'une sorte de couvre-chef. Deux cordelettes de coton bien conservées ont été fixées aux bras latéraux de la croix à proximité de son centre, passant sous les bras du Christ, et collées au dos de la pièce comme pour l'exemplaire 4.

Crucifix 6

Contexte archéologique : Il a été découvert en 2014 lors de l'ouverture du sol intérieur de l'église. Fouillé en 1938, le plan de l'époque montrait déjà que de petits secteurs n'avaient pas été touchés par les travaux (Vandenhoute 1973: 11-12). Le travail de 2014 avait pour principal objectif de relever le plan des tombes qui n'avait jamais été enregistré correctement. C'est dans ce cadre que le crucifix 4 a été découvert dans la tranchée C2 à -60/-80 cm, donc dans les anciens déblais.

Mesures : Longueur 41 mm, largeur 28 mm, épaisseur 5,4 mm, poids 5,8 grammes. Matériau : alliage de cuivre. Pas d'analyse chimique réalisée.

Description : Le crucifix découvert à l'intérieur de l'église est le plus petit de notre groupe d'objets, très corrodé, coulé à l'aide d'un moule simple. Il porte la représentation du Christ et peut-être aussi deux autres figures. Celles-ci sont difficiles à identifier à cause de l'état de la pièce. La figuration inférieure peut correspondre à un crane et à deux os croisés comme sur les autres crucifix. Au revers on distingue une figuration, qui doit être comme pour les petits crucifix 1 et 2 la Vierge Marie. La figure du Christ est assez classique : ses bras sont tendus formant une ligne droite et sa tête ne penche pas en direction de son épaule mais se tient droite, son regard tourné vers l'observateur. Les détails du corps sont difficiles à distinguer du fait de la corrosion. Ses pieds et mains sont de grande taille, les jambes sont fléchies et il a les pieds croisés. Son *perizonium* est très petit, et comporte deux drapés, noués ensemble sur la hanche droite. La croix est de forme irrégulière, ses bras latéraux étant de longueur différente et leur axe n'étant pas droit. La bordure du crucifix est décorée de fines incisions obliques qui a disparu sur presque tout le pourtour.

27.9 Annexe 3 : la croix découverte à Kindoki

Contexte archéologique : la croix a été découverte dans la tombe 12 du petit cimetière de Kindoki au cours des fouilles de 2013. Elle était associée à une chaîne de cuivre, 16 petites perles en verre (Verhaeghe *et al.* 2014: 30), deux petites perles en corail ou en coquille, deux morceaux de fer, une épée mal conservée et un crucifix décrit plus haut. Le défunt était de sexe masculin et âgé de 16 à 22 ans (Chapitre 28). La croix était disposée à côté des 14 perles facettées noires (type Kidd WIIc1) du côté droit du défunt ; la position correspond au poignet droit et croix et perles devaient constituées un bracelet. L'ensemble des éléments (supra pour la description du petit crucifix) permet de fixer la fermeture de la tombe entre la seconde moitié du 17e et la première moitié du 18e siècle.

Mesures : longueur 62 mm, largeur 52,5 mm, épaisseur maximale 4,8 mm, poids 14,9 grammes.

Matériau : alliage de cuivre. Pas d'analyse chimique réalisée.

Description : La croix est formée par l'association de deux bras de section quadrangulaire se joignant à un angle légèrement oblique par rapport à l'angle droit attendu. Les extrémités des quatre bras sont agrémentés de rhombes et de groupes de deux incisions périphériques. Cette double incision est reprise à l'identique sur les quatre bras juste avant leur intersection au centre de la pièce. La décoration se conclut par un X gravé des deux côtés du centre de l'objet. Cette caractéristique se retrouve parfois sur les crucifix (Fromont 2014: 98). L'extrémité du bras supérieur est percée suivant l'axe principal de la croix permettant de faire passer une cordelette ou une chainette.

27.10 Annexe 4 : les crucifix des fouilles Ngongo Mbata en 1938

Quelques rares indications ont pu être regroupées par Vandenhoute (1973). Nous les reprenons ci-dessous sous forme d'un tableau.

Structure	Description	Longueur mm	Largeur mm	Réf. in Vandenhoute
Tombe II	Crucifix de type Nkange, placé sur la poitrine.	?	?	Vol.2, K163
Tombe III	Crucifix de type Nkange	?	?	Vol.2, K165
Tombe V	Crucifix de type Nkange	110 cm (?)		Vol.2, K166
Tombe VII	586a : Croix en cuivre avec une bélière 586b : Croix en cuivre 586c : Croix en cuivre	74 66 54	52 37 ?	Vol.2, K171-172 ‘’ ‘’
Tombe 6	?	?	?	?
Tombe 7	Croix de cuivre avec image du Christ. Le Christ face à terre.	34 cm (?)	17 cm (?)	Vol.2, K38
Tombe 12	Une croix en cuivre associée à une chaîne de cuivre, le fouilleur décrit l'objet comme une “ ‘*vierdubbel*’ (?) *kruisje*”	80	60	Vol.2, K60
Tombe 13	Crucifix de type Nkange du type le plus commun.	?	?	Vol.2, K61
Tombe 15	Une croix de cuivre sans figuration du Christ fixée à une chaîne de cuivre placée au cou du défunt et un crucifix en laiton du type Nkange installé dans la tombe à 1 mètre à l'ouest du squelette.	147 107	97 57	Vol.2, K65
Tombe 16	Crucifix de type Nkange avec le Christ face à terre.	107	72	Vol.2, K76
Tombe 20	Crucifix de type Nkange, image du Christ en cuivre sur une croix en bois noir. Au pied du Christ la figuration de la Vierge Marie dans une alcôve, et en dessous une tête d'angelot. Sur la tête du Christ, deux éclairs aussi en cuivre. Croix de cuivre avec figuration du Christ, au-dessus un titulus avec l'inscription INRI et une bélière.	? 108	? 52	Vol.2, K93-94
Tranchée 8	Croix pectorale en laiton de type Nkange, fortement oxydée. Sous le Christ un crâne avec deux os croisés. Au-dessus un titulus avec l'inscription INRI et une bélière.	100	51	Vol.2, K207
Tranchée 12	Croix pectorale de type Nkange, au-dessus un titulus avec l'inscription INRI et une bélière.	112	40	Vol.2, K216

Chapitre 28

Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13e et 14e siècles AD

Nicolas Nikis

28.1 Le cuivre dans les sources historiques

Dès les premières décennies du contact entre les Portugais et le royaume Kongo, divers récits de voyageurs et même des cadeaux diplomatiques, tels que les 500 manilles de cuivre offertes par le roi du Kongo au roi du Portugal (Cuvelier 1946: 108), témoignent de l'importance de ce métal dans le royaume. Cela suscitera vite l'intérêt des Européens pour les richesses minières supposées du royaume et il s'ensuivra, tout au long du 16e siècle (Bal 1963: 90-95), des tentatives répétées des Portugais pour accéder aux gisements, largement fantasmés, de certains métaux (Cuvelier 1946: 331-332; Bal 2002: 178). Face aux multiples refus du roi Kongo, craignant de se faire déposséder, cette insistance finira par mener à un conflit ouvert au 17e siècle pour le contrôle de supposées mines d'or (Cuvelier 1946: 332). Malgré leur victoire, les Portugais ne trouveront évidemment pas ce qu'ils cherchent et ils exploiteront seulement brièvement les mines de cuivre de la zone de Bembe au 19e siècle (Randles 1968: 119-120).

Selon une hypothèse de Hilton (1985: 54-55), il y aurait eu également conflit à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle entre la province de Sundi et le royaume Anzique pour le contrôle des mines de cuivre situées sur le territoire de ce dernier, au nord du royaume Kongo. Ces mines, situées dans le bassin cuprifère du Niari, auraient joué un rôle majeur dans l'histoire du royaume Kongo (Hilton 1985: 3). Cependant, ces gisements ne sont explicitement évoqués dans les sources portugaises que vers la fin du 16e siècle (Bal 2002: 69). Les sources antérieures ne précisent pas leur localisation ou renvoient plutôt à ceux de la région de Mbanza Kongo ou de Bembe (Bal 1963: 91). Les gisements du Niari sont également mentionnés au 17e siècle dans les sources hollandaises qui décrivent les expéditions de fondeurs de Loango vers « Sondi » sur le chemin de « Pombo » (Dapper 1686: 328; Jones 1983: 55). Plusieurs tonnes de cuivre seront ainsi exportées depuis la côte vers l'Europe et le Brésil durant la première moitié du 17e siècle (Martin 1972: 32-34, 51).

Cependant, avant le dernier quart du 19e siècle, la localisation exacte de ces mines est inconnue et les sources ne renseignent que sur les grands axes de diffusion du métal vers les capitales ou les comptoirs côtiers. De même, les formes sous lesquelles ce cuivre circule restent mal connues : tout au plus sont mentionnés des bracelets de cuivre appelés *molango* (au singulier) à Loango (Ravenstein 1901: 43), de la bijouterie fine sur la côte de l'actuel Gabon (Martin 1972: 36) ou les manilles du Kongo (Cuvelier 1946: 220; Herbert 1984: 140). Ces bribes d'informations montrent néanmoins qu'un commerce intérieur du cuivre existait à une certaine échelle et devait avoir son importance au sein des réseaux économiques régionaux, à l'instar d'autres régions de l'Afrique centrale (Herbert 1984).

C'est avec les différentes expéditions destinées à coloniser la région au 19e siècle que les gisements et les procédés de fabrication sont pour la première fois décrits (Pleigneur 1888; Dupont 1889; Reibell 1903) et que l'on a des informations plus précises sur les réseaux d'échanges intérieurs, dont certains permettent de diffuser le cuivre du Niari aussi loin que la région de Mbandaka en cette fin du 19e siècle (Coquilhat 1888: 323). De même, les formes sous lesquelles le métal circule, leurs valeurs et leurs sphères d'usage sont évoquées, certaines jouant un véritable rôle monétaire (Laman 1953: 122; Vansina 1973: 282-288; Volavka 1998: 212).

28.2 Barrettes et lingots du 13e et 14e siècle AD

28.2.1 Contexte de découverte

Très peu d'objets en cuivre ont été découverts jusqu'à récemment en contexte archéologique dans la zone Kongo et le contexte des rares exemples mentionnés dans la littérature, comme ceux des premières fouilles de Maurits Bequaert à Misenga, aujourd'hui conservés au Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC), étaient mal connus (Clist 1982). Les recherches faites dans le cadre du projet KongoKing ont permis, dans une certaine mesure, d'élargir les informations liées à la fabrication et à l'usage de ce métal et de recontextualiser d'anciennes fouilles comme celles de Misenga (Chapitre 16). Cependant, force est de constater que les objets en cuivre sont très peu présents au sein des assemblages archéologiques. Certains d'entre eux, d'inspiration européenne, sont traités dans un autre chapitre (Chapitre 27). La majorité des autres objets en cuivre connus actuellement proviennent des sites de production de cuivre de la zone du Niari (Figure 28.1), datés aux alentours des 13e et 14e siècles AD (Chapitres 16 & 17). En plus de déchets de production métallurgique, ces sites sont tous caractérisés par un assemblage céramique de type Misenga (Nikis *et al.* 2013; Clist *et al.* 2014; Nikis & Champion 2014; Nikis & De Putter 2015). Les objets retrouvés se regroupent en deux grandes catégories (Figure 28.7) : des lingots (Figure 28.2) et des barrettes (Figure 28.3), conservées entièrement ou en partie, et appelées aujourd'hui *mulambula* (au singulier) par les habitants de la région.

Si les lingots ne semblent jamais avoir été étudiés, les barrettes ont été le fruit de collectes anciennes et sont conservées dans des collections particulières (Pinçon 1998a: 52-53) ou de musées, comme au *Etnografiska museet* à Stockholm (collection de Karl Laman), au *Världskulturmuseet* à Göteborg (Collection Ephraïm Andersson) ou encore au Musée national

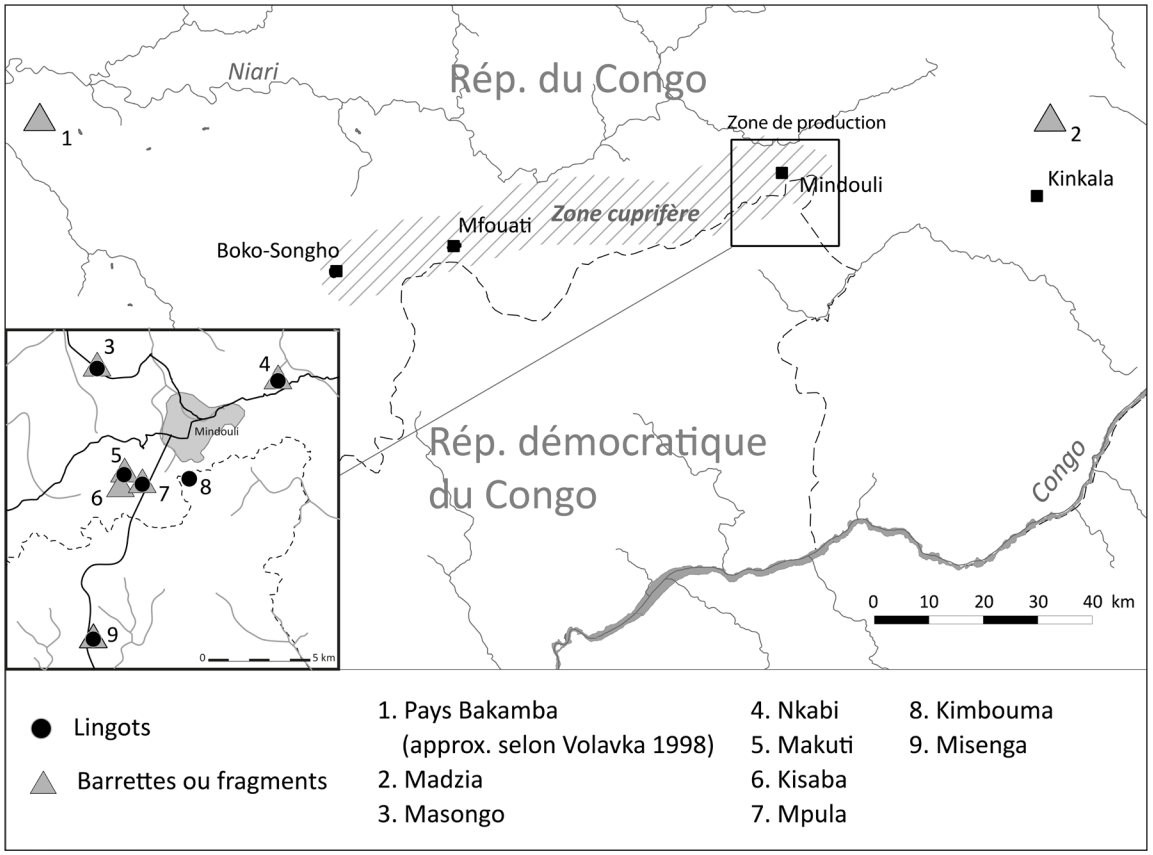


Figure 28.1 : Répartition des barrettes et lingots de cuivre produits au 13e/14e siècle AD.

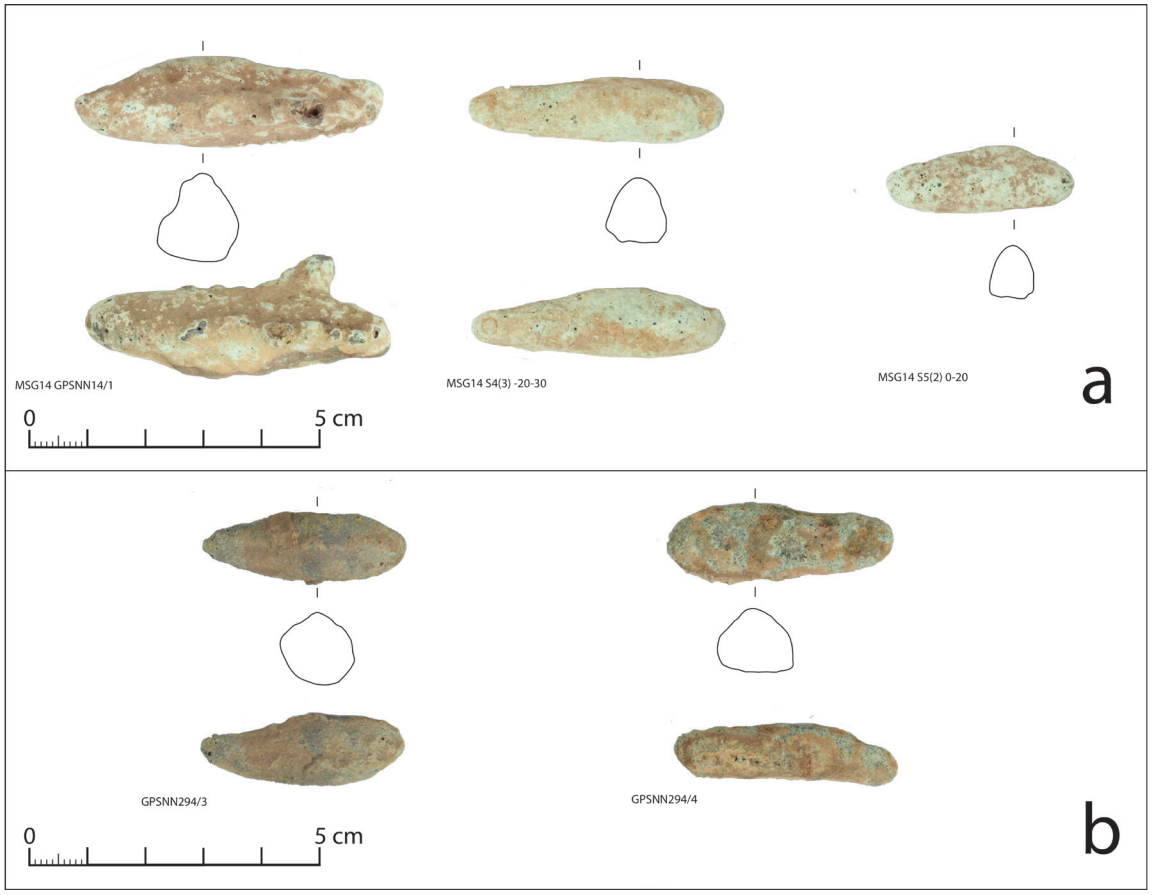


Figure 28.2 : Lingots 13e/14e siècle (a) Misenga, le premier présentant des défauts de coulée. (b) Nkabi.

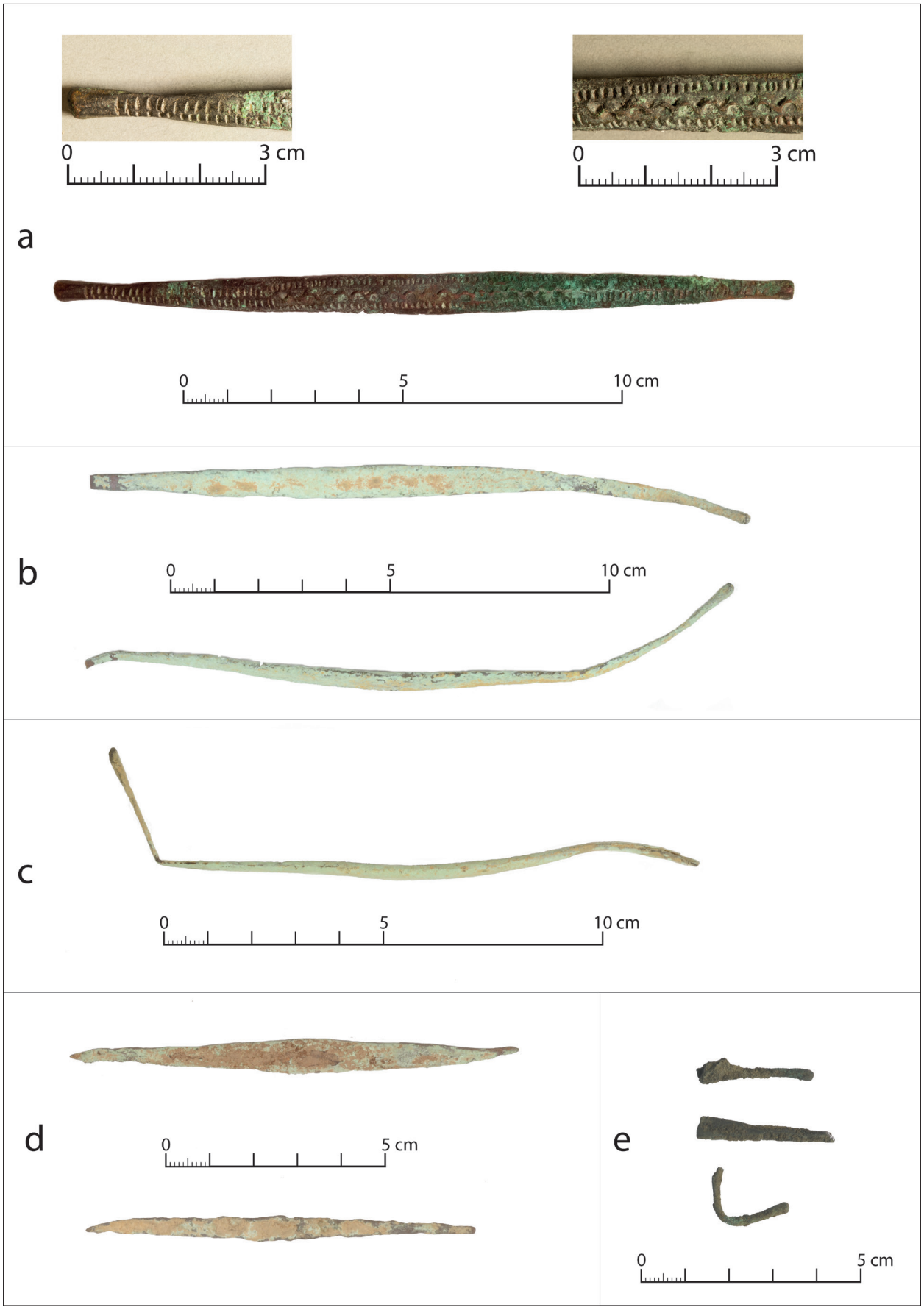


Figure 28.3 : Barrettes et fragments de barrettes 13e/14e siècle (a) Makuti 3, fouilles Nikis *et al.* 2013 (b) - (c) Misenga, fouilles B. Clist 2014 (d) Misenga, MRAC Inv. 70475 et 70628, fouilles Bequaert 1951 (e) Kisaba, Fouilles N. Nikis et L. Champion 2014.

Figure 28.4 : Fragments de *mitako* trouvés à Lemfu (haut) et Kindoki (bas). Fouilles B. Clist, 2013.

à Brazzaville. Elles sont décrites, parfois sommairement, par différents auteurs qui les présentent sous différents noms : *milambùla* (Volavka 1998: 156, 173), *ngela* (Maniongui 1989: 152) ou *nguièlè* (Pinçon 1998b: 52-53) ou encore *ntaku* (Andersson 1953: 104). Les deux derniers termes sont, probablement, une confusion avec d'autres types d'objets d'échange en circulation au 19e siècle. Le *ngiele* (Vansina 1973: 282) est un terme teke référant à des barres de cuivre, recourbées aux extrémités et formant un bracelet ouvert (Vansina 1973: 282; Pinçon 1998b: 72) utilisé par les Teke et leurs voisins mais dont le cuivre venait du Niari. L'appellation *ntaku* – laiton ou barre de laiton (Bentley 1887: 396; Laman 1936: 785) – se réfère quant à elle au *mitako,* barre ou fil épais de laiton recourbé et utilisé tout au long du fleuve Congo à la fin du 19e siècle (Vansina 1973: 285). Deux fragments de fils de laiton retrouvés dans les niveaux récents de Kindoki et Lemfu (Chapitre 11) correspondent probablement à cette monnaie (Figure 28.4).

Le terme *milambula* – « tringle, morceau de cuivre (autrefois) » (Laman 1936: 602) – serait dérivé du verbe *-lambula* « s'étendre, s'allonger, croitre en longueur » (Bentley 1887: 319; Laman 1936: 379). Selon Volavka (1998: 173), *milambula* pourrait renvoyer à la technique de fabrication de la barrette. En effet, les traces d'outils suggèrent une fabrication par martelage (Pinçon 1998a: 52; Volavka 1998). Cependant, le nom fait sans doute plus simplement allusion à la forme allongée de l'objet, le même terme étant également utilisé pour désigner des barres de fer (Laman 1953: 124). Il est également difficile de savoir si ce terme était déjà utilisé à l'époque de production, étant donné l'écart temporel avec l'usage connu de ce terme, au mieux à la fin du 19e siècle.

28.2.2 Description

Les lingots (Figure 28.2) ont une forme de fuseau – les extrémités s'affinent par rapport au centre – avec une base plane et un dos arrondi leur donnant une section trapézoïdale aux angles arrondis. Ils mesurent entre 1,7 cm et 5,2 cm de long, entre 0,5 cm et 1,5 cm de diamètre maximum et pèsent entre 3 g et 37 g. Cependant, la majorité d'entre eux ont une longueur comprise entre 2 cm et 4 cm, un diamètre aux alentours de 1cm et un poids généralement compris entre 4 et 21 g (Figure 28.7).

Les barrettes (Figure 28.3) se présentent sous une forme plate et allongée qui s'effile au fur et à mesure de chaque côté. La majorité des objets ont une section ovale aplatie, mais certains présentent des facettes, formant une section hexagonale. Les extrémités de plusieurs objets ont une forme de tête d'allumette avec, pour certaines, des facettes plus ou moins marquées leur donnant un aspect polygonal (Figure 28.3.a). Leur longueur varie entre 7 et 20 cm, leur largeur entre 0,5 et 1 cm et leur poids entre 3 et 22 g (Figure 28.7).

Même si l'ensemble des objets semble former un continuum entre les dimensions extrêmes, deux groupes paraissent se dégager : un premier (Figure 28.3.d) avec des barrettes mesurant entre 7 et 10 cm et pesant entre 3,5 et 6 g et un second (Figure 28.3.a-c) avec des barrettes mesurant entre 14,5 et 20 cm et pesant entre 13 et 21 g. Les extrémités « en tête d'allumette » se marquent essentiellement dans la catégorie des « grandes » barrettes. Par ailleurs, certaines étaient également décorées sur leur face supérieure (Figure 28.3.a). Les exemplaires étudiés proviennent tous d'un lot d'environ une trentaine d'objets découverts fortuitement dans les années 1990 près du site de Makuti 3. Le décor est constitué sur le tiers central de l'objet d'un motif en chevrons, rappelant les motifs de la céramique associée de type Misenga, qui est encadré sur les côtés par des lignes d'impressions simples en pointillés. Sur les tiers extérieurs, ces impressions se prolongent en lignes de traits parallèles les uns aux autres jusqu'aux extrémités qui restent non décorées.

28.2.3 Fabrication

Les traces laissées sur les objets et différents ratés de fabrication (Figure 28.5) permettent de reconstituer le processus de fabrication de ces lingots et barrettes.

En se basant sur leur forme et l'aspect de leur surface, les lingots ont vraisemblablement été coulés dans des moules ouverts, probablement de simples formes tracées ou imprimées dans du sable compacté. La base plate correspond à la surface de coulée tandis que le dos épouse les parois intérieures du moule, reproduisant ses éventuelles imperfections (Figure 28.3.a).

Les barrettes étaient, quant à elles, obtenues par martelage des lingots. Des ébauches découvertes sur certains sites (Figure 28.5) - Misenga ou Nkabi pour les plus représentatifs – illustrent parfaitement le processus en montrant le lingot en cours d'étirement et les différentes traces d'impact de l'outil, à savoir un marteau de petite dimension. À un certain stade, la mise en forme de certaines parties comme les extrémités devait être une étape délicate étant donné leur minceur : un coup mal placé pouvant plier le métal, le fragilisant suffisamment pour qu'une partie se brise. Des barrettes aux extrémités pliées ou des fragments trouvés sur les sites de production en témoignent (Figure 28.3.c ; Figure 28.3.e). Sur les plus grandes barrettes, une attention particulière est portée au façonnage des extrémités pour leur donner cette forme de tête d'allumette (Figure 28.3.a).

En fin de processus, les traces de coups ont été atténuées pour obtenir une surface plus ou moins lisse présentant dans

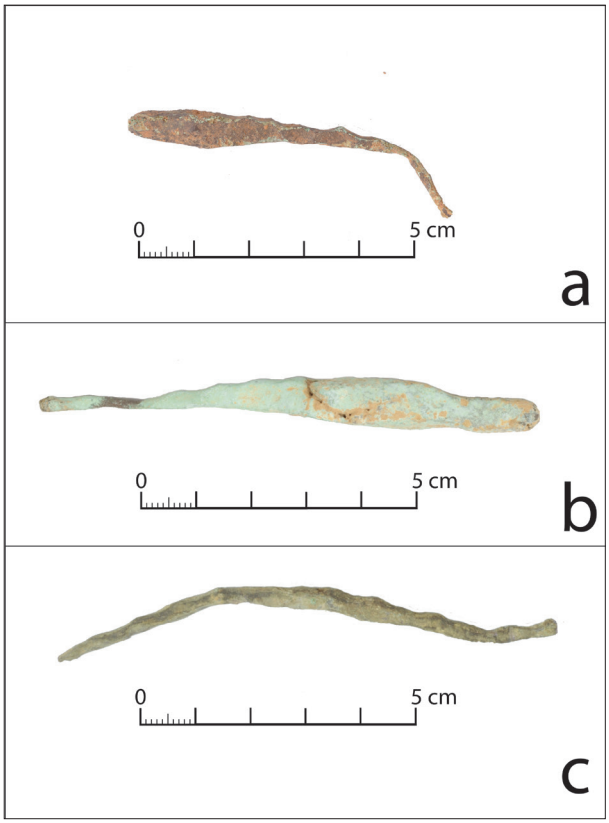


Figure 28.5 : Lingots en cours de transformation en croisettes. (a & c). Nkabi, fouilles N. Nikis 2015. (b) Misenga, fouilles B. Clist 2014.

Figure 28.6 : Barrettes transformées. (a) Misenga, MRAC Inv. 70620, fouilles M. Bequaert 1951. (b). Masongo, prospections N. Nikis 2015.

certains cas six facettes sur toute la longueur, y compris les extrémités, ce qui donne cette forme hexagonale à la section de l'objet. Certaines barrettes gardent cependant des traces de martelage, indices du processus de fabrication, même sans contexte archéologique (Pinçon 1998a: 52; Volavka 1998: 173). Pour celles qui portent un décor, celui-ci a probablement été réalisé au repoussé et par incision.

Usage et diffusion – certaines des barrettes pouvaient ensuite être retransformées en d'autres objets, comme le montre un anneau formé par une barrette enroulée découvert à Misenga ou une autre de Masongo, près de Mindouli, avec l'extrémité recourbée (Figure 28.6).

Cependant, une certaine volonté de standardisation dans l'aspect des barrettes suggère également un usage comme objet d'échange. La plupart des barrettes ont une forme semblable et, même si cela est moins clair, au moins deux formats différents semblent se dégager. Étant donné la technique de fabrication, il est fort probable que la quantité de métal coulé au moment de la fonte du lingot devait conditionner la taille et le poids de la barrette subséquente. De fait, même si des groupes ne se dégagent pas réellement, l'intervalle de poids de l'ensemble des lingots observés correspond plus ou moins à celui des barrettes. Par ailleurs, la découverte fortuite de ces barrettes en lot de plusieurs dizaines dans les champs a été rapportée à de nombreuses reprises (Pinçon 1998a: 53; Célestin Boumpoutou comm. pers.), dénotant une forme de thésaurisation.

Qu'en est-il de la diffusion de ces objets ? Comme cela a déjà été mentionné, peu d'objets en cuivre ont été découverts en contexte archéologique et, jusqu'à présent, aucun sur des sites contemporains des sites de production des barrettes. Pour explorer cette question, les rares informations proviennent donc d'objets de collectes anciennes dont le contexte est mal connu. Si beaucoup sont mentionnés comme provenant de la région de Mindouli (Pinçon 1998a: 52-53; Volavka 1998: 213), quelques rares exemples proviennent de plus loin. Ainsi, les barrettes récoltées par Laman (Etnografiska museet, Stockholm Inv. 1919.01.0253) et Andersson (*Världskulturmuseet, Göteborg Inv.* 1939.06.0001-1939.06.0007) proviendraient de la zone de Madzia, tandis qu'une autre aurait été collectée dans le « pays des Bakamba », au nord-ouest de la région de Boko-Songho (Volavka 1998: 253).

Il semblerait que les barrettes aient encore été utilisées jusqu'au 20e siècle. Volavka (1998: 213) rapporte que, durant ses enquêtes dans le nord et le centre du pays Kongo (sans plus de précisions malheureusement), les *milambula*, s'il s'agit bien des mêmes barrettes, sont régulièrement mentionnées comme faisant partie du trésor monétaire du groupe de parenté. De même, elles devaient encore être assez usuelles à la fin du 19e siècle, début du 20e siècle pour qu'Andersson (1953: 104) en parle comme « de vraies monnaies nationales chez les Sundi-Ladi ». Par ailleurs, ces objets ont également été signalés à Nkankata parmi les objets accumulés par le prophète Malanda et exposés au sanctuaire de Croix-Nkoma. Les *milambula*, en tant que valeur monétaire, auraient fait partie de paiements de nganga ou tradi-praticiens (Docquier 1994: 3; Volavka 1998: 213).

S'agit-il d'une réappropriation d'objets découverts fortuitement, à l'instar des haches polies réutilisées par des populations modernes (Stainier 1899: 11-12; Colette 1933: 113, 115; Van Noten 1982: 58) ou bien d'une continuité dans l'usage au sein de groupe héritiers des fondeurs qui les ont produits ? Il est difficile de répondre à cette question pour l'instant, mais cela montre bien la valeur accordée à ces objets même longtemps après que leur production eut cessé.

28.3 Conclusion

Les informations restent encore très lacunaires sur la diffusion réelle des barrettes aux alentours des 13e et 14e siècles et sur les circuits qu'empruntait le cuivre avant les premiers contacts avec les Européens. Il est fort probable, d'une part, que les barrettes, en tant que produits semi-finis et réserves de matière première, aient été transformées en d'autres objets une fois leur aire d'utilisation quittée et, d'autre part, que celles-ci aient pu être recyclées au fur à mesure du temps étant donné la valeur croissante du métal rouge à mesure que l'on s'éloigne des gisements. Ceci expliquerait leur rareté dans les assemblages archéologiques.

Il est néanmoins assez clair qu'à une période donnée, située entre le 13e et 14e siècle, sur une aire de plus de 100 km², des sites produisent un même type de barrettes avec une volonté de standardisation. Ces sites partagent par ailleurs un style céramique commun dont le répertoire décoratif, vraisemblablement inspiré du tissage, sera ultérieurement récurrent dans diverses productions de l'aire culturelle Kongo, suggérant que la zone est peut-être liée à des structures politiques émergeantes (Cranshof *et al.* 2018, à paraître). Ils présentent également des céramiques exogènes dont les caractéristiques les rapprochent des productions de l'amont du Pool (Chapitre 17). Les sites de production du cuivre de cette époque étaient donc certainement intégrés dans des réseaux beaucoup plus larges qu'un simple commerce local. Leur contrôle a donc très probablement constitué un enjeu important, mais il reste difficile à ce stade-ci de juger précisément du rôle que cela a pu jouer dans l'origine des royaumes de la région.

Tableau 28.1 : Barrettes et lingots étudiés

Type	Site	Contexte de collecte	Inventaire	Poids (g +-0,01)	Longueur max. mm)	Largeur max. (mm)	Diamètre max. mm)	Reference
Lingot	Kimbouma	Prospections 2015	GPSNN326/1	5,66	24	12	11	(Nikis et De Putter, 2015)
Lingot	Masongo	Prospections 2015	Masongo/1	8,93	37	8	8	(Nikis et De Putter, 2015)
Lingot	Masongo	Prospections 2015	Masongo/2	9,1	34	9	7	(Nikis et De Putter, 2015)
Lingot	Misenga	Prospection 2014	GPSNN25	2,15	29	8	2	(Clist et al., 2014)
Lingot	Misenga	Prospection 2014	GPSNN008	6,74	26	7	8	(Clist et al., 2014)
Lingot	Misenga	Fouilles M. Bequaert 1951	MRAC/70628-2	7,9	28	10	8	(Clist, 1982)
Lingot	Misenga	Prospection 2014	GPSNN014/3	8,12	32	10	7	(Clist et al., 2014)
Lingot	Misenga	Prospection 2014	GPSNN014/4	8,24	25	8	9	(Clist et al., 2014)
Lingot	Misenga	Fouilles M. Bequaert 1951	MRAC/70628-3	8,59	37	9	8	(Clist, 1982)
Lingot	Misenga	Prospection 2014	GPSNN13/1	9,52	35	9	6	(Clist et al., 2014)
Lingot	Misenga	Fouilles M. Bequaert 1951	MRAC/70628-1	9,95	34	9	9,5	(Clist, 1982)
Lingot	Misenga	Fouilles 2014	MSG-14/SV(2)-0-20	11,18	32	9	10	(Clist, 1982)
Lingot	Misenga	Prospection 2014	GPSNN014/2	11,49	36	10	9,5	(Clist et al., 2014)
Lingot	Misenga	Fouilles M. Bequaert 1951	MRAC/70610	12,59	35	10	9	(Clist, 1982)
Lingot	Misenga	Prospection 2014	GPSNN031	12,63	31	12	8	(Clist et al., 2014)
Lingot	Misenga	Fouilles M. Bequaert 1951	MRAC/70620-6	14,19	42	10	10	(Clist, 1982)
Lingot	Misenga	Fouilles 2014	MSG-14/SIV(3)-20-30/1	19,03	43	12	10	(Clist et al., 2014)
Lingot	Misenga	Prospection 2014	GPSBC03	21,76	48	12	12	(Clist et al., 2014)
Lingot	Misenga	Prospection 2014	GPSNN014/1	36,7	52	15	14	(Clist et al., 2014)
Lingot	Mpula	Prospections 2015	GPSNN308/3	1,3	18	5	3	(Nikis et De Putter, 2015)
Lingot	Mpula	Prospections 2015	GPSNN308/4	1,43	14	6	5	(Nikis et De Putter, 2015)
Lingot	Mpula	Prospections 2015	GPSNN308/2	4,09	24	7	6	(Nikis et De Putter, 2015)
Lingot	Mpula	Prospections 2015	GPSNN308/1	5,19	24	8	6	(Nikis et De Putter, 2015)
Lingot	Nkabi	Prospections 2015	GPSNN294/6	2,67	17	8	6	(Nikis et De Putter, 2015)
Lingot	Nkabi	Prospections 2015	GPSNN294/5	2,92	23	5	5	(Nikis et De Putter, 2015)
Lingot	Nkabi	Prospections 2015	GPSNN294/3	15,34	34	11	10	(Nikis et De Putter, 2015)
Lingot	Nkabi	Prospections 2015	GPSNN294/4	18,2	38	13	10	(Nikis et De Putter, 2015)
Lingot	Nkabi	Prospections 2015	GPSNN294/2	18,28	34	12	11,5	(Nikis et De Putter, 2015)
Lingot	Nkabi	Prospection 2013	NKB13/2	21,44	41	12	12	(Nikis et al., 2013)
Lingot	Nkabi	Prospection 2013	NKB13/1	21,55	46	12	11	(Nikis et al., 2013)
Barrette (fr.)	Kisaba	Fouilles 2014	KIS-14/SII-15-25	n/a	n/a	n/a	n/a	(Nikis et Champion, 2014)
Barrette (fr.)	Kisaba	Fouilles 2014	KIS-14/SII-32	n/a	n/a	n/a	n/a	(Nikis et Champion, 2014)
Barrette (fr.)	Kisaba	Fouilles 2014	KIS-14/SIII-10-20	n/a	n/a	n/a	n/a	(Nikis et Champion, 2014)

Barrette (fr.)	Kisaba	Fouilles 2014	KIS-14/SIV coupe-10	n/a	n/a	n/a	n/a	(Nikis et Champion, 2014)
Barrette (fr.)	Kisaba	Fouilles 2014	KIS-14/SIV coupe -10-20	n/a	n/a	n/a	n/a	(Nikis et Champion, 2014)
Barrette (fr.)	Kisaba	Fouilles 2014	KIS-14/SIV surf.	n/a	n/a	n/a	n/a	(Nikis et Champion, 2014)
Barrette (fr.)	Kisaba	Fouilles 2014	KIS-14/SIV-20-30	n/a	n/a	n/a	n/a	(Nikis et Champion, 2014)
Barrette (fr.)	Kisaba	Prospections 2015	GPSNN246/1	n/a	n/a	n/a	n/a	(Nikis et De Putter, 2015)
Barrette (fr.)	Makuti 3	Fouilles 2014	MKU3-14/SVI-5	n/a	n/a	n/a	n/a	(Nikis et Champion, 2014)
Barrette (fr.)	Misenga	Fouilles 2014	MSG-14/SIV(3)-40-50	2,1	47	6	2	(Clist et al., 2014)
Barrette (fr.)	Misenga	Don	MRAC/70475-3	2,18	45	4	2	
Barrette (fr.)	Misenga	Don	MRAC/70475-2	3,68	60	7	2	
Barrette (fr.)	Mpula	Prospections 2015	GPSNN308/5	n/a	n/a	n/a	n/a	(Nikis et De Putter, 2015)
Barrette (fr.)	Nkabi	Prospections 2015	GPSNN294	n/a	n/a	n/a	n/a	(Nikis et De Putter, 2015)
Barrette (éb.)	Misenga	Fouilles 2014	MSG-14/SIV(4)-30-40	6,68	73	4	5	(Clist et al., 2014)
Barrette (éb.)	Misenga	Prospection 2014	GPSBC015	17,53	91	9	9	(Clist et al., 2014)
Barrette (éb.)	Misenga	Fouilles 2014	MSG-14/SIV(4)-20-30	1,45	54	3	3	(Clist et al., 2014)
Barrette (éb.)	Misenga	Fouilles M. Bequaert 1951	MRAC/70620-7	3,5	24	11	1 et 2	(Clist, 1982)
Barrette (éb.)	Nkabi	Prospections 2015	GPSNN294/1	4,1	85	4	3	(Nikis et De Putter, 2015)
Barrette (éb.)	Nkabi	Prospections 2015	GPSNN294/7	5,67	60	6,5	6,5	(Nikis et De Putter, 2015)
Barrette	Pays Kamba	Collecte Zdenka Volavka	University of Toronto/ ZV-7	21,7	-	-	-	(Volavka, 1998: 253)
Barrette	Madzia	Collecte E. Andersson	Världskulturmus.1939.06.0005	-	145	-	-	(Andersson, 1953: 104)
Barrette	Madzia	Collecte E. Andersson	Världskulturmus.1939.06.0003	-	150	-	-	(Andersson, 1953: 104)
Barrette	Madzia	Collecte E. Andersson	Världskulturmus.1939.06.0001	-	160	-	-	(Andersson, 1953: 104)
Barrette	Madzia	Collecte E. Andersson	Världskulturmus.1939.06.0002	-	160	-	-	(Andersson, 1953: 104)
Barrette	Madzia	Collecte E. Andersson	Världskulturmus.1939.06.0004	-	170	-	-	(Andersson, 1953: 104)
Barrette	Madzia	Collecte Karl Laman	Etnografiska mus.1919.01.0253	-	180	5	-	
Barrette	Madzia	Collecte E. Andersson	Världskulturmus.1939.06.0007	-	180	-	-	(Andersson, 1953: 104)
Barrette	Madzia	Collecte E. Andersson	Världskulturmus.1939.06.0006	-	200	-	-	(Andersson, 1953: 104)
Barrette	Makuti 3	Collecte C. Boumpoutou	Makuti/3	13,37	145	7	2,5	
Barrette	Makuti 3	Collecte C. Boumpoutou	Makuti/2	19,25	163	9	3	
Barrette	Makuti 3	Collecte C. Boumpoutou	Makuti/1	22,54	168	9	4	(Nikis et al., 2013)
Barrette	Makuti 3	Collecte C. Boumpoutou	Collection particulière	-	152	8	3	
Barrette	Makuti 3	Collecte C. Boumpoutou	Collection particulière	-	158	8	4	
Barrette	Makuti 3	Collecte C. Boumpoutou	Collection particulière	-	154	8	4	
Barrette	Makuti 3	Collecte C. Boumpoutou	Collection particulière	-	153	8	4	
Barrette	Makuti 3	Collecte C. Boumpoutou	Collection particulière	-	154	9	4	
Barrette	Makuti 3	Collecte C. Boumpoutou	Collection particulière	-	150	6	4	
Barrette	Makuti 3	Collecte C. Boumpoutou	Collection particulière	-	150	8	3	

Barrette	Makuti 3	Collecte C. Boumpoutou	Collection particulière	-	147	9	4	
Barrette	Makuti 3	Collecte C. Boumpoutou	Collection particulière	-	140	5	2	
Barrette	Masongo	Prospections 2015	Masongo/3	4,97	115	5	2	(Nikis et De Putter, 2015)
Barrette	Misenga	Fouilles 2014	MSG-14/SIV(4)-20-30	3,52	71	6	2	(Clist et al., 2014)
Barrette	Misenga	Fouilles M. Bequaert 1951	MRAC/70628-4	3,7	89	6	2	(Clist, 1982)
Barrette	Misenga	Fouilles M. Bequaert 1951	MRAC/70628-5	5,12	83	6	2	(Clist, 1982)
Barrette	Misenga	Fouilles M. Bequaert 1951	MRAC/70628-6	5,14	79	7	2,5	(Clist, 1982)
Barrette	Misenga	Don	MRAC/70475-1	8,5	102	8	3,5	
Barrette	Misenga	Prospection 2014	GPSNN008	10,23	155	7	2	(Clist et al., 2014)
Barrette	Misenga	Prospection 2014	GPSNN010	12,6	151	8	2,5	(Clist et al., 2014)
Barrette	Rég. Mindouli	Collecte Z. Volavka	University of Toronto, K-2	20,3	-	-	-	(Volavka, 1998: 253)
Barrette	Rég. Mindouli	Collecte privée avant 1980	Collection particulière	-	181	16	-	(Pinçon, 1998a: 31)
Anneau	Misenga	Fouilles M. Bequaert 1951	MRAC/70620-2	5	126	5	2	(Clist, 1982)

(Abbréviations : fr. = fragment ; éb. = ébauche ; rég. = région)

Chapitre 29

Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata

Caroline Polet

Nous présentons dans ce chapitre l'étude de restes humains issus de fouilles récentes réalisées par l'équipe du projet KongoKing à Kindoki (KDK) et Ngongo Mbata (NBC). Après une brève présentation du matériel, nous passons en revue les méthodes utilisées. Nous développons ensuite les résultats de l'analyse anthropologique de chacune de ces structures (inventaire/description des restes, état de préservation, détermination du sexe, estimation de l'âge au décès, de la stature, étude des particularités anatomiques et des pathologies). Nous clôturons par une conclusion et des perspectives.

29.1 Matériel

Les fouilles du cimetière de Kindoki réalisées en 2012-2013 ont permis de mettre au jour 11 tombes. Elles portent les numéros 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12 et 13. A l'exception des sépultures 4 et 13 elles ont toutes livré des restes humains.

Le site de Ngongo Mbata a d'abord été fouillé en 1938. Les vestiges d'une église et de sépultures associées y ont été découverts (Bequaert 1940). Le site a fait l'objet de nouvelles campagnes entre 2012 et 2015 (Clist *et al.* 2014; Clist *et al.* 2015a; Clist *et al.* 2015d). Il a livré deux tombes et des restes épars. Elles portent les numéros 1 et 2. Seule la tombe 1 a été étudiée.

29.2 Méthodes

Seuls les squelettes les plus complets (KDK 8, 9 et 11 ; NBC 1) ont fait l'objet d'une description détaillée. Pour les autres individus, nous nous sommes limités à un inventaire sommaire des restes osseux et dentaires dans lequel ne sont comptabilisés que les fragments de plus d'un centimètre de long. Pour quantifier l'état de préservation des squelettes, nous avons utilisé l'Indice de Conservation Anatomique (ICA) de Dutour (1989: 26-29). Il s'agit du rapport de la somme des scores de conservation C attribués à chaque os (ou groupe d'os comme la main) du squelette sur le nombre total de catégories osseuses : ICA = 100 x Σ C [1,N]/N. Le score de conservation comporte cinq degrés : 0 = pièce non conservée, 0,25 = un quart de la pièce (ou fragment identifiable), 0,50 = moitié de la pièce, 0,75 = 3 quarts de la pièce, 1 = pièce intacte ou presque.

Selon la valeur de l'indice, Dutour (1989) propose six classes de préservation : Mauvais état de conservation : 0 à 10 %, État de conservation médiocre : 10 à 20 %, Assez bon état de conservation : 20 à 40 %, Bon état de conservation : 40 à 60 %, Très bon état de préservation : 60 à 80%, Excellent état de conservation : 80 à 100 %.

Pour décrire l'état de préservation des surfaces osseuses, nous avons appliqué la méthode de McKinley (2004) qui présente sept stades de préservation : 0 = surface préservée ressemblant à celle de l'os frais, absence de modification, 1 = faible érosion de surface localisée, 2 = érosion plus étendue et plus profonde, 3 = majorité des surfaces érodées, mais la morphologie générale préservée, 4 = toutes les surfaces sont érodées à des degrés divers, mais le profil préservé, 5 = érosion intense masquant toutes les surfaces avec le profil altéré, 5+ = érosion profonde avec le profil difficilement reconnaissable.

Pour déterminer le sexe d'un squelette, l'anthropologue se base en priorité sur les os du bassin car ils présentent le dimorphisme sexuel le plus marqué (Orban & Polet 2003). Malheureusement, à Kindoki et Ngongo Mbata, ces os sont généralement très fragmentés voire absents. Nous avons donc surtout utilisé d'autres parties du squelette comme le bloc cranio-facial, la mandibule, les os longs et les dents.

Les déterminations du sexe à partir de la tête osseuse se sont basées sur des critères morphologiques et métriques (Ferembach *et al.* 1979). Pour le bloc cranio-facial, nous avons appliqué la méthode de Gilles citée par Krogman & Iscan (1986: 197) mise au point sur des Afro-Américains (75 ♂ et 75 ♀) et celle de Dayal *et al.* (2008) calculée sur des indigènes Sud-africains (60 ♂ et 60 ♀). Pour la mandibule, nous avons appliqué la méthode de Gilles citée par Krogman & Iscan (1986: 200) mise au point sur des Afro-Américains (75 ♂ et 75 ♀) et celle de Franklin *et al.* (2006) calculée sur des Zoulous d'Afrique du Sud (20 ♂ et 20 ♀).

Les diagnostics réalisés à partir des os longs ont fait appel à des fonctions discriminantes comme celles de DiBennardo & Taylor (1982) calculées sur des fémurs d'Afro-Américains (65 ♂ et 65 ♀) et celles d'Iscan & Miller-Shaivitz (1984) établies sur des tibias d'Afro-Américains (40 ♂ et 40 ♀).

Les déterminations du sexe basées sur les dents ont été effectuées grâce à la méthode graphique d'Orban *et al.* (1989). Cette méthode, mise au point sur une population européenne de sexe connu (33 ♂ et 29 ♀), fait appel à deux mesures relevées respectivement sur la deuxième prémolaire supérieure et sur la canine inférieure. Nous avons complété cette analyse en utilisant les fonctions discriminantes de Macaluso (2010) basées sur deux mesures réalisées sur les premières et secondes molaires supérieures de Noirs Sud-africains (130 ♂ et 105 ♀).

Les estimations de l'âge au décès des immatures ont été basées sur les stades de calcification et d'éruption dentaire (Moorrees *et al.* 1963; AlQahtani *et al.* 2010) ainsi que sur les stades de fusion osseuse (Brothwell 1963: 60; Scheuer & Black 2000). L'âge des adultes a été estimé sur base de l'usure dentaire (Lovejoy 1985), de l'oblitération des sutures crâniennes (Krogman & Iscan 1986: 120-121), de l'ossification du cartilage thyroïdien (Cerny 1983cité par Krogman et Iscan 1986: 127-129) et de la présence d'arthrose (Dutour *et al.* 2002).

Les statures ont été estimées à partir de la longueur des os longs grâce aux formules de Trotter & Gleser (1952) destinées aux femmes et aux hommes Afro-Américains. Lorsque les os étaient incomplets, nous avons appliqué la méthode de Steele & McKern (1969) pour estimer leur longueur.

Les pathologies osseuses traumatiques, infectieuses, métaboliques et dégénératives ainsi que les pathologies dentaires ont été étudiées (Rogers & Waldron 1995; Hillson 1996; Aufderheide & Rodríguez Martín 1998). En ce qui concerne les caries, nous avons relevé leur présence, leur localisation sur la dent et leur degré de sévérité (Hillson 2001). Les dépôts de tartre ont été classés en « légers », « moyens » et « abondants » selon les travaux de Brothwell (1963: 153-154). Les variations anatomiques dentaires et osseuses ont également été examinées (Olivier 1965), tout comme les marqueurs d'activité (Capasso *et al.* 1999).

29.3 Kindoki - Tombe 1

Le squelette de la Tombe 1 de Kindoki est très fragmentaire (Figures 29.1 et 29.3). Il est constitué de : 20 fragments de voûte crânienne (dont deux fragments de temporal gauche et deux fragments de temporal droit), neuf fragments de mandibule, 30 dents permanentes (16 inférieures et 14 supérieures), trois fragments de diaphyse (partie centrale tubulaire des os longs) fémorale droite, six fragments de diaphyse fémorale gauche, cinq fragments de diaphyse tibiale droite, trois fragments de diaphyse tibiale gauche, trois fragments de vertèbres cervicales indéterminées, six fragments indéterminés.

29.3.1 Préservation osseuse et dentaire

L'ICA vaut 10,2 %, ce qui correspond, selon Dutour (1989), à un état de conservation médiocre. De plus, les surfaces osseuses sont toutes très érodées (Figure 29.2). Si l'on se réfère à la classification de la préservation des surfaces osseuses de McKinley (2004), les os atteignent un degré 5 de dégradation.

Il subsiste 30 dents permanentes (Figure 29.3). Les premières prémolaires supérieures gauches et droites sont toutes deux manquantes. Seules deux dents étaient encore enchâssées dans leur alvéole : les deuxième et troisièmes molaires

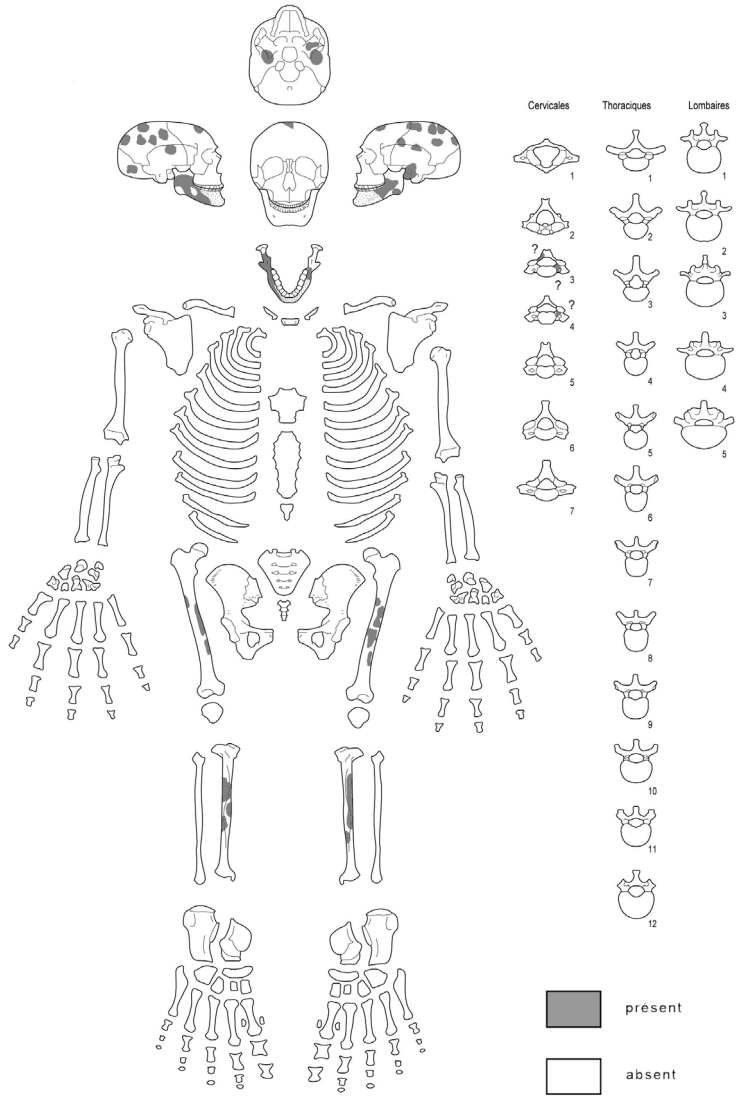


Figure 29.1 : Représentation schématique du squelette de la tombe 1 de Kindoki.

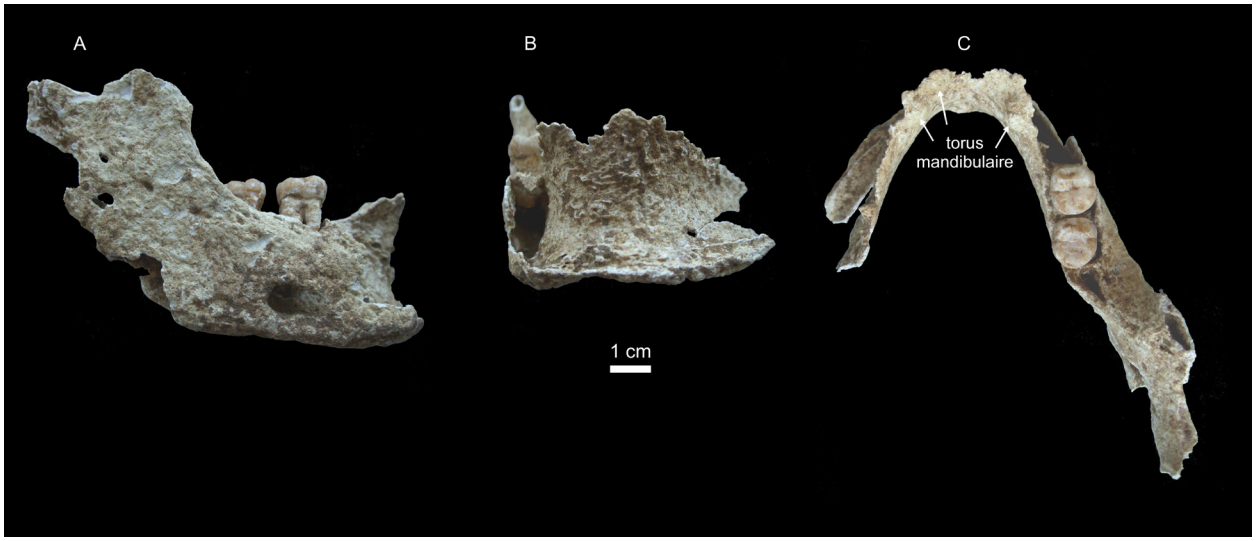


Figure 29.2 : Mandibule de l'individu de la tombe 1 de Kindoki. A. Vue latérale droite. B. Vue antérieure. C. Vue supérieure.

inférieures droites. Les autres dents étaient isolées. Les mensurations dentaires sont reprises dans le tableau 29.1. Hormis la présence de quelques fissures (troisième molaire supérieure droite et troisième molaire inférieure droite) et de deux éclats d'émail (incisive centrale supérieure droite et deuxième prémolaire supérieure gauche), les couronnes dentaires sont bien préservées. Leur face vestibulaire présente une coloration piquetée noirâtre-brunâtre. Les racines, par contre, sont érodées et très friables.

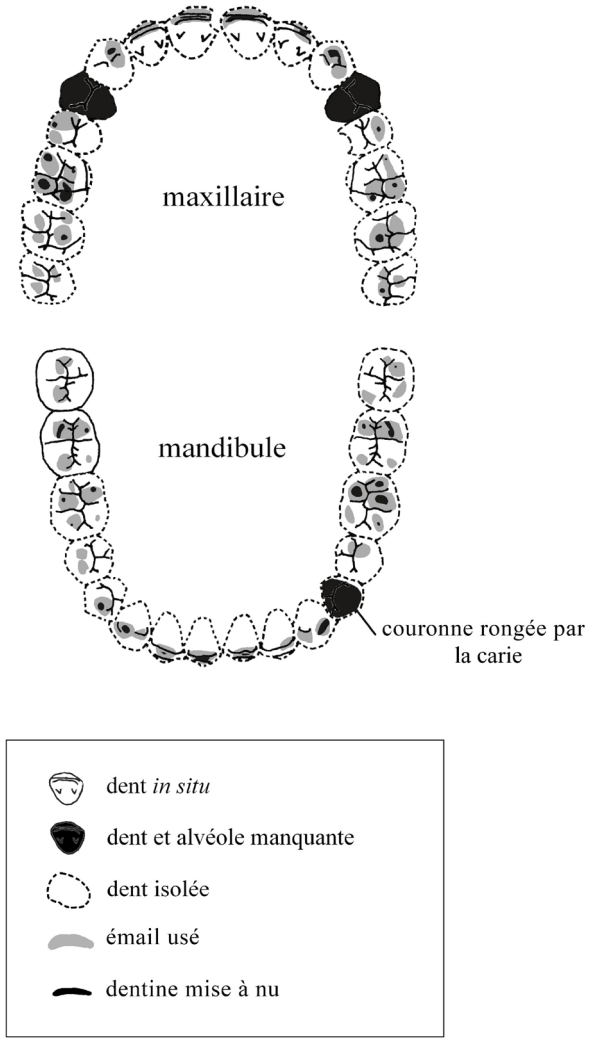


Figure 29.3 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 1 de Kindoki.

29.3.2 Sexe et âge au décès

La détermination du sexe de cet individu a été réalisée à partir de mensurations dentaires. Nous avons appliqué la méthode graphique d'Orban *et al.* (1989) et les fonctions discriminantes de Macaluso (2010). Les dimensions dentaires de l'individu de la tombe 1 se situent hors de la variabilité de celle observée pour l'échantillon européen, mais dans la zone masculine (Figure 29.4). Les fonctions discriminantes aboutissent à un diagnostic masculin. Alors que nous ne pouvions pas encore déterminer le sexe du sujet lors de l'étude de Clist *et al.* (2015c: 398), nous pensons maintenant qu'il serait masculin.

La présence exclusive de dents permanentes (y compris les troisièmes molaires ou dents de sagesse) indique que l'individu est adulte. Pour estimer son âge au décès, nous nous sommes basées sur l'usure dentaire. Si l'on se réfère aux schémas de Lovejoy (1985), il serait âgé de 30 à 35 ans au moment de son décès, ce qui est une estimation plus fine par rapport à l'étude de Clist *et al.* (2015c: 398), où nous l'avions estimé entre 20 et 40 ans.

29.3.3 Particularités anatomiques et pathologies

Une dent est cariée : la première prémolaire inférieure gauche. La carie a détruit toute la couronne dentaire et seule la racine subsiste (Figure 29.5).

Un léger dépôt de tartre (Brothwell 1963: 153-154) est présent sur la face vestibulaire des premières molaires supérieures et sur la face linguale des incisives, des canines, des prémolaires inférieures et de la deuxième molaire inférieure droite (Figure 29.5).

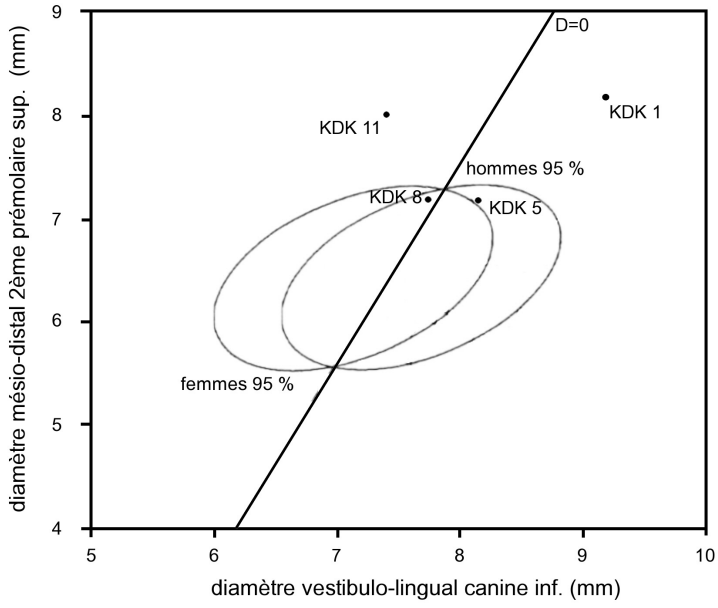


Figure 29.4 : Détermination du sexe à partir du diagramme bivarié d'Orban *et al.* (1989) portant le diamètre vestibulo-lingual de la canine inférieure en fonction du diamètre mésio-distal de la seconde prémolaire supérieure. Position de quatre individus de Kindoki (KDK) par rapports aux ellipses équiprobables renfermant 70% de la variabilité des hommes et des femmes d'une population de référence de sexe connu.

L'individu présente également des usures dentaires révélatrices de l'utilisation d'une pipe (Scott & Turner II 1988: figure 29.5). Ces usures sont de forme semi-circulaire et concernent les canines, la première prémolaire inférieure droite (la gauche a été détruite par une carie et les premières prémolaires supérieures sont manquantes) et la deuxième prémolaire supérieure droite.

Enfin, relevons la présence d'un torus mandibulaire composé de trois nodules (Figure 29.2) : un à droite (10,4 mm de long) au niveau de la deuxième prémolaire, deux à gauche (6,03 et 5,49 mm de long) respectivement au niveau de la première et de la deuxième prémolaire.

Cette anomalie serait influencée par des facteurs génétiques et environnementaux (Hassett 2006). Reginato *et al.* (1987) mentionnent qu'elle affecte 3,2% des Africains, alors que Corruccini (1974) cite une fréquence deux fois plus élevée (6,2% chez les femmes africaines et 6,1% chez les hommes africains).

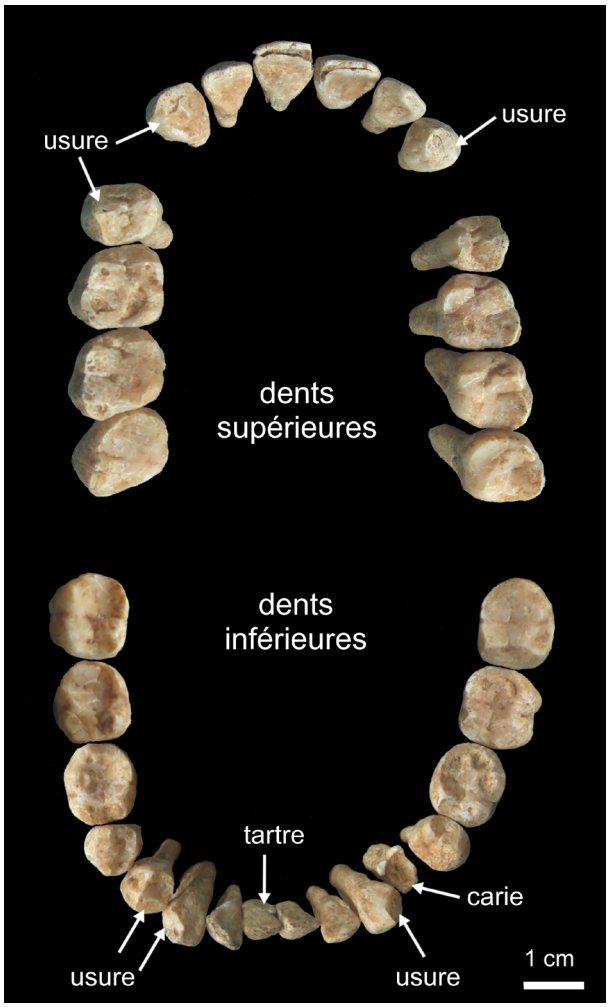


Figure 29.5 : Denture de l'individu de la tombe 1 de Kindoki.

29.4 Kindoki – Tombe 2

Le squelette de la tombe 2 de Kindoki est très fragmentaire (Figures 29.6 et 29.8). Il est constitué de : 15 dents permanentes (six inférieures et neuf supérieures), trois fragments de crâne, 41 fragments de diaphyse fémorale droite, deux fragments de diaphyse fémorale gauche, sept fragments de diaphyse tibiale droite, 11 fragments de diaphyse tibiale gauche.

29.4.1 Préservation osseuse et dentaire

L'ICA vaut 4,5 %, ce qui correspond, selon Dutour (1989), à un mauvais état de conservation. De plus, les surfaces osseuses sont toutes très érodées (Figure 29.7). Si l'on se réfère à la classification de McKinley (2004), les os atteignent un degré 5+ de dégradation.

Il ne subsiste que 15 dents permanentes isolées (Figure 29.8) : quatre incisives supérieures, deux canines (une supérieure et une inférieure), quatre prémolaires (une supérieure et trois inférieures) et cinq molaires (trois supérieures et deux inférieures). Les mensurations dentaires sont reprises dans le tableau 29.1. On note la présence d'une fissure dans la canine inférieure droite et de nombreux petits éclats d'émail dans deux autres dents. On observe également sur toutes leurs faces une coloration piquetée noirâtre. Les racines sont très érodées et très friables.

29.4.2 Sexe et âge au décès

La détermination du sexe de cet individu a été réalisée à partir des fonctions discriminantes de Macaluso (2010). Bien que les dents de l'individu 2 soient de dimensions inférieures à celles de l'individu 1 (voir Tableau 29.1), l'analyse aboutit également à un diagnostic masculin, alors que nous ne pouvions pas non plus déterminer son sexe dans l'étude de Clist *et al.* (2015c: 398).

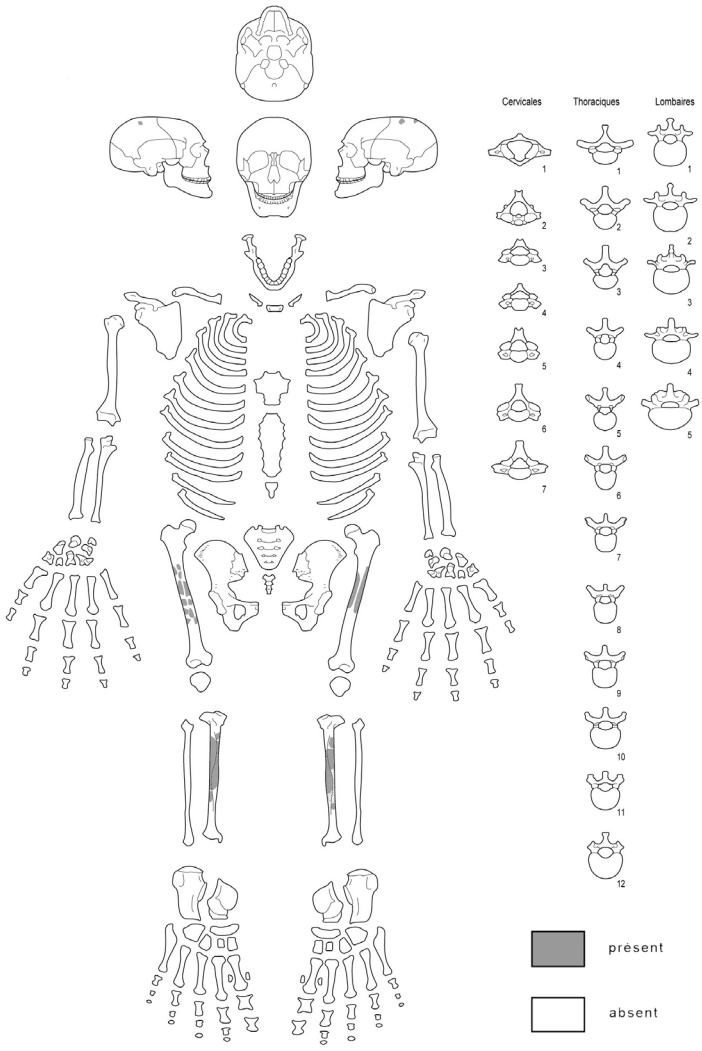


Figure 29.6 : Représentation schématique du squelette de la tombe 2 de Kindoki.

L'absence de dents déciduales et la présence de molaires permanentes usées indiquent que l'individu est adulte. Sur base de cette usure et en se référant aux schémas de Lovejoy (1985), nous estimons qu'il serait âgé de 35 à 45 ans au moment de son décès, et non de 40 à 60 ans, comme nous l'avions proposé dans Clist *et al.* (2015c: 398).

29.5 Kindoki – Tombe 5

Le squelette de la Tombe 5 de Kindoki est très fragmentaire (Figure 29.9). Il est constitué de : 22 dents permanentes (12 inférieures et 10 supérieures), 12 petits fragments de diaphyse fémorale droite, 16 fragments de diaphyse tibiale droite, 40 fragments d'os longs du membre inférieur gauche.

29.5.1 Préservation osseuse et dentaire

L'ICA vaut 4,0 %, ce qui correspond, selon Dutour (1989), à un mauvais état de conservation. De plus, les surfaces osseuses sont toutes très érodées. Si l'on se réfère à la méthode de classification de la préservation des surfaces osseuses de McKinley (2004), les os atteignent un degré 5+ de dégradation.

Il subsiste 22 dents permanentes isolées (Figure 29.10) : trois canines (deux inférieures et huit fragments de canine supérieure gauche), huit prémolaires (les prémolaires inférieures droites sont chacune réduites à un fragment de couronne) et 11 molaires (seule la troisième molaire supérieure gauche est manquante). Les mensurations dentaires sont reprises dans tableau 29.1. On note la présence de fissures dans les canines inférieures, les prémolaires

Figure 29.7 : Tibias droit (D) et gauche (G) de l'individu de la tombe 2 de Kindoki.

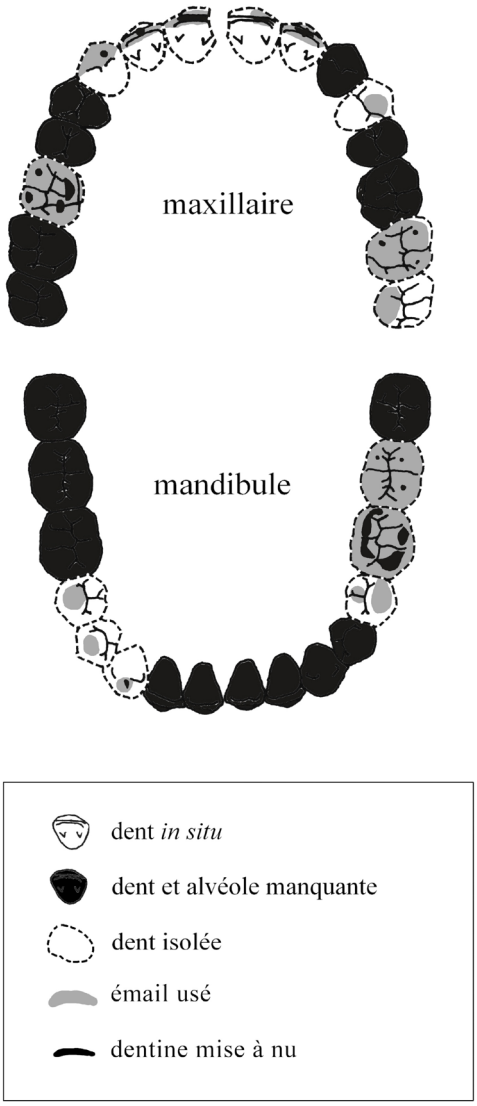


Figure 29.8 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 2 de Kindoki.

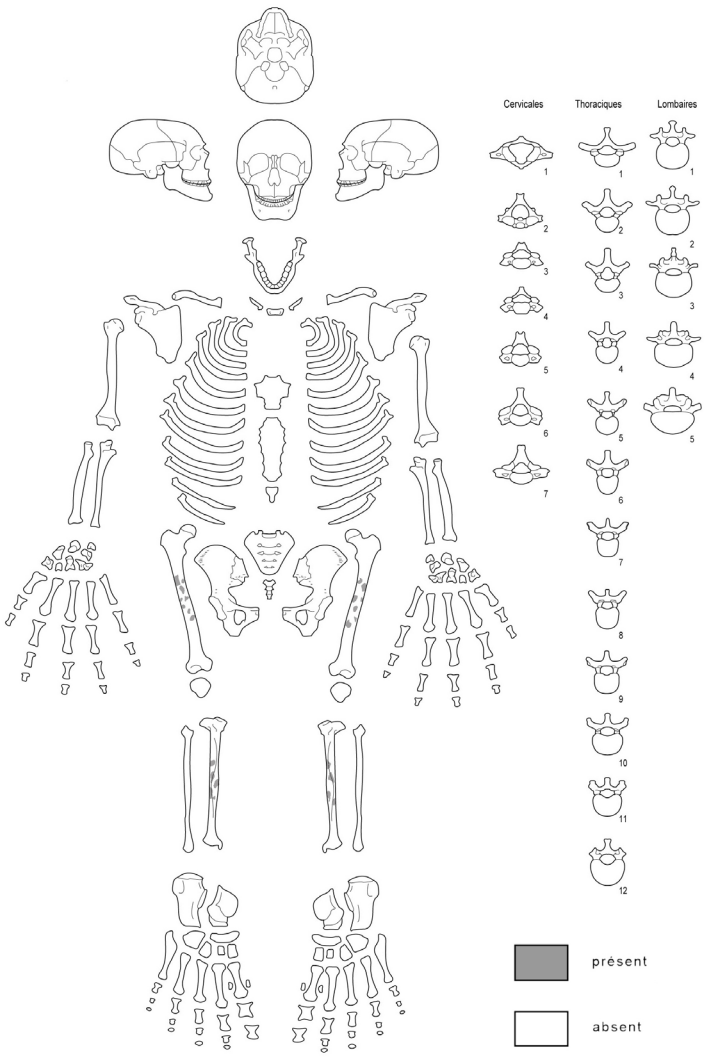


Figure 29.9 : Représentation schématique du squelette de la tombe 5 de Kindoki.

supérieures droites et la première molaire supérieure gauche. On observe également des dépôts de couleur rouille sur les faces vestibulaires des couronnes de la première prémolaire supérieure droite et de la canine inférieure gauche (Figure 29.11). Les racines sont très érodées et très friables.

29.5.2 Sexe et âge au décès

La détermination du sexe de cet individu a été réalisée à partir de mensurations dentaires. Nous avons appliqué la méthode graphique d'Orban *et al.* (1989) et les fonctions discriminantes de Macaluso (2010). Les dimensions dentaires de l'individu de la tombe 5 se situent dans la variabilité de celle observée pour l'échantillon masculin européen (Figure 29.4). Les fonctions discriminantes aboutissent également à un diagnostic masculin. Le sujet serait donc de sexe masculin.

La présence exclusive de dents permanentes (y compris les troisièmes molaires ou dents de sagesse) indique que l'individu est adulte. Sur base de leur usure et en se référant aux schémas de Lovejoy (1985), nous estimons qu'il serait âgé de 24 à 30 ans au moment de son décès, ce qui est une estimation plus précise que dans Clist *et al.* (2015c: 398), où nous avions proposé de 20 à 40 ans.

29.5.3 Particularités anatomiques et pathologies

La majorité des dents présente un dépôt moyen de tartre (Brothwell 1963: 153-154) sur leurs faces linguales et vestibulaires.

L'individu présente également des usures dentaires révélatrices de l'utilisation d'une pipe (Scott & Turner II 1988 et notre figure 29.12). Ces usures sont de forme semi-circulaire et concernent les canines, les prémolaires et les premières molaires. Quatre « localisations » préférentielles de pipe semblent avoir été adoptées. À droite, entre l'incisive latérale et la canine, puis entre la canine et la première prémolaire, à gauche, entre la canine et la première prémolaire, puis entre la deuxième prémolaire et la première molaire.

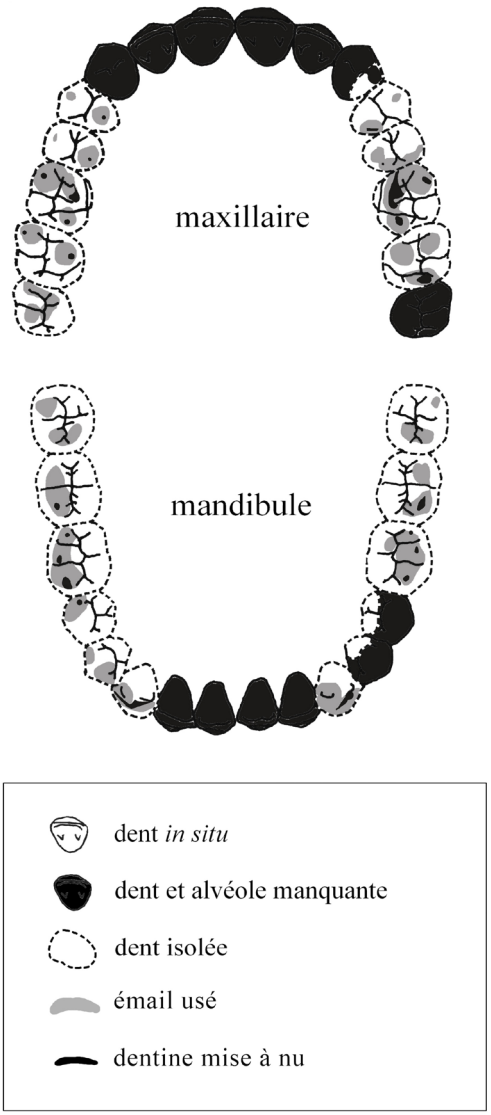


Figure 29.10 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 5 de Kindoki.

Figure 29.11 : Dépôts couleur rouille sur la canine inférieure gauche (à gauche) et la première prémolaire supérieure droite (à droite) de l'individu de la tombe 5 de Kindoki.

29.6 Kindoki – Tombe 6

Le squelette de la tombe 6 de Kindoki est très fragmentaire. Il n'est constitué que de : 11 dents permanentes (six inférieures et cinq supérieures), sept fragments de couronne dentaire indéterminée, deux racines de dent monoradiculée, neuf fragments osseux indéterminés (huit d'entre eux pourraient provenir du crâne).

29.6.1 Préservation osseuse et dentaire

L'ICA vaut 2,3 %, ce qui correspond, selon Dutour (1989), à un mauvais état de conservation.

Il subsiste 11 dents permanentes isolées (Figure 29.13) : deux prémolaires inférieures et neuf molaires (quatre inférieures et cinq supérieures). Les mensurations dentaires sont reprises dans le tableau 29.1. On observe également sur toutes les faces dentaires une coloration piquetée noirâtre.

29.6.2 Sexe et âge au décès

La détermination du sexe de cet individu a été réalisée à partir des fonctions discriminantes de Macaluso (2010). Elles aboutissent à un diagnostic masculin.

L'absence de dents déciduales et la présence de molaires permanentes peu usées indiquent que l'individu est un jeune adulte. Sur base de cette usure et en se référant aux schémas

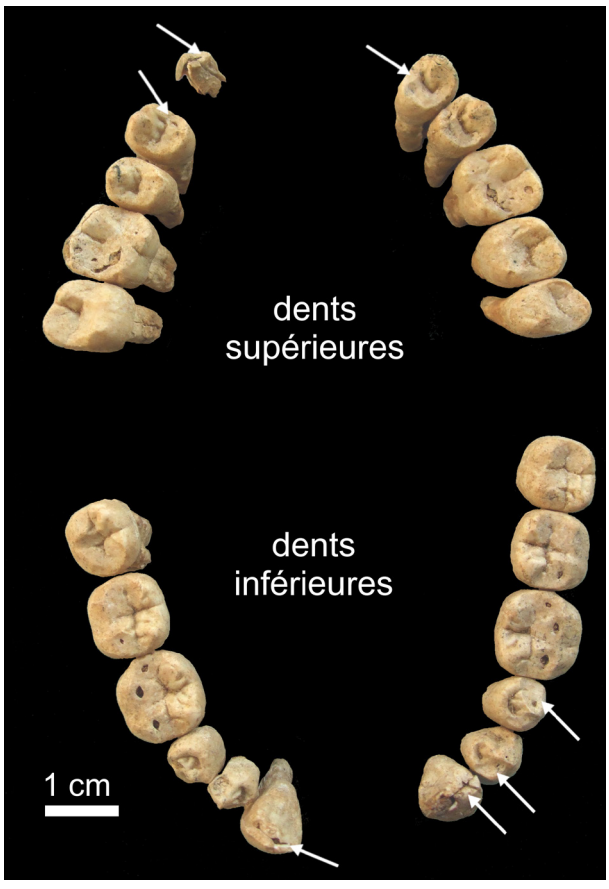


Figure 29.12 : Denture de l'individu de la tombe 5 de Kindoki. Les flèches indiquent la localisation des usures semi-circulaires résultant probablement de l'utilisation d'une pipe.

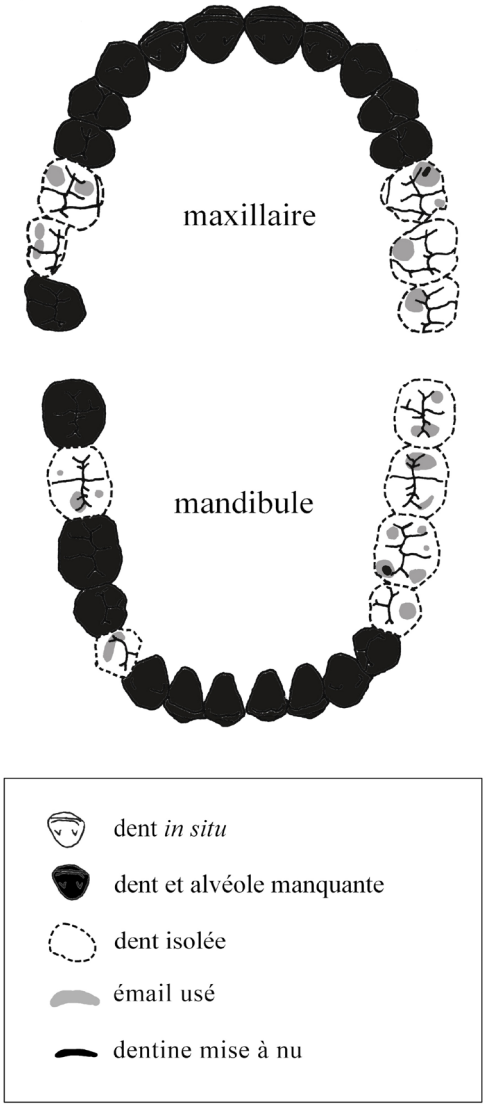


Figure 29.13 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 6 de Kindoki.

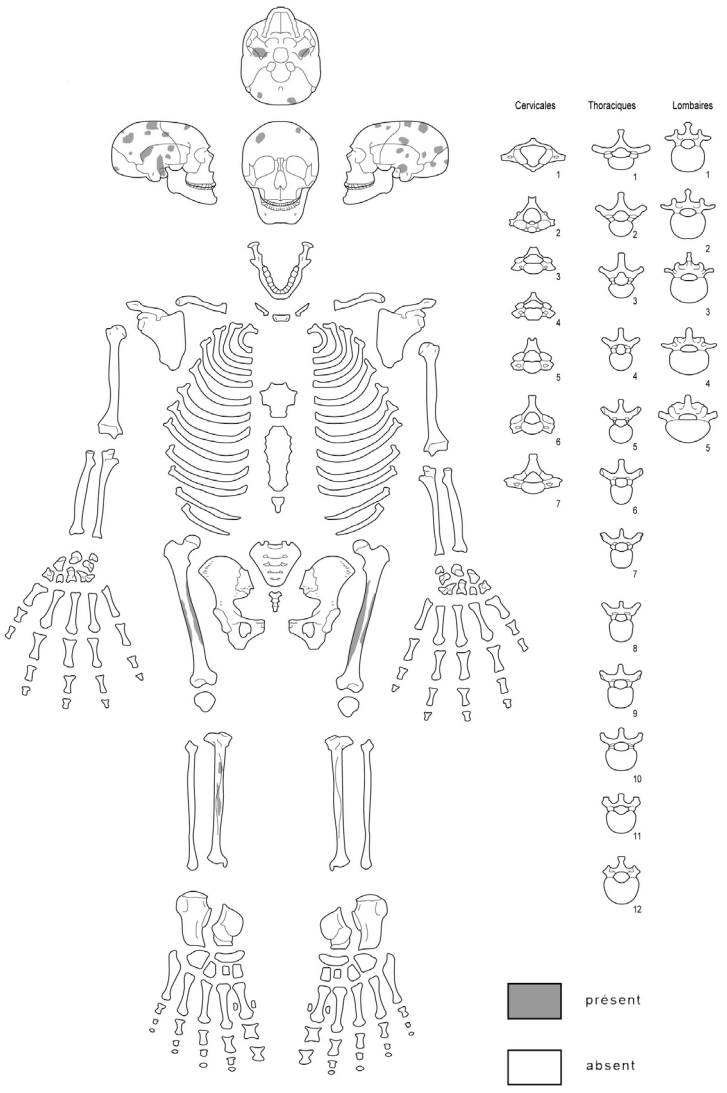


Figure 29.14 : Représentation schématique du squelette A de la tombe 7 de Kindoki.

de Lovejoy (1985), nous estimons qu'il serait âgé de 18 à 22 ans au moment de son décès, ce qui est plus âgé que ce que nous avions proposé dans Clist *et al.* (2015c: 398), à savoir 7 ans.

29.7 Kindoki – Tombe 7

Les restes humains découverts dans la tombe 7 de Kindoki sont très fragmentaires. On dénombre : 26 dents permanentes (cinq inférieures et 21 supérieures), six fragments de couronne dentaire indéterminée, une racine dentaire indéterminée, 28 fragments de crâne (quatre appartiennent au temporal, Figure 29.16), deux grands fragments de diaphyse fémorale droite, deux grands fragments de diaphyse fémorale gauche, deux petits fragments de diaphyse tibiale droite.

Ces restes appartiennent à au moins deux individus, et non à un seul, comme il avait été proposé dans Clist *et al.* (2015c: 398).

L'hypothèse la plus probable est que les 12 dents de couleur claire (cinq inférieures et sept supérieures), les fragments de crâne et le squelette infra-crânien appartiennent à l'individu A (Figures 29.14 et 29.15). Les 14 dents supérieures plus foncées et moins bien conservées appartiendraient à l'individu B (Figures 29.15 et 29.17).

29.7.1 Préservation osseuse et dentaire

29.7.1.1 Individu A

L'ICA de l'individu A vaut 2,8 %, ce qui correspond, selon Dutour (1989), à un mauvais état de conservation. De plus, les surfaces osseuses sont toutes très érodées (Figure 29.16). Si l'on se réfère à la classification de McKinley (2004), les os atteignent un degré 5+ de dégradation.

Il subsiste 12 dents permanentes isolées (Figure 29.15) : deux incisives supérieures, six prémolaires (deux supérieures et quatre inférieures) et quatre molaires (trois supérieures et une inférieure). Les mensurations dentaires sont reprises dans le tableau 29.1. On observe une très légère coloration piquetée noirâtre (Figure 29.17.A). Hormis la présence d'un éclat d'émail (première molaire supérieure droite), les

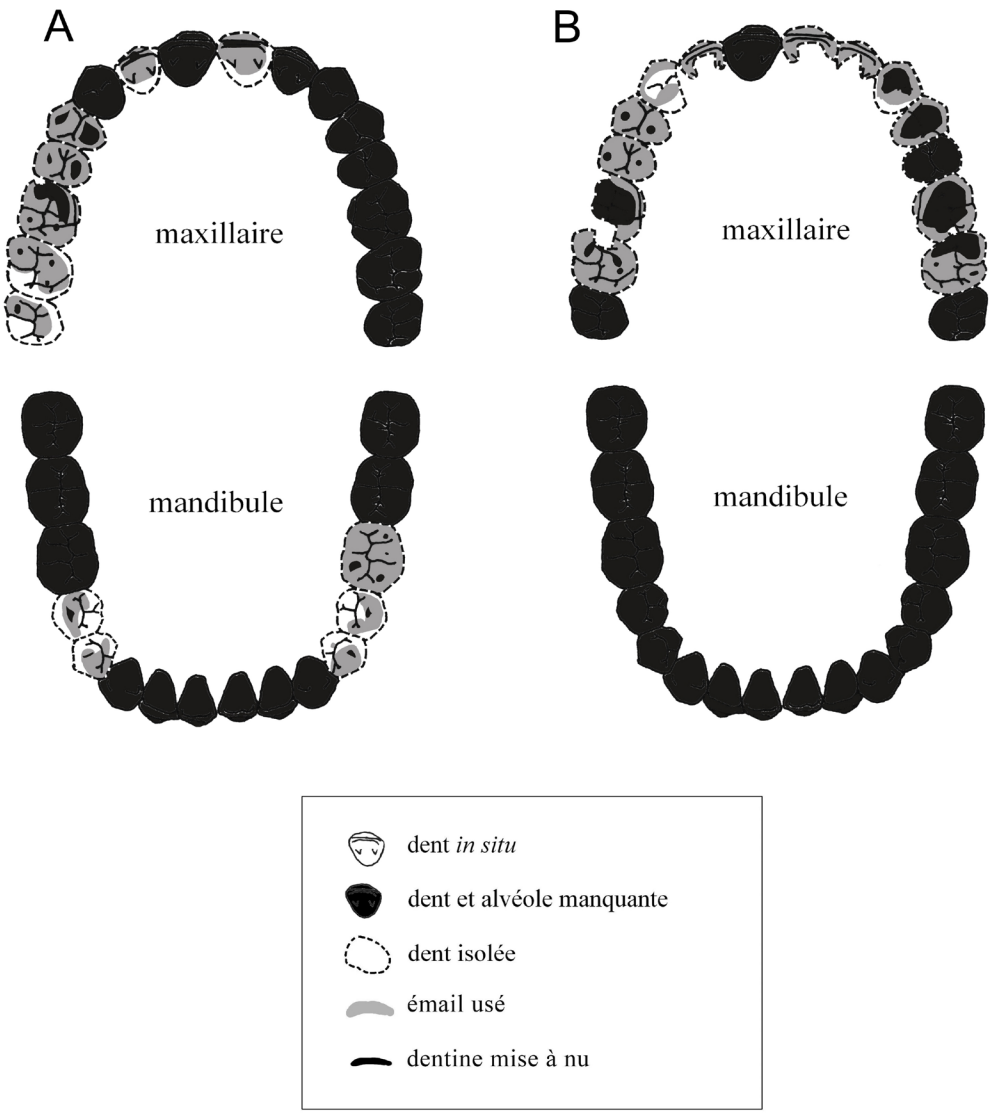


Figure 29.15 : Représentation schématique de la denture des individus A et B de la tombe 7 de Kindoki.

couronnes dentaires sont bien préservées. Les racines, par contre, sont très érodées et très friables.

29.7.1.2 Individu B

L'ICA de l'individu B vaut 1,1 %, ce qui correspond, selon Dutour (1989), à un mauvais état de conservation. Cet individu consiste uniquement en 14 dents permanentes supérieures isolées (Figure 29.15) : trois incisives, deux canines, quatre prémolaires et quatre molaires (les troisièmes sont manquantes). Les mensurations dentaires sont reprises dans le tableau 29.1. On observe une coloration piquetée noirâtre très dense sur toutes les faces dentaires (Figure 29.17.B). On note aussi la présence de très nombreux éclats d'émail (canines, première prémolaire gauche, deuxième prémolaire droite, premières molaires et deuxième molaire droite). Les incisives sont réduites à une lame d'émail (face vestibulaire). À l'opposé, la deuxième prémolaire gauche a totalement perdu son émail : elle est réduite à une racine et à la portion dentinaire de la couronne. Toutes les racines sont très érodées et très friables.

29.7.2 Sexe et âge au décès

29.7.2.1 Individu A

La détermination du sexe de l'individu A a été réalisée à partir de mensurations dentaires. Nous avons appliqué les fonctions discriminantes de Macaluso (2010). Elles aboutissent à un diagnostic masculin.

La présence exclusive de dents permanentes (y compris les troisièmes molaires ou dents de sagesse) indique que l'individu est adulte. Sur base de leur usure et en se référant aux schémas de Lovejoy (1985), nous estimons qu'il était âgé de 35 à 40 ans au moment de son décès.

29.7.2.2 Individu B

La détermination du sexe de l'individu B a été réalisée à partir de mensurations dentaires. Nous avons appliqué la fonction discriminante de Macaluso (2010) pour la deuxième molaire supérieure. Elle aboutit à un diagnostic masculin.

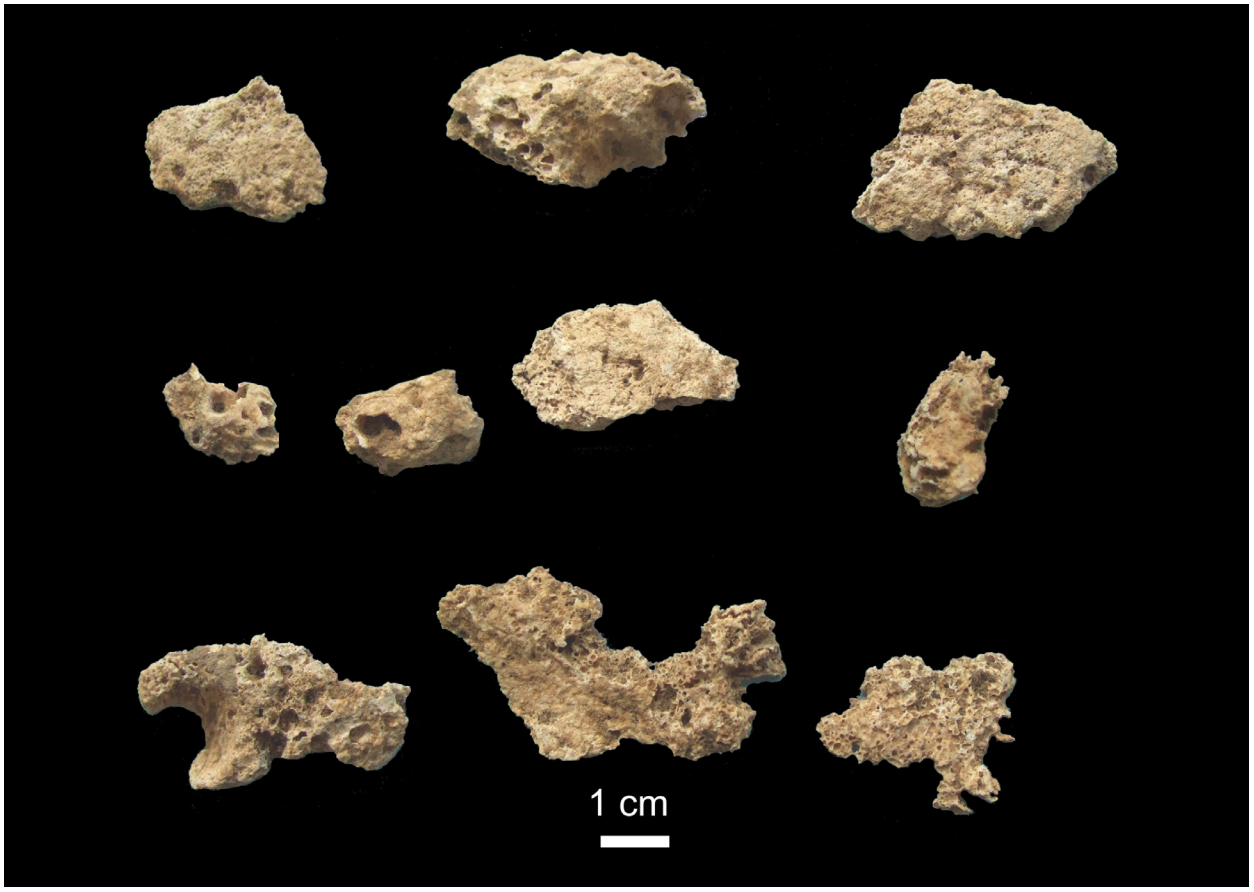


Figure 29.16 : Fragments d'os du crâne de l'individu A de la tombe 7 de Kindoki.

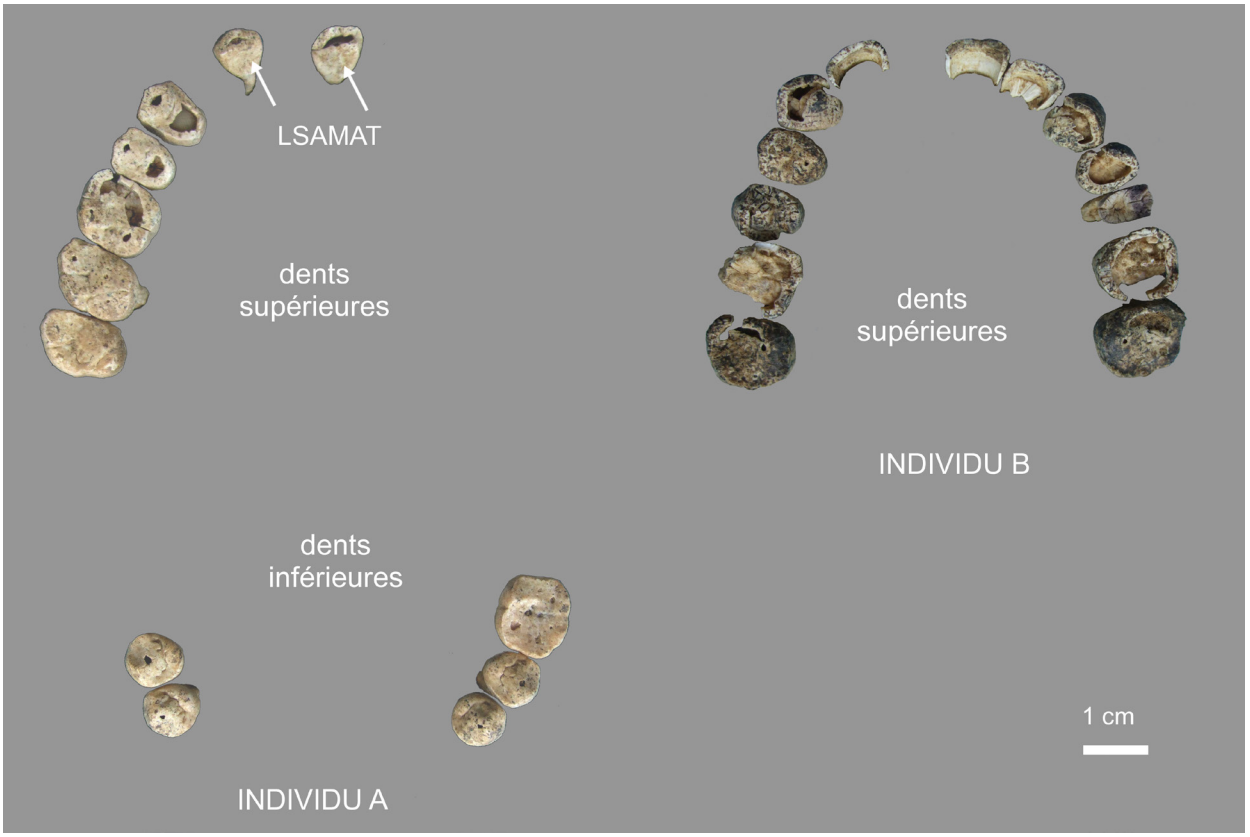


Figure 29.17 : Dentures des individus A et B de la tombe 7 de Kindoki.

L'absence de dents déciduales et la présence de dents permanentes très usées indiquent que l'individu est adulte âgé. Sur base de leur usure et en se référant aux schémas de Lovejoy (1985), nous estimons qu'il était âgé de plus de 50 ans au moment de son décès.

29.7.3 Particularités anatomiques et pathologies

Les incisives supérieures de l'individu A présentent une usure qui s'étend sur leur face linguale (Figure 29.17.A). Ce type d'usure des dents antéro-supérieures a été dénommé « LSAMAT » (*Lingual Surface Attrition of the Maxillary Anterior Teeth*). Il serait dû à la mastication d'aliments très abrasifs comme des tubercules (Turner II & Machado 1983; Irish & Turner II 1997). Irish & Turner II (1997) l'ont observé chez des Sénégalais d'époque contemporaine (19e siècle) et l'ont mis en relation avec la consommation de manioc. Cela pourrait avoir aussi été le cas à Kindoki.

29.8 Kindoki – Tombe 8

Le squelette de la tombe 8 est bien mieux conservé que les précédents. Il est néanmoins incomplet et de nombreux ossements sont fragmentaires (Figure 29.18). Il manque tous les os des mains et des pieds, les patellas, le sacrum, les fibulas (péronés), l'ulna (cubitus) et le radius droit. Les épiphyses (extrémités des os longs) sont aussi généralement absentes. Le squelette présente par ailleurs des colorations vertes et rosées.

29.8.1 Squelette crânien

Le bloc cranio-facial est incomplet et présente des surfaces très érodées (Figure 29.19). Le frontal est absent. Les pariétaux sont réduits à quelques fragments appartenant principalement à l'os droit. Le temporal droit est presqu'entièrement conservé, le gauche est dépourvu de son écaille. L'occipital est pratiquement entier, mais est fragmenté dans sa partie supérieure. L'os zygomatique droit est présent, mais pas le gauche. Les maxillaires ne sont pas bien préservés : leur apophyse frontale est absente et la partie antérieure de l'os alvéolaire est totalement érodée, laissant apparaître les racines dentaires (Figure 29.20).

La mandibule est bien conservée (Figure 29.21). On note toutefois des pertes *post mortem* de matière au niveau des condyles, des gonions, des apophyses coronoïdes et de la face médiale de la branche montante gauche (à l'endroit de l'insertion du muscle ptérygoïdien médial).

31 dents étaient encore dans leur alvéole. Seule l'incisive centrale supérieure gauche est manquante (Figure 29.22.).

Les mensurations dentaires sont reprises dans le tableau 29.1. Une deuxième molaire pemanente supérieure gauche appartenant à un autre individu a été retrouvée au niveau de la scapula (omoplate) gauche (Figure 29.23).

Le corps de l'hyoïde et sa grande corne gauche, pièces particulièrement fragiles, sont, de manière surprenante, bien conservés (Figure 29.24).

29.8.2 Squelette infra-crânien

Les clavicules sont dépourvues de leur extrémité sternale. La gauche est un peu mieux conservée que la droite. Cette dernière a subi plus d'érosion de surface et son extrémité acromiale est abîmée.

Les deux scapulas sont réduites à leur partie supérieure. La droite est constituée de la fosse sus-épineuse et de l'épine conservée jusqu'à la racine de l'acromion. La gauche possède en plus un fragment de fosse sous-épineuse, de cavité glénoïdale et la racine de l'apophyse coracoïde.

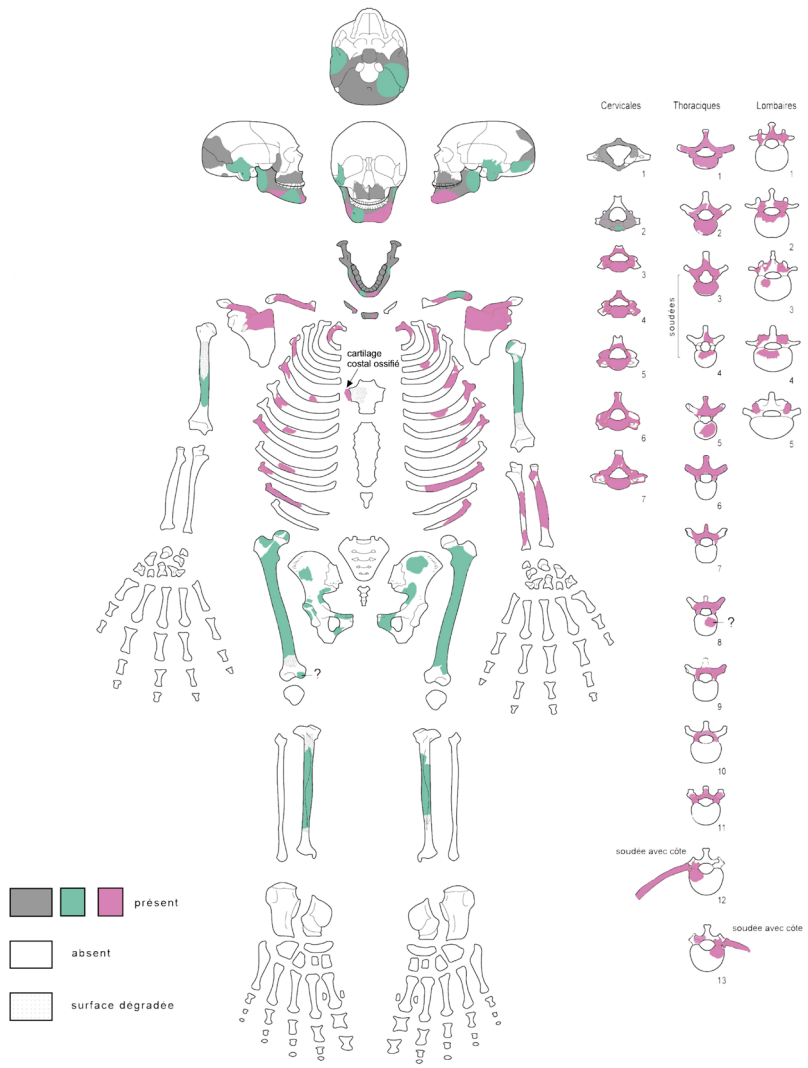


Figure 29.18 : Représentation schématique du squelette de la tombe 8 de Kindoki. Les couleurs des restes osseux y sont figurées (les os de teinte « normale » sont en gris).

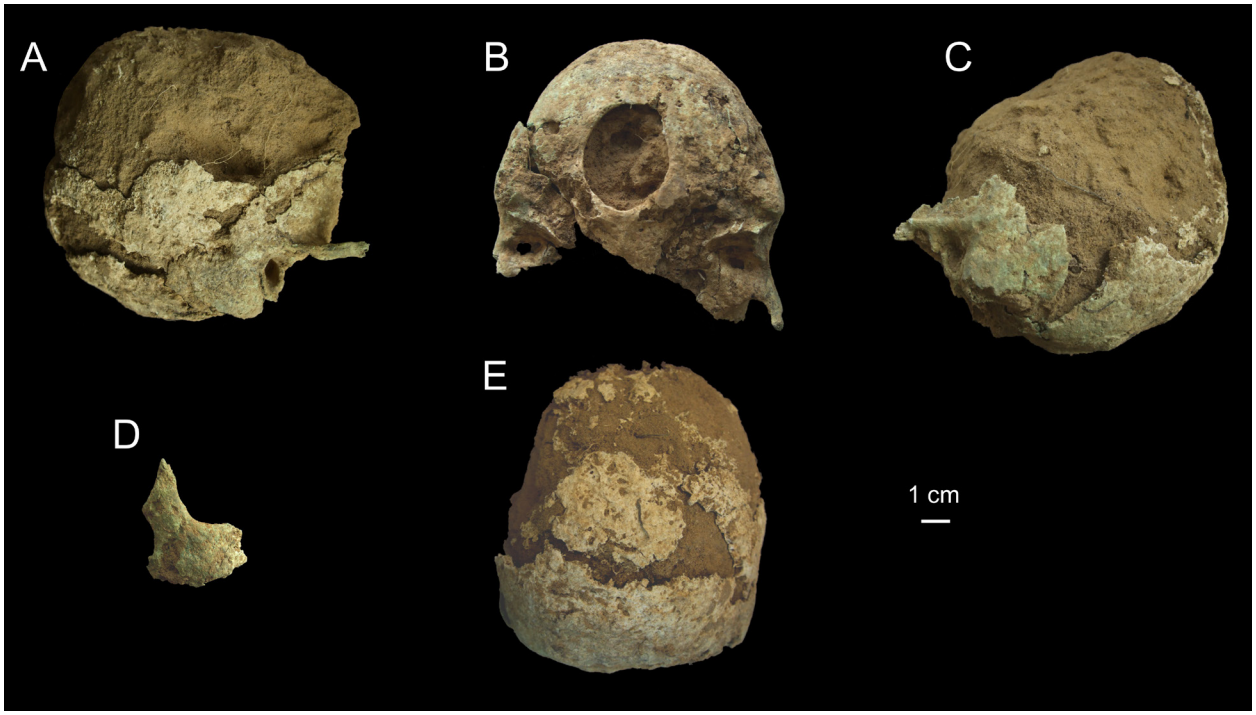


Figure 29.19 : Neurocrâne (A, B, C, E) et os zygomatique droit (D) de l'individu de la tombe 8 de Kindoki. A. Vue latérale droite. B. Vue inférieure. C. Vue latérale gauche. D. Vue antérieure. E. Vue postérieure.

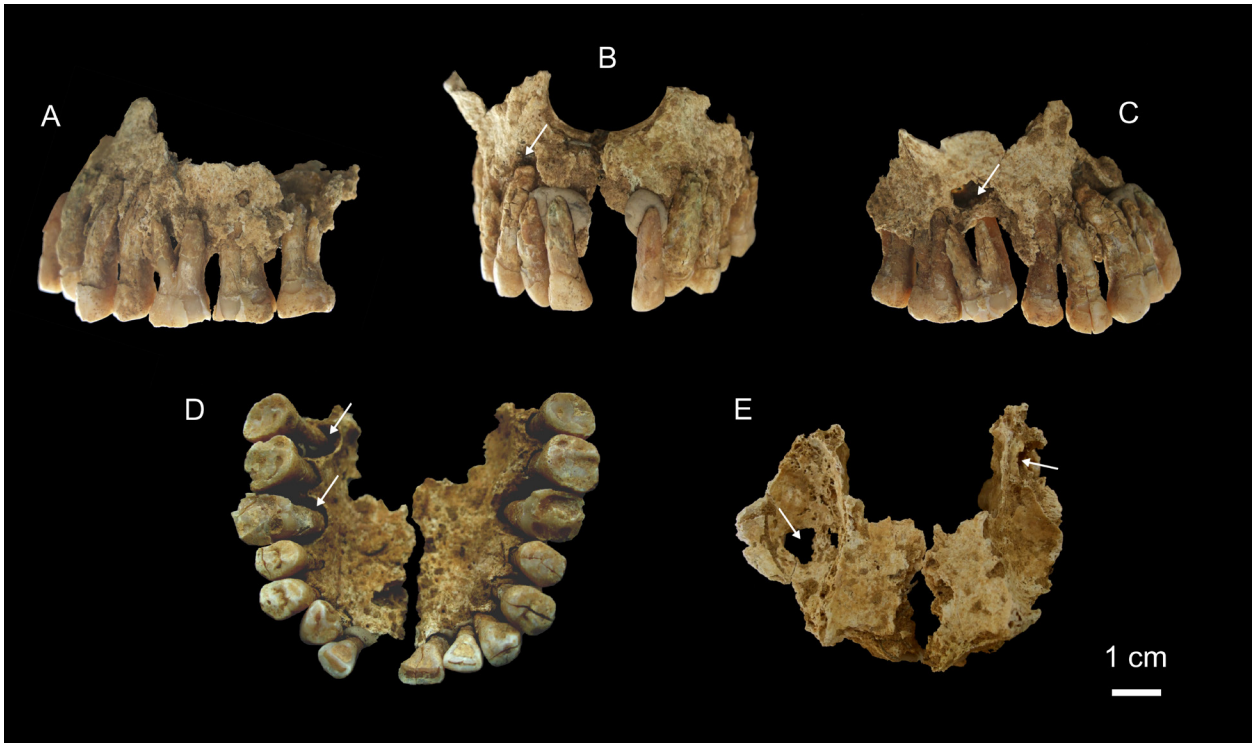


Figure 29.20 : Maxillaires de l'individu de la tombe 8 de Kindoki (de la plasticine a été appliquée pour fixer les dents antérieures). Les flèches indiquent la localisation des kystes dentaires. A. Vue latérale gauche. B. Vue antérieure. C. Vue latérale droite. D. Vue inférieure. E. Vue supérieure.

Un fragment de face postérieure du manubrium (partie supérieure du sternum) est conservé. Il est soudé au cartilage costal ossifié de la première côte gauche (Figure 29.25).

28 fragments de côtes ont été exhumés. Il s'agit plus précisément de neuf fragments de corps indéterminés, de 10 extrémités vertébrales gauches (dont la première et la deuxième) et de neuf extrémités vertébrales droites (dont la première et la deuxième).

Il ne subsiste que quatre fragments d'humérus. Le droit est représenté par les deux tiers inférieurs de la diaphyse. Ses

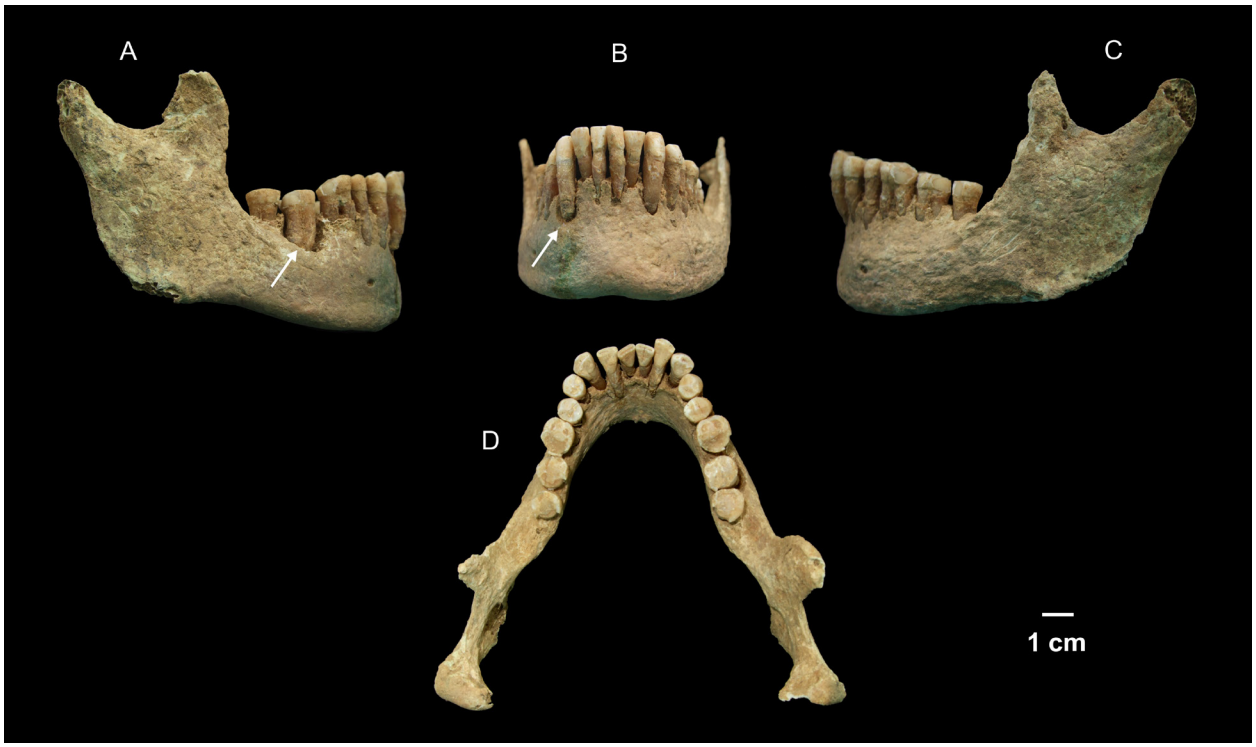


Figure 29.21 : Mandibule de l'individu de la tombe 8 de Kindoki. Les flèches indiquent la localisation des kystes dentaires. A. Vue latérale droite. B. Vue antérieure. C. Vue latérale gauche. D. Vue supérieure.

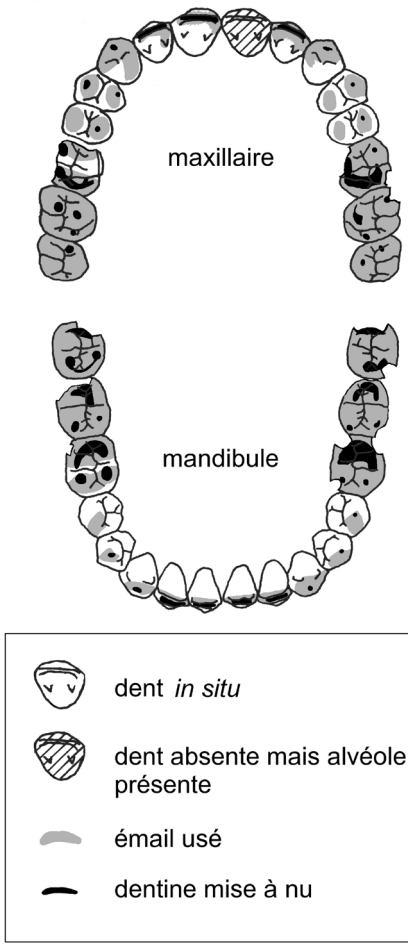


Figure 29.22 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 8 de Kindoki.

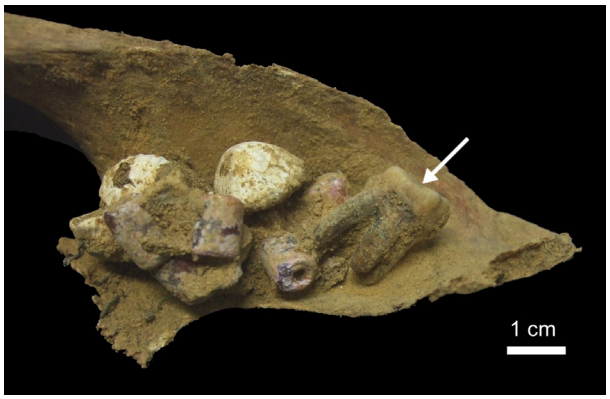


Figure 29.23 : Deuxième molaire permanente supérieure gauche (↘) retrouvée au niveau de la scapula gauche de l'individu de la tombe 8 de Kindoki. Cette dent ne lui appartient pas.

surfaces sont très dégradées et présentent l'empreinte de racines de végétaux. Le gauche comprenddeux fragments très érodés de diaphyse et un fragment de tête humérale.

L'ulna et le radius droits sont manquants. Du côté gauche, ils sont très érodés et fissurés. L'ulna gauche est constitué de la partie centrale de la diaphyse. Le radius gauche est brisé en trois morceaux : il s'agit de trois fragments de diaphyse dont un comprend la tubérosité bicipitale.

Les vertèbres ne sont, étonnement, pas trop mal préservées. Les vertèbres cervicales sont toutes présentes. L'atlas (première vertèbre cervicale) est dépourvu de ses processus transverses et de la portion droite de son arc postérieur. L'axis (deuxième vertèbre cervicale) a perdu son arc neural. Les vertèbres cervicales C3 à C6 sont presque complètes,

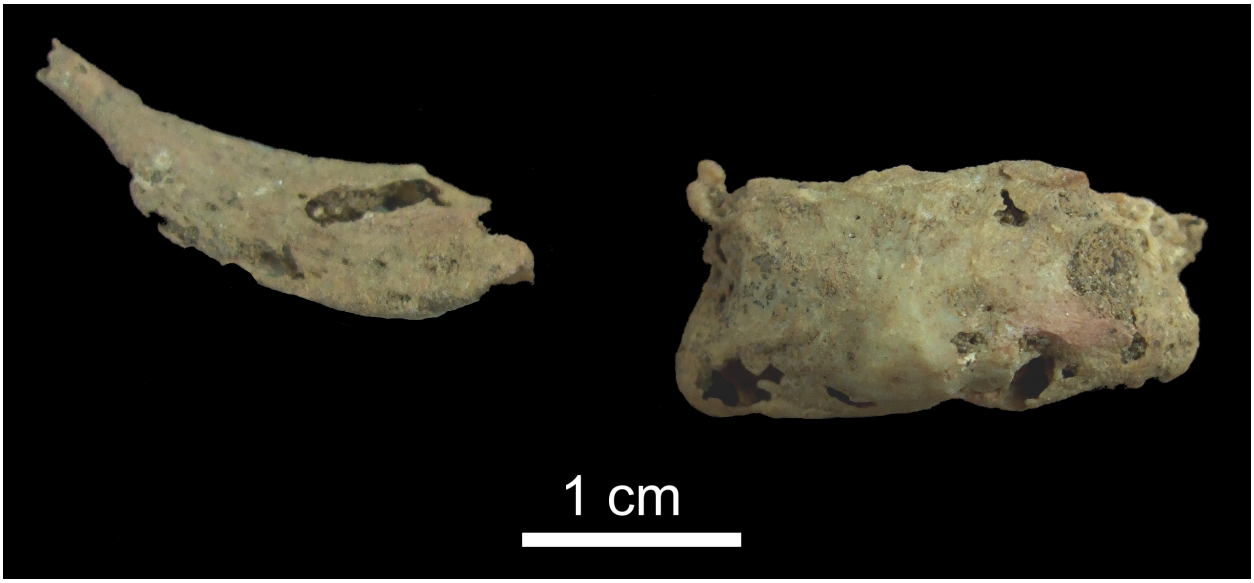


Figure 29.24 : Hyoïde de l'individu de la tombe 8 de Kindoki.

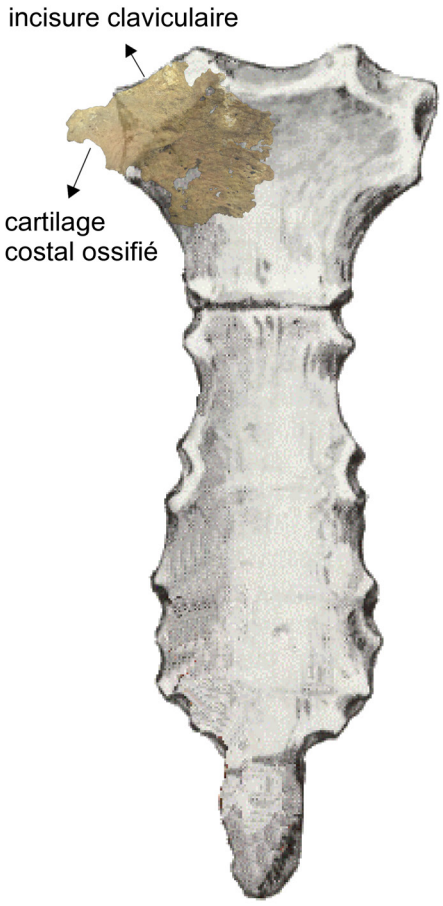


Figure 29.25 : Fragment de manubrium avec cartilage costal ossifié de l'individu de la tombe 8 de Kindoki.

mais leurs processus transverses et épineux sont souvent endommagés. La partie inférieure du corps de C6 est manquante. La dernière vertèbre cervicale est brisée en deux parties : elle consiste en un fragment de corps et en un arc neural dépourvu d'apophyse épineuse, d'apophyse transverse droite, de surface articulaire supérieure droite et de foramen transversaire droit. Les vertèbres thoraciques sont au nombre de 13. Elles sont en moins bon état que les cervicales. Seule la première est pratiquement intacte. Pour les autres, ce sont les arcs neuraux qui sont les mieux conservés : ceux de T3, T5 à T9 et T11 sont presqu'intacts, ceux de T2 et T10 sont à moitié préservés, ceux de T4, T12 et T13 sont chacun réduits à un petit fragment. Seuls les corps de T1 à T4, T12 et T13, identifiés car attachés à leur arc, ont partiellement subsisté. Un fragment de corps de vertèbre thoracique indéterminée a également été retrouvé. Il n'est pas possible d'identifier précisément chaque vertèbre lombaire. La vertèbre lombaire la plus complète (L1 ou L2 ?) se compose d'un fragment de corps, des pédicules se prolongeant par une portion des lames vertébrales et de la facette articulaire supérieure gauche. Huit fragments d'arcs neuraux comportant chacun une facette articulaire supérieure qui peuvent être appariés appartiennent aux quatre autres lombaires. Quatre fragments de corps n'ont pas pu être identifiés : il s'agirait soit de vertèbres lombaires soit de thoraciques.

La ceinture pelvienne se résume à des fragments d'os coxaux. L'os gauche consiste en trois fragments : un morceau d'ilium incluant une portion de la ligne glutéale postérieure (seule la surface externe est conservée), un deuxième morceau d'ilium comprenant le sommet de la grande échancrure sciatique, un pubis presque complet, mais dont le tiers supérieur de la symphyse pubienne est manquant. L'os droit est représenté par 11 fragments : cinq appartiennent à la surface semi-lunaire de l'acétabulum, trois sont des parties de l'ilium (dont un se situe au niveau de la grande échancrure sciatique), un consiste en un morceau de la branche ischio-pubienne (face interne uniquement), un autre est un petit fragment d'ischium se situant entre l'acétabulum et la tubérosité ischiatique et le dernier comprend un fragment de branche inférieure du pubis et le quart inférieur de la symphyse pubienne.

Les fémurs sont principalement constitués de leur diaphyse. Ces dernières sont fissurées et présentent des surfaces mal conservées. Leur extrémité proximale s'étend jusqu'à la base de la tête fémorale, mais les petits trochanters sont très érodés. Il ne subsiste que la partie supérieure du grand trochanter droit ;

Figure 29.26 : Tibia gauche de l'individu de la tombe 8 de Kindoki. La cavité médullaire est envahie par des racines de végétaux.

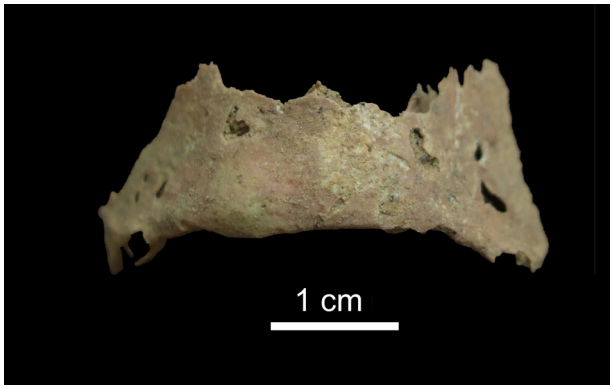


Figure 29.27 : Cartilage du larynx ossifié de l'individu de la tombe 8 de Kindoki.

le gauche est absent. On possède également deux fragments de tête (probablement droite) et un morceau de condyle.

Les tibias ne sont constitués que de leur diaphyse. Ces dernières sont fissurées et présentent des surfaces très mal conservées.

Les patellas et les os des pieds sont absents.

29.8.3 Préservation osseuse et dentaire

L'ICA vaut 34,1 %, ce qui correspond, selon Dutour (1989), à un assez bon état de conservation.

Toutefois, les surfaces osseuses sont érodées suite, entre autres, à l'action des racines de végétaux (Figure 29.26). Si l'on se réfère à la classification de McKinley (2004), la majorité des os de l'individu 8 (os longs, calvarium, côtes, pelvis) présente un degré 5 de préservation.

L'hyoïde, les vertèbres cervicales et la mandibule sont mieux conservés : ils se classent dans la catégorie 3. Les autres vertèbres et les clavicules appartiennent au stade 4.

Les dents ont subi des détériorations taphonomiques. Un tiers est fissuré et presque toutes les dents ont perdu de nombreux éclats d'émail (Figures 29.20, 29.21 et 29.31).

29.8.4 Sexe et âge au décès

En l'absence d'un bassin suffisamment bien préservé, la détermination du sexe a été réalisée sur la mandibule, les dents et les os longs.

Le seul os crânien utilisable est la mandibule. Si l'on se réfère à sa morphologie (Ferembach *et al.* 1979), l'aspect moyennement gracile de l'os, le menton de taille moyenne, la légère rétroversion des gonions et l'épaisseur moyenne du bord inférieur ne nous permettent pas de trancher en faveur d'un diagnostic masculin ou féminin. Notons que les processus mastoïdes sont graciles, ce qui est une caractéristique plutôt féminine. Nous avons également utilisé deux méthodes métriques calculées à partir d'échantillons originaires d'Afrique : celle de Gilles citée par Krogman & Iscan (1986: 200) et celle de Franklin *et al.* (2006). Les trois fonctions discriminantes de Gilles donnent des résultats inférieurs au point de section indiquant que l'individu serait de sexe féminin. La fonction de Franklin

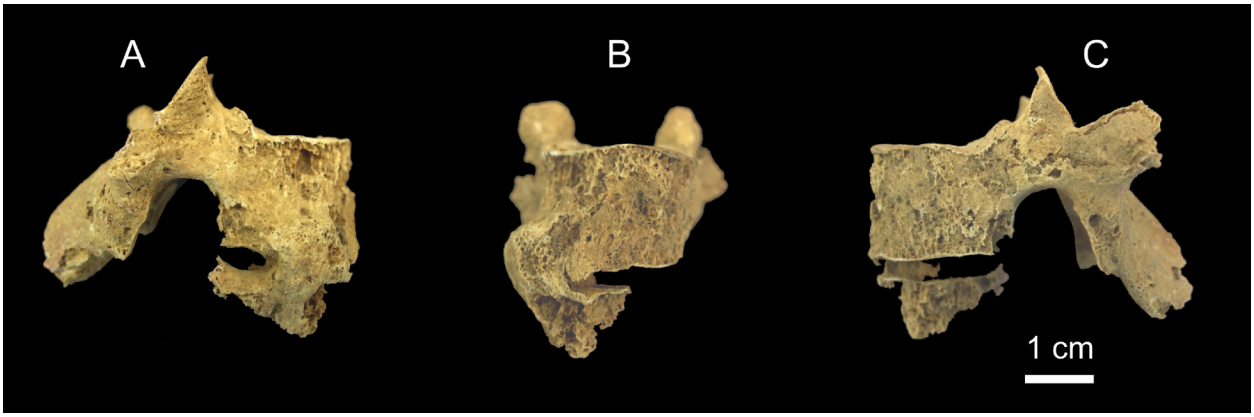


Figure 29.28 : Deuxième et troisième vertèbres thoraciques de l'individu de la tombe 8 de Kindoki. A. Vue latérale droite. B. Vue antérieure. C. Vue latérale gauche.

Figure 29.29 : Douzième (A) et treizième (B) côtes soudées aux vertèbres thoraciques correspondantes chez l'individu de la tombe 8 de Kindoki. a. Vue supérieure ; b. Vue inférieure ; c. Vue antérieure ; d. vue postérieure.

et al. (2006) reprenant leurs 10 mesures aboutit au résultat contraire : l'individu serait de sexe masculin.

Nous avons aussi utilisé des mensurations dentaires. Nous avons appliqué la méthode graphique d'Orban *et al.* (1989) et les fonctions discriminantes de Macaluso (2010). Les dimensions dentaires de l'individu de la tombe 8 se situent dans l'aire de recouvrement des ellipses masculines et féminines de l'échantillon européen, mais dans la zone féminine, à gauche de la droite discriminante (Figure 29.4). La fonction discriminante basée sur la première molaire aboutit à un diagnostic féminin.

Nous avons également réalisé des déterminations du sexe sur base de mesures des os du membre inférieur. Etant donné que les épiphyses sont manquantes, seules des mesures de la diaphyse sont exploitables. Nous avons appliqué la méthode de DiBennardo & Taylor (1982). Leur fonction discriminante basée sur la circonférence au milieu de la diaphyse du fémur indique que l'individu serait de sexe féminin. Nous avons également appliqué la méthode d'Iscan & Miller-Shaivitz (1984). Leur fonction discriminante basée sur la circonférence du tibia au niveau du trou nourricier indique que l'individu serait de sexe féminin.

La majorité des résultats s'accordent donc pour un diagnostic féminin.

Pour l'estimation de l'âge au décès, nous avons appliqué la méthode de Lovejoy (1985) basée sur l'usure dentaire. Le degré d'usure de l'individu de la tombe 8 est équivalent à un stade H de Lovejoy (surtout pour les dents postérieures), ce qui correspond à un âge d'environ 40-50 ans. On dispose également d'un fragment de cartilage du larynx ossifié (Figure 29.27). Son bord inférieur est totalement ossifié et les processus paramédians sont au moins partiellement

Figure 29.30 : Insertions musculaires marquées (↘) sur les clavicules et les fémurs (vue postérieure) de l'individu de la tombe 8 de Kindoki. A. Vue supérieure des clavicules gauche (g) et droite (d). B. Vue inférieure des clavicules.

calcifiés. Ceci indique un âge compris entre 37,5 et 45 ans (Cerny 1983cité par Krogman et Iscan 1986: 127-129). Le fait que l'individu présente des atteintes arthrosiques modérées confirme qu'il 'agissait d'un adulte mature ayant au moins atteint 40 ans (Dutour *et al.* 2002).

29.8.5 Stature

Étant donné l'état fragmentaire du squelette, l'estimation de la stature nécessite deux étapes : 1) l'estimation de la longueur de l'os long, 2) l'estimation de la stature.

La longueur du fémur de l'individu 8 estimée à partir de la mesure S2 de Steele & McKern (1969) vaut 42,74 cm. La stature calculée grâce aux équations de Trotter & Gleser (1952) pour femmes noires vaut 157,2 cm. Cette stature est probablement sous-estimée de quelques cm étant donné que cet individu possédait une vertèbre thoracique surnuméraire.

29.8.6 Particularités anatomiques et pathologies

L'individu se caractérise par une vertèbre surnuméraire : il a 13 vertèbres thoraciques au lieu de 12 (Figure 29.18). Cette caractéristique serait plus fréquente chez les Africains (Olivier 1965: 235). En général, cette variabilité s'accompagne d'un phénomène de compensation : quand il y a une vertèbre thoracique en plus, il y a une vertèbre lombaire en moins (Olivier 1965: 234), mais ce n'est pas le cas chez notre individu.

La deuxième et la troisième vertèbre thoracique présentent une zone de fusion (Figure 29.28). Cette fusion est localisée antérieurement et restreinte au côté droit des corps vertébraux. Elle s'exprime sous forme d'un pont osseux qui résulte de l'ossification du ligament vertébral commun antérieur. L'espace entre les deux vertèbres est conservé. Deux côtes droites (la douzième (?) et la treizième) sont fusionnées avec les corps vertébraux sur lesquels elles s'articulent (Figure 29.29). Ces signes sont évocateurs d'une hyperostose vertébrale engainante ou DISH (*diffuse idiopathic skeletal hyperostosis*) en anglais. Cette affection est également caractérisée par des manifestations extra-rachidiennes comme des ossifications de diverses enthèses (insertion des tendons et ligaments au niveau des talons, des coudes, des chevilles, des genoux et des épaules), mais le mauvais état de conservation de l'individu ne nous permet pas de les observer. Actuellement, le DISH touche généralement les individus de plus de 50 ans et est associé à une alimentation riche, de l'obésité et du diabète de type II (Burner & Rosenthal 2009).

On observe également une ossification du cartilage sterno-costal de la première côte gauche. Cette ossification est fusionnée avec le manubrium du sternum (Figure 29.25). Cette pathologie fait probablement partie des signes du DISH.

L'individu se caractérise par une série d'insertions musculaires et ligamentaires marquées. Il s'agit de celles (Figure 29.30) : du muscle deltoïde sur la clavicule gauche (la surface correspondante sur la clavicule droite n'est pas conservée), du ligament trapézoïde sur les deux clavicules, des muscles pectinés, grand glutéal, adducteurs de la cuisse (grand, court et long) sur les fémurs.

Notons que dans le cas du sujet de la tombe 8, il ne s'agit pas nécessairement d'un marqueur d'activité car le DISH et la sénescence entrainent l'ossification de l'insertion des tendons et des ligaments (Rogers & Waldron 1995: 47-54).

Les vertèbres présentent des signes d'arthrose modérée (Rogers & Waldron 1995: 32-46). Cette dernière affecte les différents étages du rachis. À l'étage cervical, on observe des lésions au niveau de l'articulation atlanto-odontoïdienne, au niveau des corps et des fossettes articulaires supérieures et inférieures de C3, C5 à C7. Aux étages thoraciques et lombaires, toutes les fossettes articulaires supérieures et inférieures sont affectées, mais les corps sont trop mal préservés que pour pouvoir se prononcer.

Au niveau bucco-dentaire, aucune carie n'est à signaler. On observe néanmoins une parodontite généralisée (Duyninh *et al.* 2005). Il s'agit d'une inflammation du parodonte (tissus de soutien de l'organe dentaire constitué de la gencive, du

Figure 29.31 : Vue latérale droite rapprochée du maxillaire droit de l'individu de la tombe 8 de Kindoki (de la plasticine a été appliquée pour fixer les dents antérieures). L'hypercémentose est particulièrement visible au niveau de la racine de canine.

cément, du ligament alvéolo-dentaire et de l'os alvéolaire) (Figures 29.20. et 29.21). Elle s'accompagne d'une rétraction de l'os alvéolaire résultant d'une perte osseuse (alvéolyse). Ces réactions inflammatoires ont abouti à la formation de deux abcès ou kystes (Hillson 1996: 284-287) dans l'os mandibulaire au niveau : des racines de la deuxième molaire inférieure droite (avec perforation du plancher du sinus, Figure 29.20), de l'apex de la racine inférieure droite ; l'os maxillaire est mal préservé et le diagnostic de pathologies parodontales est moins aisé. Il pourrait néanmoins y avoir des abcès ou kystes au niveau : de l'apex de la canine supérieure droite des racines de la première molaire supérieure droite (avec perforation du plancher du sinus, Figure 29.20), des racines palatines des premières et troisièmes molaires gauches.

Les parodontites sont liées à des facteurs génétiques, hormonaux, systémiques (diabètes de type I et II et ostéoporose), locaux (problèmes occlusaux et présence de tartre), sociaux et comportementaux (tabagisme, stress et mauvais hygiène bucco-dentaire) (Nunn 2003).

On observe également une hypercémentose, c'est-à-dire un épaississement du cément dentaire (tissu qui recouvre la dentine au niveau de la racine). Elle est particulièrement visible au niveau des canines (Figure 29.31). Les hypercémentoses sont généralement causées par des surcharges mécaniques ou une inflammation périapicale (Piette & Goldberg 2001: 255-256). Dans notre cas, l'origine pourrait être inflammatoire.

Figure 29.32 : Vue linguale des incisives supérieures de l'individu de la tombe 8 de Kindoki.

L'individu présente une usure des faces linguales des incisives supérieures (Figures 29.11 et 29.32). Cette usure qui porte le nom de LSAMAT (*lingual surface attrition of the maxillary anterior teeth*) en anglais serait due à la consommation d'aliments très abrasifs comme des farines de tubercules.

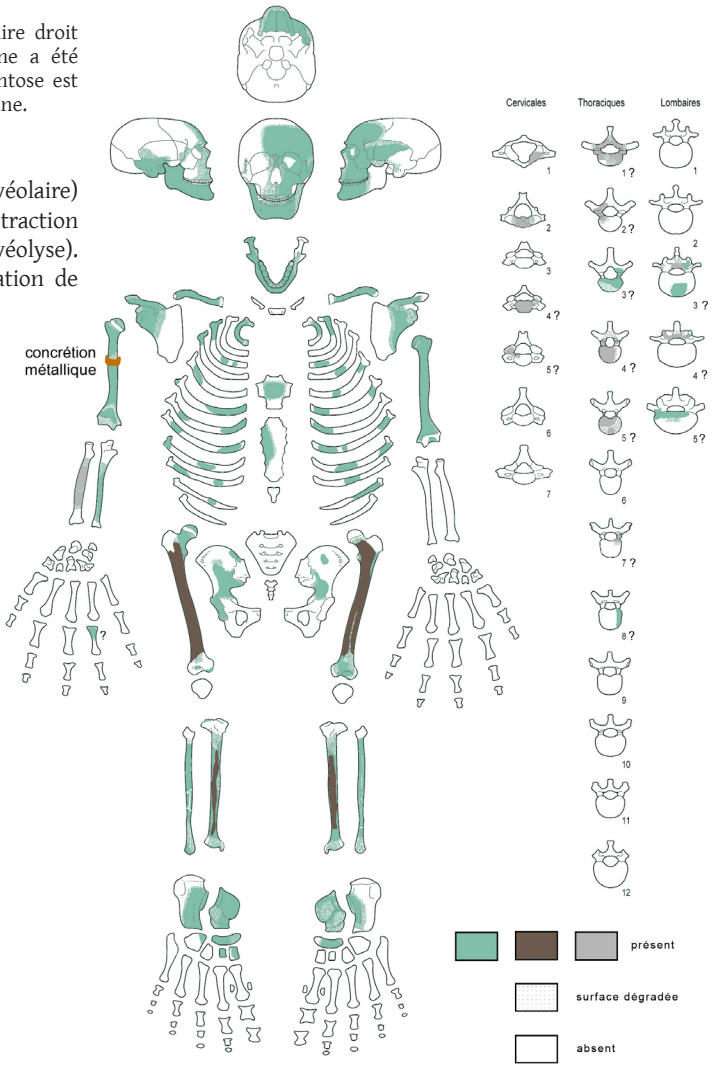


Figure 29.33 : Représentation schématique du squelette de la tombe 9 de Kindoki. Les couleurs des restes osseux y sont figurées (les os de teinte « normale » sont en gris).

Figure 29.34 : Fragments appartenant au bloc cranio-facial de l'individu de la tombe 9 de Kindoki.

Les os de l'individu de la tombe 8 présentent des colorations vertes dues à des oxydes de cuivre[3] et des teintes rosées résultant peut-être de la présence d'oxydes de fer.

Les colorations vertes s'observent sur : les temporaux, la moitié inférieure de l'occipital (depuis la protubérance externe jusque l'extrémité antérieure des condyles) et le zygomatique droit, les faces latérales des branches montantes de la mandibule ainsi qu'une zone triangulaire dont le sommet est le collet de la première prémolaire droite et la base est le bord inférieur la mandibule, la moitié acromiale de la clavicule gauche (face supérieure et face postérieure), la tubérosité de la première côte gauche, le processus odontoïde de l'axis, les humérus,les os coxaux, les fémurs, les tibias.

Les colorations roses s'observent sur : le corps et la grande corne droite de l'hyoïde, la partie antérieure de la mandibule, les scapulas, la clavicule droite, la moitié sternale (face supérieure et face postérieure) et la face inférieure de la clavicule gauche, les côtes, les vertèbres de C3 à L5, l'ulna gauche et le radius gauche.

[3] Analyses réalisées par Thierry Leduc (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique) par microscopie électronique à balayage couplée à un détecteur élémentaire.

29.9 Kindoki – Tombe 9

Les ossements humains de la tombe 9 appartiennent à un seul individu et non à deux, comme estimé provisoirement dans Clist *et al.* (2015c: 399). Le squelette de la tombe 9 est également mieux conservé que les individus des tombes 1 à 7. Il est néanmoins lui aussi incomplet et de nombreux ossements sont fragmentaires (Figure 29.33). Il manque : la majorité des os des mains et des pieds, les patellas, la moitié des vertèbres, le sacrum, l'ulna et le radius gauches. Le squelette présente par ailleurs des colorations vertes et brunes.

29.9.1 Squelette crânien

Le bloc cranio-facial est incomplet (Figure 29.34). Il est principalement représenté par la face. Les parties postérieures et supérieures sont manquantes. La portion antérieure gauche du frontal est conservée. Elle s'étend presque jusqu'à l'incisure frontale de l'orbite droite. Les nasaux et le zygomatique gauche sont intacts. Le maxillaire gauche est complet à l'exception d'une perte de matière sous le foramen infra-orbitaire. La partie antérieure de l'os alvéolaire est toutefois totalement érodée. Le maxillaire droit est réduit au processus frontal et une portion du corps limitant la cavité nasale et s'étendant inférieurement jusqu'à l'alvéole de la canine. Le temporal droit est présent,

Figure 29.35 : Mandibule de l'individu de la tombe 9 de Kindoki. A. Vue supérieure. B. Vue antérieure. C. Vue latérale droite. D. Vue latérale gauche.

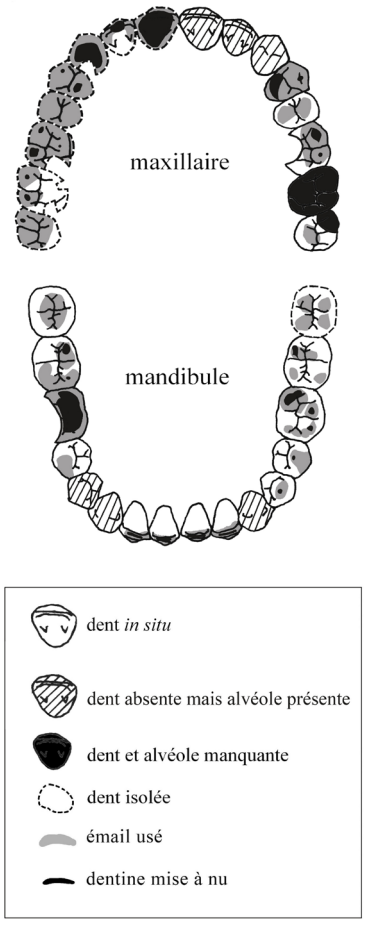


Figure 29.36 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 9 de Kindoki.

mais son écaille est incomplète et sa partie pétreuse détachée et érodée. Le temporal gauche n'est constitué que d'un fragment d'os pétreux, d'écaille et de processus zygomatique.

Si l'on excepte la branche montante gauche qui n'est représentée que par un petit fragment antérieur, la mandibule est assez bien conservée (Figure 29.35). On note toutefois des pertes *post mortem* de matière au niveau de l'apophyse coronoïde droite et de la face médiale de la branche montante droite (une racine végétale est restée fichée dans l'os).

26 dents sont présentes dont 17 étaient encore dans leur alvéole (Figure 29.36). Il s'agit de six incisives (quatre inférieures et deux supérieures), une canine supérieure, sept prémolaires (quatre supérieures, trois inférieures) et 12 molaires.

29.9.2 Squelette infra-crânien

Les clavicules sont dépourvues de leurs extrémités sternales et acromiales.

Les deux scapulas sont réduites à leur partie supérieure (Figure 29.37). La gauche est constituée de la moitié supérieure du bord latéral, de l'acromion dont l'extrémité est érodée et d'un tout petit fragment postérieur de cavité glénoïdale. La droite présente une préservation similaire, mais sa cavité glénoïdale est complète et elle possède en plus la racine de l'apophyse coracoïde.

Il subsiste deux fragments de sternum. Un consiste en la partie centrale de manubrium, l'autre en une portion droite du corps comportant quatre incisures costales.

Figure 29.37 : Vue latérale des scapulas droite (A) et gauche (B) de l'individu de la tombe 9 de Kindoki.

36 fragments de côtes ont été exhumés. Il s'agit plus précisément de fragments de corps indéterminés, de quatre extrémités vertébrales droites, de fragments de premières côtes gauche et droite et de deuxième côte gauche.

L'humérus gauche est presque complet, mais son épiphyse distale est réduite à un fragment de trochlée et sa tête est érodée latéralement et médialement. L'os droit consiste en une diaphyse quasiment complète, un fragment de tête et un fragment d'épiphyse distale (Figure 29.38). Les deux humérus présentent des fissures verticales.

L'ulna et le radius gauches sont manquants. Du côté droit, ils sont très érodés et fissurés. Le radius gauche est constitué de la partie centrale de la diaphyse. L'ulna droit est formé de quatre morceaux de diaphyse.

Le squelette de la main est réduit à un fragment proximal de phalange proximale indéterminée (II, III ou IV ?).

Les vertèbres sont mal préservées. Quatre vertèbres cervicales sont présentes : un fragment d'arc antérieur de l'atlas comprenant la facette articulaire supérieure gauche, le corps de l'axis avec un fragment de facette articulaire supérieure droite et la base de l'apophyse odontoïde, un corps presque complet avec un pédicule gauche, un petit fragment de corps avec un pédicule et une facette articulaire supérieure droits. Une vertèbre thoracique presque complète (il manque les processus transverses et épineux) et sept fragments appartenant à minimum quatre vertèbres thoraciques sont conservés. Il s'agit de quatre fragments de corps et de trois fragments d'arc neuraux. Seuls quatre fragments de vertèbres lombaires ont survécu : deux fragments de corps et deux fragments d'arc neuraux. S'ajoutent à cela cinq fragments de corps et deux facettes articulaires qui n'ont pas pu être identifiés.

La ceinture pelvienne comprend quatre fragments d'os coxaux. L'os coxal droit se résume en un morceau de tubérosité iliaque et une portion d'ilium délimitée inférieurement par le sommet de la grande échancrure sciatique et postérieurement par le bord antérieur de la surface auriculaire. Supérieurement, elle atteint environ la mi-hauteur de la fosse iliaque. Elle comporte antérieurement un fragment de surface semi-lunaire de l'acétabulum. Le fragment d'os coxal gauche est similaire, mais il est plus réduit et dépourvu d'acétabulum. Le quatrième fragment coxal qui provient de la face interne de la fosse iliaque n'a pu être latéralisé.

Les os longs du membre inférieur sont fissurés et leurs surfaces sont mal conservées (Figures 29.38 et 29.41). Le fémur gauche comprend une épiphyse distale très érodée. Son extrémité proximale s'étend jusqu'à la base de la tête, mais le grand trochanter est absent et le petit est « raboté » postérieurement. Le fémur droit présente une préservation similaire, mais son épiphyse distale se résume à un fragment de condyle et de surface patellaire. Il possède en plus un fragment de tête. Les tibias comprennent chacun une diaphyse et une épiphyse distale très érodée. Le droit possède également un fragment de plateau tibial comprenant un morceau de la facette articulaire médiale, l'éminence intercondylienne et l'aire intercondylaire postérieure. Les fibulas sont constituées de leur diaphyse (la droite est fragmentée en cinq morceaux) et de leur épiphyse distale très érodée.

Figure 29.38 : Humérus droit de l'individu de la tombe 9 de Kindoki. A. Vue antérieure. B. Vue postérieure.

Les patellas sont absentes.

Les os des pieds préservés proviennent du tarse. À droite, on dénombre un talus, un os naviculaire et un os cunéiforme intermédiaire (II) complets, un fragment antérieur de calcanéus (dépourvu de corps et de tubérosité postérieure), un fragment dorsal de cunéiforme médial (I) et un tout petit bout de cuboïde (fragment de face dorsale avec portion de la facette articulaire calcanéenne et de la surface articulaire pour le cunéiforme latéral). À gauche, il y a un talus complet, mais très érodé, un fragment antérieur de calcanéus (dépourvu de corps, de tubérosité postérieure et de surface articulaire antérieure) et une moitié dorsale d'os naviculaire.

29.9.3 Préservation osseuse et dentaire

L'ICA vaut 43,2 %, ce qui correspond, selon Dutour (1989), à un bon état de conservation.

Certaines surfaces osseuses sont bien conservées, mais d'autres sont érodées suite, entre autres, à l'action des racines de végétaux. Si l'on se réfère à la classification de McKinley (2004), les os de la tête osseuse, les clavicules, les humérus et les os coxaux sont les mieux préservés : ils présentent un degré 2 de dégradation. Les autres os longs, les côtes, les vertèbres et les os des mains et des pieds atteignent un stade 3.

Une concrétion métallique (oxyde de fer) de 2 à 3 cm d'épaisseur entoure la diaphyse humérale droite au niveau de son tiers supérieur (Figure 29.38).

À l'exception de l'incisive supérieure droite et de la troisième molaire supérieure gauche, les dents sont fissurées (Figures 29.35 et 29.39). Certains fragments de couronne se sont même écartés les uns des autres empêchant la prise de mesures (deuxièmes prémolaires supérieures, deuxième molaire supérieure droite, troisième molaire inférieure droite).

29.9.4 Sexe et âge au décès

En l'absence d'un bassin suffisamment bien préservé, la détermination du sexe a été réalisée sur la tête osseuse, les dents et les os longs.

Si l'on se réfère à la morphologie crânienne (Ferembach *et al.* 1979) (Figures 29.34 et 29.35), une majorité de caractères est de type masculin comme un processus mastoïde grand et arrondi, des arcades sourcilières marquées, un os zygomatique à surface irrégulière, des orbites carrées à bords arrondis, un menton anguleux, des gonions rétroversés. Deux caractères sont classés comme féminins : le faible développement de la glabelle et l'inclinaison verticale du frontal. Nous avons aussi utilisé des mesures de la mandibule et des dents. La fonction 5 de Franklin *et al.* (2006) reprenant deux mesures de la symphyse aboutit à un diagnostic masculin. La fonction discriminante de Macaluso (2010) basée sur la première molaire aboutit également à un diagnostic masculin.

Nous avons également réalisé des déterminations du sexe sur base de mesures des os des membres. Etant donné que les épiphyses sont mal préservées, seules des mesures de la diaphyse sont exploitables. Nous avons appliqué la méthode de DiBennardo & Taylor (1982). Leur fonction discriminante basée sur la circonférence au milieu de la diaphyse du fémur indique que l'individu serait de sexe masculin.

Les résultats s'accordent donc pour un diagnostic masculin.

Pour l'estimation de l'âge au décès, nous avons appliqué la méthode de Lovejoy (1985) basée sur l'usure dentaire. Le degré d'usure de l'individu de la tombe 9 est équivalent à un stade G de Lovejoy, ce qui correspond à un âge d'environ 35-40 ans. Toutefois, étant donné que l'individu présentait des atteintes arthrosiques cervicales, cette estimation pourrait être revue à la hausse (Dutour *et al.* 2002). C'est pourquoi nous avions proposé un âge qui se situait plutôt entre 40 et 60 ans dans Clist *et al.* (2015c: 399).

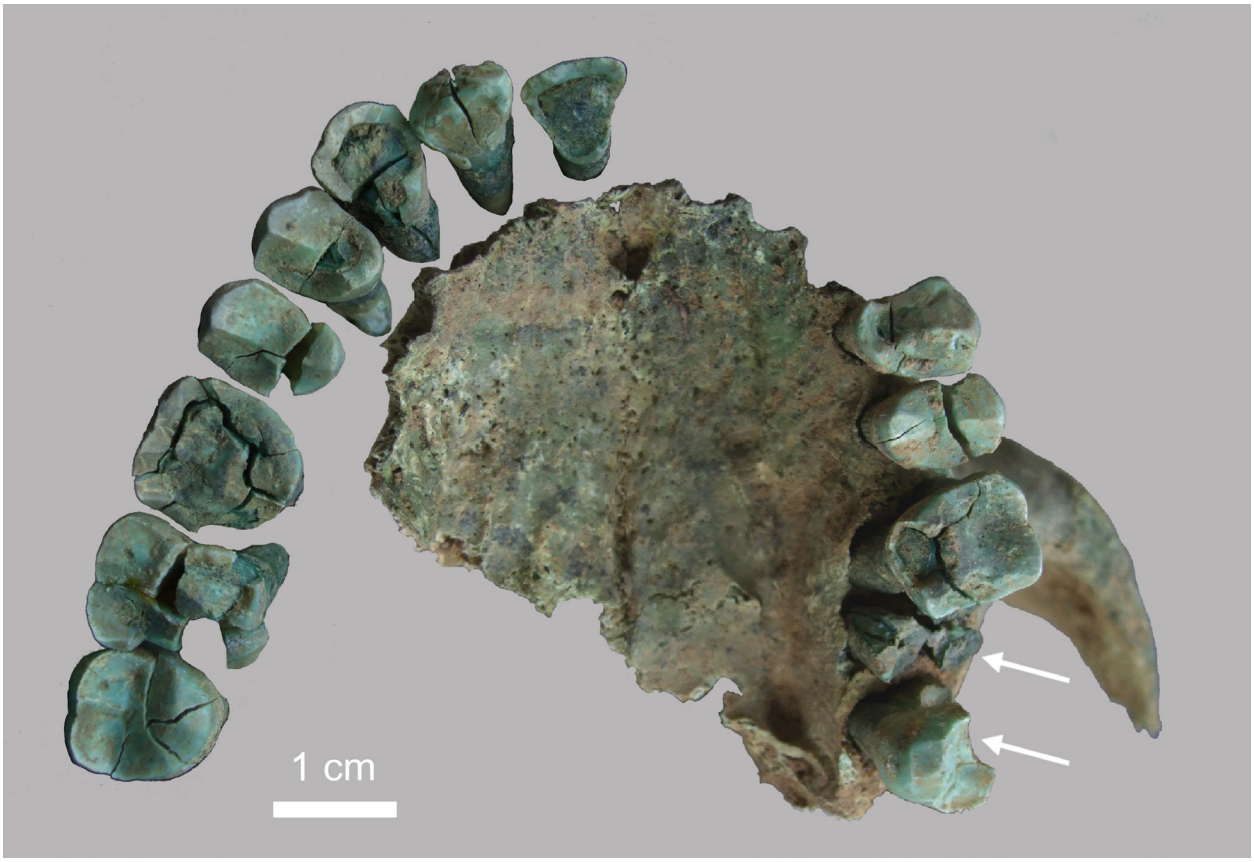


Figure 29.39 : Denture supérieure (vue occlusale) et maxillaire (vue inférieure) de l'individu de la tombe 9 de Kindoki. Les flèches indiquent la localisation des caries.

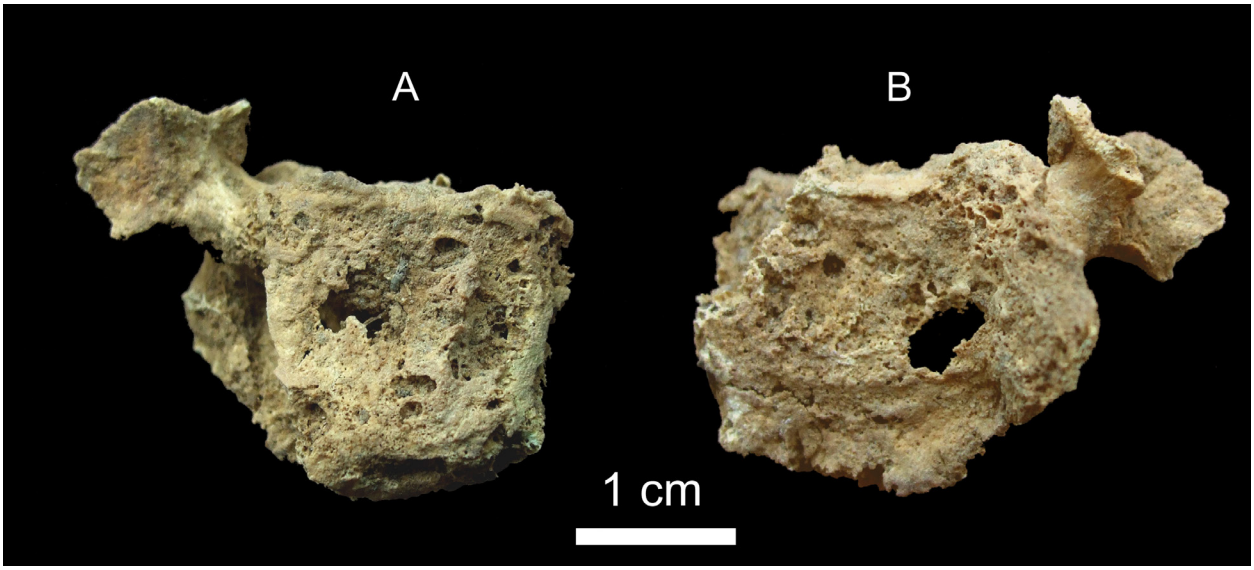


Figure 29.40 : Vertèbre cervicale indéterminée de l'individu de la tombe 9 de Kindoki. A. Vue supérieure. B. Vue inférieure.

29.9.5 Stature

Etant donné l'état fragmentaire du squelette, l'estimation de la stature nécessite deux étapes : 1) l'estimation de la longueur de l'os long 2) l'estimation de la stature.

La longueur du fémur de l'individu 9 estimée à partir de la mesure S2 de Steele & McKern (1969) vaut 43,21 cm. La stature calculée grâce aux équations de Trotter & Gleser (1952) pour hommes noirs vaut 161,5 cm.

29.9.6 Particularités anatomiques et pathologies

L'os frontal présente une suture métopique (Figure 29.34). Celle-ci divise l'os en deux parties symétriques : gauche et droite. Elle disparaît normalement au cours de la

deuxième année (Hauser & De Stefano 1989: 41-42). Chez certains individus, la suture peut subsister (totalement ou partiellement) à l'âge adulte. Ce caractère, qui est présent chez 1% à 3,4% des individus africains (Ajmani *et al.* 1983), a des causes environnementales et génétiques. Il a, par exemple, permis d'identifier des groupements familiaux dans un cimetière soudanais du 3-6e siècle (Crubezy *et al.* 1999). Ce type d'étude n'est malheureusement pas envisageable à Kindoki et Ngongo Mbata, étant donné la mauvaise préservation des crânes.

L'individu 9 présente de l'arthrose au niveau de la cavité glénoïdale de la scapula droite et du seul corps préservé de vertèbre cervicale (à l'exception de l'axis). Au niveau de la scapula, cette pathologie dégénérative se caractérise par des ostéophytes marginaux, de la porosité et de l'ostéocondensation dans les parties antérieures et supérieures de l'articulation (Figure 29.37.A). La tête humérale droite n'est pas suffisamment préservée que pour pouvoir observer si elle était également atteinte. Le petit fragment de cavité glénoïdale gauche ne montre pas de modification pathologique (Figure 29.37.B). L'arthrose de l'épaule est peu fréquente et est généralement secondaire à un traumatisme ou des micro-traumatismes répétés (Simon *et al.* 1984: 407). En ce qui concerne la vertèbre cervicale, on observe des ostéophytes marginaux et de la porosité au niveau des plateaux supérieurs et inférieurs (Figure 29.40). L'arthrose cervicale est fréquente et apparaît en général au-delà de 40 ans (Simon *et al.* 1984: 459).

Au niveau bucco-dentaire, deux caries sont à signaler (Figure 29.39). Elles affectent la deuxième et la troisième molaire supérieure gauche. La couronne de la troisième molaire est à moitié détruite alors que celle de la deuxième a totalement disparu. On observe également une parodontite généralisée (Figures 29.34 et 29.35), mais elle n'est pas accompagnée de kyste.

29.9.7 Coloration

Toutes les dents et tous les os (à l'exception de l'ulna gauche, des vertèbres cervicales, de certaines vertèbres thoraciques et lombaires) se caractérisent par des colorations vertes. Les faces antérieures des fémurs et des tibias présentent en plus des teintes brun foncé (Figure 29.41).

29.10 Kindoki – Tombe 11

Le squelette de la tombe 11 est également mieux conservé que les individus des tombes 1 à 7. Il est néanmoins lui aussi incomplet et de nombreux ossements sont fragmentaires (Figure 29.42). Il manque : tous les os des mains et des pieds, les patellas, le sternum, le sacrum, l'ulna et le radius droits. Les épiphyses sont aussi généralement absentes. Le squelette présente par ailleurs des colorations vertes et brunes.

29.10.1 Squelette crânien

Le crâne est dépourvu des os de la face (Figure 29.43). Le frontal est incomplet : il manque la partie antérieure gauche comprenant l'orbite. Le temporal droit et le pariétal droit sont presque intacts. L'occipital, le temporal gauche et le pariétal gauche sont présents, mais ils ont subi d'importantes érosions de surface. La partie inférieure du pariétal gauche est très fragmentée. L'hyoïde est absent.

Figure 29.41 : Vue antérieure du fémur gauche de l'individu de la tombe 9 de Kindoki.

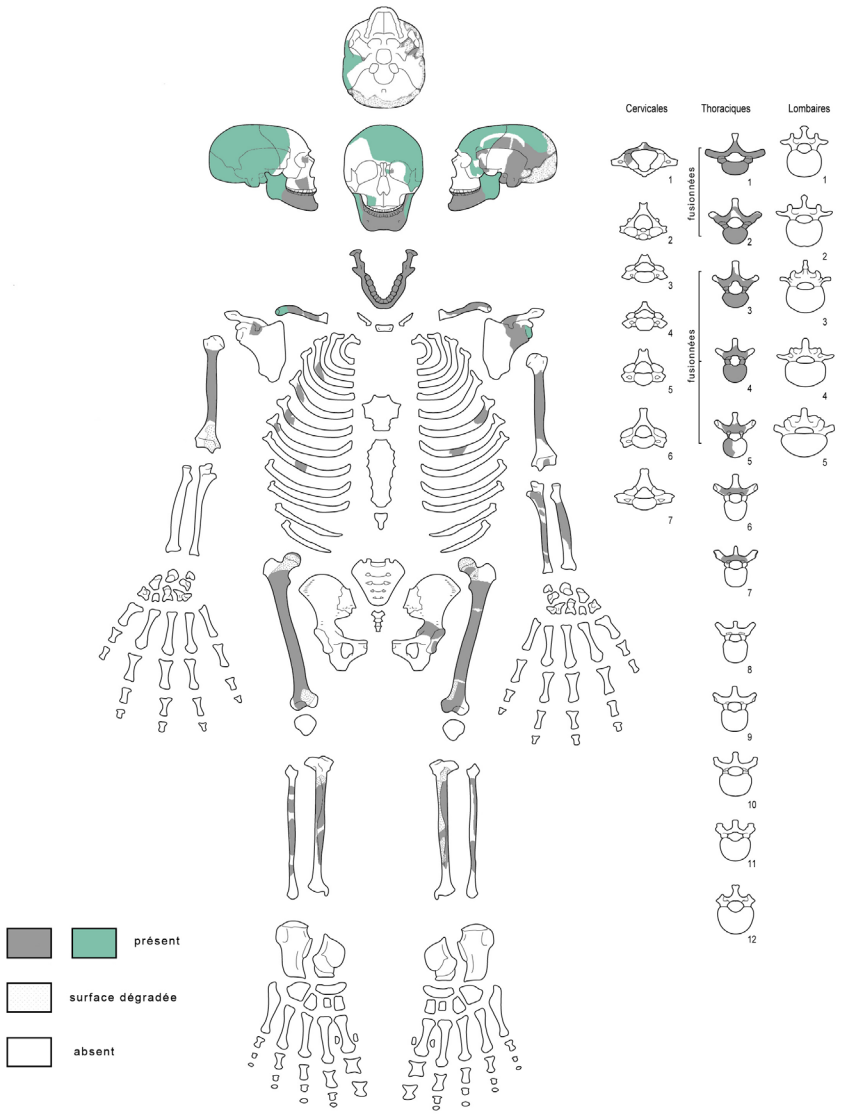


Figure 29.42 : Représentation schématique du squelette de la tombe 11 de Kindoki. Les couleurs des restes osseux y sont figurées (les os de teinte « normale » sont en gris).

La mandibule est presque intacte (les condyles et le processus coronoïde droit sont fragmentaires), mais elle présente des dégradations des surfaces (Figure 29.44).

Au total 25 dents permanentes sont présentes (Figure 29.45). Quatorze dents inférieures sont dans leur alvéole : cinq molaires (il manque la troisième droite), les quatre prémolaires, la canine droite et les quatre incisives. La troisième molaire inférieure droite a été perdue après la mort (son alvéole est encore présente). La canine inférieure gauche est tombée (ou a été extraite ?) du vivant de l'individu comme le montre la résorption de l'os alvéolaire. Les dents supérieures sont isolées. Il s'agit de la canine droite, des quatre prémolaires et des six molaires.

29.10.2 Squelette infra-crânien

Les scapulas sont très fragmentaires. La gauche consiste en une portion inférieure de la cavité glénoïdale prolongée par un fragment du bord axillaire et du bord supérieur ainsi que la racine de l'acromion. La droite est réduite à un fragment de bord supérieur (avec l'échancrure coracoïdienne) et la racine de l'acromion.

Les clavicules sont représentées par leur diaphyse. Seule la droite comporte une extrémité acromiale presque complète. Leurs surfaces sont érodées.

Le sternum est absent.

Seuls neuf petits fragments de côtes ont été exhumés.

Des vertèbres cervicales, il ne subsiste que deux fragments d'atlas. Le premier est l'arc antérieur ; le deuxième se compose de la surface articulaire inférieure gauche (articulation avec la deuxième vertèbre cervicale) et d'une portion de l'arc postérieur. Les vertèbres thoraciques sont au moins au nombre de huit (dénombrement basé sur les arcs neuraux) dont quatre presque intactes. Certaines de ces vertèbres sont fusionnées. Il n'y a pas de vertèbres lombaires.

Les humérus consistent principalement en des diaphyses préservées sur pratiquement toutes leurs longueurs, mais elles sont fissurées et leurs surfaces sont érodées. Il subsiste un petit fragment d'épiphyse inférieure gauche (trochlée) et un morceau plus grand d'épiphyse inférieure droite (trochlée et partie médiale de la fosse olécrânienne).

Le radius droit et l'ulna droit manquent. Le radius gauche est représenté par un fragment de diaphyse. L'ulna gauche est constitué de cinq fragments plus ou moins jointifs. Ils appartiennent principalement à la diaphyse. L'épiphyse distale n'est pas conservée. La proximale est réduite à l'incisure radiale. Les surfaces du radius et de l'ulna gauche sont très dégradées.

Aucun os des mains n'a été retrouvé.

Pour la ceinture pelvienne, il ne subsiste que deux morceaux d'os coxal gauche. Le premier est un fragment d'ilium comportant une portion latérale de la surface semi-lunaire de l'acétabulum et la partie supérieure de la grande échancrure sciatique. Le deuxième est un fragment d'ischium constitué d'une portion inférieure de la surface semi-lunaire de l'acétabulum et de la partie supérieure de la tubérosité ischiatique.

Les fémurs sont les os longs les plus complets. Néanmoins, outres les altérations de surface, on note l'absence des grands

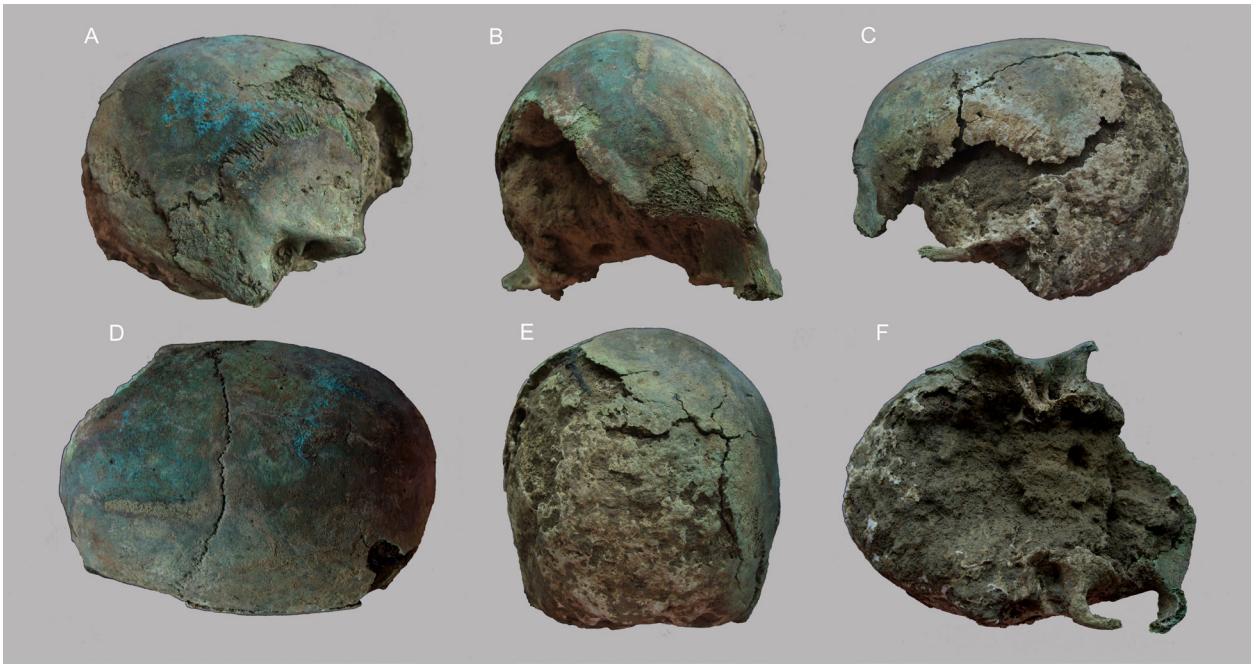


Figure 29.43 : Neurocrâne de l'individu de la tombe 11 de Kindoki. A. Vue latérale droite. B. Vue antérieure. C. Vue latérale gauche. D. Vue supérieure. E. Vue postérieure. F. Vue inférieure.

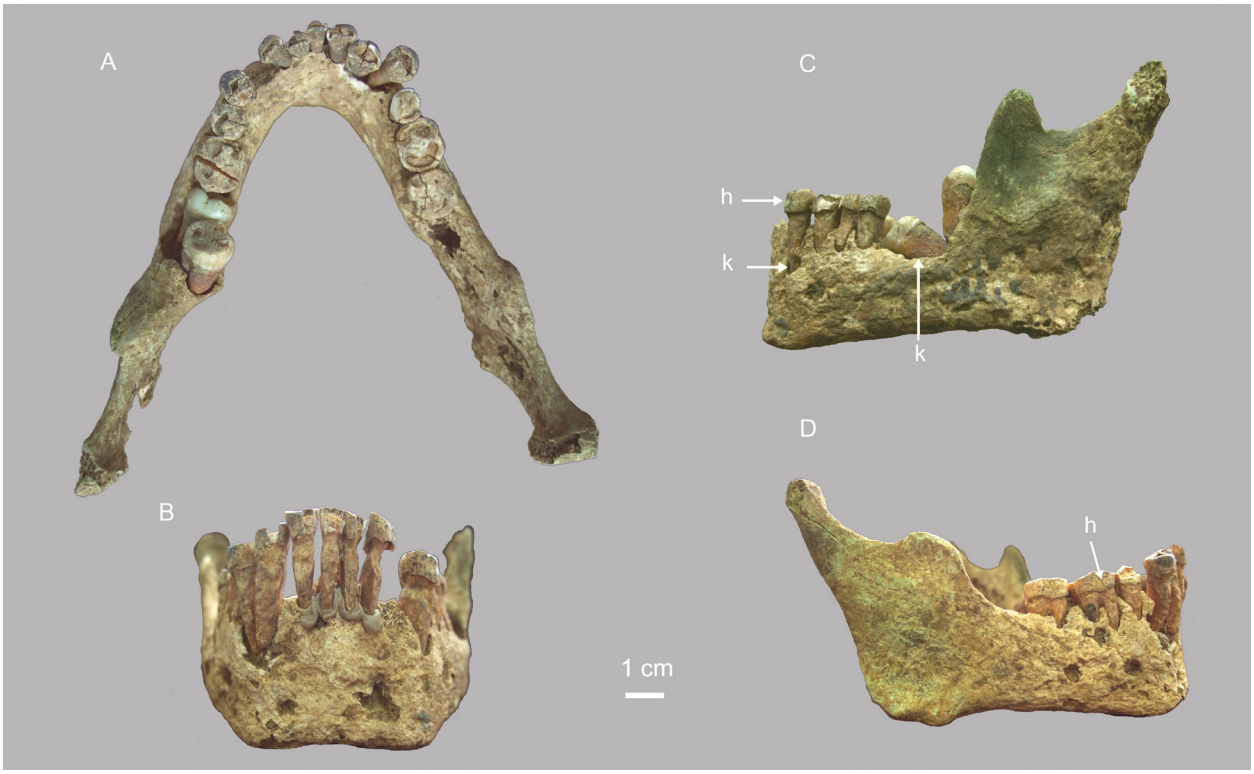


Figure 29.44 : Mandibule de l'individu de la tombe 11 de Kindoki. A. Vue supérieure. B. Vue antérieure. C. Vue latérale gauche. D. Vue latérale droite ; h : ligne d'hypoplasie, k : kyste.

trochanters, des parties médiales et latérales des condyles et l'érosion du pourtour des têtes fémorales.

Les tibias et fibulas sont mal préservés. Ils sont fragmentés et dépourvus d'épiphyses proximale et distale.

Les patellas et les os des pieds sont absents.

29.10.3 Préservation osseuse et dentaire

L'ICA vaut 38,1%, ce qui correspond, selon Dutour (1989), à un assez bon état de conservation.

Certaines surfaces osseuses sont assez bien conservées, mais la plupart sont érodées. Si l'on se réfère à la classification de

McKinley (2004), les parties droites et supérieures de la tête osseuse ainsi que les faces latérales des branches montantes de la mandibule sont les mieux préservées : elles présentent un degré 1 de dégradation (Figures 29.43 et 29.44). Le fémur droit atteint un stade 2 et tous les autres os, un stade 3.

Les dents ont subi des détériorations taphonomiques. À l'exception de la deuxième et de la troisième molaire inférieure gauche, elles sont toutes fissurées et des éclats d'émail se sont détachés (Figure 29.44). Les faces vestibulaire et occlusale des couronnes présentent une coloration piquetée noirâtre. Les racines sont légèrement érodées et ont par endroit des teintes noires.

29.10.4 Sexe et âge au décès

Le mauvais état de préservation du bassin empêche l'application des méthodes de détermination du sexe les plus fiables. Des informations peuvent néanmoins être obtenues sur base de la mandibule (Ferembach *et al.* 1979). Elle est gracile, mais présente deux caractères masculins : des gonions rétroversés et rugueux, un menton anguleux. Nous avons aussi appliqué trois fonctions discriminantes développées par Gilles (Krogman & Iscan 1986: 200) à partir de huit mesures relevées sur des mandibules d'Américains noirs. Une fonction ne permet pas de se prononcer (notre résultat est proche du point de section), mais les deux autres donnent un diagnostic féminin. Ce résultat est confirmé par la gracilité du squelette infra-crânien et l'application d'une fonction discriminante basée sur deux mesures du fémur (Krogman & Iscan 1986: 239). La détermination du sexe a aussi été réalisée à partir de mensurations dentaires. Nous avons appliqué la méthode graphique d'Orban *et al.* (1989) et les fonctions discriminantes de Macaluso (2010). Les dimensions dentaires de l'individu de la tombe 11 se situent hors de la variabilité de celle observée pour l'échantillon européen, mais dans la zone féminine (Figure 29.4). La fonction discriminante de Macaluso (2010) pour les premières et deuxièmes molaires supérieures aboutit à un diagnostic masculin.

Il n'y a pas de consensus, mais la majorité des résultats donne un diagnostic féminin.

L'individu est adulte : ses dents permanentes sont toutes présentes et ses épiphyses fémorales sont fusionnées aux diaphyses. L'usure de ses dents mandibulaires correspond au stade H de Lovejoy (1985), c'est-à-dire à un individu de 40-45 ans. Les sutures crâniennes ne sont pas toutes conservées. On peut toutefois observer que certaines portions des sutures coronale (C1) et lambdoïde (L2) sont en cours de fusion et que toutes les portions de la suture sagittale sont oblitérées. Si on se réfère à la classification de Dutour (1989: 31), cette synostose partielle des sutures indiquerait un adulte mature. L'individu 11 aurait donc atteint au moins une quarantaine d'années.

29.10.5 Stature

La stature calculée à partir d'équations de régression basées sur la longueur du fémur pour les femmes noires (Trotter & Gleser 1952) vaut 155,3 cm.

29.10.6 Particularités anatomiques et pathologies

Les fémurs présentent une courbure antéro-postérieure prononcée (Figure 29.46). Les causes de cette particularité

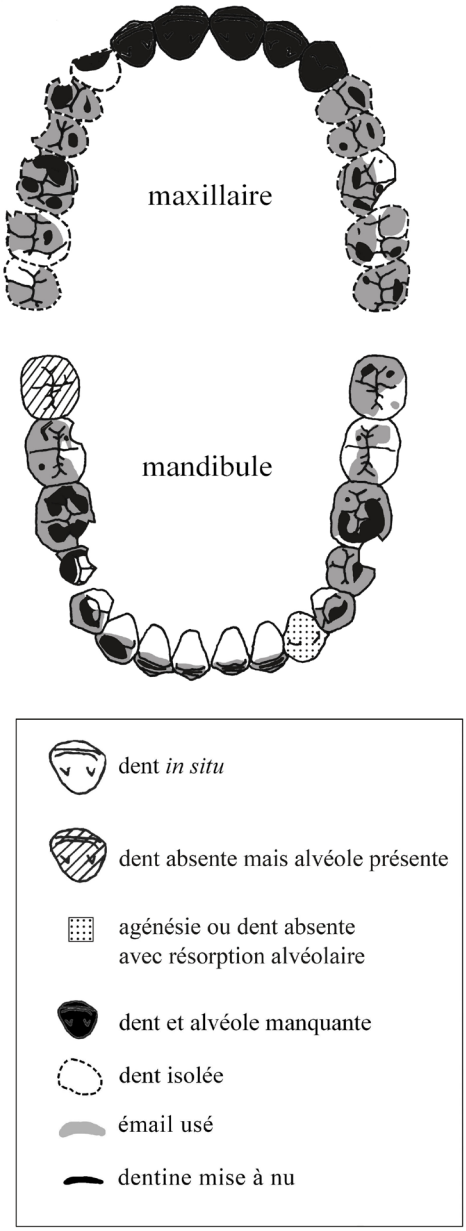


Figure 29.45 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 11 de Kindoki.

seraient génétiques et/ou biomécaniques (Chapman *et al.* 2015). Walensky (1965) qui a étudié ce caractère dans des groupes d'origines géographiques diverses a relevé des valeurs de courbure les moins élevées chez les individus d'origine africaine.

Au moins sept vertèbres thoraciques présentent des zones de fusion (Figure 29.47). Ces fusions sont localisées antérieurement et restreintes au côté droit des corps vertébraux. Elles s'expriment sous forme de ponts osseux qui ont l'aspect d'une coulée de cire. Ces ponts résultent de l'ossification du ligament vertébral commun antérieur. Les espaces entre les vertèbres sont conservés. Ces signes sont évocateurs d'une hyperostose vertébrale engainante ou DISH (*diffuse idiopathic skeletal hyperostosis*). Cette affection est également caractérisée par des manifestations extra-rachidiennes comme des ossifications de diverses enthèses (insertion des tendons et ligaments au niveau des talons,

Figure 29.46 : Vue médiale du fémur droit de l'individu de la tombe 11 de Kindoki.

des coudes, des chevilles, des genoux et des épaules), mais le mauvais état de conservation de l'individu ne nous permet pas de les observer. Le DISH touche généralement les individus de plus de 50 ans et est associé à une alimentation riche, de l'obésité et du diabète de type II.

Au niveau bucco-dentaire, aucune carie n'est à signaler. On observe néanmoins une parodontite généralisée (Figure 29.44). Ces réactions inflammatoires sont accompagnées de deux abcès ou kystes (Hillson 1996: 284-287) dans l'os mandibulaire : le premier se situe au niveau de l'apex de la première prémolaire inférieure, le deuxième au niveau des racines de la seconde prémolaire inférieure gauche. Dans ce dernier cas, la destruction de l'os alvéolaire est telle qu'elle a permis le déplacement de cette molaire. Elle a pu pencher légèrement mésialement (Figure 29.48.A) ou totalement basculer jusqu'à reposer sa face mésiale sur l'os alvéolaire (Figure 29.48.B). Elle n'était de toute façon plus en contact avec la dent antagoniste supérieure étant donné qu'elle est nettement moins usée que sa correspondante droite. Les bascules antérieures sont habituellement observées lors de la perte d'une molaire. La molaire suivante bascule vers le site de la dent manquante (Becker & Karnei-R'em 1992). Ce n'est pas le cas de notre sujet puisque sa première molaire est présente et en place : c'est l'espace dégagé postérieurement par la destruction de l'alvéole (Figure 29.48.C) qui a entraîné le déplacement de la dent.

Une ligne d'hypoplasie de l'émail dentaire est présente sur la première et la deuxième prémolaire inférieure gauche (la droite est trop mal préservée), la première et la deuxième molaire inférieure droite, la deuxième molaire supérieure gauche, les troisièmes molaires inférieure et supérieures (Figure 29.44). L'hypoplasie consiste en une réduction de l'épaisseur de l'émail. Elle s'exprime sous forme de dépressions horizontales. Cette malformation est due à des arrêts momentanés d'activité des cellules responsables de la formation de l'émail durant le développement de la dent (Hillson 1996: 165-177). Dans la majorité des cas, elles ont pour origine un problème d'alimentation (déficience en vitamine A et D) et/ou de santé (forte fièvre ou infection).

29.10.7 Coloration

Les os de l'individu de la tombe 11 présentent des colorations vertes (oxydes de cuivre) et brunes (oxydes de fer).

Les taches brunes sont localisées dans la partie inférieure de la jambe droite (tibia et fibula).

Les zones vertes s'observent sur tout le crâne sauf sur le temporal gauche, la partie inférieure du pariétal gauche et un peu plus de la moitié gauche de l'occipital (Figure 29.43), les faces latérales des branches montantes de la mandibule (Figure 29.44), l'extrémité acromiale de la clavicule droite, la cavité glénoïdale de la scapula gauche, la partie postéro-supérieure des humérus, la partie postérieure des condyles fémoraux, la partie postéro-supérieure des tibias et fibulas.

29.11 Kindoki – Tombe 12

Le squelette de la tombe 12 de Kindoki est très fragmentaire (Figure 29.49). Il est n'est constitué que de : six dents permanentes (trois inférieures et trois supérieures), un gros fragment

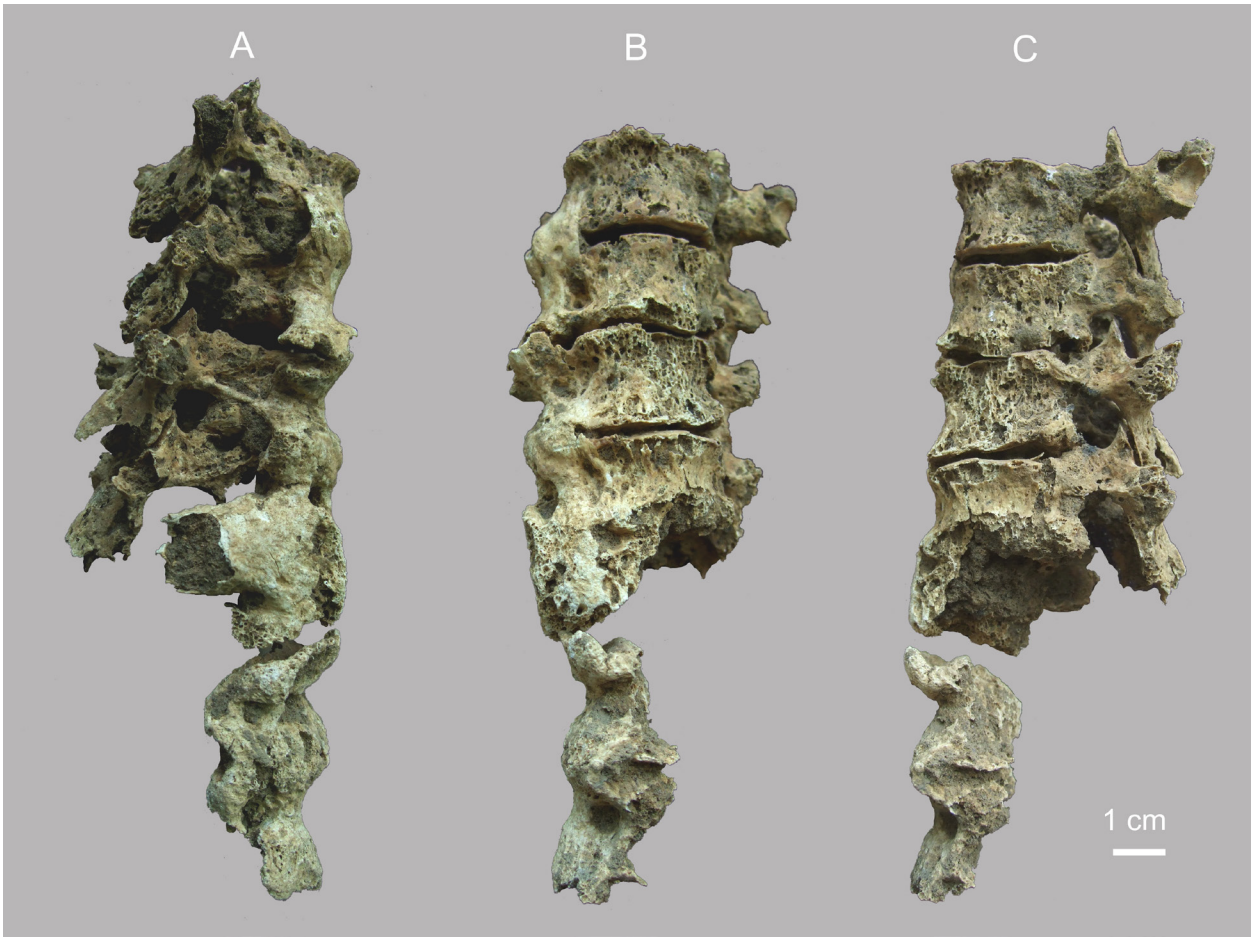


Figure 29.47 : Sept vertèbres thoraciques de l'individu de la tombe 11 de Kindoki. A. Vue latérale droite. B. Vue antérieure. C. Vue latérale gauche.

Figure 29.48 : Vue latérale gauche rapprochée de la mandibule de l'individu de la tombe 11 de Kindoki. Deux scénarii (A et B) sont proposés en ce qui concerne la position de la seconde molaire A. La dent était encore plus ou moins dans sa position initiale. B. La dent totalement avait basculé sur sa face mésiale. C. Vue de la cavité sans la deuxième molaire.

d'occipital, trois fragments d'atlas, un fragment d'arc neural de vertèbre cervicale indéterminée, un petit fragment de corps de vertèbre thoracique ou lombaire, deux petits fragments de diaphyse fémorale droite, cinq fragments de radius droit (dont un fragment distal), trois fragments d'os du carpe.

29.11.1 Préservation osseuse et dentaire

L'ICA vaut 4,0 %, ce qui correspond, selon Dutour (1989), à un mauvais état de conservation.

Certaines surfaces osseuses sont bien conservées, mais d'autres sont érodées. Si l'on se réfère à la classification de McKinley (2004), les vertèbres cervicales sont les mieux préservées : elles présentent un degré 1 de dégradation. L'occipital et les os longs atteignent un stade 3. Il subsiste six dents permanentes isolées (Figure 29.50) : une prémolaire inférieure et cinq molaires (trois inférieures et deux supérieures). Les mensurations dentaires sont reprises dans le tableau 29.1. Les couronnes sont bien préservées, mais les racines ont totalement disparu. On observe sur toutes les faces des couronnes dentaires une coloration piquetée noirâtre. Le fragment d'occipital présente également ce type de coloration.

29.11.2 Sexe et âge au décès

La détermination du sexe de l'individu 12 a été réalisée à partir de la fonction discriminante de Macaluso (2010) calculée sur

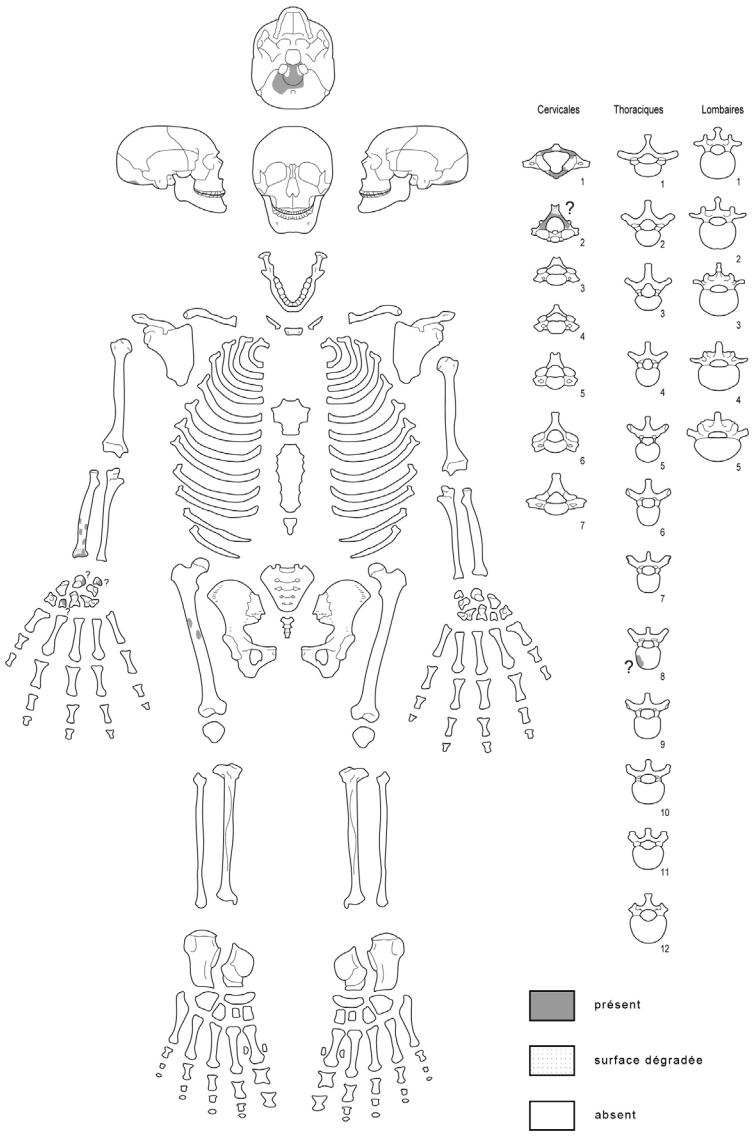


Figure 29.49 : Représentation schématique du squelette de la tombe 12 de Kindoki.

base des dimensions des premières et deuxièmes molaires supérieures. Elle aboutit à une valeur proche du point de section. Nous ne pouvons donc pas nous prononcer quant au sexe de cet individu.

L'absence de dents déciduales et la présence de premières et deuxièmes molaires permanentes peu usées indiquent que l'individu serait un adolescent ou un jeune adulte. Sur base de cette usure et en se référant aux schémas de Lovejoy (1985), nous estimons qu'il était âgé de 12 à 22 ans au moment de son décès. L'épiphyse distale de son radius est néanmoins déjà fusionnée à la diaphyse. Si l'on se réfère à Brothwell (1963: 60), on serait en présence d'un individu qui aurait au moins 16 ans. L'individu aurait donc entre 16 et 22 ans, et non 6 ans comme proposé dans Clist *et al.* (2015c: 399).

29.12 Ngongo Mbata (NBC) – Tombe 1

Le squelette de la Tombe 1 est le mieux conservé des individus de Ngongo Mbata. Il est néanmoins incomplet et de nombreux ossements sont fragmentaires (Figure 29.51). Il manque : le sternum, de nombreux os des mains et des pieds, les patellas et la moitié des vertèbres.

29.12.1 Squelette crânien

Le bloc cranio-facial est presque complet (Figure 29.52), mais les surfaces osseuses sont très érodées et tout particulièrement celles de la face. Les processus zygomatiques des os temporaux et les processus temporaux des os zygomatiques sont manquants.

La mandibule est bien conservée (Figure 29.53). On note toutefois des pertes de matière au niveau des gonions, des apophyses coronoïdes et des condyles.

27 dents étaient encore dans leur alvéole (Figure 29.54). Il s'agit de quatre incisives (une inférieure et trois supérieures), trois canines (deux inférieures et une supérieure), huit prémolaires et 11 molaires. Les mensurations dentaires sont reprises dans le tableau 29.1.

29.12.2 Squelette infra-crânien

Les clavicules sont dépourvues de leurs extrémités sternales. La gauche est presque complète. La droite est constituée de deux fragments et son extrémité acromiale est érodée.

Les deux scapulas sont réduites à leur partie supérieure. La gauche est constituée d'un fragment de cavité glénoïdale et de col ainsi que de la racine de l'acromion. La droite possède la cavité glénoïdale, les racines de l'acromion et du processus coracoïde, une portion latérale de fosse sous- et sus-épineuse et la moitié supérieure du bord latéral.

20 fragments de côtes ont été retrouvés. Il s'agit plus précisément de 13 fragments de corps indéterminés, de deux extrémités vertébrales gauches, de trois extrémités vertébrales droites (dont la deuxième) et deux fragments de corps appartenant respectivement à la première côte gauche et à la première côte droite.

L'humérus droit est représenté par une diaphyse presque complète, mais il est dépourvu de tête, de moitié latérale de la trochlée, de capitulum et d'épicondyle latéral. Le gauche se résume à deux fragments de diaphyse.

L'ulna droit est composé de deux morceaux de diaphyse dont un comporte un fragment d'incisure trochléaire. Le gauche n'est constitué que de trois fragments de diaphyse.

Seuls un fragment gauche et deux fragments droits de diaphyse radiale sont conservés.

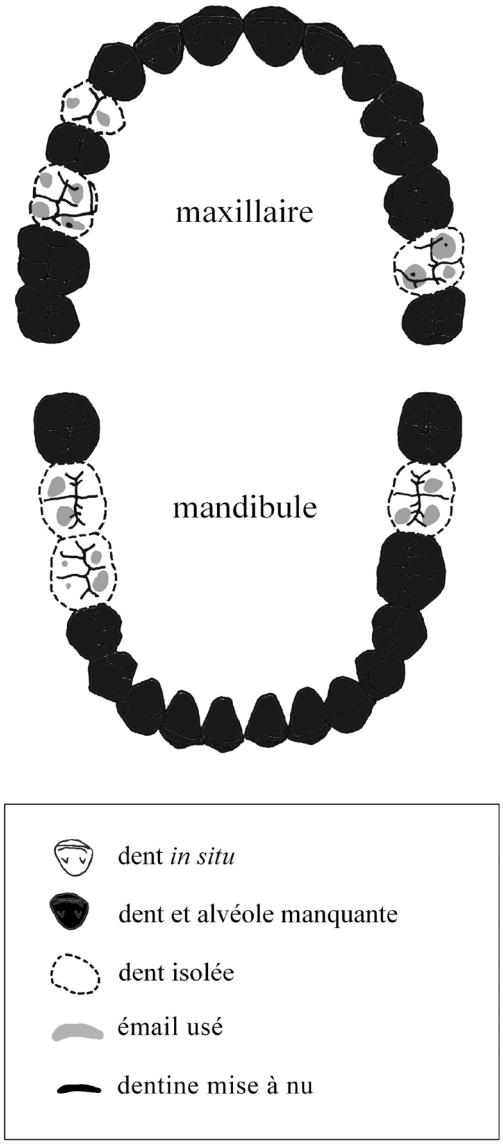


Figure 29.50 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 12 de Kindoki.

Il subsiste quatre os du carpe droit : un scaphoïde, un pisciforme érodé, un fragment de trapèze comprenant la surface articulaire pour le premier métacarpien, un fragment de triquetrum incluant la surface articulaire pour l'hamatum et une portion de celle pour le lunatum. Du carpe gauche, on possède : un fragment proximal de capitatum et un fragment d'hamatum avec la surface articulaire pour le cinquième métacarpien. Seul le premier métacarpien droit est conservé, mais uniquement sur sa face palmaire. On possède trois phalanges de la main indéterminées : deux diaphyses de phalange proximale et un fragment distal de phalange moyenne.

Les vertèbres cervicales et les premières vertèbres thoraciques ne sont pas trop mal préservées. Les vertèbres cervicales sont toutes présentes. L'atlas est dépourvu de ses processus transverses. L'axis a perdu ses processus transverses et épineux. Les vertèbres cervicales C3 à C6 sont presque complètes, mais leur corps et leurs processus transverses et épineux sont souvent endommagés. C7 n'est représenté que par une lame droite. Les vertèbres thoraciques sont au nombre de sept. Elles sont en moins bon état que les cervicales. Seule la seconde est pratiquement intacte (son corps est érodé antérieurement et le processus transverse droit manque). T1, T3 et T4 consistent en un fragment de corps et un arc neural dépourvu de processus transverses et épineux. Les trois autres vertèbres thoraciques sont indéterminées et réduites à un fragment d'arc neural. Deux fragments d'arc neural appartiennent à des vertèbres lombaires. Cinq fragments d'arc neural n'ont pas pu être identifiés : il s'agirait soit de vertèbres lombaires soit de thoraciques.

L'os coxal gauche se résume à deux morceaux d'ilium. Le premier comprend le sommet de la grande échancrure sciatique, le second, l'acétabulum. L'os droit est représenté par une portion d'ilium délimitée inférieurement par le sommet de la grande échancrure sciatique et postérieurement par la partie antérieure de la surface auriculaire. Supérieurement, elle dépasse de 2 cm la ligne terminale. Elle comporte antérieurement l'acétabulum et la moitié supérieure de la tubérosité ischiatique. Il subsiste aussi un

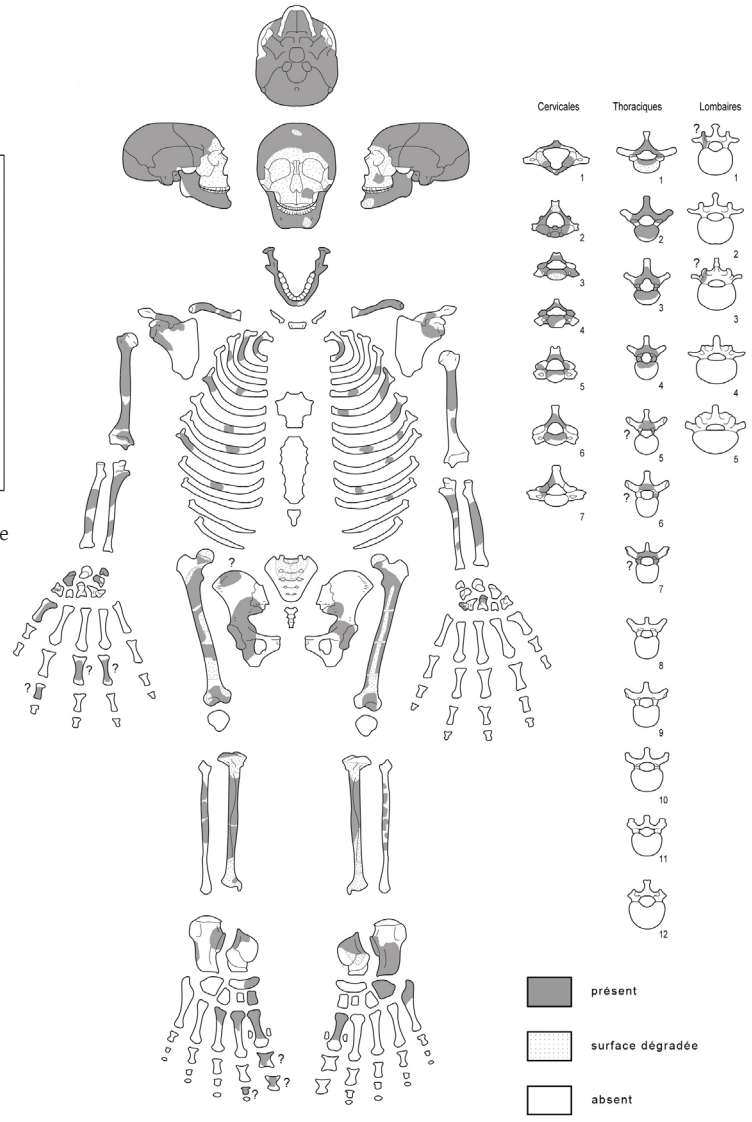


Figure 29.51 : Représentation schématique du squelette de la tombe 1 de Ngongo Mbata.

Figure 29.52 : Bloc cranio-facial de l'individu de la tombe 1 de Ngongo Mbata. A. Vue antérieure. B. Vue postérieure. C. Vue latérale gauche. D. Vue latérale droite E. Vue inférieure.

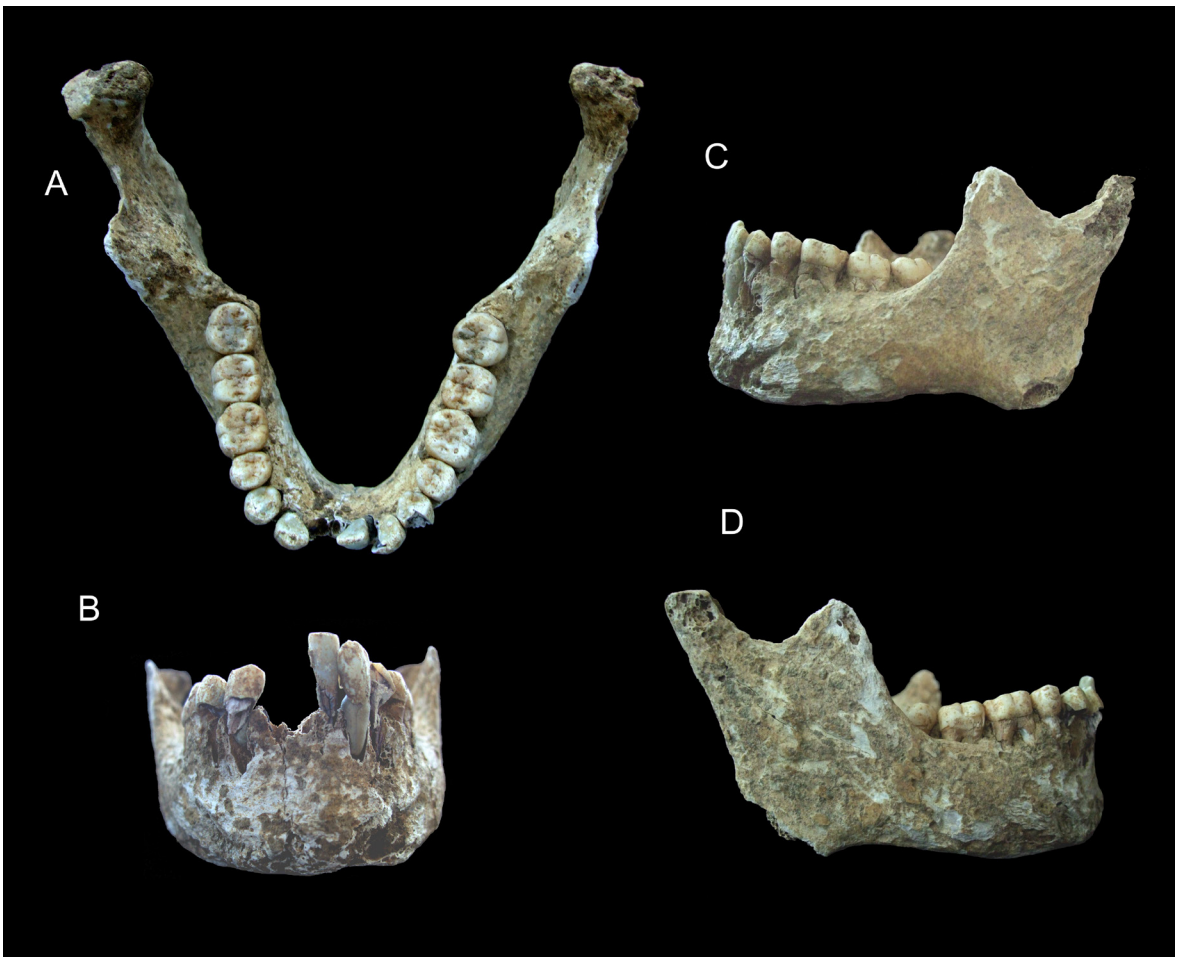


Figure 29.53 : Mandibule de l'individu de la tombe 1 de Ngongo Mbata. A. Vue supérieure. B. Vue antérieure. C. Vue latérale gauche. D. Vue latérale droite.

fragment d'ilium de latéralité indéterminée. Le sacrum comporte deux portions postérieures incluant chacune le processus articulaire supérieur et s'étendant inférieurement jusqu'à la deuxième ligne transverse (Figure 29.56).

Les fémurs sont très érodés. Ils sont tous deux constitués d'une diaphyse brisée en quatre, d'un fragment de tête et d'une épiphyse distale dont les faces médiale et latérale sont manquantes.

Le tibia droit est presque complet, mais ses épiphyses distale et proximale sont très érodées antérieurement. L'os gauche est dépourvu d'épiphyse proximale. Son épiphyse distale est également érodée antérieurement.

Les fibulas sont réduites à des fragments de diaphyse.

Les patellas sont absentes.

On dispose de trois os du tarse gauche : un fragment antérieur de calcanéus comprenant les surfaces articulaires, un fragment postérieur de talus incluant une partie de la trochlée, la facette postérieure et une partie de la facette moyenne, un cuboïde dont la face dorsale est érodée. Du côté droit, sont conservés : l'os cunéiforme médial (I), deux fragments de calcanéus (un fragment plantaire et un fragment dorsal comportant une portion de la facette talaire postérieure et de la facette talaire moyenne), un fragment postérieur de talus incluant une partie de la trochlée, la facette postérieure et une partie de la facette moyenne, un fragment médial du naviculaire. Il subsiste cinq fragments proximaux de métatarsiens : les premiers gauches et droits, les deuxièmes et troisièmes droits, le cinquième gauche. On possède trois phalanges de pied : une phalange proximale et une phalange distale de gros orteil, une phalange moyenne d'orteil indéterminé.

29.12.3 Préservation osseuse et dentaire

L'ICA vaut 51,1 %, ce qui correspond, selon Dutour (1989), à un bon état de conservation.

Toutefois, les surfaces osseuses sont érodées (Figure 29.52). Si l'on se réfère à la classification de McKinley (2004), la majorité des os de l'individu de la tombe 1 de Ngongo Mbata (bloc cranio-facial, os longs, vertèbres, pelvis, mains et pieds) présente un degré 3 de préservation. Certaines surfaces sont un peu mieux préservées et se voient attribuer un degré 2 comme celles de la mandibule, des clavicules, des scapulas et des côtes.

Les dents antérieures ont subi des détériorations taphonomiques (Figures 29.52 et 29.53). Leurs racines sont érodées et deux dents ont perdu des éclats d'émail (première prémolaire inférieure gauche et incisive centrale supérieure droite).

29.12.4 Sexe et âge au décès

Le mauvais état de préservation du bassin empêche l'application des méthodes de détermination du sexe les plus fiables. Des informations peuvent néanmoins être obtenues sur base de la tête osseuse (Ferembach *et al.* 1979). Sa face est malheureusement très érodée, mais elle présente une majorité de caractères masculins comme des processus mastoïdes grands et arrondis, un relief du planum nuchale fortement formé, une mandibule robuste avec un menton anguleux et des gonions rétroversés (Figures 29.52 et 29.53). Nous n'avons pu appliquer la méthode de détermination du sexe à partir du bloc cranio-facial de Gilles citée par Krogman & Iscan (1986: 197) ni celle de Dayal *et al.* (2008) car elles font appel à la largeur bizygomatique et que les os zygomatiques de notre sujet ne sont pas suffisamment préservés. Nous avons néanmoins utilisé trois fonctions discriminantes développées par Gilles (Krogman & Iscan 1986: 200) à partir de huit mesures relevées sur la mandibule. Elles donnent toutes un diagnostic masculin. La fonction de Franklin *et al.* (2006) reprenant leurs 10 mesures aboutit au résultat contraire : l'individu serait de sexe féminin.

La détermination du sexe a aussi été réalisée à partir de mensurations dentaires. Nous avons appliqué la fonction discriminante de Macaluso (2010) pour les premières et deuxièmes molaires supérieures. Elle aboutit à un diagnostic masculin.

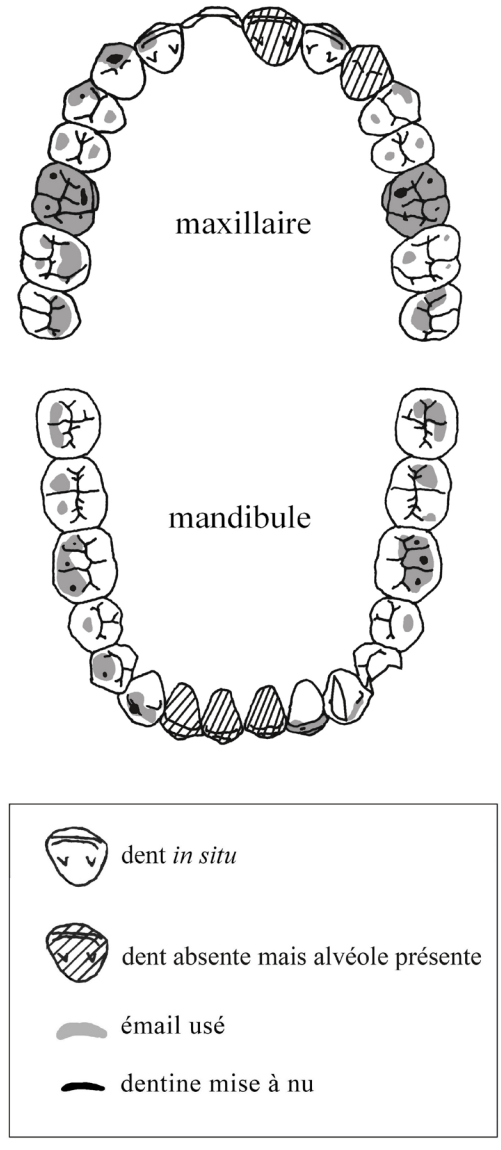


Figure 29.54 : Représentation schématique de la denture de l'individu de la tombe 1 de Ngongo Mbata.

Figure 29.55 : Vue latérale de l'extrémité acromiale de la clavicule gauche de l'individu de la tombe 1 de Ngongo Mbata.

Tous les résultats sauf un donnent un diagnostic masculin.

L'individu est adulte : ses dents permanentes sont toutes présentes. Les sutures crâniennes sont malheureusement mal conservées suite à l'érosion du crâne. L'usure dentaire correspond au stade D de Lovejoy (1985), c'est-à-dire à un individu de 20-24 ans. L'épiphyse latérale de la clavicule est en cours de fusion (Figure 29.55). Selon Scheuer & Black (2000: 252), cet événement se déroule aux environ de 19-20 ans. L'individu aurait donc aux alentours de 20 ans.

29.12.5 Stature

La stature calculée à partir d'équations de régression basées sur la longueur du tibia pour les hommes noirs (Trotter & Gleser 1952) vaut 170,3 cm.

29.12.6 Particularités anatomiques et pathologies

Les deux fragments de sacrum montrent une absence de crête sacrale médiane au moins dans la portion supérieure (Figure 29.56). Il s'agit d'un signe de *spina bifida*, une malformation liée à un défaut de fermeture du tube neural (système nerveux primitif) durant la vie embryonnaire. De gravité variable, ces malformations vont du *spina bifida occulta* au myéloméningocèle, lorsqu'il y a protrusion de moelle épinière avec les méninges. Le *spina bifida* concerne une naissance sur 2000 (Kumar & Tubbs 2011). Des études cliniques ont montré qu'il était favorisé par un manque d'acide folique au début de la grossesse (MRC Vitamin Study Research Group 1991).

L'individu présente également des usures dentaires révélatrices de l'utilisation d'une pipe (Scott & Turner II 1988 et nos figures 29.52 et 29.53). Ces usures sont de forme semi-circulaire et concernent les incisives latérales, les canines et les premières prémolaires. Trois « localisations » préférentielles de pipe semblent avoir été adoptées. À droite : entre l'incisive latérale et la canine, puis entre la canine et la première prémolaire. À gauche : entre l'incisive latérale et la canine.

29.13 Conclusion et perspectives

L'état de conservation des restes humains à Kindoki et Ngongo Mbata est très mauvais. Seules quatre tombes (KDK 8, 9 et 11 ; NBC 1) ont livré des squelettes. Les autres tombes ne contenaient que des restes dentaires accompagnés, parfois, de quelques fragments osseux.

L'étude anthropologique est de ce fait très limitée. Ainsi, de nombreuses pathologies, particularités et marqueurs d'activité n'ont malheureusement pas pu être étudiés. Il a néanmoins été possible, dans la majorité des cas, d'entreprendre un diagnostic du sexe et une estimation de l'âge au décès. Pour les individus les moins bien préservés,

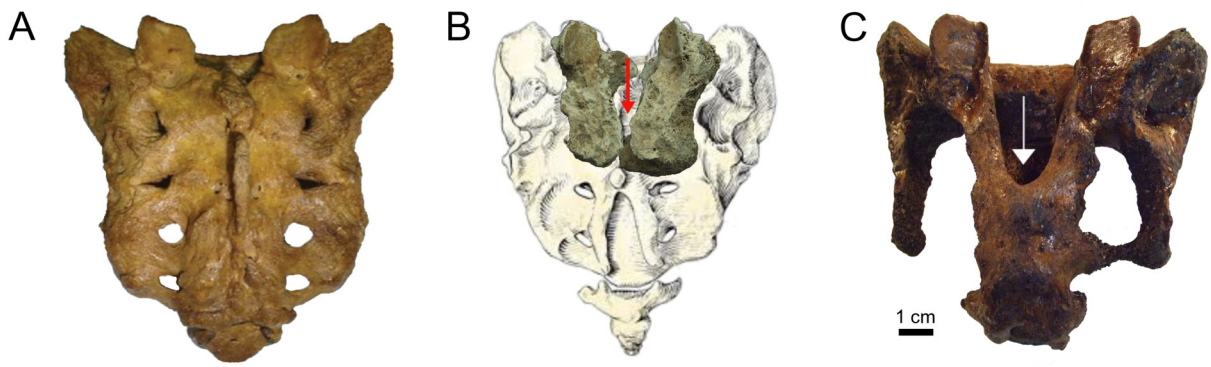


Figure 29.56 : A. Sacrum normal (vue postérieure). B. Deux fragments du sacrum de l'individu de la tombe 1 de Ngongo Mbata replacé sur un dessin de sacrum complet. Il présente un *spina bifida* (↘). C. Sacrum de l'abbaye médiévale de Coxyde (Belgique) atteint de *spina bifida* (↘).

ces résultats sont bien entendu à considérer avec beaucoup de prudence.

Nous avons rassemblé les résultats dans un tableau récapitulatif (Tableau 29.2).

Parmi les 10 individus de Kindoki, deux sont des adolescents ou jeunes adultes (KDK 6 et 12). Sept seraient de sexe masculin, deux de sexe féminin et un individu est de sexe indéterminé. L'individu de la tombe 1 de Ngongo Mbata était un jeune homme d'environ 20 ans.

Les deux statures féminines avoisinent 1,55 m. Les deux statures masculines sont de plus ou moins 1,60 m et 1,70 m.

Le taux de carie est faible : 18% des individus présentent cette pathologie (2/11) et seul 1,4 % des dents sont cariées. Seule une femme (KDK 11) présente un indicateur de malnutrition et/ou maladie pendant l'enfance : l'hypoplasie de l'émail dentaire. La parodontite atteint trois individus et, chez deux d'entre eux, elle s'accompagne de kystes (abcès). Trois individus présentent des dépôts de tartre, mais étant donné le mauvais état de préservation, certains autres individus pourraient l'avoir perdu *post mortem*. Un individu est atteint de *spina bifida*, mais il est très probable qu'il s'agisse de la forme sans conséquence notable.

Deux individus se caractérisent par des usures anormales des faces linguales des dents antérieures (LSAMAT). Ces dernières pourraient résulter de la consommation de farines de tubercules comme le manioc. Enfin, notons que l'étude de l'usure dentaire a révélé que trois individus masculins fumaient très probablement la pipe (les pipes surtout lorsqu'elles sont en terre abrasent les dents).

Cette étude anthropologique mériterait d'être poursuivie. Des comparaisons pourraient être réalisées avec d'autres populations africaines contemporaines. Elles porteraient par exemple sur les caractères discrets, la biométrie (principalement dentaire) et les fréquences de pathologies. Les squelettes fouillés par Bequaert en 1938 mériteraient d'être investigués en détail. D'autres thèmes de recherche pourraient également être envisagés comme des analyses moléculaires et des isotopes stables.

		KDK 1		KDK 2		KDK 5		KDK 6		KDK 7A		KDK 7B		KDK 8		KDK 9		KDK 11		KDK 12		NM1	
dents		diam. MD (mm)	diam. VL (mm)	diam. MD (mm)	diam. VL (mm)	diam. MD (mm)	diam. VL (mm)	diam. MD (mm)	diam. VL (mm)	diam. MD (mm)	diam. VL (mm)	diam. MD (mm)	diam. VL (mm)	diam. MD (mm)	diam. VL (mm)	diam. MD (mm)	diam. VL (mm)	diam. MD (mm)	diam. VL (mm)	diam. MD (mm)	diam. VL (mm)	diam. MD (mm)	diam. VL (mm)
Inférieures	I_1	5,86	6,08	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5,67	5,45	5,96	5,86	-	(5,52)	-	-	-	-
	$_1I$	5,79	6,11	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5,92	5,53	5,93	5,81	5,72	5,90	-	-	-	-
	I_2	6,43	6,62	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	6,34	5,99	6,21	-	6,61	(6,46)	-	-	-	-
	$_2I$	6,32	6,56	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	6,40	5,97	6,15	6,34	6,45	6,75	-	-	6,19	6,30
	C_*	7,53	9,16	7,54	8,46	8,11	9,14	-	-	-	-	-	-	7,20	7,72	-	-	7,62	7,39	-	-	7,57	-
	$_*C$	7,54	8,82	-	-	8,48	8,96	-	-	-	-	-	-	7,28	7,48	-	-	-	-	-	-	-	-
	P_1	7,92	9,31	7,52	8,29	-	-	7,63	8,34	7,46	7,83	-	-	6,86	7,96	-	-	7,62	8,73	-	-	7,72	8,95
	$_1P$	-	-	-	-	7,17	8,59	-	-	7,42	7,81	-	-	6,42	7,65	8,26	9,28	7,78	8,98	-	-	-	-
	P_2	7,94	9,37	7,67	8,40	-	-	-	-	7,32	8,55	-	-	7,08	8,81	8,52	9,62	-	-	-	-	8,01	9,35
	$_2P$	7,78	9,52	7,72	8,58	7,11	8,54	7,81	8,45	7,44	8,47	-	-	7,31	8,43	8,45	-	8,37	(8,70)	-	-	8,06	9,32
	M_1	12,12	11,13	-	-	11,97	11,62	-	-	-	-	-	-	10,78	10,70	12,38	-	11,92	11,46	11,68	10,94	11,71	11,83
	$_1M$	12,65	11,03	12,05	10,63	12,01	11,57	13,02	11,38	11,66	10,55	-	-	10,37	10,46	12,36	11,34	(11,59)	11,42	-	-	12,00	11,60
	M_2	12,20	11,44	-	-	11,40	10,95	12,12	11,01	-	-	-	-	-	10,20	11,59	11,40	12,17	11,41	11,71	11,60	11,35	11,43
	$_2M$	12,22	11,02	12,19	11,07	10,92	10,55	12,42	11,47	-	-	-	-	-	10,03	11,98	11,77	11,87	11,34	11,46	11,68	11,54	11,32
	M_3	13,00	11,74	-	-	10,37	10,10	-	-	-	-	-	-	-	-	12,37	-	-	-	-	-	12,19	11,70
	$_3M$	13,12	11,26	-	-	10,40	10,53	10,93	10,42	-	-	-	-	-	-	12,32	11,48	12,14	11,51	-	-	11,98	11,68
supérieures	I1	-	7,80	-	7,04	-	-	-	-	-	-	(8,73)	-	8,50	6,78	(7,69)	(6,74)	-		-	-	(8,32)	-
	1I	9,26	7,61	-	7,08	-	-	-	-	7,80	7,03		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	I2	7,43	6,93	7,01	6,89	-	-	-	-	7,01	7,11	(8,58)	-	6,84	6,31	8,15	(7,53)	-	-	-	-	7,00	7.05
	2I	7,50	6,82	7,34	6,94	-	-	-	-	-	-	(8,09)	-	6,80	6,47	-	-	-	-	-	-	6,96	6,78
	C*	8,39	9,12	-	-	-	-	-	-	-	-	8,52	8,60	8,07	8,11	8,49	8,99	-	-	-	-	8,28	8,71
	*C	8,21	9,09	8,10	9,27	-	-	-	-	-	-	8,49	8,91	7,87	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	P1	-	-	-	-	7,40	10,30	-	-	7,48	10,45	7,40	9,83	7,42	9,23	7,99	10,45	-	10,65	6,98	10,08	7,81	10,45
	1P	-	-	7,52	10,01	7,37	10,24	-	-			-	-	7,22	9,07	8,17	10,47	8,08	10,74	-	-	7,97	10,16
	P2	8,20	10,92	-	-	7,19	10,15	-	-	7,00	9,50	7,90	10,29	7,20	8,83	7,52	-	-	-	-	-	7,44	10,48
	2P	8,22	-	-	-	7,02	10,07	-	-			-	-	7,18	9,30	7,58	-	8,04	10,12	-	-	7,29	10,54
	M1	12,19	12,23	10,90	11,92	11,17	12,12	12,39	12,86	10,47	11,77	-	-	-	-	11,47	12,81	10,90	12,08	11,36	11,43	10,73	12,22
	1M	12,42	12,13	-	-	12,07	12,32	-	-			-	-	(10,75)	-	11,20	12,67	-	12,05	-	-	11,87	12,68
	M2	12,28	12,82	-	-	10,62	12,25	-	-	10,77	13,07	11,86	13,24	11,00	10,86	10,63	(13,54)	10,19	13,42	-	-	11,75	13,05
	2M	12,22	12,46	11,10	12,11	10,16	12,26	11,92	12,30			11,57	13,64	10,97	-	-	-	10,56	12,32	9,08	12,31	11,44	12,97
	M3	12,61	12,14	-	-	8,38	11,45	-	-	10,28	13,20	-	-	9,04	10,77	10,06	12,03	10,04	11,68	-	-	10,40	12,72
	3M	11,64	12,29	12,25	11,47	-	-	10,13	14,72			-	-	9,20	11,10	10,03	-	10,29	11,79	-	-	10,32	-

Tableau 29.1 : Mensurations des dents de Kindoki (KDK) et Ngongo Mbata (NM). Les mesures entre parenthèses sont incertaines car la dent était incomplète.

individu	sexe	Age au décès	stature	particularités	pathologie
KDK 1	♂	30-35 ans		fumeur de pipe torus mandibulaire	une carie, tartre
KDK 2	♂	35-45 ans			
KDK 5	♂	24-30 ans		fumeur de pipe	tartre
KDK 6	♂	18-22 ans			
KDK 7A	♂	35-40 ans		LSAMAT	
KDK 7B	♂	>50 ans			
KDK 8	♀	~ 40 ans	157,2 cm	13 vertèbres thoraciques LSAMAT	tartre, parodontite, kystes dentaires, arthrose, DISH
KDK 9	♂	35-40 ans	161,5 cm	suture métopique	deux caries, parodontite, arthrose
KDK 11	♀	≥ 40 ans	155,3 cm	courbure fémur	hypoplasie émail dentaire, parodontite, kystes dentaires, DISH
KDK 12	?	16-22 ans			
NM 1	♂	~ 20 ans	170,3 cm	fumeur de pipe	*Spina bifida*

Tableau 29.2 : Synthèse de l'étude anthropologique des dix tombes de Kindoki (KDK) et de la tombe 1 de Ngongo Mbata (NM).

Chapitre 30

Les ossements d'animaux

Veerle Linseele

Sur les 37 sites fouillés par le projet KongoKing, seul trois ont livré quelques restes d'animaux préservés : Kindoki, Mbanza et Ngongo Mbata. À Kindoki et Ngongo Mbata se trouvaient des agglomérations kongo importantes, occupées pour la première à partir du 14e jusqu'au 19e siècle, pour la seconde à partir de la fin du 16e jusqu'au 18e siècle (Clist *et al.* 2015c; Clist *et al.* 2015d; Matonda *et al.* 2015). Le site appelé Mbanza remonte probablement à la seconde moitié du 19e siècle ou au début du 20e siècle AD.

30.1 Discussion

La mauvaise conservation des restes osseux est très probablement due au fait que nous avons affaire ici à des sites de plein air. En Afrique centrale, les chances de conservation d'ossements sont en général notoirement mauvaises, sauf dans des contextes de grottes, d'abris-sous-roche et, sur le littoral Atlantique, d'amas coquilliers (Van Neer 2000). Cependant, on peut aussi en découvrir sur quelques sites de plein air, surtout dans des contextes où l'ensevelissement du matériel a été rapide et profond comme dans des fosses ou des tombes.

Si on tient compte de l'âge relativement récent des contextes de Ngongo Mbata – environ vers AD 1600 pour les plus vieux – on ne peut qu'être surpris par le très faible nombre de restes fauniques recueillis, car Ngongo Mbata était une agglomération importante (Clist *et al.* 2015d). Manger de la viande a dû avoir eu une certaine importance. Des quantités relativement grandes de déchets ont dû être produites, d'autant plus que les habitants étaient en partie issus de l'élite sociale kongo et que l'on sait que des marchands européens y habitaient. Or, on constate que, dans un délai de 200 à 400 ans, presque tout s'est dégradé et a disparu.

En dehors du matériel découvert récemment en fouille entre 2012 et 2015, des restes recueillis en 1938 sur le site Ngongo Mbata par Maurits Bequaert (Clist *et al.* 2015d) et conservés dans les collections de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique ont également été étudiés. Ces os ne sont pas issus de contextes d'habitats comme les autres, mais ont été trouvés associés à des sépultures humaines construites à l'intérieur de l'église (Chapitre 10). Certaines de ces tombes ont pu être datées des 17e et 18e siècles grâce au matériel archéologique conservé dans la collection du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren en Belgique (Bequaert 1940; Clist *et al.* 2015d). Les ossements d'animaux découverts peuvent être interprétés comme des dépôts funéraires ou comme des restes de faune rapportés dans la terre des fosses sépulcrales à l'instar des fragments de pipes et des poteries retrouvés dans leurs remplissages.

En raison du très petit nombre d'ossements conservés, seule la liste des restes identifiés est présentée ici. Il est cependant remarquable de constater encore une fois que les mammifères représentés, en particulier les bovidés, sont principalement des espèces sauvages. Le gibier chassé a toujours revêtu une importance considérable. Cette observation semble être typique de parties boisées de l'Afrique, que ce soit en Afrique centrale (Van Neer 2000) ou en Afrique de l'Ouest (Gautier et Van Neer 2005).

30.2 Méthode

L'identification des restes de vertébrés a été faite à l'aide de squelettes de comparaison d'époque récente venant des collections du Musée royal de l'Afrique centrale (Tervuren), et de l'Institut royal des Sciences naturelles (Bruxelles). De plus, les critères d'identification décrits dans Van Neer (1989) ont été utilisés. Pour améliorer l'identification des espèces typiques de la région, Kingdon (1997) ainsi que la *IUCN redlist* ont été consultés (IUCN 2016).

Les mesures sur les ossements de mammifères sont prises selon von den Driesch (1976) et sont représentées en millimètres. Les valeurs entre parenthèses représentent des estimations.

30.3 Catalogue des restes identifiés

30.3.1 Ngongo Mbata (NBC)

Mollusques (intrusifs ?)

- Fouille 2012, Tranchée Sud, découvert à 0/-20cm : Gastéropode terrestre (*Limicolaria sp.* ?), hauteur maximale : 28,1mm. Récent ?
- Fouille 2012, Tranchée Sud, découvert à -40/-60cm : Gastéropode terrestre (*Limicolaria sp.* ?), hauteur maximale : 26,2mm. Récent, les restes mous de l'escargot sont encore préservés dans le coquillage.

Mammifères

- Fouille 2013, Tranchée 1, Carré 29, surface : Cf. Grand aulacode (*Thryonomys swinderianus*), incisive inférieur, largeur : 4,5mm, épaisseur : 4mm.
- Fouille 2014, Tranchée 104, carré 7, -60/-80cm : Petit bovidé, quatre fragments de dents, peut-être de la même dent.
- Fouille 1938, Tombe 6 : Grand rongeur, mandibule droite.
- Fouille 1938, 642-643-644 idem 206bis, 642 : Cf. Bubale d'Afrique (*Alcelaphus buselaphus*), metacarpus III+IV, gauche, articulation distale non soudée, Bp: 48,0; SD: 25.

- Fouille 1938, 643 et 644 : Grande antilope, radius droit, articulation distale non soudée, Bp : 56,8; SD: 31,4.
- Fouille 1938, 645-646, 645 : Cf. Guib harnaché (*Tragelaphus scriptus*), tibia, gauche, avec traces de rongeage de porc-épic (*Hystrix cristata*), GL: 242, Bp: (45); SD: 19,1; Bd: 25,6.
- Fouille 1938, 646 : Guib harnaché (*Tragelaphus scriptus*), metatarsus III+IV, gauche, GL: 178, Bp: 22,7; SD: 14,2; Bd: 23,0.
- Fouille 1938, 647 to 650 :
  - 647: Petite antilope, radius, droit, GL: 138; Bp: 22,1; BFp: 20,5; SD: 13,9; Bd: 19,4.
  - 648: Céphalophe de Grimm (*Sylvicapra grimmia),* metatarsus III+IV, droit, GL: 154; Bp: 17,7; SD: 10,2; Bd: 16,8.
  - 649: Céphalophe de Grimm (*Sylvicapra grimmia*), metatarsus III+IV, gauche, GL: 163; Bp: 17,7; SD: 11,0; Bd: 17,7.
  - 650: Céphalophe de Grimm (*Sylvicapra grimmia*), metacarpus III+IV, droit, Bp: 17,7; SD: 10,0.
  - Remarques générales : les ossements ont une apparence très fraiche. Sur la base de 648 et 649, au moins deux individus sont représentés.
- Fouille 1938, 651 Fragment d'os long idem 206 bis : Cf. boeuf (*Bos taurus*), tibia, gauche, distal, Bd: 63,7; Dd: 48.5. Il n'est pas possible d'exclure qu'il s'agisse d'un buffle car la caractéristique qui permet de faire la distinction n'était pas très claire sur ce spécimen (Peters 1988).
- Fouille 1938, 652-653 : Grand à très grand mammifère (jusqu'à la taille d'un éléphant): ossements non identifiés.

30.3.2 Mbanza (NZA)

Mammifères

- Fouille 2014, Tranchée 1, Fosse 1, -20/-30cm : Guib harnaché (*Tragelaphus scriptus*) ou sitatunga (*T. spekeii*), scapula avec traces de découpe, GLP: 34,4; LG: 27,8; BG: 23,5 ; six ossements de mammifères non identifiés.
- Fouille 2014, Tranchée 1, Carré A1, Fosse 1, -30/-40cm : Mammifère de la taille d'un chat, vertèbre ; mammifère de la taille d'un mouton, vertèbre ; trois ossements de mammifères non identifiés.
- Fouille 2014, Tranchée 1, Carré A1, Fosse 1, -40/-50cm : quatre ossements de mammifères non identifiés.
- Fouille 2014, Tranchée 1, Carré A1, Fosse 1, -50/-60cm : Suidé (cf. *Potamochoerus sp.*), M2 supérieur, L: 25; B: 21.
- Fouille 2014, Tranchée 1, Carré A1, Fosse 1, -60/-70cm : huit ossements de mammifères non identifiés.

30.3.3 Kindoki (KDK)

Mammifères

- Fouille 2015, Tranchée 89, Carré A1, -10/-20cm : Porc domestique (*Sus scrofus domesticus*), M2 supérieur, gauche, L: 18; B: 16, M3 supérieur, gauche, L: 29, B: 18.

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31

L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie

Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Dans ce chapitre nous présentons la synthèse des résultats des recherches archéologiques réalisées au cours du projet KongoKing subdivisée en deux époques : l'Âge du Fer Ancien d'une part et, d'autre part, l'Âge du Fer Récent qui inclut la période historique du royaume Kongo. Nous présentons alors un nouveau bilan du développement du royaume Kongo en croisant ces nouvelles données fournies par l'archéologie avec l'histoire et les traditions orales et nous finissons en mettant en relief nos découvertes concernant plusieurs thématiques.

31.1 Âge du Fer Ancien

Pour l'Âge du Fer Ancien développé au Chapitre 6, nos fouilles ont d'abord été effectuées sur des sites découverts en 1951 au nord du fleuve Congo (Kindu, Mantsetsi, Sumbi), puis sur un site découvert en prospection au sud du fleuve en 2014 (Kitala). Les fouilles de contrôle au nord du fleuve ont permis de mieux situer dans le temps le Groupe Kay Ladio avec maintenant un total de six dates ^{14}C et d'en mieux connaître la céramique qui manifeste une relative homogénéité. Celle-ci et d'autres éléments du cortège matériel s'avèrent nettement différents du Groupe de Ngovo qui précédait (420 BC à AD 130 avec sept dates ^{14}C). Entre AD 30 et AD 470, l'aire de répartition du Groupe Kay Ladio couvre à la fois le nord et le sud du fleuve au centre de la province du Kongo-Central, dans une zone d'environ 200 km par 150 km, soit l'équivalent de la surface de la Belgique (Figure 6.2). Dans l'état actuel de nos connaissances, abstraction faite de certaines variations mineures sur le plan des formes ou surtout des décors, cette relative homogénéité dure environ quatre siècles. Une telle situation pendant aussi longtemps suggère des contacts réguliers, des échanges de biens et sans doute l'utilisation d'une langue commune au début du premier millénaire de notre ère. Jusqu'à présent, rien n'indique un début de hiérarchisation sociale. Il semble que ces communautés se sont concentrées dans certains des espaces disponibles. En effet, plusieurs sites sont connus autour de Kazu, de Kindu ou de Sakuzi suggérant une certaine densité d'occupation des sols, alors qu'il n'y en a aucun autour de Ngongo Mbata tant à l'est qu'à l'ouest de la rivière Inkisi. Un peu avant le milieu du premier millénaire de notre ère apparaît un ensemble de communautés, elles aussi probablement villageoises, qui produisent des poteries que nous appelons désormais Groupe Kitala du nom du site éponyme fouillé dans le cadre de notre projet. Ce nouveau groupe céramique occupe un espace qui va de l'ouest de la longitude de Songololo vers l'est jusqu'aux environs du village de Mbanza Mpangu, soit un axe de 150 km à vol d'oiseau (Figure 6.2). Limité pour l'instant à la berge sud

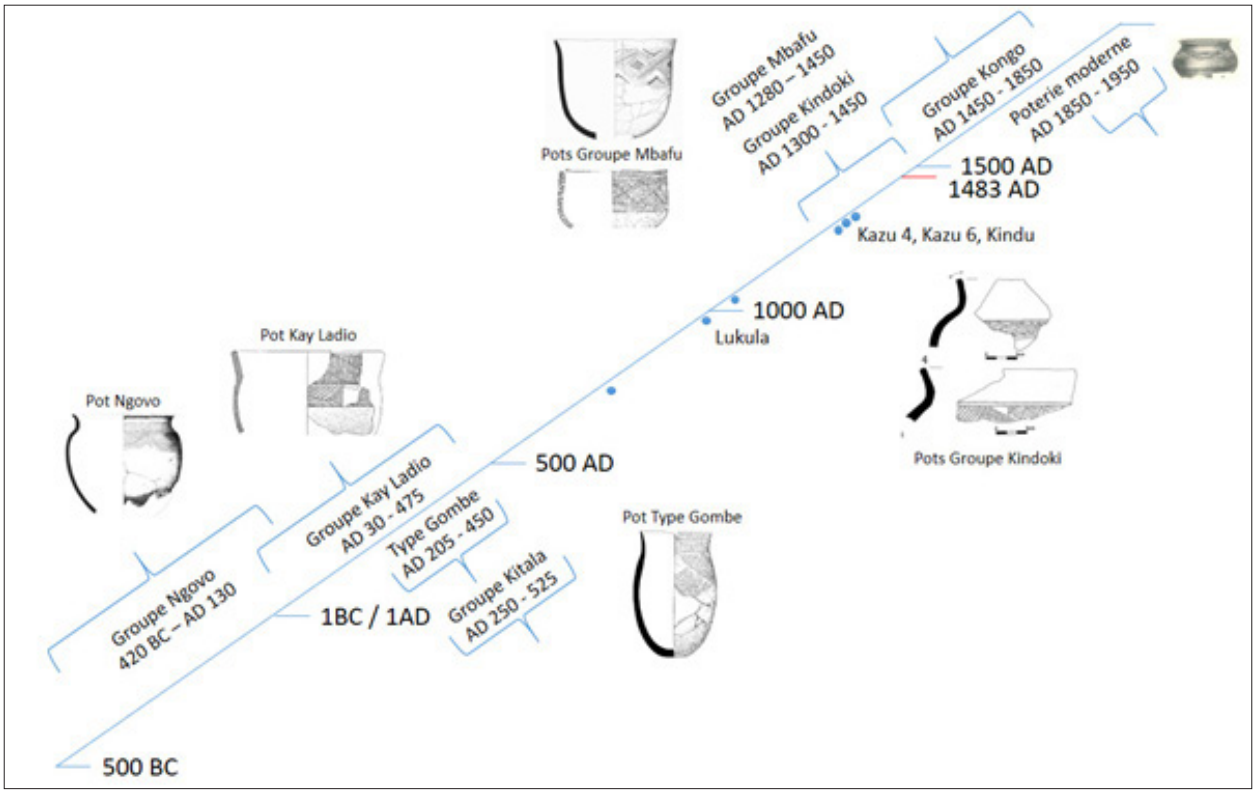


Figure 31.1 : Nouvelle séquence chrono-culturelle de la province du Kongo-Central (les valeurs des dates ^{14}C calibrées sont arrondies)

du fleuve Congo, on ne connaît qu'un seul site fouillé et daté de AD 250-524 (par trois dates ^{14}C), à savoir Kitala. Une sériation de sa poterie montre qu'elle est proche des productions Kay Ladio, dont elle dérive sans doute.

Pour cette période, on parlera encore du type Gombe et des découvertes éparses de vieilles poteries dans et autour de Kinshasa. La poterie du Type Gombe est, pour l'instant, à situer entre AD 250-524, soit la fin du Kay Ladio et la période du Groupe Kitala (Figure 31.1). Il comprend quelques similitudes avec le Groupe Kitala, mais aucune avec le Kay Ladio. Sa datation reste problématique (Chapitres 6 et 18). De grandes et étroites fosses au site de la Gombe à Kinshasa contenaient par quatre fois une poterie intacte du Type Gombe placée au fond de la structure (fouilles de 1925-1927 & 1973-1974). La fonction de ces quatre fosses, qui se retrouvaient toutes à l'extrême nord-ouest de la pointe, aurait été rituelle selon le dernier fouilleur (Cahen 1981: 129; repris dans de Maret et Stainier 1999 : 480). Enfin, des groupes de poteries intactes, indice probable de sépultures, ont été anciennement découverts aussi sur l'île des Mimosas (27 poteries), à la rivière Funa (17 poteries) et au quartier Citas face à Kingabwa sur l'autre berge de la rivière Funa (cinq poteries). Les dates radiocarbones obtenues à l'île des Mimosas (entre AD 340 et 691) et à Lemba aux sources de la rivière Funa sur la route vers Nsele (entre 403 et 44 cal BC) ne peuvent pas y être associées. Une nouvelle analyse de ce matériel en comparaison avec notre nouvelle séquence culturelle suggère qu'au moins les poteries de l'île des Mimosas correspondent très bien par leurs formes, l'organisation et les composants de leur décoration à un contexte de production Âge du Fer Ancien.

31.2 Une période de transition ?

Nos recherches indiquent une rareté de dates ^{14}C et de sites archéologiques entre les 8^{e} et 13^{e} siècles (Chapitre 18, Figure 18.2). En effet, pour l'instant on ne possède, dans toute la zone étudiée de la province du Kongo-Central, que trois datations ^{14}C associées à la poterie pour matérialiser la présence de communautés (Figure 31.1 et voir Tableau 18.3). Elles ont été obtenues au site de Lukula dans le Mayombe, soit dans la partie occidentale de la province (Hubau *et al.* 2014). On peut y rajouter la date ^{14}C obtenue à partir de la peinture d'une figure zoomorphe découverte dans la grotte de Tovo du massif de Lovo (SacA 29125) du milieu du 7^{e} au milieu du 9^{e} siècle (Heimlich 2016: 1276). Il faut peut-être rajouter encore deux sites archéologiques découverts à l'est de la rivière Inkisi par le projet KongoKing, à savoir Kinsala et Ntenda (Chapitre 12). Sur base de la nouvelle chrono-séquence que nous avons établie depuis 2012, leurs poteries ne sont certainement pas des productions issues de l'Âge du Fer Ancien tel que décrit au Chapitre 6, ni une évolution annonçant celles qui viendront entre les 13^{e} et 19^{e} siècles (Chapitre 19). Elles sont en effet trop différentes des poteries anciennes ou récentes tant par l'organisation des décors que par les éléments décoratifs et les formes. En attendant des fouilles et des dates ^{14}C, ces sites pourraient donc se situer entre les 6^{e} et 12^{e} siècles.

Ce faible nombre de données dans la province du Kongo-Central pourrait être dû à la pauvreté des recherches archéologiques consacrées à l'Âge du Fer depuis les premières dates ^{14}C des années 1960 (Fagan 1966: 497) et leur répartition géographique très inégale au sein de la province du Kongo-Central (Figure 18.3 au Chapitre 18). Une autre explication doit être recherchée du côté de la diminution possible du nombre de dates ^{14}C pendant et autour de 900-1150 calAD (Chapitre 18) qui sont très indirectement le reflet de l'activité humaine. Reflet de l'état de la recherche archéologique dans la province combiné à la possibilité d'une faible densité d'occupation des terroirs vers la fin du premier millénaire AD pendant plusieurs générations doit être l'explication provisoire de notre intervalle local. L'avenir précisera cette importante question.

31.3 Âge du Fer Récent

A partir du 13^{e} siècle, les choses changent et la séquence culturelle s'étoffe grâce à nos fouilles. Nous en avons proposé une reconstruction au chapitre 19 pour ce qui est de la poterie. Des sites de quatre secteurs ont pu être datés par onze dates ^{14}C qui, une fois calibrées, se placent entre la fin du 13^{e} siècle et le milieu du 15^{e} siècle : les secteurs de Kindu (une date ^{14}C) et de Misenga (cinq dates ^{14}C) au nord du fleuve ainsi que les secteurs de Kazu (trois dates ^{14}C) et de Kindoki (deux dates ^{14}C) au sud du fleuve (Figure 19.2). Contemporaines, les poteries de tous ces sites n'ont cependant rien de commun concernant leurs formes, leurs décors et leurs techniques, sauf les parties hautes des récipients montées au colombin. En plus, le matériel de Kindu est proche des terres cuites du site de Misenga en termes de forme et de décors. La céramique de Misenga, connue aussi au Congo voisin, s'intègre elle-même dans un ensemble plus vaste connu comme le Groupe Mbafu (Clist 2012a). A Misenga et dans les environs, on fondait et travaillait le fer et le cuivre. Enfin, les terres cuites de Misenga, de Kindu et de la vaisselle du Groupe Mbafu utilisent toutes de la séricite comme dégraissant pour au moins une partie de leurs récipients. Cette adjonction, probablement complétée par un traitement des surfaces, donne aux récipients un toucher « savonneux ». En se reportant à la figure 19.2, on constate que les zones dont nous parlons ne sont distantes les unes des autres que d'environ 50 (Kazu-Kindu) à 120 km (Kazu-Kindoki). Si on en juge par la poterie, les cultures matérielles connues dans les deux siècles antérieurs à l'arrivée des Portugais au royaume Kongo en 1483 sont encore hétérogènes. A quoi correspond cette disparité ? Cela peut être le reflet d'un royaume Kongo encore embryonnaire, ou de l'absence à cette époque de forces tendant à l'uniformisation de la culture matérielle à l'intérieur d'un royaume Kongo bien en place. Il faut insister sur l'aspect préliminaire et partiel de nos résultats. Notre reconstitution historique repose sur une couverture géographique et chronologique qui laisse à désirer.

31.4 Histoire et traditions orales des origines du royaume Kongo

Sur le plan historique, les sources écrites qui nous informent sur la genèse du royaume par l'intermédiaire des traditions orales locales recueillies anciennement sont peu nombreuses. Elles ont été complétées par l'analyse des titulatures des rois de Kongo (Thornton 2001; Thornton 2018).

Les traditions se rapportent soit à une origine « septentrionale », selon laquelle le premier roi de Kongo aurait traversé le fleuve Congo pour venir conquérir les terres et Mbanza Kongo au sud du fleuve, soit à une origine

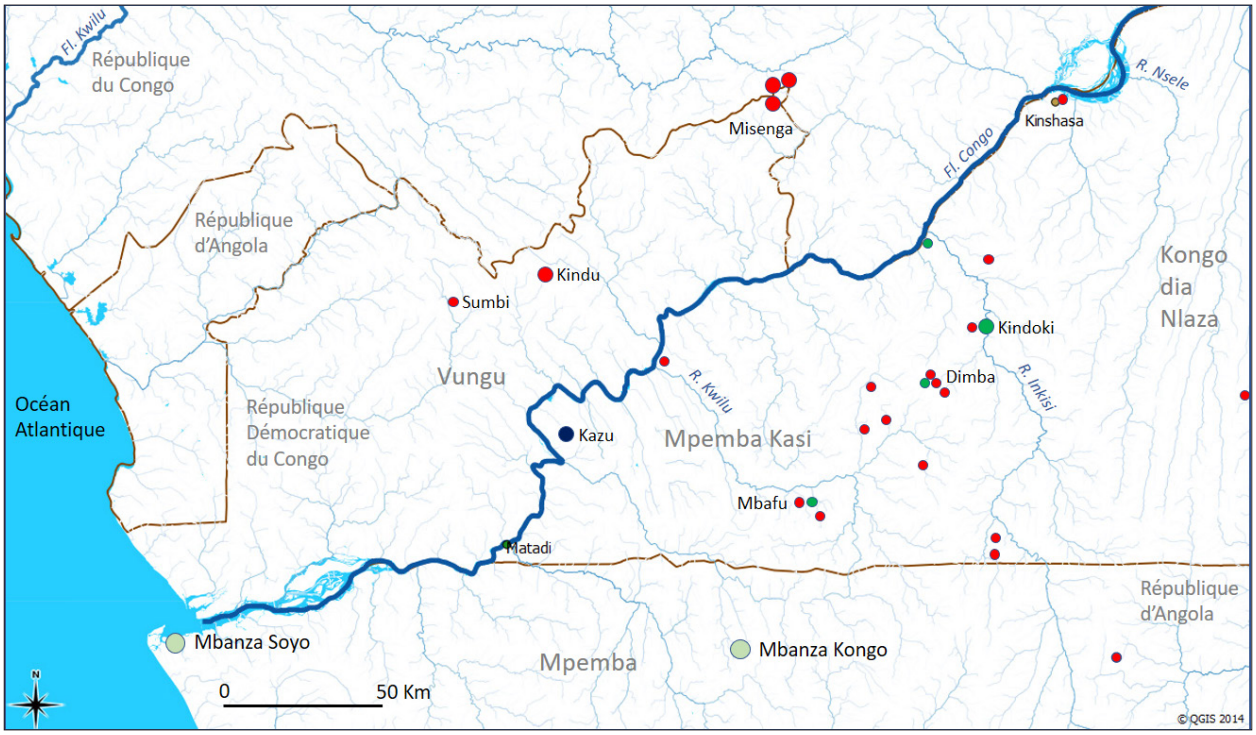


Figure 31.2 : Cartographie des ensembles culturels des 13e-15e siècles. Points rouges : Groupe Mbafu. Points verts : Groupe Kindoki. Point bleu : sites des environs de Kazu. Les points plus gros représentent les sites fouillés et datés par le ^{14}C.

« orientale », selon laquelle la nation Kongo serait née d'une conquête venue de l'intérieur des terres, de l'est au sens large, d'au-delà de la rivière Inkisi, voire de la rivière Kwango (Bostoen *et al.* 2013 pour un résumé de ces différentes théories d'origine). Plus récemment, dans le cadre du projet KongoKing (Bostoen & de Schryver 2018), une hypothèse « centriste » est née : tout en intégrant les traditions « orientale » et « septentrionale » comme éléments d'histoire s'ajoutant dans le temps l'une à l'autre, il faut considérer la possibilité que les origines du royaume s'articulent aussi sur une longue chrono-séquence centrée sur la région de Mbanza Kongo. Dans les lignes qui suivent nous tenterons de proposer un modèle intégrant les trois traditions.

En jugeant que la tradition « septentrionale » représente le mieux les débuts du royaume, Thornton (2018) estime que vers la fin du 13e siècle, époque de nos quatre styles de poteries, devaient coexister au moins trois fédérations de chefferies : (1) le Bungo/Vungu au nord du fleuve Congo dont Martin (2015: 55) situe le centre très au nord, près des sources du fleuve Shiloango, soit au nord de Tshela ; (2) Kongo dia Nlaza, aussi connu sous les noms de *Momboares* ou les sept royaumes, s'étendant plus haut sur le fleuve et donc au-delà de la rivière Inkisi ; (3) le Mpemba allant de la rivière Kwilu en RDC jusqu'au fleuve Loze en Angola, donc comprenant l'espace où se trouve Mbanza Kongo (Figure 31.2). Le Loze se jette dans l'Océan Atlantique bien au sud de Mbanza Soyo. Le secteur de la rivière Kwilu, un affluent du fleuve Congo dans le District des Cataractes, à ne pas confondre avec l'affluent de la rivière Kasaï au Bandundu, aurait pu être le point de contact de ces trois confédérations et le Kongo dia Nlaza auraient pu avoir inclus les futures provinces de Nsundi et de Mbata aux marges occidentales de ses terroirs. L'origine historique de la tradition « orientale » pourrait trouver ici son point de départ, rappelant par bribes l'antériorité et l'importance du « Kongo dia Nlaza » avant le développement du royaume Kongo et se plaçant dans le temps avant la tradition « septentrionale ». C'est peut-être à cette lointaine époque que se place la transmission d'est en ouest du titre *ngangula* désignant à la fois le forgeron et le roi (Bostoen *et al.* 2013). Le rôle de Kongo dia Nlaza, y inclus la future province de Mbata, dans la genèse du royaume pourrait expliquer aussi pourquoi en 1622, lors du couronnement du roi Pedro II, seules deux personnalités pouvaient détenir les *nzundu* ou marteaux de forge, à savoir le roi lui-même et le *Mwene Mbata* ou Duc de Mbata (de Heusch 2000: 108).

Le chef du Vungu, *Nimi a Nzima*, aurait vécu dans la seconde moitié du 14e siècle (Thornton 2001: 106). Il opère la conquête de terres sur la berge sud du fleuve que nous appellerons, suivant John Thornton, le Mpemba Kasi. Une alliance avec une partie de Kongo dia Nlaza, la future province de Mbata, a dû suivre cet évènement. Une première capitale a pu exister dans la vallée du Kwilu. Par la suite, son fils Lukeni lua Nimi a réalisé la conquête de Mbanza Kongo où il installe plus tard la capitale du royaume Kongo. Cette période de formation pourrait se situer entre 1350-1375. Le déplacement de la capitale serait alors intervenu à la fin du 14e siècle, vers 1390 (Thornton 2001: 119; 2018). Rappelons au passage que le missionnaire Mateus Cardoso mentionne en 1624 que le royaume existe depuis 350 ans (Bontinck 1972), soit un peu plus d'un siècle plus tôt qu'estimé par Thornton (2001: 107). C'est avec l'installation du roi à Mbanza Kongo au 14e siècle que commence à se bâtir, à partir de la culture matérielle locale qui a subi plusieurs siècles d'évolution (hypothèse « centriste »), une uniformisation de tout un large pan de l'artisanat. Cette dynamique est terminée à la fin du 15e siècle et se marque de la capitale jusqu'aux limites ouest, nord et est du royaume notamment par la diffusion des poteries

des Types A et D. La vaisselle du Type D pourrait avoir été destinée à l'élite nommée par le roi pour administrer l'ensemble des terroirs (Chapitre 19). L'appropriation par le nouveau pouvoir de la région de Mbanza Kongo à la fin du 14e siècle a pu initier à partir d'un fond local, par exemple les poteries du Type E découvertes uniquement à Mbanza Kongo, une phase d'assimilation de la culture matérielle. Celle-ci semble correspondre à la diffusion de la langue locale, à savoir le kikongo-sud tel que parlé à Mbanza Kongo, dans tous les nouveaux acquis territoriaux du royaume naissant où d'autres langues du groupe linguistique kikongo étaient parlées (Chapitre 7).

31.5 Poteries et histoire

Si on suit la reconstitution historique de John Thornton, il n'y a aucune raison de s'attendre à ce que la culture matérielle de la région au sud du fleuve Congo ait été standardisée avant la seconde moitié du 14e siècle. Avant la naissance du royaume et sa centralisation de plus en plus importante, chaque région continuait à produire ses terres cuites « à sa façon », ce qui semble être en effet la réalité archéologique pour les 14e- 15e siècles. Au cours de ce processus, il a pu exister une parenté dans l'artisanat de la poterie expliquant les grandes similitudes entre Kindu et Misenga au nord du fleuve et le faciès Dimba du Groupe Mbafu au sud du fleuve. L'utilisation de séricite parmi d'autres recettes était peut-être une manière de faire commune aux populations installées au nord et au sud du fleuve (Figure 31.2, points rouges). Les différences majeures du Groupe Kindoki contemporain, présent plus loin vers l'est (Figure 31.2, points verts), pourraient être les traces archéologiques de la future province de Nsundi qui, d'après Thornton, n'était pas encore assujettie au royaume Kongo naissant au 15e siècle.

Les Groupes Mbafu et Kindoki se distinguent par leurs décors et leurs formes (Chapitre 19). Même si l'organisation générale du décor du Groupe Kindoki se retrouvera dans les productions du royaume de Kongo, la plupart des formes du Mbafu et du Kindoki disparaîtront. Au niveau des décors, certaines manières de faire du Mbafu (les « modes décoratifs ») se retrouvent sur des pots à cuire du Type C du début du 17e siècle à Ngongo Mbata, mais, à l'inverse, les unités décoratives géométriques foisonnantes du Mbafu, inspirées du tissage (Cranshof *et al.* 2018), ne seront plus utilisées au-delà du 15e siècle. Nous ne savons rien pour l'instant du devenir de la technique de façonnage entièrement basée sur l'adjonction de colombins de la base à l'ouverture des récipients qui existait dans le Groupe Kay Ladio avant 600 AD, mais aussi dans le Groupe Mbafu des 13e-15e siècles AD ; beaucoup plus tard, au 20e siècle, le modelage avec étirement d'une motte est la seule technique d'ébauchage utilisée dans l'ensemble de la province du Kongo-Central, exception faite de quelques villages à l'ouest de la région (Chapitre 20). Cette lente transition d'une ancienne technique de façonnage à une nouvelle a peut-être été la résultante de la mise en place d'une manière de faire originale associée au développement du royaume Kongo ; l'acquisition puis la diffusion de cette nouvelle chaîne opératoire favorisée par l'expansion et la structuration du royaume aurait fait disparaître les anciennes formes et décors des 13e-15e siècles. Mais cette manière de façonner la poterie par le creusement et étirement d'une motte d'argile suivie de l'adjonction de colombins pour la partie haute du récipient est très large, allant au-delà des limites du royaume Kongo vers le nord (Pinçon 1997), mais aussi vers le sud jusque dans la province de Benguela en Angola (Benjamim 2013). Quoiqu'il en soit, elle est commune à toutes les populations parlant des variétés du kikongo de l'est, du nord, du centre et du sud, et pour certains villages du Mayombe le kikongo de l'ouest (de Schryver *et al.* 2015).

Les utilisateurs des styles de Kindoki et de Mbafu « réagissent » de la même manière face à la montée en puissance du royaume Kongo : ils acceptent et utilisent les nouvelles productions qui concourent avec d'autres expressions matérielles à concrétiser la centralisation et l'homogénéisation de la culture matérielle, l'identité nouvelle d'un royaume structuré (Chapitre 19). Cela n'a pu se faire qu'au 15e siècle au plus tard, car au 16e siècle tant dans la capitale qu'à Kindoki les nouvelles productions sont en place et aucun fragment du Groupe Mbafu n'y a été découvert. La chrono-séquence de Kindoki, plus longue que sur d'autres sites, l'illustre bien : au Groupe Kindoki utilisé jusqu'au début du 15e siècle (Chapitre 19), succède la vaisselle du Groupe Kongo à partir du début du 16e siècle (Chapitre 11, fosses des tranchées 33, 58, et 100). Dans la capitale, la plus vieille structure fouillée contenant déjà les Types A et D est datée entre la fin du 15e et la fin du 16e siècle, à savoir la fosse du Bairro Madungu.

Pour vraiment correspondre au schéma proposé par J. Thornton, il faudrait aussi retrouver des sites d'habitat à poterie Mbafu au nord du fleuve dans le Mayombe et à l'est de celui-ci. Les sites fouillés de Kindu en 1951 et en 2015 et de Sumbi fouillé en 1951 en sont peut-être une première trace (Figure 31.2). On pourrait alors proposer que l'existence du Mbafu correspond à l'époque du développement de l'entité Vungu/Mpemba Kasi à cheval sur le fleuve elle aussi, avec, pour corollaire, l'utilisation à son profit de la région cuprifère de Boko Songho-Mindouli dont les productions de fer et de cuivre auraient étayé la puissance de la « fédération de chefferies » du Vungu, du proto-royaume, comme le suggéraient déjà Hilton (1985: 7, 32) et de Heusch (2000: 69). L'existence du faciès de Misenga du Groupe Mbafu aux alentours de Mindouli aux 13e-15e siècles s'expliquerait alors plus aisément. Plus tard, la poterie du faciès de Misenga disparaît au profit de nouveaux marqueurs aux 16e-18e siècles, c'est-à-dire la poterie dite du type Moubiri (Chapitres 17 et 19). A cette époque, l'axe économique assurant l'exportation de produits finis en cuivre semble être redirigé vers le royaume de Loango comme l'indique un premier témoignage de Pieter van den Broecke qui fréquenta le royaume de Loango entre 1605 et 1612 et signala l'abondance des dépôts à la côte provenant du royaume des « Insiques », c'est-à-dire le royaume Teke (La Fleur 2000: 100). A la fin du 17e siècle, Olfert Dapper (1686: 328) écrit : « ils vont quérir en des mines fort éloignées, comme à Sondi qui est sur le chemin de Pombo au-devant du pays des Abyssins. Au mois de septembre une troupe de forgerons part pour Sondi, et étant arrivés vers les montagnes où sont les mines de cuivre, y font travailler leurs esclaves. Ils fondent et purifient ce cuivre sur les lieux [. . .]. Ces forgerons s'en retournent au mois de mai apportant outre le cuivre quelques dents d'éléphants ». Ce texte se complète par une remarquable carte française de d'Anville imprimée en 1730, où, en plus d'une bonne présentation politique des territoires, on lit les « Montagnes de Sundi où il y a des mines de cuivre que ceux de Loando vont chercher » (d'Anville 1730).

Le Groupe Kindoki, installé dans ce qui sera plus tard la province de Nsundi, possède la structure décorative qui deviendra plus tard un standard sur les pots des types B et C du royaume. Par contre, on le constate à nouveau, ses formes ainsi que son décor standardisé d'impressions au peigne disparaîtront au profit de nouvelles productions venues probablement du centre.

Il est dommage que nous ne connaissions pas encore les poteries d'avant le 16e siècle de la future province de Mbata pour savoir si nous avons là aussi une continuité ou alors une rupture des productions de terres cuites comme à Kindoki à 70 kilomètres environ plus au nord.

Dans la boucle du fleuve Congo où se trouve aujourd'hui le barrage hydroélectrique d'Inga, le projet KongoKing a découvert dans la zone de Kazu une densité surprenante de structures de réduction du fer datées entre le 14e siècle et la première moitié du 15e siècle (Clist *et al.* 2015a: 132-133). Les métallurgistes de Kazu sont en partie contemporains de ceux de la région de Misenga. Le seul témoignage historique pour une production de fer dans ce secteur remonte à la fin du 17e siècle et est dû à Luca da Caltanisetta (Bontinck 1970: 50-51) ; mais il s'agit de la région de Kiova qui se trouverait vers Boma et Matadi, soit la partie orientale de la province de Soyo. La carte des ressources minérales du Bas-Congo de Baudet *et al.* (2013b) ne montre aucun gisement de fer dans ces deux secteurs (Figure 31.3). La région des sites de Kazu pouvait s'approvisionner en minerai situé vers l'est et le nord-est à 50 km. Il n'est pas impossible que l'origine du fer utilisé ne soit pas un minerai distant, mais des cuirasses latéritiques locales dont la teneur en fer soit supérieure ou égal à environ 55% ; seule des études métallurgiques à venir pourront tester cette hypothèse. La poterie de ces métallurgistes n'a aucun point commun avec les Groupes de Mbafu et de Kindoki (Figure 31.2, point bleu), mais par ses décors et sa pâte, elle rappelle des tessons de Kamuna non loin vers le sud-est (Chapitre 19).

A ce stade, si on résume, on note dans la typo-chronologie obtenue par le projet KongoKing une hétérogénéité dans les styles de poteries avant le 15e siècle (Kazu, Kindoki, Mbafu), ce qui correspond bien au modèle historique d'un royaume en cours de constitution au cours des 13e-14e siècles, suivi d'une période intermédiaire qui ne peut être que la fin du 14e - début 15e siècle quand le royaume était alors certainement centré sur Mbanza Kongo. C'est à cette époque que les nouveaux styles de poteries ont dû lentement être créés et standardisés pour être par la suite, entre la fin du 15e et la fin du 16e siècle, utilisés à Mbanza Kongo, à Mbanza Soyo, à Kindoki et à Ngongo Mbata. On l'a vu, il y a peu de continuité entre les anciennes et les nouvelles productions, du moins pour ce qui est des productions connues au nord de la capitale. Malheureusement, comme aucune grande fouille n'a été organisée sur des sites des autres provinces, il se peut que les antécédents des terres cuites du royaume aient là-bas leur point de départ. Ceci étayerait l'hypothèse d'une origine locale du développement du royaume, à savoir l'hypothèse « centriste ». Un passage de la relation de Pigafetta (1591: 129) va dans ce sens : « Cette région est donc le centre de l'état de Congo, le lieu d'origine des anciens rois, la terre où ils naquirent ».

Une découverte intéressante a été celle des pots du Type D au cours des fouilles de Ngongo Mbata (Chapitre 19). Méconnus depuis leur découverte en 1938, ils se distinguent de toutes les autres productions par leur façonnage, leur cuisson et leur décoration très élaborée (Chapitre 19). Ces genres de pâte et de cuisson ne sont pas connus dans la région du Bas-Congo, ni antérieurement ni postérieurement. Entre 1512 et 1514, la présence d'un tuilier portugais à Mbanza Kongo a été notée (Jadin & Dicorato 1974: 51, 95). Il est donc envisageable que la technique des pots du Type D soit la résultante de la confrontation des expériences conjointes portugaise (pâte et cuisson) et kongo (formes et décors). La céramique très sophistiquée qui en résulte reflète le temps et l'attention consacrés par l'artisan à ses créations. La large diffusion de cette production chère, retrouvée en faible quantité à la capitale et dans les principales agglomérations des provinces septentrionales et occidentales du royaume, dans des secteurs spécifiques des agglomérations, suggère une poterie utilisée par les élites de la société kongo qui résidaient là. L'analyse de l'espace interne de Ngongo Mbata illustre le rejet de ce Type D dans quelques secteurs spécifiques de l'agglomération, ce qui doit correspondre aux quartiers de leurs utilisateurs nobles (Chapitre 10). Ce genre de poterie à destination des élites d'un royaume a été discuté de manière préliminaire par Thornton (2012: 345-349) pour les Amériques et pour les mêmes époques pré- et post-contact. Ce Type D aurait succédé sur un plan fonctionnel à de rares jattes richement décorées du Groupe Mbafu de la période précédente (Chapitre 19).

Dans le courant du 16e siècle au plus tard, la phase d'homogénéisation de la culture matérielle est finie comme l'illustre la présence des récipients des Types A et D dans la capitale (16e siècle) et à Kindoki dans la province de Nsundi (16e siècle), suivis un peu plus tard à Ngongo Mbata dans la province de Mbata (fin 16e-début 17e siècle) et du Type D à Mbanza Soyo pour l'instant non daté, c'est-à-dire dans les principales agglomérations des provinces septentrionales et occidentales du royaume. Le fait que l'on retrouve des poteries kongo typiques des 17e-18e siècles jusque dans la région de Kenge dans le Bandundu (Chapitre 19) marque pour l'instant la limite orientale du royaume ou de sa zone d'influence, à près de 200 km à l'est de la rivière Inkisi et un peu au-delà de la rivière Kwango, ce qui correspond à quelques cartes anciennes des premières années du 17e siècle. A cette époque, cette rivière est le marqueur de la frontière orientale du royaume. Cette homogénéisation de la culture matérielle allant de pair avec la centralisation du pouvoir royal se lit aussi dans les pipes en terre cuite dont les types identifiés sont, dès leur apparition à la fin du 16e siècle, connus dans la capitale et dans le nord du royaume. Après quelques modèles qui n'auront pas de suite, ces pipes, en terre cuite ou en pierre, seront rapidement standardisées à l'instar des poteries (Chapitre 21).

La classification de Georges Mortelmans qui avait cours depuis 1962 est aujourd'hui entièrement revue par nos travaux initiés en 2012. L'état de l'archéologie dans la province du Kongo-Central correspondait jusqu'à récemment trait pour trait à la situation au Mali telle que l'a caractérisée McIntosh (2016: 3) : « *The few archaeological excavations that had been undertaken were plagued by disturbed deposits, inversions in radiocarbon dates, and incomplete analysis and publication of the excavated material* ». Mortelmans avait décrit six groupes à partir de découvertes de surface. Son Groupe VI a été rangé depuis longtemps dans un Groupe de Ngovo (de Maret 1986) auquel sont venus se

rajouter les Groupes Kay Ladio et Kitala et le Type Gombe de l'Âge du Fer Ancien (Chapitre 6). Nous avons montré que son Groupe II devait se placer dans la période de formation du royaume Kongo entre les 13e et 15e siècles sous le nom de Groupe Mbafu, alors que ses Groupes III, IV et V sont tous des productions appartenant aux 16e-18e siècles regroupés dans un Groupe Kongo subdivisé en Type A (Groupe IV), B (Groupe V), et C (Groupe III) (Chapitre 19).

Accessoirement, pour les périodes plus récentes, les 19e et 20e siècles, nos travaux ont aussi apportés des précisions. Le Groupe Kanda Kumbi proposé au début des années 1970 par de Maret (1972) est confirmé pour être au moins pour partie une production du début du 20e siècle par les fouilles du site de Mbanza (Chapitre 13), comme l'avait suggéré Clist (2012a) auparavant. Nous avons pu montrer une évolution différente de la poterie des 19e et 20e siècles dans les régions de Kindoki (Chapitre 11) et de Ngongo Mbata (Chapitres 10 & 12) (voir aussi Kaumba 2017). Alors que pour le secteur de Kindoki la trajectoire suivie par les potières est, surtout, une disparition de la décoration royaume Kongo dès le 19e siècle, autour de Ngongo Mbata de nombreux éléments du royaume, formes et décors, perdurent à travers le 19e siècle sous la forme d'un Groupe Kinsazi (Chapitres 10 & 20). Ce n'est qu'au 20e siècle que les poteries de part et d'autre de la rivière Inkisi perdent tout décor caractéristique pour la période du royaume Kongo (Chapitre 20) (voir aussi Kaumba 2017).

31.6 Rites funéraires

Les rites funéraires dans la région du Bas-Congo sont encore mal connus. Aucune tombe antérieure au 17e siècle n'a été découverte, donc pas non plus de la période qui précède l'arrivée du Christianisme. Il faut s'attendre dans un proche avenir à découvrir dans les tombes des 12e-15e siècles un mobilier composé essentiellement de poteries et d'objets en fer de différents types comme c'est le cas pour les rares cimetières de l'Âge du Fer fouillés à ce jour en Afrique centrale : Campo (1e-4e siècles AD) (Eggert & Seidensticker 2016) et Akonétye (2e-5e siècles) (Meister & Eggert 2008) au Cameroun, Nandá sur l'île de Corisco en Guinée-Equatoriale (1e-12e siècles) (Gonzalez-Ruibal *et al.* 2011; Gonzalez-Ruibal *et al.* 2013; Sánchez-Elipe Lorente 2015; Sánchez-Elipe Lorente *et al.* 2016) et les cimetières de la dépression de l'Upemba dans la province du Katanga en République Démocratique du Congo (8e- 14e siècles) (de Maret 1985a, 1992). La découverte de poteries intactes aux sites de l'île des Mimosas, de Lemba et de Citas dans et près de Kinshasa fait là aussi penser à des tombes (Chapitre 6), mais ici dotées que de poteries dont l'aspect les rattache aux productions de l'Âge du Fer Ancien.

Une petite série de cimetières datés entre le 17e siècle et le 19e siècle documentent les pratiques funéraires de l'époque. Ils ont été complètement ou partiellement fouillés, dans la capitale ou dans les provinces septentrionales et occidentales du royaume Kongo (complètement : Kindoki, Ngongo Mbata cimetière 1 ; partiellement : Mbanza Kongo, Mbanza Soyo, Mbata Kulunsi, Ngongo Mbata cimetières 2-4). Malgré tout, le peu que nous connaissons indique là aussi une standardisation des traces matérielles des rituels, bien sûr fortement influencés par le Christianisme avec de nombreux objets d'origine européenne, crucifix et médailles religieuses, perles en verre et épées d'honneur (Chapitres 10, 11, 23, 24, 25, 27). Cependant, les objets chrétiens n'y sont pas fréquents, comme cela est illustré à Kindoki avec seulement trois des onze tombes qui en contenaient, ou encore à Ngongo Mbata avec seulement dix-sept des trente-six tombes qui les possédaient (Chapitres 10, 11 & 27; voir aussi Verhaeghe *et al.* 2014; Clist 2016). La fouille complète des cimetières de Kindoki et de Ngongo Mbata 1 dans l'église permet de quantifier la pratique du dépôt des épées d'honneur : cinq fois sur un total de onze tombes à Kindoki (18e et début 19e siècle) et seulement cinq fois sur trente-six tombes à Ngongo Mbata (17e et 18e siècles). Un cimetière à Mbata Kulunsi proche de Ngongo Mbata a été partiellement fouillé et provisoirement daté du courant du 19e siècle (Chapitre 12). Il possède des points communs à la fois avec Kindoki et Ngongo Mbata, mais aussi avec les tombes étudiées à Mbanza Soyo et à Mbanza Kongo. Les épées d'honneur y sont toujours enterrées. Les tombes tardives de Kindoki, comme les tombes dans et autour de l'église de Kulumbimbi à Mbanza Kongo de même époque, illustrent la perpétuation des mêmes pratiques funéraires jusqu'à la veille de la colonisation. Les vestiges matériels de la christianisation sont donc restés longtemps étroitement associés à l'aristocratie et la royauté. La tombe 9 de Kindoki de la première moitié du 19e siècle, qui contenait peut-être la dépouille du dernier *Mwene Nsundi* enterré en 1835, témoigne probablement d'une transition à cette époque dans les rituels (Chapitre 25). On ne dépose plus comme par le passé les épées d'honneur dans les tombes, mais on installe un fusil, ici un vieux mousquet. Cette transition se marque peut-être aussi par l'apparition dans la première moitié du 19e siècle dans les tombes féminines, aux côtés de colliers de perles en verre importés, de colliers de perles en coquilles de *Pusulata depauperata*, une espèce de mollusque vivant au long des plages de l'Océan Atlantique. On les remarque à la même époque dans les deux tombes de femmes de Kindoki et dans la tombe d'une personnalité féminine enterrée dans l'église de Kulumbimbi à Mbanza Kongo.

31.7 L'histoire de l'art et l'iconographie enrichie par l'archéologie

Depuis quelques années, grâce à une approche innovante de grande qualité dans le domaine de l'histoire de l'art, nous pouvions entrevoir les correspondances entre les objets ethnographiques conservés dans les musées du Nord et l'iconographie d'époque insérée dans les ouvrages ou manuscrits des 16e-18e siècles (Fromont 2011c, b, a; Fromont 2014, 2018). Une approche pluridisciplinaire renouvelée est désormais possible avec nos premières fouilles, surtout d'ensembles funéraires. L'archéologie corrobore les archives historiques illustrant épées d'honneur, colliers de dizaines de perles en verre, crucifix, médailles religieuses, et pipes. Tous ces objets extraits de tombes ou d'habitats livrent une vue tridimensionnelle des objets représentés sur les gravures et aquarelles d'époque et confirment la justesse des détails illustrés. L'archéologie a permis de montrer qu'alors que les gardes de ces épées dites d'honneur sont restées d'origine européenne, leurs lames semblent avoir été retravaillées au Kongo, car le métal est de qualité inférieure (Chapitre 24). De même, la prépondérance des nobles kongo portant sur les gravures leur épée au côté gauche, copiant ainsi l'attitude des Portugais présents sur les mêmes images, se reflète dans les tombes masculines comme celles de Kindoki où cinq des huit tombes masculines contenaient ces objets (Chapitres

11 & 24). Les analyses archéométriques conduites sur des épées, des perles en verre, des crucifix, une cloche d'église, des poteries et des pipes en terre cuite nous font comprendre des techniques de fabrication et de réemploi inconnues jusqu'alors. Ces études contribuent à mieux fixer les réseaux d'échanges du royaume Kongo (Chapitres 21, 24, 25, 26; Rousaki *et al.* 2016; Saelens 2016; Saelens *et al.* 2016; Coccato *et al.* 2017; Tsoupra 2017).

31.8 Echanges de biens

Le commerce et les échanges à l'intérieur du royaume et ses marges sont attestés par des types de poteries qui paraissent comme exogènes par rapport à la typo-chronologie établie localement (Chapitre 19). La poterie blanche, peut-être du Groupe X (de Maret & Stainier 1999), est indicative d'échanges vers le nord avec la région de Kinshasa et l'amont du fleuve Congo. Nous l'avons vu précédemment, sa présence au site de Misenga entre les 13e et 15e siècles est un indice fort pour proposer que ces circuits d'échanges soient plus anciens que précédemment envisagé. Par contre, jusqu'à présent, ces contacts sont datés à Ngongo Mbata et à Kindoki au plus tôt à partir de la fin du 16e siècle. La présence de quelques exemplaires de pipes importées à Ngongo Mbata, à la fois des régions au nord du royaume et des régions méridionales, en sont d'autres preuves. La diversité des pots à cuire (récipients Type C) découverts surtout à Ngongo Mbata suggère la présence sur ce site de communautés d'origines hétérogènes rassemblées là et y apportant leur propre vaisselle domestique. Cela peut aussi être dû à l'importation à Ngongo Mbata de poteries de différents secteurs du royaume, soit en raison du contenu de ces poteries, par exemple le sel des salines de la côte Atlantique, soit parce que ces poteries elles-mêmes faisaient l'objet d'un commerce à longue distance en raison de leur valeur.

Les objets métalliques découverts sur les habitats de Kindoki et de Mbanza Kongo sont de fabrication vraisemblablement locale. La plupart sont en fer, en faible nombre, dominés par des couteaux à soie et des pointes de flèches à douille dont on découvre des illustrations sur les gravures et aquarelles anciennes. Dans les tombes ont été trouvés divers objets en fer, comme des bracelets, des colliers, des chevillières épaisses, des couteaux, des épées dont la lame a pu être retravaillée sur place après leur importation. Dans les parties fouillées de Kindoki, il n'existait pas d'atelier de transformation du minerai de fer. A Ngongo Mbata par contre, un atelier était installé vers la fin du 16e et le début du 17e siècle au sud de l'emplacement choisi plus tard pour édifier l'église en pierre. Nous pensons qu'il a été alors déplacé sur l'ouest du site où un autre atelier important a été décelé. Etant donné l'importance du grand ferrier découvert, l'atelier a pu fabriquer l'ensemble des objets en fer rejeté dans l'agglomération, des couteaux aux clous de charpente et de cercueils. Mais d'où venait le minerai ? Souvent les textes anciens parlent de mines dans la province de Nsundi et au nord du fleuve Congo. Aujourd'hui nous pouvons affirmer qu'il était inutile de traverser le fleuve car fer et cuivre existent sur sa berge sud et une concentration de sources de fer existe autour de Mbanza Nsundi (Figure 31.3).

Les objets en cuivre sur les sites fouillés et datés postérieurement au 16e siècle sont très rares. Une exploitation du cuivre était active du 13e siècle au 15e siècle dans le secteur de Mindouli/Boko Songho/Misenga à cheval sur la frontière entre les deux Congo. Elle est associée à la poterie du Groupe Mbafu qui est aussi à cette époque présente au nord et au sud du fleuve Congo (Chapitres 16, 19, 28). De ce fait, cette production de cuivre pourrait être associée au développement du royaume Kongo, plus précisément à sa période de formation initiale. La production de cuivre semble créer une standardisation des barrettes qui en sont issues (Chapitre

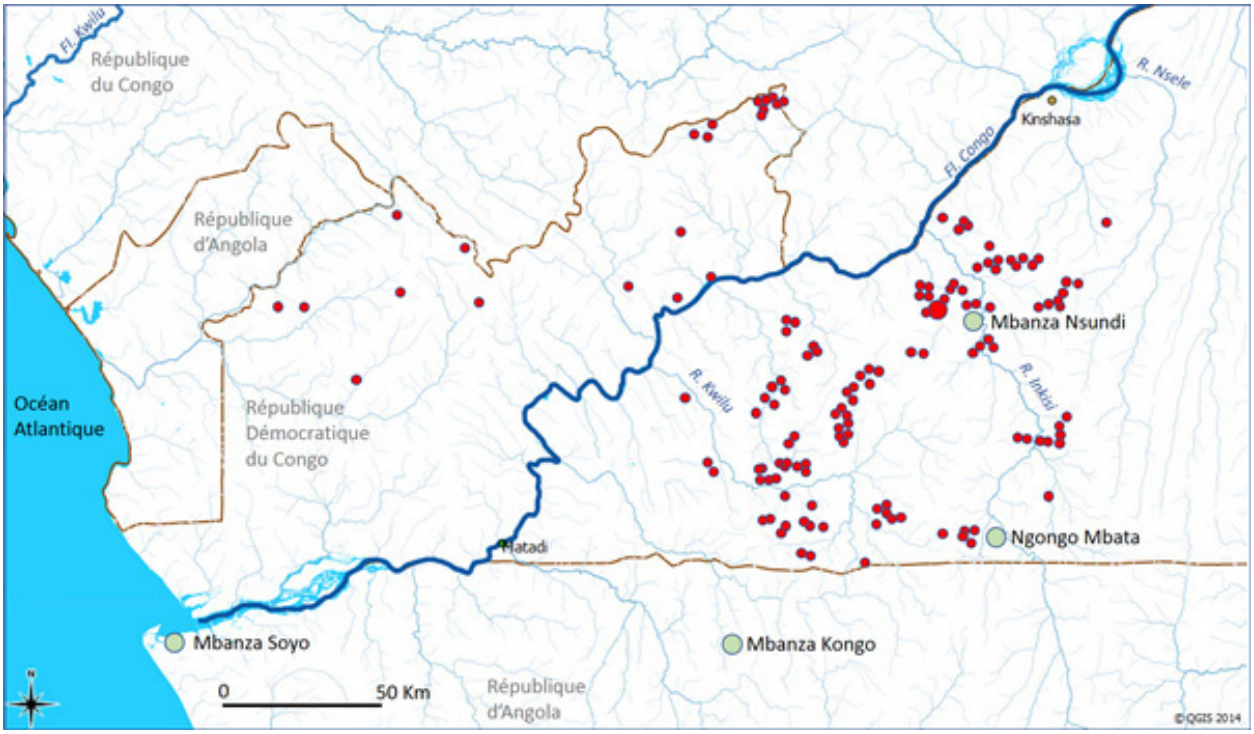


Figure 31.3 : Carte des gisements de fer dans la province du Kongo-Central d'après Baudet *et al.* (2013b)

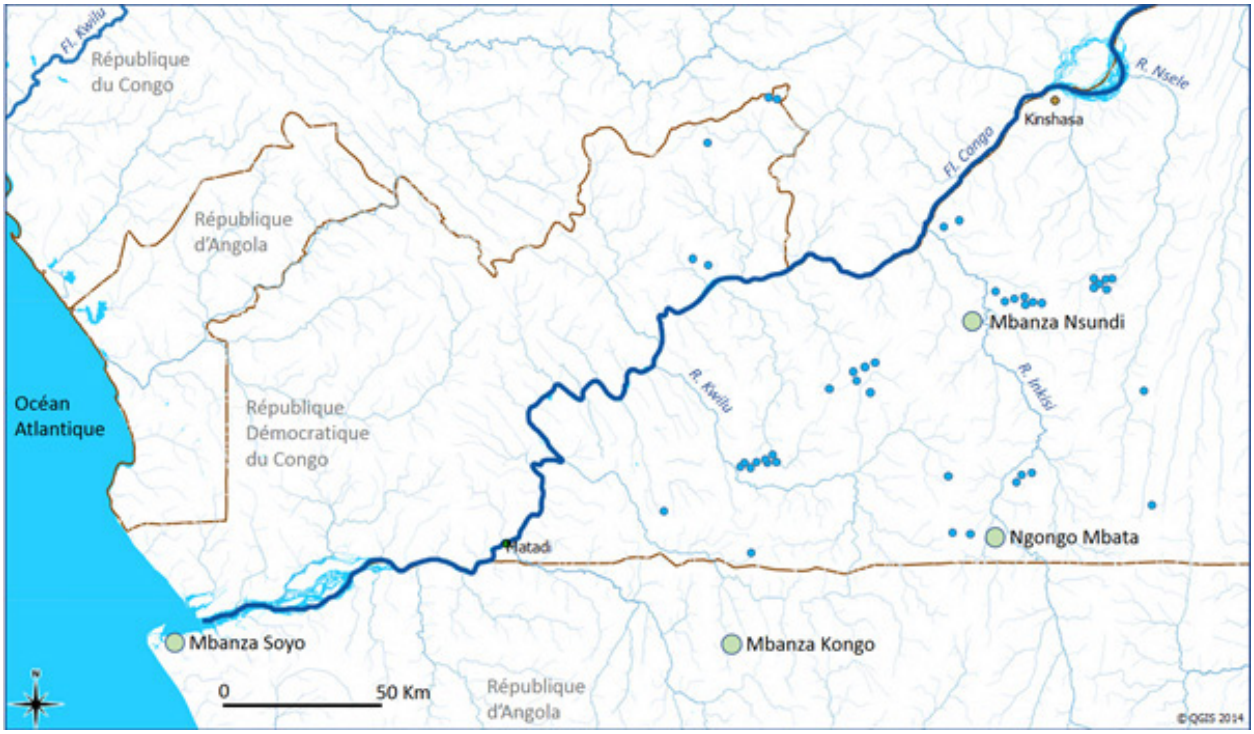


Figure 31.4 : Carte des gisements de cuivre dans la province du Kongo-Central d'après Baudet *et al.* (2013b)

28). Le cuivre provenant de ces mines devait se répandre dans le Vungu et le Mpemba Kasi avant que le royaume ne se centralise à partir de Mbanza Kongo (Figure 31.2). Par la suite, à partir du 16e siècle, les choses sont moins claires. Les seules exportations connues par les textes indiquent comme client le royaume de Loango et les détenteurs des mines auraient été Teke. De nombreux gites de cuivre existent à l'est de l'Inkisi près de Mbanza Nsundi et vers Kimpese et la rivière Kwilu (Figure 31.4).

Un lot intéressant d'objets découverts pour l'instant uniquement dans les tombes de Ngongo Mbata nous interpelle (Chapitre 10). Il s'agit de ce que nous désignons sous le terme générique de « décorations de cercueils ». Il s'agit de têtes de clous richement décorées et de longues plaques aux motifs géométriques. Leur composition métallique est complexe, avec des traces d'antimoine, d'étain, de plomb, d'arsenic, de cuivre, de bismuth et de fer. Jusqu'ici, aucune comparaison n'a été trouvée dans les cimetières européens de même époque pouvant confirmer qu'il s'agit de produits importés et utilisés jusqu'à présent uniquement à Ngongo Mbata aux 17e et 18e siècles.

Les échanges avec l'extérieur du royaume peuvent être retracés par le biais des restes matériels découverts en fouille et datés du 16e au 18e siècle. Les premières pipes de la fin du 16e siècle et le début du 17e siècle, inspirées de modèles étrangers, en sont un premier exemple, l'ensemble des objets européens importés, souvent retrouvés dans des tombes ou en habitat, en sont un second exemple (Chapitre 26).

Les recherches menées à Ngongo Mbata permettent d'entrevoir l'importance de cette agglomération dont le développement puis le déclin sont directement liés à la dynamique de l'axe économique allant des berges de la rivière Kwango jusque Luanda en passant par Mbanza Kongo, soit sur une distance de près de 500 km à vol d'oiseau. Son développement date du 16e siècle et son apogée est à situé au 17e siècle avant les guerres civiles de la fin de ce siècle. L'essentiel de l'attrait du site est le commerce avec les régions aux limites du royaume fixées alors à la rivière Kwango. Sur la berge droite du Kwango, on trouvait le « marquisat d'Ocango », dépendant parfois du royaume de Kongo, et le royaume de Fungeno, tributaire du Macoco, où selon d'Anville (1730) « les Portugais achètent des Etofes d'écorce de Matombe, qui sont une monoye courante de Loando et d'Angol ».

31.9 Archéologie, organisation de l'espace et démographie

Comme la stratégie de fouille a été la même à Kindoki et à Ngongo Mbata, cela permet d'esquisser l'évolution démographique du 16e siècle au 18e siècle. Sur base de la quantité d'objets découverts dans les deux sites, surtout les poteries communes des Types A, C et D et les pipes, tout indique qu'aux cours des mêmes siècles, la population de Ngongo Mbata était bien plus importante qu'à Kindoki. Que ce soit pour des objets communs (Type C, pipes) ou des objets de luxe (Types A et D, pipes très décorées, faïences), ces artefacts sont toujours plus nombreux à Ngongo Mbata aux 17e et 18e siècles. Par contre, déjà à partir peut-être du milieu du 18e siècle et certainement au 19e siècle, alors que Ngongo Mbata est abandonné, une importante population existe à Kindoki, matérialisée par de nombreux artefacts et structures creusées absents de Ngongo Mbata (pipes en terre blanches, poterie non décorée postérieure au royaume, fosses datées). Cette plus grande densité d'objets tardifs à Kindoki a son reflet dans le développement du cimetière interprété comme étant celui des *Mwene Nsundi* de la fin du 17e siècle au début 19e siècle. Bien sûr, on ne peut exclure que cette différence de densité d'objets contemporains aux 16e et 17e siècles soit le reflet sur

Kindoki d'un quartier périphérique de Mbanza Nsundi avant que son centre ne s'y déplace au siècle suivant. L'analyse spatiale des sites de Ngongo Mbata et de Kindoki montre des zones de concentration où certains types de poteries, comme les pots du Type D et les poteries portugaises vernissées se côtoient (Chapitres 10 & 11). Nous les interprétons comme des quartiers où la noblesse kongo et les résidents européens étaient installés.

L'exemple de Ngongo Mbata en particulier permet de confirmer l'aspect d'une agglomération similaire à un *mbanza* tel que décrit dans les textes de l'époque, c'est-à-dire une sorte de grand village où la tradition architecturale kongo de cases n'hébergeant qu'une unité familiale explique l'extension spatiale prise par ce type de chef-lieu. Cette extension est estimée à au moins 50 hectares, peut-être atteignait-elle 62 hectares (Chapitre 10). A l'intérieur de l'agglomération, on distingue le quartier de l'église avec plusieurs cimetières, une place publique dominée par une grande croix en bois, une petite maison probablement destinée au prêtre et au moins un atelier de fabrication de pipes en pierre. Une très faible densité d'objets sur une large surface au sud de l'église peut correspondre à des jardins *intramuros* connus des textes et de l'iconographie d'époque (Chapitre 10). Plus loin vers l'est et le sud-est, le quartier de la noblesse et des marchands européens où on découvre la plupart des fosses fouillées et dans le sud un quartier plus récent où un cimetière s'est développé au 18e siècle. Autour de ces quartiers les nouveaux habitants sont venus se grouper avec leurs objets quotidiens, dont leurs poteries.

Cette organisation de l'espace autour de l'église ressemble trait pour trait à celle de Mbanza Soyo au début du 18e siècle (d'Asti ca. 1750) et aussi à celle de Mbanza Kongo au 16e siècle, si on en juge par les descriptions historiques, les fouilles de l'église de Kulumbimbi (Clist *et al.* 2015e) et une illustration de 1711 (Fromont 2014: 195, fig.76). La découverte de Ngongo Mbata suggère la permanence du 16e siècle au 18e siècle d'une organisation stricte de l'espace missionnaire dans les *mbanza* ou les agglomérations importantes du royaume Kongo, organisation dont on trouve le modèle en Afrique et en Amérique du Sud.

A l'échelle de la province de Mbata, les sources historiques sont de deux ordres. D'une part, on retrouve, dans quelques textes d'époque, des estimations très approximatives de la densité de la population là où réside le chroniqueur, et, d'autre part grâce à une méthode empruntée aux démographes (Coale & Demeny 1966), Thornton (1977) a proposé une reconstitution démographique indépendante des textes et reposant sur les baptêmes enregistrés aux 17e - 18e siècles par les missionnaires Capucins. Il faut insister sur le fait que les seules données fiables relatives à ces baptêmes utilisables en paléo-démographie se limitent géographiquement à la province de Soyo et à la région de Mbanza Kongo ; chaque chef-lieu ou *mbanza* pouvait avoir jusque 50 habitants au km^2 alors que leur campagne pouvait n'avoir que 10 habitants au km^2 (Thornton 1977: 524). Pour l'est du royaume, où se trouvent nos sites fouillés au long de la rivière Inkisi, aucune source fiable n'existe hormis les cartes de répartition de sites archéologiques. Pour ce qui est des registres de baptêmes existants, Matonda (2016: 858, figure 4) a mis en évidence l'absence de données pour l'Inkisi, mais aussi l'impression de certains missionnaires qui étaient frappés par l'abondance de population dans la région qui contrastait avec d'autres parties du royaume.

Pour l'heure, seule la région de Ngongo Mbata, par l'ampleur des prospections pédestres réalisées, permet d'engager la discussion de la démographie de la province de Mbata avant, pendant et après les guerres civiles de la seconde moitié du 17e siècle. Les prospections et fouilles sur les deux berges de l'Inkisi permettent de proposer que l'habitation se caractérise par une implantation dans l'espace de petites communautés installées dans les *mavata* (villages) connectés à de rares agglomérations importantes comme Mbanza Mbata au 16e siècle et Ngongo Mbata au 17e siècle. Pour ce qui est des sites remontant aux 16e - 18e siècles enregistrés par nos travaux (Chapitres 10 et 12), la faible densité des vestiges par rapport au site de référence qu'est devenu Ngongo Mbata suggère que la démographie était peu importante. Au 19e siècle, puis au 20e siècle, il est clair qu'il n'existe plus que de petites communautés juxtaposées dans cet espace du moyen cours de l'Inkisi, les grands bourgs ont disparu. Bien sûr, la couverture géographique de notre étude autour de Ngongo Mbata n'est pas encore suffisamment serrée pour pouvoir étendre nos observations à l'ensemble de l'ancienne province de Mbata, *a fortiori* à l'échelle de toutes les provinces septentrionales du royaume Kongo. Il est cependant intéressant de constater qu'un autre projet de recherches, en partie consacré au royaume de Loango qui est en grande partie contemporain du royaume Kongo, semble avoir découvert la même structuration de l'espace : « *The small number of sites that could be assigned to the sixteenth to eighteenth centuries by the archaeological survey suggests that Loango populations were more centralized than they were in the first millennium AD* » (Denbow 2014: 147).

31.10 Aspects de démographie et d'économie

L'identification préliminaire des charbons de bois découverts dans certaines des fosses de Ngongo Mbata illustre très bien une baisse de la diversité des arbres utilisés (Chapitres 4 et 10). Cette diminution de la diversité des espèces brûlées est à associer à une ponction régulière sur 200-250 ans par les habitants d'une agglomération en pleine croissance. Outre une utilisation pour la cuisine et le chauffage, les arbres ont fournis un matériau pour l'atelier sidérurgique de qualité industrielle installé à l'emplacement de la future église du second quart du 17e siècle. L'ensemble de ces activités renforcées par la croissance démographique de ce carrefour commercial expliquent les prélèvements sur l'environnement immédiat du bourg. Nos observations correspondent à une déforestation à et aux alentours de Ngongo Mbata qui n'a pu être compensée naturellement.

L'identification des ossements d'animaux à Ngongo Mbata, Kindoki et Mbanza permet quelques observations (Chapitre 30). Alors que le porc domestique de Kindoki, ainsi que le guib harnaché ou le sitatunga et le potamochère de Mbanza, suggèrent au début du 20e siècle une activité d'élevage près de Kisantu (Kindoki) et de chasse sur le Mont Bangu (Mbanza), les ossements de Ngongo Mbata découverts en 1938 sont plus intéressants. Le grand aulacode, le bubale roux, la grande antilope, le guib harnaché, le céphalophe de Grimm, le boeuf ou buffle, le grand ou très grand mammifère, peut-être un éléphant, connotent pour l'essentiel une faune sauvage,

chassée au cours des 17e-18e siècles (chronologie des dépôts). Celle-ci n'est plus retrouvée dans ce secteur au 20e et au 21e siècles (témoignages des chasseurs des villages des alentours). On mettra en corrélation ces restes de chasse d'assez gros gibier avec les armatures de flèche en fer découvertes pendant les fouilles de 2012-2015.

31.11 Les fouilles de plein air

Grâce à l'importante extension spatiale de nos travaux entre 2012 et 2015, la province du Kongo-Central peut maintenant être subdivisée en zones fortement érodées, où les perturbations sont importantes et ne laissent que des fosses à fouiller (les alentours du fleuve Congo, comme Bu, Kazu , Sakuzi, Luozi, et le plateau à l'est de la rivière Inkisi) (Chapitre 14) , zones moyennement érodées, où on peut retrouver des vestiges de couches de l'Âge du Fer Ancien et Récent encore en place (Kindu, Kitala) (Chapitres 13 & 15), et des zones où un recouvrement de matériaux fixe les vestiges historiques et plus anciens comme ceux des Ages de la Pierre (Kindoki, Ngongo Mbata) (Chapitres 10 & 11). Ce sont au moins sur ces zones que l'on peut retrouver des traces de structures comme des trous de poteaux (Ngongo Mbata) ou des vestiges d'anciens niveaux archéologiques (Kindoki, Ngongo Mbata), comme c'était le cas à Mashita Mbanza (de Maret et Clist 1985 ; Pierot 1987). Cependant, il ne faut pas négliger la possibilité de découvrir dans les zones fortement ou moyennement érodées des vestiges en place préservés par des conditions locales à l'échelle de la colline, comme à Kazu 4 et Bu 3. La recherche peut désormais commencer à s'orienter dans l'espace en fonction de nos premières observations pour effectuer des études de sites de plein air de l'Âge du Fer, tout en reconnaissant ses nouvelles limites.

31.12 Archéologie et traditions orales

Thornton (2011) a étudié l'apport historique des traditions orales kongo dans le contexte de l'histoire contemporaine et notamment leur altération par la diffusion de livrets à but pédagogique, comme ceux des Rédemptoristes Jean Cuvelier et Joseph De Munck. L'un des intérêts de son travail est qu'il montre la rétroaction continue au 20e siècle entre l'enregistrement des traditions orales, leur publication académique et la récupération puis transformation de la tradition à partir de la diffusion et lecture de ces travaux par des locuteurs du kikongo. On s'arrêtera ici sur la vision de Thornton (2011: 196) qui nous intéresse : « *In 1983, I proposed [...] that the clan traditions related to the eighteenth century when the kingdom lost its central unity, and subsequently I revised my own position to the one I hold today, which is that on the whole the clan traditions relate to an even later period, roughly after 1850* ». Nous avons conduit des interviews dans plusieurs villages autour de Mbanza Nsundi ainsi qu'autour de Ngongo Mbata. Leur objectif était de nous aider à interpréter les vestiges archéologiques découverts en prospection et en fouille partant d'une première question relative à l'histoire du village. Cette question donnait toujours lieu à l'énumération des anciens emplacements du village actuel ainsi que de leur structuration sociale, à savoir de quels autres villages la population villageoise pouvait venir et vers quelles autres communautés les habitants étaient partis lors d'une dissolution d'un village. A la lecture des chapitres 10 (Ngongo Mbata), 11 (Kindoki) et 12 (travaux à l'est de l'Inkisi) de cet ouvrage, on constate que tous les témoignages disent la même chose ou sont interprétables de la même manière : la mémoire collective ne conserve comme élément historique le plus ancien qu'une époque autour de 1850 et les mouvements des villages conservant le nom originel ne dépassent pas les 4 kilomètres linéaires entre le 19e siècle et le 21e siècle, du moins dans la région de Ngongo Mbata. Ceci a été contrôlé par nos fouilles en 2014 et 2015 au long de la rivière Inkisi, tant à l'ouest de son cours, aux sites de Kingondo et de Ngongo Mbata (Chapitre 10), qu'à l'est, à Mbata Kulunsi (Chapitre 12). Ceci permet de mieux comprendre pourquoi les habitants des villages de Kindoki et de Mbanza Nsundi affirmaient que la sépulture du dernier *Mwene Nsundi* « du pays de l'Inkisi » décédé en 1835 (Laman 1957: 138) se trouvait à quelques centaines de mètres à l'est du cimetière que nous avons fouillé. Or notre interprétation de ce cimetière propose que la tombe masculine contenant notamment un mousquet (Chapitre 25), l'une des trois dernières tombes installées, pourrait bien être celle du dernier *Mwene Nsundi*. Que représenterait alors les tas de pierres dépassant du sable signalés par les villageois ? Nous pensons qu'il pourrait s'agir d'un cimetière plus ancien qui a été interverti avec le cimetière fouillé et daté entre la fin du 17e siècle et le début du 19e siècle.

31.13 Utilisation des cavités

Nos recherches ont notamment réexaminé les anciennes collections déposées au MRAC dans le cadre de la mise au point des cartes de répartition des nouveaux groupes de poteries que nous avons identifiés, à savoir les Groupes Kindoki et Kitala, et dans le but de compléter les anciennes cartes conjointement avec notre révision de la séquence culturelle de la province exposée au chapitre 19. Ce réexamen a porté sur la présence de poteries dans les cavités de la province, indice de fréquentation de ces lieux depuis plus de 2000 ans, et il apporte un nouvel éclairage sur la persistance de leur fréquentation et de leur utilisation. Celles-ci débutent entre 420 BC et AD 130 avec le Groupe Ngovo dont des vestiges ont été trouvés dans les grottes de Dimba et de Ngovo de la crête de Mbanza Ngungu et dans les abris-sous-roche de Ntadi-Ntadi du massif de Lovo et de Kwimba dans les environs de Kwilu Ngongo plus loin à l'est (de Maret 1986). Au cours de la première moitié du premier millénaire AD, aucune poterie Kay Ladio ou Kitala n'a été déposée dans ces cavités. L'utilisation plus récente du massif de Lovo est matérialisée par une peinture de la grotte de Tovo datée entre le 7e siècle et le 9e siècle (Heimlich 2017: 84-85 et notre Chapitre 18, tableau 18.3). Du 13e siècle au 15e siècle, les vestiges se succèdent : poteries du Groupe Kindoki à Dimba (massif de Mbanza Ngungu) et Mbafu (massif de Lovo), poteries du Groupe Mbafu dans plusieurs cavités et abris-sous-roche des deux massifs. A partir du 16e siècle, des poteries des types A, B, et C du Groupe Kongo sont déposées dans ou à l'entrée de grottes des deux massifs. Leur datation obtenue sur nos sites fouillés correspond aux cinq dates relatives à la fréquentation des cavités du 15e siècle au 17e siècle et après le 17e siècle (Heimlich 2017: 84-85). De nombreuses parois sont ornées de motifs datés huit fois, pour certains avant le milieu du 17e siècle, pour d'autres après le second quart du 17e siècle (Heimlich 2017: 83-84). Leurs thèmes sont à la fois Kongo et chrétiens (Heimlich 2017: 91-101). Une œuvre de Tovo 2 peut

avoir été créée avant le contact avec les Portugais, mais si elle figure bien un anthropomorphe maniant une épée, sa création serait à placer à la transition du 15e siècle au 16e siècle.

Pour conclure, à la suite d'une fréquentation des cavités des massifs de Mbanza Ngungu et de Lovo à l'époque du Groupe Ngovo, suivie par une longue absence de dépôts pendant la première moitié du premier millénaire de notre ère, on devine une utilisation probablement limitée dans le temps du massif de Lovo. C'est bien avec le développement du royaume Kongo au 13e siècle que l'on décèle désormais une continuité de l'utilisation des cavités de Mbanza Ngungu, de Lovo et des environs de Kwilu Ngongo du 13e siècle au 21e siècle donnant lieu à des dépôts rituels de matériel archéologique et à l'utilisation des parois, peut-être qu'à partir du 15e siècle, pour y installer des images crayonnées, des peintures, des gravures et des peintures gravées.

31.14 Conclusions

Le projet KongoKing a permis de documenter pour la première fois certains aspects de la culture matérielle durant la période qui doit correspondre à l'époque de la formation du royaume Kongo (13e-15e siècles). Cette époque semble caractérisée, au moins dans le nord du futur royaume, par la coexistence de plusieurs zones culturelles matérialisées par une production, une utilisation et une dispersion de poteries caractéristiques. Cette juxtaposition d'ensembles correspond, nous semble-t-il, plus à une phase de transition d'un royaume encore en formation où le pouvoir central ne joue pas encore son plein rôle, comme ce sera le cas par la suite. Nos travaux ont identifié une rupture au 15e siècle dans les styles de poteries qui atteste de la non-persistance des anciennes formes et décors et de la création de nouvelles gammes de récipients. Celles-ci seront standardisées à travers au moins le centre, l'ouest et le nord du royaume, probablement à partir de la fin du 14e siècle avec le développement à Mbanza Kongo de la capitale du royaume et de la volonté d'une structuration grandissante du pouvoir royal. Cette uniformisation se voit aussi dans les types de pipes en terre cuite à partir de la fin du 16e siècle qui sont les mêmes au centre et à la périphérie nord du royaume. De même, depuis le 16e siècle, les rites funéraires ainsi que l'organisation de l'espace autour des églises montrent de nombreuses convergences. Toute la région étudiée est alors manifestement sous une double influence, politique du royaume et chrétienne des missionnaires, dont les effets se conjuguent avec l'accord et le soutien actif à partir du tout début du 16e siècle des souverains kongo christianisés. L'illustration courante sur les portulans portugais du 17e siècle pour symboliser le royaume Kongo est révélatrice : une église et une grande croix plantée comme nous l'avons découvert lors de nos fouilles de Ngongo Mbata (ou une variante de ce thème : un Congolais à genoux devant ces deux symboles les mains en prière). Ces portulans sont importants, car ils témoignent des rares Etats jugés importants par les navigateurs portugais et le pouvoir royal portugais ou espagnol. On ne décèle sur la côte de l'Océan Atlantique qu'El Mina en Afrique de l'Ouest et le royaume de Kongo en Afrique centrale, et sur la côte de l'Océan Indien, le royaume de Monomotapa avec son blason couronné. Le royaume Kongo joue alors en Europe un rôle prééminent au début du 17e siècle, ce qui est encore confirmé par l'importance des détails cartographiques du royaume sur les cartes hollandaises de cette époque et l'intégration d'objets de prestige dans les premières collections constituées dans les cours pontificale, royales et nobiliaires des grands Etats d'Europe.

Chapitre 32

Regards croisés sur le royaume Kongo

Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

A l'issue des cinq ans de recherches multidisciplinaires du projet KongoKing, nos connaissances sur l'origine, l'évolution et l'impact du royaume Kongo se sont significativement modifiées.

L'abondante documentation existante a tout d'abord été rassemblée dans une base de données facilement consultable. Plus d'un millier d'ouvrages, articles, cartes, photographies et documents divers concernant l'histoire, l'ethnographie, l'histoire de l'art, la géographie et l'archéologie du royaume et de ses habitants ont ainsi été réunis.

Du point de vue linguistique, cette documentation a permis des avancées notoires. Numérisés, les plus anciens documents, comme le catéchisme de 1624 et le dictionnaire manuscrit latin-kikongo-espagnol de 1652 nous font remonter dans le temps plus loin que pour chacune des quelques 500 autres langues bantoues actuelles. Ils permettent d'étudier l'évolution de la principale langue du royaume et de ses parents proches sur près de quatre siècles, ce qui est sans équivalent jusqu'à présent pour des langues à traditions orales.

Ces données ont été complétées par des récoltes de terrains ce qui a permis de documenter la variation linguistique sur la plus grande partie de la zone concernée. La combinaison des données qui résultent de ces deux démarches conduit à un certain nombre d'informations cruciales sur l'histoire du royaume et de ce qui l'a précédé. Enfin, grâce aux prospections et fouilles réalisées, l'archéologie, comme on l'a vu au chapitre précédent, vient compléter et éclairer le tableau, même si de nombreuses zones d'ombre persistent.

32.1 L'origine des langues parlées par les habitants du royaume Kongo

Les recherches des linguistes du projet KongoKing ont ainsi tenté dans un premier temps de repréciser les origines des langues bantoues de la région qui appartiennent au groupe kikongo, groupe appelé dorénavant « *Kikongo Language Cluster* » ou KLC en abrégé (de Schryver *et al.* 2015; Bostoen & de Schryver 2018 et notre Chapitre 7). Toutes les langues qui constituent le KLC descendent d'un ancêtre commun unique et elles constituent donc un embranchement distinct à l'intérieur de l'ensemble des langues bantoues. Le KLC occupe actuellement une zone continue qui, parallèlement à la côte atlantique et son hinterland, va du sud du Gabon au nord de l'Angola.

Au niveau supérieur, et donc plus ancien, le KLC appartient à une branche majeure de la famille bantoue, qui descend à son tour d'une langue ancestrale commune et unique et qui est connue sous les appellations de « *West Coastal Bantu* » ou WCB en abrégé (Vansina 1995; Bostoen *et al.* 2015b) et « *West-Western Bantu* » (Grollemund *et al.* 2015). Les parents les plus proches du KLC appartenant au WCB occupent une zone plus vers l'intérieur, du Gabon au Bandundu en RDC. Il s'agit, entre autres, de langues parlées dans l'ancien royaume Teke à cheval entre les deux Congo et le Gabon (Chapitre 7).

Le berceau du WCB se situe logiquement dans la zone de la plus grande diversité linguistique en son sein, ce qui correspond à la région en amont du Pool, à cheval entre les plateaux Batéké et le Bandundu. Cette localisation, au moins approximative, trouve une double confirmation. D'une part, si on remonte encore à un niveau plus haut dans l'arborescence des langues bantoues, cette région est aussi celle qui est la plus proche géographiquement de la branche « *Congo Basin Bantu* » qui se trouve être aussi la plus proche linguistiquement du WCB. D'autre part, la classification généalogique du KLC, et ce que l'on peut reconstituer de la chronologie relative de son expansion, conduisent à situer son berceau au nord-est de sa zone actuelle, probablement dans la région du Pool, à proximité donc de celui du WCB ce qui est logique. On peut donc dire que l'expansion du KLC s'est faite de l'intérieur vers la côte, et pas l'inverse. C'est la première conclusion très importante du projet KongoKing qui va à l'encontre des idées reçues.

Mais la linguistique historique va plus loin et esquisse non seulement la chronologie relative des étapes successives de la mise en place des ancêtres des populations actuelles, mais propose même quelques dates approximatives pour ces différentes étapes. Pour cela, elle ne se base pas sur la glottochronologie, méthode toujours très contestée, mais plutôt sur la datation d'étapes clés dans la séquence chrono-culturelle de la région d'origine des locuteurs bantous/langues bantoues telles qu'établie par l'archéologie. En liant l'arbre phylogénétique des langues bantoues à quelques étapes de l'évolution de la culture matérielle datée par l'archéologie, une tentative pour établir la chronologie absolue de l'expansion des langues bantoues place le WCB à environ 2.500 ans et fait remonter le KLC à environ 1800 ans (de Schryver *et al.* 2015; Grollemund *et al.* 2015).

Comme on l'a vu au chapitre 7, les quelques trente-cinq langues constituant le KLC peuvent être réparties en six sous-groupes principaux. L'arbre phylogénétique qui a pu en être établi montre qu'après la branche kikongoïde (langues du Bandundu), le second embranchement a donné les parlers kikongo du nord, peut être il y a environ 2000 ans, suivi vers peut-être 1800 ans de l'embranchement qui a donné le sous-groupe de l'ouest qui va lui remonter le long de la côte vers le nord, depuis l'estuaire du fleuve Congo jusqu'au Gabon. Enfin, le quatrième et dernier embranchement, aurait donné

sans doute il y a 1700 ans les sous-groupes de l'est et du sud. Quant au sous-groupe central, il semble bien résulter des contacts intensifs entre les parlers des autres sous-groupes, très vraisemblablement à l'époque du royaume Kongo et au niveau de ses provinces septentrionales.

Même si au sein du KLC on constate un certain continuum linguistique avec fréquemment une bonne intercompréhension entre locuteurs de langues voisines, il y a cependant aussi des frontières linguistiques assez marquées, qui correspondent souvent à des cours d'eau, comme le fleuve Congo et ses principaux affluents, dont l'Inkisi. Cette fragmentation du KLC, plus marquée qu'il n'y paraissait, ne peut être due qu'à une longue évolution sur place de ces différents groupes (de Schryver *et al.* 2015). Elle est donc bien antérieure au royaume et à sa désagrégation à la fin du 17e siècle.

C'est là la seconde conclusion importante de la recherche en linguistique historique : les langues et dialectes de la zone kongo résultent dans leur grande majorité de l'évolution sur place depuis peut-être plus d'un millénaire et demi de communautés bantouphones. Cet ensemble serait donc, dans sa diversité comme dans son unité, bien antérieur à l'émergence du royaume.

Cependant, il est important de souligner qu'en utilisant des données archéologiques pour dater des évolutions linguistiques, on court le risque que les hypothèses de ces deux disciplines distinctes donnent l'impression de se vérifier mutuellement. Ce fut souvent le cas dans le passé pour l'étude de l'expansion bantoue et cela a abouti à quelques raisonnements circulaires (Möhlig 1989; Eggert 2005). C'est pourquoi cette chronologie provisoire doit être confirmée par de nouvelles recherches archéologiques qui se focalisent sur les premiers villages dans la région, tant en amont qu'en aval du fleuve Congo à partir de la région du Pool. Cependant, pour la région Kongo qui nous occupe ici, si l'on confronte la chronologie proposée pour l'expansion des langues du KLC avec ce que l'on sait déjà par l'archéologie, on ne peut qu'être perplexe.

32.2 L'expansion du KLC revisitée par l'archéologie

Par rapport à la linguistique, la couverture archéologique de la région reste malheureusement encore beaucoup trop lacunaire. Pour la période qui va de 2500 bp à 1500 bp, et qui correspondrait à l'expansion du WCB, puis du KLC, on ne dispose guère de données archéologiques pour leur zone d'origine, entre le Plateau Batéké et le Bandundu si ce n'est qu'à Djambala, sur le Plateau Batéké au Congo Brazzaville, où de la poterie est datée provisoirement vers 2300 bp (Lanfranchi & Pinçon 1988). Cette région devrait certainement retenir en priorité l'attention des archéologues.

Pour la région du Pool et de Kinshasa, on a quelques indications, mais elles demandent confirmation. Un niveau d'habitat comprenant de la céramique caractéristique et des fosses a été daté à la pointe de la Gombe du 4e siècle AD par la thermoluminescence (Cahen *et al.* 1983) (Chapitre 6). Deux autres sites de la plaine de Kinshasa ont livré des dates de respectivement 2220 et 1540 bp (Cahen 1981), mais il s'agit de trouvailles assez isolées.

Si, de la région du Pool et de Kinshasa on descend le fleuve vers l'aval, en suivant la direction générale de l'expansion du KLC, la poterie la plus ancienne est celle du groupe de Ngovo (de Maret 1986), datée entre 2155 et 2035 bp, 420 BC – AD 130 (Chapitre 6). Le site de Tchissanga en République du Congo, près de la rivière Kouilou et au nord-ouest du groupe de Ngovo, a livré de la poterie et un niveau d'habitat qui pourrait correspondre à un ancien village daté de bien avant, entre 2500-2400 bp. Cela pourrait, bien qu'un peu trop vieux, correspondre à l'expansion du KLC mais ceci est difficilement compatible avec l'estimation de l'arrivée après 1700 bp des ancêtres des locuteurs du sous-groupe ouest du KLC sur la côte. Là aussi, seul plus de données archéologiques permettront d'éclairer cette période.

La mise en place des ancêtres des locuteurs des divers sous-groupes du KLC actuel apparaît donc pour le moins complexe, mais quoiqu'il en soit, l'essentiel pour notre propos est qu'elle est largement antérieure aux dates les plus hautes que l'on puisse imaginer pour l'origine du royaume Kongo ou des royaumes apparentés.

A partir des premiers siècles de notre ère, époque où, d'après la linguistique, les ancêtres des locuteurs du KLC étaient arrivés dans la région du Bas-Congo, l'archéologie montre que différents groupes de l'Âge du Fer Ancien étaient implantés dans la région. En RDC, il s'agit des producteurs de la céramique Kay Ladio, datée entre 1900 et 1700 bp, qui occupaient une assez vaste région, de part et d'autre du fleuve Congo, dans la zone qui correspond aujourd'hui au sous-groupe linguistique du kikongo central. Un peu en aval, et jusqu'à présent limité à la rive gauche du fleuve, les prospections et la fouille du site de Kitala ont livré une céramique qui paraît découler du Kay Ladio, mais un peu plus récente. A peu près à la même époque, sur la côte en République du Congo, une céramique bien différente, dite « Herringbone », est connue pour l'Âge du Fer Ancien aux alentours de la rivière Kwilu (Denbow 2014) (Chapitre 6).

A une période où les ancêtres des différents sous-groupes du KLC devaient être à peu de chose près déjà en place, l'archéologie nous indique donc qu'il y a au moins trois styles de céramique différents durant cet Âge du Fer Ancien. Un des trois, le groupe Kay Ladio, occupe un territoire assez vaste tout en présentant une certaine uniformité.

Par contre, ce qui est frappant pour les siècles qui suivent, entre grosso modo AD 600 et AD 1300, c'est l'absence presque totale de sites datés durant ce long intervalle dans toute cette région. Cela apparaît bien tant à la lecture du tableau des datations radiocarbones (Chapitre 18) que pour les analyses anthracologiques (Chapitre 4). Ce vide peut résulter d'un biais dans les recherches, l'attention des archéologues se focalisant sur les débuts de l'agriculture, de la sédentarisation et de la métallurgie, ou au contraire sur les époques récentes pour faire le lien avec les groupes ethnolinguistiques actuels. En plus, depuis 1970 environ jusqu'au projet KongoKing, les travaux sur l'ensemble de l'Âge du Fer ont été dispersés et en faible nombre. La carte des sites datés dans la province du Kongo-Central illustre bien la mauvaise couverture géographique actuelle des recherches (Chapitre 18). Il est vrai qu'il y a quelques sites, comme la grotte de Nkamba à Lovo où un dessin rupestre a été daté du 8e – 9e siècle (Heimlich 2016) ou comme Lukula au

Mayombe (Hubau *et al.* 2014), qui datent de cette période et qui ont été trouvés par hasard, mais ils sont exceptionnels et la période se marque bien par une quasi-absence de données durant près de 600 ans. En outre, ce vide n'est pas observé seulement dans la région du Bas-Congo en RDC et sur le littoral de la République du Congo. Il se marque aussi dans quelques autres régions de l'Afrique centrale.

Indépendamment d'un éventuel biais dans l'orientation des prospections archéologiques, comme suggéré par Clist (1995: 172ff., 182f.) pour le Gabon, il est possible qu'il y ait eu une baisse du nombre d'implantations villageoises durant cette période. Si cela devait se confirmer, comment l'expliquer ? Il ne serait pas surprenant que ce soit dû à une forme ou l'autre de pandémie comme cette partie du monde en a connu tant dans un passé plus récent, mais ce n'est encore qu'une supposition. Cette période voit aussi une recolonisation importante par la forêt et ces phénomènes sont peut-être liés, comme déjà proposé par Oslisly (2001: 265f.), cité par Wotzka (2006: 282). En tous les cas, il faut bien constater que malgré les fouilles et sondages multiples, que ce soit à Kindoki ou à Ngongo Mbata ou sur les dizaines d'autres sites sondés au cours du projet KongoKing concentrés le long de la rivière Inkisi (ce qui du point de vue d'une stratégie d'échantillonnage est tout à fait satisfaisant pour contrecarrer un réel penchant des archéologues à rechercher le plus vieux ou l'assez récent), aucune des 53 dates obtenues par le projet ne tombe dans l'intervalle AD 600 et 1300.

Seule la poursuite des recherches archéologiques permettra de savoir si on est bien face à un phénomène démographique de grande ampleur ou si le vide actuel résulte encore d'un manque de recherches.

32.3 L'origine du royaume et de son développement

Cette rareté de nos données pour les temps précédant le 13e siècle est bien dommage, car on pouvait imaginer, et c'était en tout cas l'hypothèse de départ du projet, que comme pour le royaume Luba (de Maret 1999), par exemple, cette période, ou au moins ses trois ou quatre derniers siècles, aurait pu livrer les indices archéologiques d'une complexification sociale croissante, voire de l'émergence du royaume.

C'est cependant justement à partir des alentours de AD 500 que Vansina (1991: 189) tente de reconstruire les étapes successives qui de l'émergence des chefferies conduisent à l'avènement des royaumes principaux de la région : Kongo, Loango et Tio.

Pour lui, au début, l'organisation sociale de la région reposait sur des « Maisons » composées de familles étendues avec quelques clients et dirigées par des « hommes forts » regroupés en villages. La balance des forces entre les Maisons et leurs leaders respectifs empêchait que l'un de ceux-ci puissent émerger et dominer pour très longtemps leur village, ou à fortiori la région avoisinante.

Pour Vansina (1991: 191), ce système fut déstabilisé au 6e siècle AD, ou un peu après, par l'apparition d'un système économique plus complexe selon lui provoqué par l'exploitation de diverses ressources dont la région était riche et par la culture de céréales et de bananes plantain, que nous savons désormais que les bantouphones connaissaient depuis bien avant (Mbida Mindzié *et al.* 2005; Bostoen 2006-2007; Blench 2009; Kahlheber *et al.* 2009; Kahlheber *et al.* 2014 ; Bostoen & Koni Muluwa 2017). Cela aurait eu pour conséquence d'amener un changement dans les règles de succession au leadership des différentes Maisons et aurait petit à petit conduit à l'apparition de chefs et de chefferies, ce qui aurait alors agi comme un catalyseur pour transformer les institutions sur de vastes régions. Pour Vansina (1991: 193), il ne serait pas surprenant que ce processus ait débuté bien avant la fin du premier millénaire AD.

Toujours pour Vansina (1991: 193), « [l]es notions d'autorité, de succession, de cour de justice, de tribut, d'emblème et de gouvernement, se développèrent en conjonction avec certaines positions titrées à l'intérieur de la Maison, qui était devenue trop grande pour rester intérieurement indifférenciée, et s'épanouirent ensuite avec l'apparition de la principauté, car le premier pas sur la voie de la centralisation fut suivi par d'autres ». Selon lui, il s'en serait suivi aussi l'invention par les Kongo du Mayombe du principe de la matrilinéarité, afin de résoudre un certain nombre de problèmes liés aux versement des compensations matrimoniales (Vansina 1991: 198; mais voir MacGaffey 2013 pour une critique sur « l'invention » de la matrilinéarité par Vansina). Avec le temps, certaines principautés prirent de l'ascendant grâce à des conquêtes, au contrôle de sources de matière première ou d'axes commerciaux, ou simplement à cause de petites poussées démographiques. Elles finirent par absorber petit à petit les principautés voisines et à exercer leur autorité à un niveau supra-local. Une mosaïque de petits royaumes se développa ainsi pour finir par être incorporés par les trois royaumes principaux qui vont émerger de ce processus, à savoir Kongo, Loango, Tio, dont ils devinrent des provinces (Vansina 1991: 203).

Pour conclure, Vansina (1991: 203-204) avance le 14e siècle pour la naissance de ces trois royaumes, « jusqu'à ce que des fouilles futures dans la capitale du Kongo, dans la première capitale de Loango, dans le cimetière princier de Bungu ainsi que plusieurs sites anciens tio, nous fournissent une chronologie plus précise ».

Malheureusement, alors que c'était un de nos objectifs prioritaires, nous n'avons pas pu fouiller Mbanza Kongo. On ne possède toujours pas d'indications sur les débuts de l'occupation du plateau de la capitale Kongo, ni de séquence chrono-culturelle avant environ 1500 AD.

Si l'archéologie n'est pas encore en mesure de fournir d'indications sur l'origine et la date d'émergence du royaume Kongo, par contre, elle a montré que c'est au 15e siècle que se situe l'homogénéisation de la culture matérielle de la région, marquant une rupture entre ce qui précède et ce qui suit. Aussi, le chapitre précédent a montré que la reconstitution du passé par l'archéologie est de manière remarquable et indépendante proche de la plus récente reconstitution des origines du royaume Kongo à partir des traditions orales notées aux 16e et 17e siècles (Thornton 2001, 2018).

Le travail des linguistes a apporté un certain nombre d'indications importantes. A partir des documents anciens du 17e siècle (grammaire, catéchisme, dictionnaire) et

des données sur les variétés actuelles, il est possible de montrer que contrairement à ce qu'on croyait, le kikongo du 17e siècle était bien le kikongo utilisé dans la capitale du royaume et ses environs immédiats et n'était pas celui qui était utilisé dans la province de Soyo plus à l'ouest (Bostoen & de Schryver 2018).

Les données de la linguistique comparative-historique vérifient bien aussi l'existence dans le royaume d'une division linguistique entre les dialectes côtiers, centraux et orientaux, comme suggérée par Thornton (1983: 15). Ceci confirme encore que la diversité linguistique au sein du KLC est ancienne et pré-date la désagrégation du royaume, voire même sa fondation (Chapitre 7).

Si le cœur du royaume correspond au groupe kikongo du sud, le kikongo de l'est pourrait bien correspondre au Kongo dia Nlaza, qui sera plus tard en partie la province de Mbata au sein du royaume. Une série de royaumes et de principautés, comme Ngoyo, Kakongo, Vungu et surtout Loango, émergeront au sein du groupe kikongo de l'ouest. Par contre, le groupe nord-kikongo ne donnera pas naissance à des entités politiques centralisées. Il restera à la périphérie du royaume et constituera une zone de contact avec le royaume Teke.

Les traditions orales, discutées en détail ailleurs (Bostoen *et al.* 2013), sont une autre source possible pour éclairer l'origine du royaume, ou au moins de la dynastie qui était au pouvoir lors de l'arrivée des Portugais.

C'est sur cette base que Cavazzi (1687), suivi en cela par Antonio de Oliveira (1680) (Delgado 1972) et Paiva Manso (1877), voyait les fondateurs de royaume comme des conquérants venus de la région de Kongo dia Nlaza, région comprise entre les rivières Inkisi et Kwango, donc venant de l'est du royaume. Mais l'idée que le fondateur du royaume est un conquérant qui traverse une rivière en venant de l'est est un thème récurrent dans les mythes en Afrique centrale (de Heusch 1972; MacGaffey 2008). Cependant, l'analyse d'un des titres royaux traditionnels du roi Kongo a paru pouvoir confirmer une telle origine. En effet, le titre *Ngangula a Kongo* signifiant « le forgeron de Kongo » (Wannyn 1961: 10; Balandier 1965: 28; Monnier 1966: 25) peut être indicatif à la fois de la façon dont le leadership politique était conceptualisé, en rapport avec un autre thème récurrent, celui du roi forgeron (de Maret 1985b) et de son origine, tout comme le titre latin de « *César* » a donné « *Kaiser* » en allemand et « *Czar* » en russe. Pour *ngangula*, la linguistique montre que ce titre s'est répandu par un processus classique de diffusion dialectale depuis l'est de l'Inkisi où il est apparu (Bostoen *et al.* 2013).

Par contre, l'élite Kongo du 17e siècle, dont Mateus Cardoso (pendant les années 1620) (Brásio 1969) et Girolamo da Montesarchio (pendant les années 1650-60) (de Bouveignes & Cuvelier 1951; Piazza 1976) se font l'écho, croyait que leur dynastie était originaire de Vungu/Bungu au Mayombe, ou en tous les cas de l'autre côté du fleuve (Thornton 2001: 108). Thornton a soupesé en détail les différents arguments en faveur de l'une ou l'autre origine et son opinion a varié, mais sans apporter d'argument décisif en faveur de l'une ou de l'autre origine. Dans un article récent, après une analyse critique des différentes sources disponibles, il se garde bien de conclure en faveur d'une origine septentrionale ou orientale, les considérants maintenant comme complémentaires sur le plan historique (Thornton 2016).

Au final, c'est la linguistique comparative historique qui apporte ici aussi l'éclairage le plus déterminant à ce stade. Comme on l'a vu, les dynasties qui régnèrent à Mbanza Kongo au 17e siècle n'utilisèrent certainement pas un kikongo fort différent de celui du sud qui était celui pratiqué au cœur du royaume. Si les ancêtres de ces dynasties étaient des nouveaux venus, originaires du nord du fleuve où on parlait de kikongo du groupe ouest, ou d'au-delà de l'Inkisi, où on parlait le kikongo de l'est, les fondateurs de ces dynasties auraient dû adopter le kikongo du sud très rapidement après leur arrivée à Mbanza Kongo. Ce n'est pas impossible, mais il existe une autre possibilité, c'est que les fondateurs du royaume soient tout simplement originaires de la région de Mbanza Kongo même. Cela s'accorde entre autre bien avec les informations rapportées par Pigafetta (1591) qui indiquaient que les anciens rois venaient justement de la province de Mpemba, au cœur du royaume où était située la capitale de Mbanza Kongo.

Indépendamment de l'origine de la dynastie, déterminer les facteurs qui ont concouru à l'émergence du royaume est difficile. Sous l'influence des modèles européens, lorsqu'on parle de « royaumes », les historiens ont tendance à privilégier le rôle de la richesse économique, du contrôle de sources de matière première ou de l'usage de la puissance militaire. Ainsi Hilton (1985) a suggéré que le contrôle des mines de cuivre de la région de Mindouli-Boko Songo et du commerce de ce métal, recherché au même titre que l'or dans beaucoup de régions d'Afrique, aurait eu un rôle important dans la coopération entre diverses chefferies, prémisses à l'apparition du royaume. Toutefois, cela n'apparaît pas dans les récits d'origine. Les recherches archéologiques entreprises dans ce sens ne permettent pas encore de vérifier cette hypothèse (Chapitres 16, 19, 31). La production des très prisés tissus de raphia et leur commerce a aussi joué un rôle important dans le développement du royaume et de ses axes de circulation (Chapitre 8).

A l'analyse des sources historiques, on voit que les limites du royaume Kongo ont fluctué au cours du temps. A certaines époques, les provinces septentrionales s'étendaient au-delà du fleuve Congo, et qu'au nord-est, la province de Mbata s'étendait au-delà de la rivière Inkisi, et probablement jusqu'au Kwango (Chapitre 8). Il est manifeste aussi que les trois provinces de Nsundi, Mpangu et Mbata ont eu, au sein du royaume, un rôle important. Leurs représentants jouaient un rôle politique significatif à la cour de Mbanza Kongo et économiquement, ces provinces contrôlaient aussi l'accès au centre de production des tissus de raphia vers l'est. Enfin, la fertilité de leurs vallées semble avoir favorisé une densité de population élevée (Chapitres 3 et 8).

32.4 Les traces archéologiques du royaume le long de l'Inkisi

Les fouilles extensives des deux sites majeurs dont il a été abondamment question dans cet ouvrage, à savoir Kindoki et Ngongo Mbata, de même que les multiples prospections et sondages menées par le projet KongoKing dans la vallée de l'Inkisi et ailleurs ont finalement livré très peu de témoignages postérieurs à l'âge de fer ancien et antérieurs

au 16e siècle, et donc aux premiers contacts avec le Portugais. Seuls quatre secteurs ont jusqu'à présent livré des datations qui calibrées s'inscrivent dans un intervalle de temps dont la limite ancienne remonte au début du 14e siècle, voire aux toutes dernières années du siècle précédent. Il s'agit des sites de Kindu, du secteur de Misenga au nord du fleuve et du secteur de Kazu et du site de Kindoki au sud. A cette époque, ils livrent des styles de poteries tous différents, ce qui indique que le phénomène d'uniformisation de la céramique que l'on observe ultérieurement n'est pas encore à l'œuvre. Est-ce l'indice que le royaume n'était pas encore constitué, ou bien n'exerçait-il pas encore une forte influence sur la culture matérielle ? Difficile à dire à ce stade. Les choses changent dans la seconde moitié du 14e siècle, ce qui pourrait correspondre à la période de formation du royaume, si on en croit Thornton (2001, 2018).

A Kindoki, seules deux datations, l'une du 14e siècle, l'autre de la première moitié du 15e siècle sont disponibles pour dater une céramique décorée d'impressions au peigne associée à une niveau d'occupation qui doit correspondre à un ancien village établi à mi-pente, non loin des habitations actuelles de Mbanza Nsundi. Il n'est pas impossible que Kindoki représente la seule continuité d'occupation du 13e siècle au 21e siècle découverte par nos travaux. De nouvelles fouilles doivent y être menées pour confirmer cela. Mais dans cette perspective, Kindoki renforcerait notre proposition que la standardisation matérielle du royaume se soit conclue au 15e siècle, peu de temps avant l'arrivée des Portugais.

A Ngongo Mbata non plus, aucune des quinze dates obtenues pour l'agglomération n'est antérieure à la fin du 16e siècle.

Dans les deux cas, il s'agit de sites très vastes et l'on sait que même pour les chefs-lieux, comme les capitales provinciales, l'habitat était très dispersé. Il n'empêche que quand on voit le nombre de sondages et la stratégie d'échantillonnage sur de grandes distances suivies, il est surprenant que les fouilles n'aient pas livré plus d'indices sur la vie quotidienne en ces lieux ne fût-ce qu'aux 14e et 15e siècles. En effet, vu l'importance et l'organisation du royaume que les Portugais ont découvert en abordant sur ses rives, il est difficilement concevable que le royaume Kongo n'ait pas déjà pris un essor significatif durant au moins les deux siècles précédents. Les travaux les plus récents des historiens placent d'ailleurs aussi l'émergence du royaume au 14e siècle (Thornton 2001, 2018).

A l'arrivée des Portugais, à la fin du 15e siècle, le royaume est probablement à son apogée. La période qui va d'environ 1500 à 1650 voit sa christianisation, son ouverture au monde extérieur puis, à partir du milieu du 17e siècle, les nouveaux conflits de succession qui vont entrainer sa désagrégation rapide. Cette période, au contraire de la précédente est bien attestée, tant à Kindoki qu'à Ngongo Mbata.

A Kindoki, sept datations tombent précisément dans cette période, et trois autres s'étalent des alentours de AD 1500 jusqu'entre 1800 et 1850 en raison de la calibration. De même à Ngongo Mbata, trois datations tombent dans ce même intervalle de 350 ans, tandis que deux ont donné également une fourchette débutant vers 1500 pour s'achever vers 1660. Entre le 16e siècle et le 17e siècle, la quasi-totalité des vestiges est constituée de céramique Kongo et de quelques fragments de céramiques européenne du 17e siècle, portugaises pour la plupart. En ce qui concerne la céramique, comme on l'a relevé au chapitre précédent, la présence au 16e siècle des mêmes types de récipients à Kindoki, à Ngongo Mbata mais aussi à Mbanza Kongo atteste désormais des effets d'uniformisation du royaume.

A Ngongo Mbata, le mélange de vestiges mobiliers Kongo et européens semblent bien confirmer que ce fut, comme l'indiquaient diverses sources historiques du 17e siècle, une halte importante sur l'axe commercial qui reliait la côte Atlantique au Kwango, via Mbanza Kongo. Comme le souligne Thornton (1983: 25), Cavazzi note que dans les années 1660 c'est la possession d'objets européens qui marquait la différence entre les nantis et ceux réellement riches parmi la classe supérieure Kongo.

C'était aussi un lieu important pour l'action missionnaire, puisque on y a retrouvé non seulement les vestiges en pierre d'une église édifiée selon toute probabilité à la même époque, mais aussi les fondations également en pierre d'un petit édifice quadrangulaire, vraisemblablement l'habitation du prêtre, ainsi qu'une petite excavation avec des moellons qui pourraient avoir servi à caler la base d'une grande croix de bois disposée devant l'église comme s'était systématiquement l'habitude. Il est frappant de constater que les restes de ces trois structures de pierre dessinent un plan qui correspond tout à fait à la disposition de la mission de Mbanza Soyo telle que représentée sur une aquarelle du 18e siècle (Clist *et al.* 2015d: 493). Cette illustration montre aussi, entre l'église et les habitations des missionnaires, une structure en bois supportant une cloche. A Ngongo Mbata, une cloche brisée, en bronze, d'origine portugaise, a été retrouvée à un emplacement similaire, mais au fond d'une fosse profonde comblée au milieu du 17e siècle, probablement à l'époque de construction de l'église en dur. Elle provient donc d'une église plus ancienne, vraisemblablement édifiée en matériaux plus légers dont les traces ont disparu. Ce fragment de cloche pourrait bien témoigner des heurts entre missionnaires chrétiens et tenant des pratiques religieuses traditionnelles Kongo (Chapitre 26). On sait que c'est à la même époque, très exactement en 1652, que le Capucin flamand Joris Van Geel a été roué de coups pour avoir voulu interrompre une séance de sorcellerie dans un village de la région, puis transporté gravement blessé à Ngongo Mbata pour y mourir. L'action missionnaire n'était pas sans périls et il faut d'ailleurs relever qu'un fragment d'une seconde cloche a été découvert à proximité, dans un niveau supérieur remontant très probablement au 18e siècle. Ceci pourrait bien correspondre à l'abandon de l'église et à sa destruction définitive (Chapitre 26).

A Ngongo Mbata, le réexamen des tombes trouvées dans l'église et de leur mobilier, ainsi que l'analyse d'une tombe, du 18e siècle, isolée à une certaine distance illustre les pratiques funéraires de l'époque et l'importance pour quelques membres de la communauté locale des crucifix et médailles religieuses (Chapitre 27).

De ce point de vue la fouille de l'ensemble des onze tombes découvertes à Kindoki est particulièrement illustrative de l'importance que pouvait revêtir pour certains aux 18e et 19e siècles les objets d'origine européenne, crucifix et médailles

religieuses, perles en verre et épées d'honneur. Les vestiges matériels de la christianisation sont donc restés longtemps étroitement associés, comme depuis le début, à l'aristocratie et à la royauté.

L'archéologie corrobore aussi les archives historiques sur l'importance des armes blanches d'origine européenne. Brandies lors des « *sangamento* », ces parades dansées exécutées à diverses occasions et représentées sur les aquarelles du 18e siècle, ornant le cimier des armoiries des rois Kongo (Fromont 2011b), les épées étaient un symbole de prestige et d'autorité masculin essentiel. On s'aperçoit que dans les tombes de Kindoki, les poignées et leurs gardes d'origine européenne étaient souvent montées sur des lames de fabrication manifestement locale. Comme dans beaucoup de civilisations à différentes époques, les défunts étaient enterrés avec leurs armes. Mais celles-ci pouvaient aussi être transmises de génération en génération entre notables d'un même clan ou lignage, comme c'est toujours la pratique (Chapitre 24).

De grandes quantités de perles de verre de diverses origines européennes constituaient des colliers et bracelets portés par les défuntes du cimetière de Kindoki, à l'image de ce qu'était la pratique à l'époque de la splendeur du royaume (Chapitre 23).

Nos recherches montrent aussi que l'influence du royaume s'est faite sentir au cours du temps de différentes manières. Ainsi, les recherches linguistiques révèlent qu'une mode de réduction des préfixes des mots avait dû se diffuser du centre du royaume vers sa périphérie sous l'influence du prestige du langage parlé à la cour et dans la capitale, le kikongo du sud (Bostoen & de Schryver 2015). Cela illustre bien l'écart qui s'est creusé entre les élites vivant dans les *mbanza* et le commun de la population villageoise vivant dans les *mavata*.

On sait aussi que des tissus de raphia richement décorés étaient utilisés comme monnaie et très prisés des mêmes élites. Les *mpu*, chapeaux des chefs en raphia présentaient également des décors géométriques très élaborés. Ces motifs décoratifs complexes, dont l'exécution passait par une série d'étapes bien définies, se retrouvent sur une partie de la céramique du royaume et semblent bien refléter l'importance prise par ce type d'ornementation lors de la formation de celui-ci (Cranshof *et al.* 2018).

32.5 Pour résumer et conclure provisoirement

Alors que depuis près d'un siècle l'étude de l'ancien royaume du Kongo était quasiment exclusivement le fait des historiens, l'approche multidisciplinaire mise en œuvre par le projet KongoKing a permis d'éclairer d'un jour nouveau son passé fascinant.

Grâce à la linguistique historique nous savons désormais que la région a été colonisée par des populations parlant des langues bantoues qui ont descendu le fleuve Congo plus d'un millénaire avant que ne commence à émerger le royaume. Suite à une longue évolution sur place, ce fond linguistique et culturel commun s'est progressivement différencié en quelques sous-groupes.

A ce stade, si l'archéologie a permis de préciser les caractéristiques de l'occupation de l'Âge du Fer Ancien et sa relative unité au moins dans la région centrale, elle est confrontée pour les siècles qui suivent à une absence quasi complète de données. La région n'était certes pas complètement dépeuplée comme le confirme quelques rares indices, mais il est possible qu'elle ait connu une chute démographique drastique, si pas dramatique, conséquence peut être d'une pandémie.

Les données archéologiques redeviennent progressivement plus nombreuses à partir du 14e siècle, et surtout abondantes à partir du début du 16e siècle dans les deux sites, Kindoki/Mbanza Sundi et Ngongo Mbata où nos efforts se sont concentrés. Faute d'avoir des données archéologiques sur les siècles qui précèdent pour la capitale Mbanza Kongo et sa région, les évolutions qui ont conduit à l'émergence du royaume restent malheureusement jusqu'à présent purement conjecturales. Mais il est clair que le 15e siècle a joué un rôle prépondérant quand la culture matérielle semble s'être uniformisée sur les sites les plus importants du centre et du nord du royaume, tels que l'illustrent successivement Mbanza Kongo, Mbanza Soyo, Mbanza Nsundi et Ngongo Mbata.

Par contre, à partir du 16e siècle, la linguistique et l'archéologie viennent désormais compléter les données historiques pour éclairer, au moins dans les provinces septentrionales, dont l'importance est bien connue, l'influence portugaise et la christianisation. Céramique, perles, armes blanches, crucifix et médailles importées deviennent autant de *status symbols*, d'objets de prestiges, accaparés par les élites provinciales. Progressivement les armes et le mobilier religieux ont pu être imités et reproduits localement et continueront à être manipulés comme « objets d'honneur » par les notables jusqu'au 19e siècle et même, dans certains cas, jusqu'à aujourd'hui.

Au vu de l'importance, du rôle et de la renommée de l'ancien royaume Kongo, il faut espérer que d'autres recherches suivront celles entamées par le programme KongoKing et permettront progressivement d'en comprendre mieux les développements et les influences. Un des grands royaumes africains retrouvera ainsi tout son lustre d'antan et la place qui lui revient dans l'histoire mondiale.

Bibliographie

Abranches, H. M. 1991. *Sobre os Basolongo: Arqueologia da Tradição Oral.* Gent, Fina Petróleos de Angola.

Abranches, H. M. 1992. Relatório sobre as escavaçoes de Kitala e Kamabangas. *Leba* 7: 69-103.

African Plants Database. 2016. *African Plants Database Version 3.3.3.* Disponible à http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/africa/. (Dernière consultation: 09-12-2016)

Ajmani, M. L., Mittal, R. K. & Jain, S. P. 1983. Incidence of the Metopic Suture in Adult Nigerian Skulls. *Journal of Anatomy* 137: 177-183.

Allan, J. (ed.) 1984. *Medieval and Post-Medieval Finds from Exeter, 1971-1980.* Exeter, Exeter City Council & University of Exeter.

AlQahtani, S. J., Hector, M. P. & Liversidge, H. M. 2010. Brief Communication: The London Atlas of Human Tooth Development and Eruption. *American Journal of Physical Anthropology* 142: 481-490.

Alvarez, P., Maurin, J.-C. & Vicat, J.-P. 1995. La formation de l'Inkisi (Super groupe Ouest-congolien) en Afrique centrale (Congo et Bas-Zaire) : un delta d'âge Paléozoïque comblant un bassin en extension. *Journal of African Earth Sciences* 20: 119-131.

Andersson, E. 1953. *Contribution à l'ethnographie des Kuta.* Uppsala, Almqvist et Wiksell.

Anonyme. 1989. Rapport général. *Nsi* 6: 13-27 (Actes du premier séminaire international des archéologues du monde bantu, Libreville, 11-15 décembre 1989)

Arcelin, P. & Tuffreau-Libre, M. (eds.) 1998. *La quantification des céramiques : conditions et protocoles.* Glux-en-Glenne, Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray.

Archeofacto. s.d. *Liga de cobre, sino gótico, 1287, Coruche, Ribatejo.* Disponible à http://www.archeofactu.pt/frontoffice/default.aspx?ctrl=experiencia_det&id=231&cid=1. (Dernière consultation: 15-11-2016)

Assoko Ndong, A. 2001. Archéologie du peuplement Holocène de la réserve de faune de la Lopé, Gabon. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.

Assoko Ndong, A. 2002. Synthèse des données archéologiques récentes sur le peuplement à l'Holocène de la réserve de faune de la Lopé, Gabon. *L'Anthropologie* 106: 135-158.

Asti, S. 2018. Les sépultures de Ngongo Mbata (XVIIe - XIXe siècles) : recrutement et état sanitaire, Mémoire de Master 2, Université de Bordeaux - Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique - PACEA UMR 5199.

Aufderheide, A. C. & Rodríguez Martín, C. 1998. *The Cambridge Encyclopedia of Human Paleopathology.* Cambridge, Cambridge University Press.

Avelot, R. 1912. Une exploration oubliée: Voyage de Jan de Herder au Kwango (1642). *Bulletin de la Société de Géographie* 26: 319-328.

Avery, G. 1997. Pots as Packaging: The Spanish Olive Jar and Andalusian Transatlantic Commercial Activity, 16th-18th Centuries. PhD thesis, University of Florida.

Baert, G. 1991. Cartographie des sols, évaluation des terres. Feuille de Mbanza-Ngungu. Thèse de doctorat, Université de Gand.

Bailey, D. W. 1971. *British Military Longarms 1715-1815.* London, Arms and Armour Press.

Bailey, D. W. & Nie, D. A. 1978. *English Gunmakers, the Birmingham and Provincial Gun Trade in the 18th and 19th Century.* London; Melbourne, Arms and Armour Press.

Bal, W. 1963. *Le royaume du Congo aux XVe et XVIe siècles. Documents d'histoire choisis et présentés en traduction française avec annotations.* Léopoldville, Editions de l'Institut National d'Etudes Politiques.

Bal, W. (ed.) 2002. *Le royaume de Congo et les contrées avoisinantes (1591). La description de Filippo Pigafetta & Duarte Lopez traduite de l'italien, annotée et présentée par Willy Bal.* Paris, Chandeigne/Editions UNESCO.

Balandier, G. 1965. *La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVIe au XVIIIe siècle.* Paris, Hachette.

Barbosa, T., Casimiro, T. & Manaia, R. 2008. A Late 15th-Century Household Pottery Group from Averio (Portugal). *Medieval Ceramics* 30: 119-138.

Barley, N. 1994. *Smashing Pots: Feats of Clay from Africa.* London, British Museum Press.

Barreira, P., Dordio, P. & Teixiera, R. 1998. 200 anos de cerâmica na Casa do Infante: do séc. XVI ameados do séc. XVIII. In Diogo JM & Abraços HC (eds.) *Actas das 2as Jornadas de Cerâmica Médieval e Pós-Médieval, 1995*: 145-184. Tondela, Câmara Municipal de Tondela.

Bassani, E. 2004. Ivoires et tissus kongo. L'Italie, le Portugal et le Congo aux XVe-XVIe siècles. In Mabiala Mantuba-Ngoma P. (ed.) *La nouvelle histoire du Congo : mélanges eurafricains offerts à Frans Bontinck, c.i.c.m.*: 61-72. Paris, L'Harmattan.

Bassani, E. & McLeod, M. D. 2000. *African Art and Artefacts in European Collections, 1400-1800.* London, British Museum Press.

Bastin, Y., Coupez, A. & Mann, M. 1999. *Continuity and Divergence in the Bantu Languages: Perspectives from a Lexicostatistic Study.* Tervuren, Royal Museum for Central Africa.

Baudet, D., Dewaele, S., Eekeleers, K., Fernandez-Alonso, M., Kadja, G., Kant, F., Kitambala, N., Kongota, E., Laghmouch, M., Luboya, A., Matungila, J., Muanza, P., Mujinga, E., Nseka, P., Phambu-Landu, J., Tack, L., Tchibwabwa, A. M. & Theunissen, K. 2013a. *Notice explicative de la carte géologique et de la carte des ressources minérales de la Province du Bas-Congo (1/500.000), version 1.0.* Kinshasa / Tervuren, Centre de Recherches géologiques et minières / Musée royal de l'Afrique centrale.

Baudet, D., Fernandez, M., Kant Kabalu, F. & Laghmouch, M. (2013b) Carte des ressources minérales de la République Démocratique du Congo au 1/500000e - Province du Bas-Congo.

Baudet, D., Fernandez, M., Kant Kabalu, F. & Laghmouch, M. (2013c) Carte géologique de la République Démocratique du Congo au 1/500000e - Province du Bas-Congo.

Becker, A. & Karnei-R'em, R. M. 1992. The Effects of Infraocclusion. Part 1. Tilting of the Adjacent Teeth and Local Space Loss. *American Journal of Orthodontics and Dentofacial Orthopedics* 102: 256-264.

Benjamim, M. H. 2013. Etnoarqueologia da cerâmica angolana. *Africana Studia* 20: 77-83.

Bentley, W. H. 1887. *Dictionary and Grammar of the Kongo Language as Spoken at San Salvador, the Ancient Capital of the Old Kongo Empire, West Africa.* London, Baptist Missionary Society and Trübner & Co.

Bequaert, M. 1938. Les fouilles de Jean Colette à Kalina (Léopoldville). *Annales du Musée du Congo Belge, série 1, Anthropologie et Préhistoire* 1: 25-88.

Bequaert, M. 1940. Fouille d'un cimetière du XVIIe siècle au Congo Belge. *L'Antiquité classique* 9: 127-128.

Bequaert, M. 1948. Quelques objets pré- et protohistoriques de Bakwanga. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire* 59: 20-46.

Bequaert, M. 1955. Fouilles à Ndinga (Congo Belge). In Balout L. (ed.) *Actes du IIIème Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'étude du Quaternaire*: 347-353. Casablanca, Edita.

Bequaert, M. 1956a. Préhistoire du Congo belge, fouilles de 1950-1952. In Ruggles Gates R. (ed.) *Actes du IVe congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques (Vienne, 1-8 septembre 1952)*: 30-35. Vienne, Adolf Holzhausens.

Bequaert, M. 1956b. Recherches archéologiques au Kwango en 1952. *Actes du 4ème Congrès International des Sciences Préhistoriques, Madrid*: 29-45. Madrid, Zaragoza.

Bequaert, M. 1962. Fouilles à Thysville du Musée Royal du Congo Belge en 1938. *Actes du 4ème Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'Etude du Quaternaire*: 323-350. Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale.

Berardi, M. 2004. *Standing on Ceremony: Traditional African Arms from the Donna L. And Robert H. Jackson Collection.* Cleveland, Western Reserve Historical Society.

Bettencourt, J., Carvalho, P., Pereira, J., Oliveira, N. & Ventura, P. 2003. Projecto Ria de Aveiro A – 2000 (FCT) Relatório da campanha de 2002 (Volume I). *Trabalhos do Centro Nacional de Arqueologia Náutica e Subaquática* 8: 1-15.

Blench, R. 2009. Bananas and Plantains in Africa: Re-Interpreting the Linguistic Evidence. *Ethnobotany Research & Applications* 7: 363-380.

Blench, R. 2012. Two Vanished African Maritime Traditions and a Parallel from South America. *African Archaeological Review* 29: 273-292.

Bleyenberg, E. 2012. Sound Change in Kikongo as Spoken in 18th Century Kakongo. BA thesis, University of Helsinki.

Bontinck, F. (ed.) 1964. *Jean-François de Rome, O.F.M. Cap., La Fondation de la Mission des Capucins au Royaume du Congo (1648), traduit et annoté par François Bontinck.* Louvain-Paris, Editions Nauwelaerts - Béatrice-Nauwelaerts.

Bontinck, F. (ed.) 1970. *Diaire congolais (1690-1701) de Fra Luca da Caltanisetta, traduit du manuscrit italien inédit et annoté par François Bontinck, C.I.C.M.* Louvain-Paris, Editions Nauwelaerts - Béatrice-Nauwelaerts.

Bontinck, F. 1972. *Histoire du royaume Kongo (c. 1624). Traduction annotée du Ms. 8080 de la Bibliothèque nationale de Lisbonne.* Louvain-Paris, Editions Nauwelaerts - Béatrice Nauwelaerts.

Bontinck, F. 1976. Remarques marginales à Vansina, 'The Dictionary and the Historian'. *History in Africa* 3: 155-156.

Bontinck, F. 1983. Les croix de bois dans l'ancien Royaume de Kongo. In Fois M., Monachino V. & Litva F. (eds.) *Dalla chiesa antica alla chiesa moderna. Miscellanea per il cinquantesimo della Facoltà di storia ecclesiastica della Pontificia università gregoriana*: 199-213. Roma, Università gregoriana.

Bostoen, K. 2006-2007. Pearl Millet in Early Bantu Speech Communities in Central Africa: A Reconsideration of the Lexical Evidence. *Afrika und Ubersee* 89: 183-213 [published in 2010].

Bostoen, K. & Brinkman, I. (eds.) 2018 *The Kongo Kingdom: The Origins, Dynamics and Cosmopolitan Culture of an African Polity*. Cambridge, Cambridge University Press.

Bostoen, K., Clist, B., de Maret, P. & de Schryver, G.-M. (2015a) Linguistic and Archaeological Perspectives on Population Dynamics in the Lower Congo: Matches and Mismatches. *XVth Nordic TAG conference.* Copenhagen University.

Bostoen, K., Clist, B., Doumenge, C., Grollemund, R., Hombert, J.-M., Koni Muluwa, J. & Maley, J. 2015b. Middle to Late Holocene Paleoclimatic Change and the Early Bantu Expansion in the Rain Forests of West Central-Africa. *Current Anthropology* 56: 354-384.

Bostoen, K., Cranshof, E., Clist, B. & de Schryver, G.-M. 2014. KongoKing, een vergeten koninkrijk in Congo. *Exsitu: Tijdschrift voor Vlaamse Archeologie* 6: 6-11.

Bostoen, K. & de Schryver, G.-M. 2015. Linguistic Innovation, Political Centralization and Economic Integration in the Kongo Kingdom: Reconstructing the Spread of Prefix Reduction. *Diachronica* 32: 139-185.

Bostoen, K. & de Schryver, G.-M. 2018. Seventeenth-Century Kikongo Is Not the Ancestor of Present-Day Kikongo. In Bostoen K. & Brinkman I. (eds.) *The Kongo Kingdom: The Origins, Dynamics and Cosmopolitan Culture of an African Polity*: 58-100. Cambridge, Cambridge University Press.

Bostoen, K. & Koni Muluwa, J. 2017. Were the First Bantu Speakers South of the Rainforest Farmers? A First Assessment of the Linguistic Evidence. In Robbeets M. & Savelyev S. (eds.) *Language Dispersal Beyond Farming*: 235-258. Amsterdam; Philadelphia, John Benjamins.

Bostoen, K., Ndonda Tshiyayi, O. & de Schryver, G.-M. 2013. On the Origin of the Royal Kongo Title *Ngangula*. *Africana Linguistica* 19: 53-83.

Bradley, R. S., Hughes, M. K. & Diaz, H. F. 2003. Climate in Medieval Time. *Science* 302: 404-405.

Brain, J. P. 1979. *Tunica Treasure.* Harvard, Harvard University.

Brásio, A. (ed.) 1952. *Monumenta Missionária Africana. Vol. I, África ocidental (1471-1531).* Lisboa, Agência Geral do Ultramar.

Brásio, A. (ed.) 1954. *Monumenta Missionária Africana. Vol. IV, África ocidental (1469-1599).* Lisboa, Agência Geral do Ultramar.

Brásio, A. (ed.) 1955. *Monumenta Missionária Africana. Vol. VI, África ocidental (1611-1621).* Lisboa, Agência Geral do Ultramar.

Brásio, A. (ed.) 1960. *Monumenta Missionária Africana. Vol. VIII, África ocidental (1631-1642).* Lisboa, Agência Geral do Ultramar.

Brásio, A. (ed.) 1969. *História do reino do Congo (Ms. 8080 da Biblioteca Nacional de Lisboa).* Lisboa, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos.

Brásio, A. (ed.) 1988. *Monumenta Missionária Africana. Vol. XV, África ocidental (1435-1699)*. Lisboa, Academia Portuguesa da História.

Brienen, R. J. W., Phillips, O. L., Feldpausch, T. R., Gloor, E., Baker, T. R., Lloyd, J., Lopez-Gonzalez, G., Monteagudo-Mendoza, A., Malhi, Y., Lewis, S. L., Vásquez Martinez, R., Alexiades, M., Álvarez Dávila, E., Alvarez-Loayza, P., Andrade, A., Aragão, L. E. O. C., Araujo-Murakami, A., Arets, E. J. M. M., Arroyo, L., Aymard, G. A., Baraloto, C., Barroso, J., Bonal, D., Boot, R. G. A., Camargo, J. L., Castilho, C. V., Chama, V., Chao, K. J., Chave, J., Comiskey, J. A., Cornejo Valverde, F., da Costa, L., Oliveira, E. A., Di Fiore, A., Erwin, T. L., Fauset, S., Forsthofer, A., Grahame, E. S., Groot, N., Hérault, B., Higuchi, N., Honorio, E., Keeling, H., Killeen, T. J., Laurance, W. F., Laurance, S., Licona, J., Magnusson, W. E., Marimon, B. S., Marimon-Junior, B. H., Mendoza, C., Neill, D. A., Nogueira, N. E., Núñez, P., Pallaqui Camacho, N. C., Parada, A., Pardo, G., Peacock, J., Peña-Claros, M., Pickavance, G. C., Pitman, N. C. A., Poorter, L., Prieto, A., Quesada, C. A., Ramírez, F., Ramírez-Angulo, H., Restrepo, Z., Roopsind, A., Rudas, A., Salomão, R. P., Schwarz, M., Silva, N., Silva-Espejo, J. E., Silveira, M., Stropp, J., Talbot, J., ter Steege, H., Teran-Aguilar, J., Terborgh, J., Thomas-Caesar, R., Toledo, M., Torello-Raventos, M., Umetsu, R. K., van der Heijden, G. M. F., van der Hout, P., Guimarães Vieira, I. C., Vieira, S. E., Vilanova, E., Vos, V. & Zagt, R. J. 2015. Long-Term Decline of the Amazon Carbon Sink. *Nature* 519: 344-348.

Brinkman, I. 2015. "The Time of the Leaflet": Pamphlets and Political Communication in the Upa (Northern Angola, around 1961). *Africa* 85: 221-244.

Brinkman, I. 2016. Kongo Interpreters, Travelling Priests and Political Leaders in the Kongo Kingdom (15th-19th Century). *International Journal of African Historical Studies* 49: 255-276.

Brinkman, I. & Bostoen, K. 2018. "To Make Book": A Conceptual Historical Approach to Kongo Book Cultures (Sixteenth-Nineteenth Centuries). In Bostoen K. & Brinkman I. (eds.) *The Kongo Kingdom: The Origins, Dynamics and Cosmopolitan Culture of an African Polity*: 216-234. Cambridge, Cambridge University Press.

Brinkman, I. & Clist, B. 2016. Spaces of Correlation: The Art of Conversion: Christian Visual Culture in the Kingdom of Kongo. *Journal of African History* 57: 163-164.

Broadhead, S. H. 1979. Beyond Decline: the Kingdom of Kongo in the Eighteenth and Nineteenth Centuries. *International Journal of African Historical Studies* 14: 615-650.

Brothwell, D. R. 1963. *Digging Up Bones: The Excavation, Treatment, and Study of Human Skeletal Remains.* Oxford, Oxford University Press, British Museum.

Brown, D. 2002. *Pottery in Medieval Southhampton, c. 1066–1510.* York, Council for British Archaeology.

Brunschwig, H. 1962. La troque et la traite. *Cahiers d'Etudes Africaines* 2: 339-346.

Brusciotto, G. 1659. *Regulae quaedam pro difficillimi Congensium idiomatis faciliori captu, ad grammaticae normam redactae. A F. Hyacintho Brusciotto a Vetralla Concionatore Capuccino Regni Congi Apostolicae Missionis Praefecto.* Rome, Sacra Congregatio de Propaganda Fide.

Bultot, F. 1971-1976. *Atlas climatique du Bassin Congolais.* Bruxelles, Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo Belge.

Bultot, F. & Dupriez, G. L. 1987. *Niveaux et débit du fleuve Zaïre à Kinshasa (Régime – Variabilité – Prévision).* Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer.

Burner, T. W. & Rosenthal, A. K. 2009. Diabetes and Rheumatic Diseases. *Current Opinion in Rheumatology* 21: 50-54.

Butaye, R. 1909. *Dictionnaire kikongo-français, français-kikongo.* Roulers, Jules De Meester.

Cahen, D. 1976. Nouvelles fouilles à la pointe de la Gombe (ex-pointe de Kalina), Kinshasa, Zaïre. *L'Anthropologie* 80: 573-602.

Cahen, D. 1978a. New Excavations at Gombe (Ex-Kalina) Point, Kinshasa, Zaïre. *Antiquity* 52: 51-56.

Cahen, D. 1978b. Vers une révision de la nomenclature des industries préhistoriques de l'Afrique Centrale. *L'Anthropologie* 82: 5-36.

Cahen, D. 1981. Contribution à la chronologie de l'âge du fer dans la région de Kinshasa (Zaïre). In Roubet C., Hugot H.-J. & Souville G. (eds.) *Préhistoire africaine, mélanges offerts au Doyen Lionel Balout*: 127-137. Paris, Éditions A.D.P.F.

Cahen, D. & de Maret, P. 1974. Recherches archéologiques récentes en République du Zaïre. *Forum ULB* 39: 33-37.

Cahen, D., Moeyersons, J. & Mook, W. G. 1983. Radiocarbon Dates from Gombe Point (Kinshasa, Zaïre) and Their Implications. In Mook W.G. & Waterbolk H.T. (eds.) *Proceedings of the First International Symposium «^{14}C and Archaeology», Groningen 1981*: 441-453. Strasbourg, Council of Europe.

Cahen, D. & Mortelmans, G. 1973. *Un site tshitolien sur le plateau des Bateke (République du Zaïre).* Tervuren, Annales du Musée royal de l'Afrique centrale.

Cahen, L., Snelling, N. J., Delhal, J. & Vail, J. R. 1984. *Geochronology and Evolution of Africa.* Oxford, Clarendon Press.

Canetti, M. 2011. Les pipes en terre d'Afrique de l'Ouest : une étude archéologique et ethnoarchéologique sur la base des découvertes de Tyi (Mali). Mémoire de maîtrise, Université de Genève.

Capasso, L., Kennedy, K. A. R. & Wilczak, C. A. 1999. *Atlas of occupational markers on human remains.* Teramo, Edigrafia.

Cardoso, M. 1624. *Doutrina christãa [...] De novo traduzida na lingua do Reyno de Congo.* Lisboa, Geraldo da Vinha.

Casimiro, T. M. 2011. *Portuguese Faience in England and Ireland.* Oxford, Archaeopress.

Casimiro, T. M. 2013. Faiança portuguesa: datação e evolução crono-estilística. *Revista Portuguesa de Arqueologia* 16: 351-367.

Casimiro, T. M., Gomes, M. V. & Gomes, R. V. 2015. Portuguese Faience Trade and Consumption across the World (16th-18th Century). In Buxeda I., Garrigos J., Madrid I., Fernandez M. & Inanez J.G. (eds.) *Global Pottery 1. Historical Archaeology and Archaeometry for Societies in Contact*: 67-79. Oxford, Archaeopress.

Cavazzi, G. A. 1687. *Istorica descrizione de' tre regni Congo, Matamba ed Angola.* Bologna, Giacomo Monti.

Cerny, M. 1983. Our Experience with Estimation of an Individual's Age from Skeletal Remains of the Degree of Thyroid Cartilage Ossification. *Acta Universitatis Plackianae Olomucensisi* 3: 121-144.

Chapman, T., Sholukha, V., Semal, P., Louryan, S., Rooze, M. & Van Sint Jan, S. 2015. Femoral Curvature Variability in Modern

Humans Using Three-Dimensional Quadric Surface Fitting. *Surgical and Radiologic Anatomy* 37: 1169-1177.

Clark, A. 1979. Merida Red. In Gaskell Brown C. (ed.) *Plymouth Excavations, Castle Street: The Pottery*: 47-49. Plymouth, Plymouth City Museum & Art Gallery.

Clark, J. D. 1963. *Prehistoric Cultures of Northeast Angola and Their Significance in Tropical Africa.* Lisbon, Diamang Publicações Culturais.

Clark, J. D. 1968. *Further Paleo-anthropological Studies in Northern Lunda.* Lisbon, Companhia de Diamantes de Angola (Diamang).

Clist, B. 1982. Etude archéologique du matériel de la mission Maurits Bequaert de 1950-1952 au Bas-Zaïre. Mémoire de licence, Université libre de Bruxelles.

Clist, B. 1986. Le néolithique en Afrique centrale : état de la question et perspective d'avenir. *L'Anthropologie* 90: 217-232.

Clist, B. 1987. A Critical Reappraisal of the Chronological Framework of the Early Urewe Iron Age Industry. *Muntu* 6: 35-62.

Clist, B. 1991a. Synthèse régionale du Néolithique. In Lanfranchi R. & Clist B. (eds.) *Aux origines de l'Afrique centrale*: 181-183. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Clist, B. 1991b. Synthèse régionale sur l'Age du Fer Ancien. In Lanfranchi R. & Clist B. (eds.) *Aux origines de l'Afrique centrale*: 225-226. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Clist, B. 1995. *Gabon: 100.000 ans d'Histoire.* Libreville; Paris, Centre Culturel français Saint-Exupéry; Sépia.

Clist, B. 2005. Des premiers villages aux premiers européens autour de l'estuaire du Gabon : quatre millénaires d'interactions entre l'homme et son milieu. Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles.

Clist, B. 2006a. Coexistences matérielles entre 6000 et 20 cal. BC en Afrique centrale : une mosaïque culturelle. In Astruc L., Bon F., Léa V., Milcent P.-Y. & Philibert S. (eds.) *Normes techniques et pratiques sociales : de la simplicité des outillages pré- et protohistoriques*: 377-383. Antibes, CNRS.

Clist, B. 2006b. Mais où se sont taillées nos pierres en Afrique Centrale entre 7.000 et 2.000 BP. In Wotzka H.-P. (ed.) *Grundlegungen. Beiträge zur europäischen und afrikanischen Archäologie für Manfred K.H. Eggert*: 291-302. Tübingen, Francke Attempto.

Clist, B. 2012a. Pour une archéologie du royaume Kongo: la tradition de Mbafu. *Azania* 47: 175-209.

Clist, B. 2012b. *Rapport administratif et scientifique des recherches archéologiques de l'année 2012 du projet kongoking en République Démocratique du Congo.* Gand, Université de Gand, projet KongoKing, rapport non-publié.

Clist, B. 2012c. Vers une réduction des préjugés et la fonte des antagonismes : un bilan de l'expansion de la métallurgie du fer en Afrique sud-saharienne. *Journal of African Archaeology* 10: 71-84.

Clist, B. 2013. Our Iron Smelting ^{14}c Dates from Central Africa: From a Plain Appointment to a Full Blown Relationship. In Humphris J. & Rehren T. (eds.) *The World of Iron*: 22-28. London, Archetype Publications.

Clist, B. 2016. Questions de datations. Les médailles chrétiennes et les crucifix trouvés lors de fouilles archéologiques en République démocratique du Congo. In Volper J. (ed.) *Du Jourdain au Congo : art et christianisme en Afrique centrale*: 195-201. Paris, Quai Branly.

Clist, B. 2018. From America to Africa: How Kongo Nobility Made Smoking Pipes Their Own. In Bostoen, K. & Brinkman, I. (eds.) *The Kongo Kingdom: The Origins, Dynamics and Cosmopolitan Culture of an African Polity* : 197-215. Cambridge, Cambridge University Press.

Clist, B., Cranshof, E., De Herdt, T., Kidebua, R., Matonda, I., Nkanza Lutayi, A., Zaid, B. & Bostoen, K. 2015a. Le projet KongoKing : Les prospections et fouilles menées en 2015 dans la province du Kongo Central (République Démocratique du Congo). *Nyame Akuma* 84: 128-141.

Clist, B., Cranshof, E., de Maret, P., de Schryver, G.-M., Kaumba, M., Matonda, I., Nikis, N. & Bostoen, K. 2015b. Archaeological Research on the Kongo Kingdom in the Lower Congo Region of Central Africa. *Antiquity Project Gallery Online* : http://antiquity.ac.uk/projgall/clist347.

Clist, B., Cranshof, E., de Schryver, G.-M., Herremans, D., Karklins, K., Matonda, I., Polet, C., Sengeløv, A., Steyaert, F., Verhaeghe, C. & Bostoen, K. 2015c. The Elusive Archaeology of Kongo Urbanism: The Case of Kindoki, Mbanza Nsundi (Lower Congo, DRC). *African Archaeological Review* 32: 369-412.

Clist, B., Cranshof, E., de Schryver, G.-M., Herremans, D., Karklins, K., Matonda, I., Steyaert, F. & Bostoen, K. 2015d. African-European Contacts in the Kongo Kingdom (Sixteenth-Eighteenth Centuries): New Archaeological Insights from Ngongo Mbata (Lower Congo, DRC). *International Journal of Historical Archaeology* 19: 464-501.

Clist, B., de Maret, P., de Schryver, G.-M., Kaumba, M., Matonda, I., Cranshof, E. & Bostoen, K. 2013a. The KongoKing Project: 2012 Fieldwork Report from the Lower Congo Province (DRC). *Nyame Akuma* 79: 60-73.

Clist, B., de Maret, P., Livingstone-Smith, A., Cranshof, E., Kaumba, M., Matonda, I., Mambu, C., Yogolelo, J. & Bostoen, K. 2013b. The KongoKing Project: 2013 Fieldwork Report from the Lower Congo Province (DRC). *Nyame Akuma* 80: 22-31.

Clist, B. & Fehr, S. 1994. *Archéologie du Gabon : livret à l'usage des enseignants du cycle secondaire.* Libreville, Institut pédagogique national.

Clist, B. & Lanfranchi, R. 1988. Contributos da arqueologia à historia antiga da area bantu. *Angolê: Artes e Letras* 2: 5-7.

Clist, B. & Lanfranchi, R. 1991. L'Âge du Fer Ancien: Angola. In Lanfranchi R. & Clist B. (eds.) *Aux origines de l'Afrique centrale*: 218-223. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Clist, B. & Lanfranchi, R. 1992. Contribution à l'étude de la sédentarisation en République Populaire d'Angola. *Leba* : 245-267.

Clist, B., Lopes, M., Barreira, J., Cranshof, E., Mirão, J., Karklins, K. & Bostoen, K. (2015e) Mission d'expertise archéologique, ville de Mbanza Kongo, République d'Angola, 8-20 Novembre 2015 (rapport de mission non publié).

Clist, B., Nikis, N., Nkanza Lutayi, A., Overmeire, J., Praet, M., Scheerlinck, K. & Bostoen, K. 2014. Le projet KongoKing : Les

prospections et fouilles menées en 2014 à Misenga, Sumbi et Ngongo Mbata (Province du Bas-Congo, RDC). *Nyame Akuma* 82: 48-56.

Coale, A. J. & Demeny, P. 1966. *Regional Model Life Tables and Stable Populations.* Princeton, Princeton University Press.

Coart, E. & de Haulleville, A. 1907. *Notes analytique sur les collections ethnographiques du Musée du Congo. La céramique.* Bruxelles, Spineux et Cie.

Coccato, A., Costa, M., Rousaki, A., Clist, B., Karklins, K., Bostoen, K., Manhita, A., Cardoso, A., Dias, C. B., Candeias, A., Moens, L., Mirão, J. & Vandenabeele, P. 2017. Micro-Raman Spectroscopy and Complementary Techniques (hXRF, VP-SEM-EDS, μ-FTIR, Py-GC/MS) Applied to the Study of Beads from the Kongo Kingdom (Democratic Republic of Congo). *Journal of Raman Spectroscopy* : doi 10.1002/jrs.5106.

Cochrane, M. A. 2003. Fire Science for Rainforests. *Nature* 421: 913-919.

Colette, J. R. F. 1933. Le néolithique uélien. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire* 48: 107-129.

Colette, J. R. F. 1935. Complexes et convergences en préhistoire. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire* 50: 49-192.

Compère, P. 1970. *La carte des sols et de la végétation du Congo belge et du Ruanda-Urundi : 25. Bas-Congo ; Notice explicative.* Bruxelles, Publications de l'Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo Belge (INEAC).

Coquilhat, C. 1888. *Sur le Haut Congo.* Paris, J. Lebègue et cie.

Cornelissen, E. & Livingstone-Smith, A. 2015. De archeologie van Congo in kaart gebracht. De geschiedenis van 130 jaar veldwerk. *Monumenten, Landschappen en Archeologie* 34: 4-27.

Cornet, J. 1896. L'âge de la pierre dans le Congo occidental. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles* 15: 196-203.

Corruccini, R. S. 1974. An Examination of the Meaning of Cranial Discrete Traits for Human Skeletal Biological Studies. *American Journal of Physical Anthropology* 40: 425-445.

Cortembos, M. 2013. Sur la destruction de la Croix et du Canon de Mbata Makela (République démocratique du Congo). *Ngonge, Carnets de Sciences Humaines* 8: 21-22.

Couralet, C. 2010. Community Dynamics, Phenology and Growth of Tropical Trees in the Rain Forest Reserve of Luki, Democratic Republic of Congo. PhD thesis, Ghent University.

Coutinho, I. 2016. New Insights into 17th and 18th Century Glass from Portugal: Study and Preservation. PhD thesis, Universidade Nova de Lisboa.

Cranshof, E., Nikis, N. & de Maret, P. 2018. Ceramics Decorated with Woven Motifs: An Archaeological Kongo Kingdom Identifier? In Bostoen, K. & Brinkman, I. (eds.) *The Kongo Kingdom: The Origins, Dynamics and Cosmopolitan Culture of an African Polity* : 165-196. Cambridge, Cambridge University Press.

Crubezy, É., Telmon, N., Sevin, A., Picard, J., Rougé, D., Larrouy, G., Braga, J., Ludes, B. & Murail, P. 1999. Microévolution d'une population historique. Étude des caractères discrets de la population de Missiminia (Soudan, IIIe-VIe siècle). *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, Nouvelle Série* 11: 1-213.

Custodia Terrae Sanctae. 2013. *Carillon and Organ Pipes*. Disponible à http://www.bethlehem.custodia.org/default.asp?id=484. (Dernière consultation: 15-11-2016)

Cuvelier, J. 1946. *L'ancien royaume de Congo.* Bruges, Desclée De Brouwer.

Cuvelier, J. 1953. *Relations sur le Congo du Père Laurent de Lucques (1700-1717) traduites et annotées par Mgr J. Cuvelier.* Bruxelles, Institut Royal Colonial Belge.

Cuvelier, J. & Jadin, L. 1954. *L'ancien Congo d'après les archives romaines (1518-1640).* Bruxelles, Académie royale des sciences coloniales.

d'Anville, J.-B. B. 1730. *Royaumes de Loando, de Congo, Angola, Benguela, & c. [carte].* Paris, Bibliothèque Nationale de France, http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7759549q.

d'Asti, B. I. ca. 1750. *Missione in prattica. Padri cappuccini ne' Regni di Congo, Angola, et adiacenti.* Torino, Biblioteca Civica Centrale di Torino, MS 457.

D'hollander, J. 2003. *Van klok tot beiaard met Clocke Roeland in de hoofdrol.* Gent, Mens & Cultuur Uitgevers.

Da Silva Domingos, S. L. 2009. Les séries céramiques des amas coquilliers de la région de Luanda (Angola). Contribution à l'étude de la préhistoire récente angolaise. Thèse de doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.

Daenhardt, R. 1989. Das Schwert der Weltentdecker (1430-1530). *Zeitschrift für historische Waffen und Kostümkunde* 31: 73-86.

Dapper, O. 1668. *Naukeurige beschrijvinge der Afrikaensche gewesten van Egypten, Barbaryen, Lybien, Biledulgerid, Negroslant, Guinea, Ethiopiën, Abyssinie.* Amsterdam, Meurs.

Dapper, O. 1686. *Description de l'Afrique, contenant les noms, la situation et les confins de toutes ses parties, leurs rivières, leurs villes et leurs habitations, leurs plantes et leurs animaux, les moers, les coûtumes, la langue, les richesses, la religion et le gouvernement de ses peuples: avec des cartes des Etats, des provinces et des villes, et des figures en taille-douce, qui representent les habits et les principales ceremonies des habitans, les plantes et les animaux les moins connus (Traduite du flamand).* Amsterdam, Wolfgang, Waesberge, Boom & van Someren

Darish, P. J. 1990. *Fired Brilliance: Ceramic Vessels from Zaire.* Kansas City, Kansas City Gallery of Art.

Dartevelle, E. 1936. La poterie au Bas-Congo. In XVIe Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique : VIe assemblée générale de l'Institut international d'anthropologie. Bruxelles -s (ed.) 914-921. Bruxelles, Imprimerie médicale et scientifique.

Dartevelle, E. 1953. *Les "N'zimbu", Monnaie du Royaume de Congo.* Bruxelles, Société royale belge d'anthropologie et de préhistoire.

Dayal, M. R., Spocter, M. A. & Bidmos, M. A. 2008. An Assessment of Sex Using the Skull of Black South Africans by Discriminant Function Analysis. *Homo* 59: 209-221.

de Bayle des Hermens, R. & Lanfranchi, R. 1978, L'abri tshitolien de Ntadi Yomba (République Populaire du Congo). *l'Anthropologie* 82 (4): 539-564.

de Bouveignes, O. 1947. Saint Antoine et la pièce de 20 réis. *Brousse* 3-4: 17-22.

de Bouveignes, O. & Cuvelier, J. 1951. *Jérôme de Montesarchio : Apôtre du vieux Congo.* Namur, Grands Lacs.

De Donder, R. P. 1938. La poterie dans la région de Mbanza-Nsundi. *Arts et Métiers Indigènes* 7: 12-13.

De Donder, R. P. 1948. Les vieux crucifix du Bas-Congo. *Grands Lacs: Revue Générale des Missions d'Afrique* 63: 31-34.

de Heinzelin de Braucourt, J. 1962. Ishango. *Scientific American* CCVI: 105-116.

de Heusch, L. 1972. *Le Roi ivre, ou l'origine de l'Etat.* Paris, Gallimard.

de Heusch, L. 2000. *Le roi de Kongo et les monstres sacrés. Mythes et rites bantous III.* Paris, Gallimard.

De Kind, J. 2012. Taalvariatie in het Kikongo van Angola vanuit historisch perspectief: fonologie en morfologie. MA thesis, Universiteit Gent.

De Kind, J. 2014. Pre-Verbal Focus in Kisikongo. *ZAS Papers in Linguistics* 57: 95-122.

De Kind, J., de Schryver, G.-M. & Bostoen, K. 2012. Pushing Back the Origin of Bantu Lexicography: The *Vocabularium Congense* of 1652, 1928, 2012. *Lexikos* 22: 159-194.

De Kind, J., Dom, S., de Schryver, G.-M. & Bostoen, K. 2015. Event-Centrality and the Pragmatics-Semantics Interface in Kikongo: From Predication Focus to Progressive Aspect and Vice Versa. *Folia Linguistica Historica* 36: 113-163.

de la Peña, P. 2015. A Qualitative Guide to Recognize Bipolar Knapping for Flint and Quartz. *Lithic Technology* 40: 316-331.

De Linschot, J.-H. 1638. *Histoire de la navigation de Jean Hugues de Linschot hollandois aux Indes Orientales.* Amsterdam, Evert Cloppenburgh (3e édition augmentée).

de Marees, P. 1602. *Beschryvinghe ende historische verhael van het gout koninkrijck van Gunea anders de gout-custe de Mina genaemt, liggende in het deel van Africa.* Amsterdam, Cornelisz Calesz.

de Maret, P. 1972. Etude d'une collection de céramiques protohistoriques du Bas-Zaïre. Mémoire de licence, Université libre de Bruxelles.

de Maret, P. 1974. Un atelier de potières Ndibu au Bas-Zaïre. *Africa-Tervuren* 20: 49-54.

de Maret, P. 1975a. A Carbon 14 Date from Zaïre. *Antiquity* 43: 133-137.

de Maret, P. 1975b. Recent Fieldwork in Zaïre. *Nyame Akuma* 5: 35-37.

de Maret, P. 1978. Chronologie de l'âge du fer dans la dépression de l'Upemba en République du Zaïre. Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles.

de Maret, P. 1981. Zaïre. *Nyame Akuma* 19: 35-36.

de Maret, P. 1982a. From the Stone Age to the Iron Age : The «Neolithic» Problem in the West and South. In Van Noten F. (ed.) *The Archaeology of Central Africa*: 59-65. Graz, Akademische Druck- und Verlaganstalt.

de Maret, P. 1982b. The Iron Age in the West and South. In Van Noten F. (ed.) *The Archaeology of Central Africa*: 77-96. Graz, Akademische Druck- und Verlaganstalt.

de Maret, P. 1982c. New Survey of Archaeological Research and Dates for West-Central and North-Central Africa. *Journal of African History* 23: 1-15.

de Maret, P. 1982d. Rock Art. In Van Noten F. (ed.) *The Archaeology of Central Africa*: 97-99. Graz, Akademische Druck- und Verlaganstalt.

de Maret, P. 1983. Angola. *Nyame Akuma* 22: 3.

de Maret, P. 1985a. *Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut Lualaba, Zaïre, II : Sanga et Katongo, 1974.* Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale.

de Maret, P. 1985b. The Smith's Myth and the Origin of Leadership in Central Africa. In Haaland R. & Shinnie P.L. (eds.) *African Iron Working, Ancient and Traditional*. Oslo; New York, Norwegian University Press; OUP.

de Maret, P. 1986. The Ngovo Group: An Industry with Polished Stone Tools and Pottery in Lower-Zaïre. *African Archaeological Review* 4: 103-133.

de Maret, P. 1990a. Le «néolithique» et l'Age du Fer Ancien dans le sud-ouest de l'Afrique Centrale. In Lanfranchi R. & Schwartz D. (eds.) *Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*: 447-457. Paris, ORSTOM.

de Maret, P. 1990b. Phases and Facies in the Archaeology of Central Africa. In Robertshaw P. (ed.) *A History of African Archaeology*: 109-134. London; Portsmouth, James Currey; Heinemann.

de Maret, P. 1992. *Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut Lualaba, Zaïre, III : Kamilamba, Kikulu et Malemba-Nkulu, 1975.* Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale.

de Maret, P. 1994-1995. Pits, Pots and the Far West Streams. *Azania* 29-30: 318-323.

de Maret, P. 1999. The Power of Symbols and the Symbols of Power through Time: Probing the Luba Past. In McIntosh S.K. (ed.) *Beyond Chiefdoms: Pathways to Complexity in Africa*: 131-165. Cambridge; New York, Cambridge University Press.

de Maret, P. 2006. What to Expect in Excavating the Kongo Kingdom Capital. In Wotzka H.-P. (ed.) *Grundlegungen. Beiträge zur europäischen und afrikanischen Archäologie für Manfred K.H. Eggert*: 319-328. Tübingen, Francke Attempto Verlag.

de Maret, P. 2013a. Archaeologies of the Bantu Expansion. In Mitchell P. & Lane P. (eds.) *Oxford Handbook of African Archaeology*: 319-328. Oxford, Oxford University Press.

de Maret, P. 2013b. Recent Farming Communities and States in the Congo Basin and its Environs. In Mitchell P. & Lane P. (eds.) *Oxford Handbook of African Archaeology*: 875-886. Oxford, Oxford University Press.

de Maret, P. & Clist, B. 1985. Archaeological Research in Zaïre. *Nyame Akuma* 26: 41-42.

de Maret, P. & Stainier, X. 1999. Excavations in the Upper Levels at Gombe and the Early Ceramic Industries in the Kinshasa Area (Zaïre). In Smolla G., Herrmann F.-R., Schmidt I. & Verse F. (eds.) *Festschrift für Günter Smolla*: 477-486. Wiesbaden, Selbstverlag des Landesamtes für Denkmalpflege Hessen.

de Maret, P., Van Noten, F. & Cahen, D. 1977. Radiocarbon Dates from West Central Africa : A Synthesis. *Journal of African History* 18: 481-505.

de Munck, J. 1971. *Kinkulu kia nsi eto a Kongo. Histoire de l'ancien royaume du Kongo.* Matadi, Diocèse de Matadi.

de Munck, J., van den Bossche, J. & Van Moorsel, H. 1959. Gravures et peintures dans la grotte de Mvangi. *Brousse* 12: 7-21.

De Neef, A. 2013. Het Kikongo van N'zeto (Angola): Kisolongo of niet? BA thesis, Universiteit Gent.

de Schryver, G.-M. 2015. On the Most Innovative Outer Access Structure of Any Bantu Dictionary: The *Lexique kikongo-français* by Charles Polis (1938). *Lexikos* 25: 56-135.

de Schryver, G.-M., Grollemund, R., Branford, S. & Bostoen, K. 2015. Introducing a State-of-the-Art Phylogenetic Classification of the Kikongo Language Cluster. *Africana Linguistica* 21: 87-162.

de Witte, C.-M. 1958. *Les bulles pontificales et l'expansion portugaise au XVe siècle.* Louvain, Université catholique de Louvain.

Deagan, K. 1987. *Artifacts of the Spanish Colonies of Florida and the Caribbean, 1500–1800, Vol. 1: Ceramics, Glassware, and Beads.* Washington, Smithsonian Institution Press.

DeCorse, C. R. 2001. *An Archaeology of Elmina. Africans and Europeans on the Gold Coast, 1400-1900.* London; Washington, Smithsonian Institution Press.

Delgado, J. M. (ed.) 1972. *António de Oliveira de Cadornega: História geral das guerras angolanas 1680 (Anotado e corrigido por José Matias Delgado, tomo III)*. Lisboa, Agência Geral do Ultramar.

Denbow, J. 1990a. Congo to Kalahari: Data and Hypotheses About the Political Economy of the Western Stream of the Early Iron Age. *African Archaeological Review* 8: 139-176.

Denbow, J. 1990b. Rapport préliminaire sur l'archéologie du littoral congolais : prospection et fouilles de la région du Bas-Kouilou effectués en 1988. *Nsi* 7: 4-9.

Denbow, J. 2012. Pride, Prejudice, Plunder, and Preservation: Archaeology and the Re-envisioning of Ethnogenesis on the Loango coast of the Republic of Congo. *Antiquity* 86: 383-408.

Denbow, J. 2014. *The Archaeology and Ethnography of Central Africa.* Cambridge, Cambridge University Press.

Denbow, J., Manima-Moubouha, A. & Sanviti, N. 1988. Archaeological Excavations Along the Loango Coast. *Nsi* 3: 37-42.

Denis, B. 1974. *Carte pédologique Brazzaville-Kinkala, République Populaire du Congo à 1/200.000.* Paris, ORSTOM.

Denis, B., Rieffel, J.-M. & Macé, J. 1975. *Carte pédologique Madingou, République Populaire du Congo à 1/200.000.* Paris, ORSTOM.

Devred, R. 1956. *Les savanes herbeuses de la région de Mvuazi.* Bruxelles, Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo Belge.

Devroey, E. 1939. *Le réseau routier au Congo belge et au Ruanda-Urundi.* Bruxelles, Librairie Falk & Fils.

Di Pasquale, G., Marziano, M., Impagliazzo, S., Lubritto, C., De Natale, A. & Bader, M. Y. 2008. The Holocene Tree Line in the Northern Andes (Ecuador): First Evidence from Soil Charcoal. *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology* 259: 17-34.

DiBennardo, K. & Taylor, J. V. 1982. Classification and Misclassification in Sexing the Black Femur by Discriminant Function Analysis. *American Journal of Physical Anthropology* 58: 145-151.

Docquier, M.-C. 1994. N'kankata, sanctuaire et musée. Syncrétisme et sorcellerie en pays Koongo. Mémoire de licence, Université libre de Bruxelles.

Dom, S. 2013. Tijd en aspect in Kikongo (Bantoe H16): Een comparatieve benadering van het Kimbata, Kimbeko, Kinkanu, Cizali, Ciwoyo en Kisolongo. MA thesis, Universiteit Gent.

Dom, S. & Bostoen, K. 2015. Examining Variation in the Expression of Tense/Aspect to Classify the Kikongo Language Cluster. *Africana Linguistica* 21: 163-211.

Donis, C. 1948. *Essai d'économie forestière au Mayumbe.* Bruxelles, Publications de l'Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo Belge (INEAC).

Donis, C. & Maudoux, E. 1951. *Sur l'uniformisation par le haut. Une méthode de conversion des forêts sauvages.* Bruxelles, Belgique, Publications de l'Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo Belge (INEAC).

Drieghe, S. 2013. De verwantschap van het Cilinji en het Cizobe met het Kiyombe. BA thesis, Universiteit Gent.

Drieghe, S. 2014. Het oudste Kakongo woordenboek (1772): Digitalisatie, lexicografische analyse en historisch-taalkundige studie. MA thesis, Universiteit Gent.

Drieghe, S. 2015. A Dialectological Approach to Synchronic and Diachronic Lexical Variation in the Kikongo Language Cluster: Trade and Crafts. Advanced MA Thesis, Universiteit Gent.

du Cheyron d'Abzac, A. (ed.) 2006. *La mission au Kongo des pères Michelangelo Guattini et Dionigi Carli (1668), préface de John Thornton, traduction d'Alix du Cheyron d'Abzac, notes de Francesco Surdich, Xavier de Castro & John Thornton*. Paris, Editions Chandeigne.

du Toit, B. M. 1980. *Cannabis in Africa: A Survey of Its Distribution in Africa and a Study of Cannabis Use and Users in Multi-Ethnic South Africa.* Rotterdam, A.A. Balkema.

Duke, H. & Pargeter, J. 2015. Weaving Simple Solutions to Complex Problems: An Experimental Investigation of Skill in Bipolar Cobble-Splitting. *Lithic Technology* 40: 349-366.

Dupont, E. 1887. Découverte faite par M. le capitaine commandant d'artillerie Zboïnski, d'instruments de l'âge de la pierre dans l'Etat du Congo. *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, 3e série* 13: 407-409.

Dupont, E. 1889. *Lettres du Congo : récit d'un voyage scientifique entre l'embouchure du fleuve et le confluent du Kassai.* Paris, C. Reinwald Libraire Éditeur.

Dupré, M.-C. & Pinçon, B. 1997. *Métallurgie et politique en Afrique centrale. Deux mille ans de vestiges sur les plateaux Batéké. Gabon, Congo, Zaïre.* Paris, Karthala.

Dupriez, G. L. 1964. *L'évaporation et les besoins en eau des différentes cultures de la région de Mvuazi.* Bruxelles, Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo Belge.

Dutour, O. 1989. *Hommes fossiles du Sahara : peuplements holocènes du Mali septentrional.* Paris, Editions du CNRS.

Dutour, O., Biraben, J.-N., Séguy, I. & Signoli, M. 2002. Paléodémographie et démographie historique en contexte épidémique : la peste en Provence au XVIIIe siècle. *Population* 57: 821-847.

Duvigneaud, P. 1949. Voyage botanique au Congo belge: à travers le Bas-Congo, le Kwango, le Kasaï et le Katanga. De Banana à Kasenga. *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique* 81: 15-34.

Duvigneaud, P. 1953. *Les savanes du Bas-Congo: essai de phytosociologie topographique.* Liège, Presses de Lejeunia.

Duyninh, T., Jame, O., Bousquet, P., Gibert, P. & Orti, V. 2005. Classification des maladies parodontales. *EMC - Odontologie* 1: 58-66.

Eggert, M. 1986. Imbonga und Lingonda: zur fruhesten Besiedlung des Zentralafrikanischers Regionwaldes. *Beiträge zur allgemeinen und vergleichenden archäologie* 6: 247-288.

Eggert, M. 1987. Imbonga and Batalimo: Ceramic Evidence for Early Settlement of the Equatorial Rainforest. *African Archaeological Review* 5: 129-145.

Eggert, M. 2005. The Bantu Problem and African Archaeology. In Stahl A.B. (ed.) *African Archaeology: A Critical Introduction*: 301-326. Malden, Blackwell.

Eggert, M. K. H., Höhn, A., Kahlheber, S., Meister, C., Neumann, K. & Schweizer, A. 2006. Pits, Graves and Grains: Archaeological and Archaeobotanical Research in Southern Cameroon. *Journal of African Archaeology* 4: 273-298.

Eggert, M. K. H. & Seidensticker, D. (eds.) 2016. *Campo: Archaeological Research at the Mouth of the Ntem River (South Cameroon)*. Köln, Heinrich Barth Institut.

Elenga, H., Maley, J., Vincens, A. & Farrera, I. 2004. Palaeoenvironments, Palaeoclimates and Landscape Development in Atlantic Equatorial Africa: A Review of Key Sites Covering the Last 25 Kyrs. In Battarbee RW, Gasse F. & Stickley C.E. (eds.) *Past Climate Variability through Europe and Africa*: 181-198. Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.

Elenga, H., Schwartz, D., Vincens, A., Bertaux, J., de Namur, C., Martin, L., Wirrmann, D. & Servant, M. 1996. Diagramme pollinique holocène du lac Kitina (Congo) : mise en évidence de changements paléobotaniques et paléoclimatiques dans le massif forestier du Mayombe. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences (Série 2a : Sciences de la Terre et des Planètes)* 322: 749-755.

Emery-Barbier, A. & Thiébault, S. 2005. Preliminary Conclusions on the Late Glacial Vegetation in South-West Anatolia (Turkey): The Complementary Nature of Palynological and Anthracological Approaches. *Journal of Archaeological Science* 32: 1232-1251.

Emphoux, J.-P. 1965. Un site de proto et préhistoire au Congo (Brazzaville) : Mafamba. *Cahiers ORSTOM, Série sciences Humaines II* 4: 89-95.

Emphoux, J.-P. 1982. Archéologie du Sud de la République Populaire du Congo. Thèse de 3e cycle, Université de Paris I.

Ervedosa, C. 1980. *Arqueologia Angolana.* Lisboa, Edições 70.

Esteves, E. 1989. Mbanza Kongo, ville archéologique. *Nsi* 6: 159-164.

Fagan, B. M. 1966. Radiocarbon Dates for Sub-Saharan Africa—IV. *Journal of African History* 7: 495-506.

Fahem, A. K. 1983. *Atlas du Bas-Zaïre.* Kinshasa, Bureau d'Etudes d'Aménagement et d'Urbanisme.

Farris Thompson, R. & Cornet, J. (eds.) 1981. *The Four Moments of the Sun: Kongo Art in Two Worlds*. Washington, National Gallery of Art.

Ferembach, D., Schwidetzky, I. & Stloukal, M. 1979. Recommandations pour déterminer l'âge et le sexe sur le squelette. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 6: 7-45.

Forbes, M. S., Raison, R. J. & Skjemstad, J. O. 2006. Formation, Transformation and Transport of Black Carbon (Charcoal) in Terrestrial and Aquatic Ecosystems. *Science of the Total Environment* 370: 190-206.

Franklin, D., O'Higgins, P., Oxnard, C. E. & Dadour, I. 2006. Determination of Sex in South African Blacks by Discriminant Function Analysis of Mandibular Linear Dimensions. A Preliminary Investigation Using the Zulu Local Population. *Forensic Science, Medicine, and Pathology* 2: 263-268.

Frimmel, H. E., Tack, L., Basei, M. S., Nutman, A. P. & Boven, A. 2006. Provenance and Chemostratigraphy of the Neoproterozoic West Congolian Group in the Democratic Republic of Congo. *Journal of African Earth Sciences* 46: 221-239.

Fromont, C. 2008. Under the Sign of the Cross in the Kingdom of Kongo: Shaping Images and Molding Faith in Early Modern Central Africa. PhD thesis, Harvard University.

Fromont, C. 2011a. Collecting and Translating Knowledge Across Cultures: Capuchin Missionary Images of Early modern Central Africa. In Bleichmar D. & Mancall P.C. (eds.) *Collecting Across Cultures: Material Exchanges in the Early Modern Atlantic World*: 134-154. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

Fromont, C. 2011b. Dance, Image, Myth, and Conversion in the Kingdom of the Kongo, 1500-1800. *African Arts* 44: 52-63.

Fromont, C. 2011c. Under the Sign of the Cross in the Kingdom of Kongo: Religious Conversion and Visual Correlation in Early Modern Central Africa. *RES: Anthropology and Aesthetics* 59/60: 109-123.

Fromont, C. 2014. *The Art of Conversion: Christian Visual Culture in the Kingdom of Kongo.* Chapel Hill, University of North Carolina Press.

Fromont, C. 2018. From Image to Grave and Back: Multidisciplinary Inquiries into Kongo Christian Visual Culture. In Bostoen K. & Brinkman I. (eds.) *The Kongo Kingdom: The Origins, Dynamics and Cosmopolitan Culture of an African Polity*: 143-164. Cambridge, Cambridge University Press.

Futi, J. M. 2012. *Essai de morphologie lexicale du cisuundi du Cabinda (Angola).* Paris, L'Harmattan.

Gaier, C. 1976. *Quatre siècles d'armurerie liégeoise.* Liège : Eugène Wahle.

Gaimster, D. R. M. 1997. *German Stoneware, 1200-1900: Archaeology and Cultural History.* London, British Museum Press.

Galbraith, D., Malhi, Y., Affum-Baffoe, K., Castanho, D. A., Doughty, C. E., Fisher, R. A., Lewis, S. L., Peh, K. S. H., Phillips, O. L., Quesada, C. A., Sonké, B. & Lloyd, J. 2013. Residence Times of Woody Biomass in Tropical Forests. *Plant Ecology & Diversity* 6: 139-157.

Garcia, L. P. 1965. Descriçao das moedas de Angola e S. Tomé e Principe. *Nummus* VII-3: 179-215.

Gautier, A. & Van Neer, W. 2005. The Continuous Exploitation of Wild Animal Resources in the Archaeozoological Record of Ghana. *Journal of African Archaeology* 3: 195-212.

Gema, M. 2006. *Le pèlerinage à Mbata Kulunsi.* Kisantu, Edition Loyola.

Gérards, J. 1964. *Notice explicative des feuilles Luozi et Kai Mbaku (partie orientale): Carte géologique à l'échelle du 1/2000.000.* Kinshasa, Service géologique.

Gerrard, C. M., Gutiérrez, A. & Vince, A. (eds.) 1995. *Spanish Medieval Ceramics in Spain and the British Isles / Cerámica medieval española en España y en las Islas Británicas*. Oxford, Hadrian Books.

Gillet, J.-F. 2013. Les forêts à Marantaceae au sein de la mosaïque forestière du Nord de la République du Congo : origines et modalités de gestion. Thèse de doctorat, Université de Liège.

Gochet, A. M. 1888. *Le Congo belge illustré.* Liége, H. Dessain.

Goggin, J. M. 1960. *The Spanish Olive Jar: An Introductory Study.* New Haven, Yale University Publication in Anthropology.

Gonon, T. 2002. Les cloches en France au Moyen Âge: étude archéologique et approche historique. Thèse de doctorat, Lyon.

Gonzalez-Ruibal, A., Picornell Gelabert, L. & Valenciano-Mañé, A. 2011. Early Iron Age Burials from Equatorial Guinea: The Sites of Corisco Island. *Journal of African Archaeology* 9: 41-66.

Gonzalez-Ruibal, A., Sánchez-Elipe Lorente, M. & Otero-Vilariño, C. 2013. An Ancient and Common Tradition: Funerary Rituals and Society in Equatorial Guinea (First-Twelfth Centuries AD). *African Archaeological Review* 30: 115-143.

Goodwin, A. J. H. 1939. The Origin of Certain African Food Plant. *South African Journal of Science* 36: 445-463.

Gosselain, O. 1988. Sakusi: fouille d'un premier village du néolithique et de l'âge des métaux au Zaïre. Mémoire de licence, Université Libre de Bruxelles.

Gosselain, O. 1995. Identités techniques. Le travail de la poterie au Cameroun méridional. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.

Gosselain, O. 2015. Roads, Markets, Migrants. The Historical Trajectory of a Male Hausa Pottery Tradition in Southern Niger. In Gauß W., Klebinder-Gauß G. & von Rüden C. (eds.) *The Distribution of Technological Knowledge in the Production of Ancient Mediterranean Pottery*: 227-296. Vienna, Sonderschriften ÖAI.

Grollemund, R., Branford, S., Bostoen, K., Meade, A., Venditti, C. & Pagel, M. 2015. Bantu Expansion Shows That Habitat Alters the Route and Pace of Human Dispersals. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 112: 13296-13301.

Guthrie, M. 1948. *The Classification of the Bantu Languages.* London; New York, Oxford University Press for the International African Institute

Guthrie, M. 1971. *Comparative Bantu: An Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu languages. Volume 2: Bantu Prehistory, Inventory and Indexes.* London, Gregg International.

Gutiérrez, A. 2000. *Mediterranean Pottery in Wessex Households: 13th to 17th Centuries.* Oxford, J. & E. Hedges.

Gutiérrez, A. 2007. Portuguese Coarsewares in Early Modern England: Reflections on an Exceptional Pottery Assemblage from Southampton. *Post-Medieval Archaeology* 41: 64-79.

Gutierrez, M. 2008. *Recherches archéologiques en Angola : Préhistoire, art rupestre, archéologie funéraire.* Paris, L'Harmattan.

Haggarty, G. R. 2007. The Evidence for 18th Century Creamware and Pearlware Production in the Forth Littoral. In Walford T. & Massey R. (eds.) *Creamware and Pearlware Re-examined*: 218-230. Kent, English Ceramic Circle.

Hamilton, T. M. 1982. *Indian Trade Guns.* Union City, Pioneer Press.

Harter, P. 1992. The Beads of Cameroon. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 4: 5-20.

Hasse, G. 1936. Découverte de pièces lithiques aves des vases en poterie au Congo. *XVIe Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique, Bruxelles, 1-8 Septembre 1935*: 458-463. Bruxelles, Imprimerie médicale et scientifique.

Hassett, B. 2006. Torus Mandibularis: Etiology and Bioarcheological Utility. *Dental Anthropology* 19: 1-14.

Hauser, G. & De Stefano, G. F. (eds.) 1989. *Epigenetic Variants of the Human Skull*. Stuttgart, Schweizerbart.

Heer, E. 1978. *Der Neue Stöckel. Internationales Lexikon der Büchsenmacher, Feuerwaffenfabrikanten und Armbrustmacher von 1400–1900.* Schwäbisch Hall, Journal-Verlag Schwend.

Heimlich, G. 2014. L'art rupestre du massif de Lovo (République démocratique du Congo). Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles / Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

Heimlich, G. 2016. The Anthropology and History of Rock Art in the Lower Congo in Perspective. *Antiquity* 90: 1270-1285.

Heimlich, G. 2017. *Le massif de Lovo, sur les traces du royaume de Kongo.* Oxford, Archaeopress.

Heimlich, G., Richardin, P., Gandolfo, N., Laval, E. & Menu, M. 2013. First Direct Radiocarbon Dating of the Lower Congo Rock Art. *Radiocarbon* 55: 1383-1390.

Heine, B. 1973. Zur genetischen Gliederung der Bantu-Sprachen. *Afrika und Ubersee* 56: 164-185.

Heine, B., Hoff, H. & Voßen, R. 1977. Neuere Ergebnisse zur Territorialgeschichte der Bantu. In Möhlig W.J.G., Rottland F. & Heine B. (eds.) *Zur Sprachgeschichte und Ethnohistorie in Afrika*: 52-72. Berlin, Dietrich Reimer.

Herbert, E. W. 1984. *Red Gold of Africa : Copper in Precolonial History and Culture.* Madison, The University of Wisconsin Press.

Heywood, L. M. & Thornton, J. K. 2007. *Central Africans, Atlantic Creoles, and the Foundation of the Americas, 1585-1660.* New York, Cambridge University Press.

Hildebrand, P. J. R. 1938. Oude plaatsnamen in Kongo in verband met Joris van Geel. *Kongo-Overzee* 4: 105-126.

Hildebrand, P. J. R. 1940. *Le martyr Georges de Geel et les débuts de la mission du Congo (1645-1652).* Anvers, Archives des Capucins.

Hillson, S. 1996. *Dental Anthropology.* Cambridge, Cambridge University Press.

Hillson, S. 2001. Recording Dental Caries in Archaeological Human Remains. *International Journal of Osteoarchaeology* 11: 249-289.

Hilton, A. 1985. *The Kingdom of Kongo.* Oxford; New York, Clarendon Press; Oxford University Press.

Hubau, W., Van den Bulcke, J., Bostoen, K., Clist, B., Livingstone Smith, A., Defoirdt, N., Mees, F., Nsenga, L., Van Acker, J. & Beeckman, H. 2014. Archaeological Charcoals as Archives for Firewood Preferences and Vegetation Composition During the Late Holocene in the Southern Mayumbe, Democratic Republic of the Congo (DRC). *Vegetation History and Archaeobotany* 23: 591-606.

Hubau, W., Van den Bulcke, J., Kitin, P., Brabant, L., Van Acker, J. & Beeckman, H. 2013a. Complementary Imaging Techniques for Charcoal Examination and Identification. *IAWA Journal* 34: 147-168.

Hubau, W., Van den Bulcke, J., Kitin, P., Mees, F., Baert, G., Verschuren, D., Nsenga, L., Van Acker, J. & Beeckman, H. 2013b. Ancient Charcoal as a Natural Archive for Palaeofire Regime and Vegetation Change in the Mayumbe, Democratic Republic of the Congo. *Quaternary Research* 80: 326-340.

Hubau, W., Van den Bulcke, J., Kitin, P., Mees, F., Van Acker, J. & Beeckman, H. 2012. Charcoal Identification in Species-Rich Biomes: A Protocol for Central Africa Optimised for the Mayumbe Forest. *Review of Palaeobotany and Palynology* 171: 164-178.

Hubau, W., Van den Bulcke, J., Van Acker, J. & Beeckman, H. 2015. Charcoal-Inferred Holocene Fire and Vegetation History Linked to Drought Periods in the Democratic Republic of Congo. *Global Change Biology* 21: 2296-2308.

Hughes, B. P. 1974. *Firepower: Weapons Effectiveness on the Battlefield, 1630-1850.* London, Arms & Armour Press.

Hunter, R. (ed.) 2002. *Ceramics in America 2002.* Milwaukee, Chipstone Foundation.

Hurst, J., Neal, D. & van Beuningen, H. 1986. *Pottery Produced and Traded in North-West Europe, 1350–1650.* Rotterdam, Museum Boymans-van Beuningen.

IAWA Committee. 1989. IAWA List of Microscopic Features for Hardwood Identification. *IAWA Journal* 10: 219-332.

Inside Wood Database. 2016. *The InsideWood Database*. Disponible à http://insidewood.lib.ncsu.edu (Dernière consultation: 09-12-2016)

Irish, J. D. & Turner II, C. G. 1997. First Evidence of Lsamat in Non-Native Americans: Historic Senegalese from West Africa. *American Journal of Physical Anthropology* 102: 141-146.

Iscan, M. Y. & Miller-Shaivitz, P. 1984. Determination of Sex from the Tibia. *American Journal of Physical Anthropology* 64: 53-57.

IUCN. 2016. *The IUCN Red List of Threatened Species (Version 2016-2:* http://www.iucnredlist.org/). (Dernière consultation: 09-12-2016)

Jadin, I. 1999. Trois petits tours et puis s'en vont ... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique. Thèse de doctorat, Université de Liège.

Jadin, L. 1955. L'église de Ngongo Mbata. *Bulletin de l'académie royale des sciences coloniales* 1: 1000-1005.

Jadin, L. 1961. *Le Congo et la secte des Antoniens: restauration du royaume sous Pedro IV et la «saint-Antoine» congolaise (1694-1718).* Bruxelles; Rome, Institut historique belge de Rome.

Jadin, L. 1963. Aperçu de la situation du Congo et rite d'élection des rois en 1775, d'après le P. Cherubino da Savona, missionnaire au Congo de 1759 à 1774. *Bulletin de l'institut belge de Rome* 35: 347-419.

Jadin, L. 1968. Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus 1621-1631. *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome* 39: 333-454.

Jadin, L. & Dicorato, M. (eds.) 1974. *Correspondance de Dom Afonso, roi du Congo 1506-1543*. Bruxelles, Academie Royale des Sciences d'Outre-Mer.

James, S. 1988. A Reassessment of the Chronological and Typological Framework of the Spanish Olivejar. *Historical Archaeology* 22: 43-66.

Jézégou, M.-P. & Clist, B. 1991. L'Âge du Fer Ancien: Gabon. In Lanfranchi R. & Clist B. (eds.) *Aux origines de l'Afrique centrale*: 202-207. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Jones, A. 1983. Samuel Brun's Voyages of 1611-20. In Jones A. (ed.) *German Sources for West-African History, 1599-1669*. Wiesbaden, Franz Steiner.

Jung, R. s.d. *Note sur la technique de la poterie chez les Balari.* Paris, Institut d'Etudes Centrafricaines.

Kadima, E., Delvaux, D., Sebagenzi, S. N., Tack, L. & Kabeya, S. M. 2011. Structure and Geologic History of the Congo Basin: An Integrated Interpretation of Gravity, Magnetic and Reflection Seismic Data. *Basin Research* 23: 499-527.

Kahlheber, S., Bostoen, K. & Neumann, K. 2009. Early Plant Cultivation in the Central African Rain Forest: First Millennium BC Pearl Millet from South Cameroon. *Journal of African Archaeology* 7: 253-272.

Kahlheber, S., Eggert, M. K. H., Seidensticker, D. & Wotzka, H.-P. 2014. Pearl Millet and Other Plant Remains from the Early Iron Age Site of Boso-Njafo (Inner Congo Basin, Democratic Republic of the Congo). *African Archaeologial Review* 31: 479-512.

Kanimba Misago, C. 1987. Recherches archéologiques récentes au Zaïre 1986. *Nsi* 1: 18-21.

Kant-Kabalu, F., Kadja-Wongudi, G., Mujinga-Mulemba, E., Nseka-Mbemba, P., Phambu-Landu, J., Kanda-Nkula, V., Baudet, D., Dewaele, S., Eekeleers, K., Fernandez-Alonso, M., Laghmouch, M., Theunissen, K. & Tack, L. (2016) New 1/500.000 Scale GIS-Based Geological and Mineral Resources Maps for Bas-Congo Province (DRC) with an Updated Lithostratigraphy of the Neoproterozoic West Congo Supergroup. *5th International Geologica Belgica 2016 Congress.* University of Mons, 42-43.

Karklins, K. 1983. Dutch Trade Beads in North America. In III CFH (ed.) *Proceedings of the 1982 Glass Trade Bead Conference*: 111-126. Rochester, Rochester Museum and Science Center.

Karklins, K. 2002. The Giacomuzzi Bead Sample Book and Folders. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 14: 31-63.

Karklins, K. 2012. Guide to the Description and Classification of Glass Beads Found in the Americas. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 24: 62-90.

Karklins, K. & Barka, N. F. 1989. The Beads of St. Eustatius, Netherlands Antilles. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 1: 55-80.

Karklins, K., Dussubieux, L. & Hancock, R. G. V. 2015. A 17th-Century Glass Bead Factory at Hammersmith Embankment, London, England. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 27: 16-24.

Karklins, K., Jargstorf, S., Zeh, G. & Dussubieux, L. 2016. The Fichtelgebirge Bead and Button Industry of Bavaria. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 28: 16-38.

Karklins, K. & Oost, T. 1992. The Beads of Roman and Post-Medieval Antwerpen. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 4: 21-28.

Kaumba, M. 2014. Le projet Kongoking: Enquêtes sur la poterie kongo contemporaine menées en 2014 dans la province du Bas-Congo (République Démocratique du Congo). *Nyame Akuma* 82: 66-72.

Kaumba, M. 2015. Le projet Kongoking: Enquêtes sur la poterie kongo contemporaine menées en 2015 dans les provinces du Kongo-Central (République Démocratique du Congo), du Zaïre et de Uíge (République d'Angola). *Nyame Akuma* 84: 154-160.

Kaumba, M. 2017. Un dernier atelier de poterie Kongo-Mbata à Nsangi-Binsu (Bas-Congo, R.D. Congo). *Anthropos* 112: 270-281.

Kent, B. C. 1984. *Susquehanna's Indians.* Harrisburg, Pennsylvania Historical and Museum Commission.

Kenyon, I. T. & Kenyon, T. 1983. Comments on 17th Century Glass Trade Beads from Ontario. In III CFH (ed.) *Proceedings of the 1982 Glass Trade Bead Conference*: 59-74. Rochester, Rochester Museum and Science Center.

Kidd, K. E. & Kidd, M. A. 1970. A Classification System for Glass Beads for the Use of Field Archaeologists. *Canadian Historic Sites: Occasional Papers in Archaeology and History* 1: 45-89 (Reprinted in 2012 in Beads: Journal of the Society of Bead Researchers 24: 39-61.)

Killick, D. 1987. On the Dating of African Metallurgical Sites. *Nyame Akuma* 28: 29-30.

Killick, D. 2004. What Do We Know About African Iron Working? *Journal of African Archaeology* 2: 97-112.

Killick, D., van der Meerwe, N., Gordon, R. B. & Grébénart, D. 1988. Reassessment of the Evidence for Early Metallurgy in Niger, West Africa. *Journal of Archaeological Science* 15: 367-394.

Kivuvu Mbala, B. 2007. Historique de la poterie de Nsangi-Binsu et son impact dans le secteur de Mfidi-Malele. Travail de fin d'études, Institut Supérieur Pédagogique.

Klose, J. & Malan, A. 2009. *An Introduction to the Identification of Ceramics Excavated from 18th and 19th Century Archaeological Sites.* Cape Town, Historical Archaeology Research Group, University of Cape Town.

Koechlin, J. 1961. *La végétation des savanes dans le Sud de la République du Congo (capitale Brazzaville).* Montpellier, Imprimerie Charité.

Krogman, W. & Iscan, M. Y. 1986. *Human Skeleton in Forensic Medicine.* Springfield, Charles C. Thomas.

Kuhn, S. L. & Elston, R. G. 2002. Introduction: Thinking Small Globally. In Elston R.G. & Kuhn S.L. (eds.) *Thinking Small: Global Perspectives on Microlithization*: 1-8. Arlington, American Anthropological Association.

Kumar, A. & Tubbs, R. S. 2011. Spina Bifida: A Diagnostic Dilemma in Paleopathology. *Clinical Anatomy* 24: 19-33.

L'Hour, M., Long, L. & Rieth, E. 1989. *Le Mauritius: la mémoire engloutie.* Paris, Casterman.

La Fleur, J. D. 2000. *Pieter Van Den Broecke's Journal of Voyages to Cape Verde, Guinea and angola (1605- 1612).* London, Hakluyt Society.

Labat, J.-B. (ed.) 1732. *Relation historique de l'Éthiopie occidentale: contenant la description des royaumes de Congo, Angolle & Matamba, traduite de l'Italien du P. Cavazzi (Tome III).* Paris, Charles-Jean-Baptiste Delespine.

Ladmirant, H. 1971. *Notice explicative de la feuille Inkisi. Carte géologique à l'échelle 1/200.000.* Kinshasa, Service géologique.

Ladmirant, H. & Annaert, A. (1970) Carte géologique du Congo. Feuille Inkisi S.6/15. Bruxelles: Institut Géographique Militaire de Belgique.

Laman, K. E. 1936. *Dictionnaire kikongo-français, avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo.* Bruxelles, Librairie Falk.

Laman, K. E. 1953. *The Kongo I.* Uppsala, Almqvist & Wiksells.

Laman, K. E. 1957. *The Kongo II.* Uppsala, Almqvist & Wiksells.

Lamb, H. H. 1985. *Climatic History and the Future.* Princeton, Princeton University Press.

Lanfranchi, R. 1979. Recherches préhistoriques dans la moyenne vallée du Niari (République Populaire du Congo). Thèse de 3° cycle, Université de Paris I.

Lanfranchi, R. 1984. La céramique de Mfouati. Approche technologique. *Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'Histoire* 9: 37-48.

Lanfranchi, R. 1985. Céramique découverte dans Nkila-Ntari. *Congo 84, expédition spéléologique du Spéléo club d'Albi*: 67-74.

Lanfranchi, R. 1991a. Âge de la Pierre Récent : Congo. In Lanfranchi R. & Clist B. (eds.) *Aux origines de l'Afrique centrale*: 111-114. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Lanfranchi, R. 1991b. Âges de la Pierre Ancien et Moyen : Congo. In Lanfranchi R. & Clist B. (eds.) *Aux origines de l'Afrique centrale*: 71-74. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Lanfranchi, R. 1991c. *The Hands of the Potter: Tombo Monyanga, Congo, Central Africa, November 1985 [Videorecording realized with the help of Philip L. Ravenhill].* Washington D.C., The National Museum of African Art.

Lanfranchi, R. 1991d. L'Âge du Fer Ancien : Congo. In Lanfranchi R. & Clist B. (eds.) *Aux origines de l'Afrique centrale*: 208-211. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Lanfranchi, R. 1991e. Néolithique: Congo. In Lanfranchi R. & Clist B. (eds.) *Aux origines de l'Afrique centrale*: 171-173. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Lanfranchi, R. & Clist, B. 1987. Mission de recherches et de formation en République Populaire d'Angola, Octobre 1987. *Nsi* 2: 4-8.

Lanfranchi, R. & Clist, B. (eds.) 1991a. *Aux origines de l'Afrique Centrale*. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Lanfranchi, R. & Clist, B. 1991b. Néolithique : Angola. In Lanfranchi R. & Clist B. (eds.) *Aux origines de l'Afrique centrale*: 178-180. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Lanfranchi, R. & Manima Moubouha, A. 1984. Première datation ^{14}C d'un bas fourneau de fonte de cuivre en R.P. du Congo. *Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'Histoire* 9: 7-12.

Lanfranchi, R. & Pinçon, B. 1988. Résultats préliminaires des prospections archéologiques récentes sur les plateaux et collines Teke en République populaire du Congo (1984-1987). *Nsi* 3: 24-31.

Latham, P. 2004. *Useful Plants of Bas-Congo Province, Democratic Republic of the Congo.* London, United Kingdom Department for International Development.

Lavachery, P. 1990. L'Âge de la Pierre Récent au Bas-Zaïre : étude du matériel lithique des missions Bequaert, 1950-1952 et de Maret 1973. Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles.

Leal, M. E. 2004. The African Rain Forest During the Last Glacial Maximum, an Archipelago of Forests in a Sea of Grass. PhD thesis, Wageningen University.

Lebrun, J. & Gilbert, G. 1954. *Une classification écologique des forêts du Congo.* Bruxelles, Belgique, Publications de l'Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo Belge (INEAC).

Lehr, A., Truyen, W. & Huybens, G. 1991. *Beiaardkunst in de Lage landen.* Tielt.

Lepersonne, J. (ed.) 1973. *Notice explicative de la feuille Ngungu. Carte géologique à l'échelle 1/2.000.000*. Kinshasa, Service géologique.

Lepersonne, J. (ed.) 1974. *Notice explicative de la carte géologique du Zaïre au 1/2.000.000*. Kinshasa / Tervuren, Direction de la Géologie / Musée royal de l'Afrique centrale.

Lewis, E. & Horn, A. A. 2002. *Trader Horn, a Young Man's Astounding Adventures in 19th Century Equatorial Africa.* San Francisco, Travelers' Tale.

Lewis, S. L., Sonké, B., Sunderland, T., Begne , S. K., Lopez-Gonzalez, G., van der Heijden, G. M. F., Phillips, O. L., Affum-Baffoe, K., Baker, T. R., Banin, L., Bastin, J.-F., Beeckman, H., Boeckx, P., Bogaert, J., De Cannière, C., Chezeaux, E., Clark, C. J., Collins, M., Djagbletey, G., Noël, M., Djuikouo, K., Droissart, V., Doucet, J.-L., Ewango, C. E. N., Fauset, S., Feldpausch, T. R., Foli, E. G., Gillet, J.-F., Hamilton, A. C., Harris, D. J., Hart, T. B., de Haulleville, T., Hladik, A., Hufkens, K., Huygens, D., Jeanmart, P., Jeffery, K. J., Kearsley, E., Leal, M. E., Lloyd, J., Lovett, J. C., Makana, J.-R., Malhi, Y., Marshall, A. R., Ojo, L., Peh, K. S. H., Pickavance, G., Poulsen, J. R., Reitsma, J. M., Sheil, D., Simo, M., Steppe, K., Taedoumg, H. E., Talbot, J., Taplin, J. R. D., Taylor, D., Thomas, S. C., Toirambe, B., Verbeeck, H., Vleminckx, J., White, L. J. T., Willcock, S., Woell, H. & Zemagho, L. 2013. Above-Ground Biomass and Structure of 260 African Tropical Forests. *Philosophical Transactions of the Royal Society, B* 368: 1-14.

Livingstone-Smith, A. 2001. Chaine opératoire de la poterie : références ethnographiques, analyses et reconstitution. Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles.

Lockett, T. A. 1986. The Later Creamwares and Pearlwares. In Lockett T.A. & Halfpenny P.A. (eds.) *Creamware & Pearlware*: 44-51. Stoke-On-Trent, City Museum and Art Gallery.

Locko, M. 1991. Âges de la Pierre Ancien et Moyen : Gabon. In Lanfranchi R. & Clist B. (eds.) *Aux origines de l'Afrique centrale*: 66-70. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Loumpet-Galitzine, A. 1994. Essai méthodologique pour une approche diachronique et comparée de la forme, du sens et de la fonction des représentations rupestres schématiques d'Afrique Equatoriale. Thèse de doctorat, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne.

Lovejoy, C. O. 1985. Dental Wear in the Libben Population: Its Functional Pattern and Role in the Determination of Adult Skeletal Age at Death. *American Journal of Physical Anthropology* 68: 47-56.

Lucckett, N. & Straube, B. 1998. *1997 Interim Report on the APVA excavations at Jamestown, Virginia.* Richmond, The Association for the Preservation of Virginia Antiquities.

Macaluso, P. J. J. 2010. Sex Discrimination Potential of Permanent Maxillary Molar Cusp Diameters. *Journal of Forensic Odonto-Stomatology* 28: 22-31.

MacGaffey, J. 1975. Two Kongo Potters. *African Arts* 9: 28-31.

MacGaffey, W. 1986. Ethnography and the Closing of the Frontier in Lower Congo, 1885-1921. *Africa: journal of the International African Institute* 56: 263-279.

MacGaffey, W. 2000. *Kongo Political Culture: The Conceptual Challenge of the Particular.* Bloomington, Indiana University Press.

MacGaffey, W. 2008. Crossing the River: Myth and Movement in Central Africa. In Heintze B. & von Oppen A. (eds.) *Angola on the Move: Transport Routes, Communication and History / Angola Em Movimento: Vias de Transporte, Comunicação e História:* 221-242. Frankfurt am Main, Otto Lembeck.

MacGaffey, W. 2013. A Note on Vansina's Invention of Matrilinearity. *Journal of African History* 54: 269-280.

Macola, G. 2016. *The Gun in Central Africa: A History of Technology and Politics.* Athens, Ohio University Press; Swallow Press.

Maho, J. F. 2009. NUGL Online: The Online Version of the New Updated Guthrie List, a Referential Classification of the Bantu Languages (4 Juni 2009). (Dernière consultation: December 13, 2010).

Maley, J. 2004. Les variations de la végétation et des paléoenvironnements du domaine forestier africain au cours du Quaternaire récent. In Sémah A.-M. & Renault-Miskovsky J.L. (eds.) *Evolution de la végétation depuis deux millions d'années* : 143-178. Paris, Artcom / Errance.

Maley, J. & Brenac, P. 1998. Vegetation Dynamics, Palaeoenvironments and Climatic Changes in the Forests of West Cameroon During the Last 28,000 Years BP. *Review of Palaeobotany & Palynology* 99: 157-187.

Maley, J., Giresse, P., Favier, C. & Doumenge, C. 2014. Comment on "Geochronological Arguments for a Close Relationship between Surficial Formation Profiles and Environmental Crisis (C. 3000–2000 BP) in Gabon (Central Africa), by D. Thiéblemont et al., 2013 [C.R. Geoscience 345, 272–283]. *Comptes Rendus Geoscience* 346: 200-202.

Manen, C. & Sabatier, P. 2003. Chronique radiocarbone de la néolithisation en Méditerranée nord-occidentale. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 100: 479-504.

Manima Moubouha, A. 1987. A propos des recherches archéologiques sur la métallurgie du fer et du cuivre en R.P. du Congo. *Nsi* 1: 3-5.

Manima Moubouha, A. 1988. Le site archéologique de Moubiri. *Kala-Kala* 1: 18-19.

Manima Moubouha, A. & Sanviti, N. 1988. Note complémentaire sur la fouille de sauvetage de Tsabouka. *Kala-Kala* 1: 31-37.

Maniongui, M. 1989. Les monnaies traditionnelles congolaises. Les mécanismes de substitution et leurs dynamismes socio-économiques (1886-1925). Thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales.

Maquet, M. 1938a. Contribution à l'étude des crucifix anciens indigènes du Bas-Congo. *Arts et Métiers Indigènes* 6: 5-8.

Maquet, M. 1938b. La poterie marbrée au Bas-Congo: quelques centres de fabrication. *Arts et Métiers Indigènes* 7: 6-9.

Maquet, M. 1939. Les poteries Kakongo. *Brousse* 2: 22-23.

Martin, J. 1974. *Armes à feu de l'armée française 1860-1940.* Paris, Crépin Leblond.

Martin, P. M. 1972. *The External Trade of the Loango Coast, 1576-1870: The Effects of Changing Commercial Relations on the Vili Kingdom of Loango.* Oxford, Clarendon Press.

Martin, P. M. 2015. The Kingdom of Loango. In LaGamma A. (ed.) *Kongo: Power and Majesty*: 47-86. New Haven, Yale University Press.

Masui, T. 1899. *Les collections ethnographiques du musée du Congo.* Bruxelles, Imprimerie Vande Weghe.

Matonda, I. 2016. Nouveaux regards sur la démographie du bassin de l'Inkisi à l'époque du royaume Kongo (XVIe-XVIIIe siècles). *Cahiers d'Etudes Africaines* 224: 845-873.

Matonda, I. 2017. Le bassin de l'Inkisi à l'époque du royaume Kongo: confrontation des données historiques, archéologiques et linguistiques. Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles, Université de Gand.

Matonda, I., Cranshof, E., de Schryver, G.-M., Clist, B. & Bostoen, K. 2015. A la recherche de Mbanza Nsundi, capitale provinciale du royaume Kongo : Fouilles archéologiques au site de Kindoki (Bas-Congo, RDC). *Congo-Afrique* 496: 532-548.

Matonda, I., Cranshof, E., Mambu, C., Kidebua, R. & Bostoen, K. 2014. Le projet KongoKing : Prospections archéologiques et enquêtes ethnoarchéologiques dans la vallée de l'Inkisi et régions avoisinantes (Province du Bas-Congo, RDC). *Nyame Akuma* 82: 57-65.

Maudoux, E. 1954. La régénération naturelle dans les forêts remaniées du Mayumbe. *Bulletin agricole du Congo belge* 45: 403-421.

Mbida Mindzié, C., Doutrelepont, H., Vrydaghs, L., Swennen, R. J., Swennen, R. L., Beeckman, H., De Langhe, E. & De Maret, P. 2005. The Initial History of Bananas in Africa: A Reply to Vansina. *Azania* 40: 128-135.

Mbida Mindzié, C., Van Neer, W., Doutrelepont, H. & Vrydaghs, L. 2000. Evidence for Banana Cultivation and Animal Husbandry During the First Millennium BC in the Forest of Southern Cameroon. *Journal of Archaeological Science* 27: 151-162.

McCormac, F. G., Hogg, A. G., Blackwell, P. G., Buck, C. E., Higham, T. F. G. & Reimer, P. J. 2004. SHCal04 Southern Hemisphere Calibration, 0-11.0 cal kyr BP. *Radiocarbon* 46: 1087-1092.

McIntosh, S. K. 2016. The Middle Senegal Valley Archaeological Project: Seeking Takrur. In McIntosh R.J., McIntosh S.K. & Bocoum H. (eds.) *Search for Takrur. Archaeological Excavations and Reconnaissance along the Middle Senegal Valley*: 1-7. New Haven, The Yale Peabody Museum.

McKinley, J. I. 2004. Compiling a Skeletal Inventory: Disarticulated and Co-Mingled Remains. In Brickley M. & McKinley J.I. (eds.) *Guidelines to the standards for recording human remains*: 14-17. Southampton, British Association for Biological Anthropology and Osteoarchaeology and Institute of Field Archaeologists.

Mearns, D. L., Parham, D. & Frohlich, B. 2016. A Portuguese East Indiaman from the 1502–1503 Fleet of Vasco da Gama off Al Hallaniyah Island, Oman: an interim report. *International Journal of Nautical Archaeology* 45: 331-350.

Meister, C. & Eggert, M. K. H. 2008. On the Early Iron Age in Southern Cameroon: The Sites of Akonetye. *Journal of African Archaeology* 6: 183-202.

Menghin, O. 1925. Die Tumbakultur am unteren Kongo und der westafrikanische Kulturkreis. *Anthropos* 20: 516-557.

Menghin, O. 1926. Neue Steinzeitfunde aus dem Kongostaate und ihre Beziehungen zum europäischen Campignien. *Anthropos* 21: 833-850.

Menghin, O. 1931. *Weltgeschichte der Steinzeit.* Wien, Schroll & Co.

Merchiers, M. 2014. De Bantoe-input in het Santomense, creooltaal in de Golf van Guinea. Een socio-historische en lexico-semantische analyse. MA thesis, Universiteit Gent.

Merolla da Sorrento, G. 1692. *Breve, e succinta relatione del viaggio nel regno di Congo nell'Africa Meridionale.* Napoli, Francesco Mollo.

Mertens, J. 1942. *Les chefs couronnés chez les Ba Kongo orientaux : étude de régime successoral.* Brussels, G. van Campenhout.

Mirao, J., Tsoupra, A., Rosado, L., Cranshof, E., Clist, B., Gomes, P., Lopes, M. C., Domingos, S. & da Piedade Jesus, M. (2016) Material Characterization of the 16th to 18th Century Pottery from Mbanza Kongo (Angola). *23rd Biennal Meeting of the Society of Africanist Archaeologists: «What past for Africa?», Session 31, Toulouse (France), June 26 - July 2, 2016.*

Möhlig, W. J. G. 1989. Sprachgeschichte, Kulturgeschichte und Archäologie. Die Kongruenz der Forschungsergebnisse als methodologisches Problem. *Paideuma* 35: 189-196.

Monnier, L. 1966. Note sur les structures politiques de l'ancien royaume de Kongo avant l'arrivée des Portugais. *Genève-Afrique: acta africana* 5: 7-55.

Monteiro, R. F. R. 1962. Le massif forestier du Mayumbe angolais. *Bois et Forêts des Tropiques* 82: 3-17.

Moorrees, C. F. A., Fanning, E. A. & Hunt, E. E. 1963. Age Variation of Formation Stages for Ten Permanent Teeth. *Journal of Dental Research* 42: 1490-1502.

Mortelmans, G. 1962. Archéologie des grottes Dimba et Ngovo (région de Thysville, Bas-Congo). In Mortelmans G. & Nenquin J. (eds.) *Actes du IVe congrès panafricain de préhistoire et de l'étude du Quaternaire, 1959, Léopoldville. Section III. Pré- et protohistoire*: 407-425. Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale.

Mortelmans, G. & Monteyne, R. 1962. La grotte peinte de Mbafu : témoignage iconographique de la première évangélisation du Bas-Congo. In Mortelmans G. & Nenquin J. (eds.). *Actes du IVe congrès panafricain de préhistoire et de l'étude du Quaternaire, 1959, Léopoldville. Section III. Pré- et protohistoire :* 457-486. Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale.

Mourre, V. 1997. Industries sur quartz: Précisions terminologiques dans les domaines de la pétrographie et de la technologie. *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes* 6: 201-210.

Mourre, V. & Jarry, M. (eds.) 2010. *«Entre le marteau et l'enclume ... « : la percussion directe au percuteur dur et la diversité de ses modalités d'application. Actes de la table ronde organisée à Toulouse du 15 au 17 mars 2004.* Les Eyzies de Tayac, Société des Amis du Musée National de Préhistoire et de la Recherche Archéologique.

Mpika, L. 1996. Recherche comparée des céramiques traditionnelles du Congo, des origines à nos jours. *Action Culturelle* 165.

Mpika, L. 2004. Tradition céramique et unité culturelle chez les Kongo d'Afrique centrale : une approche ethnoarchéologique. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.

MRC Vitamin Study Research Group. 1991. Prevention of neural tube defects: results of the Medical Research Council Vitamin Study. *Lancet* 338: 131-137.

Munsell Color. 2012. *Munsell Book of Color.* Grand Rapids, X-Rite.

N'kundiki, M. 1987. *Mbumbulu a binzu ku Manianga Luozi.* Kinshasa, Centre de Vulgarisation Agricole.

Ndinga-Mbo, A. C. 1971. Les exploitations de cuivre de Mindouli (Congo) jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Mémoire de licence, Université de Paris I.

Ndinga-Mbo, A. C. 1979. Le cuivre du Niari-Djwe dans l'histoire du Congo. Thèse de doctorat, Université de Paris VII.

Ndinga-Mbo, A. C. 1984. *Introduction à l'histoire des migrations au Congo : hommes et cuivre dans le «Pool» et la Bouenza avant le XXe siècle.* Heidelberg; Brazzaville, Editions bantoues & P. Kivouvou.

Nenquin, J. 1959. Sur deux gravures rupestres du Bas-Congo. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et Préhistoire* 70: 153-158.

Neumann, K., Bostoen, K., Höhn, A., Kahlheber, S., Ngomanda, A. & Tchiengué, B. 2012a. First Farmers in the Central African Rainforest: A View from Southern Cameroon. *Quaternary International* 249: 53 - 62.

Neumann, K., Eggert, M. K. H., Oslisly, R., Clist, B., Denham, T., de Maret, P., Ozainne, S., Hildebrand, E., Bostoen, K., Salzmann, U., Schwartz, D., Eichhorn, B., Tchiengué, B. & Höhn, A. 2012b. Comment on "Intensifying Weathering and Land Use in Iron Age Central Africa". *Science* 337: 1040.

Neuwirth, W. 1994. *Perlen aus Gablonz: Historismus, Jugendstil / Beads from Gablonz: Historicism, Art Nouveau.* Vienna, Selbstverlag.

Neuwirth, W. 2011. Beads from Gablonz. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 23 (complete).

Newstead, S. 2008. Merida No More: Portuguese Redware in Newfoundland. PhD thesis, Memorial University Newfoundland.

Newstead, S. 2013. Merida No More: Portuguese Redware in Newfoundland. In Pope P. & Lewis-Simpson S. (eds.) *Exploring Atlantic Transitions. Archaeologies of Transience and Permanence in New Found Lands*: 140-151. Woodbridge, The Boydell Press.

Newstead, S. 2014. Cod, Salt and Wine: Tracing Portuguese Pottery in the English Atlantic World. *North Atlantic Archaeology* 3: 75-92.

Ngomanda, A., Chepstow-Lusty, A., Makaya, M., Favier, C., Schevin, P., Maley, J., Fontugne, M., Oslisly, R. & Jolly, D. 2009a. Western Equatorial African Forest-Savanna Mosaics: A Legacy of Late Holocene Climatic Change? *Climate of the Past* 5: 647-659.

Ngomanda, A., Jolly, D., Bentaleb, I., Chepstow-Lusty, A., M'voubou Makaya, M., Maley, J., Fontugne, M., Oslisly, R. & Rabenkogo, N. 2007. Lowland Rainforest Response to Hydrological Changes During the Last 1500 Years in Gabon, Western Equatorial Africa. *Quaternary Research* 67: 411-425.

Ngomanda, A., Neumann, K., Schweizer, A. & Maley, J. 2009b. Seasonality Change and the Third Millennium BP Rainforest Crisis in Southern Cameroon (Central Africa). *Quaternary Research* 71: 307–318.

Nicolaï, H. 1961. *Luozi. Géographie régionale d'un pays du Bas-Congo.* Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer.

Nicolaï, M., Gourou, P. & Mashini, D. M. M. 1994. *L'espace zaïrois. Hommes et milieux.* Paris, l'Harmattan.

Nikis, N. & Champion, L. 2014. Fouilles, prospections, et prélèvements archéobotaniques dans les zones cuprifères de Mindouli et Boko-Songho en République du Congo. *Nyame Akuma* 82: 73-83.

Nikis, N., de Maret, P., Lanfranchi, R., Nsania, J., Goma, J.-P., Clist, B. & Bostoen, K. 2013. Projet KongoKing. Prospections en République du Congo (Brazzaville): le cuivre et l'origine des anciens royaumes Kongo et Teke. *Nyame Akuma* 80: 32-42.

Nikis, N. & De Putter, T. 2015. Recherches géo-archéologiques dans les zones cuprifères du bassin du Niari en République du Congo. *Nyame Akuma* 85: 142-153.

Norman, A. V. B. 1980. *The Rapier and Small-Sword, 1460-1820.* London, Arms and Armour Press.

Nourisson, P. 2001. *Une aventure industrielle : La manufacture de Briare (1837-1962).* Saint-Avertin, Alan Sutton.

Ntunda Nzeza, W. 2007. La variation dialectale koongo. Essai de classification des parlers koongo en République Démocratique du Congo. Mémoire de diplôme d'études spécialisées, Université de Kinshasa.

Nunn, M. E. 2003. Understanding the Etiology of Periodontitis: An Overview of Periodontal Risk Factors. *Periodontology 2000* 32: 11-23.

Oakeshott, E. 2012. *European Weapons and Armour: From the Renaissance to the Industrial Revolution.* Woodbridge, The Boydell Press.

Obenga, T. 1970. Le royaume de Kongo, 2 : le kikongo, fondement de l'unité culturelle kongo. *Africa : rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Ist. Italiano per l'Africa e l'Oriente* 25: 131-156.

Olivier, G. 1965. *Anatomie anthropologique.* Paris, Vigot frères.

Opper, M.-J. & Opper, H. 1991. French Beadmaking: An Historic Perspective Emphasizing the 19th and 20th Centuries. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 3: 47-59.

Orban, R. & Polet, C. 2003. Diagnostic de l'âge au décès et détermination du sexe. In Susanne C., Rebato E. & Chiarelli B. (eds.) *Anthropologie biologique. Evolution et biologie humaine*: 127-131. Bruxelles, De Boeck Université.

Orban, R., Semal, P. & Molleson, T. 1989. La nécropole médiévale de Coxyde (Belgique) : propos sur la détermination du sexe. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire* 100: 57-70.

Oslisly, R. 1992. Préhistoire de la moyenne vallée de l'Ogooué (Gabon). Thèse de doctorat, Université de Paris I.

Oslisly, R. 2001. Chronologie des âges du fer dans la moyenne vallée de l'Ogooué au Gabon. In Descoeudres J.-P., Huysecom E., Serneels V. & Zimmermann J.-L. (eds.) *The Origins of Iron Metallurgy. Proceedings of the First International Colloquium on the Archaeology of Africa and the Mediterranean Basin held at the Museum of Natural History in Geneva, 4–7 June, 1999*: 263-268. Sydney, Meditarch.

Ossah-Mvondo, J.-P. 1988. Archéologie des pipes en Afrique intertropicale. Thèse de Doctorat, Université de Paris I.

Otto, L. 2016. De provincie Mbata in het koninkrijk Kongo tussen 1375 en 1709. MA thesis, Universiteit Gent.

Pais Pinto, L. J. M. 1988. Le musée national d'archéologie de Benguela (Angola), bilan des premiers travaux : 1979-1987. *Nsi* 3: 5-14.

Pais Pinto, L. J. M. 1992. Arqueologia da faixa sedimentar de Benguela. A Idade da Pedra e do Ferro. Contributo para o seu estudo. *Leba* 7: 203-234.

Paiva Manso, L. M. J. 1877. *Historia do Congo : obra posthuma (documentos).* Lisboa, Typographia da Academia.

Pargeter, J. 2016. Lithic Miniaturization in Late Pleistocene Southern Africa. *Journal of Archaeological Science Reports* 10: 221-236.

Patrut, A., Mayne, D. H., von Reden, K. F., Lowy, D. A., Van Pelt, R., McNichol, A. P., Roberts, M. L. & Margineanu D. 2010. Fire History of a Giant African Baobab Evinced by Radiocarbon Dating. *Radiocarbon* 52: 717-726.

Patrut, A., Woodborne, S., von Reden, K., Hall, G., Hofmeyr, M., Lowy, D. A. & Patrut, R. 2015. African Baobabs with False Inner Cavities: The Radiocarbon Investigation of the Lebombo Eco Trail Baobab. *PLoS One* 10: e0117193.

Pauwels, L. 1993. *Nzayilu N'ti : guide des arbres et arbustes de la région de Kinshasa - Brazzaville.* Meise, Jardin botanique national de Belgique.

Pedrosa-Soares, A. C., Alkmin, F. F., Tack, L., Noce, C. M., Babinski, M., Silva, L. C. & Martins-Neto, M. A. 2008. Similarities and Differences between the Brazilian and African Counterparts of the Neoproterozoic Araçuai-West Congo Orogen. In Pankhurst R.J., Trouw R.A.J., Brito Neves B.B. & De Wit M.J. (eds.) *West Gondwana: Pre-Cenozoic Correlations across the South Atlantic Region*: 153-172. London, Geological Society London.

Pendje, G. 1993. Croissance et productivité de deux essences forestières plantées au Mayombe, Zaïre: le limba (Terminalia superba Eng. et Diels) et le bilinga (Nauclea diderrichii (De Wild) Merrill). *International Journal of Tropical Geology, Geography and Ecology* 17: 101-120.

Pereira, J. (1596-1597) Visita a Angola (Inquisição de Lisboa). Lisbon: Arquivo Nacional da Torre do Tombo (ANTT).

Person, A. & Mouchi, V. 2016. Questions de datation et d'origine : de plomb et d'argent, l'africanité des crucifix kongo. In Volper J. (ed.) *Du Jourdain au Congo : art et christianisme en Afrique centrale*: 188-193. Paris, Quai Branly.

Peters, J. 1988. Osteomorphological Features of the Appendicular Skeleton of African Buffalo, Syncerus Caffer (Sparrman, 1779) and of Domestic Cattle, Bos Primigenius F. Taurus Bojanus, 1827. *Zeitschrift für Säugetierkunde* 53: 108-123.

Philips, J. E. 1983. African Smoking and Pipes. *Journal of African History* 24: 303-319.

Piazza, C. (ed.) 1976. *La prefettura apostolica del Congo alla metà del XVII secolo. La relazione inedita di Girolamo da Montesarchio.* Milano, Dott. A. Giuffrè, Università di Trieste.

Picornell-Gelabert, L., Asoutib, E. & Martíc, E. A. 2011. The Ethnoarchaeology of Firewood Management in the Fang Villages of Equatorial Guinea, Central Africa: Implications for the Interpretation of Wood Fuel Remains from Archaeological Sites. *Journal of Anthropological Archaeology* 30: 375-384.

Pierot, F. 1987. Etude ethnoarchéologique du site de Mashita Mbanza (Zaïre). Mémoire de licence, Université libre de Bruxelles.

Piette, E. & Goldberg, M. 2001. *La dent normale et pathologique.* Bruxelles, De Boeck Université.

Pigafetta, F. 1591. *Relatione del reame di Congo et delle circonvicine contrade tratta delli scritti e ragionamenti di Odoardo Lopez, portoghese.* Roma, B. Grassi.

Pinçon, B. 1985. Filles de Ngwumandzeli et Ngwumanbani. Les potières Teke Lali et Ngwongwoni d'Inkia et Milimina. *Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'Histoire* 10: 33-43.

Pinçon, B. 1988. Archéologie du fleuve Congo : prospections sur la rive droite entre l'Alima et le Stanley Pool (République populaire du Congo). *Nsi* 4: 3-9.

Pinçon, B. 1989a. Les pipes en céramique d'Afrique Centrale, approche technologique. *Pipe Magazine* 75: 6 + 11

Pinçon, B. 1989b. Pipes en céramiques des rives du Fleuve Congo. *Pipe Magazine* 74: 1 + 8.

Pinçon, B. 1990. La métallurgie du fer sur les plateaux Teke (Congo). Quelles influences sur l'évolution des paysages au cours des deux derniers millénaires? In Lanfranchi R. & Schwartz D. (eds.) *Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*: 479-492. Paris, ORSTOM.

Pinçon, B. 1991a. Archéologie des plateaux et collines Teke (République Populaire du Congo) : de nouvelles données. *Nsi* 8/9.

Pinçon, B. 1991b. L'archéologie du royaume teke. In Lanfranchi R. & Clist B. (eds.) *Aux origines de l'Afrique centrale*: 243-252. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Pinçon, B. 1997. Pour une approche dynamique des productions : L'exemple des céramiques du Massif du Chaillu (Congo, Gabon) de 1850 à 1910. *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines* 31: 113-143.

Pinçon, B. 1998a. Archéologie et histoire. In Dupré M.-C. & Féau E. (eds.) *Batéké. Peintres et sculpteurs d'Afrique centrale*: 42-57. Paris, Réunion des musées nationaux.

Pinçon, B. 1998b. De la vie quotidienne aux techniques. In Dupré M.-C. & Féau E. (eds.) *Batéké. Peintres et sculpteurs d'Afrique centrale*: 58-89. Paris, Réunion des musées nationaux.

Pinçon, B. & Ngoïe-Ngalla, D. 1990. L'unité culturelle Kongo à la fin du XIXe siècle. L'apport des études céramologiques. *Cahiers d'Etudes Africaines* 30: 157-178.

Pleigneur, C. 1888. Extrait des notes du Capitaine Pleigneur sur la reconnaissance des mines de Mboko-Songho. *Revue ethnographique* 7: 277-280.

Polet, C., Clist, B. & Bostoen, K. 2018. Étude des restes humains de Kindoki (République démocratique du Congo, fin XVIIe–début XIXe siècle). *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 30 (1-2) : 70-89.

Price, P. 2014. Bell-founding. In Libin L. (ed.) *The Grove Dictionary of Musical Instruments (Second Edition)*: 302. Oxford, Oxford University Press.

PROTA4U. 2016. *Plant Resources of Tropical Africa.* Disponible à https://www.prota4u.org. (Dernière consultation: 09-12-2016)

Proyart, a. 1776. *Histoire de Loango, Kakongo, et autres royaumes d'Afrique; rédigée d'après les mémoires des préfets apostoliques de la mission françoise; enrichie d'une carte utile aux navigateurs: dédiée a monsieur.* Paris, C.P. Berton; N. Crapart [etc.].

Purchas, S. (ed.) 1625. *Haklvytvs Posthumus, or, Pvrchas His Pilgrimes. Contayning a History of the World, in Sea Voyages, & Lande-Trauells, by Englishmen and Others ... Some Left Written by Mr. Hakluyt at His Death, More since Added, His Also Perused, & Perfected. All Examined, Abreuiated, Illustrates W[I]Th Notes, Enlarged W[I]Th Discourses, Adorned W[I]Th Pictures, and Expressed in Mapps. In Fower Parts, Each Containing Fiue Bookes*. London, Henrie Fetherston.

Puype, J. P. 1981. *Blanke wapens. Nederlandse slag- en steekwapens sinds 1600. Zwaarden, degens, sabels en ponjaards: historisch overzicht en typologie.* Lochem, Tijdstroom Antiekwijzers.

Puype, J. P. & De Gryse, P. 2006. *Lexicon of Hilted Weapons in Four Languages.* Berlin, Gesellschaft für Historische Waffen- und Kostümkunde.

Quenum, A. 2008. *Les églises chrétiennes et la traite Atlantique du XVe au XIXe siècle.* Paris, Karthala.

Quinif, Y. 1985. Une morphologie karstique typique en zone intertropicale : les karsts du Bas-Zaïre. *Karstologia* 13: 41-49.

Rademakers, F. W., Nikis, N., De Putter, T. & Degryse, P. 2018. Copper Production and Trade in the Niari Basin (Republic of Congo) during the 13th to 19th Centuries CE: Chemical and Lead Isotope Characterization. *Archaeometry*, doi: 10.1111/arcm.12377.

Ramos, M. 1991a. Âge de la Pierre Récent : Angola. In Lanfranchi R. & Clist B. (eds.) *Aux origines de l'Afrique centrale*: 123-126. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Ramos, M. 1991b. Âges de la Pierre Ancien et Moyen : Angola. In Lanfranchi R. & Clist B. (eds.) *Aux origines de l'Afrique centrale*: 82-87. Libreville, Centres Culturels Français d'Afrique Centrale, CICIBA.

Randles, W. G. L. 1968. *L'ancien royaume du Congo des origines à la fin du XIXe siècle.* Paris; La Haye, Mouton.

Ravenstein, E. G. (ed.) 1901. *The Strange Adventures of Andrew Battell, of Leigh, in Angola and the Adjoining Regions. Reprinted from «Purchas His Pilgrimes»*. London, Printed for the Hakluyt Society.

Raymaekers, P. 1961. Le site de Mbata Makela, prospection archéologique. *Ngonge* 6: 244-245.

Raymaekers, P. & Van Moorsel, H. 1964. *Lovo. Contribution à l'étude de la protohistoire de l'Ouest centrafricain.* Léopoldville, Université de Léopoldville.

Reginato, A., Roques, J. C., Pommereau, X., Calen, S. & Bonjean, P. 1987. Le torus mandibularis. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, XIV° Série* 4: 25-32.

Reibell, C. 1903. *Le commandant Lamy d'après sa correspondance et ses souvenirs de campagne.* Paris, Librairie Hachette.

Ricquier, B. 2016. A Foodie's Guide to Kongo Language History: Early Events, North versus South, and the Innovative West. *Africana Linguistica* 22: 107-146.

Robert, M. 1946. *Le Congo physique.* Liège, Vaillant-Carmanne.

Rochette, D. 1989. Etude du site archéologique de Kingabwa (Kinshasa, Zaïre). Mémoire de licence, Université libre de Bruxelles.

Rogers, J. & Waldron, T. 1995. *A Field Guide to Joint Disease in Archaeology.* Chichester, John Wiley & Sons.

Rousaki, A., Coccato, A., Verhaeghe, C., Clist, B., Bostoen, K., Vandenabeele, P. & Moens, L. 2016. Combined Spectroscopic Analysis of Beads from the Tombs of Kindoki, Lower Congo Province (Democratic Republic of the Congo). *Journal of Applied Spectroscopy* 70: 76-93.

Roux, V. 2009. Wheel Fashioned Ceramic Production during the Third Millennium BCE in the Southern Levant : a Perspective from Tel Yarmuth. In Rosen S.A. & Roux V. (eds.) *Techniques and People. Anthropological Perspectives on Technology in the Archaeology of the Proto-historic and Early Historic Periods in the Southern Levant*: 195-212. Paris, De Boccard.

Roux, V. & Corbetta, D. 1989. *The Potter's Wheel: Craft Specialization and Technical Competence.* New Delhi, Oxford & IBH Publishing Company.

Rumrill, D. A. 1991. The Mohawk Glass Trade Bead Chronology: ca. 1560-1785. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 3: 5-45.

Russell, J. M. & Johnson, T. C. 2007. Little Ice Age Drought in Equatorial Africa: Intertropical Convergence Zone Migrations and El Niño–Southern Oscillation Variability. *Geology* 35: 21-24.

Saccardo, G. P. 1982. *Congo e Angola con la storia dell'antica missione dei cappuccini (Vol. I).* Venezia-Mestre, Curia Provinciale dei Cappuccini.

Saelens, D. 2016. Terracotta tabakspijpen uit Ngongo Mbata en Kindoki (Democratische Republiek Congo): X-stralen fluorescentie spectrometrisch onderzoek. MA thesis, Universiteit Gent.

Saelens, D., Clist, B., Van Pevenage, J., Vandenabeele, P. & Bostoen, K. (2016) Clay Smoking Pipes of the Kongo Kingdom: A Combined Historical, Archaeological and Archaeometric Approach Gives Us a Glimpse into Trade Networks of the 17th and 18th Centuries. *the 23rd Biennal Meeting of the Society of Africanist Archaeologists: «What past for Africa ?», Session 31, Toulouse (France), June 26 / July 2 2016.*

Sánchez-Elipe Lorente, M. 2015. Las comunidades de la Edad del Hierro en África centro-occidental: cultura material e identidad. Tesi doctoral, Universidad Complutense de Madrid.

Sánchez-Elipe Lorente, M., Gonzalez-Ruibal, A., Jordá Pardo, J. s. F. & Marin Suarez, C. 2016. The Iron Age in West Central Africa: Radiocarbon Dates from Corisco Island (Equatorial Guinea). *Journal of African History* 57: 345-365.

Savoye, B., Babonneau, N., Dennielou, B. & Bez, M. 2009. Geological Overview of the Angola-Congo Margin, the Congo Deep-Sea Fan and Its Submarine Valleys. *Deep Sea Research Part II Topical Studies in Oceanography* 56: 2169-2182.

Scheel-Ybert, R. 2000. Vegetation Stability in the Southeastern Brazilian Coastal Area from 5500 to 1400 ^{14}C yr BP Deduced from Charcoal Analysis. *Review of Paleobotany and Palynology* 110: 111-138.

Scheuer, L. & Black, S. 2000. *Developmental Juvenile Osteology.* Londres, Academic Press.

Schure, J., Ingram, V. & Akalakou-Mayimba, C. 2011. *Bois énergie en RDC : Analyse de la filière des villes de Kinshasa et de Kisangani.* Yaounde, CIFOR.

Schwartz, D. 1992. Assèchement climatique vers 3000 B.P. et expansion Bantu en Afrique centrale atlantique: quelques réflexion. *Bulletin de la Societé Géologique de France* 163: 353-361.

Schwartz, D. 2014. Comment on "Geochronological Arguments for a Close Relationship between Surficial Formation Profiles and Environmental Crisis (c. 3000–2000 Bp) in Gabon (Central Africa)" – D. Thiéblemont et al., 2013, C.R. Geoscience, 345, 272–283. *Comptes Rendus Geoscience* 346: 206-208.

Schwartz, D., De Foresta, H., Dechamps, R. & Lanfranchi, R. 1990. Découverte d'un premier site à l'âge du fer ancien (2110 B.P.) dans le Mayombe congolais : implications paléobotaniques et pédologiques. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences, Série 2* 310: 1293-1298.

Schwartz, D., Dechamps, R., Elenga, H., Lanfranchi, R., Mariotti, A. & Vincens, A. 1995. Les savanes du Congo : une végétation spécifique de l'holocène supérieur. *Palynologie africaine* : 99-108.

Schwartz, D., Dechamps, R. & Fournier, M. 1991. Un site de fonte du fer récent (300 bp) et original dans le Mayombe congolais : Ganda-Kimpese. *Nsi* 8/9: 33-40.

Schwartz, D. & Gebhardt, A. 2011. L'enfouissement de vestiges archéologiques par la bioturbation : La colline du Hexenberg (Leutenheim, 67) - Un cas d'école. *Etude et Gestion des Sols* 18: 287-300.

Scolari, G. 1965. *Etude géologique du bassin du Niari oriental (Rép. Congo-Brazzaville) et de ses minéralisations Cu-Pb-Zn.* Orléans, Bureau de Recherches Géologiques et Minières.

Scott, G. R. & Turner II, C. G. 1988. Dental Anthropology. *Annual Review of Anthropology* 17: 99-126.

Sebastian, L., Costa, P. F., Castro, A. S. & Bacalhau, A. (eds.) 2008. *Subsídios para a História da Fundição Sineira em Portugal: do sino medieval da Igreja de São Pedro de Coruche à actualidade*. Coruche, Câmara Municipal de Coruche.

Sengeløv, A. 2014. Mbele a lulendo: Een studie naar de herkomst en context van de zwaarden gevonden op het grafveld te Kindoki, Mbanza Nsundi, Bas-Congo. MA thesis, Universiteit Gent.

Shackleton, C. M. & Prins, F. 1992. Charcoal Analysis and the "Principle of Least Effort" - A Conceptual Model. *Journal of Archaeological Science* 19: 631-637.

Shott, M. & Tostevin, G. 2015. Diversity under the Bipolar Umbrella. *Lithic Technology* 40: 377-384.

Simon, L., Claustre, J. & Blotman, F. 1984. *Abrégé de rhumatologie.* Paris, Masson.

Simonetti, G. 1907. P. Giacinto Brugiotti da Vetralla e la sua missione al Congo (1651-1657). *Bolletino della Societa Geografica Italiana* 4-5.

Smith, R. S. 1989. *Warfare & Diplomacy in the Pre-Colonial West Africa (Second Edition).* Madison, University of Wisconsin Press.

Soret, A. 1959. *Les Kongo nord-occidentaux.* Paris, Presses universitaires de France.

Souindoula, S. 1982. Missâo etno-historica do Soyo: pesquisas arqueologicas. *Novembro* 55: 62-63.

Souindoula, S. 1992. Mbanza Soyo: pesquisas arqueológicas. *Leba* 7: 277-282.

Stainier, X. 1899. *L'âge de la pierre dans l'état du Congo.* Bruxelles, Imprimerie Vande Weghe.

Steele, D. G. & McKern, T. W. 1969. A Method for Assessment of Maximum Long Bone Length and Living Stature from Fragmentary Long Bones. *American Journal of Physical Anthropology* 31: 215-227.

Steenstra, B. 1988. De geomorfologie van Beneden-Zaïre. *L'accès maritime au Zaïre: symposium, Bruxelles, 5 décembre 1986 = Maritieme toegang tot Zaïre: symposium, Brussel, 5 december 1986*: 21-42.

Steyaert, F. 2011. *Les médailles religieuses du cabinet des médailles (Bruxelles) (16e-18e siècles).* Wetteren, Moneta.

Stoops, G. 1967. Le profil d'altération au Bas-Congo (Kinshasa). Sa description et sa genèse. *Pédologie* 17: 60-105.

Stuiver, M. & Reimer, P. J. 1993. Extended ^{14}C Database and Revised Calib 30 ^{14}C Age Calibration Program. *Radiocarbon* 35: 215-230.

Stuiver, M., Reimer, P. J. & Reimer, R. W. 2005. *CALIB 50*. Disponible à http://calibqubacuk/calib/. (Dernière consultation: 09-12-2016)

Tabarelli, M., Lopes, A. V. & Peres, C. A. 2008. Edge-effects Drive Tropical Forest Fragments Towards an Early-Successional System. *Biotropica* 40: 657-661.

Tack, L., Delvaux, D., Kadima, E., Delpomdor, F., Tahon, A., Dumont, P., Hanon, M., Fernandez-Alonso, M., Baudet, D., Dewaele, S., Cibambula, E., Kanda Nkula, V. & Mpiana, C. 2008. The 1.000m Thick Redbeds Sequence of the Congo River Basin (CRB): A Generally Overlooked Testimony in Central Africa of Post-Gondwana Amalgamation (550ma) and Pre-Karoo Break-Up (320ma). *22nd Colloquium African Geology (CAG22), November 04-06, 2008, Hammamet, Tunisia, Extended Abstract Volume*: 86-88.

Tack, L., Kanda, N. V., Kanika, M. T., Mpiana, K. C., Cibambula, M. E., Mpoyi, K. K. J. & Francheschi, G. 2004. *Guide Book to the Field Trip in the Pan African West Congo Belt of the Bas-Congo Region (Democratic Republic of the Congo) between 09 and 15.12.2004.* Kinshasa, International Geological Correlation Programme 470.

Tack, L., Theunissen, K., Delvaux, D., Everaerts, M., Fernandez-Alonso, M. & Baudet, D. (2016) The West Congo Belt of Bas-Congo (DRC) Revisited: A Patchwork of Individual Tectono-Metamorphic Domains as a Result of South Atlantic Ocean Opening. *the 5th International Geologica Belgica 2016 Congress.* University of Mons, 58.

Tack, L., Wingate, M. T. D., Liegeois, J.-P., Fernandez-Alonzo, M. & Deblond, A. 2001. Early Neoproterozoic Magmatism (1000-910 Ma) of the Zadinian and Mayumbian Groups (Bas-Congo): Onset of Rodinia Rifting at the Western Edge of the Congo Craton. *Precambrian Research* 110: 277-306.

Tchorski. s.d. *Le lexique de la cloche*. Disponible à http://tchorski.morkitu.org/1/lexique.htm. (Dernière consultation: 15-11-2016)

Théry-Parisot, I., Chabal, L. & Chrzavzez, J. 2010. Anthracology and Taphonomy, from Wood Gathering to Charcoal Analysis. A Review of the Taphonomic Processes Modifying Charcoal Assemblages, in Archaeological Contexts. *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology* 291: 142-153.

Thiéblemont, D. 2013. Evidence for an Aeolian Origin of the Holocene Lateritic Surface Cover of Gabon (Central Africa). *Quaternary International* 296: 176-197.

Thiéblemont, D., Flehoc, C., Ebang-Obiang, M., Rigollet, C., Prian, J.-P. & Prognon, F. 2013. Geochronological Arguments for a Close Relationship between Surficial Formation Profiles and Environmental Crisis (c. 3000-2000 Bp) in Gabon (Central Africa). *Comptes Rendus Geoscience* 345: 272-283.

Thiéblemont, D., Flehoc, C., Ebang-Obiang, M., Rigollet, C., Prian, J.-P. & Prognon, F. 2014a. Reply to the Comment by Dominique Schwartz on the Paper "Geochronological Arguments for a Close Relationship between Surficial Formation Profiles and Environmental Crisis (c. 3000–2000 Bp) in Gabon (Central Africa)", by D. Thiéblemont et al., 2013 [C.R. Geoscience 345, 272–283]. *Comptes Rendus Geoscience* 346: 209-2011.

Thiéblemont, D., Flehoc, C., Ebang-Obiang, M., Rigollet, C., Prian, J.-P. & Prognon, F. 2014b. Reply to the Comment by J. Maley, P. Giresse, C. Favier & C. Doumengue on the Paper "Geochronological Arguments for a Close Relationship between Surficial Formation Profiles and Environmental Crisis (c. 3000–2000 Bp) in Gabon (Central Africa)", by D. Thiéblemont et al., 2013 [C.R. Geoscience 345, 272–283]. *Comptes Rendus Geoscience* 346: 203-205.

Thiéblemont, D., Guerrot, C., Négrel, P., Braucher, R., Bourlès, D. L. & Thiéblemont, R. 2014c. Nd-Isotope Evidence for the Distal Provenance of the Historical (c. <3000 Bp) Lateritic Surface Cover Underlying the Equatorial Forest in Gabon (Western Africa). *Aeolian Research* 15: 177-192.

Thornton, J. K. 1977. Demography and History in the Kingdom of Kongo, 1550-1750. *Journal of African History* 18: 507-530.

Thornton, J. K. 1983. *The Kingdom of Kongo: Civil War and Transition, 1641-1718.* Madison, University of Wisconsin Press.

Thornton, J. K. 1990-1991. Precolonial African Industry and the Atlantic Trade, 1500-1800. *African Economic History* 19: 1-19.

Thornton, J. K. 1992. The Regalia of the Kingdom of Kongo, 1491-1895. In Beumers E. & Koloss P. (eds.) *Kings of Africa: Art and Authority in Central Africa*: 56-63. Maastricht, Foundation Kings of Africa.

Thornton, J. K. 1998. *The Kongolese Saint Anthony: Dona Beatriz Kimpa Vita and the Antonian movement, 1684-1706.* Cambridge (UK); New York, Cambridge University Press.

Thornton, J. K. 1999. *Warfare in Atlantic Africa, 1500-1800.* London, UCL Press.

Thornton, J. K. 2000. Mbanza Kongo/São Salvador: Kongo's Holy City. In Anderson D.M. & Rathbone R. (eds.) *Africa's Urban Past*: 67-84. Oxford, James Currey.

Thornton, J. K. 2001. The Origins and Early History of the Kingdom of Kongo, c. 1350-1550. *International Journal of African Historical Studies* 34: 89-120.

Thornton, J. K. 2011. Modern Oral Tradition and the Historic Kingdom of Kongo. In Landau P.S. (ed.) *The Power of Doubt: Essays in Honor of David Henige*: 195-208. Madison, Parallel Press.

Thornton, J. K. 2012. *A Cultural History of the Atlantic World, 1250-1820.* Cambridge, Cambridge University Press.

Thornton, J. K. 2016. Bridging the Gap between Oral and Written Sources: The Kingdom of Kongo. In Castryck G. (ed.) *Sources and Methods for African History and Culture - Essays in Honour of Adam Jones*: 27-43. Leipzig, Leipziger Universitätsverlag.

Thornton, J. K. 2018. The Origins of Kongo: A Revised Vision. In Bostoen K. & Brinkman I. (eds.) *The Kongo Kingdom: The Origins, Dynamics and Cosmopolitan Culture of an African Polity*: 17-39. Cambridge, Cambridge University Press.

Toso, C. 1974. Relazioni Inedite Di P. Cherubino Cassinis Da Savona Sul 'Regno Del Congo E Sue Missioni'. *L'Italia Francescana* 45: 135-214.

Toso, C. 1984. *L'anarchia congolese nel sec. XVII. La relazione inedita di Marcellino d'Atri.* Genoa, Bozzi.

Toth, N. 1985. The Oldowan Reassessed: A Close Look at Early Stone Artifacts. *Journal of Archaeological Science* 12: 101-120.

Tourneur, V. 1939. Médailles religieuses du XVIIIe siècle trouvées au Congo. *Revue belge de numismatique et de sigillographie* 91: 21-26.

Tovar, C., Breman, E., Brncic, T., Harris, D. J., Bailey, R. & Willis, K. J. 2014. Influence of 1100 years of burning on the central African rainforest. *Ecography* 37: 1139-1148.

Trefon, T. 2011. Urban-rural straddling. Conceptualizing the peri-urban in Central Africa. *Journal of Developing Societies* 27: 421-443.

Trotter, M. & Gleser, G. 1952. Estimation of Stature from Long Bones of American Whites and Negroes. *American Journal of Physical Anthropology* 10: 463-514.

Tsoupra, A. 2017. Multi-Analytical of the 14th-18th Century Kongo Kingdom Pottery. MA thesis, University of Évora.

Turner II, C. G. & Machado, L. M. C. 1983. A New Dental Wear Pattern and Evidence for High Carbohydrate Consumption in a Brazilian Archaic Skeletal Population. *American Journal of Physical Anthropology* 61: 125-130.

Valdeyron, N. & Da Silva Domingos, S. L. 2009. Nouvelles données sur la Préhistoire récente angolaise : le gisement de Cabolombo à Benfica revisité. In Collectif (ed.) *De Méditerranée et d'ailleurs ... Mélanges offerts à Jean Guilaine*: 737-749. Toulouse, Archives d'écologie préhistorique.

Valdeyron, N. & Da Silva Domingos, S. L. 2012. Coquillages (beaucoup) et crustacés (un peu) : l'économie des populations littorales de la baie de Luanda (Angola), du début de notre ère jusqu'à la période actuelle. *Palethnologie de l'Afrique* 4: 111-142.

Van Acker, S. 2016. De fonologie van het Kitsamba (Bantoe, L12a, DR Congo) vanuit een synchroon en diachroon perspectief. BA thesis, Gent.

Van Acker, S. 2018. A Pilot Study of Kisamba (Bantu, L12a, DRC): Phonology, Morphology, Wordlist and Some Texts. MA thesis, Ghent University.

Van Gheel, J. 1652. *Vocabularium Latinum, Hispanicum, e Congense. Ad Usum Missionariorû transmittendorû ad Regni Congo Missiones.* Rome, National Central Library, Fundo Minori 1896, MS Varia 274.

Van Kerschaver, G. 1983. Géomorphologie paléoclimatique de la fin du Cénozoique dans la région de Kimpese (Bas-Zaïre). *Bulletin Société belge Géologie* 92: 301-309.

Van Moorsel, H. 1944. Les ateliers préhistoriques de Léopoldville. *Belgique d'Outre-Mer* 1: 32-37.

Van Moorsel, H. 1945. Nota's bij voorhistorische opzoekingen in het plein van Leopoldstad. *Aequatoria* 4: 128-134.

Van Moorsel, H. 1947. Recherches préhistoriques de 1936 à 1946 dans la plaine de la Lemba (Stanley-Pool). *Bulletin du Service Géologique* 3: 47-49.

Van Moorsel, H. 1948. Une industrie céramique ancienne dans la plaine de Léopoldville. *Brousse* 3-4: 17-39.

Van Moorsel, H. 1965. Notes sur Mbata Makela. *Ngonge* 17: 54.

Van Moorsel, H. 1968. *Atlas de Préhistoire de la Plaine de Kinshasa.* Kinshasa, Université Lovanium.

Van Neer, W. 1989. *Contribution to the Archaeozoology of Central Africa.* Tervuren, Royal Museum for Central Africa.

Van Neer, W. 2000. Domestic Animals from Archaeological Sites in West and Central Africa. In Blench R. & MacDonald K.C. (eds.) *The Origins and Development in African Livestock: Archaeology, Genetics, Linguistics, and Ethnography*: 163-190. London, University College of London Press.

Van Noten, F. 1972. La plus ancienne sculpture sur bois de l'Afrique Centrale. *Africa-Tervuren* 18: 133-136.

Van Noten, F. (ed.) 1982. *The Archaeology of Central Africa*. Graz, Akademische Druck- und Verlaganstalt.

Van Wing, J. 1959. *Etudes Bakongo : sociologie, religion et magie.* Brugge, Desclée De Brouwer.

Van Wing, J. & Penders, C. 1928. *Le plus ancien dictionnaire bantu. Het oudste Bantu-Woordenboek. Vocabularium P. Georgii Gelensis.* Louvain, J. Kuyl-Otto.

Vandenabeele, H. 2015. Taalevolutie in de Congo-delta: Een comparatieve studie van historische klankverandering in Cimbala, Cizali, Ciwoyo, Kisolongo en Kiyombe. MA thesis, Universiteit Gent.

Vandenhoute, J. 1973. De Begraafplaats van Ngongo-Mbata (Neder-Zaïre). Licentiaatverhandeling, Rijksuniversiteit Gent.

Vansina, J. 1966. *Kingdoms of the Savanna.* Madison, University of Wisconsin Press.

Vansina, J. 1973. *The Tio Kingdom of the Middle Congo, 1880-1892.* London; New York, Oxford University Press for the International African Institute.

Vansina, J. 1991. *Sur les sentiers du passé en forêt. Les cheminements de la tradition politique ancienne de l'Afrique équatoriale.* Louvain-la-Neuve/Mbandaka, Centre d'histoire de l'Afrique, Université Catholique de Louvain/ Centre Aequatoria.

Vansina, J. 1995. New Linguistic Evidence and the Bantu Expansion. *Journal of African History* 36: 173-195.

Vansina, J. 1998. Raffia Cloth in West Central Africa, 1500-1800. In Mazzaoui MF (ed.) *Textiles: Production, Trade, and Demand:* 263-281. Aldershot, Ashgate Publishing.

Vergaert, E. 2014. Teledetectie van het Kongo koninkrijk. Inventariserend en methodologisch onderzoek naar de bruikbaarheid van satellietbeelden en luchtfoto's in het archeologish onderzoek van het Kongo Koninkrijk. MA thesis, Universiteit Gent.

Verhaeghe, C. 2014. Funeraire rituelen in het Kongo Koninkrijk: de betekenis van schelp- en glaskralen in de begraafplaats van Mbanza Nsundi, Neder-Congo. MA thesis, Universiteit Gent.

Verhaeghe, C., Clist, B., Fontaine, C., Karklins, K., Bostoen, K. & Clercq, W. D. 2014. Shell and Glass Beads from the Tombs of Kindoki, Mbanza Nsundi, Lower Congo. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 26: 23-34.

Vincens, A., Schwartz, D., Bertaux, J., Elenga, H. & de Namur, C. 1998. Late Holocene Climatic Changes in Western Equatorial Africa Inferred from Pollen from Lake Sinnda, Southern Congo. *Quaternary Research* 50: 34-45.

Vincke, M. 2002. *Nzungu : la céramique Bakongo.* Bruxelles, Tribal Arts S.P.R.L.

Volavka, Z. 1998. *Crown and Ritual: The Royal Insignia of Ngoyo.* Toronto; London, University of Toronto Press.

Volper, J. 2011. *Ora pro nobis : étude sur les crucifix bakongo.* Bruxelles, Paul Louis.

Volper, J. 2016. Les représentations de saints et de la Vierge : le merveilleux voyage de Saint Antoine à Kongo. In Volper J. (ed.) *Du Jourdain au Congo : art et christianisme en Afrique centrale*: 92-117. Paris, Flammarion.

von den Driesch, A. 1976. *A Guide to the Measurement of Animal Bones from Archaeological Sites.* Harvard, Harvard University Press.

Wade, T. G., Riitters, K. H., Wickham, J. D. & Jones, K. B. 2003. Distribution and Causes of Global Forest Fragmentation. *Conservation Ecology* 7: 7.

Walensky, N. A. 1965. A Study of Anterior Femoral Curvature in Man. *The Anatomical Record* 151: 559-570.

Wamuini Lunkayilakio, S. 2010. Ichtyofaune de l'Inkisi (Bas-Congo, RDC). Diversité et écologie. Thèse de doctorat, Université de Liège.

Wannyn, R. L. 1951. Les armes ibériques et autres du Bas-Congo. *La Revue Coloniale Belge* 6: 428-430.

Wannyn, R. L. 1961. *L'art ancien du métal au Bas-Congo.* Champles, Vieux Planquesaule.

Waterbolk, H. T. 1971. Working with Radiocarbon Dates. *Proceedings of the Prehistoric Society* 37: 15-33.

Weeks, J. H. 1914. *Among the Primitive Bakongo.* New York, Negro Universities Press.

Wheeler, E. A. 2011. Insidewood – a Web Resource for Hardwood Anatomy. *IAWA Journal* 32: 199-211.

White, G. 1971. Firearms in Africa: An Introduction. *Journal of African History* 12: 173-184.

Wickens, G. E. 1982. The Baobab. Africa's Upside-Down Tree. *Kew Bulletin* 37: 173-209.

Wilkinson, F. 1977. *Antique firearms.* San Rafael, Presidio Press.

Willaert, A. 2016. Cultuur en economie. De integratie van de culturele rol van Europees textiel in de economische geschiedschrijving van het Koninkrijk Loango in de 17de en de 18de eeuw. MA thesis, Universiteit Gent.

Wohnrath A. Campos, M. R. 2014. L'apport kongo-bantou au Brésil. Langue, religion et fêtes populaires. Mémoire de MA, Université libre de Bruxelles.

Wotzka, H.-P. 1995. *Studien zur Archäologie des zentralafrikanischen Regenwaldes: Die Keramik des Inneren Zaire-Beckens und ihre Stellung im Kontext der Bantu-Expansion.* Köln, Heinrich Barth Institut.

Wotzka, H.-P. 2006. Records of Activity: Radiocarbon and the Structure of Iron Age Settlement in Central Africa. In Wotzka H.-P. (ed.) *Grundlegungen. Beiträge zur europäischen und afrikanischen Archäologie für Manfred K.H. Eggert*: 271-289. Tübingen, Francke Attempto Verlag.